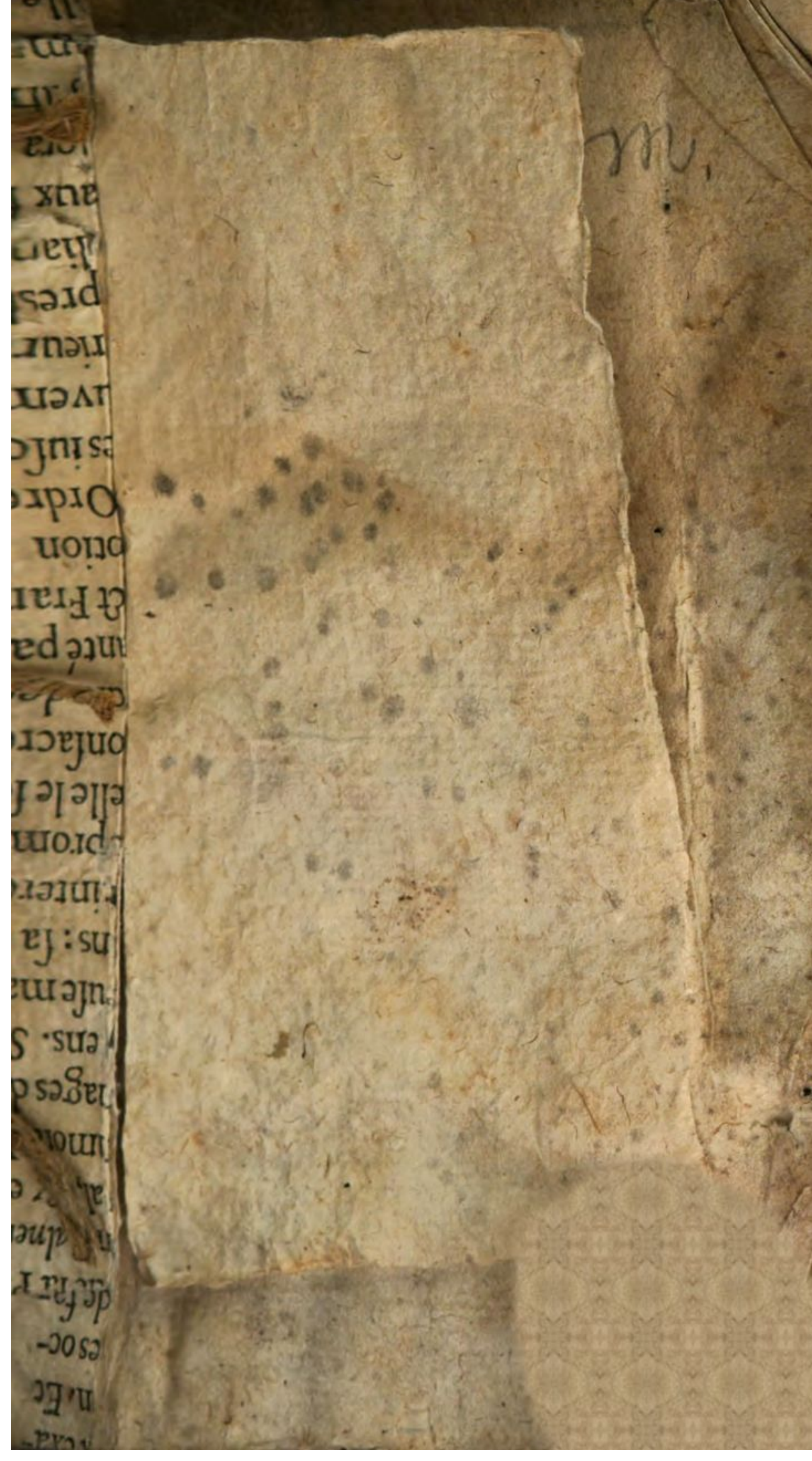






Horn.

DC. X

Mem. 388:

PREMIERE

Par

PIERRE DV MOVLIN,



A GENEVE,

Pour Jaques Chouët.

M. DC. XLIII

DEFGADE

SERMONS



TOUR JACQUES CHAPPEL

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A MONSIEUR
DE MAVPEOV.



MONSIEUR,

Je ne me souviens jamais
du temps auquel ie seruois
à Paris au Ministère de l'Euangile, que
vous ne reueniez à ma memoire. Je me
represente les iours esquels la douceur
de vostre conuersation, & les tesmoi-
gnages de vostre bienvueillance m'e-
stoyent en encouragement. Alors vous
estiez eleué és grandes charges & vac-
quiez avec fidelité & integrité aux plus
importantes affaires du royaume. Mais
Dieu qui vous a tousiours conduit par

EPISTRE.

la main vous en a deschargé avec lou-
ange, & vous a donné vn repos avec
honneur, afin que sans diuertissement
vous employiez le reste de vos iours à
son seruice. Ce que vous faites avec
plaisir & facilité, pource que vous res-
souuenant de fort loin, & ayant passé
par tant d'orages & de confusions rien
ne peut auenir qui vous soit nouveau,
& ne pouuez estre surpris par aucun
accident. Ceste heureuse constitution
d'esprit qui conserue sa tranquillité
parmi les tempestes, sert à soustenir si
long temps vostre corps en vigueur, &
vous a fait paruenir à vn aage auquel
les plus desireux de viure, & les mieux
composez, n'esperent point d'attein-
dre. Car comme vostre corps ne cha-
grigne point vostre esprit par mala-
dies, aussi vostre esprit ne consume
point vostre corps par chagrins & sol-
licitudes terriennes. Apres la iournee
employee

ÉPISTRE.

employée en bonnes actions, vous vous endormez doucement sur la providence de Dieu. Qui est l'oreiller le plus doux de tous, & n'y a point de potion dormitoire qui soit à comparer. Pieceà vous estes rassasié de iours, & vostre desir est de deloger pour estre avec Iesus Christ, duquel vous avez preferé le service à la faueur des hommes: Estant degousté de ce monde vous vivez comme il faut mourir. Mais Dieu renouvelle vostre vigueur comme à l'aigle, & prolonge vos iours, afin que son Eglise iouisse long temps du fruit de vostre zele, & de l'exemple de vostre vertu. Vostre vie est vne lampe en laquelle Dieu continuë long temps à verser de l'huile afin qu'elle reluise en ceste nuit. Dont ie louë Dieu & lui rends graces de celles qu'il vous fait: & sçachant que la lecture & les saintes meditations

ÉPISTRE.

font vostre occupation ordinaire, i'ay
tasché d'y contribuer quelque chose,
vous dediant quelques predications,
d'une partie desquelles vous avez esté
auditeur. Si à cause de leur imperfe-
ction elles ne peuvent servir à entrete-
nir vos saintes pensees, au moins elles
serviront de tesmoignage public du
ressentiment que i'ay & auray toute
ma vie des grandes obligations que ie
vous ay, qui m'obligent à prier Dieu
assiduellement pour vostre prosperité
& conseruation, & à demeurer toute
ma vie,

MONSIEUR,

De Sedan ce 10.
Nouembre 1636.

*Vostre tres humble & tres-
obeissant serviteur,*

DV MOVLIN.



TABLE DES TEXTES des dix Sermons.

I.

1. Corint. XI. v. 28. **Q**ue chacun s'essouue soi-mesme, & ainsi
mange de ce pain, & boive de cette
coupe. Page 1

Meditation preparatoire à la sainte Cene. p. 27

II.

1. Timoth. I. v. 17. Or au Roi des siecles immortel, inui-
sible, à Dieu seul sage soit honneur & gloire. p. 41

III.

Prou. III. v. 7. Ne sois point sage en toi-mesme, mais
crain l'Eternel, & te destourne du mal. p. 72

IV.

Coloss. IV. v. 17. Dites à Archippe, Pren garde à l'ad-
ministration que tu as receüe au Seigneur, afin que
tu l'accomplisses. p. 97

V.

Coloss. III. v. 19. Maris aimez vos femmes, & ne
vous enaigrissez point contr'elles. p. 116

VI.

Matth. V. v. 14. Vous estes la lumiere du monde.
p. 154

VII.

Rom. VIII. v. 26. Mais celui qui sonde les cœurs co-
gnoist quelle est l'affection de l'Esprit. Car il fait
requeste pour les Saints selon Dieu. p. 179

VIII.

II. Cor. XI. v. 2. *Je suis ialoux de vous d'une ialousie de Dieu. Car ie vous ai appropriés à vn seul mari, pour vous presenter comme une vierge chaste à Christ.*

pag. 207

IX.

Matth. XII. v. 8. *Qui a oreille pour ouïr, oye.*

X.

I. Pierre I. v. 5. *Vous aussi comme pierres viues estes edifiés pour estre une maison spirituelle.*

p. 251

PREMIER





P R E M I E R

S E R M O N.

Predication pour se preparer à la sainte
Cene: avec vne meditation pour
s'y preparer.

I. C O R. XI.

*¶. 28. Que chacun s'esprouue soy mesme, &
ainsi mange de ce pain & boiue de ceste
coupe.*



V A N D il est question de compa-
roistre deuant Dieu pour ouir sa
parole & participer à la table du
Seigneur, mille considerations se
rassemblent és cœurs de ceux qui
craignent Dieu, pour les toucher d'une frayeur re-
ligieuse, & lestenir en respect & reuerence. Faut
se souuenir que c'est deuant Dieu que nous com-
paroiſſons, lequel est vn feu consumant, qui sonde
les cœurs & pese les actions en iustice, & auquel
rien n'est caché. Il ne laissera point impunie l'in-
gratitude des contempteurs de sa grace, qui font
peu de cas des tesmoignages de son amour, & de
l'invitation gracieuse par laquelle il nous appelle
à foy.

I. D E C.

A

Faut considerer que nous sommes creatures infirmes, vaisseaux fragiles, pecheurs, malades spirituels, qui cherchent la guerison, criminels de leze Majesté diuine, qui demandent la grace du Souuerain.

Faut aussi considerer le lieu où nous sommes, assauoir la maison de Dieu, où il se communique à nous, & nous informe de sa volonté. Vn lieu que les Anges enuironnent, que le monde hait, que les diables circuissent, comme loups autour de la bergerie du Seigneur. Afin que reueillez de nostre endormissement comme Iacob nous disions, *Que ce lieu est espouuantable. Ce n'est ici que la maison de Dieu, & c'est ici la porte du Ciel.*

Gen. 28.
17.

Sur tout faut considerer la nature de la sainte Cene, où vous sont administrez les gages de vostre redemption: & où Dieu nous reçoit à sa table pour estre de ses enfans. Où vous est proposé cet agneau de Dieu, qu'il faut manger avec herbes ameres, c'est à dire avec vne douleur amere, pour auoir offensé Dieu. Que si vous auiez les yeux de l'ame aussi ouuerts que ceux du corps, vous verriez les Anges attentifs & s'esioüissans lors que les benefices sacrez nous sont administrez. Car s'il y a ioye au Ciel pour vn pecheur conuerti, combien plus pour vne multitude de pecheurs se repentans & accourans avec ardeur, pour receuoir la grace, & estre reconciliez avec Dieu?

Le moyen d'en approcher dignement est celuy que nous donne l'Apostre en ce passage, où il veut que chacun s'éprouue soy mesme, & examine sa conscience. Qui est vn enseignement vtile en tout temps, mais principalement lors que nous nous disposons à participer au corps & au sang du Sei-

gneur. Vne des principales occupations du fidele est de sonder & examiner sa conscience, recognoistre ses defauts, se rendre conte à soy mesme, afin de penser comment il pourra rendre conte à Dieu: recognoistre quel auancement il fait en la foy, quel amas il fait de bonnes œuvres. Si l'amour du monde & des richesses croist ou diminuë en luy: comme il est préparé à mourir, si aujourd'huy Dieu venoit à trancher le fil de sa vie, & luy redemander son ame.

Cet examen de soy mesme est plein de difficulté. Vne des choses des plus malaisées est de se bien cognoistre soy mesme: car chacun se flatte au lieu de se tancer, & prend les reprehensions à iniures. Et tout ainsi que nous voyons bien les yeux & les visages de nos prochains, mais ne voyons pas les nostres, ainsi nous considerons attentiuement les actions d'autrui, & recognoissons aisément les defauts, mais sommes auuglés es nostres. Plusieurs qui ont pourmené leur esprit par toute la nature, & leu force histoires estrangeres, n'entendent rien en leurs propres affaires.

Ceste difficulté est accreuë par vne inclination peruerse, qui est en la pluspart des hommes, à esplucher les actions d'autrui, & aiguïser sa langue sur la vie de son prochain. Le medisant & enuieux seroit bien marri que ses prochains fussent gens de bien, & que leur vie fust irreprochable. Si Dieu a mis en nos prochains quelques graces & quelque vertu, cela se passe sous silence, comme si la memoire nous faisoit mal au cœur. Mais on amplifie les vices d'autrui, & de verruës on fait des chancres & des apostemes: on y fait des commen-

raires, & mesme on tord & corrompt les meilleures actions par vne sinistre interpretation. Tu vois vn festu en l'œil de ton prochain, & ne voit pas vne poultre en ton œil. Ainsi les hommes ressemblent aux sangsues qui ne tirent que le mauuais sang, & à certains oiseaux qui ne vivent que de vers & de chenilles. Il falloit plustost prendre garde aux vertus d'autrui afin de les ensuiure, & rendre graces à Dieu de ce qu'il a mis deuant nos yeux des bons exemples pour nous y conformer: & es vices & pechez d'autrui considerer l'image de nous mesmes, & recognoistre que si Dieu ne nous retenoit & ne nous assistoit, nous en ferions autant, & choses encore pires. Mais l'œil enuieux ne peut supporter la clarté de la vertu d'autrui. Il estalle multitude de blasmes au lieu que la charité couure multitude de pechez. Car nous pensons que les loüanges d'autrui rauallent les nostres, & que les vices d'autrui seruent à nous iustifier, & que nous sommes assez bons pourueu qu'il se trouue quelqu'un plus vicieux que nous.

De là aduient que nous deuenons negligens à bonnes œuures: car l'ouurier qui a tousiours l'œil fiché sur l'ouurage de son compagnon, n'auancera iamais sa besongne. Nous en auons veu qui s'abstiennent expés de la table du Seigneur, pource que les personnes qu'ils haïssent y participent. Ils disent ne vouloir auoir communion avec des meschans, & avec des femmes impudiques. Par mesme raison ils deuroient n'escouter non plus la parole de Dieu, pource que plusieurs profanes l'escoutent. Ils deuroient se creuer à eux mesmes les yeux, pource que plusieurs meschans iouissent de la

de la clarté du Soleil. Telles gens ressemblent à ceux qui au 65. d'Isaïe disent à leur prochain, *Tiens-toy là, n'approche point de moy, car ie suis saint au prix de toy.* Mais ils tiennent ce langage pour auoir occasion de diffamer leur prochain: & bien souuent ils ne sont pas meilleurs & quelques fois pires. Iesus Christ n'a pas fait ainsi. Car il n'a pas empesché les Apostres de communier avec Iudas, combien qu'il cogneust sa meschanceté. Que si à cause des meschans les bons s'abstiennent de la Sainte Cene, que sera-ce de la table du Seigneur, sinon vn auge à pourceaux? & de l'Eglise, qu'une caruerne de brigans? On peut bien communiquer avec vn meschant sans communiquer à sa meschanceté. Et n'auons pas à respondre à Dieu des pechez d'autrui. Car comme dit saint Paul aux Galates chapitre 6. *Chacun portera son propre fardeau.*

Pour ceste cause nostre Apostre ne dit pas que chacun esprouue son prochain, mais il dit, *Que chacun s'esprouue soy mesme.* Or ceste esprouue de soy mesme consiste en deux choses, assauoir à se fonder soy mesme, si on a vne viaye & serieuse repentance. Et à s'esprouuer soy mesme, si on a la foy. Car en ces deux choses saint Paul Actes 20. fait cōsister toute la pieté, disant, *qu'il a certifié tant aux Juifs qu'aux Gentils la repentance enuers Dieu & la foy en Iesus Christ.* La repentance regarde aux choses que Dieu attend de nous, mais la foy se propose les choses que nous attendons de Dieu. L'une regarde les commandemens de Dieu, & l'autre les promesses. L'une reigle nos actions, l'autre nostre creance.

La repentance commence par la cognoissance de ses pechez, lesquels pour bien cognoistre il ne faut pas comparer sa vie avec la vie d'autrui, mais il faut l'examiner à la loy de Dieu, & sur tout à ces reigles, tant hautes & difficiles. *Tu aimeras l'Eternel ton Dieu de tout ton cœur, & ton prochain comme toy mesme.* Qui sont reigles non seulement par dessus nos forces, mais aussi par dessus nostre imagination. Car nous faisons tous profession d'aimer Dieu en general, mais nous postposons son amour à l'amour de nos plaisirs, & de nostre argent, & nostre cœur y est beaucoup plus attaché. Tellement qu'il se trouue que nous aimons Dieu en gros & en general, mais le mesprisons en detail, & en chaque action particuliere: & que ce que nous appelons amour de Dieu est à deux doigts de la haine. Car la loy de Dieu disant que *Dieu fait misericorde à ceux qui l'aiment & gardent ses commandemens*, fait consister l'amour de Dieu en obeissance à sa volonté. Dont s'ensuit que luy desobeir & mespriser sa parole est le hair, combien qu'on face profession de l'aimer. Certainement si nous aimions Dieu autant qu'un profane aime ses voluptez, ou un auaricieux son argent, Dieu seroit fort bien serui.

Item pour cognoistre nos pechés, sans examiner non seulement nos actions exterieures, mais aussi nos pensees, & nos desirs & affections interieures. Car Dieu veut que nostre cœur soit un cabinet de saintes pensees. Faut aussi examiner ses paroles. Car Iesus Christ nous declare que nous rendrons conte mesme d'une parole oisue.

Matth. 12.
36.

Aussi en cet examen ne faut pas seulement regarder

garder au mal que nous n'auons pas fait, mais il faut aussi regarder au bien que nous auons laissé. C'est quelque chose de pouuoir dire sans mentir, Je n'ay point ployé le genoüil deuant les images, ie n'ay inuoqué aucun autre que Dieu par Iesus Christ nostre Seigneur. Mais le principal est de sçauoir si tu as inuoqué Dieu avec ardeur & fiance : si tu as esté zelé pour sa cause, si tu t'es entièrement adonné à son seruice. C'est quelque chose de pouuoir dire, ie n'ay point blasphemé le nom de Dieu : mais le principal est de sçauoir si tu as glorifié Dieu, & pris plaisir à magnifier son saint nom. C'est quelque chose de pouuoir dire sans mentir, ie n'ay point derobé, ni rai le bien d'autrui, ni circonuenu mon prochain par fraude. Je ne voy rien chez moy qui ne soit iustement acquis. Mais le principal est de sçauoir, si tu as esté liberal enuers le pauvre, & plein de compassion enuers l'affligé.

Je dis plus. C'est qu'il se trouuera, si nous voulons nous examiner comme il faut, que nous mentons quand nous disons, ie ne suis point idolatre, ie n'ay point tué, ni derobé. Tu n'as point voirement rendu vn seruice religieux aux images; mais tu as idolatré ton corps en le vestant & ornant curieusement. Par ta gourmandise & yuongnerie tu as fait de ton ventre ton Dieu. Tu as transporté à ton argent l'amour & la fiance que tu deuois à Dieu. Tu as mis ceste idole d'argent sur l'autel de ton cœur, à laquelle toutes tes affections ont fait la reuerence. Dont aussi l'Apostre aux Colossiens chap. 3. appelle l'auarice idolatrie.

Tu n'as voirement tué personne à coups d'es-

pee, mais tu as laissé mourir le pauvre de faim. Car on esteint vne lampe non seulement en la soufflant, mais aussi en n'y versant point d'huile. Dieu t'auoit donné de l'huile pour verser en ceste lampe, mais tu ne l'as point fait. Tu as eu des haine mortelles. Or S. Iean en sa premiere Epistre dit que celuy qui hait son frere est meurtrier.

Tu dis ie n'ay point derobbé le bien de mon prochain: mais tu as derobbé à Dieu sa louange: & luy as soustrait le seruice qui luy est deu, & en ne donnant point aux pauvres tu as retenu ce qui luy appartient: ce qui est vne espece de larcin. Car nous ne sommes pas proprietaires des biens de ce monde, mais seulement dispensateurs. Dont aussi il nous sera dit au dernier iour, *ren conte de ton administration*, Luc 16.

Tu dis n'auoir commis ni paillardise ni adultere, mais tu as eu en ton cœur vn brasier de conuoitises impudiques. Or Iesus Christ au 5. chap. de saint Mattheu declare que celuy *qui regarde la femme de son prochain d'un œil de conuoitise a commis adultere.*

Faut aussi en l'examen de ses fautes faire tout le contraire de ce que nous faisons ordinairement, qui est de donner à nos vices des noms specieux & les couvrir du manteau de la vertu. Car l'auaricieux s'estime estre bon mesnager, & l'homme vindicatif veut estre estimé homme de grand courage, comme si la force du courage consistoit à ne pouuoir rien supporter. L'homme voluptueux & profane veut estre estimé iouial, & d'humeur agreable. Et la finesse est prise pour prudence. Dont ne faut s'esbahir si les vices ont la vogue,
puis

puis qu'ils passent pour vertus, & empruntent le nom de la vertu.

Aussi en cet examen de soy mesme faut sçauoir que non seulement nous serons coupables des pechés que nous commettons nous mesmes, mais aussi de ceux que nous approuuons en autrui. Si quelqu'un profere des vilaines paroles ou blasphematoires, celuy qui les escoute, & en rit, au lieu de les reprendre & s'en fascher, participe à ce peché. Et celuy qui ayant moyen ou occalion de destourner vn homme des vices par bons conseils & saines exhortations le laisse courir à l'abandon de ses conuoitises, se rend coupable de tous les pechés que cet homme commet par faute d'aduer-tissement.

Ne suffit pas d'examiner nos actions, mais aussi faut nous demander à nous mesmes conte du temps, des heures, des iours, & des anneés; & nous interroguer nous mesmes combien en tant de temps nous auons auancé en la foy & en bonnes œuures, & profité en la cognoissance & en la crainte de Dieu, & à quoy nos heures ont esté employees. Car si seulement vous considerez combien en vn iour vous auez donné de temps au seruice de Dieu, vous trouuerez que des vingt & quatre heures le dormir en a emporté le tiers, qu'une autre partie s'en est allée à s'habiller, vne autre à manger & à boire. Que les procez, le travail d'un mestier ou d'une vocation ciuile, ont emporté la pluspart de ce qui nous reste de temps. Que le reste s'en est allé en deuis inutiles, en pourmenades oisives, à s'enquerir de nouuelles, en ieu & recreation. Sans parler des actions meschantes,

des chicaneries, fraudes & medifances, des desbauches & excez qui irritent Dieu, scandalisent le prochain, corrompent le corps & l'esprit, & occupent le temps qui est deu à bonnes œuvres. Tellement que ce qui reste de temps pour la priere, & lecture sacree, & pour les actions saintes & charitables reuient quasi à rien; & que Dieu auquel toute nostre vie est deuë est le plus mal partagé.

Le comble du mal est qu'es autres actions nous y sommes tous entiers; & quand nous vacquons à nos affaires domestiques, ou prenons nos plaisirs, nous ne voulons estre diuertis. Mais quand nous prions Dieu, ou escoutons sa parole, nos esprits s'égarent en d'autres pensees, & ne sommes là qu'à demi: & ne sommes guere marries d'estre interrompus, & sommes bien aises d'auoir acheué. Qui est le Prince qui souffrist qu'on parlât à luy avec autant de negligence & d'égarement que nous parlons à Dieu? Tout bien conté, il se trouue que Dieu n'a pas seulement la moindre partie de nostre vie, mais aussi la pire, & à laquelle nous apportons le moins d'attention.

Mesme nous trouuerons que la pluspart de nos bonnes actions se meuuent par des mauuais ressorts, & que les vertus languissent si elles ne sont refueillees par quelque vice, ou consideration humaine. Elles ressembtent aux Israélites qui passoyent vers les Philistins pour aiguïser leurs epees. L'un s'abstient de desbauches, mais c'est de peur de depenser. L'autre estude pour deuenir sçauant, ou s'addonne aux actions genereuses, mais c'est par ambition, & par emulation contre

ses compagnons. L'un ayant receu vne iniure endure patiemment, mais c'est ou par timidité, ou de peur d'encourir la punition portée par les loix. L'autre defend la cause de Dieu avec ardeur, mais il y mesle de ses interets. Plusieurs femmes sont chastes de peur du diffame, ou à faute d'occasion, & non par la crainte de Dieu. On donne l'aumône, mais pour estre veu. Et l'amour que nous portons à Dieu est meu par l'amour que nous nous portons à nous mesmes, & par le profit que nous en esperons.

Tout cet examen de nous mesmes dont nous vous auons parlé, n'est que superficiel, & ne va pas iusqu'au fond. Car à prendre le meilleur d'entre nous s'il se veut interroger soy mesme, sans se flatter, & se demander à soy mesme s'il ne pense pas plus souuent à son argent qu'au seruice de Dieu. S'il n'oit pas plus volontiers ses propres loüanges que les loüanges de Dieu. S'il n'est pas picqué plus au vif quand on luy dit iniures, que quand il oit blasphemer le nom de Dieu. Si l'affliction de l'Eglise le touche plus au vif que ses pertes & afflictions domestiques. Si le regne de Satan si puissamment establi au monde, le consume de tristesse, à l'exemple de S. Paul duquel l'esprit s'enai-grissoit en luy, voyant la ville d'Athenes addonnée à idolatrie. S'il a tousiours deuant ses yeux l'honneur de sa vocation pour cheminer conformément à icelle. S'il se repose en la prouidence de Dieu, & se fie en ses promesses, & se glorifie de son alliance, plus que de tous ses auantages mondains, & se resioit en son amour. Il trouuera qu'il est fort esloigné de la pureté & integrité, & du zele que Dieu requiert en ceux qu'il a instruits en sa

parole & qu'il a honorez du titre de ses enfans.

Las, combien sommes nous esloignés des regles de charité que Dieu nous propose en sa parole ! Qui est celuy d'entre nous qui invite à la table plustost les pauvres que les riches, selon le conseil du Seigneur ? Qui selon le conseil de S. Iean Baptiste Luc 3. ayant deux habits, en donne l'un à celuy qui est nud ? S'en trouuera-il beaucoup qui recoiuent les afflictions que Dieu leur enuoye, avec action de graces, & adorent les iugemens, & baissent les verges paternelles avec l'humilité conuenable aux enfans de Dieu ? Qui est celui duquel la premiere pensée à son reueil soit de penser à Dieu, & implorer son aide, & demander la conduite de son Esprit ; à l'exemple de S. Pierre pleurer ses pechez au chant du coq ? Ou qui s'endorme doucement en remettant ses soucis sur la pouruoyance de son pere ? Ou qui ne pense iamais à la mort qu'avec ioye, & viue chaque iour comme prest à mourir ? Et par vn doux diuertissement tempere le travail & les amertumes de ceste vie par vn transport de son cœur aux choses celestes ; & par vne frequente communication avec Dieu ?

O combien la vraye pieté est elle eloignée non seulement de nos actions, mais mesme de nostre sentiment & imagination. Et quand ce vient à ceste leçon tant amere & de dure digestion à ceste chair infirme, de renoncer à soy mesme, & de crucifier sa chair & de porter la croix apres Iesus Christ, & de rauer le Royaume de Dieu avec violence, combien d'empeschemens & de regrets, & de mutineries de conuoitises pour retourner en Egypte ? Combien souuent apres des saintes pensées

penſees & des prieres ardentes, ſe leuent des bouillons de mauuiſes conuoiſiſes, & ſe gliffe en nos cœurs vne langueur & vn refroidiſſement au ſeruiſſe de Dieu? Combien de fois apres eſchappés de Sodome, regardons nous derriere regretans le choſes que nous auons laiſſees?

Cependant, quand en cet examen de nous meſmes nous auons apporté toute la diligence poſſible, & ſondé nos playes iuſques au vif, ſi eſt-ce qu'il y a en nous beaucoup de pechés que nous ne remarquons pas: & faut dire avec Dauid Pſalme 19. *Delivre moy des fautes cachées.* Et comme dit ſainct Iean en la premiere Epiſtre chapitre 3. *Si noſtre cœur nous condamne, Dieu certes eſt plus grand que noſtre cœur, & cognoiſt toutes choſes.* Car il nous cognoiſt beaucoup mieux que nous ne nous cognoiſſons nous meſmes: Nous arriue en ce denombrement de nos pechés ce qui aduient à ceux qui au ſoir content les eſtoiles qui paroiffent les premieres. Car pendant qu'ils les content, d'autres ſe deſcouurent, & apres celles là d'autres, & puis encores d'autres, tellement qu'ils brouillent leurs calculs, eſtans ſurmontés par la multitude.

Par ces penſees & autres ſemblables ſe formera au cœur du fidele vne grande douleur, & marriſſement. Car il ſe repreſentera que Dieu le regarde continuellement, & que rien ne luy eſt caché: & que ſouuent il a fait des choſes deuant Dieu, qu'il euſt eſté honteux de faire deuant les hommes. Il ſe refouuiendra des graces qu'il a receuës de Dieu, deſquelles il a abuſé, & ſur toute de ceſte grace par laquelle il a donné ſon fils à la mort

pour nous sauuer ; & de ce qu'en vn temps obscur & plein d'ignorance Dieu l'a appelé à sa cognoissance. Il y adiouftera les tesmoignages particuliers de la faueur de Dieu qu'il a receus en tous les cours de sa vie. Dont il dira en soy mesme en confessant ses pechés, est-ce là la recognoissance que ie fais à Dieu pour tant de bien faicts ? est-ce là la recompense de l'amour que Dieu m'a porté ? Est-ce là viure dignement & conformément à la vocation dont Dieu m'a honoré ? Car estans appelés pour estre enfans de Dieu, nous viuons comme enfans de ce monde. De nos corps qui sont temples de Dieu nous en faisons vn repaire de mauuaises conuoitises, & comme des esponges qu'on emplit pour les vuides, & qu'on vuide pour les emplir. Par nos pechez nous contristons l'esprit de Dieu, nous rendons les Anges qui nous sont apposez pour gardiens, spectateurs de nos ordures & mauuaises actions. Satan qui nous espie en triomphe, & se promet que nous serons à luy. Les infirmes s'en scandalisent, les aduersaires s'en endurecissent, & preinent de là occasion de mesdire de nostre religion, comme si elle corrompoit les mœurs, & enseignoit que les bonnes œuures ne sont pas necessaires. Par ce moyen nous sommes cause que le bon nom de Dieu est blasphemé, & sa verité exposée en opprobre. Est-ce ainsi que nous glorifions Dieu ? Est-ce là le bon exemple que nous donnons à nos prochains ? Est-ce là le chemin du royaume des Cieux ?

Toutes ces considerations rassemblees ensemble doiuent percer d'une douleur cuisante le cœur de celuy qui aime Dieu, & former en luy vne serieuse

rieuse repentance. Et au bout il faudra confesser que toute ceste douleur est legere, au prix de la grandeur du mal, & estre marris de n'estre point assez marris, & repentans de n'auoir point assez de repentance.

Ceste douleur est bonne & salutaire, & l'Apostre en la 2. aux Corinthiens chapitre 7. dit que *c'est vne tristesse selon Dieu qui produit repentance à salut, dont on ne se repent iamais, mais la tristesse de ce monde produit la mort.* Tout ainsi que le peché a introduit la douleur au monde, aussi Dieu a voulu que la douleur fist mourir le peché.

Car ceste sainte douleur produira vne resolution de changer de vie par vn vray & ferieux amendement, & vn desir ardent de conformer pour l'auenir sa vie à la volonté de Dieu, d'estre iuste & droiturier en ses actions, veritable & honeste en ses paroles, chaste & sobre en sa conuersation. Estre soigneux auditeur de la parole de Dieu, assiduel en prieres, charitable & liberal en aumosnes, aimant ses amis en Dieu, & ses ennemis à cause de Dieu, mesprisant le monde, bruslant du zele de la maison de Dieu, viuant sur terre comme bourgeois des Cieux, & comme voyager & passant, sans s'affectionner aux choses de ce monde: glorifiant Dieu par œuure & par parole, & estimant tout temps estre perdu qui n'est point employé à s'auancer en la cognoissance & crainte de Dieu.

Tout ainsi que cognoistre son peché sans en estre marri, c'est faire la guerre à Dieu, & se plaire à luy deplaire: ainsi estre marri de son peché & ne s'en destourner pas, ains continuer en la mauuaise

I. Rois 21.

vie, est le chemin le plus court au desespoir, & l'entree des enfers. Telle a esté la repentance de Iudas, qui luy a fait dire avec vne extreme angoisse, *i'ay trahi le sang innocent.* Et l'a poussé à s'estrangler soy mesme. Telle la repentance d'Achab iusnant & se trainant, estant vestu d'un sac, mais ne rendant pas la vigne aux heritiers de Naboth, & ne se destournant point de son idolatrie.

Celuy qui s'est ainsi esprouvé soi-mesme, passant vne condamnation volontaire & detestant son peché, & qui là-dessus change de vie, & tasche de profiter & s'auancer en la crainte de Dieu, pourueu qu'il sente en soy quelque auancement en mieux, quoy que parmi beaucoup d'infirmitéz, ne doit point craindre de s'approcher de ceste sainte table : car elle n'est pas preparee pour les iustes, mais pour les pauvres pecheurs repentans. Iesus Christ n'est pas venu pour les iustes, mais pour appeler les pecheurs à repentance : apres que la repentance a humilié le pecheur, la foy le releue : & Iesus Christ se presente à nous, lequel a fait avec Dieu la paix & reconciliation de ceux qui croient en luy.

*Examen
de foy-
mesme si
on à la
foy.*

C'est là la deuxieme partie de l'espreuue & examen de foy-mesme, auoir de nous examiner nous-mesmes si nous auons la foy : selon l'exhortation de saint Paul en ce passage, & en la 2. aux Corinthiens chapitre 13. *Examinez-vous vous mesmes si vous estes en la foy, esprouuez-vous vous mesmes.*

En parlant ainsi il presuppose que la foy est necessaire à salut : car comme dit l'Apostre aux Hebreux chapitre 11. *Sans la foy il est impossible d'estre agreables*

agrecables à Dieu, & au 4. chapitre il dit que la parole de Dieu n'a point profité aux Israelites, pource qu'elle n'estoit point meslee avec la foy: C'est ce que le Seigneur dit au 8. de saint Iean, Si vous ne croyez vous mourrez en vos pechez. Et au 3. chapitre, Celuy qui ne croit point est desia condamné. Et non seulement c'est là le langage du Nouveau Testament, mais aussi du Vieil. Au Pseaume 78. Daudid dit que la colere de l'Eternel monta contre Israel, pource qu'ils n'auoyent point creu à Dieu, & ne s'estoyent point assurez de sa deliurance.

Sur quoy on demande, veu que Dieu veut que nous facions du bien, non seulement à ceux qui se deffient de nous, mais mesme à ceux qui nous haïssent, pourquoy Dieu ne sauue-il ceux qui ne se fient point en sa promesse? veut-il que nous soyons plus charitables & misericordieux que luy? A quoy nous respondons que Dieu voirement élargit des benedictions temporelles aux incredulles: Mais quant aux biens celestes & eternels il a iugé en son Conseil qu'il n'est pas iuste de les donner à ceux qui les reiettent par incredulité: car Iesus Christ estant venu des cieux, & ayant souffert tant de douleurs pour nous acquerir le salut, seroit-il raisonnable de donner ce salut à ceux qui renuoyent Iesus Christ par mespris, & ne croient point à sa parole? Celuy qui reiette la medecine par laquelle seule il peut estre gueri, merite de mourir, puis qu'il reiette les moyens qui seuls peuuent luy conseruer la vie.

Et certes comme la mort est entrée au monde pour auoir adiousté foy à la parole du Diable, aussi est-il conuenable que la vie y rentre par la foy en

la parole de Dieu. Et comme il est besoin qu'il y ait vne vertu qui nous humilie, assauior la repentance, aussi en faut-il vne qui nous releue en vne saincte confiance : & comme ainsi soit que les biens celestes sont hors la portée de nos sens, & esloignez de nostre apprehension, il est besoin d'une vertu qui soit *une subsistence des choses qu'on espere, & une demonstration des choses qui n'apparoissent point*, Hebr. 11.

Et pour nous arrester à la participation de la saincte Cene, puis que Iesus Christ s'y presente à nous avec ses graces celestes, il faut vne main pour les receuoir. A cela ne peut seruir la main du corps, mais la foy est celle par laquelle nous receuons Iesus Christ & ses graces pour nous les appliquer : Car venir à la table du Seigneur sans la foy, c'est comme qui iroit à la fontaine sans vaisseau pour puiser, afin d'en remporter autant qu'on a apporté, & retourner non seulement vuides & sans profit, mais aussi coupables d'auoir pris indignement ce Sacrement, & avec ce Sacrement sa condamnation.

La foy donc estant necessaire pour tant de causes, c'est à nous de nous esprouer nous mesmes là-dessus, pour recognoistre si nous auons la foy; & par maniere de dire taster le pouls de nos consciences pour recognoistre s'il est tranquille & reiglé, & si elles se reposent en Iesus Christ & en sa mort.

Peut estre que vous penserez que cet examen est aisé à faire. Car (direz-vous) qui est ce qui ne sçait s'il croit en Iesus Christ? Mais cet examen n'est pas sans difficulté, & plusieurs y sont trompés
pour

pour ne s'examiner pas comme il faut. Car comme il y a vne fausse repentance, qui ne consiste qu'en mines exterieures, ou qui procede de despit, ou de desesper, ou d'apprehension d'estre puni, aussi il y a vne fausse foy, & icelle de plusieurs sortes.

C'est vne fausse foy que celle qui n'est qu'en profession exterieure, & en paroles, & non point en effect. Dont aussi l'Apostre 1. Timoth. 1. dit que *la fin du commandement est charité procedente d'un cœur pur, & d'une bonne conscience & d'une foy non feinte.* Presupposant qu'il y a vne foy simulée & hypocritique, qui se faict de bouche, pendant que le cœur est plein d'incredulité.

Item il y a vne fausse foy, laquelle est vn endormissement profane, & vne lethargie & securité charnelle, par laquelle vn homme se persuade que Dieu luy fera misericorde, pendant qu'il sert à son ventre ou à son argent. Et s'endort là dessus en une vaine confiance, corrompant la grace de Dieu, en se corrompant soy-mesme. Mais quand les douleurs viennent & les angoisses, & les accessoires de la mort, ceste foy se fond & manque au besoin: comme vne cuirasse qui n'est point à l'espreuve, ou comme vne espee de mauuaise trempe qui vole en pieces en vn iour de combat.

C'est aussi vne fausse foy par laquelle vn homme se fie en ses propres merites. Item celle qu'on appelle foy implicite ou enueloppee, qui se repose sur la foy d'autrui: qui croit ce que son Eglise croit sans scauoir ce que l'Eglise doit croire: qui est vne foy qui consiste en ignorance sous ombre de docilité: l'examen de ceste foy est aisé à faire:

car vn ignorant recognoist aisément qu'il n'y co-
gnoit rien: vn aucugle sent & recognoist assez qu'il
ne void goutte.

C'est aussi vne fausse foy, laquelle en l'Eglise
Romaine on definit ainsi. *Affanoir que c'est vne
ferme persuasion que tout ce qui est en la parole de Dieu
est veritable.* Les diables croient aussi cela, &
sçauent bien que Dieu n'est pas menteur.

La vraye foy est celle par laquelle non seule-
ment nous croyons que les promesses de Dieu
sont veritables, mais aussi que ces promesses nous
appartiennent, par laquelle chaque fidele croit
que Dieu est reconcilié avec lui par Iesus Christ,
disant avec l'Apostre 1. Timothee 1. *Ceste parole
est certaine & digne d'estre entierement receüe, que
Iesus Christ est venu au monde pour sauuer les pe-
cheurs desquels ie suis le premier. Mais misericorde
m'a esté faite: & Gal. 2. Le fils de Dieu m'a aimé &
s'est donné soi mesme pour moi.* Ce POUR MOY est
le langage de la foy, laquelle s'applique en parti-
culier les promesses proposees generalement en
l'Euangile. C'est le tesmoignage interieur que
l'esprit d'adoption rend à nos esprits, tesmoignant
à nos cœurs que nous sommes enfans de Dieu,
comme enseigne l'Apostre aux Romains chapitre
8. Duquel tesmoignage secret de l'esprit de Dieu
nos aduersaires se moquent, pource qu'ils ne le
sentent pas, iugeans de la conscience d'autrui par
le mauuais estat de la leur: & du sentiment que
Dieu donne à ses enfans par leur insensibilité.

Y ayant donc tant de sortes de fausse foy, c'est
à nous de recognoistre la nature de la vraye foy
& ses proprietéz, afin qu'en cet examen par lequel
nous

nous nous esprouuons nous mesmes, nous ne soyons point trompez.

En premier lieu, le propre de la vraye foy est de donner paix à l'ame, & apporter tranquillité à la conscience. Car *estans iustifiez par foy nous auons paix enuers Dieu*, Rom. 5. L'Esprit de Dieu scelle en nos cœurs les promesses, dont naist vne ioye & paix de conscience par l'assurance que Dieu nous aime, & qu'il est reconcilié à nous par Iesus Christ. La foy dit au cœur du fidele, Iesus Christ est mort pour toi, & *quiconque croit en lui aura remission des pechez par son nom*, Actes 10. Les promesses de Dieu sont fermes & veritables. *Le Ciel & la terre passeront, mais ses paroles ne passeront point.* Dieu souffriroit-il que la mort de son Fils fust sans efficace enuers ceux qui croient en lui? Craindrois-ie que Dieu ne haïsse mes pechez plus qu'il n'aime la iustice & obeïssance de son Fils bien-aimé? Sur ceste pensée il remettra tous ses pechez sur Iesus Christ, & tous les soucis sur l'amour que Dieu nous a porté en Iesus Christ. Il ne craindra point les hommes, car *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?* Rom. 8. Il ne craindra point le diable: car *Iesus Christ par sa mort a destruit celuy qui auoit l'empire de mort, assauoir le diable*, Hebr. 2. Il ne craindra point la pauueté & les incommoditez de la vie, car il dira, *Dieu qui n'a point esparagné son propre fils, mais l'a livré pour nous tous, ne nous eslargira-il point les autres choses avec lui?* Rom. 8. Il ne craindra point la mort, pource qu'il voit Iesus Christ passé deuant lui, & en passant par la mort auoir osté la malediction de nostre mort en la supportant.

Si Dieu le visite d'afflictions, il est persuadé

que Dieu l'exerce ainsi pour son bien & salut : *Car toutes choses cooperent en bien à ceux qui aiment Dieu, Rom. 8.*

Ceste fiance se fortifiera au cœur du fidele par l'experience du soing que Dieu a de lui, & par la bonté de Dieu dont il a senti les effects, l'appelant d'une sainte vocation, & l'illuminant de sa cognoissance, & l'ayans deueveloppé de plusieurs difficultez & perils en sa vie.

Par cest foy le fidele a accez au throsne de la grace de Dieu, car il ne considere plus avec frayeur le siege iudicial de Dieu, pource que celui qui est assis sur ce throsne est nostre Pere, & que deuant ce throsne comparoist Iesus Christ, qui est nostre Advocat enuers Dieu. Fondé sur ceste assurance il demeurera debout non seulement parmi les ruines de son pais, mais aussi parmi la ruine & l'embrasement du monde : car les iugemens de Dieu n'attouchent point ceux qu'il a donnez à son Fils Iesus Christ, nul ne les arrachera de sa main, Iean 10.

Or par ceci vous recognoistrez que ceste fiance n'est point vaine si elle vient apres les doutes & troubles de conscience : car on ne vient pas à ceste paix & tranquillité de l'ame qu'apres des combats & agitations interieures ; il faut auoir senti la pesanteur de ses pechez, il faut auoir gemi & soupiré, & versé des prieres ardentes au sein de son pere pour obtenir sa paix, & l'assurance de la remission des pechez. Et est de ceci comme des medecines qui n'apportent point de soulagement au malade qu'apres des trenchées & vn dégoust & vn renuement d'estomach.

Par là

Par là aussi vous discernerez que ceste paix de conscience n'est pas vn endormissement profane, ni vne securité charnelle, si elle vous a soustenus en affliction: & si le fidele peut dire, j'ay supporté des angoisses terribles, & Dieu m'a faict passer par des dures espreuves, lesquelles m'eussent accablé & precipité en desespoir si la promesse de mon Dieu ne m'eust soustenu, & si Dieu ne m'eust fait sentir ses consolations par les suggestions secretes de son esprit: car si quelqu'un a toutes choses à souhait, & ne sçait que c'est que d'affliction, & cependant se vante de se fier en Dieu, & auoir vne ferme foy, ie craindrois que ceste foi ne lui manquast au besoin, & qu'és subites angoisses il ne se trouuast tout estonné. Daudid au mesme Pseaume 30. confesse cela lui estre aduenü, disant, *Quand i'estois en ma prosperité, ie disois, ie ne seray iamais esbranlé; mais si tost que tu as caché ta face ie suis deuenü tout esperdu.*

Par ceci aussi recognoistrez-vous que vous auez la vraye foy, si elle plante en vos cœurs l'amour de Dieu, tellement que vous ne pensiez iamais à Dieu qu'avec vne secrette ioye, & que vous ne sentiez les affections filiales s'esmouuoir dedans vous. Que vous ne regardiez iamais le Ciel que vous ne disiez en vous mesme, voila la maison de mon Pere, & le lieu où ie suis attendu. Que vous regardiez l'Escripture sainte comme le contract de vostre mariage spirituel, & comme le Testament de vostre frere aîné, en vertu duquel vous estes faits heritiers du Royaume des Cieux.

Ce sera aussi vne bonne marque pour recognoistre si vous auez la vraye foy, assauoir si tou-

tes & quantesfois que vous oyez des paroles, ou voyez des actions qui tournent au deshonneur de Dieu, & où il est offensé, vous vous sentez piquez de colere & du zele de la maison de Dieu. Si vous iouïssiez des benedictions temporelles comme les receuant de la main de Dieu en mesme façon qu'un enfant reçoit le pain de la main de son pere, tellement que considerans vostre maison, vos meubles, vos habits, vostre nourriture, vostre estat & condition, en toutes ces choses vous reconnoissiez la bonté de Dieu, & preniez occasion de le glorifier.

Item, si vous ennuyans en ce sejour temporel, non pas à cause des inaux & incommoditez que vous y souffrez, mais à cause que vous estes sujets à pecher, & auez à combattre contre vostre infirmité naturelle, & contre la corruption du siecle auquel la pieté est vn crime, & la verité diuine est appelee heresie, & le saint nom de Dieu est vilipendé, vous desirez avec saint Paul d'estre dissous
Philip. 1.
2. Cor. 5. afin d'estre avec Iesus Christ, & estre deliurez de combat continuel, contre vos vices, & contre ceux d'autrui.

Ceci aussi sera vne des marques de la vraye foy: C'est *qu'elle est operante par charité*, Galat. 5. La foy forme les croyans à paix & concorde avec leurs prochains, comme il est dit au 4. chap. des Actes, que *les croyans estoient vn cœur & vne ame*, car celui qui croit en Iesus Christ l'aime, & par consequent aime ceux que Iesus Christ a aimez, & pour lesquels il est mort. La foy qui nous lie avec Iesus Christ nous joint aussi avec ses membres, & nous incite à aimer Iesus Christ, lequel nous a aimez plus que sa vie.

Bref

DE SERMONS.

Bref la foy estant la mere des bonnes œuvres, par là recognoistrez vous que vous avez la vraye foy, si elle est fertile en bonnes œuvres, & si elle purifie vos cœurs d'affections charnelles & mondaines, comme dit S. Pierre au 15. des Actes, que *Dieu a purifié les cœurs des Gentils par foy.*

Par ces marques vous recognoistrez que vous avez la vraye foy, & par consequent que vous estes des enfans de Dieu. Car pour estre asseuré de son salut, il n'est pas besoin de fouiller les secrets de la predestination, ni de feuilleter le liure de vie. Il y a d'autres liures esquels nous pouvons trouver ceste assurance. Il y a le liure de l'Evangile qui dit que *quiconque croit en Iesus Christ ne perira point, mais aura vie eternelle.* Il y a aussi le liure de la conscience, par lequel le fidele sent en soi mesme qu'il croit en Iesus Christ & ne met sa fiance en aucun autre, dont le fidele tire ceste conclusion. *Donc ie Zach. 12. ne periray point, mais auray la vie eternelle.* Et l'esprit d'adoption, qui est l'esprit de supplications, tire de nos cœurs des souspirs inexplicables, & nous incite à parler à Dieu avec vne liberté filiale. Car *là où est l'esprit du Seigneur, là est liberté, 2. Cor. 3.*

Ie ne doute pas, mes freres, que la pluspart de vous, voire les meilleurs, qui par ces marques examineront leur repentance & leur foy, ne sortent de cet examen assez mal satisfaits d'eux mesmes, recognoissans en eux mesmes quelque chose de ces marques, mais meslé avec beaucoup de foiblesse & imperfection. Mais pour cela ils ne doivent perdre courage. On ne laisse pas d'estre sauvé par vne foy infirme, pourueu qu'elle soit vraye & sans hypocrisie. En clochant, comme iadis Iacob,

nous allons en Bethel, c'est à dire en la maison de Dieu, car nous ne sommes pas sauuez par la perfection de nostre foy, mais par la verité de la promesse de Dieu, & par la fermeté de son alliance. Des mains debiles ne laisseront pas de receuoir ceste aumosne, & apprehender la grace de Dieu. Les borgnes & chassieux estoient aussi bien gueris par le regard du serpent d'airain, figure de Iesus Christ, que les plus clair-voyans.

Seulement examinez vos consciences si vous estre marris de ceste infirmité de foy, & si vous taschez à la fortifier par prieres & par la meditation & ouye de la parole de Dieu, & par l'exercice des bonnes œuvres : taschans suivant le conseil de
2. Pier. 1. saint Pierre, de rendre vostre vocation & election assésurée par bonnes œuvres. La foy voirement est la mère des bonnes œuvres : Mais les bonnes œuvres, comme filles bien recognoissantes nourrissent leur mere, & la soustiennent: semblables à ceste fille qui allaitoit son pere en prison. Car à mesure que nous sentons l'amour de Dieu croistre en nos cœurs, croist aussi l'assurance que Dieu nous aime. C'est vn signe certain que Dieu
1. Ieh. 4. nous aime quand il plante & augmente en nos cœurs son amour. Nous aimons Dieu, d'autant que lui le premier nous a aimés. C'est signe que Dieu nous veut sauuer, quand il nous fait la grace de nous auancer, quoy que lentement, au chemin de salut.

Auec ceste disposition & apres ceste espreuue de soi mesme, vous participerez à ce saint Sacrement à salut, y apportans vne serieuse repentance de vos pechés, & vn desir ardent de la grace de
 Dieu.

Dieu. Receuans avec fiance la grace qui vous est offerte en Iesus Christ, pour en remporter vne paix de conscience, & vne ioye spirituelle, qui vous soustienne contre la crainte de la mort, & contre les assauts du monde, & du diable: tant que finalement ces voiles ostés, vous participiez à descouuert à Iesus Christ au Royaume des Cieux, & foyez conioints avec lui eternellement. Auquel avec le Pere & le saint Esprit soit gloire & loüange és siecles des siecles. Ainsi soit-il.

MEDITATION

Preparatoire à la sainte Cene du Seigneur.

 O M M E le cerf alteré brame apres les eaux courantes, ainsi mon ame aspire à toi, ô mon Dieu, mon Pere, & mon Redempteur. Mon ame a soif de l'Eternel, elle dit en soi-mesme, ô quand me presenterai-ie deuant la face de mon Dieu. Seigneur tu nous viens au deuant: tu nous conuies au festin de l'Agneau: tu nous veux rassasier de tes biens, & nourrir nos ames en l'esperance de la vie eternelle.

Mais hélas! comment oseray-ie approcher de Dieu qui est vn feu consumant, & vn iuste iuge auquel rien n'est caché, & qui met tous nos pechés en la clarté de sa face: moi qui suis vne pauvre creature infirme, chargée de pechés, & qui ne suis que poudre & cendre en sa presence?

Si i'entre en l'examen de ma conscience ie suis

confus en moi mesme & troublé par la multitude de mes pechez. Car laissant à part les actions entierement mauuaises, tant de vanité & d'orgueil, & d'amour de ce monde : tant de deffiance & de sollicitudes terriennes : tant de vaines pensees & de mauuais desirs, dont la memoire m'effraye, & me fait continuellement mon procéz, ie trouue en mes meilleures actions tant de defauts & d'imperfections, que i'ai besoin de demander à Dieu qu'il n'examine point mes iustices, & qu'il pardonne à mes meilleures œuures. Car en mes prieres mon esprit s'esgare : En oyant sa parole mon attention est diuertie par mille vaines pensees, tellement que souuent il vaudroit mieux estre absent que d'estre ainsi present, & estre en vn autre lieu qu'en son temple, que de n'y estre qu'à demi.

Si ie me retire à part pour mediter ses œuures & sa parole, ces sainctes pensees sont souuent interrompuës par des pensees terriennes, & la conuoitise est comme vn poids attaché à mon ame qui lui rompt son vol quand elle veut s'eleuer à Dieu. En donnant l'aumosne ie sens cette chair peruerse qui me dit, tu pourrois bien vn iour en auoir faute, & ces pauures sont indignes d'assistance, & y en a de plus riches que toi qui peuuent leur subuenir.

Ie suis plus sensible aux iniures qu'on fait à ma personne, qu'à l'opprobre qu'on fait à la cause de Dieu. I'endure plus impatiemment mes afflictions particulieres que l'affliction de l'Eglise. Mon esprit se traueille sur les euenemens futurs, & sur la crainte des maux qui nous menacent,
comme

comme si i'estois en peine pour Dieu, & estois en doute de sa sage conduite. Ma foi en la promesse de Dieu est assaillie de doutes & meslee de deffiance. Voila desia tant d'annees qui se sont écoulées avec peu d'avancement, & le temps s'eschappe & se dissipe que Dieu m'a octroyé pour faire prouision de bonnes œuures, & amasser vn thresor au ciel.

Bref voulant faire vn denombrement de mes pechez, ie me perds en ceste pensee, pource que ie n'en trouue point le bout: faut que ie m'escrie avec Daud, Seigneur, *deliure moi de mes fautes cachees.* Ayant mal mesnagé les biens que i'auois receus de mon pere, ie dis avec l'enfant prodigue, *Mon pere i'ay peché contre le Ciel & contre toi, & ne suis pas digne d'estre appelé ton fils.* Psal. 19.

Car Dieu auquel nous auons à rendre conte mesme d'une parole oisue, & à plus forte raison des mauuaises actions, cognoist toutes choses, il sonde les cœurs, & examine les pensees. Nos tenebres lui sont lumiere, comme au contraire la lumiere nous est tenebres. Tant plus il a esté liberal enuers nous, tant plus sommes nous coupables enuers lui d'une extreme ingratitude. Tant plus il nous a honorez d'une sainte vocation, tant plus sommes nous coupables, pour auoir en mal vivant deshonoré vne dignité si excellente, & attiré du diffame sur la profession de l'Euangile.

O chair rebelle, ô nature peruerse & incapable de goustier les choses d'enhaut, & de s'assuiettir à la volonté de Dieu! Est-ce ainsi que ie glorifie Dieu en ma vie? Est-ce ainsi que i'ensuis les traces de mon Sauueur Iesus? Est-ce ainsi que i'edifie mes

prochains ? Est-ce là le chemin pour paruenir au salut eternal ?

Pour ces causes, humilié deuant mon Dieu, &
Chap. 9. confus en moi mesme, ie dis avec Daniel, *A toi Seigneur est la iustice, mais à moi confusion de face.* Et n'oserois leuer les yeux au Ciel, moins encore me presenter à la table du Seigneur, n'estoit que Dieu appelle à soi les pauvres pecheurs trauaillés & chargés du sentiment de leurs pechés; & que ie sçay que Iesus Christ n'est point venu au monde pour les iustes, mais pour appeler les pecheurs à repentance: & qu'à ceste table sacrée sont conuiez les infirmes, & les plus grands pecheurs, pourueu que se conuertissans à Dieu de tout leur cœur ils cherchent leur vie & salut en Iesus Christ. C'est ce festin dont est parlé au 14. chapitre de S. Luc, auquel sont inuités les boiteux, & les manchots: tellement qu'encore qu'en clochant ie me traine vers Iesus Christ mon Sauueur, il ne laissera pas de me receuoir à merci, & me faire participant des biens qu'il nous presente en ceste table.

Tant s'en faut donc que mes pechez m'empeschent de m'approcher, qu'au contraire ce sont eux qui me pressent de venir à ceste table, & m'incitent à aller à Iesus Christ pour descharger sur lui mes pechez, & trouuer en lui du soulagement à ma conscience oppressée. Ie ne dis pas comme saint Pierre disoit à Iesus Christ, *Retire toi de moi, car ie suis homme pecheur.* Ains ie dis, *Approche toi de moi Seigneur, & viens à mon secours, car ie suis pauvre pecheur: car il a porté nos langueurs, il a chargé nos douleurs, l'amende que nous apporte la paix est sur lui, & par sa meurtrissure nous auons guerison.*
 C'est

*Luc 5. 8.
Es. 53.*

C'est lui qui dit de soi mesme au Psal. 69. *I'ay rendu ce que ie n'auois point pris.* Et tout ainsi que les personnes angoissées & chargées de debtes se retiroient à Dauid au desert, ainsi les ames angoissées, & pressées du sentiment de leurs pechez se retirent vers Iesus Christ pour trouuer du repos. Couuert de sa iustice ie comparoistray avec assurance deuant le siege iudicial de Dieu; car ie produiray en iugement cette quittance signee du sang de Iesus Christ, par laquelle Dieu nous c'clare quittes, & nous assure que nos pechez ne us sont pardonnez. A Dieu dont les richesses sont infinies, & la bonté incomprehensible, il est aussi aisé de remettre les grandes debtes que les petites, & pardonner au pecheur se repentant les grands pechez que les petits: semblable à ce creancier qui quitta Luc 7. 45. également à l'un cinq cens deniers, & à l'autre cinquante, pource qu'il tire ses graces d'un thresor sans fonds, & qui ne peut estre espuisé par liberalité. Si la misericorde de Dieu s'esleue par dessus le iugement, comme dit saint Iaques, combien plus s'eleuera elle par dessus mes pechez? Si, comme dit saint Pierre, la charité de l'homme couure multitude de pechez, la bonté de Dieu, qui est la charité mesme, n'en couurira-elle pas beaucoup d'auantage? Voire i'ose dire que de la grandeur de nos pechez Dieu prend occasion de deployer la grandeur de sa misericorde. Car comment connoistroit-on que Dieu est infiniment misericordieux, s'il n'y auoit de tres-grands pecheurs enuers lesquels il desploye sa clemence & souueraine bonté?

Si ma conscience m'accuse, la promesse de

mon Dieu me console, qui promet qu'à toute
Ezech. 18. heure que le pecheur se conuertira, ses iniquitez
 ne lui seront point ramenteuës : & comme dit
1. Ieh. 1. saint Iean, *Si nous confessons nos pechez, Dieu est*
fidele & iuste pour nous pardonner nos pechez, & le
sang de Iesus Christ nous nettoye de tout peché. Qui
Act. 10. *croit en Iesus Christ (dit saint Pierre) trouuera re-*
mission de ses pechez par son nom. Pourquoi dou-
 terois-je de la verité de Dieu? *Celui qui a receu le*
Ieh. 3. 33. *tesmoignage du Fils a seellé que Dieu est veritable.*
Les Cieux & la terre passeront, mais les paroles de
Dieu ne passeront point. Le Seigneur Iesus qui nous
 dit, *Venez à moi vous tous qui estes travaillez, ne*
 nous appelle point pour nous renvoyer sans sou-
 lagement. Il ne nous dit pas *demandez*, afin de
 nous renvoyer vuides.

Aussi sçay-ie bien qu'il n'est pas de Dieu com-
 me des Rois de ce monde, deuant lesquels ceux
 qui se presentent preinent leurs meilleurs habits;
 ains deuant Dieu i'estalleray les vieux lambeaux
 de mes infirmitéz, & lui feray humble confession
 de mon peché. Je m'abbaisseray pour puiser en
 ceste source. Abbatu par la repentance, & releué
 par la foi, i'embrasse la Croix de Iesus Christ mon
 Sauueur, en la mort duquel Dieu desploye enuers
 nous les souverains tesmoignages de son amour.
 Ayans liuré son propre Fils à vne mort tant igno-
 minieuse, afin que d'ennemis que nous estions il
 nous fist ses enfans, & d'esclaves de Satan, heritiers
 de son Royaume.

Ce sont les abismes de la grace de Dieu esquels
 y a plaisir de se perdre. Car comme d'une part ils
 engloutissent nos esprits par la profondeur in-
 scrutable,

scrutable, aussi d'autre part ils restaurent les consciences par vne singuliere consolation. Puis qu'accez nous est donné au throsne de la grace de Dieu par le sang de l'alliance qui prononce choses meilleures que le sang d'Abel. Et que désormais par l'interuention de Iesus Christ ie puis presenter à Dieu mes prieres, & avec vne liberté filiale verser en son sein mes souspirs, & imiter le langage de Dieu à Abraham. Maintenant ie cognois que tu m'aimes puis que tu n'as point espargné ton fils, ton vnique, pour l'amour de moy.

Hebr. 10.

Gen. 12.

Que si Iesus Christ a prié en croix pour ceux qui le crucifioient, n'intercederoit-il point pour moi qui ai recours à lui par son commandement? Si Dieu s'est fait trouuer à ceux qui ne le cherchoient point, se destourneroit-il de ceux qui le cherchent par le chemin que lui mesme a ordonné?

Rom. 10.

22.

En cela mesme qu'il m'a donné vne serieuse repentance de mes pechez, i'ay vn tesmoignage certain qu'il m'a pardonné. Car quand nous nous conuertissons à lui, c'est pource qu'il s'est conuertit à nous & nous fait la grace de nous conuertir: Si nous l'aimons, c'est pource qu'il nous a aimez auparavant. Bien-heureux est celui lequel Dieu a aimé, & en l'aimant a planté en son cœur son amour & sa crainte, & qui aimant Dieu a en cet amour vne certaine preuue que Dieu l'a aimé & lui a pardonné son peché.

1. Ieh. 4.

De ceste mesme source procede la foy en la promesse de Dieu, laquelle Dieu mesme a mise en mon cœur. Car comme dit l'Apostre, la foy ne

Eph. f. 2. vient point de nous, c'est vn don de Dieu, veu que de nostre nature nous sommes enclins à incredulité & deffiance : Mais Dieu donne à ses esleus l'esprit d'adoption, qui est l'airhe de nostre heritage, & qui avec vne douce efficace nous tire deuant le throsne de la grace de Dieu, pour trouuer grace & misericorde en temps opportun.

Heb. 4.
16.

Par cela aussi ie recognois que Dieu m'a pardonné, pource qu'il me fait la grace de pardonner volontiers à ceux qui m'ont offensé, & de bannir de mon cœur toute enuie & rancune contre mon prochain, & de procurer la paix de ceux qui me haïssent, desquels il plait à Dieu de se seruir pour m'esprouuer : car Iesus Christ nous a promis que si nous pardonnons aux hommes, Dieu aussi nous pardonnera.

Que si ma foy est foible, si est-ce qu'elle est vraye & sans feintise ; & ceste foy est l'œuvre de Dieu en moy, lequel il n'abandonnera point : Je croy, Seigneur, mais subuiens à mon incredulité, tu ne brises point le roseau cassé, tu n'esteins point le lumignon fumant, ta grace & ta vertu se parfait en nostre infirmité.

2. Cor. 12.

Maintenant donc, ô mon Dieu, eleue à toy ma pensée, augmente moy la foy, eschauffe mon cœur au feu de ton amour, purifie mon ame par l'esprit de sanctification. Donne-moy de receuoir aujour-d'huy avec pleine fiance les gages de ton amour, & les seaux de ton alliance que tu as contractee avec nous par l'interuention de ton fils Iesus Christ, & de les receuoir non point comme de la main d'un homme pecheur & mortel, mais de la main de Iesus Christ mesme parlant-secretement en mon

en mon cœur, & me disant, comme au Paralytique, *Mon fils aye bon courage tes pechez te sont pardonnez.* Seigneur par ces signes que tu veux que nous receuions de la bouche du corps, tu nous enseignes que tu veux habiter en nos cœurs, en attendant que nous habitions avec toy en ton Royaume. O toy souverain Sacrificateur, qui allumes les lampes de ce temple, & les remplis de l'huile de la cognoissance de Dieu, vueilles te servir de ces signes extérieurs, pour allumer en mon cœur vn zele ardent, & le remplir du sentiment de ton amour. Que Iesus Christ qui est mort pour moy viue tousiours en moy, & ce corps mortel me donne vn commencement de vie eternelle : Car lors ie cognoistray que la mort de Iesus Christ mon Sauueur est efficace pour moy quand elle sera efficace en moy, & quand à l'imitation de sa mort ie mourray à peché, crucifiant ce vieil homme, & mortifiant mes conuoitises, afin que par vne nouvelle vie ie sois fait conforme à sa Resurrection : Que l'amour que Iesus Christ m'a montré en mourant pour moy m'oblige à l'aimer, & à ne viure desormais que pour l'amour de lui. Que l'exemple de son obeyssance, par laquelle il s'est rendu obeyssant iusqu'à la mort de la Croix, me forme à te rendre obeyssance, ô mon Dieu, & consacrer le reste de mes iours à ton seruice. Que l'exemple de son extreme humiliation serue à rabbatre mon orgueil. Qu'ayant aimé ses ennemis iusqu'à mourir pour eux, ie sois par là incité à pardonner à ceux qui m'ont offensé, & à viure en paix & concorde avec mes prochains. Que la bonne confession qu'il a faicte deuant Ponce

Pilate, declarant que son Royaume n'est point de ce monde, m'oblige à mespriser ce monde afin d'appartenir à son Royaume, & viure comme passant & voyager en la terre.

Bref donne moi mon Dieu d'approcher de ceste sainte table avec vne humble repentance, & d'y apporter vne faim spirituelle, & vn desir ardent de ta grace, & d'y participer avec ferme fiance en tes promesses, & d'en remporter la paix & la ioye qui est propre à tes enfans. O mon Dieu exauce mon oraison selon ta promesse, par laquelle tu nous as promis de nous donner ce que nous te demanderons au nom de ton Fils bien-aimé.

O heureux changement! Moy pauvre pecheur qui tremblois, & n'osois approcher, & qui auois la conscience troublee de l'horreur de mes pechez, maintenant j'accours à mon Dieu avec confiance: Mon Dieu tu es mon Pere, tu es ma seule esperance & consolation: Tu m'as tiré du gouffre de perdition eternelle: tu as illuminé mes yeux & resiouy mon cœur: Tu m'as ouuert le chemin de salut par ta parole en vn siecle tenebreux & corrompu, & m'as desueloppé des filets du monde & du diable, & m'as fait sentir en toute ma vie ton secours paternel: Tes dons & ta vocation sont sans repentance: tu n'abandonnes point ton œuvre: tu donnes pource que tu as donné, & couronnes tes premieres graces de nouveaux bien-faicts: car tu le fais pour l'amour de toi-mesme.

Pourtant ie veux desormais m'esjouir en ton salut, fondé non sur mes forces, mais sur ton secours & sur ta promesse, & sur les experiences du passé,

passé, ie ne craindrai point toute la puissance de Satan. Et en combattant le bon combat, & m'avançant en la foy, & en toute bonne œuvre i'attendrai la mort avec assurance, voire iusqu'à aller au deuant si besoin est, pour la defense de ta cause; car mon desir est d'estre dissous pour estre avec Christ. le suis ennuyé d'estre absent de mon Dieu, & suis las de viure parmi la contradiction de ce siecle peruers, où ta verité est opprimée, & ton saint Nom blasphemé. le suis las d'auoir à combattre contre mes conuoitises, & de porter ce fardeau de ceste chair peruerse. Mon Dieu, mon Pere, tend moi la main d'en haut, que ie voye ta face: que ie sois avec Iesus Christ mon Sauueur, lequel m'est gain à viure, & à mourir. Donne-moi en mon cœur vn goust de la ioye dont tes Saints s'esioüissent en toi, & quelques estincelles de ceste lumiere dont tu esclaires tes enfans en ton Royaume, afin que mes pensees & mes desirs soyent transportez vers toi, Seigneur ie croy, ie me repose en toi, tu ne m'abandonneras point, tu es ma ioye, mon espoir, & ma consolation.

PRIERE

En approchant de la table.

QU i suis-ie, ô grand Dieu, que i'ose m'approcher de ta table, pour estre receu au nombre de tes enfans; moi qui ne suis que poudre, & vne creature infirme & pecheresse, qui t'ay tant & tant offensé? Mais puis que par ta bonté paternelle tu nous conuies pour receuoir aujourd'huy les tesmoignages sacrés de nostre paix & recon-

ciliation avec toy, & que ton Fils Iesus qui est mort pour moi, appelle à soi ceux qui sont travaillez & chargez, tu ne reietteras point ton seruiteur qui implore ta grace, & cherche en la mort de Iesus Christ le salut & la vie. Maintenant donc eleue mon cœur à toi : donne moi ton saint Esprit. Fai moi la grace d'approcher de ceste sainte table, avec vne humble repentance, & avec vne ame alteree & desireuse de ta grace. Fortifie ma foi, & subuiens à mon infirmité : afin que receuant de la main ces signes visibles, ie recoiue par foi le corps de Iesus Christ, rompu, & son sang espendu pour moi en nourriture de vie eternelle. Que i'en remporte vne paix de conscience & la ioye spirituelle que tu donnes à tes enfans par ton esprit qui est le vrai consolateur. Que par tant de bien-faits que tu elargis à ton seruiteur ie sois incité à t'aimer, & à te craindre, & à despendre entierement de ta sainte conduite, iusqu'à ce que tu recueilles mon ame en paix, pour voir ta face, & iouir des biens que tu nous proposes en ceste table.

*Priere & action de Grace apres
la communion.*

SEigneur mon Dieu mon pere tu as consolé mon ame, tu l'as repue de tes biens, tu as resiouy mon cœur par les tesmoignages de ton amour. O combien douces sont tes consolations ! combien sont excellens les effets de ta bonté enuers ceux qui te craignent. Las qui suis-je moi pauvre creature infirme & pecheresse, que tu daignes me recevoir

receuoir à ta table, & me deployer tes graces celestes! En quoy suis-je meilleur que tant de personnes auxquelles tu ne fais point ceste grace? Seigneur ce n'est point pour aucune vertu qui soit en moi: mais tu veux estre glorifié en bien faisant aux plus indignes, & m'as voulu rendre exemple de ta faueur. Dont aussi ie te loueray, mon Dieu, & te glorifieray en toute ma vie: & estimeray désormais toute autre chose n'estre que vanité & amertume au prix de l'excellence de ta grace & de la douceur de ton amour. Fay m'en la grace, ô mon Dieu. Car tu ne nous élargis pas seulement tes biens, mais aussi nous fais la grace d'en bien vser. Quelques grandes que soyent tes graces enuers ton seruiteur, elles me seroyent inutiles, & ne pourrois en vser, sans l'assistance continuelle de ton saint Esprit. Fay donc que la grace que tu m'as faite aujourdhui demeure perpetuellement imprimée en ma memoire, afin d'allumer en mon cœur ton amour, & me fortifier en la foy, par laquelle ie me repose en tes promesses & me resjouisse en ta bonté. Que la mort de ton fils Iesus Christ serue à mortifier mes conuoitises charnelles, afin que par vne nouveauté de vie ie sois rendu conforme à sa resurrection. Que son ascension au Ciel serue à eleuer mon cœur au Ciel où il est monté pour nous preparer lieu, en sorte que ma conuersation soit comme d'un bourgeois des cieux; estant en ton Eglise exemple de bonne vie, de charité, d'humilité, de patience, de droiture & iustice en mes actions: de ferme fiance en toi, de mespris de ce monde, & du zele de ta maison. Rempli mon cœur de ioye spirituelle qui soit

victorieuse sur les chagrins mondains, & serue à digerer les amertumes de ceste vie miserable. Donne moi ta paix, laquelle le monde ne cognoist point & ne nous peut oster. Mon Dieu, mon Sauueur & Redempteur ie me fie en ta parole, ie m'eslouïs en ton amour. *Quando ie passerois par la valee d'ombre de mort, ie ne craindrois point, car tu es avec moi. Ton baston & ta houlette sont ceux qui me consolent.* Ie sçai que ni mort, ni vie, ni toute la puissance du monde ne me separeront point de la dilection de Dieu, qu'il nous a monstree en son Fils Iesus Christ. Toutes choses cooperent en bien à ceux qui aiment Dieu. Les maux leur sont reme- des: la mort qui est effroyable de sa nature, est celle qui m'approchera de mon Dieu. Sous cette face hideuse le Sauueur Iesus vient à nous & nous apporte vn present de vie eternelle. Mon Dieu me sauuera, & m'ayant deliuré de toute mauuaïse ceuvre me recevra en son royaume celeste. Là ie verrai l'accomplissement des choses qui nous ont esté representees en la table du Seigneur. Là ie puiserai en la source de vie: là ie verrai mon Dieu, & serai transformé en sa ressemblance, & rassasié de sa presence.

Ps. 23.

Rom. 8.

2. Tim. 4.
18.Ps. 16. &
17.

DEUXIEME



DEVXIEME

SERMON.

Sermon de louanges & actions de graces.

I. TIMOTH. I.

ψ. 17. Or au Roy des siecles immortel, inuisible, à Dieu seul sage, soit honneur & gloire és siecles des siecles.

NOUS lisons au 26. de S. Matthieu que Iesus Christ & ses disciples, apres la manducation de la Pasque, & la participation à la sainte Cene, chanterent vn Cantique pour actions de graces, selon la coustume des Iuifs qui estoit de chanter le cent quatorzieme Pseaume, apres la celebration de la Pasque.

Auiourd'huy, mes freres, nous ensuiurons cet exemple. Car ayans ce matin participé à la Cene du Seigneur, nous ne pouuons clorre mieux ceste action, que par actions de graces, & par les loüanges de nostre Dieu qui nous comble de ses biens & nous reçoit à sa table comme ses enfans.

Pour ce faire nous empruntons de l'Apostre saint Paul ce formulaire de loüanges & actions de graces que nous vous auons leu : Auquel en termes courts & choisis il nous represente la gran-

deur de Dieu, & l'excellence de sa nature & de sa vertu, disant,

Au Roy des siecles immortel, invincible, à Dieu seul sage soit honneur & gloire, és siecles des siecles.

Roy des siecles.

Il appelle Dieu *Roy des siecles*. N'importe si par *les siecles* nous entendons le monde, comme au i. chapitre aux Hebreux, où il dit que *Dieu par son fils a fait les siecles*. Et au chapitre ii il dit que *les siecles ont esté ordonnez par la parole de Dieu*. Ou si par *les siecles* est entenduë la durée des choses, & le cours du temps, depuis le commencement du monde, veu qu'en l'une & en l'autre façon Dieu à bon droict est appelé *le Roy des siecles*.

Car Dieu a vn empire sur le monde, & sur toute creature: il est le maistre du temps. Il fait courir les années & la vicissitude des iours, & des nuicts, & des saisons: il meut les Cieux, & le Soleil, afin que son cours soit la mesure du temps & de la durée des choses. Il a limité en son conseil la durée des estats, & de la vie des hommes: Il dispense tous les euenemens de la vie des hommes, tellement que rien n'aduiant que par sa volonté.

Ne vous imaginez point vn Roy qui soit environné de gardes pour la seureté, car c'est lui qui garde & soustient les Anges qui environnent son throsne. Il n'a point besoin de leur aide, mais il les honore en les employant à son service. Vous ne trouuerez point de Roy qui ait fait son pays, ou qui ait formé les montagnes, & les campagnes de son Royaume. Mais Dieu a fait ce monde sur lequel il reigné: ce monde n'est pas seulement son

Empire;

Empire, mais aussi son ouvrage.

Si un Roy bastit une ville toute entiere, il le fait sans mettre la main à l'ouvrage; il a falu apporter d'ailleurs les materiaux, trouver des maïsons & des Architectes. Mais ce Roy a fait ce monde sans materiaux, sans ouuriers, sans modelle, sans conseil d'aucun, par sa seule parole. La ville estant acheuee, le Roy qui l'a bastie ne remplit pas le moindre cabinet qui soit en la ville, & ne la porte pas en ses mains, ou sur ses espaules. Mais ce Roy ici remplit ce monde, & le porte en la main. *Il soustient toutes choses par sa parole puissante, Hebr. i. Ps. 95. Les Cieux des Cieux ne le contiennent pas, i. Rois 8.*

Les Rois establisent des loix qui se changent selon les occasions, mais Dieu a mis au monde des loix immuables. Toujours depuis le commencement du monde le Soleil & la Lune & les astres se sont meus par mesmes loix, & les saisons n'ont point manqué à leur ordinaire, & le flux & reflux de la mer s'est toujours fait de mesme façon. Les plantes, & les animaux engendrent, croissent, & se nourrissent aujourdhuy comme ils ont fait dès les commencement du monde.

Adioustez qu'un Roy sans seruiteurs & sans sujets est une teste sans corps, ou un corps sans bras & sans iambes. Il a besoin de Conseillers & Officiers, dont il emprunte les mains, les yeux & les oreilles: Mais Dieu pour gouverner le monde n'a besoin du conseil ni de l'aide de personne. Comme il void tout, aussi il meut toutes choses sans se mouuoir.

Les Rois ne donnent pas la force du corps, ni la

prudence aux officiers qu'ils employent, ils cherchent des hommes sages, mais ils ne les font pas, & ont bien de la peine à en trouver. Mais ce Roy anime & soustient ceux qui le seruent, ils n'agissent que par son inspiration. Plusieurs choses arrivent en vn Royaume qui faschent le Roy, & plusieurs maux auxquels il ne peut remedier. Mais en tout le monde rien n'adviert que par la volonté de Dieu : les maux n'adviennent point sans sa permission, & n'y a mal qu'il ne tourne en bien.

Et ce qui est le plus considerable, est que les Rois pour la pluspart reignent pour leur profit, & rapportent tous leurs conseils à leur vtilité & grandeur : Mais Dieu regne pour le bien de ses creatures, & sur tout pour le bien de celles auxquelles il a donné entendement pour le recognoistre, & vne volonté pour obeir à la sienne. Car par la creation du monde, & par l'empire sur les creatures, il n'est pas devenu plus grand qu'il estoit, ni plus riche, mais il a iugé estre convenable à sa bonté, qu'il y eust des creatures auxquelles il fist du bien, & que de lui comme d'une source eternelle découlassent continuellement des ruisseaux de beneficence & liberalité.

Il passe que les Rois ne sont pas tousiours bons : qu'ils durent peu : que leur domination est petite, & disputee par des voisins : Mais ce Roy des siecles est non seulement iuste, mais la iustice mesme. Il fait les choses estre iustes en les faisant, ou en les commandant. Sa domination est eternelle, & n'a point de fin, elle n'a autres limites que sa propre volonté. Bref il regarde du haut de son Empire sur les hommes, comme nous regardons
sur

fur vne multitude de formis : il regarde les peuples comme bandes de sauterelles qu'il escarte par vn vent. Qu'est-ce que d'un Escorial, ou d'un Louure en comparaison du Ciel souuerain, où ce Roy des siecles a posé son throsne ? Tout ainsi que le Soleil par son leuer offusque également les grandes estoiles, & les petites, ainsi en la presence du Pere des lumieres, les grands Princes aussi bien que les moindres du peuple perdent également leur lustre, & toute ceste difference se reduit à l'egalité : & pour esleuer vos esprits par degrés, considerez qu'un homme est comme un rien au regard de toute la terre, & que la terre est fort petite au prix de la grandeur du Soleil, & que la grandeur du Soleil est fort peu de chose au prix de la grandeur du Ciel où il est attaché, & que le Ciel auquel le Soleil est attaché est fort petit, en comparaison du souuerain Ciel qui embrasse tout l'Vniuers : & que tout cela pris ensemble se reduit à rien quand il est comparé à la grandeur de Dieu, & que toute ceste machine tombera quand Dieu retirera sa main sur laquelle il la soustient : veu que tout estre depend du premier estre, & ne subsiste que par lui.

O grandeur incomprehensible de ce Roy des siecles ! Mille millions d'Ange prompts & ardents à executer ses commandemens environnent son throsne, il tient les diables enchainés. Les Saints qui regnent au Ciel iettent leurs couronnes aux pieds de ce Roy souuerain ; & les Rois de la terre lui doiuent hommage de leurs couronnes : le iour viendra qu'ils comparoistront nuds deuant ce siege iudicial, pour rendre compte de leur

administration, & les Empereurs ne résusciteront point avec leurs couronnes.

Que les cieux des cieux celebrent la gloire du Roy des siecles, & que toute grandeur s'humilie deuant sa Majesté. Le Ciel & la terre sont remplis de sa gloire.

Cependant (chose prodigieuse, & qu'on ne peut auoir assez en execration) se trouuent des bouches infernales qui osent blasphemer le nom du Dieu Tres-haut, deuant lequel les Seraphins tremblent, qui peut de son seul regard les tourner en poudre, & les precipiter es enfers. Monstres qui troublent l'harmonie de l'Vniuers, & tiennent vn accent contraire à la voix & au tesmoignage de toutes les creatures.

Mais là dessus on demande: puisque Dieu est le Roy des siecles, ayant vne puissance absolüe sur tout le monde, pourquoi y souffre-il tant de mal? Pourquoi y souffre-t'il que Satan y regne, & que son nom y soit blasphémé? Et comment s'accorde cela avec l'Escripture, laquelle appelle le diable le Prince de ce monde? Iehan 16. & le Dieu de ce siecle? 2. Cor. 4.

Pour soudre ceste difficulté faut poser pour chose certaine plüsqüe Dieu qui est tout sage & tout bon souffre qu'il y ait du mal au monde, qu'il est bon & expedient qu'il y ait du mal au monde: car s'il n'y auoit point de mal au monde on ne scauroit que c'est que le bien, tout ainsi que s'il n'y auoit point de nuict on ne scauroit que c'est que le iour, & on ne cognoistroit point sa beauté. Et comme ainsi soit que toutes choses soyent faictes pour la gloire de Dieu, rien ne sert tant à glorifier

Dieu

Dieu que le peché de l'homme. Car sans le peché la iustice de Dieu, à punir, ne paroistroit point, ni sa miséricorde à pardonner. Et ceste vertu de Dieu par laquelle il tire le bien du mal, seroit vne vertu inutile, & qui ne produiroit aucun effect : & cet amour & bonté de Dieu, par laquelle il a enuoyé son Fils au monde pour sauuer ses ennemis, n'eust point paru. Joint que par le peché de l'homme Dieu s'est ouuert le chemin pour esleuer l'homme en vne condition plus excellente que celle en laquelle Dieu l'auoit mis en la creation.

Non pas que Dieu ait besoin du peché de l'homme pour manifester sa gloire : Seulement ie dis que Dieu a cogneu que ce moyen estoit propre, & qu'il n'y en auoit point de meilleur.

Pourtant combien qu'au regard des particuliers qui perissent il eust esté expedient qu'il n'y eust point eu de mal au monde, si est-ce qu'au regard de l'Vniuers, & au regard de la gloire de Dieu, qui est la derniere fin à laquelle toutes les autres fins doiuent seruir, ie dis qu'il a esté expedient qu'il y eust du mal au monde.

Quant à ce que Iesus Christ appelle le diable Prince de ce monde, son intention n'est pas de dire que le diable commande au Ciel, & en la terre, ou qu'il ait les creatures en sa puissance. Mais par le monde Iesus Christ entend les hommes mondains qui suiuent les mouuemens & sollicitations du diable, qui est l'esprit qui opere avec efficacité en enfans de rebellion, Ephes. 2. Satan les gouverne non par aucun droit qu'il ait sur eux, ni par aucun empire qui lui appartienne, mais par seduction & sollicitation : ce qui ne diminue en rien l'am-

pire de Dieu sur le monde ; car les meschans , & Satan mesme qui les induit à mal , ne laissent pas d'estre sujets à Dieu , & ne font rien sinon autant que Dieu permet , & leur lasche la bride , & se sert d'eux pour executer ses conseils , & les rendre exemples de sa iustice. Et faudra vn iour qu'ils comparoissent deuant le siege iudicial de Dieu , pour receuoir la retribution due à leur rebellion.

Immortel.

A ceste souueraine domination de nostre Dieu , l'Apostre adioust *l'immortalité* , disant, *Or au Roy des siecles, immortel, inuisible, &c.*

Nous appelons *immortel* celui qui ne meurt iamais , & qui n'est point sujet à mourir. Mais pource que ce mot *d'immortel* ainsi prins conuient aussi aux Anges & aux ames des hommes , lesquelles sont aussi immortelles , il faut que par ce titre *d'immortel* , qui est attribué à Dieu comme propre à lui seul , quelque chose de plus soit entendu que de ne mourir iamais : Car l'Apostre en ceste mesme Epistre chap. 6. dit que *Dieu seul a immortalité.*

Faut dire que par l'immortalité de Dieu l'Apostre entend son *eternité* , par laquelle il vit & subsiste de par soi mesme , sans dependance d'une cause superieure & sans assistance d'autrui. Mais les Anges & les ames sont immortelles par la vertu & assistance de Dieu , duquel comme du premier *estre* , depend tout autre , tout ainsi que tout ce qu'il y a au monde de iour & de clarté , vient du Soleil & en depend. Car Dieu donne vie aux creatures non pas comme les peres & meres donnent vie à leurs enfans , desquels quand ils sont nez la vie ne
depend

depend plus de leurs peres; & leurs peres estans morts il ne laissent de viure. Mais Dieu donne vie aux creatures en mesme façon que le Soleil nous donne ses rayons, lesquels dependent tousiours de lui, & lesquels nous perdons aussi tost que le Soleil s'est absenté: Car si Dieu auoit tant soit peu retiré son assistance continuelle, les choses retourneroyent en rien, comme aussi Dieu les a faites de rien: Pourtât l'Apostre, au 7. des Actes, ne s'est pas contenté de dire aux Atheniens que nous viuons par lui, mais il dit que nous viuons en lui, pource que nostre vie depend de la vie de Dieu. Pourtant nous appelons les ames immortelles, non pas que Dieu ne les puisse destruire & reduire à neant, veu qu'il est aussi aisé à Dieu de reduire en riē ce qui est, que de rien faire quelque chose. Mais pource qu'elles n'ont pas en elles les causes naturelles de corruption, lesquelles sont és corps composez de matiere, & ayans en eux des qualitez elemētaires, de chaud & de froid, de sec & humide, qui s'entredétruisent par leur contrariété, & qui peuvent estre dissous és elemens dont il sont composez. Bref ie dis que combien que les ames des hommes, comparees aux corps, soyent immortelles, si est-ce qu'en comparaison de Dieu elles sont mortelles. Car Dieu qui les a faites de rien les peut aussi reduire à rien.

De laquelle immortalité de Dieu ainsi entendue, il s'ensuit necessairement qu'il est eternal. C'est à dire sans commencement & sans fin: car celui qui vit de par soy mesme n'a point receu la vie d'autrui. Que si Dieu auoit vn commencement de vie, il faudroit qu'un autre plus ancien que lui la lui eust donnee. Car rien ne peut se faire

soi mesme, ni donner vie à soi mesme : vne chose ne peut agir auant que d'estre.

Est bon là dessus que vous sçachiez qu'il y a des choses qui ont commencement & fin, comme la vie des bestes qui naissent & qui meurent. Et des choses qui ont vn commencement, mais n'ont point de fin : comme les Anges & les ames des hommes qui ont leur commencement, mais ne meurent iamais. Et des choses qui n'ont point de commencement, mais ont vne fin. Tels ont les decrets de la prouidence de Dieu, lesquels n'ont point de commencement, & sont de toute eternité, mais ont vne fin lors qu'il paruiennent à l'exécution, & reçoient leur accomplissement. Il n'y a que l'essence & la vie de Dieu & ses perfections qui soyent sans commencement, & vne fin sans fin. Et se peut dire que Dieu est vn commencement sans commencement, & vne fin sans fin. Car il est le commencement & origine de toutes choses, mais lui mesme n'a iamais commencé d'estre. Et il est la fin pour laquelle toutes choses ont esté faites : car il les a faites pour l'amour de soi mesme, & toutefois il n'a point de fin, ains demeure eternellement.

Ceste perfection d'estre sans commencement, est vne chose où l'esprit & la pensee de l'homme se perd : & où il ne peut atteindre. Car toutes les pensees des hommes commencent par quelque bout. Tout ainsi que toute ligne commence par vn point, aussi il nous semble que toute duree doit commencer par vn bout. C'est pourquoi pour paruenir à quelque petite cognoissance de l'eternité de Dieu, il ne faut pas commencer par
le

le plus haut & chercher vn commencement, mais faut commencer par le temps present & aller tousiours en remontant, & se perdre dans l'infinité, en adioustant tousiours, & ne trouuant point de fin à adioster.

Mais ce en quoi consiste l'Eternité de Dieu, & où nos esprits se trouuent plus empeschez, est qu'en l'Eternité il n'y a point de temps passé, ni de temps à venir. C'est vne duree qui ne coule point, & qui n'a point de flux ni de succession de parties. Il n'est pas de la vie de Dieu comme de la vie des hommes, où les iours coulent & succedent les vns aux autres par vn flux continuel. Si cela estoit Dieu perdrait à chaque heure vne partie de sa vie, & d'autres heures lui arriueroyent & d'autres années. Dieu en vn instant present possède toute sa vie, & toute sa perfection, rien ne lui eschappe de sa vie, & rien ne lui arriue de nouueau.

Pourtant quand en l'Apocalypse Dieu est ainsi descrit, que c'est *celui qui est, qui a esté, & qui est à venir*, cela est dit pour s'accômoder à nostre capacité: l'esprit de Dieu parle de la vie de Dieu à la façon qu'on parle des choses qui ont vne duree coulante & successive. Car à proprement parler Dieu est celui qui EST, & auquel toute sa vie est presente, & c'est ce qui est signifié par ce mot *Iehoua*, qui signifie *celui qui EST & subsiste de par soi-mesme*. Mais nous qui sommes nez en temps, & qui viuons dans le flux du temps, comme poissons dans vne eau courante, parlons de l'eternité en termes pris du temps, & de la duree successive des choses.

En deux choses le temps est different del'eternité: l'vne est que le temps a commencé avec le

monde, & finira aussi avec le monde, comme il est dit au 10. chapitre de l'Apocalypse, où vn Ange *levant sa main vers le Ciel, iure par le vivant, es siecles des siecles qu'il n'y auroit plus de temps*: Mais l'eternité n'a commencement ne fin: L'autre difference est en ce qu'il y a vn temps passé & vn temps à venir: mais de l'eternité tout est present, & de la vie de Dieu on ne peut dire qu'une partie est passée, & l'autre est à venir. Ceste difference est telle qu'est la difference entre la mer qui ne change iamais de place, & entre vn ruisseau qui coule, tellement que c'est tousiours vne autre eau; & comme tous les ruisseaux se perdent finalement en la mer, ainsi tout le temps est englouti par l'eternité: car Dieu qui a esté deuant qu'il y eust du temps, & qui n'est pas enclos par les Cieux, desquels le mouuement est la mesure du temps, n'est point sujet aux loix du temps, & sa vie ne se mesure point par le temps, ni par les iours & années.

INVISIBLE.

A ceste immortalité l'Apostre adiouste *l'inuisibilité*, disant que Dieu est *inuisible*, c'est à dire, qu'il ne peut estre veu. Ainsi saint Iean au 1. chapitre de son Euangile dit, *que nul ne vid onc Dieu*. Et saint Paul en cette Epistre au 6. chapitre dit que *Dieu habite vne lumiere inaccessible, lequel nul homme ne vid iamais, ni ne verra*. Dont aussi Dieu disoit à Moysé au 33. d'Exode, *Tu ne pourras voir ma face: car nul nul homme ne me verra & viura*.

La raison en est claire: Car si nous ne pouuons voir les Anges, comment pourrions nous voir celuy qui est infiniment par dessus les Anges? Si

nous

nous ne pouuons voir nos propres esprits , comment pourrions nous voir le Pere des esprits , en comparaison duquel se peut dire que nos ames sont materielles & composees , & infiniment au dessous de la simplicité de l'essence de Dieu ? Que si nos yeux se rebouchent en regardant la clarté d'une chandelle , & encore plus en regardant le Soleil , comment pourrions nous supporter la splendeur de la face de Dieu , deuant laquelle les Seraphins couurent leurs faces de leurs ailes , ne pouuans supporter le regard de sa gloire ? Et vous sçauiez que quand nous regardons les choses nous n'en voyons que le dehors. Mais Dieu n'a dehors ni dedans.

Si vous dites que Dieu ne peut estre veu des yeux du corps , mais qu'il peut estre veu de l'œil de l'ame , & que c'est ainsi que *les Anges voyent la face du Pere qui est es cieux* , Matthieu 18. Je responds qu'en ceste façon non plus qu'en l'autre, Dieu ne peut estre veu, & que les esprits humains, ni mesme les Angeliques ne peuuent voir ni comprendre l'essence de Dieu : Car ce qui est fini ne peut comprendre l'infini. Et faut tousiours qu'il y ait quelque proportion entre la faculté qui cognoist & la chose cogneuë. Et comment pourroit l'entendement humain comprendre l'essence de Dieu , veu qu'il ne peut comprendre que c'est que l'ame d'une forme , ni cognoistre la forme essentielle ? Il n'y a que Dieu seul qui cognoisse sa propre essence. Et c'est en cela que consiste l'infinie cognoissance de Dieu: Il a une science infinie , non pas pource qu'il cognoist toutes les choses qui sont au monde: car leur nombre est fini

mais pource qu'il se cognoist soi-mesme, & a vne parfaicte cognoissance de sa propre perfection.

Dire que les Saints ou les Anges voyent l'essence de Dieu en partie, c'est vn abus, car l'essence de Dieu n'a point de partie, & est impossible de voir l'essence de Dieu qu'on ne la voye toute entiere.

Comment donc (direz-vous) cela s'accorde-il avec tant de passages de l'Ecriture, qui parlent de voir Dieu. Pourquoi Iesus Christ au 5. de S. Mathieu dit-il, que *Bien-heureux sont les nets de cœur, car ils verront Dieu*? Pourquoi au 18. chapitre dit-il, que *les Anges voyent la face de Dieu*? Ainsi l'Apostre en la premiere aux Corinthiens chapitre 13. dit, que nous voyons maintenant par un *mirouer obscurement, mais qu'alors nous verrons face à face*. Dieu mesme au 12. chapitre des Nombres parle ainsi de Moysse, *Je parle à lui boushe à boushe, & il me voit de fait & non en obscurité*. Aussi est-ce là que tendent les desirs & esperances des fideles, assauoir de voir la face de Dieu. Ils disent avec Dauid au Pseau. 42. *Las quand verray-ie la face de Dieu*? Et au Pseau 17. *Je verray ta face en iustice, & serai rassasié de ta ressemblance*.

Pour foudre ceste difficulté faut sçauoir qu'encore que l'essence de Dieu soit entierement inuisible & incomprehensible à la creature, neantmoins l'Ecriture sainte nous enseigne que Dieu se voit en plusieurs façons.

Premierement il se fait voir en ses creatures comme en vn tableau. Car les choses inuisibles de Dieu, assauoir sa puissance & sa diuinité, se voyent
à l'œil

à l'œil par la creation du monde estans considerees en ses ouvrages, Rom. 1.

Item l'Ecriture dit que Dieu se fait voir en son Fils Iesus Christ, qui *est l'image de Dieu inuisible, Colossiens 1.* Dont Iesus Christ au 14. chapitre de saint Iehan disoit à Philippe, *Philippe qui m'a veu il a veu mon Pere*, pource que cet homme visible est aussi Dieu, & vn mesme Dieu avec le Pere, & qu'en lui Dieu se donne à cognoistre d'une façon salutaire. Car en Iesus Christ Dieu donne à cognoistre sa bonté à nous aimer, sa misericorde à pardonner, sa iustice à nous iustifier, sa verité en accomplissant par lui les Propheties anciennes & les figures de la loi; sa puissance à destruire par vn homme enuironné d'infirmitez, l'empire du diable; sa sagesse en nous manifestant par lui ses conseils & les moyens qu'il a ordonnez deuant les siecles pour nostre redemption.

Aussi l'Apostre en la 2. aux Corinthiens chap. 3. dit que Dieu se fait voir en l'Euangile, auquel *nous contemplons comme en vn miroir la gloire du Seigneur, à face découuerte, pour estre transformez en la mesme image.*

Item l'Ecriture dit que Dieu s'est fait voir à quelques-uns en ceste vie presente, comme à Iacob & à Moysé, & à Daniel, & à Esaïe, quand il leur a fait voir des signes de sa presence fauorable: Et mesme le Tabernacle est souuent appelé la face du Seigneur, & le peuple montant au Temple disoit qu'il cherchoit la face du Seigneur, Ps. 27. 8. Ps. 95. 2. & Ps. 24. 6. Pource qu'au Tabernacle où estoit l'Arche de l'Alliance, Dieu donnoit des res-

moignages de sa presence gracieuse parmi son peuple, & respondoit d'entre les Cherubins posez sur le Propitiatoire.

En ce sens deuons nous entendre que les Anges voyent la face de Dieu, c'est à dire, qu'ils voyent des signes de la presence & Majesté glorieuse de Dieu, l'esquels signes combien qu'ils soyent beaucoup plus expres, & plus clairs que tout ce qui est iamais apparu aux hommes en la vie presente, si est-ce que nous tenons pour certain, pour les causes susdites, qu'ils ne voyent point l'essence de Dieu, & ne comprennent point, ni en tout, ni en partie, l'infinité de sa perfection. Il se tient caché dans les cachettes de l'éternité: Il habite vne lumière inaccessible, & ceste lumière nous est tenebres, comme au contraire nos tenebres lui sont lumière.

Car quant à ce que saint Iean dit en sa premiere Epistre chapitre 3. *que nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est*: il est plus conuenable d'entendre ce passage de l'apparition de Iesus Christ en forme visible au iour du Iugement, auquel il viendra pour nous rendre semblables à soi, comme dit l'Apostre aux Philippiens chap. 3. *Nous attendons des Cieux le Seigneur Iesus, qui transformera nostre corps vil à la conformité de son corps glorieux.*

Pourtant n'estimez pas que quand Dauid disoit, *Quand me presenteray-ie deuant la face de Dieu?* qu'il presumast de voir iamais l'essence de Dieu: Mais estant fugitif és deserts, & dechassé arriere du Tabernacle, qui est souuent appelé *la face de l'Eternel*, il desiroit d'estre restabli, & d'auoir

d'auoir la liberté d'entrer en la maison de Dieu pour vacquer à son seruice.

Et quand les fideles desirent de voir au Ciel la face de Dieu, & d'estre rassasiés de sa ressemblance, ils desirent, non de voir l'essence de Dieu, mais de iouir de la lumiere & de la gloire par laquelle Dieu fait sentir sa presence favorable à ses Saints, & les remplit de lumiere & de gloire. Ils desirent de voir ceste face de Dieu qui est tout œil, & qui transforme en sa ressemblance ceux qui la regardent: comme il est dit au Pseaume 34. *L'a-on regardé? on en est illuminé.* Dont Dieu a faict voir vn exemple en Moïse, duquel la face deuiant resplendissante pour auoir communiqué avec Dieu. Là nous verrons ceste face en mesme façon qu'avec les yeux du corps nous voyons la lumiere, laquelle entre dans nos yeux, & les remplit en la voyant: Car Dieu remplit de lumiere & de perfection ceux qu'il reçoit à la contemplation de sa face.

Seul sage.

Le dernier titre ou eloge que l'Apostre donne à Dieu est la *Sagesse*, disant, *à Dieu seul sage soit honneur & gloire es siecles des siecles.*

L'Ecriture sainte ne se peut saouler de magnifier la sagesse de Dieu; le Pseaume 139. insiste fort au long là dessus, où Dauid recognoist que la sagesse de Dieu & sa science sont trop hautes & merueilleuses pour luy, & que son esprit n'y peut atteindre: Et Daniel au chapitre 2. *A Dieu est la sapience & la force, c'est luy qui change les temps & les saisons, qui donne sagesse aux sages, qui decouure les choses cachees.* Dont l'Apostre ravi en admiration s'escrie, *O profondeur des richesses de*

la sapience & de la cognoissance de Dieu, & que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes difficiles à trouuer, Rom. II.

Or ceste sapience de Dieu se considere ou en la cognoissance qu'il a des choses, ou en ses conseils & actions, assauoir en la creation, & en la sage conduite du monde, & des euenemens qui y arriuent, & particulièrement en la conduite de son Eglise, & en l'œuvre de nostre Redemption.

Quant à la science ou cognoissance que Dieu a des choses : il cognoist toutes choses, & rien ne luy est caché : il n'apprend rien, il n'oublie rien, il ne fait point de deliberations, il n'vse point de coniectures : Toutes les pensées sont arrests & cognoissances simples & certaines : Les choses passées ne luy sont point passées ; les choses futures luy sont presentes.

Pour voir ce qui est tout à l'entour de nous, nous tournons les yeux & le corps ; mais Dieu est tout à l'entour des choses qu'il voit, & ne les considere pas les vnes apres les autres, mais toutes à la fois, comme si quelqu'un d'un seul ject d'œil & en un instant pouuoit lire toute vne bibliotheque.

Mais ce qui est le plus admirable en la cognoissance que Dieu a des choses, est que pour les cognoistre il ne les regarde pas, mais il se regarde soi-mesme : il voit en sa sagesse les modeles eternels des choses, & en sa volonté les choses efficients de tous les euenemens : tellement que par la cognoissance qu'il a de soi-mesme il cognoist toutes choses.

Quant à la sagesse de Dieu en ses actions, Ieremie au 51. chapitre dit, que *Dieu a agencé le monde habitable*

habitable par sa sagesse, & estendu les Cieux par son intelligence. Dont aussi l'Apostre 1. Corinth. 1. appelle la cognoissance des œuvres de Dieu, la sagesse de Dieu, disant, Puis qu'en la sagesse de Dieu le monde n'a point cogneu Dieu par sagesse, le bon plaisir du Pere a esté de sauver le monde par la folie de la predication, c'est à dire, par la doctrine de l'Evangile, qui est estimé folie entre les hommes: & est certain que si Adam n'eust point péché, sa sagesse eust consisté en la contemplation de la nature, & à cognoistre Dieu par ses œuvres.

Considerez l'admirable sagesse de Dieu en la disposition des parties du monde, & au rapport & lien qui est entre les creatures: Le Ciel souverain meut les inferieurs: les Cieux temperent les elements: les elements seruent à la nourriture & accroissement des plantes: les plantes seruent à la nourriture des animaux, & les animaux seruent à l'homme, afin que l'homme serue à Dieu.

Considerez comme les parties du monde s'esclaircissent en montant, comme l'eau est plus claire que la terre, & l'air plus clair que l'eau, & le feu plus clair que l'air, & les Cieux plus clairs que le feu, afin que vous presumiez quelle est la clarté du Ciel des bien heureux, qui est par dessus ces Cieux qui se meuent à l'entour de la terre, qui seule est immobile.

Remarquez comme les iours croissent iusqu'à vn certain point, & puis décroissent: comment le flux & reflux de la mer se meut par certains intervalles: comment la Lune croist & décroist pour regler nos mois, & verser ses influences és

corps humides : que la saleure & le mouuement de la mer empeschent qu'elle ne s'empuantisse, dont arriueroit vne peste vniuerselle, qui consumerait les hommes & les bestes.

Combien admirable est le cours perpetuel des riuieres, le bouillonnement des fontaines, le soufflement des vents, la conformation des pluyes & la generation des plantes ? Comment d'un pepin croist un grand arbre, & d'une petite graine des herbes propres à la nourriture des hommes & des bestes, dont les fueilles & les racines ont des vertus medecinales ? Comment le dos d'un pré est tapissé de fleurs diuerses en couleurs, en odeurs, & en vertus ?

Considerez que le bled croist en toutes sortes de climats & de pays, mais les sucres & les espiceries croissent en peu d'endroits, Dieu ayant voulu subuenir à la necessité, & non à la friandise.

Mais combien admirable est la conformation de l'homme au ventre, où il vit sans respirer mange par le nombril, se purge par les sueurs, se tourne pour aider à sa naissance, sans vous parler de l'ame que Dieu verse en ce petit corps, dont les facultés s'espandissent petit à petit, qui void, qui oit, qui se souuient, qui raisonne & discourt, & qui meut la langue, par laquelle s'exprime la pensee.

Que dirons-nous de la generation des animaux ? avec quelle dexterité les oiseaux font leurs nids, & apportent à manger à leurs petits, & de tant d'especes d'oyseaux qui sont tous differens en vol, en chant, en plumage, & en inclinations ? Cela se fait en tout temps sous mesmes loix, car
iamais

iamais les oyseaux passagers ne faillent de partir en leur saison, & tousiours ils font leurs nids d'une mesme façon, sans l'auoir appris de leurs peres & meres.

Se voyent des petites creatures & chetiues, comme les formis, & principalement les mouches à miel, auxquelles Dieu a donné vne prudence politique, vn courage genereux, vn esguillon poignant, vn Roy, vne vertu de faire le miel & la cire. Dieu ayant voulu monstrier combien ses richesses sont grandes, puis qu'il en a esté si liberal en vn si petit sujet, & enuers les moindres creatures.

Bref tout ainsi qu'il n'y a si petite riuere de laquelle si on suit le cours, elle ne nous meine finalement en la mer, aussi il n'y a si petite oeuvre de Dieu qui ne vous meine à l'abyssine de ceste sagesse de Dieu incomprehensible: En ceci toutefois est la difference, sçauoir en ce que les riuieres sont petites & estroites en leur source, & vont en s'elargissant: Au contraire les oeuvres de Dieu sont vn grand abyssine en leur source: elles découlent d'une source large & profonde, & en remontant on vient iusqu'à ceste infinie sapience de Dieu, dont elles preinent leur origine.

Le temps ne permet pas de nous estendre sur la sapience de Dieu, par laquelle il dispense les euenemens & le cours de la vie des hommes: la naissance, l'accroissement, & la cheute des estats & republiques. Par laquelle il hauss les choses basses, & abbaisse les hautes. Ni de traiter de ceste sagesse par laquelle il laissé egayer les meschans pour vn temps, pour les punir puis apres par

leurs propres conseils. Par laquelle il surprend les rusez en leurs cautelles, & dissipe leurs desseins. Par laquelle il tire le bien du mal, & le doux de l'amer, & des tenebres la lumiere, faisant seruir les afflictions desquelles il exerce les siens à leur salut & à l'auancement de sa gloire. Desployant sa sagesse par la folie des hommes, se seruant de l'injustice des hommes pour exercer ses iustes iugemens.

Sur tout est admirable la sagesse de Dieu en l'œuvre de nostre redemption: ceste sagesse par laquelle par ceste mesme nature humaine, que le diable auoit precipitee en ruine, il a renuersé l'empire du diable, & a fait que la femme qui auoit apporté à l'homme le fruit de mort, lui apportast le fruit de vie: & que Dieu s'abaissast iusqu'à se faire semblable à l'homme, pour satisfaire pour l'orgueil de l'homme qui s'estoit voulu faire semblable à Dieu. Dieu ayant trouué par sa sagesse vn moyen de sauuer l'homme en le punissant, de punir tous les pechez des hommes, & neantmoins de les pardonner tous, & en vne mesme action desployer pleinement sa iustice & sa misericorde, & a trouué la vie dans la mort, & a iustifié les pecheurs, & par l'opprobre de la croix meine ses enfans à la gloire eternelle.

Par ceste sagesse admirable il a dispensé par degrez la clarté de l'Euangile, tant qu'en l'accomplissement des temps il a enuoyé son Fils au monde, *qui a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Euangile, 2. Timoth. 1.*

Par ceste mesme sagesse il s'est serui de la predication de l'Euangile, que la raison humaine estime folie,

folie, pour aneantir la sagesse du monde : & du ministère de peu de pauvres pecheurs pour confondre la sapience des Philosophes. Recueillant parmi le reigne du diable, & nonobstant tous empeschemens, nombre de ses eleus, & les conduisant par l'esprit de son Fils qui est la sapience du Pere. laquelle verse dans le cœurs la vraye sapience.

S E V L.

Et notez que nostre Apostre ne dit pas seulement que Dieu est sage, mais aussi que Dieu est S E V L sage. Declarant par là que non seulement Dieu est seul sage de par soi mesme, & souverainement sage, & que nous n'avons aucune vraye sagesse que par son instruction. Mais aussi accusant tacitement toute la science de ce monde d'ignorance & de folie quand on la compare avec la sapience de Dieu.

Car quand vous avez considéré de pres que c'est de ce qu'on appelle science & sçavoir & prudence entre les hommes, vous trouverez que ce n'est qu'ignorance ou folie, & vn pur aveuglement. On acquiert avec beaucoup de veilles & travaux vn sçavoir trompeur & importun. On apprend multitude de mots pendant qu'on ignore les choses. Tel est sçavant en Latin qui est fol en François. Tel recueille des fleurs d'eloquence, dont la vie est sans fruct. On void des personnes âgées qui apprennent vne langue estrangere, & avec des lunettes lisent vn alphabet. Vn autre se rompt la teste apres vne philosophie qui lui disloque le cerueau. Il est subtil en distinctions, pendant que pour la conduite de sa vie il est destitué de sens commun. Vn autre fait des longs voyages

pour voir le monde, mais est estrange chez soi, & n'entend pas les affaires domestiques. Il fait forces hostes, mais point d'amis. Vn autre s'alarme le cerueau à rechercher le mouvement des cieux, cependant que par ses vices il tient le chemin des enfers. Combien y a-il de medecins des corps qui sont malades d'esprit? Combien de iuges qui sont iugez par leurs consciences? Combien de personnes traouillent apres les procez d'autrui, qui eux mesmes viuent en discord & inimitié contre Dieu?

Mesme à prendre la science humaine au plus haut, toute la Philosophie n'est point encore paruenüe à cognoistre parfaitement la nature d'une mousche, ni d'une formis, ni de la moindre herbe des champs. Moins encore l'homme est-il paruenu à la cognoissance de soi-mesme. Car c'est là principalement, & en la vraye cognoissance de Dieu, que l'homme est ignorant, & toute la lumiere de la sapience humaine en ces points n'est que pures tenebres. Lui aduient comme à ceux qui voyent clairement quand ils regardent la terre, mais s'esbloüissent quand ils regardent les cieux.

Que si vous mettez la sagesse de l'homme à se conduire avec prudence & raison, vous trouuerez que les hommes de leur nature sont fols & destituez de sens, mesme ceux qu'on estime les plus sages.

Ils amassent de l'argent & perdent leurs ames: Ils taschent d'auoir des biens, mais non à faire le bien, & veillent à auoir des biens qui les rendent pires. Ils trompent leur prochain, & sont trompez
du

du diable. Ils sont fins en detail & imprudens en gros, & pour le general de leur vie. Car ils sont adroits entant que marchands, ou advocats, ou artisans, mais imprudens & malauilés entant qu'ils sont hommes. Ils sortent de ce monde sans sçauoir pourquoy ils y sont entrés. Tellement qu'au bout de tout leur travail ils ne cueillent que du vent, ou plustost du tourment & de la malédiction.

Les meschans couurent leurs crimes de dissimulation, & contrefont les iustes, & disent, *L'Eternel ne le verra point, & le Dieu de Iacob n'en entendra rien*, Psal. 94. Mais Dauid dit là mesme, que telles gens sont les plus brutaux d'entre le peuple. Car certes il n'y a point de plus grande folie, que de faire du fin avec Dieu, ou vouloit estre plus clair voyant que luy. De toutes les sortises & imprudences celle-ci est la premiere, quand vn homme se contrefait deuant Dieu, & que des enfans de tenebres se déguisent deuant le Pere des lumieres, duquel les yeux percent le manteau le plus espais d'hypocrisie, & qui mettra vn iour en veuë les choses couuertes de tenebres.

Mais combien sont de titués de sagesse & prudence les hommes qui se tourmentent apres les choses superfluës, & laissent les necessaires? & qui mesme par leur incontinence se rendent necessaires les choses superfluës? Ils reparent leurs corps, & negligent leurs ames: Semblables à vn malade, qui en vne maladie dangereuse fait faire des beaux habits, au lieu de prendre des medecines.

Ceci aussi est vne des folies des hommes, de

sa voir bien qu'il faut mourir, & cependant convoiter les richesses à l'infini, comme si on devoit toujours vivre, & estre plus convoiteux d'argent quand il le faut laisser : & dire, ô que c'est vne belle chose que d'aller à Dieu, & mourir en sa grace, & cependant s'esloigner de Dieu tant qu'on peut par vne vie profane, & en paroles faire profession de vouloir estre sauvé, & cependant prendre le chemin qui meine à perdition.

Celle-ci n'est pas vne des moindres folies, en matiere de colloquer son argent, vouloir auoir des bonnes assurances : mais en matiere de salut suiure la coustume, & s'en rapporter au dire d'autrui, sans s'enquister de la volonté de Dieu, qui nous est manifestée en sa parole.

Et tout ainsi que les petits enfans ont peur de leur pere quand il est masqué, mais empoignent la flamme de la chandelle, & s'y brulent pource que la lueur leur plaist. Ainsi quand Iesus Christ vient à nous sous le masque de mort nous sommes espouuantes : mais nous courons aux voluptés, & nous y perdons, estans seduits par leur lustre, & par l'apparence de douceur.

Pour ces causes celuy là sera sage qui se recognoissant vuide de sagesse suiura le conseil de celuy qui est *seul sage*, & dependant entierement de la volonté de Dieu se remettra entierement en sa Prouidence : qui en toutes ses difficultés consultera la bouche du Seigneur. Item celuy qui estant sage à sobriété se contentera de la mesure de cognoissance que Dieu nous a reuelée en sa parole ; car cognoistre la volonté de Dieu, & s'y assuiettir, *est nostre sagesse & intelligence devant tous peuples,*
Deut.

Deut. 4. *Le chef & la substance de la vraye sagesse est la crainte de Dieu, Ps. lxxi. vers. 10.*

Soit honneur & gloire.

Ce sont là, mes freres, les causes pour lesquelles nostre Apostre veut que nous glorifions Dieu, disant, *Or au Roy des siecles immortel, invisible à Dieu seul sage soit honneur & gloire.*

Il n'y a rien plus iuste, que puisque Dieu nous fait tant de biens, que nous disions bien de lui. Puisque toutes choses sont faites pour la gloire de Dieu, & que toutes creatures preschent sa louange, ce seroit chose indigne, & vne monstrueuse ingratitude si nous estions negligens en ce deuoir, & si nous seuls estions muets parmi les tesmoignages de toutes les creatures: Nous, dis-je, qui auons plus d'obligation à aimer Dieu, & à le louer qu'aucune autre creature. Nous pour lesquels il a donné son Fils, & l'a livré à la mort pour nous acquerir le salut & la vie: Nous qu'il appelez d'une sainte vocation, & illuminez de sa cognoissance parmi les tenebres espaisées de l'ignorance & de l'idolatrie, dont la face de la terre est couuerte: Nous que Dieu par tant de fois a garanti de perils eminents, & parmi la haine des peuples qui nous environnent couuert de l'ombre de ses aïdes.

Ioïnt que c'est vn grand honneur que Dieu fait aux hommes, de se consacrer leurs bouches & langues pour publier ses louanges, & pour estre au temple de nos corps ce que iadis estoient les harpes sacrées au Temple de Salomon: Dont aussi Iacob au 49. du Genèse appelle sa langue *sa gloire*, & Dauid de mesme au Pscaume 16. & 57.

Par ce moyen nous tenons nostre partie en l'harmonie de l'Vniuers, où toutes les creatures par vn concert publient la loüange du Createur: Par ce moyen le fidele se rend compagnon des Seraphins assistans deuant le throsne, & disans, *Sainct, Sainct, Sainct est l'Eternel des armées, tout ce qui est en toute la terre est sa gloire*, Esaie 6. Ausquels se ioignent les Saincts & esprits bien-heureux au 4. de l'Apocalyse, disans, *Sainct, Sainct, Sainct est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui estoit, qui est, & qui est à venir*. Lesquels aussi au 5. chapitre glorifient nostre Seigneur Iesus de loüanges qui doiuent estre ordinaires en nos bouches, lui disans, *Tu as esté occis, & nous as rachetez à Dieu par ton sang de toute tribu & langue & nation, & nous as fais Roys & Sacrificateurs à nostre Dieu*.

A ce deuoir sommes-nous tant plus obligez, pource que si Dieu n'est glorifié par nous, il iera glorifié en nous. Si nous ne sommes annoncia-teurs de sa vertu & bonté, nous serons exemples de sa justice, selon qu'il dit au 1. liure de Samuel chapitre 2. *I'honoraray ceux qui m'honorent, mais ceux qui me mesprisent seront vil pendez*: Car celuy qui ayant receu de Dieu des biens faiçts, les enseue-lit sous l'oubliance, ou les corrompt par ingrati-tude, bouche le canal de ses graces, & arreste le cours de sa liberalité, il ressemble à vne terre in-grate, & vn pays sablonneux où le Soleil perd son temps, & où les pluyes ne seruent qu'à produire des chardons: & à celui qui ayant beu à vne fon-taine s'en va en lui tournant les dos.

Or Dieu veut estre glorifié de nous, non pas que il ait besoin de nos loüanges, ou qu'en le loüant nous puissions en rien augmenter sa grandeur, car

au contraire nous rauallons les perfections par des pensees basses, & par des loüanges infiniment inferieures à la perfection diuine: Desia auant la creation du monde il iouïssoit d'une souueraine gloire, comme Iesus Christ enseigne au 10. de S. Iean, demandant d'estre glorifié par le Pere de la gloire qu'il a eüe par deuers lui deuant que le monde fust fait: Que si Dieu auoit besoin de loüanges il ne viendrait pas à nous, veu qu'il a les Anges qui le louënt de toute autre façon: mais il veut estre loüé de nous, pource qu'il n'est pas iuste qu'il continuë à faire du bien à ceux qui mesprisent sa loüange. Il veut estre loüé pour nostre bien: car nos loüanges & actions de graces sont demandes tacites, Dieu les tire de nos cœurs pour auoir occasion de nous bien-faire, faisant comme le Soleil qui tire les vapeurs de la terre, non qu'il en ait besoin, mais pour les renuoyer à la terre en les tournant en pluyes qui la font fructifier: car non plus que ces vapeurs ne paruiennent point iusqu'au Soleil, aussi nos loüanges & nos bonnes ceuures ne viennent point iusqu'à Dieu pour lui faire aucun bien, comme dit Dauid au Pseau. 16. *Mon bien ne vient point iusqu'à toi.* Mais c'est peu de chose de louer Dieu de paroles, pendant que nous le deshonurons par nos actions: car Dieu ne prend point plaisir à estre loüé par les meschans, il reiette les loüanges de ceux qui mesprisent ses commandemens: il dit au meschant, *Qu'as-tu à faire de reciter mes statuts & prendre mon alliance en ta bouche, veu que tu hais correction, & mets mes paroles derriere toi, Ps. 50.* Pourtant Dauid au Ps. 33. dit que la louange de Dieu est bien seante, mais il adioust, *aux*

hommes droicts : Or alors Dieu est loüé par nos œuvres, quand *notre lumiere reluit deuant les hommes*, & que les hommes voyans nos bonnes œuvres glorifient *notre Pere qui est es Cieux*, Matthieu 5. Car voyans que nous sommes veritables en paroles, droicturiers en nos actions, sobres, honestes & chastes en nostre conuersation, charitables enuers l'affligé, assiduels en prieres, zelez pour la defense de la cause de Dieu, ils disent, *vrayement ceux-là sont enfans de Dieu*. Dieu qui est bon, iuste, sage, saint, veritable, plein de compassion, a reformé ces hommes à son image : Ce sont là *vrayement les effects de l'esprit de Dieu & de sa parole qu'ils ont receüe avec obeissance de foy*.

Mais ceux qui glorifient Dieu de bouche, & le deshonorent par leur vie, ressemblent à ceux qui disoyent à Iesus Christ, *Bien te soit*, & cependant le frappoyent & lui disoyent iniures, Iehan 19. Et à ceux desquels Dieu parle au 29. d'Esaië, disant, *Ce peuple s'approche de moi de sa bouche, & m'honore de ses levres, mais son cœur est loing de moi*. Ia n'auienne, mes freres, que nous soyons ainsi : Ia n'auienne que pendant que nous loüons Dieu de nos bouches, & que nous foulons les paruis, comme cherchans instruction, cependant à cause de nostre mauuaise vie, le bon nom de Dieu soit blasphemé entre les hommes, & la verité sacree exposee en opprobre. Plustost sui-
uans le conseil de l'Apostre, Philippiens 3. *Soyez irreprehensibles au milieu de la generation peruerse & tortuë, entre lesquels vous reluisez comme flambeaux au monde qui portent deuant eux la parole de*
vie.

vie. Et comme dit l'Apostre saint Pierre, *Ayez vostre conuersation honneste entre les aduersaires, afin qu'en ce qu'ils detractent de vous comme malfai-cteurs, ils glorifient Dieu au iour de leur visita-tion, pour les bonnes ceuures qu'ils auront veues.* Par ce moyen ayans durant vostre sejour temporel glorifié Dieu par ceuvre & par parole, Dieu vous glorifiera, & vous approchant de sa presence vous donnera moyen de le glorifier de loüanges plus excellentes, assauoir de celles dont les Saints qui voyent sa face le louent & glorifient en

son Royaume. *Or au Roy des siecles,*

immortel, inuisible, à Dieu seul

sage soit honneur & gloire és

siecles des siecles,

Amen.

E 4



TROISIEME

SERMON.

PROVERB. III.

*ÿ. 7. Ne sois point sage en toi-mesme :
mais crains l'Eternel, & te destourne
du mal.*



LE Roy Salomon que Dieu auoit rempli de sapience par dessus tous les hommes de son temps, en ce troisieme chapitre louë la sapience en paroles exquisës, disant, *O que bien heureux est l'homme qui trouue sapience. Car sa traffique est meilleure que celle de l'argent. Elle est plus precieuse que les perles, & les choses les plus desirables ne la valent pas. Longueur de iours est en sa dextre, & en sa senestre richesses & honneur. Elle est l'arbre de vie à ceux qui l'empoignent, & ceux qui la tiennent sont bien heureux.*

Mais ceste vraye sapience s'est esloignee de l'homme à cause de son peché : & l'homme non regeneré vit en vne profonde ignorance des choses esquelles consiste la vraye sapience. Tout ainsi que Naas Roy des Ammonites ne voulut faire aucune composition avec les habitans de Iabes Galaad qu'à condition qu'il leur creueroit à cha-
cun

cun vn œil, aussi le diable ne se rend maistre d'aucun homme qu'il ne lui creue l'œil de l'entendement. Par la loy de Moysé, si vn maistre battant outrageusement son esclaué lui auoit creué vn œil, cet esclaué sortoit franc pour son œil, & sa blesseure, lui acqueroit la liberté. Ici c'est le contraire : car quand le diable a creué à quelqu'un l'œil de l'entendement, par ce mesme œil creué il le retient en seruitude.

En la place de la vraye sapience qui consiste en la vraye cognoissance de Dieu & en sa crainte, est entrée au monde vne fausse sapience, par laquelle les hommes ne cognoissent ni Dieu ni eux mesmes, laquelle s'occupe en subtilités inutiles, & en speculations curieuses : par laquelle les hommes ayant desia le poil gris, apprenent des mots barbares, lors qu'ils deuroyent auoir appris les choses. L'Atheïsme & l'impiété s'est prouignée au monde sous le nom de Philosophie, de laquelle Satans'est serui pour arrester le progrez de la doctrine de l'Euangile. Car il y a vne mauuaise sapience, comme enseigne saint Iaques au 3. chap. *Cela (dit-il) n'est pas la sapience qui descend d'en haut, mais c'est vne sapience terrienne, sensuelle & diabolique.*

Ce seroit quelque diminution du mal, si les hommes ignorans scauoyent qu'ils ne scauent rien, & n'ignorent point leur ignorance. Mais on void que ceux qui sont les plus destitués de sagesse & de vraye prudence, pensent auoir de la sagesse de reste, auoir de la capacité pour eux & pour autrui. Tel n'a pas de la prudence assez pour conduire sa maison, qui pense en auoir assez pour

gouverner vn royaume. Tel a couru beaucoup de pays, qui est estranger chez soi & n'entend pas les affaires domestiques. Tel specule les astres qui ne void pas ce qui est deuant les pieds. Se trouueront des sçauans medecins, qui ont l'esprit malade de maladies incurables. Et des hommes qui cudent estre sçauans en Latin & en Grec, qui sont bestes en François, & qui pensans estre subtils en Philosophie sont à l'a, b, c, de la raison. Que si quelqu'un a acquis quelque peu de sçauoir par dessus le vulgaire, il cuide estre paruenu à la perfection. S'il est versé & entendu és affaires de ce monde il ressemble aux taupes industrieuses à remuer la terre, mais auégles au Soleil. Car estans industrieux és choses terriennes, ils sont auégles en la clarté de l'Euangile. En matiere d'argent & de richesses peu de gens se contentent de ce qu'ils ont, mesmes les Rois voulans faire des conquestes, confessent qu'ils s'estiment estre pauvres, & qu'ils ne sont pas contents du partage que Dieu a fait. Mais en matiere de sagesse & de bon sens chacun est content de ce qu'il a, & est fort satisfait de sa capacité. Tel estoit le Roy de Tyr, Ezech. 28. lequel combien qu'il fust Payen & sans cognoissance de Dieu, neantmoins se vantoit d'estre plus sage que Daniel, & que rien ne lui estoit caché. Tels les Scribes & Pharisiens qui portoyent la clef de science pour introduire les autres en la cognoissance de Dieu, mais eux mesmes n'y entroyent pas. Ils se disoyent conducteurs des ignorans, mais eux mesmes se fouruoyoyent en plein midi. Mesme l'ignorance outreuidee de l'homme va iusqu'à controller la prouidence de Dieu, & trou-

uer à

uer à redire en ses conseils , s'imaginant que les affaires iroyent beaucoup mieux s'il en auoit la conduite. Tout ainsi que ceux qui estans pauvres veulent sembler estre riches, en s'habillant somptueusement , & faisans force festins, par ce moyen deuiennent encore plus pauvres. Ainsi ceux qui estans destituez de sagesse , veulent estre estimez sages , par ceste fausse affectation de sagesse deuiennent encore plus fols & plus insensez. Plusieurs eussent peu paruenir à quelque degré de sagesse s'ils n'eussent creu y estre paruenus.

Sur tout en matiere de la vraye cognoissance de Dieu , & de la doctrine de salut , la raison humaine ne voit goutte , & toute sa clarté est pures tenebres. *L'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont folie, 1. Corint. 2.* Nicodeme estoit Docteur de la Loy , cependant quand Iesus Christ lui parle de la regeneration il s' imagine que pour naistre derechef il faille r'entrer au ventre de sa mere, Iehan 3. Quand saint Paul discouroit deuant Festus de la Resurrection des morts , & de la remission des pechez par Iesus Christ , Festus lui dit , *Paul tu es hors du sens , le grand sçauoir és lettres te met hors du sens, Actes 26.* Quand il parloit aux Atheniens de la doctrine de salut , les Philosophes l'appelloient vn babillard, Act. 17. Car comment l'homme qui ne se cognoist pas soi-mesme pourroit-il par son sens naturel paruenir à la vraye cognoissance de Dieu ? Comment pourroit-il penetrer dans les secrets de la sapience diuine, veu que toute la sapience humaine n'a peu encor atteindre iusqu'à la parfaicte cognoissance de la moindre des creatures ?

De cela nous en auons des exemples bien clairs és nations les plus cultiuées par les sciences humaines , & qui ont excellé en prudence ciuile. Les Egyptiens de tout temps ont esté des peuples ingenieux & inuentifs , & d'eux sont illués les sciences Mathematiques , cependant ils ont esté les plus brutaux des peuples en matiere de la cognoissance de Dieu, iusques là qu'ils ont adoré les bœufs, les oignons , & les cigognes. Lors que la Grece a esté la boutique des arts & sciences, les Grecs adoroyent trentemille dieux , & ont eu trois cents quatre-vingts diuerfes opinions touchant le souuerain bien , & ont mis entre les dieux des festins, des combats, & des adulteres. Les Romains qui ont emporté le prix en prudence ciuile, & en eloquence, aussi bien qu'en vaillance & discipline militaire, ont dressé des autels à la fiebvre, & à la malencontre, & d'une putain publique en ont fait la deesse des fleurs. Pour vous dire que les meilleurs esprits du monde sont auégles és choses d'enhaut, & s'égarent en la vanité de leurs pensées, s'estimans estre sages combien qu'il soyent fols, & destitués de la vraye sapience.

Pour ceste cause l'Ecriture picque ceste enflure , & conuainc de folie toutes la sagesse des hommes, disant, *Que nul ne s'abuse soy-mesme : si quelqu'un cuide estre sage en ce monde qu'il soit rendu fol, afin qu'il deuienne sage. Car la sagesse de ce monde est folie deuant Dieu, 1. Corinth. 3.* Et au premier chapitre il est escrit, *l'aboliray la sapience des sages. Où est le sage ? où est le Scribe ? où est le disputeur de ce siecle ? Dieu n'a-il pas affoli la sapience de ce monde ? Et en ce passage, ne sois point sage en toy-mesme, c'est*
à dire

à dire en ton opinion, *mais crain l'Eternel, & te destourne du mal.* Pourtant le Sage au 26. des Proverbes met ceci pour la premiere folie, assavoir, de penser estre sage : *As-tu veu, dit-il, un homme qui cuide estre sage? Il y a plus d'esperance d'un fol que de luy.* Et nostre Seigneur Iesus au 5. de S. Matthieu dit que, *Bien heureux sont les pauvres en esprit :* Où par les pauvres en esprit il entend ceux qui se recognoissans denués de sagesse & de vraye intelligence, cherchent la vraye sagesse hors d'eux-mesmes, c'est à dire en la parole de Dieu : Et au chapitre 11. de saint Matthieu il rend graces à son Pere de ce qu'il auoit caché la doctrine de salut aux sages & entendus, & l'auoit reuelée aux petits enfans.

Et quant à ceux qui veulent penetrer trop auant par la force de leur esprit, l'Apostre aux Romains chapitre 12. dit, *Que nul ne presume d'estre sage par dessus ce qu'il faut estre sage ; mais qu'il soit sage à sobriété, selon que Dieu a départi à chacun la mesure de foy :* Es choses qui passent nostre portée, vne ignorance sobre vaut mieux qu'un saoir curieux : vaut mieux baisser la presumption, que de hausser la speculation. Nous sommes assez sages si nous sommes sages à salut, c'est à dire, entendans les choses qui seruent à nous sauuer : Ces choses se trouuent és saintes Escritures, desquelles l'Apostre dit *qu'elles nous peuuent rendre sages à salut,* 2. Timoth. 3. Nous sommes assez sçauans si nous cognoissons Iesus Christ, auquel, comme dit l'Apostre Coloss. 2. *sont cachez tous les thresors de sapience & de science : & lequel nous est fait de par Dieu sapience, iustice, sanctification & redemption,* 1. Cor. 1.

Ne serions-nous point contents de sçauoir ce en quoy vn si excellent Apostre mettoit tout son sçauoir, qui est de cognoistre Iesus Christ, & icelui crucifié? 1. Corinth. 2. Qui est vne science que les Anges mesmes admirent, car comme les Cherubins posez sur l'Arche auoyent les testes panchées, & les yeux bandez vers le Propitiatoire, figure de nostre Seigneur Iesus, qui est nostre propitiation. Ainsi l'Apostre saint Pierre nous enseigne que les Anges desirent regarder iusqu'au fonds les mysteres de nostre redemption, 1. Pier. 1.

Puis que Dieu nous dépoüille de l'opinion de nostre propre sagesse, disant, *ne sois point sage en toi mesme*, faut voir en quoy il fait consister la vraye sapience: L'Ecriture sainte met la vraye sagesse en deux choses, assauoir en la cognoissance de Dieu, & en la crainte.

Quant à la cognoissance de Dieu, Dieu mesme parle ainsi par son Prophete Ieremie au 9. chap. *Que le sage ne se glorifie point en sa sagesse, mais que celui qui se glorifie, se glorifie en ce qu'il a intelligence, & me cognoist qui suis l'Eternel, qui exerce gratuite & iugement en la terre.*

Mais ce n'est rien de cognoistre Dieu sans l'aimer & sans le seruir selon sa parole: Au contraire la cognoissance sans crainte de Dieu ne sert à l'homme qu'à lui faire son procez, pour auoir sceu la volonté du maistre, & ne lui auoir point obeï, & s'estre fouruoyé exprez en plein iour. Pourtant l'Ecriture met la vraye sagesse en la crainte de Dieu, & en l'obeissance à ses Commandemens: C'est ce que dit Moyse au 4. du Deuteron. *Vous garderez & ferez les Commandemens de Dieu, car*
c'est

c'est vostre sagesse & intelligence deuant les peuples, lesquels oyans ces statuts diront, ceste grande nation seule est vn peuple sage & entendu. Et Dauid au Pseaume 111. *Le chef de sapience est la crainte de l'Eternel, tous ceux qui s'y addonnent sont bien sages.* Et Salomon en ce passage : *Ne sois point sage en toy-mesme, mais crain l'Eternel, & te destourne du mal.*

Par la crainte de Dieu nous n'entendons pas vne crainte seruile, qui tremble sous l'apprehension des iugemens de Dieu, & n'est poussée à son deuoir que par la crainte d'estre puni. Quiconque obeit par contrainte condamne sa propre action, & tesmoigne qu'il feroit autrement s'il pensoit eschapper la punition. Mais nous parlons d'une crainte qui est menée par l'amour enuers Dieu, & qui de franc courage tasche de faire choses qui lui soyent agreables : Le vray ressort de la pieté n'est pas la frayeur des enfers, mais l'amour enuers Dieu meu par la cognoissance de l'amour que Dieu nous a porté en Iesus Christ : comme sous la loy les oblations & sacrifices deuoyent estre volontaires, aussi doyuent estre nos bonnes œuvres, lesquelles aussi sont especes de sacrifices.

Non pas que nous voulions condamner toute crainte d'estre puni : car Iesus Christ, Luc 12. parle ainsi à ses disciples qu'il appelle ses amis : *Craignez celui qui a puissance d'envoyer en la gehenne.* Et l'Apostre 2. Cor. 5. parlant à ceux qui desirerent d'estre despoüillez de ce corps pour estre reuestus de leur domicile celeste, leur dit, *Scachans que c'est de la frayeur du Seigneur, nous induisons les hommes à la foy.* Il a esté profitable aux Ninuites d'estre effrayez par la menace d'une ruine prochain-

ne , & à l'Apostre saint Paul en sa conuersion, d'auoir esté comme abbatu d'vne foudre , & saisi d'vn grand espouuamment : & est ceste frayeur non seulement vtile és commencemens de la conuersion du pecheur , mais aussi toutes & quantes-fois que nous nous relaschons & deuenons negligens à bonnes œuvres , il est expedient qu'on nous represente l'horreur des Enfers , & la main de Dieu armée contre ceux qui tardent , ou qui reculent à sa vocation , & qui laissent passer le temps & les occasions de s'auancer vers le Royaume de Dieu. S. Iehan voirement au 4. chapitre de sa premiere Epistre dit que *la parfaicte charité chasse la peur* : Mais où est l'homme auquel se trouue ceste parfaicte charité ? Bref la sentence de Salomon au 18. des prouerbes demeure veritable, *O que bienheureux est celuy qui se donne frayeur continuellement, mais celui qui endureit son cœur tombera en calamité.*

Nous n'appellons donc point crainte seruile, quand parmi l'amour de Dieu serieux demeurent encore quelques restes de la crainte d'estre puni de Dieu , pourueu que l'amour de Dieu emporte le dessus , & que la foy venant au secours remette le pecheur en vne ferme assiette, l'appuyant sur la promesse de Dieu.

A mesure que cet amour de Dieu croistra, ceste crainte d'estre puni ira en diminuant , & se formera dans la conscience vne paix & tranquillité: Tout ainsi que quand on bastit vne maison , on met des estançons & des eschaffaudages pour soustenir les planchers , lesquels on oste piece apres piece à mesure que le bastiment s'auance:
ainsi

ainsi la crainte de la punition sert au commencement à auancer l'œuvre de nostre regeneration, mais à mesure que la regeneration croist, & que la foy se fortifie, la crainte des iugemens de Dieu va en diminuant.

Ceste crainte filiale menée par l'amour de Dieu, par laquelle on craint d'offenser Dieu pour ce qu'on l'aime, ne repugne point à la foy, & n'est point vne crainte de des fiance, mais de sainte sollicitude, laquelle a esté en Iesus Christ mesme, lequel ne s'est iamais desfié de l'assistance de Dieu, ni du succez du combat qu'il auoit entrepris : ce neantmoins l'Apostre aux Hebreux chap. 5. dit, *qu'il a esté exaucé de ce qu'il craignoit*. Et l'Apostre saint Paul, qui au 3. chap. aux Ephesiens dit que nous auons hardiesse & accez en confiance par la foy en Iesus Christ, neantmoins nous exhorte de nous employer à nostre propre salut avec crainte & tremblement : Car comme il est dit au 14. des Prouerbes, *il y a ferme assurance en la crainte de l'Eternel, & vne retraite pour ses enfans*. Pourtant David au Ps. 2. mesle la ioye, & par consequent la fiance, avec le tremblement, disant, *Seruez au Seigneur en crainte, & vous esiouissez avec tremblement* : car celui qui se fie en la promesse de Dieu, & s'esiouit en son amour, ne laisse pas de craindre de l'offenser : Il y a vne crainte qui aiguise la vigilance sans esbranler la fiance, qui en se reposant en la promesse de Dieu euite les occasions de l'offenser, preuiuent les tentations, tasche de racheter le temps pour ce que les iours sont mauuais, & qu'un grand combat nous est proposé.

C'est là ceste crainte de l'Eternel en laquelle

l'Esprit de Dieu fait consister la vraye sagesse , & n'y a point d'exhortation plus salutaire que celle qui forme l'homme à la crainte de Dieu: Car qu'est-ce qu'un homme qui ne craint point Dieu, sinon une beste brute qui mange tous les iours les biens que Dieu lui donne, sans lui en faire aucune reconnaissance, par obeïssance & par actions de graces ? Qu'est-ce qu'un homme qui n'a point la crainte de Dieu, sinon un cheual eschappé qui court de toute sa force à un precipice pour se perdre eternellement ? C'est un monstre qui resiste à toute la nature, veu que le Ciel & la terre, & toutes les creatures publient la loüange de Dieu, & suivent le train & les loix que Dieu leur a posees en la creation. Bref un homme qui ne craint point Dieu est un outil duquel Satan se sert à mal faire, un iouët du diable qui l'aveugle par l'ignorance, l'enfle d'orgueil, le ronge par l'enuie, l'embrase par la cholere, le creue par la gourmandise & yrognerie, l'espouuante par frayeurs, le souille dans la fange des voluptez, & le tenant captif par ses propres conuoitises l'entraîne insensiblement en perdition eternelle.

Au contraire Dieu ne voit rien sous le Ciel de plus excellent qu'un homme qui le craint, ni qui lui soit plus agreable. Pour ceste fin Dieu a créé le monde afin qu'il s'y assemblast un peuple qui le seruiſt en crainte. C'est pour l'amour de ceux qui le craignent que Dieu fait leuer son Soleil tous les iours: car ce n'est pas pour les ennemis qu'il a allumé ce flambeau, combien qu'il souffre qu'ils s'en seruent. C'est à cause de ceux qui le craignent que Dieu conserue le monde & supporte les mechans.

chans. Il ne veut point encore arracher l'yuroye à cause des espics de froment qui sont mellez parmi: mais quand le nombre des enfans de Dieu sera accompli, Dieu consumera ce monde par feu, & bouleuerfera ce bastiment dans lequel le nom de Dieu est blasphemé, afin de bastir d'autres cieux, & vne plus belle habitation pour ceux qui le craignent. Si dix hommes craignans Dieu essent esté trouuez en Sodome, elle n'eust point esté embrasée; ains Dieu l'eust conseruee comme Tioar, que Dieu espargna à cause de Loth qui s'y estoit retiré. C'est pour l'amour de ceux qui craignent Dieu qu'il a fait voir à son peuple tant de deuiances, qu'il a fait tant de miracles, qu'il a enuoyé ses Prophetes. C'est pour s'acquerir des enfans qui le craignent & seruent qu'il a enuoyé son Fils au monde, & l'enuoyera encore vne fois pour recueillir leurs cendres, & viuifier leurs corps, & ouir leurs griefs, & les esleuer en sa gloire. C'est pour l'amour de ceux qui le craignent, que Dieu parle à nous en sa parole, qu'il enuoye ses Anges, lesquels campent à l'entour de ceux qui le craignent, Pseaume 34. qu'il frappe ses ennemis, & qu'il versera vn iour les rasses de son ire sur le siege du fils de perdition.

Mieux vaut vn morceau de pain en la crainte de Dieu que tous les festins des profanes, & comme dit le Sage au 15. des Prouerbes, *Mieux vaut vn peu en la crainte de l'Eternel, qu'un grand thresor où il y a troublement.* Opposant la crainte de Dieu au troublement, pour monstrier qu'en la crainte de Dieu il y a paix & tranquillité de conscience. Vaut mieux mourir en la crainte de Dieu que de

viure sans la crainte : car celle là est la vraye mort que de ne le craindre point. Que le Seigneur Dieu nous oste plustost toute autre chose, pourueu seulement qu'il nous laisse la crainte, laquelle ayans nous ne serons pas mal partagés. *Les lionceaux ont disette, & ont faim, mais ceux qui craignent l'Eternel n'ont faute d'aucun bien, Pseaume 34.*

Bref la crainte de Dieu est la tasche du fidele; c'est son mestier & l'occupation de sa vie. Tout le temps est perdu qui n'est point employé à s'auancer en la crainte de Dieu. Telsmoin en soit le Prophete Jonas, lequel enquis par les mariniers d'où il estoit, & quel estoit son mestier: à la demande d'où il estoit respond, *ie suis Hebrien* : & à la demande quel estoit son mestier, il respond, *ie crains l'Eternel le Dieu des cieux, qui a fait la mer & la terre.*

C'est en cela que Salomon en ce passage fait consister la sagesse des hommes disant, *Ne sois point sage en toy mesme, mais crains l'Eternel*, declarant que celuy qui craint Dieu renonce à sa propre sagesse, afin d'estre sage en Dieu.

Est aisé de monstrier par exemples que celuy là est vrayement sage & prudent qui en toutes ses actions a la crainte de Dieu deuant les yeux.

1. Nostre Seigneur Iesus au 7. de saint Mathieu dit que le bastisseur prudent fonde sa maison sur la pierre ferme; dont ceste maison subsiste contre les vents impetueux & contre le debordement des torrens. C'est ce que fait l'homme craignant Dieu, car il fonde ses esperances non sur la propre force ou prudence, ni sur le bras de la chair,

chair, c'est à dire sur la force & sur le secours des hommes, ni sur le sable mouuant des iugemens & opinions des hommes, mais sur la promesse de Dieu & sur son alliance qui est invariable.

2. Item nous estimons celuy estre sage qui preuoit les dangers, & remarque le temps & la saison des choses, & ne perd point les occasions de pouruoir à ses affaires. C'est ce que fait l'homme craignant Dieu, car il mesnage les occasions, & employe le temps que Dieu luy donne pour s'auancer en l'œuvre de la regeneration, & profiter en la cognoissance de Dieu, & se fortifier en la foy, & faire prouision de bonnes œuvres. Il preuoit les maux, il euite les tentations, il remarque les signes avantcoureurs des iugemens de Dieu, selon l'enseignement de l'Apostre Ephel. 5. *Auisez comment vous cheminerez soigneusement, non point comme estant denués de sagesse, mais comme estans sages. Rachetans le temps, car les iours sont mauuais. Parquoy ne soyeZ sans prudence, mais bien entendans la volonté du Seigneur.* Sur ce point nostre Seigneur Iesus conuainc les Pharisiens d'imprudence, de ce qu'ils iugeoyent de la face du Ciel, & predisoient s'il feroit beau ou mauuais temps le lendemain, mais ne iugeoyent point des saisons, & ne preuoyoyent point les iugemens de Dieu qui les talonnoient.

3. C'est le propre d'un homme sage de profiter par l'exemple d'autrui, les maux qui arriuent à son prochain luy seruent d'aduerissement. C'est aussi ce que fait celuy qui a la crainte de Dieu. Il remarque qu'un tel par yuognerie & paillardises a gaste son corps & perdu la santé & abruti son

esprit, a dissipé ses biens, & chargé sa conscience, & attiré sur soi des iugemens de Dieu. Il remarque qu'un tel s'est corrompu par la compagnie des debauchez, & par l'oisiueté. Qu'un autre s'est revolté, pour auoir voulu paroistre & dependre plus que ne portoyent les moyens. Qu'il a conuoité les richesses & les honneurs, & ne s'est peu contenter de sa condition. Qu'il a esté alçéré de la faueur des grands. Qu'il a discontinué la priere ordinaire. Que Satan l'ayant amolli par paillardise, lui creue les yeux comme à Samson, & l'a mené au temple de l'idole. L'homme craignant Dieu estant aduertti par ces exemples se donnera sur ses gardes, & ayant recogneu qu'en un tel lieu Satan y est en embusches, & que ce pas est glissant, & que plusieurs y sont tombez, prendra un autre chemin.

4. C'est vne sagesse à un qui achete des heritages, d'acheter plustost des terres labourables que des vignes, & des prairies plustost que des terres labourables, pource qu'il faut faire plus cas des heritages qui sont sujets à moins d'inconueniens, & dont le rapport est plus assuré: C'est aussi ce que fait l'homme craignant Dieu, ayant recogneu que les biens de ce monde sont perissables, & sujets à mille changemens, il travaille à acquerir des biens, qui ne peuvent estre euincez par procez, qui ne peuvent estre dérobbéz, qui suivent en bannissement celui qui les possède, & entrent avec lui en prison: qui ne sont point sujets à confiscation, & sur lesquels le diable ni le monde ne peuvent mettre la main.

5. On estime aussi celui sage & auisé qui colloque son argent en lieu assuré, & où il profite:
c'est

c'est à quoi prend garde l'homme craignant Dieu: car ayant appris en la parole de Dieu que celui qui donne au pauvre preste à usure à Dieu, & que Dieu se constituë débiteur de nos aumones, met là son argent, & donnant au pauvre amasse vn thresor au Ciel, sçachant que Dieu paye fidelement, & que ses richesses ne peuuent estre espuisées ni diminuées, en vsant de liberalité.

6. C'est sagesse à vn voyager de ne se charger point de fardeaux, & quand il marche par vn pays par lequel il n'a iamais passé, prendre vn bon guide, & s'enquerir du chemin: l'homme craignant Dieu fait de mesme, estant estrangier en ceste terre & passant, il ne surcharge point son esprit de soucis mondains, & sollicitudes terriennes: Il prend pour guide la parole de Dieu, il s'enqueste des Apostres qui ont passé par ce chemin deuant nous pour apprendre d'eux le droit chemin.

7. C'est sagement fait à vn qui part de sa maison pour aller en pays esloigné, d'enuoyer son argent deuant soi par lettres de change, afin qu'estant arriué il trouue là son argent tout porté: c'est ce que font ceux qui craignent Dieu, ils enuoyent leur argent deuant eux, ils donnent des aumones, lesquels ils retrouveront au Ciel: Avec les richesses iniques ils font des amis, lesquels vn iour les receuront es tabernacles, Luc 16.

8. C'est vn des principaux traits de prudence & sagesse de ne se precipiter point, par vne hastiueté impatiente, mais attendre le temps & les occasions. C'est ce que fait l'homme craignant Dieu, en ses perplexitez il attendra sans murmure le secours de son Dieu. Il ne prendra point conseil de

sa cholere, ni de sa delicatessse, ni de sa conuoitise. Il ne suiura point des moyens illicites pour se déuelopper. Mais il consultera la bouche du Seigneur, & se laisse conduire à sa sagesse, à l'exemple de Dauid qui reietta le conseil d'impatience que lui donnoit Abisai de tuër Saül, puis qu'il l'auoit en sa puissance, mais aima mieux attendre patiemment l'accomplissement de la promesse de Dieu: Dont finalement il a dit, *J'ay patiemment attendu l'Eternel, & il s'est encliné vers moy, & a oui mon cri,* Pscaume 4.

9. La sagesse aussi paroist à sçauoir bien choisir, surtout au choix des choses importantes, & dont depend le bon-heur de la vie, comme est le mariage, le choix d'une vocation, & le choix du chemin qui meine au salut eternal. L'homme craignant Dieu, instruit par sa parole, adressera au choix de ces trois choses, car en choisissant une femme il se souuiendra des enseignemens de l'Apostre, *Si elle se marie que ce soit au Seigneur,* 1. Corint. 7. *Et ne vous accouplez point avec les infideles,* 2. Corint. 6. Et de la defense que Dieu fait au Deuteronomie, *Vous ne prendrez point de leurs filles pour vos fils, car elles destourneroyent vos fils arriere de moi & ils seruiroyent à d'autres Dieux.* En choisissant une vocation, il en prendra une où il soit moins exposé aux tentations, & où il puisse seruir Dieu avec liberté: Au choix de la Religion, il ne regardera point aux coustumes, ni aux opinions receuës, mais aux reigles & loix que Dieu nous a donnees en sa parole: & pendant que les hommes du monde se trauaillent apres beaucoup d'affaires, il fera comme Marie, laquelle estoit assise aux

pieds

pieds de Iesus pour escouter la parole : dont aussi Iesus Christ lui rend ce tesmoignage , *quelle auoit choisi la bonne partie, laquelle ne lui seroit point ostee,* Luc 10.

10. Nostre Seigneur Iesus au 13. de saint Matthieu compare le fidele à vn Marchand prudent , qui ayant trouué vne perle de grand prix employe tout son bien pour l'acquérir, car l'homme craignant Dieu abandonnera non seulement ses biens, mais aussi sa vie quand il est besoin, pour acquérir la grace de Dieu , & paruenir au salut eternal.

11. Sur tout celuy est sage qui tasche de viure en sorte qu'il puisse mourir avec paix de conscience, & sans remors qui lui bourrelle l'ame sur la fin de ses iours , cheminant en droicte de conscience , il faict sa paix avec Dieu qui pardonne à ceux qui le craignent , & efface leurs pechez par le sang de son fils Iesus Christ : Cela aussi est vn des effects de la crainte de Dieu. Et qui pourroit représenter les fructs de la crainte de Dieu, & comme elle sert à toutes choses, & est vn remede à tout mal ?

1. C'est la crainte de Dieu qui fait que l'homme se représente la Majesté de Dieu souveraine , qui habite vne lumiere inaccessible, dont le throsne est environné de mille millions d'esprits prompts à executer sa volonté : qui a fait cet vniuers de rien par sa seule parole, sans aide , sans modelle , sans conseil , qui porte le Ciel & la terre en sa main , qui voit tout, auquel les choses passées ne sont point passées , & les futures lui sont presentes ; qui meut

toutes choses sans se mouuoir, qui tient les diables enchainez, qui sonde les cœurs, qui est iuge des pensees & des actions, pour rendre à chacun selon ses œuvres: Là-dessus l'homme craignant Dieu esbloui de ceste splendeur, & saisi d'un religieux tremblement, tourne ses yeux sur soy-mesme, & considerant sa petitesse, sa misere, son ignorance, les infirmitiez, la corruption naturelle, abbat tout son orgueil deuant ceste majesté glorieuse, & a son recours à sa bonté & misericorde.

2. C'est la crainte de Dieu qui fait que l'homme se rememore les graces de Dieu enuers l'Eglise en general, & enuers sa personne en particulier, & admire les richesses de sa grace en l'œuvre de nostre Redemption, par Iesus Christ, & le priuilege special que Dieu lui a fait de l'auoir illuminé de sa cognoissance, & receu au nombre de ses enfans: laquelle grace est d'autant plus grande que le nombre de ceux que Dieu a ainsi appelez est petit: Lesquelles pensees l'inciteront à aimer Dieu, & à se donner garde de payer Dieu d'ingratitude.

3. C'est la crainte de Dieu qui fait que l'homme en toutes ses actions dit en soy-mesme, Dieu me regarde, il cognoist mon cœur, i'ay à lui respondre des paroles oyseuses, combien plus des mauuaises actions? Dont estant saisi de frayeur il bannira incontinent de sa maison tout ce qui desplaist à Dieu: il regardera soigneusement si parmi tous ses biens il y a quelque chose de mal acquis, & qui appartienne à autrui, afin d'en faire vne prompte restitution: il fera de sa maison vn temple, duquel se fera chaque iour la dedicace par prieres, loüanges, & actions de graces: Là il offrira
à Dieu

à Dieu ses enfans, & les lui consacrer, disant avec Esaïe 8. *Me voici, & les enfans que tu m'as donnez:* Il consacrerà à Dieu toute la masse de ses biens, en lui offrant les premices des aumosnes, afin que sur le reste de son bien Dieu espende sa benediction: se souuenant de la sentence du Seigneur, Luc 11. *Donnez l'aumosne & toutes choses vous seront nettes:* Bref il le comportera en secret, & en son particulier comme en public, & en public comme en vn temple, & en la presence de Dieu.

4. L'homme qui craint Dieu sera veritable en paroles, iustes en ses actions, patient en iniures, sobre, chaste, & honeste en sa conuersation, ayant tousiours deuant ses yeux l'honneur de sa vocation, disant en soi-mesme, estant des enfans de Dieu viurois-je comme les enfans de ce monde? Estant bourgeois des Cieux aurois-je le cœur attaché à la terre pour y chercher mon contentement? Toutes ces choses se font par la crainte de Dieu.

5. C'est la crainte de Dieu qui rend vn homme zelé & sensible en la cause de Dieu, qui fait que le fidelle escoute & lit attentiuement sa parole, rumine à part soi les diuins enseignemens, prend grand plaisir à prier Dieu, & tempere ses amertumes par la douceur de ceste communication, & ne peut dormir s'il n'a premierement parlé à Dieu, & deschargé ses soucis dans le sein de son Pere.

6. C'est la crainte de Dieu qui arrache du cœur la desffiance & la crainte d'auoir faute des choses necessaires à la vie presente, selon qu'il est escrit au Pseau. 34. *Craignez l'Eternel vous ses debonnai-*

res ; car rien ne defaut à ceux qui le craignent.

7. Ceste meſme crainte de Dieu chaſſe la crainte des hommes : Vne plus forte crainte chaſſe les moindres craintes , comme quand vne fleur ardente fait ſecher les gratelles. Qui craint Dieu ne craint rien , pource que celui qui craint Dieu l'aime , & quiconque aime Dieu eſt perſuadé que Dieu l'aime : Or ſi Dieu nous aime, les hommes ne peuuent nous nuire : *Si Dieu eſt pour nous, rien ne ſera contre nous*, Romains 8. C'eſt le conſeil que Ieſus Chriſt donne à ſes diſciples, Luc 12. de ne craindre point ceux qui ne peuuent tuer que le corps ; mais craindre celui qui peut enuoyer en la gehenne. Par la crainte de Dieu l'Eſcriture ſubuiuent à la crainte des hommes, diſant Eſaïe 8. *Ne craignez point ce que ce peuple craint, & n'en eſpouuantez point les autres : mais ſanctifiez l'Eternel des armées, & qu'il ſoit voſtre crainte & voſtre eſpouuancement.* Ainſi les ſages femmes des Hebreux ne craignirent point Pharaon. Et n'obeirent point à ſes commandemens, pource qu'elles craignirent Dieu, Exod. 1. Et Ioseph ne craignit point l'ini-mitié de ſa maiſtreſſe pource qu'il craignit d'offenſer Dieu : Et les trois compagnons de Daniel ne craignirent point l'ardeur de la fournaïſe, pource qu'ils craignirent Dieu. Et és Martyrs la crainte de Dieu a eſtouffé la crainte des feux & des gibets.

Par là nous n'entendons pas qu'il ne ſoit loiſible de craindre les hommes, ni que la crainte de Dieu banniſſe toute crainte des hommes. Au contraire il y a deſ hommes à la crainte deſquels nous ſommes obligez par la crainte de Dieu : La crainte de Dieu nous apprend à craindre les Rois & Prin-
ces :

ces: Car saint Pierre conjoinct ces deux choses, *Craignez Dieu, honorez le Roy*, 1. Pier. 2. Et les enfans doiuent craindre leurs peres, & les seruiteurs leurs maistres: mais il les faut craindre à cause de Dieu, & pource que Dieu le veut ainsi, & ne faut pas les craindre autant que Dieu, car il faut que la crainte des hommes serue à la crainte de Dieu: Il ne faut pas les craindre quand ils commandent de desobeyr à Dieu, ou imposent aux consciences des loix contraires à sa parole: En ce cas faut imiter l'exemple des Leuites, qui ont dit à leurs peres & meres, & à leurs freres, *Je ne vous cognois point*, Deuteronomie 33. Et obeyr au commandement du Seigneur, qui veut qu'on hayse, c'est à dire, qu'on abandonne son pere & sa mere pour l'amour de lui, *Si quelqu'un vient vers lui, & ne hayt son pere & sa mere, sa femme, & ses enfans, voire sa vie, il ne peut estre son disciple*, Luc 14. Les affections les plus tendres doiuent estre estouffees quand elles resistent à la crainte de Dieu.

Mais l'effect que l'Ecriture attribuë plus ordinairement à la crainte de Dieu, est celui qui est specifié en ce passage, *Crain Dieu, & te destourne du mal*: Car l'homme va à l'abandon de tout mal, s'il n'est retenu par la crainte de Dieu, comme disoit Abraham Genes. 20. *Je disois, il n'y a point de crainte de Dieu en ce país, & pourtant ils me feront mourir à cause de ma femme*. Et David Pseaume 36. *La malice du meschant dit à mon cœur qu'il n'a point la crainte de Dieu*, Et Dieu disoit à Satan au 1. chapitre de Iob, *As-tu veu mon seruiteur Iob, homme craignant Dieu,*

& se destournant du mal ? Pourtant Ioseph voyant ses freres espouuantez de sa presence, leur disoit, *Je crain Dieu*, pour les asseurer qu'il ne leur feroit aucune iniustice.

La crainte des hommes voirement destourne quelque fois les hommes du mal, plusieurs s'abstiennent de quelque mauuaise action pour la crainte des loix. Et la Philosophie destourne des vices par l'honnesteté ciuile, & par la bienseance, & par l'ambition, subuenant à vn mal par vn autre. Mais la crainte des hommes est vn foible remede, & vne bride qui se rompt aisément, quand on espere l'impunité, ou quand on pense que nul ne le verra: Mais la crainte de Dieu sçait que Dieu voit tout, & que quiconque se contrefait deuant lui ne demeurera point impuni.

Tout ainsi que pour guerir la fieure on applique des herbes au poignet, ou des epithemes & applications exterieures sur la region du foye. Mais ces remedes sont legers, au prix d'une seignée, ou d'une potion de rhubarbe, pource qu'elles deschargent & purgent l'interieur, & prennent le mal par la racine. Il est le mesme des remedes qu'on employe pour destourner l'homme des vices. La sapience humaine se sert d'applications exterieures, & a esgard à la reputation, & à la bienseance, & aux incommoditez que les vices apportent en la société ciuile. Mais la crainte Dieu purge l'interieur, change les cœurs & appaise le brasier des conuoitises, plantant en l'homme d'autres affections, des nouuelles pensees, & des inclinations contraires à nostre corruption naturelle.

Puis donc que n'auoir point la crainte de Dieu est

est la source & origine de tout mal, quand vous voyez vn homme dissolu en paroles, iniuste en ses actions, sans compassion enuers les pauvres, seruant à son ventre & cloüé à la table d'vn cabaret, dites asseurément qu'vn tel homme n'a point la crainte de Dieu. Il ne craint point les menaces, il ne pense point à ses iugemens. De tels hommes tout en est plein, & le nombre est petit de ceux qui ont la crainte de Dieu deuant leurs yeux : Le Roy Nabucadnezar auoit fait allumer vne grande fournaise pour y faire ietter tous ceux qui ne voudroient adorer son image. A ceste menace les peuples ployoyent le genouil deuant l'idole par l'apprehension du feu. Voila Dieu qui a allumé les enfers, plus ardens qu'aucune fournaise, & dont le feu ne s'esteint iamais, & a déclaré que tous ceux qui ne voudront obeir à sa parole y seront precipitez pour y estre bruslés eternellement, & cependant peu d'hommes s'en esmeuent, & peu de personnes sont destournées des vices par la crainte de Dieu. D'où peut venir ceste difference? sinon de ce que ces peuples croyoyent à la parole du Roy, & voyoyent ceste fournaise ardente, & le supplice prest & appareillé? Mais les hommes n'adioustant point de foy à la parole de Dieu. Ou s'il y adioustant foy, ils estiment que le mal n'est pas si prest, & qu'ils ont assez de temps de reste pour y penser : & ainsi en dilayant de iour à autre leur conuersion, ils sont surpris, & subitement accablez du iugement de Dieu.

Pourtant, mes freres, pendant que Dieu nous donne temps, & nous aduertit par sa parole, ne reculons point la repentance, & apprenons à crain-

dre Dieu, afin de nous destourner de tout mal, & nous former à toute bonne œuvre. *Auiourd'huy si vous oyez sa voix n'endurcissez point vos cœurs.* Cheminez comme en la presence de Dieu qui vous regarde, pensez à ses menaces, goustez la douceur de ses promesses, ayez deuant vos yeux l'honneur de vostre vocation. Sachez que Satan est alentour de vous pour vous surprendre, que le monde vous est contraire, que vous estes infirmes, & enclins à mal, & qu'une tasche penible & un grand combat vous est proposé. Et vous reueillez du sommeil de profanité, & vous employez à vostre salut avec crainte & tremblement. *Craignez Dieu & gardez ses commandemens, car c'est là le tout de l'homme, Eccles. 12. Le chef de la vraye sapience est la crainte de Dieu, Prou. 1.*

Mais ces exhortations seroyent inutiles, si Dieu mesme ne touchoit vos cœurs, & n'y plantoit cet esprit de crainte de l'Eternel, dont parle Esaïe en l'onzième chapitre: C'est que nous devons demander à Dieu par prieres assiduelles: Priez le que chassant de vos cœurs la crainte des hommes, & la crainte d'auoir faute des choses nécessaires à la vie, vous craigniez seulement de l'offenser. Par ce moyen nous ayant destourné de tout mal, il nous donnera les vrais biens, & nous ayant deliuré de toute mauuaise œuvre, nous sauvera en son Royaume celeste, afin de le glorifier eternellement: Par son fils Iesus Christ, auquel avec le Pere & le S. Esprit soit gloire és siècles des siècles. Amen.

QVA-



QVATRIEME

SERMON.

Coloss. IV.

ÿ. 17. Dites à Archippe, Pren garde à l'administration que tu as receuë au Seigneur, afin que tu l'accomplisses.

Sermon fait à Paris avant l'imposition des mains de M^r. Mestrezat.

 OMME les cheutes d'un lieu haut sont plus rudes, aussi des choses plus excellentes la corruption est la pire. Le diable lequel avant sa cheute estoit la plus noble de toutes les creatures, par sa cheute est deuenue la pire & la plus miserable de toutes. Il n'y a rien sous le Ciel plus excellent que le Ministère de l'Evangile, ni rien si pernicieux quand il vient à se corrompre, par orgueil, ou par auarice, ou par fausse doctrine. C'est un extreme mal quand les guides se fouruoient, & les guettes sont aucugles, & que de là vient la seduction, & les exemples des vices, d'où on attendoit les bonnes instructions, & les exemples de la vertu. De là est venue la corruption de la Religion, pour verifier la plainte que

Dieu fait par son Prophete Esaïe chapitre 42. *Qui est aveugle sinon mon serviteur ? & qui est sourd comme mon Messager ?*

Pourtant il est entierement necessaire que parmi les enseignemens que nous proposons au peuple il y en ait quelques vns pour ceux qui enseignent, & que les Pasteurs ayent aussi leur leçon, & qu'outre les enseignemens qui appartiennent aux Pasteurs, entant qu'ils sont Chrestiens, & brebis du souverain Pasteur, il y en ait quelques-vns qui leur appartiennent entant qu'ils sont Pasteurs, & dispensateurs de la maison de Dieu.

Mais voulans entrer en ce propos, nous nous trouvons fort empeschez, car si pour nous flatter nous mesmes, & nous rendre moins coupables, nous diminuons nostre tasche, & dissimulons quelque chose des devoirs que Dieu requiert de nous, nous offensons Dieu grandement, pour avoir voulu changer la nature du saint Ministere, & cousu à nous mesmes des oreillers pour nous endormir.

D'autre part aussi si nous voulons tirer vn modele parfait de toutes les perfections requises en vn fidele Pasteur, nous nous ferons nostre procez à nous mesmes, & serons redargués en nos consciences d'avoir defailli en plusieurs choses necessaires, & avoir manqué aux devoirs de fideles serviteurs de la maison de Dieu.

Mais tout bien consideré, il vaut mieux nous accuser nous mesmes que d'estre rejettés de Dieu. Vaut mieux que nous estallions nos propres defauts, que de roigner quelque chose de la tasche que Dieu nous a commise.

A cela

A cela servira l'exhortation que fait l'Apostre à Archippe, lequel en l'Epistre à Philemon il appelle *son compagnon d'armes* : & auquel est vray-semblable que S. Paul auoit recogneu quelque defaut, à cause duquel il auoit besoin de cét aduertissement, lequel nous prendrons comme fait à nous mesmes : car aussi il n'y a pas vn des Pasteurs qui n'ait besoin de se rememorer incessamment cét aduertissement de l'Apostre, *Pren garde à l'administration que tu as receüe au Seigneur, afin que tu t'accomplisses.*

D'entree se presente ce mot de *Ministere*, & de *Ministre*, par lequel la charge des Pasteurs de l'Eglise est exprimée : ils sont appellés Ministres non seulement au Nouveau Testament, mais aussi au Vieil. Ainsi parle Esaie au 61. chap. *Vous serez appellez Sacrificateurs de l'Eternel, & on vous nommera Ministres de nostre Dieu.* Les Apostres ont pris ce mesme nom, & ont voulu estre appellés Ministres : S. Paul 1. Cor. 4. parle ainsi de soy-mesme, *Que chacun nous tienne comme Ministres de Christ, & dispensateurs des secrets de Dieu.* Et au 3. chap. *Qui est Paul, & qui est Apollos, sinon Ministres par lesquels vous auez creu ?* Iesus Christ mesme est appellé Ministre de la Circoncision, Rom. 15. Comme ayant exercé le Ministère de l'Euangile entre les Iuifs. Et l'Apostre aux Hebrieux chapitre 8. l'appelle *Ministre du Sanctuaire, & vray tabernacle.*

Ce nom comme plus vsité est demeuré aux Pasteurs de nos Eglises, & sommes communément ainsi appellés : non pas que nous reiетtions les noms de Prestre & Euesque dont l'Escripture se

sert aussi : mais la mauuaise vie des Prestres & Euesques de l'Eglise Romaine a esté cause que ces noms sont deuenus odieux , & que nos peuples n'ont peu s'y accommoder. Ioint que les noms de Prestre & Euesque ont perdu leur ancienne signification : Car ce mot de Prestre signifie *Ancien* : Mais auiourd'huy en l'Eglise Romaine il signifie vn Sacrificateur du corps de Christ , & ce mot d'Euesque qui signifie *Surueillant*, signifie auiourd'huy vn Prince de l'Empire Papal, lequel en sa reception preste serment de fidelité au Pape, & promet de defendre ses droicts, & de persecuter les heretiques, sans parler de Dieu, & sans s'obliger d'enseigner selon sa parole.

Toutesfois il n'y a mot auquel nous ne soyons prests de nous accommoder, pourueu que nous soyons d'accord des choses, & que ceux qui s'appellent Euesques preinēt garde au Ministère qu'ils disent leur estre commis, afin de l'accomplir, & qu'ils se souuiennent que ce mot de *Ministère* dont se sert l'Apostre signifie vn seruice, & non vne domination, & principauté : comme il dit au quatriesme chapitre de la 2. aux Corinth. *Nous sommes vos seruiteurs pour l'amour de Christ* : Et au 1. chapitre, *Non point que nous ayons domination sur vostre foy*. Et S. Pierre en sa premiere Epistre chap. 5. *Paissez le troupeau de Christ qui vous est commis, non point comme ayans domination sur les heritages du Seigneur*.

Cependant par là l'Ecriture n'entend pas depouiller les Pasteurs de toute puissance & autorité : Car l'Apostre aux Hebreux ch. 13. leur donne puissance de commander, parlant ainsi au peuple,

Obeysez

Obeyssez à vos conducteurs, & vous y submettez, car ils veillent pour vos ames : Et S. Paul parle ainsi à Philemon: Combien que j'aye grande liberté en Christ de te commander ce qui est de ton deuoir, toutefois ie te prie plustost par charité: Car combien que leurs exhortations soyent couchées en termes de prieres, comme quand S. Paul 2. Cor. 5. dit, Nous supplions pour Christ que vous soyez reconciliés à Dieu: Si est-ce que tout homme craignant Dieu prendra ces exhortations pour commandemens, puis que Dieu parle par ses seruiteurs, & que Iesus Christ dit, Qui vous reiette il me reiette, & qui me reiette, reiette celuy qui m'a enuoyé, Luc 10.

Pourtant tout fidele seruiteur de Dieu se souuenant de ce nom de *Ministre* se rendra sujet au seruice de l'Eglise avec patience & humilité & travail assiduel: mais cependant vsera de la puissance que Dieu luy a donnée à edification, ne cedant point à la peruersité & rebellion des profanes, de peur que par le mespris de sa personne le Ministère ne soit mesprisé: Il tiendra vn temperament entre l'orgueil & l'abjection contemptible. Commandant par forme de priere & exhortation: Et où les exhortations seront inutiles, vrsant de censures & peines Ecclesiastiques, seruant aux hommes, mais parlant au nom de Dieu: N'ayant pas pour but d'estre respecté, mais de faire que Dieu soit obéi: Ne cherchant point sa gloire, mais le salut des ames qui luy sont commises.

Mais ce qui doit plus releuer son courage, est ce que l'Apostre adioust, disant qu'Archippe auoit receu son Ministère au Seigneur, c'est à dire en l'autorité du Seigneur, & pour vaquer à son œuvre:

car le Ministere de l'Euangile a Iesus Christ pour autheur, *Il a ordonné les uns pour Apostres, les autres Prophetes, les autres Euangelistes, les autres Pasteurs & Docteurs*, Ephes. 4. Le fidele seruiteur de Dieu ressemble à Daud qui païssoit les brebis de son pere: Il paist le troupeau que le Pere celeste lui a commis.

Car combien qu'un Pasteur soit receu en charge par les formes vſitees, & par l'ordre Ecclesiastique, & par le ministere des hommes qui l'examinent & lui imposent les mains, si est-ce qu'il doit auoir ceste persuasion, qu'il est enuoyé par Dieu, & non point par les hommes, puis que la premiere institution du ministere procede du Fils eternel de Dieu.

Pource aussi qu'outre la vocation exterieure il faut qu'il y en ait vne interieure, afin qu'il puisse estre assure en sa conscience que sa vocation vient de Dieu: Tout ainsi qu'au 2. liure des Rois chap. 9. il est dit qu'un Prophete oignit Iehu en secret pour l'inciter à prendre le Royaume d'Israël: ainsi Dieu oint de ses graces en secret ceux qu'il veut employer à son seruice, & plante en leurs cœurs ce saint desir: De cette vocation secrette parle Ieremie au 20. chap. *O Eternel tu m'as attiré, & as esté plus fort que moy.*

Lequel saint mouuement l'homme qui craint Dieu sentira aisément par ce moyen, à sçauoir s'il sent en soi-mesme qu'il n'est point poussé à embrasser cette vocation, par desir de paroistre, ou pour subuenir à sa necessité, & par faute d'autre moyen de gaigner sa vie, mais a pour but la gloire de Dieu, & l'edification de l'Eglise, & s'il estime
que

que c'est vn grand honneur que Dieu fait à vn homme de l'employer à vne œuvre tant sainte & tant excellente.

Faut aussi qu'il examine ses forces, & qu'il considere si Dieu l'a doüé de graces, sinon autant que la difficulté de la charge en requiert, au moins autant qu'il suffit pour n'estre point inutile en ses commencemens : Dont il doit laisser le iugement à ceux auxquels appartient de iuger de sa capacité.

Mais comme d'une part ceste consideration que nous seruons au Seigneur, & que c'est le Seigneur qui nous employe, doit encourager le fidele Pasteur, & toucher son cœur d'une sainte gloire: aussi ceste mesme consideration le doit remplir d'une sainte hardiesse, pour ne craindre point les hommes, & parler aux petits & aux grands avec pareille liberté: car pourquoi craindrions-nous les hommes en parlant au nom de Dieu? Vous voyez avec quelle liberté le Prophete Michée parloit au Roy Achab: & Iehan Baptiste à Herode. Pourtant Dieu disoit à Ieremie au premier chapitre, *Tu leur diras tout ce que ie te commanderay, ne sois point espouuanté pour ne te trouver point deuant eux, de peur que ie ne te face mettre en pieces en leur presence.* Pour cet effect Dieu auoit muni Ezechiel d'une grande hardiesse, lui disant au 3. chapitre, *I'ay renforcé ta face contre leurs faces, & ay rendu ta face semblable à un diamant, & plus fort qu'un taillon: ne les crain donc point, & ne t'esfraye point à cause d'eux, combien qu'ils soyent une maison rebelle.*

Non pas que nous approuuions vn esprit har-

gneux & contredisant, & qui preine plaisir à mordre sur les personnes que Dieu a esleues en grandeur: mais en gardant tousiours le respect qui est deu aux Princes & aux Magistrats, il faut cependant se garder des les flatter en leurs vices, ou de leur rien dissimuler des choses qui peuvent seruir à leur salut.

Ayant parlé du nom & de la nature & autorité du saint Ministère, & des moyens legitimes d'y entrer, faut venir au principal, à sçauoir à l'exhortation de l'Apostre, *Pren garde au Ministère que tu as receu au Seigneur, afin que tu l'accomplisses.*

En disant *pren garde*, il presuppose deux choses: l'une que la charge du Ministère est de grande importance: l'autre qu'elle est pleine de difficulté: car ce sont là les deux causes qui nous obligent à prendre garde au Ministère que nous auons receu au Seigneur.

De l'importance.

Quant à l'importante, il n'y a rien sous le Soleil qui soit comparable en dignité & vtilité au Ministère de l'Euangile: car *l'Euangile de Christ est la puissance de Dieu en salut à tous croyans*, c'est à dire, le moyen par lequel Dieu deploie sa vertu salutaire enuers ceux qui croient, comme il est dit au 2. chapitre des Actes, que *par la predication des Apostres Dieu adioignoit de iour en iour personnes pour estre sauuees*: Dont aussi S. Paul encourage Timothee à exhorter & enseigner, *Car (dit-il) en ce faisant tu te sauueras, & ceux qui t'escontent*: Non pas que les Pasteurs soyent les Sauueurs des ames, mais Dieu se sert de leur Ministère pour les sauuer: Ils font comme ceux qui amenoyēt à Iesus Christ des auengles & des paralytiques afin qu'il les guerist:

rist: ils portent les hommes en ceste piscine pour receuoir guerison.

En effect, à tout prendre, que feroit ce monde sans la predication de l'Euangile, sinon le reigne du diable, & vn lieu couuert de tenebres, dans lesquelles les hommes s'entrepoussent & s'entraiment l'un l'autre en Enfer? Quelle occupation plus sainte ou plus excellente que d'exposer les mysteres du Royaume des Cieux? Ou plus salutaire que de mener les hommes à Iesus Christ pour estre sauuez? Ou quelle nouvelle plus agreable que d'annoncer la paix & reconciliation avec Dieu, comme dit Esaie au 52. chap. *Combien son beaux les pieds, c'est à dire, combien agreable est la venue, de ceux qui publient la paix, qui annoncent le salut, qui disent à Sion, ton Dieu regne?*

En quoy Dieu a grandement honoré le genre humain, d'auoir choisi quelques vns d'entre les hommes pour estre comme sa bouche, & notifier aux hommes les secrets de sa sapience & de son amour enuers les hommes. Iadis il parloit aux hommes du Ciel par oracles, mais maintenant il parle à nous avec vne façon plus familiere par le Ministère de l'Euangile. Ce mesme Ange qui parla à Corneille, lui disant, *tes oraisons & tes aumosnes sont montees en memoire deuant Dieu*, pouuoit tout d'un train l'instruire en la doctrine de salut; mais il a mieux aimé l'enuoyer à saint Pierre, afin de l'affuiettir au Ministère de l'Euangile. Et le Seigneur Iesus parlant à S. Paul du Ciel en sa conuersion, pouuoit à l'heure mesme lui donner vne pleine cognoissance de la doctrine de l'Euangile, mais il ayma mieux lui enuoyer Ananias pour

l'informer clairement de sa volonté, honorant en cela le Ministère de l'Evangile.

A cause de l'excellence de ceste charge ceux qui sont appelez Ministres, c'est à dire, *serviteurs*, sont aussi appelez Anges, Ambassadeurs pour Christ, la lumière du monde, le sel de la terre, pource que c'est ce qui garentit les hommes de corruption.

*Apoc. 2.
& 3.
2. Cor. 5.
20.
Math. 5.
ver. 13. &
14.*

Bref, c'est vne charge que le Fils de Dieu mesme a faite : lui qui est la parole eternelle a voulu estre l'annonciateur de ceste parole : lui qui est le prix de nostre redemption a voulu estre le heraut de ceste redemption, & porteur de la parole de vie. Par ce moyen il nous reçoit en quelque façon en la société d'une œuvre tant excellente, & nous fait coopérateurs avec lui.

De la difficulté.

Mais comme S. Paul disant à Archippe, *Prengarde au ministère que tu as receu*, l'advertit de l'importance de la charge, aussi il l'advertit de la difficulté : car c'est comme s'il disoit, *Prengarde à ce que tu fais, car tu n'as pas entrepris une petite affaire, mais une charge pesante & pleine de difficulté.*

Car comme dit l'Apostre 2. Cor. 2. *Qui est suffisant pour ces choses ?* Où est l'homme qui puisse répondre de tant d'ames ? guerir tant de playes ? s'accommoder à tant de sortes d'humeurs ? condescendre à tant d'infirmités ? prévenir tant de tentations de Satan ? & parmi un peuple qui espluche la vie de ses Pasteurs vivre d'une vie irrépréhensible ? Ou qui pourroit estre digne truchement de l'esprit de Dieu, & proposer au peuple les mystères du Royaume des Cieux, en sorte que l'evidence & facilité du langage ne déroge en rien à la hauteur & excellence des matières ?

Que

Que si comme dit l'Apostre, 1. Cor. 12. *Nul ne peut dire Iesus estre le Seigneur que par l'Esprit de Dieu*, quelle doit estre l'assistance du mesme Esprit, pour depeindre Iesus Christ au vif, & mettre en euidence les secrets de son Incarnation, & l'excel-
lence de son office, & la perfection de sa iustice, & la grandeur & douceur de son amour?

O où est ceste illumination d'en haut, ceste lan-
gue des biē appris! Ce Seraphin qui avec vn char-
bon ardent touche nos levres pour les sanctifier?
Et qui sommes nous qui puissions accomplir les
devoirs de fideles Pasteurs, veu que nous defail-
lons aux devoirs que tous Chrestiens doiuent, &
qui sont communs à tous les hommes?

Sur ceste difficulté est bon de nous arrester vn
petit, afin de nous éguillonner nous mesmes, de
peur que nous ne nous endormions en vne tasche
tant penible: afin aussi que ceux qui nous escou-
rent supportent plus aisément nos defauts, ayans
recogneu la difficulté de l'œuvre que Dieu nous
a commise.

Premierement, il n'y a pas peu de difficulté à ac-
querir du sçauoir par vne longue estude, à estre
versé en l'Ecriture, à estre sçauant, és langues, és
controuerses, en Philosophie, és histoires profa-
nes & sacrées, à polir son langage, à acquerir quel-
que grace & dextérité à parler en public: En quoy
le plus souuent nous auons à surmonter les em-
peschemens de la nature. Sur tout en vn temps au-
quel les aduersaires estudient plus que iamais, &
s'arment de subtilitez, & tournent terre & mer
pour faire vn proselyte.

Adioustez à cela que comme les Medecins &

les meusniers n'ont point de iours de feste, pource qu'il n'y a point de iours en l'annee qui soyent exempts de maladies, & où on n'ait point besoin de pain: aussi le travail des Pasteurs est sans relasche, pource que le troupeau n'est iamais sans vices, qui sont les maladies de l'ame, & a tousiours besoin de nourriture spirituelle.

On recite de l'Empereur Vespasian que sentant sa mort approcher il se fit leuer, disant *qu'il faut qu'un Empereur meure debout*. Nous pouuons dire de mesme, qu'il faut qu'un fidele Pasteur meure en trauaillant, & seruant à sa vocation.

Mesme la vieillesse augmente plustost qu'elle ne diminuë son trauail, il peut dire comme Iacob disoit touchant le soin qu'il auoit pris des brebis de Laban, *De iour le hasle me consumoit, & de nuict la gelée, & le sommeil s'enfuyoit de deuant mes yeux*. Dont aussi Balaam au 24. des Nombres décrit ainsi le Prophete, à sçauoir que *c'est celui qui oit les paroles du Dieu fort qui tombe à terre, & qui a les yeux ouuerts*, pour dire que son repos mesme ne doit point estre sans sollicitude.

Bref tout ainsi que sous la loy de Moyse tout ce qui appartenoit au Sanctuaire estoit double, double sicel, double poids, double mesure, ainsi Dieu requiert double trauail, & double vigilance en ceux qu'il a consacrés au seruice de sa maison.

Voici encore vn autre accroissement de difficulté, & qui dégouste plusieurs d'embrasser ceste vocation, c'est que par ce moyen on ne paruiet point aux richesses & grandeurs de ce monde, & que la pauureté est ordinairement annexee à ceste condition. Et qu'on y est exposé à la mesdisance,
non

non seulement des aduersaires, lesquels comme iadis les Egyptiens, ont en haine les Pasteurs, mais aussi de ceux du troupeau qui nous est commis: car comme celuy qui bastit en place publique a autant de controolleurs de bastimens qu'il y a de passans, aussi chacun du peuple controolle les actions de ceux qui bastissent la maison de Dieu: Et quiconques a la charge de reprendre les vices d'autrui, doit faire estat que les siens seront examinez de pres.

Pour ces causes les peres & meres aimēt mieux que leurs enfans portent l'espee au costé, que de manier l'espee de l'esprit, qui est la parole de Dieu, & qu'ils sçachent manier vn cheual que gouverner les consciences: & les enfans de bonne maison se portent plustost à toute autre profession.

Mais tout ce que nous auons dit de la difficulté de ceste charge est peu de chose, & n'est pas ce en quoy gist la principale difficulté: Le grand point, & qui fait trembler les plus capables, & les plus ardens au seruice de Dieu, est le conte qu'il faudra rendre à Dieu, & que tant d'ames nous sont commises, desquelles il faudra lui respondre: car qui sommes nous qui puissions lui respondre des ames d'autrui, nous qui ne pouuons bien conduire nos propres ames? Comment pourrions nous deraciner les vices de tant d'esprits, veu qu'ils ne sont que trop enracinez és nostres? Que nous sert de nous abstenir de pecher, si nous sommes iugez pour les pechez d'autrui? Certainement ceste pensee nous feroit perdre courage, n'estoit que nous esperons de la bonté de nostre Dieu qu'en cheminant en bonne conscience, & traueillans selon la

mesure de nos forces, il ne nous priuera pas de ceste grace & misericorde que nous annonçons aux autres.

Il y a vn autre grand mal qui augmente la difficulté du Ministère, c'est que si celui qui bastit vne maison, ou compose vn liure, ou a vne piece de sarge sur le mestier, intermet son travail, & laisse sa besongne pour quelques iours, quand puis apres il reprend sa besongne, il la trouue en l'estat qu'il l'a laissée, il n'est pas ainsi du travail du Ministère és esprits des hommes, car le diable y brouille tousiours quelque chose, & la besongne intermise demeure rarement en mesme estat, tellement que c'est tousiours à recommencer.

Pour ces deux causes, à sçauoir à cause de l'importance de la charge & de la difficulté, l'aduertissement de l'Apostre à Archippe doit tousiours ressonner à nos oreilles, *Pren garde au Ministère que tu as receu au Seigneur, afin que tu l'accomplisses*, c'est à dire, afin que tu t'en acquittes soigneusement, & en bonne conscience.

Ce deuoir consiste en deux choses, à sçauoir en la predication, & en la vie, afin d'edifier l'Eglise par parole & par œuvre.

Quant à la predication, sous la loy de Moysc, les habits du souuerain Sacrificateur entrant au lieu saint faisoient grand bruit, pour figurer que la voix du Pasteur doit retentir en la maison de Dieu, *Malheur à moi si ie n'euangelise, car nécessité m'en est imposée*, 1. Cor. 9. Les Pasteurs se taisans sont appelez chiens muets, à eux peut estre appliqué ce qui est dit aux Lamentations chap. 4. *Les enfans ont demandé du pain, & personne ne leur en a rompu.*

rompu. S'ils sont vestus splendidement, mais n'instruisent point leur troupeau, ils ressembleront à un beau chandelier sur lequel on ne met point de chandelle.

Mais ce n'est rien de prescher si on ne propose choses veritables & conformes aux saintes Escritures, afin de pouuoir dire avec l'Apostre, 1. Cor. 11. *I'ay receu du Seigneur ce que ie vous ay baillé.* C'est ce que Dieu disoit à Ezechiel chap. 3. *Fils de l'homme ie t'ay establi pour guette sur la maison d'Israel: tu esconteras donc les paroles de ma bouche, & les avertiras de par moi.* C'est ce que dit S. Pierre en sa 1. Epistre chap. 4. *Que celui qui parle, parle comme les paroles de Dieu, si quelqu'un administre qu'il administre comme par la puissance que Dieu fournit.* Par ceste clause les Prophetes donnoient poids & autorité à leurs Propheties, disans, *Car la bouche de l'Eternel a parlé:* Car quelle autorité peut auoir un homme qui parle de par soi-mesme? Et comment parler de Dieu sans parole de Dieu? Ceux que Dieu a appelez pour estre pescheurs d'hommes, doiuent ietter la rets de leur predication à la parole du Seigneur, s'ils veulent que leur pesche réussisse: ils ne doyuent distribuer autre pain aux troupes que celui qu'ils ont receu de la main du Seigneur; s'ils le font, ce pain se multipliera entre leurs mains, & experimenteront la benediction de Dieu sur leur labeur: C'est ce que Dieu entendoit par la defense faite en la loi, d'ensemencer un champ de diuerses semences, donnant par là à entendre qu'il ne veut pas, que ceux qu'il a enuoyez pour cultiuer le champ de son Eglise, sement en l'Eglise diuerses doctrines, meslans la parole de

Dieu avec les inuentions & traditions des hommes.

Contre ceste reigle pechent non seulement ceux qui annocét fausse doctrine, mais aussi ceux qui repaissent le peuple de fables, & de questions curieuses : Item ceux qui recherchent vn fleureti de paroles, ou vn stile bouffi & luisant de figures, & des periodes nombreux & tombans à la cadence : Tels pourront se faire admirer par quelques esprits vains, & degoustez, qui cherchent des faussetes, & non des viandes : mais iamais par là ils ne planteront és cœurs la pieté & la crainte de Dieu : Par multitude de figures vous ne cōsolerez iamais vn homme en la mort, & n'allegerez iamais vne conscience oppressée. Dieu nous a appelez, non point à chatouïller les oreilles, mais à poindre les consciences, & à subuenir aux infirmes, & à redresser ceux qui se destournent du droit chemin.

Sur cela les paroles de S. Paul, 1. Cor. 1. sont remarquables, où parlant de la sapience de ce monde, il dit, *n'auoir point euangelizé avec sapience de parole, afin que la Croix de Christ ne soit aneantie*. Car prescher la Croix de Christ, laquelle est son extreme humiliation, en paroles artificielles & vaines, c'est prescher l'humilité en paroles d'orgueil, cōme qui prescheroit le iusne ayant le ventre plein, & ainsi contrarier à la Croix de Christ : & n'estoit point sans mystere que Dieu sous la Loy vouloit que son Autel fust basti de pierres impolies, pour monstrier qu'il aime la simplicité de son seruice.

Bref sçachez que la loüange du Pasteur consiste, non pas en l'eloquence de celui qui parle, mais en la vie de ceux qui l'escoutent : & que celui qui
a profit-

a profité en la predication n'est pas celui qui loué le predicateur, mais celui qui se condamne soi-même, & qui s'en retourne chez soi triste, & piqué en sa conscience.

Cela arriuera si la predication est confite au sel de la parole de Dieu, & procede d'une soigneuse estude en l'Escripture sainte : car en ce point la negligence est iniuste, voire cruelle quand à des ames affamées on donne vne viande sans substance, & des paroles sans edification, l'Apostre 1. Timoth. 3. veut que *l'Euesque ne soit point nouuel apprenti*, de peur qu'estant enflé d'orgueil il ne tombe en la condamnation du calominateur : Où il met deux effects de l'ignorance : l'un, que l'ignorant est ordinairement orgueilleux & presumant de soi-même, pource qu'il ne sçait pas combien de choses sont requises pour estre sçauant : l'autre, qu'il attire du blasme sur sa charge, & l'expose à la calomnie des aduersaires.

Ceste capacité requise doit estre gouvernée par prudence, car le predicateur doit s'accommoder à la portee des plus petits, & parler avec clarté afin d'estre entendu : Tout ainsi que pour verser d'un vaisseau plein dans un vuide on panche & abbaisse le plein, ainsi celui qui veut verser la doctrine dans l'esprit de l'auditeur, doit s'abbaïsser & s'accommoder à sa capacité : A l'exemple de l'Apostre, qui dit auoir donné aux Corinthiens du lait avant que de leur donner de la viande solide, 1. Corinth. 3. C'est ce que Moÿse se propose de faire, Deuter. 32. 2. disant, *Ma parole degouttera comme la pluye menuë sur l'herbe poignante, & comme la grosse pluye sur l'herbe auancee*, c'est à dire, qu'elle

s'accommodera à la portée de chacun.

A la pureté, clarté, & simplicité de la predication, doiuent estre conioinctes les exhortations, lesquelles sont si necessaires, que quelquesfois en l'Escripture par le mot d'exhortations, toute la predication est entenduë : Car au 13. chap. des Actes, les Iuifs d'Antioche disent à Paul & Barnabas, *Hommes, freres, s'il y a de vostre part quelque parole d'exhortation pour le peuple, dites-là.* Cependant toute la predication faicte en suite par saint Paul est employée, non en exhortations a bonnes œuvres, mais en preuues de la charge de Iesus Christ, & de sa Resurrection.

Sans ces exhortations la predication est comme vne espée sans pointe, ou comme vne lampe non allumée : Proposer force bonnes doctrines sans exhorter à la crainte de Dieu, est comme mettre au foyer force bois sans y mettre le feu. C'est instruire les entendemens sans esmouuoir les cœurs : c'est tascher à rendre les hommes plus sçauans sans les rendre meilleurs, les enseignant à bien croire sans les former à bien viure.

Ces exhortations seront efficacieuses si le Pasteur exhortant son peuple s'exhorte aussi soi-mesme ; car vn Pasteur craignant Dieu parlant des vices & infirmitéz humaines parle par son propre sentiment, & estant instruit par l'experience de soi-mesme. Nous qui enseignons sentons en nous les semences des vices, qui s'eschapperoient en nous aussi bien qu'és autres, si elles n'estoyent retenues par la crainte de Dieu, & si avec des souspirs & prieres continuelles nous n'implorions le secours & la grace de Dieu. Bref, si nous

si nous voulons toucher les consciences des autres, il faut que la nostre soit touchée auparavant, afin que nos paroles soyent ardentes, & serieuses: car vn esprit alenti n'a que des conceptions languissantes, & des paroles froides.

Sous le mot *d'exhortation* nous comprenons aussi les consolations qui seruent à releuer les ames abbatuës, & affermir les consciences tremblantes. Item les reprehensions, desquelles nous ne manquons iamais de sujet, à nostre grand regret.

Celuy qui est lasche en ce deuoir, & negligent, fait quatre sortes de maux: car il offense Dieu en ne se souciant pas que Dieu soit mal serui: Il est cruel contre les pecheurs, les laissant perir par faute d'aduertissement: Il est iniuste enuers l'Eglise, ne se souciant pas de la tenir nette, & la repurger de scandales: Il est cruel contre soi-mesme, se rendant participant du peché d'autrui, & attirant sur soi la condamnation: car au 3. chapitre d'Ezechiel Dieu declare à son Prophete que les ames qui perissent par faute d'estre aduerties lui seront redemandees.

Ne faut pas craindre que ceux que nous repre-
bons s'offensent, & se courroucent contre nous, ains il faut plustost craindre que Dieu ne se courrouce contr'eux, & faut esperer qu'en fin Dieu touchera leurs cœurs de repentance, & alors il nous en scauront gré, & nous remercieront de ne les auoir point battez en leur peché, en mesme façon qu'un patient auquel on arrache vne pierre, dit des iniures à l'Operateur, mais le remercie apres la guerison. O que nous fussions sans parole,

& que vous fussiez sans vices, & n'ayans point besoin de nos reprehensions: car qu'y a-il de plus grief à vn fidele seruiteur de Dieu, que de voir la predication non seulement estre sans fruit, mais mesme tourner à condamnation à ceux pour le salut desquels nous trauaillons, & pour lesquels nous espondons deuant Dieu des prieres continues?

Aux exhortations publiques faut adiouter les particulieres, lesquelles le pecheur ordinairement reçoit avec plus d'attention, & qui sont accommodées à l'aage, à l'humeur, & à la condition des personnes: car quand on reprend les vices en public chacun se cache dans la foule, & s' imagine que cela se dit pour quelqu'autre, & est impossible en vne heure de toucher tous les vices d'un peuple, & en vne si grande diuersité de maux appliquer à chacun les remedes: c'est ce que S. Paul dit auoir fait à Ephese, Act. 20. *Je n'ay, dit-il, rien retenu des choses qui vous estoyent utiles, que ie ne vous les aye preschées publiquement, & par les maisons.*

Que si nostre trauail ne réussit pas pour maintenant, faut esperer qu'il réussira cy-apres: Il y a douze heures au iour, & Dieu ne donne pas à sa parole en tout temps vne mesme efficace: semble que pour ceste fin Iesus Christ ait choisi des pecheurs pour les faire Apostres, car ils auoyent appris de leur mestier qu'on iette souuent le filet en l'eau sans rien prendre.

En tout cas, si nostre trauail ne réussit pas en terre, Dieu ne laissera pas de nous salarier au Ciel, comme dit Esaie, ou Iesus Christ par Esaie au 49. chap. *I'ay trauaillé en vain, & ay consumé ma force pour*

pour neant, toutesfois mon droit est par deuers l'Eternel, & mon œuvre est par deuers mon Dieu : Tout ainsi que si vn faux Docteur tasche de seduire le peuple, il ne laissera pas d'estre puni, combien que nul n'adhère à sa seduction: ainsi le fidele Pasteur ne laissera pas d'estre salarië, combien que nul n'ait creu à sa predication, ayant semé inutilement en la terre, il ne laissera pas de moissonner au Ciel.

Cela soit dit, mes freres, touchant la predication, à laquelle faut adiouter le second point, à sçauoir la bonne vie & sainte conuersation, selon le commandement de l'Apostre 1. Tim. 4. *Sois patron des fideles en parole & en conuersation.* Celui-là est vn seruiteur agreable à Dieu, duquel on peut dire ce que disoit Dauid touchant Ahimaas fils de Sadok, 2. Sam. 18. *Il est homme de bien, & porte bonne nouvelles:* Mais au dernier iour plusieurs diront au souverain Iuge, *N'auons-nous pas prophetizé en ton nom? n'auons-nous pas fait plusieurs vertus en ton nom?* auxquels le Iuge respondra, *Je ne vous cognois onques, departez-vous de moy vous ouuriers d'iniquité,* Matt. 7. Certainement entre tous animaux vn meschant homme est le pire de tous, & entre les meschans hommes les pires sont les meschans Chrestiens, & entre les meschans Chrestiens les pires sont les meschans Pasteurs & hypocrites, qui seruent à leur ventre, qui sont esclaués de l'auarice, qui paissent leurs corps, au lieu de paistre les ames qui leur sont commises: D'un tel homme le regard est contagieux; le Soleil ne void rien de si abominable, sa vie est vn crime continuel, puis qu'elle ne sert qu'à destruire au lieu d'edifier, & que par sa vie il attire du diffame sur la doctrine de l'Euangile, car les ad-

uersaires imputent les vices des Pasteurs à la Religion: ils disent, c'est ainsi que vivent ceux qui enseignent que les bonnes œuvres ne meritent rien enuers Dieu, & qui reiettent les iusnes & abstinences, & satisfactions.

Tout ainsi que la foy sans les œuvres est morte, aussi la predicatiō de la foy sans les œuvres du predicateur est sans efficace: le peuple dit, cet homme là ne croit pas ce qu'il dit, puis qu'il fait le cōtraire. Pour aller au Ciel il monstre du doigt vn chemin, mais lui mesme en prend vn autre: il ressemble aux Scribes & Sacrificateurs, qui enuoyoyent en Bethlechem les Sages venus d'Orient pour adorer Iesus Christ, mais ne bougeoient de chez eux: ou à vne queue qui aiguise, mais ne coupe pas: ou à vn trompette qui encourage les autres au combat, mais n'entre point en la bataille: car il y a tousiours eu des personnes qui font consister la Religion, seulement à parler, & non à bien faire, comme si quelqu'un se seruoit d'escus pour iettōs, non pour en payer, mais seulement pour en conter.

Pourtant David au Pseaume 33. dit que *la loian-
ge est bien seante en la bouche des droituriers*: & au Pseaume 51. Dieu dit au meschant, *qu'as tu que faire de reciter mes statuts, & prendre mon alliance en ta bouche, veu que tu haïs correction, & as reietté mes paroles derriere toy?* Le Prophete Esaie au 52. chap. parle ainsi aux Leuites qui seruoient au Temple, *Retirez-vous, sortez de là; ne touchez point à chose souillee, vous qui portez les vaisseaux de l'Eternel.* Combien plus ceux qui portēt la parole de Dieu, & sont herauts de sa volonté, doyuent-ils s'abstenir de toute souillure de corps & d'esprit, de peccer
de

de deshonorer vne si sainte vocation, & par leur mauuais exemple destourner du seruice de Dieu le peuple qui leur est commis, & d'estre mis au rang des enfans de Heli, qui par leur vie profane faisoient que le peuple auoit en desdain le seruice de Dieu? Car comme vne verruë au visage apporte plus de difformité qu'vne grãde cicatrice au bras, ainsi les moindres fautes des Pasteurs sont plus remarquées & scandalisent plus que les plus grands pechez en quelqu'un du peuple.

Le Prince des Orateurs Latins donne ceste definition de l'Orateur, que *c'est vn homme de bien qui s'entend à bien dire*: Nous aussi à plus forte raison pouuons dire que le fiddle Ministre est vn homme de bien qui annonce purement la doctrine de l'Euangile.

*Vir bonus
dicendi
peritus.*

Est donc requis en vn fiddle Pasteur qu'il soit veritable & honneste en paroles, droicturier en actions, brullant du zele de la maison de Dieu, charitable enuers le pauvre & l'affligé, patient en iniures, faisant à autrui comme il voudroit qu'on lui fist: Et pour parler avec l'Apostre 1. Tim. 3. *Qu'il soit irreprehensible, mari d'une seule femme, vigilant, attrempé, honorable, hospitalier, propre à enseigner, non point addonné au vin, non batteur, non conuoiteux de gain des-honneste, mais benin: Non querelleux, non auaricieux, conduisant honnestement sa maison, ayant ses enfans suiets en toute reuerence.*

Faut qu'il ait tousiours deuant les yeux l'honneur de sa vocation: Qu'il se donne garde de s'enfler par orgueil, *La science enfle, mais la charité edifie*, 1. Cor. 8. Que si Dieu s'est serui de lui pour amener quelques vns au chemin du salut, qu'il se don-

ne de garde d'attribuer ce succez à la suffisance, ou à la dextérité: Nous ne sommes pas la chandelle, mais le chandelier, comme il est dit de Iehan Baptiste, Ieh. 1. *Il n'estoit pas la lumiere, mais il estoit enuoyé pour tesmoigner de la lumire*: Nous espardons ceste semence de la parole, mais Dieu change le terroir, fait leuer son Soleil, & enuoye la pluye de sa benediction. *Celui qui plante & celui qui arrouse n'est rien, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement*, 1. Corinth. 3.

Sur tout faut que le Pasteur regarde son troupeau de mesme œil qu'un pere regarde ses enfans, & qu'il veste enuers son peuple vne affection paternelle: Dont aussi S. Iehan en sa premiere Epistre appelle ceux auxquels il escrit, *ses petits enfans*: Et S. Paul en la 1. aux Theſſal. chap. 2. dit auoir esté *doux au milieu d'eux, comme si vne nourrisse nourrissoit tendrement ses enfans*.

Ceste affection cordiale du Pasteur enuers son troupeau le rendra vigilant, pour preuoir & preuenir les assauts de Satan, qui tente toutes les auenües pour se glisser en la bergerie du Seigneur, & liure tousiours quelque nouveau combat: Elle remplira son esprit d'une sainte sollicitude, pour soulager les foibles, éguillonner les lasches en l'œuvre de leur salut, visiter les malades & les pauures & affligez, & porter la main par tout où son assistance est requise, ô que bien-heureux sera le seruiteur que le Maistre trouuera faisant ainsi, & auquel il dira, *Entre bon seruiteur & fidelle en la ioye de ton Seigneur*.

Or en disant ces choses nous ne nous proposons point en exemple, ains nous proposons des reigles

reigles dont nous nous sentôs fort esloignez: Mais estant question d'establir nostre frere au saint Ministère pour prendre part avec nous de ceste administration, nous lui proposons, & à nous mesmes, les enseignemens requis pour cheminer dignement en ceste vocation.

Le peuple aussi a ici sa leçon, car apres l'assistance de l'Esprit de Dieu, rien n'encourage tant vn fidele Pasteur, que quâd il se void aimé de son troupeau, & quand il void du fruit de son labeur. Tel estoit l'amour des Galates enuers S. Paul, de lesquels il dit, que *s'il eust esté possible ils se fussent arrachez les yeux pour les lui donner*: Tout ainsi que les enfans tettans auident font venir le laiët és mammelles avec plus d'abondance, ainsi l'auidité des auditeurs attentifs à escouter, & desireux d'apprendre, fournit au predicateur abondance de matiere, & lui ouure l'inuention, & l'encourage en son trauail: mesmes les lions aiment ceux qui les nourrissent, & leur lechent la main, & celui là ne feroit-il point aimé qui apporte aux ames la nourriture spirituelle? Auoir fait avec quelqu'un vn long voyage est vn lien d'amitié: combien plus si l'un a serui de guide à l'autre? Et combien plus si en ce voyage que nous faisons à trauers le regne du diable, l'un cōduit l'autre au Royaume des Cieux? Mais il aduient souuent que Dieu ayant donné à vn peuple des bons & fideles Pasteurs, voyant que leur trauail est sans fruit, & leur Ministère en mespris, punit l'endurcissement d'un tel peuple par l'une de ces deux façons: Quelquefois leur ayât osté leurs bons Pasteurs, & les ayant retiré à soy apres leur tasche acheuée, il permet en sa colere

que d'autres leur succèdent, lesquels ou par leur incapacité, ou par leurs vices, destruisent ce que les premiers ont basti. En mesme façon qu'au commencement les Leuites portoyent l'Arche sur leurs espauls, mais es siecles suiuians la discipline se relaschant on la fit trainer par des bœufs, dont arriuoit que quelquesfois elle estoit en danger d'estre renuersee, cōme on voit par l'exemple d'Uza, 2.Sam.6. Car la predication de l'Euangile tombe en des grands inconueniens, quand apres auoir esté portee par des hommes capables, elle vient puis aptes à estre trainee par de bestes.

Quelquefois Dieu fait d'auantage, car il va iusqu'à oster sa parole à vn peuple ingrat & rebelle, & transporte ailleurs ce chandelier: C'est dequoy Dieu menace souuent nos Eglises, ce mal arriuant Dieu fera iuste en ses iugemens, & aduiendra ce dont Dieu nous a souuent menacez par ses seruiteurs, lesquels voyans la vanité & l'orgueil croistre à mesure que les suiets de craindre s'augmentent, tout fromiller de querelles, & chacun regarder d'un œil malin & enuieux le travail & le succez de son prochain, & les personnes estre estimees parmi nous selon qu'elles sont riches, & Dieu mal serui es familles, & les enfans estre instruits comme bestes & sans cognoissance de Dieu, vous ont dit souuent, certainement Dieu ne souffrira point à tousiours ces choses, il osterà sa parole à ceux qui detiennent sa verité en iniustice, il la deliurera de captiuité, cet endurcissement est vn mauuais augure pour l'auenir: si vne comete paroist, ou si la terre tremble, chacun fait des figures & des predictions selon son inclination: mais les vices &

l'ingratitude d'un peuple est le presage le plus certain de tous, & n'y a pas beaucoup de difficulté à estre prophete.

Pensons à ces choses, & soyons saisis d'un saint espouuancement, pendant que Dieu parle à nous tremblons sous sa main, & nous conuertissons à lui ; car aussi c'est la fin pour laquelle nous vous auons tiré un modele des perfections requises en un fidele Pasteur, afin qu'ils vous seruent d'exemple, & que par vne vraye obeissance à la parole qu'ils vous portent, vous obteniez de la bonté de Dieu que le Ministère de l'Euangile vous soit conserué, & que ceste lumiere ne vous soit point ostee pèdant que vous estes en chemin, ains qu'elle vous conduise durant les tenebres de ce siecle, iusqu'à ce qu'elle vous introduise en la lumiere celeste, pour glorifier Dieu eternellement. Ainsi soit-il.

La predication estant acheuée, l'Ordinateur lit deuant le peuple ce qui est escrit en la premiere Epistre à Timothée au troisieme chapitre, & en l'Epistre à Tite au premier chapitre, touchant la charge & les devoirs du Pasteur de l'Eglise : Puis estant descendu de la chaire, & celui qui doit recevoir la charge s'estant mis à genoux pres de lui, il prononce estant debout la priere qui s'ensuit, ou vne autre semblable.

SEigneur Dieu, & Pere de misericorde, qui as establi en ton Eglise le sacré Ministère de ta parole, pour informer les hommes de ta sainte & bonne volonté, & les mener au chemin de salut, puis qu'il te plaist appeler auourd'huy ce tien seruiteur, humilié deuant ta face, à ceste sainte voca-

tion, nous te supplions, ô Pere de graces, qu'il te plaise esprendre sur lui abondamment les graces de ton saint Esprit, & le remplir de ta vertu d'en-haut: Esclaire son entendement de ta vraye co-gnoissance, embrase son esprit du zele de ta mai-son, rempli son cœur de ton amour. Touche ses levres, & les sanctifie, lui donnant pureté en sa doctrine, sainteté en sa vie, prudence en sa con-duite, efficace en sa predication, afin qu'il puisse instruire ton peuple en verité, le conduire en ta crainte, l'edifier par bon exemple, & te glorifier par œuvre & par parole: Te rendant tousiours la louange du succez de son labeur, & de la benedi-ction que tu espondras sur son Ministère: Et pour-ce que la charge est grande & nos forces petites, & Satan & le monde sont contraires, subuiens à l'infirmité de ton seruiteur, & le rempli de force & de constance, & le soustien contre les assauts de Satan & du monde, le fortifiant par ton Esprit, le defendant & conduisant par ta Prouidence, & espendant par tout la bonne odeur de son Mini-istère. Exauce, Seigneur, & entends de ton habitation celeste les prieres de ton peuple, & lui rend fru-ctueux le Ministère de ton seruiteur, afin que ta parole fructifie entre nous, & plusieurs ames soyent amenées au troupeau de ton Fils Iesus Christ, à la gloire de ton grand Nom, & à l'edifica-tion de ton Eglise, & au salut des ames: pour l'a-mour de Iesus Christ ton Fils, qui en l'vnité du saint Esprit, vit & reigne avec toy Dieu benit eternellement.

Après

Après ceste priere, l'Ordinateur s'approche de celui qui reçoit la charge, lequel est à genoux, & posant les deux mains sur sa teste, lui dit,

Au nom, & en l'autorité de Dieu tout-puissant, Pere, Fils, & saint Esprit, & suivant la charge qui m'a esté donnée par l'assemblée des Pasteurs, ie t'establis N. Pasteur sur l'Eglise de Dieu, pour prescher la parole de Dieu, administrer les saints Sacremens, & conduire l'Eglise de Dieu, & user de la discipline selon le pouuoir que Dieu nous donne en sa parole.

Cela fait le Pasteur nouvellement établi se releue, & s'approche de chacun des Pasteurs presens, qui lui donnent en presence la main d'association.

Puis l'Ordinateur remonte en chaire, & fait la priere ordinaire, apres laquelle on chante le Pseaume, & apres le Pseaume se lit la benediction ordinaire, pour renvoyer l'assemblée.





CINQUIEME

SERMON.

COLOSS. III.

ÿ. 19. *Maris aimez vos femmes, & ne vous enaigrissez point contre elles.*

L'HOMME est vn animal sociable, que Dieu a créé, non pour la solitude, mais pour la compagnie: Il n'est pas bon que l'homme soit seul, *Malheur à celui qui est seul, car il n'a personne qui le releue quand il est tombé: si deux dorment ensemble ils auront plus de chaleur, & la corde à trois cordons ne se rompt pas si tost*, ce dit Salomon au quatriesme chapitre de l'Ecclesiaste. Vn pesant fardeau deuient leger quaud plusieurs personnes prestent l'espaule pour le porter: Mesmes és maux irremediabiles, c'est quelque allegement de verser nos douleurs dans le sein d'une personne qui nous aime, & lui descourir nostre affliction: le dis bien plus, c'est que les ioyes tourmentent l'esprit quand on n'a personne qui se puisse conjoüir avec nous: que si Dieu auoit mis quelqu'un au milieu de l'abondance de biens, il seroit incontinent degousté de ces biens, s'il auoit à viure en solitude, & sans aucune communication:

La pluspart

La pluspart des vertus languit en la solitude, & demeure inutile; car la charité s'occupe à bien faire à ses prochains, & la prudence consiste à se comporter sagement en la société des hommes, & la iustice consiste à rendre à chacun ce qui lui appartient: si on n'a deuant soi des bons exemples, quel moyen de se former à la vertu? Vn homme brutal ou vicieux estant seul, & laissé à soi-mesme est fort mal accompagné.

Mais entre toutes les sociétés, la plus étroite de toutes est celle du mari avec la femme, car c'est la seule société par laquelle deux personnes sont faites vn corps & vne chair, aussi est-ce le lien le plus ancien de tous, car du mariage vient tout ce qu'il y a de parenté & proximité en la terre.

C'est le mariage qui forme les familles, qui peuple les villes: qui remplit l'Eglise de Dieu, car les familles où Dieu est serui sont la pepiniere de l'Eglise, & Dieu se sert du mariage pour accomplir le nombre de ses esleus.

N'y a point de société plus douce, ni dont on recueille plus souvent les fruits que celle du mari & de la femme, quand leur amitié est fondée sur l'amour de Dieu, & gouvernée par sa crainte: quand ils ioignent ensemble leurs prieres, & s'encouragent mutuellement à bonnes œuvres, & s'entreconsolent au temps d'affliction, & rendent chaque iour graces à Dieu de bon cœur de ce qu'il les a adressez l'un à l'autre par sa prouidence, se reposans en l'amitié mutuelle, & eleuans ensemble des enfans qu'ils consacrent au service de Dieu, & s'esioüissans de se voir en quelque façon renaître en leur posterité.

Si vous regardez au premier auteur du mariage, c'est Dieu qui a fait le premier contract de mariage, & qui a amené la premiere femme au premier homme. Si vous regardez au temps, le mariage est dès le commencement du monde, & est plus ancien que le peché: Si au lieu où il a esté contracté, Dieu l'a institué dans le Paradis terrestre: Iesus Christ assistant aux nopces de Cana de Galilee a honoré le mariage par sa presence: mais sur tout l'Ecriture honore le mariage en comparant l'alliance de Iesus Christ avec son Eglise, avec vn mariage, afin que nul ne peust mespriser le mariage sans mespriser l'alliance de Dieu.

Ne faut pas estimer que le mariage soit mauvais, sous ombre que par icelui le peché originel se multiplie, & la corruption naturelle passe des peres & meres aux enfans, car le mariage est plus ancien que le peché: le peché suruenant n'a point rendu l'œuvre de Dieu mauuaise, tout ainsi que les viandes ne laissent d'estre bonnes, combien que les meschans en vivent.

En ceste société du mariage Dieu n'a pas voulu que les parties fussent égales, mais il a donné la superiorité au mari, laquelle inégalité sert à nourrir la concorde: car comme de plusieurs voix toutes de mesme ton vous ne ferez iamais vn accord de musique, & la main seroit vn outil mal propre si tous les doigts estoient de mesme longueur, ainsi mal-aisément y aura-il vne ferme concorde entre personnes entierement égales: Vn corps de peuple composé de personnes d'égale condition ne se meut qu'avec grande incommodité: c'est ceste inégalité qui entretient la société des Republiques,

bliques, entant que les grands ont besoin du service des petits, & les petits ont besoin du support des grands, & d'estre conduits par la prudence des superieurs.

Par tout où Dieu a mis de l'ordre, il y a mis quelque superiorité, il a establi des Archanges sur les Anges, & des Princes sur les peuples: il a voulu que les enfans obeyssent à leurs peres & meres, les seruiteurs à leurs maistres, & les femmes à leurs maris: l'ame commande au corps, & l'entendement gouverne les appetits. Mesme entre les diables il y a vn Prince des diables, & vne troupe de voleurs se dissipe incontinent si elle n'a vn maistre, & vn conducteur: Dont Dieu a mis des exemples en quelques animaux irraisonnables, comme és mouches à miel qui ont vn Roy, & és gruës qui ont vn conducteur.

Sur cela on dispute si la suiétion de la femme sous le mari est naturelle & dès la creation, ou bien si elle a esté donnée à la femme pour punition de son peché. Quelqu'un pourroit penser que la suiétion de la femme est vne punition de son peché, pource que Dieu faisoit à Eue vn denombrement des maux qui luy auendroyent à cause de la transgression, luy dit, *Tes desirs se rapporteront aux desirs de ton mari, & il aura seigneurie sur toy.* Mais l'Apostre S. Paul nous enseigne autrement: car au chap. 11. de la premiere aux Corinthiens, & au 2. chap. de la premiere à Timothee, il rend les raisons pourquoy la femme doit estre suiétte à son mari, à sçauoir pource que l'homme a esté fait le premier: Et que la femme a esté tirée de l'homme, & que l'homme n'a pas esté créé

pour la femme, mais la femme pour l'homme; qui sont raisons bonnes en tout temps, & qui ont eu autant de force avant qu'après le peché. La nature mesme le tesmoigne ayant donné à l'homme vne plus haute stature, plus de majesté en la face, plus d'autorité en sa parole, & plus de force en son corps, & ordinairement plus de patience & plus de fermeté en ses resolutions. Mais cette suiecttion qui avant le peché estoit douce, & facile, & volontaire, en mesme façon que l'œil conduit la main, a esté aggrauée par le peché & tournée en punition.

Mais vn homme sage & prudent, à qui Dieu a donné vne femme vertueuse doit autāt qu'il peut reduire ceste suiecttion à la forme en laquelle elle estoit avant le peché: C'est à dire qu'il taschera de la rendre douce, & facile & sans contrainte, en mesme façon que l'ame conduit le corps, où la suiecttion est si naturelle qu'à peine l'obeissance se discerne d'auec le commandement. Car aussi la femme a esté donnée à l'homme, pour estre vn corps avec lui, & non seulement vn corps, mais aussi vn mesme cœur.

A cela tend l'exhortation de nostre Apostre, disant, *Maris aimez vos femmes & ne vous enaigrisez point contre elles.* Et celle de S. Pierre 2. Epistre chapitre 3. *Vous maris comportez vous discrettement avec vos femmes, comme avec un vaisseau plus fragile, leur portant respect, comme ceux qui ensemble estes heritiers de la grace de vie.* Et celle de S. Paul aux Ephesiens chapitre 3. *Vous maris aimez vos femmes comme Iesus Christ a aimé son Eglise & s'est donné soi-mesme pour elle. Qui aime sa femme il aime soi-mesme:*

me : Car personne n'eut oncques en haine sa propre chair. Pourtant aussi l'homme delaissera pere & mere & s'adiendra à sa femme , & seront deux en une chair.

Or nostre Apostre ayant au verset precedent dit, *Femmes soyez sujettes à vos propres maris*, maintenant commande aux maris d'aimer leurs femmes, leur donnant par là à entendre qu'ils ne doivent point tourner leur superiorité à mespris, ni abuser de leur autorité à tyrannie & cruauté. C'est vn sujet sur lequel les esprits des hommes s'egayent ordinairement, prenans plaisir de parler des femmes avec mespris. Les Medecins & les Philosophes nous en font accroire, disans, que la nature formant vn enfant au ventre, tasche tousiours de faire vn masse, pource qu'elle tend tousiours à la perfection. Mais quand elle n'y peut atteindre, par vn second effort elle fait vne femelle, laquelle se forme non par dessein, mais par occasion: Qui est vne proposition contraire à l'experience, & à l'intention de Dieu. A l'experience, car on void que la nature forme au ventre des masses fort imparfaits, & des femelles vigoureuses: A l'intention de Dieu, qui est de conseruer le genre humain: à laquelle conseruation le sexe féminin est necessaire. La nature vise beaucoup plus à la perfection de l'yniuers qu'à la perfection des choses particulieres qu'elle produit.

Quelques vns sont venus iusqu'à disputer si la femme a esté créée à l'image de Dieu, abusans du passage de S. Paul 1. Corint. 11. qui dit, *que l'homme est l'image & la gloire de Dieu, mais la femme est la gloire de l'homme.* En quoy ils cōtredisent à l'Escri-

tute, laquelle au premier chapitre de Genese, dit expressement, que *Dieu crea l'homme à son image & semblance, masle & femelle.* Dont aussi l'Apostre Gal. 3. dit que *nous sommes baptisez en Christ, auons reuestu Christ auquel n'y a ni Iuis, ni Grec, ni serf, ni franc, ni masle, ni femelle:* c'est à dire, que ni la race, ni la condition, ni le sexe n'exclud personne de l'alliance de Dieu en Iesus Christ. Ne doutez point que Dieu creant Eue n'ait orné son ame de iustice & saincteté, esquelles principalement consiste l'image de Dieu. Seulement en vn point l'homme seul porte l'image de Dieu, à sçauoir en la superiorité sur la femme: car la suietion sous autrui, n'est point de l'image de Dieu.

Si pour deprimer le sexe féminin on dit que la femme est la cause de tout le mal qui est au monde, entant qu'elle a la premiere presté l'oreille aux seductions du serpent, & tiré son mari en pareille ruine: nous ne pouuons voirement nier que tout le mal n'ait commencé par là. Mais cependant si vous comparez le peché d'Adam avec celui d'Eue, vous trouuerez qu'Adam a autant ou plus peché: Car Adam a esté seduit par la femme, mais la femme a esté seduite par le diable: & par consequent a eu affaire à vn plus puissant ennemi, & a esté assaillie d'vne plus rude tentation.

Certainement celui qui mesprise le sexe féminin mesprise vne chose que Dieu a grandement honorée, ayant voulu que son Fils qui est la Parole eternelle ait prins chair humaine au ventre d'vne femme: Pour remedier au mal que la premiere femme a fait, apportât à l'homme le fruct de mort, il a voulu que la femme, à sçauoir la bien
heureuse

heureuse Vierge Marie apportast à l'homme le fruit de vie. Il a honoré plusieurs femmes de la couronne du martyre, lesquelles ont persisté constamment pendant que les hommes qu'on estimoit courageux ont succombé sous la crainte, & ont perdu la couronne. Il a rempli plusieurs femmes de l'esprit de Prophetie, comme Anne mere de Samuel, Debora, Vlda, & Elizabeth mere de Iehan Baptiste : & Iesus Christ qui souvent appelle ses disciples gens de petite foy, loué la grandeur de la foy d'une femme Cananeenne, disant, *O femme que ta foy est grande.* O combien il y a de femmes qui valent mieux que leurs maris : comme Abigail autant sage & prudente que son mari estoit brutal & peruers. Ainsi l'hoste du Prophete Elizee le logea & lui appresta une chambre à la sollicitation de la femme. Combien pourrions nous produire d'exemples d'hommes qui se sont reuoltez de la vraye religion, desquels les femmes ont perseueré & ont serui à conseruer l'alliance de Dieu en leur famille ? Combien se trouueront en ceste ville de familles où les maris sont oisifs, debauchez, & yurognes, dont les femmes travaillent incessamment pour nourrir des ventres & des hommes inutiles, lesquelles ne reçoivent autre salaire de leur travail que des battures & des outrages ? Ce mal est si commun parmi le menu peuple de ce lieu, qu'il semble que le terroir le porte, & que par une constellation sinistre ce pays soit le pays des mauvais maris ; tellement que si quelqu'un hors d'ici a esté bon mari, il est à craindre qu'estant arriué en ce lieu il ne change d'humeur, estant atteint de ceste contagion. L'Apostre veut

que les femmes qui cherchent de l'instruction en la parole de Dieu s'enquierent de leurs maris à la maison, presupposans que les maris ont plus d'instruction. Mais aujourdhuy il nous faut tenir vn langage tout contraire, & dire aux maris qu'il faut qu'ils prennent instruction de leurs femmes, & s'enquestent de ce qui s'est dit en la predication à laquelle elles ont assisté, pendant que leurs maris estoient au ieu ou au cabaret.

C'est donc résister à la volonté de Dieu que de mépriser les femmes sous ombre qu'elles sont d'une condition inférieure. Certainement (comme dit le Sage au 18. des Prouerbes) *celuy qui a rencontré une femme vertueuse a trouvé le bien, & a obtenu faueur de l'Eternel.* Et au chap. 19. *Les richesses & la maison viennent de la succession des peres: Mais la femme prudente est de par l'Eternel.* Que si vn homme de mauuaise vie rencontre vne mauuaise femme, qu'il impute ce mal à soy mesme, & recognoisse que pour punir ses pechés Dieu luy a fait trouuer vne aide semblable à luy.

Pourtant reiettant toutes ces inuectiues contre le sexe féminin, arrêtons nous à l'exhortation de nostre Apostre, disant, *Maris aimez vos femmes & ne vous enaigrissez point contr'elles.*

Par ces paroles il defend aux maris de tenir leurs femmes comme simples seruantes, & de les tyranniser. Plusieurs peuples Payens ont usé en ce point d'une tyrannie excessiue. Les anciens Gaulois auoyent sur leurs femmes puissance de vie & de mort. En l'ancienne Republique Romaine les maris pouuoient pour trois causes ruer leurs femmes sans forme de procez, si elles auoyent supposé vn

se vn enfant, ou si elles auoyent supposé des faul-
ses clefs, ou si elles auoyent beu du vin. Se trouue-
ront parmi ceux qui se disent gentils-hommes,
plusieurs qui ont beaucoup plus de soin de leurs
chiens & de leurs cheuaux, que de leurs femmes.

Or Dieu creant la femme pour l'homme, n'a
pas dit qu'il luy creoit vne seruantte, mais vne aide
semblable à luy: Et a tiré la femme non point de
la teste d'Adam, afin qu'elle ne dominaist; ni des
pieds, afin qu'elle ne fust foulée & opprimée, mais
de la partie la plus prochaine du cœur, pource
que l'homme la doit aimer cordialement, & la
cherir comme son cœur.

Pour ce faire les maris doiuent se souuenir que
Iesus-Christ leur est proposé en exemple, lequel a
aimé son Eglise, qui est son Espouse, plus que sa
vie: lequel aussi estime les afflictions de son Eglise
estre les siennes; dont aussi il disoit à S. Paul lors
qu'il persecutoit l'Eglise, *pourquoy me persecutes
tu?* Afin qu'à l'exemple de Iesus-Christ, ils soyent
sensibles aux douleurs de leurs femmes, & esti-
ment l'affliction de leurs femmes estre la leur.

Faut aussi que ce titre de chef de la femme qui
leur est donné les aduertisse de conduire leurs
femmes avec raison. Car la teste est le siege de la
raison.

A mesme fin le mari se doit ramenteuoir les
obligations qu'un mari a à sa femme, & de com-
bien de liens il est lié avec elle. Dieu luy ayant
donné vne femme, afin d'estre avec elle vn corps
& vn esprit, & d'auoir toutes choses communes,
& part égale à la prosperité & à l'aduersité, & a-
fin d'acheuer ensemble leurs iours, tant que l'un

ferme les yeux à l'autre, & l'assiste iusqu'au dernier soupir.

Il doit aussi se souuenir des peines & trauaux qu'une poure femme endure à porter des enfans, à les allaiter, nourrir, & tenir nets, & à les instruire, & à conduire vn mesnage, qui n'est iamais gueres sans quelque incommodité.

Puis l'amour & les caresses des enfans que Dieu leur donne, leur doiuent estre vn lien d'amitié fort estroite, & vn gage qui renouuelle à chaque heure leur affection mutuelle.

Faut aussi que le mari sçache, que quelque peine qu'il preine à gagner & amasser quelque chose, tout ce trauail reuient à rien, si ce n'est que la femme conserue & mesnage, & dispense sagement ce que le mari a amassé.

Que si les fideles ont entr'eux tant de liens & d'obligations à s'entr'aimer ayans vn mesme Pere & vn mesme Sauueur, estans conduits par vn mesme Esprit, instruits par vne mesme parole, ensemble combattans contre Satan & le monde, ensemble voyagers sur ceste terre, ensemble heritiers du Royaume des Cieux; combien doit estre ardente l'amitié d'un mari enuers sa femme, avec laquelle outre les liens qui luy sont communs avec tous les fideles, il est conioint du lien le plus estroit qui soit en la société des hommes?

Est besoin aussi que le mari sçache, que comme les choses les plus excellentes deuiennent les pires de toutes, quand elles se corrompēt, qu'aussi n'y ayans rien plus doux qu'un mariage paisible, sur lequel Dieu espend sa benediction, s'il auient que ce mariage se trouble de riottes & que la paix en soit

en soit bannie, il n'y a rien au monde plus miserable : vne telle maison est vne image des enfers; c'est vn lieu où les esprits malins s'ebaudissent & s'egayent avec plaisir: Car Dieu qui est le Dieu de paix n'habite point parmi ce tourbillon & tempeste.

Aduenant en vn tel mesnage qu'une des parties meure, l'autre a bien de la peine à pleurer par bien seance, & seroit bien marrie que le defunct fust en vie. Cependant vne telle femme qui a esté si mal traitée, ne laissera pas de se remarier peu apres, à vn autre qui ne vaudra pas mieux: Car elle veut estre mariee à quelque prix que ce soit: Dont aduient qu'estant retombée expresse en la mesme misere, nul ne plaint son affliction.

Tout ainsi que quand deux cheuaux attelés à vn carrosse s'entretuent & s'entremordent, il est impossible qu'ils auancement chemin: ainsi il est malaisé qu'un mesnage prospere, quand le mari & la femme s'entrehaïssent & sont d'inclination contraire. L'un aimant la paix & l'autre le trouble & les querelles : L'un voulant despendre & l'autre espargner: L'un aimant le silence, & l'autre voulant tousiours parler: L'un aimant l'oisiueté & l'autre le travail.

Ce discord aduient, soit que l'un soit bon & l'autre mauuais: soit qu'ils soyent tous deux mauuais & d'humeur peruerse: Car lors ils sont comme deux serpens qui s'entremordent: ce sont deux mauuaistiez qui s'entrecheurtent & font à qui l'emportera.

Tout ainsi qu'il vaut mieux boire d'un petit ruisseau clair, que d'un gros torrent impetueux

qui entraine de la fange & des pierres: ainsi vaut mieux auoir peu de bien avec paix, que de viure en querelles & en tourment parmi vne grande abondance: Comme dit Salomon au 15. des Proverbes, *Mieux vaut vn peu avec la crainte de l'Eternel, qu'un grand thresor, où il y a troublement. Mieux vaut vn repas de poiree où il y a amitié, qu'un bœuf de graisse où il y a haine.*

Parmi ce discord les esprits se consomment de tristesse, le bien de la maison va en diminuant, & qui pis est Dieu n'y est point serui, dont aussi il en retire sa benediction: Car par ceste discorde les prieres sont troublees: comme dit S. Pierre au 3. chapitre de sa premiere Epistre, *Vous maris comportez vous discrettement avec vos femmes, afin que vos prieres ne soyent interrompues:* Et l'Apostre S. Paul 1. Tim. 2. veut que nous leuions à Dieu *nos mains pures, sans ire & sans question:* declarant que les prieres de personnes querelleuses, & qui s'entrehaïssent, ne peuuent estre agreables à Dieu.

Vn autre grand mal vient de ceste discorde: C'est que les enfans voyans leur pere & leur mere s'entrequereller sont tous confus; car de quel costé se rangeroyent-ils? quelle instruction peuuent-ils receuoir parmi ce trouble? quel auancement peuuent ils esperer en vne maison où le diable a mis le feu? Et où ceux qui la doyuent soustenir taschent à la renuerser? Comme au contraire les enfans s'esfouissent de l'amitié reciproque entre leur pere & leur mere, & ne scauent auquel courir le premier: puis quand ils sont deuenus grands & sont entrez en mariage, ils forment leur mefnage sur celui de leur pere, & sur les exemples de

de concorde parmi lesquels ils ont esté esleuez.

Pour donc obeir au cōmandement de l'Apostre qui dit, *Maris aimez vos femmes, & ne vous enaigrissez point contre elles*, la premiere chose que doit faire vn mari est de tascher de planter en l'esprit de sa femme la crainte de Dieu, l'exhorter à bonnes œuvres, ioindre avec elle ses prieres, l'inciter à lire l'Escripture sainte, & à chanter les loüanges de Dieu, bannir de sa famille toute iniustice, & toutes paroles mal honestes, instruire soigneusement ses enfans en la crainte du Seigneur, se montrer soi-mesme exemple de droiture, de sobriété, de travail, & de conuersation honeste: & d'autant que les femmes de leur nature sont ordinairement plus chiches & espargnantes, pource qu'elles sont plus ctaintiues, & ayant peur d'auoir faute, le deuoir du mari est d'exhorter sa femme à aumosnes, & à attirer en bienfaisant au pauvre, la benediction de Dieu sur ses enfans, & à retrancher plustost quelque chose de la superfluité, & de la despense ordinaire, afin d'auoir de quoi subuenir à celui qui en a besoin.

Par ce moyen formant sa femme à craindre Dieu, il la formera insensiblement à aimer & seruir son mari, car cela est vne partie des deuoirs que Dieu lui commande en sa parole: En ioignans ensemble leurs prieres à Dieu, ils lui demanderont sa paix, & la paix avec Dieu entrainera apres soi la paix en la maison; en aimant Dieu coniointement, ils s'entr'aimeront aussi, & estans d'accord en ce qui est le principal ils s'accorderont aussi aux autres actions de la vie.

Et pource que les femmes sont ordinairement

plus chagrines, & plus apprehensives, vn mari vertueux s'achettra de resjouir sa femme, en entrant en la maison, sa face ioyeuse sera comme vn Soleil qui escarte les tenebres de tristesse: & quand Dieu visite la famille de mort d'enfans, ou de perte d'argent, ou de perte de procez, là se doit monstrier la vertu du mari à consoler sa femme, à l'exhorter à patience, & à se conformer à la volonté de Dieu, & à esperer meilleures choses pour l'auenir: il mettra en balance d'une part les maux, & d'autre part les biens qu'il a receus de Dieu, & trouuera que les biens l'emportent de beaucoup, & que les maux que nous souffrôs sont peu de chose au prix de ceux que nous meritons, & au prix des biens que Dieu nous a preparez en son Royaume. Rien ne console tant vne femme que de voir son mari ferme contre les douleurs, & tousiours plein de bonne esperance, & se resjouissant en Dieu au milieu de son affliction. Tout ainsi que quand deux personnes ont esté ensemble prisonnières, ou ensemble fugitiues, la communauté d'une mesme affliction les lie d'amitié pour le reste de leur vie, ainsi il se trouuera par experience que l'affliction augmente l'affection mutuelle du mari & de la femme, & que c'est lors principalement qu'ils cueillent les fructs de leur amitié.

Mais si l'affliction vient de dehors, & que la querelle soit au dedans, & que de là viennent les plus cuisantes douleurs dont on esperoit de la consolation, alors vn mesnage est vn gouffre de maux, & court à grand pas à la ruine: tout ainsi qu'on ne peut attendre que la perte du vaisseau quand durant vne rude tourmente les matelots s'entrebat-

s'entrebattent au lieu de courir aux cordages, & tenir le gouvernail.

Pour faire que l'amour coniugal soit ferme, & ne reçoive point de refroidissement, vn mari prudent souffrira patiemment les infirmités de sa femme, qui sont irremediabiles: Si des maladies l'abbattent, & la rendent trainante, & lui ostent son en bon point: si l'aage lui attache des rides au visage, lors que le mari est encore en vigueur, c'est lors principalement qu'un mari vertueux doit tesmoigner de l'amitié à sa femme, & tascher à la resjouir: car pour cela mesme Dieu les a assemblez afin de participer aux biens & aux maux, & subuenir l'un à l'autre en la necessité.

Sur tout ceux-là sont iniustes & brutaux, qui sçachant les defauts d'une femme auant que de l'espouser, puis apres s'en despitent, & s'en degoustent; ils l'ont voulu telle, & puis ne la veulent pas: ils sont entrez expres en vn lien lequel ils sçauoyent estre insoluble, pourtant qu'ils s'en prennent à eux mesmes, & subissent la condition qu'eux-mesmes se sont volontairement imposee.

C'est aussi vn grand moyen pour viure en con corde avec sa femme, & gagner son amitié, que de lui tesmoigner vne grande confiance, & ne lui cacher rié des affaires domestiques, si ce n'est qu'on la recognoisse entierement indiscrete, & ne pouuât tenir rié de caché: le parle seulement des affaires domestiques, car celui qui a vne charge en la Republique ou en l'Eglise ne doit point en redre conte à sa femme, en ces choses le silence est tousiours le meilleur: Vn mari qui dit tout à sa femme

se rend contemptible, & lui aduient ce qui aduient à vn Seigneur Athenien qui auoit vn fils qui disoit, *Je gouuerne ma mere, & ma mere gouuerne mon pere, & mon pere gouuerne la Republique, dont il inferoit, donc ie gouuerne la Republique.*

Il y ena qui disent que le vray moyen d'auoir la paix en vn mesnage, est que la femme soit auetugle, & que le mari soit sourd. Que la femme soit auetugle afin de n'appercevoir pas les desbauches & mauuaises actions de son mari, & que le mari soit sourd pour n'entendre pas les crieries de sa femme, & ne s'en esmouuoir en aucune façon; ce conseil est mauuais, car il ne sert pas à lier les cœurs d'une amitié, mais à nourrir les vices en les dissimulant, & à passer toute sorte de mal à yeux clos sans y apporter aucun remede.

Or afin que tous ces conseils seruent, & que l'amour soit ferme entre le mari & la femme, il est necessaire de recognoistre les causes des riottes & des mescontentemens qui arriuent entre le mari & la femme, afin de tascher à les preuenir, ou à y remedier.

1. La cause la plus ordinaire est le defect de crainte de Dieu: car quand vne femme honeste & vertueuse voit son mari estre vicieux, impudique, ou yurongne, ou blasphemateur, ou contempteur de la parole de Dieu, & que ses enfans n'oyent sortir de sa bouche que des vilaines paroles, au lieu de les former à la crainte de Dieu par ses paroles, & par son exemple, elle dit, Miserable creature que ie suis, qui ay si mal rencontré: Mon pere pensoit m'auoir donnee à vn homme de bien, mais, il a esté fort trompé, ie n'ay point esté ainsi
nourrie,

nourrie, & telles choses ne se faisoient point en la maison de mon pere: Et voyant le bié de la maison se dissiper par celui qui deuoit traualler à l'accroistre, & qu'il taille vne besasse à ses enfans lesquels n'ont rien à manger pource que le pere a tout beu, elle se consume de tristesse, & souhaite la mort, pour terminer sa misere. Prenez-y garde, quand vous voyez vn mari & vne femme s'entrequereller, cela vient de ce qu'en se leuant ils ne se font point humiliez ensemble en prieres deuant Dieu, pour lui demander la paix & la conduite de son esprit: car s'ils estoient tous deux bien avec Dieu, ils seroient bien entr'eux, & demandans à Dieu sa paix, ils s'obligeroient à la conseruer.

2. Voici encore vn autre cause qui fait que l'amitié du mari avec la femme se trouble, & se change en degoust, & en mescontentement, c'est que la pluspart preinent femme, non pour sa vertu & honesteté & sagesse, mais pour sa beauté ou pour ses richesses: Car la beauté est trompeuse & s'efface par l'aage ou par maladies, & souuent sous vn beau visage est cachee l'image du diable: Qui-conque en se mariant est mené par la conuoitise de ses yeux, se taille à soi & aux siens beaucoup d'affliction: ainsi les enfans de Dieu estans espris de la beauté des filles de la posterité de Cain, se ioignirent à elles par mariage, & s'estns par là deuoyez du seruice de Dieu attirerent le deluge sur la terre. Alors l'amitié coniugale sera ferme quand elle sera fondee sur la beauté de l'ame, qui consiste en l'image de Dieu: car ceste beauté n'est point superficielle, mais penetre par tout comme est la beauté du iour: elle ne s'efface point par le

temps: elle croist par la vieillesse: Mesme les afflictions qui ont accoustumé de ternir la beauté du visage seruent es fideles à augmenter la beauté de leur ame, & y imprimer plus auant le mespris du monde, l'humilité & la crainte de Dieu.

3. Je disois aussi que l'amour du mari enuers la femme est sujet à refroidissement, & à reproches & querelles, quand on a pris vne femme seulement pour ses richesses, qui est vn mal quasi general, & qui n'est pas seulement d'aujour d'huy: ceux qui pensent à rechercher vne femme en mariage, commencent par l'enqueste de ses biens, & demandent combien d'argent elle peut apporter: Peut estre qu'apres ceste enqueste on s'enquerra de ses mœurs & de son honesteté comme de chose de moindre importance: Tout ainsi que quand on montre vne bourse pleine d'escus, en disant voila vne bourse de mille escus, celui qui parle ainsi conte la bourse pour rien, ainsi ceux qui disent, voila vne femme de trois ou quatre mille escus, parlent comme si la femme n'estoit rien & de nulle consideration.

Les amitez qui commencent par là sont suiettes à changement: car il arriue souuent que le mari pensant trouuer des grands biens en vne maison, y trouue puis apres des debtes & des mauuaises affaires: Pensant auoir espousé vne femme riche, il trouue qu'il a espousé la pauureté: Sur cela il se despite, & dit à sa femme par reproche, *Tu ne m'as rien apporté.* Puis arriuent des pertes qui font que les biens qu'on pensoit tenir eschappent de la main: & où vne partie est riche & auare, & l'autre a apporté peu de chose, ce sont reproches continuelles

nuelles : Alors donc l'amitié du mari envers la femme sera ferme quand le mari cherchera en elle, & trouuera des richesses qui ne se perdent point, & esquelles on n'est iamais trompé, assauoir l'honnesteté, la modestie, la prudence, & diligence, & sur tout l'amour & la crainte de Dieu, laquelle doit estre le fondemēt de toute vraye amitié: c'est vn heritage dont le mari cueille les fruiets tous les iours, des biens qui ne se perdent point par procez, qui suivent la personne partout, & qui seruent non seulement iusqu'à la mort, mais aussi apres la mort.

Sur tout l'amitié conjugale se perd entiere-ment, par des soupçons de ialousie, iniustes & mal fondez. Tels maris cherchent ce qu'ils craignent de trouuer, ils vouldroyent que la coustume de faire boire des eaux ameres aux femmes, dont la pudicité est douteuse, fust restablie: arriue quelquefois que des femmes irritées par telles ialousies, ont rendu ces soupçons iustes, & se sont vengees par vn meschant moyen.

La pauureté aussi est rioteuse & hargneuse, & rarement la paix est en vn mesnage cū il y a faute de pain: vne femme qui void que le nombre de ses enfans croist, & que le bien diminue, se plaint incessamment de l'oisiuete & des desbauches de son mari: se voyant enceinte elle s'afflige comme d'une augmentation de sa misere & pauureté; & là-dessus le mari irrité de ses crieries la charge de coups ou d'iniures; en ce seul point il fait du courroux, estant au reste lasche à toutes bonnes actions. Pourtant quiconque vouldra auoir la paix en sa maison qu'il travaille, & tasche de pourvoir

à la nécessité de sa famille, & par prieres assiduelles demande la benediction de Dieu sur son labeur. C'en'est point aimer sa femme que de ne pourvoir pas à sa nourriture, & à ses necessitez: Que si celui est pire qu'infidele qui n'a point de soin de ses proches, comme dit S. Paul, 1. Timoth. 5. que devons-nous dire d'un homme qui n'a point de souci de sa femme, laquelle est un corps avec lui, sinon qu'il est un monstre, & un prodige en la nature?

Quelques fois aussi arriuent des troubles & facherics en un mesnage, quand le mari affectionne plus un de ses enfans que les autres, dont aussi la femme tourne son affection vers les autres, afin de leur estre en support: Vous voyez combien de maux sont arriuez à la famille de Iacob pour auoir demonstré plus d'amour enuers Ioseph qu'enuers le reste de ses enfans.

Vne autre chose aussi trouble la paix entre le mari & la femme, assavoir quand le mari se melle par trop des menuës affaires du mesnage, & controuille tout ce qui se fait en la cuisine, car cela sent son esprit bas, & par sa diligence importune il accuse sa femme, ou de negligence ou d'incapacité.

Sur cela vous direz, voila qui est fort bon, & c'est vne belle chose que d'aimer sa femme, & ne s'enaignir point contre elle quand elle est sage, & se contient en son deuoir: Mais si elle est mauuaise & acariastre, si elle est yurognesse, si elle dissipe le bien de la maison: Si mesme de son corps elle viole la fidelité conjugale, quel moyen d'aimer vne telle femme, & ne s'enaignir point contre elle?

De vray il y a des femmes peruerfes, & impudentes, & desloyales à leurs maris: & y en a de si

Inuenti-

inuentiues en malices, que le diable, par maniere de dire, y seroit aprentif: & leur aduient quelquefois de commettre des fautes auxquelles il est besoin que le Magistrat y mette la main: Toutefois quelle que puisse estre vne femme, horsmis le cas d'adultere, le mari prudent vsera d'une grande patience, & essayera toutes sortes de moyens deuant que de venir à l'extreme rigueur: Il vsera de prieres, d'exhortations, de promesses, de menaces: que si par ces moyens il ne profite rien, il peut la tenir de court en lui ostant le maniement de l'argent, en lui arrachant les clefs, en roignant sa liberté, en retranchant de ses ornemens en ses habits, & s'esloignant pour vn temps de sa familiarité accoustumee, iusqu'à s'abstenir pour quelque temps de parler à elle: Item, c'est vne prudence à vn mari qui a vne femme mauuaise & rebelle, que de chastier rudement les seruiteurs & seruantes, pour auoir obeï aux commandemens de leur maistresse contre la volonté du maistre, & de chasser de la maison tout seruiteur ou seruante qui entretient sa femme en cette mauuaise humeur: car quant aux batures, vous trouuerez beaucoup plus de femmes qui y ont empiré, que de celles qui y ont profité.

Que si apres toutes sortes de moyens possibles employez, vne telle femme continuë en sa peruersité, & toute esperance de la corriger est perdue, il faut en ce cas que l'homme craignant Dieu se retourne vers Dieu, recognoissant que c'est vn fleau dont il plaist à Dieu le visiter, & exercer en ce monde, & ce pour causes iustes, & pour l'auoir en autres choses grieuement offensé, & cepen-

dāt il ne doit iamaïs refuser à sa femme les choses necessaires , & ne permettre iamaïs à ses enfans d'vser enuers leur mere d'aucun mespris, ni de paroles offensives.

Que si les maris qui ont de telles femmes , ont besoin de conseil & consolation , les femmes iniustement oppressees, & cruellement traictées en ont beaucoup plus besoin , car estant infirmes & suiuettes , elles portent vn ioug plus pesant, & ont moins de moyen de s'exempter de ceste oppression : Ioint que les maris font des voyages où ils preinent leurs liberttez, mais la femme est assuiettie à se tenir à la maison.

C'est donc à vne femme qui a vn mari vicieux & mauuais de s'humilier deuaat Dieu en prieres, lui demandant qu'il change le cœur de son mari, & qu'il lui plaise la doüer de sagesse pour se conduire prudemment , & de patience pour ne succomber point sous ceste affliction : Qu'elle dissimule beaucoup de choses , qu'elle preuienne son mari par toutes sortes de bons offices, se rendant seruiable, & demonstrent en toutes choses qu'elle est soigneuse du bien de son mari : Faut qu'elle defende en toutes occasions l'humeur de son mari, & qu'elle lui attribüe toute la loüange du bien qu'elle fait en la maison, ne voulant pas estre estimee plus sage que son mari : qu'elle employe les amis de son mari, & ceux qui ont puissance sur lui, pour l'aduertir de son deuoir : Et cela ne reüssissant pas, qu'elle destourne les yeux de la personne qui l'afflige, & les tourne vers Dieu qui se sert de tels moyens qu'il lui plaist pour nous esprouer, sçachant que Dieu nous traite tousiours plus doucement
que

que nous ne meritons, & que les maux de ceste vie ne sont point à comparer aux biens que Dieu nous a préparé en son Royaume.

¶ Aussi elle doit apporter ceste prudence, de ne se picquer jamais de paroles contre son mari, pour ses desbauches & vie dereiglee; car quand il entre en la maison estât troublé de vin, ou enflammé de colere, ce seroit attirer sur soi mesme du mal sans aucun profit, que de lui dire en cet estat les veritez, & crier apres lui. Faut attendre qu'il soit en meilleur estat, & que son esprit soit remis en meilleure assiette, pour parler à lui avec douceur, & avec le respect qu'une femme doit à son mari: car nous auons veu plusieurs femmes honnestes & vaillantes, & dignes d'auoir vn bon mari, lesquelles ont ce defect, que les vices de leurs maris les mettent hors des gonds, tellement qu'elles accablent leurs maris de paroles iniurieuses, & se rendent insupportables: dont arrive, outre les battures, que les maris hayssent la maison, & vont prendre ailleurs leurs repas, & ainsi se plongent de plus en plus en excez, & en oisiveté.

¶ Toutes ces exhortations que nous faisons aux maris à aimer leurs femmes & à ne s'enaignir point contre-elles, n'empeschent pas que le mari ne doive garder son autorité en la maison: Car si par pusillanimité, ou par vne facilité negligente il perd son autorité, tout bon ordre se trouble, & vn tel homme deuiant la rîse du peuple, pour estre descheu du degré auquel Dieu & la nature l'auoit establi, comme s'il accusoit Dieu de l'auoir creé homme, & yant en vn corps de masse le cœur d'une femelle. Se voyent des maris qui auant leur

mariage ayans appelé celle qu'ils recherchoyent leur maistresse, continuent encore à l'appeller ainsi apres qu'ils sont mariez: & qui ayans au commencement donné à leurs femmes trop de puissance en la maison, voudroyent bien puis apres reprendre l'autorité qu'ils ont perduë, mais n'y peuuent reuenir: Car les femmes veulent tousiours continuer comme elles ont commencé. Par ce moyen la nature est renuersée & le commandement de Dieu est violé, lequel a fait que les seuls mâles des oiseaux chantent, pour estre à la femme vn exemple de silence & d'humilité, & de ne parler point plus haut que son mari: S'il se fait autrement, le mari perd l'autorité sur ses enfans, & sur ses seruiteurs, tellement que tout ordre est renuersé. Entre vne lascheté seruite, & pusillanimité effeminee, & entre vne domination cruelle & insolente, il ya vn temperament & mediocrité, par laquelle le mari commande avec douceur, & prie avec autorité, & se sert de sa supériorité pour le bien de sa femme, vsant enuers elle de liberalité, & de toute sorte de gratifications, en choses iustes & honnestes, & cependant tenant le gouuernail, & la garde de l'argent, en sorte que nulle despense ne se face contre sa volonté. Que si la femme est sage & prudente, & aimant son mari, alors il est bien seant au mari d'estre negligent en plusieurs choses de moindre importance: & sert à tesmoigner à sa femme qu'il a en elle vne entière confiance.

Nous ne pourrions mieux clore ce propos qu'en aduertissant tant les maris que les femmes, que combien qu'ils s'entr'aiment cordialement, toute fois ils doiuent aimer Dieu beaucoup plus: &

que

que toutes nos affections les plus tendres doiuent ceder à son amour. Pour donc retenir l'amour coniugal dans les bornes, il faut se donner de garde de gratifier sa femme en offensant Dieu, c'est assez que la premiere femme ait precipité son mari en tant de maux, & l'ait destourné de l'obeissance de Dieu, sans que la femme soit encore en achoppement à l'homme, & que son amour prenne la place de l'amour que l'homme doit à Dieu: Dieu veut que l'homme laisse pere & mere pour adherer à sa femme; mais il veut aussi que l'homme laisse sa femme & tout ce qu'il a de plus cher au monde pour adherer à Iesus Christ, quand ces choses nous destournent du seruice de Dieu, & nous retardent au cours de nostre vocation.

Faut aussi suiure le conseil de l'Apostre en la 1. aux Corinth. chapitre 7. où il veut que ceux qui ont femme se comportent comme n'en ayans point: car il faut que le mari considere sa femme, & la femme son mari, comme vne chose prestee pour peu de temps, duquel prest le terme est fort incertain: De faict en tout contract de mariage il est parlé de la mort, & les enfans qui nous naissent nous aduertiennent qu'il nous faut desloger, puis qu'ils entrent au monde pour nous succeder, & pour prendre nostre place.

Pour ceste cause vn mari vertueux repetera souvent cet aduertissement à sa femme, & la preparera de bonne heure à la separation, pour l'empescher de l'aimer par excez, afin que quand la mort viendra les separer, la partie survivante ne soit point surprise, & que ceste affliction la trouue preparee. Nous sommes miserables & fort mal fondez si en

celle vie nostre contentement depend entiere-
ment de la vie d'autrui; Mais l'amour que nous
portons à Dieu estant vn effect de l'amour que
Dieu nous porte, demeure à iamais, & ceux es
cœurs desquels il est imprimé bien auant ne man-
quent iamais de consolation: Cet amour diuin
prendra la place des amitez desquelles l'usage
nous est osté par la mort des personnes que nous
aimons le plus: Et c'est là le fruct principal que
reçoient les fideles de la mort de leurs proches,
assauoir que Dieu rompt les liens qui les tenoyent
attachez à la vie presente, & leur oste ce qu'ils ai-
moyent le plus, afin qu'ils tournent leur amour
entier vers Dieu, & qu'en lui seul ils trouuent du
repos, & vne ferme consolation, & que lors que
Dieu les appellera de ce monde ils en sortent plus
volontiers, & ne laissent point apres eux ce qu'ils
ont plus aimé: Il y a vne autre sorte de mariage
infiniment plus excellent que celui du mari avec
sa femme, assauoir le mariage spirituel de l'ame
avec Iesus Christ, lequel lien nous deuons raf-
cher d'estreindre de plus en plus, par prieres, par
aumosnes, par toute sorte de bonnes oeuvres, par
accroissement en la foy: duquel mariage le con-
tract est l'Euangile que Iesus Christ a signé de son
sang, & dōt les Apostres ont esté les Notaires: Le-
quel contract nous deuons auoir à toute heure
entre mains, & y mediter avec plaisir, puis qu'en
vertu de ce contract nous sommes faits heritiers
& possesseurs du Royaume celeste, que Dieu a
preparé à ceux qui l'aiment. Là sera le plein
accomplissement de ce mariage spirituel, & eter-
nel. Là ie n'estime pas que les personnes s'entr'ai-
ment

ment pource qu'elles ont esté alliées d'affinité ou de mariage, ou de consanguinité en la vie presente: Car là tout autre amour sera englouti & comme estouffé par l'excellente grandeur de l'amour de Dieu, qui embrase les esprits bien heureux, tout ainsi que la clarté du Soleil offusque les estoiles: Nous aimerons les Saints participans de mesme gloire, pource qu'ils aiment Dieu, & pource que Dieu les aime: O que bien heureux sont ceux qui assisteront à ces nopces eternelles, & puisans en la source de vie, iouyront des biens qui naissent de l'union eternelle & inseparable, avec le Fils

eternel de Dieu, auquel avec le Pere &

le saint Esprit soit honneur &

gloire és siecles des siecles:

Ainsi soit-il.

* *

*



SIXIÈME

SERMON.

Matth. V. v. 14.

Vous estes la lumiere du monde.



Ombien qu'il n'y ait rien au monde si clair que la lumiere, si est-ce que la nature est obscure, & malaisée à comprendre. Les plus grands Philosophes s'y treuvent bien empeschez. La lumiere est vne ceuvre de Dieu excellente, par laquelle il a commencé de desployer sa vertu: par là il a commencé la creation du monde, ayant dit au premier iour, *Que la lumiere soit*: La lumiere est la premiere des beautez, sans laquelle toutes les autres beautez ne seroyent point recognoissables. Apres l'homme, lequel seul entre les creatures visibles a esté créé à l'image de Dieu, la lumiere est la creature qui imite d'avantage la nature de Dieu, & qui a plus de traces de sa vertu: Car comme dit saint Iean en sa premiere Epistre, *Dieu est lumiere, & n'y a point de tenebres en lui*: Et S. Iaques l'appelle, *Le Pere des lumieres*: Dont il a voulu donner vne preuue en éclairant le monde par trois iours sans Soleil (car le Soleil n'a esté créé que le quatrieme iour) pour monstrier que
pour

pour éclairer le monde il n'a pas besoin de Soleil, veu que lui mesme est la source de lumiere.

Que si vous considerez comment le monde est fait, vous recognoistrez que les parties du monde sont plus ou moins claires, selon que plus ou moins elles approchent du lieu où Dieu a posé son throsne, qui est par dessus les Cieux. Car les Cieux sont plus clairs que l'air, & que la region elementaire, & l'air est plus clair que l'eau, & l'eau est plus claire que la terre, laquelle est la partie la plus obscure du monde, pource qu'elle est la plus esloignee du lieu où Dieu a mis son habitation. Ce que ie dis touchant la lumiere qui eclaire les yeux du corps, doit aussi estre entendu de la lumiere qui eclaire les ames : car les Anges qui contemplent la face du Pere celeste sont appelez Anges de lumiere, pource que Dieu les eclaire de plus pres. Apres les Anges sont les hommes que Dieu eclaire par sa parole, & sanctifie par son esprit, lesquels aussi sont appelez en l'Ecriture, *lumiere & enfans de lumiere* : Mais les reprouvez que Dieu a esloignez de sa grace, sont appelez en l'Ecriture tenebres, & leur portion est es tenebres eternelles.

En vn point principalement la lumiere imite la nature de Dieu, assauoir en ce que la lumiere est la seule chose laquelle nous voyons en mesme facon que les Saints voyent la face de Dieu en son Royaume celeste : car pour voir les autres choses, comme maisons, arbres, hommes, il n'est pas besoin que ces choses entrent dedans nos yeux : Il n'y a que la lumiere laquelle nous ne pouuons voir si elle n'entre dans nos yeux, & ne remplit nos prunelles : Et c'est ainsi que les Saints voyent la face

de Dieu, lequel les remplit de lumiere & de perfection par l'irradiation de sa face.

Ceste lumiere qui est en Dieu est vne lumiere qui ne fait point d'ombre; car toutes choses lui sont transparentes, comme dit l'Apostre aux Hebreux au 4. chapitre, *toutes choses sont nuës & decouvertes aux yeux de celui auquel nous auons à faire*: C'est vn Soleil qui ne se couche point: qui non seulement eclaire les yeux des voyans, mais aussi donne des yeux aux aucugles. Si le Soleil donne sur la face d'un homme laid de visage, il ne change pas sa diformité; mais la lumiere de Dieu, & la clarté de sa face change les ames qu'elle eclaire, & corrige leurs defauts, & les transforme à sa ressemblance.

Or tout ainsi que Dieu creant le Soleil a rassemblé & attaché au corps du Soleil toute la lumiere qui estoit esparse par le monde, & a voulu que le Soleil fust l'œil du monde, & qu'il n'y ait au monde aucun iour que par lui; aussi Dieu qui est le Soleil des ames, & le pere des lumieres, a mis en son Fils vnique toute plenitude de lumiere spirituelle, afin que nul ne iouïst de ceste lumiere spirituelle qui eclaire les ames, & nous decouvre la face de Dieu favorable, que par Iesus Christ qui est la resplendeur de la gloire du Pere, & son fils bien-aimé; Pour ceste cause Zacharie pere de Iehan Baptiste au 1. chapitre de S. Luc dit que quand Dieu a enuoyé son Fils au monde, *l'Orient d'en-haut nous a visitez*, car c'est vn Soleil qui ne s'est point leué à fleur de terre, comme le Soleil qui eclaire les yeux du corps, mais qui est venu à nous du plus haut des Cieux: Et Esaie au 9. chapitre dit

dit qu'à sa venue le peuple qui cheminoit en tenebres a veu grande lumiere, & que la lumiere a resplendi sur ceux qui habitent au pays d'obscurité mortelle: Luy-mesme au 8. de saint Iehan nous dit, *Je suis la lumiere du monde, celui qui me suit ne cheminera point en tenebres, ains il aura la lumiere de vie.*

Mais comme quand avec vn grand flambeau on allume plusieurs chandelles, ainsi Iesus Christ se retirant de ce monde a departi & communiqué de sa clarté à ses Apostres, & illuminé leurs esprits de la lumiere celeste par l'Evangile, afin qu'ils éclairassent les autres, & portassent ceste lumiere par tout le monde. Ce que Dieu a donné à entendre lors que l'esprit de Dieu descendit sur eux en forme de langues ardentes, Dieu declarant par là qu'il se seruoit des langues des Apostres pour éclairer le nations, & escarter les tenebres d'ignorance.

C'est pourquoy nostre Seigneur Iesus les ayant appelez au verset precedent *le sel de la terre*, pour ce que la parole dont ils estoient porteurs empesche les hommes de se corrompre, maintenant il les appelle *la lumiere du monde*, disant, *Vous estes la lumiere du monde, la ville assise sur vne montagne ne peut estre cachée.*

Or les Apostres estans la plus part pauvre pecheurs, idiots, sans science, sans moyens, sans eloquence, sans autorité, & ayans peu d'instruction en la doctrine de l'Evangile, lors que Iesus Christ leur tenoit ce propos, ie ne doute point qu'ils ne fussent estonnez ou honteux, & qu'ils ne s'entre regardassent l'un l'autre, disans en eux mesmes,

Qui sommes-nous pour éclairer le monde, nous pauvres gens, incogneus & contemptibles? sommes-nous personnes propres à éclairer toute la terre? Mais apres la Resurrection du Seigneur, Dieu les ayant remplis de cognoissance & de zele, & de magnanimité, & ayans veu le succez de leur predication, ils ont appris que Dieu se sert des choses petites pour faire des grandes œuvres, & qu'il n'y a point de foibles outils en sa main.

*Cependant ceste façon de parler, vous estes la lumiere du monde, ne doit pas estre prise, comme si les personnes des Apostres, à proprement parler, estoient la lumiere du monde: ce titre ne conuient pas à leurs personnes, mais à la parole de l'Euangile, laquelle ils deuoient porter par le monde: Ils ont esté la lumiere, en mesme façon que nous appellons vne lampe vne lumiere: De Iehan Baptiste Iesus Christ au 5. chapitre de saint Iehan dit, *Qu'il a esté vne chandelle ardente, & que les Iuifs pour peu de temps se sont egayez en sa lumiere: Mais afin que quelqu'un ne prist Iehan Baptiste pour la lumiere mesme. S. Iehan l'Euangeliste au 1. chapitre nous dit, Qu'il n'estoit pas la lumiere, mais qu'il estoit venu pour rendre tesmoignage de la lumiere. C'est à quoi tout fidele Pasteur doit prendre garde soigneusement de n'attribuer iamais à son sçauoir ou à son bien dire le succez de sa predication: que iamais il ne s'attribuë à soi-mesme la louange d'illuminer les esprits: qu'il sçache qu'il n'est pas la chandelle, mais le chandelier. Ainsi S. Paul en la 1. aux Corinthiens chap. 15. apres auoir dit, i'ay travaillé plus qu'eux tous, adiouste comme par forme de correction, toutefois non pas moi, mais la grace de Dieu qui est avec moi.**

Puis

Puis donc que ce titre d'estre la lumiere du monde conuient premierement à Iesus Christ, & à cause de lui à la parole de l'Euangile, c'est à nous de voir pourquoi ceste patole est appelee la lumiere du monde.

1. Sçachez donc que comme nos corps ont des yeux, aussi nos ames ont vn œil qu'on appelle l'entendement : car c'est par l'entendement que nous cognoissons & discernons les choses. Or ce qu'est la lumiere du Soleil à nos yeux, cela mesme est à l'œil de l'entendement la cognoissance de la verité. Non pas la cognoissance de toutes sortes de veritez, (car il y a des vrayes cognoissances de choses inutiles & de peu d'importance) mais la vraye cognoissance des choses grandes & excellentes : Item la cognoissance des choses profitables, & qui rendent l'homme plus sage & plus honteux. Or il n'y a rien si excellent que Dieu, ni rien tant profitable que de cognoistre la voye de salut, & les moyens par lesquels nous pouuons estre agreables à Dieu. Ces deux choses nous sont enseigneés par l'Euangile, auquel se descouurent à plein les thresors de la sapiēce de Dieu, & ces mysteres esquels les Anges desirerent penetrer iusqu'au ^{1. Pie 1. 1.} fonds, ceste sapience que les Princes de ce monde ^{12.} n'ont point cogneuë. Auquel aussi nous est mon- ^{1. Cor. 2. 8} stré le chemin de salut, & le moyen par lequel nous pouuons estre reconciliez à Dieu, lequel a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Euangile, comme dit saint Paul 2. Timothee chapitre 1.

C'est là la prerogatiue de l'Eglise par dessus le reste des hommes, d'estre eclairee de ceste lu-

miere: Dont aussi au 12. de l'Apocalypse elle est representee comme estant environnee du Soleil, & ayant la Lune dessous les pieds, pource que la parole de Dieu l'eclaire de tous costez, & qu'elle foule aux pieds l'instabilité des choses inferieures.

Celui qui vit sans cognoissance de Dieu, & sans cognoistre la voye de salut ressemble à vn aveugle qui tastre le chemin en l'obscurité, ou à vn voyager qui se fourvoyant de nuict se va ietter en vn precipice. Mais quand il plaist à Dieu faire leuer sur lui la clarté de sa face, & lui manifester Iesus Christ par l'Euangile, incontinent les escailles de l'ignorance lui tombent, & ayant apperceu le precipice où il couroit, rebrousse chemin avec vne ioye meslee d'horreur & d'estonnement, disant en soi-mesme, *J'ay esté à deux doigts de me precipiter en un gouffre de perdition eternelle: Mais Dieu par sa bonté infinie a eu pitié de moi.* La cognoissance de ceste verité surpasse autant en excellence la cognoissance des autres veritez, que la clarté du Soleil surmonte la lueur des chandelles.

Et ne faut douter que quand Iesus Christ disoit à ses disciples, *Vous estes la lumiere du monde,* il ne se representast les tenebres obscures d'ignorance & d'idolatrie qui couuroient alors la face de la terre, & l'horreur des tenebres dont les peuples d'alors estoient enveloppez, lesquelles ils estoient proposé de dissiper par la clarté de l'Euangile. Vous sçavez qu'alors l'Eglise Iudaique, laquelle seule estoit le peuple de Dieu, estoit infectée des sectes des Pharisiens & des Sadduciens, tellement que la lumiere qui y reluisoit estoit trouble & meslee

meſlée d'obſcurité. Les cōducteurs ſe fouruoyoyent, & deſtournoyent le peuple du droit chemin.

Mais au reſte du monde le diable reignoit abſolument par vices énormes, & par vne monſtrueruſe idolatrie. Les Egyptiens qui ont touſiours eſté vn peuple ingenieux & inuentif, adoroyent les beſtes. En Grece d'où ſont venuës les arts & les ſciences dès le temps d'Heſiode, (qui eſt la plus ancienne memoire) les Grecs ſeruoient trente mille Dieux, deſquels le nombre s'eſt depuis fort augmenté. Ces miſerables peuples auoyent mis au Ciel entre les Dieux des combats, des bleſſures, des feſtins, & des adulteres. Les diables alors reſpondoyent des cauernes, & donnoyent des oracles ambigus touchant les choſes futures. Les Romains, peuple ciuil & belliqueux, ayans conquis vn pays emmenoyent en triomphe les Dieux du païs priſonniers, auxquels puis apres ils dreſſoyent des Temples & des ſeruices, & auoyent entre leurs Dieux vne putain publique, vne Deſſe tutrice des larrons, & auoyent dreſſé des Autels à la fièvre & à la maleucontre: Eſtans plongez en ces ordures infames dont parle S. Paul au i. chap. de l'Epistre aux Romains.

Mais Dieu par ſa miſericorde infinie, au temps preordonné en ſon conſeil a enuoyé au monde ſon Fils, lequel eſt appelé par Simcon, *la lumiere des Gentils, & la gloire d'Iſraël*: Icelui a enuoyé par le monde ſes Apoſtres pour faire luire la verité ceſte parmi des tenebres ſi épaïſſes, tellement qu'il eſt aduenu comme en la creation du monde: car les tenebres couuroyent la face de cet abyſme, quand Dieu tirant la lumiere des tenebres a dit,

que la lumiere soit. C'est à quoi a regardé l'Apostre S. Paul en la 2. aux Corinthiens au 4. chapit. où il dit, Que Dieu qui a dit que la lumiere resplendist des tenebres est celui qui a relui en nos cœurs pour donner illumination de la cognoissance de Dieu en la face de Iesus Christ.

Chose semblable est aduenüe en ces derniers temps. Car plusieurs siècles se sont passez en Occident, durant lesquels les tenebres couuroient cet abyssme, & la lumiere de l'Euangile estoit cachée sous le boisseau : On ne parloit alors que de reliques, & de nouveaux miracles, & d'hosties qui auoyent sué, ou cligné la teste, & de nouveaux Saints qui auoyent pris la place des vieux, & d'ames reuenües du Purgatoire demandantes des Messes & des seruices pour leur soulagement : L'Escripture sainte estoit vn liure clos, fermé de plus de sept sceaux, & Iesus Christ à peine estoit reconnu entre les Saints : & tout ainsi que quand parmi vne nuit fort noire, on oit gromeler & esclatter les tonnerres, le peuple est effrayé, ainsi parmi cette ignorance si obscure, le Pape tonnoit & lançoit ses foudres, & espouuantoit les peuples & les Rois.

Nostre grand Dieu touché de compassion a leué ce boisseau, & exposé en veüe la lumiere de sa parole. Lors ont paru les abus & l'idolatrie à la veüe des nations : entre lesquelles plusieurs ont suivi ceste lumiere, Dieu leur ayant ouuert les yeux pour recognoistre la verité. Est aduenü quelque chose de semblable à ce qui est dit au Pseaume 104. A sçauoir que durant la nuit les lions sortent de leurs creux pour se ietter en queste : Mais
quand

quand le Soleil est leué ils retournent en leurs tanières, & se tiennent cachez. Alors l'homme sort & s'en va se ranger à son travail. Car durant l'obscurité de l'ignorance Satan qui est vn lion rugissant reigne, & rauage, & fait vn grand degast: Mais quand la verité de l'Euangile paroist, le mensonge se cache & est confus, & lors l'homme qui craint Dieu se range à son travail, & vaque à l'œuvre que Dieu lui a commise.

II. Ceci aussi est le propre de la lumiere de nous faire discerner les couleurs, & les choses belles d'avec les laides, & les bonnes pierreries d'avec les fausses. C'est ce que fait la lumiere de la parole de Dieu. Par elles nous discernons les vraies richesses & permanentes, & qui rendent les hommes meilleurs, d'avec les richesses trompeuses, & qui se fondent entre les mains, & qui en corrompent plusieurs, & ne rassasient jamais. Par elle nous discernons les vrais plaisirs, qui consistent en la paix de conscience, & au sentiment de l'amour de Dieu, & en la ferme attente du salut, & en l'exercice des bonnes œuvres d'avec les fausses voluptés, esquelles les bestes surmontent les hommes, qui corrompent les corps, & abrutissent les esprits, & ne sont qu'un chatouillement importun, qui se tourne finalement en douleur & angoisse. Ceste mesme parole nous enseigne à discerner le vray honneur qui consiste en l'alliance avec Dieu par Iesus Christ, d'avec l'honneur mondain, qui n'est qu'une fumée qui s'esvanouit en montant, & ne gist qu'en l'opinion des hommes.

Car en ce siecle obscur toutes choses sont déguisees, les vices passent pour vertus, & la super-

stitution est appelee Religion: La pieté est vne espece de crime, & la simplicité & integrité est prise pour niaiserie & faute de prudence. Pendant que la verité parle fort bas, le mésonge tonne en chaire, & se reuest de titres apparens, de chaires & de succession, & esblouit les yeux par la splendeur des ceremonies, & des temples, faisant comme du temps de Nebucadnezar, sonner ceste musique deuant l'idole. O combien il y a de Saints canonisez par les hommes, deuant les images desquels on brule des cierges, desquels les ames sont tourmentees en la gehenne! Combien au contraire de personnes dont la memoire est execrable entre les hommes, lesquels sont les bien-amez de Dieu, & dont les ames iouissent d'un doux repos. Il est impossible de recognoistre la verité de ces choses, & de n'estre point emporté par le courant des fausses opinions publiques, si vous n'avez en main la lumiere de la parole de Dieu, qui vous apprendra à iuger des choses, non selon les opinions des hommes, mais selon la volonté de Dieu.

III. Item la parole de Dieu est appelee vne lumiere, pource que comme ceux qui se fouruoient de nuict recognoissent quand le Soleil s'est leué de combien ils se sont esgarez: Ainsi celui qui durant son ignorance auoit pour guide la coustume & la tradition des hommes, qui est le chemin de perdition, quand il plaist à Dieu l'illuminer par sa parole, recognoist son esgarement, & de combien il s'est fouruoie, alors il s'applique la parole de Dauid au Pseaume 119. *Ta parole est vne lampe à mon pied, & vne lumiere à mon sentier*: Et celles de Zacharie au premier chapitre de saint Luc,

Il a reluy à ceux qui croupissent en tenebres, & en ombre de mort, pour adresser nos pieds au chemin de paix. S. Pierre estoit en prison, dormant, & lié de chaines, lors qu'une lumiere lui frappa le costé, & le reueilla, alors lui tomberent les chaines, & la prison s'ouurit, de laquelle il sortit sans empeschement. Chose semblable aduient à celui que Dieu a retiré de la captiuité de l'idolatrie, l'illuminant de sa cognoissance. Car cette lumiere le reueille de son assoupissement, lui frappe le cœur, lui fait tomber les liens de superstition & des traditions humaines, afin qu'estant tiré de ceste captiuité de conscience il chemine en la liberté des enfans de Dieu, selon que Iesus Christ dit au 8. chapitre de S. Iehan, *Vous cognoistrez la verité, & la verité vous affranchira.*

IV. Adioustez que comme lumiere du Soleil eclaire également les pauvres & les riches, les petits & les grands, & les Princes n'en iouissent pas plus que les sujets, ainsi la parole de Dieu est proposée également aux pauvres & aux riches, & les moindres du peuple y ont autant de part que les plus grands de ce monde. Car c'est la parole de celui auquel tous hommes sont également suiets, & qui n'a point d'egard à l'apparence des personnes. Voire ie dis, que comme les rayons du Soleil donnent avec plus de force es lieux bas qu'au sommet des montagnes, ainsi arriue-il souuent que la parole de Dieu a plus d'efficace enuers les pauvres, & de basse condition, qu'enuers ceux qui sont esleuez en grandeur & en richesses.

V. Ceci aussi est le propre de la lumiere de resioiyr le cœur, comme dit Salomon au 5. des Pro-

uerbes, que *la clarté des yeux resioit le cœur.* Et Iesus Christ au 5. de sainct Iehan dit que Iehan Baptiste auoit esté vne chandelle, en la lumiere de laquelle les Iuifs s'estoyent esiois. C'est vn grand sujet de joye à vn auengle de recouurer la veüe : Or par la parole de Dieu, Dieu remedie à nostre auenglement, & semble que c'est la cause pourquoy Iesus Christ illumina vn auengle en lui frottant les yeux de sa saluue, pour monstrier que ce qui sort de la bouche du Seigneur, est ce qui illumine les ames. C'est vn grand sujet de ioye en vn chemin dangereux & malaisé à tenir, de trouuer vn bon guide, & vne conduite asseurée : Or la parole de Dieu est la vraye guide des ames. Ayans à passer par des chemins où Satan est en embusches, & où les hommes taschent à nous seduire, nous eschapperons ces dangers, & tiendrons vn droit chemin quand Dieu nous tiendra la main, & nous adressera par sa parole. C'est vn grand sujet de ioye à vne creature chargée de pechiez, & qui tremble sous la frayeur des iugemens de Dieu, de receuoir des nouuelles de paix, & de reconciliation avec Dieu, & d'auoir libre accez au thosne de la grace de Dieu, pour lui presenter nos prieres avec hardiesse & familiarité, & c'est ce que nous auons en croyans à l'Euangile. Et veu que la mort de la nature est terrible, & dont la pensee est vn trouble-feste, & qui effraye les profanes, quand ils pensent qu'il leur faut laisser leurs richesses, & leurs plaisirs, & qu'il faut que ce corps tombe & soit mangé des vers, & que l'ame comparoisse deuant le siege iudicial de Dieu, pour rendre conte de toutes les actions: il s'ensuit que c'est vn grand
sujet

sujet de joye d'estre deliuré de la crainte de la mort, & n'y penser qu'avec ioye, comme au iour de nostre deliurance, & de nostre approchement de Dieu. C'est ce que nous auons par l'Euangile, par lequel est annoncée la deliurance à ceux *qui par crainte de mort estoyent toute leur vie assuiettis à seruitude*, comme dit l'Apostre aux Hebreux chapitre 2.

Tous ces suiets de ioye nous sont donnez par la parole de l'Euangile, par consequent c'est à bon droit que Iesus Christ au 15. de saint Iehan disoit à ses disciples, *Je vous ay dit ces choses, afin que ma ioye demeure en vous, & que vostre ioye soit accomplie.*

Ces choses estant telles que peut-on dire de ceux qui au lieu de s'esioüyr de ceste lumiere, s'irritent à l'encontre, & voudroyent qu'elle fust esteinte ou cachée pour iamais, sinon que ce sont enfans de tenebres, semblables aux hibous qui fuyent la clarté? Tels sont ceux qui defendent la lecture de l'Ecriture sainte, & empeschent qu'elle ne soit traduite en langue que le peuple puisse entendre. Ayans soustrait au peuple ceste lumiere, au lieu d'icelle ils allument des chandelles en plein midi: au lieu que les escrits & Epistres des Apostres doiuent estre autant de lumieres pour esclairer les ames, ils eclairent les images des Apostres de chandelles en plein iour, lesquelles routesfois n'en voyent pas plus clair. Ils ont des images muettes au lieu des liures parlans. Ils enseignent que s'arrester à l'Ecriture est la source de toute impiété & irreligion: que c'est vne espée à toutes mains, & vn nez de cire, vne pierre de scan-

dale, vne reigle muette & imparfaite. Par ce moyen ils s'estudient à ignorer, & bandent les yeux au pauvre peuple, afin que sans resistance il se laisse conduire à ceux qui à la faueur d'une nuit obscure ont auancé leurs affaires, & basti vn empire terrien.

De là procede la haine horrible qu'ils portent à ceux qui portent ceste lumiere, marris de ce que on les esclaire de pres. Mais quelque chose qu'ils facent, il faut que ceste lumiere luise, & iamais ils ne changeront sa nature. Et tout ainsi que les orages & les brouillards peuuent pour vn temps troubler nostre air, & dérober à nos yeux la clarté du Soleil, lequel cependant ne laisse de luire ailleurs en sa beauté: Ainsi Satan & ses supposts peuuent pour un temps en quelques contrées empescher que ceste parole ne reluise comme aupara-
uant, mais ils ne pourront iamais esteindre ceste lumiere, ni empescher qu'elle ne luise ailleurs. Que si Satan renuerse quelques chandeliers, Dieu estend sa main, & enleue la chandelle, & la transporte ailleurs selon les secrets de son conseil, & de son election eternelle. Si parmi nostre posterité Dieu a grand nombre d'eleus, la predication de sa parole croistra & fructifiera malgré l'inimitié de Satan & du monde. Ou si parmi nostre posterité Dieu a peu d'eleus, si est-ce que Dieu se reseruera tousiours quelque residu, duquel il se seruira en son temps, pour releuer sa parole, que les ennemis de la verité penseront estre esteinte, & recueillir à soi vn grand peuple par lequel il soit ferni.

Or entre les reproches & iniures qu'on vomit
aujourd-

aujourd'huy contre ceste parole contenuë es saintes Escritures, celle-ci est des plus ordinaires, que l'Escriture est obscure & ambiguë, & par consequent mal propre à decider les points de la foy; & qu'il est besoin d'un iuge infallible, lequel iuge ils disent estre l'Eglise Romaine; entendans par l'Eglise Romaine le Pape, lequel ils disent ne pouuoir errer en la foy. Ils parlent de l'Escriture sainte comme si chaque ligne estoit vn enigme, & comme si toutes les paroles y deuoient estre prises à contresens, afin que le peuple ait ce liure pour suspect, & soit comme ceux qui sous chaque pierre s'imaginent vn scorpion. Ce qu'ils font, afin que le peuple laissant ce liure comme vn liure dangereux, & où on ne voit goutte, s'en remette à leur tradition, qui est tant lucrative au Clergé Romain, & sur laquelle est fondé l'Empire du Pontife Romain. Est à noter que la pluspart de ceux qui tiennent ce langage sont personnes qui n'ont iamais mis le nez en l'Escriture, & qui n'y ont iamais trouué aucune difficulté, pource qu'ils n'y ont iamais rien leu: Auxquels si on demandoit, *qu'avez-vous trouué d'obscur en l'Escritu-
re?* ils auroient de la peine à respondre.

Pourra bien aduenir que quelqu'un de l'Eglise Romaine s'estant mis à lire l'Escriture la trouuera pleine de difficulté. Mais cestuy-là doit prendre garde qu'il ne soit de ceux dont parle l'Apostre en la seconde aux Corinthiens au 4. chapitre: *Si nostre Euangile est couuert: il est couuert à ceux qui perissent, auxquels le Dieu de ce siecle a auenglé les entendemens, assauoir aux incredules, à ce que l'Euangile de la gloire de Christ ne leur resplendist.*

Tels sont semblables à ceux qui estans frappez d'aveuglement se plaignent que le Soleil s'est obscurci; Et aux Capernaïtes, qui estans durs de cœur disoyent que les paroles du Seigneur estoient dures. Car ces gens estans volontairement aveugles, imputent à la parole de Dieu leur aveuglement: duquel Dieu les a iustement frappez, pource qu'ils ont reietté sa parole, & ne l'ont voulu prendre pour regle de leur vie.

Car au fonds ceux qui accusent l'Ecriture d'obscurité l'accusent aussi de mensonge: veu que S. Pierre en sa 2. Epistre chapitre 1. dit *Que la parole des Prophetes est comme vne chandelle qui éclaire en lieu obscur*: Et David au Pscaume 19. dit que *la loy de Dieu est pure, faisant que les yeux voyent*: Et au Pscaume 119. *Ta parole est vne lampe à mon pied & vne lumiere à mon sentier*. Si la loy de Dieu contenüe es liures de Moïse & des Prophetes est vne lumiere qui éclaire les ames, quelle apparence d'accuser d'obscurité les escrits des Apostres & Euangelistes, lesquels ont escrit avec beaucoup plus de clarté?

En cela certes Dieu est manifestement outragé. Car est-il croyable que Dieu qui est le Pere des lumieres ait obscurci expres la doctrine de salut? Est il croyable que Dieu qui est la bonté mesmes ait pris plaisir à faire comme vn pere malicieux qui couche expres son testament en clauses ambiguës pour semer des procez entre les enfans?

En un seul point ces diffamateurs de l'Ecriture ont raison: car en disant que l'Ecriture est obscure, ils confessent tacitement que leur religion ne s'y trouue pas: De laquelle ils tordent & gehennent

nent quelques passages pour les accommoder à leur intention. Ils n'ont garde de trouver l'Ecriture claire pour le sacrifice de la Messe, & pour le Purgatoire, & pour l'inuocation des Saints, & pour le service des images, & pour la succession du Pape en la primauté de saint Pierre, & pour la puissance du Pape à déposer les Rois, veu qu'elle n'en parle point du tout. Et ie ne doute point que les Aduocats du Papisme ne desirassent que l'Ecriture fust beaucoup plus obscure qu'elle n'est, afin qu'elle eust moins de clarté & de force à les condamner. Car comment voudroyent-ils que l'Ecriture fust claire, veu qu'ils la cachent au peuple? & n'en lisent en leur Eglise que peu de passages en langue que le peuple n'entend pas?

Non pas que ie vueille dire qu'il n'y ait rien d'obscur en l'Ecriture, & qu'elle soit aisée à entendre à chacun. Il y a des Propheties & reuelations où les plus sçauans se trouvent empeschez. Seulement ie dis qu'il y a beaucoup de choses en l'Ecriture qui sont claires, & qui n'ont besoin d'interprete, & que ces choses claires sont suffisantes pour nous sauuer. Tout ce qui est nécessaire à salut est couché clairement en l'Ecriture. Elle dit que Dieu a créé le monde, que l'homme s'est détourné de l'obéissance de Dieu par le conseil du diable. Elle dit que Iesus Christ est mort pour nous, & est resuscité, & est monté au Ciel, & qu'il viendra au dernier iour pour iuger le monde. Elle commande d'aimer Dieu de tout son cœur: elle defend de tuer, paillarder, dérober, &c. Ces choses ne sont-elles pas claires & intelligibles à vn chacun? Faudra-il aller au Pape pour en auoir l'in-

terpretation? Or de tels enseignemens clairs il y en a assez en l'Ecriture pour nous sauuer. La parole de Dieu est vn fleuve ou les agneaux passent à gué, & les elephans y nagent & y perdent pied. Car les simples comprennent les choses aisces, & les plus sçauans ne peuuent sonder les choses profondes.

L'obscurité pretenduë de l'Ecriture n'a point empesché les fideles de Beroë d'aller consulter les liures des Prophetes, pour voir si saint Paul les a fidelement alleguez: Elle n'a point empesché Eunice la mere, & Loys la grandemere de Timothee d'instruire leur fils és saintes Escritures. Elles les lisoient non pas pour se rendre iuges des passages obscurs, mais pour retenir pour elles ce qui est clair, & qui leur estoit vtile pour former elles & leur fils à la crainte de Dieu.

A ces ennemis de la lumiere de l'Euangile faut ioindre les profanes, les yurongnes, les paillards, les vsuriers, & raiſseurs, & blasphemateurs, lesquels ne souffrent point qu'on les repreine, & admoneste par la parole de Dieu. Ils ressemblent à des personnes qui dorment, & qui se faschent quand on les reueille, & qui se despitent quand on leur met la chandelle pres du nez. Car estans resolu de viure à leur fantasie ils ne veulent pas qu'on leur trouble la conscience par des remonstrances importunes, & estiment qu'on les tanse afin de prendre sur eux de l'autorité. Comme si vn homme qui se va noyer ou precipiter se courrouçoit contre celui qui l'arreste pour le sauuer, disant, *Laissez-moi, vous n'avez rien à me commander.* Si est-ce qu'il faut qu'ils soyent vn iour iugez par ceste

ceste parole, laquelle ils mesprisent. S'ils ne reçoivent les aduertissemens de leurs Pasteurs & de leurs freres, ils sentiront les iugemens de leur Maître, & les derniers effects de sa colere.

Telles sont, mes freres, les causes pourquoy la doctrine de l'Euangile est appelee la lumiere du monde: De laquelle pource que les Apostres deuoient estre annonciateurs parmi les nations, Iesus Christ leur dit, *Vous estes la lumiere du monde.* Dont aussi ce qui est dit du Soleil & des astres au 19. Pseaume leur est appliqué par l'Apostre saint Paul au 10. chapitre aux Romains: *Leur son est allé par toute la terre, & leurs propos iusques aux bouts du monde.* C'est la charge que Iesus Christ leur a donnee deuant que monter au Ciel, assavoir d'endoctriner toute nations, Matth. 28. En cela a esté differente la charge des Apostres d'avec celles des autres Pasteurs, non seulement en ce qu'ils ont esté eleus & enuoyez immediatement de Iesus Christ sans autre forme de vocation ordinaire, & en ce qu'ils ont receu les dons du S. Esprit en plus grande mesure: Mais aussi en ce que leur charge n'estoit point restreinte à vn pais ou à vne Eglise particuliere: chacun d'eux ayans la conduite de l'Eglise vniuerselle: Comme dit saint Paul de soi-mesme en la 2. aux Corinthiens chap. 11. *Qu'il auoit le soin de toutes les Eglises.* Pourtant aussi ce titre d'estre la lumiere du monde leur est attribué par vne prerogative excellente, & en vn sens qui leur est particulier.

Ce neantmoins chascun Pasteur de l'Eglise, selon sa mesure, & selon sa petite portee est establi de Dieu pour estre vne lumiere au monde, &

porter ce flambeau deuant le peuple qui lui est commis. Cet eclairement se faict par deux moyens, assauoir par la saine & pure predication, & puis par la bonne vie & sainte conuersation.

Quant à la predication, le Pasteur qui vit splendidement parmi des grandes richesses, & cependant ne presche point, ressemble à vne lanterne doree où il n'y point de chandelle.

Le prophete Esaie au chap. 56. les appelle *des guettes auueugles & des chiens muets*. Ce sont Pasteurs qui paissent leurs corps au lieu de repaistre les esprits de leur troupeau. Car à tous Pasteurs s'adresse aussi ce que Dieu dit à Esaie, au 58. chap. *Crie à plein gosier, ne t'espargne point, eleue ta voix comme un cornet, declare à mon peuple son forfait, & à la maison de Iacob son iniquité.*

Contre ceste reigle pechent les Papes, qui se disent Pasteurs de l'Eglise, & cependant ne preschent point; car ils ont changé la crosse Episcopale ou baston Pastoral en vne triple couronne, qui s'appelle LE REGNE. Ils se disent successeurs de S. Pierre qui trauailloit incessamment à la predication de l'Euangile.

Item les Euesques defaillent à ce deuoir desquels la pluspart ne presche point: car comment prescheroyent-ils, veu qu'on donne des Eueschez à des enfans au berceau, & à des hommes qui à peine scauent lire, & ausquels l'Ecriture sainte est vn liure incogneu?

Adioustez à ceux là vn nombre infini de Prestres, sans cure, & qui ne preschent point. Ils gagnent leur vie à chanter Messes pour le premier venu.

Je mets aussi en ce rang les Hermites qui estans Prestresviuent en la solitude sans communication avec le peuple. Ceux-là sont-ils la lumiere du monde? s'ils ont receu vn talent, comme ils estiment, pourquoy l'enfouissent-ils aux champs, au lieu de le multiplier? pourquoy refusent-ils d'edifier leurs prochains? pourquoy se retranchent-ils eux mesmes du corps de la societé humaine comme membres inutiles? ou s'ils sont ignorans & incapables d'enseigner, pourquoy fuyent ils la societé de ceux desquels ils pourroyent apprendre? A ce propos sert ce qui est dit au chap. 11. des Prouerbes, *Le peuple mandira celui qui retient le froment, mais la benediction sera sur celui qui le debite.*

Mais ce n'est rien de prescher si on n'enseigne comme il faut. Il faut proposer la parole de Dieu en la pureté & simplicité, sans meslange de fausses doctrines, & de traditions, & d'inuentions des hommes. Sans curiosité & affectation, pour estaler son eloquence, & acquérir la reputation de sçauant. Autrement la predication sera vne faulxe lumiere, semblable à ces faux feux qu'on appelle *des ardents*, qui meinent ceux qui voyagent de nuict en des fondrières ou en des precipices.

Faut aussi autant qu'il est possible, que nostre parole soit claire & intelligible, & non embrouillée de termes obscurs, & surchargée de paroles superflues: car nous parlons afin d'estre entendus. A grand peine la parole du predicateur pourra estre appelée vne lumiere, si celui qui parle ne s'entend pas soi-mesme, ou s'enveloppe expres de paroles obscures.

L'ardeur aussi des exhortations y est requise,

afin que nostre parole ne soit point vne lumiere semblable à la clarté de la Lune, qui morfond au lieu d'eschauffer : mais soit semblable à celle du Soleil qui eschauffe en éclairant.

A ceste pureté & simplicité de la predication doit estre coniointe la bonne vie, & sainte conversation. Car c'est aussi en ce sens que les Pasteurs sont la lumiere du monde. Selon que Iesus Christ dit au verset suiuant, *Que vostre lumiere reluise deuant les hommes, afin que les hommes voyans vos bonnes ceures glorifient vostre Pere qui est es Cieux.*

Sans cela la predication ne profite pas, pource qu'elle est contredite par la vie. On dit, *cet homme monstre un chemin & en prend un autre. Il feroit comme il parle, s'il croyoit ce qu'il dit. C'est la voix de Iacob, mais les mains d'Esau.* Qui est vn mal qui n'est que par trop frequent, à nostre grand regret, selon que souuent il aduient que celui qui porte la lanterne choppe plus rudement, & est le moins éclairé. De tels Pasteurs l'issuë est semblable à celle des chandelles qui se bruslent en éclairant. Car en enseignant les autres ils se perdent, & courent à leur perdition.

Or combien que ceci soit dit directement aux Pasteurs, si est-ce que le peuple a aussi part à cet enseignement. Car chaque fidele est appelé vne lumiere par l'Apostre aux Ephesiens chap. 5. *Vous estiez autrefois tenebres, mais maintenant vous estes lumiere au Seigneur.* Et au 16. chapitre de S. Luc ils sont appelés *enfans de lumiere* : & ce nō seulement pource que Dieu les éclaire par son Esprit & par la parole, mais aussi pource qu'ils sont appelés pour *reluire comme flambeaux au monde, portās au deuant d'eux la parole de vie.* Philip. 2.

Par

Par ceste consideration l'Escripture nous exhorte à viure sainctement, & honestement. Car l'Apostre au 5. chapitre aux Ephesiens, apres auoir dit, *Vous estiez autrefois tenebres, mais maintenant vous estes lumiere au Seigneur*, en tire ceste exhortation, *cheminez donc comme enfans de lumiere*. Car comme dit Iesus Christ au 3. chapitre de S. Iean, *Celui qui s'addonne à veruë vient à la lumiere, afin que ses oeures soyent manifestes*: Mais quiconque s'addonne à choses meschantes fuit la lumiere. Les tenebres sont fauorables aux larrons & adulteres.

C'est là l'exhortation de l'Apostre aux Romains au 13. chapitre, *La nuit est passée, le iour est approché, rejettons donc les oeures de tenebres, & soyons reuestus des armes de lumiere*: & cheminons honestement comme de iour, non point en gourmandises, ni en yrogneries: non point en couches & insulences. &c. Mais soyez reuestus du Seigneur Iesus Christ, & n'ayez soin de la chair, pour accomplir ses conuouises. Et au 5. chapitre de la 1. aux Thessal. *Vous estes tous enfans de lumiere, & enfans du iour*. Ainsi donc ne dormons point comme les autres, mais veillons & soyons sobres. Car ceux qui dorment dorment de nuit, & ceux qui s'enyurent s'enyurent de nuit. Où vous voyez que de ce que nous hommes qualifiez enfans de lumiere l'Esprit de Dieu prend occasion de nous exhorter à honesteté, & sobriété, & innocence: & particulièrement à estre vigilans. Car comme on n'allume point la chandelle pour dormir, aussi ceste belle lumiere de la parole de Dieu ne nous eclaire pas afin que nous nous endormions en vne securité charnelle, & en vn assoupissement profane. Mais afin que nous soyons vigilans, remarquans

les occasions & le temps de nostre visitation, & ayons les yeux ouuerts pour descouurir les embusches, & preuoir les tentations du monde & du diable.

1. Pier. 2. 9. *Finalemēt puis que Dieu nous a eclairez de sa lumiere, & illuminez de sa sainte cognoissance, il est certain qu'il veut que nous nous seruions de ceste lumiere pour eclairer nos prochains, comme quand vne chandelle sert à en allumer plusieurs. Et tout ainsi que les eaux claires & coyes representent l'image du Soleil, & renuoyent ses rayons sur les choses prochaines, ainsi Dieu veut que les graces que nous auons receuës de lui, qui est le Soleil de iustice, nous forment à son image, & seruent à eclairer nos prochains, les instruisant & les exhortant à craindre Dieu, les consolant en leurs afflictions, & leur tendant la main es passages glissans, & leur montrant exemple de charité enuers le pauvre, de sobriete, chastete & honestete, & droicteure en toutes nos actions: glorifiant Dieu par ceuures & par paroles: Magnifiant les vertus de celui qui nous a appelez des tenebres à sa merueilleuse lumiere.*

Si nous viuons ainsi, ceste sainte lumiere de la parole de Dieu nous meinera à vne autre lumiere, assauoir à celle dont parle S. Paul aux Colossiens chap. 1. disant que *Dieu nous a rendus capables de participer à l'heritage des Saints en la lumiere. Là il n'y a point de Soleil, car la face de Dieu illumine les Saints. Là il n'y a point de vicissitude de iours & de nuicts, ains vne lumiere continuelle. Là les enfans de Dieu reluiront comme le Soleil quand il est en sa force. Là est vne ioye incomprehensible,*

ble, sans fin, sans mesure, sans intermission, en l'union eternelle avec Iesus Christ nostre Seigneur. Auquel avec le Pere & le saint Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Ainsi soit-il.



SEPTIESME

SERMON.

Aux Rom. chap. VIII. v. 26.

Mais celui qui sonde les cœurs cognoist quelle est l'affection de l'esprit, car il fait requeste pour les Saints selon Dieu.

LA regeneration du fidele est vne œuvre de l'Esprit de Dieu, par lequel Dieu met en ses élus les semences d'une nouuel le vie, & forme dedans eux un nouuel homme, qui a un nouueau cœur, vne autre sorte d'yeux, à sçauoir les yeux de la foy, d'autres pensees & affections que les naturelles. Au lieu de la cholere il a le zele: au lieu de la ioye insolente, il a la paix de conscience: au lieu de la tristesse charnelle, il a la repentance: au lieu de la crainte des hommes, il a la crainte d'offenser Dieu. Bref c'est vne nouuelle creature former à l'image de Dieu, par ce doigt de Dieu qui est l'Esprit de sanctification. Celui qui a

inspiré es narines d'Adam l'esprit de vie naturelle, est celui mesme qui inspire es cœurs des fideles l'esprit de vie spirituelle.

Mais comme les femmes qui se sentent enceintes ne sçauent pas elles mesmes comment l'enfant se forme au ventre, & ne comprennent pas quels sont les premiers commencemens, & quels les progres de la conformation de l'enfant, ni comment vne ame raisonnable se verse dans vne petite creature: Ainsi en la conformation de ce nouuel homme, le fidele voitement sent les mouuemens, & les sospirs, & les secrettes suggestions de l'Esprit de Dieu, mais n'en peut remarquer ni les premiers commencemens, ni les degrez de l'accroissement, ni l'efficace admirable de cet Esprit de sanctification, & cela mesme que nous en sentons, nous ne le pouuons exprimer: selon que nostre Apostre a dit au verset precedent, *Que l'Esprit fait requeste pour nous par sospirs qui ne se peuvent exprimer.*

Et faut là dessus que nous mesmes qui parlons à vous donnions gloire à Dieu, & facions ceste confession. A sçauoir que s'il estoit question de vous représenter par paroles, quels sont les mouuemens de nostre corruption naturelle, & de la cholere, de l'orgueil, de la deffiance, de la mauuaise tristesse, il nous seroit aisé de vous la depeindre comme en vn tableau, lequel vous verriez & comprendriez aisément, pource que tant celui qui parle que ceux qui escoutent seroyent aydez par experience, mais quand il est question de représenter par paroles les gemissemens & secrettes suggestions de l'Esprit de Dieu nous nous trouuons
fort

fort empeschez, pource qu'en cela nous ne sommes pas aydez par la nature, & ces mouvemens sont foibles, & par interualles esloignez, & les paroles defaillent à celui qui parle, & l'experience à plusieurs de ceux qui escoutent. Tout ainsi que les Peintres ont moins de peine à représenter vn air brouillé de nuages & d'orages, que la clarté d'un beau iour, ainsi est-il plus aisé de représenter l'agitation des conuoitises, que la clarté interieure d'un esprit possédé par l'Esprit de Dieu.

Mais en la peine où nous sommes de nous exprimer sur ce sujet, l'exemple de l'Apostre S. Paul nous console. Car cet excellent organe de l'Esprit de Dieu qui a esté ravi au troisieme Ciel, tant rempli de science, tant orné de vertus, & qui outre cela estoit doüé d'une sainte eloquence pour parler avec la clarté & efficace des œuvres de Dieu & de ses graces, neantmoins se trouue ici empesché, & recognoist que ces sospirs interieurs de l'Esprit de Dieu ne se peuvent exprimer, & qu'il n'a point de mots assez significatifs pour les représenter. La cause de ceste difficulté ne procede pas seulement de l'ardeur de ces sospirs, & de la douceur de ces consolations secretes qui passent toute apprehension, mais aussi de ce que les mouvemens de l'Esprit de regeneration sont entremeslez d'autres pensees, & interrompus par des desirs contraires, & nos prieres & saintes meditations troublées par l'émotion des conuoitises, & par le combat de la chair contre l'Esprit: Tellement que le fidele ne se cognoist pas soi-mesme, & a de la peine à recognoistre en soi-mesme les degrez, & les progres de l'œuvre de Dieu.

Comment donc, direz-vous, parmi ceste agitation diuerse serons-nous asseurez que nos prieres & nos pensees seront agreables à Dieu?

L'Apostre respond à cela en ce verset que nous vous auons leu, disant que *Dieu qui sonde les cœurs, cognoist quelle est l'affection de l'esprit*. C'est à dire que Dieu qui cognoist les secrets de nos pensees, sçait bien cognoistre ce qui est du sien, & quels sont les mouuemens & affections de son Esprit. Lesquelles il est impossible que Dieu n'ait agreables, pource (dit-il) *Que cet Esprit fait requeste pour les Saints selon Dieu*, c'est à dire, que cet Esprit forme en nous des prieres & des requestes qui sont selon la volonté de Dieu, & conformes à sa parole.

Tout ce que nous auons à vous représenter là dessus consiste en deux chefs. Dont le premier est de vous parler de ceste cognoissance que Dieu a des cœurs.

Le deuxiesme est de vous représenter quelles sont ces requestes que l'esprit fait es Saints selon Dieu.

I. *De la cognoissance que Dieu a des cœurs.*

L'Apostre donc attribue à Dieu ceste propriété *de sonder les cœurs*. Par là l'Escripture sainte discerne Dieu d'auec les plus excellentes creatures. Ainsi parle Salomon au 6. chapitre du second des Chroniques, *Toy seul Dieu cognois les cœurs de tous les hommes*. Lors qu'Isai presentoit à Samuel ses enfans l'un apres l'autre, Samuel regardant l'un d'eux qui estoit beau par excellence, disoit en soy-mesme, sans doute cestuy-ci sera l'oinct de l'Eternel; mais Dieu le tance là-dessus, disant, *Ne pren point*

point garde à son visage, ni à la hauteur de sa taille, car ie l'ay reietté: car Dieu n'a point esgard à ce à quoi l'homme a esgard: l'homme a esgard à ce qui est deuant ses yeux, mais Dieu a esgard au cœur. Et pour ne ramasser multitude de pallages, celui du 28. du 1. des Chroniques suffira pour plusieurs, où Dauid mourant fait ceste derniere leçon à son fils Salomon, Et toi Salomon mon Fils recognoy le Dieu de ton pere, & lui sers de cœur entier. Car l'Eternel sonde tous les cœurs, & cognist toutes les imaginations des pensees. Si tu le cherches il se fera trouuer de toi: si tu le delaisse il te debouterà à perpetuité.

Car à Dieu qui est tout œil, toutes choses sont transparentes, il void à clair non seulement nos pensees presentes, mais aussi les passees & les futures. Pourtant quand nous parlons en priant, ce n'est pas afin qu'il nous entende, mais afin d'obliger nostre attention, & pour edifier nos prochains & glorifier Dieu deuant les hommes. Il n'a que faite de nous escouter pour entendre nos prieres, car il les cognoist deuant que nous les ayons conceuës en nostre esprit. Aussi il ne punit pas seulement les actions exterieures, & les paroles, mais aussi les pensees, & les desirs. Il tient pour meur- 1. Ieh. 3.
trier celui qui hait son frere. Celui qui a conuoité 15.
la femme de son prochain, a desia deuant Dieu Matth. 5.
commis adultere: pourtant au iour du iugement 28.
il n'aura point besoin de tesmoins, ni d'informations; car il fera voir à chacun ses pensees, & les secrets de son cœur. Au iour que Dieu iugera des secrets des hommes selon mon Euangile, ce dit l'Apostre, Rom. 2.

En cela sont differents les iugemens des hom-

mes d'auec le iugement de Dieu ; car celui qui a obey aux loix du Prince, & n'a rien fait ni dit qui puisse preiudicier à la société ciuile, est estimé bon citoyen, encore qu'il soubaire la mort de son Prince, & le hayße de tout son cœur. Mais Dieu ne iuge pas seulement les pensées aussi bien que les actions exterieures, mais aussi il iuge des actions exterieures par les pensées.

Vous me direz là dessus ; Puis que Dieu sonde les cœurs, & és plus parfaits recognoist des grands deffauts qui sont cachez deuant les hommes, comment David au Ps. 26. ose-il dire à Dieu, *Eternel sonde moi & m'espreuue, examine mes reins, & mon cœur.* Veu mesme qu'auant que David demandast cela à Dieu, Dieu auoit vne entiere cognoissance du cœur de David ? Scachez (mes Freres) que tant en ce passage qu'en tous les autres esquels David parle, comme estant asseuré de son innocence, il ne parle point de la iustice de sa vie, mais de la droiture de sa cause ; laquelle puis qu'il auoit entreprise par le commandement de Dieu, il ne craignoit pas qu'en ce poinct Dieu l'examinast, estant bien asseuré de son bon droit, & de la iustice de sa cause.

Par ceste vertu donc par laquelle Dieu sonde les cœurs, nostre Apôstre dit, que Dieu cognoist & discerne quelle est l'affection de l'Esprit, c'est à dire quelles sont les inclinations & suggestions de l'Esprit de Dieu, & les sçait discerner d'auec les pensées, discours, & desirs humains qui procedent de nostre nature.

Pour exemple, en nos tristesses Dieu discerne bien si nous sommes tristes pour auoir souffert quelque

quelque perte, ou pour auoir receu quelque iniure, ou pour n'estre pas si grands & si riches que nous voudrions. Ou bien si nous sommes tristes pour auoir peché contre Dieu; pour auoir abusé de ses graces; pour ne nous sentir pas assez aduancez en la cognoissance, & en la crainte, ni assez fermes en la foi: pour voir l'Eglise de Dieu desolée & Satan regner, & le nom de Dieu blasphémé: car ceste premiere tristesse est mauuaise, & ingrate enuers Dieu; mais ceste seconde tristesse est vne affection de l'Esprit, & vn des souspirs & des gemissemens que cet esprit suscite és cœurs des enfans de Dieu.

Ainsi quand nous nous repentons d'auoir offensé Dieu, Dieu qui sonde les cœurs, cognoist si nous nous repentons seulement de peur d'estre punis, ou si ce repentir procede de l'amour de Dieu: Car ceste repentance là est humaine, & dont il faut se repentir. Mais celle-ci est vne affection de l'esprit, & vn gemissement de l'esprit de sanctification qui tance le pecheur, & ne le laisse point s'endormir en son peché.

Ainsi en nos ioyes Dieu discerne les ioyes insolentes d'auec l'egayement du fidele, s'esioouissant du salut de son Dieu & de son adoption, & de l'experience de sa bonté. Car ceste premiere ioye est vne affection de la chair, mais ceste derniere est vne affection de l'esprit.

Ainsi quād nous discouurons des affaires du monde, si mesurans nos forces contre celles de nos ennemis, nous disons en nous mesmes, il y a de quoy leur faire la moitié de la peur; ou si pensans à nos pertes, & à la ruine de tant d'Eglises, nous per-

dons courage, pource qu'il n'y a plus pour nous
 de secours, ni de conseil, ni de force en la terre:
 Ces pensees sont charnelles, & de nostre sens na-
 tuel. Mais si nous estans humiliez, & ayans reco-
 guu que ce qui rend nos ennemis puissans, ce n'est
 pas leur nombre ni leur puissance, mais que ce
 soit nos pechez: & puis apres releuez en esperan-
 ce nous disons, si est-ce que l'Eglise de Dieu est son
 propre acquest, & son heritage, & nostre religion
 sa cause, & les conseils de Dieu sont cachez, & les
 voyes de sa prudence sont occultes: il fait ordinai-
 rement tomber les affaires au rebours de ce que
 les hommes pensent, & releue les choses qui sem-
 blent desesperées: les promesses sont certaines,
 son alliance eternelle, les compassions tendres, &
 son affection invariable. Ce que nous ne sommes
 point consumeux, cela vient de sa bonté, & pource
 que les compassions ne sont point defaillies. Tel-
 les pensees sont affections de l'esprit que Dieu, qui
 sonde les cœurs, discerne d'auec les pensees & dis-
 cours de la raison humaine.

Lament.

3. 22.

Et pour ne chercher d'auantage d'exemples, en
 cela mesme dont l'Apostre a parlé au verset pre-
 cedent, & dont il parle entores en cestui-cy, assa-
 uoir des prieres & des requestes enuers Dieu, Dieu
 discerne d'auec les vains souhaits, & les demandes
 mal digerées, les souhaits & les demandes que
 nous faisons à Dieu au secret de nos cœurs par
 l'instigation de cet esprit, qui nous fait sentir no-
 stre infirmité, & nous attache des soupirs ardens,
 & allume en nos cœurs vne sainte alteration de
 ses graces, & de iouyr de sa presence.

Or entre les affections purement charnelles, &

les affections de l'esprit, la difference est si claire que non seulement Dieu qui sonde les cœurs, les discerne, mais aussi le fidele instruit en la cognoissance de Dieu, en recognoist aisément la difference. Aussi n'est-ce pas là la plus grande difficulté. Ce qui est plus difficile est de discerner en vne mesme action les affections de la chair d'avec les affections de l'esprit. Car en vne mesme œuvre il y a ordinairement avec la suggestion de l'esprit quelque chose de nostre naturel corrompu, qui s'insinue insensiblement, & rabbat du prix de nos meilleures œuvres, comme quand quelqu'un marche au droit chemin, mais en clochant; ou quand un bon escriuain conduit la main tremblante d'un enfant, on void en vne mesme lettre l'industrie du Maistre, & le tremblement de la main de l'enfant.

Car comme d'une part quand nos conuoitises charnelles s'esmeuent, & entraînent les pecheurs au mal, cependant cet esprit suggere tacitement des conseils salutaires pour nous destourner du mal, & apres le peché commis fait naistre vne tristesse & un remords de conscience. Si la conuoitise des plaisirs charnels nous tente, cet esprit s'esmeut, & nous met dauant les yeux la sentence de l'Apostre, *Possédez vostre vaisseau en sanctification.* 1. Thessa. 4.4. Item soyez sobres, & veillez, car vostre aduersaire le diable chemine comme un lion rugissant à l'entour de vous, cherchant qui il pourra engloutir. Si nous sommes tentez d'appetit de vengeance, cet esprit nous ramenteura la parole de Dieu qui dit, *Ne vous vengez point vous mesmes, mais donnez lieu à l'ire, car il est escrit, A moi appartient la vengeance; ie le rendray,* dit le Seigneur. 1. Pier. 5. Rom. 12. 19. Si l'orgueil nous enfle, cet

esprit rabbat secrettement cette enflure, nous representant la misere de nostre pauvre nature, nostre ignorance, nostre peruersité subiette à malediction, & nous rabbat comme poudre & cendre deuant la Majesté de Dieu, qui resiste aux orgueilleux, & faict grace aux humbles.

Iaq. 4.6.

Aussi d'autrepart quand par l'induction & suggestion de l'Esprit de Dieu nous nous addonnons à bonnes œuvres, tousiours ceste chair peruerse y apporte du sien, & melle quelque chose de nostre naturel corrompu avec l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Lors que touchez de compassion enuers le pauvre, nous donnons l'aumosne, nous y adioustons ceci de nostre naturel, assauoir que nous sommes bien aises d'estre veus & d'estre remerciés. Si nous defendons la cause de Dieu nous y meslons de nos interests. Si l'Eglise de Dieu est deliuree de quelque grand peril, avec la ioye que nous auons que la parole de Dieu sera encore preschee malgré Satan & ses supposts, nous y meslons ceci du nostre, que nous esperons que cela aussi seruira à viure plus à nostre aise, & releuera nos affaires domestiques. Si nous faisons quelque remonstrance à vn pecheur par la parole de Dieu, à ceste bonne œuvre nous y meslons quelque grain de presumption, qui fait que nous sommes bien aises de paroistre iustes en comparaison. Si nous prions Dieu, nos pensees s'egarent. Nostre fiance en la promesse de Dieu est trauessee de doutes. Et l'amour que nous portons à Dieu est meu par l'amour de nous mesmes, & par le profit que nous en esperons. Bref en toute bonne œuvre il y a quelque mal attaché, & les affections de la chair se

se meslent, & se glissent parmi l'affection de l'esprit dont parle ici l'Apostre.

Mais Dieu qui sonde les cœurs cognoist quelle est l'affection de l'esprit, & parmi ce meslinge d'affections qui se trouuent en vne mesme œuvre, recognoist ce qui est du sien, & le discerne d'avec ce qui est de nostre naturel infirme & corrompu.

Maintenant seroit temps de passer au second poinct de nostre texte, qui est touchant les requestes & supplications que l'Esprit de Dieu forme es cœurs des enfans de Dieu: Mais l'Eglise Romaine nous arreste, & nous oblige à la defense de l'honneur de nostre Pere, & empescher entant qu'en nous est que son honneur ne soit transporté à la creature; car cette perfection de sonder les cœurs & de cognoistre les pensees que l'Ecriture S. attribue à Dieu seul, est en l'Eglise Romaine communiquee aux creatures, quand elle enseigne que les Saints trespassez voyent nos cœurs, & cognoissent les pensees. Et sont contrains de parler ainsi, puis qu'ils inuoquent les Saints, & leur adressent leurs prieres. Car il est necessaire que celuy auquel nous adressons nos prieres cognoisse si nous parlons de bon cœur & sans hypocrisie. Mais les Saints ne se rendroyent intercesseurs pour celui duquel ils douteroyent s'il parle à bon escient. Que si les Saints n'entendoyent que ceux qui prient en parlant de la bouche, ils auroient de la peine à entendre ceux qui parlent bas, & celui qui crie haut seroit mieux entendu.

Contre cet abus la parole de Dieu est formelle, qui dit que Dieu seul cognoist les cœurs, comme 1. Chr. 6.

Matth.
16. 17.

vous avez ci-dessus entendu. Ne sert de repliquer
que l'Escriture sainte dit que Dieu seul cognoist
les cœurs, pource que Dieu seul les cognoist par
foi-mesme, mais les Saints les cognissent parce
que Dieu les leur fait cognoistre: car outre que
cela est se iouer de l'Escriture, & user de coniectu-
res hardies sans la parole de Dieu: ceste responce
se ruine elle mesme, & se contredit à soi-mesme
car elle dit que les Saints ne cognissent pas nos
cœurs, pource que Dieu les leur fait cognoistre.
Comme si on disoit que les Saints ne cognois-
sent pas nos cœurs pource qu'ils les cognissent
par reuelation: qui est autant que si ie disois que
Philippe n'a point d'argent pource qu'on lui en a
donné. On pourra donc par mesme raison dire
que les Saints ne cognissent point Iesus Christ
pource qu'ils ne le cognissent point par leur pro-
pre vertu, mais pource que Dieu le leur a reuelé.
Aioustez à cela tant de passages de l'Escriture, qui
disent que les Saints trespassés n'ont aucune
part ni cognoissance en tout ce qui se fait ici bas.
Ainsi parle Salomon Eccles. 9. *Les morts ne sca-
uent rien, & ne gagnent plus rien.* Et peu apres: *Ils
n'ont nulle part au monde en tout ce qui se fait sous le
Soleil:* Et Iob 14. parlant d'un pere deceédé, *Ses en-
fans seront aduancez, & il n'en sçaura rien; ou ils se-
ront abbaïsséz, & ne s'en souciera point.* Et au 2. des
Rois chap. 22. Dieu promet au Roy Iosias de le
retirer de bonne heure au sepulchre en paix, afin
que ses yeux ne voyent point le mal que Dieu vou-
loit amener sur le pays. Si ce Roy si saint & ver-
tueux n'a pas veu apres sa mort la ruine de sa pro-
pre maison, & de la ville de Ierusalem, comment
eust-il

eust-il cogneu toutes les pensees des hommes. Si on dit que ces passages sont pris du vieil Testament, auquel temps les ames des Saints estoient aux Limbes, & n'entendoyent pas nos prieres, pource qu'ils ne voyoyent pas la face de Dieu, ie respons que c'est donc à grand tort que nos adversaires se seruent des passages de l'ancien Testament pour prouver l'innocation des Saints. Car c'est de là qu'ils tirent quasi tous leurs passages.

La raison aussi est claire pour nous en ceste question. Car comment vne creature finie pourroit-elle considerer & comprendre infinies choses ensemble en vn mesme instant? Certes comme l'estre des creatures consiste en vn flux & succession de duree, aussi leurs actions sont successives, & se font l'une apres l'autre: la creature ne peut en mesme moment vaquer à infinies choses, & faire infinies actions diuerses.

Maintenant representez-vous quel comble d'absurdité il y a es prieres du pauvre peuple de l'Eglise Romaine. Vn pauvre artisan dit, *Nostre Pere qui es es Cieux* en Latin deuant l'image de la Vierge Marie. Vne simple femme prie en Latin sainte Barbe: c'est à dire qu'une femme qui ne s'entend pas elle mesme prie vne sainte qui ne l'entend pas: & quand mesme elle l'entendrait, si cest-ce quelle ne voudroit iamais aider de son intercession vne personne qui ne s'entend pas soi mesme.

Quant à ce miroir imaginaire qu'on met en la face de Dieu, auquel on dit que les Saints voyent en Dieu toutes choses, il est pieça cassé: Rien ne s'y void que la temerité de ceux qui l'ont imaginé.

La parole de Dieu n'en parle point. Que si en ce miroir les Saints & les Anges voyent toutes choses, ils y verroyent aussi le iour du iugement, lequel toutesfois ils ignorent, Iesus Christ mesme qui durant son inimitié, & entant qu'homme, auoit plus de science que tous les Saints ensemble, ne scauoit point ce iour-là. Dire que Iesus Christ dit qu'il ne scauoit pas le iour du iugement, pource qu'il n'auoit la charge ni la volonté de nous le declarer, c'est dire aussi que le Pere ne le sçait point aussi, car il n'a aussi ni charge ni volonté de le nous manifester.

On allegue que si Dieu en ceste vie a souuent déclaré à ses Prophetes les pensees des hommes, comme quand Dieu fit cognoistre à Elisee la pensee de Giezi, & ce qui se faisoit au cabinet du Roy de Syrie, combien plus les reuele-ils aux Saints qui sont en la gloire? Je respons que fort rarement Dieu a reuelé à ses Prophetes les pensees des hommes. Au 2. des Rois chap. 4. Elisee dit que Dieu lui auoit celé la mort du fils de la Sunamite son hostesse. Combien plus les pensees de tous les hommes? Elie pensant estre resté seul fidele en Israël, ne scauoit pas qu'il y en auoit encore sept mille qui n'auoyent pas ployé le genouil deuant l'idole. Il ne cognoissoit donc pas la pensee de ces sept mille. Iacob par l'espace de quinze ans a ignoré que Ioseph son fils fust en vie. Dauid n'a point sceu les machinations de son fils Absalom.

Que si Dieu a reuelé quelquefois à ses Prophetes les pensees de quelques-uns, il l'a faict pource que cela estoit necessaire pour l'execution de leur charge. Pour la mesme raison les Anges apposez
gardiens

gardiens aux hommes s'eslouissent de la conuersion d'un pecheur, & par consequent cognoissent la repentance de son cœur, Dieu leur reuelant ce qui est necessaire pour l'execution de leur charge. Mais les Saints qui sont au Ciel n'ont point de charges en terre.

Cet abus renuersé, avec lequel tombe l'iauocation des Saints, reuenons à cet Esprit de sanctification qui agit és cœurs des fideles.

L'Apostre nous dit, *Qu'il fait requeste pour les Saints selon Dieu.* C'est là cet esprit de supplications dont est parlé au 12. de Zacharie, *Je resspandray sur la maison de David, & sur les habitans de Ierusalem l'esprit de grace & de supplications.*

Nostre Apostre nous dira ci-apres que Iesus Christ est assis à la dextre de Dieu faisant requeste pour nous. Ici il semble attribuer la mesme charge au saint Esprit, disant, *Qu'il fait requeste pour les Saints selon Dieu.* Mais ces deux façons de faire requeste pour nous sont fort differentes. Nostre Seigneur Iesus intercede pour nous comme Mediateur & Redempteur, qui a payé pour nous, & qui presente à Dieu le sacrifice de sa mort pour nostre reconciliation. Mais le saint Esprit habitant és cœurs des Fideles fait requeste pour eux entant qu'il les incite à prier, & forme leurs requestes, & embrase leurs prieres, & leur enseigne les choses qu'il faut demander, & comment il les faut demander. Tellement que ces *moës pour nous* ne signifient pas *pour nostre reconciliation ou redemption*, mais valent autant *qu'en nostre place* : car és prieres que nous faisons à Dieu, cōbien que nos affections se meuuent, & que nos

langues parlent, si est-ce que c'est l'Esprit de Dieu qui parle le premier, & qui nous fait parler. Et se peut dire de ces prieres ce que Iesus Christ dit au 10. de S. Matth. touchant la defense de la vraye religion, *Ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de vostre Pere, qui parle en vous.* Dont aussi aux Galat. 4. S. Paul ne se contente pas de dire que cet Esprit parle en nous, mais il dit *qu'il crie en nous Abba Pere*, c'est à dire qu'il incite tant Iuifs que Grecs à appeller Dieu leur pere en toute familiarité.

Car qui sommes-nous qui puissions nous mesmes dresser nos requestes, veu que nous ne savons pas ce qu'il nous faut demander? Ou les ayant dressées, qui sommes nous pour les oser presenter, veu que nous sommes pauvres criminels, apprehendans la presence du Iuge? Ou les ayant presentées, qui sommes-nous pour nous promettre que Dieu interinera nos requestes, veu que nous sommes souillees de levres, & auons les cœurs remplis d'incrudulité? Pourtant a esté besoin d'un Maistre qui nous dictast nos requestes, qui nous donnast vne sainte hardiesse, qui purifiast nos cœurs, & nos levres, & embrasast nostre affection.

Il y en a qui ont escrit des liures de prieres, où ils baillent diuers formulaires de prieres accommodees au temps, & aux personnes: ce trauail là ne ne doit estre mesprisé, pourueu que ce ne soyent point paroles ampoulées, ni vn stile mignard, ni vne deuotion capricieuse, comme sont les meditations des Theologiens de Court qui ont escrit des oraisons pour les Courtisans, desquels la deuotion est plus delicate.

Mais quelques bons que soyent tels formulai-

res, si est-ce qu'outre cela il faut vn meilleur Maître qui forme nos requestes, qui esleue nos cœurs, qui y plante la confiance, & y allume l'ardeur; qui dicte des prieres sans exorde, desquelles l'ornement soit l'amour, & la liaison soit la nécessité.

Et de fait il y en a qui ne sont pas plus sçauans que les autres, & peut estre moins, auxquels Dieu a départi cet Esprit de supplications en plus grande mesure: Dieu dōne à quelques vns ce don de pouuoir sur le champ conceuoir des prieres accommodées à la nécessité presente, & d'auoir en la priere plus de facilité & plus d'attention.

C'est ainsi (mes freres) que le saint Esprit fait requeste pour nous. A le prendre ainsi nous ne conceurons rien de la troisieme personne de la Trinité qui soit indigne de la Majesté Diuine. Ce qui aduiendroit si nous nous imaginions le saint Esprit suppliant le Pere avec humilité, comme se recognoissant subiect & inferieur, car il ne fait point requeste pour nous autrement qu'entant qu'il dresse nos requestes, & nous incite à les presenter. Or ceux qu'il incite, & meut interieurement sont ici appelez Saints, non pas pource que leur sainteté soit parfaite en ceste vie, mais en comparaison des profanes, & en consideration de la sainteté parfaite à laquelle ils paruiendront apres ceste vie: ou à cause que la sainteté de Iesus Christ leur est imputée, lequel leur est fait de par Dieu, *sapience, iustice, sanctification & redemption.* Et pource qu'ils sont dediez & consacrez à Dieu pour estre le premices de ses creatures, & lui estre offerts en sacrifice viuant & agreable. Se peut aussi dire qu'ils sont appelez Saints pour les exhorter

à sainteté, afin qu'ils s'estudient à estre ce qu'ils sont nommez, & que ceste louange leur soit vne exhortation.

A ceux-là il fournit des requestes que l'Apostre dit estre *selon Dieu*, c'est à dire conformes à sa volonté, pource qu'elles ne demandent rien qui ne soit iuste & saint, & conforme à sa parole, autrement Dieu ne les receuroit pas. Car comme dit

1. Iean 5. S. Iean, *C'est ici l'assurance que nous auons enuers Dieu, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté il nous exauce.* Pourtant à ceux qui prient

Iaq. 4.3. Dieu contre sa volonté, S. Iaques dit, *Vous demandez, & ne receuez point, pource que vous demandez mal, afin que vous le dependiez en vos voluptez.* Ces mesmes requestes sont selon Dieu, pource qu'elles sont faites avec les dispositions que Dieu, a agréables, avec humilité & sentiment de sa misere, avec pureté de conscience, *Leuant les mains à Dieu pures, sans ire, & sans question.* Avec vn esprit despouillé de haines contre son prochain, afin de faire la paix avec Dieu, avec vne ferme fiance d'estre exaucé, comme veut S. Iaques, disant, *Que celui qui a fauce de sapience la demande à Dieu. Mais qu'il la demande en foy ne doutant nullement.* Car

1. Timot. 2.8. Ieh. 14. 13 nous auons la promesse de Iesus Christ, *Que tout ce que nous demanderons au Pere en son nom il le fera:* Ici, mes freres, il nous faudroit vne autre capacité d'esprit, & vne autre langue pour nous représenter quels sont les mouuemens & suggestions de l'Esprit de Dieu és cœurs des enfans de Dieu, quelles sont ces requestes & ces souspirs, & ces gemissemens dont parle ici nostre Apostre.

Car qui pourroit nous représenter par paroles de

de quels aiguillons l'Esprit de Dieu nous reucille, lors que nous nous escoulons & deuenons laches à son seruice? Quel est ce saint espouuamment duquel il effraye quelquefois les consciences des Fideles, pour les retirer des vices esquels ils s'enlacent sans y penser? Ou qui pourroit exprimer par paroles quelles sont les consolations secretes, desquelles l'Esprit de Dieu, qui est le consolateur, console les Fideles en leurs afflictions lors qu'ils pleurent en son sein, & lui deschargent l'amertume de leur ame avec familiarité?

Mais quelles paroles seroyent suffisantes pour représenter ce tesmoignage interieur de l'Esprit qui tesmoigne à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu? Ou pour exprimer quel est le langage de l'Esprit d'adoption, quel ce seau dont Dieu marque les enfans, ce caillou blanc, ceste manne cachée, ceste arthe de nostre heritage.

Cette difficulté est accreuë par les agitations qui troublent ces saints mouuemens, lesquels sont souuent interrompus par des pensées terriennes, & par des chagrins & regrets mondains, & par des mauuais desirs qui font qu'en ce combat cet esprit se contriste, & ce nouuel homme souffre des debilitez, & comme des esvanouissemens par interualles: puis se releue avec force & avec ardeur, estant picqué par cet esprit de regeneration, qui ranse, qui effraye, qui rallume le zele languissant, & mesle diuerses affectiions, la crainte, l'amour, la douleur, la confiance, & vne sainte sollicitude?

Mais la principale raison pour laquelle ces souspirs & suggestions de l'Esprit de Dieu sont in-

explicables, & pource que c'est vn goust & vn eschantillon de la communication de Dieu avec les ames des Saints en son Royaume ce este, où S. Paul ayant esté ravi, dit auoir ouy paroles inenarrables qu'il n'est possible à homme d'exprimer: car là on parle vn langage qu'on ne s'entend point en la terre. Là les Saints prononcent vn Cantique que nul n'entend que ceux qui le prononcent. Là comme les choses que Dieu manifeste à ses Saints passent l'apprehension humaine, aussi le sentiment que Dieu leur en donne n'a point de mors humains pour le représenter. Duquel langage celeste Dieu par fois fait ici bas ouir quelques mots es cœurs de ses enfans, lesquels ne se peuvent exprimer par la langue. Ce sont souspirs (dit l'Apostre) qui ne se peuvent exprimer, & quand mesme nous pourrions les prononcer, si est-ce que nul de ceux qui escoutent ne comprendroit que c'est, s'il ne l'a lui mesme expérimenté, & si Dieu n'a parlé en son cœur, & formé ces requestes, & suscité ces souspirs dont il est ici parlé: Car ceci est vn point de Theologie qui s'apprend en le sentant, & que Dieu enseigne par experience.

Pourtant aussi Dieu enseigne ceste leçon, non pas tousiours aux plus sçauans, mais aux plus humbles, & aux ames qu'il a choisies pour estre son sanctuaire, & l'habitation de son Esprit.

O que toute autre science, & toute autre estude se puisse effacer de nos esprits, pourueu seulement que ce sentiment d'auoir l'Esprit de Dieu agissant en nous croisse de iour en iour. Passions-nous n'auoir point de maison arrestée en la terre, pourueu que nous logions chez nous l'Esprit de Dieu,
ce sage

ce sage Conseiller, ce Docteur des consciences, ce consolateur des cœurs. Pussions-nous devenir muets entre les hommes, pourueu que l'Esprit de Dieu parle dedans nous, & nous donne la science de dresser, & la confiance de présenter des requestes qui soyent selon Dieu: Que nous qui parlons à vous pussions estre condamnés à vn silence perpetuel, pourueu que Dieu parle dedans vos cœurs par son saint Esprit, duquel l'habitation dedans vous, vous soit vn gage & vne assurance de vostre habitation avec lui en son Royaume.

Mais ici se presente vne difficulté, car le but de l'Apostre est de planter en nos cœurs ceste assurance que Dieu nous exaucera, & recœura nos souspirs, & nos requestes, puis qu'elles ne procedent de nous mesmes, mais de l'Esprit de Dieu qui est en nous.

Cependant combien de Fideles seruiteurs de Dieu ont-ils gemi, & soupiré deuant Dieu, & n'ont pas esté exaucez? Combien d'afflictions arriuent aux Fideles en particulier, & à l'Eglise en general, dont nous auons demandé deliurance, & neantmoins ces maux continuent, voire vont en empirant.

A cela ie dis que le fidele demandant choses bonnes, & selon Dieu, est tousiours exaucé; s'il demande d'estre deliuré des afflictions publiques ou particulieres, Dieu le deliurera, mais non pas tousiours en la façon & au temps qu'il l'a demandé: Il voudroit estre deliuré tout à coup, mais Dieu le veut faire par degrez. Il voudroit estre deliuré tout incontinent, mais Dieu le veut esprouuer pour vn temps, & differe la deliurance pour les

causes qu'il sçait. Il voudroit que l'Eglise fust conseruee par victoires en guerre, mais Dieu veut que l'ennemi soit vainqueur, & neantmoins que l'Eglise subsiste parmi les souffrances, & soit entretenue par l'efficace de sa parole. Il ne nous exemptera point d'afflictions, mais il nous armera de foi & de zele, & de constance pour les supporter. Bref, ou il nous donnera ce que nous demandons, ou choses meilleures, & qu'il sçait estre plus conuenables pour nostre salut: tellement que le Fidele qui pour vn temps s'est plaint que Dieu ne l'exauçoit point, trouue aux fonds que Dieu l'a exaucé, & que ces souspirs, de l'Esprit, & ces requestes selon Dieu n'ont point esté sans fruct.

Appli.

Pour clore ce propos, appliquons tout ce que dessus à nostre instruction, & consolation.

Ceste propriété qui est attribuee à Dieu, de sonder les cœurs, & cognoistre les pensées, est fertile en enseignemens.

I. De là l'Ecriture sainte tire vne forte exhortation à cheminer en pureté de conscience, comme ayans à faire à celui auquel toutes choses sont descouuertes, dont les yeux penetrent iusques aux cœurs, & percent le manteau le plus épais de l'hypocrisie, comme dit l'Apostre aux Hebreux chapitre 4. *Toutes choses sont nuës & entièrement ouuertes aux yeux de celui auquel nous auons* Es. 29. 15. *à faire. Malheur sur ceux, dit le Prophete Esaie, qui vont plus profond que l'Eternel, pour cacher leurs conseils, & les œuvres desquels se font en tenebres, & qui disent, qui nous void & qui nous apperçoit? Et au Pscaume 94. ceux-là sont appelez fols, & les plus brutaux*

brutaux d'entre le peuple qui disent, *L'Eternel ne le verra point, & le Dieu de Jacob n'en entendra rien.* Y peut-il auoir plus grande folie que de cuider tromper Dieu? Et que des enfans de tenebres tachent de se contrefaire deuant le Pere des lumieres, qui vous cognoist mieux que vous ne vous cognoissiez vous-mesmes? *qui met tous nos pechez* ps. 90. *en la clarté de sa face?* Auquel toutes choses sont non seulement nuës, mais aussi transparentes? Duquel comme la lumiere nous est tenebres, aussi nos tenebres lui sont lumiere? qui mettra en euidence les choses les plus cachées, fussent-elles cachées dans le sein de Beelzebub, ou muscées au fonds du puits de l'abyssme, & couuertes de toutes les tenebres du mystere d'iniquité?

Que ceste pensee nous soit vne forte bride pour nous retirer du mal, & que l'homme craignant Dieu die en soi-mesme, Dieu me regarde, il pese & examine toutes mes pensees. Car si deuant vn homme que nous respectons tant soit peu nous sommes honteux de faire quelque chose de mal-honneste, combien plus deuant Dieu qui est nostre Pere, & nostre Iuge, qui ne peut estre trompé, qui n'oublie rien des choses qu'il a veües, qui tient registre de toutes nos pensees, aussi bien que de toutes nos actions, afin de les amener toutes en iugement, au iour (dit l'Apostre) Rom. 2. *Que Dieu iugera des secrets des hommes selon mon Euangile?* Pour ceste cause sous la loy les reins de la victime estoient mis à part pour les offrir & faire fumer deuant Dieu, pource que les reins en la langue de l'ancien Testament signifient les secretes pensees Pseaume 7. 10.

II. Ceste mesme consideration que Dieu cognoist les cœurs est employée en l'Escripture pour nous inciter à tascher de plaire, non point aux hommes, mais à Dieu qui cognoist nos cœurs, & ne nous soucier point du iugement des hommes, pourueu que nous plaissions à Dieu en cheminant en bonne conscience. C'est ce que S. Paul fait en la 1. aux Theſsaloniciens 2. *Nous parlons, non point comme voulans plaire aux hommes, mais à Dieu qui approuue nos cœurs.*

III. Le mesme Apostre 1. Corinth. 4. se sert de ceste mesme consideration que Dieu cognoit les cœurs pour arrester nostre impatience, & nous empescher de iuger des actions d'autrui avec vn iugement precipité: car il dit, *Ne iugez de rien deuant le temps, iusqu'à ce que le Seigneur vienne qui mettra en lumiere les choses cachées de tenebres, & manifestera les secrets des cœurs, & alors à chacun sera rendue sa louange de Dieu.*

De cela mesme que Dieu iugera les secrets des cœurs, l'Escripture infere que Dieu iugera nostre cause contre nos ennemis, & sera vengeur de nostre innocence. C'est la priere que fait Ieremie au 20. chap. *Pourtant, ô Eternel des armées qui sondes les iustes & qui vois les reins & le cœur, que ie voye la vengeance que tu feras d'eux, car ie t'ay descouuert ma cause.*

V. Item de ce que Dieu cognoist nos cœurs, l'Escripture nous exhorte à sonder nos propres consciences afin de preuenir le iugement de Dieu par le nostre, & nous condamner nous mesmes. afin que Dieu ne nous condamne point, & après que nous nous serons ainsi examinez, & passé vne
condam-

condamnation volontaire, dire avec S. Iean Epistre 3. *Si nostre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que nostre cœur, & cognoist toutes choses; Et avec Dauid Pseaume 19. O Dieu purge moi de mes fautes cachées.*

VI. Il y a aussi ici quelque chose contre nos aduersaires, car si Dieu cognoist nos cœurs, il cognoist aussi nos prieres avant que nous les prononçons. Dont s'ensuit qu'il n'est point besoin d'intercesseurs qui lui rapportent nos prieres, car il les scauoit desia : Et lui-mesme les a formées & dictées à ses enfans.

Le second poinct de nostre exhortation touchant l'habitation de l'Esprit de Dieu en nos cœurs, & touchant les requestes qu'il dresse, & les soupirs qu'il forme là dedans n'est pas moins fertile en doctrine.

I. Premièrement, admirez la bonté inestimable de nostre Dieu, qui ayant son throsne és Cieux, daigne choisir sa demeure és cœurs de ses enfans, voire en des cœurs souillees pour les sanctifier, & en des entendemens aveugles pour les illuminer. Car si vn grand Prince daigne entrer en la maison d'vn bourgeois, ou d'vn artisan, cela est conté pour vne grant faueur, encore qu'il n'y soit entré que pour en sortir. Mais voici l'Esprit du Dieu souverain, ce Consolateur, cet Esprit qui remplit le ciel & la terre : qui daigne prendre logis chez nous non seulement pour y passer, mais pour y demeurer à iamais, & faire de nos cœurs son Temple & son sanctuaire. Afin que ceste demeure de l'Esprit de Dieu en nous, nous soit vne assurance & vn gage de nostre demeure avec lui en son Royaume.

Que si ça esté à Loth vn grand bon-heur d'auoir receu vne seule nuict les Anges en sa maison, quel bon-heur sera-ce de receuoir leur Maistre en son cœur pour y demeurer à perpetuité?

II. C'est à nous (mes freres) puis que Dieu nous veut tant honorer, que de nous donner vn tel hôte, de ne lui contredire point, & ne resister point à ses saincts conseils & suggestions salutaires, & *ne contrister point l'Esprit duquel vous estes scellez pour le iour de la redemption.* Car il est la marque par laquelle Dieu nous recognoist pour siens : de laquelle marque est parlé au 7. de l'Apocalypse, où les seruiteurs de Dieu sont marquez en leur front. Ce sont ceux là que le iugement de Dieu passant par les nations espargne, comme lors que l'Ange de Dieu passant par l'Egypte, & frappant les premiers nez, espargna les maisons marquées du sang d'vn agneau. Tout ainsi donc que si quelque Israélite eust alors effacé expres ceste marque il eust esté iustement traité comme les Egyptiens; & si Rahab eust osté de la fenestre le cordon que les espies lui auoyent donné pour sauuegarde, elle eust passé par le fil de l'espee comme les autres habitans de Ierico; ainsi celui qui se laissant escouler aux vices, & relaschant l'estude des bonnes œuures contriste l'Esprit de Dieu, duquel Dieu marque ses enfans, ne merite-il pas d'estre enucloppé en la ruine des infideles, & de n'auoir point de part aux priuileges des enfans de Dieu?

Pour donc ne contrister point cet Esprit, adonnons nous aux choses qui lui sont agreables. *Soyons saincts, car il est saint.* Reiettons tout mensonge, car il est l'Esprit de verité. Despouillons
toute

toute haine & rancune, car il est l'Esprit de paix, & ne peut habiter parmi les querelles, Soyons iustes & droituriers en nostre conuersation, faisant à autrui comme nous voudrions qu'on nous fist; car cet Esprit est vn Esprit de droicteure, & qui nous forme à iustice & integrité. Soyez soigneux auditeurs du fils de Dieu, & que vos propos soyent confits au sel de la parole de Dieu; car ceste parole est le langage de cet Esprit, & c'est lui qui a inspiré les Prophetes & les Apostres. Soyez assiduels à prier Dieu, car cet Esprit est l'Esprit de supplications, & c'est lui qui fait requestes pour les saints selon Dieu.

Or comme les femmes enceintes, à mesure que leur terme approche, sentent l'enfant se fortifier & auoir les mouuemens plus forts & plus vifs; aussi à mesure que nous approchons de la mort, qui est vne autre naissance, nous deuons nous examiner nous mesmes, si nous sentons des mouuemens plus vifs de repentance, de zele, de charité ardente, & d'vne foy non feinte. Il n'y a point de tesmoignage plus certain de nostre election que de sentir cet accroissement de vie spirituelle. Car ceste vie est deja vn commencement de la vie permanente, dont Dieu nous fera viure en son Royaume,

Cependant celui qui a ces mouuemens de l'esprit debiles, & par longs interualles, auquel cet Esprit au lieu de crier Abba Pere avec force, parle bas, & iette des gemissemens pour des cris, qu'vn tel ne perde point courage pour cela. Car comme les mouuemens rates & foibles de l'efant au ventre sont neantmoins vne preuue certaine

que l'enfant est viuant : & vn seul fruit attaché à vn arbre suffit pour monstrier que l'arbre n'est pas mort : ainsi les mouuemens debiles de l'esprit ne laissent d'estre certains : & celui qui a quelquefois le cœur touché au vif de l'amour de Dieu , combien que les affaires de ce monde , & les conuouitises troublent souuent ce sentiment , pourueu qu'il ne se flatte point en son peché & tasche de gagner de iour en iour quelque chose sur la nature infirme & corrompue , & qu'il demande à Dieu secours , & cherche les aydes de s'aduancer en la crainte de Dieu , ie dis qu'un tel ne laisse pas d'estre des enfans de Dieu , & que Dieu qui ne brise point le roseau cassé , & n'esteint point le lumignon fumant , & dont la vertu se parfait en nostre infirmité , lui donnera accroissement de graces , & fortifiera en lui les mouuemens de son esprit pour aller de foi en foi , & de force en force , tant qu'ils paruiennent à la montagne de Sion pour se presenter deuant Dieu , & iouyr de sa presence. A lui soit gloire és siecles des siecles. Amen.

HVICTIE-



HVICTIEME

SERMON.

II. Corint. chap. XI. v. 2.

*Je suis jaloux de vous d'une ialousie de Dieu,
car ie vous ay appropriez à un seul mari,
pour vous presenter comme une vierge cha-
ste à Christ.*

L'Escriture sainte n'est riche en aucune chose d'avantage qu'en diuerses façons de parler, pour nous représenter l'union de Iesus Christ avec son Eglise. Quelquefois elle employe la similitude du chef avec les membres, quelquefois elle compare ceste union à l'union du tronc avec les branches : quelquefois elle employe la similitude de l'union du corps avec la viande dont il est nourri.

Mais il n'y a point de comparaison plus significative, ni plus ordinaire en l'Escriture que celle qui est prise du mariage. L'Esprit de Dieu nous donnant par là à entendre que Iesus Christ est descendu des Cieux par son Incarnation, pour s'allier avec son Eglise d'un mariage spirituel, & qu'il est monté au Ciel par son Ascension pour préparer logis à son Epouse, & qu'il retournera derechef ici bas, afin que l'ayant reuestuë d'habits d'immor-

talité & de gloire, il l'introduisit au palais qu'il lui a préparé.

A acheminer & aduancer ce mariage ont esté employez les Apostres qui estoient comme entremetteurs, exhortans les hommes à s'allier avec Iesus Christ, afin d'estre reconciliez à Dieu. Entre eux l'Apostre S. Paul a esté celui qui y a le plus heureusement travaillé. Mais voyant son travail mal receu de plusieurs, notamment des Corinthiens, lesquels il auoit si soigneusement enseigné & exhorté, il se pique là dessus, & son esprit s'esmeut d'une ialousie de Dieu, mais grandement de voir que son entremise à aduancer ce mariage spirituel estoit receuë avec mespris par quelques-uns, & par d'autres mal interpretée. Sur cela il leur dit ceste sentence excellente, dont vous venez d'entendre la lecture, *Je suis ialoux de vous d'une ialousie de Dieu, car ie vous ay appropriez à un seul mari, &c.*

Tout ce propos se rapporte à deux chefs, dont le premier est touchant ce mariage avec Iesus Christ, l'autre touchant la ialousie de l'Apostre qu'il appelle une ialousie de Dieu.

1. Du mariage de Iesus Christ avec son Eglise.

Je dis donc qu'en l'ancien Testament, l'union tres-estroite entre Iesus Christ & son Eglise, est souuent comparée à un mariage. A cela est employé tout le Cantique des Cantiques & le Ps. 45. où l'auteur du Pseaume, afin de destourner nos esprits de toute pensée charnelle, & les eleuer aux choses spirituelles par une saillie d'esprit, tourne son propos vers l'Espoux, disant, *Sois monté sur ta parole de verité, de bonnaireté & justice:* Et peu apres,

ô Dieu

ô Dieu ton throsne est à tousiours : le sceptre de ton regne est un regne d'equité : tu aimes iustice , & hays meschanceté. Pourtant ô Dieu, ton Dieu t'a oinct d'huile de liesse par dessus tes compagnons. A cela est employé le 16. d'Ezechiel. Et au 2. chapitre d'Osee, Dieu parle ainsi à son peuple, Je t'espouseray pour moy à tousiours en iustice , & en iugement, & en gratuité. De là vient que l'idolatrie est ordinairement appelée vn adultaire , comme estant vn violement & vne rupture de ce lien coniugal. Et Dieu en sa loy se declare estre ialoux , comme ne souffrant point de compagnon en ce mariage spirituel , ni aucun qui ait part à l'amour qui est deu à lui seul.

Les Apostres poussez du mesme Esprit que les Prophetes ont aussi suiui le mesme langage , & employé les mesmes termes. Ainsi l'Apostre aux Ephesiens veut que les femmes *soyent suiuettes à leurs maris , comme l'Eglise est suiuite à Iesus Christ : & que les maris ayment leurs femmes comme Iesus Christ aime son Eglise.* Et là-dessus comme Adam reueillé du sommeil, voyant sa femme , dit *i'ay maintenant os de mes os & chair de ma chair :* ainsi l'Apostre dit que l'Eglise est le corps de Christ, & ses os & sa chair. Nous enseignant clairement que le mariage d'Adam & d'Eue estoient figures de celui de Iesus Christ, & de l'Eglise; & que comme Dieu s'est serui du sommeil profond d'Adam pour lui former vne femme , qu'aussi Dieu s'est serui du sommeil de la mort de nostre Sauueur Iesus pour lui acquerir vne Espouse, assauoir son Eglise. Dont aussi il adioust, *Ce secret est grand, voire ie dis touchant Iesus Christ & son Eglise.*

L'Esprit de Dieu en l'Apocalypse chap. 21. tient le mesme langage, *Je vi, dit-il, la sainte Cité de Ierusalem nouvelle descendante du Ciel, paree comme une épouse ornée pour son mari. Et peu apres, Vien, & ie te monstrey l'Espouse, qui est la femme de l'Agneau.*

L'Apostre S. Paul, Rom. 7. nous parle de deux mariages: dont le premier a esté rompu & annulé par le second. Au premier le mari estoit le péché, & nous la femme, & la loy en estoit le lien. Mais par Iesus Christ ce mariage a esté dissous, & la lettre de diuorce donnée à ce premier mari; & s'est faict vn autre mariage, auquel Iesus Christ est le mari, & nous l'Espouse pour fructifier à bonnes œuvres: & le lien de ce mariage est la loy de l'Esprit de vie, c'est à dire, l'efficace de l'Esprit vivifiant qui découle de Iesus Christ sur les croyans. Suiuant donc le stile de l'Esprit de Dieu nostre Apostre dit aux Corinthiens, *Je vous ay appropriez à un seul mari pour vous presenter comme une Vierge chaste à Christ.* Le Pere Eternel est l'auteur de ce mariage, & les premières paroles en furent portées au Paradis terrestre, où Dieu a promis ceste semence benite qui briseroit la teste du serpent. Le contract de ce mariage est ce qu'on appelle l'Euangile. Les Tabellions qui l'ont redigé par escrit ont esté les Apostres & les Euangelistes. Iesus Christ mesme l'a signé de son sang, & tant de Martyrs l'ont signé apres lui de leur sang, & ratifié par leur mort la doctrine de l'Euangile. Les Pasteurs de l'Eglise sont entremetteurs de ce mariage, les Anges assistent à l'Espouse, estans *Esprits administrateurs enuoyez pour servir pour l'amour de*
ceux

ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut, Heb. i.

Les habits & ornements de l'Espouse sont décrits au 45. Pseaume, & au 19. de l'Apocalypse, où il est dit que l'Espouse de l'Agneau s'est placée, & lui a esté donné qu'elle se vestist de cresse pur & luisant, qui sont les justifications des Saints. Ces habits sont doubles. Il y a le principal habit, & le plus précieux, qui est la justice de Iesus Christ; & puis l'habit de sanctification, dont les pieces sont les vertus Chrestiennes.

Ce que l'Espouse rapporte à son Espoux est cette chair infirme que Iesus Christ a prise d'entre les hommes. Item nos infirmités, & nos pechez, & des grandes debtes qui nous rendent insolubles devant Dieu. Mais Iesus Christ apporte sa justice, son Esprit de sanctification, le droit d'estre enfans de Dieu, & toutes les richesses celestes. L'agneau qu'il donne à son Espouse pour arrhe de plus grands biens, & pour gage de son amour est l'Esprit d'adoption, par lequel il scelle & ratifie ses promesses en nos cœurs, & qui nous est vn arrhe de nostre heritage. Les fiançailles de ce mariage se font ici bas en l'assemblée des fideles, mais l'accomplissement se fait au Royaume des Cieux: car pour vn festin Royal il faut vn Palais Royal: & nostre infirmité nous empesche d'estre pleinement joints à Iesus Christ pendant que nous vivons en cette chair. Il semble que les Payens ayent ouï quelque chose de ce mariage, & que Satan là dessus ait pris occasion de forger mille meschantes fables, faisant le Dieu souverain descendre en terre vers les hommes, y estant attiré par l'amour. Maintenant apprenez les causes

pourquoy l'Ecriture sainte compare nostre vnion avec Iesus Christ à vn mariage.

1. En general l'Ecriture S. a accoustumé de se seruir de nos affections naturelles pour planter en nous des desirs spirituels. Ainsi Iesus Christ au 6. de S. Iehan voyant vne multitude de peuple qui le suiuoit au desert pour estre nourrie de pain, se sert de cet appetit naturel de la viande, pour planter en ce peuple vne autre faim, & vn desir d'vn meilleur pain permanent à vie eternelle. Et pource qu'il n'y a rien si impatient que la soif, ni si ardent que l'auarice, il nous parle d'eaux sail-lantes en vie eternelle, & nous exhorte à faire vn thresor au Ciel, empoignant nos esprits par les anses naturelles, & se seruant de nos propres vices pour nostre instruction. Dieu fait ici le mesme: car scachant combien nous sommes enclins à l'a-mour corporel, il tasche par ceste similitude de planter en nous vn amour spirituel, nous propo-sant vn obiect souverainement amiable, & vn lien plus estroict qu'aucun mariage, assauoir le lien & vnion avec nostre Seigneur Iesus Christ.

2. Par ce moyen aussi Iesus Christ nous don-ne à cognoistre l'amour cordial dont il nous a aime, comparant son amour à celui d'vn mari enuers sa femme, lequel S. Paul aux Ephesiens chap. 5. appelle *Sauueur du corps de sa femme*. Cet amour dès le commencement du monde a esté fi-guré en ce que la femme a esté tirée de la coste de l'homme, qui est vne partie prochaine du cœur. Al'n'a voulu tirer la femme de la teste de l'homme, de peur qu'elle ne voulust commander, ni des-pieds, afin qu'elle ne fust de condition abjecte & seruite,

seruile, mais il l'a tirée du costé pour estre pres du cœur, afin qu'elle fust aimée d'une affection cordiale. Or quel amour comparable à l'amour de Iesus Christ enuers son Eglise, pour laquelle il s'est donné soy-mesme à la mort, la titant de malediction eternelle pour la faire avec soy vn corps & vn esprit, & coheritiere de son Royaume celeste? C'est la raison pourquoy le commandement de s'aimer l'un l'autre est appelé par saint Iehan vn commandement nouveau, combien qu'il soit dès le commencement, pource qu'auant que Iesus Christ mourust on ne scauoit pas iusqu'où s'estend ce commandement: on ne scauoit pas qu'il s'estendist iusqu'à mourir pour ses ennemis.

3. Aioustez que comme il n'y a point entre les hommes de lien plus estroit que le mariage, & que c'est le lien seul par lequel deux sont faits vne chair: aussi par l'union avec Iesus Christ nous sommes faicts vn corps & vn esprit avec lui.

4. Et comme tout ce qu'il y a au monde de parenté & d'affinité procede du mariage, aussi l'Apostre aux Ephesiens 3. dit que *de Iesus Christ est denommee toute la parenté qui est au ciel & en la terre.*

5. Dabondant comme au mariage il y a communauté de biens & de maux, ainsi Iesus Christ reputé nos afflictions estre les siennes. Quand on nous persecute, on perce encore ses pieds & ses mains: en nous ostant nos biens on iette le sort sur son habillement. Partant il crioit du Ciel, *Saul, Saul, pourquoi me persecutes-tu?* & au 25. de saint Matthieu, il declare que le bien & le mal qu'on

fait à vn de ses pauures freres est fait à lui-mesme, Comme aussi en contr'eschange sa iustice est nostre, & la gloire dont il jouit est desia nostre: tout ainsi que quand on couronne la teste, le corps a part à cet honneur, dont aussi S. Paul Esphes. 2. dit que nous sommes desia ressuscités en Iesus Christ, & qu'il nous a fait seoir és lieux celestes avec lui.

6. Ceci aussi est de la nature du mariage, qu'en vertu de ceste vnion, combien que le mari & la femme soyent esloignés & en diuers pais, ils ne laissent d'estre entr'eux vn mesme corps: ainsi encore que Iesus Christ soit au ciel, & nous sur terre, nous ne laissons d'estre vn mesme corps avec lui, pource que nous sommes meus d'un mesme esprit: car la distance des lieux ne peut relascher ce lien, ou affoiblir l'alliance de Dieu, ou empescher la vertu.

Or l'excellence de cet amour spirituel par dessus le corporel, consiste en ce que l'amour corporel a pour son object des biens incertains, & confits en amertume, & s'amuse à la beauté du corps, laquelle s'efface en peu de temps, n'estant qu'une couleur de peau qui couure beaucoup d'ordures, & laquelle ne pourroit iamais esmouuoir celuy qui pourroit penetrer des yeux iusques au fonds des corps, & voir ce qui est au dessous.

Mais l'amour spirituel a pour son object la beauté spirituelle qui ne s'efface point par le temps, & qui n'est point superficielle, laquelle contemplant avec amour nous sommes transformés en sa ressemblance. Car si vn homme difforme de visage contemple vn homme beau en perfection, il ne deuiendra pas beau pour
cela,

cela, ains il en semblera plus laid en comparaifon. Mais celui qui par les yeux de la foy contempera Iefus Christ, lequel eu esgard à le beauté spirituelle, est appelé au Ps. 45. *le plus beau d'entre les fils des hommes*, par là corrigera ses deffauts & sera transformé en l'image du Fils de Dieu: comme enseigne l'Apostre S. Paul 2. Corint. 3. 18. Ioinct que l'amour corporel, quelque honnelle qu'il soit, est rempli d'inquietude, & attire les soucis. Ceux qui aiment le plus, sont ceux qui vivent en perpetuelle apprehension pour ceux qu'ils aiment.

Mais l'amour entre Iefus Christ & son Eglise est vn amour qui nous decharge des soucis: car nous ne craignons pas qu'aucun mal luy puisse auenir, puis qu'il a toutes choses en sa puissance; & mesmes nous ne deuons craindre que mal nous auienne, puis qu'il a soin de nous: & que luy estans donnés par le Pere, il nous declare que nul ne nous arrachera de sa main.

Pourtant esloignans de nos esprits, sur ce sujet, toutes pensees terriennes, reposons-nous en vne sainte confiance, & nous glorifions en l'honneur d'une si sainte & si haute alliance, & taschons à plaire à cet Espoux qui nous a espousés en iustice, & en compassions: car c'est à quoy tout ce propos doit estre rapporté.

1. L'usage donc de ceste doctrine est de nous exhorter à aimer par dessus toutes choses celui qui nous aimés plus que sa vie. Duquel amour enuers lui la mesure doit estre de l'aimer sans mesure: & le faut aimer non seulement par dessus toutes choses, mais aussi n'aimer rien que pour l'amour de lui: prests de quitter toutes choses

pour adherer à lui. Car comme la femme doit laisser pere & mere pour adherer à son mari : aussi l'homme doit laisser sa femme, & tout ce qu'il a de plus cher pour adherer à Iesus Christ, quand ces choses lui sont achopement, & l'empeschent de suiure Iesus Christ qui nous appelle. Telle est l'exhortation qui est faite à l'Eglise au Pscaume 45. *Escoute fille & considere, encline ton oreille & oublie ton peuple, & la maison de ton pere, & le Roy mettra son affection en ta beauté, puis qu'il est ton Seigneur, prosterne toy deuant lui.* Bref il faut que tout autre amour soit englouti par cet amour, comme la clarté des chandelles s'offusque par la clarté du Soleil.

Cet amour coniugal consiste non seulement à bien penser de Iesus Christ, mais aussi à garder vne chasteté de corps & d'esprit, & posseder son vaisseau en sanctification afin de plaire à Iesus Christ. Qui est l'exhortation que fait ici l'Apostre disant, *ie vous ay appropriez à un seul mari pour vous presenter comme vne Vierge chaste à Iesus Christ.* Ceste chasteté consiste premierement à renoncer à toute idolatrie : sous laquelle ie comprends aussi l'auarice, car elle est ainsi appelee, Colos. 3. Item la gourmandise & yuognerie par laquelle les hommes font de leur ventre leur Dieu, mettans leur gloire en leur confusion, Philip. 3. Le ventre est vne idole, à laquelle se faict tous les iours vne grande asperision de vin. Item l'estude à embellir son corps plus qu'à orner son ame.

Bref i'appelle idolatre tout homme qui transporte à la creature, ou à soy-mesme, l'honneur, l'amour & la fiance qui est deuë à Dieu. C'est vne
idole

idole qu'on met sur l'autel du cœur, deuant laquelle toutes les affections viennent s'humilier & faire la reuerence. C'est vne idole laquelle encore qu'on ne recognoisse point pour cause efficiente de nostre vie, toute fois on la met pour cause finale quand toutes nos actions visent à ce but.

Item ceste chasteté consiste à s'abstenir de paillardise, & de toute action, ou parole impudique, afin de posséder son vaisseau en sanctification. Car prendray-je les membres de Iesus Christ, dit l'Apostre, pour les faire membres d'une paillardise? *Que toute paillardise, & toute souillure ne soit pas mesme nommée entre vous comme il appartient aux Saints*, Ephes. 5. Dont aussi en la loy, pour montrer combien la paillardise est odieuse à Dieu, il est defendu d'offrir à Dieu la paix du chien, & le salaire de la paillardise, Deuter. 23. Pour ce faire, il se faut abstenir non seulement du mal, mais aussi des apparences & des accessoires, & des occasions. *Que nul propos infect ne sorte de vostre bouche, mais seulement celui qui est à edification, afin qu'il donne grace à ceux qui l'oyent*, Ephes. 4. Abstenez-vous de propos sales, fuyez les mauuaises compagnies, & les occasions de débauches. Abstenez-vous de la lecture d'histoires amoureuses, & de liures impudiques, ce sont allumettes de conuoitise. Mangez & beuvez sobrement, car les excez sont comme de l'huile versée dessus vn feu. Sur toute choses fuyez l'oisiueté, & trauallez chacun de vous en sa vocation, en sorte que le diable ne sçache quand ni par où vous prendre, & vous trouue tousiours empeschez. Tout ainsi

qu'un estomach auquel on ne donne rien à digérer amasse force phlegmes, & mauuaises humeurs, ainsi un esprit auquel on ne donne point d'occupation amasse force mauuaises pensées, & s'entretient de mauuais desirs. Pourtant l'Ecriture remarque que Dauid estoit oisif, se pourmenant sur le toit de sa maison, quand il conuoita Bersabée. Et S. Paul dit que les Creteins sont mauuaises bestes, ventres paresseux, nous enseignant que la paresse amaine ordinairement la mauuaistié, Tit. i.

Ceci aussi est le deuoir d'une fidele espouse d'ouir volontiers la voix de son espoux, & prendre plaisir à sa parole, & de garder soigneusement son contract de mariage : ce que nous ferons en tressaillant de ioye à l'ouye de la parole de Iesus Christ, & gardant soigneusement en nos cœurs son alliance, & la doctrine de l'Euangile.

C'est aussi du deuoir d'une chaste & fidele espouse durant l'absence de son mari, si elle a ou son pourtraict, ou des lettres, ou quelque autre gage de son amitié, d'y regarder souuent, & parler souuent de lui, & se consoler en l'attente de son retour. Ainsi faut-il que pendant que Iesus Christ est absent de corps d'auec nous, nous repassions souuent en nos esprits, & nous rememorions les gages de son amour enuers nous, assauoir son Euangile, les Sacremens, l'Esprit d'adoption qu'il donne à ses enfans, en attendant son retour vers nous au iour du iugement, ou nostre allée vers lui au iour de nostre mort. Que toute nostre estude soit d'aller au deuant de l'Espoux, & pouruoir nos lampes de l'huile de la vraye cognoissance de Dieu, & les allumer par le zele, & par vne charité ardente,

ardente , de peur que nous ne soyons surpris par ceste heure en laquelle il se fera vn cri à la minuit, nous aduertissant de sa venuë , lors qu'il receura son Espouse en ses cabinets : mais ceux qui l'auront mesprisé seront mis hors, & jettez és tenebres exterieures. C'est ainsi (mes freres) que nous nous disposerons pour estre presentez à Iesus Christ, comme vne Vierge chaste. C'est là le fruit, & le vray vsage de ce mariage spirituel: car quand mesme les fruits n'en seroyent pas si grands & si certains, & l'obligation si estroicte, si est-ce que le seul honneur d'estre alliez avec Iesus Christ est vne raison suffisante pour nous destourner de toute souillure de corps, & d'esprit, de peur de rompre vn lien si sacré, & de faire chose qui déroge à vne si honorable alliance.

Item, puis que par ce mariage nos afflictions sont faictes les afflictions de Iesus Christ, aussi deuons-nous estimer l'opprobre de Iesus Christ estre nostre opprobre, & estre fort sensibles au blasphemé de son nom, & aux playes de son corps, qui est son Eglise : car sa querelle est la nostre.

Mais ici se presentent nos aduersaires. Car comme les limaçons gastent les belles fleurs de leur escume, ainsi ils ont souillé ceste doctrine tant douce & salutaire, l'ayans changee en tyrannie & superstition.

Ie passe ce titre que le Pape prend en ses Decrets, s'appelant l'Espoux de l'Eglise, contre les paroles expressees de nostre Apostre, *Ie vous ay appropriez à vn seul mari, &c.* Estant chose notoire

qu'en matiere de mariage on ne reçoit ni Lieutenant ni compagnon.

Le passe aussi que par ce mariage entre Christ & l'Eglise est refutée l'eschappatoire des aduersaires, par laquelle ils disent qu'en inuoquant les Saints, & leur deferant vn seruice religieux, ils seruent les amis de Dieu, & ceux que Dieu honore. Car puis que Dieu appelle adulteres, & violateurs de ce lien conjugal, tous ceux qui transfèrent partie de son honneur à la creature, qui ne sçait que la femme n'est pas plus excusable en commettant adultere avec les amis de son mari qu'avec des estrangers?

Mais nous ne pouuons passer la superstition tyrannique, & la corruption de l'Ecriture, par laquelle on marie des filles à Iesus Christ lors qu'on les fait religieuses, en disant qu'ils les presentent comme vne Vierge chaste à Iesus Christ, & les approprient à vn mari.

Nous ne condamnons point la virginité, ains la prisons grandement. Mais par la virginité nous entendons non seulement vne integrité de corps, mais aussi vne pureté d'affections, & honnesteté interieure. Que si quelqu'un se sent tenté d'impudicité, il est obligé d'obeir au commandement de l'Apostre, qui dit, *S'ils ne se contiennent qu'ils se marient; car il vaut mieux se marier que brusler, & que pour euitier paillardise vn chacun doit auoir sa femme, & chascune femme son mari.* Ne faut point alleguer le vœu de virginité, car vne personne qui brusle de conuoitise en voüant de ne se marier point, vouë de desobeir à Dieu: comme si quelqu'un parloit ainsi à Dieu; *Seigneur ie te vouë &*
promets

promets de desobeir à ton commandement : ie me sens tenté de mauuaise conuoitise, mais ô Dieu ie te promets de ne me seruir point de remedes que tu ordonnes en ta parole.

Les effets de cette profession de virginité monstrent assez ce qu'on en doit penser; car combien d'ordures sont cachees sous ce vœu de virginité? Combien de pauvres enfans met-on là dedans, qui deuenus grands, & sentans les eguillons de la conuoitise, detestēt ce joug intolerable? & se voyent captifs & enueloppés sans remede? & cuidans estre sortis du monde trouuent qu'ils y sont entrez plus auant? Je dis donc que pour auoir fait vœu de ne se marier point, on n'espouse point pour cela Ies. Christ. Il y a des personnes mariees qui plaisent à Iesus Christ, & sont son espouse: & d'autres non mariees qui seruent au diable, & dont le cœur est vn nid de profanité: & vn brasier de conuoitise. C'est ce que nous auons à vous dire, mes Freres, touchant ce mariage spirituel avec Iesus Christ.

Or nous vous auons dit que les promoteurs & entremetteurs de ce mariage sont les fideles Pasteurs, desquels le but est d'inciter les hommes à s'allier avec Iesus Christ, & dire avec l'Apostre, *Nous vous supplions pour Christ que vous soyez reconciliez à Dieu, 2. Cor. 5.* Ce sont ceux-là que le Roy enuoye pour inuiter aux nopces, & contraindre d'entrer. Tel estoit S. Paul, lequel voyant la sollicitation mal receüe de plusieurs à Corinthe, estoit picqué de jalousie, & le zele s'embrasoit en lui: & cest ce qui lui fait dire, *Je suis ialoux de vous d'une ialousie de Dieu.*

De la ialousie de Dieu.

Il y a deux sortes de jalousie de Dieu: l'une par

laquelle Dieu est jaloux: l'autre, par laquelle ceux qui aiment Dieu sont jaloux pour Dieu, & pour sa cause. De ceste derniere parle ici S. Paul, & neantmoins il nous est necessaire de parler aussi de l'autre, puis que l'une suit de l'autre, & s'esmeut à cause de l'autre.

Dieu donc est appelé jaloux en sa loy, pource que nous ayant il veut estre aimé seul, & ne souffre point de compagnon: car (dit-il) *Je ne donneray point ma gloire à autrui, ni ma louange aux idoles.* C'est pourquoy au 8. d'Ezechiel, il dit à Ezechiel, *fils de l'homme leve tes yeux: & ie leuay mes yeux, & voici du costé d'Aquilon vne idole de jalousie*, c'est à dire, vne idole par laquelle les Juifs prouoquoyent Dieu à jalousie. Et au 23. du Deuter. *Ils m'ont esmeu à jalousie par ce qui n'est point Dieu, & m'ont prouqué à courroux par leurs vanitez; aussi les esmouray-je à jalousie par un qui n'est pas peuple, & les prouqueray à courroux par la gent folle.* De là vient que souuent les Prophetes denonçans les iugemens de Dieu contre vn peuple ingrat, adioustent, *La jalousie de l'Eternel fera cela.*

De semblable jalousie doiuent estre esmeus les fideles, & sur tout les Pasteurs, & estre entrez d'une sainte cholere, & piquez d'une jalousie de Dieu, c'est à dire, d'une jalousie pour Dieu, & qui procede de son Esprit, lors qu'ils voyent que Dieu est mal serui, & que ceux auxquels ils parlent mesprisent leurs exhortations, & se destournent du seruice de Dieu: comme quand quelqu'un a esté employé à faire vn mariage entre deux parties, & qu'apres beaucoup de peine, il re-

il recognoist que l'une des parties a le cœur en un autre lieu, où il n'y a que du deshonneur & de la ruine; il s'esmeut de jalousie, & est picqué de cholere, non pour soi, mais pour celui qui l'auoit employé. Combien grande pensons-nous qu'estoit la jalousie de Moysé, lors que descendant de la montagne, & oyant le chant de ceux qui seruoient le veau d'or, il rompit les tables de la loy que Dieu luy auoit mises entre mains? Ou quelle estoit la cholere de Phinees quand il vengea de sa main l'impudicité des principaux du peuple? Ainsi au 2. des Rois chapitre 10. Iehu se disoit estre esmeu d'une jalousie de Dieu, quand il disoit à Ionadab fils de Rechab, *Vien avec moy, & ie te monstreray la ialousie que i'ay pour l'Eternel.* C'estoit aussi une jalousie de Dieu qu'auoit Elic, 1. Rois 19. quand il disoit, *J'ay esté extrêmement esmeu de ialousie pour l'Eternel des armées, d'autant que les enfans d'Israel ont delaisé ton alliance.*

Celle-là est la vraye jalousie de Dieu, & que Dieu a agreable: Au lieu que nous sommes jaloux de ie ne scay quel honneur mondain, & picqués d'emulation contre nos prochains. Qui est-ce d'entre nous qui soit jaloux pour la cause de Dieu? ou qui soit esmeu du zele de sa gloire? Veu que si quelqu'un en nostre presence offense Dieu, ou dit quelque parole mal-honneste ou blasphematoire, les assistans en rient. Les meilleurs qui en son marries, neantmoins se taisent de peur que on ne die qu'ils veulent faire des censeurs, & que leur sagesse est importune.

Sur tout les Pasteurs doiuent estre esmeus de

ceste ialousie , & estre grandement ialoux de leur troupeau , quand le peuple s'esgare & se fouruoye de la fidelité qui est deuë à nostre espoux & sauueur Iesus Christ , soit que les vices gagnent & s'auancement parmi le peuple , soit que quelques vns se reuoltent & facent banqueroute à l'Euangile. Ils ne doiuent estre ialoux de leur propre honneur , mais de l'honneur de Dieu. Ils ne doiuent estre ialoux si vn peuple , dont les iugemens sont ordinairement sans raison , fait cas de cestuy-ci plus que de cestuy là : mais ils doiuent estre ialoux de voir le peuple aimer quelque chose plus que Dieu. S. Paul ne craignoit pas que les Corinthiens fissent plus de cas de quelques Apostres plus que de lui. Mais ayant approprié ce peuple à vn seul mari , assauoir à Iesus Christ , il s'affligeoit & estoit ialoux pour Iesus Christ s'il voyoit quelqu'un violer la foy coniugale deuë à Iesus Christ , & mespriser son alliance. Car , mes freres , quelle pensez-vous que soit la douleur & la iuste cholere d'un fidele seruiteur de Dieu , de voir apres tant d'exhortations si peu de fruit de sa predication ? De voir que les consciences s'endurcissent , & que la parole de Dieu est en mespris ? que les familles sont derégles , & les enfans mal instruits , & courans au vice auant que pouuoir marcher ? & apprenans à iurer & blasphemer auant , par maniere de dire , de scauoir parler ? De voir qu'il y a si peu de familles où la priere & lecture de la parole de Dieu soit ordinaire ? de voir que parmi mesme l'affliction de l'Eglise les débauches continuent , & nul ne pleure la froissure de Ioseph ? que les necessitez des pauvres croissent , & la charité des riches

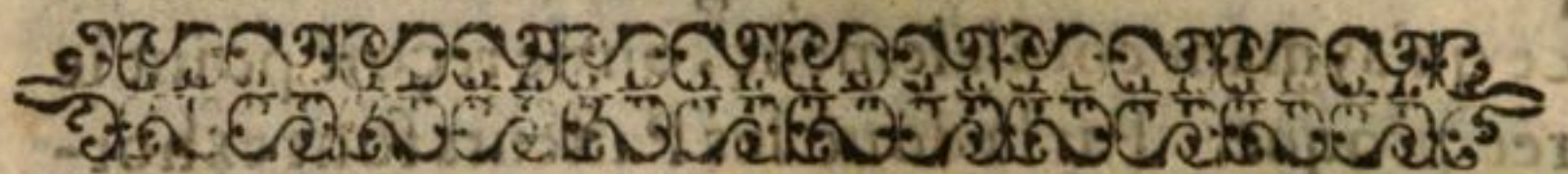
riches diminuë: & que l'Esprit de paix n'habite point parmi vous, puis que vos querelles sont irreconciliables? Pour ces causes ils sont ialoux de vous d'une ialousie de Dieu, & ont peur que Dieu n'esmeuve sa jalousie, & que vous n'attiriez le iugement de Dieu sur vos testes.

Cependant, mes freres, remarquez pour la fin que ce mot de ialousie emporte amour. Car c'est l'ardeur de l'amour qui cause la ialousie, pour ne pouuoir souffrir de compaignon, & s'attrister de ce qu'aymant cordialement, on ne recoit point le reciproque. Par là donc les Pasteurs sont exhortez à aimer leur peuple, & le peuple les Pasteurs. Car quel lien d'amitié plus estroit que de servir non seulement de compaignon en pais estrange, mais aussi de guide. Quelle plus grande obligation à aimer que de receuoir de quelqu'un la nourriture de l'ame? Mesmes les lions & les tygres qu'on tient enchainez aiment celui qui leur donne à manger, & les petits enfans bien souuent aiment plus leurs nourrissees que leurs meres. Combien plus sera aymé celui qui baille le lait, que S. Pierre appelle le lait d'intelligence, qui est la parole de Dieu?

Or quel estoit l'amour de S. Paul enuers les Eglises qu'il païssoit, appert par les travaux indicibles, & sans exemple, qu'il a portez pour l'edification de l'Eglise. Combien aussi il estoit aimé, il appert en ce qu'il dit que les Galates lui eussent mesme donné leurs yeux s'il en eust eu besoin.

Voulez-vous donc que vos Pasteurs vus ayment, faites qu'ils voyent du fruit de leur predication, & qu'ils s'esquissent de vostre amende-

ment. Soyez leur ioye & leur couronne, car autrement vous les decourageriez en leur travail. Que s'il estoit possible que vous craignissiez Dieu sans les aimer, parmi le mespris de leurs personnes, ils s'eslouyroient de vostre amendement. Car ils sont, où doivent estre ialoux d'une ialousie de Dieu, esperans que Dieu se servira d'eux pour vous allier avec Iesus Christ d'un lien plus estroit, iusqu'à ce que cet Espoux vienne, & nous recueille à soi, & nous introduise en son Royaume.



NEUVVIEME

SERMON.

Matth. XIII. v. 8.

Qui a oreilles pour ouir, oye.

U Ors que les Israélites trauerfoient le desert pour passer en la terre promise, vne colonne de feu les esclairoit durant les tenebres de la nuit. Chose semblable, mes Freres, se faict encores aujour d'huy, & Dieu se comporte enuers nous de mesme façon. Car en ce voyage auquel nous tendons à l'heritage promis, qui est le Royaume de Dieu, le flambeau de la parole de Dieu nous esclaire durant les tenebres de l'ignorance. Comme il est escrit au Pseume 119. *La parole est une lampe à mon pied, & une lumiere à mon sentier.*

Mais

*tom. sex
ag me*

Mais tout ainsi que ce flambeau qui luisoit aux Israélites n'esclairoit point les aveugles, ainsi la clarté de la parole de Dieu n'esclaire point ceux qui demeurent en leur aveuglement naturel. Pourtant il est nécessaire que celui même qui nous allume ce flambeau de sa parole nous donne aussi des yeux pour en appercevoir la clarté. Il est nécessaire que celui même qui parle à nous nous ouvre aussi les oreilles naturellement sourdes, & bouchées à sa parole. Car comme on ne voit point le Soleil que par la clarté du Soleil même, ainsi Dieu ne peut estre connu, si lui même ne nous illumine par sa parole. Sans cela nous nous fouterions en plein midi, & parmi les témoignages les plus clairs de la vertu de Dieu demeurerions en tenebres, & serions sans cognoissance. C'est Dieu qui non seulement nous presente ses graces, mais aussi nous donne la volonté de les recevoir, & le moyen de nous en servir. C'est Dieu qui faict en nous ce qu'il nous commande, qui anime sa parole d'une sainte efficace; qui parle aux morts, & ils entendent, qui appelle les choses qui ne sont point, & les faict estre en les appellant. C'est la raison que Moïse rend au 29. du Deuter. pourquoy le peuple d'Israël apres avoir veu tant de merveilles que Dieu avoit faictes en Egypte, & au desert, neantmoins persuevroit en sa dureté, & ne se convertiroit point. *Vous avez veu, dit-il, les espreuves grandes & ces grands miracles, & l'Eternel ne vous a point donné cœur pour entendre, ni yeux pour voir, ni oreilles pour ouyr jusqu'à ce jour d'buy.* C'est cela même que Iesus Christ enseigne en ce passage; car ayant proposé les mysteres du Royaume des

Ceux en paraboles, il adioute, *qui d'oreilles pour ouyr oye*; declarant que tous n'entendent pas la doctrine, mais ceux-là seuls auxquels Dieu auoit ouvert les oreilles, & disposé les cœurs. Sur cela nous auons à considerer deux choses. 1. En premier lieu le commandement que Iesus Christ fait.

2. Et puis qui sont ceux auxquels ce commandement est fait. Le commandement qu'il fait est d'ouyr & escouter sa parole: Ceux auxquels ce commandement est adressé sont ceux qui ont des oreilles pour ouyr. *Qui a, dit il, oreilles pour ouyr, oye.*

1. *Du commandement d'ouyr.*

Il commande donc d'ouyr & de bander l'oreille à sa parole. L'ouye est le sens de la discipline, par lequel Dieu verse ordinairement és esprits des hommes sa sainte cognoissance, & duquel il se sert pour planter sa crainte en nos cœurs. *La foy est de l'ouye, & l'ouie est de la parole de Dieu, Rom. 10.* Dieu pouuoit voirement se seruir de quelque autre moyen pour nous instruire. Il pourroit sans la predication de sa parole engrauer par son Esprit és cœurs des hommes sa S. volonté. Il pourroit par le seul regard de ses œuvres former les esprits à son obeissance, & les eschauffer en son amour. Mais il a iugé ce moyen plus conuenable, afin que comme par l'oreille la mort est entrée au monde, aussi la vie y entraist par ce mesme chemin. Et que comme l'homme est tombé en prestant l'oreille à la parole du diable, aussi il fust remis en vie en prestant l'oreille à la parole de Dieu, comme dit Esaïe au ch. 57. *Enclinez vostre oreille, & escoutez, & vostre ame viura:* car ce sont paroles viues, comme il est dit au 7. des Actes: En paroles de vie eternelle, Iean. 6. 68.

Pour

Pour ceste cause nous trouuons bien que Dieu a quelquefois affligé d'aveuglement les plus fideles seruiteurs, comme Ahija le Prophete au 1. des Rois ch. 14. Et qu'il a rendu muets quelques-vns de ses seruiteurs pour vn temps, comme Zacharie pere *Eue 1.* de Iean Baptiste; mais il ne se trouue point qu'il en ait rendu deux sourds, ni qu'il leur ait iamais bouché le chemin par où entre sa parole. Au contraire l'Ecriture S. nous parle assez souuent d'esprits malins sourds & muets, comme estant le propre du diable de nous empescher d'escouter Dieu parlant à nous, & de glorifier son S. Nom.

Or par ce mot d'ouir, Iesus Christ n'entend pas seulement escouter de l'oreille les enseignemens de nostre Dieu, mais aussi les entendre; & non seulement les entendre, mais aussi s'y assujettir, & les mettre en pratique, comme il est dit au Ps. 81. *ô si mon peuple m'eust escouté, si Israel eust cheminé en mes voyes.* Et au 10. de S. Iehan, *Mes brebis oyent ma voix, & me suivent*, où il est parlé d'une ouie qui emporte obeissance. *Bienheureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu & qui la gardent*, Luc 11. En ce sens ceux n'oyent point la parole de Dieu, desquels est parlé en Ezech. ch. 33. Lesquels quand ils ont vn Predicateur bien disant, escoutent la parole comme vne chanson agreable, dite avec vne belle voix & bien resonnante, mais ne la mettent point en effect; qui aiment les mots, & laissent passer les choses: qui veulent des faulces & non des viandes: qui veulent que le Pasteur leur chatouille l'oreille, au lieu de leur picquer la conscience.

Item ceux-là n'oyent point la parole de Dieu qui apprennent tousiours & ne profitent point:

qui oyent la predication par coustume & non par affection, comme si la parole de Dieu estoit seulement vne matiere de discours, mais non vne reigle de bien viure : qui vont à la predication le Dimanche pource que ce iour là on met ses beaux habits, & pour entretenir leur reputation entre les hommes.

Ceux-là aussi n'oyent point la parole de Dieu, qui durant que la parole de Dieu leur est annoncée ont leur esprit en leurs coffres, & pensent à leur argent, & à leurs affaires domestiques, où à leurs querelles, où à leurs debauches, & plaisirs, tellement que la meilleure partie d'eux est absente & bien loind'ici.

Dont ne faut s'esbahir si vne parole receüe si negligemment se pratique avec pareille negligences, & si elle est comme vne semence ietée sur vn chemin passant, que les oiseaux, c'est à dire les pensees vaines & legeres emportent, & qui est comme foulée aux pieds par la multitude des sollicitudes terriennes.

II. *A qui est fait ce commandement.*

Mais ce qui est le principal en ce texte, & sur quoy il nous faut plus insister, est de considerer à qui il est ici parlé. *Qui a oreilles* (dit nostre Seigneur Iesus) *pour ouyr oye.* Il parle à ceux qui ont des oreilles. Ici par oreilles il n'entend pas les oreilles du corps, qui sont l'organe naturel pour receuoir les sens: mais il parle des oreilles du cœur, & d'une ouye spirituelle.

Cat l'Escripture sainte parlant de la regeneration du fidele nous dit qu'il se forme en lui vn nouuel homme créé selon Dieu en iustice & sain-

cté

Eteté, auquel nouuel homme elle donne des fonctions à part, vne nourriture à part, d'autres affections, & mouuemens, & d'autres yeux, & d'autres oreilles.

De ce nouuel homme la viande & nourriture est la parole de Dieu, son exercice & les mouuemens sont les bonnes œuures. Au lieu de la cholere il a le zele, au lieu de la tristesse il a la repentance: au lieu de la crainte des hommes il a la crainte de Dieu; au lieu de la ioye & esgayement charnel il a la paix de conscience: son esperance est au Ciel, car son cœur est là où est son thresor. Ce nouuel homme a vn goust qui sauoure les bons enseignemens & saintes consolations, & qui goust la bonté de Dieu, comme il est dit au Ps. 34. *Goustez que l'Eternel est benin.* Il a vn flair par lequel il discerne les paroles puantes, sales & infectes d'auec les paroles de bonne odeur, qui donnent grace à ceux qui les oyent. Ce nouuel homme a vn œil qu'on appelle la foy, qui perce les Cieux, & qui mesme regarde les choses futures, comme si elles estoient presentes. A cause de ceste veüe spirituelle le Prophete Ahija est appelé *le voyant*, encore qu'il fust auceugle. Cet œil de la foy est l'œil par lequel Abraham deux mille ans auant la naissance de Iesus Christ a veu le iour du Seigneur, & s'en est esiouy. Cet œil par lequel Iacob lors que sa veüe estoit ternie, & les yeux defaillis par la vieillesse, penetroit de sa veüe les siecles futurs, & predisoit les choses auenir. Bref vn œil par lequel saint Estienne accablant de prieres aperceuoit Iesus Christ assis à la dextre de Dieu. Disons le mesme des oreilles. Car l'Ecriture at-

*Eph. 4.
29*

Ieh. 8.

*Act. 7.
55.*

tribuë à ce nouuel homme des oreilles, assauoir
 ceste ouye dont parle Iesus Christ au 6. de S. Iean,
Celui qui a ouy du Pere vient à moy. Ces oreilles
 dont parle Esaie chap. 50. *Le Seigneur Eternel m'a
 ouuert l'oreille dont ie n'ay point esté rebelle.* Ces oreil-
 les dont Moyse nous a desia parlé au 29. du Deut.
 disant aux Iraëlitites, *l'Eternel ne vous a point don-
 né des yeux pour voir, ni oreilles pour entendre.* Com-
 bien que selon le corps ils eussent tous des yeux
 & des oreilles. La raison de cela est claiere: car pour
 ouyr vne voix & vn langage que les oreilles du
 corps n'entendent pas, il faut vne autre sorte d'o-
 reilles. Puis donc que l'Apostre aux Rom. chap. 8.
 dit que l'esprit d'adoption que Dieu donne à ses
 enfans crie en eux, & qu'il gemit & sospire, &
 qu'il rend tesmoignage à nos esprits que nous
 sommes enfans de Dieu, il faut vne autre sorte d'o-
 reilles que les corporelles, & vne ouye spirituelle
 pour entendre ce cri, ces sospirs, ce tesmoignage
 de l'Esprit de Dieu. C'est vn langage que les hom-
 mes mondains n'entendent pas. Qui est l'homme
 naturel & non regeneré, qui sçache que c'est de
 ceste voix par laquelle Dieu parle secrettement
 au cœur des Fideles? Quelles les consolations
 internes? quels les esguillons secrets dont cet
 esprit recueille nostre tardiueté? à laquelle voix se
 font aussi les responses interieures & secretes
 & yn dialogue entre la conscience & l'Esprit de
 Dieu, dont le langage n'est point humain, dont
 les persuasions sont puissantes, & les consolations
 fortes, & la douceur incomprehensible. Dont ne
 se faut esbahir si les Martyrs qu'on tiroit des ca-
 chots noirs pour les produire au supplice, sor-
 toient

toient de là avec vn visage serain, & avec vn esprit tranquille, pource qu'en secret & au fonds de ce cachot Dieu auoit parlé à eux, Dieu auoit versé ses consolations paternelles dans ces oreilles dont il est ici parlé.

Et nous misérables ! qui lors que nous sentons en nos cœurs ces esmotions interieures, & ce langage interieur de l'Esprit de Dieu, sommes incontinent troublés par le tumulte des conuoitises, & distraits par des vaines pensees, ou par des sollicitudes de la vie presente.

Mais pour vous faire toucher au doigt & clairement comprendre qu'elles sont ces oreilles & ceste ouye spirituelle dont parle ici nostre Seigneur Iesus, prenons l'exemple des yeux, pource que la veüe est vn sens plus clair, & qui imprime plus auant en l'ame les objets. Je dis donc qu'en l'homme regeneré il y a trois fortes d'yeux dont les fonctions sont differentes. Le fidele a les yeux du corps, puis l'œil de la raison naturelle, & puis l'œil de la foy. Les yeux du corps lui sont communs non seulement avec tous les hommes, mais aussi avec les bestes. Ils sont comme fenestres de ce bastiment pour receuoir la lumiere. L'œil de la raison naturelle est celui qui discerne le vray d'avec le faux, lequel œil est commun à tous hommes, quoy que les vns l'ayent plus clair que les autres, & mieux exercé. Mais l'œil de la foy est propre aux fideles qui sont gouuernez par l'Esprit de Dieu, qui est cet œil par lequel le brigand en la croix à trauers l'obscurité de l'ignominie de Iesus Christ apperceuoit sa vertu diuine, & aspirait à son Royaume. Qui est cet œil par lequel les fideles

à trauers de l'opprobre qu'ils souffrent, penetrent iusqu'à la gloire de Dieu?

Que ces trois sortes d'yeux sont fort differentes, appert par leur contrarieté, & de ce que les vns controllent les autres, & corrigent leur rapport. Car l'œil de la raison corrige souuent le rapport des yeux du corps, & ayant leur iugement pour suspect souuent iuge tout autrement. Si aux yeux du corps il semble qu'un baston demi plongé en l'eau est tortu, la raison neantmoins dispute à l'encontre, & soustient que le baston est droict. Si les yeux du corps rapportent que la face de la Lune est platte, ou que les colonnes qui sont au bout plus éloigné d'un temple se rapprochent, la raison conteste contre les yeux, & soustient le contraire. La mesme contrariété se trouuera entre l'œil de la Foy & entre l'œil de la raison. Car les choses que la raison humaine trouue honteuses comme est la Croix de Christ & l'affliction de l'Eglise, l'œil de la foi les iuge honorables, & un opprobre plus glorieux que toute la gloire du monde : au contraire ce que la raison iuge estre doux & agreable, comme la gloire des richesses & des honneurs où Dieu n'est point serui, est iugé par la foy chose honteuse, puante & abominable.

Ce que nous disons de ces trois sortes de veüe se doit aussi accommoder à l'ouye, & à ces oreilles dont il est ici parlé, car le fidele a aussi trois sortes d'oreilles, assauoir les oreilles du corps l'oreille de la raison, & l'oreille de la pieté. L'oreille du corps est celle qui recoit les sons. L'oreille de la raison est celle qui discerne les paroles prudentes

prudentes d'auec les paroles d'un homme insensé, comme dit Iob au 12. chap. *L'oreille ne iuge-elle pas les paroles, comme le palais sauoure les viandes?* Finalement l'oreille de la piété est l'ouïe spirituelle par laquelle il discerne les faulx doctrines d'auec les vraies & sainctes, & les mauuais propos d'auec les propos à edification qui sont confits au sel de la parole de Dieu.

Que ces trois sortes d'oreilles sont differentes, appert par la diuersité de leurs fonctions, & par la contrariété. Car les sons qui sont rudes aux oreilles sont souuent agreables à la raison; comme le son d'un verrouil est rude à l'oreille, mais il est doux & agreable au prisonnier quand c'est pour ouvrir la prison & le mettre en liberté. Et y a des oiseaux dont le chant est mal plaisant, dont neantmoins l'ouye est agreable à la raison pour ce qu'ils annoncent le printemps, & que c'est un signe du renouveau: semblables à la mort dont le regard est hideux, mais qui apporte au fidele des bonnes nouvelles. Ceste mesme contrariété se trouuera entre l'oreille de la piété, & l'oreille de la raison; car l'oreille de la raison humaine trouue fade & rude la simplicité de la parole de Dieu. Au contraire les paroles d'eloquence humaine, & les subtilitez de la philosophie parlante du souverain bien, desplaisent à l'oreille de la piété accoustumée au langage de la parole de Dieu, qui est simple, & pleine de substance.

Ceste mesme diuersité d'oreilles paroist en ce qu'alors tout se gaste, & tout bon ordre est renuersé quand les vnes de ces oreilles veulent enjamber sur les autres, & quand l'oreille du corps ou de la

raison veut iuger des choses dont le iugement appartient à l'ouye spirituelle. Comme quand l'oreille friande d'Eloquence iuge de l'excellence de la predication de l'Euangile par la douceur & eloquence des paroles qui diuertissent l'ouye spirituelle, laquelle ne gouste que les saines doctrines, & les saintes consolations, & les exhortations salutaires.

Ceste mesme diuersité d'oreilles paroist par la diuersité des personnes. Car il y a des personnes, aux oreilles corporelles desquels l'Euangile n'a iamais esté annoncé, & qui n'ont iamais ouy parler de Iesus Christ, desquels parle saint Paul Romains 10. *Comment croiront-ils en celuy duquel ils n'ont iamais ouy parler ?* Il y en a d'autres qui en ont ouy parler, mais l'oreille de leur entendement ne l'a point compris, & leur raison ne s'y est point assuiettie. Finalement il y en a qui ont la raison instruite & qui sont persuadez de la vanité de l'Euangile, mais qui n'ont point l'ouye de la foy, qui n'ont point ouy du Pere, & à qui Dieu n'a point parlé au dedans de leur cœur. A ceux là manque ceste derniere sorte d'oreilles de laquelle Iesus Christ parle disant, *qui a oreilles pour ouyr, oy.*

De tout ce que dessus vous recueillez aysément que ceux-là se sont trop lourdement abusez qui sous ombre que l'Escripture sainte emprunte les façons de parler corporelles pour nous représenter la nature de nos ames, & pource qu'au 16. de saint Luc l'ame du mauvais riche demande que sa langue soit rafraichie du doigt du Lazare, se sont imaginez que les ames sont corporelles. Car toutes ces façons de parler sont figures, & comme
des

des similitudes racourcies en vn mot, non seulement pour subuenir à la pauvreté du langage, mais aussi pour ornement, & pour nous instruire avec plus de familiarité.

Cet erreur estoit en l'Eglise Romaine il y a mille ans beaucoup plus qu'il n'est maintenant. Car alors viuoit le Pape Gregoire I. le quel en ses dialogues met les ames és riuieres pour les lauer : & aux vents pour les euerter : & à la fumée des bains pour les faire suer, afin de les purger de leurs pechez, & encores aujourd'huy les Docteurs de l'Eglise Romaine tiennent que les ames sorties du feu de purgatoire sont incontinent plongées dans la neige pour se rafraischir : & qu'en vne prairie fleurie elles prennent de la recreation.

Mais nostre temps est deu à choses meilleures qu'à estaller les imaginations creuses de ceux qui ont peint leur temple de chimeres, & ont mieux aymé estre disciples des Poëtes que des Apostres.

Reuenons donc à nostre Seigneur Iesus qui en ces paroles, *qui a oreilles pour ouyr, oye*, presuppõe qu'il n'est pas donné à tous d'auoir ces oreilles, & qu'en plusieurs il y a de la sourdité. Tout ainsi qu'il y a plusieurs personnes qui pensent voir clair mais qui sont au eugles, auxquels Satan a bandé les yeux de la raison par des opinions fausses, par des mauuaises coustumes & par la presumption de leur propre iustice. Tellement que le monde est plein d'au eugles qui s'entrepoussent vers l'enfer, & qui courent au precipice. Ainsi i'ose dire que le monde est plein de sourds qui n'oyent pas la voix generale des creatures qui bruyent les louanges de l'Eternel, & qui magnifient sa veru.

*Les Cieux annoncent la louange de l'Eternel, & le firmament l'ouvrage de ses mains, Psea. 19. Tellement que des Cieux il faut dire tout le rebour de ce que dit David des idoles; Elles ont une bouche, & ne parlent point: Mais des cieux il faut dire qu'ils n'ont point de bouche, & neantmoins qu'ils parlent, & n'y a rien de muet en la nature. Mais combien peu de personnes entendent ceste voix? Combien de personnes ont les oreilles bouchées aux tesmoignages que toutes les creatures rendent à la vertu de Dieu? Par ce moyen ce que disoyent les Pythagoriciens se trouue véritable en quelque façon, assavoir que les Cieux par la rapidité de leur mouvement rendent vn son melodieux, & vne douce harmonie, mais que les hommes ne l'entendent pas, pource qu'ils sont nez parmi ce bruiet, & ont les oreilles alourdies par accoustumance. Car toutes les creatures parlent, & resonnent la gloire du Createur, mais nous n'entendons point ceste voix, pource que nous y sommes accoustuméz comme à vne chose vulgaire. Dieu parle aux creatures inanimées, & qui n'ont point d'oreilles, disant au commencement d'Esaië, *Escoutez Cieux, & toy terre terre presse l'oreille*: & ces creatures entendent en quelque façon, puis qu'elles obéissent, mais l'homme qui a des oreilles n'entend point la voix de Dieu, & est rebelle à sa parole, comme dit Ezechiel chapitre 2. *Ils ont des oreilles & n'entendent point.* Les morts mesmes oient la voix du Fils Dieu, Iehan 5. Mais l'homme vivant est sourd à sa parole. Il n'entend point le langage de l'Esprit de Dieu, il est sourd au cri de l'affligé, & la*

& la voix du pauvre ne parvient point iusques à lui. Si Dieu le ranse ou l'exhorte il est comme l'aspic sourd, & bouchant son oreille contre la voix de l'enchanteur, Ps. 58.

Car pour ne vous point flatter, que font vos Pasteurs tous les iours quand ils vous exhortent à la pieté, & crainte de Dieu, & à la charité, & à la paix & concorde? Quand ils vous exhortent à pureté de conscience, à estre veritables en paroles, iustes en vos actions, sobres & chastes en vostre conuersation? A mettre en vos familles la priere ordinaire, & à instruire soigneusement vos enfans en la crainte de Dieu? à posseder vostre vaisseau en sanctification, à mespriser le monde, & à faire vn thresor au Ciel? & cependant que vous estes en santé vous preparer de bonne heure à mourir de la mort des enfans de Dieu? y adioustans les exhortations, & les menaces pour reueiller vostre tardiueté? Que font-ils, dis-je, sinon qu'au regard de plusieurs ils parlent à des sourds, & frappent vne porte qui ne s'ouure point? puis qu'ils ne voyent en plusieurs aucun signe d'émotion, ni aucun fruct de repentance? Ils peuuent donc dire avec Iesus Christ, *Nous vous auons chanté complainte, & vous n'auetz point l'amenté*, Matt. II. C'est la plainte que font les Prophetes, *ils n'ont point voulu entendre: ils ont tiré l'espaule en arriere: ils ont appesanti leurs oreilles pour ne point ouyr. Ils ont mis leur face comme la pierre. Ils ont dit, quoi que ce soit nous ferons ce que nous auons arresté en nostre cœur pour adioster l'yurognerie à l'alteration.* Zach. 7. II. Es. 50. Deut. 29.

Qui est-ce qui considerant de pres comme

les hommes se gouvernent, ne iuge qu'ils sont insensé, & qu'ils sont non seulement destituez de l'oreille de la pieté, mais aussi de l'oreille de la raison? Car que direz-vous d'un homme qui voulant aller d'ici en Espagne prendroit le chemin de l'Ecosse? que si en cheminant il rencontre des personnes qui lui demandent où il va, il respondra ie m'en vay en Espagne. Sur cela on lui dira, mon ami, ce n'est pas ici le chemin, vous tournez le dos au lieu où vous voulez aller: si nonobstant cet aduertissement il continuë à tenir un chemin à rebours, vous direz cet homme là est insensé, & a faute de sens commun. Cependant voila ce que font la plus part des hommes. Demandez leur où ils vont, & où ils aspirent, ils font tous profession de tendre au salut, & d'aspirer au Royaume des Cieux. Mais ils preinent un chemin tout contraire, car par la vie profane, par les querelles avec leurs prochains, par l'injustice, & par la rapine, & usure, & par les mespris de la parole de Dieu on ne va point au Royaume des Cieux: ils tiennent le chemin de l'enfer, & de la damnation. Dites-leur, ce n'est pas là le chemin, vous tournez le dos au lieu où vous voulez aller: pour cela ils ne rebroussent point chemin, ains continuent en leur mauvais train, & ne laissent pas de dire qu'ils vont au Royaume des cieux. Pauvres gens va-on en Paradis par le chemin de l'enfer? ou au Royaume des Cieux en servant au diable? Mais quoi, c'est en vain qu'on parle à eux: ils s'ot sourds: ils n'ont point d'oreilles pour escouter la voix de Dieu: ils n'ont point ces oreilles dont parle ici Iesus Chrtist, disant, *qui a oreilles pour ouyr, oye.*

Ces

Ces choses estans telles, & plusieurs d'entre nous estans sourds à la parole de Dieu d'une surdité volontaire, car il n'y a point de pire sourd que celuy qui le veut estre, nous ne pouvons nous empêcher que nous ne tremblions pour vous, & ne craignons que si vous vous rendez sourds à la voix de Dieu, luy aussi ne se rende sourd à vostre cri au iour de vostre affliction. Pourquoy ne craignons-nous, que comme il y a des sourds qui n'entendent point la voix des hommes, mais tremoussent & tressaillent à un esclat de tonnerre, qu'aussi Dieu ne vienne à tonner de ses iugemens, & les face sentir à ceux qui ne sont point esmeus à sa parole?

O Seigneur, ouvre nos oreilles, & touche nos cœurs. Toy qui as planté l'oreille, toy qui gueris les sourds, & qui peux rompre les obstacles & empeschemens naturels par l'efficace de ton Esprit, tence cet esprit sourd & muet, afin qu'il sorte, & qu'il ne bousche plus l'entrée de ta parole, & par ceste mesme parole qui resonance à nos oreilles, forme des oreilles à nos ames, pour ouir, entendre, garder & observer ta parole par une sainte obeissance.

Ceste pensée nous mène à la consideration des causes de ceste surdité & de la grace que Dieu fait à quelques-uns d'auoir ces oreilles spirituelles dont il est ici parlé.

La premiere cause de ceste surdité est la corruption naturelle de l'homme, laquelle est une espee de mort, qui fait que les hommes morts en peché n'ont point les fonctions de la vie spirituelle, ce mal est accru par la coustume, & par

la corruption du siècle qui enracine les vices, & les tourne en habitude, & en complexion, tellement que parmi le bruit que font les vices, la parole de Dieu n'est point entendue, & comme en vne maison qui brulle, où les poutres fondent, & les tuilles perillent, on n'entend point ceux qui parlent, ainsi où les conuoitises sont ardentes, où l'auarice, l'orgueil, l'impudicité font vn brasier dans les cœurs, on ne peut entendre les enseignemens de la parole de Dieu; Satan y contribue de sa part, trauaillant à boucher les oreilles des hommes, afin que la parole de Dieu n'y entre point, & suscitant le monde, & les hommes ennemis qui font vn grand bruit, & esmeuent des tumultes, & seditions, afin que parmi ceste contradiction la parole de Dieu ne soit entendue.

Dieu mesme entretient là dessus, lequel en sa cholere appesentit les oreilles, & endurecit les cœurs de ceux qui ont long-temps résisté à sa parole, comme Dieu mesme declare au 6. chap. d'Esaië, *Engraisse le cœur de ce peuple, & ren leurs oreilles pesantes, & bousche leurs yeux de peur qu'il ne voye de ses yeux, & n'oye de ses oreilles, & que son cœur n'entende, & qu'il ne se conuertisse, & reçoine guérison.* Car il est iuste que ceux qui ont résisté long-temps à Dieu qui les appelle soyent frappez d'un esprit d'assoupissement, & que la parole de Dieu qu'ils ont mesprisée perde enuers eux son efficace: comme Dieu n'aveugle que ceux qui sont desia aveugles en quelque façon, & n'endurcit que ceux qui sont desia durs & rebelles, desquels il augmente l'aveuglement & l'en-

& l'endurcissement en sa cholere, ainsi il ne rend sourds que ceux qui estoient desia sourds volontaires, & qui bouschoyent leurs oreilles à sa parole, lesquels il rend tant plus sourds, & les prive de ce peu qu'ils auoyent de cognoissance, laquelle ils detenoyent captiue, retenans la verité de Dieu en iniustice.

Mais, direz-vous, veu que le commandement d'oüyr la parole de Dieu est faict à tous hommes, & que l'homme naturellement est sourd à ceste parole, & que peu ont les oreilles spirituelles, dont il s'agit en ce passage, n'est-ce pas chose iniuste de commander à vn sourd d'entendre, aussi bien qu'à vn aueugle de voir, & puis le punir pource qu'il n'a point ouy, & n'a point apperceu?

Si l'à-dessus on respond que l'homme est devenu sourd & aueugle par sa faute, & que ce n'est point chose iniuste de demander à vn homme ce qu'il doit, & à quoy il est naturellement obligé, ceste response semble estre refutée par ces mesmes mots de surdité & d'aueuglement. Car encore que quelqu'un ait perdu la veüe & l'oüye par ses desbauches, neantmoins ce seroit vne iniustice de commander à vn homme tombé en aueuglement ou surdité par sa faute, de voir, ou d'escouter, & s'il ne le fait le punir pour sa desobeissance.

Mais en ce point ces similitudes d'aueuglement & de surdité clochent, & sont mal conuenables. Car il n'y a point de loy qui commande aux sourds, & aux aueugles corporels d'oüir & de garder. Mais quant à l'oüye spirituelle qui

consiste à escouter la parole de Dieu, & luy obeïr, ceste obligation ne s'efface iamais, encore que l'homme soit deuenu incapable d'y satisfaire. Ainsi le debteur ne laisse pas d'estre obligé à payer ses creanciers, encore qu'il soit deuenu insoluable par ses dsbauches : Car l'empire de Dieu ne se diminuë point, & n'est pas raisonnable qu'un homme qui s'est corrompu, soit par sa desobeïssance mis hors de la subiection de Dieu, & que Dieu perde son droit.

Ne doutez nullement que les diables ne soyent obligez à aimer Dieu, & à le seruir encore que par leur reuolte ils ayent perdu, non seulement la volonté, mais aussi la force d'obeïr à Dieu. Ioinct que les meschans ne sont pas comme les sourds ordinaires, qui voudroyent bien auoir l'ouye bonne; car ces sourds dont nous parlôs aimant leur surdité, & sont ennemis des remedes.

Que si le commandement d'ouyr & d'obeïr à Dieu n'est point iniuste ni inutile lors qu'il est fait aux reprouuez, moins encore sera-il inutile lors qu'il est fait aux esleus de Dieu, auxquels Dieu par ceste mesme parole forme des oreilles, & vne inclination à receuoir & goustier la parole de Dieu. Quand Dieu parle aux morts, ceste parole n'est point inutile, si Dieu par ces mesmes paroles les remet en vie : Ainsi quand Dieu parle aux sourds, ceste parole n'est point inutile, quand par ceste parole il guerit la surdité. Ce n'est donc point chose nouuelle ni iniuste que Dieu nous commande chose que nous ne pouuons faire. Car par là il declare ce qu'il veut faire en nous, en sorte que les commandemens contien-

contiennent tacitement des promesses. Il commande par Ezechiel que nous facions vn nouveau cœur, mais luy-mesme nous declare par le mesme Prophete chapitre 11. & 36. qu'il veut nous donner vn nouveau cœur, & vn nouveau chemin. Il dit, *Conuertissez-vous à moy, maison d'Israël* : Mais sur la fin des Lamentations de Jeremie, ceste mesme maison d'Israel dit, *Seigneur, conuertis nous à toy, & nous serons conuertis*. Dieu nous commande de croire en Iesus Christ, mais saint Paul aux Ephesiens chapit. 2. dit, *Que nous sommes sauuez de grace par la foy, & cela non point de nous, mais c'est vn don de Dieu*. C'est vn abus de penser que les commandemens de Dieu soyent la mesure de nos forces, au lieu qu'ils sont la reigle de nostre deuoir, la matiere de nos prieres, & le but de nostre travail.

Ce qui nous meine à vne plus haute consideration, & esleue nos esprits iusqu'à l'election de Dieu, par laquelle Dieu laissant les vns en leur endurcissement naturel donne aux autres ces oreilles dont nous parlons, & dispose leurs cœurs à obeissance. Ainsi au 13. des Actes il est dit que d'une multitude qui escoutoit les paroles de saint Paul, ceux-là creurent qui estoient preordonnez à vie eternelle. Non pas pource que de leur nature ils fussent mieux disposez que les autres, mais comme dit l'Apostre Rom. 9. *Asin que le propos de Dieu demeure ferme selon l'election de grace, non point par œuvres, mais par celuy qui appelle, selon qu'il est escrit, j'auray merci de celuy à qui ie voudray faire merci, car ce n'est point du voulant ni du courant, mais de Dieu qui fait*

misericorde. Et c'est à quoy Iesus Christ regarde en disant, qui a oreilles pour ouyr oye. Car il s'expose peu apres en disant : car il vous est donné de cognoistre les secrets du Royaume des Cieux, mais à ceux là il ne leur est point donné. Pour ceste cause parle-ie à eux en similitudes, afin qu'en voyant ils n'apperçoivent point, & qu'en oyant ils n'entendent point.

Si là-dessus quelque conscience infirme s'effraye, & cherche de quoy s'asseuer, demandant, mais comment scauray-ie que ie suis de ceux qui ont ces oreilles, & auxquels Dieu fait, ou veut faire la grace de recevoir sa parole, afin d'estre sauuez, pource qu'ils appartiennent à son election? Il sera bien aysé de satisfaire à vn tel, & d'appaiser sa conscience, car cela mesme qu'il fait ceste demande & qu'il desire d'estre resolu là dessus, est vn tesmoignage tres-certain que l'esprit de Dieu habite en luy. Ceux à qui Dieu a appesanti les oreilles & endurci le cœur ne font point ces demandes, ains viuans en vne lethargie profonde, ne sentent point là-dessus d'agitation. Celuy qui cherche d'appaiser les doutes & agitations, & veut estre fortifié en la foy, monstre qu'il a la foy en quelque mesure, & que la parole de Dieu a trouué place en son cœur, laquelle es commencemens esmeut des scrupules, & arrache des souspirs, comme vne medecine qui trouble l'estomach avant que de le nettoyer : ou comme ce liure que l'Ange fit deuorer à saint Iean, qui fut doux en la bouche, mais mit son cœur en amertume : par ces troubles & frayeurs Dieu meine les hommes à
la

la paix de conscience. Il faut auoir gemi & soupiré & combatu auant que de paruenir à la ferme fiance, & à vne ioye & tranquillité spirituelle, & Dieu qui est bon & plein de compassions supporte nos infirmités. Iesus Christ ne brise point le roseau cassé, & n'esteint point le lumignon fumant. Ceux qui ont la foy infirme ne laissent d'estre sauuez, pourueu que leur foy soit vne vraye foy & sans hypocrisie. Vne foy infirme ne laisse pas d'appréhender le benedice de nostre Seigneur Iesus. Ainsi ceux qui estoient mordus par les serpens bruslans ne laissoient d'estre gueris par le regard du serpent d'airain, encore qu'ils fussent borgnes, ou qu'ils eussent la veüe debile. Dieu nous tendra la main, & subuiendra à nos foibleesses, pourueu que gemissans sous le fardeau de nos infirmités, nous taschions de nous aduancer en la foy, & de gagner de iour en iour quelque chose sur nostre infirmité.

Or le moyen de se fortifier en la foy & s'adonner à bonnes œuvres selon le conseil de saint Pierre qui veut, *que nous rendions nostre* 2. Pier. 1.
vocation assurée par bonnes œuvres. La foy se fortifie par cet exercice; la foy voirement est la mere des bonnes œuvres, mais ces filles prestent l'espaule à leur mere pour la soustenir, & la nourrissent.

Pourtant (mes freres) si vous voulez que dans vos cœurs se forme vne pleine fiance de vostre election, & vne ferme assurance de l'amour que Dieu vous porte en son Fils, estudiez-vous à bonnes œuvres, & cheminez en la crainte de Dieu, soyez esmeus de compassion enuers l'affli-

gés, faites bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foy, & soyez touchés d'une sainte cholere quand vous oyez le nom de Dieu blasphemé en vostre presence: soyez brulans du zele de la maison de Dieu, & lamentez la froissure de Ioseph. Soyez assiduels en prieres, car tout vostre travail seroit inutile sans l'assistance de Dieu. Meditez soigneusement la parole de Dieu; car d'elle la foy tire sa nourriture; *Rom. 10. la foy est de l'oye, & l'oye de la parole de Dieu.* Et pource que vous vivez en un siecle corrompu, & où les vices abondent, soyez munis contre cet air contagieux des preservatifs que la parole de Dieu nous fournit. Considerz la vanité du monde, la fallace des richesses, les embusches de Satan, l'infirmité de vos corps, la brieveté de vostre vie, l'excellence de vostre vocation, la difficulté du combat, la certitude des promesses de Dieu, & le prix incomprehensible de son salut. Bref considerz qui vous estes, & où vous estes, & où vous tendez, & par où vous avez à passer, & le temps auquel nous sommes aujourd'hui. Vous estes hommes infirmes & pecheurs, mais adoptez pour estre enfans de Dieu. Vous estes en l'Eglise de Dieu qui est sa maison, & les prembes de ses creatures. Vous tendez au Royaume de Dieu où est Iesus Christ qui nous attend; & pour y parvenir vous avez à passer à travers le reigne du Diable, & vivez en un temps auquel Satan escume extraordinairement, & fait les plus grands efforts pource que son temps est près: un temps auquel la beste fait la guerre *Apoc. 13. 7* aux Saints & les surmonte: un temps auquel tout

tout à l'entour de nous ne sont que ruines & desolations, Satan se proposant que ceste coupe passera aussi à vous que Dieu a espargnés iusques icy. Car il n'est pas moins altéré de vostre sang que de celuy de vos freres, & le fils de perdition enflé de si grands succez se promet qu'en bref en ce pays-cy, aussi bien qu'aux autres, il releuera les ruines de son Empire, afin que de toutes ces considerations r'assemblées ensemble les vnes vous retiennent en humilité, & en crainte, & en vne sainte sollicitude, les autres vous encouragent & vous soyent en consolation. Et toutes ensemble vous forment à la pieté, à racheter le temps, à preuenir les embusches de Satan, à vous haster en ceste course, & viure d'une vie conforme à vostre vocation. Que celuy qui a oreilles oye ces choses, & les fiche en sa memoire, de peur que si vous veniez à fermer vos oreilles à sa parole, il ne ferme les siennes à vos prieres. Et ne soit sourd à vos cris pource que vous auez esté sourds à ses aduertissemens.

Que le Dieu de toute consolation, le pere de misericorde qui donne l'ouye aux sourds & la veüe aux auugles, vueille ouurir vos oreilles & disposer vos cœurs pour comprendre ces choses. Luy qui a frappé la pierre, & les eaux en sont decoulées, vueille toucher les cœurs de pierre pour en faire decouler la repentance. Qu'il vueille sanctifier vos cœurs par l'esprit de la crainte, vous fortifier en la foy, vous donner vne viue apprehension de sa grace, vne pleine certitude de vostre salut en Iesus Christ, iusqu'à

ce que nous paruenions au temps auquel il ne sera plus question de dire, *qui a oreilles pour ouyr, oye*, pource qu'alors nous verrons les choses qui sont annoncées à nos oreilles. Nous verrons le salut de Dieu, nous verrons la face de Dieu en laquelle est le rassasiement de contentement.

Ps.16. Nous verrons celuy qui nous dit, *qui a oreilles pour ouyr oye*, assaouir nostre Seigneur & Sauueur Iesus, auquel avec le Pere & le saint Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

* *





DIXIESME

SERMON.

I. Pierre II.

V. 5. Vous aussi comme pierres viues estes edifiés pour estre une maison spirituelle.



O V T ainsi que nous n'auons nul accès à Dieu que par l'intercession de Iesus Christ, aussi nous n'auons aucun vrai bien, ni aucun vrai honneur, que par nostre vnion avec lui. De là vient que plusieurs titres que l'Ecriture donne à Iesus Christ nous sont aussi communiqués, quoy qu'en vn degré beaucoup inferieur. Ainsi pource qu'il est Fils, nous sommes aussi appelés enfans de Dieu à cause de nostre vnion avec luy. Pource que Dieu l'a établi heritier de toutes choses, nous sommes aussi appelés heritiers de Dieu, & coheritiers de Iesus Christ, Rom. 8. Pource qu'il est Roy & Sacrificateur, l'Ecriture nous donne les mesmes tiltres, & nous honore d'une Sacrificature royale. Et pour ne ramasser plusieurs exemples, l'Apostre saint Pierre ayant cy-dessus appelé Iesus Christ la pierre viue reiectée par les hommes, nous appelle en

ce passage pierres viues posées en l'edifice pour estre vne maison spirituelle.

Pour l'intelligence de ces mots sçachez que c'est chose frequente en l'Escripture d'appeller l'Eglise de Dieu vn temple & vne maison, tant l'Eglise des cleus que l'Eglise visible composée de bons & de mauuais. Ainsi parle l'Apostre en la deuxieme Epistre aux Corinthiens chapitre 6. *Vous estes le temple du Dieu viuant, ainsi que Dieu dit, i'habiteray au milieu d'eux.* Et en la premiere à Timothée chapitre 3. *Afin que tu sçaches comme il faut conuerser en la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu viuant, colonne & appuy de verité.* Et l'Apostre aux Hebreux chapitre 3. *Christ comme fils est sur la maison de Dieu, duquel nous sommes la maison, voire si nous retenons ferme iusqu'à la fin, l'assurance & la gloire de l'esperance.* C'est de ceste maison que parle Salomon au 9. des Prouerbes, disant que *la souveraine Sapience a basti sa maison.*

Pour ceste cause, les Pasteurs de l'Eglise sont appellés des bastisseurs. Ainsi au Ps. 118. *La pierre reietée par les bastisseurs a esté mise au principal du coin.* Où par les bastisseurs sont entendus les Sacrificateurs, & ceux qui auoyent en l'Eglise les charges ordinaires. Et l'Apostre S. Paul 1. Corinth. 3. dit auoir posé le fondement comme *vn Architecte bien expert, & qu'un autre edifiera dessus.*

Pour ensuiure le fil de ceste similitude les clefs de ceste maison sont mises es mains des Pasteurs de l'Eglise, où par les clefs est entendue l'autorité de dispensateurs & conducteurs de l'Eglise,

l'Eglise, & particulièrement l'autorité d'introduire en l'Eglise les pecheurs se repantans, & en exclure les impenitens par excommunications & censures Ecclesiastiques.

Ainsi en consequence de ce que l'Eglise est comparée à vne maison, l'entrée en l'Eglise est appelée vne porte par l'Apostre saint Paul, 1. Corinth. 16. *Vne grande porte & d'efficace m'est ouuerte, mais il y a plusieurs aduersaires*, parlant du succès de sa predication en la conuersion de plusieurs personnes. Et ceste façon de parler est prise du Prophete Esaie au 60. chapitre, où parlant de l'abord des nations à l'Eglise il dit, *Tes portes seront continuellement ouuertes, afin que les forces des nations te soyent amenées, & que les Rois y soyent conduits.* A cause duquel abord Aggée prophétisoit que la gloire de la seconde maison seroit plus grande que celle de la premiere: C'est à dire que l'Eglise Chrestienne auroit plus de splendeur & d'estendue que l'Eglise d'Israel. Car quant au bastiment, le second temple estoit peu de chose au prix du temple basti par Salomon.

L'Eglise est vn bastiment dont le maistre Architecte est Dieu mesme, laquelle il a bastie & bastit encore sur le modele de son conseil eternal. Toutesfois il a dessous soy des ouuriers, à sçauoir les Ministres de la parole de Dieu, auxquels il a mis en main le compas & la reigle de sa parole. Iesus Christ est le fondement de ceste maison. La prouidence de Dieu en est la couuerture. Tous les fideles sont pierres posées au bastiment, comme il est dit en ce passage. *Pierres qui toutes par vne*

façon admirable touchent au fondement, estant jointes à Iesus Christ par la foy. Ces prieres sont jointes ensemble par le lien d'un mesme esprit, & par le ciment de charité mutuelle, que l'Apostre appelle le lien de perfection, Coloss. 3. Dieu tire ces pierres de la carrière du genre humain, de nostre corruption naturelle, voire il les arrache des murailles de Babylone pour les transporter en son temple: Il les forme, équare & polit par enseignemens, par exhortations & menaces, & par le marteau des chastimens, & diuerses afflictions: Car toutes ces choses seruent à former les hommes à la pieté & crainte de Dieu. Et non seulement il les forme & polit, mais aussi de pierres vulgaires, & de nul prix, il les fait deuenir pierres precieuses & de grand prix deuant Dieu. Car comme Iesus Christ a esté appelé cy-dessus pierre eleuë & precieuse, ainsi Esaïe au chapitre 54. appelle les fideles, dont l'Eglise est assemblée des pierres precieuses, disant, *Affligée & tempstée, voici ie m'en vay coucher des escarboucles pour tes pierres, & te fonderay sur des saphirs, & feray tes fenestres d'agate, & ton pourpris de pierres precieuses.* Laquelle allegorie le Prophete esclairecit en adjoustant, *Aussi tous tes enfans seront enseignez de l'Eternel, & la paix de tes fils sera abondante.*

Et ainsi au dernier chapitre de l'Apocalypse, la Ierusalem celeste reluit par tout de perles precieuses. Dieu voulant par ces façons de parler monstrier quel est le prix & excellence de son Eglise, & des vrays fideles en sa presence, combien

combien qu'ils soyent estimés le rebut & la bal-
licure du monde.

Et comme Iesus Christ a esté cy-dessus ap-
pellé vne pierre choisie, aussi chascun fidele que
Dieu employe pour defendre sa cause, peut
estre ainsi appellé. Car comme David voulant
combattre contre Goliath, choisit vne pierre du
torrent, ainsi Dieu parmi le torrent, & la confu-
sion de ce siecle, choisit ceux qu'il luy plaist
pour combattre contre le diable, & contre le
monde.

Ayans donc compris comme, & en quel sens
l'Eglise est appelée vne maison & vn temple, ap-
prenons maintenant pourquoy l'Ecriture parle
ainsi.

Sçachez donc que le tabernacle que Moysé
dressa au desert, & le temple basti par Salomon,
ont esté des figures expressees de l'Eglise de Dieu.
L'Apostre aux Hebreux remarque expressément
le commandement fait à Moysé de faire toutes
choses selon le pourtrait qui luy auoit esté mon-
stré en la montagne. Par lequel pourtrait n'en-
tendez pas vn crayon ou modele tiré à la façon
des Architectes, mais vne claire intelligence que
Dieu luy auoit donnée des mysteres de l'Euangile,
lesquels Dieu vouloit qu'il representast par om-
bres & figures en la structure du tabernacle, com-
me aussi il a fait.

Car il diuisa le tabernacle en trois parties;
dont l'une estoit le paruis, où le peuple se re-
noit; l'autre estoit le lieu saint, où entroyent les
seuls Sacrificateurs; & la troisieme estoit le lieu
tres-saint, où entroit le seul Souuerain sacri-

ficateur. Le paruis signifioit la condition de l'homme en sa nature corrompue. Le lieu saint figuroit l'Eglise de Dieu en ce monde. Le lieu tres-saint estoit vne figure du Royaume des Cieux. Du paruis on entroit au lieu saint, & par le lieu saint on entroit au sanctuaire, pour monstrier que Dieu nous tirant de nostre condition naturelle nous introduit en son Eglise, & que par l'Eglise il nous introduit au Royaume des Cieux. Ce qui paroist parce que le seul souverain Sacrificateur entroit au lieu tres-saint avec sang pour faire propitiation pour le peuple. Car Iesus Christ nostre souverain Sacrificateur est seul entré au Sanctuaire celeste, offrant son sang, & le sacrifice de sa mort pour faire la propitiation pour nos pechez.

Près du lieu saint estoit l'Autel des holocaustes, sur lequel se faisoit le sacrifice continuel du soir & du matin, figure du sacrifice de la mort de Iesus Christ, dont la bonne odeur & efficace est continuelle en la presence de Dieu. Cet autel estoit l'asile ou refuge des criminels (hors mis des meurtriers volontaires) lesquels estoient à sauueté en empoignant les cornes de cet Autel. Figure qui contenoit vne promesse expresse aux pecheurs, que se retirans à l'ombre du benefice de Iesus Christ ils seront en lieu de franchise, & obtiendront par luy grace & remission des pechés.

A la porte du lieu saint estoit le cuveau des lauemens, figure correspondante au Baptême, auquel à l'entrée de l'Eglise nous est présenté le la-
uement de nos pechés par le sang de Iesus Christ.

Dans

Dans ce lieu saint estoient les pains de proposition pour la nourriture des Sacrificateurs, & les lampes qui esclairoient durant la nuit, pour figurer la parole de Dieu de laquelle sont nourries les ames des fideles que Dieu honore d'une sainte sacrificature, & qui escarte les tenebres de l'ignorance.

La mesme estoit l'Autel des parfums. Cet Autel est Iesus Christ & son benefice. Ces parfums sont les prieres des fideles, lesquelles sont de bonne odeur & acceptables deuant Dieu, quand elles sont posees sur cet Autel, & presentees au nom de Iesus Christ, & accompagnées de son intercession.

Dans le lieu tres-saint estoit l'arche de l'alliance, appelée l'Eternel des armées. Et estoit cet arche couverte d'une couverture qu'on appelloit le propitiatoire, figure de Iesus Christ nostre seule propitiation. Sur lequel propitiatoire estoient poses deux Cherubins, pour montrer non seulement que Iesus Christ a les Anges à son service, mais aussi que les Anges sont attentifs à contempler le mystere de nostre redemption en Iesus Christ: comme saint Pierre nous enseigne au 1. chapitre de sa premiere Epistre.

Or estoit-ce vn crime mortel de regarder en l'arche sans le propitiatoire. Comme il appert par l'exemple des Bethschemites, que Dieu frappa de grandes playes pour auoir voulu regarder en l'arche en ostant la propitiatoire, 1. Sam. 6. Dieu nous aduertissant par cet exemple, que vouloir approcher de Dieu sans Iesus Christ,

c'est chercher la mort & condamnation.

Ce tabernacle a esté errant & changeant de lieu par l'espace de cinq cens ans, l'arche a esté portée par les deserts, posée en Scilo, portée en l'atmée, emmenée prisonniere par les Philistins, ramenée en Beth-sémes, & de là en la maison d'Obed-Edom, & de là en Ierusalem. Bref n'a point eu de lieu arresté, iusqu'à ce que Salomon fils de David qui a regné en paix, luy a basti vne maison arrestée. Car l'Eglise est ambulatorie en ce monde, & n'y a point de cité permanente. Mais le vray Fils de David, le Prince de paix, à sçauoir Iesus Christ, luy a basti vntemple & vne maison arrestée où elle demeurera à iamais, lors que Dieu aura rassemblé tous ses eleus en son Royaume.

Vous sçauiez aussi que tout le dedans du tabernacle estoit d'or iusqu'aux moindres vtensi-les, mais en dehors il estoit couuert de cuirs & de peaux frisées : Pour enseigner que l'Eglise sous vne apparence contemptible contient des grands thresors & richesses spirituelles. *La fille du Roy est toute pleine de gloire en dedans*, Ps. 45. Dont aussi elle dit au Cantique, *Je suis brune, mais ie suis belle*. C'est à dire, qu'encore qu'elle soit haillée & noircie par les afflictions, elle ne laisse pas de garder sa beauté spirituelle, par laquelle elle est agreable à Dieu.

Est à remarquer que Salomon a basti le temple de materiaux apportés d'entre les peuples Payens, pour figurer que l'Eglise de Dieu deuoit vn iour estre assemblée & composée de Payens & infideles qui se conuertiroient à la foy, & qui seroyent

seroyent pierres viues pour edifier vne maison spirituelle.

A bon droict donc l'Eglise est appelée vne maison & vn temple, puis qu'au tabernacle & au temple de l'ancien Testament y auoit vne figure tant expresse de l'Eglise de Dieu.

Et est l'Eglise appelée non seulement vne maison, mais aussi *la maison de Dieu*, comme il est dit Apocal. 21. *Voicy le tabernacle de Dieu avec les hommes, & il habitera avec eux.* Car il n'y a au monde que ceste maison où Dieu se communique aux hommes d'une communication salutaire. Il n'y a que ceste maison qui soit vne imitation de l'assemblée des esprits bienheureux qui suivent l'agneau par tout où il va. Celuy que les Cieux des Cieux ne contiennent pas, du throsne duquel sortent des esclairs & tonnerres, deuant lequel les Seraphins couurent leurs faces, ne pouuans supporter sa splendeur, a choisi ceste maison pour y habiter, & se communique aux hommes avec familiarité. Il n'y a que l'Eglise où les hommes comparoissent depouillés de toutes qualités mondaines : vn Roy s'il y entre y comparoist comme sujet & seruiteur de Dieu. Le iuge y comparoist comme criminel & povre pecheur deuant Dieu. Les riches y comparoissent comme povres en biens spirituels, & mendians la grace de Dieu. Partout ailleurs sont tenebres, mais ceste maison seule est eclairee d'enhaut, comme iadis la demeure des Israélites en Egypte seule esclairee du Soleil, pendant que le reste de l'Egypte estoit enuveloppé de tenebres. Les yeux de

l'Eternel sont ouuerts iour & nuict sur ceste maison, qui est le lieu duquel Dieu a dit, mon Nom sera là, comme disoit Salomon au 1. des Rois chap. 8.

Autour de ceste maison rugissent les diables, & circuissent comme loups affamés autour de la bergerie du Seigneur. Mais les Anges veillent pour sa garde. *L'Ange de l'Eternel campe à l'entour de ceux qui le craignent & les garentit, Ps. 34.*

Quoy plus? Ce grand bastiment du monde n'a esté fait que pour y bastir ceste petite maison, afin que Dieu s'y recueillist vn peuple par lequel il fust serui: voire i'ose dire que ceste maison sert d'appuy & d'arcs-boutans pour soutenir le monde. Ce qui paroistra clairement lors que Dieu retirera de ce monde son Eglise pour la transporter là haut. Car alors se fera vne terrible ruine, & vn bouleuersement de ceste machine, comme quand on a coupé les piliers d'un temple, ou sappé ses fondemens.

Cela n'est pas tout. Car ce nom de maison spirituelle & de temple ne conuient pas seulement à l'Eglise de Dieu assemblée en vn corps, mais aussi à chaque fidele en particulier. C'est ce que dit le Seigneur au 14. de saint Iean, *Celuy qui m'aime il gardera ma parole, & mon Pere & moy viendrons à luy, & ferons demeure chez luy.* Et S. Paul aux Ephes. chap. 3. *Iesus Christ habite en vos cœurs par foy.* Et en la 1. aux Corinthiens chapitre 3. *Ne sçavez-vous pas que vous estes le temple de Dieu, & que l'Esprit de Dieu habite en vous? Car le temple de Dieu est saint, lequel vous estes.*

Comme les Philosophes appellent l'homme

vn petit monde, & vn abrégé de l'Vniuers, pour des causes qui ne sont de ce propos, ainsi chaque fidele est vne petite Eglise. Car dans son cœur se rassemble multitude de pensées, & de desirs & affections, pour s'humilier deuant Dieu, & receuoir ses loix. L'esprit de Iesus Christ qui a son siege au cœur de ses eleus, tient en bride vne multitude de conuoitises mutines. Tellement qu'en cet egard aussi est accompli ce qui est dit de Iesus Christ au Pseaume 110. *Regne au milieu de tes ennemis.* Là dedans est le parfum continuel des prieres. Là dedans reluit la clarté de la parole de Dieu. Dans le Sanctuaire du cœur de l'homme entre ce souuerain Sacrificateur nostre Seigneur Iesus, non point pour en sortir incontinent apres, comme iadis sous la loy, mais pour y habiter eternellement. Là se rendent des responses beaucoup meilleures que celles qui se rendoyent entre les Cherubins. Car ce ne sont pas responses touchant les euenemens, ou de paix ou de guerre avec les hommes: mais des responses touchant la paix avec Dieu, & ce tesmoignage de l'Esprit d'adoption, qui tesmoigne à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu.

C'est ceste maison qui auparauant estoit possedee par ce fort armé, qui est le diable, auquel vn plus fort que luy, assauoir le saint Esprit, a osté les armures esquelles il se confioit, à sçauoir l'incrédulité, & les mauuaises conuoitises, afin que d'vne cauerne de brigands il en face vne maison d'oraison: & d'vne formillicre de mauuaises affections, & d'vn repaire

de diables il en face le Sanctuaire du Dieu Souuerain.

A la fin de ceste course Dieu separe les deux pieces dont ce temple est composé, assauoir le corps & l'ame, mais c'est à fin de les rejoindre au iour de la Resurrection, & les restablir en meilleur estat, & lors sera accompli au regard de chaque fidele la prophetie d'Aggée, que la gloire de la seconde maison sera plus grande que celle de la premiere.

L'Eglise donc estant comparee à vn edifice, c'est à bon droit que le progrès & auancement de l'Eglise est appelée vne edification, & que saint Pierre dit que nous sommes edifiés pour estre vne maison spirituelle.

Ce mot d'edifier se prend quelquefois en bonne, quelquefois en mauuaise part. Il se prend en mauuaise part en la 1. aux Corinth. chap. 8. où l'Apostre dit, *Si quelqu'un se void estre à table au temple des idoles, la conscience de celuy qui est foible ne sera-elle point edifiée, c'est à dire, induite à manger des choses sacrifiées à l'idole?* Mais le plus souuent ce mot se prend en bonne part, comme au mesme chapitre, *la science enfle, mais la charité edifie.* Et aux Ephes. chap. 4. *Que nul propos infect ne sorte de vostre bouche, mais celuy qui est propre à edification, afin qu'il donne grace à ceux qui l'oyent.*

En ce passage de saint Pierre ce mot d'edifier signifie simplement poser les pierres au bastiment. Ceste edification par laquelle Dieu edifie son Eglise est de longue haleine, & qui ne s'achene pas en vingt ans, comme le temple de Salomon: Car Dieu y a trauaillé dès le commencement

mencement du monde, & y traueille encore au-
iourd'huy. Ce ne sera qu'à la fin du monde que
ce bastiment sera acheué. Tous les iours encore
il amene à son Eglise quelques ames, & adiou-
ste quelques pierres viues à ce bastiment spiri-
tuel. C'est ce que l'Apostre Ephes. 4. appelle *l'as-
semblage des Saints, & l'edification du corps de
Christ*. Et bien-heureux celuy duquel Dieu em-
prunte la main & le travail pour apporter quel-
ques pierres viues à ceste maison, & amener
quelques ames à Iesus Christ: semblable à ceux
qui amenoyent à Iesus Christ des auengles &
paralytiques pour receuoir guerison.

Maintenant donc mes freres, vous compre-
nez quels sont les temples que Dieu aime, &
qu'il choisit pour sa demeure. Ce ne sont point
ces temples superbes dont les voutes haut esle-
uées retentissent, qui sont soustenus de longs
rangs de colonnes, dont le pavé reluit de mar-
bre de diuerses couleurs, & les murailles de do-
rures & d'images. C'est là où volontiers se ni-
chent les diables. Comme les femmes depour-
ueuës de beauté naturelle se parent plus curi-
eusement, ainsi les religions qui ont moins de
verité, recherchent plus d'ornemens. Que sert
vne maison magnifique, où on ne voit goutte?
Que sert vn temple superbe, si au lieu de la clar-
té de l'Euangile qui illumine les ames, on allu-
me multitude de chandelles en plein midi? On
se mocque des grands bastimens & superbes,
quand le maistre qui y habite n'a pas de quoy
disner. De mesme nature sont les temples ma-
gnifiques, où les ames ne sont point repeuës &

sustentées d'aucune nourriture spirituelle. C'a esté depuis plusieurs siècles vn grand abus, par lequel les Princes & Princesses coupables de meurtres & adulteres ont euidé expier leurs pechés en bastissant des monasteres. Ils payent Dieu en pierre, & estiment qu'il est suffisamment satisfait si les moines sont bien logés & vivent grasement.

C'est donc vne foible objection que nous font nos Aduersaires quand ils nous opposent la grandeur & beauté de leurs temples, & comparent les lieux où nous preschons à des granges ou à des nids à rats. Ainsi les Pharisiens se pouoyent mocquer de Iesus Christ, lequel preschoit au desert, & en vne nassalle, pendant qu'ils preschoient dans le temple de Ierusalem. Et les Payens auoyent beau se mocquer de saint Paul qui preschoit de nuict en vne chambre haute, Acte 20. Et des anciens Chrestiens qui s'assembloyent es cauernes pour euitter la persecution, & leur opposer la splendeur du temple de la Diane des Ephesiens, lequel est mis entre les miracles du monde. Ne mettez iamais entre les marques de la vraye religion vne chose en laquelle les Chrestiens peuvent estre surmontés par les Payens. Pourtant Ieremie au 7. chapitre parle ainsi aux Iuifs se glorifiant de leur temple : *Ne vous fiez point sur des paroles trompeuses, disans, C'est icy le temple de l'Eternel, le temple de l'Eternel : mais amendez à bon escient vostre train & vos actes.* Il vaut mieux avec les anciens Chrestiens faire d'une cauerne vn temple, que d'un temple en faire vne cauerne de brigands. L'Eglise est vne imitation du Ciel,

Ciel, non à cause que les temples ont des voûtes azurées & marquetées d'estoiles, mais à cause que Dieu y est cogneu & serui, & que le Soleil de l'E-uangile y reluit, & que Iesus Christ y est present, selon qu'il a promis que *là où deux ou trois seront assemblez en son Nom, il sera au milieu d'eux.* Quand on void des personnes entrer en vn temple superbe pour saluër vne idole, il me souuient des personnes qui passent par des sales magnifiquement meublées pour aller voir vn homme de neant & ridicule qui est maistre de la maison. Tellement que ce Philosophe n'auoit pas trop mauuaise grace qui cracha au visage du maistre, disant qu'il ne voyoit rien de plus sale en la maison.

Si est-ce, direz-vous, que le temple de Salomon estoit fort magnifique, & ce Dieu le voulant, & l'ordonnant ainsi. Mais il faut sçauoir qu'alors Dieu enseignoit son Eglise par ombres & figures, & que ces ornemens terriens estoient figures des richesses spirituelles. Cependant est à remarquer qu'en ce temple tant superbe les oracles ne se rendoyent que fort rarement, & que Dieu n'y monstroït point tant de signes de sa preience fauorable que quand l'Arche habitoit entre des courtines.

Ioint que nous ne condamnons pas les temples magnifiques, & voudrions qu'il nous fust permis de prescher és grands temples du Royaume. Quand Dieu donne la commodité il est bien seant que le lieu où l'Eglise s'assemble soit honneste, & en estat décent. L'ordure & indignité du lieu destiné au seruice de Dieu est vne preuue du mespris du seruice de Dieu. Et faut prendre garde que la reproche que le Prophete Aggée au 1. chapitre fait aux Iuifs ne nous puisse estre faiçte,

Qu'ils habitoyent en des maisons lambrissées, pendant que la maison de Dieu demeuroid desolée. Ainsi David estoit honteux de ce qu'il habitoit en vne maison faite de cedres, & que l'Arche de Dieu habitoit entre des courtines, 2. Sam. 7.

Bref nous ne prenons pas garde à la grandeur ou petitesse des bastimens, pourueu que la doctrine celeste y soit purement enseignée, & pourueu qu'on ne croye pas que Dieu a vne religion plus ou moins agreable, selon la grandeur ou petitesse des edifices. La verité n'est point attachée à des pierres, & ne demande pas vn grand lustre exterieur. Trauailions plustost à estre nous-mesmes temples du saint Esprit. Trauailions plustost à edifier nos prochains par nostre bonne vie, que d'amuser nos yeux à la sumptuosité des edifices.

Pour clorre ce propos, appliquons ces choses à nostre vsage. Premièrement en ce que l'Eglise est appelée vne maison spirituelle, les Pasteurs que Dieu employe à cet edifice ont ici vn aduertissement. Car si pour bastir vn tabernacle materiel Moysé a suiui exactement la forme que Dieu lui auoit prescrite, combien plus en ce bastiment spirituel sommes-nous obligez à traualler selon la reigle que Dieu nous a donnée en sa parole? la n'aduienne que nous trauailions à cet edifice selon nostre fantasie, & non selon la volonté de Dieu. Comme donc il a esté dit à Moysé, *Pren garde que tu faces toutes choses selon le portraict qui t'a esté monstré en la montagne*, ainsi ie voudrois dire à vn Ministre de la parole de Dieu, pren garde que tu faces toutes choses selon le modele qui t'est monstré en l'Ecriture sainte; *Ne presume point*
oultre

outre ce qui est escrit, 1. Corinth. 4. Afin que chacun de nous puisse dire avec S. Paul, *i'ay receu du Seigneur ce que ie vous ay baillé.*

Et pource que de nous mesmes nous sommes incapables de contribuer à vne œuvre si sainte, nous devons demander à Dieu son assistance par prieres continuelles : car si pour faire des courtines & vne table & vn chandelier, il a fallu que Dieu inspirast Bezeleel & Oliab, & leur donnast science & industrie, combien plus auons-nous besoin de l'assistance de l'Esprit de Dieu pour bastir vn temple spirituel, & proposer dignement les mysteres du Royaume de Dieu?

Sur tout il faut que les edificans bastissent sur le vray fondement, qui est Iesus Christ : Car comme dit l'Apostre, 1. Corinth. 3. *Nul ne peut poser autre fondement que celui qui a esté posé, assauoir Iesus Christ.* Quiconque bastit sans lui, destruit : quiconque assemble sans lui, espard.

Sur ce bon fondement faut bastir or & argent, & matieres solides, conformes au fondement : & non bois, foin, & chaume, c'est à dire des questions vaines, des subtilitez pueriles, ou curieuses, des paroles ampoullées, & des periodes nombreux, & pesez à la balance. Celui qui pechera en ce point pourra se faire admirer par quelques esprits fievreux & dégoustez, mais ne consolera iamais vne ame affligée ; jamais ne formera vn homme à la crainte de Dieu. Et n'estoit point sans mystere que Dieu en sa loy voulut que son autel se fist de pierres rudes & impolies. Dieu par là donnant à entendre qu'il reiette l'artifice, & aime la simplicité en son seruice. •

Ce mesme titre d'edifiants ou bastisseurs, qui est donné aux Pasteurs lui doit estre vn aduertissement, que comme ceux qui bastissent en place publique sont exposez au iugement du peuple, & chaque passant en dit son aduis, ainsi ceux que Dieu a appelez à edifier son Eglise à la veüe du monde, voire en despit du monde, & au milieu du reigne du diable, doiuent faire estat qu'ils auront force contredisans : Et que non seulement les ennemis, mais aussi ceux de leur troupeau, tascheront de trouuer à mordre & à redire à leur travail. Afin qu'ils preinent garde soigneusement à ce qu'ils font, & que par leur ignorance ou mauuaistié, ou negligence, ils n'exposent point en opprobre le Ministère de l'Euangile. Ici certes la negligence est iniuste & cruelle, quand on fait par acquit vne charge que Iesus Christ mesme a faicte, & où il y va du salut des ames, & de l'auancement du reigne de Dieu entre les hommes.

Sur tout qu'ils se donnent garde qu'en mal vivant ils ne viennent à destruire ce qu'ils ont basti par leur predication. Car il est à craindre qu'ayans par vne bonne doctrine apporté plusieurs pierres viues à cet edifice, il n'y ait point de place pour eux-mesmes, & qu'ils ne soyent reiettez de Dieu. Quand ils seroyent aussi sçauans que S. Paul, aussi eloquens qu'Esaië, si est-ce qu'ils seront de ceux qui diront au dernier iour au Iuge souuerain, *N'auons nous pas prophetizé en ton Nom ? n'auons nous pas fait plusieurs vertus en ton Nom ?* Ausquels le Iuge respondra, *ie ne vous cogneus oncques, departez-vous de moy, vous qui faictes le mestier d'iniquité.*

Le peuple aussi a ici sa leçon: Car puis que chaque fidele est appelé vne maison spirituelle, & vn temple que Dieu a choisi pour y habiter, il nous faut bien donner de garde de polluer ce temple par actions iniustes & malhonnestes, car quiconque viole le temple de Dieu, Dieu le destruira. Vn iour les Samaritains pour faire despit aux Iuifs trouuerent moyen d'espandre par le temple des os des morts, dont ce pauvre peuple des Iuifs fut rempli d'horreur & d'execration. Ceux-là font pis qui fouillent ceste maison spirituelle par œures mortes, comme parle l'Apostre, & qui contaminent ce temple par paillardises, gourmandise, yurognerie, rapine & iniustice; & qui employent leurs langues à prononcer blasphemes, & paroles impudiques: comme si quelqu'un eust employé les harpes du temple de Salomon à chanter des chansons impudiques. Que si par la loy de Moysé la maison entachée de lepre estoit démolie, Dieu ne destruiroit-il point ce temple s'il se trouue entaché de lepre spirituelle, c'est à dire, des vices reignants en ce siecle peruers, plus tenans & plus gluans qu'aucune contagion? Et puis quel'Esprit de Dieu veut habiter en nos cœurs, voudrions nous le loger parmi les ordures des vices, & contrister vn hôte si sainct & si excellent en faisant en sa presence choses qu'il a en abomination?

Or il aduient quelquefois que l'esprit malin s'estant retiré d'une maison pour faire place à l'Esprit de Dieu, y retourne peu apres, & amene avec soi sept esprits pires que lui, & lors la dernière condition de cet homme est pire que la première. Ce qui aduient quand Dieu a donné à quelqu'un

sa vraye cognoissance, & quelques bons mouuemens & inclinations au bien : lesquelles s'estouffent puis apres quand l'homme se laisse escouler aux debauches, & aux mauuaises compagnies, & que les semences de la crainte de Dieu s'estouffent par l'auarice, & par les sollicitudes terriennes. Car alors la condition derniere de cet homme est pire que la premiere, pource que les vices se releuent avec plus de force apres l'intermission, & pource que Dieu irrité retire son Esprit, & endurecit vn homme en sa cholere.

Ne venons donc point à contrister vn hoste si excellent, ne polluons point ce temple, possedons nostre vaisseau en sanctification. Vn ancien disoit qu'alors vn homme se comportera sagement quand en toutes ses actions il se comportera comme estant continuellement en vn temple. Car aussi ce monde est vn temple que Dieu a basti pour y estre serui. Mais voici vne consideration beaucoup plus forte, quand nous nous ramenteuons que nous mesmes sommes le temple de Dieu, & que Dieu s'est consacré nos corps & nos ames pour y habiter.

Finalemēt, puis que Dieu veut que nous tra-uail lions à edifier son Eglise, gardons-nous de prester nos mains à Satan pour la destruire en scandalizant les infirmes, & donnant sujet de triompher aux aduersaires. Plustost soyons rongez du zele de la maison de Dieu, & edifions nos prochains par œuvre & par parole. Malheur, malheur à celui qui fera l'œuvre du Seigneur laschement, ou qui aura plus de soin de bastir sa maison que la maison de Dieu.

Et que

Et que nul ne die, c'est à faire aux Ministres de la parole de Dieu d'edifier l'Eglise, & non point à moy qui ne suis point de ceux que l'Ecriture appelle edifiants. Car comme chaque soldat de Nehemie travailloit en son endroit à bastir les murs de Ierusalem, & chaque Israélite contribua à la structure du tabernacle, ainsi chaque fidele peut & doit selon sa portée s'employer à l'edification de l'Eglise. Si tu n'es Architecte ou tailleur de pierres, tu seras aide à masson. Si pour la structure & ornement de ce tabernacle tu ne peux apporter de l'or ou des pierreries, tu y apporteras du bois & des cuirs, comme les pauvres du peuple au desert. Si à l'edification de l'Eglise tu n'apportes ton sçavoir & ton eloquence, apportes-y tes aumosnes, ta bonne vie, tes exhortations particulieres, ton credit & ton autorité. Car chacun est agreable à Dieu selon ce qu'il a, & non selon ce qu'il n'a point.

Encourageons nous donc l'un l'autre à ce saint œuvre, pendant que ce iourd'huy est nommé. Et comme en bastissant le temple de Salomon on n'ouït pas seulement vn coup de marteau, ainsi en edifiant ceste maison spirituelle esloignons tout bruit, toute querelle & contestation, & que les superstitieux nous fassent ici honte, lesquels donnent leurs ioyaux, bagues & oreillettes pour fondre le veau d'or, & iettent leur biens aux pieds de l'idole sans rien espargner. Ils vestent mieux leurs images que nous ne reuestons nos pauvres qui sont l'image de Dieu. Ils obseruent plus soigneusement leurs traditions, que nous les commandemens de Dieu : La superstition en eux est

beaucoup plus forte qu'en nous la vraye religion.

Penſons à ces choſes, & nous reſſouuenons que nous ſommes appelez pour eſtre vne maiſon ſpirituelle, dont nous deuons faire chaque iour la dedicace par prieres aſſiduelles, loüanges & actions de graces, & par vne bonne vie & ſaincte conuerſation, bouchans les portes de ce temple aux mauuais objects, & aux allechemens de la chair. Afin qu'après que Dieu aura habité en nous, nous viuions & habitons avec lui eternellement. Par Ieſus Chriſt, auquel avec le Pere & le ſainct Eſprit ſoit loüange, honneur & gloire és ſiecles des ſiecles. Amen.

F I N.



DEVXIESME
DECADE
DE
SERMONS.

Par
PIERRE DV MOVLIN,
*Ministre de la Parole de Dieu à Sedan,
& Professeur en Theologie.*



A GENEVE,
De l'Imprimerie de PIERRE AVBERT,
Imprimeur de la Republique & Academie.

M. DC. XLI.

DECEMBER

1801



Delivered to the
Department of the Interior

Oct. 20. 1801



A

MADAMOISELLE
LE ROY.



ADAMOISELLE,

Quand i'estois à Paris servant au Ministère de l'Evangile, vne de mes consolations estoit la douceur de vostre conuersation & l'exemple de vostre vertu: car i'ay tousiours recogneu en vous vne pieté sans artifice, qui se contente d'auoir Dieu pour tesmoing, & qui verse en secret ses souspirs dans le sein de son Pere: & vne humilité qui vous éleue, & vous rend de grand prix deuant Dieu. Vne frequente communication avec Dieu vous a apporté vn degoust des choses

E P I S T R E.

terriennes. Estant au monde comme n'en estant point vous regardez la terre comme on la regarde du ciel, & vivez comme preste à mourir. Vostre charité enuers les affligez est d'autant plus louable, que vous mesprisez la louange des hommes: car vous estimez qu'il y a vn grand gain à donner aux pauures, & croyez receuoir vn bien fait quand vous faites du bien. Je ne doute point que la vieillesse qui vous a accueillie aussi bien que moi, n'ait augmenté vostre zele au seruice de Dieu, & que vostre pieté, qui par vne longue habitude vous est tournée en nature, ne prenne nouvelle vigueur à mesure que vous approchez du bout de la course. Tout ainsi que les corps qui naturellement se meuuent en droite ligne, ont le mouuement plus viste lors qu'ils approchent du lieu de leurs repos, ainsi la foy des enfans de Dieu se meut avec
plus

E P I S T R E.

plus d'ardeur lors qu'ils approchent du repos celeste, & qu'ils ont le prix sous la main. C'est là où vous aspirez de tout vostre cœur. Mais Dieu prolonge vos iours contre vostre desir, afin que vous foyez long temps vne lumiere en la maison, & attiriez sur le troupeau dont vous faites partie sa benediction. Car comme les prieres des profanes & hypocrites ressemblent aux exhalaisons qui montees en haut sont la matiere des tempestes, & leur tournent en malediction, ainsi d'autre part les prieres assidueles de ceux qui craignent Dieu, & qui en l'oppression de l'Eglise se mettent à la bresche, ressemblent aux vapeurs benignes qui se changent en pluyes, & retombent sur eux & sur tout le troupeau en benediction.

Ces pensees m'ont meu à vous dedier ces Sermons, non point pour vous enseigner, mais pour me contenter,

EPISTRE.

m'imaginant que ie parle encore aüec vous, & afin de mettre en public quelque tesmoignage de l'honneur que ie vous porte & du cas que ie fai de vostre vertu, dont la memoire est plus forte que le temps, & ne s'est point affoiblie par la longueur de nostre separation. Le temps approche auquel Dieu nous rassemblera, & apres ce combat acheué, nous fera sentir les derniers & souuerains effets de son amour. En attendant ceste heure tant heureuse, ie prierai Dieu qu'il verse sur vous de plus en plus ses sainctes graces, & demurerai,

MADAMOISELLE,

*Vostre tres-humble & tres-
affectionné seruiteur,*

DV MOVLIN.



TABLE DES TEXTES des dix Sermons.

Esaïe LII. **C**ombien sont beaux sur les montagnes
vers. 7.

Les pieds de celui qui apporte bonnes nouvelles, qui publie la paix, qui apporte bonnes nouvelles touchant le bien, & qui publie le salut, qui dit à Sion, Ton Dieu regne. page 1.

Matth. IV. v. 7. Iesus dit à Satan, Derechef il est escrit, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. pag. 36

Deuter. VIII. vers. 3. L'Eternel t'a repu de Manne, laquelle tu n'auois point cogneue ni tes peres aussi, afin de te faire cognoistre que l'homme ne viura pas de pain seulement, mais que l'homme viura de tout ce qui sort de la bouche de Dieu. pag. 58

I. Pierre chap. I. vers. 21. Iesus Christ a esté ordonné deuant la fondation du monde, mais manifesté es derniers temps pour nous. pag. 79

I. Pierre I. vers. 16. Il est escrit, Soyez saints, car ie suis Saint. pag. 103

Matth. V. vers. 11. Vous serez bien-heureux quand on vous aura iniurié & persecuté, & quand on aura dit toute mauuaise parole contre vous à cause de moy, en mentant.

12. Esioüissez vous & vous esgayez, car vostre salaire est grand es cieux. Car ainsi ont-ils persecuté les Prophetes qui ont esté deuant vous. pag. 129

Luc XIII. vers. 6. Iesus disoit aussi ceste similitude. Vn homme auoit vn figuier planté en sa vigne, & y vint

TABLE.

chercher du fruit & n'en trouua point.

7. *Dont il dit au vigneron, Voici, il y a trois ans que ie vien chercher du fruit en ce figuier & ie n'en trouue point: coupe le: car à quel propos occupe il la terre?*

8. *Et le vigneron respondant dit, Seigneur, laisse le encore pour ceste annee, iusqu'à ce que ie l'aye deschaussé, & que i'y aye mis du fient.*

9. *Que s'il fait fruit, bien: sinon, tu le couperas puis apres.* pag. 155

Matth. V l. vers. 24. *Nul ne peut seruir à deux maistres. Car ou il haira l'un & aimera l'autre: Ou il se tiendra à l'un & mesprisera l'autre.* pag. 186

Pseau. 145. vers. 10. *Eternel toutes tes œuures te celebreront, & tes bien aimeZ te beniront.* pag. 208

I. Iehan. chap. 3. vers. 3. *Voyez quelle charité le Pere nous a donnée, que nous soyons nommez enfans de Dieu. Pource le monde ne nous cognoist point pource qu'il ne l'a point cogneu.* pag. 233

DEUXIEME.





DEVXIEME DECADE

DE SERMONS.

SERMON PREMIER.

Esaïe Chap. 52. v. 7.

7. *Combien sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte bonnes nouvelles, qui publie la paix, qui apporte bonnes nouvelles touchant le bien, & qui publie le salut, qui dit à Sion, Ton Dieu regne.*

LA coustume des Prophetes est de se servir des deliurances temporelles pour eleuer les esprits aux deliurances spirituelles. Ce qu'ils font, par vn artifice excellent, de peur que les esprits ne demeurent attachez aux benedictions temporelles : estimans qu'és biens de la vie presente, consiste le salaire que Dieu a promis à ceux qui le craignent. Afin aussi que l'Eglise apprenne à recognoistre que mesme les deliurances temporelles que Dieu enuoye à son Eglise procedent de l'alliance gratuite fondee sur Iesus Christ, & sont fruits de nostre reconciliation avec Dieu par Iesus Christ.

Ainsi le Prophete Esaïe au 7. chap. voulant asseurer le Roy Achaz conte la conspiration du Roy

de Syrie & du Roy d'Israël, luy baille ceci pour signe, *Voici une vierge sera enceinte, & enfantera un fils, & appellera son nom Emanuel.* Et au 9. ch. ayant predit la deliurance du peuple de Dieu du joug des Assyriens, par vne saillie d'esprit il passe de ce propos à la venue & apparition de Iesus Christ en chair, disant, *Car l'Enfant nous est né, le Fils nous a esté donné: Lequel fils il appelle là mesme, le Pere d'eternité.*

C'est ce que fait le mesme Prophete en ce passage que nous vous auons leu: où apres auoir predit le retour du peuple de la captiuité de Babylone, par vn saint transport & par vne digression prophetique, il vient à parler de la paix que le Fils de Dieu deuoit apporter au monde, & à l'establissement du regne de Dieu en terre par la predication de l'Euangile. Car que tel est le sens de ce passage & l'intention du Prophete, saint Paul nous l'enseigne en l'Epistre aux Romains au 10. chap.

Il dit donc, *O combien sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui annonce bonnes nouvelles, qui publie la paix, & le salut: qui dit à Sion, Ton Dieu regne.*

Par *les pieds* est entendue la venue, selon le style de l'Ecriture: comme au 5. chap. des Actes S. Pierre dit à Sapphira, *Voici à la porte les pieds de ceux qui ont enterré ton mari*, c'est à dire, les voici arriuer, & leur venue est proche. Et au premier chapitre de Nahum, *Voici les pieds de celui qui apporte bonnes nouvelles.* Quand donc Esaie dit, *Combien sont beaux les pieds de celui qui apporte bonnes nouvelles*, c'est comme s'il disoit, *combien leur venue est agreable.*

Par ceux qui apportent bonnes nouvelles sont entendus les annonciateurs del'Euangile, & principalement les Apostres, lesquels nostre Seigneur Iesus au 5. chap. de S. Matthieu compare à vne ville assise sur vne montagne, pource que leur predication a esté fort esleuee & mise en veüe entre les Nations.

Ces bonnes nouvelles ne sont autre chose que la doctrine de l'Euangile. Car aussi ce mot d'Euangile signifie bonne nouvelle. En effect l'Euangile est la meilleure nouvelle qui ait iamais esté apportee au monde, puis que par l'Euangile le salut nous est annoncé, & nostre reconciliation avec Dieu par Iesus Christ, qui *a esté oinct par l'Eternel pour Euangelizer aux debonnaires, & publier aux captifs liberté, & aux prisonniers l'ouuerture de la prison*: comme il dit lui-mesme au 61. ch. d'Esaie.

Salomon au 25. des Prouerbes dit que *bonnes nouvelles apportees de terre lointaine, sont comme de l'eau fraische à la personne alteree & lassée*. Mais ceste bonne nouvelle nous a esté apportee non d'une terre lointaine, mais du plus haut des Cieux. C'estoit vne bonne nouvelle à Iacob d'entendre que son fils Ioseph, lequel il auoit pleuré quinze ans, non seulement estoit viuant, mais aussi gouuernoit tout le pais d'Egypte. Cependant Ioseph n'a fait à son pere ni à freres aucune part de sa charge, & ne les a point auancez en honneurs. Combien plus nous est-ce vne bonne nouvelle d'apprendre par l'Euangile que nostre frere aîné est resuscité des morts, & regne sur le monde en sa gloire celeste, & nous appelle à soy pour nous faire participans de son Royaume?

Ne faites point de comparaison des nouvelles de grace qu'on apporteroit à vn criminel qu'on mene au supplice, avec ceste bonne nouvelle: puis que par icelle nous est annoncee non seulement la deliurance de la mort eternelle, mais aussi la possession d'un Royaume celeste. A vous qui estes alterez de nouvelles qui vieillissent en huiet iours & ne sont plus nouvelles, le Seigneur Iesus apporte des nouvelles de paix & de salut qui sont tousiours nouvelles, puis que vous en receuez incessamment les fructs, & que le profit en demeure à iamais.

Sur cela vous direz, comment est-ce que la doctrine de l'Evangile peut estre appelee nouvelle, veu qu'elle a esté dès le commencement du monde, quand Dieu a euangelizé à Adam, luy promettant que la semence de la femme briseroit la teste du serpent? Et que l'Eglise de Dieu sous le Vieil Testament estoit entretenüe en l'attēte du Messias par les Propheties & par les Sacrifices? A cela ie di que combien que la doctrine de l'Evangile ait esté dès le commencement, si est-ce que sa pleine manifestation parmi les Nations, par la vocation des Gentils, estoit vne chose nouvelle & non comprise en l'Eglise avant l'Ascension du Seigneur. Les Apostres mesmes ne la pouoyent goûster. Mesmes apres l'Ascension du Seigneur ils ont tanlé S. Pierre de ce qu'il estoit entré chez des hommes incirconcis & auoit mangé avec eux. Dont aussi saint Paul aux Ephesiens chap. 3. appelle la vocation des Gentils *vn secret, lequel n'a point esté manifesté aux enfans des hommes es autres aages.* Quand Iesus Christ parloit aux
Iuifs

Act. II.
3.

Iuifs de sa mort, ils recueillirent de là qu'il n'estoit pas le Christ. Car ils disoyent, *Nous auons entendu par la Loy que le Christ demeure eternellement.* Iehan 12. Les Apostres mesmes pendant que Iesus Christ conuersoit avec eux, n'estoyent point instruits en la doctrine de sa mort, & de sa Resurrection, ni en la nature spirituelle de son Royaume.

Or la substance de ceste bonne nouvelle est mise en trois choses par nostre Prophete: à sçauoir I. En ce qu'elle annonce la Paix: II. En ce qu'elle publie le Salut: III. En ce qu'elle annonce à Sion que son Dieu regne. Desquelles trois choses nous auons à vous entretenir à ceste heure, moyennant l'assistance de Dieu.

DE LA PAIX.

Il met donc ces bonnes nouvelles, en ce que premierement elles nous annoncent la Paix. Combien la paix est vne chose souhaitable, ceux-là le sçauent qui ont experimenté la guerre. Item ceux desquels les familles sont trauaillees de discordes & querelles continuelles. Sur tout ceux qui estans gehennés en leur conscience, ahannent apres la paix de Dieu, & tremblent sous la frayeur de ses iugemens. En cela apparoit combien la paix est vn grand bien, en ce que l'Escripture par ce mot de *Paix*, entend toutes sortes de biens & de prosperité. C'est ainsi que Iesus Christ benissoit ses Disciples, leur disant, *Paix vous soit.* Par là S. Paul commence ses Epistres, desirant la grace de Dieu & sa paix, à ceux auxquels il escriuoit.

Sans la paix nulle société ne peut subsister. Mesme vne compagnie de brigands se dissipe, s'ils s'entrequerellent sur le partage du butin. Dont aussi Iesus Christ disoit aux Pharisiens, *Si Satan est diuisé contre soi mesme, comment subsistera son regne?* Que si quelque fois il est expedient de faire la guerre, c'est pour paruenir à la paix. La guerre ne peut estre iuste si elle n'est necessaire: Vn bon Prince degainant l'espee a intention de la rengainer.

Ainsi rien n'est plus conuenable à la nature de Dieu que la paix. C'est le tiltre que saint Paul aux Romains chap. 16. luy attribue, disant, *Le Dieu de Paix brisera en brief Satan dessous vos pieds.* Il n'habite point parmi le trouble & parmi la tempeste. Au lieu où il a posé son throne il y a vne paix & tranquillité perpetuelle. Comme il est dit au 25. chap. de Iob, *Il a mis la paix en ses hauts lieux.* Satan voirement a voulu mettre la guerre dans le ciel, quand il s'est rebellé, mais il en a esté dechassé incontinent & precipité en ceste region inferieure, où il a apporté le trouble & la discorde.

Car auant que par l'induction de Satan le peché fust entré au monde, il y auoit vne paix generale, l'homme iouyssoit en paix de la faueur de Dieu, le ciel rioit à la terre, les animaux obeyssoyent à l'homme par vn instinct & inclination naturelle, & toutes les creatures seruoient à l'homme par vn concert & accord general. Mais depuis que par le peché le mauuais mesnage s'est mis entre Dieu & l'homme, tout cela s'est changé. Car l'homme alors a commencé de trembler à la voix de Dieu, & d'estre effrayé par sa presence. Le ciel a commencé à bruler l'homme, & l'air à le moissonner, &

dre & le battre d'orages: Les Astres regardent la terre d'un sinistre aspect. La mer s'esmeut de tempestes: La terre ingrate se herisse le dos d'espines contre le labour de l'homme. Les bestes sauvages cherchent sa vie, les domestiques taschent à secouer son joug, & se rebellent contre lui, laquelle rebellion est fort iuste: car il est iuste que les creatures se rebellent contre celui qui s'est rebellé contre Dieu. Elles vengent la querelle de leur maistre & de leur Createur. Les vassaux ne doiuent plus d'hommage à leur seigneur Feodal, quand il est coupable de crime de leze Majesté.

Et non seulement les autres creatures sont devenues ennemies de l'homme, mais aussi les hommes se sont mis à s'entrebattre & à faire entr'eux vne guerre mortelle. N'y ayant que deux freres au monde, à sçauoir Caïn & Abel, (qui pouuoient partager entr'eux toute la terre,) si est-ce que toute la terre s'est trouuee trop estroite pour eux, & l'un a tué l'autre par enuie. Esau & Iacob se sont entrepoussez en un mesme ventre, & leur querelle a esté plus ancienne que leur vie. S'ils n'ont peu compatir en un mesme ventre, comment eussent-ils compati ensemble en vne mesme maison? Tout fourmille de procez & de querelles, & la société humaine est semblable à vne mer orageuse, en laquelle les gros poissons deuorent les petits. Trois mille ans d'histoires à peine fournissent-ils trois exemples d'une parfaite amitié. Qu'est-ce que la guerre, en laquelle les hommes sont acharnez à s'entre-tuer, & où apres vne bataille on voit la campagne jonchee de corps morts, sinon la vraye image du regne du diable?

Encore n'est ce pas tout: Car les hommes ne sont pas seulement en discord les vns contre les autres: mais chacun est mal avec soi-mesme, pour ce qu'il est mal avec Dieu. L'homme se ronge soi-mesme de chagrin, & est bourrelé par sa propre conscience: il est tiré tantost deça, tantost delà par des conuoitises contraires. Poussé à la vengeance par la haine & par la colere, mais arresté par la crainte. Bruslant de conuoitises mal-honnestes, mais marri de ce qu'elles coustent si cher. Poussé à la despense par l'ambition & par la vanité, mais retenu par l'auarice. Il ne peut obeïr à ses conuoitises pour ce qu'il est impuissant, ni leur commander pour ce qu'il est incontinent. S'il n'a point d'aduersité il s'attriste pour la prosperité d'autrui. Et tout ce tourment est vn presage & vn auant-coureur des tourmens eternels, destinez à toutes les creatures raisonnables qui ont vescu en inimitié contre Dieu. Bref, vn homme ne sera iamais d'accord avec soi-mesme, pendant qu'il ne sera point d'accord avec Dieu. *Il n'y a point de paix pour les meschans a dit l'Eternel.* Es. 48.

Es. 48. 22

Puis donc que du discord avec Dieu naissent tant de maux, & qu'ayans Dieu pour cōtraire, toutes choses nous sont contraires, voire l'homme est contraire à soi-mesme: combien seroit agreable la venuë de celui qui nous apporteroit du ciel des nouvelles de reconciliation avec Dieu? Esioüïssons nous, mes Freres, & donnons gloire à Dieu, car voici des nouvelles de paix que Dieu nous enuoye par son propre Fils qui est sa Parole eternelle: de laquelle ce Fils de Dieu a voulu estre non seulement l'annonciateur, mais le Moyenneur.

Pour

Pour nous procurer ceste paix, estant Dieu il s'est fait homme, afin de moyenner la paix entre Dieu & l'homme. Nul n'est si propre à accorder deux parties qui sont en querelle, que celui qui est parent des deux. Pource que l'homme ne pouvoit approcher de Dieu, Dieu s'est approché de l'homme. La partie offensée a recherché la paix, & a fait le chemin tout entier en cette reconciliation. Tout ainsi que Moïse descendant de la montagne de Sinaï vers le peuple, avec la face resplendissante, se couuroit la face d'un voile, de peur que les yeux du peuple ne fussent esblouis le regardant; ainsi le Fils de Dieu descendant du ciel a couuert la splendeur de sa Majesté diuine du voile de la nature humaine, de peur que nous ne fussions esblouis par la splendeur de sa diuinité, & que nous peussions approcher de lui avec confiance. Les pecheurs disoyent, comme il est escrit au 33. chap. d'Esaïe, *Qui est-ce de nous qui sejournera avec le feu de uorant? qui est-ce de nous qui pourra habiter avec les ardeurs eternelles?* Mais Dieu par sa bonté a subuenü à ceste crainte, & en se faisant homme s'est rendu accessible aux hommes. Comme Iesus Christ disoit à Philippe au 14. chap. de S. Iean, *Philippe qui m'a veu il a veu mon Pere.* Car il est nostre Emmanuel, c'est à dire, Dieu avec nous.

Or deux choses reculent & esloignent les hommes de la presence de Dieu, à sçauoir l'infirmité de leur nature, qui se fond comme cire aux rais de ce Soleil, & puis les pechez dont nous sommes coupables deuant Dieu. Car les criminels apprehendent la presence de leur Iuge. De là est procédé l'espouuancement d'Adam, s'enfuyant à la voix

de Dieu & se cachant entre les arbres du jardin. De là les paroles de S. Pierre disant à Iesus Christ, *Retire-toi arriere de moi, car ie suis pauvre pecheur.*

Iug. 13. 22 De là vient ce prouerbe vsité en Israel, *Nous mourrons, car nous auons veu Dieu.* Du sentiment de ceste inimitié entre Dieu & l'homme sont procedés les Sacrifices des Payens, par lesquels ils cuidoyent destourner le courroux de Dieu, & faire expiation de leurs pechez.

Nostre Seigneur & Sauueur Iesus Christ a apporté le remede à ces deux maux: car il a subuenu à nostre infirmité, & s'est rendu accessible aux hommes en se reuestant d'une nature humaine semblable à la nostre. Et quant à nos pechez, en mourant pour nos pechez il a subi la malediction que nous auions meritee. *I. Pier. 2.* *Il a porté nos pechez en son corps sur le bois. L'amende qui nous apporte la paix est sur lui, & par sa meurtrisseure nous auons guerison.* *Coloss. 1.* *Car le bon plaisir du Pere a esté de reconcilier par lui toutes choses à soi, ayant fait la paix par le sang de la Croix.*

Tout ainsi que quand le cours d'une eau est diuertí par l'opposition d'une chaussée, si on vient à rompre la chaussée l'eau respand son cours ordinaire; ainsi nos pechez auoyent diuertí le cours des graces de Dieu, & destourné de nous sa faueur. Mais ces pechez estans ostez par le sang precieux de Iesus Christ, les graces de Dieu reprennent leur cours naturel, qui est que le Createur face du bien à sa creature. Et comme quand Dieu regarde l'Arc-en-ciel il se souuient de son Alliance, & de la promesse qu'il a faite de ne noyer plus la terre par le deluge: ainsi Dieu regardant la mort

mort de Iesus Christ & le sang qu'il a respandu pour nous en la Croix, se souuient de son Alliance, & de la promesse qu'il a faite, que *quiconque Math. croira en lui receura remission de ses pechez par son* 10.43. *Nom.* Pourtant au 4. chap. de l'Apocalypse Dieu est representé assis sur vn throne, autour duquel estoit l'Arc-en-ciel : pour nous donner à entendre que Dieu a continuellement deuant les yeux le benefice de nostre Sauueur Iesus, qui lui donne des pensees de paix, & lui represente son alliance.

C'est donc à bon droit que Iesus Christ au 9. chap. d'Esaïe est appelé *le Prince de Paix*. A bon droit l'Apostre aux Hebreux au 12. chap. dit que *le sang de Iesus Christ prononce meilleures choses que le sang d'Abel* : pource que le sang d'Abel crioit vengeance, mais le sang de Iesus Christ crie paix & reconciliation. Car par lui nous auons accez libre au throsne de la grace de Dieu, & pouuons lui presenter nos prieres avec familiarité, comme enfans qui parlent à leur pere : ne considerans plus Dieu comme Iuge seuer, mais comme Pere debonnaire. Tellement que le fidele qui a mis sa fiance en Iesus Christ, demeurera debout parmi les ruines du monde, & subsistera parmi l'embrasement de l'vniuers, pource que Iesus Christ a fait sa paix, & ayant effacé ses pechez l'a reconcilié à Dieu. O paix souhaitable, ô heureuse reconciliation : O combien les pieds sont beaux de ceux qui annoncent ceste paix, & le prix de nostre Redemption.

Mais comme nous vous auons dit que le discord avec Dieu a amené apres soi l'inimitié de

toutes les creatures, voire l'inimitié de l'homme contre soi-mesme : ainsi Iesus Christ apportant les nouvelles de paix, a aussi apporté les remedes à l'inimitié des creatures, & des hommes, & de l'homme contre soi-mesme.

Car à celui qui a la paix avec Dieu par Iesus Christ, les choses les plus contraires & nuisibles deuiennent profitables, & l'inimitié du monde lui tourne à salut. Ses ennemis sont ses medecins, & les afflictions lui sont des exercices salutaires. Le bannissement lui sert à fuir le monde, & à s'y recognoistre estranger. Dieu lui enuoyant la pauureté lui fait faire diete pour le destourner des debauches, & l'humilier, & le reduire à sobrieté, & esleuer son cœur à d'autres biens qui ne perissent iamais. Tout ainsi que quand vn nauire se brise contre vn rocher, ceux qui sont nuds se sauuent à nage plus aisément que ceux qui sont vestus. Ainsi quand vne rude persecution s'esleue contre l'Eglise, ceux qui sont chargez de biens & d'honneurs ont beaucoup plus de peine à sauuer leurs ames, & à renoncer à ce monde, que ceux que Dieu a despoüillez de richesses, lesquels se retirans en bannissements, ne laissent rien apres eux, & portent avec eux tout leur bien. *Bref si Dieu est pour nous rien ne sera contre nous. Toutes choses cooperent en bien à ceux qui aiment Dieu, lesquels il a appelez selon son arrest.* Ayans la paix de Dieu, ils supportent patiemment l'inimitié des hommes.

Rom. 8.

27. & 30.

Souuent aussi la paix avec Dieu a appaisé la haine entre les hommes, selon la Prophetie d'Esaië au chap. 11. Où il promet qu'à la venue du Redempteur le loup paistra avec l'agneau, & le bœuf gistera

gistera avec l'ours, & l'enfant mettra son doigt au trou du basilic : predisant que par Iesus Christ les affectiōs les plus esloignees, & les peuples les plus contraires viuroyent ensemble en concorde. Ce qui est aduenu quand les Iuifs & les Gentils qui estoient les vns aux autres en execration, se sont joints ensemble, & ont esté generalemēt receus en l'alliance de Dieu. Et n'y a pas faute d'exemples de personnes qui ont deposé leurs inimitiez, par l'instruction en la doctrine de l'Euangile. Car le lien que nous auons avec Iesus Christ qui est nostre chef, nous lie aussi avec ses membres. Il nous donne vn mesme esprit, nous sommes ensemble freres, ensemble voyagers, combattans pour mesme cause contre mesmes ennemis, & coheritiers d'un mesme Royaume.

A ceste paix avec les creatures, appartient aussi que les Anges sont appaisez enuers les hommes auxquels Dieu donne la paix. Ces esprits bienheureux qui bouchoyent l'entree du Paradis sont maintenant nos gardiens, & campent à l'entour de ceux qui craignent Dieu. Ils ont changé d'employ pource que Dieu a enuers nous des pensees de paix. Dont aussi à l'entree de Iesus Christ au monde ils font l'office d'Euangelistes, & annoncent la paix, disans, *Gloire soit à Dieu es lieux tres-hauts, en terre paix, enuers les hommes bonne volonté.* Luc. 2. Ps. 34.

Reste la paix de l'homme avec soi mesme, laquelle aussi Iesus Christ a apportee, tellement que le fidele iouit interieurement d'un doux repos. Car combien que le fidele se recognoisse estre pource pecheur, & gemisse sous le faix de ses

infirmitez, si est-ce que ce sentiment ne va pas iusqu'à le faire douter de l'amour de Dieu, ou defier de sa promesse: pource que les pechez qu'il a commis ne sont plus pechez, puis que IesusChrist les a fait estre les pechez, afin que sa justice soit nostre. La conscience du fidele sert à le resveiller, mais non à le tourmenter: elle luy sert d'aduertissement pour s'employer à son salut avec crainte, & avec sainte sollicitude: mais non à luy faire son procez & le trainer deuant le siege Iudicial de Dieu.

Il n'y a rien plus doux que cette paix, rien qui donne à l'homme plus de vigueur és afflictions, & plus de resolution en toutes espreuues. En mesme façon qu'un homme qui a les parties nobles bien composees porte aisément le trauail, & dort doucement sur la paille. Au contraire tout ainsi que la paix avec ses voisins ne resiouit pas celuy qui est en perpetuelle querelle en sa maison, & les flatteries des hommes ne soulagent pas celuy qui a la pierre aux reins: ainsi toute la prosperité du monde, les richesses & honneurs ne soulagent point celuy qui est tourmenté en sa conscience, & qui n'a point la paix avec Dieu. En vain les hommes nous applaudissent, si nostre conscience nous condamne. Qu'a serui à Saul sa puissance & ses victoires, quand se voyant abandonné de Dieu il a eu recours au Diable, & poussé de desespoir s'est rué sur son espee? Que seruoit au Roy Baltazar la magnificence de sa table, pendant qu'une main volante escriuoit sur la paroi sa condamnation? Ou à Iudas les trente pieces d'argent, pendant que sa conscience le gehenne, & le pouf-

se à

se à s'estrangler soi-mesme? Ne faut donc point s'esbahir si vn homme vicieux ne trouue point de repos en vn bon liect, & si les Tyrans tremblent sur leur throsne, pendant que des pauures sont joyeux, & pendant que les Martyrs chantent les louanges de Dieu avec joye parmi les flammes. Tout ainsi qu'une horloge esleuee en lieu haut semble ne bouger, mais il y a au dedans plusieurs mouuemens secrets : ainsi à voir les grands de ce monde esleuez en lieu haut & attachez à vn sommet, il semble qu'ils iouissent d'un repos asseuré, mais au dedans ils sont troublés de soucis, de craintes & d'angoisses, & souffrent vne grande agitation.

O que bien-heureux est celuy qui cheminant en integrité, & n'estant point gehenné par les remords de la conscience, s'endort sur ce doux oreiller de la fiance en son Dieu : & au matin se resueille avec joye, pource que la paix de Dieu & sa grace est la premiere pensee qui lui vient à son resveil. Il n'est point espouuanté par les confusions de ce monde : sa joye ne depend pas de la faueur des grands, ni du succez des affaires ciuiles. Passant sa vie avec innocence, il attend avec ferme foi le iour de sa deliurance, auquel Dieu lui dira, *Entre bon seruiteur & fidele en la ioye de ton Seigneur.*

Mais ici pourroit aduenir que quelqu'un se trompast soi-mesme, prenant au lieu de la vraie paix vn endormissement profane & vn assopissement charnel, par lequel vn homme vicieux se persuade que Dieu l'aime & est appaisé enuers lui, pendant qu'il seit à son ventre & s'esgaye en ses

voluptez & en sa prosperité, & brulle d'avarice, & cherche tout son contentement en ceste terre. Vne telle paix de conscience est vne inimitié contre Dieu. C'est vn endormissement qui se continuë avec la mort, cōme es lethargiques. Mais la vraye paix de conscience est vne tranquillité vigilante, qui chassant les troubles & frayeurs, aiguise la diligence & l'estude à bonnes œuvres. Elle se presente incessamment l'amour que Dieu nous a porté, afin de se sētir obligee à l'aimer. Elle a toujours deuant ses yeux l'honneur & la saincteté de nostre vocation, de peur de la deshonorer & profaner par vne mauuaise vie. C'est là la paix que Iesus Christ donne disant, *Je vous donne ma paix, non point comme le monde la donne.* Ich. 14.

Mais la securité charnelle est vne paix trompeuse qui endort les hommes par la prosperité, pendant que Satan les berce & les enuelope. Alors Samson estoit le plus rudement assailli pendant que Dalila l'endormoit sur ses genoux. Alors Satan liure aux hommes des tentations plus dangereuses quand il les amadouë d'aïse & les endort sur le giron de profanité: Lequel endormissement se termine en tourment & en frayeur lors que les angoisses arriuent & les accessoires de la mort. En mēme façon que les yvrongnes assopis de vin, venans à se resueiller se plaignent de douleurs de teste & d'estomach, & voyent leur mesnage trouble, & leur bien dissipé.

Mais contre ce que nous auons dit que la doctrine de l'Euangile apporte la paix, se font deux obiections, par lesquelles il semble que l'Euangile trouble la conscience, & met la guerre entre les hom-

hommes. Car quand vn homme a receu en son cœur la doctrine de salut, elle represente à l'homme ses pechez, & abbat les cœurs d'une serieuse repentance, dont naissent des souspirs & des larmes, & vn grand combat interieur: Ioinct que ceste doctrine qui dit que Iesus Christ a apporté la paix au monde semble mal accordante avec ce que Iesus Christ mesme dit au 10. chap. de saint Matthieu, *Je ne suis point venu pour mettre la paix en terre, mais l'espee. Car ie suis venu mettre en dissension l'homme contre son pere, & la fille contre sa mere, & les propres domestiques de l'homme seront ses ennemis.* L'experience a verifié ceste prediction. Car avec la predication de l'Euangile se sont esmeus de grands troubles, & des persecutions sanglantes, & les Princes de ce monde ont apporté le feu & le glaive pour esteindre la doctrine de l'Euangile. Les Romains qui souffroyent en leur ville multitude de diuerses Religions Payennes, se sont esmeus avec violence contre la seule Religion Chrestienne. En mesme façon qu'aujourd'huy les Mahumetans peuvent viure à Rome en seureté & y traffiquer, & y a des ruës entieres peuplées par les Iuifs. Mais ceux de nostre Religion y sont bruslez, pource qu'ils ont traduit en langue vulgaire & fait voir aux peuples l'Ecriture sainte. Car Satan s'accommode à toutes sortes de Religions horsmis à la vraye: & plusieurs mensonges peuvent compatir ensemble, mais iamais le mensonge avec la verité. Pourtant au sixiesme de l'Apocalypse, où par l'ouverture des sept seaux sont entendus autant de manifestations de la doctrine de l'Euangile, à chaque ouverture de seau

se font tremblemens de terre, & vn homme sort monté sur vn cheual roux, auquel est donnee vne grande espee pour oster la paix de la terre.

Pour soudre la premiere difficulté, ie dis que la doctrine de l'Euangile receuë au cœur de l'homme, apporte au commencement du trouble & des agitations de conscience. Elle est comme ce liure dont est parlé au 10. chapitre de l'Apocalypse, lequel ayant esté deuoré par S. Iean il mit son ventre en amertume. Mais ce trouble se tourne puis apres en repos de conscience. Tout ainsi que les medecines troublent l'estomach & donnent des trêchees deuant que de soulager le malade, ainsi la parole de Dieu receuë au cœur de l'homme le trouble pour vn temps, & lui apporte vn degoust de soy-mesme, & vne douleur penitente, auant qu'obtenir la paix de Dieu, & que la foy prenant accroissement apporte à l'ame vne vraye tranquillité. Il y a

2. Cor. 7. vne tristesse selon Dieu, *qui produit vne repentance*
 10. *à salut, de laquelle on ne se repent iamais*, & qui se termine en ioye. Car apres que le fidele a deschargé son angoisse, & versé ses larmes & souspirs dans le sein de son Pere, il se sent allegé & la promesse de l'Euangile le console, & l'Esprit de Dieu soulage nos foibleesses, & rend tesmoignage à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu.

Quant aux paroles du Seigneur, qui dit qu'il est venu au monde pour y apporter la guerre, il n'entend pas que telle soit son intention & le but qu'il s'est proposé : mais declare seulement ce qui en arriuera, & les oppositions qui se feront à la doctrine de l'Euangile. Comme quand on dit qu'un homme est allé à la guerre pour se faire tuer, on n'entend

n'entend pas que telle ait esté son intention, mais on dit seulement ce qui en est aduenü. La doctrine de l'Euangile est vne doctrine de paix. Elle annonce la paix de Dieu avec les hommes. Elle enseigne à procurer la paix avec tous, & à aimer ceux qui nous haïssent. Ces confusions ne viennent pas de la nature de l'Euangile, mais de la perversité des hommes terriens, qui se bandent contre la verité celeste. L'Euangile n'est pas cause de troubles, mais seulement occasion. Si deux loups s'entrebattent pour emporter l'agneau, cet agneau n'est pas la cause de leur querelle, mais seulement l'occasion. Le Soleil obscurcit les yeux des hiboux, combien que sa nature soit d'illuminer les yeux: mais cet obscurcissement vient du mauuais estat des yeux de ces animaux qui aiment les tenebres. Tels sont les hommes de ce monde, desquels Iesus Christ dit au 3. chap. de saint Iean, *Qu'ils ont mieux aimé les tenebres que la lumiere.* Que si Dieu, irrité contre vn pais qui reiette obstinément la doctrine de salut, verse sur ce pais les tasses de son ire & le frappe de famine ou de peste & de mortalité, ou y enuoye des guerres ciuiles ou estrangeres, cela ne doit point estre imputé à la doctrine de l'Euangile, mais à la iustice de Dieu punissant l'endurcissement des hommes. Telle estoit la deffense du Prophete Elie contre Achab au 18. chap. du premier liure des Rois. Le Roy Achab l'accusoit d'auoir amené la famine sur le pais, luy disant, *Nes-tu pas celuy qui troubles Israel?* Mais Elie luy respondit, *Je n'ay point troublé Israel: mais c'est toy & la maison de ton pere, en ce que vous auez delaisé les commandemens de l'Eternel, & auez obe-*

miné apres les Baalins. Telle aussi estoit la defense des anciens Chrestiens, ausquels & à leur Religion les Payens auoyent accoustumé d'imputer les pestes, & les famines, & les inondations: & qui pour appaiser la colere de leurs Dieux demanderent que les Chrestiens fussent exposez aux lions & tigres de l'Amphitheatre, comme victimes expiatoires de la calamité publique.

D V S A L V T.

C'est ce que nous auions à vous dire touchant les nouuelles de paix, laquelle est la mesme chose que le salut dont parle nostre Prophete en suite, disant, que *les pieds sont beaux*, c'est à dire que la venuë est agreable de ceux qui publient le salut.

Ce mot de *Salut* en l'Escripture a diuerses significations. Quelquesfois par salut est entenduë la doctrine de salut, comme au 2. chapitre de l'Epiistre aux Hebreux, *Comment eschapperons nous si nous mettons à nonchaloir un si grand salut, lequel nous a esté déclaré par le Seigneur.*

Quelquesfois par le salut est entenduë la venuë & manifestation de Iesus Christ au monde, comme quand Simeon tenant Iesus Christ nouveau né entre ses bras disoit, *Laisse aller ton seruiteur en paix, car mes yeux ont veu ton salut.*

Luc 2.

Item par le salut quelquefois est entenduë la conuersion du pecheur. Ainsi Iesus Christ au 19. de S. Luc parlant de la conuersion de Zachée & de sa famille disoit, *Auiourd'hui le salut est aduenü à ceste maison.*

Souuent aussi par le salut est entendë la gloire
celest.

celeste. Comme quand S. Pierre 1. Epist. chap. 1. dit, *Remportans le fruit de vostre foy, à sçavoir le salut de vos ames.*

En ce passage par le salut est entenduë ceste paix & reconciliation avec Dieu dont a esté parlé ci-dessus, & nostre deliurance de la mort eternelle par la Redemption en Iesus Christ. Car comme dit S. Pierre au quatriesme chapitre des Actes, *Il n'y a point de salut en aucun autre, n'y d'autre Nom sous le ciel qui soit donné aux hommes, par lequel il nous faille estre sauvez.* L'homme n'est point sauué par sa force, laquelle est ce roseau pointu sur lequel quiconque s'appuye il luy perce la main. Ni par sa sagesse, laquelle est folie deuant Dieu. Ni par sa iustice & par ses merites, car deuant Dieu nous sommes seruiteurs inutiles, & nul viuant ne sera iustificié en sa presence. Non point par les Saints trespassez, car *Maudit est l'homme qui se confie en l'homme*, & nul ne vient au Pere sinon par Iesus Christ. Ps. 143. 2.
Iere. 17. 5.
Ieh. 14.
16.

Pour comprendre quelle est la nature de ce salut, & comme il nous est acquis, representez-vous vne multitude de subjects qui se sont rebellez contre le Roy, lesquels pour ce crime sont bannis & leurs biens confisquez. Mais le fils du Roy se presente à son pere & intercede pour eux, & obtient que tous ceux qui se voudront fier en la parole du Roy, soyent restablis en leurs biens & en leurs maisons. Ceste grace ainsi obtenuë se publie par tout, & ces bannis sont conuiez indifferemment à reuenir en leurs biens & se submettre à l'obeissance de leur Roy. Quelques-uns se fient en la parole du Roy & reuiennent: & les autres ne

s'y fient pas, & aiment mieux continuer à faire la guerre à leur Roy. Scachez que ce Roy est Dieu: Ces suiets rebelles sont les hommes: Ce fils qui intercede pour eux c'est Iesus Christ: Ceste publication de grace, est la predication de l'Euangile, à laquelle quelques vns croient & rentrent en grace avec Dieu: les autres perseuerent en leur incredulité & rebellion, & sont exclus du salut que Iesus Christ nous a acquis. Non pas que la Redemption par Iesus Christ ne soit suffisante pour sauuer tous ceux qui sont conuiez au salut par l'Euangile, mais parce que plusieurs de ceux qui sont appelez ne croient pas & reiettent ceste grace par incredulité.

Combien ce salut est excellent & inestimable, il est aisé à presumer, puis que c'est le plus grand des biens que Dieu donne à ceux qu'il aime & aimez deuant la fondation du monde. Dieu, di-je, duquel les richesses sont selon la grandeur, c'est à dire infinies. Cela aussi se recognoist par la grandeur du prix par lequel ce salut nous est acquis, à sçauoir par la mort & obeissance du Fils Eternel de Dieu. Toutes les richesses du monde n'eussent pas esté suffisantes pour racheter vne seule ame de la mort eternelle, veu que pour exempter vn homme de la mort du corps, ne se trouue point de prix suffisant, *Et personne ne pourra en racheter son frere, ni bailler à Dieu sa rançon*, comme il est dit au Pseaume 49.

C'estoit vne admirable deliurance que celle de Ioseph, qui estant vn pauvre garçon estranger, & d'une nation odieuse entre les Egyptiens, & plongé en vne prison obscure par plusieurs annees, a esté

esté subitement esleué au gouvernement d'un grand Royaume. Mais qu'est cela au prix d'estre deliuré de la prison infernale & tiré de la malediction eternelle pour estre esleué au Royaume de Dieu & y regner eternellement?

Entre toutes les deliurances temporelles aduenües à vn peuple, les Histoires tant diuines qu'humaines n'en donnent point de semblable à la deliurance du peuple d'Israel hors la terre d'Egypte. Vous sçauéz quelle estoit la dureté de leur seruitude, quelle la cruauté de Pharaon, quel le trauail des briques, & avec combien de miracles Dieu a tiré d'Egypte son peuple, & introduit en la terre de Canaan. Mais quelle comparaison du trauail des briques avec la seruitude de peché? ou de la cruauté de Pharaon, avec la tyrannie du diable? ou de la Manne avec la Parole de Dieu? ou de Iosué avec Iesus Christ? ou de la terre de Canaan avec le Royaume des Cieux?

Pourtant c'est à nous, mes freres, de nous esioüir en ce salut, & y trouuer toute nostre ioye & consolation, disans avec l'Eglise au Pseaume 118. *C'est ici la iournee que l'Eternel a faite, esgayons nous & nous resiouïssons en icelle.* Nous sommes ingrats enuers Dieu & ennemis de nous mesmes, si nous nous esioüïssons dauantage pour auoir abondance, ou grandeur, ou prosperité temporelle, que de ces nouuelles de paix par lesquelles vn si grand salut nous est annoncé. Ou si iamais nous laissons ceste meditation que pour la reprendre incontinent: Ou si nous n'estimons ce temps seul estre bien employé lequel est employé à gouster l'ex-

cellence de ce salut , & à nous y acheminer de iour en iour.

DV REGNE DE DIEU.

Voila desia, mes freres, deux chefs de ceste bonne nouvelle , à sçauoir la paix avec Dieu , & en consequence de ceste paix , le salut. Nostre Prophete en adjouste vn troisieme, disant , *O que les pieds de ceux sont beaux qui disent à Sion , Ton Dieu regne.* Il met pour vne heureuse nouvelle que Dieu regne, comme aussi au Pseaume 97. *L'Eternel regne, que la terre s'en esioïsse.*

Pour entendre quel est ce regne de Dieu qui nous donne tant de sujet de joye, sçachez que l'Escripture sainte parle de trois sortes de Royaumes de Dieu. Dont l'un est la domination absoluë que Dieu a sur toutes creatures. L'autre est le Royaume particulier que Dieu a sur son Eglise. Et le troisieme est le Royaume par lequel il regne sur les esprits bienheureux en sa gloire celeste. Le premier est le Royaume de Nature : le second est vn Royaume de grace: le troisieme est vn Royaume de gloire. Le premier sert d'appui au second, & le second est l'entree au troisieme. Car nul ne regnera avec Dieu là haut, si Dieu n'a regné en luy ici bas par l'esprit de grace & par sa parole.

Or quand l'Escripture nous parle du regne de Dieu comme d'une bonne nouvelle & d'un sujet de ioye , par le regne de Dieu elle n'entend pas la domination que Dieu a sur tout le monde: car cela ne peut estre appelé vne bonne nouvelle, veu que
celte

ceste domination a esté dès le commencement. Aussi en cela ne gist pas le principal suiet de la ioye & de la consolation des enfans de Dieu. Ains ce Royaume qui est annoncé par l'Evangile est le Royaume de grace, par lequel Iesus Christ regne sur son Eglise, comme Mediateur, regnant par son Esprit & par sa parole sur les hommes qu'il a achetez par son sang, & qu'il a arrachez de la puissance du diable. Tellement que Iesus Christ est nostre Roy de double droit, & pource qu'il est Dieu & Seigneur de toutes choses, & pource qu'il nous a acquis & achetez par sa mort: semblable à vn Roy qui estant legitime heritier seroit entré en son Royaume par les breches, & auroit reconquis son Royaume à coups d'espee en dechassant l'vsurpateur, tellement qu'il deuroit son Royaume non seulement à sa naissance, mais aussi à sa vertu.

C'est vn Royaume spirituel, par lequel Iesus Christ regne non seulement sur les hommes, mais aussi es hommes & en leurs consciences. Le Roy de ce Royaume est Iesus Christ, duquel le Pere parle ainsi au deuxiesme Pseaume, *I'ai sacré mon Roy sur Sion montagne de ma sainteté.* Les subjects de ce Royaume sont les fideles, subjects que le Roy n'a point trouuez, mais qu'il a faits & formez à son obeissance. Le sceptre de ce Royaume est la Parole de Dieu, animée par l'efficace du saint Esprit. Les armoiries sont la Croix de Christ. Ce Royaume a ses Loix contenuës en l'Ecriture sainte: Car il n'est pas en pais de coustume, mais en pais de droict escrit: Loix differentes des Loix des Princes de ce

monde, qui ne reglent que les actions exterieures: mais les Loix de Dieu reglent les pensees & les affections. Dieu leue des impôts de ce Royaume, non point en or ou en argent, mais en bonnes œuvres. Il ne demande pas nostre argent, mais nos cœurs. Par là Iesus Christ monstroic aux Phariens que le denier Romain deuoit estre payé à Cesar, pource que l'image de Cesar y estoit empreinte. Nous donc par mesme raison, nous nous deuons nous-mesmes à Iesus Christ, pource que nous portons son image.

Ce Royaume de grace a aussi ses munitions & defenses, non des garnisons, ni des places munies sur les frontieres: mais la Prouidence de Dieu, & le soing & vigilance de ce Roy auquel le Pere nous a donnez.

Les limites qui separent ce Royaume d'auec le Royaume contraire qui est le regne du diable, ne sont pas des mers, ni des riuieres, ni des montagnes: mais l'Electiō eternelle, par laquelle Dieu cognoist ceux qui sont siens: lesquels sont meslez parmi les hommes de ce monde, comme quelques grains de froment parmi vn tas de paille. Mesme en la Cour de l'Empereur Neron qui estoit vn horrible monstre, Dieu auoit des personnes appartenantes au regne du Fils de Dieu, comme il appert par les paroles de saint Paul aux Philippiens chap. 4. *Tous les saints vous saluent, & principalement ceux qui sont de la maison de Cesar.* Pour accomplir ce que le Pere dit à son Fils au Pseaume 110. *Regne au milieu de tes ennemis.*

Ce Royaume a ses ennemis, Satan, le monde, & nos conuoitises peruerfes. Et les combats que ces ennemis

ennemis nous liurent sont les tentations, esquels combats il faut fuir pour vaincre, & tourner le dos au monde & à ses sollicitudes.

Au Royaume que Iesus Christ a sur toutes choses, toutes choses obeissent, & rien ne resiste à sa volonté: les Diables mesmes obeissent aux conseils de la Prouidence de Dieu. Mais en ce Royaume de grace, qui est son Eglise, les subjects, voire les meilleurs, desobeissent souvent aux Loix du Fils de Dieu, & y a beaucoup d'imperfection.

Quand Iesus Christ dit au 6. de S. Matthieu, *Cherchez le Royaume de Dieu & sa iustice*, il n'entend pas parler du regne de Dieu sur tout le monde, car ce regne de Nature ne se cherche pas, & quand mesme nous voudrions le fuir nous ne pourrions pas. Le regne de Dieu sur toutes creatures ne vient pas & ne s'approche pas: Mais quand au regne de grace nous disons tous les iours, *ton regne vienne*: Et Iehan Baptiste disoit, *Amendez vous, car le Royaume des Cieux est prochain*.

Bref le Royaume de Dieu sur son Eglise est comme jadis le jardin d'Eden au milieu de la terre: Comme la contree de Gossen en Egypte, où estoit la demeure du peuple de Dieu, laquelle estoit seule esclairee, pendant que tout le reste du pais estoit couuert de tenebres espaisées: Il est comme le lis entre les espines: comme le Sanctuaire en comparaison du Paruis qui est foulé par les Nations. Le reste de la terre est l'Empire de Dieu, mais l'Eglise est sa famille, laquelle il instruit comme vn pere ses enfans.

O combien ce Royaume spirituel est different des Royaumes & Empires terriens. Les Royaumes

de ce monde dominant sur les corps & sur les biens : mais ce Royaume est sur les consciences. Ceux là s'establissent par violence & ont commencé par rauages & conquestes, mais ce Royaume-ci a commencé par la croix & s'est auancé par les souffrances des Martyrs. Les Royaumes du monde ont leurs accroissemens & leur declin, & quand ils sont paruenus au plus haut de leur grandeur ils panchent vers le couchant, & quelquesfois sont brisez & abbatus en vn instant ; mais le Royaume de Iesus Christ demeure eternellement.

Les Rois de la terre acquierent le respect de leurs sujets & se rendent redoutables par multitude de cheuaux, par magnificence de bastimens, & par la splendeur d'une Cour, & festoyent le peuple de ses despoüilles. Mais Iesus Christ, pour establir son Royaume, est venu au monde avec pauureté & en vne condition contemprible : A pris autour de soy des disciples, destituez, selon le monde, de moyens, de sçauoir & d'autorité ; & neantmoins par iceux il s'est assujetti les Royaumes, & les Rois ont en fin soumis leurs sceptres à la croix de Christ. Il s'est serui d'hommes rudes & idiots pour confondre l'eloquence & la sapience du monde.

Si les Rois donnent des batailles, c'est chose fort rare qu'ils se messent parmi les coups. Le fruit de la victoire & la conqueste n'est pas pour ceux qui ont combatu & exposé leur vie pour leur seruice. Ici c'est le contraire : Car le Roy seul a combattu & surmonté l'ennemi, & a brisé la teste du ser-

du serpent: C'est lui qui parle par la bouche d'Esaië au 63. chapitre, *I'ay regardé, & n'y auoit personne qui m'aidast: mais mon bras m'a sauué & ma fureur m'a soustenu.* De laquelle victoire le fruit n'est pas pour luy, mais pour nous qui ne luy auons apporté aucun secours: Car ce que nous combattons n'est pas pour le deffendre, mais pour l'imiter & tendre au Royaume de gloire par le chemin par lequel il a passé.

La principale difference est en ce qu'en ce Royaume spirituel tous les sujets sont heritiers, & ont droit d'enfans appelez à la participation du Royaume de gloire.

O Royaume excellent! ô Roy admirable, aux pieds duquel tous les Rois du monde doiuent ietter leurs couronnes, & luy faire hommage de leur puissance. Quiconque aura bien compris la nature de ce regne, recognoistra que c'est chose plus heureuse de seruir à ce Roy, que de commander à tous les hommes du monde: & que c'est à bon droit que nostre Prophete parle du regne que Dieu vouloit establir au monde, par la predication de l'Euangile, comme d'une heureuse nouvelle, & en laquelle consiste nostre bonheur. Car à nous qui estions naturellement esclaves du diable, quel plus grand bien pouuoit il arriuer que de changer de maistre, & d'estre à vn Roy auquel seruir c'est regner, & qui appelle tous ses subjects ses freres, & les fait tous coheritiers de son Royaume celeste?

Or combien que la nature de ces deux Royaumes, l'un sur le monde, l'autre sur l'Eglise, soit fort

differente, si est-ce que ces deux Royaumes s'entretiennent & se soustiennent mutuellement. Car la fin pour laquelle Dieu a créé le monde a esté afin d'y recueillir vne Eglise par laquelle il fust serui, & cogneu d'une cognoissance salutaire: & se peut dire que l'Eglise soustient le monde, & que pour l'amour d'elle Dieu conserue & supporte le reste du genre humain: à cause que parmi les mechans Dieu a quelques fideles meslez qui appartiennent à son fils Iesus Christ, & quelques-vns non encore appelez, & quelques-vns non encore nez, qui doiuent en leur temps estre appelez & recueillis en son Eglise. Ce qui apparoiſtra clairement au iour du iugement, lors que le nombre des esleus sera accompli. Car lors tout cet vniuers tombera & sera renuersé, comme quand en vne maison on a coupé les colonnes ou sappé les fondemens.

D'autre part aussi le Royaume de nature est l'appui du Royaume de grace. Car l'Eglise de Dieu estant foible & rudement assaillie par des puissans ennemis, ne pourroit subsister contre les assauts du diable, & contre la violence des Rois & des peuples contraires, si le Roy de l'Eglise ne tenoit les diables enchainez & n'auoit toutes les creatures en sa puissance. Il a les Anges à sa solde, il apaise les vagues de la mer, & les emotions des peuples. Toute la nature s'arme & marche à sa parole. Les ennemis mesme de l'Eglise ne viuent & ne respirent que par l'assistance de ce Roy, lequel les fait seruir malgré eux au bien de son Eglise. C'est pourquoy la parole de Dieu, pour fortifier nostre foy, joint le regne de Iesus Christ sur toutes crea-
tures

tures avec son regne spirituel sur son Eglise : pour nous montrer que l'Eglise a vne seule garde & vn ferme appui. Ainsi nostre Seigneur Iesus au 28. de S. Matthieu enuoyant ses disciples pour prescher l'Euangile par toutes Nations, les encourage en leur dilant, *Toute puissance m'est donnee au ciel & en la terre.* Et l'Apostre aux Ephesiens chap. i. accouple ces deux Royaumes l'un sur le monde, l'autre sur l'Eglise, dilant, *Il a assuietti toutes choses sous les pieds de Iesus Christ, & l'a donné pour chef à l'Eglise.*

Mais encore n'auons nous point touché ce qui est le principal, & qui nous touche de plus pres. Car outre le Royaume par lequel Iesus Christ regne en general sur tout le corps de son Eglise, il a vn regne particulier dans le cœur de chaque fidele, le gouuernant par son Esprit. Il dit, *Si quelcun m'aime il gardera ma parole, & mon pere & moi viendrons à lui & ferons demeure chez lui.* Iehan 14. Et au 17. chapitre de saint Luc il dit, *qu'on ne dira point que le Royaume de Dieu est ici ou là, il est dedans vous.* C'est de ce Royaume particulier au cœur de chaque fidele dont parle saint Paul aux Romains chapitre 14. dilant, *que le Royaume de Dieu consiste en iustice, paix & ioye par le saint Esprit.* Car ce sont là les effects de l'Esprit de Dieu agissant és cœurs des enfans de Dieu.

Du regne spirituel és cœurs des fideles, ceux-là seuls cognoissent la nature qui l'ont experimenté, & qui sentent en eux l'Esprit de Dieu tenant le gouuernail de leurs ames, tansant leurs craintes, & leurs doutes, reprimant leurs conuoitises, & amenant leurs pensees captiues à l'obeissance de Dieu. Car comme au regard du gouuernement exte-

rieur de l'Eglise, Iesus Christ regne au milieu de ses ennemis : aussi en ce regne interieur il regne parmi vne multitude d'ennemis, c'est à dire parmi vne multitude de vaines pensees, & de conuoitises peruerfes, lesquelles il dompte petit à petit, & les range à son obeissance. Il dompte l'impetuosité de la colere, nous formant à patience, & à nous courroucer plustost contre nous mesmes, & contre nos propres vices, & à ne nous esmouuoir point tant pour nos propres interests que pour la cause de Dieu. Il subuient à nos craintes par la douceur de ses promesses, & nous apprend à ne craindre point les hommes, mais à craindre Dieu. Il y forme vne autre espee d'auarice, par laquelle nous faisons prouision de bônes œuures, & amassons vn thresor au ciel: vne autre espee de gloire, par laquelle nous nous glorifions de nostre adoption en Iesus Christ, & nous esiouissons en son amour & en l'attente de son salut. Lequel changement ne se fait pas en vn instant, mais apres des combats interieurs de l'esprit contre la chair accoustumee à commander, & apres beaucoup de souspirs & de prieres pour obtenir de Dieu renfort & accroissement de graces, iusqu'à ce que l'Esprit de Dieu emporte vne pleine victoire.

Le temps ne nous permet pas de vous parler de ceste fausse opinion que Satan a tousiours tasché d'imprimer és esprits des Empereurs & Rois, leur persuadant que le regne de Iesus Christ preiudicioit à leur Empire : de laquelle opinion Herode estant imbu tascha de mettre à mort Iesus Christ nouveau né, comme si quelque nouveau Roy s'esleuoit, duquel la puissance croissant diminueroit

roit la sienne. Ainsi les Iuifs accusoyent Iesus Christ d'estre ennemi de Cesar. Et saint Paul a esté accusé deuant Festus d'esnouuer sedition. Lequel blasme pour effuyer, les Apostres ont esté soigneux de recommander l'obeissance aux Puissances superieures, non seulement pour l'ire, c'est à dire pour la crainte d'estre punis, mais aussi pour la conscience enuers Dieu. *Rom. 13.*

Seroit aussi le lieu de vous monstrier comment contre ce que Iesus Christ dit que son regne n'est point de ce monde, le Pontife Romain sous ombre du Vicariat de Iesus Christ a amassé infinies richesses, & a changé le regne spirituel du Fils de Dieu en vn Empire temporel. Tellement qu'un Euesque est deuenü vn grand Roy, portant vne triple couronne luisante de pierreries, ayant des gardes de corps, & vne Court splendide à la façon des Rois, menant des armées, donnant des batailles, se vantant d'estre seigneur soit direct, soit indirect de tout le temporel du monde, iusqu'à donner & oster les Royaumes, & pouuoir disposer non seulement des Couronnes des Rois, mais aussi de leurs vies. Esquelles choses nous voyons l'accomplissement des choses predites par l'Apostre saint Paul en la deuxiesme Epistre aux Thesaloniciens chap. 2. & au troisieme & dix-septiesme chapitre de l'Apocalypse.

Mais le temps nous aduertit de clorre ce propos par vne exhortation à nous esioüir & glorifier d'auoir vn Roy si puissant, qui nous a aimez iusqu'à nous faire ses freres, & qui a en sa main plénitude de richesses spirituelles. Lequel du temps de son infirmité s'estant fait pauvre afin de nous en-

richir, maintenant qu'il est au comble de sa gloire & de son Empire celeste, ne nous destituera point des vrayes richesses necessaires pour estre sauuez. Que ce soit donc là nostre gloire, que de seruir à Iesus Christ, & que nos esprits soyent bandez à penser & à parler de luy, & à faire choses qui luy soyent agreables.

Et puis que nostre Prophete met cela pour vne heureuse nouuelle, voire pour le plus grand bien qui puisse arriuer au monde, que le regne de Dieu y soit establi, là doiuent tendre tous nos souhaits, & deuons demander à Dieu incessamment que l'Empire de son Fils s'augmente par la conuersion des peuples à la doctrine de salut, & qu'il esleue parmi les Nations l'enseigne de la predication de l'Euangile, renuersant toute puissance qui s'esleue contre l'Empire de son Fils bien-aimé.

A ce saint desir faut adjoûter nostre trauail, & tascher d'auancer le regne de Iesus Christ par bonnes œuures, en edifiant nos prochains par bons exemples, & espendant par nostre bonne conuersation la bonne odeur de l'Euangile, pour attirer les ignorans à la cognoissance de Dieu. Car en vain demanderions-nous que Dieu exalte le regne de son Fils & eslargisse ses limites, si cependant nos affections peruerfes regnent dedans nos cœurs. En vain souhaiterions-nous que le regne du Seigneur s'augmente hors de nous, cependant que les vices regnent dedans nous, & que Iesus Christ n'est point le conducteur de nostre vie. Ce seroit faire comme si nous disions à Dieu, *Seigneur, que ton regne vienne, mais ie n'y veux pas estre assuietti.* Seigneur Iesus regne sur les autres, mais

mais non pas sur moy. Afin d'estre de ceux desquels parle Iesus Christ au dix-neufiesme de saint Luc, *Amenez icy ces miens ennemis qui n'ont pas voulu que ie regne sur eux, & les tuez en ma presence.* O combien dure subjection est preparee à ceux qui ne veulent pas lui estre assuiettis. A combien de meschans maistres servira celui sur lequel & dans lequel Iesus Christ ne regne pas. Il servira aux costumes, qui trainent les hommes en perdition. Il ployera le genoüil devant les images : il adorera vn Dieu fait avec des paroles : l'Escripture sainte lui sera vn liure suspect & dangereux : il servira à sa colere, à son ventre, à son orgueil, à son argent : & en servant à ces choses il servira sans y penser au diable, qui regne avec efficace és enfans de rebellion.

Pour euitier vn si grand mal, il faut que la Parole de Dieu, qui est le sceptre du regne de Iesus Christ, habite plantureusement en vos cœurs, & que vos propos soyent confits au sel de la Parole de Dieu : & que vous viuiez en sorte qu'il apparaisse que Iesus Christ regne en vous par son Esprit. Car il est certain que nul ne regnera avec Dieu au ciel, si Dieu ne regne premierement en son cœur. Ce regne spirituel par lequel Dieu possede & gouerne nos cœurs, est comme vn avant-goust & vn appanage du Royaume celeste qui nous est prepare. Là nous serons conjoints à nostre Sauueur Iesus, pour regner avec lui eternellemēt. *Apo. i. 6.*

Or à celui qui nous a aimez & nous a lauez de nos pechez par son sang, & nous a fait Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere, à lui soit gloire, & force, & loüange, és siecles des siecles. Ainsi soit-il.



DEVXIESME

SERMON.

S. Matth. chap. i v. v̄. 7.

Iesus dit à Satan, Derechef il est escrit, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

LO V T ainsi que ce n'est point aux aveugles de discourir des couleurs, ni aux yurongnes de donner des enseignemens à la sobriété, aussi c'est chose mal conuenable au Diable, qui est le Pere de mensonge, d'alleguer l'Escriture sainte, laquelle est la Parole de verité. A lui conuient ce qui est dit au Pscaume 50. *L'Eternel a dit au meschant, pourquoy prens tu mes paroles en ta bouche?*

Sur tour c'estoit chose absurde & intolerable que Satan allegast à Iesus Christ l'Escriture, pour instruire celui qui est la sapience du Pere: & allegast des passages des Prophetes à celui qui a inspiré les Prophetes, & qui entendoit mieux les Propheties que les Prophetes mesmes.

Es precedens versets est recité comment Satan a voulu tenter Iesus Christ par deffiance, lui disant, *Si tu es Fils de Dieu, di que ces pierres deviennent pain.* Car c'est comme s'il lui eust dit, *A faux tiltre tu te persuades d'estre le Fils de Dieu, car si Dieu estoit ton Pere il ne te laisseroit point ainsi languir*

guir de faim. Et si tu estois le Fils de Dieu tu aurois la puissance de changer ces pierres en pains, pour subvenir à ta nécessité.

Ceste tentation ne lui ayant reüssi, Iesus Christ l'ayant repoussé par la parole de Dieu, maintenant il change de batterie, & tente Iesus Christ d'une façon tout contraire. Car l'ayant tenté par défiance, il tasche maintenant de le tenter par une mauuaise fiance, & le pousser à la temerité, lui disant, *Si tu es Fils de Dieu, iette toi en bas : car il est* ps. 91. *escrit, qu'il donnera charge de toi à ses Anges de te porter entre leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.* C'est comme s'il disoit, Puis qu'ainsi est que tu es si asseuré d'estre le Fils de Dieu, precipite toi du haut en bas, car les Anges te receuront & te supporteront de leurs mains, selon que Dieu a promis.

A ceste tentation fondée sur l'Ecriture, Iesus Christ respond par l'Ecriture, disant, *Il est escrit, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* Ce qui doit estre remarqué, à cause de nos aduersaires, lesquels pour affoiblir l'autorité de l'Ecriture sainte, disent qu'il n'y a si meschans heretiques qui ne s'en seruent : Que le Diable mesme l'a alleguee contre Iesus Christ, & là dessus appellent l'Ecriture une espee à toutes mains, une chaussure à tous pieds, une forest où les Atheïstes mesmes se tiennent en embusches. Mais tout ainsi que l'allegation que Satan auoit apportee à Iesus Christ n'a point empesché Iesus Christ de lui respondre par l'Ecriture, aussi ne laisserons-nous pas de nous deffendre par l'Ecriture, & respondre par l'Ecriture à nos aduersaires, qui la tordent à leur

aduantage, & lui font depofer choses contraires à son intention. Ce que nous ferons avec tant plus de force & de facilité, pource que nos aduersaires mesmes confessent qu'une grande partie de leur doctrine ne se trouue point en l'Ecriture, & ont recours à la tradition non écrite: & vont iusqu'à dire que le Pape & l'Eglise Romaine peuuent dispenser contre l'Apostre, & changer ce que Dieu a commandé en sa Parole, & faire des nouveaux articles de Foy. Ils confessent tacitement que l'Ecriture leur est contraire, puis qu'ils ne veulent pas que le peuple la voye, & en empeschent la traduction en langue vulgaire. Seroit-il raisonnable que Satan eust la puissance de nous arracher l'Ecriture en l'allegant? Quitterons-nous ceste espee de l'Esprit qui est la Parole de Dieu, sous ombre que Satan a mis la main dessus? De laquelle se peut dire ce que disoit David de l'espee de Goliath, *Il n'y en a point de pareille*. La Parole de Dieu nous deuiendra-elle inutile, sous ombre que le Diable s'en est voulu seruir pour seduire? Ains au contraire, cela mesme que le Diable a allegué l'Ecriture à Iesus Christ, sert à confermer l'autorité de l'Ecriture. Car par là le Diable a montré que de l'Ecriture seule se peuuent tirer des preuues qui ayent autorité. Il alleguoit l'Ecriture à Iesus Christ, pource qu'il scauoit que Iesus Christ ne receuoit aucune autre allegation. Que s'il se faut abstenir des choses bonnes, sous ombre que les meschans s'en seruent, il ne faut donc point que les gens de bien mangent & boient, puis que les viandes & le breuuage seruent à nourrir les meschans. Pourquoi est-ce que nos aduersaires

faïres pour authoriser leur Eglise alleguent les miracles, veu que Satan en fait? Et que les Magiciens d'Egypte en ont fait? Et que les Anciens heretiques en faisoient autant ou plus que les Orthodoxes? Pourquoy alleguēt ils la succession de leurs chaires, veu que les Eglises Syriennes & Grecques se vantent aussi de leur Chaires, & ont vne succession plus ancienne que l'Eglise Romaine? lesquelles neantmoins sont condamnées par l'Eglise Romaine comme Schismatiques & heretiques.

Notez aussi la ruse du Diable, d'auoir allegué à Iesus Christ vne promesse de Dieu, mais ne lui auoir point allegué son commandement. Pourtant aussi Iesus Christ obuie à ceste tentation en lui produisant le commandement de Dieu, *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* C'est le moyen dont le diable se sert pour endormir & seduire les libertins & les profanes. Il leur represente les promesses de Dieu, mais leur dissimule ses commandemens. Il leur ramentoit ce que dit saint Paul, Romains huitiesme, *Il n'y a point de condamnation pour ceux qui sont en Iesus Christ.* Mais il n'adiouste pas les paroles suiuanes de l'Apostre, à sçauoir que c'est pour ceux *qui ne cheminent point selon la chair, mais selon l'Esprit.* Il leur propose les paroles de Dauid, Pseaume 130. *Il y a pardon enuers toi, mais non celles qui suivent, afin que tu sois craint.* Et celles du Pseaume 32. *Bienheureux est l'homme auquel Dieu n'impute point son iniquité, mais non celles d'apres, & en l'esprit duquel il n'y a point de fraude.* Les profanes trouuent fort bonnes les paroles de saint Pierre qui dit, 1. Pier. 2. *que Iesus Christ a porté nos pechez en son corps sur le 24.*

bois, mais non celles que saint Pierre adioute, *afin qu'estans morts à peché nous vivions à iustice*. Car les hommes voluptueux, auares, ravisseurs, veulent bien auoir part aux promesses de Dieu, mais ne veulent pas s'affuiettir à ses commandemens.

Or Satan alleguant à Iesus Christ la promesse de Dieu d'enuoyer ses Anges pour le garentir de tout mal, taschoit par là de l'induire à mōstrer par vn miracle que vrayement il estoit le Fils de Dieu. Mais Iesus Christ au lieu de cōtenter sa curiosité, le rameine au commandement de Dieu, lui disant, *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu*. Ainsi le riche glouton estant aux enfers demandoit à Abraham que quelcun des morts resuscitast & fust enuoyé à ses freres afin de les rendre sages par son exemple. Mais Abraham lui respondit, *Ils ont Moysse & les Prophetes, qu'ils les escoutent*. Au lieu d'apparition d'ames, ou de resurrection de morts, Abraham les renuoye aux escrits de Moysse & des Prophetes, comme à vn moyen plus asséuré. Car Satan peut faire des faux miracles, mais ne peut faire vne autre Escriture sainte. Ainsi au 8. chap. d'Esaïe Dieu condamne ceux qui consultent les esprits de Python & les gasouilleurs de bonne auenture, & les renuoye *à la Loi & au tesmoignage* qui nous instruit de sa volonté. Et au 13. chap. du Deuteronomie il est dit que s'il s'esleue quelque Prophete qui mette en auant quelque songe ou quelque miracle, & que ses predictions aduient & les miracles se facent, neantmoins s'il propose fausse doctrine, & dit, *Allons & seruons à d'autres Dieux*, Dieu commande qu'un tel Prophete soit

phete soit mis à mort. Car Dieu ne veut pas que nous iugions de la doctrine par les miracles, mais il veut que nous iugions des miracles par la doctrine. Et certes celui qui ne croit point à la doctrine s'il ne voit quelque miracle, donne beau jeu au diable de faire quelques tours de souplesse : par lesquels il est iuste que soyent seduits ceux qui prennent autre regle & adresse que la parole de Dieu.

Pour ces causes toutes & quantes fois que nos aduersaires nous parlent de miracles, proposons leur quelque passage de l'Escriture, à l'exemple de Iesus Christ. Disons leur ce que Iesus Christ dit au septiesme de saint Matthieu, qu'au iour du iugement plusieurs diront, *n'auons nous pas ietté hors les diables en ton Nom, & fait plusieurs vertus ?* auxquels le Iuge dira, *Je ne vous cognois point, departez vous de moi, vous ouuriers d'iniquité.* Et au 12. chapitre, *La nation meschante & adulteresse demande signes & miracles.* Et au 24. chapitre, *Faux Prophetes s'esleueront faisans signes & miracles pour seduire.* C'est à ceux qui amènent vne nouuelle doctrine de faire des miracles pour la confermer : Mais quant à nostre Religion elle est suffisamment confirmée par les miracles que Iesus Christ & les Apostres ont faits, car leur doctrine est la nostre. Les miracles faits en la publication de Loy, ont serui à l'autoriser és siècles suiuians quand les miracles ont cessé.

Mais oyons quel est ce passage de l'Escriture par lequel Iesus Christ repousse la tentation du diable. Il dit, *Il est escrit, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.*

Ce passage est pris du 6. chapitre du Deuteronomie, où Dieu dit, *Vous ne tenterez point l'Eternel vostre Dieu, comme vos Peres l'ont tenté en Massa.* Ceste façon de parler de tenter Dieu est frequente en l'Ecriture. Au 17. chap. de l'Exode Moïse dit au peuple qui demandoit de l'eau avec murmure, *Pourquoi debattez-vous contre moi? pourquoi tentez-vous l'Eternel?* L'Apostre saint Pierre au 15. des Actes tanse ceux qui vouloyent assuiettir les Chrestiens aux ceremonies de la Loi, disant, *Pourquoi tentez-vous Dieu, voulans mettre un iug sur le col des Disciples, lequel ne nos Peres ne nous n'avons peu porter?* Et saint Paul, 1. Corinth. 10. *Ne tentons point Christ, comme quelques-uns d'entr'eux l'ont tenté & ont esté destruits par les serpens.*

A cela ne contredit point ce que saint Iacques dit au 1. chapitre, à sçavoir, que *Dieu ne peut estre tenté de maux, comme aussi il ne tente personne.* Car il y a deux façons de tenter. Quelquesfois tenter signifie induire & solliciter à mal faire. En ce sens Dieu ne tente personne, & ne peut estre tenté. Mais quelquefois tenter signifie essayer & esprouver. Et c'est en ce sens que les hommes tentent Dieu: comme il est dit au Pseaume 95. *Vos Peres m'ont tenté & esprouvé.* Alors les hommes tentent Dieu quand ils veulent avoir des espreuves extraordinaires de la vertu de Dieu, ou s'asseurent de son secours lors mesmes qu'ils font choses contraires à sa volonté.

Car on peut tenter Dieu en deux façons, à sçavoir, ou par deffiance, ou par vne mauuaise fiance & temeraire.

On tente

On tente Dieu par deffiance en trois sortes, car *Comment l'homme tête Dieu par deffiance.*
 ou on tente la verité, ou on tente la science, ou on tente la puissance.

Celui-là tente la verité de Dieu par deffiance, qui doutant de la verité de la promesse de Dieu, voudroit en faire des essais & en auoir des preuues.

Tel seroit celui qui oyant ce qui est predict en l'Apocalypse touchant la ruine de Babylone, voudroit que Dieu commençast ceste belongne dès maintenant, ou qu'il dōnast du ciel quelque signe qui nous asscurast de l'accomplissement de ceste prediction. Je dis qu'un tel homme tente Dieu, si ses desirs sont meus de deffiance ou d'impatience. Mais si en ce desir il est meu seulement du zele de la maison de Dieu, il ne peut estre repris, pourueu que voyant l'execution des conseils de Dieu n'estre pas si promps qu'il desireroit, il mette le doigt sur la bouche, & se submette avec humilité & patience à la volonté de Dieu.

Ceux-là aussi tentent la science de Dieu par deffiance, qui doutans si Dieu cognoist la iustice de leur cause, & prend garde à leur oppression, voudroyent voir des preuues de la cognoissance que Dieu en a. Dauid n'a point esté exempt de ceste faute-là, quand considerant la prosperité des meschans & l'oppression des iustes, il disoit, *Le Dieu fort en auroit-il cognoissance? y auroit-il cognoissance au Souuerain?* Ps. 73.

Quant à la puissance de Dieu, ceux là la tentent par deffiance, qui se deffient de la promesse de Dieu, & perdans quasi esperance d'en voir l'accomplissement, souhaitent de voir des preuues

extraordinaires de sa puissance. Tels estoient ceux qui vindrent à Iesus Christ le tentans, & lui demandans quelque signe du ciel, S. Matthieu 16. Ainsi parloyent les Israelites au desert, *Voila (disoyent-ils,) Dieu a frappé le rocher & les eaux en sont decoulees: mais pourroit-il donner du pain? ap-presteroit-il bien de la chair à son peuple?* Pseau. 78. Dont aussi il est adiousté, *L'Eternel les ayant ouïs se courrouça grandement, pource qu'ils n'auoyent point creu à Dieu, & ne s'estoyent point assurez de sa deliurance.*

Toutesfois ie n'entens pas que tous ceux-là tentent Dieu qui lui demandent quelque signe ou miracle, & quelques effets extraordinaires de sa puissance. Au 6. chapitre des Iuges, Gedeon demanda vn signe ou miracle à l'Ange qui parloit à lui, disant, *Je te prie si i'ay trouué grace deuant toy, que tu me donnes vn signe pour monstrier que c'est toi qui parles à moi.* De cela il n'est point repris. Car il ne doutoit point de la puissance de Dieu, mais il doutoit si c'estoit l'Ange de Dieu qui parloit à lui, & craignoit que ce ne fust quelque illusion. Je dis le mesme du Roy Ezechias, auquel Dieu ayant donné le choix d'un miracle, s'il vouloit que le Soleil s'aduançast de dix degrez au quadran d'Achaz, ou bien qu'il reculast d'autant, choisit qu'il reculast, pource que le reculement du Soleil lui sembloit estre plus miraculeux. En cela sans doute il eust tenté Dieu, s'il eust demandé que pour l'amour de lui Dieu changeast l'ordre qu'il a establi en tout le monde, & fist rebrousser le Soleil pour auoir vne preuue de sa puissance. Mais Dieu lui ayant offert le choix de tel miracle qu'il vouloit, il n'a

il n'a point peché en acceptant ce que Dieu lui offroit. Au contraire Dieu ayant offert au Roy Achaz quelque signe au ciel ou en la terre, Achaz le refusa, disant, *Je ne te demanderai point de signe, & ne tenterai point l'Eternel*. En quoy il pecha grièvement, refusant les signes de la faueur de Dieu que Dieu lui presentoit. Telles sont, mes Freres, les façons diuerses de tenter Dieu par deffiance.

Es. 7. ver. 11. & 12.

Mais il y a vne façon toute contraire de tenter Dieu, à sçauoir celle par laquelle on tente Dieu par vne confiance mal reglée & sans fondement. C'est vne chose fort agreable à Dieu que de se fier en ses promesses. Mais il y a de la temerité à se persuader que Dieu nous assistera és choses où il n'a point promis son secours, sur tout lors que transgressant son commandement, nous nous promettons sa faueur & assistance. Dont nous vous donnerons plusieurs exemples.

Comment l'homme teste Dieu par une mauuaise fiance.

Celui-là tente Dieu par temerité qui se precipite és dangers sans necessité, sous l'assurance que Dieu l'assurera, & le garentira. Tel est celui qui estant malade ne veut point prendre de medecine, & en vn iour de bataille ne veut point prendre de cuirasse, disant, *Dieu est puissant pour me conseruer*. C'est à quoi Satan taschoit d'inciter Iesus Christ, lui conseillant de se precipiter du pinacle du Temple, sur l'assurance que Dieu enuoyeroit des Anges pour le soustenir. Celui tente Dieu par temerité qui neglige les moyens ordinaires que Dieu lui donne de se conseruer, attendant de lui des preuues de son secours extraordinaire. Il prend le precipice de ce pinacle, pouuant descendre par les degrez. Les amis de l'Apostre S. Paul

Act. 21. 14.

ne firent pas ainsi: Cay le voyans resolu d'aller en Ierusalem, où liens & tribulations l'attendoient, ils employent toutes les persuasions possibles pour le dissuader de ce voyage. Mais voyans qu'ils n'y gaignoyent rien, ils se mirent sur la prouidence de Dieu, disans, *La volonté de Dieu soit faite.* Dieu promet son secours & sa faueur à celui qui souffre des maux en suiuant sa vocation, mais non à celui qui se destournant de sa vocation, & negligant les moyens que Dieu lui met en main, espere que Dieu fera des miracles pour le conseruer. Qui aime le danger perira au danger. D'un tel homme qui laisse les moyens ordinaires de sa conseruation que Dieu lui fournit, & se promet vne assistance extraordinaire, dites assurement que Dieu veut qu'il meure. Car si Dieu vouloit qu'il vescu plus long temps, il lui donneroit la prudence de se seruir des moyens de se conseruer que Dieu lui met en main.

Ceux-là aussi tentent Dieu par temerité, qui s'exposent au Martyre sans que Dieu les y appelle, lesquels pouuans se sauuer sans offenser Dieu, aiment mieux aller au deuant de la mort, & se presentent eux mesmes aux persecuteurs qui les cherchent. C'est ce que Dieu ne requiert point de nous: il suffit de souffrir les maux lors qu'ils viennent, sans courir apres. Dieu ne veut pas que nous soyons lasches & timides, mais aussi il ne veut pas que nous soyons temeraires. Dieu promet son assistance à ceux qui suivent lors qu'il les appelle, mais non à ceux qui s'ingerent sans estre appelez. C'est ce que Iesus Christ nous enseigne au 10. de S. Matthieu, *Quand ils vous persecuteront en une ville,*

ville, fuiez en vne autre. Iesus Christ s'est souuent deueuoppé des mains des Iuifs qui vouloyent le lapider ou le precipiter. Elie s'est retiré au desert *1. Rois 19.* pour fuir la furie de Iesabel qui massacroit les Prophetes. S. Pierre prisonnier voyant ses chaines *Act. 12.* tombées, & la porte de la prison ouuerte, s'est serui de ceste commodité pour sauuer sa vie. S. Paul s'est fait deualer des murailles de Damas en vne corbeille, pour euitier la violence du Roy qui vouloit le mettre à mort. Souuēt il a allegué son droit *2. Cor. 11.* de bourgeoisie de Rome pour se deliurer des *33.* mains des Magistrats contraires, & s'est serui de son priuilege. Au 8. chap. des Actes les fideles de Ierusalem s'espardent & se sauuent és pais d'alentour, craignans la persecution qui auoit commencé par le Martyre de S. Estienne.

Alors vn homme doit croire que Dieu l'appelle au Martyre, quand Dieu lui bousche tous les chemins & moyens legitimes pour eschapper, & qu'il est reduit à tel poinct qu'il ne peut sauuer sa vie qu'aux despens de sa conscience, & sans violer la foy que nous deuons au Fils de Dieu; alors il faut se resoudre à mourir volontiers pour la cause de celui qui est mort pour nostre salut, & s'esjouir de ce que Dieu veut se seruir de nostre sang pour signer la doctrine de l'Euangile.

Je ne mets point le Prophete Daniel au rang de *Dan. 6.* ceux qui s'ingerent au Martyre sans que Dieu les y appelle. Le Roy Darius pressé par les Princes auoit fait vn Edit, qu'en l'espace de trente iours nul ne feroit aucune priere à Dieu ni à aucun homme, mais seulement au Roy. Dont Daniel aduerti se mit à prier Dieu plus publiquement

qu'auparavant, ouurant pour cet effet les fenestres: Dont aussi il fut ietté en la fosse des lions. Je dis le mesme de S. Paul qui sçachant qu'en Ierusalem liens & tribulations l'attendoient, ce neantmoins se hastoit pour se rendre à Ierusalem à la Pentecoste. Ce seroit temerité à nous de condamner de temerité ces saints seruiteurs de Dieu, plustost faut estimer qu'ils auoyent là dessus quelque reuelation, & ont esté poussez à ce faire par vne inspiration particuliere.

Je ne voudrois non plus mettre au rang de ceux qui tentent Dieu, ceux dont parlent les Martyrologes anciens, & ceux de nostre temps, qui en vne persecution ardente se sont accusez eux mesmes, & se sont presentez aux persecuteurs, ou ont accosté la charrette sur laquelle on menoit plusieurs Martyrs pour estre bruslez, & les ont exhortez à perseuerance, & ainsi ont accru le nombre de ceux qu'on menoit au supplice. Car combien que ces exemples soyent plustost à remarquer qu'à ensuiure, neantmoins Dieu les ayant soustenus parmi les tourmens nous aimons beaucoup mieux penser qu'ils auoyent quelque reuelation là dessus, & quelque mouuement particulier de l'Esprit de Dieu.

Ceux-là aussi tentent Dieu par vne mauuaise confiance, qui s'exposent eux-mesmes aux tentations & allechemens de la chair & du monde, & disent, Dieu m'assistera, & m'empeschera de mal faire. Tel est celui qui estant ambitieux de sa nature, se iette dans la Cour où il sçait bien qu'il ne manquera pas d'assauts & de rudes espreuues pour se reuolter du seruice de Dieu. Item, ceux qui
estans

estans sujets à paillardise, se logent expres en vn voisinage infame, ou hantent des personnes notées d'impudicité : & cependant disent tous les iours à Dieu, *Ne nous indui point en tentation.* Ils prient d'estre deliurez de tentation, apres laquelle ils courent expres. Item, ceux qui exhortent leurs enfans à la perseuerance en la vraye Religion, & cependant les enuoyent aux Colleges des Iesuites, ou les mettent entre les mains de personnes de contraire Religion. Sur tout ceux & celles qui disent qu'ils aimeroient mieux mourir que d'abandonner la vraye Religion, & cependant espousent des maris ou des femmes de contraire Religion, qui leur sont en piege & en achoppement, & qui trauailleront incessamment à les destourner du seruice de Dieu. Ils veulent courir, mais se mettent eux mesmes les fers aux pieds. Ils veulent seruir Dieu, mais s'ostent à eux-mesmes les moyens de le pouuoir seruir : semblables à celui qui tire tant qu'il peut la corde d'une cloche, mais ne veut pas qu'elle sonne : ou qui met du soulfre pres de la flainme, & ne veut pas qu'il s'allume. En desobeissant à Dieu ils se promettent l'assistance que Dieu n'a promise qu'à ceux qui obeissent à sa volonté.

Ceux-là aussi tentent Dieu par vn excez de confiance, qui n'ayans point le don de continence, & estans trauaillez de conuoitises impudiques, font vœu à Dieu de ne se marier iamais. Contre le commandement de Dieu qui a dit par son Apostre, *S'ils ne se contiennent qu'ils se marient, car il* ^{1. Cor. 7.} *vaut mieux se marier que brusler.* Celui-là est in- ^{9.} sensé qui promet à Dieu de desobeir à sa Parole.

C'est vne pieté frenctique de dire à Dieu, ie suis malade, mais ie te promets de ne me seruir point des remedes que tu me presentes, & que tu ordonnes en ta Parole.

Matth.
26.41.

2. *Theff.*
3.10.

Je mets au rang de ceux qui tentent Dieu par vne mauuaise fiance, ceux qui estans pauvres, prient Dieu qu'il subuienne à leur necessité, & attendent le secours de sa prouidence, & cependant ne trauaillent point, & ont des prieres oisives, & vne deuotion faineante, se reposant sur la prouidence de Dieu. Dieu veut voirement que nous prions, mais il veut aussi que nous trauailions. Iesus Christ dit non seulement *Priez*, mais il dit *veillez & priez*, de peur que la priere sans vigilance & trauail ne soit oisue, & que le trauail sans priere ne soit orgueilleux ou infructueux. Le Seigneur nous a commandé de dire, *Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien*, mais aussi il nous declare par son Apostre, *que celui qui ne trauaille point ne doit point manger*. Les douces pluyes seruent à rendre fructueuses les terres labourées, & non celles qu'on ne laboure pas: Car Dieu veut enuoyer sa benediction sur nostre trauail & non sur nostre oisueté, afin que nous puissions faire la priere du Pseaume 90. *Beni Seigneur l'ouurage de nos mains*. De peur qu'il ne nous aduienne ce que dit Salomon au 24. des Prouerbes, *J'ay passé aupres du champ du paresseux, & voila tout y estoit monté en chardon, & les orties l'auoyent couuert*.

Celui-là aussi tente Dieu par vne mauuaise fiance, qui par vne deuotion mal reglée se surcharge de fardeaux par dessus ses forces, & s'addonne à
vne

vne austerité que la nature infirme ne peut supporter, se promettant que Dieu lui donnera vne force laquelle il n'a promise à ceux qui la demandent, & s'astreignant à des dures observations que Dieu en sa Parole n'a point mises entre les bonnes œuvres. Car Dieu a promis de nous exaucer es choses nécessaires à salut, & non en des observations non nécessaires. Basile, quoi que doüé de plusieurs vertus, a peché en cela: car par vne austerité de vie & par jeusnes excessifs il a rendu son corps languissant, & inutile à sa vocation.

I'ose dire que ceux-là aussi tentent Dieu qui renuoyent vn pauvre qui leur demande, disant, *Dieu vous soit en aide, & y en a d'autres plus riches que moi qui vous assisteront.* Ils se remettēt sur la providence de Dieu en desobeissant à son commandement. Si à vn marchand ou à vn artisan se presentoit quelque occasion de gagner vne cinquantaine d'escus, il n'auroit garde de renuoyer ce profit à vn autre, & de perdre ceste occasion. Mais quand Dieu nous presente vne occasion de faire vn thesor au ciel, & de consigner nostre argent es mains de Dieu avec grand profit, nous aimons mieux qu'un autre ait ce profit là, & perdons volontairement l'occasion de faire vne bonne œuvre. Nous laissons passer le temps des semailles, comme ne nous soucians gueres du temps de la moisson. Ne considerans pas que c'est Iesus Christ mesme qui se presente à nous, & qui se veut constituer nostre debteur.

Il n'y a pas long temps que ceste Loi estoit receüe en la pluspart de la Chrestienté, lors que quelcun estoit accusé de crime, & que les preuues

estoyét douteuses, de faire battre en duel l'accusateur contre l'accusé, & decider le procez à coups d'espee. Celui qui estoit vaincu estoit iugé coupable, sur ceste persuation, que Dieu donne tousiours gain de cause à l'innocent. Mais il peut arriuer que celui qui est innocent en la cause dont il s'agit soit coupable d'autres crimes pour lesquels Dieu le veut punir en ceste occasion. Cela vraiment est tenter Dieu, & se promettre de lui choses qu'il n'a point promises en sa Parole. Les vieilles Loix des François obligent la partie accusée à se purger en maniant vn fer chaud, ou en marchant sur des coutres ardens: ou ordonnent que le criminel soit plongé en la riuere pour voir s'il foncera: Car aduenant qu'il bruslast ou enfonçast, ils le iugeoient coupable ou entaché d'heresie. Qui estoit tenter Dieu, & vouloir auoir des preuues extraordinaires de sa puissance & iustice.

Mais la façon la plus ordinaire de tenter Dieu par vne mauuaise fiance, est celle dont nous sommes tous coupables, à sçauoir celle par laquelle nous tentons la patience de Dieu, & nous promettons qu'il nous supportera & nous pardonnera, pendant que nous courons apres nos voluptez, & obeïssons à nos conuoitises, & sommes negligens à son seruice. Car les hommes se flattans en ceste esperance que Dieu leur fera misericorde reculent tousiours la repentance: comme disans tacitement, il n'est point encores temps d'estre homme de bien. Ils ne trouuent iamais de temps propre pour seruir Dieu. Selon leur conte la ieunesse est trop bonne pour Dieu, mais la vieillesse est encore plus retieue & deffiante, & auare, & pleine

pleine de soucis, & plus attachee aux choses terriennes. Durant ce retardement les vices s'enracinent & se fortifient, & deuiennent incurables, & Dieu retire son Esprit en sa cholere: & souuent il tranche le fil de la vie d'un homme deuant qu'il ait pensé à se repentir.

Le pis est qu'en se corrompant eux mesmes ils taschent de corrompre Dieu & le faire participant de leur peché. Car en mal viuant & se promettant que Dieu les supportera, ils veulent que Dieu conuiue à leurs crimes, & s'accommode à leurs vices, & qu'il soit de facile composition enuers ceux qui tentent sa patience, & comme dit saint Iude, *tournent la grace de Dieu en dissolution*. Ils font de la bonté de Dieu vn oreiller de securité charnelle, pour s'endormir dessus d'un sommeil de profaneté. Ils font de la grace de Dieu en Iesus Christ vne porte pour eschapper. Ils changent la liberté Chrestienne en licence, & la paix de conscience en securité charnelle, & en esperance d'impunité.

Tout ainsi que quand vn aueugle tombe pour s'estre heurté contre son baston, il fait que les aides à marcher lui tournent en achoppement: ainsi les hommes voluptueux, auaricieux, raiisseurs, irreconciliables, tournent en achoppement & en occasion d'offenser Dieu, les obligations & les aides que Dieu leur donne pour les former à le seruir & à l'aimer. Car pource que Dieu est bon enuers eux, ils deuiennent mauuais. Dieu est patient enuers eux afin qu'ils l'aiment, eux au contraire le mesprisent parce qu'il est patient, & prennent le retardement de punition pour impunité.

Semblables aux Israelites qui pource que Moïse tarδοit long temps en la Montagne, se mirent à fondre le Veau d'or. Et à ces folles Vierges qui voyans que l'Espoux tarδοit, se mirent à dormir.

La patience de Dieu voirement est fort grande, il souffre que des hommes qui ne sont que comme formis & vermis de terre en sa presence, blasphemement son saint Nom. Il souffre que son Eglise qu'il a rachetee par vn si grand prix soit foulée aux pieds de ses ennemis, & que sa sainte doctrine soit en opprobre & execration entre les hommes. Mais il venge rigoureusement le mespris de sa patience, & recompense la tardiveté par la grandeur des supplices. Ses iugemens ressemblent à vn attirail d'artillerie qui s'auance lentement, mais qui estant arriué bat furieusement. C'est ce qu'enseigne l'Apostre au 2. cha. aux Rom. parlant ainsi à ceux qui abusent de la patience de Dieu: *Mesprises tu les richesses de sa benignité & de sa patience, & de sa longue attente, ne cognoissant pas que la benignité de Dieu te conuie à repentance? Mais par ta dureté & ton cœur qui est sans repentance, tu t'amasses ire au iour de l'ire & de la declaration du iuste iugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres.*

Ia n'aduienne, mes Freres, que nous soyons de ce nombre-là. Nous, di-ie, que Dieu supporte il y a si long temps, par vne grande patience, nous ayant rassemblé ici de diuers endroits, où il nous a conseruez parmi les ruines qui nous enuironnent, & dont les esclats volent iusques à nous: & nous ayant instruits & aduertis si soignement par sa Parole, laquelle semble auoir perdu son efficace
enuers

enuers plusieurs : tellement que ceste espee de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu, semble s'estre rebouschee contre des cœurs de pierre. Car durant la calamité publique nous n'auons rien rabbatu de nos excez, ni relasché de nos haines & enuies, ni diminué de nostre auarice. Semble que la Parole de Dieu vous soit annoncee seulement par coustume, ou par bien-seance, mais non point pour vous former à la crainte de Dieu, comme si les verus Chrestiennes estoient reduites seulement à des mots & n'estoyent plus des choses. Cependant tentans Dieu par vne vaine confiance, nous nous promettons que Dieu nous conseruera ce repos & ne nous osterá point sa Parole. Quoi? Dieu s'est-il obligé à faire tousiours des œuvres merueilleuses en faueur de ceux qui le mesprisent? laissera-il tousiours sa Parole entre les mains de ceux qui la mesprisent, & detiennent sa verité en iniustice? Ne la deliurera-il point de captiuité? O que c'est chose dangereuse de se iouer avec Dieu, & abuser de sa bonté! Pensons à ces choses, & tremblons sous la main puissante de nostre Dieu, & pendant qu'il parle encore à nous conuertissons nous à lui, & destournons par vne serieuse repentance les iugemens terribles qui pendent sur nos testes.

Mais parmi ceux qui tentent la patience de Dieu par vne fausse confiance, il y en a quelques-uns qui ont quelque apparence de pieté, lesquels toutesfois ne sont pas plus tolerables : à sçauoir ceux qui en quelques poincts s'addonnent au seruice de Dieu, mais s'en dispensent és autres, & pour quelques bonnes œuvres qu'ils font ou pen-

sent faire, se promettent qu'és autres choses es-
quelles ils se licentient à mal Dieu les supporte-
ra. On en verra qui sont liberaux enuers le pau-
vre, mais qui sont voluptueux & impudiques.
S'en trouueront qui sont soigneux à prier Dieu
& à escouter sa Parole, mais sont irreconciliables
en leurs haines, ou qui sont sordides & auari-
cieux. Dieu ne veut pas estre ainsi serui. Il veut
estre serui sans reserve & sans exception: Il ne veut
point entrer en partage avec le diable, & lequel
ne se soucie pas combien de portes nous lui fer-
mions pourueu qu'il entre par vne: ni par com-
bien d'endroits il nous empoigne pourueu qu'il
nous traine en perdition.

Pour clore ce propos, consideres que ce Com-
mandement, *Tu ne tenteras point le Seigneur ton
Dieu*, est couché en pluriel au 6. du Deuteronomie,
Vous ne tenterez point l'Eternel vostre Dieu. Mais Je-
sus Christ l'a mis au singulier, disant, *Tu ne tenteras
point le Seigneur ton Dieu*. Et ainsi sont couchez
les Commandemens de la Loy. *Tu ne tueras point.
Tu ne desroberas point*. C'este façon de parler est
pleine d'efficace. Car en nos prieres nous parlons
au pluriel, disans, *Nostre Pere qui es és Cieux*, pour-
ce que Dieu veut qu'elles soyent vn lien de Charité
mutuelle entre ses enfans. Mais quant à ses
Commandemens, il les propose au singulier afin
que chacun les recoiue comme s'il parloit à lui
seul & l'instruisoit à part. Car aussi chacun rendra
conte pour soi mesme de l'obeissance renduë à ses
Commandemens. C'est là vne des causes pour-
quoi les exhortations & reprehensions que nous
faisons en public ne profitent pas à plusieurs, à
sçauoir

sçauoir pource que nous ne monstons pas les personnes au doigt, & n'adressons point nos paroles à chacun en particulier. Pource que nous parlons en pluriel & en termes generaux, les vicioux se cachent en la foule, & chacun prend nos paroles comme dites pour d'autres. De quelles couleurs voulez vous que nous vous desguisions les vices, puis que vous fermez les yeux expres? Ne deuriez vous pas estre chacun predicateur à soy mesme, & se faire à soy mesme son procez? Car Dieu ne pardonne point à ceux qui se pardonnent à eux mesmes trop aisément. Il faut que nous nous condamnions nous mesmes, & nous tançons nous mesmes rudement afin que Dieu ne nous condamne point.

Que le Seigneur Dieu nous face la grace de penser à ces choses, & donne efficace à nostre Predication pour ranger vos cœurs à son obeïssance & vous eschauffer en son amour. Si cela aduient, les promesses de Dieu que l'Euangile propose en pluriel, disant, que *quiconque croit en Iesus Christ ne perira point, & que bien-heureux sont ceux qui oyent sa Parole & qui la gardent*, nous seront vn iour proposees & appliquees au singulier, quand Dieu retirant nos ames de ce corps, nous fera sentir les derniers & souuerains effects de son amour. A lui Pere, Fils, & saint Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles, Amen.



TROISIÈME

SERMON.

Deuter. Chap. v i i i. v. 3.

L'Eternel t'a repen de Manne, laquelle tu n'as point cogneue ni tes peres aussi, afin de te faire cognoistre que l'homme ne viura pas de pain seulement, mais que l'homme viura de tout ce qui sort de la bouche de Dieu.

omme la seruitude des Israelites en Egypte estoit figure de la seruitude de peché, aussi leur entree en la terre de Canaan a esté vne figure de l'entree du Royaume des Cieux. Pouttāt l'Escripture fort souuēt parle du Royaume celeste comme d'une autre terre en laquelle iustice habite. Au cinquiesme de l'Apocalypse les vingt-quatre Anciens assistans deuant le throsne, disent à Iesus Christ, *Tu nous as fait Rois & Sacrificateurs à nostre Dieu, & nous reignerons sur la terre:* lesquels toutesfois ne s'imaginoient pas vn Empire terrien. C'est le langage d'Esaie au 33. chapitre, où parlant du regne de Iesus Christ, il dit, *Tes yeux verront le Roy en sa beauté, & regarderont la terre lointaine.* Le Prophete Dauid meu d'un meisme Esprit, dit au Pseaume 37. *que les iustes heriteront la terre,* mais afin qu'on ne s' imagine point qu'il

qu'il parle de ceste terre où nous habitons, il ad-
iouste, & y habiteront à perpetuité. Auquel passage
Iesus Christ ayant esgard au 5. de S. Matthieu, dit
que, *Bien-heureux sont les debonnaires, car ils heri-
teront la terre.* Or vous sçauiez que Iesus Christ
n'a iamais entretenu ses disciples de promesses
terriennes.

Que si vous considerez de pres ce qui est ad-
uenu aux Israelites depuis leur sortie d'Egypte ius-
qu'à leur entree en la terre de Canaan, vous y trou-
uerez vn merueilleux rapport, & ressemblance
avec ce qui auient aux enfans de Dieu en la vie
presente, iusqu'à ce qu'ils paruiennent au Royau-
me des cieux. Car Dieu les meine par vn chemin
rude & plein d'incommoditez. En ce chemin il
leur donne sa Loi. Contre l'ardeur des persecu-
tions il les couure de l'ombrage de sa prouidence.
Durant la nuit de l'ignorance qui couure la face
de la terre, il les esclaire du flambeau de sa Parole.
Il leur a enuoyé d'enhaut le pain du ciel qui est
nostre Seigneur Iesus Christ. Lequel a esté esleué
en Croix comme le serpent d'airain au desert, afin
que tournans vers lui les yeux de nostre foy, nous
soyons gueris des morsures de l'ancien serpent.
En ce chemin nous sommes assaillis par les Ama-
lechites & Amortheens, qui sont les ennemis de
dehors, & les peuples contraires. Sommes travail-
lez de conuoitises ardentes, qui sont vne autre es-
pece de serpens bruslans. Et ceste chair rebelle es-
meut souuent des mutineries, & parle de retour-
ner en Egypte. Et tout ainsi que les Israelites
estans encor au desert, ont gousté des fructs de la
terre de Canaan auant que d'y entrer, par lesquels

ils ont recogneu la bonté & fertilité du païs: ainsi dès la vie presente Dieu donne à ses enfans vn goust de la ioye & beatitude celeste, par la paix de conscience, & par le tesmoignage de l'Esprit d'adoption, qui est l'arrhe de nostre heritage, & qui tesmoigne interieurement à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu. Et n'a point esté sans mystere que Dieu n'a pas voulu qu'Abraham pere naturel des Israelites prinst possession de la terre de Canaan, & n'a pas permis que Moïse porteur de la Loi introduisist le peuple en ceste terre. Car par là Dieu nous apprend que ce n'est point par la nature, ni par l'accomplissement de la Loi que nous entrons au Royaume des Cieux. Iosué est celui qui a introduit le peuple en ceste terre. Or Iosué est le mesme nom que Iesus, & signifie *Sauueur*. Seulement Moïse a mené ce peuple iusqu'au bord de la terre, & en a resigné la conduite à Iosué. Car la Loi nous mene à Iesus Christ par les figures, & nous y chasse par les menaces, afin que nous trouuions en Iesus Christ ce à quoy nous ne pouuons paruenir par l'accomplissement de la Loi.

Mais parmi toutes les choses aduenues aux Israelites en ce chemin, la Manne de laquelle Dieu a nourri ce peuple par quarante ans merite vne particuliere consideration. C'estoit chose grandement admirable de voir par tant d'annees chaque matin tomber du ciel vn pain delicieux, en telle abondance qu'il suffisoit à nourrir plus de douze cens mille personnes, le ciel suppleant au defect de la terre. Et que ceste viande estoit bonne pour les sains & pour les malades, bonne pour les enfans & pour les vieillards. Dieu donnant à ce
peuple

peuple par ceste nourriture corporelle plusieurs instructions spirituelles. Car chaque repas de ce peuple au desert estoit vn Sacrement. Leur table estoit chargee de mystere, & chaque cueillette de Manne leur estoit vne leçon. Dont aussi Iesus Christ au 6. de saint Iean, se comparant soi-mesme avec la Manne, s'appelle *le pain descendu du ciel*. Et au deuxiesme chapitre de l'Apocalypse par *la Manne cachee* est entendu le tesmoignage secret de l'Esprit d'adoption.

Or la fin pour laquelle Dieu a nourri de Manne son peuple au desert a esté double. La premiere, afin de tenter ce peuple & esprouuer son obeissance, côme il est dit au 16. chap. de l'Exode. Comme en effect par l'usage de ceste Manne est apparu que ce peuple ne cheminoit pas de droit pied, & n'estoit pas de cœur entier enuers Dieu. Car plusieurs d'entr'eux cueilloyēt plus de Manne que Dieu n'a- *Exod.*
uoit ordonné. Plusieurs contre la deffence de Dieu *16.4.*
expresse en reseruoient pour le lendemain, se defians de la continuation de l'assistance de Dieu. Et finalement ils se sont degoustez de la Manne, disans, *Nostre ame est ennuyee de ce pain tant leger.*

L'autre fin que Dieu s'est proposé est celle qui est exprimee au passage que nous vous auons leu, à sçauoir afin que ce peuple *cogneust que l'homme ne vit pas du seul pain, mais de tout ce qui sort de la* *Nomb.*
bouche de Dieu. *21. 5.*

Pour l'intelligence de ces paroles, faut sçauoir que l'Ecriture ordinairement par le pain entend toute sorte de nourriture propre à nous sustenter. Dés le commencement du monde Dieu a prins ce mot de *pain* en ceste signification, disant

à Adam, *En la sueur de ton visage tu mangeras ton pain*, c'est à dire, *tu gagneras ta nourriture*. Au 6. chapitre du second liure des Rois Elisee conseille au Roy Ioram de mettre du pain devant les Syriens: & est adjousté, *qu'il leur fit bonne chere*. Toutes-fois est à remarquer que ce mot de *pain*, en l'Ecriture ne signifie point des friandises ni des curiositez, mais la nourriture simple & ordinaire. Comme au 30. chapitre des Prouerbes Agur fait ceste priere à Dieu, *Ne me donne ni pauureté, ni richesses, mais nourri moy du pain de mon ordinaire*. Ainsi en la priere que nous disons tous le iours, nous demandons à Dieu nostre pain iournalier, c'est à dire la nourriture necessaire pour chaque iour. Car Dieu ne veut pas nous nourrir pour chatouïller nostre chair, & saouler nos appetits excessifs ou curieux, mais il veut subuenir à nostre necessité. La nature se contente à peu, mais la conuoitise n'a point de limites. Le degoust superbe & delicat dedaigne le viandes vulgaires, & a trouué mille inuentions pour appeter la viande apres qu'on est saoul, & pour resueiller vne alteration sans soif.

Quant à ces mots, *tout ce qui sort de la bouche de Dieu*, saint Matthieu au quatriesme chapitre les traduit ainsi, *L'homme ne viura point du seul pain, mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu*. Où par la Parole de Dieu il n'entend pas les Commandemens de Dieu, ni la doctrine de l'Euangile, mais l'ordonnance de Dieu par laquelle il espend sa benediction secrette sur les viandes & leur donne la vertu de nous sustenter. Ainsi quand l'Apostre aux Hebrieux chapitre 1. dit que *Dieu sou-*
sient

*s*tient toute chose par sa parole puissante, par ceste Parole il n'entend pas la Loy de Dieu ni ses enseignemens: mais ceste vertu diuine, par laquelle il soustient le monde, & entretient toutes choses en leur estre. Le sens donc de ces mots est, que ce n'est pas la viande qui seulement & à proprement parler soustient & nourrit l'homme: mais la benediction de Dieu qui donne aux viandes la vertu de nous sustenter, & qui mesme peut nourrir l'homme par moyens extraordinaires, quand les ordinaires defaillent. Dont la Manne est vn bel exemple, de laquelle Dieu a nourri miraculeusement son peuple par quarante ans, comme vn pere nourrit ses enfans. Il a sustenté Elie par quarante iours, & Moysé par deux fois quarante iours sans manger & sans boire. Il a fait foisonner la farine I. Rois 17.14. & l'huile de la vefue de Sarepta. Le Seigneur Iesus a fait croistre le pain entre les mains des Apostres, faisant contribuer les elemens à fournir la matiere, tellement que le tout estoit moindre que les pieces qui restèrent, & le pain croissoit par la diminution. Il peut se seruir des meschans pour nourrir les bons. Pouuant employer des Colombes pour nourrir le Prophete Elie il a mieux aimé I. Rois 17.6. y employer des corbeaux.

Et afin de ne considerer point seulement les œuvres de Dieu extraordinaires & miraculeuses, ne voyons-nous pas en la Nature des preuues admirables de la prouidence de Dieu en la nourriture de ses creatures? Combien merueilleuse est la nourriture de l'enfant dans le ventre de sa mere, où il attire par le nombril le plus pur du sang & de la nourriture de sa mere. Il a préparé aux poulets

enclos dans la coque le jaune de l'œuf pour nourriture, laquelle quand elle commence à defaillir, le poulet se remuë, & tâche de sortir, & estant sorti de la coque, court incontinent apres la pasture. Dieu a donné aux lapins qui vivent es montagnes sablonneuses où il n'y a point d'eau ceste propriété de se passer de boire. Combien pensez vous qu'il faille de viande pour nourrir les baleines qui sont d'une si enorme grandeur, iusques-là qu'il s'en trouue qui ont cent pieds de longueur? Leur pesanteur les empesche de courir apres la proye: elles ne trouuent que du sable au fonds de la mer, ce neantmoins Dieu les nourrit à suffisance par des moyens que nous ne sçauons pas. Ces choses tant plus elles sont ordinaires tant plus sont elles admirables: Mais nous, tant nous sommes stupides, n'admirons que les extraordinaires. Tout cela se fait par ceste Parole puissante, qui procede de la bouche de Dieu, qui estend sa prouidence iusques aux moindres choses: qui nourrit les passereaux: qui reuest les lis des champs plus magnifiquement que Salomon en sa gloire. *Qui Ps.147.9. donne au bestail sa pasture & aux petits du corbeau qui crient à lui. O Eternel toutes les creatures vivantes s'attendent à toy, tu leur donnes viande en leur temps: tu ouures ta main & elles sont rassasiees de tes biens.*

*Ps.145.
15.*

Ces considerations nous doiuent seruir à nous reposer sur la Prouidence de Dieu touchant la nourriture & la vesture de nos corps. Car celui qui estend son soing iusqu'aux bestes, le retireroit-il de ses enfans? Que iugerions nous d'un maistre qui donne du pain aux bestes, & laisse ieusner ses enfans?

enfants ? A ceux auxquels il a enuoyé du ciel le pain de vie refuseroit-il le pain corporel qu'il donne liberalement à ses ennemis ? Nous qui nous fions en la promesse de Dieu pour la resurrection de nostre corps , nous deffierions-nous de son soing paternel pour la nourriture de ce corps ? Il veut reuestir nos ames de lumiere eternelle, comment donc refuseroit-il à ceux qui le craignent le vestement corporel ? Certainement ceste deffiance est iniuste. Car le seruiteur qui seruiroit fidelement vn maistre riche, auroit mauuaise opinion de son maistre, s'il craignoit qu'il le laissast mourir de faim.

Ce qui nourrit ceste iniuste deffiance est la conuoitise excessiue qui ne se peut contenter à peu. Car nous pensons que Dieu n'a pas essez de soing de nous quand il ne satisfait pas à nos conuoitises. Veu qu'au contraire en cela mesme il a soing de nous, quand il nous reduit à poureté. Car par ce moyen il roigne les aisles de nostre insolence, & tient la bride courte à nos vains desirs, & nous exerce à patience & nous forme à sobriété, & fait que nous regrettons moins ce monde quand il faut en sortir, & nous apprend à conuoiter de meilleures richesses, qui rendent les hommes meilleurs, & qui demeurent à perpetuité. Quand on a de quoi passer petitement ceste vie courte c'est vn grand abus de penser que c'est chose plus heureuse de prendre d'un grand tas d'argent que d'un petit, comme si quelcun ayant soif aimoit mieux puiser en vne grosse riuere trouble qu'en vn petit ruisseau clair. Certainement vne pauvreté paisible & innocente, vaut mille fois mieux que

des richesses turbulentes & sans contentement.

Pf. 37. 16. Mieux vaut le peu au iuste que l'abondance de beaucoup de meschans. Pieté avec contentement est un

1. Tim. 6. grand gain. Nous n'avons rien apporté en ce monde, il

6. & 7. est certain que nous n'en pouvons rien emporter. Estans

voyagers & estrangers en ce monde il ne nous doit

chaloir en quel equippage nous faisons ce voya-

ge, pourveu qu'avec ioye & en la grace de Dieu

nous paruenions au bout de la courée. Y a-il per-

sonne d'entre vous si destituee de sens, qui n'ai-

maist mieux ressembler à Elie qui viuoit de la sub-

vention d'une pauvre vefue, qu'au Roy Achab?

Où qui ne preferast la condition de Iean Baptiste,

viuant de sauterelles & de miel sauvage, à celle

d'Herode? Et qui n'aimast mieux comme S. Paul

gagner sa vie à coudre des paillons, que d'estre

comme l'Empereur Neron, qui fouloit sous ses

pieds les richesses du plus grand Empire du mon-

Matt. 6. de? Cherchez premierement le regne de Dieu & sa iusti-

33. ce & toutes choses vous seront donnees par dessus. Ne

trauaillez point à vous faire des thresors en la ter-

re, faites prouision de bonnes œuures, amassez vn

thresor au ciel.

De ces mesmes paroles de nostre Dieu, nous

apprenons que la vie & le soustien de l'homme

ne vient pas de la viande corporelle, mais de la

benediction de Dieu. Car tout le travail de

l'homme & tous les moyens qu'il a en main sont

inutiles sans la benediction de Dieu. Que sert de

labourer & ensemençer la terre, si Dieu n'enuoye

sa pluye, & fait leuer son soleil qui eschauffe la ter-

re, & ne verse en la semence la vie vegetatiue pour

le faire germer & croistre? Souuent il aduient

qu'apres

qu'apres le labour & les semailles, les grandes pluyes morfondent la terre, ou que le bled qui est semé seiche à faute de pluye, ou qu'une volée d'oiseaux l'emporte, ou qu'il est estouffé par les mauvaises herbes. Souvent arrive que quand le bled monte en espic, que les espics ne sont point grenus comme de coustume, ou sont bruslez par la nielle, ou qu'une grêle les fracasse, & fait la moisson deuant le temps. Et apres que le bled est resseré au grenier aduient qu'il s'eschauffe & se pourrit, ou que les calendres le mangent. Qui plus est, lors mesme qu'on a le pain en la bouche & en l'estomach quelques fois il ne rassasie pas, Dieu lui ostant la force de sustenter. Comme il est dit au Psau. 105. *Il amene la famine sur le pais, & rompt la force du pain.* Vous verrez des personnes qui se ^{16.} nourrissent de viandes exquises, qui sont maigres & passes, & d'autres nourris de pain d'avoine & d'eau qui sont gras & en bon point, pource que Dieu donne à ceux-ci, & retire de ceux-là ceste benediction qui donne vigueur & force aux viandes. Afin de donner à cognoistre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de ceste parole & ordonnance qui procede de la bouche de Dieu. Ainsi Daniel & ses compagnons n'estoyent nour- *Dan. I.* ris que de pain & de lentilles, & neantmoins estoyent plus refaits & en meilleur estat que les autres ieunes Seigneurs, nourris de mets exquis qu'on deffervoit de la table du Roy.

Le mesme se peut & doit dire du vestement. Car il y en a qui tremblent de froid en un habit fourré, & d'autres qui estans legerement vestus ont chaud durant les froidures. Dieu faisant que

les habits des Israelites durassent quarante ans sans s'vser, a monsté que sa prouidence & benediction s'estend iusqu'aux habillemens. Afin que nous disions aussi, que l'homme n'est pas eschauffé par ses habits seulement, mais par ceste parole & benediction procedante de la bouche de Dieu.

Il est le mesme de tout le trauail de l'homme. *Si l'Eternel ne bastit la maison, ceux qui la bastissent trauaillent en vain. En vain estes-vous matineux & tardifs à vous caucher, & mangez le pain de tourment, mais c'est Dieu qui donne repos à ceux qui l'aiment.* Comme il est dit au Pseaume 127.

Disons le mesme des medecines, desquelles on peut dire que ce n'est point la medecine seule qui guerit le malade, mais c'est principalement ceste parole sortante de la bouche de Dieu qui donne efficace aux remedes. Les Medecins vous diront que les medecines ne profitent pas si la nature n'aide & ne resiste à la maladie. Or ce qu'on appelle *la nature* est ceste mesme vertu de Dieu qui aide & met à profit les remedes.

Je dis le mesme du trauail que les hommes prennent à se pouffer aux honneurs & s'auancer au monde. Car comme il est dit au Pseaume 75. *Le surhaussement ne vient point d'Orient ni d'Occident, mais c'est Dieu qui gouuerne: il abbaisse l'un & esleue l'autre.* De là vient que quelques-vns s'auacent avec peu de peine, & plus qu'ils n'auoyent esperé, comme si le bon-heur les cherchoit: mais aux autres tout reüssit à rebours, & plusieurs se rompent le col en voulant monter. Plusieurs disent, *qui nous fera iouir de force biens? O Eternel fay leuer sur nous la clarté de ta face.* Car comme
dit le

dit le Seigneur au 12. chapitre de S. Luc, *Combien Luc 12.
que les biens abondent à quelcun, si est-ce qu'il n'a pas 15.
la vie par ses biens.*

Il est le meſme de la guerre & de l'euenement des batailles, lequel depend non de la force de l'homme, ni de la multitude d'hommes & de chevaux, mais de la faueur de Dieu, qui est le Dieu des batailles, qui donne courage aux vns, mais estonnement, trouble & desordre aux autres, selon les arreſts de ſon conſeil ſecret. Comme il est dit au Pſeume 33. *Le Roy n'est point ſauué par vne grande armee, & l'homme puissant n'eſchappe point par ſa force. Le cheual faut à ſauuer: Mais l'œil de l'Eternel est ſur ceux qui le craignent & qui s'attendent à ſa gratuité.* On enuironne vne ville de fosſez & de remparts, on poſe les gardes aux portes, & les guettes veillent durant la nuit: Mais il y a vn *Ps. 121. 4.* autre œil qui veille, qui garde Iſrael & ne ſommeille iamais, & appoſe ſes Anges pour gardiens, *Ps. 34. 8.* duquel deſpend noſtre ſeureté & conſeruation. Lequel ſi vous inuoquez ardemment, & le ſeruez fidèlement, il continuera enuers vous ſon ſecours & aſſiſtance ordinaire, & vous conſeruera ſa Parole. Mais ceux qui trauaillans à garder & fortifier vne ville viuent profanement, & par deſbauches, par rapines & yurongnerie, eſloignent d'eux la protection d'enhaut, reſſemblent à vn homme qui couure le corps d'une armure complete, mais met dans ſon corps du poiſon. Ce que ie diſ avec crainte, pource que ces vices regnent au milieu de nous, & que l'interdit ne ſe cache plus ſous la rente, mais est expoſé en public, & haſte le iour de vengeance, & est vn mauuais augure pour l'aduenir.

Par tant d'exemples l'Ecriture nous monstre que nostre vie & le succez de nostre trauail ne procede pas de l'abondance des biens, ni de nostre industrie, mais de la benediction de Dieu. Pour ceste cause nostre Seigneur Iesus nous a commandé de demander à Dieu *nostre pain quotidien*. Car par là non seulement il nous defend de souhaiter le pain d'autrui, mais aussi en nous commandant de demander le pain qui est desia nostre, & que nous auons entre mains, il nous enseigne que le pain que nous auons & que nous appelons *nostre*, n'est point nostre sans la benediction de Dieu. C'est ce qu'enseigne l'Ecclesiaste au 6. chap. *Il y a (dit-il) un mal que i'ai veu sous le Soleil, à sçauoir qu'il y a tel homme auquel Dieu donne des richesses tant & plus, mais Dieu ne l'en fait pas maistre pour s'en seruir. Ce qui est vanité & un mal fascheux.* Vntel homme seruira à son argent au lieu de s'en seruir. Il en fera le gardien & non le maistre: comme il aduint à cet auaricieux auquel on derobba le thresor qu'il auoit caché en terre, & on y mit des charbons en la place, lesquels il garda fort long temps, & mourut deuant que sçauoir que son argent n'y estoit plus. Je dis que cet homme là n'y perdit rien & n'en devint point plus pauvre, puis que son argent luy estoit inutile, & qu'il ne sceut iamais que l'on luy auoit desrobbé.

C'est peu de chose de dire que les richesses sont inutiles aux vicieux, quand elles sont destituées de la benediction de Dieu: car mesme elles leur sont nuisibles, Elles les enflent d'orgueil, les poussent aux desbauches, facilitent l'execution de leurs conuoitises, attirent les flatteurs, accroissent les

les sollicitudes, font qu'un homme destourne la fiance de Dieu pour la mettre en ses richesses : Il pose ceste idole d'argent au lieu Saint, c'est à dire en son cœur, qui estoit destiné pour estre le Sanctuaire de Dieu & la demeure du S. Esprit. Car il n'est pas des richesses comme des instrumens de Musique qui appartiennent à un qui ne s'en sçait servir & n'y a nulle intelligence. Car le mal qui peut lui en aduenir, c'est qu'il pend ces instrumens au croc, & qu'ils lui sont inutiles. Mais les richesses en la main de celui qui ne s'en sçait servir, & ne les employe point à bonnes œuvres, sont comme vne espee en la main d'un furieux: ce sont comme filez dont Satan l'enveloppe pour le traîner en perdition.

Or ce que nous disons du pain corporel se peut aussi accommoder au pain spirituel de la parole de Dieu, qui est la nourriture des ames. Car quand par nostre predication quelques personnes sont touchees de repentance, & amenees à l'obeissance de Dieu, cela ne se fait pas par la vertu des paroles que nous prononçons, ni par le bien dire du Predicateur, mais par la vertu de l'Esprit de Dieu qui donne efficace à ceste parole. Dont aussi elle n'a pas vne mesme vertu enuers tous. Nous exhortons, mais Dieu persuade. Nous enseignons, mais Dieu est le Docteur des esprits. Nous espardons ceste semence, mais c'est Dieu qui la fait fructifier. Nous mettons ceste clef en la serrure, mais c'est Dieu qui la tourne, & ouure nos cœurs, & remue, & esmeut nos affections interieures.

Cependant, mes Freres, quand vous oyez que la nourriture & le soustenement de l'homme depend

2. Theff.
3. 10.
Matt.
26. 41.

purement & simplement de la benediction de Dieu, n'entendez pas qu'il suffise de prier Dieu sans traualier, & demeurer les bras croisez en attendant la benediction de Dieu. Car Dieu voirement veut que nous lui demandions tous les iours nostre pain quotidien : mais aussi il nous declare par son Apostre que celui qui ne traualle point ne doit point manger. Le Seigneur nous dit, *veillez & priez*, accouplant la vigilance avec la priere: De peur que la vigilance sans priere ne soit inutile, & que la priere sans traual & vigilance ne nourrisse la paresse sous couleur de deuotion. De telles gens la terre est couuerte, qui par vne deuotion faineante font des saints, afin d'estre inutiles. Ils se vantent d'auoir des miracles de reste pour en accommoder les autres & faire des ceures de supererogation, cependant qu'ils viuent du traual d'autrui comme frellons qui magent le miel des abeilles. Faut donc que vous scachiez que Dieu veut enuoyer sa benediction sur nostre labeur, & non sur nostre oisieté. Il enuoye la pluye pour rendre fertiles non les terres qu'on laisse en friche, mais celles qui sont labourees & semees. Mesme auant le peché Dieu auoit mis Adam dans le jardin d'Eden pour le cultuer, ne voulant pas qu'au milieu de sa felicité il fust sans occupation. Combien plus maintenant, depuis qu'à ceste Loy de Nature plus ancienne que le peché a esté adioustee ceste punition, *En la sueur de ton visage tu mangeras ton pain*? Ne plus ne moins que les eaux dormantes s'empuantissent & corrompent aisément, ainsi les hommes paresseux & faineans se corrompent aisément & donnent beau jeu au diable

diable pour les seduire. Daud estoit oisif & se pourmenant sur le toict de son hostel, quand il conuoita Bethsabée. Celui qui n'a rien à faire chez soi discourt ordinairement des affaires d'autrui, & prend plaisir à mesdire: Qui est ce que S. Paul en la premiere à Timothee chapitre 5. remarque és ieunes vefues esuentees, disant, qu'elles sont non seulement oiseuses, mais aussi babillardes, & causantes de choses mal seantes. Le mesme Apostre en l'Epistre à Tite, dit que les Cretains sont ventres paresseux & mauuaises bestes, accouplant la paresse avec la mauuaistié. Au contraire vn homme occupé continuellement à son mestier ou à sa charge en la Republique ou en l'Eglise, n'a pas le loisir de penser à mal-faire. Le diable dit en soy-mesme, ie ne sçai par où prendre cet homme-là, car il est tousiours empesché.

Ceci aussi doit estre vne consolation aux personnes qui ont peu de moyen pour subuenir à la necessité de leur famille. S'ils craignent Dieu & se fient en luy, Dieu leur fera sentir par effect que l'homme ne vit pas du seul pain, mais de la benediction secrette qui procede de la bouche de Dieu. Lequel par vn moyen qu'on ne comprend pas fait foisonner le peu de bien du pauvre, & fait que l'huile de la phiole & la farine du cofin ne de-faillent point. Il fait que les corps avec peu de viande ne laissent pas de croistre & profiter: & en 2. Cor. 8. 15. est comme de la Manne, de laquelle ceux qui en auoyent beaucoup recueilli n'en auoyēt point de reste, mais ceux qui n'en auoyent recueilli que fort peu, n'ē auoyēt point de faute. Si vous voulez vous dōner le loisir de cōsiderer les familles, vo⁹ verrez

des maisons esquelles des pauvres vefues chargees d'enfans, n'ont pour tout bien que leur aiguille, & le travail de leurs mains, lesquelles neantmoins nourrissent hōnestement leur famille, & leurs enfans sont vigoureux & bien vestus. Au contraire on verra des familles qui parmi des grands biens vivent incommodément: Ce sont tousiours plaintes, & vn chagrin continuel, pour verifier la sentence du Seigneur, que l'homme ne vit pas du pain seulement, mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.

*Du sens
spirituel
de la
Manne.*

Mais il faut ici esleuer nos esprits plus hauts: & puis qu'il est parlé de la Manne, il est expedient de considerer quelles instructions spirituelles Dieu donnoit à ce peuple par ce pain corporel.

1. En premier lieu, Dieu nourrissant és deserts vn peuple qui tendant vers la terre de Canaan suivoit la vocation de Dieu, donnoit à entendre que pendant que nous suiurons la vocation de Dieu, il ne nous destituera point des choses necessaires, & qui mesme és deserts, où le ciel & la terre semblent conspirer à faire mourir son peuple, il nous fera trouuer les choses necessaires à la vie, & ne nous destituera point de son soing paternel.

2. Item en ce que ceste viande tomboit du ciel, & ne venoit point de la terre, Dieu enseignoit ce peuple & nous aussi, qu'il nous faut attendre d'en haut le salut & le secours parmi les dangers & difficultez. Afin que destournans nos cœurs de la terre, nous dependions entierement de sa prouidence, & nous reposions sur son soing paternel.

3. Item en ce que ceste Manne tomboit tous les iours, avec defense d'en faire aucune prouision
pour

pour le lendemain, Dieu vouloit que les Israelites se comportassent avec lui, comme les enfans avec leurs peres. Car les enfans demandent à leurs peres du pain, pour l'heure seulement, & non pour plusieurs iours. Mais quant aux prouisions pour toute l'annee, ils en laissent le soing à leurs peres & meres. Dieu donc par là apprenoit les Israelites à se reposer sur sa prouidence. Ce peuple n'auoit pas receu commandement de dire tous les iours, *Donne nous aujour d'huy nostre pain quotidien*, mais Dieu leur en monstroït la pratique, & les enseignoit par experience.

4. Est aussi à remarquer que la Manne tomboit au double à la veille du iour du repos. Qui est vn aduertissemēt à ceux qui par la vieillesse ou par infirmité de leur corps se sentent approcher de la mort. Ils sont à la veille de l'eternel repos, & par consequent ils doiuent cueillir au double la Manne spirituelle de la parole, & faire plus de prouision de crainte de Dieu, de foy, de charité, d'inuocation du Nom de Dieu, & de meditation de la doctrine de salut.

5. Et en ce que ceste Manne estant legere, & de peu de substāce, suffisoit neantmoins à nourrir les corps des Israelites par vne secrette vertu que Dieu versoit en ceste Manne, nous auons vne preuue euidente de ce que Dieu dit en ce passage, *que l'homme ne vit pas du pain seulement, mais de toute parole procedante de la bouche de Dieu.*

6. En ceste Manne nous auons vne figure de la Parole de Dieu, en ce qu'elle estoit bonne pour les sains & pour les malades, pour les enfans & pour les vieillards, & vne mesme viande seruoit

aux riches & aux pauvres. Car la Parole de Dieu sert à instruire les ignorans, & cependant les plus sçauans y trouuent à apprendre. Elle sert à consoler en l'affliction, & à gouverner la prospérité: Elle enseigne à viure sainctement, & à mourir heureusement: vne mesme parole est proposee aux riches & aux pauvres, aux Princes & aux subjects, & les plus petits du monde y ont esgale part avec les plus grands.

7. Et de ce que Dieu nourrissoit d'une seule viande ce peuple, & ne leur seruoit point de diuersité de mets, nous apprenons que Dieu promet à ceux qui suivent sa vocation & tendent à l'heritage celeste, non des delices pour satisfaire à leurs conuoitises, mais seulement ce qui leur est necessaire pour passer & auancer chemin.

8. Et comme la Manne n'a point cessé de pleuoir du ciel durant le chemin de ce peuple par le desert, mais a cessé si tost qu'il a mis le pied en la terre de Canaan: ainsi la parole de l'Euangile de laquelle Dieu repaist nos ames en ce pelerinage terrien, cessera lors que Dieu nous introduira en la Canaan celeste. Car les promesses n'auront plus de lieu, lors que nous iouirons des choses promises, & que nous serons rendus possesseurs de l'heritage promis, qui est vn heritage qui ne se diuise par sort entre le possesseurs, comme la terre de Canaan, ains chacun la possedera solidaiement & par indiuis. Car les biens spirituels & eternels ne se diuisent point en parties, nō plus que la clarté du Soleil.

Receuons donc, mes Freres, ceste Manne de la Parole de Dieu avec recognoissance de la bonté & liberalité de Dieu, le glorifiant de la grace qu'il

qu'il nous fait de nous instruire en sa Parole, pendant que tant de peuples sont destituez de sa cognoissance, & prenons ce pain spirituel avec avidité. Et comme Moysé mit vn Homier de Manne *Exod. 16.* en vne cruche d'or, aussi faut il que nous receuions la Parole de Dieu en vn cœur pur, qui est précieux & de grand prix deuant Dieu.

Sur tout donnons nous garde de nous degouter de ceste Manne spirituelle, estans aduertis par l'exemple des Israelites, qui desgoustés de la Manne, disoyent, *nous sommes las de ce pain tant leger,* & regrettoient les aulx & les oignons d'Egypte: dont aussi Dieu les frappa de grandes playes & les fit tomber par le desert. Si Dieu a puni si seuerement le mespris de la Manne, laisseroit-il impuni le mespris de sa Parole? Certainement il n'y a point de signe plus certain des iugemens de Dieu qui doiuent bien tost tomber sur vn peuple, que quand on le void degousté de la Parole de Dieu, & preferant les delices d'Egypte à la Manne celeste, & les gouffes des porcs au pain de la maison paternelle. A vn tel peuple il a accoustumé d'oster sa Parole & la deliurer de la captiuité. Il enuoye, comme il est dit en Amos au 8. chapitre, non point vne faim de pain corporel, mais vne disette de la Parole de Dieu. *Ils trotteront depuis vne mer iusqu'à l'aure mer, & circuiront depuis Aquilon iusques en Orient cerchans la Parole de Dieu & ne la trouueront point.* Il n'y a point de plus grand signe de la colere d'un pere contre ses enfans, que quand il ne daigne parler à eux. Que le Seigneur, le Pere de toutes compassions nous visite plustost de toute autre punition. Qu'il ne nous

Luc 14.
15.

Pf. 36.
Pf. 16. 11.
Pf. 17. 15.

oste point ceste Manne spirituelle deuant que ce chemin soit acheué. Qu'il nous oste plustost toute autre chose, & nous conserue la Parole, ceste guide des ames, ce tesmoignage de sa presence fauorable, ce pain de vie qui sert non seulement à nourrir les viuans, mais aussi à viuifier les morts.

Bien-heureux est celui qui mangera du pain au Royaume de Dieu. Dieu aura pitié de nous, & ne souffrira point que son Sanctuaire soit desolé, & ce troupeau dissipé pour la conseruation duquel il a fait tant de merueilles. Plustost nous ayant fait la grace de profiter à sa Parole, & viure conformément à ses enseignemens, cheminans en sainteté de vie, en bonne conscience, en sobriété & innocence, en charité & zele pour la defense de sa cause, il nous esleuera au lieu d'où est descendu à nous le pain du Ciel, à sçauoir Iesus Christ nostre Seigneur. Il nous rassasiera de l'abondance de sa maison, & nous abreuera au fleuve de ses delices, nous rassasiant de ioye & de contentement par la contemplation de sa face. A lui

Pere, Fils & saint Esprit soit
honneur & gloire és siècles des siècles,
Amen.

QVATRISME.



QVATRIESME SERMON.

I. Pierre Chap. i. v. 21.

*Iesus Christ a esté desia ordonné deuant la
fondation du monde, mais manifesté és
derniers temps pour nous.*

EN T R E les proprietéz que l'Escriture attribué à Dieu & qui l'esleuent infiniment par dessus les plus excellentes creatures, celle-ci en est vne, à sçauoir que comme la vie & la duree ne finit iamais, aussi elle n'a iamais commencé. En cela differant des esprits bienheureux, lesquels voirement sont immortels & durent à tousiours, mais qui ont eu leur commencement lors que Dieu les a faits. Mais il y a vne troisieme sorte de choses qui n'ont point de commencement & ont esté de toute eternité, desquelles neantmoins on peut dire qu'elles ont leur fin & leur accomplissement. Tels sont les conseils eternels de la Prouidence de Dieu, lesquels s'excutent au temps que Dieu a déterminé en son conseil, & ont leur accomplissement & leur fin.

Tel est le conseil de la Prouidence de Dieu duquel saint Pierre nous parle en ce passage, par lequel deuant la fondation du monde, & de toute

eternité, Dieu auoit déterminé d'enuoyer son Fils au monde, pour se reuestir de nostre nature humaine, & en icelle accomplir l'œuvre de nostre Redemption.

Car cet Apostre ayant ci-dessus parlé des Prophetes, qui sous l'ancien Testament ont prophétisé de la venue du Redempteur & de ses souffrances, & de la gloire qui s'en deuoit ensuiure, maintenant esleue nos esprits plus haut, & monte à la source de ce salut & de ceste Redemption, à sçauoir au decret & conseil de Dieu par lequel deuant la fondation du monde il auoit preordonné d'enuoyer son Fils au monde, lequel és derniers temps a esté manifesté pour nostre salut.

Il nous parle de deux choses. I. A sçauoir, de l'ordonnance & conseil de Dieu d'enuoyer son Fils au monde. II. Et de la manifestation de ce conseil de Dieu qui s'est faite aux derniers temps.

Mais deuant qu'entrer en ce propos est besoin de vous esclaircir ceste façon de parler, par laquelle saint Pierre parle *de la fondation du monde*. Sçachez donc que l'Ecriture parle du monde comme d'un bastiment duquel Dieu a posé les fondemens: Comme au 13. chapitre de l'Apocalypse il est parlé de ceux qui dès la fondation du monde sont escrits au liure de l'Agneau occis & sacrifié pour nous. Telle sera la sentence du souverain iuge au dernier iour en faueur des esleus.

Mat. 25. Venez les benits de mon Pere, possédez en heritage le

34.

Royaume qui vous est préparé dès la fondation du

Esd. 3. 12.

monde. Tout ainsi que lors qu'on potoit les fondemens du second Temple apres le retour de la captiuité de Babylone, ceux qui n'auoyent point veu

la

la premiere Maison iettoient des cris d'esioiſſance: Ainſi au 38. chapitre de Iob Dieu dit que les Anges voyans poſer les fondemens de la terre s'esioiſſoyent avec chant de triomphe. Car là Dieu demande à Iob, *Où eſtois-tu quand ie fondois la terre? quand les eſtoiles du matin s'eſgaioient enſemble, & tous les enfans de Dieu chantoient en triomphe?* Qui eſt vne preuve en paſſant que les Anges eſtoient deſia quand Dieu commença à mettre la main à la creation du monde.

Ce commencement de la creation eſt appelle vne fondation, par vne façon de parler figuree, empruntée des baſtimens. Car à proprement parler le monde n'a point de fondement materiel. Le vray fondement du monde eſt la main de Dieu qui le ſouſtient: & ceſte parole puiffante qui ſouſtient toutes choſes, dont eſt parlé au commencement de l'Epitre aux Hebreux. Nous nous abuſerions ſi nous penſions que la terre eſt le fondement du monde ſous ombre qu'elle eſt la plus baſſe, & la plus ferme & ſolide. Car comment feroit-elle le fondement du monde, veu qu'elle eſt au milieu du monde, & qu'elle eſt ſuspendue en l'air qui l'environne de tous coſtez? La terre à cauſe de ſa peſanteur n'eſtant pas propre à ſuiure la rapidité du mouvement des cieux, s'eſloigne tant qu'elle peut des cieux, & par maniere de dire ſe ſauue & ſe range au milieu comme en la partie la plus eſloignée du mouvement des cieux.

Mais l'Eſcriture ſaincte ſe ſert de ces termes de *fonder le monde, & de fonder la terre*, pour monſtrer que ce baſtiment eſt ferme & bien appuyé. Com-

me il est dit au Pseau. 104. *Tu as fondé la terre sur ses bases, tellement qu'elle ne peut estre esbranlée* : De laquelle fermeté l'Ecriture recueille quelle est la fermeté de la Parole de Dieu sur laquelle ce bastiment est appuyé. Comme au Pseaume 119. *O Eternel ta Parole persiste à tousiours és cieux : ta fidelité dure d'aage en aage. Car tu as fondé la terre, & elle demeure ferme* : Dont aussi Dieu nous apprend à recueillir que l'Eglise a vn ferme fondement, puis qu'aussi elle est fondée sur la Parole de Dieu : Selon qu'il est dit au Pseaume 78. *Il a basti son Sanctuaire comme la terre qu'il a fondée à tousiours*. Voir ie dis que l'Eglise est plus ferme que le monde, & a vn fondement plus assésuré : Car ceste Parole pour laquelle Dieu a dit, *que la lumiere soit*, & par laquelle il a formé les cieux & les flambeaux qui y luisent ne soustiendra point le monde à tousiours, mais l'Eglise de Dieu demeurera eternellement.

Matt. 24. Comme dit le Seigneur, *Les cieux & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point*. Vous sçavez que le Diable est ennemi iuré de Dieu. S'il pouuoit, il destruiroit toutes ses œuvres & renuerseroit ce monde. Mais il ne peut, pource que le monde est fondé sur la Parole de Dieu. Comment donc pourroit-il destruire l'Eglise qui a vn fondement plus ferme que le monde? Sur quoi sont remarquables les paroles de l'Apostre aux Hebreux en l'onzième chapitre, où parlant de la foy d'Abraham & du salut auquel il aspirait en vertu de la promesse de Dieu, il dit, *qu'il attendoit la cité qui a fondement* : comme si le monde n'auoit point de fondement en comparaison.

Pour ceste cause l'Ecriture se sert de la consideration

deration de l'ordre que Dieu a establi en la nature, pour planter en nos cœurs vne ferme fiance en la promesse de Dieu, disant en Ieremie au 33. chapitre, *Si vous pouuez enfreindre mon alliance touchant le iour & la nuit, tellement qu'ils ne viennent plus en leur ordre, aussi sera enfreinte mon alliance avec David mon seruiteur.* Et Esaie au 40. chapitre v.26. apres auoir dit, *Esleuez vos yeux en haut, & regardez, qui a creé toutes ces choses? C'est celui qui appelle par nombre l'armee des estoilles & les appelle toutes par leur nom, passe incontinent au soing que Dieu a de son Eglise, disant, Pourquoi diras-tu, ô Israel, mon estat est caché à l'Eternel, & mon droit est passé arriere de deuant mon Dieu.*

De ce soing que Dieu a eu de son Eglise nous n'en auons point de preuue plus expresse & euidente, que ce Decret du conseil de Dieu dont parle ici nostre Apôstre, disant, que Iesus Christ *a esté preordonné deuant la fondation du monde, mais manifesté au dernier temps pour nous.*

DU DECRET DE DIEU

d'envoyer son Fils.

Duquel Decret pour auoir quelque intelligence, faut poser pour fondement, que Dieu de toute eternité, pour manifester sa gloire, auoit déterminé & resolu de creer l'homme à son image & semblance, par lequel il fust serui & glorifié. Mais ayant aussi de toute eternité preueu que l'homme tomberoit & se destourneroit de son obeissance, & ne pouuant estre frustré de son intention, a de sa pure grace esleu quelques-uns,

pour les tirer de la malediction generale du genre humain, & leur donner le salut & la vie. Lequel conseil afin d'executer, il a ordonné de toute eternité d'enuoyer son Fils au monde pour faire la paix, & les reconcilier à soy. Tous ces conseils & decrets sont egalelement eternels. Car combien qu'en l'ordre des decrets & arrests de la Prouidence de Dieu, les vns dependent des autres, & les vns precedent les autres en l'ordre de nature, comme le decret de creer le monde precede en ordre le decret de le renuerfer, si est-ce qu'il ne faut pas que nous y imaginions aucune priorité de temps, car tous les conseils & decrets de Dieu sont egalelement eternels.

De ce conseil de Dieu, par lequel deuant la fondation du monde & de toute eternité il a determiné d'enuoyer son Fils au monde pour nous sauuer, l'Ecriture parle souuent. C'est ce que dit S. Paul au 3. chap. aux Romains, *Dieu a ordonné Iesus Christ de tout temps pour Propitiatoire par la foy au sang d'icelui.* Et en la deuxiesme à Timothee au premier chapitre, *Dieu nous a sauez selon son propos arresté de la grace, laquelle nous a esté donnee en Iesus Christ deuant les temps eternels.* Et aux Ephes. chap. 1. *Dieu nous a esleus en Iesus Christ, deuant la fondation du monde.* C'est à dire que Dieu de toute eternité nous a esleus pour nous sauuer par Iesus Christ. Il ne dit pas que Dieu nous a esleus à cause de Iesus Christ. Car Iesus Christ entant que Mediateur n'est pas cause de la difference que Dieu a mise entre les hommes, ni pourquoy Dieu a esleu cestui-ci plustost que cestui-là. Si cela estoit, comme veulent quelques vns, Iesus Christ entant
que

que Mediateur, seroit auffi cause de la reprobation. Mais l'Apostre entend que Dieu ne donne point le salut à ses esleus par autre moyen que par Iesus Christ.

S'il nous est permis de comparer les decrets du conseil de Dieu entr'eux, i'ose dire que celui par lequel Dieu a determiné d'enuoyer son Fils pour l'œuvre de nostre Redemption est le plus excellent de tous, au moins c'est le plus salutaire. Le decret eternal de creer le monde ne lui doit estre comparé. Car Dieu ne s'est iamais proposé de creer le monde en intention qu'il demeurast à tousiours. Mais Dieu a enuoyé son Fils au monde pour contracter vne alliance avec son Eglise qui demeurera eternellement. Ioint qu'es choses bonnes la fin est tousiours meilleure que les moyens pour paruenir à la fin. Comme la vie est meilleure que la nourriture, & le sçauoir que l'estude, & la victoire que les combats, & la guerison que la medecine. Or la fin pour laquelle Dieu a créé le monde, a esté afin d'y recueillir vne Eglise dont Iesus Christ fust le Chef, & vn nombre d'esleus auxquels il donnast le salut & la vie. Et deuez tenir pour chose tres-asséuree que tout le bien que Dieu nous fait, & toutes les graces qu'il nous octroye sont effects de ce propos eternal de Dieu d'enuoyer son Fils pour nous reconcilier à soy, & ruisseaux de coulans de ceste source.

Sur quoy est besoin que vous recueilliez vos esprits, & les arrestiez en l'admiration de ceste prerogative & grace incomprehensible que Dieu a fait à Iesus Christ entant qu'il est homme. On admire le bon-heur d'un Roy d'estre né au sommet

d'un Empire, & mis par la Prouidence de Dieu au plus haut du genre humain, pour auoir deffous soi plusieurs millions d'hommes, desquels il a les biens & la vie en sa puissance. Mais qu'est-ce tout cela au prix de la grace & du priuilege que Dieu a donné à la nature humaine de Iesus Christ, d'auoir esté seule choisie de Dieu entre tous les hommes du monde pour estre vnice personnellement avec la diuinité, & d'estre employé à la Redemption de tous ceux qui sont sauuez? & posséder vn Empire souverain sur les Anges & sur toutes creatures? Les Rois ont aussi leurs incommodités, & souuent la teste leur tourne en ce lieu haut. Ils iouënt ce roolle pour peu d'annees. Mais la gloire de l'Empire de Iesus Christ, mesme en tant qu'il est homme, demeure eternellement.

Peut-estre que quelcun s'imaginera que Dieu a choisi cet homme parmi tous les hommes du monde, pource qu'il a preueu qu'il seroit le meilleur & le plus sainct, & qu'il auroit plus de vertu. Mais cela est vn abus. Car tout ainsi que ce seroit mal parlé que de dire qu'entre tous les astres Dieu a choisi le Soleil pour esclairer le monde, pource qu'il a preueu qu'il auroit plus de splendeur que tous les autres Astres, mais il faut dire que Dieu a donné au Soleil plus de splendeur pource qu'il s'en veut seruir pour illuminer le monde: Ainsi il ne faut pas dire que Dieu ait choisi la nature humaine de Iesus Christ pour l'vnir personnellement à la diuinité, parce qu'il a preueu qu'elle seroit saincte. Ains il faut dire que Dieu par ceste vnion personnelle l'a sanctifiée afin de l'employer en l'œuvre de nostre Redemption: Posez

sez qu'un homme ait accompli parfaitement toute la Loy de Dieu, & surpassé tous les Anges en iustice & sainteté, ie dis que tout le salaire que cet homme pourroit pretendre, seroit de iouir des biens que Dieu a promis à ceux qui accomplissent ses commandemens. Mais par là il ne meriteroit pas d'estre uni personnellement avec Dieu, & d'estre le Redempteur des autres, & d'auoir un Empire sur le monde vniuersel.

L'insiste là dessus expres, pource que Iesus Christ entant qu'homme est le premier des esleus, & leur chef : Or il faut que l'election des membres soit de mesme que l'election du chef & pareillement gratuite. Dieu ne nous a pas esleus pource que nous estions saints, mais afin que nous le soyons, comme dit saint Paul aux Ephes. chap. 1. *Dieu nous a esleus en Iesus Christ deuant la fondation du monde, afin que nous soyons saints.* Et au 8. chap. aux Romains, *Ceux que Dieu a cogneus auparauant, il les a predestinez à estre rendus conformes à l'image de son Fils :* Il les a donc predestinez à estre saints & iustes, & non pource qu'il a preu qu'ils le seroyent. Car ceux que Dieu a esleus à salut il a aussi resolu de leur donner les moyens necessaires pour paruenir à salut. Il preuoit és hommes les biens lesquels il veut leur donner.

Ici ne faut pas s'enquerir curieusement pourquoy Dieu en son conseil eternal se proposant de sauuer les hommes, a plustost choisi ce moyen qu'un autre, à sçauoir d'enuoyer son Fils qui est sa sapience & sa parole eternelle, pour se reuestir d'une chair semblable à la nostre & mourir pour nos pechez. Les Philosophes disent que Dieu

& la nature font tousiours ce qui est le meilleur. Cela estant vrai és moindres œuvres de la nature, beaucoup plus doit il estre veritable en l'œuvre la plus excellente de toutes, qui est le salut des hommes. Tenons donc cela pour constant que Dieu a choisi le moyen qu'il a iugé plus conuenable, & qu'il n'y en auoit point de meilleur. La sagesse, & la iustice, & la bonté de Dieu, & la condition de l'homme le requeroient ainsi. Car la sagesse de Dieu est interuenue comme arbitre entre la iustice de Dieu & sa misericorde, ayant trouué vn moyen par lequel Dieu punit tous nos pechez & les pardonne tous, & en vne mesme action satisfait également à sa iustice & à sa misericorde.

La condition aussi de l'homme le requeroit ainsi. Car l'homme estant d'une nature infirme, & ne pouuant approcher de Dieu, ni supporter la splendeur de sa gloire, a esté conuenable que Dieu s'approchast de l'homme, & se faisant semblable à nous, se rendist accessible, & se fist nostre frere: Ioinct que reconcilier deux personnes qui sont en querelle, nul n'est tant propre que celui qui est parent des deux. A donc esté expedient que nostre Moyenneur fust Dieu & homme, afin de reconcilier Dieu avec l'homme, estant ioinct aux deux parties par communauté de nature.

Mais par qui Dieu pouuoit-il plus conuenablement parler à nous que par celui qui est sa parole mesme? ou nous instruire & enseigner que par celui qui est sa sapience? Il nous a adoptez, & receus au nombre de ses enfans, par celuy qui est son Fils unique: Il nous a faits heritiers de son Royaume par celui lequel il a establi heritier de toutes choses:

choses: comme dit l'Apostre aux Hebr. au 1. chap.

Que si vne autre personne de la Trinité que la seconde se fust vnice personnellement à la nature humaine, cet inconuenient s'en fust ensuiui: A sçauoir, qu'entre les trois personnes il y eust eu deux Fils, l'vne à cause de la generation eternelle, l'autre à cause de la generation en temps. Bref, il estoit conuenable que comme la seconde personne tient le milieu & est le lien entre les deux personnes de la Trinité, aussi elle fust le lien entre Dieu & les hommes, afin que comme dit S. Paul, *de Iesus Christ fust denommee toute la parenté qui est és cieux & en la terre.* Eph. 3. 15.

Ceste matiere est vn des plus hauts mysteres de la Religion Chrestienne, où nous ne marchons qu'à tastons, & nos esprits n'y battent que d'vne aille: c'est pourquoy mettāt le doigt sur la bouche, & nous abstenans d'entrer plus auāt en ces secrets, nous nous tournons vers les profits & consolatiōs qui en naissent. Car en ce propos de Dieu par lequel de toute eternité il a determiné d'enuoyer son Fils au monde pour nostre Redemption, nous auons vne preuue bien claire & vn tesmoignage le plus expres de l'amour de Dieu enuers les hommes: car le soing que Dieu a de nostre salut est plus ancien que le ciel & la terre. Deuant la fondation du monde Dieu auoit desia posé les fondemens de nostre salut. Dont nous pouuons & de uons tirer ceste consequence, que si lors que nous n'estions pas, voire auant la fondation du monde, desia Dieu pensoit à nous, & auoit pourueu aux moyens de nostre salut, comment pourroit-il nous abandonner, maintenant que nous sommes, & que nous l'inuoquons selon son commande-

chap. 7.

ment, & fondez sur sa promesse? On lit d'Alexandre le grand qu'estant entré en Ierusalem, le souverain Sacrificateur Iaddus lui monstra le liure de la Prophetie de Daniel, en laquelle il est parlé de lui & de ses victoires: vous pouuez penser si ce Roy felon & ambitieux au dernier degré, en deuint orgueilleux, voyant qu'és liures des Prophetes, écrits plus de deux cens ans deuant sa naissance, il estoit fait mention de lui. Combien plus auons nous suiet de nous glorifier de ce qu'il estoit de si parlé de nous au ciel, au conseil secret de Dieu, & que Dieu dès lors auoit pourueu aux moyens de nostre salut?

Ce qui nous est vne tres-grande obligation à aimer Dieu. Car seroit-il dit que Dieu nous ait aimez de toute eternité afin que nous le mesprions en temps? qu'il nous ait aimez deuant la fondation du monde, afin qu'en ce peu de temps que nous auons à viure au monde, nous aimions mieux le monde que lui? Seroit-il possible que Dieu voulust nous rendre heureux sans nous rendre meilleurs? Ains au contraire, vous deuez tenir pour chose certaine que tous ceux que Dieu aime il change leurs cœurs & plante en leurs esprits son amour & sa crainte. Dire, Dieu m'a esleu deuant la fondation du monde, & cependant viure d'une vie profane, est exposer en rusee les decrets de l'election eternelle: comme si Dieu vouloit sauuer des meschans sans les rendre bons: & comme si la grace & son amour n'estoit qu'une impunité pour pecher avec plus de licence: dont s'ensuiuroit que l'election de Dieu ne seruiroit qu'à corrompre les hommes.

De

*De la manifestation de Iesus Christ
és dernier temps.*

Tel estant le conseil de Dieu d'enuoyer son Fils au mode pour nostre Redemption, il a executé ce conseil en son temps, ayant enuoyé Iesus Christ son Fils pour la Redemption de ceux que le Pere lui a donnez. Car les decrets de Dieu ont vn accomplissement infailible, comme il dit au 46. chapitre d'Esaie, *Mon conseil tiendra, & ie mettray en effect tout mon bon plaisir.* Sa parole ne tournera point à lui sans effect, ains elle fera tout ce en quoi il aura prins plaisir, comme il est dit au 55. chap. Car estant tout puissant rien ne peut l'empescher d'executer sa volonté. Estant tout sage & cognoissant toutes choses, il ne peut estre surprins par aucun euenement inopiné qui lui face changer d'avis, & lui face dire, *si i'auois preuen cela i'eusse prins vn autre conseil.* Ceux qui disent que Dieu quelquesfois est frustré de ses intentions, & qu'il ne paruient pas au but qu'il s'estoit proposé, semblent l'accuser de s'estre engagé mal à propos, & enuelpé en des difficultez insolubles: Peut-estre qu'ils ont pitié de lui de ce qu'il est descheu de ses esperances, pour auoir mal prins les mesures.

Selon ceste fermeté de Dieu en ses conseils, nostre Apostre dit que *Iesus Christ a esté manifesté és derniers temps.*

Nous trouuons en l'Escripture quatre sortes de derniers temps, ou de derniers iours. I. Quelquesfois par les derniers temps l'Escripture entend simplement vn temps futur, & qui viendra apres nous. C'est en ce sens que Iacob estant proche de

la mort, parle ainsi à ses enfans au 49. chapitre de Genese, *Assemblez vous & ie vous declarerai ce qui vous doit aduenir és derniers iours.* Car vne grande partie des choses qui leur predict sont aduenues peu apres la mort.

II. Souuent aussi par les derniers temps l'Ecriture entend tout le temps qui est entre les deux aduenemens de Iesus Christ, c'est à dire entre sa naissance & le iour du iugement. Comme quand saint Paul en la premiere aux Corinthiens chap. 10. dit, *que les choses aduenues aux Israelites, leur sont aduenues en exemple, & sont escrites pour nous admonester comme ceux ausquels les derniers temps sont paruenus.* L'Apostre dont estoit desia és derniers temps lors qu'il viuoit. Saint Pierre au deuxiesme des Actes, alleguant la Prophetie de Ioël, prend ces mots de *derniers iours* en mesme sens, disant, *Et aduiendra és dernier iours (dit Dieu) que ie resspandray de mon Esprit sur toute chair.* Conformément à l'Apostre aux Hebrieux, chapitre 1. *Dieu, (dit-il) a parlé à nous en ces derniers iours par son Fils.* Sur tout S. Iean en la 1. Epistre chap. 2. y est expres, disant, *Jeunes enfans le dernier temps est, & comme vous avez entendu que l'Antechrist viendra, dès maintenant mesmes il y a plusieurs Antechrists, dont nous cognoissons que c'est le dernier temps.*

Or l'Ecriture appelant tout le temps depuis la venue de Iesus Christ au monde *le dernier temps*, diuise tacitement tout le temps de la duree de ce monde en trois diuers temps. Donc le premier est depuis le commencement du monde iusqu'à la publication de la Loy: Le second temps est depuis la publication de la Loy, iusqu'à la venue du Seigneur

gneur au monde: Le troisieme & dernier temps est depuis l'apparition du Seigneur au monde, & sa manifestation par la doctrine de l'Evangile iusqu'à la derniere venue au iour du iugement. Car selon ces diuers temps l'Eglise a changé de face, & Dieu lui a donné de degré en degré vne plus ample instruction.

Suiuant cet ordre de temps l'Ecriture sainte parle de l'Eglise comme d'un corps qui selon la diuersité des aages prend ses accroissemens: qui a eu son enfance deuant la Loy, & la pedagogie sous la Loy, & sous l'Evangile son aage plus meur & plus auancé: comme enseigne l'Apostre aux Ephesiens au quatrieme chapitre disant, *Iusqu'à ce que nous nous rencontrions tous en l'unité de la foy & de la cognoissance du Fils de Dieu en homme parfait à la mesure de la parfaite stature du corps de Christ.* Où il met l'accomplissement du corps de l'Eglise selon les degrez de l'accroissement de la cognoissance de Iesus Christ. Par consequent alors sera la parfaite stature du corps de Christ, lors que nous verrons Iesus Christ de pres & serons conioincts avec lui eternellement.

III. Outre ces deux sortes de derniers temps, l'Ecriture nous parle d'une troisieme sorte de dernier temps: entendant par les derniers temps les siecles qui precederont prochainement le iour du iugement, desquels temps S. Paul en la premiere à Timoth. chap. 4. parle comme d'un temps non encore arriué, disant, *Or l'Esprit dit notamment qu'és derniers temps quelques uns se reuolteront de la foy, s'addonnans aux esprits abuseurs, & aux*

doctrines de diables. Defendans de se marier, commandans de s'abstenir des viandes que Dieu a creées pour les fideles. De ces mesmes temps parle le mesme Apostre en la seconde à Timothee chapitre 3. disant, Sçache ceci qu'es derniers iours il suruiendra des temps fascheux: car les hommes seront amateurs d'eux-mesmes, auaricieux, vanteurs, orgueilleux, ayans l'apparence de pieté, mais renians la force d'icelle. Ce sont ces mauuais iours esquels comme il est dit au 13. de l'Apocalypse, toute la terre rauie d'amiration ira apres la Beste. Ces temps desquels Iesus Christ parle au 18. chapitre de saint Luc, disant, Cuidez vous que quand le Fils de l'homme viendra qu'il trouue de la foy en la terre? Ce sont ces mauuais temps ausquels le diable doit escumer extraordinairement & faire ses derniers efforts pource que son temps est pres. Car nous appelons les iours mauuais, non les annees de peste, ou de guerre, ou de famine, mais le temps auquel l'impieté abonde, & la pieté est deuenue vn crime, & la verité diuine est appelee vne heresie: vn temps auquel la Religion est changee en trafic, & les vices regnent, & où c'est vne sottise d'estre homme de bien. Vn temps auquel Satan esmeut des vents rudes & impetueux pour esteindre, s'il peut, la lumiere de l'Euangile: & auquel les feux sont allumez & les espees desgainees pour tascher d'exterminer l'Eglise de Dieu de dessus la terre.

I'ose dire, mes Freres, que ces derniers temps sont les temps où nous sommes, puis que les choses que saint Paul nous marque pour recognoistre les derniers temps sont accomplies. Car outre les carnages, massacres & bruslemens, par lesquels
l'Eglise

l'Eglise est passée, se sont esleuez des faux Docteurs qui defendent le mariage, & l'vsage des viandes que Dieu a créées pour en vser avec action de graces : lesquelles defenses sont auourd'huy beaucoup plus religieusement obseruees que les Commandemens de Dieu. Et afin qu'on ne die pas que l'Apostre parle seulement de certains heretiques qui estimoyent les viandes estre polluës de leur nature & les auoyent en execration, le mesme Apostre en l'Epistre aux Colossiens au deuxiesme chap. condamne ceux qui disoyent, *Ne mange, ne gouste, ne touche point*, s'abstenans des viandes non par execration, mais (dit-il) *par deuotion volontaire & humilité d'esprit, en n'espargnant point le corps, & n'ayant point d'esgard au rassasiement de la chair*: qui sont les couleurs & excuses que l'Eglise Romaine apporte auourd'huy.

Le mesme Apostre en la deuxiesme aux Thesaloniciens chap. 2. predit qu'auant la derniere venuë de Iesus Christ, qui est vraiment le dernier temps, celui qui regnoit alors, à sçauoir l'Empire Romain seroit aboli, & qu'apres cela s'esleueroit le fils de perdition, qui poseroit son siege au Temple de Dieu, c'est à dire, vsurperoit la domination sur l'Eglise, & se vanteroit de signes & miracles. Dont nous voyons auourd'huy l'accomplissement. Et quant à l'impieté qui doit regner es derniers iours, alors l'impieté est paruenue au comble quand les hommes se mettent par dessus Dieu, se vantans de pouuoir donner dispense contre l'Apostre, & changent les Commandemens du Seigneur, & pardonnent les pechez commis contre Dieu, qui est se rendre iuge en vne cause où Dieu

est partie , & osent rayer de la Loy de Dieu vn Commandement. Alors l'iniquité est au dernier periode , quand les vices sont deuenus loix , & quand les pechez sont non seulement tolerez mais aussi enseignez. C'est ce qui se fait auiourd'huy. Car le Pape donne dispense de garder ses vœux & ses sermens, permettant le parjure. Il exempté les suiects de l'obeissance deuë à leur Prince souverain. Il permet la paillardise ayant establi à Rome les bordeaux publics. Il dissout les Mariages legitiment contractez. Il deliure les enfans de la suiection de leurs peres & meres, quand ils se sont iertez malgré leurs peres & meres en vn Monastere, comme en vn azile de rebellion.

IV. Finalement il y a vne quatriesme sorte de derniers temps, qui à proprement parler est le dernier temps, à sçauoir le iour du dernier iugement. De ce dernier temps parle Iesus Christ au 6. chap. de S. Iean, disant, *quiconque contemple le Fils & croit en lui a vie eternelle ; & ie le resusciteray au dernier iour.* Et S. Iaques au 5. chap. parlant des auaricieux & raiisseurs, dit, *qu'ils se sont amassé vn tresor pour les derniers iours.* C'est là vraiment le dernier temps. Car apres le iour du iugement on ne parlera plus de temps , on ne contera plus par iours, par mois & par anneés, pource que le soleil & la lune ne seront plus , lesquels par leur cours mesurent les iours, les mois, & les anneés. Dont aussi au 10. chapitre de l'Apoccalypse , vn Ange ayant vn pied sur la mer, & l'autre sur la terre, leue sa main vers le ciel , & iure par le viuant és siecles des siecles qu'il n'y aura plus de temps. Toutesfois à cause que les mots nous defaillent & pource que
l'Ecriture

l'Ecriture s'accommode aux façons de parler usitées entre les hommes, elle parle quelquesfois des temps éternels, & dit que Iesus Christ *est ordonné de tout temps pour propitiatoire*, mettant du temps en l'éternité. 2. Tim.
9.
Rom. 3.
24.

Ce sont-là, mes freres, les quatre sortes de dernier temps dont l'Ecriture nous parle. En ce passage S. Pierre prend le dernier temps en la deuxième façon, à sçavoir pour le temps auquel Iesus Christ a esté manifesté au monde par l'Evangile. Vray est que deuant ceste manifestation Iesus Christ auoit esté manifesté en quelque façon aux Peres de l'ancien Testament. Dès le commencement du monde Dieu a Euangelisé à Adam, promettant la semence qui briseroit la teste du serpent. L'alliance contractée avec Abraham auquel Dieu auoit promis qu'en sa semence toutes nations seroyent benites, & les ombres, ceremonies & sacrifices de la Loy, & les Prophetes qui parlent de Iesus Christ dont le vieil Testament est parsemé, donnoient quelque cognoissance de Iesus Christ, mais plus obscure. Pourtant S. Pierre en sa seconde Epistre au 1. chap. compare la doctrine des Prophetes à vne chandelle que luit en lieu obscur, au prix de la predication de l'Evangile, laquelle il compare à la clarté du iour. Et Zacharie pere de Iean Baptiste, au 2. chap. de S. Luc, v. 78. appelle la venue de Iesus Christ au monde, *l'Orient d'enhaut*: comparant tacitement la clarté qui a precedé à la lueur des estoilles. Et appelle cet Orient, *l'Orient d'enhaut*, pource qu'il ne s'est point leué à fleur de terre, comme fait le soleil au matin, mais nous est venu du plus haut des cieux.

Ceste manifestation de Iesus Christ au monde a esté le temps souhaitable, & la iournee de laquelle Dieu veut que nous nous esiouissions, disant au Pseaume 118. *C'est ici la iournee que l'Eternel a faite, esgayons nous en icelle.* S. Luc au 2. chap. appelle ceste manifestation *la deliurance & la consolation d'Israel.* Apres laquelle les Peres ont soupiré. Plusieurs Rois & Prophetes ont désiré de voir les choses que les Apostres ont veües & ne les ont point veües. Dont aussi ceste manifestation au 61. chapitre d'Esaië est appelee l'an de la bien-vueillance de l'Eternel.

Peut estre que ceste pensée vous montera en l'Esprit, pourquoi ceste manifestation ne s'est plustost faite, & pourquoi Dieu a laissé l'Eglise par quatre mille ans en cette attente. Semble qu'il eust esté plus conuenable à la bonté de Dieu que Iesus Christ vint au monde deuant le Deluge, ou peu apres, afin que ce salut fust bien tost espandu & manifesté entre les hommes. Au 12. chap. de l'Apocalypse l'attente de l'Eglise d'Israel, ahanante avec grand desir apres la venuë du Messias, est comparee au travail d'une femme enceinte qui est en travail d'enfant, laquelle Dieu a laissée en ce travail par tant de siècles.

Sur ceste difficulté & autres semblables nous auons les paroles du Seigneur au premier chapitre des Actes, par lesquelles il arreste nostre curiosité, disant, *Ce n'est point à vous de cognoistre les temps & les saisons que le Pere a reservees en sa propre puissance.* Ce n'est point à nous d'epiloguer sur les conseils de Dieu, & lui demander raison de ses actions. Toutesfois on allegue quelques raisons à

ce re-

ce retardement. A sçauoir, que Dieu a voulu que plusieurs siècles se passassent auant la publication de la Loy, & que plusieurs autres siècles coulassent sous la discipline de la Loy, afin que l'homme apprist par vne longue experience que ni par la nature, ni par l'accomplissement de la Loy l'homme ne peut paruenir au salut, & ainsi fust amené à Iesus Christ. Item que Dieu a voulu que plusieurs figures & plusieurs Propheties precedassent la venuë du Seigneur, afin que quand il viendrait il ne fust point mescogneu. Il est venu au temps predict par Iacob mourant. Et au bout des septante sepmaines d'annees marquees par Daniel. On remarque aussi qu'il est venu en vn temps auquel l'eloquence estoit en sa fleur & les esprits estoient limez & aiguisiez par la Philosophie, de peur que s'il fust venu en vn siècle barbare & grossier, on ne dist qu'il est venu à la faueur de la nuit, & par ruse a circonuenu la simplicité des hommes. Mais venant en vn siècle poli & eloquent, & cependant par la rudesse & simplicité de la predication de l'Euangile, ayant confondu toute la subtilité & l'eloquence du monde, il a montré que son regne n'est point de ce monde, & que l'establissement de son regne par l'Euangile estoit vne œuvre de Dieu. On adiouste que Iesus Christ est né en vn temps auquel il n'y auoit nulle guerre au monde, ains vne paix vniuerselle : qui estoit vn temps propre pour l'entree du Prince de paix, qui venoit au monde pour moyenner la paix entre Dieu & les hommes. Pour telles causes, ou autres qui nous sont incogneuës, l'Escripture dit que Iesus Christ

Gal. 4. 4. est venu au monde en l'accomplissement des tēps,
Ephes. 1. & qu'il a rendu tesmoignage en son propre temps.

10.

1. *Timot.*

2. 6.

1. *Tim. 3.*

16.

Le but de tout ce propos est afin que nous nous esjouissions de la manifestation du Fils eternal de Dieu, à laquelle les Anges mesmes se sont esjouïs avec chant de triomphe, combien qu'ils n'ayent point de part à ceste Redemption. Or par la manifestation de Iesus Christ nous n'entendons pas seulement sa venuë au monde, par laquelle Dieu a esté manifesté en chair, mais aussi la publication & declaration de ceste grace par la predication de l'Euangile. A vous donc aussi appartient ceste manifestation, puis qu'en ce siecle tenebreux Dieu vous a deueloppé de l'abus qui regne au monde & vous a adressé par sa Parole au chemin de salut. Car si vous pouuiez vous représenter quelle estoit la face de la Religion Chrestienne en Occident il y a cent cinquante ans, vous verrez qu'elle ne differoit gueres du Paganisme. Elle consistoit seulement en faux miracles, en Legendes fabuleuses, en seruices d'images & adoration de Reliques, en pelerinages pour gagner les pardons, en ames reuenües de Purgatoire qui demandoient des Messes pour leur soulagement. D'Escriture sainte point de nouuelles: c'estoit vn liure extremement incognu au peuple. A peine Iesus Christ estoit reconnu entre les Saints. Et tout ainsi que quand en vne nuit obscure on oit esclatter les tonnerres, & que les esclairs redoublent, le peuple est espouuanté, ainsi durant ceste ignorance tant obscure on oyoit les foudres & excommunications Papales qui terrassoyent les Rois, & espouuantoyent les

les peuples, & par des interdicts enuoyoyent en enfer des Nations entieres. Par des moyens foibles & contemptibles Dieu a esbranlé le siege du Fils de Perdition, & a mis en veüe la lumiere de l'Euan-gile qu'on tenoit cachee sous le boisseau, & vous a fait ceste grace inestimable de vous auoir manifesté Iesus Christ tel qu'il est enseigné en l'Euan-gile afin que vous soyez sauuez.

Pourrions nous penser à ces choses sans nous sentir obligés à glorifier Dieu, & nous esioüissans en son salut nous dedier entierement à son seruice. Car le Fils de Dieu se seroit-il manifesté à vous avec tant de merueilles, afin que par vne mauuaise vie vous soyez rendus plus coupables qu'auparauant, pechans avec plus de cognoissance, & par consequent avec plus d'ingratitude? Dieu, auroit-il fait leuer sur nous ce beau soleil de sa Parole, afin de nous endormir en vne securité profane, ou afin de nous fouruoyer en plein iour?

A cela deuons nous tant plus penser pour ce que vous avez entendu que l'Ecriture nous aduertit que nous sommes au dernier temps, & que la venuë du Seigneur est prochaine. Car ce seroit chose bien estrange que Satan soit deuenu plus ardent & actif à mal faire, pource qu'il sent que son temps est pres & que le iugement est prochain, mais que la briefueté du temps qui nous reste ne nous rende point plus vigilans, & soigneux à trauailler à nostre propre salut. Le temps s'escoule insensiblement, la mort s'approche à grand pas, & le iugement de Dieu est prochain, auquel faudra rendre conte mes-

me d'une parole oisive, & cependant nos consciences sont assoupies, & laissons passer le temps & les occasions de nous avancer au chemin de salut.

Jeh. 12.

35.

Eph. 5.

16.

Act. 2.

40.

Matt.

24. 4.

Pensez à ces choses, *Cheminez pendant qu'il faie iour, de peur que les tenebres ne vous surprennent. Rachetez le temps, car les iours sont mauvais. Sauvez vous de ceste generation peruerse. Veillez & priez de peur que vous n'entriez en tentation.* Le Seigneur Dieu, le Pere de misericorde aura pitié de nous, & nous tendra la main d'enhaut pour subuenir à nostre infirmité, pourueu que nous ne deuenions point lasches à son seruice. Viendra le temps auquel Iesus Christ, qui selon le decret de Dieu a esté manifesté en son temps, se manifestera à nous plus clairement, lors que nous retirant des tenebres de ce siecle mauvais, il nous recueillira à soi & nous approchera de sa presence eternellement,

Ainsi soit-il.

* *

*

C I N-

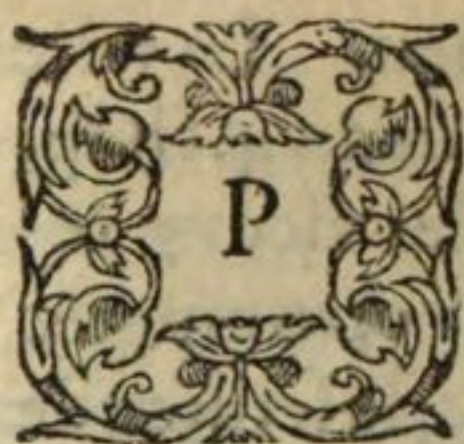


CINQVIESME

SERMON.

I. Pierre Chap. 1. v. 16.

Il est escrit, soyez Saincts car ie suis Sainct.



P V I S que Dieu est souverainement parfait, & l'origine de tout les bien qui est au monde, il s'ensuit par necessité que c'est vne chose excellente de luy ressembler & de porter son image. Les creatures sont plus ou moins excellentes selon que plus ou moins elles representent l'image de Dieu, & ont des marques empreintes de sa vertu.

Mais il y a deux sortes d'images. Il y a des images immobiles, comme sont les statuës & les portraits des visages en tableaux. Et des images mouvantes, comme sont les images qui se voyent és miroirs & és eaux coyées, qui representēt les mouemens & les actions des personnes. Telle est l'image de Dieu à laquelle il a créé la creature raisonnable, afin qu'elle imite les actions de Dieu & se forme à son exemple.

C'est à quoi nous exhorte l'Apostre S. Pierre en ce passage, où il veut que nous soyons saincts pource que Dieu est sainct, & soyons imitateurs de sa sainteté: Qui est vn passage repeté plusieurs

Leuit. II. fois au liure du Leuitique. Sur quoy nous auons
 44. à vous parler de deux choses. I. De la saincteté de Dieu. II. Et puis de son imitation.

I.
Du titre de Sainct.
 * *Iude*
 15.
Dan. 4.
 13.
 * *Philip.*
 1.1.
Ephes. 5.
 3.
 Ce titre de sainct est attribué à plusieurs choses. * Les Anges & les Esprits bien-heureux sont saincts. Les fideles aussi sont souuent appelés saincts * en l'Ecriture saincte, combien qu'ils soyent pecheurs, & enuironnez d'infirmitéz. Plusieurs choses inanimées sont appelees sainctes, comme le temple & les vaisseaux, & les sacrifices, & le iour du Sabbath, pource que ces choses estoient consacrees au seruice de Dieu. La ville de Ierusalem est appelee *la sainte Cité* au 4. chap. de S. Matthieu, combien qu'alors les vices y regnassent, & le seruice de Dieu y fust corrompu: & ce d'autant que là estoit le temple & le seruice de Dieu ordinaire.

Mais ce titre de Sainct est donné à Dieu en vn sens eminent & qui lui est propre à lui seul. C'est le titre que les Seraphins assistans deuant le throsne attribuent à Dieu au 6. chap. d'Esaie, disans, *Sainct, Sainct, Sainct est l'Eternel des armées, toute la terre est pleine de sa gloire.* Et lors que Dieu parle avec plus de Majesté il iure par sa saincteté, disant au Pseaume 89. *I'ay vne fois iuré par ma Saincteté.* Et le Prophete Esaie au 63. chapitre pour aggrauer le peché des Israelites dit, *Ils ont esté rebelles, ils ont contristé l'Esprit de sa Saincteté.* C'est lui qui non seulement est le Sainct, mais aussi le *Sainct des Saincts*, pource qu'il sanctifie les Saincts. Pource aussi que comme le souuerain ciel est appelé *les cieux des cieux*, à cause qu'il conuient & embrasse les autres cieux, ainsi la saincteté de Dieu

Dieu comprend en soi tout ce qu'il y a de sainteté és creatures.

Or Dieu est appelé LE SAINT, non seulement pource qu'il est pur, iuste, & veritable, en ses conseils, en ses actions, en ses commandemens, deuant le iugement duquel l'iniquité, l'impureté, & le mensonge ne peuuent subsister; mais aussi pource qu'il est la source & l'origine de toute la sainteté qui est és creatures. Il donne l'Esprit de sanctification. Il forme en nos cœurs des saintes pensées, & des saints desirs. Non seulement il ne fait rien qui ne soit saint, mais aussi il fait les choses estre iustes & saintes en les faisant.

Ce nom de Saint estant tant venerable, & que les Anges employent quand ils veulent glorifier Dieu, ie vous laisse à iuger si c'est par modestie que l'Euesque de Rome ne se contente pas d'estre appelé *le Saint Pere*, mais aussi se fait appeler LA SAINTETE. Si quelque autre Prelat, fust-il aussi saint que les Apostres, se faisoit appeler *sa sainteté*, ce seroit vn crime de leze Majesté Papale, & vn orgueil digne de toute punition. Iadis voirement les Euesques se donnoient mutuellement ce titre, & les Euesques de Rome, aussi bien que les autres escriuoient ainsi à leurs compagnons. Nous auons les Sermons * de Leon I. Euesque de Rome (car alors les Euesques de Rome preschoient ordinairement) esquels parlant à ses auditeurs, il disoit souvent, *vostre sainteté*. C'estoit vne façon de parler qui souffroit des excuses, & pouuoit estre saine-
ment interpretee. Mais maintenant ce titre se

* Il escri-
uoit en
l'an du
Seigneur
450.

donne aux Papes exclusivement à tous autres, & est vne des marques de sa Monarchie spirituelle, & de ceste perfection infailible, par laquelle il pretend de ne pouuoir errer. Bref ie dis que ce tiltre de Sainteté pris en ce sens, ne peut conuenir qu'à Dieu seul.

Or l'Ecriture disant que Dieu est saint nous aduertit de plusieurs choses: en premier lieu elle nous aduertit avec quelle reuerence nous deuons penser & parler de Dieu, & combien c'est vne chose abominable que le blaspheme du Nom de Dieu tant saint & venerable. C'est ce que Dieu disoit à Sennacherib par son Prophe Esaie au 37. chapitre. *Qui as tu outragé & blasphémé? Contre qui as tu esleué ta voix & tes yeux? C'est contre le Saint d'Israel.* Or qu'un Roy Payen, & n'ayant nulle cognoissance de Dieu, ait blasphémé le Saint d'Israel, ce n'est point de merueilles. Mais que parmi un peuple instruit en la cognoissance du vray Dieu, comme est ce peuple-ci, se trouuent des bouches infernales, qui maugreent & blasphemement le Nom de Dieu, c'est vne chose prodigieuse & qu'on n'eust iamais attenduë. C'est à quoi le diable incitoit Iob, en le frappant en son corps, & en ses biens, & en ses enfans, esperant que la vehemence de la douleur le poufferoit à blasphemer Dieu en sa face. Iezabel a esté vne meschante femme, s'il en fust iamais: cependant faisant lapider Naboth sous vne fausse accusation d'auoir blasphémé le Nom de Dieu, elle vouloit qu'on creust qu'elle auoit le blaspheme en execration. Et Caïphe, combien qu'il fust peruers & hypocrite, neantmoins ayât ouï de la bouche de Iesus Christ

vne parole qu'il iugeoit estre blasphematoire des-
chira ses vestemens en signe de douleur. Au blas-
pheme il y a deux choses qui me semblent fort re-
marquables. L'une que les meurtriers, les voleurs,
les larrons, les paillards & yurongnes sont poussez
à commettre ces crimes, par l'esperance de quel-
que profit, ou de quelque volupté, & alleguent or-
dinairement quelque excuse. Mais le blasphemate-
ur ne peut alleguer aucune raison, ni aucune
excuse, ni aucun profit qui lui en reuienne, sinon
qu'il se plaist à despiter Dieu : & certes la partie
est fort inégale, vn tel homme ressemble à celui
qui souffle dans la poussiere & se remplit les yeux;
ou à celui qui crache contre le ciel, & le crachat
lui retombe sur la face. L'autre poinct qui est re-
marquable au blaspheme, est que les damnez qui
sont tourmentez és enfers ne derobent plus, ne
tuent plus, ne paillardent plus, ne seruent plus les
idoles : Il n'y a que la haine qu'il portent à Dieu,
& le murmure & le blaspheme qui leur demeure :
tellement que c'est vn vice vraiment in-
fernal, & qui ne peut estre arresté par les flammes
eternelles.

Cependant quelque grande que soit l'outre-
cuidance de l'homme à blasphemer le Nom de
Dieu, & à profaner sa sainteté, si est-ce qu'il ne
faut pas penser que sa gloire en puisse estre ternie,
ou sa sainteté deshonorée. Si les meschans ne
sanctifient point le Nom de Dieu, lui mesme se
sanctifiera en les punissant. Il fera sentir sa iustice
à ceux qui ne glorifient point sa sainteté. C'est
ce que Dieu mesme dit au dixiesme chap. du Le-
uitique; où ayant consumé par feu Nadab & Abi-

hu pour auoir apporté sur l'Autel du feu estrange, il adioust, *Je seray sanctifié en ceux qui s'approchent de moy, & seray glorifié en la presence du peuple.* De Moïse & Aaron, quoi que doü-z de grandes graces de Dieu, il est dit au 20. des Nombres que *Dieu se sanctifia en eux*, les punissant de ce qu'és eux de Maïla ils n'auoyent point sanctifié Dieu en la presence du peuple.

Il y a vne autre raison pour laquelle Dieu se qualifie Sainct, & le Sainct d'Israël, à sçauoir, afin que nous nous appuyions sur son secours, & nous reposions sur ses promesses. Car lors que l'Eglise est affligée & la verité opprimée par le mensonge, l'homme craignant Dieu oppose à ces maux ceste consideration, disant en soi-mesme, Dieu est Sainct, partant il ne souffrira point que la profanité regne à tousiours, & que son saint Nom soit impunément blasphemé. Sa sainteté emporte vne verité infailible, & pourtant il ne manquera point à ses promesses. C'est ce qu'enseigne le Prophete Esaïe au dixieme chapitre, disant, *Ils ne s'appuyeron plus sur celui qui les frappoit, mais ils s'appuyeron en verité sur le Sainct d'Israël.* Et au 31. chapitre, *Malheur sur ceux qui s'appuyent sur leurs cheuaux & mettent leur confiance en leurs chariots, & n'ont point regardé au Sainct d'Israël.*

II.
De l'imi-
tation de
Dieu.

Mais la principale fin pour laquelle Dieu est appelé le Sainct, est celle qui est touchée en ce Passage, où Dieu dit, *Soyez saints car ie suis saint.* La sainteté de Dieu nous est proposée en exemple afin de nous y conformer. Laquelle imitation est la seconde partie de nostre exhortation.

L'Esriture nous propose plusieurs exemples à imiter.

imiter. Elle nous propose la promptitude des Anges à executer les Commandemens de Dieu. Elle *Pf. 103. 3.* nous propose multitude d'exemples des saints personnages, afin que nous nous y conformions. Elle parle de la foy d'Abraham, de l'obeissance d'Isaac à son pere, de la chasteté de Ioseph, du zele d'Elie. Elle louë en Elisee le mespris des presens. En Iean Baptiste la sobriété & l'abstinence. En S. Paul les traux pour l'auancement de la doctrine de l'Euangile. Et les souffrances des Martyrs seruent à resueiller nostre lascheté. Par l'opprobre & par les douleurs ils nous ont frayé le chemin au Royaume des cieux. Tout ainsi qu'on conseille aux femmes enceintes d'auoir deuant leurs yeux des pourtraicts de beaux petits enfans, afin que l'enfant quelles ont conceu en tire de la ressemblance, ainsi il faut que nous ayons assiduelement deuant nos yeux les exemples des saints seruiteurs de Dieu, afin d'en conceuoir des saintes pensees, & produire des semblables actions.

Mais tout ainsi que saint Paul disoit aux Corinthiens, *soyez mes imitateurs comme ie le suis de I. Cor. II.* Christ, ne voulant pas estre imité sinon entant qu'il imitoit Iesus Christ: aussi ne faut-il pas imiter ces saints personnages, sinon entant qu'ils ont tasché d'imiter Dieu, & se sont proposé la sainteté en exemple.

Pour ceste fin l'Ecriture sainte nous honore du titre d'enfans de Dieu, afin que comme les enfans ont accoustumé d'imiter les actions de leur pere, & porter en la face les traicts & lineamens du visage de leur pere, ainsi nous nous conformions à l'exemple de nostre Pere celeste, & que par nostre conuersation on reconnoisse que nous sommes

enfans de Dieu. Qui est l'exhortation de l'Apostre aux Ephesiens chapitre 5. *Soyez imitateurs de Dieu comme chers enfans* : C'est la reproche que le Seigneur fait au 8. chapitre de saint Jean. *Si vous estiez enfans d'Abraham vous feriez les œuvres d'Abraham.*

Or quand l'Ecriture nous commande d'imiter Dieu & ensuiure son exemple, elle n'entend pas qu'il le faille imiter en toutes choses. Nous ne pouuons imiter Dieu en ce qu'il commande aux Anges, ni en ce qu'il lance les foudres & fait trembler la terre, & tient les diables enchainez, mais seulement en sa sainteté, selon qu'il dit en ce passage, *Soyez saints car ie suis Saint.*

1. Pour exemple celui qui hait le mensonge & parle en verité & sincerité, est imitateur de Dieu, qui est veritable, & la verité mesme, & ennemi du mensonge.

2. Item celui qui est charitable & fait du bien à ceux qui le haïssent. Car Iesus Christ au cinquiesme de saint Matthieu nous dit qu'en ce faisant, *nous serons enfans de nostre Pere qui est és cieux, qui fait leuer son soleil sur les bons & sur les mauuais, & fait tomber sa pluye sur les iustes & sur les iniustes.*

3. Particulierement celui qui donne l'aumosne se rend imitateur de Dieu, lequel donne tousiours & ne reçoit iamais. Dieu emprunte la main d'un tel homme pour elargir ses biens & le rendre distributeur de ses bienfaits. Ne faut pas rebuter les pauvres en disant qu'ils sont indignes d'assistance : car en cela principalement vous imitez Dieu, lequel ne cesse de faire du bien aux indignes. Dont nous sommes en bel exemple, lesquels
il

il conserue comme la prunelle de son œil, & lesquels il continuë à admonester & solliciter par sa Parole, combien que nous le payons d'ingratitude & soyons rebelles à ses commandemens.

4. Ceci aussi est de l'imitation de Dieu, d'aimer la paix & concorde avec les prochains, car Dieu est le Dieu de paix. *Bien-heureux sont ceux qui procurent la paix: car ils seront appelez enfans de Dieu.* Vne maison où la paix habite, où le mari & la femme s'entr'aiment & s'entrecouragent à bonnes œuures, est vne imitation des cieux, où les Esprits bienheureux ioignent ensemble leurs loüanges. Car *Dieu maintient la paix en ses hauts lieux,* Job 25. Au lieu où le Dieu de paix a mis son throsne, il y a vne tranquillité eternelle.

5. Celui-là aussi est imitateur de Dieu qui pardonne volontiers les iniures & rend le bien pour le mal. Qui est l'exemple que S. Paul nous propose Ephes. 4. *Soyez benins les uns enuers les autres, pleins de compassion, pardonnans les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné par Iesus Christ.*

6. Item celui qui est sensible pour la cause de Dieu, & qui est touché au vifs du zele de sa maison. Car Dieu aussi est ialoux de son honneur: Il se qualifie en sa Loy, le Dieu fort & ialoux. Il se reuest de zele, comme pour le iour de la retribution. Il dit par son Prophete Esaïe, *Je suis l'Eternel, Esa. 48 8. tel est mon nom: ie ne donneray point ma gloire à autrui, ni ma loüange aux idoles.*

7. C'est imiter Dieu & sa saincteté que d'auoir des pensees celestes, & transporter ses desirs au lieu où Dieu a posé son throsne, & viure comme bourgeois des cieux, esloignant son cœur des

choses terriennes pour approcher de Dieu.

8. Celui aussi est imitateur de Dieu, qui tendant à vne bonne fin par des bons moyens demeure ferme en ses resolutions, & ne se destourne iamais du sentier de iustice, & de la fidelité qu'il doit a Dieu. Car Dieu est ferme en ses conseils, & ne change iamais de volonté. Il n'y a en lui aucune ombre de changement, comme dit saint Iacques au premier chapitre.

9. Celui aussi qui mesprise le monde & fait peu de cas des richesses au prix de la grace de Dieu, & de sa crainte, est imitateur de Dieu: lequel montre combien il fait peu de cas des richesses de ce monde en ce qu'il en donne plus abondamment aux meschans: & voulant establir son regne spirituel par l'Euangile, y a employé des pauvres pecheurs, & des personnes contemptibles selon le monde, desquels il a changé les nasselles en Eglises, & les poissons en hommes, & les rets en predication efficace par laquelle ils ont attiré les peuples.

10. Que si nous voulons considerer de pres les actions de Dieu en la creation du monde, nous y trouuerons plusieurs exemples de vertus à imiter: car les œuvres de Dieu naturelles nous sont des instructions spirituelles. Dieu en creant le monde a commencé par le ciel, & a orné les cieux deuant que reuestir la terre, afin qu'à son exemple nous commencions tousiours par les choses d'en haut, & cerchions premierement le Royaume de Dieu & sa iustice: Car en ce faisant le Seigneur nous promet de nous donner les autres choses par dessus.

Matt. 6.
33.

II. Quand

11. Quand nous considerons la vie profane des hommes de ce monde, & en conceuons vne haine des vices: ou quand considerans l'idolatrie qui regne au monde, & les tenebres d'ignorance qui couurent la face de la terre nous prenons de là occasion d'admirer la grace que Dieu nous a fait, & de glorifier sa bonté par laquelle il nous a illuminez de sa cognoissance, & retirez du chemin de perdition, nous nous rendons en ce faisant imitateurs de Dieu, lequel en la creation a tiré la lumiere des tenebres: puis qu'à son ememple nous tirons le bien du mal, & du mal qui regne au monde nous prenons occasion de glorifier Dieu, & nous adonner à bonnes œuvres.

12. Et Dieu creant le monde en six iours, & se reposant au septiesme, nous a obligez par son exemple à vn repos spirituel apres le trauail, & à consacrer le septiesme à son seruice.

13. Que si nous passons la veüe sur toutes les creatures, nous trouuerons que Dieu a empreint és creatures des images de vertus, & parle à nous par les choses inanimees, desquelles si nous en-suyuons les enseignemens nous sommes imitateurs de Dieu en quelque façon. Pour exemple Dieu a fait que nous perdons la clarté du soleil par l'interposition de la Lune, pour nous enseigner que les ames perdent la clarté du soleil de iustice par l'interposition des choses inferieures suiuettes à changemēt. Il a fait que le soleil eschauffe beaucoup plus les basses valles, que le sommet des montagnes, pour nous enseigner qu'il fait sentir beaucoup plus sa grace salutaire aux humbles qu'aux hautains. Il a créé l'homme la stature

droite pour esleuer les pensees en haut.

14. Dieu a donné vne femme à Adam lors qu'il dormoit profondement, pour nous estre en exemple qu'une bonne femme & vertueuse n'auient point à l'homme par sa vigilance, mais par la benediction de Dieu.

15. Il a fait que les riuieres profondes coulent sans bruit, mais les petits torrens se font ouïr de loing, nous enseignant par là que ceux auxquels Dieu a fait plus de graces se doiuent contenir en silence & humilité.

16. Il a fait que les eaux impetueuses ne sont iamais claires, & ne representent point les visages, pour nous estre vn exemple que les esprits impatiens & precepitez ne sont iamais clairs, & ne representent point l'image de Dieu, duquel les actions vont par vne lentitude reglee, & qui ne se trouble point.

17. Et pour dire quelque chose des vocations particulieres, vn Prince gouvernera sagement son peuple s'il s'estudie à imiter Dieu, lequel regne sur les hommes non pour son profit, mais pour le profit des hommes. C'est là vne fausse persuasion imprimee és esprits des grands de ce monde, par laquelle ils s'imaginent que le subjets sont faits pour le bien des Rois & Princes, au lieu que les Rois sont faits pour le bien de leurs subjets. Ils sont seruiteurs de Dieu pour le bien des peuples, afin de maintenir l'innocence, & veiller pour la feureté du peuple, & de faire que Dieu soit serui. C'est l'exemple que le Roy Iosaphat proposoit aux Iuges qu'il establissoit par les villes, leur disant, *Prenez garde à ce que vous ferez, car vous n'exercez*

n'exercez pas la Indicature de par vn homme, mais de par l'Eternel, auquel il n'y a point d'iniquité, ni d'acception de personnes. Il ne pouuoit leur proposer vn meilleur exemple.

18. Il est le mesme des peres & meres, lesquels conduiront sagement leurs enfans s'ils se proposent Dieu en exemple & taschent d'imiter la sainteté de Dieu, en trauaillant beaucoup plus à rendre leurs enfans sages qu'à les rendre riches. Car Dieu est liberal en biens spirituels enuers ceux qu'il aime, mais le plus souuent leur donne escharnement les biens de ce monde, ayant pour but non pas d'engraisser leurs corps, mais de sauuer leurs ames.

O la belle chose & excellente que de suiure Dieu, & se le proposer en exemple! Combien d'enseignemens le Seigneur donnoit à saint Pierre *Jean. 21.* en lui disant, *Sui moy.* En ces deux mots sont compris tous les deuoirs du fidele, puis que c'est là la marque des brebis du Seigneur, desquels Iesus Christ dit, *Mes brebis oyent ma voix & me suyuent. Jean. 10.* Or suyure Iesus Christ n'est pas seulement obeir ^{19.} à ses commandemens, mais aussi imiter ses actions & se le proposer en exemple. Et c'est lui qui nous commande d'imiter la sainteté & perfection du Pere celeste, disant, *Soyez parfaits comme vostre Pere qui est es cieux est parfait.* Certainement vouloir imiter Dieu, seroit vne imitation *Matt. 5.* temeraire, & pleine de presumption, si Dieu ^{44.} mesme ne l'auoit commandé. Et ce commandement *d'estre parfaits comme Dieu est parfait*, seroit pour nous abbatre & decourager, comme estant vne tasche infiniment par dessus nos forces,

n'estoit que celui qui dit, *Soyez parfaits comme vostre Pere qui est és cieux est parfait*, est celui-là mesme qui couure nos imperfections par la perfection de sa iustice.

Car tout bien conté, l'imitation de la saincteté de Dieu, mesme és plus parfaits & plus auancez en la crainte de Dieu, a plus de diuersité que de ressemblance. Nous imitons la saincteté de Dieu en mesme façon que les aiguilles des quadrans par leur mouuement tardif imitent le mouuement du soleil, duquel la viftesse est incomprehensible. Dont la verité de Dieu est vn exemple bien expres. Car nous appelons veritable celui qui parle sans fraude, & celui dont la langue s'accorde avec sa pensee : cependant il aduient souuent que ceux qui parlent avec sincerité afferment des choses qui ne sont point: car les plus sages peuuent estre trompez. Pour estre parfatement veritable il faut recognoistre toutes choses, ce qui ne conuient qu'à Dieu. Ioinct que la saincteté & perfection de Dieu est sa propre essence: Mais tout ce que nous auons de vertus sont qualitez diuerses de nature & qui sont suiettes à changement. Pour ces causes faut dire par necessité que quand Iesus Christ nous dit, *Soyez parfaits comme vostre Pere qui est és cieux est parfait*, ce COMME n'est pas vn comme d'egalité mais d'imitation. En mesme façon qu'en l'oraison Dominicale nous demandons à Dieu qu'il nous pardonne comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Certainement nos affaires iroyent fort mal, si Dieu ne nous pardonnoit qu'autant que nous pardonnons à nos prochains.

Or ceste exhortation à estre saincts pource que Dieu est sainct, & à se conformer à son exemple, estant profitable à tant de choses comme nous auons monstre, cependant souffre quelques exceptions. Car il y a des choses esquelles Dieu agit sainctement & iustement, esquelles toutesfois il ne nous est pas loisible d'ensuiure son exemple.

1. Pour exemple Dieu veut que nous pardon-
nions à ceux qui nous ont offensez, qui est vne chose que Dieu ne fait pas tousiours: Car il y a des hommes ausquels Dieu ne pardonne iamais, & enuers lesquels se peut dire que Dieu est irreconciliable. Dont la raison est pource que comme d'une part Dieu est pere debonnaire, aussi d'autre part il est iuge des ames, & à lui appartient d'exercer iugement: Qui est vne qualité qui ne nous appartient pas, & qui ne nous est pas proposee en exemple.

2. C'est vne reigle de iustice entre les hommes, & que le Seigneur approuue, de faire à autrui comme nous voudrions qu'on nous fist. Qui est vne regle que nous n'ensuiurons pas si nous voulions ensuiure l'exemple de Dieu & imiter ses actions. Car il ne seroit pas iuste que Dieu face aux hommes comme il veut que les hommes lui fassent, & qu'il obeisse aux hommes, comme il veut que les hommes lui obeissent.

3. Il y a encore vne autre exception, en ce que Dieu permet les maux au monde lesquels il pourroit empescher. Chose en quoi nous ne pouuons ni ne deuons imiter Dieu. Car Dieu fait cela comme iuste iuge, liurant quelquesfois les hommes en sens reprouué, & punissant les pechez

precedens par d'autres pechez suyuant, selon les secrets de son conseil eternal. Cela estant vne action de iuge des ames, l'imitation nous en est interdite. Ioint que Dieu change le mal en bien, & tire le bien du mal: chose que nous ne pouuons faire. Pourtant quand nous pouuons empescher quelque meschanceté, nous ne pourrions la permettre sans y participer.

C'est donc vn grand abus és docteurs de l'Eglise Romaine qui disent que le Pape permet la paillardise à Rome & en autres lieux, pour euitier les adulteres: & qu'en cela il imite l'exemple de Dieu, lequel souffre des maux au monde lesquels il pourroit empescher. Mais ceux qui disent que le Pape permet vn moindre mal pour en euitier vn plus grand, deuroient plustost dire qu'il fait vn grand mal pour en euitier vn moindre. Car il n'y a point de mal plus grand que de se mettre par dessus Dieu, & changer ses commandemens. Il n'y a point de corruption plus grande ni plus puissante que quand on peche par loix, & quand les mauuaises actions deuiennent legitimes, & quand la charge de Pasteur de l'Eglise sert à corrompre les mœurs, & à lascher la bride à la conuoitise. Au fonds les hommes seront iugez au iour du iugement, non par les considerations que ces Messieurs apportent, mais par la Loy de Dieu laquelle dit, *Tu ne paillarderas point.*

* Gabriel
Biel en la
1. & 4.
leçon sur
le Canon
de la
Messe.

Ceci nous donne occasion de vous dire quelque chose touchant la façon d'ensuiure l'exemple de Dieu qui se pratique en l'Eglise Romaine. Pour imiter Dieu qui a créé l'homme, * les Prestres par cinq paroles prononcees tout bas sous vne oublie
ronde

ronde pretendent creer Dieu, & les Docteurs disent que le Prestre cree son createur. Dieu a fait l'homme à son image & semblance. Pour imiter Dieu & lui rendre la pareille les hommes font Dieu à l'image & semblance de l'homme, peignant Dieu le Pere en vieillard habillé en Pape. Tellement que Dieu deuiet imitateur du Pape, puis qu'il emprunte son habit.

Quant à ceste imitation de Dieu, par laquelle le Pape est appelé Dieu, & la Majesté diuine, & sa Saincteté,* & le Christ du Seigneur: & par laquelle il se fait adorer d'une adoration religieuse, notamment à l'heure de son election, à laquelle les Cardinaux le posent sur l'Autel & l'adorent, i'ose dire que ceste imitation de Dieu est pire qu'aucune rebellion contre Dieu, & qu'en icelle nous auons l'accomplissement des choses que l'Esprit de Dieu parlant par les Apostres S. Iean & S. Paul nous a predites.

* *Bulla retractatione Pii 11. Sigon. lib. 10.*

De regno Italiae.

1. Thess.

2. Apoc.

13. & 17.

Mais pour reuenir à la vraye imitation de Dieu & de sa saincteté, pource que la perfection de Dieu est infiniment au dessus de la portee de nos esprits, & quand nous nous proposons sa saincteté en exemple, sa iustice vengeresse des pechez nous vient au deuant & nous effraye: Dieu qui est le Pere de toute compassion, a mis deuant nos yeux vn exemple de saincteté familier & accessible, & où Dieu se monstre fauorable & clement, à sçauoir l'exemple de la saincteté de Iesus Christ, auquel nous auons vn patron de parfaite saincteté, afin de nous y conformer. C'est celui que l'Apostre S. Paul s'est proposé en exemple, quand il dit aux Corinthiens, *Soyez mes imitateurs comme*

ie le suis de Christ. Et S. Pierre au deuxiesme chap. de sa premiere Epistre, dit que *Iesus Christ nous a laissé un patron afin que nous suivions ses traces.* Qui est la cause pourquoi saint Paul en l'Epistre aux Colossiens chapitre premier appelle Iesus Christ *l'image de Dieu invisible*, pource qu'en lui apparoissent clairement toutes les vertus de Dieu qui sont salutaires. Car en la nature humaine de Iesus Christ Dieu a desployé sa puissance, s'estant serui d'elle pour destruire l'Empire du diable. Il y manifeste sa clemence & bonté, puis qu'il a tant aimé le monde que d'auoir donné son Fils à la mort pour nous reconcilier à lui, & d'enemis de Dieu nous faire ses enfans & heritiers de son Royaume. Je dis le mesme de la iustice de Dieu laquelle paroist clairement en Iesus Christ, puis que par lui nous sommes iustifiez, & que Dieu a tiré de luy vne pleine & entiere satisfaction pour nos pechez. La verité de Dieu aussi paroist & reluit en Iesus Christ, puis qu'en lui nous auons la verité des figures de la loy, & l'accomplissement des Propheties, selon que dit l'Apostre en la 2. aux Corinthiens chap. 1. qu'*autant qu'il y a de promesses de Dieu elles sont ouyées amen en Iesus Christ, c'est à dire sont en lui verifiees & ratifiees.* Ceste image de la vertu diuine laquelle reluit en Iesus Christ nous est depeinte en l'Euangile, afin que contemplant en icelle, comme en un miroir, la gloire du Seigneur, nous soyons transformez en la mesme image, comme dit l'Apostre en la II. aux Corinthiens au 3. chap.

Pour ceste fin il est expedient de vous représenter les saintes actions & les perfections qu'i

ont

ont reluit en Iesus Christ, afin que vous ayez continuellement deuant les yeux vn patron de sainteté tres-accomplie pour vous y conformer. Car en ce faisant nous imiterons la sainteté de Dieu.

1. Nous auons en lui vn exemple d'une tres-parfaite obeissance à la volonté de son Pere, ayant porté tant de douleurs & subi vne si profonde ignominie pour obeir au Pere qui l'auoit enuoyé. Car il dit de lui mesme au sixiesme de saint Iean, *Je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a enuoyé.*

2. En lui nous auons vn exemple d'une charité sans exemple & incomparable, par laquelle il a souffert vne mort ignominieuse pour sauuer ses ennemis, ayant mieux aimé nostre salut que sa vie. Dont aussi l'Apostre aux Ephesiens, nous propose cet exemple à imiter, disant, *Cheminez en charité Ephes. 5. ainsi que Christ aussi nous a aimez & s'est donné soi² mesme pour nous.*

3. Pour satisfaire pour l'orgueil de l'homme il s'est extremement humilié, afin aussi que nous soyons imitateurs de son humilité, comme il dit lui-mesme, *Apprenez de moi que ie suis debonnaire & humble de cœur, & vous trouuerez repos à vos ames, Matthieu 11.*

4. Sa patience aussi nous est vn bel exemple, par laquelle il a esté comme l'Agneau muet deuant celui qui le tond, & n'a point ouuert sa bouche, Esaie 53. Et quand on lui faisoit mal il n'vsoit point de me- 1. Pier. 2. naces, mais se remettoit à celui qui iuge iustement.

5. Et non seulement il a esté patient en iniures, mais aussi a rendu le bien pour le mal, iusqu'à

prier en la croix pour ceux qui le crucifioyent. Et a voulu que nous imitassions son exemple, nous
Math. 5. commandant d'aimer nos ennemis, & benir ceux qui nous courent sus.

6. Nous apprenons par son exemple à mespriser le monde & les richesses terriennes: Car lui qui trouuoit de l'argent en la gueule d'un poisson en eust peu trouuer aussi, s'il eust voulu, en la bourse des hommes. Lui qui multiplioit les pains, eust peu aussi multiplier l'argent. Mais il s'est apauuri pour nous rendre riches, & n'a pas eu où reposer son chef, ayant sanctifié la pauuete par son exemple.
2. Cor. 8.
 9.

7. En naissant en vne hostellerie, il a voulu monstrier qu'il venoit au monde pour y estre estranger & passant, & a voulu que nous apprissions par son exemple que nous sommes voyageurs & estrangers en la terre.

8. Son assiduité en prieres nous est vn exemple à imiter. Car si celui qui auoit en sa main toute plenitude de biens a esté si assiduel en ce saint exercice, que deuous nous faire, nous qui sommes povres, & n'auons aucun bien que par son moyen?

9. Il a repoussé les tentations de Satan par l'Ecriture sainte, en lui disant tousiours, *Il est escrit*: Afin que nous nous formions sur la posture, & ayons tousiours ces mesmes armes prestes en semblables espreuues.

10. Il s'est assuietti aux Empereurs Payens & à leurs Gouverneurs, afin que nous facions ceste conclusion, qu'à plus forte raison nous deuous nous assuiettir aux Princes qui craignent Dieu, & que Dieu a honorez de sa cognoissance.

11. Il s'est assuietti, quant à l'ordre extérieur, aux Sacrificateurs & Pasteurs de l'Eglise, combien qu'ils fussent peruers & ennemis de l'Evangile, & ce d'autant que leur charge estoit legitime: Pour nous estre vn aduertissement qu'à plus forte raison nous deuons honorer le Ministère de l'Evangile, & les fideles Pasteurs qui detaillent droitement la Parole de verité.

12. Si Iesus Christ a obeï à Ioseph, pource qu'il estoit estimé son pere, combien plus les enfans doiuent-ils porter reuerence à leurs peres, auxquels ils doiuent leur vie & leur education?

13. En sa mort il a laissé son argent à Iudas, son corps à la terre, & son ame à son Pere, disant, *Pere ie remets mon ame entre tes mains*: pour nous apprendre à auoir en mourant moins de soin de nostre argent & de nostre sepulture que du salut de nos ames. Car aussi il a prononcé ces mots en sa mort, afin qu'en la nostre nous puissions tenir le mesme langage, & rendre à Dieu avec ioye & confiance le dernier soupir.

14. Particulierement les Ministres de la Parole de Dieu ont en Iesus Christ vn exemple qui les astreint à ensuiure la Parole de Dieu pour regle, & n'apporter rien de leur inuention: Puis que Iesus Christ qui est la sapience du Pere s'est astreint à ceste regle, & a déclaré que *sa doctrine n'estoit point la sienne, mais de celui qui l'auoit enuoyé*, Iean 7.

15. Adioustez que Iesus Christ preschant en vne Nasselle parmi l'agitation des vagues, pendant que les Pharisiens enseignoyent au Temple de Ierusalem, est vn exemple de nostre condi-

tion. Car pendant que les Pharisiens de ce siecle preschent sous des voûtes azurees, & en des temples superbes, nous auons à prescher parmi l'agitation & la contradiction des peuples, que l'Ecriture sainte compare à des grosses eaux, au 65. Pseaume & au 17. de l'Apocalypse.

16. Car Iesus Christ nous est proposé en exemple non seulement de sainteté & pureté en ses actions, mais aussi de patience en ses souffrances, & opprobres. Il nous appelle à porter la croix apres lui. *Regardons à Iesus chef & consommateur de la foi, lequel en lieu de la ioye qu'il auoit en main a souffert la croix, & ayant mesprisé la honte s'est assis à la dextre du throsne de Dieu. Sortons vers lui hors du camp portans son opprobre.* C'est vne flestrissure honorable, que l'opprobre de Christ. C'est vn bel ornement que porter en son corps les flestrisseurs du Seigneur Iesus. Si nous le suyons en la Passion, nous le suyrons en son Ascension. *Si nous mourons avec lui, nous viurons aussi avec lui.* Bref nous auons en Iesus Christ vn modelle & patron tres-accomplí de toute vertu & sainteté. Lui se taisant, ses actions parlent & nous enseignent.

Mais la superstition, semblable aux limaçons qui souillent les roses de leur escume, a corrompu l'imitation des œuvres du Redempteur par des imitations absurdes & extrauagantes, auxquelles la Parole de Dieu ne nous oblige pas.

Pource que Iesus Christ a esté quarante iours sans manger & sans boire, l'Eglise Romaine s'estreint à s'abstenir de chair l'espace de quarante six iours. Or il est certain que le Seigneur a ieusné quarante iours, non pas pour prescrire à l'Eglise

vne

vne distinction de viandes, mais pour authentifier son entrée en l'exercice de sa charge par vn iusne miraculeux. Manger du poisson, des fruiçts & des confitures, & boire du vin excellent, sous opinion de merite & de satisfaction, n'est pas imiter le iusne de Iesus Christ, lequel n'a rien mangé ni beu, & n'a point eu intention de meriter ou satisfaire en iusnant.

Auec vne semblable imitation le Pape au Ieudi deuant Pasques laue les pieds à quelques pauvres pource que Iesus Christ a laué les pieds à ses disciples : mais il n'imité pas Iesus Christ en faisant baiser les pieds aux Rois.

Les Euesques portent vne crosse en forme de houlette, pource que Iesus Christ a dit, *Je suis le bon Berger*. Ils portent vne croix d'or flottante sur le ventre, pource que Iesus Christ a porté la croix sur les espaules : mais ce ventre est ennemi de la croix de Christ. Et le serment que les Euesques prestent en leur reception ne les oblige pas à prescher la doctrine de l'Euangiile.

Les Docteurs qui exposent les mysteres de la Messe disent qu'il faut que l'Autel soit de pierre, pource qu'il est escrit que *la pierre estoit Christ*. Et 1. Cor. 10 que sur l'Autel il faut qu'il y ait des cierges allumez, pource que Iesus Christ a dit *Je suis la lumie-* Jean 12.
re du monde.

La pire imitation de toutes est celle par laquelle le Pape est appelé *Christ* & le Sauueur de Sion, & le Lion de Iuda, & l'Espoux & chef Concil. de l'Eglise vniuerselle, & porte trois couronnes, Later. pour imiter celui qui est *la Parole de Dieu*, à sub
sçauoir le Fils de Dieu, duquel il est dit au 19. de Leone.

l'Apocalypse, qu'il a sur son chef plusieurs diademes.

Mais pour reuenir à nous mesmes, & clorre ceste exhortation, souuenons nous que Dieu nous appelant ses enfans nous oblige à estre imitateurs de sa sainteté. Car comment seriez vous enfans de celui qui est la verité mesmes si vous estes menteurs? Comment seriez-vous enfans de celui qui est le *Saint* si vous estes profanes? Comment seriez-vous enfans de celui qui donne tousiours, si vous rauissez le bien d'autrui, & prenez plus de plaisir à prendre qu'à donner? Comment seriez-vous enfans de celui qui non seulement pardonne volontiers, mais qui fait volontiers du bien à ceux qui l'ont offensé, si vous estes vindicatifs, & couuez en vos cœurs des haines irreconciliables?

* 1. *Thess.*
4.4.
* 2. *Cor.*
7.1.

Pourtant suiuant l'exhortation de nostre Apostre soyons saints, puis que Dieu est saint, & que chacun de nous tasche * de posseder son vaisseau, c'est à dire son corps en sanctification & honneur. Et * puis que nous auons de si grandes promesses, nettoions-nous de toute pollution de corps & d'esprit, paracheuans la sanctification en la crainte de Dieu. Sous la Loi les choses estoient appelees saintes, qui estoient separees & distraites de l'usage commun, pour estre consacrees à Dieu. Alors vous serez saints si vous vous separez de ce monde & de la corruption de ce present siecle mauuais, pour vous consacrer au seruice de Dieu. Lequel vous a creez à son image, & renouelé en vous son image par son Esprit, afin que vous portiez sa ressemblance

par

par vostre sainte conuersation. Tout ainsi que Iesus Christ ayant veu vn denier Romain qui auoit empreinte l'image de Cesar, inferoit de là que le tribut estoit deu à Cesar, disant, *Rendez à Cesar ce qui appartient à Cesar.* Ainsi de ce que nous sommes formez à l'image de Dieu, nous pouuons tirer la mesme exhortation, & dire, que vous & vos bonnes œuvres estes le tribut que vous deuez rendre à Dieu, puis que vous portez son image. Laquelle image vous deuez non seulement conseruer soigneusement, mais aussi tascher de la rendre de iour en iour plus viue & plus expresse, vous donnant garde que comme l'image du Prince imprimee en la monnoye s'efface en la frottant contre terre, ainsi l'image de Dieu s'efface & se deperisse en vous pour estre trop adonnez aux choses terriennes.

Si vn si grand mal nous aduenoit, nous deshonorerions ce titre de *Saincts*, dont Dieu nous honore, & ce nom tant honorable nous tourneroit à condamnation. Ne plus ne moins que si on mettoit vn manteau Royal sur les espauls d'un mendiant, ceste personne n'en seroit pas plus honoree, mais cet habit en seroit deshonore. Ainsi si on donne à vn homme profane le titre de *saint*, cet homme n'en est pas rendu meilleur ni plus honorable, mais ce nom tant sacré en est profané. Et les aduersaires voyans nostre mauuaise vie disent, *voila les saints, voila ceux qui font profession de reformation.* Ia n'aduienne, mes Freres, que nous exposions la grace de Dieu en opprobre, & payions la bonté de Dieu d'une si

grande ingratitude. Plustost ayons tousiours
deuant nos yeux la dignité de nostre vocation,
pour cheminer conformément à icelle, nous pro-
posans tousiours Dieu deuant nos yeux pour tes-
moin de nos pensees & iuge de nos actions. Par
ce moyen vous serez imitateurs de la sainteté de
vostre Pere, & ayans suyui l'exemple de Iesus
Christ en la vie presente, serez de ceux qui suy-
uront l'Agneau par tout où il ira, lors que Dieu
nous ayant retiré de ce monde, & de ce siecle
tenebreux, nous fera voir sa lumiere, & nous
rassasiera de sa ressemblance, par Iesus Christ
nostre Seigneur. Auquel avec le Pere,
& le S. Esprit, soit honneur
& gloire és siecles
des siecles.

* *

★

SIXIEME



SIXIÈME SERMON.

S. Matth. Ch. v. v. 11. & 12.

Vous serez bien heureux quand on vous aura iniuriés & persecutés, & quand on aura dit toute mauuaise parole contre vous à cause de moi en mentant.

Esioüissez vous & vous esgayez, car vostre salaire est grand es cieux. Car ainsi ont-ils persecuté les Prophetes qui ont esté deuant vous.

LA verité est vne chose excellente, & souverainement aimable, & quiconque la verroit à descouuert seroit incontinent elpris & embrasé de son amour. La verité est à nos entendemens ce que la lumiere du soleil est à nos yeux. Elle est la guide de la vie humaine, elle deliure l'homme de la seruitude, des coustumes & des fausses opinions qui regnent, & des scrupules & fausses apparitions, comme dit Iesus Christ au huietième chapitre de S. Iean, *Vous cognoistrez la verité & la verité vous affranchira.* Car nous parlons de la verité dont la cognoissance parfait l'entendement, & qui enseigne la vraye cognois-

sance de Dieu, & les moyens de paruenir à salut.

En quoy est deplorable la condition du genre humain, car la verité est estrangere au monde: elle est ici bas hors de son element, & peu s'en faut que le diable, qui est le pere de mensonge, ne l'ait bannie entierement de la cognoissance des hommes. Pendant que le mensonge tonne en chaire, & est versé avec apparat & applaudissement dans les oreilles des grands & des peuples, la verité à grand' peine parle tout bas à l'oreille de peu de personnes. Depuis que Satan a prononcé au monde le premier mensonge, en disant, *Vous ne mourrez point*, & que nos premiers parens ont adheré à ce mensonge, la verité a esté opprimée, & a esté odieuse en la terre.

De là est venu que toutes & quantes fois que Dieu a enuoyé ses fideles seruiteurs pour annoncer aux hommes la vraye doctrine, & monstrier le vrai chemin de salut, ils ont esté contredits, & *Amos 7. 7. 10.* diffamez, & chargez de noires calomnies. Ainsi le Prophete Amos a esté accusé par le Sacrificateur de l'Idole d'auoir conspiré contre le Roi Ieroboam. Et Ieremie a esté accusé de trahison, & *Iere. 37. 13. & ch. 38. 4.* d'intelligence avec les Chaldeens qui assiegeoient la ville de Ierusalem.

Iesus Christ qui est la sapience du Pere n'a point esté exempt de calomnies. On lui mettoit à sus *Act. 6. 11.* qu'il estoit ennemi de Cesar, qu'il seduisoit le peuple, qu'il auoit entrepris de destruire le Temple, *Act. 17. 18.* qu'il estoit blasphemateur. S. Estienne a esté accusé d'auoir blasphemé contre Moyse & contre *Act. 21. 38.* Dieu. Les Atheniens appeloient S. Paul vn *Rom. 3. 8. & ch. 6. 1.* billard. Le Capitaine Lyfias demandoit à S. Paul s'il

s'il n'estoit pas cet Egyptien qui auoit assemblé au desert quatre mille brigands.

Dés le temps de S. Paul on diffamoit la Religion Chrestienne, en disant qu'elle corrompoit les mœurs, enseignant qu'il falloit pecher afin que la grace abondast, & qu'il faut faire des maux afin que bien en aduienne.

L'Empereur Neron ayant mis le feu à la ville de Rome, suborna des faux tesmoins qui accusèrent les Chrestiens d'auoir allumé ce feu, dont aussi ils furent bruslez en forme de chandelles. Les crimes ordinaires qu'on imposoit aux Chrestiens estoient, qu'ils estoient ennemis du genre humain : qu'ils mesprisoyent les Empereurs & les Loix Romaines : qu'en leurs assemblees nocturnes ils se polluoient mutuellement, les chandelles esteintes : qu'ils adoroyent la teste d'un asne, qu'ils tuoyent un enfant à coups de canuet & en succoyent le sang.

C'est pourquoy les Apostres sont si soigneux à recommander l'obeïssance aux Princes & puissances superieures : & se seruent de la grace de Dieu en Iesus Christ pour nous exhorter à bonnes oeuvres : Nous recommandent la chasteté & honnesteté en actions & en paroles, iusques à dire qu'il *Ephes. 5.*
n'est pas honneste de dire les choses que les meschans ^{12.}
font en cachette: afin d'essuyer ces nottes d'infamie,
 & se parer contre les calomnies des aduersaires.

Iesus Christ a passé par là deuant nous, & nous a predict que nous receurions un semblable traitement, disant au dixiesme de S. Matthieu, *Il suffit au seruiteur d'estre comme son Seigneur. S'ils ont appelé*

le Pere de famille Beelzebub, combien plus ses domestiques? Et au 15. ch. de S. Iean, Si le monde vous a en haine, sçachez qu'il m'a eu en haine premier que vous. Et en ce passage il nous premunit contre ces diffamations, disant que nous serons bien-heureux quand les hommes diront contre nous toute mauuaise parole en mentant, & veut que nous nous esiouissions pource que nostre salaire est grand es cieux.

Si iamais l'Eglise de Dieu a eu besoin de seramenteuoir ces aduertissemens, c'est en ce temps où nous sommes, auquel les aduersaires aiguissent leurs langues contre nous, & noircissent nostre Religion de blasmes & iniures atroces, & la peignent de terribles couleurs.

1. Ils disent que nous enseignons que les bonnes œuvres ne sont point necessaires à salut, & que nous disons que l'homme est iustificié par la foi sans les œuvres, afin de rendre les œuvres non necessaires. 2. Que nous sommes ennemis de la Vierge Marie & des Saints, & ne leur rendons aucun honneur. 3. Que nous reiettons la confession des pechez. 4. Que nous mesprisons les œuvres de penitence, les satisfactions, les iusnes, les pelerinages, les battures & macerations de la chair, pource que nous voulons viure à nostre aise, & sommes ennemis de la sobrieté & de l'abstinence. 5. Adioustent que nous reuoquons en doute la toute puissance de Dieu, en niant la Transsubstantiation. 6. Et que nous enseignons la rebellion contre les Princes souuerains, pour secouër le ioug de toute suiettion. 7. Disent que nous faisons Dieu autheur de peché. 8. Que nous accusons

cusons Dieu de tyrannie & de cruauté iniuste, en enseignant qu'il a donné à l'homme vne loi qu'il ne peut accomplir, pour l'accabler d'un fardeau insupportable. 9. A ces reproches adioustent des mocqueries, disans que chacun de nous se vante d'estre iuge infallible du sens de l'Escripture, & d'en auoir vne entiere intelligence. 10. Et que chacun de nous par vne presumption temeraire & orgueilleuse se vante d'estre asseuré de son salut. Et amplifient ces accusations avec paroles si vehementes & si odieuses, que le diable seroit creu s'il en disoit la moitié.

Pour surcroist, apres auoir ainsi depeint nostre Religion, ils se iettent sur nos mœurs: & voyans parmi nous des querelles & procez, des paillards & yutongnes & iureurs, & des gens de mauuaise foi, ils disent, voila comme ils sont instruits, voila des fructs de leur Religion. Car ils iugent de nostre Religion par les mœurs de quelques-vns, & des vices des particuliers font des regles generales.

A ces reproches & accusations tout homme prudent & craignant Dieu ne respondra point par iniures, ni par recriminations. Mais suiuant le commandement du Seigneur, benira ceux qui nous maudissent, & priera pour ceux qui nous persecutent, & taschant de nous iustifier contre ces blasmes, se donnera garde de donner en mal viuant occasion aux aduersaires de diffamer la vraye Religion. Car ils imputent nos vices à nostre doctrine, comme si on mesdisoit des iustes Loix pource qu'il y en a qui les transgressent.

I. Pour donc effacer ces blasmes & nous iusti-

fier, le dis qu'il est faux que nous enseignions que les bonnes œuvres ne sont point nécessaires à salut. Vous nous estes témoins que nous insistons perpétuellement sur la nécessité des bonnes œuvres. Nous disons & déclarons aux profanes & contempteurs de Dieu, aux paillards, yuongnes, gaulseurs, qu'en vivant ainsi ils ne peuvent estre sauuez. Les bonnes œuvres seruent à glorifier Dieu, à edifier nos prochains, à fortifier nostre foi par exercice, & à nous acheminer au Royaume des cieux. Pourriez-vous paruenir à la vie par le chemin qui meine à la mort? Pourriez-vous paruenir au Royaume de Dieu en seruant au monde & au diable? Y peut-il auoir vne doctrine plus puerse que de vouloir se seruir de la grace de Dieu pour corrompre l'homme? comme si Dieu estoit clement afin que nous soyons meschans? Ou comme si la remission des pechez estoit vne permission de pecher?

Deux causes meuent nos aduersaires à dire que nous estimons les bonnes œuvres n'estre point nécessaires à salut. L'une, pource qu'ils nous baillent pour bonnes des œuvres qui sont mauuaises: comme s'agenouiller deuant les images, & leur rendre du seruice, adorer les reliques, courir en peletinage, dire des oraisons par conte en tournant des grains, en langue que celui mesme qui prie n'entend pas. L'autre est, pource que nous ne pretendons pas meriter Paradis par nos œuvres, lesquelles sont imparfaites, & qui procedent de la grace de Dieu: Le salut nous est acquis par vn meilleur prix, à scauoir par les souffrances & par l'obéissance tres-parfaite que le Fils de Dieu a renduë

renduë pour nous. Certainement nos affaires iroyent fort mal si Dieu nous payoit selon nos merites, & ne sommes pas si presomptueux que de dire à Dieu *i'ai merité le salut*. Ce seroit lui dire, *tu es iniuste si tu ne me donne la vie eternelle*. Car il y a de l'iniustice à ne donner point à vn serui-teur ce qu'il a merité. Et quand nous disons que l'homme est *iustificié*, c'est à dire *absous* deuant Dieu par la seule foi, cela se doit entendre en mesme façon que nous disons que l'homme voit par les yeux seuls, combien que les yeux ne soyent pas sans oreilles. Car combien que la foi ne soit iamais sans les œuures, si est-ce que ceci est le propre de la foi seule, qu'en croyant en Iesus Christ nous sommes absous de nos pechez au iugement de Dieu.

II. Quant à ce qu'on nous reproche que nous mesprisons la Vierge Marie, ceste accusation est fort iniuste. Car nous ne parlons iamais de la sainte & bien-heureuse Vierge qu'avec reuerence. Elle est la plus heureuse d'entre les femmes. Elle iouit de la gloire celeste avec son Fils Iesus Christ. Mais on dit que nous la mesprisons, pour-ce que nous ne voulons pas en faire vne idole, lui attribuans les choses qui n'appartiennent qu'à Dieu, comme font ceux qui l'appellent la Dame ou Maistresse du monde, la Roine du ciel, la mere de grace & de misericorde, & celle qui a brisé la teste du serpent, & qui disent qu'elle a esté transportee en corps au ciel pour y estre couronnée Roine de l'Empire du ciel & de la terre: choses que l'Escripture ne dit point, & qui ont esté inuen-tees par les hommes.

Il est le mesme des Saints, lesquels nous honorons mieux que l'Eglise Romaine ne les honore. Qui sont ceux qui honorent mieux les Saints, ou ceux qui veulent qu'on lise & apprenne leurs enseignemens contenus és saintes Escritures, ou bien ceux qui en empeschent la lecture, & esloignent les escrits des Prophetes & Apostres de la cognoissance du peuple? Ceux qui veulent que les Apostres & Prophetes soyent iuges de nos differens, ne les honorent-ils pas mieux que ceux qui disent que ce iugement appartient non aux Apostres & à leurs escrits, mais au Pape & à l'Eglise Romaine? Certainement ceux-là honorent les Saints qui imitent leurs actions & ensuiuent leur exemple & non ceux qui font le contraire, & n'ensuiuent point leur exemple. Puis que saint Pierre & saint Paul n'ont point inuoqué les Saints qui ont esté deuant eux, pourquoi inuoquerions nous les Saints qui ont esté deuant nous: voulons nous estre plus sages que les Apostres? Dieu en sa Parole n'a point commandé d'inuoquer les Saints. L'Ecriture sainte dit que Dieu seul cognoist les cœurs des hommes. Puis que les saints trespassez ne cognoissent pas nos cœurs, on ne peut les inuoquer. Car il faut que ceux auxquels nous adressons nos prieres cognoissent si nous parlons serieusement, & si nous auons vne vraye repentance. Car ils ne voudroyēt interceder pour des hypocrites. A grand tort on nous accuse de mespriser les Saints sous ombre que nous ne voulons pas leur attribuer l'honneur & les perfections qui n'appartiennent qu'à Dieu seul.

II. De pareille nature est la reproche qu'on nous

nous fait que nous reiettons la confession des pechez. Car nous approuuons entierement la confession des pechez, & la croyons entierement necessaire à salut. Nous disons avec Salomon au 28. des Prouerbes, *Celui qui cache ses transgressions ne prosperera point, mais celui qui les confesse & les delaisse obtiendra misericorde.* Trois sortes de confession de pechez sont louïables, & conformes à la Parole de Dieu. Il faut confesser à Dieu ses pechez. Il faut aussi confesser ses pechez à ses Pasteurs, pour receuoir d'eux conseil & consolation. Comme faisoient ces Iuifs qui venoyent à Iean Baptiste de toutes parts confessans leurs pechez. Faut aussi que les personnes entre lesquelles sont suruenües des offenses mutuelles & des querelles, confessent mutuellement l'un à l'autre leur offense, & recognoissent reciproquement leur peché. Qui est la confession que saint Iacques recommande au cinquiesme chapitre, disant, *Confessez vos fautes l'un enuers l'autre, & priez l'un pour l'autre.* Comme il ne commande pas de prier seulement pour les Pasteurs de l'Eglise, aussi ne commande il pas de confesser ses pechez seulement aux Pasteurs. Il parle de la confession par laquelle deux personnes recognoissent reciproquement le marriissement qu'ils ont de s'estre entre-iniuriez, & offensez l'un l'autre.

Mais voici pourquoi nos aduersaires nous accusent de reietter la confession. C'est pource que nous ne trouuons point que Dieu en sa Parole ait commandé de verser punctuellement toutes ses ordures dans l'oreille d'un Prestre, avec toutes les circonstances mal hōnestes qui diuersifient la nature

du peché, & ne croyons pas qu'un Prestre apres la confession puisse donner l'absolution, & pardonner à un pecheur les offenses contre Dieu. C'est à celui de pardonner lequel nous auons offensé. Ce n'est point à l'homme d'estre iuge en la cause de Dieu. Ce n'est point à un seruiteur de pardonner à un autre seruiteur les fautes commises contre leur maistre. Celui-là seul peut pardonner les pechez qui a les ames en sa puissance, & qui cognoist la nature du peché, & la repentance du pecheur, laquelle le Prestre ne cognoist point. Un Curé qui s'est ingeré à pardonner les pechez d'autrui, aura bien de la peine à respondre des siens au iugement de Dieu. Les Pasteurs voirement pardonnent les pechez quant à la peine Ecclesiastique, en relaschant les censures, & receuant à la Communion de l'Eglise un pecheur qui en a esté retranché: mais par ceste remission il n'entend pas exempter un homme de respondre à Dieu de ses actions, & l'absoudre au siege iudicial de Dieu.

IV. Ils n'ont non plus de iustice à nous reprocher que nous reiettons les iusnes, les battures, les pelerinages, & ceuures de penitence, afin de viure à nostre aise & sans nous incommoder. Certainement les opprobres, les persecutions que nous souffrons, la perte de nos biens, le reculement des honneurs & de la faueur des Grands tesmoignent assez que ce qui nous meut n'est pas le desir de viure à nostre aise, & de nous accommoder en ce monde. Nous ne condamnons point les iusnes, mais la distinction des viandes: Car l'Apostre en la premiere aux Corinthiens au 10. chap. veut

veut que nous mangions de tout ce qui est mis deuant nous sans nous en enquerir par conscience. Et nous *1. Tim. 4.* aduertit qu'és derniers temps il y viendra des faux Docteurs qui enseigneront à s'abstenir des viandes que Dieu a créées pour en vser. Que pleust à Dieu que nous fussions condamnez à ne manger iamais chair, pourueu que nous fussions d'accord du reste, & que nos aduersaires fussent raddressez audroit chemin.

Celui qui en son repas n'a beu que de l'eau & mangé seulement deux ou trois morceaux de chair a beaucoup plus iusné que celui qui a beu du vin excellent, & qui s'est saoulé de poisson exquis, & de confitures: car tels sont les iusnes de plusieurs personnes confites en deuotion, & qui font des abstinences à la Romaine. La vie de l'homme craignant Dieu doit estre vn iusne & abstinence contrinuelle. Nous ne nous fouëttons pas nous mesmes, comme les Penitens se fouëtrent à Rome en Procession publique, pource que les Apostres ne se sont point fouëttez, & Dieu ne l'a point commandé. Au contraire nous trouuons en l'Ecriture, que les Prestres de Baal se dechiquetoient & ensanglantoient en public pour le seruice de l'Idole. *1. Rois 18.* Dieu ne demande pas que nous tourmentions nos corps, mais il veut que nous changions nos cœurs & domptions nos conuoirises peruerfes. Quant aux pelerinages, nous estimons estre chose plus agreable à Dieu, de se tenir en sa boutique, & vaquer à la charge que chacun a en la Republique, ou en l'Eglise, que de mener vne vie oisue en voyages esloignez pour visiter des reliques, & chercher bien loin la remission

des pechez que Dieu nous offre chez nous par la predication de l'Euangile. En general de toutes ces penitences, nous disons que c'est vn grand abus de s'imaginer que par icelles on puisse expier les pechez & satisfaire à la Iustice de Dieu : Iesus Christ par sa mort a satisfait entierement & pleinement pour tous nos pechez, & n'y a point d'autre payement ni satisfaction enuers Dieu. Vouloir mesler des distinctions de viandes, des battures, des pelerinages, avec la satisfaction que Iesus Christ a payee pour nous, c'est comme qui voudroit mesler des charbons avec des diamans. C'est vouloir que Dieu exige deux payemens d'une debte, & prenne vengeance des pechez pardonnez, & pour lesquels Iesus Christ a pleinement satisfait.

V. Quant à ce qu'ils disent que nous reuoluons en doute la toute-puissance de Dieu, sous ombre que nous ne croyons pas la Transsubstantiation, il est mal aisé qu'ils parlent à bon escient. Car ils sçauent que nous preschons hautement la toute-puissance de Dieu : Il fait tout ce qu'il luy plaist, rien ne peut resister à sa puissance : Mais il ne faut pas se seruir de la puissance de Dieu pour contredire à sa volonté, & se forget des imaginations contraires à sa Parole. Par ce moyen il faudroit croire que les fables des Poëtes, & tout ce qui est en l'Alcoran de Mahomet, est veritable, car Dieu est puissant pour ce faire. La toute-puissance de Dieu n'est pas la reigle de nostre foi, mais sa volonté. Enquestons nous donc de la volonté de Dieu & de ce qu'il nous a enseigné en sa Parole. En ceste Parole nous trouuons deux choses, l'une

ses: l'une que Iesus Christ a dit, *Ceci est mon corps*: l'autre qu'il a donné du pain à ses Disciples, & qu'en la Cene du Seigneur nous rompons du pain, & que nous mangeons du pain, & que les Disciples s'assembloyent pour rompre le pain. Croyons ces deux choses, à sçavoir que Iesus Christ a donné du pain, & que ce pain est son corps, & apprenons de Iesus Christ comme le pain que nous mangeons au Sacrement est le corps de Christ. Iesus Christ mesme nous l'enseigne en disant que c'est la commemoration. En mesme façon qu'en la ligne suiivante il dit que le *Calice est la nouvelle alliance*: Non pas qu'un calice soit une alliance en effect, mais pource que c'en est le signe & commemoration. Car les memoriaux des choses sont ordinairement nommez du nom des choses qu'ils signifient & representent. L'Eglise Romaine parle ainsi. Car on y appelle une image de bois un crucifix, comme si c'estoit Iesus Christ crucifié: nous disons *porter le deuil* pour dire des habits qui sont signes de deuil, & appelons *sphere celeste*, ce qui en est la figure. Pourtant aussi les Apostres n'ont point adoré le Sacrement & n'ont point commandé de l'adorer. Par ceste doctrine de la Transubstantiation on veut que Iesus Christ se soit mangé soi-mesme, sans qu'il nous en reuienne aucun profit. On veut que Iesus Christ & le diable soyent entrez ensemble en Iudas. On baille à Iesus Christ en mesme temps un corps infirme, passible, & visible, qui estoit assis à table, & un autre impassible & invisible qui estoit és bouches & estomachs des Apostres. On donne à Iesus Christ un corps qui est loing de soi-mesme, & se-

paré de soi-mesme, puis qu'il est en mesme temps au ciel & en terre & sus diuers Autels, & n'est pas en l'espace qui est entre deux.

Que s'il est question d'exalter la toute puissance du Fils eternal de Dieu, nous l'exaltons en disant qu'il est puissant pour se communiquer à nous sans descendre du ciel. Mais l'Eglise Romaine ravalle sa puissance, en l'enfermant sous vne Hostie, sous laquelle il ne peut ouurer les yeux, & ne peut remuer les mains, & si ceste Hostie tombe elle ne se peut releuer. Eux mesmes disent qu'il aduient souuent que l'Hostie se moisit, & quand on a derobbe le ciboire dans lequel sont enfermées les Hosties, on dit avec douleur qu'on a derobbe Dieu.

VI. L'accusation par laquelle ils nous reprochent que nostre Religion enseigne la rebellion contre les Princes Souuerains est de mauuaise grace en leur bouche. Car ceste reproche nous est faite par des personnes qui ont fait des Liures expres pour prouuer que le Pape peut faire tuer les Rois, & les deposer, & dispenser les subjects de l'obeissance & fidelité iuree aux Princes Souuerains. De laquelle doctrine la France tout de nouueau a veu les effects en la mort de deux Rois. Nostre Religion ne donne point de tels enseignemens. Si nostre Religion estoit receuë, & creuë par les peuples & par les Rois, la grandeur des Rois croistroit de plus de moitié. Car nul ne se vanteroit de pouuoir deposer les Rois, & mettre la main sur leur vie & sur leur couronne. Ils ne seroyent point obligez à des submissions au Pape iusqu'à lui baiser les pieds : Il n'y auroit point en France d'au-

tres iuges que les Iuges Royaux, ni d'autres iustices que celle du Roy. Nulle cause ne s'euoqueroit à Rome : & le Royaume ne seroit point espuisé d'argent par Annates & Dispenses , & autres mangeries de la Cour Romaine.

Bref nous apprenons de l'Ecriture qu'il faut *Rom. 13.* obeir aux Rois, & quiconque resiste à la puissance *1. Pier. 2.* superieure resiste à l'ordonnance de Dieu. Moysé par la mesme puissance pour laquelle il a tourné les riuieres en sang , & frappé l'Egypte de tant de playes, pouuoit tirer malgré Pharaon les Israelites hors d'Egypte. Mais il a creu ne lui estre loisible de tirer ce peuple hors d'Egypte sans la permission du Roy.

VII. L'iniure la plus atroce de toutes est celle par laquelle ils nous accusent de faire Dieu auteur de peché. Ce langage est horrible, & ce crime est digne de toute de punition: Car parler ainsi c'est iuiurier Dieu & lui cracher en la face: Par ceste doctrine tout ce qu'il y a de vertu & d'honesteté s'esteint, & la bride est laschée à toute sorte de meschanceté. Car les meurtriers, adulteres, perjurez diront pour excuse, *ie n'en suis pas cause, c'est Dieu qui m'y a poussé, rien n'aduiant que par sa volonté.* Nos aduersaires prennent occasion de nous charger de ce blasme, pource que nous disons que Dieu gouuerne toutes choses par sa prouidence, & que rien n'aduiant au monde sans sa permission. Car quelque mal qui arriue au monde, il est certain qu'il le pourroit empescher s'il vouloit. Dieu ne pousse pas les hommes à mal-faire, il ne plante point en eux les vices & les mauuaises volontez: mais il lasche la bride aux mes-

chans, & les abandonne à leurs propres desirs & inclinations, destituant de la conduite de son Esprit ceux qui mesprisent sa Parole, & tout le mal que Dieu permet il le fait servir pour chastier ses enfans, & les amender, & pour auancer sa gloire.

VIII. Ils n'ont non plus de raison de nous objecter que nous accusons Dieu d'iniustice & le faisons estre vn cruel tyran, en ce que nous disons que Dieu a donné à l'homme vne loi laquelle il ne peut accomplir, comme s'il auoit chargé l'homme expres d'un fardeau insupportable afin de l'accabler: Car nos aduersaires se vantent de pouuoir accomplir la Loi de Dieu, & par consequent de pouuoir estre sans peché.

De vrai nous nous recognoissons tous estre pauvres pecheurs, & disons tous les iours avec les
 1. Rois 8. Apostres, *Pardonne nous nos offenses.* Car l'Escritu-
 1. Ier. 3. 2. re dit, *qu'il n'y a homme qui ne peche,* & que nous
 1. Ier. 1. chopons tous en plusieurs choses, & que si nous disons
 que nous n'auons point de peché nous mentons & verité
 n'est point en nous. Et quand l'Escriture n'y seroit
 pas si expresse nous sentons assez nostre infirmité
 par experience. Mais pour cela il n'y a point en
 Dieu d'iniustice de nous commander ce que nous
 ne pouuons faire: C'est assez que Dieu ne nous de-
 mande rien que ce que nous deuons. Quand Dieu
 a créé l'homme il l'a créé iuste & sans peché, &
 lui a donné force suffisante pour accomplir sa Loi.
 Si l'homme par sa faute est descheu de ceste perfe-
 ction, & est deuenu incapable d'accomplir la Loy
 de Dieu, Dieu est-il iniuste de demander ce qui
 lui est deu, Dieu perdra-il son droit sous ombre
 que

que l'homme s'est corrompu? Si vous auiez presté de l'argent à quelcun, & que ce débiteur eust ioué cét argent à trois dez, & par ses debauches fust deuenu insoluable, y auroit il en vous de l'injustice à lui demander ce qu'il vous doit? Mais Dieu est tant bon & misericordieux, qu'il fait que ceste rigueur & pesanteur de la Loi nous tourne à salut. Car par la Loi ayans recogneu nostre corruption & incapacité d'obeir aux commandemens de Dieu, nous sommes par là incitez à auoir recours à Iesus Christ qui a accompli la Loi pour nous. Le sentiment de la malediction de la Loi que nous auons encouruë, incite à aspirer à la grace de Dieu qui nous est proposée en l'Euan-gile.

IX. Restent les moqueries par lesquelles ils nous accusent d'orgueil & de temerité. Ils disent que chacun de nous se vante d'estre asseuré de son salut. Car ils tiennent que nul ne peut estre asseuré s'il sera sauué ou damné, & appellent la fiance du fidele vne presumption temeraire. Certes en cela ils ne comprennent pas ce que nous enseignons. Nous ne disons pas que tous ceux qui sont de nostre Religion sont asseurez de leur salut. Il y peut auoir parmi nous des profanes, & vicieux, lesquels s'abuseroient s'ils auoyent ceste persuasion qu'en viuant profanement ils puissent estre sauuez. Mesmes il y en a qui craignent Dieu, & raschent de cheminer en bonne conscience, qui sont trauaillez de doutes sur ce sujet, & ausquels Dieu n'a pas encore fait ceste grace, d'auoir vne pleine certitude de leur salut : laquelle Dieu ne donne pas à tous en mesme temps & en mesme

mesure: Et y en a ausquels il ne donne ceste pleine certitude que peu deuant la mort. Nous ne disons donc pas que tous les fideles sont pleinement assurez de leur salut, mais nous disons qu'ils le doivent estre, & que Dieu leur commande de l'estre, & qu'il veut que nous retenions ferme iusques à la fin l'assurance & la gloire de l'esperance, Hebr. 3. Et ne faut point douter que Dieu ne face ceste grace à quelques-vns. L'Escripture est pleine de ces exemples. Car comme dit l'Apostre aux Romains chapitre 8. *l'Esprit d'adoption tesmoigne à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu.* Voudrions nous vn tesmoignage plus assuré que celui de l'Esprit de Dieu? Lequel tesmoignage si nos aduersaires ne sentent pas, ils doiuent trembler, & s'humilier, & ne iuger pas de la conscience d'autrui par le mauuais estat de la leur.

Voici donc la difference qu'il y a sur ce poinct entre nous & nos aduersaires, c'est que la doute & deffiance du salut parmi nous est vne infirmité sous laquelle plusieurs bonnes ames soupirent & implorent l'assistance de Dieu. Mais en l'Eglise Romaine la deffiance du salut est vne profession expresse, ils sont incredules par modestie & humilité. La doctrine de l'Euangile est vne doctrine de foi, mais leur doctrine est vne doctrine de doute & de deffiance. Les plus deuots entr'eux en voudroyent estre quittes pour estre bruslez cinq cens ans au feu de Purgatoire. Laquelle frayeur des peuples fait acheter Messes & suffrages pour les morts, & est grandement lucrative au Clergé Romain. Toutesfois en vn poinct leur doute est fort iuste, car celui qui se fonde en ses propres merites, ou qui
 presente

presente à Dieu pour payement les satisfactions d'autrui, a grand suiet de douter de son salut.

X. Finalement ils disent avec risée que tout tant que nous sommes, iusques aux artisans & aux femmes, nous vantons d'auoir vne claire intelligence des Escritures, & d'estre iuges du sens & interpretation de l'Escriture. Chose si esloignee de verité que mesme les Pasteurs assemblez en grand nombre en Synode ne se vantent pas de ceste perfection, & ne s'attribuent point ceste autorité. Mais voici ce que nous disons. C'est qu'y ayant quelques passages obscurs en l'Escriture, ce qui reste de clair & n'ayant point besoin d'interpretation est suffisant pour nous rendre sages à salut. Pour exemple l'Escriture nous enseigne que Dieu a créé le monde & l'homme. Que Dieu deffend en sa Loi de tuer, paillarder, derobber & mentir. Que Dieu a enuoyé son Fils Iesus Christ au monde né de la Vierge Marie, qu'il est mort pour nos pechez, qu'il est resuscité, qu'il viendra des cieux pour iuger les viuans & les morts, qu'il faut croire en Iesus Christ, & aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soi-mesme. Ces choses ne sont elles pas claires? Faudra-il aller au Pape pour en auoir l'interpretation? Or ie dis que de choses ainsi claires il y en a assez en l'Escriture pour nous sauuer, & n'est besoin d'interpretes, ni de iuges qui iugent avec autorité. Bien est vrai que saint Paul escriuant au peuple de Corinthe, *I. Cor. II.* veut qu'ils iugent de ce qu'il leur enseignoit. Mais c'est vn iugement de discretion, & non vn iugement d'autorité, en mesme façon que chacun iuge du goust des viandes: non pas pour dōner

des loix ou reglemens à autrui, mais seulement pour discerner ce qui est bon pour son vſage. Ainſi nos aduerſaires veulent que le peuple iuge que l'Eglife Romaine eſt la vraye Eglife & pure, combien qu'elle oſte au peuple le moyen de diſcerner la vraye & pure Eglife, cachāt l'Eſcriture, laquelle eſt la ſeule reigle pour diſcerner la pureté & la verité. Bref nous ne recognoiſſons entre les hommes aucun iuge du ſens & interpretation de l'Eſcriture, duquel les interpretations ayent force de Loi, & ſoyent d'autorité infaillible. Vn tel iuge ſeroit par deſſus Dieu. Car il faudroit s'arreſter non aux mots de la Loi de Dieu, mais aux interpretations de ce ſouuerain interprete, qui pourroit par ſes interpretations ſe baſtir vn Empire terrien, & tordre l'Eſcriture à ſon profit.

Telles ſont nos deffenſes contre ceux qui diffament noſtre Religion, nous faiſans dire choſes que nous ne croyons pas: Qui eſt vn mal auquel Ieſus Chriſt nous a preparez, nous diſant que nous ſerons bien-heureux quand à cauſe de lui on nous aura dit force iniures en mentant: Et nous conſolant par l'exemple des Prophetes qui ont receu vn pareil traitement.

Mais quant à nos vices qu'ils nous reprochent, pleuſt à Dieu qu'il nous fuſt auſſi aiſé de nous iuſtifier, & que par noſtre bonne vie & ſaincte conuerſation nous attiraffions de la loüange, & de la bonne odeur ſur noſtre Religion. Car ſi nos aduerſaires nous voyoyent eſtre honneſtes & veritables en nos paroles, droituriers en nos actions, ſobres & chaſtes en noſtre conuerſation, humbles, paiſibles, & patiens, & rendans le bien pour le

le mal, ils diroient, *ces gens sont en une bonne eschole, & ils ont la crainte de Dieu devant leurs yeux.* A esté vn temps que nos aduersaires nous recognoissoient par là. Ils disoyent cét homme est de la Religion, car il ne iure point, il est habillé modestement, il est aumosnier & charitable, il est instruit en l'Escriture sainte, on n'orroit pas sortir vne vilaine parole de sa bouche. Ils disoyent ce qu'on *Mat. 26.* disoit à saint Pierre. *Vrayement tu es de ceux-là, 73. car ton langage te donne à cognoistre.* Mais maintenant cela n'est plus: Nous sommes discernés d'avec les aduersaires par la seule profession & non par la vie. Satan est venu de nuict & a arraché les bornes qui nous separoyent d'avec les aduersaires. Tout ainsi que quand plusieurs iettons sont arrangez sur la table en vn conte les vns valent plus que les autres, mais quand on les broüille & remet au sac, ils deuiennent esgaux & sont de mesme alloi: ainsi Dieu nous auoit mis en vn rang plus honorable, & plus saint que cieux qu'il n'a point illuminez de sa cognoissance, mais si ce rang ne nous rend pas meilleurs, & si nous sommes trouués estre de mesme alloi, nous serons compris en vne mesme condamnation. Voire i'ose dire que nostre condamnation en sera plus grande, pource qu'ayans plus receu de graces, nous sommes coupables d'une plus grande ingratitude, & auons vn plus grand compte à rendre à Dieu. Ayans plus de cognoissance nous auons moins d'excuse. Qui est la cause pourquoi Corazin & Bethsaïda seront traittes au iour du iugement plus rigoureusement *Mat. 11.* que Sodome & Gomorre. Depuis tant de temps ^{21.} que Dieu nous instruit en sa Parole, quel fruit

auons nous rapporté? quel amas auons nous fait de bonnes œuvres? Où est le zele, où est l'integrité, & le mespris du monde qui reluisoit en nos Peres? Semble que nous preschions seulement par constume ou par bien-seance, & non pour la conduite & reformation de la vie. Semble que l'espee de l'Esprit qui est la Parole de Dieu ait la pointe rompuë & ait perdu son efficace. Car nous serions bien empeschez à monstrier plusieurs exemples de personnes, qui par nos exhortations ayent esté destournees des desbauches & se soyent reduites à la sobrieté & au trauail, ou qui ayent quitté leurs querelles & rancunes, & mis le seruice de Dieu & l'inuocation de son saint Nom en leurs familles. Dont Dieu a leué sa main en sa colere & voyons maintenant ses verges appareillees pour nous punir. Ne nous prendra-il iamais enuie de dementir nos aduersaires par vne bonne vie, & de deliurer de cét opprobre la sainte profession dont Dieu nous a honorez? Car vous repousserez beaucoup mieux les blasmes sus mentionnez par bonnes actions que par disputes: & nos aduersaires remarqueront plus aisément nostre bonne vie qu'ils ne comprendront nos raisons.

Cependant quelques grands que soyent nos defauts en ce point, si est-ce que ceci nous reste de bon & en quoi mesme nous auons de l'auantage sur l'Eglise Romaine, à sçauoir que nous n'enseignons point les vices, & n'auons point de reigles qui corrompent les mœurs: Nous n'auons personne parmi nous qui dispense des sermens, comme fait le Pape, & qui enseigne à estre perjure en bon-

ne conscience. Le Pape separe les mariages legitimelement contractez & benits en l'Eglise, sous ombre d'entrer en vne vie plus parfaite, & sous couleur de vie Monastique. C'est chose notoire que le Pape exempté les enfans de l'obeissance deuë à leurs peres & meres, quand malgré eux ils se sont ietté en vn Monastere, comme en vn lieu de refuge contre la Loi de Dieu. A Rome les bordeaux publics sont establis. La lecture des liures d'amours & de fables y est toleree, mais la lecture de l'Ecriture sainte y est defenduë. Les Iuifs qui disent que Iesus est vn imposteur y viuent en paix, mais ceux qui croient en Iesus Christ y sont brulez & sujets à l'Inquisition. Alors le mal est au comble & sans remedes quand les vices sont deuenus mœurs, & que les mauuaises mœurs sont tournees en loix, & quand les guides se fouruoient expres, & qu'on peche avec autorité, & que de là vient la corruption d'où on attendoit les bons enseignemens & les exemples de la vertu.

Or pour nous consoler & fortifier contre les blasmes dont on nous diffame iniustement, nostre Seigneur Iesus ne veut pas seulement que nous les portions patiemment, mais aussi veut que nous nous esioüissions & nous esgayions, pource que nostre salaire est grand es cieux.

De laquelle ioye & gayeté spirituelle le temps ne nous permet pas de vous parler: cela se pourra faire sur vne autre occasion. Maintenant nous nous arresterons sur ce mot de salaire, pource que nos aduersaires s'en veulent preualoir pour establis les merites. Car ils disent que tout salaire pre-

auons nous rapporté? quel amas auons nous fait de bonnes œuvres? Où est le zele, où est l'integrité, & le mespris du monde qui reluisoit en nos Peres? Semble que nous preschions seulement par constume ou par bien-seance, & non pour la conduite & reformation de la vie. Semble que l'espee de l'Esprit qui est la Parole de Dieu ait la pointe rompuë & ait perdu son efficace. Car nous serions bien empeschez à monstrier plusieurs exemples de personnes, qui par nos exhortations ayent esté destournees des desbauches & se soyent reduites à la sobrieté & au trauail, ou qui ayent quitté leurs querelles & rancunes, & mis le seruice de Dieu & l'inuocation de son saint Nom en leurs familles. Dont Dieu a leué sa main en sa colere & voyons maintenant ses verges appareillees pour nous punir. Ne nous prendra-il iamais enuie de dementir nos aduersaires par vne bonne vie, & de deliurer de cét opprobre la sainte profession dont Dieu nous a honorez? Car vous repousserez beaucoup mieux les blasmes sus mentionnez par bonnes actions que par disputes: & nos aduersaires remarqueront plus aisément nostre bonne vie qu'ils ne comprendront nos raisons.

Cependant quelques grands que soyent nos defauts en ce point, si est-ce que ceci nous reste de bon & en quoi mesme nous auons de l'auantage sur l'Eglise Romaine, à sçauoir que nous n'enseignons point les vices, & n'auons point de reigles qui corrompent les mœurs: Nous n'auons personne parmi nous qui dispense des sermens, comme fait le Pape, & qui enseigne à estre perjure en bon-

ne conscience. Le Pape separe les mariages legitimelement contractez & benits en l'Eglise, sous ombre d'entrer en vne vie plus parfaite, & sous couleur de vie Monastique. C'est chose notoire que le Pape exempte les enfans de l'obeïssance deuë à leurs peres & meres, quand malgré eux ils se sont iettcz en vn Monastere, comme en vn lieu de refuge contre la Loi de Dieu. A Rome les bordeaux publics sont establis. La lecture des liures d'amours & de fables y est toleree, mais la lecture de l'Escriture sainte y est defenduë. Les Iuifs qui disent que Iesus est vn imposteur y viuent en paix, mais ceux qui croient en Iesus Christ y sont brulez & sujets à l'Inquisition. Alors le mal est au comble & sans remedes quand les vices sont deuenus mœurs, & que les mauuaises mœurs sont tournees en loix, & quand les guides se fouruoient expres, & qu'on peche avec autorité, & que de là vient la corruption d'où on attendoit les bons enseignemens & les exemples de la vertu.

Or pour nous consoler & fortifier contre les blasmes dont on nous diffame iniustement, nostre Seigneur Iesus ne veut pas seulement que nous les portions patiemment, mais aussi veut que nous nous esioüissions & nous esgayions, pource que nostre salaire est grand es cieux.

De laquelle ioye & gayeté spirituelle le temps ne nous permet pas de vous parler: cela se pourra faire sur vne autre occasion. Maintenant nous nous arresterons sur ce mot de salaire, pource que nos aduersaires s'en veulent preualoir pour establi les merites. Car ils disent que tout salaire pre-

suppose merite, & que Dieu ne salarie personne qui ne l'ait merité. En quoi certes ils s'abusent bien fort: car il y a des salaires non meritez, & gratuits, qui se donnent en consideration de la personne & non à cause du merite de l'œuvre. Vn pere salarie son fils lui donnant vn bel habit pour auoir écrit vne ligne avec vne main tremblante. Il n'en feroit pas autant à vn autre. Il a égard à la personne & non au merite de l'œuvre. Au vingtième chapitre de saint Matthieu autant de salaire est donné aux ouuriers qui ont commencé à travailler sur la fin du iour, qu'à ceux qui auoyent travaillé toute la iournee. Disons nous que ce salaire d'vn travail d'vne demie heure, égal au salaire de ceux qui ont travaillé douze heures, soit vn salaire merité?

L'écriture appelle la vie éternelle vn salaire, pource qu'elle se donne apres l'œuvre, non pas à cause du merite de l'œuvre. Pourtant elle appelle la vie éternelle vn don & vne grace, disant, *Les gages du peché c'est la mort, mais le don de Dieu c'est la vie éternelle*, Rom. 6. *Vous estes sauuez par grace par la foi, & cela non point de vous, c'est vn don de Dieu: non point par œuvre afin que nul ne se glorifie*, Ephes. 2. Nos aduersaires mêmes recognoissent que Dieu gratuitement & non par preuision d'aucun merite, a  leu & predestiné   salut certaines personnes. Comme il nous a predestiné   salut gratuitement, aussi il nous sauue gratuitement. Car nous auroit-il predestiné gratuitement à nous fruer non gratuitement? Il y auroit de la contradiction. Quiconque veut acquerir Paradis par ses merites

ses merites renonce à la qualité de *fils & d'heritier*, pour se rendre acheteur & acquereur. Quiconque au iour du iugement estallera deuant Dieu ses merites, trouuera que ce sont demerites, & crimes, pour auoir voulu rendre Dieu redeuable, & vouloir presenter à Dieu vne autre iustice que celle de Iesus Christ pour subsister en son iugement.

Or ici les paroles nous manquent, & nos conceptions rampent à terre quand il est question de représenter l'excellente grandeur de ce salaire que Dieu reserve à ceux qui l'aiment. Car qui pourroit exprimer que c'est que le regard de la face de Dieu qui transforme en sa ressemblance ceux qui la regardent? comme quand vn miroir s'embrase & deuiant vn petit soleil estant exposé au soleil? Combien grand est le contentement de voir Iesus Christ en sa gloire & le suiure par tout, veu que les superstitieux font des huit cens & mille lieues de chemin pour voir vn trou de terre, qu'on dit auoir esté son sepulchre? O quel est le plaisir de se mesler parmi les esprits bien-heureux, & se joindre à leurs loüanges, & tenir sa partie en ceste harmonie celeste! Alors nous serons developez d'ignorance: nous puiserons à la source de vie: nous ne serons plus suiets à pecher ni à mourir, & n'aurons plus à combattre contre les vices d'autrui & contre les nostres. Car le regne de Satan ne sera plus, & le combat de la chair contre l'esprit sera fini. Le repos, la ioye, le rassasiement spirituel seront sans fin, sans mesure, sans interruption. Il y a du plaisir à se perdre là dedans, & nostre incapacité nous tourne en matiere de ioye.

Ne pouuans donc comprendre quelle est l'excellence de ce salaire, changeons ceste meditation en souhaits, & en vn trauail assiduel pour nous acheminer à vn si grand salut. Et sçachez que pour paruenir à la vie celeste il faut l'auoir comme accedés la vie presente, & viure comme bourgeois des cieux. Tout ainsi que la vie de l'enfant au ventre de sa mere est la mesme vie dont il vit puis apres quand il est deuenu homme parfait, seulement elle differe en degré de perfection: ainsi la vie spirituelle que Dieu forme en ses enfans, par l'Esprit de regeneration, c'est la mesme vie que celle dont ils viuront avec Dieu apres la mort, combien qu'il y ait vne grande difference, quand à la perfection. Trauailions donc à cela, & auançons de tout nostre pouuoir l'œuvre de nostre regeneration, nous fortifians en la foi par bonnes œuvres, nous separans des souilleures de la corruption de ce siecle peruers, possedans nostre vaisseau en sanctification, vaquans à la lecture sacree, aux prieres, & aumosnes, & à la pureté de conscience, à la concorde & paix avec nos prochains. Dieu qui a commencé en nous ce bon œuvre le continuera iusques à la iournee de son Fils, & nous ayant deliurez de toute mauuaise œuvre nous recueillira en son Royaume celeste. Par Iesus Christ, auquel avec le Pere & le saint Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

Phil. 1.



SEPTIESME

SERMON.

S. Luc ch. XIII. v. 6. 7. 8. & 9.

Iesus disoit aussi ceste similitude: Vn homme auoit vn figuier planté en sa vigne, & y vint chercher du fruit, & n'en trouua point.

Dont il dit au vigneron, Voici il y a trois ans que ie vien chercher du fruit en ce figuier & ie n'en trouue point: coupe le: car à quel propos occupe il la terre?

Et le vigneron respondant lui dit, Seigneur, laisse le encore pour ceste annee, iusqu'à ce que ie l'aye deschaussé, & que i'y aye mis du fient.

Que s'il fait fruit, bien: sinon, tu le couperas puis apres.

Sermon fait en vn iour de Iusne.

L'Apostre S. Paul en la seconde aux Corinthiens au septiesme chapitre nous enseigne qu'il y a vne bonne tristesse, & qui est selon Dieu, laquelle produit vne repen-

rance dont on ne se repent iamais. Ceste bonne tristesse est contraire également aux chagrins mondains, & aux ioyes profanes. La bonne tristesse est celle qui procede du zele de la maison de Dieu, quand l'Eglise est oppresse & le Nom de Dieu blasphemé. Item celle qui procede de ses pechez, quand le pecheur irrité contre soi-mesme, est marri en son cœur d'auoir offensé Dieu, & auoir payé sa bonté d'ingratitude. Car sans ceste tristesse il n'y a point de repentance, & sans repentance il n'y a point de remission de pechez, & sans la remission des pechez il n'y a point de salut. Sans ceste tristesse on ne paruiet iamais à la vraye ioye: car la douleur repentante recherche la paix avec Dieu: or la paix de Dieu est le fondement de la vraye ioye & du solide contentement.

Mais ceste sainte douleur languit en la plupart de nous, estant és vns diuertie par ceste chair insolente qui s'esgayc en ses voluptez, & és autres troublee par des chagrins & tristesses mondaines, à cause des incommoditez de la vie presente. C'est pourquoy nous cherchons des aides & employons des moyens extraordinaires pour la recueillir, estans assemblez extraordinairement pour nous humilier deuant Dieu, & sanctifier le Iusne par repentance: Dont Dieu nous donne des suiets, en appelant sa main sur nous. Car les desolations de l'Eglise se multiplient de plus en plus, & la cholere de Dieu est depuis plusieurs années terriblement allumee contre les pechez des hommes. L'embrasement des Eglises ne s'esteint que par ruines. La peste a consumé le reste de la guerre, & la famine consume ce qui est
est

est eschappé de la peste & de la mortalité. Le corps de Iesus Christ qui est l'Eglise, suë encore des grumeaux de sang, & les ennemis iettent encore le sort sur sa despoüille. O Eternel c'est toy qui l'as fait, ce mal nous vient d'en haut, car nous t'avons grandement offensé. Si nous ne reconnoissons en cela les iustes iugemens de Dieu, nous serions pires que les Magiciens d'Egypte, lesquels voyans l'Egypte frappée de grievves playes, reconnoissoient que c'estoit le doigt de Dieu.

Pourtant abbatus deuant la Majesté de Dieu, nous mettons le doigt sur la bouche, & adorons ses iugemens, & baisons ses verges paternelles, nous retournans vers celui qui nous a frappez. Car il n'est pas de Dieu comme des anciens Rois de Perse, deuant lesquels c'estoit vn crime de comparoistre avec vn visage triste, comme on void au deuxiesme chapitre de Nehemie, Ains deuant Dieu il faut espendre l'amertume de son ame, & estre outré d'une douleur repentante. Le cœur contrit & humilié lui est vn sa- *Ps. 51.* crifice agreable.

Ce grand Dieu qui preside sur les eaux du deluge, qui tanse la mer & elle abbaisse ses vagues, qui ferme la gueule des lions, qui donne à ses enfans du rafraichissement au milieu de la fournaise ardente des persecutions, pource que son Fils entre en la flame avec eux, n'a point changé de nature, ses compassions ne sont point espuisées, son bras n'est point raccourci. Il y a encore du baume en Galaad. Il y a encore par deuers *Jerem. 8.* Dieu abondance de consolations. Lui qui a eu^{22.}

agreable le cœur de Daud , les gemissemens de Manassé , l'humble priere du pauvre Peager , les larmes ameres de S. Pierre, la conuersion du Brigand, aura pitié de nous, & pardonnera non seulement à nos pechez, mais aussi à l'imperfection de nostre repentance. Il ne reiettera point nostre humiliation , & touchant ce rocher, c'est à dire nos cœurs qui sont durs, de la verge de sa Parole, en fera decouler des ruisseaux de repentance. Ayans la douleur au cœur, les larmes aux yeux, & les prieres en la bouche, nous lui dirons avec le Prophete , *H à Seigneur, tu nous as abreueuz de pleurs, tu as couuert nos faces d'opprobre, tu as haussé la main des aduersaires. Tu as enyuré tes flesches du sang des occis, voire de tes enfans. Seigneur à toi est la iustice, mais à nous confusion de face, car nous t'a-uons grandement offensé.*

Ceste humiliation sera agreable à Dieu pourueu que nostre Iusne ne consiste pas tant en abstinence de viandes, qu'en abstinence de mauuaises œuures. Car ne boire point de vin & estre yure d'orgueil: ne manger point de pain, mais deuorer la substance de son prochain: estre passe de iusne, mais encore plus d'enuie: & apres vne abstinence de quelques heures retourner à ses desbauches, est vn iusne de diables, lesquels ne mangent point, mais sont tousiours ardens & actifs à mal faire. Qui est la plainte que Dieu fait contre son peuple au 58. chap. d'Esaie. Ce peuple disoit, *Pourquoi auons nous iusné, & tu n'y as point eu d'esgard? pourquoi auons nous affligé nos ames, & tu ne t'en es point soucié?* Ausquels Dieu respond, que c'est pource qu'au iour de leur iusne leur volonté se trouuoit

en eux, & qu'ils continuoyent en leurs violences & en leurs rapines. Declarant que le iufne qui lui est agreable est de deflier les liens iniufte, & rompre fon pain à celui qui a faim, & ne fe fouftraire pas arriere de fa chair.

Pour nous difpofer à vn tel iufne & toucher nos cœurs d'une ferieuſe repentance, nous auons eſtimé que la Parole de l'Euangile que nous vous auons leuë eſtoit fort propre. En laquelle Ieſus Chriſt dit qu'un homme auoit vne vigne & en ceſte vigne vn figuier, lequel ayant eſté trois ans ſans rapporter aucun fruit, le maiftre de la vigne parloit de le couper & abbatre, mais à la priere du vigneron il le laiſſe encore pour vn an, pour voir ſi apres les façons & amendemens qu'on y apporteroit il deuiendroit fructueux.

Ce Maiftre de la vigne c'eſt Dieu. Ceſte vigne eſt l'Egliſe. Ce figuier eſt tout homme que Dieu a appelle & introduit en ſon Egliſe. Ce vigneron qui obtient du retardement eſt noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Ces fruits que Dieu cherche ſont les bonnes œuvres. Ces trois ans eſquels Dieu a attendu du fruit & n'en a point trouué, ſont le temps auquel Dieu patiente, & attend noſtre amendement, au bout duquel Dieu exerce ſes iugemens contre les hommes infructueux à bonnes œuvres.

Fort ſouuent l'Eſcriture compare l'Egliſe, & les hommes tant bons que mauuais, à des plantes & à des arbres. Au premier Pſeume l'homme qui medite en la Loi de Dieu eſt comparé à vn arbre planté pres des eaux courantes, duquel la feuille ne chet point, & qui rend ſon fruit en ſa ſaiſon. Et

au Pseaume 92. *Le iuste s'auancera comme la Palme, & croistra comme le Cedre au Liban.* Au 61. chap. d'Esaie les fideles sont appelés *chesnes de iustice.* Au 15. chap. de saint Matthieu Iesus Christ parlant des meschans, dit, que *toute plante que le Pere celeste n'a point plantee sera desracinee.* Et Iean Baptiste au troisieme chap. de saint Matthieu dit que *desia la coignee est plantee au pied de l'arbre, & que tout arbre qui ne rapportera bon fruit sera couppé & ietté au feu.*

Suiuant ceste façon de parler l'Eglise est ici comparee à vne vigne, comme aussi au 2. chap. de Ieremie, où Dieu parle ainsi à son peuple, *Or t'a-uois-ie plantee comme vne vigne exquise de laquelle tout le plant estoit franc.* Vne grande partie du Pseaume octantieme, & du cinquiesme chapitre d'Esaie est employee en ceste Allegorie. Et au 20. de S. Matth. est parlé d'ouuiers enuoyez à diuerses heures pour travailler à la vigne : pour donner à entendre que Dieu appelle & introduit les hommes en son Eglise, les vns plustost, & les autres plus tard.

A peine trouuerez vous vne similitude plus propre, pour nous représenter la nature de l'Eglise de Dieu. Car la vigne est foible & se traine par terre si elle n'est soustenuë d'eschallars. L'Eglise aussi est foible au prix des Empires de ce monde, & a besoin de l'appui & du soustenement continuél de la protection de Dieu.

De tous les bois, celui de la vigne est le plus laid, mais son fruit surpasse tous les autres fruits en excellence. Ainsi l'Eglise n'a selon le monde forme ni beauté, & est contemptible aux yeux
des

des hommes, mais son fruit surpasse en excellence tout ce qui est au monde. Car son fruit est le service de Dieu, & la louange de Dieu entre les hommes.

Ceci est de la nature de la vigne, de pleurer avant que de verdir. Ainsi Dieu tire des larmes de son Eglise, & l'humilie par afflictions deuant que de lui enuoyer quelques iours de relasche & de prosperité.

Vous sçavez que le vin est meilleur quand les Estez sont fort chauds, ainsi l'Eglise produit les meilleures ceuures durant l'ardeur de l'affliction. Ce que ie dis de l'Eglise se doit aussi entendre de chaque particulier. Les prieres qui se font en vn liect de douleurs sont ordinairement meilleures que celles qui se font en vn temple. On prie plus ardemment sur mer que sur terre. La foi & le zele s'allument par la contradiction des aduersaires.

Et comme il est dit au 9. chapitre des Iuges que la ronse prend l'empire sur la vigne & sur l'oluiuer, ainsi arriue-il souuent que les meschans dominant sur les bons, & tiennent l'Eglise de Dieu en dure suiection. Comme il est dit au Ps. 12. *que la racaille est esleuee entre les fils des hommes.*

L'Eglise est vne vigne que Dieu a plantee, qu'il cultiue de sa main, sur laquelle il fait leuer le soleil de sa verité, & fait tomber sur elle la pluye de sa benediction. Il l'encloist de la haye de sa prouidence: Il y a mis le pressoir des afflictions: il l'esbranche avec la serpe de ses chastimens pour la rendre plus fructueuse: Et quand elle s'abastardit & rapporte des mauuais fruits il permet que sa cloi-

son se rompe, & que les sangliers la broutent, & que les passans la foulent & rauagent : mais ne permet iamais qu'elle soit entierement desracinee. Car comment seroit-il possible que l'Eglise fust entierement abolie du monde, veu que le monde a esté fait à cause de l'Eglise? Et que Dieu soustient encore le monde pource que le nombre de ses enfans n'est point encor accompli?

En ceste vigne le Seigneur Iesus dit que le Maître de la vigne auoit planté vn figuier, pour y fructifier: Par ce figuier est entendu tout homme que Dieu a introduit en son Eglise:& qu'il instruit par sa Parole, pour le rendre fructueux à bonnes œuvres. Car par les fruits l'Ecriture entend les œuvres tant bonnes que mauuaises. Ainsi Iean Baptiste disoit, *Faites fruits dignes de repentance.* Et Iesus Christ au 7. chap. de saint Matth. parlant des faux docteurs dit, *Vous les cognoistrez à leurs fruits.* Celui qui glorifie Dieu & edifie ses prochains par sa bonne vie, & qui est vn exemple de sobriété, de charité, de zele, & de bonne conscience, est vn arbre fructueux qui rapporte des fruits agreables à Dieu.

Ces fruits sont fruits de garde, & que Dieu cueille & serre en ses greniers, & nous les retrouvons quand Dieu nous recueillera en son Royaume. Dont aussi Iesus Christ au 15. chap. de saint Iean disoit à ses Disciples, *Je vous ai eleus afin que vous apportiez fruit, & que vostre fruit soit permanent.*

Or comme les bons arbres fruitiers ne sont pas ceux qui croissent d'eux-mesmes par les campagnes, mais ceux qui sont entez & cultivez de la main,

main, ainsi les bonnes œuvres, ne sont pas celles qui procedent de nostre nature qui est corrompue. Ains il faut que nous soyons entez en Iesus Christ, & cultiuez par le S. Esprit.

Mais quelque changement qui se face en l'homme par l'Esprit de regeneration, toutesfois les fructs des bonnes œuvres qu'il produit ne paruiennent point en ceste vie à vne parfaite maturité & bonté. Ils retiennent tousiours quelque chose de leur terroir & du naturel sauuage du tronc, & es meilleurs d'entre nous il y a tousiours quelque imperfection. Mais Dieu ne laisse pas de cueillir ces fructs, & les auoir agreables, pour ce qu'il a egard à ce qui est du sien, & que Iesus Christ a satisfait, non seulement pour nos pechez, mais aussi pour l'imperfection de nos bonnes œuvres.

C'est pourquoi Dieu nous fait comme on fait aux ieunes arbres, lesquels on arrache d'une pepiniere pour les transplanter en grand clos, afin qu'ils y soyent plus au large & y fructifient sans empeschement. Ainsi Dieu nous arrache de ceste terre pour nous transplanter es cieux, où nous porterons des fructs de toute autre saueur, deliurez de la contradiction du monde & de nos conuoitises.

Si cét arbre que Dieu a planté en son Eglise est fermement enraciné en la foi, comme dit saint Paul aux Colossiens, *Estans enracinez, & confermez en la foi.* Et si ceste racine iette ses branches, qui sont les vertus Chrestiennes, Satan & le monde susciteront des rudes vents & des orages impetueux pour tascher à deraciner cét arbre. Ils pour-

ront bien le despoüiller de ses fueilles & de sa beauté extérieure, mais ils ne pourront jamais le deraciner, pource que la foi du fidele est fondee sur la promesse de Dieu qui ne ment point, & est vn effect de l'election eternelle qui est invariable. Ioinct que comme Dieu a donné des racines plus fortes aux arbres qui sont au sommet des rochers pource qu'ils sont plus exposez aux vents, & sont plus rudement battus des orages, ainsi Dieu donne vne foi plus ferme à ceux de ses esleus, qu'il expose aux persecutions, & leur donne de la force selon la mesure de la tentation.

Toutesfois entre les arbres fructifiers, & entre les fideles il y a deux notables differences. Car naturellement les arbres fructifiers ne portent qu'une sorte de fruct, mais Dieu nous appelle à produire toute sorte de bonnes œuvres. Celui-là ne sera pas vn arbre fructueux auquel Dieu prene plaisir, qui sera liberal en aumosnes, mais sera dissolu & desbauché en sa vie: ou qui viura sobriement, mais brulera d'avarice: ou qui sera assiduel en prieres, mais aura des haines irreconciliables. Dieu n'approuue pas ceux qui à l'exemple d'Ananias & de Sapphira lui soustrayent vne partie de ceste possession, qui doit lui estre consacree toute entiere: Il n'entre point en partage & ne fait point de composition avec le monde & avec le Diable, lequel ne se soucie pas combien de portes nous lui fermons, pourueu qu'il en trouue vne ouuerte.

Il y a vne autre difference entre les arbres fructifiers, & entre les fideles. C'est que les arbres fructifiers ne portent du fruct qu'en vne saison de l'an-

l'année. Mais depuis que Dieu a introduit vn homme en son Eglise il attend de lui des fructs de bonnes œuvres en tout temps. Iamais n'est loisible de dire, ce n'est point maintenant la saison de craindre Dieu & des'employer à son service. C'est pourquoi Iesus Christ en l'onzième chap. de S. Marc condamna à vne sterilité perpetuelle le figuier auquel il ne trouua point de fruit, combien que ce ne fust pas la saison des fructs, pour ce que ce figuier representoit l'homme que Dieu a planté & introduit en son Eglise, duquel Dieu exige des fructs en tout temps, sans auoir egard à la saison. Pourtant quand au premier Pseaume l'homme qui craint Dieu est comparé à vn arbre qui rapporte son fruit en sa saison, par ceste saison il faut entendre tout le temps de nostre vocation, auquel Dieu nous instruit par sa Parole.

Où n'est-ce pas sans cause que Iesus Christ se sert plustost de la similitude d'un figuier que d'un autre arbre : Car le figuier est l'arbre le plus frequent au pais de Iudee, comme il appert par ce que quand l'Ecriture parle d'un temps paisible & abondant, elle dit que chacun mangeoit & beuvoit sous sa vigne & sous son figuier. Outre laquelle raison il y en a vne qui concerne les mœurs & le service de Dieu. C'est qu'il y a des arbres qui portent force belles fleurs, mais ne rapportent point de fruit. Tels sont ceux qui ont belle apparence deuant les hommes, mais n'ont pas le cœur droit deuant Dieu. Au contraire le figuier ne porte point de fleurs, mais son fruit est excellent. Tel est l'homme qui fait du bien sans le dire : qui ne cherche point d'estre veu des hommes, mais

1. Rois 4.

25.

2. Rois

18.31.

Es.36.

16.

Mat. 6.

d'estre aprouué de Dieu: duquel la main gauche ne sçait ce que fait la droite quand il donne l'aumosne. Il prie son Pere en secret, qui le lui rendra à descouuerr. Mais de l'homme qui iusne & donne l'aumosne pour estre veu des hommes, Iesus Christ dit qu'il reçoit son salaire: c'est à dire qu'estant loué des hommes, il a ce qu'il demande, & c'est tout le bien qu'il en peut esperer. Car Dieu n'a point promis de salaire à telles œuvres.

A ce figuier donc, c'est à dire à l'homme qui tient place en l'Eglise, Dieu vient pour y chercher des fructs de bonnes œuvres: L'Escriture begaye avec nous, & se sert de termes humains en parlant des choses diuines. Elle dit que Dieu cherche & s'enquiert comme desirant de cognoistre des choses qu'il ne sçait pas. Daud au dixiesme Pseaume demande à Dieu qu'il face enqueste de la meschanceté du meschant. Au 18. chap. de Genese Dieu se dit estre descendu pour cognoistre si les pechez de Sodome sont selon le cri qui est monté à lui. Au 13. ch. du 1. liure de Samuel, Samuel dit à Saul, *L'Eternel s'est cherché vn homme selon son cœur*, parlant de Daud. Comment est-ce que Dieu eust esté empesché à trouuer vn homme selon son cœur, veu qu'il change le cœur des hommes quand il lui plaist, & que Daud n'auoit aucune vertu que par la grace de Dieu? Au premier chapitre de Sophonie Dieu dit que *il fouillera Ierusalem avec des lampes*, comme talschant à descouurir ses iniquitez. Mesme quelquesfois Dieu parle comme regardant autour de soi, s'il trouueroit personne qui l'aidast & qui fust de son parti. C'est ce qu'il dit au 63. chapitre d'Esaië, *J'ai regardé &*

*n'y a eu personne qui m'aidast, mais mon bras m'a sau-
ué, & ma fureur m'a soustenu.*

Ces façons de parler doiuent estre entendues conuenablement à la nature de Dieu, car celui qui cognoist toutes choses, & auquel rien n'est caché n'est point en peine de chercher: Mais l'Escriture dit que Dieu cherche és hommes des fruiets de bonnes œures, pour dire qu'il les exige & les attend, & demande à l'homme conte de ses actions. Apres auoir obligé vn peuple par ses bienfaits, & soigneusement instruit par ses enseignemens, & aduertit par ses menaces, il vient à ce peuple pour y trouuer des fruiets de droiture, de charité, de sobriété, de prieres, d'aumosnes, de patience, & d'humilité, & de mespris du monde, & de concorde avec ses prochains, & n'y trouuant pas ces fruiets se plaint comme estant frustré de son attente.

Pour exemple Dieu a donné à cét Estat & à ceste Eglise des Princes vertueux qui ont esté peres nourrisiers de son Eglise. Il a par vn excellent priuilege fait reluire en ceste ville la clarté de son Euangile, parmi tant de peuples idolatres qui nous enuironnent. Il vous a suscité des Pasteurs, sinon doüez de toutes les perfections requises, au moins qui sans feintise & en verité vous ont annoncé la doctrine de salut. Il a esloigné de nous la peste qui nous consumoit. Il a par plusieurs fois esloigné nos ennemis, venus iusqu'à nos portes, & par des accidens non attendus a diuertit leurs conseils. Tant d'Eglises sont tombées à nostre veüe, mais il nous a espargnez, & nous a rendu iusqu'ici vn rare exemple de sa Prouidence & de son

soin paternel. Apres cela il vient chercher des fruits de sainteté, d'honnesteté, de sobriété, de droiture & innocence: Qui sont fruits lesquels quand nous cerchons, nous cerchons des choses que Dieu n'y trouue pas. Ains il y trouue vn mespris de la Parole, il voit que l'vsure regne, que son Nom est blasphemé par des bouches infectes, que l'yurongnerie y est quasi tournée en nature, & deuiendra tantost vne vertu. Tout formille de procez, & les familles sont rares où Dieu soit soigneusement serui & les enfans instruits en la crainte de Dieu. Les loups & les aigneaux viuoyent ensemble paisiblement en l'Arche de Noé, mais les freres ne peuuent viure ensemble en paix en la maison de Dieu. La haine de nos aduersaires ne nous rallie pas, ni tant de liens de concorde; d'estre disciples du Seigneur en vne mesme eschole, membres de mesme corps, ensemble combattans pour vne mesme cause, ensemble voyagers, & tendans à vne mesme esperance qui nous est proposée au Royaume de Dieu. Pouuons, & avec grand douleur, employer les termes des Prophetes & dire, Ils ont endurci leurs faces comme la pierre, ils ont bouché l'oreille comme l'aspic contre le chant, on leur a chanté complaints, & ils n'ont point lamenté.

Vn si grand mal vient-il de ce que Dieu ne nous a point chastiez? mais il nous a mis plusieurs fois à deux doigts d'un precipice, & sa main est encore maintenant leuee pour nous frapper. Ou ce mal vient-il par faute d'instruction? Mais à peine se trouue-il peuple auquel
Dieu

Dieu ait fourni la Parole avec plus d'abondance: O combien y a-il de personnes, & combien de peuples qui s'estimeroyent heureux, s'ils auoyent le quart de ceste instruction. Mais nous sommes desgoustez de ceste Manne spirituelle. Nous venons à l'ouïe de la Parole sans preparation, & l'écoutons sans affection, & en sortons sans fruit: & le dernier mot de la predication est tousiours le plus agreable. Nous y venons par coustume, & pour dire i'en suis, mais non pour consulter la bouche du Seigneur, & profiter en la crainte de Dieu.

Et ie ne sçai comment il se fait qu'un peuple veut des Pasteurs qui vsent de reprehensions vehementes, mais ne s'amendent pas pour cela. Ils veulent estre tansez, mais ne veulent pas changer de vie. Les plus vicieux seroyent marris qu'on leur dist en particulier ce que nous disons en public contre les vices, & oyans nos reprehensions, s'imaginent que cela se dit pour quelque autre, & se cachent dedans la multitude.

Tout ainsi que quand on donne à quelcun des bonnes viandes, & que le corps n'en profite pas, ains demeure tousiours maigre & languissant, on recognoist par là qu'il a le foye & l'estomach gasté, & que les parties interieures sont en mauuais estat. Ainsi quand on void vn homme auquel Dieu donne des bons enseignemens, & qu'il n'y profite pas, ains continuë en ses vices, c'est vn certain signe qu'il a le cœur gasté, & que ses affections interieures sont en mauuais estat. Abondance de mauuaises humeurs, c'est à dire de mauuaises conuoitises, & le defect de

chaleur, c'est à dire de zele & d'amour de Dieu, empeschent la digestion des viandes spirituelles.

Car il est des vices comme des maladies, veu qu'aussi les vices sont les maladies de l'ame. Pourtant comme il y a quatre sortes de malades, aussi y a-il quatre sortes de vicieux. Il y a des malades qui vont eux-mesmes au Medecin, & cherchent des remedes. Il y en a d'autres qui ne vont pas au medecin, mais quand le medecin vient ils l'escoutent & suyuent ses ordonnances. Il y a vne troiesme sorte de malades, à sçauoir ceux qui escoutent le medecin, mais ne font rien de ce qu'il a ordonné & se gouernent à leur propre fantasie. Les pires sont ceux qui non seulement ne croient pas le conseil du medecin, mais aussi lui disent des iniures, & ont sa personne & ses remedes en execration. Il est le mesme des vicieux, car il y a des pecheurs qui d'eux-mesmes viennent à leurs Pasteurs, pour receuoir d'eux conseil & consolation. Il y en a d'autres qui ne vont pas vers eux, mais les escoutent volontiers, & taschent de prattiquer leurs enseignemens. De ces deux sortes de personnes le nombre n'est pas grand. Le plus grand nombre est de ceux qui escoutent les Pasteurs, mais ne suiuent pas leurs conseils, & n'obeissent pas à leur parole. La quatriesme sorte est la pire, à sçauoir ceux qui estans repris se mettent en colere & s'irritent contre leurs Pasteurs, & en mesdisent, & trouuent leur liberté à reprendre intolerable. Car les vices sont rebelles, & sont comparez en l'Euangile à des espines : non seulement par ce qu'ils estouffent la bonne semence de la Parole, mais aussi pource qu'ils picquent ceux qui les veulent arracher.

Le pis est que les hommes plongez en leurs vices ne sentent point leur mal, semblables aux poissons qui vivent en la mer sans sentir son amertume, ou aux punais qui ne sentent point la puanteur de leur propre haleine.

Se trouveront voirement parmi nous quelques vns qui ont quelque cognoissance de l'Ecriture sainte, & qui en discourent, mais n'en valent pas mieux. Car ils se seruent de la Bible comme on se sert d'une cuirasse en temps de paix, seulement pour ornement sur un buffet, mais non pas pour conformer leur vie aux regles qui y sont contenues. Ils se seruent de la Parole de Dieu comme on se sert de settons seulement pour en conter.

Les fideles Pasteurs considerans ces choses, se trouuent en peine: Car ils disent, Continuerons-nous à exhorter ce peuple? Mais en ce faisant nous augmenterons sa condamnation. Ou nous tairons-nous? Mais en ce faisant nous nous rendrions coupables, & participerions à leur peché.

O si, selon la Parabole de l'Euangile, le nombre des sages Vierges & des folles estoit egal! O que nous serions heureux si la quatriesme partie de la bonne semence que nous espardons tomboit en bonne terre! Et si d'un peuple que nous aurions amené à repentance par nos exhortations, nous pouuions en faire à Dieu vne espee d'offrande, lui disans avec le Prophete Esaie, *Me voici & les Isa. 8. enfans que tu m'as donnez!* Mais il semble que Dieu nous ait reseruez expres pour trauailler inutilement, & pour aggrauer le peché de ceux qui nous escoutent, & pour seruir de tesmoignage en un siecle endurci.

Ce sont là, mes Freres, les allumettes du courroux de nostre Dieu. Ce sont ces puits de soulfre & de bitume qui, comme iadis au pais de Sodome, attirent du ciel l'embrasement. C'est là le suiet de la crainte que nous auons que Dieu ne face ce qui est dit en ceste parabole, à sçauoir qu'apres auoir en vain attendu du fruiet, & vsé de longue patience enuers nous il ne commande en fin que ce figuier soit coupé & deraciné. Car l'homme est si peruers qu'il tourne la patience de Dieu en occasion de licence. Pource que Dieu differe long temps à punir leurs pechez, ils s'imaginent ou que Dieu n'y prend pas garde, ou qu'il ne s'en emeut pas beaucoup, & qu'il y a encore assez de temps de reste pour y pēser. Par ce moyen les aides à la Pieté leur deuiennent des empeschemens. Ils sont mauuais parce que Dieu est bon. Dieu leur donne par sa patience loisir de se repentir, mais de ceste mesme patience ils prennent occasion d'estre impenitens. Comme dit Salomon au 8. chap. de l'Ecclesiaste, *A cause que la sentence contre les mauuaises œuures ne s'execute point incontinent, le cœur des hommes est plein d'enuie de mal-faire. Car le pecheur fait mal cent fois, & Dieu lui donne delai. Mais si cognois-ie qu'il sera bien à ceux qui craignent Dieu & qui reuerent sa face.*

Or vne des causes pourquoi Dieu veut couper le figuier infructueux, c'est *pource qu'il empesche la terre.* C'est à dire que sa demeure en l'Eglise est nuisible à ses prochains: les infirmes s'en scandalisent, la vraye Religiō en est exposée en opprobre, plusieurs s'en corrompent, & se conforment à son exemple. Car il n'y a rien plus gluant, ni plus contagieux.

tagieux que les mauuais exemples. Tout ainsi que les espics de froment n'accrochent point les habits, comme font les espines, ainsi les bonnes actions n'arrestent pas tant & n'attirent pas tant que les mauuaises. Ce qui estoit figuré par la Loi de Moïse, par laquelle si vne chose souillée & vne chose sainte s'estoyent entretouchees, la chose sainte deuenoit souillée, mais la souillée n'estoit pas sanctifiée par cet attouchement. Car les vices sont ici en leur element, ils croissent & foisonnent sans qu'on les cultiue. Mais la vertu & la pieté y est estrangere, & les hommes souuent se corrompent apres force bons enseignemens, & parmi les bons exemples, le mauuais naturel l'emportant par dessus la bonne instruction.

Voici donc qu'apres vne attente de trois ans le maistre de la vigne commande de couper & abbatre le figuier infructueux. Il met *trois ans* pour plusieurs, vn nombre certain pour vn incertain: Le but du Seigneur estant simplement de nous donner à entendre, que Dieu en son conseil a posé vn terme à sa patience, lequel expiré il desploye ses iugemens. Ce qu'il fait lors que les hommes, par vne longue obstination à mal, ont comblé la mesure de leurs pechez.

De ce terme & de ceste pleine mesure est souuent parlé en l'Ecriture. Comme au 15. chap. de Genese, où Dieu tend la raison pourquoi il ne vouloit encore introduire Abraham & sa posterité en la terre de Canaan, à sçauoir, *pource que l'iniquité des Amorrheens n'estoit encore accomplie*. De ce terme de la patience de Dieu Iesus Christ parle au 23. chapitre de saint Matthieu, disant aux Scribes

1. Thess.
2. 16.

& Pharisiens qu'ils achemoyent de remplir la mesure de leurs peres. Et l'Apostre en la premiere aux Thessaloniciens, dit que les Iuifs combloyent leurs pechez, & que l'ire de Dieu estoit paruenue sur eux iusques au bout. A ce comble est paruenue la Babylon spirituelle, de laquelle l'Esprit de Dieu dit au 18. chapitre de l'Apocalypse, que ses pechez se sont entresuiuis iusqu'au ciel, & que Dieu a eu souuenance de ses iniquitez. Quand le peché est paruenue à ceste pleine mesure, ce commandement est fait à l'Ange qui est assis sur la nuee, ayant en main vne faucille trenchante, iette la faucille & moissonne, & vendange la vigne de la terre, car ses raisins sont meurs, Apocalypse 14. Alors les pechés sont venus à la pleine mesure, quand les hommes pechent à main cleuee, comme il est dit au quinzieme des Nombres, c'est à dire quand ils font gloire d'estre meschans, & ont perdu ce qui reste de bien au mal, à sçauoir la honte de mal faire. Tellement que la pieté & la crainte de Dieu est deuenue vn crime ou vne sottise entre les hommes.

Nombre
15. 30.

La grandeur aussi des bien-faits de Dieu sert à combler ceste mesure & à grauer les pechez & l'ingratitude des hommes. Car tant plus Dieu a donné à vn peuple de claires instructions & lui a fait sentir d'effets de sa faueur, tant plus grande est sa rebellion & son ingratitude. Ceux qui s'engarent de nuit & à faute d'instruction, ne sont pas si coupables que ceux qui se fouruoyent expres en plein midi.

Pourtant c'est vne grande grace que Dieu fait au pecheur quand il le chastie incontinent, & par afflictions

afflictions enuoyees peu apres son peché le ramene de son esgarment. Tout ainsi que c'est faire plaisir à vn prodigue qui n'a pas la bourse ouuerte, mais l'a percee, & qui semble estre courroucé contre son argent, de ne lui rien vendre à credit, & le faire payer incontinent, de peur qu'il n'accumule debtes sur debtes, & ne deuienne insoluable: ainsi Dieu a plus de soing de ceux qu'il chastie incontinent, & auxquels il ne donne le loisir de remplir la mesure de leurs pechez, dont aduiendroit que la patience de Dieu s'estant tournée en fureur, il commanderoit de couper cet arbre infructueux, & le ietter au feu. Dieu fait grace au pecheur quand il prend souuent la serpe de ses chastimens pour esbrancher cet arbre, pource qu'il ne veut pas employer la coignee pour le couper & dera-ciner.

De ce coupement & retranchement il y en a trois sortes. Quand vn homme vicieux & hypocrite se reuolte de la vraye Religion, c'est vn arbre sterile que Dieu coupe & retranche pour le ietter au feu. Comme dit le Seigneur au 15. de saint Iehan, *Mon Pere taille tout sarment qui ne porte point de fruit en moi.* Comme si Dieu disoit, *Iettez hors ceste ordure de ma maison.* Iesus Christ au huietieme de saint Iehan dit que *le serf ne demeure pas tousiours en la maison.* Comment donc demeureroit en la maison de Dieu celui qui est serf de son ventre & de ses conuoitises? Vn homme vicieux est mieux hors de l'Eglise de Dieu. Les vices sont beaucoup mieux aux pieds de l'Idole. Vn auaricieux sera mieux en vne religion où ont fait des images d'or & d'argent, & où se fait vn trafic de

la remission des pechés. La paillardise corporelle s'accorde mieux avec la spirituelle, qui est l'idolatrie. Ainsi Samson ayant perdu les yeux par l'amour des femmes a esté mené au temple de l'idole. Et Balak, par le conseil de Balaam, par la paillardise a attiré les Israelites à l'idolatrie. Bref les vices s'accordent beaucoup mieux avec les erreurs qu'avec la verité.

Et ces reuoltes seruent à rendre les autres plus soigneux & vigilans. Comme quand quelcun tombe en vn chemin glissant, ceux qui marchent apres prennent mieux garde à eux. L'homme soigneux de son salut remarque par quels moyens tels & tels se sont destournez du seruice de Dieu, & par quels degrez Satan les a roulezz en ce precipice. Il remarquera que l'un s'est corrompu par oisieté, l'autre pour s'estre addonné à des mauuaises compagnies. L'autre pour auoir serui au plaisir de ses yeux, & preferé les contentemens charnels à la pureté de conscience. L'autre pour vouloir paroistre, & auoir beu avec auidité l'air d'une Cour corrompue, & aimant à despendre, n'auoir trouué autre moyen de fournir à la depense qu'en prostituant sa conscience & vendant son ame pour du pain. Et tous pour auoir intermis la priere ordinaire, & la lecture de l'ouïe de la Parole de Dieu. Ayant dont recogneu que ce sont là les endroits où Satan se tient en embusches il prendra vn autre chemin, & demandera à Dieu la conduite & adresse de son Esprit, se souuenant de l'auertissement de l'Apostre aux Rom. au deuxiesme chapitre, où il veut que nous regardions *la seuerité de Dieu sur ceux qui sont tresbuchez, & sa benignité en-*

et enuers ceux qui persuerent. Par ce moyen l'homme craignant Dieu deuiant plus fructueux, & s'accomplit ce que dit le Seigneur au 15. de saint Iean, *Mon Pere taille tout serment qui ne porte point de fruit, & esmonde celui qui porte fruit, afin qu'il rapporte plus de fruit.* Le retranchement des branches infructueuses, fait que celles qui restent deuiennent plus fructueuses.

Il y a vne sorte de coupement & deracinement, beaucoup plus redoutable, à sçauoir quand Dieu retrenche & deracine des Eglises entieres, & les deboute de son alliance. Ainsi il a reietté le peuple d'Israel, combien qu'il fust la posterité d'Abraham, & le peuple que Dieu appelle son plus précieux ioyau, & le lot de son heritage. Il a deraciné & renuersé les Eglises d'Asie, d'Egypte & de Grece, plantées par les Apostres, où aujourdhui on void par tout des Mosques au lieu d'Eglises, & la Circoncision Mahumetane auoir pris la place du Baptisme. Et en Occident il a permis que le Fils de Perdition s'esleuast, & posast son siege dans le temple de Dieu. Mesme tout de nouueau & à nostre veüe, tant d'Eglises sont tombees, & l'Idole s'est releuee en tant de lieux où l'Euangile estoit annoncé. Pour estre vn exemple aux Eglises qui restent, que si ces choses sont aduenües au bois verd, que sera-il fait au sec? & que celles qui continuent és mesmes vices, n'eschapperont point vne semblable punition. Quand mesme elles seroyent vn anneau en la main droite de Dieu, (comme dit Ieremie) Dieu les arrachera de là. Car Dieu ne s'est pas obligé à rendre perpetuellement les mains à vn peuple rebelle & contredi-

Exod. 19.

5.
Dent. 32.
9.

Luc 23.

31.

Jerem.

22.24.

fant, & à faire tousiours des œuures merueilleuses pour la deliurance d'un peuple qui en mal vivant attire de l'opprobre sur l'adoctrine de l'Euangile.

Mais il y a vne troisieme & derniere sorte de coupement & deracinement de l'arbre qui est la plus redoutable de toutes, à sçauoir quand vn homme vicieux & contempteur de la Parole de Dieu est subitement retrenché de ce monde, & accablé du iugement de Dieu, pour estre enuoyé aux flammes eternelles. Je dis qu'il est coupé subitement. Car Dieu ne fait pas comme les hommes, qui pour couper vn arbre par le pied lui donnent six cens coups de hache. Sa puissante main deracine d'un seul coup les hommes mieux plantez & n'y retourne point à deux fois.

Toutesfois deuant que de venir à ceste extremité Dieu tient quelque temps la coignee leuee, & tient la main suspenduë pour vn temps, ou plante la coignee au pied de l'arbre, auant que la leuer, & delascher les derniers effects de sa colere. C'est ce que dit Iean Baptiste au 3. chap. de saint Mathieu. *Desia la coignee est mise au pied de l'arbre, & tout arbre qui ne portera bon fruit sera coupé & ietté au feu.*

Ainsi quand Noé deuant le Deluge bastissoit l'Arche, ne doutez pas que les profanes, dont le monde estoit plein, ne se moquassent de lui comme d'un homme insensé, qui bastissoit vn grand coffre de bois sur le sommet d'une montagne de peur d'estre noyé. Cependant ceste Arche estoit vne coignee plantee au pied de l'arbre, & vne denonciation prochaine des iugemens de Dieu.

Et

Et quand Ionas predisoit aux Niniuites que dans quarante iours Ninive seroit renuersee, ceste predication estoit vne coignee que Dieu leuoit sur ceste ville là, laquelle il n'a point laschee pour ce que ce peuple s'est repenti.

Ainsi quand Iesus Christ disoit aux Iuifs, *Le Mat. 23*
Royaume de Dieu vous sera osté, & qu'il pleuroit sur 43.
 Ierusalem, predisant sa ruine, c'estoit vne coignee que Dieu plantoit au pied de cét arbre, & vne prediction du coupement dont est parlé en ceste Parabole. Sur tout lors qu'en la mort de Iesus Christ des tenebres noires couvrirent la Iudee, pendant que les pais d'alentour iouïssent de la clarté du soleil, Dieu preaduertissoit que des tenebres d'ignorance espaisse couvriroient bien tost la Nation des Iuifs : mais que les autres Nations seroient esclairees de la clarté de l'Euangile. L'Histoire Iudaïque recite que quelques trente huit ans apres la mort de Iesus Christ les portes du Temple de Ierusalem, qui à cause de leur grandeur & pesanteur ne s'ouvroient que par vne multitude d'hommes les poussans à l'espaule, s'ouurent d'elles mesme, à minuit, & qu'une voix sortit du Temple disant, *Sortons d'ici*. Toutes ces choses estoient autant de coignees que Dieu leuoit pour retrencher & destruire ce peuple qui avoit reietté son alliance.

Quelque fois Dieu fait paroistre au ciel des Cometes avec vn aspect sanglant & terrifique, comme vne image des verges dont il veut chastier les peuples, dont nous sentons encor aujourdhui les effects.

Et pour parler de nous mesmes, les diuers

chastimens dont Dieu nous a visitez, & les exemples de tant d'Eglises renuersees que Dieu nous a fait voir, & les menaces & predictions que vos Pasteurs vous ont faites, n'ont ce pas este autant de coignes mises au pied de cét arbre, & des signes auancoueurs de les iugemens? Voians que la Parole de Dieu auoit parmi nous perdu son efficace, & ne seruoit qu'à aggrauer nostre condamnation, nous disions, Dieu nous osterá sa Parole. Il transportera ailleurs ce chandelier, il deliurera sa Parole de captiuité, l'attachant des mains d'un peuple qui detient la verité en iniustice. En suite de ces aduertissememens Dieu est venu, & a sapé les fondemens de nostre subsistence par des moiens que nul homme n'eust iamais peu preuoir, & ne se fust iamais imaginé.

Et pour parler non seulement d'un troupeau entier, mais aussi de chasque particulier, ie dis qu'à un homme qui n'a point la crainte de Dieu, & qui vit d'une vie profane, autant qu'il voit és autres d'exemples des iugemens de Dieu, autant qu'on lui fait d'exhortations à repentance dont il fait peu de cas, autant qu'il a de cheueux qui grisonnent, autant qu'il a de maladies ou d'incommoditez en son corps, sont autant de coignes que Dieu appreste, & autant de denonciations & acheminemens des iugemens de Dieu.

Sur quoi ie ne puis vous dissimuler vne crainte qui traueille vos Pasteurs, & remplit nos esprits d'inquietude. Car apprehendans les maux dont nous sommes menacez, & voians les iours d'affliction s'acheminer à grands pas, nous sommes pleins de des fiance touchant la perseuerance de plusieurs,

plusieurs, & craignons que le temps d'oppression n'apporte des reuoltes, L'un estant emporté par la faueur, l'autre par promesses, l'autre par crainte de souffrir en ses biens quelque incommodité, l'autre pour auoir vn Iesuite pendu à ses oreilles, versant en son esprit des fausses persuasions. Car où est parmi nous la veru, & le zele, & la foi, & l'instruction requise pour repousser tant d'assauts? se trouuera-il parmi nous force personnes munies d'armes & d'instruction suffisante pour repousser les obiections des aduersaires? Vn homme ardēt à pouruiure ses querelles sera-il propre à deffendre la querelle de Dieu? Vn homme qui a l'esprit bandé entierement à amasser vn escu sur vn autre, se pourra il resoudre à perdre tout son bien pour la Parole de Dieu? Vn yuongne sera-il propre à se reduire à peu, & à viure petitement & sobrement au temps d'affliction? Ce sont là, mes Freres, les espreuues auxquelles Dieu veut que nous nous preparions. Il prendra ce van duquel parle Iean Baptiste au troisieme chapitre de saint Matthieu pour vanner ce peuple qui par vn long repos a oublié que c'est que porter la croix de Christ, & nous secoüant enuoiara vn vent qui emportera la paille, c'est à dire les esprits legers & mal affermis en la crainte de Dieu. Ne demeurerōt que ceux qui aiment Dieu sans feintise, & qui avec grande ardeur aspirent au salut eternal. Par ce moien seront descouuertes les pensees des hommes, & ce qu'ils ont au cœur: comme disoit Simeon à la Vierge Marie, *une espee trans* Luc. a. *percera ton ame, afin que les pensees de plusieurs soyent descouuertes.*

Pourtant, mes Freres, és cœurs desquels Dieu a mis la crainte & son amour, c'est à vous, c'est à vous, pendant que Dieu nous donne encore des iours de paix, de vous preparer pour le iour du combat, & vous munir de ceste armure complete que l'Apostre nous décrit en l'Epistre aux Ephesiens au 6. chapitre. Prenez l'espee de l'Esprit qui est la Parole de Dieu. Prenez le bouclier de la Foi, pour repousser les traits enflammés du malin. Preparez vous par le mespris des choses de ce monde à les laisser sans regret, ne regardant point derriere vous, ains à l'exemple de Loth vous sauans en la montagne de Dieu, & ayans vostre ame pour despoüille, estimans que c'est vn grand gain de perdre pour la cause du Fils de Dieu.

Et oians ceste exhortation à rapporter des fructs de bonnes œuures, donnons nous garde de disputer contre Dieu & lui demander pourquoi sur peine de retranchement & de reprobation eternelle, il veut que nous soions des arbres fructueux, veu qu'il sçait que l'homme de sa nature est vne mauuaise plante, & ne peut rapporter aucun bon fruct, si ce n'est que Dieu change la nature par l'Esprit de regeneration? Ce n'est point à nous, mes Freres, de lui faire ces interrogations. Car il nous doit suffire que Dieu n'exige rien de l'homme que ce qu'il doit, & à quoi il est naturellement obligé, & que l'incapacité de l'homme de produire bons fructs vient de l'homme mesme, qui s'est volontairement corrompu. Est-ce chose iuste, que sous ombre que l'homme s'est rebellé contre Dieu, que Dieu perde ses droicts? Ioint que l'impuissance & incapacité de l'homme
d'obeïr

d'obeir à Dieu est vne impuissance volontaire, & à laquelle l'homme prend plaisir. Que si Dieu remédie à ceste impuissance en quelques vns, & laisse les autres en l'estat qu'il les a trouuez, ceux-là ont suiet de magnifier sa bonté, mais les autres n'ont point de suiet de se plaindre de sa iustice.

Mais deuant que d'executer les iugemens sur les rebelles, il leur donne delai pour vn temps, & comme il est dit au 2. chap. aux Romains, *par sa patience & par sa longue attente il inuite les hommes à repentance.* Ce que ie dis des rebelles & qui perseuerent en leur endurcissement, se doit aussi accommoder aux enfans de Dieu qui s'oublient souuent & deuiennent negligens à bonnes œuvres, auxquels Dieu donne du delai deuant que de desployer sur eux ses verges & chastimés. C'est ce delai & retardement d'un an dont est parlé en ceste Parabole, octroyé à la priere du vigneron, par lequel nous entendons Iesus Christ nostre Seigneur. Car il intercede pour nous deuant Dieu, lequel ne reiette iamais son intercession. Car il n'aime pas la mort du pecheur, mais sa conuersion & sa vie. Il fait semblant quelque fois de dormir, comme il est dit au Pseaume 44. Mais c'est afin de nous réveiller. Il semble quelque fois retenir sa main en son sein, comme il est dit au Pseaume 74. mais c'est afin que nous lui estendions les nostres. Il s'esloigne de nous quelque fois, mais c'est afin que nous courions à lui. Il semble rebutter pour vn temps nos prieres, comme Iesus Christ rebutta par deux fois la priere de la Cananeene, iusqu'à lui dire *qu'il ne falloit pas* *Mat. 15.* *donner le pain des enfans aux chiens.* Mais deuant *16.*

qu'elle priaist il auoit desia resolu d'interiner sa requeste.

C'est pourquoy nous ne perdons point courage, mais nous obstinans à bien esperer, lui disons
Iob. 13. 13. avec Iob, que *quand mesme il nous occiroit si est-ce que nous espererons en lui.* Et avec Iacob luttant,
Gen. 32. 25. nous ne te lascherons point que tu ne nous ayes donné ta benediction. Nous ramenteuans ces paroles tant douces & pleines d'efficace, que nous lisons au 54. chapitre d'Esaië, *Je t'ay delaissee pour un petit moment, mais ie te rassembleray par grandes compassions. I'ay caché ma face arriere de toi pour un petit, au moment de mon indignation, mais i'auray compassion de toi par gratuité eternelle. Car quand les montagnes se remueroyent & les costaux crostleroyent, ma gratuité ne departira point de toi, & l'alliance de ma paix ne bougera point, a dit l'Eternel qui a compassion de toi.* Et ici se peuuent appliquer les paroles de Ioab, au 2. liure de Samuel, auquel assiegeant la ville d'Abel vne femme prudente parla, lui demandant pourquoy il vouloit destruire vne mere en Israel. A laquelle Ioab respondit que son intention n'estoit pas de destruire la ville, que seulement il vouloit qu'on lui liurast vn homme rebelle qui estoit en la ville, qui auoit leué sa main contre le Roy. Que cela fait il se departiroit & laisseroit la ville en paix. Car quand Dieu nous presse par ses chastimens, son intention n'est pas de nous perdre, mais il veut que nous lui liurions & assuiettissions nos conuoitises peruerfes qui se rebellent contre lui. Il n'abandonnera iamais l'heritage qu'il a choisi, & comme dit Ieremie en ses Lamentations, *ses compassions se renouellent à chaque*

que matin. Le Seigneur Dieu qui est le Pere de toute compassion ne nous abandonnera point : si de tout nostre cœur nous nous conuertissons à lui, il ne souffrira point que l'idole de ialousie soit plantee en ce temple, où par tant d'annees ont retenti ses loüanges. Il ne souffrira point que le cor-moran & le hibou iettent leurs cris funestes parmi les ruines de sa maison. Encore parmi nous se trouueront quelques bonnes ames qui se mettent à la bresche, & desquelles les gemissemens & les prieres continuelles seront d'efficace en sa presence. Faut aussi que chacun de nous y contribuë, & par amendement de vie, & par fructs dignes de repentance, traueille à reculer les iours de calamité, & attirer sur ce pauvre troupeau la benediction de Dieu.

Ainsi puisse nostre iusne lui estre vn sacrifice agreable, & l'elevation de nos cœurs auoir vn pareil succez que l'elevation des mains de Moïse laquelle acquit la victoire au peuple de Dieu. L'Eternel est bon à tous ceux qui le craignent & s'attendent à sa Parole. C'est lui qui plantera en nos cœurs sa crainte, & fera reluire sur nous sa face en ioye & en salut, & nous ayant conduit en ceste vie presente, nous recueillira finalement en son Royaume celeste. Par Iesus Christ nostre Seigneur, auquel avec le Pere & le saint Esprit soit honneur & gloire eternellement. Ainsi soit-il.



HVICTIESME

SERMON.

S. Matth. Chap. i v. v̄. 24.

*Nul ne peut seruir à deux maistres. Car ou il
haira l'un & aimera l'autre : Ou il se tien-
dra à l'un & mesprisera l'autre.*

Tous hommes naturellement aiment la liberté. De là sont procedees tant de genereuses actions des peuples belliqueux, qui ont exposé leur vie pour deffendre leur liberté. Tout homme de bon sens aimera mieux viure petitement en sa maison avec liberté, que de faire grand chere en prison; & estre vestu simplement, que d'estre vestu de liurces magnifiques qui soyent marques de seruitude. Mesmes les oyseaux qu'on tiēt enfermez se debattent, & les bestes farouches qu'on tient enchainees rongent leur chaine taschant de se mettre en liberté. Bref la liberré est vne chose souhaitable, & est en la creature raisonnable vne trace de l'image de Dieu, lequel est souuerainement libre, & duquel la volonté est independante de toute autre volonté.

Mais

Mais ici il y a vn mal. C'est que nous abusons du mot de liberté. Car nous appellons liberté vne licence à mal faire. Nous estimons ceux là estre libres qui font tout ce qui leur plaist, combien qu'ils facent choses qui déplaisent à Dieu. Nous estimons libres ceux qui commandent aux autres, mais ne peuuent se commander à eux memes, & qui sont possédez par ceste legion d'esprits, à sçauoir par vne multitude de conuoitises peruerfes, qui sont esprits opiniaistres qui ne se chastient que par iusne & par oraison. Que si Dieu auoit osté de deuant vos yeux ce bandeau qui vous empesche d'apercevoir les choses spirituelles; vous verriez vne multitude de personnes, qu'on estime fort libres, lesquels Satan enuelope de forts liens, & par leurs propres affections les traine insensiblement en perdition eternelle.

Tous hommes naissent sous ceste seruitude. De laquelle pour estre deliurez, le seul moyen est de seruir à vn autre maistre, qui soit bon, & puissant pour rompre ce ioug si pesant, & arracher le gouuernail de nos ames & la conduite de nostre vie à nostre raison auetugle, & à nos conuoitises peruerfes.

Il n'y a que Dieu qui ait ceste puissance: Au seruiçe duquel si nous nous rangeons il nous mettra en liberté: Car seruir Dieu c'est estre vrayement libre, voire c'est regner, & estre victorieux de nos conuoitises, & du monde & du diable. Tout ainsi que nos mains sont libres, combien qu'elles soyēt conduites par la direction des yeux & de la volonté: ainsi celui qui sert à Dieu volontairement & sans contrainte, iouit d'vne douce liberté.

C'est là le sujet duquel nous voulons, moyennant l'assistance de Dieu, vous entretenir aujourd'hui, en vous exposant ces paroles du Seigneur. *Nul ne peut servir à deux maîtres. Car il aimera l'un & haïra l'autre. Il se tiendra à l'un & méprisera l'autre.* Car c'est comme si Iesus Christ disoit: Il faut que vous serviez Dieu si vous voulez être sauvés. Mais pour servir Dieu il faut renoncer à vos convoitises: Car vous ne pourriez leur servir en servant à Dieu. Ces deux sortes de services sont incompatibles, & ne s'accorderont jamais.

Tout ce que nous avons à vous dire sur ce sujet se rapporte à trois chefs. Nous vous parlerons, 1. Des mauvais maîtres, & de la mauvaise servitude, 2. Puis du bon maître & de la bonne servitude, 3. Et finalement des causes pourquoy il est impossible de servir ensemble à tous les deux.

*I.
De la
mauvaise
servitude.*

Ceux-là servent à des mauvais maîtres & furieux, qui servent à leur orgueil, & à leur vanité, ou à leur avarice, ou à leur colere, ou à leur intemperance, ou pour parvenir au salut, prennent la coutume pour règle, & choisissent le chemin large qui mène à perdition. Ce sont maîtres qui salarient ceux qui les servent en ruine & perdition éternelle, & qui poussent & incitent les hommes à inimitié contre Dieu. Laquelle servitude est d'autant plus dure qu'elle est volontaire, & que l'homme est lié par ses propres affections. Tellement que la liberté même qu'il se donne de mal faire est cause de sa servitude.

C'est un maître furieux que la cholere, elle ne sollicite pas & n'attire pas les hommes, mais elle les

les precipite. Elle trouble la raison, elle deffigure le visage. Elle fait qu'un homme se lance dans les espees sans recognoistre, & se brusle pour eschauder autrui.

C'est un meschant maistre que l'avarice, qui empesche un homme de donner l'aumosne, qui ne lui permet pas de se servir de ses biens, & fait qu'il se plaint à soi-mesme les choses necessaires, tellement qu'il n'est point maistre de son argent, mais seulement gardien. Il tremble de peur de perdre & de ne trouver son compte. Il croit que chacun espie son argent. Il brusle du desir d'accumuler, sur tout en la derniere vieillesse, lors que il n'a plus besoin d'argent, & est à la veille de tout laisser.

C'est un maistre brutal & furieux que le ventre. C'est une idole à laquelle on fait tous les iours une grande asperision de vin. C'est un maistre qui paye ses serviteurs en maladies, & en dissipation de biens. Il abrutit l'esprit, & engourdit la conscience, & plonge les hommes dans la fange des voluptez infames, pendant que les iugemens de Dieu s'avancent à grand pas, & que le iour approche auquel il faudra rendre conte à Dieu.

Il y a des femmes vaines & curieuses, qui font de leur corps une idole. Elles employent chaque iour plusieurs heures à s'habiller. Elles se coiffent de mensonges. Elles peuvent dire vraiment que ce sont leurs cheveux qu'elles portent, car elles les ont achetez. Elles contemplent les habits des autres avec emulation. Leur estude & leurs propos ordinaires sont de parler d'affiquets, & de penser à violer ceste idole. Si on trouble

leurs cheueux elles s'en faschent plus que du trouble de la Republique. Celle la aussi est vne mauuaise seruitude.

La superstition aussi est vn vice furieux, & qui retient les hommes en vne dure seruitude. Elle defend aux superstitieux de regarder l'Ecriture sainte. Ils n'osent apprendre quels sont les enseignemens de Iesus Christ & de ses Apostres, de peur d'estre trompez. Ils ont les mains liees de scrupules, en sorte qu'ils n'osent les estendre aux viandes que Dieu nous donne pour nous en seruir avec sobrieté, & actions de graces. Ils repetent cinquante fois vne mesme oraison, en tournant des grains, en paroles qu'eux mesmes n'entendent pas. Ils courent deux ou trois cens lieues pour visiter des os & des haillons, & pour gagner le pardon de leurs pechez, lequel Dieu leur offre chez eux par la predication de l'Euangile. Et apres tout ce travail scrupuleux, & plein d'inquietude, ils confessent qu'ils ne scauent pas si en mourant ils iront en Paradis ou en enfer. Pourtant quand ils meurent ils despoüillent leurs enfans pour donner aux Moines. Ils ostent à ceux qui pleurent pour donner à ceux qui chantent, & qui disent Messes pour tirer les ames du feu de Purgatoire. Par la Loi de Moïse si vn maistre battant son esclau lui auoit creué vn œil, cet esclau sortoit franc pour son œil. Ici c'est le contraire. Car quand Satan a creué à quelcun l'œil de l'entendement, par ce mesme œil il le retient en seruitude.

Ce qui aggraue ceste seruitude est que les viciux seruent à des maistres contraires, & à des vices qui s'entrebattent. Car vn homme vindicatif
se por-

se porte à la vengeance, mais la peur qu'il a de son ennemi, ou la crainte de la punition portée par les Loix, l'empeschent d'executer son desir. L'ambition & la volupté pousse vn homme à la despense, mais l'auarice l'arreste : Il se fasche de ce que les voluptez coustent si cher. Ce sont vices contraires qui se saisissent l'un l'autre à la gorge, tellement que l'homme est tiré de deux costez, & ne peut obeir ni commander à sa conuoitise.

Et est ceste seruitude de telle nature, qu'elle croist & se renforce de iour en iour, car les vices s'enracinent & deuiennent plus forts par la coustume. Et ceux qui sont ainsi afferuis aiment leur prison, & renforcent expres les liens de leur seruitude. Tant que finalement le vice tourne en nature & en complexion, & que les choses superflües deuiennent en fin necessaires, & non seulement les superflües, mais aussi les mauuaises.

Le pis est que tous ces mauuais maistres assuiettissent l'homme à vn pire maistre, qui est le Diable. Tout ainsi que l'Apostre en la premiere aux Corinthiens chapitre 10. dit que *les choses que les Gentils sacrifient aux idoles, il les sacrifient aux diables*, combien que ce ne soit point leur intention : ainsi il se peut & doit dire que ceux qui seruent à leurs conuoitises seruent sans y penser au diable. Car ils font ce qui lui est agreable & accomplissent sa volonté.

O combien de meschans maistres seruira celui qui ne veut point seruir à Dieu. Il seruira à son orgueil, à sa volonté, à son ventre, à son auarice, l'enuie le rongera, la colere l'embrasera, la conscience le tourmentera. Il seruira aux coustumes

& opinions courantes sans s'enquerir de la volonté de Dieu. Il se remettra sur la foy de l'Eglise en laquelle il est né, & n'ayant aucune instruction il croira en Dieu par procureur.

La seruitude des Israelites n'estoit rien en comparaison. Car la seruitude des briques n'est rien au prix de la seruitude du peché: & la seruitude sous Pharaon n'est rien au prix de la tyrannie du diable. Tout ainsi qu'au 9. chapitre de S. Marc il est parlé d'un demoniaque que Satan iettoit tantost au feu & tantost en l'eau, ainsi ceux que Satan possède par les vices, il les precipite tantost en un blasphème, tantost en un larcin, tantost en un adultère, & de ce precipice les roule en un autre qui est la gehenne éternelle.

Combien ceste seruitude est forte, appert par les exemples des saints personnages que l'Ecriture nous propose. De Samson, de Daud, de Salomon, qui apres tant de graces de Dieu sont tombez si rudement, & ont esté surmontez par les vices. Les Apostres ayans veu la gloire du Fils de Dieu en la montagne, & eu un goust de la beatitude celeste, viennent peu apres à s'entrequereler sur la superiorité.

*II.
De la
bonne ser-
uitude.*

Telle estant la seruitude du peché nous ne devons rien souhaiter plus ardemment, ni demander rien à Dieu plus instamment, que de sortir de ceste seruitude. Le moyen pour en sortir est celui que le Seigneur nous enseigne en ce passage, qui est de servir Dieu. Ayans un si bon maistre & si puissant, il nous arrachera des mains de ces mauvais maistres, qui nous detiennent en une si dure seruitude.

Or

Or seruir Dieu, c'est premierement en matiere de Religion ne receuoir autre reigle que sa Parole, & toutesfois & quantes qu'on vous veut obliger à receuoir vne doctrine, dire, *MonstreZ moi que Dieu ait commandé cela en sa Parole.* Seruir Dieu, c'est estre jaloux de son honneur, & estre picquez d'une sainte cholere quand nous oyons son Nom estre blasphemé, & d'une douleur sensible quand nous voyons sa cause estre opprimee, & sa sainte doctrine estre exposee en opprobre. Item seruir Dieu, c'est ne penser ni ne parler de lui qu'avec crainte & reuerence. C'est prendre sa Parole pour regle de nostre vie, & se proposer tousiours Dieu deuant les yeux, comme spectateur & iuge de nos pensees, paroles & actions. C'est estre assiduels en prieres, charitables en aumosnes, patiens en affliction, humbles en prosperité, veritables en nos paroles, sobres, honnestes, & droituriers en nostre conuersation. C'est aimer Dieu plus que les richesses, plus que les voluptez, plus que nostre propre vie, voire n'aimer rien au monde que pour l'amour de lui. Seruir Dieu, c'est mespriser ce monde, duquel la figure passe: auoir les conseils & les promesses du monde pour suspectes: eleuer incessamment son cœur aux choses d'enhaut: posseder son vaisseau en sanctification & honneur: viure d'une conuersation celeste, comme bourgeois des cieux, comme estrangers au monde, & tascher de viure comme il faut mourir.

Item seruir Dieu est se fier en ses promesses, & mettant bas les soucis & les craintes, & sollicitations terriennes, se reposer en sa prouidence,

s'esjouir en son amour, & tressaillir de ioye en l'attente de son salut.

Ce seruice est iuste & raisonnable. Car il n'y a rien plus raisonnable que la subiectoin de la creature sous son Createur, qui nous nourrit & soustient, & conduit. Sur tout c'est chose iuste que nous soyons subiects à celui qui nous a rachetez par la mort de son Fils Iesus Christ. Car il nous a rachetez par vn si grand prix, afin que nous ne soyons plus à nous mesmes, mais à celui qui nous a acquis, *afin que nous lui soyons vn peuple peculiar addonné à bonnes œuvres*, Tit. 2. Comme dit saint Paul 1. Cor. 6. *Vous auez esté rachetez par paix, gloifiez donc Dieu en vostre corps & en vostre esprit, lesquels sont à Dieu.* Que si le mesme Apostre, 1. Corinth. 7. dit que puis que nous sommes rachetez par prix, nous ne deuons plus estre serfs des hommes, avec combien plus forte raison deuons nous dire, que puis que nous auons esté rachetez par prix, nous ne deuons plus estre serfs du monde, de Satan, & de nos mauuaises conuouitises?

I'ai dit quand les maistres auoyent puissance de vie & de mort sur leurs seruiteurs (ce qui se fait encore en plusieurs païs) il y auoit trois moyens par lesquels vn homme pouuoit estre reduit en seruitude. Car il y auoit des serfs pris en guerre, lesquels le vainqueur pouuant tuer, aimoit mieux les conseruer & en tirer du seruice, & de là est venu le mot de *seruiteur*. Il y auoit aussi des serfs achetez par argent. Et d'autres qui estoient serfs de naissance, à sçauoir les enfans des esclaves, nez en la maison du maistre. Pour ces trois causes

causes nous sommes seruiteurs de Dieu. Car lors que nous estions ses ennemis il nous a conquis & arrachez de la puissance du diable, afin de nous ranger a son seruice. Il nous a achetez par la mort de Iesus Christ, qui s'est donné soi-mesme en rançon pour nous. Et sommes ses seruiteurs par droit de naissance. Car nous sommes nez en sa maison. Dont aussi Dauid au Pseaume 116. s'appelle *seruiteur de Dieu & fils de sa seruante.*

Que si ceste seruitude est iuste elle n'est pas moins honorable. Car en seruant Dieu nous seruons le Roi des Rois & le Dominateur de toute creature, deuant lequel les plus grands Rois du monde sont comme formis, & comme vaisseaux de terre qu'il casse quand il veut. Tout ainsi que le soleil luisant en plein midi offusque egaleement les grosses chandelles & les petites, ainsi toute la splendeur des Rois & des grands de ce monde aussi bien que des petits, s'esuanoüit quand elle est exposee à la Majesté de Dieu, & toute ceste difference se reduit à l'egalité en sa presence. En seruant Dieu nous auons les Anges & les Saints pour compagnons de seruice. L'honneur des Rois & Princes est d'estre seruiteurs de Dieu, & adorans le Viuant és siecles des siecles, ietter leurs couronnes aux pieds de celui qui est assis sur le throsne & lui faire hommage de leur puissance. Iesus Christ mesme, combien qu'il soit Fils, est appelé seruiteur de Dieu. C'est de lui dont le Pere parle au 42. chapitre d'Esaië. *Voici mon seruiteur que i'ai eleu, mon ame y prend son bon plaisir.* Et au 53. chapitre. *Mon iuste seruiteur en iustificera plusieurs par la co-*

Apocal.
4. 10.

il n'y a pas seulement des charges honorables, mais aussi il y en a de sordides. Il y a des cuisiniers, il y en a qui vident le fumier des estables, mais en la maison de Dieu, il n'y a point de fonctions qui ne soyent honorables. Car louer Dieu, & aimer, & s'addonner aux choses saintes, sont occupations qui nous sont communes avec les saints du Royaume des cieux.

Aussi ceste servitude n'est pas moins douce qu'honorable, selon que dit Iesus Christ au chap. 11. de S. Matthieu, que *son ioug est doux & son fardeau leger*. Et S. Iean en sa premiere Epistre chap. 5. *Les commandemens de Dieu ne sont point grieux*. Non pas qu'il nous soit aisé d'accomplir ses commandemens, mais c'est pource que Dieu supporte nos defauts, & que ceste clause tant terrible, *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les paroles de ceste Loi pour les faire*, est rayee au regard de ceux qui aiment Dieu & croient en Iesus Christ. Pource aussi que Dieu leur donne force pour le servir avec alegresse, & qui prennent vn grand plaisir à s'entretenir avec Dieu par prieres, & vn grand soulagement en nos afflictions, de verser nos soupirs & nos larmes en son sein. Il y a vn grand plaisir à dōner l'aumosne. Car par ce moyen nous sommes en quelque façon la main Dieu, & distributeurs de ses biens, & prestons à vsure à Dieu, & imitons les actions de Dieu, lequel donne tousiours & ne reçoit iamais. Il y a vn grand plaisir à louer & glorifier Dieu & magnifier sa vertu. Car en ce faisant nous nous rendons compagnons des Anges, qui assistent deuant le throsne. Desquels l'occupation ordinaire est de glorifier Dieu, & tenons

tenons nostre partie en ceste harmonie celeste. C'est pourquoi l'Ecriture nous enseigne que la seruitude de Dieu est douce au prix de la seruitude des hommes : selon que Dieu dit au 12. chap. du second des Chroniques, *Ils seront asservis à Sefak Roi d'Egypte, afin qu'ils sçachent que c'est de ma seruitude au prix de la seruitude des Rois terriens.*

A l'honneur & à la douceur adioustez l'utilité. Quand quelcun a l'esprit mal fait, & est incapable de se conduire soi-mesme, le plus grand bien qui lui puisse arriuer en ce monde est de servir vn bon maistre qui le conduise sagement & ait soing de lui. Or sommes nous incapables de nous conduire nous mesmes, & sommes nez aveugles quant aux choses qui concernent le salut, & sommes foibles & exposez aux tentations du monde & du diable. Que deuons nous donc desirer dauantage que d'estre conduits par vn maistre si bon, si sage, & si puissant, & qui a nos ennemis en sa puissance?

Les grands de ce monde ont besoin de seruiteurs & en tirent du profit: & bien souuent vn seruiteur apres des longs & fideles seruices est mal recompensé. Mais Dieu n'a point besoin de seruiteurs: & pour auoir des seruiteurs il n'en est pas puls auancé. Tout le profit est pour ceux qui le seruent. Ne pensez pas que quand Dieu employe ses Anges à executer ses commandemens, il ait besoin de leur seruice. Ains en les employant il les honore, & leur donne le moyen d'exercer la vertu qu'il leur a donnee. Si les formis & les mousches rendoient à l'homme quelque seruice religieux, l'homme n'en seroit pas plus riche ni mieux accômodé.

Ainsi le seruice de l'homme ne profite point à Dieu, comme dit Dauid Pseaume 16. *Mon bien ne parvient point iusques à toi.* Et comme dit Iesus Christ, Luc 17. *quand vous aurez fait toutes les choses qui vous sont commandees, dites, nous sommes seruiteurs inutiles.* Si nous loüons Dieu sa gloire n'en reçoit aucun accroissement. Car deuant qu'il y eust des langues pour le glorifier il possédoit desia vne souveraine gloire. Si nous pensons de lui choses saintes & grandes, il n'a que faire que nous ayons bonne opinion de lui. Mesmes se trouuera que nos seruices sont plustost des desseruices. Car si nous le loüons nous conceuons de lui choses basses & qui rauallent sa grandeur. Si nous faisons quelque bonne œuvre nous y meslons tousiours quelque chose de nostre imperfection. L'amour que nous lui portons est mené par l'amour de nous mesmes : car nous l'aimons pour nostre profit : Nostre obeïssance est restiue, nous n'allons qu'en clochant à son seruice.

Et c'est en quoy Dieu deploye enuers nous sa bonté. En ce qu'il d'aigne estre serui de nous, & nous honore du tiltre de seruiteurs, combien que nous le seruions si mal. Il nous salarie abondamment pour auoir donné vn verre d'eau froide à vn fidele au besoin. Il se constituë debteur de nos aumosnes, comme si elles lui auoyent profité.

C'est donc pour nostre profit que nous le seruons, afin qu'en le seruant nous soyons deliurez de tant de mauuais maistres, & par ce moyen soyons sauuez. Comme enseigne S. Paul Rom. 6. *Ayans esté affranchis de peché & faits serfs à Dieu, vous avez vostre fruct en sanctification, & pour fin*
vie

vie eternelle. Car tout ainsi que quand vne multitude de valets s'entrebattent en l'absence du maistre, ils s'arrestent quand le maistre suruient & entre en la maison. Ainsi au cœur de l'homme vne multitude de conuoitises mutines & impetueuses s'entrebattent. Mais quand l'Esprit de Dieu entre au cœur de l'homme il appaise ce trouble, & dompte ces conuoitises, & range l'homme au seruice de Dieu.

Et pour poursuiure la comparaison entre le seruice de Dieu & le seruice des Princes; les Princes choisissent des seruiteurs propres à les seruir, mais Dieu fait autrement, car il reçoit à son seruice ceux qu'il sçait estre mauuais & inhabiles à toute bonne œuvre, mais il les rend bons & propres à son seruice.

Es maisons des Princes les seruiteurs domestiques seruent vn quartier de l'an, & ne laissent pas de receuoir les gages de l'annee entiere. Mais en la maison de Dieu les seruiteurs pour vn seruice de peu d'annees reçouyent vn salaire eternel.

Mais la principale difference est qu'és maisons des grands on fait grande distinction entre les enfans, & entre les amis, & entre les seruiteurs domestiques: mais en la maison de Dieu ces distinctions ne sont point. Car tous les seruiteurs sont amis, & non seulement amis, mais aussi enfans & seruiteurs du Royaume de Dieu, comme il est dit en Esaie au chapitre 54. *C'est là l'heritage des seruiteurs de l'Eternel.* Tellement que le langage d'Abraham au 15. de Genese, peut estre accommodé à Dieu mesme, *Le seruiteur né en ma maison sera mon heritier.* Voire chascun seruiteur est heritier du Roy;

aume de Dieu tout entier. Car les biens spirituels ne se partagent point, non plus que la clarté du Soleil.

Or combien que les titres d'enfans & d'amis ayent quelque chose de plus honorable & de plus doux que le titre de seruiteur, si est-ce que i'ose dire que le titre de seruiteur est celui auquel il faut prendre gardé de plus pres. Car nous faisons tous profession d'aimer Dieu & d'estre de ses enfans. Mais il apparoiſtra ſi c'eſt à iuſte titre, par le ſeruiſſe que nous lui rendons, & par vne prompte obeïſſance. Comme dit Ieſus Chriſt au 15. chap. de S. Iean, *Vous ſerez mes amis ſi vous faites ce que ie vous commande.* Et ſelon que Dieu dit par ſon Prophete Malachie, *Le fils honore le pere, & le ſeruiteur ſeigneur. Si donc ie ſuis Pere, où eſt l'honneur qui m'appartient: & ſi ie ſuis Seigneur, où eſt la crainte de moi?* Auec ce ſeruiſſe de Dieu eſt entierement incompatible le ſeruiſſe des cōuoitiſes charnelles. Dont auſſi Ieſus Chriſt dit, *Nul ne peut ſeruir à deux maîtres. Car il aimera l'un & haïra l'autre.* Se trouuent voirement des exemples de ſeruiteurs qui ſeruent à deux maîtres: mais c'eſt quand ces deux maîtres ſont amis, & font vne deſpenſe commune. Mais il eſt impoſſible de ſeruir deux maîtres ennemis, & dont la haine eſt irreconciliable. Or il n'y a rien plus contraire que la cōuoitiſe de l'homme & la volonté de Dieu. Comme dit S. Iacques, *Adulteres & adultereſſes ne ſçauēz-vous pas que l'amitiē du monde eſt inimitiē contre Dieu?* Et S. Paul au 8. chap. aux Romains, *L'affection de la chair eſt inimitiē contre Dieu, car elle n'eſt point ſuſette à la Loi de Dieu, & de vrai elle ne peut.*

Et

III.
De l'in-
compa-
ribilité
de ces
deux
ſeruitu-
des.

Et au 5. chap. aux Galates, *La chair conuoite contre l'esprit, & l'esprit contre la chair, & ces choses sont opposees l'une à l'autre.* L'une attache le cœur aux choses presentes, l'autre l'eleue aux choses futures. L'une cherche les choses d'embas, l'autre cherche les choses d'enhaut. L'une cherche la gloire des hommes, l'autre la gloire de Dieu. L'une travaille à amasser des richesses, l'autre se prepare à les laisser, & tasche par aumosnes, & par bonnes œuures faire vn thresor au ciel.

Lors que l'Esprit de Dieu met au cœur du fidele quelque bon mouuement, ceste chair peruerse vient à la trauerse & contredit aux suggestions de l'Esprit de Dieu. Quand nous prions, elle émeut d'autres pensees qui diuertissent nostre attention. Si nous volons donner l'aumosne, elle nous dit tout bas, tu pourras en auoir besoin, & ces pources sont meschans & indignes d'assistance, & il y en a de plus riches que toi pour les assister. C'est elle que lors qu'un homme est en termes d'embrasser la profession de l'Euangile, propose la crainte des hommes, la povreté, le mespris, le reculement des honneurs. Bref elle tasche de troubler, & controolle toute bonne action, & retarde les mouuemens de l'Esprit de Dieu. Lequel combat S. Paul sentant en soi-mesme, lamentoit sa condition, disant, *Las moi homme miserable qui me deliurera du corps de ceste mort?* Rom. 7. Faut bien dire que ceste conuoitise est fort enracinee en l'homme, puis que S. Paul apres auoir esté rai au troisieme ciel a eu besoin d'une écharde en la chair & d'une affliction cuisante en son corps pour l'empescher de s'enorgueillir : & que Dauid apres tant de graces

de Dieu & tant d'oracles rendus en sa faueur, s'est souillé d'un meurtre & d'un adultere.

D'autre part aussi l'Esprit de Dieu agissant es cœurs de ceux qui craignent Dieu, resiste à la convoitise. Tellement que lors qu'ils sont sur le point de se laisser escouler à quelque mauuaise action, voici que la crainte de Dieu se recueille, & presente à l'homme que Dieu le regarde. Qu'il faudra vn iour rendre conte à Dieu mesme d'une parole oisive, combien plus des mauuaises actions? Elle remet deuant les yeux du pecheur la dignité de sa vocation, & les graces qu'il a receuës de Dieu lesquelles il paye d'ingratitude. Le tanse rudement, disant, Sont-ce là les instructions que tu as receuës en la Parole de Dieu? Où est la memoire de ses bienfaits? Est-ce ainsi que tu edifies tes prochains? Est-ce là le chemin du Royaume des cieux? Et apres vne si mauuaise action, comment pourras tu presenter à Dieu tes prieres avec confiance, & avec la liberté & familiarité accoustumee? Ces considerations arrestent la convoitise, & la font reculer, & sont comme vne quantité d'eau versée sur vn brasier ardent. Là se font des souspirs & des combats & vne agitation interieure, qui ne se peut exprimer par paroles. Alors vn homme tiré par les suggestions contraires de deux maistres, doit imiter l'exemple de Rebecca laquelle sentant deux enfans s'entrepousser dans son ventre, se retourna vers Dieu pour faire son oraison.

Par ces choses appert qu'il est impossible de seruir à deux maistres tant contraires. Cependant se trouuent des personnes qui cuident accorder

corder ces choses, & servir à Dieu & à leurs conuoitises.

Tels sont ceux qui disent ie vay à la Messe, laquelle ie sçay estre vn abus. Ie vay à la Messe pour m'accommoder au temps & servir à mes affaires domestiques : mais ie sers Dieu en mon cœur, & lui adresse mes prieres. Ainsi ils veulent servir deux maistres. Ils pretendent donner leur cœur à Dieu pendant qu'ils prostituent leur corps à l'idole. Mais Dieu ne reçoit point ce partage. Car il est Dieu de l'homme tout entier, & veut estre serui sans reserve & sans exception. C'est de ceux-là dont est parlé au 12. chapitre de saint Iean. *Ils creurent en Iesus Christ, mais ils ne le confessoient point. Car ils ont plus aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu.* Telles gens qui seruent Dieu à couuert, & sont honteux de le confesser deuant les hommes, meriteroyent d'estre seruis par leurs femmes de mesme façon qu'ils seruent Dieu, & que leurs femmes leurs dissent, *Je prostituë voirement mon corps à vn autre, mais ie vous garde mon cœur & mon affection.* En quoy certes ils mentent. Car s'ils auoyent le cœur à Dieu, ce cœur y meneroit le corps & le rangeroit à son seruice. Car le corps se meut selon la disposition du cœur. Ce cœur qu'ils disent reseruer à Dieu, n'est autre chose que la cognoissance de la verité, sans volonté de le servir. Lequelle cognoissance ne sert qu'à leur faire leur procez.

Ceux-là aussi veulent servir deux maistres qui hantent les predications, & participēt à la sainte Cene, & ont leurs prieres domestiques ordinaires, & cudent en cela faire seruice à Dieu : mais

cependant ne desistent point de leur mauuaise vie, & de leur iniustice & vie dissoluë, & ne restituent pas ce qu'ils ont iniustement acquis. Dieu reiet-te ce seruice-la. Il ne veut point que son seruice serue de couuerture aux vices, & soit accouplé avec la profanité, ni avec la querelle, ni avec l'a-uarice, ni avec l'impudicité. Tant s'en faut que Dieu accepte ce seruice, qu'au contraire ce seruice leur tournera en plus grande condamnation. Car ils pechent avec instruction. Ils se fouruoyent expres en plein iour. Tant plus ils ont de cognoissan-ce, tant moins ils ont d'excuse. Ils veulent accou-pler vne saincte profession avec vne mauuaise conuersation.

S'en trouuent qui s'adonnent à certaines ver-tus & negligent les autres. Qui donnent l'aumos-ne, mais sont voluptueux. Ou qui sont soigneux auditeurs de la Parole de Dieu & prient Dieu sou-uent, mais sont durs & cruels enuers le povre, ou ont des haines irreconciliables. Ils veulent seruir à deux maistres, ils ioignent Dieu avec le monde, & le vice avec la vertu. Il semble qu'ils veulent capituler avec Dieu, & faire qu'il se contente d'v-ne demie obeïssance, se promettans qu'à cause du bien qu'ils font, ou pensent faire en certaines choses, Dieu les supportera, & conuiuera au mal qu'ils font en d'autres choses. Mais Dieu ne fait point de telle composition. Ne plus ne moins qu'en la conformation d'un enfant au ventre, la nature agit par tout, & forme en mesme temps toutes les parties du corps humain. Ainsi en la regeneration & conformation du nouuel hom-me, l'Esprit de Dieu agit par tout, & donne des loix

loix à toutes les affections, & reforme l'homme tout entier. Et tout ainsi que tant plus vn visage est beau, tant plus vne vilaine verruë, ou vne cicatrice, y apporte de deformité. Et tant plus vn habit est magnifique, tant plus il est mal seant d'auoir vn vilain chapeau. Aussi tant plus vn homme a de vertus, tant plus le meslinge des vices est des-
plaisant à Dieu.

Je mets en ce rang ceux qui adorent Dieu, & les Saints & leurs Reliques. Ils veulent seruir deux maistres. Ils disent voirement qu'ils seruent les amis de Dieu, & que l'honneur qu'on rend aux Saints retourne à Dieu, & que Dieu en est honoré. Mais auant qu'inuoquer les Saints, il fa-
loit sçauoir si Dieu approuue ceste action, & si Dieu l'a commandee en sa Parole: Or de cela il ne s'en trouue vn seul mot en l'Ecriture, ains au con-
traire elle nous dit, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu & à lui seul tu seruiras.* Elle nous dit que nous ne pouuons inuoquer que celui en qui nous croyons. Faloit aussi sçauoir auparauant, si les Saints entendent nos oraisons, & cognoissent nos cœurs. Mais l'Ecriture nous dit que Dieu
seul cognoist les cœurs des hommes. Faloit aussi sçauoir
auparauant si les Saints desirent estre inuo-
quez & adorez. Car ce n'est point honorer les Saints que de vouloir estre plus sages qu'eux, & contreuenir à leur exemple. On adore & inuoque Saint Pierre & Saint Paul, lesquels n'ont inuo-
qué ni adoré les Saints qui ont vescu deuant eux. Et c'est pourquoy pendant qu'on enseigne le peuple à inuoquer Saint Pierre & Saint Paul, on cache au peuple leurs escrits, esquels on

Mat. 4.

Rom. 10.

2. Chron.

6. 30.

pourroit apprendre leurs actions, afin de ce conformer à leur exemple. Ils sont voirement amis de Dieu, mais il ne faut pas transporter l'honneur qui n'appartient qu'à Dieu ni à ses amis ni à ses ennemis. Et ne faut pas se servir des amis de Dieu pour prouoquer Dieu à ialousie.

Quelcun, peut estre, oyant que Iesus Christ defend de servir à deux maistres, demandera s'il n'est pas loisible de servir aux Rois & aux Princes, de peur de servir à deux maistres, à sçauoir à Dieu & au Roy. Telle estoit la fureur de ces Iuifs qu'on appeloit Zelateurs, qui faisoient vœu avec execration, de ne nommer Seigneur & maistre que Dieu seul, & pour aucun tourment ne pouuoient estre amenez à appeler l'Empereur Romain leur Seigneur: Dont s'est ensuiuie la ruine & le massacre de ceste Nation. Sur cela nous disons que servir à Dieu & au Roy, n'est point servir à deux maistres, car en seruant au Roy on sert aussi à Dieu qui les a establis & veut qu'on leur rende obeissance.

Pour clorre ce propos puis que nos conuoitises peruerfes ont intelligence avec le diable, & que le salaire qu'elles donnent à ceux qui les seruent est la mort eternelle, & qu'il n'y a autre moyen d'estre deliurez de leur tyrannie qu'en seruant à Dieu, trauaillons à cela, & demandons à Dieu incessamment qu'il nous deliure de nous mesmes, & prene le gouuernail de nos ames, les conduisant par sa Parole & par son Esprit. Car quand vous vous ferez creuez de voluptez, & quand vous aurez amassé des richesses par vne espargne sordide, ou par fraude & extorsion, & par vn travail cōtinuel, quel bien vous en reuiendra-il au bout de la course? sinon

se: sinon qu'au regard des hommes vous laisserez de l'opprobre & vne memoire infame & la malediction sur vos enfans, semblables à vne lampe esteinte qui laisse vne fumee puante. Et au regard de Dieu vous aurez à rendre compte en son iugement, pour auoir preferé vos conuoitises à son seruice, & à contenter vos mauuais desirs aux despens de sa gloire & de son salut. *Mais il y a vn grand salaire en l'observation des commandemens de Dieu,* comme il est dit au Pseaume 19. C'est vne sainte ambition de seruir vn maistre que les Anges adorent. Vous vous honorerez vous mesmes en vous rendant leurs compagnons. *Seruez au Seigneur en crainte & vous resioüissez avec tremblement.* Pseau. 2. Glorifiez Dieu par ceuvre & par parole. Faites qu'en vos familles le Nom de Dieu soit soigneusement inuoqué, & que ses loüanges y retentissent. Instruisez vos enfans en la crainte & reuerence du Seigneur, & leur laissez l'alliance de Dieu & la vraye cognoissance pour heritage. Faites vn thresor d'aumosnes & de bonnes ceuvres pendant que Dieu vous en donne le temps. Viuans sur ceste terre comme bourgeois des cieux. Afin qu'au bout de la course, quand il faudra remettre vos ames entre les mains de vostre Dieu, vous oyez ceste parole tant douce, *Vien bon seruiteur & fidele, entre en la ioye de ton Seigneur.* Dieu nous fera Matt. 25. misericorde, & nous ayant deliurez de toute mau- 21. uaise ceuvre, nous recevra en son Royaume celeste par Iesus Christ. Auquel avec le Pere & le Saint Esprit soit honneur & gloire eternellement, Amen.



NEUVIÈSME

SERMON.

Pseaume CXLV. v. 10.

Eternel, toutes tes œuvres te célébreront, & tes bien-aimés te béniront.

DO V T ainsi qu'on ne void point le Soleil que par la clarté mesme du Soleil, ainsi nous ne pouuons cognoistre Dieu si lui melme ne nous esclaire, & ne iette en nos esprits des rayons de sa clarté. Or Dieu pour se donner à cognoistre aux hommes a suiui deux moyens: Le premier est les œuvres, esquelles il a empreint les marques de sa vertu: Le deuxiesme est sa Parole, en laquelle il nous informe de sa volonté. Ces deux moyens nous sont proposez en ce passage, où le Psalmiste dit, *Eternel, toutes tes œuvres te célébreront, & tes bien-aimés te béniront.* Comme s'il disoit, Combien que ta puissance, sagesse, & bonté reluisse en toutes tes creatures, si est-ce que les hommes que tu aimes, & auxquels tu fais grace, ont des suiets particuliers & plus expres de magnifier ta bonté.

Ainsi au Pseaume 147. apres auoir parlé des vents, des pluyes, des neiges, & des glaces, par lesquels Dieu fait cognoistre sa puissance indifféremment

remment à tous hommes, il adioute, *Il a déclaré ses paroles à Iacob & ses ordonnances à Israel, il n'a pas fait ainsi aux autres Nations.* Et au Pseaume 19. apres auoit dit que les cieux preschent la loüange du Dieu fort, & parlé de la beauté, vîstesse, & chaleur du Soleil, il passe de là à vne meilleure instruction, disant, *La Loy de l'Eternel est entiere, restaurant l'ame: le tesmoignage de l'Eternel est assuré, donnant sapience au simple.*

Nous donc ensuiuans les pas de l'exemple de Daud, vous parlerons moyennant l'assistance de Dieu de ces deux choses : A sçauoir , I. De la vertu de Dieu qui reluit en toutes ses creatures. II. Et puis des effects de son amour qu'il fait sentir à ceux qu'il aime, & qui l'aiment.

Le fondement de ceste Meditation est que Dieu estant souverainement bon & parfait, s'aime soi-mesme d'un amour infini. Cet amour qu'il se porte à soi-mesme est la premiere source de tout le bien qu'il a fait à sa creature. Estant souverainement beau il a voulu se représenter soi-mesme au monde comme en vn grand tableau où il a tiré les lineamens & imprimé les traces de sa vertu. Estant souverainement bon, il a iugé conuenable qu'il y eust des creatures auxquelles il fist sentir les effects de sa bonté. Tout ainsi qu'un grand Roy ayant basti tout de neuf vne grande ville & superbe, plante au milieu de la place publique sa statuë en bronze: ainsi Dieu ayant basti le monde a posé au beau milieu vne creature formée à son image, à sçauoir l'homme. Non pas vne image immobile & inanimée, comme celle des Rois, mais vne image parlante & mouuante, qui a des yeux pour

contempler les œuvres, & vn entendement pour les comprendre, & vne langue pour publier & annoncer sa vertu.

Car toutes les creatures nous enseignent, & n'y a rien de muet en la Nature. Elles ne sont pas comme les images qui ont vne bouche & ne parlent point : car au contraire elles n'ont point de bouche & parlent : comme il est dit au Pseaume 19. *Il n'y a point en elles de langage & toutesfois leur voix est ouïe, leur propos est issu iusques au bout du monde.* Tout ainsi qu'il n'y a si petite riuere de laquelle si vous suiuez le cours qui ne vous meine finalement en la mer, ainsi il n'y a si petite creature qui ne vous mene à ce gouffre sans fonds & sans riue de la sagesse infinie & de la toute-puissance de Dieu.

Nous que Dieu instruit par sa Parole, ne deuons point estre honteux d'estre disciples du ciel & de la terre, veu que l'Escripture nous renuoye à la forme, & à l'arondelle, & à la cigogne, & aux lis des champs pour nous former à la diligence, & à la pouruoyance & à la simplicité.

Que si Adam n'eust point peché, c'eust esté là la seule estude de l'homme de contempler les œuvres de Dieu, & par ceste contemplation eleuer son esprit au createur, & estre par les bien-faits que Dieu fournit à l'homme en toute la Nature incité à l'aimer & le glorifier. C'a esté là vne partie de la sapience de Salomon, qui a escrit des plantes depuis l'hissope iusqu'au cedre du Liban. Dont aussi saint Paul 1. Corinth. 1. appelle ceste cognoissance *la sapience de Dieu*, disant, *Puis qu'en la sapience de Dieu le monde n'a point cogné Dieu par sapience,*

Sapience, Dieu a voulu sauver les croyans par la predication de l'Euangile, laquelle il appelle folie pour ce qu'elle est estimee telle par la raison humaine.

Mais voulans entrer en ceste contemplation nous sommes troublez par la multitude des choses qui se presentent, tellement que l'excellence de chaque partie empesche la contemplation du tout. Prenez seulement vne formis, ou vne mouche à miel, tout y est plein de merueilles, & les Philosophes avec toute leur subtilité n'ont pû encore paruenir à la parfaite cognoissance de la moindre herbe ou du moindre animal. Combien admirable est la generation des animaux, & l'industrie des oiseaux à faire leurs nids, à couuer, esclorre, & eleuer leurs petits? Qui n'admireroit la conformation de l'enfant au ventre, où il mange par le nombril, & se purge par la sueur, & vit & se meut sans respiration? laquelle si on lui auoit tant soit peu empesché apres qu'il est né, il mourroit incontinent. Apres sa naissance Dieu lui a preparé en la mammelle vne nourriture excellente: & à mesure qu'il croist on void sa langue se delier, & son esprit s'espanouir par vn accroissement insensible. Sur chacun des cinq sens se peut faire vn gros liure, tant il y a de merueilles. Et encore sur les sens interieurs, & sur l'entendement qui raisonne, & sur la memoire où s'amassent tant de choses l'vne sur l'autre, & tant de sciences, & tant d'histoires, sans que les images qui s'y impriment les dernieres effacent les premieres.

N'avez vous pas souuent admiré que de tant de millions d'hommes qui sont sur la face de la terre, vous n'en trouuerez iamais deux qui ayent

les visages du tout semblables ? Cependant les esprits & les mœurs sôt beaucoup plus diuers que les visages. Allez en vne forest où il y ait dix mille chesnes, en tant d'arbres vous ne trouuerez iamais deux fueilles où il n'y ait quelque difference, tant l'ouurier s'est pleu à diuersifier son ouurage.

Que dirons nous de la forme & beauté, & des proprietez des plantes, & de ce qu'un petit pepin ou noyau produit vn grand arbre, qui a la mesme forme, porte les mesmes fruiets, & a les mesmes proprietez que l'arbre dont ce pepin est sorti?

Combien admirable est la diuersité innombrable des animaux & de leurs inclinations, & la prouidence de Dieu à les pourvoir des choses necessaires? Entre lesquels il y en a qui marchent, d'autres qui sautent, d'autres qui volent, d'autres qui nagent, d'autres qui se trainent. Les vns sont sauuages, les autres sont domestiques. Les vns vont seuls, les autres vont en troupe. Les vns ne bougent d'un pais, les autres sont passagers & changeans de climat en vne certaine saison. Quelques vns vivent sans ordre, & d'autres se gouvernent par vne certaine police, comme les formis & les mousches à miel. Quelques vns portent leurs maisons, comme les tortuës & les limaçons. Dieu a donné aux oiseaux pour voler des aisles qui leur seruent de rames, & vne queue qui leur sert de gouvernail. Il a donné aux oiseaux qui vivent es marets des longues iambes pour se depestrer aisément entre les herbes. Il a fait que le bled croist en tous pais, tant froids que chauds, pource qu'il est necessaire à la vie: mais que les sucres & autres friandises ne croissent qu'en peu de pais, pource qu'elles ne sont pas necessaires. Pource qu'il ne

pleut pas en Egypte, Dieu a recompensé ce défaut par l'inondation du Nil, laquelle se fait infailliblement durant l'Esté. Et toutes ces creatures gardent inuiolablement & sans se detraquer les loix que Dieu a posees en la creation. Toutesfois il plaist à Dieu quelquesfois de changer l'ordre de la Nature, ayant du temps de Iosué fait arrester le cours du Soleil, & l'ayant fait reculer du temps du Roy Ezechias. Faisant monter les eaux de la mer par dessus les montagnes, comme au temps du Deluge. Faisant rebrousser le Iordain, & faisant les compagnons de Daniel se pourmener dans la fournaise ardente sans estre endommagez, afin de monstrier qu'il n'est point suiet aux loix qu'il a mises en la Nature, & qu'il peut agir sans moyens, & contre les moyens ordinaires.

Mais tout ainsi qu'un visage se represente beaucoup mieux en la glace entiere d'un miroir qu'en chaque piece, ainsi la sage puissance de Dieu paroist beaucoup mieux au bastiment entier de ceste terre, & des cieux qui environnent la terre, qu'en chaque piece de ce grand ouurage. Quel excellent chef d'œuvre est ceste masse de terre qui a neuf mille lieues de tour, qui est suspendue en l'air, & n'est soustenuë que de son propre poids, pource que chaque partie de ceste terre s'esloigne tant qu'elle peut du mouvement des cieux, & tend au milieu, dont aduient que les parties de la terre s'entreprennent & s'entresoustiennent.

Autour de ceste terre la mer bruit & escume, & a ses flux & reflux qui se gouvernent par la Lune. Sa saleure & son mouvement empeschent qu'elle ne se corrompe & empuantisse. Tant de ri-

uieres coulent autour de la terre. Dieu l'a diuersifiée de forests, de montagnes, & de campagnes couuertes de biens pour la nourriture de l'homme. Les Mathematiciens s'alambiquent le cerueau à chercher le mouuement perpetuel, & n'en ont iamais peu venir à bout. C'est ce que Dieu a fait és riuieres, à la source desquelles les eaux montent du fonds de la terre, contre l'inclination de l'eau qui est de tousiours descendre.

Au plus haut de ce bastiment Dieu a fait vn toit mouuant & qui tourne incessamment à l'entour de la terre, & y verse ses influences. Là est la Lune qui par ses accroissemens & décroissemens reiglez mesure les mois, & domine sur les humeurs. Là est le Soleil qui esclaire tout le monde, qui fait en vn quart d'heure plus de cent mille lieues de chemin, & cependant semble ne bouger. Il amene la vicissitude des iours & des nuicts, de l'hyuer & de l'esté sans y manquer d'vn poinct. Ses influences penetrent iusques au plus profond de la terre, & iusqu'au fonds des gouffres de la mer. Par son retour vers nous au Printemps il reuest la terre de verdure & de fleurs, cuit les fruiets & leur donne diuers gousts, & pousse les animaux à la generation. Cependant quelque viste que soit son mouuement, si est-ce qu'il est lent & tardif au prix du mouuement des estoiles, qui estans beaucoup plus hautes que le Soleil font aussi vn beaucoup plus grand tour. A les voir vous diriez que ce sont des petites bougies allumees, combien qu'il y en ait entr'elles qui sont six vingts fois plus grandes que toute la terre. Les Astronomes qui ont mesuré la grandeur des corps celestes, trou-
uent

uent que le Soleil est au moins cent soixante deux fois plus grand que toute la terre.

Après cela considerez la liaison & accord de toutes ces creatures entr'elles. Les Astres temperent les elemens, les elemens nourrissent les plantes. Les plantes nourrissent les animaux. Les animaux nourrissent l'homme & lui seruent afin que l'homme serue à Dieu.

Sur tout nous sommes ravis en admiration quand nous nous representons que Dieu a fait toutes ces choses de rien, sans materiaux, sans modele, sans ouuriers, sans outils, sans aide & sans conseil d'aucun. Et l'ayant ainsi fait par sa seule Parole, soustient tout cét ouurage par ceste mesme Parole puissante, & tient tout le monde en sa main. Et remuë & gouuerne toutes ces choses par son seul regard : comme si vn horlogeur faisoit mouuoir multitudes d'horloges par la seule veuë sans y mettre la main.

A ces choses peu de personnes y prennent garde. Les hommes viuent parmi les merueilles de Dieu sans les considerer. La cause pourquoi nous ne les admirons pas est pource qu'elles sont ordinaires, & se voyent tous les iours. Cependant en cela mesme elles sont plus admirables. Ainsi ce qui est de plus admirable au Soleil est sa vertu continuelle, sa beauté qui ne se diminuë point, son mouuement reglé & sans intermission : On n'admire point la naissance des poulets, lesquels courent apres la pasture si tost qu'ils sont sortis de la coque, pource que cela se void souuent. Mais si cela se faisoit moins souuent, il y auroit moins de suiet d'admiration.

Adioustez à cela les effects de la Prouidence de Dieu qui regle toutes choses, qui trouue l'ordre parmi les choses confuses, auquel les choses qui nous sont fortuites sont necessaires. Il a limité les iours de nostre vie, il a compté iusques à nos cheueux, vn Passereau ne tombe point à terre sans sa volonté. Il donne l'euenement des batailles, il eleue les Estats, renuerse les Royaumes, hausse les choses basses, & baisse les choses hautes selon sa volonté. Il fait marcher droit à l'execution de son conseil les choses qui vont de trauers, & employe des meschans outils pour faire des iustes actions, comme quand on frappe droit avec vn baston tortu. Ces œuvres-là aussi celebrent l'Eternel, & nous fournissent de quoi magnifier sa vertu.

Le but de ce propos n'est pas de vous rendre sçauans en la Nature, mais de vous mener par ce chemin aux suiets particuliers de glorifier Dieu, que Dieu donne à son Eglise, suiuant l'ordre que tient nostre Prophete, disant, *Eternel toutes tes œuvres te celebreront, & tes bien-amez te beniront.* Il veut dire que combien que tous les hommes du monde ayent suiet de glorifier Dieu par la contemplation de ses œuvres, toutefois les fideles, qu'il appelle *les bien-amez de Dieu*, ont appris en son eschole à le glorifier d'une plus excellente façon.

Car outre les tesmoignages particuliers de son amour enuers eux qu'il leur montre en sa Parole, ils trouuent en la contemplation des creatures des occasions de glorifier Dieu que les autres ne comprennent pas. Car l'Ecriture, de la considéra-
tion

tion des creatures, tire grand nombre d'instructions pour nous affermir en la foi, & nous former à l'amour & crainte de Dieu. La Parole de Dieu sert comme de lunettes pour lire plus clairement au liure de la Nature.

Le Prophete Dauid ayant consideré la prouidence de Dieu qui a preparé la mammelle aux petits enfans, qui a formé la lune & les estoilles, & a assuietti à l'homme les oiseaux & les poissons, prend de là occasion d'humilier l'homme, disant, *Qu'est-ce que de l'homme que tu ayes souuer-* ps. 8.
nance de lui? Et d'exalter la bonté de Dieu, lequel a couronné l'homme d'honneur, & l'a establi sur les œuures de ses mains. Combien plus eust-il admiré la bonté de Dieu, s'il eust consideré non seulement l'homme, mais aussi sa peruersité? S'il eust parlé non seulement de la creation des cieux, mais aussi de la possession des cieux que Dieu a preparee à ses enfans? S'il eust consideré non les fontaines des mammelles, mais la source de vie eternelle? S'il eust arresté son esprit non sur la domination sur les bestes, mais sur la société avec les Anges?

Et quand nous apprenons par la Parole de Dieu Heb. 1.
que Dieu soustient la terre & les cieux par sa Parole puissante, nous recueillons de là combien nostre foy a vn ferme appui, puis qu'elle est fondee sur vne Parole plus ferme que celle que Dieu a prononcee en la creation, à sçauoir sur la Parole de l'Euangile, de laquelle Iesus Christ dit, que *les cieux & la terre passeront, mais ses paroles ne passeront point*, Mat. 24. Ainsi au Ps. 119. de la fermeté de la terre recueille quelle est la fermeté de la Pa-

role de Dieu, disant, *O Eternel ta Parole persiste à tousiours és cieux, & ta fidelité demeure d'aage en aage. Tu as establi la terre & elle demeure ferme.*

A mesme fin Dieu par son Prophete Ieremie au 33. chapitre employe la vicissitude des iours & des nuicts que Dieu a establis par vne alliance ferme, pour assseurer qu'il gardera ferme à tousiours l'alliance qu'il a traittee avec Daud.

Ainsi le Prophete Esaie au 40. chap. du soing general que Dieu a de toutes les creatures nous rappelle au soing qu'il a de son Eglise. Car apres auoir dit, *Eleuez vos yeux en haut & regardez qui a créé ces choses ici : c'est celui qui produit par nombre l'armee des estoilles, & les appelle toutes par leur nom,* restreint incontinent apres ceste Prouidence generale au soing particulier que Dieu a de son Eglise, disant, *Pourquoy donc dirois-tu, Iacob, mon estat est caché à l'Eternel, & mon droit est passé arriere de mon Dieu?*

Et quand nous considerons que Dieu a reuestu richement les moindres animaux, & les nourrit avec tant de soing, qu'il a couuert les limaçons de coquilles exquisés, & chamarré le dos des chenilles avec curiosité, nous presumons que celui qui a esté tant liberal enuers des si basses & chetifves creatures, a des biens incomprehensibles qu'il reserve à ses enfans. Et que celui qui reuest & nourrit si liberalement les bestes, ne destituera point ses enfans des choses necessaires.

La contemplation aussi des creatures nous sert à nous faire recognoistre nostre petitesse, en considerant quelle est la petitesse de l'homme au prix de toute la terre. Il est comme vne formis en vn grand

grand païs. Et ceste terre est fort peu de chose au prix de la grandeur du Soleil. Et le Soleil est fort petit au prix de la grandeur de son ciel. Et le ciel du Soleil est peu de chose au prix de la grandeur du ciel souverain. Et tout cela ramassé ensemble est comme vn rien en la presence de Dieu: car du fini, quelque grand qu'il soit, à l'infini, il n'y a nulle proportion. Apres cela l'homme est si despourueu de sens que de venir à s'enorgueillir en la presence de Dieu, comme quand vn vermisseau se requille deuant le Soleil.

Quand vous considerez vne formilliere vous voyez quelque difference entre les formis. Il y en a de plus grosses & de plus menuës, mais au bout ce ne sont que formis. Scachez que Dieu regarde de mesme façon tout le genre humain. Il y en a de plus grands les vns que les autres, il y en a des riches, des pauvres, des Princes & des subiets. Mais au bout ce sont hommes, & comme formis en la presence de Dieu. En mesme façon qu'en la superficie de la terre il y a des hautes montagnes, & des basses valees, mais tout cela mesuré au ciel se reduit à legalité.

Mesme quant à l'usage des biens terriens, les bien-amez de Dieu ont des suiets de glorifier Dieu: car eux seuls les possèdent en bonne conscience, eux seuls en sont iustes possesseurs, eux seuls mangent le pain de leur pere.

Que si vous contemplez attentiuement les arbres, vous verrez que Dieu y a mis vne image de la vie humaine. Ils fleurissent au Printemps & verdissent, apres cela ils portent des fruiets, apres les fruiets ils perdent leur feuillage, & ne leur restent

que des espines. Ainsi l'homme fleurit en sa jeunesse qui est le Printemps de sa vie. L'aage viril est le temps de porter des fructs. Apres lequel l'homme flestrit, & la vieillesse vient à laquelle ne demeurent que des espines & de l'incommodité.

Et puis que nous sommes à l'eschole des creatures, combien d'enseignemens à bien viure, combien d'exemples de vertus nous sont fournis par la contemplation des œuvres de Dieu? Dieu a planté en chaque creature vne inclination à se conseruer elle mesme: c'est ce qui fait que choses legeres tendent en haut & les pesantes tirent en bas, vers le lieu de leur repos, pource que là elles subsistent & se conseruent. Mais en ces mesmes creatures Dieu a planté vne autre inclination plus forte, qui est de seruir à la conseruation de l'vniuers, laquelle fait que les choses legeres descendent, & les pesantes montent pour fuir le vuide, pource que le vuide repugne aux loix de l'vniuers & implique plusieurs contradictions en la Nature. Tout homme qui craint Dieu & qui est des bien aimez, dont il est ici parlé, a ces deux conditions. Car estant homme il aime naturellement à conseruer sa vie. Mais il a vne autre inclination plus forte, qui sert à la fin generale pour laquelle toutes choses sont faites, qui est la loüange à la gloire de Dieu. Afin de glorifier Dieu il negligera sa vie, & trouuera qu'il y a du gain à mourir pour la gloire de Dieu & pour la defense de sa cause.

Dieu a mis par toute la Nature des instructions à humilité, ayant fait que les bons arbres fruitiers sont ordinairement plus bas. Mais les hauts sapins & les fresnes ne portent point de fruct. Ainsi on

void

void que les espics vuides sont droicts & leuent la teste, mais les espics grenus la baissent. Et les petits torrens font plus de bruit que les grosses riuieres. Pour nous estre vn exemple que les hautains sont steriles en bonnes œuures, & que ceux que Dieu a doüez de plus de graces s'abbaissent & s'humilient: & que ceux qui ont vn sçauoir plus profond font moins de bruit & se vantent moins.

Ainsi les torrens impetueux sont troubles & ne representent point les images, en mesme façon que les esprits turbulents & impatiens ne sont iamaïs clairs, & ne representent point l'image de Dieu qui est patient & duquel les actions se meuuent avec ordre & sans confusion.

Le seul regard du Soleil ne nous met pas au cœur ceste pensee, que Dieu n'a pas allumé vne si belle lumiere pour nous endormir és vices, ou pour demeurer oisifs, ni pour voir clair à mal faire?

Et quand nous voyons que la Lune s'obscurcit & s'esclipse quand elle s'enveloppe en l'ombre de la terre, ne nous est-ce pas vn exemple qui nous aduertit, que nos ames s'obscurcissent & perdent la lumiere du Soleil de iustice, quand elles se meslent & broüillent dans l'ombre des sollicitudes terriennes?

Le flux des iours qui passent & se hastent pour faire place à la nuit ne nous ramentoit-il pas l'aduertissement du Seigneur au 12. cha. de S. Iean, *Cheminez pendant qu'il fait iour que les tenebres ne vous surprennent.* C'est à dire qu'il nous faut auancer au chemin du salut & en l'œuure de nostre regeneration, pendant que Dieu nous esclaire par sa Parole. Aussi quelque part que nous tournions

les yeux, mille choses se rencontrent qui nous ramentoyent les enseignemens que nous auons appris en l'Ecriture sainte. En voyant vne source qui bouillonne nous nous ressouuenons des paroles du Pseaume 36. *Source de vie gist en toy.* Et de ce que Iesus Christ est celui qui donne de l'eau saillante en vie eternelle. La veüe d'une vigne nous ramentoit les paroles du Seigneur, Iehan 15. *Je suis le vray sep & mon Pere est le vigneron.* En regardant vn berger menant ses brebis nous nous souuenons du Pseaume 23. qui dit, *L'Eternel est mon berger, ie n'auray faute de rien,* & de ce que Iesus Christ est le bon berger qui met sa vie pour ses brebis, Iehan 10. En voyant semer vn champ nous nous rememorons les paroles du Pseaume 126. *Ceux qui sement en larmes moissonneront avec chant de triomphe.* Pouuons nous regarder vne pouille couurant ses poussins de ses ailes, sans nous ressouuenir des paroles du Seigneur disant à Ierusalem, *Combien de fois ai-ie voulu rassembler tes enfans, comme la pouille, & tu ne l'as point voulu?* Et de ce qui est dit au Pseaume 36. *O combien est precieuse ta gratuité! aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes ailes.*

Pleust à Dieu que ces creatures serussent seulement à nous enseigner, & non à nous accuser & conuaincre, en ce que toutes les creatures gardent inuiolablement les loix que Dieu leur a posées dès le commencement, & seruent à la fin pour laquelle Dieu les a créées. Il n'y a que l'homme seul qui se detraque de son deuoir. Lui qui a plus d'obligation à glorifier Dieu & à l'aimer, est celui qui se sert de sa langue à blasphemer le Nom de Dieu, & employe

& employe son esprit à résister à sa volonté. Dont ne se faut esbahir si les creatures faites pour le servir se rebellent contre lui par vne iuste desobéissance.

C'est ainsi que les fideles pourmenans leur esprit par toute la Nature y trouuent des occasions de celebrer son saint Nom, & des aides à profiter en sa crainte.

Mais outre ces enseignemens que Dieu nous donne par ses œuvres, il en donne des plus clairs & plus expres à ses enfans, & des occasions particulieres de l'aimer & le glorifier, pour lesquelles aussi nostre Prophete les appelle *les bien aimez de Dieu.*

*Des bien
aimez de
Dieu &
de son a-
mour.*

Duquel amour de Dieu enuers ses enfans vous devez sçauoir qu'il n'est pas comme l'amour que les hommes se portent entr'eux, lequel est vne espee de fièvre, & vne passion violente qui remplit les esprits de crainte & de sollicitude. Aimer ardemment cinq ou six personnes, est assez pour rendre vn homme miserable. Car il est tousiours en peine pour eux. S'il aduient du mal à l'vn de ces six, celui qui l'aime passionnément prend part à son affliction, & l'amitié par sympathie attire la douleur de tous costés. Mais Dieu n'est pas suiet à ceste inquietude, il n'est point en peine pour ceux qu'il aime, car il peut & veut les garantir de misere. Si quelque mal leur arriue il tourne leur mal en bien.

En aimant nos amis, par cét amour nous ne corrigeons point leurs defauts. Si vn homme vertueux ou beau de visage aime vne personne vicieuse ou difforme, par cét amour il ne plantera point la vertu au cœur de son ami, & ne changera

point sa difformité. L'amour de Dieu est contraire à cela. Car l'amour de Dieu n'est autre chose qu'une volonté simple, & un conseil arrêté de faire du bien à la creature. Dont s'ensuit que Dieu aime plus ceux auxquels il fait plus de bien.

1. Ieh. 4.

Nous aimons les choses que nous croyons estre bonnes: Il est autrement de Dieu, car il rend les choses bonnes en les aimant. Nous aimons Dieu pource qu'il nous a aimez auparavant. L'Ecriture honore Abraham du titre d'ami de Dieu, comme dit S. Iaques au 2. chap. Et Iesus Christ au 15. chap. de S. Iean appelle ses disciples *ses amis*. N'estimez pas que Dieu ait commencé à les aimer parce qu'ils aimoient Dieu: Car Dieu a commencé à faire sentir son amour à Abraham lors qu'il estoit idolatre, comme tesmoigne Iosué au 24. chap. Et Iesus Christ a appelé un de ses Apostres de la banque, & les autres de la nassele lors qu'ils ne le cognoissoient point. En appelant S. Paul d'une tant puissante vocation lors qu'il persecutoit l'Eglise, il a montré clairement qu'il l'aimoit lors mesmes qu'il estoit persecuteur. Il ne l'aimoit pas pource qu'il persecutoit l'Eglise, mais Dieu vouloit lui faire la grace de n'estre plus persecuteur, & l'employer à son service. Car tous ceux que Dieu aime il leur fait en fin la grace de l'aimer, & les forme par son esprit à son obeïssance.

Adioustez à cela que le fondement de l'amour que se portent les hommes ordinairement a peu de fermeté, & quelquesfois est fondé sur mauvaises considerations. Il ya des amitez fondees sur le gain telle qu'est la société des marchands: d'au-

tres

tres sont fondees sur la volupté, comme est la compagnie des desbauchez. Ils sont semblables à des galleux qui s'entregastent par attouchement mutuel. On aime cestui-ci pour sa beauté, cestui-là pour ses richesses, qui sont choses muables, & qui venantes à s'effacer & à se perdre, l'amitié aussi s'efface, ou se refroidit. Mais l'amour que Dieu porte à ses bien-amez a vn fondement ferme & invariable, car il aime ses bien-amez à cause de soi-mesme: & cet amour est fondé sur son conseil eternal. Il n'aime pas les hommes pour le bien qu'il y a trouué, mais il aime en eux le bien qu'il y a mis, ou qu'il y veut mettre.

Les effects de cet amour, à cause duquel Dieu nous appelle *ses bien-amez*, sont sans nombre, tant enuers son Eglise en general qu'enuers chaque particulier qui appartient à son election. C'est à cause de son Eglise que Dieu a créé le monde, afin qu'il y rassemblast vn peuple qui le seruiſt, & auquel il fist sentir les effects de son amour.

C'est à cause de son Eglise que Dieu conserue le monde en estre, combien qu'il soit deuenu vn temple d'idoles & le regne du diable. Car parmi vne multitude de meschans il y a quelques fideles meslez, & quelques personnes appartenantes à son election. Il ne veut pas encore arracher l'yvroye, à cause de quelques espics de froment qui sont meslez parmi. Mais alors le monde tombera & sera consumé par feu, lors que le nombre des eleus sera accompli. Car à quelle fin le monde dureroit-il encore apres cela? Dieu souffriroit-il que le diable regnast seul au monde sans que Dieu

y ait aucune part? Ou que le Soleil se leuast seulement pour esclairer ses ennemis, & n'estre plus qu'une lampe en un temple d'idoles?

C'a esté à cause de l'Eglise que Dieu a Euangelizé à Adam, & promis la semence benite qui briseroit la teste du serpent. Qu'il a renouué ceste alliance à Abraham. Qu'il a publié sa Loi avec tant de Majesté. Qu'il a enuoyé en diuers temps ses Prophetes pour ratifier sa sainte volonté, & fait tant de miracles pour confirmation de sa doctrine.

Jean 15. C'est à cause de ses bien-amez que Dieu a enuoyé son Fils au monde pour moyenner nostre paix, & nous reconcilier à foi par sa mort. *Nul n'a plus grand amour que cestui-ci, quand quelcun met sa vie pour ses amis.* Vrai est que mourir pour ses ennemis est choses plus admirable. Mais cela demeure tousiours, que nul ne peut monstret à ses amis un plus grand amour qu'en mourant pour eux. Joint que ces amis pour lesquels Iesus Christ est mort, il les a fait d'ennemis deuenir ses amis, tellement qu'en Iesus Christ mourir pour ses amis, & mourir pour ses ennemis est une mesme chose. C'est là le souverain tesmoignage de l'amour que Dieu nous a porté, comme dit S. Jean en sa premiere Epistre chap. 4. *En cela est manifestee la charité de Dieu envers nous, que Dieu a enuoyé son Fils au monde, afin que viuions par lui.* Il a liuré son Fils à une mort tant douloureuse & chargée d'opprobre, afin que d'ennemis de Dieu, & esclaves de Satan que nous estions, il nous fist ses enfans & heritiers de son royaume celeste.

C'est pour l'amour de son Eglise que Dieu a enuoyé

enuoyé ses Apostres & fait porter par l'univers le flambeau de son Euangile pour retirer les bien-
 aimez du chemin de perdition, ayant mis en lu-
 miere la vie & l'immortalité par l'Euangile.

2. Tim. 1.
10.

Pour l'amour de ses bien-aimez, il enuoye ses Anges qui campent à l'entour de ceux qui craignent Dieu, il les couvre de sa providence, il enuoye son S. Esprit en leurs cœurs, il les instruit par sa Parole. Pour l'amour d'eux il a souvent frappé les Rois & renuersé les Empires, & deliuré son Eglise qui sembloit abbatuë sans ressource. Le Fils de Dieu est entré avec ses fideles seruiteurs en la fournaise ardente des persecutions & rempu la force du feu. De là viennent ces titres pleins d'amour, & prerogatiues excellentes par lesquelles Dieu appelle son Eglise *son peuple peculier*, son plus precieux ioyau, *la generation eleuë*, *la Sacrificature royale*, *la gent sainte*, *le peuple acquis*, *les premiers nez de ses creatures*. De là vient que Dieu se rend attentif à nos prieres, qu'il reçoit nos soupirs, qu'il recueille nos larmes, & escrit nos travaux en son liure : qu'il se constituë debteur de nos aumosnes, qu'il recueille sa ialousie, & les esmotions bruyantes de ses affections paternelles, & declare que qui nous touche, touche la prunelle de son œil. Et que mesme il choisit nos cœurs pour son Sanctuaire, & l'habitation de son Esprit, afin que d'une formilliere de mauuaises conuouitises, & d'une cauerne de brigands, il en face vne maison d'Oraison.

Tit 2. 14.

1. Pier.

2. 9.

Exod.

19. 5.

Iaq. 1. 18.

* Ps. 56.

6.

Zacha. 2.

8.

Quoi plus ? Dieu en son conseil a iugé ce ciel tant luisant & magnifique n'estre pas assez beau pour y loger ses enfans, il renuersera ces cieux

pour bastir à ses bien aimez vne plus belle maison. Il viendra au dernier iour parmi l'embrasement du monde pour nous mettre à sauueté, comme quand vn pere entre en vne maison qui brulle pour en arracher ses enfans.

Outre tous ces tesmoignages de l'amour de Dieu qui sont communs à tous fideles, chaque personne qui craint Dieu en a des particuliers que Dieu lui fait sentir en sa vocation, & és moyens par lesquels Dieu l'a tiré de l'idolatrie & du chemin de perdition: & en diuerfes assistances en sa famille, & en son labeur: subuenant à ses necessitez, & ne permettant pas que l'huile de la phiole & la farine du coffin defaillent, le deliurant de diuers dangers, le soustenant és persecutions pour sa cause, le frustrant de ses intentions & esperances lesquelles lui eussent esté nuisibles si Dieu ne les eust destournees, & lui rendant ses maladies saluaires pour son amendement, & ses pertes lucratiues & profitables pour son salut.

La source & premiere origine de tous ces effects de l'amour de Dieu est l'election de Dieu eternelle, par laquelle de sa pure grace & non par la preuision de nostre foy ou de nos bonnes œuvres il nous a eleus à salut. Dieu n'a point preueu que nous serions meilleurs que les autres, mais en nous elisant à salut il a aussi resolu de nous rendre meilleurs en nous donnant l'Esprit de sanctification, qui est l'arrhe de nostre heritage. Il n'a preueu en nous autre bien que celui qu'il y veut mettre. Ce qui nous donne vn grand accez au throsne de sa grace, & acquiert vne grande liberté à nos prieres. Car si nous auons esté ses bien aimez deuant
que

que nous fuissions, voire avant la fondation du monde, ne nous aimeroit-il pas maintenant que nous sommes & versons nos iouspirs en son sein, & lui presentons les prieres que lui mesme nous a dictées avec promesse de nous exaucer?

De cet amour de Dieu nous sentirons les derniers effects lors qu'apres ce combat acheué, Dieu couronnera ses bienaimez de gloire & d'immortalité, & nous fera assister eternellement en sa presence. Là les bien-aimez de Dieu le beniront & le celebreront d'une toute autre façon que nous le loüons & benissons en ceste vie. Car nous begayons en vn si haut suiet, & par nos loüanges rauallons sa grandeur, conceuans de lui choses basses & infiniment au dessous de sa Majesté & grandeur infinie. Mais lors nous loüerons Dieu selon que nous le cognoistrans. Là vne nouvelle sorte de Cantique sera mise en la bouche de ceux qui assistent deuant le throsne, lequel nul n'entendra que ceux qui le prononceront, comme il est dit au 14. chapitre de l'Apocalypse.

C'est ainsi qu'il faut entendre que les bien-aimez de Dieu le beniront. Car les hommes ne benissent pas Dieu en mesme façon que Dieu benit les hommes. Dieu benit les hommes quand il leur fait du bien, mais les hommes benissent Dieu quand ils le glorifient & publient ses vertus: mais principalement sa bonté & clemence, & ses compassions paternelles, sur lesquelles nous nous sommes estendus, sans parler que fort peu de sa puissance, & de sa sagesse, & de sa iustice, & de son eternité, & de sa verité immuable, & fermeté en ses conseils, pour ce qu'es versets precedens David magnifie seulement sa bonté.

Mais c'est peu de chose de benir & glorifier Dieu par paroles, si nous ne le glorifions aussi par œuvres, & si par nostre mauuaise vie nous sommes en occasion que le bon Nom de Dieu est blasphemé entre les hommes. C'est peu de chose d'aimer ce que Dieu a fait, si nous ne faisons aussi ce qu'il aime, & les œuvres qu'il a agreables. C'est peu de chose de louer les œuvres de Dieu sans obeïr à ses commandemens. C'est ainsi que Iesus Christ au 5. de S. Matthieu veut que nous glorifions Dieu, disant, *Que vostre lumiere luise deuant les hommes, afin que les hommes voyans vos bonnes œuvres glorifient vostre Pere qui est és Cieux.* Celui qui hait le mensonge & est veritable en ses paroles glorifie Dieu. Car il dit en soi-mesme, mentirois-je en la presence du Dieu de verité? Me contreferois-je en la presence de Dieu qui cognoist toutes choses, & qui ne peut estre trompé? Pourtant Iosué exhortant Achan de dire verité, lui disant, *Mon fils donne gloire à l'Eternel.* Ainsi celui qui se fie en la promesse de Dieu, le glorifie: car il le recognoist fidele en ses promesses & puissant pour executer ce qu'il a promis. Pourtant l'Apostre aux Romains 4. chapitre dit qu'Abraham ne douta point de la promesse de Dieu par deffiance, ains donna gloire à Dieu. Car il disoit en soi-mesme, Dieu est fidele & bon & puissant, & immuable en ses conseils, ia n'aduienne que ie me deffie de l'accomplissement de ce qu'il a promis. Et generalement tout homme qui s'addonne à choses saintes, iustes, & honnestes, glorifie Dieu, quand mesme il ne parleroit point. Car il recognoist que Dieu est saint & iuste, & ennemi de
toute

toute iniquité. Il tâche en bien faisant de lui complaire, & donner occasion aux autres de glorifier Dieu en disant, cet homme est vraiment des enfans de Dieu, car il tâche d'imiter son Pere, & se conformer à son exemple, & obeir à sa volonté. Car si les creatures inanimées benissent Dieu & le glorifient sans parler, & la terre suspendue en l'air rend par son immobilité tesmoignage à sa puissance, combien plus les fideles glorifient-ils Dieu par leurs actions esquelles ils taschent à imiter leur Pere celeste?

A cet exercice de bonnes œuvres sommes nous exhortez par ce titre de *bien aimez de Dieu*, dont Dieu nous honore. Car Dieu aime ceux qui le craignent. Il esmeut & eschauffe de son amour tous ceux qu'il aime. Or l'amour de Dieu consiste non en paroles, mais en vertus. Dont aussi en sa Loy ayant dit *qu'il fait misericorde en mille generations à ceux qui l'aiment*, il adioust pour exposition, & *qui gardent mes commandemens*. Celui-là aime-il Dieu qui aime les choses qui lui desplaisent? qui sert à son ventre, ou à ses voluptez, ou à son orgueil, ou à sa cholere? ou qui aime son argent plus que le service de Dieu? Dieu nous a-il tant aimez que d'auoir donné son Fils à la mort pour nous, afin que nous aimions plus ce monde & l'assouuissement de nos conuoitises peruerfes que son service? Ia n'aduienne que cela nous soit reproché au dernier iour. *N' aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde: si quelcun aime le monde, l'amour du Pere n'est point en lui. Car tout ce qui est au monde, à sçauoir la conuoitise de la chair, & la conuoitise des yeux, & l'outrecui-*

1. Iean 2.

15.

dance de la vie , n'est point du Pere , mais est du monde. Or le monde passe & sa conuoitise , mais qui fait la volonté de Dieu demeure eternellement. Vous serez les bien-aimez de Dieu si vous n'aimez point ce monde , & estre prests de perdre pour son seruice tout ce que vous auez au monde , voire vostre propre vie , laquelle quiconque perdra pour l'amour de lui , la sauuera , & ayant son ame pour despoüille , trouuera qu'il y a vn grand gain à perdre pour l'amour de Iesus Christ, le bien aimé du Pere,
auquel soit honneur & gloire
és siecles des siecles,

Ainsi soit-il.

* *
 *

DIXIESME



DIXIÈME

SERMON.

I. Epist. de S. Ieh. Chap. III. v. I.

*Voyez quelle charité le Pere nous a donnée,
que nous soyons nommez enfans de Dieu.
Pource le monde ne nous cognoist point
pource qu'il ne l'a point cogneu.*

EN TRE les titres & qualitez dont Dieu nous honore en sa Parole, la plus douce & la plus honorable, & la plus salutaire est celle par laquelle nous sommes appelez enfans de Dieu. C'est ce que nous opposons au mépris des hommes : c'est ce qui nous soustient en nos afflictions : c'est où paroist principalement l'amour que Dieu nous a porté : c'est ce qui émeut en nos cœurs les affections filiales. Bref c'est la gloire & la consolation de ceux qui craignent Dieu. Nous n'aurons donc point mal employé le temps si aujourdhui nous apprenons que c'est que d'estre enfans de Dieu, & à quels devoirs Dieu nous oblige en nous appelant ses enfans.

Nostre Seigneur est le fils de Dieu d'une façon qui lui est particuliere, à sçavoir pource qu'il est la Parole éternelle, & la sagesse du Pere laquelle

il a engendree de toute eternité, de sa propre substance. Laquelle generation n'est pas seulement sans commencement, mais aussi sans fin. Car Dieu n'a iamais cessé de l'engendrer, en mesme façon que le Soleil ne cesse iamais de darder ses rayons par vne production continuelle. Mais ici il ne s'agit pas de ceste generation, mais de la façon en laquelle nous sommes appelez enfans de Dieu.

Scachez donc que ce titre de fils ou d'enfans de Dieu est attribué en l'Ecriture aux creatures pour diuerses raisons, & en vne signification diuerse. Au 2. chapitre de Iob les Anges sont appelez enfans de Dieu, pource que Dieu les a formez & creez à son image. Pour mesme raison Adam est appelé *fils de Dieu* au 3. chapitre de l'ainct Luc. Au Pleaume 82. les Princes sont appelez enfans de Dieu. *I'ay dit vous estes Dieux, & estes tous enfans du Souuerain.* Souuent en l'Ecriture tous les hommes que Dieu a receus en son alliance & instruits par sa Parole, sont appelez enfans de Dieu, combien que parmi eux il y en ait plusieurs qui n'appartiennent point à son election. Au 6. chapitre du Genese tous ceux de la posterité de Seth sont appelez fils de Dieu, combien que leurs mœurs se soyent corrompus par mariages avec les filles de la race de Caïn. Au 43. chapitre d'Esaïe Dieu parle ainsi du retour de son peuple de la captiuité, *Je diray à l'Aquilon donne, & au Midi ne mets point d'empeschement, & amene mes fils de loin, & mes filles du bout de la terre.* Et au chapitre 11. d'Osee, *Quand Israel estoit une enfance ie l'ay aimé & ai appelé mon fils hors d'Egypte:*

d'Egypte: appelant *son fils* un peuple entier, auquel peuple S. Paul au 9. chapitre aux Romains dit qu'appartenoit *l'adoption & les alliances*, combien que plusieurs de ce peuple fussent peruers & rebelles.

Mais au Nouveau Testament ce titre d'enfans de Dieu se prend en vne façon plus excellente, & s'attribuë à ceux-là seuls que Dieu a rachetez & adoptez par Iesus Christ. Comme dit S. Paul aux Galates chapitre 4. *Dieu a enuoyé son Fils afin qu'il rachetast ceux qui estoyent sous la Loy: à celle fin que nous receussions l'adoption des enfans.* En vertu de laquelle qualité d'enfans adoptifs nous sommes heritiers du Royaume des cieux: ainsi que dit le mesme Apostre, Romains 8. *Si nous sommes enfans, nous sommes donc heritiers de Dieu, & coheritiers de Christ.*

Ceste adoption se fait par Iesus Christ & en vertu de nostre vnion avec lui. Car pource que nous sommes freres de Iesus Christ, Dieu nous recognoist pour ses enfans. Dont aussi Iesus Christ ne prend point à honte de nous appeler ses freres, disant, *I'annonceray ton nom à mes freres, & te Heb. 2. loüeray au milieu de l'assemblée.* Et estant prest de monter au ciel, il disoit à Marie Magdelaine, *Va à mes freres & leur di, Je monte à mon Pere & à vostre Pere, à mon Dieu & à vostre Dieu.*

Et pour nous donner asseurance que nous sommes adoptez de Dieu pour estre ses enfans, il nous donne son S. Esprit, qui tesmoigne en nos cœurs que nous sommes enfans de Dieu, & qui nous incite à presenter à Dieu nos prieres avec confiance, & parler à lui avec vne sainte liberté comme

des enfans à leur pere, selon que dit l'Apostre aux Galates chap. 4. *Pource que vous estes enfans il a enuoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs, qui crie Abba Pere, c'est à dire qui incite tant Iuifs que Grecs à appeler Dieu leur Pere avec vne familiarité d'enfans qui parlent à leur pere. Ce mesme Esprit forme nos cœurs à obeir à Dieu comme à nostre Pere.* Car *Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfans de Dieu.*

Rom. 8.

Sur quoy nostre Apostre admire la charité & bonté de Dieu enuers nous, disant, *Voyez quelle charité le Pere nous a monstree que nous soyons appelez enfans de Dieu.* Par estre appelez enfans de Dieu, il entend estre *vrayement enfans de Dieu*: comme quand Elie au neuuesme chapitre parlant de Iesus Christ, dit que *son nom sera appelé l'Admirable, le Conseillier*, pour dire qu'il est tel en effect. Car les noms que Dieu donne sont autant d'arrests : En appellant les choses il les fait estre telles qu'il les appelle. Appeller en Dieu c'est vouloir, & vouloir c'est faire.

Ici certes l'Apostre magnifie à bon droit la bonté de Dieu: car qu'a-il trouué en nous qui l'ait peu esmouuoir à nous adopter pour ses enfans? Au contraire que n'a-il trouué qui ne meritaist de nous traiter comme ses ennemis? En cela certes il a esté meu par la seule bonté, par laquelle non seulement il fait du bien aux indignes, mais aussi les rend dignes en leur bien faisant. Si d'esclaves de Satan que nous estions, il nous eust seulement receus entre ses seruiteurs, c'eust desia esté vne grace inestimable. Mais la bonté a passé plus auant: car non seulement il nous appelle ses seruiteurs,

uiteurs, mais aussi les amis : & non seulement les amis, mais aussi les enfans, & freres de son Fils bien-aimé. C'est vn abyfme fans fonds que la bonté de Dieu : nos langues begayent en ce fujet, nos esprits s'y perdent avec plaisir. Si là dessus nous nous taisons, nous sommes ingrats à fa bonté : si nous en parlons nous rauallons fa grandeur, & tout ce que nous pouuons en penser ou en dire est infiniment au dessous de la verité. Disons donc avec Dauid au Pfeaume 36. *O Dieu combien est precieuse ta gratuité, aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes ailes.*

Pour ceste cause Iesus Christ a voulu que nous commençassions nostre priere ordinaire par ces mots *Nostre Pere qui es és cieux*, afin que dès l'entree nous nous ramentuions que nous sommes enfans de Dieu, & en conceuions vne assurance que Dieu ne reiette point nos prieres. Voire il veut que nous l'appelions nostre Pere en telle sorte que nous estimions nos peres charnels n'estre point nos peres en comparaison, comme dit Iesus Christ au 23. de S. Matth. *N'appellez aucun en la terre vostre Pere, car vn seul est vostre Pere, à sçauoir celui qui est és cieux.* Dont aussi il veut que pour l'amour de lui nous laissions peres & meres, puis que c'est par Iesus Christ que nous sommes enfans de Dieu. Duquel l'adoption est infiniment meilleure que nostre naissance, & son amour paternel sans comparaison plus ferme & plus salutaire que l'amour des peres & meres enuers leurs enfans. Dont aussi il dit en Esaïe que si la mere venoit à *Es. 49. 15.* abandonner son enfant, si est-ce que Dieu ne nous abandonnera point. Qui est ce que Dauid au

Pscaume 27. se promet de la bonté de Dieu, disant, *Quand mon Pere & ma mere m'auroient abandonné, toutesfois l'Eternel me recueillira.* Pourtant l'enfant prodigue retournant à son Pere n'a vsé que de ceste preface, *Mon pere i'ai peché contre le ciel & deuant toi,* sçachant qu'en ce mot de pere estoient comprises mille raisons pour fleschir le cœur de son pere à compassion.

Seroit long de vous deduire tous les enseignemens qui nous naissent de ce titre d'enfant de Dieu, dont Dieu nous honore. Premièrement par ce mot nous apprenons en quoy consiste le vray honneur & la vraye noblesse: Laquelle ne consiste pas en des alliances mondaines, ni en vne genealogie deduite par longues branches, en laquelle se trouuent des Princes & grands Seigneurs, mais en l'adoption par laquelle nous sommes faits enfans du Roy des Rois, & freres du Fils eternal de Dieu. La noblesse de ce monde consiste pour la pluspart en l'opinion des hommes. Elle rend les hommes plus eleuez, mais non pas meilleurs, & bien souuent elle les rend pires. Car elle ne sert à plusieurs qu'à les obliger à la despense, & à l'oisiueté, & à vne ignorance barbare, & à vne mauuaise magnanimité, par laquelle ils raffinent le point d'honneur, & se battent en duel, pour tirer à coups d'espee l'interpretation d'un mot. A prendre ceste noblesse au plus haut, & la faire descēdre de Charlemagne, ou du Roy Priam, si est-ce que ce sont titres qui s'effacent: mais la noblesse des enfans de Dieu est eternelle, ses titres sont plus anciens que le ciel & la terre, & se trouuent, non dans parchemins moisis, mais dans le liure de vie & au conseil

de Dieu, escrits de caracteres eternels, du doigt du Dieu Souuerain. Que si le Roy ennoblit vn roturier, il pourra lui enfler le courage, mais ne peut changer ses mœurs, ni planter en son cœur la vertu. Mais la noblesse spirituelle des enfans de Dieu est de telle nature qu'elle change le naturel & les inclinations de ceux que Dieu ennoblit. Car à tous ceux que Dieu a adoptez pour estre ses enfans, il donne son saint Esprit, qui les renouuelle interieurement & les reforme à l'image de leur Pere celeste.

Ce mesme titre d'enfans de Dieu contient vne promesse tacite que Dieu nous pardonnera nos pechez. Comme il dit lui mesme par son Propheete Malachie au 3. chapitre, *Je leur pardonneray ainsi que chacun pardonne à son fils qui le sert.* Et comme dit Dauid au Pseau. 103. *De telle compassion qu'un pere est esmeu enuers ses enfans, de telle compassion est esmeu l'Eternel enuers ceux qui le reuerent.* Vous sçavez que les peres ne laissent pas d'aimer leurs enfans, combien qu'ils soyent boiteux, ou loufches, ou manchots. Combien plus nostre Pere celeste supportera-il nos defauts, si nous l'aimons & le seruons sans feintise, veu principalement qu'il nous peut guerir de son seul regard, & qu'il a en sa main la santé spirituelle & la vie? Quand nous auons recours à sa clemence, il esmeut ses compassions paternelles, & dit, *c'est là la voix de mes enfans.*

Ce mesme titre d'enfans de Dieu nous discharge de soucis & de deffiance pour les choses temporelles. Car les enfans remettent sur leurs peres le soing des affaires de la maison. Quel iu-

gement feriez vous d'un pere qui nourrirait soigneusement ses oiseaux, & ses chiens, & ses chevaux, & laisserait mourir de faim les enfans, sinon que vous diriez que c'est un pere barbare & dénaturé? La n'aduienne que nous facions de nostre Dieu un tel iugement. Lui qui pouruoit à la nourriture des oiseaux & des bestes, voudrait-il destituer ses enfans qui l'aiment & le craignent des choses necessaires à la vie presente? Voudrait-il refuser le pain corporel à ceux auxquels il a préparé un royaume celeste? C'est la cause pourquoy Iesus Christ nous a enseigné à demander nostre pain quotidien, c'est à dire la nourriture qui suffit d'un iour à l'autre, afin que nous nous accoustumions à parler à Dieu comme les enfans parlent à leur pere, lesquels ne demandent point à dejeuner pour plusieurs iours, remettans sur leur pere le souci du lendemain.

Ceste mesme consideration que nous sommes enfans de Dieu sert à adoucir la tristesse, & reprimer l'enuie pour la prosperité d'autrui. Car quand mesme Dieu nous auroit reduit à l'extreme pauvreté, si est-ce que nous ne sommes point mal partagez si nous sommes enfans de Dieu, & sommes plus riches & plus heureux que les plus grands Monarques du monde qui ne sont point du nombre de ses enfans.

Combien Dieu aime ses enfans & combien leur salut lui est cher, appert en ce qu'ayant pieça la main leuee pour renuerser ce monde, à cause qu'il est deuenu un temple d'idoles & le regne du diable: neantmoins il s'abstient & le conserue encore pour un temps à cause qu'il a quelques enfans
meslez

Meslez parmi la corruption du monde, & quelques-vns qui ne sont encore nez qui appartiennent à son election : desquels quand le nombre sera accompli, ceste machine fondra tout à coup comme n'ayant plus de soustien, & n'y ayant plus de cause pour laquelle Dieu la doive conseruer plus long temps. Alors il fera d'autres cieux, & vne habitation plus splendide pour ses enfans, proportionnee à la dignité des enfans de Dieu, & à l'amour qu'il porte en son Fils Iesus Christ. Et comme vn pere arrache ses enfans d'une maison qui brule, ainsi en l'embrasement du monde vniuersel le Fils de Dieu viendra en tirer les enfans de Dieu, pour les mettre à sauueté & les esleuer en gloire.

I'adiousteray vne chose qui est de moindre consideration, laquelle toutesfois ne doit estre omise. C'est que ceux qui craignent Dieu, & que Dieu a adoptez, sont seuls iustes & legitimes possesseurs des biens de la terre, & ce en vertu de ce titre d'enfans de Dieu, ils iouissent des biens de la maison paternelle. S'ils se pourmentent par vne campagne couuerte de bleds, ou entre des arbres fruitiers, ils peuuent dire veritablement qu'ils se pourmeinent au iardin de leur Pere. Quant aux profanes & contempteurs de Dieu, combien que par les loix ciuiles, lesquelles Dieu a autorisees par sa Parole, ils soyent possesseurs legitimes de leurs biens & possessions, si est-ce que à reprendre les choses dès la creation, il est certain que tout ce qu'il y a de biens au monde a esté créé pour les enfans de Dieu, & non pour les ennemis. Que si Dieu despoüille en ce monde de biens terriens

ceux qu'il aime le plus, ce n'est pas que les biens de ce monde n'ayent esté faits pour eux, mais pource que Dieu veut destourner leurs pensees & leurs desirs à d'autres biens que les terriens, & leur a preparé de meilleures richesses. Mais les infideles, & blasphemateurs, & contempteurs de Dieu doiuent sçauoir qu'autant qu'ils mangent de morceaux sont autant de larrecins, & seront iugez comme vsurpateurs au dernier iour.

Ne doit estre omis, que ce titre d'enfans de Dieu ne sert pas seulement à nous glorifier en Dieu, mais aussi sert à combattre les erreurs, & à resister aux aduersaires. C'est vne demonstration claire contre l'inuocation des Saints. Car les enfans d'un pere n'ont point besoin d'entremetteurs pour parler à leur pere: Sur tout quand leur pere les appelle, disant, *Venez à moi. Et, inuoque moi au iour de ta destresse.* Par là aussi sont refutez ceux qui pretendent gagner Paradis par leurs merites. Car les enfans auxquels de droit & parce qu'ils sont enfans & heritiers, appartiennent les biens de la maison, n'acquierent point ces biens là par leur merite. Celui qui pretend acquerir par ses merites le Royaume des cieux, renonce au titre de fils pour deuenir acheteur, & a vne pieté mercenaire au lieu de l'Esprit d'adoption. Ce mesme titre d'enfans de Dieu est comme vne quantité d'eau pour esteindre le feu de Purgatoire que l'auarice a allumé. Car vn pere ne prend point plaisir à brusler ses enfans, moins encores à les brusler par plusieurs siecles pour des pechez pardonnez, & pour lesquels Iesus Christ a pleinement satisfait. La n'adienne que nous croyons
que

que Dieu brusle ses enfans, non pour les amender, mais pour se contenter & en prendre vengeance: vn tel pere seroit vn monstre en Nature, & y auroit de l'iniustice à se comporter ainsi enuers ses ennemis.

Nous employons aussi ce titre d'enfans de Dieu à conuaincre l'iniustice & la tyrannie de ceux qui empeschent le peuple de lire l'Ecriture sainte, laquelle porte sur le front ce mot de *Testament*. Car pourquoi veut-on empeschier les enfans de lire le Testament de leur Pere, dont les clauses leur appartiennent, & en vertu duquel ils sont heritiers du Royaume des cieux?

Tous ces enseignemens tirez du titre d'enfans de Dieu, tendent à remplir nos cœurs de ioye & d'une sainte gloire, & à nous affermir en la foi du Fils de Dieu. Mais il y en a d'autres qui tendent à nous représenter nostre deuoir & à nous former à la pieté & à la crainte de Dieu.

Premierement en ce que nous sommes appelez enfans de Dieu, Dieu nous oblige à obeïssance, & à vaquer soigneusement à son seruice: comme il dit lui mesme au commencement du Prophete Malachie, *Le fils honore le Roi, & le seruiteur son Seigneur. Si donc ie suis Pere, où est l'honneur qui m'appartient? si ie suis Seigneur, où est la crainte de moi?* Dieu n'a point d'enfans qui ne soyent obligez à le seruir. Ce que ie dis pource que nous faisons tous profession d'estre enfans de Dieu, & cependant nous nous dispensons de son seruice. Nous nous disons enfans de Dieu, & cependant viuons comme les enfans de ce monde: & seruans au ventre, à la vanité, à l'orgueil, à l'auarice, & à

l'enuie contre nos prochains, deshonorons, & exposons en risée ce titre tant sacré d'enfans de Dieu. Si le Roi a ennobli vn artisan, & lui a donné des armoiries, & l'a eleué en honneur, vous verrez cét homme s'eloigner de tout son pouuoir de son ancien mestier, & des actions basses & sordides auxquelles il estoit occupé deuant son ennoblissement. Cela nous doit seruir d'exemple. Car puis que Dieu nous a ennoblis nous adoptant pour les enfans, voudrions nous encore vaquer à nostre premier mestier? & en nous souillant parmi la corruption du monde nous abandonner aux œuures de la chair? & en mal viuant deroger à nostre noblesse spirituelle, & flestrir le titre tant sainct dont Dieu nous a honorez? Ici la gloire est bonne & le mespris du monde, & ceste persuasion que tout ce que le monde nous peut promettre est chose basse & sordide au prix de l'alliance sacree en laquelle nous sommes entrés par nostre adoption en Iesus Christ nostre Seigneur.

De ce mesme titre d'enfans de Dieu nous recueillons quelle est la nature de l'obeïssance que Dieu requiert de nous, à sçauoir vne obeïssance franche & volontaire, telle qu'est l'obeïssance d'un bon enfant à son pere, mencee non seulement par le deuoir, mais aussi par l'inclination: & non point vne obeïssance forcee, comme celle des esclaves.

Et puis que nous sommes enfans de Dieu, nostre deuoir est de receuoir patiemment les afflictions & corrections paternelles dont il plaist à Dieu

Dieu nous visiter : & adorer ses iugemens, & baiser les verges paternelles : comme enseigne l'Apostre aux Hebreux au 12. chap. *Puis que nous auons bien eu pour chastieus les peres de nostre chair & les auons eu en reuerence, ne serons nous pas beaucoup plus suiets au Pere de nos esprits, & viurons?*

Item ce titre d'enfans nous oblige à estre zelez pour la cause de Dieu, & à estimer la cause de Dieu estre la nostre. Car vn fils bien né espouse la querelle de son pere, & prend part à l'iniure qui lui est faite. Si donc vous oyez blasphemer le Nom de Dieu, ou voyez sa verité opprimee, & l'Eglise de Dieu persecutee, vous n'en sentez aucune émotion, & en parlez comme d'une chose indifferente, ne renoncez vous pas au titre d'enfans de Dieu, & ne declarez vous pas que les affections filiales languissent, ou sont mortes en vous? O! où est le zele de Moïse, & de Phinees, & de Daud qui disoit, *Le Zele de ta maison m'a mangé.* Et de S. Paul duquel l'esprit s'enaigrissoit en lui, voyant la ville addonnee à idolatrie? Il n'y a rien si impatient que le zele, rien plus sensible que l'amour de Dieu, & que l'Esprit d'adoption. Combien ceste froideur immobile est desplaisante à Dieu, appert par l'exemple du Roi Ichojakim, contre lequel Dieu denonce toute sorte de maledictions, pour auoit veu deschirer & ietter au feu le liure de la Prophetie de Ieremie, sans auoir deschiré ses vestemens & sans en monstrier aucune émotion, comme il est recité au 36. chap. de Ieremie. Et par l'exemple de ceux dont parle Amos au sixiesme chapitre qui beuuoyent largement & auoyent la Musique en leurs festins, &

Ps. 69.

Act. 17.

n'estoyent point affligez pour la froissure de Ioseph, lesquels Dieu declare qu'il a en detestation.

Adionstez que ceste qualité d'estre enfans de Dieu nous oblige à imiter les actions de Dieu, comme dit S. Paul aux Ephésiens cha. 5. *Soyez imitateurs de Dieu comme chers enfans.* C'est la reproche que Iesus Christ fait aux Iuifs au 8. chap. de S. Iean, *Si vous estiez enfans d'Abraham vous feriez les œuvres d'Abraham. Le pere dont vous estes issus est le diable, & vous faites les desirs de vostre pere.* Par ceste consideration Iesus Christ au 5. de S. Matth. nous exhorte à benir ceux qui nous maudissent, & faire bien à ceux qui nous haïssent. *Afin (dit-il) que vous soyez enfans de vostre Pere qui est es cieux. Car il fait lever son soleil sur bons & sur mauvais, & enuoye la pluye sur iustes & iniustes.* Si vous estes menteurs, comment pourriez vous estre enfans du Dieu de verité? Si vous estes profanes, comment seriez vous enfans de celui qui est le Saint des Saints? Comment pourriez vous estre enfans de celui qui fait du bien à ses ennemis, si vous ne pouuez pardonner à vos freres, & auez des haines mortelles, ou plustost immortelles?

Bref il faut qu'en toutes choses ce nom d'enfans de Dieu vous reuienne au deuant, pour vous enconrager au bien, & vous former à toute bonne œuvre. Il faut que regardans le ciel vous disiez, voila la maison de mon Pere & le lieu où ie suis attendu. Que vous regardiez la sainte Escriture comme le Testament de vostre Pere, par lequel vous estes faits heritiers du Royaume des cieux. Que vous receuiez de Dieu la nourriture & vesture de vos corps, comme vn enfant reçoit du pain

pain de la main de son pere. Qu'en toutes vos angoisses & perplexitez vous consultiez la bouche de vostre Pere, & cherchant en lui conseil & consolation versiez vos larmes en son sein, & espendiez les amertumes de vostre cœur en sa presence.

Telles sont, mes freres, les prerogatiues, telle l'excellence des enfans de Dieu : tels les devoirs auxquels Dieu les oblige en les adoptant pour estre ses enfans. Mais ceste dignité & excellence des enfans de Dieu n'est point cogneuë entre les hommes, comme dit saint Iean en ce passage, *pour ce le monde ne vous cognoist point pour ce qu'il n'a point cogneu Dieu.* Où ces mots de *ne cognoistre point*, ne signifient pas seulement *ignorer* ou *ne discerner pas*, mais aussi *mespriser*, & *auoir en haine & execration.* Au mesme sens qu'au 7. de saint Matthieu le souuerain Iuge dit aux faux Pasteurs, *Je ne vous cogneu oncques, departez vous de moy, vous ouuriers d'iniquité.*

Telle est la condition des fideles, d'estre mescogneus au monde, combien qu'ils soyent meilleurs que le monde. Ils sont en ce monde comme Loth en Sodome, comme les Israëlites en Egypte: comme le lis parmi les espines: comme enfans de Rois qui voyagent en pais estranger en habit deguisé: comme les enfans de Dieu parmi le regne du diable. Ils sont estrangers au monde, mais sont domestiques de Dieu. Mescogneus en la terre, mais bourgeois des cieux. Ils sont haïs au monde, mais sont bien-amez de Dieu. Pauures en biens terriës, mais heritiers des richesses celestes. Le rebut des hommes, mais le precieux joyau de

Dieu: trainans vn corps tendant à la mort, mais ayans en eux les commencemens, & les estincelles de la vie celeste. Ils ressembloit à ceux qui nagent contre le fil d'une riuere, car ils vont contre le cours des opinions receuës, & des coustumes, & de la foule des peuples. Tout ainsi qu'en vn lieu obscur où il n'y a point de chandelle on ne discerne pas la beauté d'un diamant, ni si vn miroir represente fidelement les images, ainsi en l'obscurité de l'ignorance qui regne au monde, le prix & excellence des enfans de Dieu n'est point reconnue.

Cependant si nous iugeons sainement des choses, nous trouuerons que les hommes de ce monde qui ont les fideles en haine leur ont vne grande obligation. Car Dieu supporte & conserue les meschans à cause de quelques fideles qui sont parmi eux. Il ne veut pas arracher ceste yuroye qui s'est eleuee, & couure toute la campagne de ce monde, à cause de quelque peu de bons espics qui sont parmi l'yuroye. Dont aussi Iesus Christ au 5. de S. Matthieu les appelle le sel de la terre, comme estans la partie du genre humain qui conserue le reste & le garentit de ruine. Pendant que Loth a demeuré en Sodome elle a subsisté. Pendant qu'il y aura encore quelques eleus à naistre, le monde subsistera, selon qu'il est enseigné au 6. de l'Apocalypse, où les ames des decolez pour la Parole de Dieu demandent à Dieu qu'il face iugement & prenne vengeance de ceux qui oppriment l'Eglise: auxquels est respondu qu'ils attendent que le nombre de leurs freres soit accompli. Tout ainsi que quand les arondelles se retirent, c'est signe que
les

les froidures approchent : ainsi quand Dieu retire son Eglise d'un pais , tenez cela pour vn certain presage que des horribles iugemens & ruines sont preparees à ce pais-là. Ainsi la retraite de l'Eglise des Apostres hors de Ierusalem, pour se retirer en Pella ville delà le Iordain , fut incontinent suiue du siege & du saccagement & bruslement de Ierusalem, en laquelle moururent plus de douze cens milles personnes. *Euseb. Hist. lib. 3. cap. 5.*

Or la cause pour laquelle les enfans de Dieu sont mescogneus en ce monde nous est ici specifiee par saint Iehan , à sçauoir , que c'est pource qu'ils ne cognoissent point Dieu. Non pas qu'ils ne sçachent bien qu'il y a vn Dieu : Mais l'Ecriture dit que celui-là ne cognoist point Dieu qui ne l'aime point, & n'obcit point à sa Parole. Car ceux qui viuent ainsi ne recognoissent point Dieu pour leur Maistre & pour leur Pere, comme aussi Dieu ne les recognoist point pour ses enfans. Comme au contraire exercer iugement & iustice, soustenir la cause de l'affligé & du souffreteux, est cognoistre Dieu : comme enseigne le Prophete Ieremie au 22. chapitre.

Ainsi, sçauoir qu'il y a vn Iesus Christ, mais ne se fier point en sa mort, & mespriser ses enseignemens, c'est ne cognoistre point Iesus Christ. Je dis, aussi que ceux là ne cognoissent point Iesus Christ, qui faisans profession d'estre Chrestiens, nous baillent d'autres Mediateurs & Intercesseurs enuers Dieu que Iesus Christ, vn autre sacrifice propitiatoire que sa mort, d'autres satisfactions enuers Dieu que ses souffrances, vne autre purification des pechez que son sang, vne autre regle de

Iehan 15.

nostre foy que la Parole, introduisans vn grand amas de traditions humaines.

Pour ceste cause sommes nous hais & mescongneus au monde, pource que nous adherons à Iesus Christ, & ensuiuons la Parole. Estans iniustement condamnez par les hommes, nous en appelons comme d'abus au siege Iudicial de Christ, & demandons que nostre cause soit examinee par la Parole. C'est ce que Iesus Christ nous a predicé au 15. chapitre de S. Iean, & à quoy il nous a preparez, disant, *Si le monde vous a eu en haine, sçachez qu'il m'a eu en haine premier que vous. Si vous eussiez esté du monde, le monde aimerait ce qui seroit sien. Or pource que vous n'estes point du monde, mais que ie vous ai eleus du monde, partant le monde vous a en haine. Ayez souuenance de la parole que ie vous ai dite, que le seruiteur n'est pas plus grand que son maistre: S'ils m'ont persecuté, aussi vous persecuteront ils: S'il ont gardé ma Parole, aussi ils garderont la vostre. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon Nom, pource qu'ils ne cognoissent point celui qui m'a enuoyé.*

En quoy nous auons vne preuue bien claire de la verité de nostre Religion, puis qu'elle seule est tant haïe des hommes, & qu'elle seule souffre vne si grande contradiction. Cela s'est veu en la ville de Rome dès le temps des Apostres. Car quand les Romains auoyent conquis & subiugué par armes vn pais, ils emmenoyent les Dieux du pais en triomphe comme captifs: & puis apres ils dressoyent des temples & des Autels à ces pauvres Dieux prisonniers: par ce moyen les peuples vaincus donnoyent des loix aux victorieux quant
à la

à la Religion. Dont aduenoit qu'en la ville de Rome grande multitude de diuerses Religions habitoient ensemble sans s'entrequereller. Mais quand les Apostres & leurs disciples ont tasché d'introduire à Rome la Religion Chrestienne, alors toutes ces fausses Religions se sont bandees & liees ensemble pour s'opposer à la Religion Chrestienne & la persecuter à outrance. Car plusieurs mensonges peuuent compatir ensemble, mais iamaïs le mensonge ne compatit avec la verité. Cela se void encor auiourd'huy en la mesme ville, en laquelle si des Mahumetans arriuent on ne leur fait aucun mal. Mesmes on y voit des Synagogues de Iuifs qui soustiennent que Iesus Christ estoit vn seducteur. Il n'y a que ceux de nostre Religion qui n'y sont point soufferts, & qu'on brusle tous vifs pource qu'il n'y a qu'eux qui proposent la verité. Les bordeaux y sont publiquement establis, mais la lecture de l'Escripture sainte y est defendue: c'est vn cas d'inquisition. Car l'Escripture sainte est le lucre qui sappe les fondemens du Papisme & ramene les hommes à l'ancien Christianisme & à la doctrine des Apostres.

Et ne sera iamaïs autrement. Tousiours la verité diuine sera haïe & opprimee par le mensonge. S. Iean au 13. & 17. de l'Apocalypse nous predit que toute la terre rauie d'admiration ira apres la beste, laquelle sera assise sur grosses eaux, qui sont diuerses Nations. Mesme Iesus Christ au 18. de S. Luc nous predit qu'alors qu'il viendra pour iuger le monde à peine trouuera-il de la foy en la terre. Pourtant nous nous flattons d'une esperance trompeuse si nous esperons estre approuuez du

monde, & careſſez des hommes en ſervant à Dieu.

Meſmes hors les differens ſur la doctrine, & où il ne s'agit que de mœurs, naturellement les prophanes & impies ont en haine ceux qui cheminent en pureté de conſcience. Car la vie d'un homme craignant Dieu eſt vne censure continue. Un méchant ne regarde jamais un homme de bien ſans vne reproche & tacite accuſation.

Viendra le temps auquel Dieu mettra en évidence les choſes cachees. Lors que Ieſus Chriſt viendra pour recevoir nos cendres, & ouïr nos griefs, & noſtre procez. Alors en la preſence de toutes les creatures apparoiſtra la difference entre les enfans de Dieu & les enfans de ce monde. Alors Dieu fera voir clairement que les choſes qui ſont grandes devant les hommes, ſont en abomination devant lui.

Pourtant poſſedans nos ames avec patience, tâchons d'eſtre approuvez de Dieu cheminans en bonne conſcience, & viuans comme il appartient aux enfans de Dieu qu'il a trieſ d'entre le genre humain, pour lui eſtre un peuple peculier addonné à bonnes œuvres. Le Pere de miſericorde, le Dieu de toute compaſſion vueille imprimer ces choſes en nos cœurs, & nous ayant deliuré de toute mauvaiſe œuvre, nous recueillir en ſon Royaume celeſte, pour eſtre conioints eternellement avec Ieſus Chriſt, auquel avec le Pere, & le ſainct Eſprit, ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

F I N.

TROISIEME
DECADE
DE
SERMONS.

Par

PIERRE DV MOVLIN,
*Ministre de la Parole de Dieu à Sedan,
& Professeur en Theologie.*



A GENEVE,
Pour Jaques Chouët.

M. DC. XLIII

TROISIEME
DECADE
DE
SERMONS.

Par
PIERRE DE MONTELLI,
Ministre de la Parole de Dieu à Sedan,
et Professeur en Théologie.

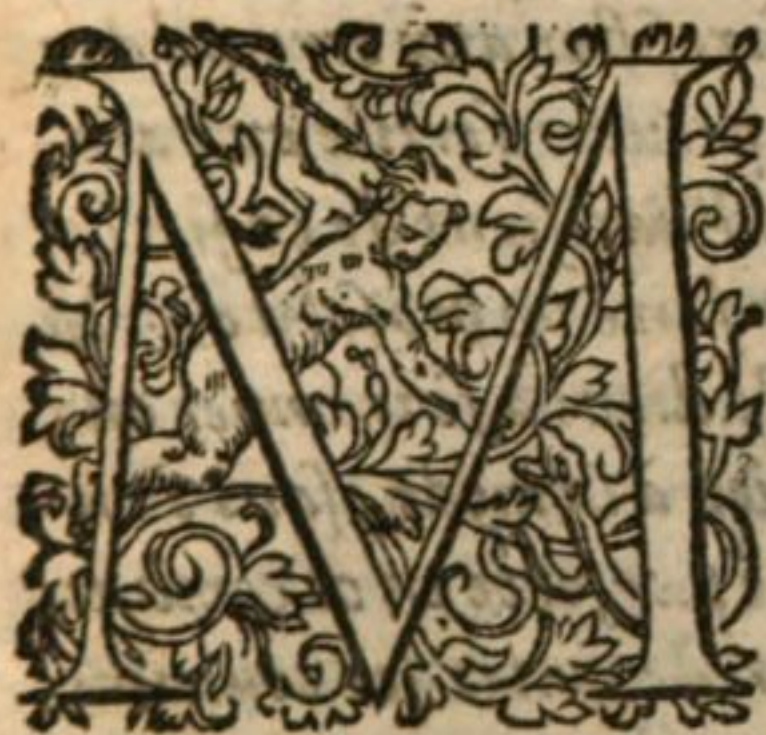


À GENEVE,
Pour Jacques Chouët.

MDCCXXII



A MADAME
LA DVCHESSE
de la Trimouille.



MADAME,

En la religion il y a deux
sortes de combats : l'un est
contre les erreurs, l'autre
contre les vices : L'un pour
defendre la verité, l'autre
pour former l'homme à la
vertu. L'un contre les aduersaires de la doctrine de
l'Euangile, l'autre contre nos propres conuoitises &
inclinations à mal. De ces deux sortes d'estude, la
deuxieme est la plus importante, & la plus necessaire.
Car il ne sert de rien d'estre sçauans sans estre bons,
& le sçauoir sans pieté tourne à plus grande condam-
nation. Bref, la plus importante dispute de toutes est
celle que chacun de nous doit auoir contre soy mesme.

Mais comme ceste estude est la plus necessaire,
aussi est-ce la plus malaisée. Car les erreurs que nous
refusions sont hors de nous, & sont aisés à recognoistre,
& ressemblent aux toiles d'areigne, qu'on desfait en
soufflant dessus. Mais nos vices sont interieurs, &

EPISTRE.

enracinez, & nous accompagnent par tout, & n'y a rien plus malaisé que de résister à soy mesme. Dont aduient que plusieurs ayans triomphé des erreurs sont surmontez par leurs propres vices. Plusieurs sans estre touchés par l'Esprit de Dieu discernent par leur sens naturel le vray d'avec le faux. Mais l'amendement de vie, & la vraye pieté est une œuvre de l'Esprit de regeneration.

Pour ces causes i'estime que la principale tasche du fidele Pasteur est de cultiuer les mœurs du peuple que Dieu luy a commis. Et m'estimerois heureux, si i'estois occupé seulement à former les esprits à la crainte de Dieu, sans estre obligé à résister aux erreurs des aduersaires. Mais ce siecle peruers, fertile en paroles, & sterile en pieté, & les Pharisiens de ce siecle, qui courent terre & mer pour faire un proselyte, & la lascheté de plusieurs, qui s'estudient à se tromper eux mesmes, resolu de seruir Dieu à la mode, sans s'enquister de sa volonté, m'a ietté par force en ce combat, & obligé à depeindre l'erreur de toutes ses couleurs, & defendre la cause de Dieu de tout mon pouuoir.

Mais maintenant la vieillesse, laquelle en un homme qui craint Dieu est la veille de l'eternel repos, m'appelle aux pensees qui seruent à esloigner mon cœur de ce monde deuant que d'en sortir. Car comme dit S. Iean, le monde passe & sa conuoitise, mais qui fait la volonté de Dieu demeure eternellement. Duquel Apostre l'exemple nous enseigne que le disciple que le Seigneur aime est celuy qui se repose en son sein, & se remet à sa conduite, & s'esioit en son amour: faisant ce que Dieu aime, & aimant ce qu'il a fait. Car il s'estudie à obeir à Dieu, & à mediter ses œuvres & sa parole, hors laquelle il n'y a point de solide

EPISTRE.

lide contentement : & quiconque le recerchera ailleurs, trouuera non seulement du vuide, mais aussi du tourment au bout de la course: & experimentera que le lustre du monde ressemble aux espines fleuries: les fleurs tombent, mais les espines demeurent. Mais celuy qui craint Dieu & se repose en ses promesses, estant victorieux des siecles, & meilleur que le monde, iouit d'une paix interieure qui ne depend pas de la santé du corps, ni de la faueur des grands, ni du succez des affaires publiques: & estant mesprisé & mes-cognu au monde, ressemble à la Lune, laquelle semble aux hommes estre obscure, lors qu'elle tourne sa clarté vers le ciel souverain.

Ces considerations m'ont mené à diuiser en deux parties le temps qui me reste, & sans abandonner la defense de la verité, employer une partie de mon temps en meditations de pieté, lesquelles i'ay couchees en forme de sermons, esquels parlant aux autres, ie parle aussi à moy mesme.

Et ay pris la hardiesse, *MADAME*, de vous en dedier une partie, sçachant que vous prenez plaisir aux saintes pensees, & que vostre occupation ordinaire est de vous entretenir avec Dieu, qui vous a donné une grande vivacité d'esprit laquelle vous gouvernez par la crainte de Dieu: lequel se sert de vous pour empescher que l'alliance de Dieu ne soit entierement bannie de vostre illustre famille: en laquelle ce qui reste de pieté & de vraye cognoissance de Dieu, est, apres Dieu, deu à vostre vertu. Car ayant dès vostre enfance esté nourrie en la pieté, comme une abeille nee dedans le miel, & eleuee par un pere excellent en vertu, duquel la memoire me sera tousiours chere & honorable, vous avez conserué ses saints enseignemens,

EPISTRE.

*Et avez subsisté parmi les tentations. Ce qui me fait
esperer que Dieu se servira de vous pour reparer les
breches faites en vostre famille, & laisser à vos enfans
pour heritage la vraye cognoissance de Dieu, sans la-
quelle vandroit mieux n'auoir iamais esté né.*

*Je me recognois voirement indigne d'auoir part à
vos bonnes graces, & incapable de vous rendre aucun
seruice: Mais vostre bonté impuiera ceste hardiesse à
l'honneur que ie vous porte, & aux obligations que
i'ay à toute vostre maison: sous l'ombre de laquelle
i'ay trouué du refuge en mes afflictions, lors que mes
aduersaires m'ont arraché du troupeau que Dieu
m'auoit commis. Ce qui m'oblige à honorer tout ce
qui vous touche de pres, & à prier Dieu continuelle-
ment pour vostre prosperité & conseruation, comme
estant,*

MADAME,

**De Sedan ce 29.
de Iuillet 1639.**

**Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur,**

DV MOVLIN.



T A B L E D E S T E X T E S des dix Sermons.

Ps. XC. **L** Es iours de nos annees reuiennent à soixante
v. 10. **E**t dix ans. Et s'il y en a de plus vigoureux à
quatre vingts ans. Et le plus beau d'iceux n'est que
fâcherie & tourment. pag. 1.

Daniel VII. v. 10. Le iugement se tint & les liures fu-
rent ouuerts. pag. 27

Ps. XV l. v. 2. O mon ame, tu as dit à l'Eternel, tu es le
Seigneur, mon bien ne vient point iusqu'à toy :

3. Mais aux Saints qui sont en la terre, aux gens
notables d'icelle, esquels ie prens tout mon plai-
sir. pag. 55

Ephes. V. v. 16. Rachetez le temps car les iours sont
mauuais. pag. 82

Luc V. v. 30. Et ceux d'entr'eux qui estoient Scribes &
Pharisiens murmuroient contre ses disciples, disans,
Pourquoy mangés-vous avec les peagers, & avec les
pecheurs ?

31. Alors Iesus prenant la parole leur dit, Ceux qui
sont en santé n'ont point besoin de medecin, mais
ceux qui se portent mal. pag. 104

Luc V. v. 31. Alors Iesus prenant la parole leur dit,
Ceux qui sont en santé n'ont point besoin de mede-
cin, mais ceux qui se portent mal.

32. Je ne suis point venu pour appeler les justes, mais
les pecheurs à repentance. pag. 128

Rom. II. v. 15. Leur conscience leur rend pareille-
ment tesmoignage, & leurs pensees entr'elles s'ac-

cusent ou s'excusent.

pag. 150

Rom. II. v. 15. Leur conscience leur rend pareillement
tesmoignage, & leurs pensees entr'elles s'accusent ou
s'excusent.

pag. 176

Luc XXIII. v. 42. L'un des brigands disoit à Iesus,
Seigneur, aye souuenance de moy quand tu viendras
en ton reigne.

43. Lors Iesus luy dit, En verité ie te di qu'aujour-
d'huy tu seras avec moy en Paradis.

pag. 200

II. Corinth. XII. v. 7. De peur que ie ne m'esleuasse
oultre mesure à cause de l'excellence des reuelations,
il m'a esté mis vne escharde en la chair, vn Ange de
Satan pour me buffeter, à ce que ie ne m'esleuasse ou-
tre mesure.

8. Pour laquelle cause i'ay prié trois fois le Seigneur,
afin qu'iceluy se departist de moy.

9. Mais il m'a dit, ma grace te suffit, car ma vertu
s'accomplit en infirmité.

pag. 226

TROI-





TROISIÈME DECADE.

SERMON PREMIER,

Fait en vn premier iour de l'An.

PSEAVME XC.

*Ps. 10. Les iours de nos années reuiennent à
soixante & dix ans : & s'il y en a de vigou-
reux à quatre vingts ans : & le plus beau
d'iceux n'est que fascherie & tourment :
mesmes il s'en va soudain, & nous nous en-
uolons.*



En commencement de l'année en
la quelle nous entrons nous oblige
à vous parler au iourd'hui du temps
& du flux des années. Car com-
bien que nous nous plaignions du
temps, & disions que les années
sont dures à passer, & que le temps est fascheux, &
qu'il mange & consume toutes choses, si est-ce
que si nous voulons prendre bien garde au temps,
& escouter ses enseignemens, nous trouuerons
que le temps est vn bon maitre, & qu'il y a beau-

A

coup à apprendre en son eschole. Comme il est dit au chap. 32. de Iob, *Les iours parleront, & la multitude des années donnera sapience.* Et au Pseume 19. *Vn iour dégorge propos à l'autre iour, & une nuit monstre science à l'autre nuit.* Il n'y a point en eux de langage, toutefois leur voix est entendue. Les années suivantes sont disciples des precedentes. C'est vne sage maistresse que l'experience. Certainement celuy-là est despourueu de sens qui impute au temps les maux qu'il souffre, ou les maux qu'il commet, comme si le temps en estoit cause. Il ressemble à vn malade qui ne pouuant dormir, & contant les heures de la nuit, attribueroit à l'horloge la cause de ses veilles & de son indisposition. Tout ainsi que ce n'est point le temps qui consume vne chandelle allumée, mais c'est laardeur de la flamme qui consume le suif: aussi ce ne sont point les iours & les années qui consomment nostre vie, mais la chaleur naturelle qui consume l'humeur radicale, & qui se reboufche en agissant continuellement. Que si le temps pouuoit parler à la façon des hommes, il se plaindroit fort iustement des hommes. Car le temps estant vne chose tant precieuse, & dont la perte ne se recouure point, cependant nous en sommes prodigues, & le gaspillons & dependons en choses mauuaises ou inutiles. Nous voulons auoir beaucoup de temps, mais pour le perdre: semblables à celuy qui conuoite beaucoup d'argent, pour le risquer aux dez, ou pour l'employer en choses mauuaises ou superflues.

A ce propos seruira la clause du Pseume que nous vous auons leuë, lequel porte au front ceste
inscri-

inscription, *Pseaume de Moysse homme de Dieu*,
Lequel Moysse communément est estimé vn au-
tre que le Legislateur.

En ce passage il nous parle de trois choses.
1. De la briueté de nos iours. 2. De la misere de
la vie humaine. 3. De la nature du temps qui
s'enuole & s'escoule insensiblement, & ressemble
à vn oiseau qui nous est eschappé.

De la briueté de la vie.

Quant à la briueté de la vie, le Psalmiste la li-
mite à septante ans, ou à quatre vingts pour les
plus vigoureux. Il le prend au plus loing, car peu
de gens y paruiennent. Les hommes bien compo-
sez commencent à grisonner à quarante ou
quarante cinq ans : & la pluspart des hommes
meurt deuant que d'auoir appris à viure. Tout ainsi
qu'il y a peu de fruiets qui tombent des arbres
par maturité, aussi il y a peu d'hommes qui meu-
rent de vieillesse. Nostre vie est comme vne chan-
delle que le vent souffle deuant qu'elle soit vscée
à demi. Les maladies, les guerres, les excez,
les accouchemens, les naufrages trenchent le fil
de la vie humaine deuant qu'il soit deuuidé à
demi.

Combien d'enfans meurent en naissant, & sor-
tent du ventre de leur mere pour entrer au ventre
de la terre, laquelle est vne autre mere? Des en-
fans qui naissent, ie ne pense pas que la moitié par-
uienne à l'aage de sept ans. Vous verrez és cime-
tieres beaucoup plus de fosses de petits enfans,
que de personnes aagée. Vn cimetiere qui est
hors d'vne ville engloutit en peu d'années la ville

toute entiere : & ne faut que trente ans pour faire vn nouveau peuple & vne autre generation.

Que si vous lisez les histoires, vous trouuerez qu'en vne page passent des Rois triomphans & des armées victorieuses : mais le facillet tourné, ce sont d'autres Rois, & d'autres peuples, lesquels ne dureront pas plus, que ceux qui ont precedé.

Pour ceste cause plusieurs Payens ont fait de grandes plaintes contre la nature, c'est à dire contre Dieu mesme, de ce qu'ayans créé l'homme doüé de raison & d'intelligence, cependant il a donné à plusieurs bestes, comme aux cerfs, aux corbeaux & aux corneilles vne vie plus longue qu'aux hommes. D'autres tournans ceste necessité en occasion de licence, disent ; *Mangeons & beuons, car nous mourrons demain*, Ec. 22. 13.

Vous me direz là dessus, qu'est-il besoin de nous aduertir que la vie de l'homme est courte ? car chacun sçait cela, & nous l'experimentons tous les iours. Si est-ce que ce n'est point sans sujet ni inutilement que l'Escripture nous ramentoit si souvent la briueté de nostre vie. Car combien que nous sçachions tous que la vie de l'homme est courte, si est-ce que nous viuons & nous comportons comme faisant estat de viure fort long-temps. Tout ainsi qu'il y a des personnes qui se creuent de manger & de boire, comme s'ils auoyent enuie de mourir le lendemain, aussi d'autre part on void des vieillards qui n'ont point d'enfans, qui bastissent & amassent de l'argent qui suffiroit à viure plusieurs siecles. Nous faisons en nos esprits vn tissu de longues esperances. Et combien que la mort rauage & moissonne tout à l'en-

tour

tour de nous, nous éloignons la pensée de la mort, & viuons comme si elle estoit fort éloignée; comme si nous auions fait accord avec la mort, & auions intelligence avec le sepulchre, comme dit Esaye au 28. chapitre. Les hommes de ce monde prennent le temps, comme on tire d'un tonneau plein, où il en reste plus qu'on n'en a tiré.

De la misere de la vie.

A la briueté de la vie nostre Psalmiste adioute la misere, disant que *le plus beau de nos iours n'est que fascherie & tourment*. Sur laquelle misere nous n'auons point besoin de beaucoup de preuues, car nous l'experimentons assez.

Les enfans naissent en pleurant, qui est un presage de la misere où ils entrent. Les autres animaux naissans tombent sur leurs pieds, & sortis de la coque courent incontinent apres la pasture: il n'y a que l'homme qui croupisse long temps en son ordure, sans se pouoir aider. Les autres animaux naissent tous vestus, & trouuent aux champs leur nourriture appareillée. Il n'y a que l'homme qui ait besoin d'habits: il se cache sous la dépouille des bestes, & gaigne son pain à la sueur de son visage. Un ieune enfant est long temps à apprendre un mestier penible pour gaigner sa vie: il tremble long temps sous la verge des maistres pour apprendre des mots Latins & Grecs, qui le plus souuent luy sont inutiles.

Les autres animaux ne scauent que c'est que de procez, ni de batailles, ni d'yronquerie: il n'y a que l'homme capable de ces choses. Il a plus d'esprit & plus d'inuentions, mais c'est pour se

tourmenter soy-mesme & donner de la peine à autrui.

Les bestes sont tristes pendant qu'elles sentent de la douleur : mais l'homme se despice par la souuenance des maux passez, & par l'apprehension des maux futurs, voire souuent des maux qui n'aduiendront iamais.

L'homme seul a plus de maladies que toutes les bestes ensemble. Les plus maladiues sont celles qui seruent à l'homme, comme les brebis & les cheuaux: comme par contagion, & à cause qu'elles approchent de l'homme de plus pres: afin aussi que les maladies de ces animaux soyent à l'homme vne punition.

Après vne vie laborieuse & pleine de tourment vient la vieillesse, qui est infirme, chagrine, deffiante, auaricieuse, babillarde, desgoustée de toutes choses, regrettant le temps passé, tremblante de crainte de mourir, lors que la vie ne vaut plus rien; conuoiteuse d'argent, lors que l'homme n'en a plus que faire, & qu'il est à la veille de tout laisser.

Finalemēt vient la mort, laquelle arrache l'ame du corps, avec douleurs & angoisses: le corps est mis en terre pour y estre mangé par les vers, pendant que l'ame est présentée au siege iudicial de Dieu, pour y receuoir le plus souuent vn arrest de condamnation eternelle.

Que si vous considererez meurement que c'est qu'une bataille, en laquelle les hommes sont acharnés à s'entretuer, pour le seruice d'un Prince qui ne leur en sçait gré, apres laquelle la campagne est jonchée de corps morts, desquels la puanteur

teur est vne odeur agreable aux victorieux, vous direz vrayment que l'ire de Dieu est espandue sur le genre humain, & que c'est là vrayment le regne du diable.

Et pour rassembler ensemble toute ceste diuersité de maux, ie dis que la vie humaine est traueillée de quatre sortes de maux. Il y a des maux qui procedent de l'infirmité de nostre nature. D'autres que Dieu enuoye extraordinairement. D'autres que les hommes se font les vns aux autres. Et finalement il y a des maux que chacun se fait à soy mesme.

Les maux auxquels nostre nature infirme est sujette, sont la douleur de la naissance, les incommodités de l'enfance, les maladies, la vieillesse & la mort. Les maux que Dieu enuoye extraordinairement sont les pestes, sterilitez, famines, inondations, & les sinistres influences des astres sur les choses inferieures. Les maux que les hommes se font les vns aux autres, sont les guerres, batteries, querelles, tromperies, procés, trahisons, mesdisances. Et finalement il y a les maux que chacun se fait à soy-mesme par son intemperance, par sa vie impudique & par sa gourmandise, par ses chole-res impetueuses, par le mespris de Dieu & de sa parole. Tous ces maux se rassemblent & fondent sur l'homme comme par vne conspiration.

Que si vous me demandez lesquels de ces maux sont les pires, i'estime que ce sont ceux là que l'homme se fait à soy mesme. Car tout ainsi qu'une bleffure d'un coup d'espee se guerit plus aisément qu'un mal de venue inueteré, pource que les humeurs y affluent, & que la complexion

du corps y contribué: aussi les maux que les hommes nous font sont moins dangereux que ceux que les hommes se font à eux mêmes par leurs propres vices: pource qu'en ceux-ci la nature y contribué, & ceux qui en sont atteints les fomentent & entretiennent exprés. Joint que nos propres pechez nous sont plus preiudiciables que les pechez d'autrui.

Tous ces maux sont aduenus à l'homme par le peché. Car comme la faueur de Dieu est l'origine de tous les biens de la creature raisonnable, & en cela consiste tout son bon-heur; aussi la source de tous les maux est l'éloignement de la grace de Dieu. Car par là non seulement nous perdons les vrais biens, mais aussi les biens qui nous restent se tournent en maux, & se corrompent entre les mains de l'homme, pource qu'il est incapable d'en bien user.

Du laps du temps.

A ceste consideration de la misere de la vie, nostre Psalmiste adioust le laps du temps, par lequel la vie de l'homme *s'enuole*, & nous eschappe sans y penser.

C'est à faire aux Philosophes de traiter exactement de la nature du temps. Sommairement, cachez que le temps est la mesure de la durée du monde & des choses qui y sont. Laquelle mesure se prend au cours du Soleil: car c'est luy qui fait les iours & les années. De là vient que comme le Soleil se meut par vne rapidité incroyable, iusques à faire plus de deux cens mille lieuës en vn quart d'heure, & neantmoins à le regarder il semble qu'il

qu'il ne bouge : aussi le temps se meut avec vne grande vifteſſe, mais ſous apparence de repos : ce qui eſt vne petite imitation de l'Eternité, laquelle eſt immobile. Car l'Eternité reſſemble à vne mer calme; mais le temps reſſemble à vn ruiſſeau coulant : c'eſt toujours vne autre eau, & celle qui eſt paſſee ne reuient plus. Ainſi c'eſt toujours vn autre temps, & le preſent ſe perd dans l'abyſme du paſſé. Mais ceſte meditation n'eſt point de ce lieu, & vaut mieux nous arreſter aux doctrines qui naiſſent de la briueſté & de la miſere de la vie, & du flux des années qui nous eſchappent.

Pour commencer par la briueſté ; ie diſ que ces deux plaintes que les hommes font que leur vie eſt courte & qu'elle eſt miſerable, ſont deux plaintes mal accordantes. Car ſi la vie eſt miſerable, pourquoi nous plaignons nous qu'elle eſt courte ? Sommes nous marris de n'eſtre pas aſſez long temps miſerables ?

L'adiouſte que la plainte que les hommes font que leur vie eſt courte, eſt iniuſte, puis qu'eux meſmes la raccourciſſent exprés, par excés, par vne vie diſſoluë, par vn chagrin opiniâtre qui aſſeiche le corps : il ſemble qu'ils ſe plaignent que Dieu leur a donné vne vie trop longue, & qu'ils ſont courrouceſ contre la longueur de leur vie. Ils ſont prodigues de leur temps, comme n'en ayans que trop. Vn homme partira de ſa maiſon, où il pourroit viure à repos, pour aller chercher la guerre en pays eſloigné, & ſe battre contre des gens qu'il ne cognot iamais. Mourir là, c'eſt mourir au liſt d'honneur : il va chercher bien loing la mort, comme ſi elle ne ſe trouuoit point en ſon pays.

car les hommes veulent viure long-temps, mais ils negligent les moyens de la conseruaation de leur vie.

Et certes tout bien considéré, la vie de l'homme est assez longue: car si elle est meschante, elle n'est que trop longue: mais si elle est bonne & sainte, elle suffit pour mourir heureusement. Dieu nous a octroyé assez de temps pour faire la tâche qu'il nous a commise: vne vie courte est suffisante pour s'instruire en la vraye cognoissance de Dieu, & traualler à bonnes œuvres, & se preparer à mourir. On voit des hommes d'estude qui en peu d'annees ont leu grande multitude d'histoires, & ont acquis la cognoissance de plusieurs langues & de plusieurs sciences. Mais vne iournee suffit pour acquerir la cognoissance de tout ce qui est necessaire à salut. Vne vie n'est iamais trop courte laquelle finit heureusement. Celuy là a assez vescu qui meurt en la grace de Dieu. Peut bien estre qu'il meurt trop tost pour autrui, mais non pas pour soy. C'estoit vn fruit meur que Dieu a cueilli en son temps. Dieu le retirant de bonne heure du combat & du traual, luy a donné le loyer qu'il donne à ceux qui ont traouillé la iournee entiere.

Que si nous iugeons des choses comme il faut, nous trouuerons que Dieu fort iustement a abbrege la vie des hommes & l'a reduite en vne courte mesure: car veu que maintenant que la vie est si courte & que la mort nous talonne de prés, nous sommes insolens & indomptables, que ferions nous si la vie de l'homme duroit neuf cens ans & plus, comme auant le deluge? Sans doute les hommes feroient des monstres en vices, & quand
on les

on les exhorteroit à s'amender & à craindre Dieu, ils diroyent, i'y penseray d'ici à six ou sept cens ans, & y a prou de temps pour y auiser.

Deuant le deluge & quelques siecles apres le deluge, Dieu auoit donné à l'homme vne vie fort longue, afin de peupler la terre. Car vn homme qui auoit vescu seulement six cens ans pouuoit voir aisément de sa posterité plus de cinq cens mille personnes. Ceste longueur de vie aussi seruoit à inuenter les arts & les sciences, lesquelles n'ont peu estre inuentées que par personnes qui ont eu vne fort longue experience. Mais maintenant que le monde est rempli d'hommes, voire est rempli de meschans, & qu'il n'y a que trop de mestiers & de sortes d'estude, veu que plusieurs arts seruent aux voluptez & à la curiosité, & à nourrir les vices, à quelle fin les enfans de Dieu demureroyent-ils long temps sur terre, où ils sont en vn element contraire, & ont à combattre perpetuellement contre leurs propres infirmittez & contre la corruption du siecle? Pourquoy feroient-ils long seiour sur la terre, veu qu'ils sont bourgeois des cieux? & que la prolongation de leurs iours leur est une prolongation de maux, vn retardement du repos que Dieu leur a préparé?

C'est pourquoy l'Escripture nous propose des exemples de personnes que Dieu a aimées, lesquelles il a retirées de ce monde de meilleure heure. Dieu a abbrege les iours d'Abel, mais Cain a prolongé ses iours sur la terre, & y a basti des villes. Pource qu'il a aimé Enoch, il l'a retiré bien tost de ce monde, & luy a donné vne vie plus courte qu'aux hommes de son temps. Au 34. chapitre du

second des Chroniques, Dieu promet au bon Roy Iosias de le retirer bien tost avec ses peres, afin que ses yeux ne vissent point le mal qui deuoit aduenir à Ierusalem. Vray est que Dieu en sa Loy promet prolongation de iours sur la terre aux enfans obeissans à leurs peres & meres. Mais ceste promesse estoit particuliere à la terre de Canaan, pource qu'elle estoit vne figure, & comme vn Sacrement du royaume des cieux.

Et certes la consideration de la brieueté de la vie est pleine d'instructions, & l'homme prudent en cueille des grands profits. Elle sert à humilier l'homme: car il n'y a rien qui serue tant à rabattre les crestes de l'orgueil, que quand nous pensons & repensons souuent que tout cet orgueil qui nous enfle descendra bien tost en la poudre, & que ce corps que nous idolatrons sera bien tost mangé par la vermine.

Elle sert aussi de remede contre l'auarice & les sollicitudes terriennes. Car l'homme à qui Dieu donne de l'intelligence, dira en soy mesme, qu'ay-ie à faire d'amasser tant de biens qu'il faudra que ie laisse bien tost? A quoy tant de prouisions pour vn si court chemin?

Ceste mesme pensée sert à retenir l'homme en crainte, & à viure chaque iour comme si c'estoit le dernier iour de sa vie, puis que la mort est proche, mesme à la prendre au plus loing: & à employer soigneusement le temps, pendant que Dieu nous donne encore quelque loisir de nous instruire en sa cognoissance, & de faire amas de bonnes œuvres que nous puissions emporter avec nous, & faire des amis qui nous recoiuent aux tabernacles

nacles eternels. Qui est l'enseignement de l'Apostre aux Galates chap. 6. *Pendant que nous avons le temps faisons bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foy.* Et au 7. chapitre de la premiere aux Corinthiens. *Le temps est racourci: il reste que ceux qui achètent soient comme ne possédans point, & que ceux qui usent de ce monde soient comme n'en abusans point, car la figure de ce monde passe.* Au 12. de l'Apocalypse il est dit que le diable est descendu vers les hommes ayant grand courroux, sçachant qu'il a peu de temps. Si le peu de temps qui reste au diable iusqu'au iour du iugement éguillonne sa rage, & le rend plus actif & vigilant à mal faire, sera-il dit que le peu de temps qui nous reste entre ci & la mort, laquelle est à chacun son vray iour de iugement, ne nous rende pas plus vigilans & plus assiduels à la priere, à la meditation de la parole de Dieu, & aux œuvres de charité & de droiture & bonne conscience? *Eternel, apren nous à bien conter nos iours, afin que nous en ayons un cœur de sapience.* Ps. 90.

Ces enseignemens sont communs à tous hommes: mais touchent les vieillards de plus pres: car les ieunes ne sont pas assés de viure longtemps, mais les vieillards sont assés de mourir bien tost: pourtant ce peu qui leur reste de iours doit estre vne preparation continuelle à la mort; afin que quand elle viendra elle soit la bien venuë, comme vne messagere qu'on attend qui apporte des nouvelles de paix & de liberté. Ils doiuent eloigner leur cœur de l'amour de ce monde, lequel dans peu de temps ils doiuent

laisser. Mais il y a grand nombre de vieillards esquels les vices ne vieillissent pas ; qui ont le corps pesant & le cerueau leger : qui ont les infirmittez de la vieillesse & les vices de la ieunesse : & outre ceux-là d'autres plus tenants & plus opiniastres.

2. Tim.
3. 12.

Semblables enseignemens nous naissent de la misere de la vie, laquelle nostre Psalmiste dit n'estre que fascherie & tourment : ce qu'il dit au regard des hommes generalement, & de la condition de nostre nature. Car quant à ceux qui craignent Dieu, & que Dieu a adoptez en son fils Iesus Christ, combien qu'outre les afflictions communes à tous les hommes, ils soyent suiets à des afflictions qui leur sont particulieres pour la cause de Dieu : & que l'Apostre nous die que *quiconque veut viure selon pieté souffrira persecution*, si est-ce que ces maux sont temperés par des plus grands biens, lesquels mis en balance contre les afflictions de la vie presente l'emportent de beaucoup. Nous serions iniurieux enuers Dieu, si nous pensions que ceux que Dieu aime puissent estre miserables. Celuy qui parmi la povreté, & l'opprobre, & les maladies, a Dieu pour son Pere, & sa grace pour partage, n'est point mal partagé. Car la grace de Dieu & son amour donne des consolations indicibles, & fait trouuer la douceur parmi l'amertume, & la vie dans la mort. Toutes choses cooperent en bien à ceux qui aiment Dieu. Si le chemin per lequel Dieu nous meine est espineux, si est-ce qu'il est droit. Est bon à l'homme d'estre affligé & n'auoir point toutes ses aises en ce monde, de peur que nous ne nous acoquinions à ceste

terre,

terre, & ne pensions point à en deloger. Si les Israelites n'eussent esté pressés en Egypte d'une dure servitude, jamais ils n'eussent voulu suivre Moïse, & eussent mesprisé la promesse de l'héritage que Dieu leur promettoit. Car mesmes apres leur sortie d'Egypte, ils parloyent de lapider Moïse & de retourner en Egypte.

La povreté à l'homme craignant Dieu est un exercice de sobriété, d'humilité & patience : les maladies frequentes luy servent à apprendre à mourir. Le bannissement pour la parole de Dieu luy sert à se recognoistre estranger au monde. S'il reçoit des iniures & oppobres pour la cause de Dieu, il se souviendra des paroles du Seigneur, Matth. 5. *Vous serez bien-heureux quand on vous aura iniuriés & dit toute mauvaise parole contre vous, à cause de moy, en mentant. Esjouissez vous, car vostre loyer est grand es cieux; car ainsi ont-ils persecuté les Prophetes qui ont esté devant vous.*

Ce ne sont donc point là des causes suffisantes pour lesquelles la vie des fideles puisse estre appelee miserable. Mais il y a d'autres maux qui les affligent & qui doiuent transpercer leurs cœurs d'une grande douleur. Ils doiuent s'attrister à cause du combat de leur chair rebelle contre l'esprit, & de ce qu'ils ne peuvent ranger entierement leurs convoitises peruerfes sous l'obeissance de Dieu. L'Apostre S. Paul mesme ahannoit sous ce faix, & se disoit miserable. *Las (dit-il) miserable que ie suis, qui me deliurera du corps de ceste mort?* Item les fideles qui sont rongés du zeile de la maison de Dieu, s'attristent grandement & s'ennuyent en ceste vie de ce qu'ils voyent la verité divine

Rom. 7.

opprimee, & l'idolatrie puissamment establie, & le saint nom de Dieu blasphémé: ils s'ennuyent de viure en vn siecle auquel la pieté est vn crime, & la sincerité vne sottise, & la verité diuine vne heresie. Ils sont comme Loth en Sodome, comme Ps.120. Daudid és tentes des Kedar & Mezek, & me S. Paul Act.17. à Athenes: où son cœur s'enaigrissoit voyans la ville adonnée à idolatrie. Mais quant à ses afflictions & persecutions, il s'en glorifie & en parle comme de flestrisseries honorables, comme de playes en la poictrine & au visage, receuës en combattant pour la parole de Dieu.

Reste à vous parler du laps du temps & de la vie qui s'enuole, comme dit nostre Psalmiste. Ceste meditation est fertile en enseignemens & doctrines salutaires.

En premier lieu le fidele portant sa veuë par tout le monde, & ne voyans rien qui ne passe & ne soit perissable, & que le temps est comme vn torrent impetueux qui emporte la vie des hommes: que les rois meurent, que les empires tombent, que les cieux & la terre doiuent perir vn iour, dira en soy-mesme, n'y a-il rien au monde de ferme, & sur quoy on se puisse arrester? Ayant consideré toutes choses, il ne trouuera rien qui ne soit suiet à changement que la promesse de Dieu, & son alliance eternelle en Iesus Christ nostre Seigneur. Les cieux & la terre passeront, mais les paroles du Seigneur ne passeront point, Matt.24. Le monde passe & sa conuersion, mais qui fait la voloné de Dieu demeure eternellement, 1. Ieh. 2. Là donc l'homme prudent s'arretera, là il fondera son attente, & y cherchera son vray contentement. En deueiloppant son esprit

esprit de tant de soucis mondains, recherchera la paix de son Dieu, se reposera en sa promesse, s'esjouira en son amour, & resignera la conduite de sa vie à sa prouidence. En ce faisant il ressemblera à ceste colombe laquelle estant lasse de voler, & ne trouuant pas où poser son pied, s'en retourna en l'arche, figure de l'Eglise de Dieu, & Noé luy tendit la main & la retira à soy. Car vn homme harassé d'affaires se retirant vers Dieu y trouuera vn vray repos d'esprit, & parmi le deluge & débordement d'iniquité Dieu luy tendra la main & le receura en sa protection.

Item la nature des iours & des années, lesquelles estant passées ne se r'appellent plus, & dont la perte est irreconuable, nous aduertit de bien employer le temps, & d'en estre chiches, & ne le dissiper pas en choses inutiles. Car l'argent perdu se peut recouurer, mais la perte du temps est irreparable. En quoy nous monstons que nous cognoissons fort mal le prix & la valeur des choses. Car si on nous derobbe nostre argent, la colere nous transporte, & sommes outrés de douleur iusqu'au bout. Mais si quelqu'un nous derobbe nostre temps en nous diuertissant de bonnes & saintes actions, nous le souffrons aisément, & mesme nous le remercions de sa compagnie agreable: cependant nous auons à rendre conte à Dieu du temps & des heures, & de l'auancement que nous y faisons en la pieté. Pourtant que les paroles du Seigneur soyent imprimées en nos memoires; *Cheminez pendant qu'il fait iour, que les tenebres ne vous surprenent, Ich. 12. Et pendant que vous avez le temps faites bien à tous*

mais principalement aux domestiques de la foy, Gal. 6. Et la sentence de Salomon au 12. de l'Ecclesiaste, Jeune homme, aye souuenance de ton Createur es iours de ta ieunesse, auant que les mauuais iours viennent, & que les annes arriuent esquelles tu diras, ie n'y prens point plaisir. C'est à dire, auant que la vieillesse arriue, en laquelle tu seras degousté de toutes choses.

A cela se rapporte la parabole des bons seruiteurs, qui trauaillent de nuit à la lampe, faisans la tasche qui leur a esté commise, en attendant le retour de leur maistre. Ce maistre est Iesus Christ, ces seruiteurs sont les fideles, ceste tasche est l'œuvre de nostre regeneration. Ceste nuit est ce siecle tenebreux & corrompu. Ceste lampe est la clarté de l'Euangile. Ce retour du maistre est le retour de Iesus Christ à nous au iour du iugement, ou bien le iour auquel nous irons à luy par la mort.

Pourtant ne souffrons point que nostre temps nous soit derobbé par pieces. Car ce larcin qui nous est fait, est aussi fait à Dieu, auquel est deu tout nostre temps & nostre vie toute entiere. Prenous garde que nostre temps ne s'escoule sans aucun fruit. En vne chose si importante, & où il y va du salut, toute diligence est tardieue. On ne scauroit par trop penser à vne chose en laquelle les fautes sont irreparables, & les consequences sont pour vne eternité.

Car qui est celuy d'entre nous qui assistons au iourd'huy en la presence de Dieu, & qui sommes le residu de la peste & de la mortalité, qui sache si ceste année en laquelle nous entrons luy sera la derniere? Que scauons nous si les années suivantes

uantes ne seront point pires que les precedentes, & si nous iouïrons long temps de la parole de Dieu avec tant de facilité & d'abondance? veu principalement que nous voyons la main de Dieu leuée pour nous frapper, & la coignée mise au pied de l'arbre, comme si Dieu vouloit couper & déraciner ce qu'il a planté, & nous rendre exemple de sa iuste colere. En effect, Dieu nous a fait ce qu'on fait aux arbres qu'on veut rendre plus fructueux, lesquels on elague & esbranche, afin que les branches qui restent rapportent plus de fruct. Il nous a esbranchez, il a diminué nostre nombre par maladies contagieuses, afin que ce residu de peuple aduerti par tels chastimens se conuertisse & soit rendu fructueux à bonnes œuures. Si apres ceste diminution du peuple on ne voit aucun amendement, & si les années suivantes sont comme celles qui ont precedé, que deuous nous attendre sinon que Dieu déracine finalement cét arbre infructueux, & retire de nous les tesmoignages ordinaires de sa faueur? Pourtant craignons. Car comme dit Salomon au 27. des Prou. *Ne te vante point du lendemain, car tu ne sçais quelle chose le iour enfantera.* Mesmes il n'est pas mal-aisé de preuoir les choses futures. Ce n'est point de l'inspection des mains, ni de la speculation des astres que se doiuent prendre les predictions des euemens futurs, c'est des mœurs & de la vie du peuple que se preinent les presages & augures pour l'auenir. Es années precedentes on n'a ouï parler que de massacres, & de ruines & renuersemens d'Eglises florissantes. Durant ce temps se sont veu parmi nous des profanes qui ont dansé & ont

fait des festins, & qui se sont endormis pendant que Iesus Christ suoit des grumeaux de sang: estans en ce seul poinct imitateurs des Apostres. Alors il y auoit peu de difficulté à estre Prophete. Estoit aisé de preuoir que Dieu ne laisseroit point impunis ceux qui par maniere de dire dansent sur les sepulchres des martyrs, & insultent sur les ruines de sa maison, qui se sont enyurez au lieu de lamenter la froissure de Ioseph.

Ici donc ie voudrois interroger les profanes & yurongnes dont ceste ville fromille, quel bien leur est reuenue au bout de l'année de tant de débausches, & de tant de vin qu'ils ont englouti, sinon que leur corps en est deuenue plus debile, qu'ils ont chargé leurs consciences de grands pechez, ont troublé la paix de leurs familles, ont scandalisé l'Eglise, ont attiré sur le troupeau les iugemens de Dieu, ont dépendu l'argent qui eust esté mieux employé en aumosnes, & en la nourriture & instruction de leurs povres enfans?

Pensons, pensons à ces choses. Ne remettez point vostre amendement à vn temps auquel vous ne sçauiez si vous paruiendrez, & n'abusez plus de la patience de Dieu & de sa longue attente, par laquelle il nous conuie à repentance. Pourquoi des aides en ferions nous des empeschemens? Pourquoi la patience de Dieu, par laquelle il nous inuite à amendement, seruiroit-elle à nous empirer, & nous endormir en nos vices? Tout ainsi que Satan disoit à Iesus Christ, si tu es Fils de Dieu, precipite-toy des creneaux de ce temple: aussi il conseille aux hommes de se precipiter és vices, & s'abandonner au mal, sur l'assurance qu'ils sont
enfans

enfans de Dieu , & que Dieu leur fera misericorde.

Ces considerations prises de la nature du temps & du flux des années sont renduës plus fortes, par l'aduertissement que l'Ecriture nous donne, que maintenant nous sommes au dernier temps, nous disant au 10. chapitre de la 2. aux Corinthiens, *Ces choses sont escrites pour nous admonester, comme ceux auxquels les derniers temps sont paruenus.* Et en la 1. de S. Iean, chapitre 2. *Dés maintenant, il y a plusieurs Antechrists dont nous cognoissons que c'est le dernier temps.* Et l'Apostre aux Hebr. ch. 10. *Encore vn peu de temps, & celuy qui doit venir viendra & ne tardera point.* Que si dès le temps des Apostres les derniers temps estoient venus, & la venue du Seigneur estoit prochaine, combien plus maintenant son aduenement est-il approché? Ce qui nous oblige à auoir nos esperances eleuées & nos esprits attentifs en l'attente de sa venue, laquelle si elle tarde encore pour vn temps, si est-ce que le iour auquel il nous retirera à soy, & nous approchera de sa presence, ne peut estre gueres éloigné. Afin que nous nous ramentuions incessamment les paroles du Seigneur au 21. chapitre de S. Luc, *Que vos cœurs ne soyent point greuez de gourmandise & d'yrognerie, & de soucis de ceste vie, de peur que ce iour là soudain ne vous surprene. Car il surprendra comme un laps tous les habitans de la terre.*

Et puis que nous sommes sur la nature du temps, est bon que nous vous parlions des diuerses sortes de temps, & des moyens de s'en bien seruir. Les Philosophes ne mettent que deux sortes

de temps, aſſauoir le temps paſſé, & le temps à venir : Car quant au preſent, ils diſent que ce n'eſt point vn temps, mais vn moment coulant, & la liaiſon du futur avec le paſſé. Tout temps, quelque court qu'il ſoit, eſt diuiſible, mais le preſent ne ſe peut diuiſer. Mais la parole de Dieu, laquelle ſ'accommode au langage vſité entre les hommes nous parle de trois temps, aſſauoir du paſſé, du preſent & du futur. A ſe bien ſeruir de ces trois ſortes de temps conſiſte la vraye ſageſſe. Car celui-là eſt vrayement ſage, qui ſe ramentoit le paſſé comme il faut, & qui ſe ſçait ſeruir du preſent, & qui ſe prepare pour l'auenir.

Les mondains & les profanes abuſent de ces trois ſortes de temps. Car quant au paſſé, ils oublient les enſeignemens qu'ils ont ouïs, & les biens qu'ils ont receus de Dieu, & les chaſtimens dont Dieu les a viſitez. Ils effacent de leur memoire les exemples des iugemens de Dieu ſur les mechans, & les effets remarquables de ſa prouidence qui ont paſſé deuant leurs yeux. Ils ſe ſouuiennent ſeulement des choſes qu'il failloit oublier, aſſauoir des iniures qu'ils ont receuës, & des plaiſirs paſſez, auſquels ils penſent avec regret, eſtans marries de n'auoir plus les forces, ni le gouſt des plaiſirs comme auparauant, ou d'en auoir perdu la commodité. Vn homme vain & imprudent commence touſiours à viure, car il conte tout le paſſé pour rien. Il eſt touſiours pendant vers quelque nouveau gain, ou vers quelque auancement en degré d'honneur, ou vers quelques voluptez, & ſe chatouille de vaines eſperances. Il dit, i'ay quarante ou cinquante ans : mais il ment : car il ne les a point,

point, puis qu'il les a perduës, & que tout ce temps est passé sans en tirer aucun fruit.

Quant au temps present, les hommes mondains le perdent, en laissant passer les occasions par negligence ou profanité. Ils ne recognoissent point le temps de leur visitation. Ils ne cherchent point l'Eternel pendant qu'il se trouue, comme parlent les Prophetes. Ils ressemblent à ces folles Esa. 55. 6. vierges qui s'endormirent & ne remplirent point Ps. 32. 6. leurs lampes, c'est à dire leurs ames, de ceste huile salutaire de la vraye cognoissance de Dieu, & de la crainte de son saint nom, afin d'aller au deuant de Iesus Christ qui nous appelle.

Ceste perte du temps present leur vient par faute de preuoir le temps à venir. Car les hommes destituës de crainte de Dieu ne pensent point aux iugemens de Dieu qui s'acheminent à grand pas, ni à la mort qui est proche, ni au conte qu'ils ont à rendre à Dieu. Ils ressemblent aux Scribes & Pharisiens, lesquels Iesus Christ au 16. de S. Matthieu reprend de ce qu'ils iugeoyent bien de l'apparence du ciel, & sçauoyent predire quel temps il feroit le lendemain, mais ne discernoyent pas les signes des saisons, c'est à dire le temps auquel Dieu les conuioit à repentence, & les signes auancoueurs des iugemens de Dieu. Telle est la reproche que Ieremie au 8. chap. fait aux Iuifs, que la cigogne & la tourterelle ont bien recogneu le temps auquel il leur faut changer de pays, mais ce peuple n'auoit point recogneu le temps auquel il luy falloit changer de vie. Bref, de là vient la perdition des hommes, de ce qu'ils oublient le passé, negligent le present, & ne preuoyent point le temps à venir.

Mais l'homme crignant Dieu, auquel Dieu a ouvert l'oreille de l'entendement pour entendre les enseignemens des iours & des années, fait tout le contraire, il se rememore le passé, mesnage le present, & se prepare pour l'auenir.

Quant au passé, il se ramentoit les enseignemens qui luy ont esté proposés. Il se souuient des exemples des iugemens de Dieu qu'il a veus. Il repasse en son esprit tous les bienfaits qu'il a receus de Dieu en tout le cours de sa vie. Il se represente le zele de nos peres, qui s'est ralenti, de la vertu desquels leur posterité a degeneré. Il se rememore les moyens dont Dieu s'est serui pour releuer du temps de nos peres l'enseigne de l'Euangile, & des combats que l'Eglise a soustenus, & de ses deliurances inopinees.

Ceste souuenance du passé lui seruira à bien employer le temps present, & à ne laisser point passer les occasions de s'auancer au chemin de salut: pour exemple, si Dieu lui presente occasion d'exercer charité enuers le pauvre, il empoignera auidement ceste occasion de mettre son argent à profit. Car celui qui donne au pauvre preste à v-sure à Dieu. Il se souuiendra de ce mot *d'aujour-d'huy* que l'Apostre aux Hebrieux inculque si souuent, disant au 3. chap. *Exhortez-vous l'un l'autre pendant que ce iour d'huy est nommé: & là mesme, Auourd'huy si vous oyez sa voix n'endurcissez point vos cœurs.* Car ce mot *auourd'huy* est le langage des enfans de Dieu: mais les profanes & contempteurs de Dieu disent *demain*, & dilayent & remettent de iour à autre leur amendement, comme s'ils disoyent à Dieu, *Tu nous presses trop, & il n'est*

pas encore temps de penser à ton service. Ils diroyent volontiers aux Pasteurs qui les exhortent & tensent, ce que les diables disoyent à Iesus Christ; *Es-tu venu pour nous tourmenter deuant le temps?* En quoi est aisé à iuger combien Dieu est offensé. Car si, comme enseigne Salomon au 3. des Prouerbes, c'est mal fait de renvoyer au lendemain vn homme qui presentement a besoin de vostre aide, combien plus est-ce vn grand peché de remettre Dieu au lendemain, & en reculant tousiours l'amendement de vie, ne trouuer point de iour propre pour son service? Ce ne sont pas Matt. II. v. 12. ceux qui marchandent avec Dieu, ni les dilayeurs & temporiseurs, mais les violens qui rauissent le royaume de Dieu.

Employer ainsi le temps present, c'est se preparer pour l'auenir. Par ce moyen on euit les iugemens de Dieu, on attire ses benedictions, on se prepare à la mort, on s'achemine à la gloire celeste.

Que le Seigneur Dieu nous face la grace de profiter en l'eschole du temps, & suiuant le conseil de l'Apostre, *racheter le temps, car les iours sont mauuais.* Ephes. 5. 10. Que la briueté de la vie nous incite à nous haster au chemin de salut, comme quand vn voyager qui a encore quelques lieuës à faire, double le pas, voyant que le soleil s'en va bien tost coucher. Disons à Iesus Christ ce que lui disoyent ces deux disciples arriué en Emaus, *Seigneur, demeure avec nous, car la nuict approche, & le iour est decliné.* Car vne nuict espaisse d'ignorance & d'idolatrie s'auance à grand pas, & le regne de Satan se fortifie de iour en iour. Prenons ceste année

que Dieu adiousté encore à nostre vie pour vn temps de loisir que Dieu nous donne pour nous auancer en bonnes œuures , & nous fortifier en la foy. Le Pere de toute consolation face par sa bonté, que ceste année nous soit vne année d'auancement en sa crainte, & vne année de deliurance des maux qui pendent sur nos testes, afin de nous esjouir en son salut. Luy qui renouuelle nos années, vueille renouueller nos cœurs: Afin qu'estans en fin deliurés de ce siecle mauuais, il nous meine en vn lieu où il n'y a point de temps, selon que l'Ange au 10. de l'Apocalypse, tenant vn pied sur la mer & l'autre sur la terre, & leuant sa main vers le ciel, iure par le viuant *és siecles des siecles qu'il n'y aura plus de temps.* Là on ne conte point par iours & par années : Là il y a vn soleil qui ne se couche point : d'autres biens, vne autre vie, vn plein rassasiement de ioye en la contemplation de la face de Dieu.

Auquel soit louange & gloire
és siecles des siecles,

Amen.

DEV-



DEVXIESME

SERMON.

DANIEL VII.

ψ. 10. Le jugement se tint, & les liures furent ouuerts.

OMME il n'y a rien qui retienne tant l'homme en crainte, & le destourne de mal faire, que la persuasion que Dieu nous regarde tousiours, & qu'il faudra vn iour lui rendre conte de nos actions: aussi il n'y a point d'amorse & d'allechement si puissant pour pousser l'homme aux vices, & faire qu'il s'abandonne à tout mal, que l'esperance d'impunité: quand vn homme se fait accroire que Dieu ne le regarde pas & ne luy demandera iamais conte de ses actions: pourtant il est necessaire que la doctrine touchant le iugement de Dieu nous soit souvent ramentuë.

Certainement nous qui annonçons la parole de Dieu serions heureux, & trauaillerions avec grande allegresse en la charge que Dieu nous a commise, si nous pouuions vous former à bonnes œuures par la seule consideration de la bonté de Dieu & de l'amour qu'il nous a porté en Iesus Christ, sans qu'il soit besoin de tonner de me-

naces, & esmouuoir les consciences par la frayeur. Mais nous sommes si lasches, & nous laissons si aisément enuclopper de l'amour de ce monde, qu'il est besoin de vous monstrier quelquesfois les enfers ouuerts, & la face de Dieu enflammee contre ceux qui sont lasches à son seruice.

C'est pourquoy Dieu a voulu de tout temps que son Eglise fust instruite en l'article de foy touchant le dernier iugement. Enoch en a prophétisé auant le deluge, comme nous l'apprenons par l'Epistre de saint Iude. Dauid en parle au Pseaume cinquantième, disant, *Nostre Dieu viendra ayant vn feu deuant soi, il appellera d'en haut les cieux & la terre, pour iuger son peuple*: Et Daniel en ce passage que nous auons leu, *Le iugement se tint, & les liures furent ouuerts*. Et c'est là vn des articles du Symbole des Chrestiens, que Iesus Christ viendra pour iuger les vivants & les morts.

Et quand mesme l'Ecriture n'y seroit point si expresse, si est-ce que la nature de Dieu le requiert & la raison nous y meine.

Car puis que les meschans prosperent en ce monde, & que bien souuent leurs succès surpassent leurs esperances, & que l'innocence est opprimee, & ceux qui craignent Dieu sont comme le rebut & la ballicheure du monde, & souffrent persecution pour iustice: la iustice de Dieu requiert que les choses n'aillent pas tousiours ainsi, & qu'il y ait vn temps auquel il soit bien aux bons, & les meschans recoiuent le salaire de leur meschanceté, comme dit Salomon au 3. chap. de l'Ecclesiaste, *I'ay veu vne chose sous le Soleil, c'est qu'au*

qu'au lieu ordonné pour faire iustice, là est meschanceté. Dont i'ay dit en mon cœur, Dieu iugera le iuste & l'iniuste, car il y a un temps pour toute chose & sur toute œuvre. Et l'Apostre en la deuxiesme aux Thesaloniciens chap. 1. C'est chose iuste enuers Dieu, qu'il rende affliction à ceux qui vous affligent: & à vous qui estes affligés relasche avec nous, lors que le Seigneur Iesus sera releué des cieux avec les Anges de sa puissance.

Adioustez à cela ce que dit le Seigneur au 8. chap. de S. Luc, qu'il n'y a rien de caché qui ne se cognoisse & qui ne vienne à la lumiere. Et ce que dit S. Paul. 1. Corint. 4. que le Seigneur mettra en lumiere les choses cachees de tenebres. Or ne voyons nous pas que cela se face en la vie presente en laquelle tant de choses demeurent cachees, & tant d'hypocrites demeurent masqués iusqu'à l'article de la mort. Ici les enfans de Dieu sont mescognus, comme dit S. Iean en la premiere Epistre chap. 3. *Bien aimés, nous sommes maintenant enfans de Dieu, mais ce que nous serons n'est point encor apparu.* Ils sont comme enfans de Princes qui voyagent en païs estranger en habit desguisé. Ils sont comme pierres precieuses en la fange: comme Loth en Sodomie: comme les enfans de Dieu parmi le reigne du diable. Ils sont estimés estrangers, mais sont seuls domestiques de Dieu, contemptibles au monde, mais seuls nobles d'une noblesse spirituelle: pauvres en argent, mais heritiers du Royaume des cieux: languissans & mourans, mais ayans en eux les semences de vie eternelle: semblables à certains poissons, qui nagent tousiours contre le fil de l'eau courante & tendent continuellement vers la source. Car nous allons contre le cours

du monde & contre le courant des opinions publiques, pour tendre vers la source de vie qui est par deuers Dieu.

O combien de choses cachees seront descouvertes, lors que le Fils de Dieu viendra pour iuger le monde! Combien pensez vous qu'il y ait de personnes dont la memoire est execrable entre les hommes, qui sont les bien-amez de Dieu & qui iouyissent apres de luy d'un doux repos? Combien de Saints auxquels on brusle des cierges, dont les ames bruslent au feu eternal? Combien d'orgueil sous vn habit rude, sous des pieds nuds, & sous vne profession d'austerite & humilite? Combien de machinations contre l'Eglise de Dieu seront alors mises en euidence, lesquelles n'ont point paru, pource que Dieu a destourné les occasions? Alors se manifesteront tant de meurtres cachez, tant d'adulteres secrets, tant de breuages pour se faire auorter, tant de fraudes & periures. Alors plusieurs ceuures qu'on appelle merites seront trouuees estre des crimes. Et Dieu fera cognoistre que ceux qu'on estimoit les plus fins, ont esté les plus mal conseillez & destituez de vraye prudence. Car Dieu laisseroit-il tant de pechez couverts sans prononcer iugement à l'encontre? N'accompliroit-il point sa promesse, par laquelle il a promis de mettre en euidence la iustice de ceux qui le craignent, comme la clarté, & leur droit comme le plein midi?

Ps. 37. 6.

Pour ceste cause donc est necessaire que vienne ceste iournee de laquelle parle S. Paul au 2. chap. aux Romains, disant, *Au iour que Dieu iugera les secrets des hommes, par Iesus Christ, selon*

mon

mon Euangile. Tout ainsi qu'en vn lieu obscur on ne discerne point les bons miroirs qui representent fidelement les images: ainsi parmi les tenebres de ce siecle peruers & ignorant, on ne discerne pas qui sont les bons, & qui sont ceux qui representent l'image de Dieu.

Il ne sera point de ce iugement comme du iugement des procès entre les hommes. Car il ne sera point besoin d'informations, ni de recollement de tesmoins: pource que le iuge cognoist toutes choses: & mesme il se seruira de la conscience des meschans pour leur faire leur procès. Il iugera sans acception de personnes. Car les grands de ce monde comparoistront nuds deuant le siege iudicial de Dieu, & les Rois resusciteront sans couronnes. En ce iugement là les equiuocations & les retentions mentales enseignées par les Pharisiens de ce siecle n'auront point de lieu.

Il y a encore vne troisieme raison pour laquelle il est necessaire qu'il y ait vn dernier & general iugement: a sçauoir pource que Iesus Christ en son premier aduenement a souffert mille opprobres. Pourtant la sagesse de Dieu requiert, qu'il reuienne à nous vne seconde fois avec grande gloire & maiesté. Il est venu la premiere fois pour estre iugé par les hommes, mais en son second aduenement il viendra pour iuger les hommes. Faudra que Caïphe & Pilate comparoissent deuant le siege iudicial de Iesus Christ. Durant sa conuersation au monde, au temps de son infirmité, il estoit suyui de peu de disciples, pauvres & contemptibles: mais en son second aduenement il

sera suivi de millions d'Anges appareillés à son service.

Que nul donc ne vienne à se flatter & s'endormir en ses vices, sur des pensées impies, disant avec les profanes dont parle S. Pierre, *Où est la promesse de son aduenement?* car depuis que les peuples se sont endormis, toutes choses perseverent comme dès le commencement. Que nul n'espere éviter le iugement de Dieu, en se couurant des tenebres de la nuit: comme la lumiere en laquelle Dieu habite nous est tenebres, aussi nos tenebres lui sont lumiere. Ses yeux clairuoyans percent le manteau le plus espais d'hypocrisie. Il nous cognoist mieux que nous ne nous cognoissons nous mesmes. Comme le soing des grandes choses ne le trouble pas, aussi les petites ne lui eschappent point. Il prendra la balance de sa iustice, pour y peser les pensées, les paroles & actions des hommes: il demandera conte mesme d'une parole oisive. Il rendra à chacun selon ses œuvres.

Vray est que si tost qu'un homme est mort, son ame est presentee deuant le siege iudicial de Dieu, pour receuoir arrest ou d'absolution ou de condamnation: & est certain que le iour de la mort est à chacun son iour de iugement. Mais outre ce iugement particulier il est necessaire qu'il y ait un iugement general, afin que Dieu soit glorifié en presence & à la veüe de toutes ses creatures. En mesme façon que l'arrest qu'on prononce à un criminel en la prison, est leu puis apres en place publique en la presence du peuple.

Pour faire ce iugement Dieu a establi son Fils, nostre Seigneur Iesus, comme il dit luy-mesme

au 5. chapitre de S. Iean, *Le pere a donné tout iugement au Fils.* Car à vn iugement visible il faut vn iuge visible : Et nul n'est plus propre à introduire les enfans de Dieu au Royaume de leur pere, que celuy qui leur a acquis ce royaume, & les a reconciliés à Dieu.

Sur cela vous me demanderez si les Apostres au iour du iugement seront iuges avec Iesus Christ. Semble que Iesus Christ le die au 19. chap. de S. Matthieu, où il promet à ses disciples *qu'ils seront assis sur douze thrones, iugeans les douze lignées d'Israël.* Mais il est certain qu'en ce passage il n'est point parlé du iour du iugement, ains de l'autorité que Iesus Christ montant au ciel a laissé à ses Apostres sur son Eglise. Iesus Christ ne dit pas, *vous serez assis sur douze thrones quand ie iugeray le monde*, mais il dit qu'ils seront assis sur douze thrones, quand le Fils de l'homme sera assis en sa gloire. De laquelle seance en gloire il a pris possession par son ascension. Que si douze thrones estoient dressez aux Apostres au iour du iugement, vous ne trouueriez point de place pour l'Apostre S. Paul. N'y a point d'apparence que par les douze lignées d'Israël soyent entendus tous les fideles qui assisteront en iugement, veu qu'il y a eu multitude de fideles au monde, deuant qu'il y eust des lignées d'Israël. Bref, tenez pour chose certaine qu'au iour du iugement les Apostres seront parmi ceux auxquels il sera dit, *Venez les benits de mon Pere.* Et que la qualité d'estre iuge des ames, n'appartient qu'à Dieu.

Quant à la forme de ce iugement, l'Ecriture nous enseigne, que lors que les hommes seront

mangeans & beuans, & se donnans du bon temps, & qu'il n'y aura plus de foy en la terre, subitement le Soleil s'obscurcira, & les elemens fondront & seront dissous par la chaleur, & les cieux passeront comme vn bruit de tempeste. Parmi ceste confusion & bouleuersement du monde la trompette de l'Archange sonnera, & le Fils de Dieu parlera. La mort qui est sourde aux paroles & aux plaintes des hommes, ne sera point sourde à la voix du Fils de Dieu, ains à son commandement rendra les morts qu'elle a engloutis, lesquels sortiront de la poudre, & se fera separation des bons & des mauuais, pour receuoir chacun selon ses œuvres.

Mais sur la forme de la prononciation du iugement y a des choses qui meritent esclaircissement. Iesus Christ au 25. de S. Matthieu dit que les bons seront receus au royaume de Dieu, en consideration de ce qu'ils ont recueilli, nourri & vestu Iesus Christ en ses membres. Et que les reprobuez seront enuoyez au feu eternal, pour auoir manqué à ces deuoirs de charité. Scachez que cela n'est qu'une bien petite partie des procédures qui se tiendront alors, & qu'il y aura grand nombre de personnes auxquelles nul de ces deux iugemens ne pourra estre prononcé. Car il y a plusieurs fideles qui n'ont point subuenu aux pures, pour ce qu'ils n'en ont point eu le moyen. Et plusieurs qui ont esté liberaux enuers le pauvre non par charité, mais par ambition. S'en trouuent plusieurs qui ont reuestu & nourri le pauvre, qui cependant sont coupables de meurtres & adulteres, ou qui distribuent aux pauures vne partie de

ce qu'ils ont derobbé, cuidans appaiser Dieu par ce moyen, l'appellans pour auoir part au butin. Lesquels crimes ne demeureront point sans examen. Ce n'est pas là donc le procès entier, ne toutes les charges contre les reprobués.

Ici nous ne pouuons que nous n'ayons pitié de tant de pauvre peuple mal instruit, & qui pense auoir en main des bons moyens pour subsister au iugement de Dieu, combien qu'il soit coupable de grands pechez. Ils s'imaginent que quand au iour du iugement dernier, le iuge leur représentera leurs paillardises, rapines, mensonges, & perjures, ils pourront respondre, Seigneur, j'ay voirement commis ces pechés, mais ie m'en suis confessé, & mon Curé m'en a donné l'absolution, & me les a pardonnés; Par ce moyen ils pensent en estre quittes. Misérables gens, qui croient qu'un homme pecheur puisse estre iuge en la cause de Dieu, & qu'un seruiteur puisse pardonner à un autre seruiteur la faute commise contre leur maistre. Qu'un criminel puisse pardonner à un autre criminel, le crime qu'il a commis contre le Souuerain. Et bien souuent le prestre qui donne l'absolution à un penitent est plus grand pecheur que luy. Mais comment est-ce qu'un Curé pourroit pardonner les pechés, veu qu'il ne cognoist point la repentance du pecheur, sans laquelle Dieu ne pardonne point, ni les affections interieures esquelles principalement consiste le peché; Il ne scait pas si le pecheur est des cleus ou des reprobués pour lesquels il n'y a point de remission de pechés. Bref c'est à celuy seul de pardonner les pechés qui peut les punir de

punitions éternelles, & qui a les âmes en sa puissance. Dont aussi il dit au 43. chapitre d'Esaië, *C'est moy, c'est moy qui pardonne tes pechez pour l'amour de moy mesme, & qui n'auray point souuenance de tes iniquités.* Et au 7. chapitre du Prophete Michee, *Qui est Dieu fort semblable à toy, qui estes l'iniquité, & passes par dessus les forfaits ?* Iesus Christ est celuy qui a la clef de David, qui ouure & nul ne ferme, qui ferme & nul n'ouure, Apocal. ch. 3. Nos aduersaires disent que les Pharisiens pour estre assis en la chaire de Moysë ne pouuoient errer en la doctrine. Or ce sont eux qui disent que nul ne peut pardonner les pechés sinon vn seul Dieu, Luc 5. 21.

Vray est que les Princes Souuerains pardonnent les crimes, mais par là ils n'entendent pas exempter vn homme de respondre de ses actions au siege iudicial de Dieu, seulement ils remettent aux criminels les punitions criminelles & civiles portees par les loix. Ainsi Dieu veut que nous pardonnions à ceux qui nous ont offensé, mais par là nous ne pretendons pas absoudre vn homme deuant le siege iudicial de Dieu, & l'exempter du iugement de Dieu : seulement nous luy declaronz que nous ne voulons pas nous ressentir de l'iniure receuë, & ne voulons en prendre la vengeance. Il est le mesme des Pasteurs de l'Eglise, auxquels Iesus Christ a donné la puissance de pardonner les pechés. Ils pardonnent les pechés autant qu'ils les peuuent punir : car la puissance de pardonner & la puissance de punir est d'egale estenduë. Or ils ne peuuent punir les pecheurs que par suspensions, excommunications & censures

censures Ecclesiastiques, lesquelles censures quand ils relaschent, & reçoivent à la communion de l'Eglise le pecheur qui proteste de sa repentance, ils pardonnent les pechés au regard desdites punitions, mais n'absolvent pas le pecheur au iugement de Dieu.

Ceux là ne s'abusent pas moins qui s'imaginent que d'autres payent pour eux, & que les satisfactions d'autrui leur serviront au iugement de Dieu. Le Pape entretient le monde en cet abus, distribuant par ses indulgences aux peuples les satisfactions superabondantes des moines, qui ont plus payé à Dieu qu'ils ne doivent, & ont eu de la iustice de reste. Et y en a en l'Eglise Romaine qui se fouettent & iusnent pour autrui. Et ces pauvres gens sont si despourueus de sens que de s'imaginer, que les iusnes & battures d'un homme loué à prix d'argent, leur seront alloüees au iugement de Dieu. Cela certes passe tout ce qu'il y a de brutalité. Un iuge, s'il n'est du tout insensé, ne laschera jamais un criminel, pource que son voisin s'est fouetté pour luy. L'Apostre Rom. 2. dit *que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres*, & non selon les œuvres d'autrui. Et aux Galates chap. 6. il dit *que chacun portera son propre fardeau*. Et comme il est dit au Pseaume 49. *Personne ne pourra aucunement racheter son frere, ni bailler à Dieu sa rançon*. Tout ainsi que la communauté des bourgeois d'une ville consiste en mesmes priuileges, mais ne va pas iusqu'à manger pour autrui ou dormir pour son compagnon: ainsi la communion des Saints, dont est parlé au Symbole, consiste à estre enfans d'un mesme pere, estre ensemble membres du

corps de Christ, estre instruits d'une mesme parole, estre conduits par un mesme Esprit, estre heritiers d'un mesme royaume. Mais ceste communion ne consiste pas à servir Dieu pour autrui, ni à satisfaire à la iustice de Dieu pour les pechez d'autrui.

Pf. 30. 3.

Act. 10.
43.

Le seul moyen de subsister au iugement de Dieu est de luy presenter une satisfaction suffisante, & une iustice qui puisse soustenir la rigueur de l'examen du iugement de Dieu, & n'y en a point d'autre que la iustice & obeissance que Iesus Christ a renduë pour nous, *O Seigneur, si tu prens garde à nos pechez, qui est ce qui subsistera ?* Mais ayans en main ceste quittance signee du sang de Iesus Christ, & ceste promesse de Dieu, *que quiconque croit en Iesus Christ aura remission de ses pechez par son nom*, nous subsisterons au iugement de Dieu. Car Dieu aime plus la iustice de son Fils qu'il ne hait nos pechez. Et mesme, à parler proprement, les pechez que nous appellons nos pechez, ne sont pas nos pechez, puis que Iesus Christ les a fait estre les pechez, afin que la iustice soit nostre. C'a esté là le fondement de l'esperance de l'Apostre S. Paul, lequel en l'Epistre au Philippiens, au 3. chapitre, dit auoir reputé toutes autres choses comme ordure, afin (dit-il) *que ie sois reconnu en Iesus Christ ayant non point ma iustice qui est de la Loy, mais celle qui est par foy en Iesus Christ.*

DES LIVRES DE DIEU.

En ce dernier iugement le Prophete Daniel dit, *que les livres seront ouuerts* ; quelle façon de

de parler l'Esprit de Dieu a imité au 20. chapitre de l'Apocalypse; *Je vis* (dit-il) *les morts grands & petits se tenans devant Dieu, & les livres furent ouverts.* Paroles grandement considerables & pleines de signification.

Sçachez donc que l'Ecriture met au cabinet de Dieu plusieurs liures, & par maniere de dire vne espeece de bibliotheque, desquels liures nous vous ferons le denombrement, tiré de l'Ecriture sainte.

I. Il y a premierement le liure de la prouidence de Dieu, contenant les arrests de Dieu touchant les euenemens futurs. Là est escrete la naissance de chaque homme, tout le cours de sa vie, l'heure & la façon de sa mort. Là est escrit l'euenement des batailles, la naissance des Empires, leur declin, & ruine finale: voire iusqu'à la cheute d'un passereau, & aux moindres accidens de la vie. De ce liure parle David au Pseaume 139. où il dit que Dieu l'a formé, & a agencé ses os dans le ventre de sa mere, & que dès lors tous les euenemens qui s'en sont ensuiuis estoient escrits en son liure. De ce mesme liure est faite mention au trentequatriesme chapitre d'Esaïe, où est parlé de la ruine du pays d'Idumee & de la desolation de ses palais, esquels le Prophete predict que chahuans & les cheueches nicheront, & qu'ils seront le repaire des dragons; Puis adioust, *Recherchez au liure de l'Eternel si pas un point s'en est salu*, & dit que pas vn de ces animaux n'a manqué à l'assignation.

II. L'Ecriture nous parle d'un autre liure, qu'elle appelle le liure de vie, auquel sont escrits les noms de tous ceux que Dieu a predestinés à vie

eternelle. De ce liure est parlé au 20. chapitre de l'Apocalypse. *Vn autre liure fut ouvert, asçavoir le liure de vie, & quiconque ne fut trouué escrit au liure de vie, fut ietté en l'estang du feu.* De ce liure Iesus Christ a parlé à ses disciples au 10. chap. de S. Luc, leur disant, *Ne vous esiouyssez point de ce que les esprits (malins) vous sont assuiettis, mais esiouyssez vous plustost de ce que vos noms sont escrits és cieux.* Et l'Apostre aux Hebrieux chap. 12. appelle l'Eglise des esleus, *l'assemblée des premiers nés qui sont escrits és cieux.* Faut dire que S. Paul auoit quelque reuelation touchant l'election de quelques vns, puis qu'au quatrième chapitre aux Philippiens, parlant d'Euodie, Syntyche & Clement il dit *que leurs noms sont au liure de vie.* Ce liure au 13. chap. de l'Apocalypse est appelé le liure de vie de l'Agneau: soit pource que Iesus Christ entant que Dieu est auteur de l'election eternelle, soit pource que Dieu considere tous ses esleus, comme freres de Iesus Christ, & membres de son corps. Le premier qui a parlé de ce liure est le Prophete Esaie, ch. 4. où parlant de ceux que Dieu a esleus à salut, il dit *que tous ceux qui seront demeurés de reste en Ierusalem, seront tous escrits à vie.*

Je ne doute point que là dessus ceste pensée ne monte en vos esprits, & que vous ne disiez en vous mesmes, ô que ce seroit vne chose excellente, si nous pouuions lire dans ce liure, & y trouuer nos noms escrits, afin que nous fussions assurez de nostre election à salut! Sçachez, mes freres, que le moyen d'estre assuré de son salut, n'est pas de monter si haut, & vouloir fouiller les secrets de la predestination eternelle. Il y a deux autres

autres liures esquels vous pourrez apprendre vostre election & auoir vne pleine certitude de vostre salut. Il y a premierement le liure de l'Euangile, auquel vous trouuerez ceste sentence, *que quiconque croit en Iesus Christ ne perira point, mais aura vie eternelle.* Il y a puis apres le liure de vostre conscience, en laquelle si vous trouuez que vous croyez en Iesus Christ, & mettez toute vostre fiance en sa redemption, vous pourrez tirer assurement ceste conclusion, *Donc i'auray la vie eternelle.* Mais pource qu'il y en a qui font profession de croire en Iesus Christ, & cependant viuent d'une vie dissoluë, & s'addonnent à iniustice, c'est à vous de vous examiner vous mesmes là dessus, si ceste fiance que vous auez en la promesse de Dieu, vous incite à aimer Dieu, & picque vos cœurs du zele de sa maison. Si elle vous sollicite à craindre Dieu, à subuenir aux pauures & affligez, à prier Dieu soigneusement, & vous former à bonnes œuvres. Car si en ces choses vous sentez quelque auancement, quoy que lent & tardif, toute fois veritable, & táschez de vous auancer en la crainte de Dieu, vous auez en vos cœurs copie de l'article du liure de vie qui vous concerne: & l'Esprit de Dieu tesmoigne en vos cœurs que vous estes enfans de Dieu.

III. A ce liure de vie adioustez celui qui est appellé en l'Escripture le liure des viuans, qui est le roolle & denombrement de tous ceux qui sont viuans sur terre. De ce liure parle Dauid au Pseau. 69. disant, *Qu'ils soyent effacés du liure des viuans,* c'est à dire qu'ils meurent: Car il n'est pas croyable que Dauid ait desiré la damnation eternelle

de ses ennemis : Ni qu'il ait creu qu'aucun puisse estre effacé du liure de l'election eternelle. De ce mesme liure parloit Moysé au 32. chap. de l'Exode, quand il disoit à Dieu, *Pardonne à ce peuple ses pechés : sinon, efface-moy de ton liure.* Il ne parloit point du liure de l'election eternelle, puis que Dieu luy respond, *Celuy qui aura peché contre moy ie l'effaceray de mon liure :* Car du liure de l'election eternelle, nul ne peut estre effacé. N'est pas possible que l'amour ardent dont Moysé aimoit Dieu, l'ait porté à desirer d'estre des ennemis de Dieu, & du nombre des reprouvés : ni que Moysé ait creu que sa damnation eternelle peust seruir d'expiation pour le peché du peuple. D'un semblable liure parle Ezechiel au 13. chapitre disant, *Ils ne seront plus escrits en l'escrit de la maison d'Israël,* c'est à dire qu'ils seront retrenchés du milieu du peuple : Moysé donc demandoit à Dieu que plustost il le fist mourir, que de luy faire voir la ruine entiere & destruction du peuple d'Israël.

IV. L'Ecriture Sainte nous parle encor d'un autre liure de Dieu, asçavoir du liure où Dieu escrit les bonnes œuvres de ceux qui le craignent. Duquel liure est parlé au troisieme chap. de Malachie, où il est dit que *lors que les orgueilleux dominoient, & les meschans estoient avancés, ceux qui craignent l'Eternel ont parlé l'un à l'autre, & l'Eternel a esté attentif, & on a escrit un liure de memoire deuant luy, pour ceux qui craignent l'Eternel & qui pensent à son nom. Et ils seront miens, a dit l'Eternel des armées, lors que ie mettray à part mes plus precieux ioyaux.*

V. Au liure des œuvres des fideles est ioinct le liure de leurs afflictions, desquelles Dieu tient registre, comme dit David au Pseaume 56. *Tu as serré mes larmes en tes vaisseaux, ne sont-elles pas écrites en ton registre?*

VI. Or comme d'une part Dieu tient registre des bonnes œuvres & des afflictions des fideles, aussi il a un liure où il écrit tous les pechez des hommes: Luy mesme le declare au 65. chapitre d'Esaïe, où parlant de l'iniquité des profanes, & des hypocrites, lesquels il dit estre une fumée en ses narines, il adjouste, *Ceci est écrit devant moy, ie ne m'en tairay point, ie le rendray en leur sein: Conformément à ce qu'il dit au 32. chapitre du Deuteronomie, touchant la memoire qu'il avoit des pechés de son peuple, Cela n'est-il pas serré chez moi & scellé en mes thresors?*

VII. Mais entre les liures que Dieu a par devers soy, il y en a un que l'Ecriture met en la main de Dieu, dont est parlé au cinquiesme chapitre de l'Apocalypse, où il dit *qu'en la main droite de celuy qui estoit assis sur le throsne, il y avoit un liure fermé de sept sceaux.* Lequel liure n'est autre chose que la doctrine de l'Evangile, laquelle estoit un liure clos & du tout incogneu aux nations devant la venue du Seigneur. Pourtant au mesme lieu est dit que nul ne s'est trouué qui soit digne d'ouvrir le liure, sinon le Lion de Juda, lequel aussi mesme est appelé l'Agneau de Dieu. Car Iesus Christ est celuy seul qui nous a apporté du ciel les nouvelles de grace & de paix, & qui (comme dit l'Apostre) *a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Evangile.* Les ouvertures de ces sceaux faites l'une apres

2. Tim. 1.
10.

l'autre, sont autant de manifestations de la doctrine de l'Evangile faites en diuers temps : Ce qui est confirmé, parce que quand ces seaux s'ouurent se font des tremblemens de terre, & la paix est ostee de la terre, & les hommes s'entretuent, comme on voit au 6. chapitre de l'Apocalypse. Car quand la doctrine de l'Evangile commence à paroistre en vn pais, Satan suscite des troubles & persecutions pour esteindre ceste lumiere naissante, & empescher le progrès du regne du Fils de Dieu. Or Dieu irrité contre les pechez des hommes auoit permis que le Pontife Romain fermast derechef ce liure de plus de sept seaux, & qu'il deuinist vn liure du tout incogneu parmi le peuple. Mais Dieu par sa misericorde l'a'ouuert en ces derniers siecles, & a mis en veüe l'Ecriture sainte, & suscitè des personnes qui l'ont traduite és langues vulgaires, dont est aduenü vn subit changement, & plusieurs peuples ont secoüé le ioug de l'idolatrie : & sans doute le Papisme eust esté entierement aboli, si les Empereurs & Rois n'y eussent apporté l'espee & le feu, & si nous par nos vices & par nostre ingratitude ne trauaillions à arrester l'œuvre de Dieu.

VIII. Reste encore vn liure au cabinet de Dieu, aſcauoir le liure de sa Loy. Car vous deuez tenir pour chose tres-assëuree, que quand Dieu a baillé sa Loy à Moÿse escrite de son doigt en la pierre, ceste escripture és tables de la Loy n'a esté qu'vne copie de l'original que Dieu auoit par deuers soy de toute eternité. Sur cet original seront iugees les actions des hommes au dernier iour. Le Pape s'abuse fort s'il croit qu'alors les hommes
seront

feront iugés par les formulaires de la Loy qu'il a escourtés & diminués de trois commandemens. Car vous devez sçauoir que selon la doctrine de l'Eglise Romaine, la Loy de Dieu n'a plus que sept commandemens. Car le deuxiesme commandement, qui defend toutes images au seruice de Dieu, est rayé & osté des Heures & Breuiaires, qu'on met és mains du peuple & des prestres. Avec pareille audace on abolit le dernier commandement de la Loy qui defend la conuoitise. Car combien que l'Eglise Romaine n'en ait point effacé les mots, si est-ce que la defense de conuoiter ne lui est plus un commandement. Puis que le Concile de Trente declare qu'és personnes baptisées la conuoitise defenduë par la Loy n'est plus peché, & que quand S. Paul au septiesme chapitre aux Romains l'a appelé peché, il n'a point parlé selon la verité & la raison. Puis donc qu'és formulaires de la Loy qu'on donne au peuple, le commandement qui defend le seruice des images est osté, & que du commandement qui defend la conuoitise on en fait deux, est euident qu'il ne reste plus en la Loy de Dieu que sept commandemens.

Voila, mes freres, quels sont les liures qui seront ouuerts au iour du iugement, desquels l'Esprit de Dieu au 20. chapitre de l'Apocalypse dit, que *les morts seront iugés selon les choses qui sont escrites en ces liures.*

Desquels liures est bon que vous soyez aduertis qu'il y en a deux sortes. Car de ces liures il y en a quelques vns où il y a des ratures & effaceures, & d'autres où l'Ecriture est entiere & n'y a rien d'effacé.

Au liure de la prouidence de Dieu il n'y a point d'effaceures. Car les decrets du conseil de Dieu sont immuables, comme il dit lui-mesme au 46. chapitre d'Esaie, *Mon conseil tiendra & ie mettray en effect tout mon bon plaisir.* Et au troisieme chapitre de Malachie, *Je suis l'Eternel & ne change point.* Et au premier liure de Samuel chapitre 15. *Celui qui est la force d'Israël ne mentira point, & ne se repentira point, car il n'est pas homme pour se repentir.* Se trouuent voirement des passages esquels l'Escripture sainte begayant avec nous, & parlant des actions diuines en termes humains, dit que Dieu se repent. Dieu est dit se repentir quand il fait ce que les hommes font lors qu'ils se repentent. Car alors ils defont ce qu'ils ont fait. Cōme quand l'Escripture dit qu'il se repentit d'auoir creé l'homme, c'est à dire qu'il se resolut de destruire par le deluge les hommes qu'il auoit faits. Item l'Escripture dit que Dieu se repent quand il n'execute point ses menaces, ou ne donne pas ce qu'il auoit promis, pource que les promesses & menaces deuoient estre entendues continuellement. Ainsi il n'a pas executé sa menace contre Niue, pource qu'il sousentendoit ceste condition, asçauoir au cas qu'elle ne se repentist point. Il auoit promis au peuple d'Israël d'estre son Dieu à tousiours, traittant avec ce peuple vne alliance eternelle. Au 2. liure des Chroniques chap. 7. Dieu parle ainsi à Salomon, *I'ay choisi ceste maison ici afin que mon nom y soit à tousiours :* cependant il a reietté ce peuple, & destruit ce temple, pource que ceste promesse estoit sous condition, asçauoir pourueu que ce peuple lui fust fidele, & perseuerast en son

allian-

alliance. Les promesses & menaces de Dieu sont conditionnelles : Mais il ne faut point adiouster de Si ni de P O V R V E V aux decrets & arrests de sa prouidence.

Il est le mesme du liure de vie , où sont escrits les noms des élus de Dieu : auquel il n'y a non plus de ratures, ni d'effaceures, qu'au liure de la prouidence. Car la predestination est vne partie de la prouidence. Dont aussi saint Pierre dit que *nous sommes élus selon la prouidence de Dieu.* S. 1. Pier. Paul au 9. chapitre aux Romains, dit que *le propos* ^{1.2.} *arresté selon l'élection de Dieu demeure ferme.* Et Iesus Christ Iehan 10. dit que *nul ne raura ses brebis de sa main.* Que si Pilate a estimé estre chose indigne de sa grandeur de changer ce qu'il auoit escrit, ^{Ieh. 19. 21. & 22.} *disant, ce que i'ay escrit ie l'ay escrit,* Dieu dont les conseils sont eternels, & l'amour enuers les siens invariable, rayeroit-il sur des nouuelles considerations, & sur des accidens non preueus, ceux qu'il a escrits de caracteres eternels au liure de vie ? Pourtant quand Iesus Christ au 3. chap. de l'Apocalypse dit, *Qui veindra ie n'effaceray point son nom du liure de vie,* ne vous imaginez pas qu'il faille recueillir de là, que Dieu efface du liure de vie ceux qui ne veinquent pas, & ne perseuerent pas, car ils n'y ont iamais esté escrits : mais seulement il entend qu'il n'éloignera iamais de sa grace, & aura pres de soi eternellement celui qui sera victorieux & perseuera iusqu'à la fin.

Mais se sont élevés depuis peu quelques esprits ^{Arminiens,} remuans qui ont entrepris de r'affiner la Theologie, lesquels attribuent à Dieu des decrets d'élection conditionnels, par lesquels ils veulent que

Dieu ait predestiné tous hommes à salut, conditionnellement sous vn Si & sous vn P O V R V E V, c'est à dire qu'il les a predestinés à salut, s'ils croient, & pourueu qu'ils croient, faisans dependre les decrets de Dieu de la volonté de l'homme, disans que quelquefois Dieu est frustré de ses intentions, & déchoit de ses esperances. Bref ils parlent de Dieu, comme s'ils auoyent pitié de luy, luy attribuant des regrets, des contraintes, & des souhaits qui ne luy reussissent pas. Dieu n'élit point les hommes à salut pourueu qu'il trouue en eux la foy, mais il leur donne la foy afin qu'ils soyent saués. Il n'a point predestiné Iudas & Simon le Magicien à salut pourueu qu'ils croient. Car il sçauoit qu'ils n'auroient point la foy, & ne pouoyent l'auoir, & estoit resolu de ne la leur donner point.

Vous direz là dessus, si vn élu se corrompt, & se destourne du seruice de Dieu, tellement qu'il perseuere iusqu'à la fin en sa rebellion & incredulité, Dieu est-il obligé à sauuer vn tel homme sous ombre qu'il est élu? La deloyauté d'un tel homme fera-elle salariée du salut eternal? A cela faut respondre qu'une telle desloyauté & endurcissement final n'arriuera iamais à vn élu de Dieu. Car à tous ceux que Dieu a élus, il leur fait la grace de le craindre, & leur donne son Saint Esprit, pour empescher qu'ils ne tombent d'une cheute finale: S'ils tombent par infirmité, Dieu les releue par sa bonté, & leur fait la grace de se repentir & se conuertir à luy. Tout ainsi que ceux que Dieu veut qu'ils viuent de ceste vie temporelle, il leur donne aussi la respiration, & la nourriture neces-

faire:

faire: ainsi à ceux que Dieu a predestinez à salut, il donne aussi les moyens nécessaires pour paruenir à salut. *Ceux qu'il a precogneu [& preordonnez à salut,] il les a aussi pardestinés à estre faits conformes à l'usage de Iesus Christ.* Rom. 8. Laquelle conformité consiste en iustice & sainteté. *Il nous a élus deuant la fondation du monde, afin que nous soyons saints,* Ephes. 1. & non pas pource qu'il a preueu que nous serions saints.

Voici encore d'autres liures de Dieu, esquels rien ne se change ni s'efface, à sçauoir le liure des bonnes œuvres des fideles, & le liure de leurs afflictions: car de ces choses la memoire est perpetuelle en la presence de Dieu.

Il est le mesme du liure de l'Euangile, dont la doctrine est invariable & demeure ferme à iamais, combien que les hommes pour la faire seruir à leur auarice & à leur ambition taschent d'y apporter du changement. Les cieux & la terre passeront, mais les paroles du Fils de Dieu ne passeront point. Le liure aussi de Loy, en ce qui est de la reigle naturelle de iustice, & en ce qu'elle est fondée en la nature de Dieu, ne reçoit point de changement, combien qu'en ceremonies, & observation de certains iours non nécessaire à salut, Iesus Christ qui est Seigneur du Sabbath y ait apporté du changement.

Mais il y a deux liures, à sçauoir le liure des vians, & le liure des pechés des hommes, desquels Dieu raye des clauses, & efface les noms qu'il y auoit écrits. Car du liure des vians Dieu en raye ceux qui meurent, & d'autres entrent en leur place par leur naissance. Et quant au liure des pechez

des hommes, Dieu en efface les pechez de ses élus, qui croient en Iesus Christ, & qu'il sanctifie par son Esprit. Le sang de Iesus Christ sert d'encens pour les effacer, afin qu'ils ne paroissent point & ne se trouvent point au iour du iugement comme dit S. Pierre au 3. chap. des Actes, *Amen-
dez vous & vous convertissez, afin que vos pechés
soient effacés: quand les iours de rafraichissement se-
ront venus, & qu'il aura enuoyé Iesus Christ qui vous
a esté annoncé.* Car l'Escripture sainte disant que
nos pechés sont effacés, & appelant la remission
des pechés vne effaceure, parle de nos pechés
comme d'escriptures, & articles escripts contre nous
au liure de Dieu. Ainsi au 43. chap. d'Esaie Dieu
dit, *C'est moy, c'est moy qui efface tes forfaits pour l'a-
mour de moy mesme, & qui n'auray point souuenance
de tes pechés.* Et Dauid au Pseaume 51. *Selon la gran-
deur de tes compassions efface mes forfaits.*

C'est voirement vne chose effroyable quand
on se represente que Dieu tient registre de nos pe-
chés, & les a escripts en son liure: & que les hom-
mes seront iugés selon les choses qui se trouue-
ront esrites en ce liure. O combien de vanité,
combien d'orgueil, & d'amour de ce monde, & de
solicitudes terriennes, & de des fiance de la pro-
messe de Dieu, mesmes es meilleurs d'entre nous,
grosissent ce liure & en remplissent les pages.
Mais ici sont les tresors incomprehensibles
de la bonté de Dieu, & le vray sujet de nostre con-
solation, que ces articles qui estoient contre
nous en ce liure des pechés, se trouueront effa-
cés au dernier iour, tellement qu'ils ne se trouue-
ront point, selon que dit Ieremie au 50. chapitre.

On cher-

On cherchera les pechés de Iuda, mais ils ne seront point trouués, car ie pardonneray à ceux qui seront demeurés de reste. Vous diriez qu'il parle d'un liure qu'on fucillette pour y trouuer les debtes, ou les crimes de quelqu'un: mais on n'y trouue rien, car Iesus Christ s'est chargé de nos debtes, & a satisfait pour nos pechés.

Cependant tout ce que nous vous auons dit, touchant le liures que Dieu a par deuers soy, doit estre sainement entendu & conuenablement à la nature de Dieu. Car Dieu n'a point besoing de liures ni d'escritures pour aider sa memoire. Mais la parole de Dieu, par ceste façon de parler, nous donne à entendre, que Dieu cognoist toutes choses exactement, & les void aussi exactement que si elles estoient escrites deuant ses yeux, & qu'il n'en oublie rien. Ce que l'Ecriture nous dit touchant le liure de vie reuient à ce que dit S. Paul en la seconde à Timothée chap. 2. que *le Seigneur cognoist ceux qui sont siens*. Et le liure des pechés n'est autre chose que ce qui est dit au Pseaume 90. *Dieu met tous nos pechés en la clarté de sa face*. Nous auons vne semblable façon de parler au 49. chap. d'Esaië, où Dieu dit à Ierusalem, *Voici ie t'ay por-
traite sur la paume de mes mains: tes murs sont conti-
nuellement deuant moy*: pour dire que Dieu a vn soing particulier de son Eglise, & veille continuellement pour sa conseruation.

Pour clore ce propos & appliquer ces choses à nostre vsage, il faut que la souuenance que nous cheminons en la presence de Dieu, & qu'il nous regarde continuellement, & que nous auons à luy rendre conte de nos actions, iusqu'à vne

parole oisive, nous retienne en crainte, & nous saisisse d'une frayeur religieuse. Car quand mesme nous n'aurions point à respondre à son iugement, si est-ce que ceste seule pensée, que Dieu nous regarde, nous deueroit retenir en crainte, veu que nous nous abstenons de faire choses mal honestes, en la presence d'un homme que nous respectons tant soit peu. Que si nous craignons que nos mauuaises actions soyent cogneuës des hommes, nous deuons nous souuenir que toutes nos ordures, & actions iniustes & malhonestes seront mises en veüe en ce grand theatre du iugement dernier, & manifestées aux Anges. Mais quand nous pensons que Dieu n'est pas seulement spectateur de nos actions, mais aussi iuge, & qu'il rendra à chacun selon ses œuvres, ceste pensée saisit les esprits d'un grand espouuantelement, & perce le cal des consciences les plus dures. Sans doute celuy-là s'abstiendra de mauuaises œuvres, qui viura comme s'il attendoit la venue du Seigneur le lendemain: comme si le soleil commençoit desia à s'obscurcir, & si on oyoit desia la trompette de l'Archange. Que si quelqu'un dit en soy mesme, ces choses voirement sont terribles, mais elles sont eloignées & y a prou de temps pour y penser, ie dis que la mort de chacun luy est son vray iour de iugement, lequel iour ne peut estre fort eloigné. Nous deuons estre également disposés, soit que Iesus Christ vienne à nous, soit que nous allions à luy.

Faut donc penser à ces choses avec crainte, & trembler à la voix de Dieu, par laquelle il nous reueille de nostre endormissement: faut mesme-

ger le temps, empoigner les occasions, & nous deuclopper des filets de Satan & du monde, Luc 21.
 afin de nous auancer avec diligence vers le but 34.
 de la vocation celeste. Prenez garde que vos cœurs ne soyent greués de gourmandise & d'yurognerie, & de soucis de ceste vie, de peur que ce iour là ne vous surprenne. Car il surprendra comme un laps tous ceux qui habitent sur la terre. Pourquoy trauailleriez-vous à remplir le liure de Dieu où il escrit les pechés des hommes, & aggrauer vostre comdemnation? Si vous voulez euitier le iugement de Dieu, il faut que vous-vous iugiez vous-mesmes, & que vous vous condamnerez vous-mesmes, afin que Dieu vous pardonne. Car il pardonne à ceux qui ne se pardonnent point à eux-mesmes, & ne se flattent point en leur peché.

L'Apostre S. Paul en la premiere aux Corinthiens, chap. 4. tire de l'attente du iour du iugement vne autre doctrine, disant, *Ne iugez rien deuant le temps, iusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui mettra en lumiere les choses cachees de tenebres, & manifestera les conseils des cœurs, & alors à chacun sera rendue la louange de Dieu.* Il nous defend de prononcer contre nos prochains des iugemens precepités, & ne desesperer point du salut de personne pendant qu'il est en chemin, & ne tordre point par sinistres interpretations les choses qui peuuent estre plus doucement interpretees, ains remettre le tout au iugement de Dieu. Bien est vray que nous pouons & deuons condamner les choses que Dieu condamne en sa parole. Mais ne scachans pas si Dieu veut faire misericorde à tels & à tels nous ne deuons pas poser des bornes à sa bonté.

Où combien que le iugement de Dieu soit vne chose effroyable de sa nature, si est-ce que nous auons en cela suiet de ioye, que celui qui est nostre iuge est aussi nostre frere, & nostre aduocat enuers Dieu. Ce sera voirement vne chose horrible, quand le monde deuiendra vne fournaise ardente, & vn grand bucher allumé. Mais tout ainsi que si vn pere se iettoit parmi la flamme d'une maison qui brule pour en arracher ses enfans, ainsi Iesus Christ viendra parmi l'embrasement du monde pour nous mettre à sauueté.

Pourtant, mes freres, eleuons nos cœurs en haut en l'attente du Seigneur Iesus, & voyans tant de signes auancoueurs de sa venuë desia accomplis, disons, le Seigneur est à la porte: Hastons la venuë par nos desirs, & luy disons, *Vien Seigneur Iesus, vien*, afin de recueillir nos cendres, & reuoir nostre procès, & nous amener le temps auquel ton sainct nom ne sera point blasphemé, ni ta verité opprimée, & que tu seras glorifié en presence de toutes creatures. Ainsi soit-il.

TROI-

TROISIÈME

SERMON.

PSEAUME XVI.

¶ 2. O mon ame, tu as dit à l'Eternel, tu es le Seigneur, mon bien ne vient point iusqu'à toy.

3. Mais aux Saints qui sont en la terre, aux gens notables d'icelle, esquels ie prens tout mon plaisir.

LE Prophete Royal ayant au commencement de ce Pseaume déclaré que Dieu estoit son refuge & la seule retraite, maintenant nous en rend la raison, asçauoir pource que l'Eternel est son Seigneur, & qu'il s'est rangé à son seruice. Car comme les yeux des seruiteurs regardent à la main de leurs maistres, ainsi nos yeux regardent à l'Eternel nostre Dieu iusqu'à ce qu'il ait pitié de nous, comme il est dit au Pseau. 123. Celly qui s'est rangé au seruice de Dieu peut dire asseurement, ie sers vn bon maistre, & riche, & qui n'abandonne point ceux qui le seruent fidelement.

Or Dieu est nostre Seigneur & Maistre, pource qu'il nous a créés, & que nous sommes non seulement son ouurage, mais aussi son image. Item pource qu'il nous nourrit & nous conserue. Et

pource qu'il nous instruit & enseigne, & nous tient sous sa discipline & correction. Sur tout pource qu'il nous a acquis & achetez par le sang precieux de son Fils Iesus Christ, afin que nous
 Tit.2.14. soyons son propre acquest & son peuple peculier adonné à bonnes œuvres.

Dauid estoit vn grand Roy, cependant le tiltre dont il se glorifioit le plus estoit d'estre seruiteur de Dieu. Faisant comme ces vingt-quatre Anciens dont est parlé au 4. de l'Apocalypse, qui iettent leurs couronnes aux pieds de celuy qui est sur le throsne, & luy font hommage de la puissance qu'ils ont receuë de luy.

Nous ne pourrions seruir vn plus grand Maistre que celuy qui est Roy des Rois, lequel quand nous seruons nous auons les Anges pour compagnons de seruire. Ni seruir vn Maistre dont les commandemens soyent plus iustes, & la seruitude plus douce, que de nostre Dieu, duquel *les commandemens ne sont point grief: Son ioug est doux & son fardeau leger.* Car au regard de ceux qui le seruent & aiment, il a osté ceste clause qui rendoit
 1. Ieh.5.3
 Matth. 11.30.
 Gal.3.10 la Loy pesante & effroyable, *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les paroles de ceste Loy pour les faire.* Et luy mesme ferme nos cœurs par son Esprit à vne obeissance volontaire, afin qu'avec plaisir nous nous occupions aux œuvres qui lui sont agreables. Tellement que ceste seruitude est la vraye liberté.

Il n'est pas de ceste seruitude comme de la seruitude des hommes, selon que Dieu mesme dit au 2. des Chroniques chap.12. *Ils serviront à Sesak roy d'Egypte, afin qu'ils sçachent que c'est de ma seruitude*

au prix de la servitude des Royaumes terriens, La principale difference est en ce que tous les serveurs de la maison de Dieu sont adoptés, pour estre enfans & heritiers du royaume de leur pere: Tellement que ce que disoit Abraham, au 15. ch. de Genese, nous peut estre appliqué, *Le serviteur né en ma maison sera mon heritier.* Dieu n'est pas comme les Seigneurs de ce monde, qui choisissent des serveurs qu'ils estiment estre bons & propres à les servir: Car Dieu choisit des serveurs qu'il sçait estre mauvais & inutiles à toute bonne œuvre. Mais en les choisissant, il les rend bons & propres à son service. Les Seigneurs de ce monde ont des serveurs, pource qu'ils en ont besoin, & ne pourroyent s'en passer. Mais Dieu nous a retenus à son service, non pour son profit, mais pour le nostre. Il n'a point besoin de nostre service, mais nous avons besoin de sa grace. Nous avons besoin d'un Maître puissant & bon qui nous delivre de la domination de tant de maîtres furieux, qui sont nos mauvaises convoitises, & de la puissance du diable.

Pourtant David ayant appelé Dieu son Seigneur, adiouste, *Mon bien ne parvient point jusques à toy*, recognoissant que quand mesme il auroit accompli tous les commandemens de Dieu, il seroit serviteur inutile, comme Iesus Christ enseigne au 17. chap. de S Luc. Si nous le louions, sa Maiesté divine n'en reçoit aucun accroissement: Si nous le servons il n'en est pas plus avancé. Et tout ce que nous luy offrons est du sien, comme il est dit au 22. cha. de Iob. *Le tout puissant reçoit-il quelque profit si tu es juste, ou quelque gain si*

tu chemines en intégrité? Tout ainsi que quand le Soleil donne sur la face d'un miroir, ce miroir renuoye les rayons du soleil, mais ceste reflexion ne parvient pas iusqu'au soleil; Ainsi quand Dieu nous illumine par son Esprit & purifie nos cœurs, nous sommes par là incités à le louer & glorifier. Mais toutes les loüanges & tout le service que nous luy rendons ne le rendent ni plus riche ni plus grand, ni mieux accommodé.

Ce que ie dis des hommes se doit aussi entendre des Anges. Car quand Dieu les enuoye pour estre executeurs de ses commandemens, ce n'est pas que Dieu ait besoin de leur service, ni qu'ils apportent à Dieu aucun profit. Mais Dieu les employe pour les honorer, & afin qu'il n'y ait aucune creature qui n'ait sa tâche & qui soit inutile en son Empire.

Ceux-là donc comprennent mal la nature de Dieu & la nature de leurs œuvres, qui cudent meriter le salut, & estallent deuant Dieu leurs merites. Quiconque pense meriter enuers Dieu, tâche à le rendre redevable. Il dit tacitement à Dieu, *tu es iniuste si tu ne me donnes la vie eternelle*: car il y a de l'iniustice à ne donner point à un seruiteur ce qu'il a merité. Quand mesme un seruiteur auroit serui fidelement un Prince, & auroit exposé cent fois sa vie pour son service, si est-ce que le Prince ne trouueroit pas bon que ce seruiteur lui dist, *j'ay merité que vous me faciez grand, & j'ay merité des grandes recompenses.*

Mais comment pourrions nous meriter le salut par nos œuvres, veu que nous sommes tous pecheurs, & que les plus iustes ont besoin de pardon?

pardon ? Et que tout le bien que nous faisons vient de la grace de Dieu ? Et que nos bonnes œuvres ne luy profitent en rien ? Et qu'entre nos meilleures œuvres & le royaume des cieux il n'y a point de proportion ? Pourtant l'Ecriture Sainte appelle la vie eternelle vndon, disant, *que le salaire du peché c'est la mort, mais le DON de Dieu c'est la vie eternelle*, Rom. 6. Et S. Paul au 2. chap. aux Ephesiens, parle du salut comme d'un don gratuit, disant, *Vous estes sauvez de grace par la foy, & cela non point de vous, c'est le don de Dieu: Non point par œuvres, afin que nul ne se glorifie.* L'Apostre S. Paul au ch. ii. aux Romains appelle l'election de Dieu, *une election de grace*, c'est à dire gratuite, pource que Dieu nous a eleus gratuitement à salut, & non par la preuision de nos merites. Dieu nous auroit-il eleus gratuitement à estre sauvez non gratuitement ? Dieu nous feroit-il la grace de meriter le salut veu que c'est ceste mesme grace qui exclut les merites ? Les petits enfans qui meurent en l'alliance de Dieu, & ont receu le Baptisme, sont ils sauvez par le merite de leurs œuvres ? Le brigand crucifié avec Iesus Christ, auroit-il mérité par ses œuvres d'estre receu à l'instant en paradis, veu que sa vie s'estoit passée en voleries & brigandages, & qu'il ne s'est conuerti qu'en l'article de la mort ? Aussi ne peut-on dire que par ceste conuersion il a mérité le salut, veu que c'est Iesus Christ qui a changé son cœur, & que ceste conuersion luy est venuë de la pure grace de Dieu.

Or est aisé à iuger de ceste doctrine orgueilleuse, par les effets qu'elle produit. Car ceux qui i

preschent les merites preschent aussi la deffiance, & ceux qui se vantent de leurs merites font profession de douter de leur salut. Ceste doute est iuste. Car quelle certitude pourroit-on fonder sur vn si mauuais fondement? Ne valloit-il pas mieux se glorifier moins & se fier d'auantage? Vne fiance humble ne vaut-elle pas mieux qu'un orgueil tremblant, par lequel vn homme cuide rendre Dieu redeuable, & cependant tremble sous la frayeur des enfers?

Et ne craignons pas que les bonnes œuvres deuiennent inutiles ou moins necessaires, combien qu'elles ne soyent point meritoires. Car elles sont le chemin de salut, elles seruent à glorifier Dieu, à fortifier la foy par cet exercice, à edifier nos prochains, & à nous acheminer au royaume des cieux. Pour toutes ces considerations les bonnes œuvres sont entierement necessaires. Ne craignons donc point de nous humilier par trop deuant Dieu, & receuons de sa bonté le salut qu'il nous a acquis par Iesus Christ, comme vn don procedant de sa pure liberalité, & comme vn salaire gratuit, & vn heritage qui nous est acquis par nostre adoption en Iesus Christ nostre Seigneur, & disons avec Dauid, *O Seigneur, mon bien ne parvient point iusqu'à toy, ie suis vn seruiteur inutile.*

Et notez que Dauid parlant ainsi, parle à son ame, comme se faisant à soy-mesme sa leçon, en disant, *O mon ame, tu as dit à l'Eternel, tu es le Seigneur, mon bien ne parvient pas iusqu'à toy.* Il s'aduer- tit, & exhorte soy-mesme, comme si c'estoyent deux personnes. Cela est frequent és Pseaumes.

Com-

Comme au Pſeau. 27. *Mon cœur me dit de par toy, cherche ma face.* Et au Pſeume 42. *Mon ame, pourquoy te debas tu? pourquoy fremis tu dedans moy?* Et au Pſeau. 103. *Mon ame, beni l'Eternel, & tout ce qui eſt dedans moy benie le nom de ſa Saincteté.*

C'eſt là vn deuis que peu d'hommes entendent: c'eſt vn dialogue où peu de perſonnes ſont exercées. Car nous ſommes tous exercés à parler avec nos prochains, mais peu accouſtumés à parler à nous meſmes, & à nous interroger nous meſmes. Qui eſt vne des cauſes pourquoy nous ne parlons pas à Dieu comme il faut. Car celuy-la ſeul parle à Dieu comme il appartient, qui a parlé à ſoy meſme auparauant, & fondé ſa conſcience, & conſideré ſi pour parler à Dieu il y apporte la repentance, l'amour, la fiance, & les diſpoſitions requiſes. Dont auſſi naiſt vn autre mal, aſçauoir que nous ne penſons pas aux moyens de ſubſiſter deuant le ſiege iudicial de Dieu, ni au conte de nos actions que nous auons à luy rendre. Car pour euitier la condamnation de Dieu il faut nous condamner nous meſmes, & que chacun s'eſtant interrogé ſoy meſme ſe face à ſoy meſme ſon procès. Dieu ne pardonne point à ceux qui ſe flattent en leur peché.

Tout ainſi qu'un homme vicieux, & dont toutes les penſées ſont terreſtres, quand il eſt tout ſeul, eſt fort mal accompagné. Il s'entretient ſoy meſmes de penſées creuſes & de vains deſirs, ou de deſpits & chagrins terriens: Ainſi d'autre part l'homme qui craint Dieu & que Dieu conduit par ſon Eſprit, n'eſt iamais ſeul, lors meſmes qu'il eſt ſans compagnie, il s'entretient avec

Dieu, & l'Esprit de Dieu luy respond. Il parle à soy mesme, se tence, s'exhorte, se console soy mesme, & est disciple de soy mesme en quelque façon.

S'il luy est aduenue de broncher, & tomber en quelque action par laquelle Dieu soit offensé, il parle ainsi à soy mesme, Miserable homme, est-ce ainsi que tu recompenses l'Eternel ton Dieu? Est-ce là le fruit de tant de bienfaits que tu as receu de luy? Pourquoi n'as-tu point considéré que Dieu te regarde tousiours, & que nous auons à luy rendre conte, mesme d'une parole oisive, combien plus des mauuaises actions? Est-ce ainsi que tu edifies tes prochains? est-ce ainsi que tu as deuant tes yeux l'honneur de ta vocation? est-ce là le chemin du royaume des cieux? Là dessus il versera ses soupirs & ses larmes au sein de son Dieu, & implorant sa misericorde, se resoudra à cheminer deormais en crainte & integrité deuant sa face. Et ayant recogneu par experience, quels sont les endroits de son ame les plus foibles, & par où le diable l'assaut plus souuent, selon que chacun de nous est plus enclin à vn vice qu'à vn autre, & chacun a ses infirmittez particulieres, il se munira de ce costé là de plus de defenses spirituelles, & y apportera vne double vigilance, sçachant que Satan nous assault par les endroits où nous sommes mal armés, & reuiert aux mesmes tentations, & nous blesse par les cicatrices.

Ce sera aussi au fidele vne ample matiere de s'entretenir soy mesme, & parler à soy mesme, que de se rememorer tout le cours de sa vie passée, & y remarquer les effets de la prouidence de Dieu, & de son secours & faueur, en le deuoloppant de
dan-

dangers & de difficultés, en pouruoyant à ses necessités & à sa nourriture, en l'instruisant par la parole, & le deueloppant de l'abus & idolatrie qui reigné au monde: en subuenant à ses infirmités, & le chastiant comme vn pere son enfant, de peur qu'il ne deuinist lasche, & ne s'endormist és choses presentes. Ces pensées seruiron à luy donner courage & esperance pour l'auenir. Et le voyant de nouveau enuironné de dangers, & réduit à des fascheuses extremités, il parlera à soy mesme cōme Dauid, disant, *Mon ame pourquoy t'abbats-tu? pourquoy fremis-tu dedans moy? Attien l'Eternel, car ie le loueray encore, son regard est ma deliurance.* Pourquoy apres tant d'espreuues & effects de sa bonté douterois-tu de son secours pour l'auenir? veu qu'il a promis de ne nous abandonner point? & Rom. 8. que toutes choses cooperent en bien à ceux qui aiment Dieu?

Le fidele aussi parlera à soy-mesme, en se demandant conte à soy mesme de sa vie passée, & du progrès qu'il fait en la crainte & cognoissance de Dieu. Car il accusera sa negligence, & dira à soy mesme, Tu ne consideres pas que le temps est court, & le iour de la mort incertain, & que Satan est à l'entour de nous comme vn lion rugissant, cherchant de nous deuorer. Tu es infirme, & le combat qui t'est proposé est plein de difficulté; ayant vne tasche penible, cependant le soing de ce monde te rait tout ton temps, & tu es lasche à cheminer pendant que Dieu t'esclaire par sa parole. Car depuis que Dieu t'a illuminé de sa cognoissance, où est l'amas que tu as fait de bonnes oeures? où est le thresor d'aumosnes que tu as amassé?

1. Pier.
5.8.

Ephes.
5. 16.
Ieh. 12.
35.

où est ton auancement en l'instruction sainte & intelligence des Saintes Escritures? Et là dessus se trouuant auoir failli à son deuoir, il se tensera soy-mesme, & eguillonnera sa vigilance, se souuenant du dire de l'Apostre, *Rachetez le temps, car les iours sont mauuais*: & du commandement du Seigneur Iesus, *Cheminez pendant que vous avez la lumiere, que les tenebres ne vous surprennent*. A cela il y apportera aussi la consideration de son corps infirme, de ses maladies frequentes, de son aage qui decline, & chaque poil gris lui fera vne leçon.

Les souffrances des martyrs donneront au fidele vn autre sujet de parler à soy-mesme. Car en lisant le liure des Martyrs qui du temps de nos peres ont respondu courageusement deuant les iuges criminels, & sont allez à la mort avec le visage de ceux qui en sont eschappez, & ont chanté les loüanges de Dieu parmi les flammes, estans prodigues de leurs biens, de leur honneur, & de leur vie, pource qu'ils estoient chiches de la gloire de Dieu, la consideration de ces choses obligera le fidele à s'interroger soy-mesme, en disant, Si Dieu auourd'huy t'appelloit à des semblables espreuues, es-tu muni d'vne foy suffisante, & d'un zele & fermeté requise pour soustenir vn si grand combat? La vie que tu meines, & le traual que tu prens à amasser vn peu d'argent, est-ce vne preparation telle qu'il faut pour se pourvoir d'armes necessaires contre des si rudes espreuues? Là dessus est mal aisé que les cheueux ne herissent, & qu'un fremissement procedant de frayeur ne coure par tout le corps. Car combien que Dieu ne nous appelle

appelle pas tous au martyre, si est-ce que nul n'est sauué que celuy qui y est préparé, & qui aime plus le seruice de Dieu & la defense de sa cause, que les biens de ce monde, que ce corps, & ceste vie temporelle.

Principalement quand il est question de rendre son ame à Dieu, & que la mort approché, c'est lors, plus que iamais, que le fidele doit parler à son ame, disant, O mon ame, voici arriuer le iour de ta deliurance. Tu sortiras de ce corps pourri, de ce vaisseau d'ordures qui t'a esté si souvent en piege & en tantation: de ceste masse de terre qui tiroit tes pensées en bas, & t'empeschoit d'éleuer ton cœur à Dieu. Pourquoi craindray-ie la mort, puis que Iesus Christ a passé ce passage deuant nous, & mourant pour nous a osté ce qui est effroyable en la mort, asçauoir la malediction que nous auions meritée? *Christ m'est gain à viure & à mourir*: C-
 luy-là a assez vescu, & doit estre rassasié de iours, Phil. 8.
21.
 qui meurt en la grace de Dieu, combien qu'il meure en la fleur de son aage, & que Dieu trenche le fil de sa vie au milieu de sa course. Car, ô mon ame, que ferois-tu plus long-temps ici bas, sinon que tu aurois encore à combattre contre ceste chair peruerse, & contre la malice du monde, & orrois encores le saint nom de Dieu estre blasphémé, & sa verité opprimée par le mensonge? Dieu t'attend, le Fils de Dieu qui a racheté ton ame la demande pour l'auoir pres de soy, & la remplir de lumiere, de ioye, & d'immortalité. Par vn tel dialogue avec son ame, l'homme craignant Dieu finira sa vie, & meslera deux sortes de deuis, parlant à soy-

mesme, & parlant à Dieu: duquel les responses par l'Esprit d'adoption sont douces & puissantes, & n'y a rien en ce monde qui soit comparable à la douceur de ceste communication, laquelle est vn auangoust de la ioye celeste, & vn sentiment de ceste paix de Dieu qui surpasse tout entendement, de laquelle parle S. Paul aux Philippiens chap. 4.

Comparez maintenant la façon en laquelle l'Empereur Adrian parloit à son ame en sa mort, avec le deuis du fidele parlant à son ame. Cet Empereur saoulé de delices, élevé au comble de grandeur, se voyant estre pres de la mort, parloit à son ame en ces mots, *O mon ame, pauvre, vagabonde, ma mignone, hostesse & compagne de ce corps, où vas-tu ?* Puis se respondoit à soy mesme, en disant, *Tu t'en iras en des lieux affreux, & tenebreux, & ne t'esgayeras plus selon ta coustume.* Voila vn triste dialogue: vaudroit mieux n'auoir iamais vescu que de mourir ainsi.

Matth.
6.6.

A ce sainct & salutaire entretien sert la solitude, éloignée des objets qui donnent dans la veüe, & de l'entretien des hommes qui nous empeschent de nous entretenir avec Dieu. C'est pourquoy Iesus Christ veut que quand nous voulons prier, nous entrons en nostre cabinet. Et d'Isaac est dit au 24. chapitre de Genese qu'il estoit sorti aux champs pour prier.

Les tenebres aussi de la nuit son propres à nous entretenir nous mesmes de saintes pensées. Car outre ce que le silence & l'éloignement des objets donne de la liberté à la meditation, les tenebres mesmes nous enseignent plusieurs
che-

choses : Car alors le fidele se dit à soy-mesme : Ces tenebres sont noires, mais Dieu te voit clairement parmi ces tenebres : nos tenebres luy sont lumiere. Item, la terre est couverte de tenebres, mais es cieux où Dieu a posé son throsne il fait tousiours clair, & c'est là où Dieu t'a preparé vne demeure eternelle. Ces tenebres sont obscures, mais qu'est-ce au prix des tenebres infernales, dont Dieu nous a deliurés par son Fils Iesus Christ ? C'est le temps que David choisissoit pour mediter les œuvres de Dieu, & s'entretenir avec luy, comme il dit au Pseaume 63. *Quand i'ay souvenance de toy en mon liect, ie medite de toy durant les veilles de la nuit.* Iesus Christ mesme s'est serui de la nuit pour prier son Pere : Car Saint Mattheu au 14. chapitre dit que Iesus Christ *monta en la montagne, pour estre à part soy pour prier, & le soir venu il estoit là seul.*

Vne partie des meditations de David en s'entretenant soy mesme à part estoient que s'estant rangé au service de Dieu, comme son Seigneur & Maistre, il recognoissoit que Dieu n'auoit pas besoin de son service, & que du bien qu'il faisoit le fruit n'en reuenoit pas à Dieu, mais à ceux qu'il appelle Saints & les Notables, esquels il dit qu'il prend tout son plaisir. Ne pouuant faire du bien à Dieu il taschoit d'en faire à ceux qui portent l'image de Dieu.

C'est chose frequente en l'Ecriture d'appeler *Saints* non seulement ceux qui reignent au ciel, mais aussi ceux qui seruent Dieu en la terre. Ainsi l'Apostre escrit aux Saints qui sont en Philippes, & à Corinthe, combien que parmi eux

Phil. I. 1.
2. Cor. I.
1.

il y eust des defauts. Et au chap. 5. aux Epheſiens il dit, *Que paillardise & toute souillure ne soit pas mesme nommée entre vous, ainsi qu'il appartient aux Saints.* Et au septiesme chap. de Daniel est parlé de la quatriesme beste, qui fait la guerre aux Saints.

Or sont-ils appellés Saints, non pas qu'ils soyent sans peché, mais en comparaison des profanes & mondains, entierement destitués de la crainte de Dieu, lesquels en l'Eſcriture sont appellés *ouuriers d'iniquité*: Car l'Esprit de Dieu habitant au cœur des fideles, ayans pris le dessus, range petit à petit leurs conuoitises charnelles, & diminuë leur vigueur.

Item ils sont appelez Saints, pource qu'ils sont consacrés à Dieu & dediés à son seruice. C'est en ce sens que l'Apostre S. Paul au septiesme chapitre de la premiere aux Corinthiens dit que les enfans issus d'un pere ou d'une mere fidele, sont saints, combien qu'ils ne soyent encore capables de cognoistre Dieu, & de croire en Iesus Christ. Il les appelle saints à cause que par leur naissance en l'Eglise de Dieu, & que par le Baptisme ils sont consacrés & dediés au seruice de Dieu. C'est en ce sens qu'au Vieil Testament le temple, les premices, les sacrifices & les vaisseaux du temple sont appelés saints, pource que ces choses estoient dediées & consacrées à Dieu.

L'Euangile nous apprend vne autre raison pour laquelle ceux qui croient en Iesus Christ & l'aiment sont saints, aſcauoir pource que la sainteté & iustice de Iesus Christ leur est imputée: Car (ce dit l'Apostre) *Iesus Christ nous est fait de par*

Dieu

Dieu sagesse, iustice, sanctification & redemption. 2. Cor. Il a esté fait peché afin que nous soyons iustice de Dieu 5.21. en luy. Je n'entens pas que la sainteté de la divinité du Fils de Dieu, ou la sainteté & pureté de sa conception, tant qu'il est homme, nous soit imputée. Mais j'entens que la sainteté & iustice des actions qu'il a faites pour nous en obéissant à la Loy, & la sainteté des souffrances qu'il a endurées pour nous nous est imputée, comme si nous les avions faites & souffertes en nos propres personnes.

Mais aujourdhuy le mot de *Saint* en l'Eglise Romaine a pris vne autre signification. On y appelle Saints ceux que le Pape met au roolle des Saints, en les canonisant, leur donnant leurs festes, leurs temples, leurs images, & ordonnant qu'on les invoque. Est à noter qu'il n'en canonise gueres de François: La pluspart de ces nouveaux Saints sont Italiens ou Espagnols. Car ces nations ont plus de credit en la Cour du Pontifice. Elles parviennent plus aisément à la sainteté. A laquelle pour parvenir se font des longues sollicitations & brigues en Cour d'Eglise: on y apporte les recommandations des Rois, & la cause s'en plaide au Consistoire Papal. Plusieurs pour lesquels on a sollicité longues années ont esté renuoyés, & ne sont point parvenus à ce degré de Saint, pource qu'ils n'ont pas eu le Pape propice. Quelques uns reçoivent vn demi refus, & obtiennent seulement le Titre de *Beats*, qui est vne expectative & vn degré pour parvenir quelque iour à la Sainteté, si le Pape l'a agreable. Doubter que ceux qui sont si solem-

nellement canonisez ne soyent Saints, seroit vne heresie, & vn cas d'inquisition. Mais quant à ces vieux Saints dont parle l'Ecriture, Noë, Abraham, Moysé, Samuel, David, ils ont perdu le titre Saint. On ne dit point Saint Abraham, ni Saint Moysé, ni Saint Esaié ou Elizee. On ne leur bastit point de temples, on ne leur consacre point d'autels, ils n'ont point de Messes, on ne les inuoque point en particulier, on ne leur allume pas la moindre chandelle ; D'autres nouveaux Saints sont venus en leur place, qu'on presume estre plus dignes d'estre inuoqués : Car ils ont travaillé pour l'auancement du siege Papal, & surpassent les Patriarches & Prophetes en œuvres de supererogation : Car en ce temps-là on n'estoit encore paruenu à ceste perfection.

Mais pour reuenir à ceux que l'Ecriture honore du titre de Saints, ceux qui craignent Dieu, & s'addonnent à bonnes œuvres, & que Dieu sanctifie par l'Esprit de regeneration, sont appelez Saints, & sont ceux là que David auoit en grande estime, lesquels en ce passage il appelle les *Nobles*, c'est à dire ceux qui sont eminens en dignité, & vraiment nobles & honorables ; combien que pour la pluspart ils soyent pauvres, & conremprables au iugement des hommes : Car Dieu iuge autrement de la dignité & noblesse d'une personne que les hommes du monde : il met la vraye noblesse & dignité en la saincteté.

Sur quoy ne sera pas hors de propos de vous parler de la vraye noblesse & en quoy elle consiste. Il y a trois sortes de noblesse. Il y a vne noblesse naturelle, & vne civile, & vne troisieme qui est spirituelle.

La

La Noblesse naturelle est celle qu'on appelle *generosité*, par laquelle vn homme a le courage bien assis, & est bien composé de corps & d'esprit. Les Philosophes moraux appellent ceste *generosité* vne demie vertu. Car elle n'est pas vne vertu, mais c'est vne disposition & aptitude pour paruenir à la vertu. Par ceste espee de noblesse certains hommes sont nés aux grandes choses, & s'eloignent tant qu'ils pèuent des actions du vulgaire. Vous verrez des hommes qui au milieu des dangers de mort gardent vne contenance assée, & ne perdent point le iugement, & d'autres qui tremblent où il n'y a rien à craindre, & où il n'y a nulle apparence de danger. Il y en a qui ont l'esprit au dessus des affaires, & qui agissent avec facilité, & d'autres qui se trouuent empeschez aux choses les plus aisées, & dont l'esprit se rebouche à la moindre difficulté. On en voit qui pendant qu'on les bat rudement ne iettent vn seul soupir, & d'autres qui pleurent pour vn soufflet. De laquelle *generosité* naturelle on voit des traces en quelques animaux, comme és lions, & és coqs, & és cheuaux genereux, qui se debattent & fremissent au son de la trompette, & petillent d'impatience d'entrer en la bataille. Les hommes douez de ces dons naturels deuiennent excellens, quand ils se portent au bien, & quand leurs esprits sont cultiuez par vne bonne instruction. Mais si pour auoir rencontré des mauuais maistres, & pour auoir hanté les meschans ils se portent aux vices, & si leur ieunesse se passe en oisiveté, & sans instruction, ils deuiennent excessiue-ment meschans, & leurs vices foisonnent : Ils

sont plus ardens & ingenieux à mal faire que ceux qui ont l'esprit naturellement foible & craintif. En mesme façon que les meilleurs champs rapportent plus de chardons quand ils ne sont pas cultivez.

Il y a vne deuxiesme sorte de noblesse qu'on appelle *Civile*, qui distingue ceux qui sont de grande maison, d'avec ceux qu'on appelle roturiers, & de bas lieu. Ceste sorte de noblesse a pris sa premiere origine de la violence, les plus forts & les victorieux s'estans eleuez par dessus les plus foibles dont vous avez des traces és armoiries des grands, lesquelles pour la pluspart sont lions, ou pantheres, ou griffons, mais fort rarement des brebis. Ceste sorte de noblesse consiste en la coutume & en l'opinion des hommes : elle produit ses tiltres, sa genealogie, les armoiries, & le lustre de ses ancestres. Et est ceste noblesse vn bel ornement, quand elle est iointe à la noblesse naturelle, & quand l'eminence en extraction & dignité est aussi eminente en vertu. Mais c'est ce qui n'advient pas tousiours. Ains ceste noblesse eschet bien souuent à des personnes qui ont le cœur bas, & vne peruersité lasche, & vn esprit brutal, & vne ignorance arrogante, & qui estimeroyent déroger à noblesse, s'ils estudioyent pour acquerir quelque sçauoir : Car ceste espee de noblesse enfle le courage, mais ne donne pas la vertu. Y a des grâds & riches, lesquels sont si inutiles à tout bien, que s'ils estoient povres ils auroyent de la peine à trouuer maistre. Si indignes d'estre maistres, que mesmes ils ne meritent pas d'estre valets. L'vn par son industrie, ou par la faueur d'un Roy, deuen-

deuiendra le premier gentilhomme de sa maison, & cela luy est reproché par opprobre: mais l'autre par ses vices deuiendra le dernier gentilhomme de sa race, & sera la ruine de sa maison. Il y en a qui de bas lieu estans montez aux grands honneurs descouurent la foiblesse de leur esprit, ou estans enfléz d'orgueil deuiennent intolerables; semblables à celuy auquel la teste tourne quand il est au sommet d'un clocher. Car tout ainsi que pendant qu'un tonneau est vuide on ne voit pas s'il coule, mais cela paroist alors qu'on le remplit, ainsi les vices d'un homme qui ne paroissoient point durant la povreté, se descouurent quand on y verse des biens, & des honneurs. Alors il commence à couler en orgueil, en vanité, & en vne vie dissoluë ou rauissante. Un vent de prospérité a fait éleuer ceste paille & ces plumes, & fait paroistre la legereté de son esprit. La iustice de Dieu vengeresse se sert souuent de ces moyens pour punir l'iniquité de peuples. Il éleue quelque fois sur le rhône le pire d'entre les hommes, ou le plus stupide, comme qui poseroit vne idole sur la pointe d'un haut clocher.

Tout cela pour vous dire que ceste noblesse ciuile consiste pour la pluspart non en la nature des choses, mais en l'opinion des hommes, & que la vertu & la grandeur ne s'accompagnent pas tousiours. Quand un Roy annoblit un roturier, il ne change pas son naturel & ne plante pas en son cœur la vertu. A un tiercelet de Prince qui n'a rien que ce que sa naissance luy a apporté, seroit plus expedient d'estre petit & povre, afin de faire moins de mal, & n'autoriser point les vices

pat son exemple. De ceste sorte de nobles Daudid parle au Pseaume 62. *Ceux de bas estat ne sont que vanité, les nobles ne sont que mensonge: si on les mettoit tous ensemble en vne balance ils se trouueroient plus legers que la vanité mesme.*

Ce que nous disons non pour mespriser ceux que Dieu a éleuez en grandeur, car les petits doiuent respecter & craindre les grands: Dieu est le Dieu d'ordre & non de confusion: mais afin d'exhorter ceux que Dieu a fait nobles & grands, à se rendre dignes d'estre honorés, & d'adiouster à la noblesse ciuile vne autre noblesse qui ne consiste pas en l'opinion des hommes.

Car que c'est la coustume & l'opinion qui fait la noblesse ciuile, appert par ce que parmi les François la vie de la noblesse est vne champestre, & adonnée à la chasse, & à monter à cheual. Ce luy feroit vne honte d'exercer la marchandise. Mais il y a des pais voisins de nous, où les Princes mesmes sont marchands, & d'autres où pour estre estimé gentilhomme, il suffit de mener vne vie oisiue, & porter l'espee, & auoir vn langage enflé pendant qu'on a faute de pain.

Ne doit estre omis que la noblesse ciuile a besoin de richesses. La noblesse jointe avec la pauvreté est vn fardeau pesant, & qui rend vn homme de bonne maison honteux & plein d'angoisse: Il voit ceux qui sont de moindre maison que luy paroistre plus que luy, & se sent obligé à la despense pour tenir son rang, combien qu'il n'en ait pas le moyen: par ce moyen il se consume & apovrit de iour en iour.

Et quant à l'antiquité de l'extraction, les nobles

nobles & grands monstians leur genealogie depuis plusieurs siecles, presupposent vne chose qu'on croit pieusement, mais qui est pleine d'incertitude, asçauoir que toutes les Dames & Princesses depuis deux ou trois cens ans, dont ils sont issus, ont esté femmes de bien.

Reste la troisieme sorte de noblesse, asçauoir la spirituelle, qui est celle de ceux que Danid appelle les *Notables de la terre*, c'est à dire les plus eminens en dignité. Ceste noblesse consiste à estre enfans de Dieu, & adoptés par Iesus Christ nostre Seigneur. Ce sont ceux desquels S. Iehan au premier chap. de son Euangile dit *qu'ils ne sont point nés de sang ni de la volonté de la chair, mais sont nés de Dieu.* De ceste noblesse les tiltres ne sont point contenus en des parchemins moisis, mais sont au liure de vie & au conseil de Dieu. C'est vne noblesse plus ancienne que le monde & qui demeure à iamais : qui rend vne personne non pas plus notable & plus apparente entre les hommes, mais plus agreable à Dieu : Car Dieu n'anoblit personne de ceste noblesse spirituelle, qu'il ne change sa nature & ne le sanctifie par son Esprit. Bref ceux-là sont vraiment les notables & les notables entre les hommes, que Dieu a triés & choisis d'entre tous les hommes du monde pour estre sa portion & son plus precieux ioyau, & premices de ses creatures, & heritiers de son Royaume celeste.

Mais ces notables deuant Dieu, ne sont pas recogneus entre les hommes, & sont pour la plupart contemptibles au monde, combien qu'ils soyent de grand prix deuant Dieu, duquel les con-

seils sont fort éloignez de l'opinion des hommes. *Bien souuent ce qui est haut deuant les hommes est en abomination deuant Dieu*, comme dit Iesus Christ Luc 16. L'Apostre S. Paul ne valloit-il pas mieux que tous les rois du monde de son temps mis ensemble? Cependant il se dit estre comme la bal-
 1. Cor. 4. lieure & raclure du monde. Tout ainsi que la
 13. beauté & bonté d'un diamant ne paroist point en tenebres, ainsi le prix & excellence des enfans de Dieu ne se recognoist point en ce siecle tenebreux & peruers, auquel rien ne plaist que ce qui deplaist à Dieu. C'est ce que dit S. Iehan en sa premiere Epistre chapitre 3. *Bien aimez nous sommes maintenant enfans de Dieu, mais ce que nous serons n'est point encor apparu.* Faut bien dire que les enfans de Dieu que Dauid appelle les *Notables de la terre* sont de grand prix deuant Dieu, puis qu'à cause d'eux Dieu conserue encore le monde, lequel tombera lors que le nombre des élus de Dieu sera accompli, comme s'ils estoient les bases & les colonnes de l'vniuers, lesquelles ostées l'edifice tombe par necessité.

Ces choses estans telles, ceux qui craignent Dieu, qui selon le monde sont de condition abiecte, ne doiuent s'attrister, ains se resiouir en Dieu qui les aime & honore: & ne dependre point de l'opinion des hommes, mais du conseil de Dieu. Nous sommes assez grands & assez riches, pourueu que Dieu nous recoiue au nombre de ses enfans, & que nous soyons freres du Seigneur Iesus qui commande aux Anges, & auquel toute puissance est donnee au ciel & en la terre. C'estoit vn grand suiet de ioye aux enfans de Iacob,
 d'auoir

Matth.
 28. 12.

d'auoir vn frere qui gouernoit toute l'Egypte: toutesfois Ioseph ne leur faisoit aucune part de la charge, & n'a point eleué ses freres en grands honneurs. Mais nous auons vn frere qui tient le gouuernail du monde, & auquel toutes creatures sont suiettes, lequel nous appelle à soy, pour nous eleuer en gloire & nous faire participans de son Royaume.

Que ce soit donc là, mes freres, le suiet de nostre gloire & de nostre ioye, asçauoir d'appartenir à Iesus Christ: par l'vnion duquel avec nous, nous sommes annoblis, & adoptés pour estre enfans de Dieu. Que celuy qui se glorifie, ne se glorifie point en sa force, ni en sa sagesse, ni en son extraction, mais en l'alliance que Dieu a contractée avec nous par Iesus Christ.

Et puis que ceux qui craignent Dieu & l'aiment sont ceux desquels Dauid faisoit cas, & en la conuersation desquels il prenoit tout son plaisir, ensuiuons l'exemple d'un si grand Roy, lequel n'a point dedaigné ceux qui craignent Dieu, ains a prins plaisir à les hanter, combien que pour la pluspart ils fussent pauures & de basse condition selon le monde. C'est là vne des perfections que Dauid au Pseaume 15. requiert en celui qui sejourne au tabernacle de Dieu, disant *que c'est celuy aux yeux duquel est contemptible celuy que Dieu reprouue, & qui honore ceux qui craignent l'Eternel.* Mais les hommes de ce monde font cas des personnes selon qu'elles sont riches. Ils iugent des personnes comme des bourses, lesquelles on estime selon l'argent qui y est. En ce siecle corrompu la pauuete est vne espeece de crime.

Il y en a qui disent, cet homme est vn fort honeste homme, car il tient bonne table & a du fort bon vin. Le premier iugement qu'on fait d'un homme, est par ses habits: ceux qui sont mieux vestus ont plus de salutations: Que si S. Iehan Baptiste avec son habit de poil, ou S. Paul avec la manteline reuenoyent au monde, on en feroit peu de cas. Celuy qui saluë vn homme à cause de ses habits deuroit par mesme raison saluër les precieuses estoffes és boutiques. Les vrais ornemens de l'homme sont ceux qui rendent l'homme meilleur: & qui ne peuvent nous estre ostés: & qu'on ne dépouille pas lors mesme qu'on dépouille ce corps. Celuy qui honore vn homme à cause de tels ornemens, honore l'auteur de ces biens: & reconnoist en son prochain l'image de Dieu.

Or celuy qui fera cas de ceux qui craignent Dieu, aimera aussi leur hantise, & recherchera leur compagnie. Car il n'y a rien de plus doux que l'amitié des personnes vertueuses, qui se consolent l'un l'autre en leurs afflictions, & s'entr'aider-tissent & encouragent à bonnes œuvres, & s'entretiennent de saincts propos, & se lieux glissans se prestent mutuellement la main. Et n'y a point de marque plus certaine pour reconnoistre les mœurs de quelcun, que de remarquer quel chois il fait d'amis, & quelles personnes il hante volontiers. Si vous hantez les personnes vertueuses, vous vous conformerez à leur exemple. Car il n'y a rien plus efficaceux à corriger ou à corrompre les mœurs, que les exemples qu'on a continuellement deuant les yeux.

On apprend à hurler avec les loups: En la compagnie

pagnie des blasphémateurs on apprend à blasphémer. Et les yuongnes & paillards attirent aux mesmes débauches ceux qui les hantent. A hanter les meusniers on deuient enfariné. Si Dina n'eust point hanté les Sichemites, elle eust conserué sa pudicité. Et les enfans des Israëlités, du temps de Nehemie, corrompoyent leur langage, & parloyent Asdodien, par le meslinge de leurs familles avec les estrangers : C'est ce que dit Dauid au Pseaume 50. *Si tu vois vn larron tu cours apres luy, & ta portion est avec les adulteres.* Aduient vn autre mal : cest que souuent des bons se meslans avec les meschans sont enueloppés en mesme punition. Pourtant au dixhuietiésme de l'Apocalypse Dieu parle ainsi à son peuple, *Sortez de Babylone mon peuple, de peur que ne soyez participans de ses pechez & ne receuiez de ses playes.* Pour ces causes S. Paul en la 2. aux Theſsaloniciens nous dir, *Freres nous vous denonçons que vous vous retiriez de tout frere qui chemine desordonnément.* Iusques là qu'en la premiere aux Corinthiens chapitre 5. il defend de manger avec les paillards, yuongnes, raiſseurs, idolatres. *Mon Fils* (dit Salomon) *si les pecheurs te veulent attirer ne t'y accorde point,* Prouerb. 1. Il faut hanter ceux auxquels il faut ressembler.

Nehem.
13.24.

Appliquens ces choses à nostre profit & instruction, & que l'exemple de Dauid parlant à soy mesme, vous soit en exemple de vous entretenir vous mesmes, & entrer souuent en vous mesmes pour sonder vos consciences, & vous tenser vous mesmes, parlans à vous mesmes auant que parler à Dieu. Par ce moyen vous ne manquerez iamais de compaignie ni de doux & agreable entretien,

quand mesme vous seriez confinés és deserts, ou enfermés en estroite prison.

Et puis qu'en ayant Dieu pour nostre Seigneur & Maistre, nous sommes deliurés de la domination de Satan & de tant de maistres furieux, qui sont nos mauuaises conuoitises, rangeons nous au service de Dieu: Car seruir Dieu est non seulement estre libre, mais mesme c'est reigner, & nous rendre maistres de tant d'ennemis qui sont nos affections peruerfes.

Faut aussi que ces titres de Saints & de Notables, dont Dieu nous honore, nous reuiennent souuent en la memoire, & que ces loüanges nous foyent des éguillons, & foyent prises par nous pour exhortations. Tout homme de bon sens, quand on luy donne des loüanges, doit estimer que ces louanges tendent, non tant à luy monstrier quel il est, que quel il doit estre. L'Apostre S. Paul le monstre clairement. Car au commencement de ses Epistres il saluë les Saints qui sont en Philippes, Corinthe, &c. Mais au commencement de l'Epistre aux Romains, il change de langage, disant, *A vous qui estes à Rome appelés à estre Saints*, changeant les termes de loüange en termes d'exhortation. Donnons nous donc garde, mes freres, de deshonorer ce titre de *Saints* par vne vie profane: Car le titre de Saint donné à vn profane ne l'honore pas, mais le titre en est deshonoré. Et les aduersaires voyans parmi nous des paillards, des trompeurs, & des yurognes, disent par mocquerie, *voila les Saints, voila les reformés*.

Finalemēt puis que Dieu par l'adoption gratuite

tuite en Iesus Christ nous a annoblis, & que ceux là, selon le iugement que Dieu en fait en sa parole, sont les notables & honorables de la terre, qui le craignent & taschent à lui complaire: trauaillons à cela, & nous donnons garde de deroger à nostre noblesse spirituelle par des conuoitises charnelles, qui repugnent à la qualité honorable en laquelle Dieu nous a eleués, en nous receuant en sa sainte alliance. Ceste gloire est bonne, & serions du tout indignes de la grace de Dieu, si nous ne nous estimions meilleurs que le monde, & ne mesprisions toutes les promesses & les allechemens, comme appelés à choses meilleures. Et faites cas de ceux qui sont tels & les aimés, & que la crainte & amour de Dieu soit le lieu & fondement de vos amitiés, vous encourageans & consolans naturellement, puis que nous sommes appelés d'une mesme vocation, & par mesmes combats sommes appelés à la iouissance des biens que Dieu nous a préparés en son Royaume. A luy Pere, Fils & S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit louange & gloire és siecles des siecles. Amen.

F



QVATRIEME

SERMON.

EPHESIENS V.

¶. 16. *Rachetez le temps, car les iours sont mauvais.*

P Vis que Dieu est le Seigneur & Maître de toute nostre vie, & que tout nostre temps luy doit estre consacré, autant de iours & autant d'heures que nous employons en choses mauvaises, ou inutiles, sont autant de larrecins que nous faisons à Dieu, & autant de temps que nous soustrayons à son service.

En quoy Dieu ayant suiet de se pleindre de nous, si est-ce que nous-nous plaignons de luy. Car c'est vne plainte ordinaire en la bouche des hommes, que le temps de nostre vie est court, & incontinent escoulé, & que plusieurs bestes vivent plus long-temps que les hommes.

Mais en cela paroist que nos plaintes sont iniustes, en ce que le temps de nostre vie estant court selon le cours de nature, neantmoins nous le raccourcissions expres par débauches & par chagrains qui consomment le corps, & trauaillent l'esprit. Nous disons que nostre vie est courte, & cepen-

cependant nous l'employons en choses inutiles, comme si elle estoit trop longue. Nous demandons vne longue vie afin de l'employer à mal faire. Nous reculons le temps de nous convertir à Dieu & de travailler à l'œuvre de nostre salut, comme si nous avions plus de temps qu'il n'en faut, & comme si cet œuvre n'auoit point de difficulté.

En ceste prodigalité de temps, nous ne considérons pas que nous gaspillons mal à propos vne chose tant précieuse que le temps, & dont la perte est irreparable, comme si nous estions courroucez contre nostre vie. Nous ne considérons pas que la tâche que Dieu nous a imposée, à savoir l'œuvre de nostre regeneration, est vne longue tâche & pleine de difficulté. Il faut renoncer à soy-mesme, dépouiller sa propre nature, combattre & surmonter les inclinations naturelles. Nous auons en ceste œuvre le diable & le monde pour contraires. Nous auons à résister aux coutumes receuës, aux iugemens publics, & pour tendre au royaume des cieux nager contre le torrent, & aller contre le cours du monde, comme font les planettes. Pour vne œuvre tant pénible on ne peut auoir trop de temps. Pour se sauuer des combats & assauts du diable, & de ce siècle gluant & contagieux, on ne peut estre trop diligent. Et cependant, stupides que nous sommes & dépourueus de sens nous demeurons les bras croisés parmi tant de perils, & à l'exemple de Ionas nous nous endormons durant la tourmente.

Car cependant que nous dilayons de iour à autre nostre amendement, les années s'escou-

lent insensiblement, desquelles il faut rendre compte à Dieu, & les esprits s'engourdissent, & les vices s'enracinent de plus en plus, & se fait vn cal sur les consciences, tant que les hommes ne pensans qu'aux choses terriennes, sont subitement accablés du iugement de Dieu. Se fera vn cri à la minuit, *Venez au deuant de l'Espoux* Matt. 25. Et lors ceux qui n'auront point leurs lampes, c'est à dire leurs ames, garnies de ceste huile qui est la vraye cognoissance de Dieu, & allumées par la foy & par le zele au seruice de Dieu, seront enfermés dehors, & demeureront es tenebres exterieures.

De peur que nous ne soyons ainsi surprins, la parole de Dieu sonne à nos oreilles, & nous exhorte à *racheter le temps*, & empoigner auide ment les occasions de profiter & nous auancer en ceste course spirituelle, pendant que Dieu nous tend la main d'en haut, & nous aduertit, & nous esclaire par sa parole. C'est l'exhortation de nostre Apostre, en ce passage où non seulement il nous exhorte à *racheter le temps*, mais aussi adioute vne raison, *Pource que les iours sont mauuais.*

L'Ecriture fort souuent nous parle des mauuais iours: Aux Ephes. 6. *Prenez toutes les armures de Dieu, afin que vous puissiez resister au mauuais iour.* Il appelle ainsi le iour de rude espreuue & de tentation. Au chapitre 47. de Genese, Iacob parlant à Pharaon disoit, *Les iours des années de ma vie ont esté courts & mauuais*, c'est à dire, pleins d'angoisse & d'affliction. Et David au Pseau. 41. *Bienheureux celuy qui se porte sagement enuers le chetif, l'Eternel le deliurera au mauuais iour.* Salomon au

16. des Prouerbes dit que *Dieu a fait toutes choses pour soy mesme, voire le meschant pour le mauuais iour, où nous auons traduit, pour le iour de la calamité.* Semble que l'Apostre disant, *Rachetés le temps, car les iours sont mauuais,* ait imité les termes du Prophete Amos au 5. chapitre, *En ce temps là l'homme prudent se tiendra coy, car les iours sont mauuais.*

Or l'Ecriture par les mauuais iours n'entend pas seulement les iours d'angoisse & d'affliction, mais aussi les iours esquels l'iniquité abonde & l'impieté & la profanité ont la vogue. Les iours esquels les vices sont deuenus mœurs, voire sont deuenus loix, & la pieté est deuenue vn crime, & l'innocence vne sottise, & la verité diuine vne heresie & abomination. Les iours esquels, comme il est dit au Pscaume 12. *la racaille est eleuée parmi les fils des hommes.* Vn temps auquel ceux qui craignent Dieu sont en ce monde comme poissons hors l'eau, comme Loth en Sodome, comme les Israélites sous la captiuité d'Egypte ou de Baby-lone.

L'Apostre S. Iehan, au 5. chapitre de sa premiere Epistre, considerant la condition du monde qui *gist en mauuaistie.* Et Iesus Christ, Ieh. 16. appelant le diable *le Prince de ce monde,* rendent la raison pourquoy Dieu y est si mal serui. De laquelle corruption nous voulons, moyennant la grace de Dieu, vous bailler des preuues euidentes.

Les loix humaines seruent de preuue bien claire que l'Atheisme est fort enraciné au monde, en ce que renuerser l'image du Prince est vn crime capital. Mais renuerser & effacer en soy mesme

l'image de Dieu, est chose qui se fait communément, & à quoy on ne prend pas garde, comme estant chose qui ne merite pas d'y penser. Si quelqu'un falsifie la monnoye du Prince, qui est le tribut qu'on doit à Cesar, le supplice de mort s'en ensuit sans remission, mais on falsifie & corrompt impunément le tribut que nous devons à Dieu, asçavoir nos ames qui portent son image, & le service que nous devons à Dieu.

Jadis sous les Empereurs Romains, se parjurer par le genie de Cesar estoit vn crime punissable de mort. Mais les loix civiles ne punissent point de mort ceux qui se parjurent par le nom de Dieu. Les Iurifconsultes disent que c'est assez qu'un tel ait Dieu pour vengeur: comme si ce n'estoit point aux Rois de venger la querelle de Dieu, & comme si elle ne les touchoit en rien.

L'inimitié du monde conjuré contre la doctrine de l'Evangile est apparüe clairement en ce qu'avant la predication des Apostres on ne parloit point de guerre pour la religion. Mille diverses religions fausses compatissoient ensemble. Les Romains n'ont point fait la guerre es Gaules, ni en Espagne, ni en Egypte, à cause de leurs religions, combien qu'elles fussent differentes de la leur. Au contraire, quand les Romains auoyent conquis vne province, ils emmenoyent les Dieux prisonniers, & à ces mesme Dieux captifs ils dressoient des temples & prenoient la religion des vaincus. Mais quand l'Evangile a commencé d'estre presché au monde, toutes les fausses religions se sont ralliées ensemble pour abolir la religion Chrestienne. C'est la seule religion que Satan

n'a peu souffrir, pource que c'est la seule religion qui resiste à son Empire. Si quelque famine, ou peste, ou sterilité aduenoit en l'Empire Romain, cela n'estoit pas imputé à la religion des Egyptiens qui adoroyent les oignons & les bestes, mais à la religion Chrestienne: & là dessus les Chrestiens estoient exposés aux lions, & produits au supplice, comme victimes expiatoires de la calamité publique.

Auiourd'huy à Rome, d'où viennent les Decrets & les reiglemens de la foy, & en plusieurs lieux où reigne l'Inquisition, les Iuifs, qui soustiennent que Iesus Christ estoit vn seducteur, sont soufferts & viuent en seureté, mais on y brulle ceux qui croyent en Iesus Christ, & qui ne recognoissent autre purgatoire que son sang, ni autre sacrifice propitiatoire que sa mort. La lecture des fables & liures impudiques y est soufferte, mais la lecture de l'Ecriture sainte y est defendue. Là s'exerce vn trafic d'indulgences, dispenses & absolutions, & la remission des pechés se vend à beaux deniers contants. Là reigne vn homme qui est nommé Dieu, & chef de l'Eglise vniuerselle, qui se vante de pouuoir adiouster au Symbole, & dispenser des sermens & des commandemens de Dieu, & de changer ce que Dieu a ordonné en sa parole, & qui se fait adorer d'adoration religieuse: lequel met l'Ecriture sainte à ses pieds à l'entree des Conciles; Commandant qu'on adore la croix, neantmoins il met la croix à sa pantoufle pour la faire baiser aux Empereurs & Rois.

En ceci aussi paroît la corruption du monde,

que les vertus y sont si foibles, qu'elles ne subsistent qu'à l'aide des vices, & sont contraintes, comme iadis les Israélites, de passer aux Philistins pour aguïser leur epee. On pousse la ieunesse à l'estude par l'ambition & par l'enuie contre ses compagnons, la peur rend les hommes auisés, la cholere les rend vaillans. L'aumosne se donne pour estre veu des hommes. L'auarce retire des débauches, & reduit l'homme à sobriété. Dieu mesme est serui pour nostre interest, & à cause du profit que nous en esperons, tellement que l'amour que nous luy portons est fondé sur l'amour de nous-mesmes.

Dieu en sa Loy a voulu monstrier combien le vice est plus fort & plus tenant & actif que la vertu; & combien les mauuais exemples nuisent beaucoup plus que les bons ne profitent. Car comme dit le Prophete Aggee au 2. chapitre, les choses saintes deuenoyent polluës par l'attouchement des choses souillees, mais vne chose sainte ne sanctifioit pas vne chose souillee par son attouchement. Il se voit par experience qu'un seul profane corrompra plustost plusieurs gens de bien, qu'un homme craignant Dieu ne corrigera un meschant par son exemple.

Que si vn homme qui hante le monde se veut donner le loisir de considerer les actions & portemens des hommes, il recognoistra aisément combien le monde est confit en mauuaistié: quand il aura remarqué combien peu de personnes il rencontre en vn iour qui l'aduertissent de son deupir, & l'exhortent à craindre Dieu, & l'encouragent au bien par leur exemple, au prix des
personnes

personnes qui le sollicitent à mal, ou qui l'irritent d'iniures, ou qui l'infectent de mauuais propos, ou qui le picquent d'enuie par leur prosperité. Certainement nous viuons en vn air contagieux, & tirons le mauuais air de tous costés: Satan & le monde sont en embusches par tout, & nous mesmes sommes enclins à nous corrompre, semblables à vn homme vestu de toile soulfree, qui passe à trauers d'vn feu.

Toufiours le monde a esté comme vn champ où les espics de seigle sont plus hauts que ceux de froment. Où les sapins & sycomores sont plus hauts que les arbres fruiçtiers. Vne mer agitee, où les plus gros poissons mangent les plus petits. Vne terre ingrate & maligne, où les orties croissent sans arroser; mais les bonnes semences y degenerent apres auoir esté soigneusement cultiuees, & n'y profitent qu'avec difficulté. Car on va aisément en enfer sans guide & sans maistre; mais pour aller au royaume des cieux, il faut refondre l'homme tout entier. Il est en ce poinct ennemi de soy mesme. Apres beaucoup d'enseignemens, menaces, chastimens, benedictions de Dieu, il retourne à son naturel, si Dieu n'opere puissamment en son cœur. Et n'est point ceste corruption nouuelle, veu que dès le commencement du monde n'y ayant que deux freres, qui pouuoient partager entr'eux toute la terre, neantmoins la terre s'est trouuee trop estroite pour eux, & l'vn a tué l'autre par enuie. Et tout ainsi qu'en vne sedition populaire, où la populace pille & saccage les bonnes maisons, le plus grand crime de tous est d'auoir de l'argent, ainsi en vn siecle

peruers & corrompu, c'est vn grand crime que d'auoir de la vertu, & le plus pauvre mestier de tous est d'estre homme de bien.

C'est pourquoy le Prophete Esaie au 8. chap. presentant à Dieu ses enfans qu'il auoit instruits en la crainte de Dieu, disoit, *Me voici & les enfans que tu m'as donnés pour signe & miracle en Israël:* Comme estant alors vne chose miraculeuse & extraordinaire de voir vne famille en laquelle Dieu fust soigneusement serui. Ainsi Dauid dit auoir esté tenu pour vn monstre Ps. 71. Et au 3. ch. de Zacharie il est dit que Ichosuah fidele Sacrificateur, & ses compagnons, estoient tenus comme des monstres. Si cela estoit ainsi en Israël, combien plus parmi les payens qui couuroient alors toute la face de la terre habitable? Pourtant ceux là iugent mal des choses, qui font des admirations quand ils voyent vn meschant homme, veu qu'aucontraire il faut admirer comme vne chose fort extraordinaire & contre nature quand on void vn homme vertueux & craignant Dieu: Car la nature de l'homme est portée au mal: & tout le cours du monde incline de ce costé là.

Que si vous pouuiez vous représenter en vn aspect tout le genre humain, vous verriez que si on le diuise en six parts, le Paganisme & Mahometisme en occupent pour le moins les cinq parts. Et que de ceste sixiesme partie le Papisme en occupe la moitié, sous lequel l'Ecriture sainte est defendue, les images adorées, les creatures inuocées, le seruice public se fait en langue barbare, la paillardise est permise, le mariage de-

fendu;

fendu; & pour comble de mal, les hommes avec autorité de iuges pardonnent les pechés commis contre Dieu, & font Dieu avec des paroles, & se vantent de créer leur createur.

Mais entre les mauvais iours, ceux-là sont les pires que l'Ecriture appelle les derniers temps, à sçavoir le temps auquel le diable redouble ses efforts, pource que son temps est pres. Le temps duquel parle Iesus Christ Luc. 18. *Cuidez vous que quand le Fils de l'homme viendra il trouue foy en la terre?* Le temps auquel toute la terre esbahie ira apres la beste, Apocal. 13, laquelle, comme il est dit là mesme, *fera la guerre aux saints & les vaincra, & s'enyvrera du sang des fideles*, Apoc. 17. Estant en cholere de ce qu'il en reste encore quelques vns au monde, & qu'il y a encore des lieux où le nom de Iesus Christ est purement inuoqué.

Sous ceste captivité l'Eglise de Dieu souffre vne grande oppression. On ne void que massacres, que desolations & ruines, parmi lesquelles habitent les chahuans, & les bestes sauvages s'y entre-respondent, Es. 13. C'est à dire qu'en plusieurs lieux où l'Euangile estoit presché habitent les esprits immondes, & l'idole est restablie, & le nom de Dieu blasphémé. Que fait l'Eglise de Dieu en beaucoup de lieux, sinon de räscher à esteindre l'embrasement par des ruines? Dieu nous ayant appelé à pleur & à lamentation, & ayant haussé la main des aduersaires?

Ce seroit quelque consolation, si la corruption des mœurs estoit seulement hors l'Eglise de Dieu, & si les lieux où la parole de Dieu est purement annoncée estoient exempts de ceste contagion.

Mais c'est de ce costé là principalement que nous manquent les consolations. C'est en ce point principalement que nous auons suiet de dire avec l'Apostre, que *les iours sont mauuais*. Car il n'est point besoin de sortir d'entre nous pour trouuer des exemples des personnes sans crainte de Dieu. N'est besoing de ietter le sort, comme fit Iosué, pour descouurir l'interdit, veu qu'il se trouue par tout & est exposé en public, & que la profané, la dissolution, la rapine, les dissensions, l'yrognerie infectent le troupeau, & qu'il se trouue peu de familles où Dieu soit soigneusement serui. Si nous n'auions d'autres maux que la persecution, nous ne manquerions point de consolations, & nous seroit aisé de vous consoler par la promesse de Dieu, qui a promis de ne nous abandonner point: Par l'exemple de Iesus Christ qui a porté la croix deuant nous, duquel les flestrisures sont belles & l'opprobre honorable; Par l'exemple de tant de martyrs qui nous ont frayé ce chemin; Par la brieueté de ceste vie, & par l'attente prochaine du salut eternal. Mais contre l'ingratitude des personnes qui mesprisent la parole de Dieu, que pourrions nous apporter de la parole de Dieu, veu que ceste parole leur est en mespris? laquelle semble estre maintenant comme vne espée sans pointe, ou comme vne medecine qui a perdu sa vertu? Où est le zele de nos peres, où la sobrieté, où la pureté de conscience & la fidelité en actions, & la charité ardente enuers le povre & l'affligé? Ces vertus qui iadis estoient des choses, sont maintenant des mots. On estime que nous exhortons à la crainte de Dieu
seule;

seulement par coustume ou par bienfiance, sans qu'il faille s'y beaucoup arrester. Ceux qui pour euitier la perfection & pour seruir Dieu en liberté de conscience, se sont retirés en ceste ville, sont estonnés, n'y trouuans pas ce qu'ils auoyent pensé. Car ils presumoyent qu'ils y trouueroient vn peuple soigneusement instruit en la parole de Dieu, de laquelle ils sont auditeurs depuis si long temps avec tant de liberté. Mais ils y ont trouué vne ieunesse débauchée & oisive, ils y oyent des blasphemies, ils y voyent des yuogues, & force querelles & procès.

Que reste-il donc, sinon que Dieu laissant la serpe de ses exhortations preine la coignée pour desraciner, & que ceste coupe dont il a abreuvé plusieurs Eglises en sa cholere, passe iusqu'à nous? & que ceux qui ont mesprisé la douceur de sa voix, sentent la pesanteur de sa main? Et demandons nous maintenant les causes pourquoy Dieu a ebranlé les fondemens de nostre subsistence, & nous menace de nous oster la parole?

Ces choses estans telles, & y ayant dehors & dedans l'Eglise vne telle corruption, nous pouuons nous escrire avec Dauid, Pseaume 12. *Delivre Seigneur, car le debonnaire est defailli, & tes veritables ont prins fin entre les fils des hommes.* Et qui pourra se garentir d'un air tant contagieux & se sauuer d'un tel deluge d'iniquité?

L'Escripture sainte nous fournit diuers preseruatifs, & nous donne plusieurs conseils pour nous garentir de ceste contagion, & nous sauuer de ceste generation peruerse, & n'estre point emportez par le courant des vices, & subsister au

mauvais iour. L'Apostre S. Paul nous donne un remede en ce passage, se servant de la mauuaistié des iours pour nous exhorter à bien employer le temps, disant, *Rachetez le temps, car les iours sont mauvais.*

Par racheter le temps, il entend le mettre à profit. Ce qui se fait en empoignant les occasions, & se servant des moyens que Dieu nous presente pour profiter en la cognoissance & crainte de Dieu, & nous auancer au chemin du salut. Comme dit l'Apostre aux Galates chap. 6. *Pendant que nous auons le temps faisons bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foy.* Et en la 1. aux Corinthiens chap. 7. *Je vous dis ceci, mes freres, c'est que le temps est raccourci. Il reste que ceux qui ont femme soyent comme n'en ayans point, & ceux qui achètent soyent comme ne possédans point, & ceux qui usent de ce monde comme n'en abusans point: car la figure de ce monde passe.* Car le temps est cher, & s'écoule viste, & insensiblement, & étant passé il ne retourne plus, & ne peut estre rappelé, & deuons rendre conte à Dieu, non seulement de nos actions, mais aussi de nos heures & de nos iours, lesquels nous perdons & dissipons avec prodigalité.

A cela tend la reprehension que Iesus Christ fait aux Pharisiens, de ce qu'ils scauoient iuger de l'apparence du ciel, & preuoioient quel temps il feroit le lendemain, mais ne remarquoient point les saisons ni les signes auancoueurs des iugemens de Dieu. Et la reproche que Dieu fait à son peuple par Ieremie au chapitre 8. que la cigogne, & la gruë, & l'arondelle, ont cogneu la
saison

faison de leur depart, mais que ce peuple n'a point cogneu le temps & la faison de se conuertir à Dieu.

Or pour nous inuiter à racheter le temps, l'Es-
criture nous represente l'incertitude du temps à
venir, nous disant Ieh. 12. *Cheminez tandis que vous
auez la lumiere, de peur que les tenebres ne vous sur-
prennent.* C'est à dire, auancez vous en la vraye co-
gnoissance de Dieu & en toute bonne œuure,
pendant que Dieu vous esclaire par sa parole: De-
peur qu'il ne vienne apres ceci vn temps d'igno-
rance & d'obscurité. Et que Dieu pour deliurer sa
parole de mespris, ne l'arrache à ceux qui en abu-
sent, & tournent, comme dit S. Iude, *la grace de
Dieu en dissolution.* Vous auez pour exemples les
Eglises d'Orient plantées par les Apostres, où le
Mahumetisme a prins la place du Christianisme,
& les Eglises d'Occident où le Papisme a deffigu-
ré la religion Chrestienne: Et tant d'Eglises que
de fresche memoire Dieu a renuersées, & permis
que l'idole ait esté releuée, & mise en la place de
la doctrine de l'Euangile. Deuant que ces choses
aduinsent, les fideles Pasteurs aduertissoient
leurs troupeaux, & predisoient l'orage & les
mauuais iours, voyans que la dissolution des peu-
ples, l'orgueil & la vanité de la noblesse, les ia-
lousies & querelles qui deschiroyent nostre
corps, & le mespris general de la parole de Dieu
crioyent vers le ciel & attiroient les iugemens
de Dieu. Ces exemples attouchent de pres le
peuple que Dieu a recueilli en ce lieu, & nous
doiuent seruir d'aduertissement. Car il y a long-
temps que Dieu nous sollicite par sa parole: Il

nous a menacés, il nous a souuent exposés au péril, & nous nous sommes veus plusieurs fois sur le bord du precipice, mais il nous a tendu la main d'enhaut, & a fait naistre des occasions qui ont diuertí les conseils minutés à nostre ruine. Cependant afin que nous aprissions à le craindre, il nous a fait voir ses chastimens sur plusieurs Eglises, qui ne l'auoyent pas plus offensé que nous. Nous scauons aussi que Satan ne dort point, que nous sommes enuironnés de peuples qui souhaitent nostre ruine, & auxquels nostre subsistence fait mal au cœur: Vous scauez aussi que nostre vie est courte, & la chair rebelle, & les tentations grandes, & la tasche de nostre regeneration pleine de difficulté. Ces choses ne suffisent-elles pas pour nous inciter à racheter le temps, & nous haster en ceste course? Attendons nous que Dieu lance ses foudres d'enhaut pour nous reueiller de cet assoupissement? ou qu'estant las de tendre les bras à vn peuple rebelle & contredisant, il nous rende finalement exemples de sa iustice?

D'ailleurs il n'y a gueres de personnes qui ne sente en son corps quelques infirmités, comme si la mort prenoit desia des gages sur nos personnes. L'vn est trauaillié de debilitéé d'estomach, l'autre d'un mal de ratte, l'autre d'une douleur de teste qui reuiert souuent: A vn autre les gouttes ont esbranlé les pilliers qui soustiennent ce bastiment. Et la vieillesse mine les corps les mieux composez, & chaque poil gris est vn aduertissement & vn adjournement à nous tenir prests à deloger d'ici. Tout cela nous oblige à racheter le temps, & auant que Dieu trenche le fil de nos iours,

iours, de les employer en choses qui nous seruent apres la mort.

Pour nous inciter à ce faire, nostre Seigneur Iesus au 19. de S. Luc parle *du temps de nostre visitation*, & predit que les ennemis raseront Ierusalem, & ne luy laisseront pierre sur pierre, *pource qu'elle n'a point cogneu le temps de sa visitation*, c'est à dire, pource qu'elle n'a point escoué lors que Dieu l'aduertissoit & la visitoit par ses Prophetes, luy promettant de la receuoir en grace, pourueu quelle se conuertist, & receust par foy la grace qui luy estoit presentee. Mais quand les hommes n'ont point recogneu le temps de leur visitation, & ont resisté long-temps à la vocation de Dieu, Dieu endurecit les hommes en sa cholere, & ferme le pas à la repentance.

A mesme fin le Seigneur au mesme chapitre parle *de la iournee de l'homme*, laquelle n'est autre chose que le temps de nostre vocation, pour l'opposer à *la iournee de Dieu*, qui est le temps auquel Dieu appelle le pecheur à conte, & rend aux rebelles & ingrats selon leurs œuvres: Car il parle ainsi à Ierusalem, *O si toy aussi eusses cogneu, voire au moins en ceste tienne iournee les choses qui appartiennent à la paix*. La iournee de Dieu est quand il exhorte l'homme & se rend en quelque façon suppliant, disant par son Apostre, 2. Corinth. 5. *Nous supplions pour Christ que vous soyez reconciliez à Dieu*, c'est là la iournee de l'homme. Mais quand il faut comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu, ou que Dieu frappe en sa cholere ceux qui l'ont mesprisé, alors est la iournee de Dieu. Ainsi pendant que Noé deuant le deluge preschoie

la repentance, & predoit le deluge en cas d'impenitence, c'estoit la iournee de l'homme. Mais quand les ventailles du ciel furent ouuertes, & que les gouffes de l'abyfme furent laschés & eurent amené le deluge sur la terre, c'estoit la iournee de Dieu. Pendant que Loth exhortoit les Sodomites à s'amender, c'estoit la iournee de l'homme. Mais quand le feu commença à pleuuoit du ciel sur toute la campagne, c'estoit la iournee de Dieu. Pendant que Ieremie exhortoit les Iuifs à se conuertir à Dieu, c'estoit la iournee de l'homme. Mais quand les Caldeens eurent assiégué Ierusalem, & que la famine & la mortalité se mirent dedans la ville, c'estoit la iournee de Dieu. Quand Iesus Christ preschoit le royaume de Dieu entre les Iuifs, c'estoit la iournee de l'homme, & le temps de leur uisitation. Mais quand les Romains se ietterent sur le pais & assiegerent Ierusalem, c'estoit la iournee de Dieu, le iour de vengeance & de tribulation. Et pour venir à nous, maintenant que Dieu parle à nous, qu'il nous conuie à repentance, & nous donne temps pour nous amender, c'est la iournee de l'homme, c'est le temps de nostre uisitation, c'est le temps agreable, c'est le iour du salut. C'est le temps auquel Dieu se trouue, comme dit Esaie chap. 55. *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouue, inuquez le pendant qu'il est prés.* Mais viendra vn iour auquel il faudra rendre compte à Dieu de ses actions, paroles & penſées. Ceste iournee là est la iournee du Seigneur, c'est le temps pour les incredules & profanes auquel Dieu ne se trouue plus, c'est lors le temps de iugement & non de repentance. Alors les excuses & les
tergi-

tergiuerſations n'ont plus de lieu: en vain conte-
on ſes raiſons ſur le gibet. Si nous receuons Dieu
en noſtre iournee, il nous receura en la ſienne.
Mais ſi nous le reiettons quand il nous ſollicite,
il nous reiettera en ſa iournee. Si nous luy fer-
mons la porte de nos cœurs, il nous fermera la
porte du ciel. Alors ceux-là ſe trouueront trom-
pés qui font penitence par autrui, & qui remet-
tent la penitence apres la mort.

Pour ces cauſes c'eſt à nous de racheter le
temps, & faire valoir les occasions & moyens que
Dieu nous donne pour auancer l'œuvre de noſtre
ſalut. De peur qu'il ne nous aduienne ce que l'Eſ-
pouſe au 5. des Cantiques dit luy eſtre adueni. Son
Eſpoux vint de nuict frapper à ſa porte, où il at-
tendit tant que les floquets de ſes cheueux furent
mouillés de la roſee de la nuict. Elle refusant de
ſe leuer pour luy ouurir, diſoit, *I'ay deſpouillé ma
robe, comment la reueſtiroy-ie? I'ay laué mes pieds,
comment les ſouillerois-ie?* Finalement elle ſe leue
& ouure, mais il s'eſtoit retiré: elle courut apres,
mais elle fut battuë par les ſoldats de la garde qui
 faiſoyent la ronde. Dieu voulant nous donner à
entendre que ſi nous ne receuõs Ieſus Chriſt lors
qu'il ſe preſente à nous & nous appelle, il s'éloi-
gnera de nous & ne pourra plus eſtre trouué qu'a-
uec grande difficulté. *Maintenant* (dit l'Apoſtre)
eſt le temps agreable, maintenant eſt le iour de ſalut,
2. Corin. 6. & l'Apoſtre aux Hebreux, chap. 3. *Au-
iourd'huy ſi vous oyez ſa voix n'endurciſſez point vos
cœurs.* Mais les profanes ne trouuans ce mot d'*au-
iourd'huy* conuenable à leur humeur, remettent
de iour à autre leur amendement. S'ils auoyent

à viure neuf cens soixante ans , comme auant le deluge, ils en donneroyent neuf cens cinquante à leurs plaisirs, & à leurs conuoitises, se proposans de donner à Dieu le reste, c'est à dire le marc & la lie de leur vie, & lors que les forces du corps & la vigueur de l'esprit sont esteintes. Mais Dieu n'accepte point ce partage. Luy qui condamne ceux qui disent au pauvre, *atten, & revien demain*, souffriroit-il ceux qui le remettent au lendemain, & qui estiment que la ieunesse est trop bonne pour Dieu, & qui marchandent avec Dieu, comme s'ils luy disoyent, *Atten que ie me sois saoulé de plaisirs, & que j'aye amassé des richesses ; ie ne veux estre ainsi pressé?*

Le grand mal est que pendant qu'on remet de iour à autre à se conuertir à Dieu, les vices s'enracinent, & se fortifient, & deuiennent incorrigibles, & se coule insensiblement dans les esprits vn degoust du seruice de Dieu. Aduient à tels ce qui aduient à ceux qui en leur ieunesse ont porté la cuirasse : laquelle quand la guerre est finie ils pendent au croc. Mais vne occasion subite estant suruenüe , & l'alarme estant donnée , ils vont pour la reprendre , mais ils trouuent qu'elle ne leur peut plus seruir, pource que le ventre leur est creu, & leur force diminüe par le long repos. Car celuy qui en sa ieunesse s'est serui de la parole de Dieu & a pris plaisir à la lire & escouter, si par les voluptés & par l'aise, & par l'amour des richesses il a discontinué de s'en seruir, puis apres quand les afflictions suruiennent, ces armes spirituelles ne sont plus à son vsage, pource que le ventre lui est creu, & les conuoitises charnelles

nelles l'ont rendu lasche contre la tentation.

Pourquoy, mes freres, par ce retardement de nous addonner au bien, laisserions nous les vices se fortifier & tourner en nature & deuenir incorrigibles? Pourquoy remettrions nous à l'aage infirme l'occupation la plus mal-aisée de toutes? La vieillesse n'aura-elle pas assez de ses propres vices & infirmités, sans la charger des péchés de la ieunesse? Pourquoy differerions nous la repentance à vne aage à laquelle peu de personnes paruiennent, & commencerions à penser à bien viure quand il faut mourir? Car on void ordinairement que ces dilayeurs sont surpris par la mort en la force de leur aage, & que bien souuent elle ne leur donne pas le loisir de penser à Dieu. Ioint, que la repentance est vn don de Dieu, & qui n'est pas en nostre puissance: Dieu ne la donne pas à ceux qui se moquent de luy, & ausquels il est tousiours trop tost de se conuertir à Dieu. A peine la repentance peut estre serieuse quand elle est tardiue & qu'on la recule exprez, & qu'on n'y vient qu'à l'extremité.

L'homme prudent considerant ces choses, rachetera le temps, & suiura sans delay la vocation de Dieu, & se demandera souuent conte à soy-mesme de son auancement, s'il se sent auoir profité en la cognoissance de Dieu, s'il sent sa charité augmentee & ses compassions plus tendres, & son zele plus ardent, & ses coleres moins impetueuses qu'elles n'estoyent il y a quelque temps. S'il sent le mespris du monde croistre en luy, & la fiance en la promesse de Dieu. Il s'inter-

à viure neuf cens soixante ans , comme auant le deluge, ils en donneroyent neuf cens cinquante à leurs plaisirs, & à leurs conuoitises, se proposans de donner à Dieu le reste, c'est à dire le marc & la lie de leur vie, & lors que les forces du corps & la vigueur de l'esprit sont esteintes. Mais Dieu n'accepte point ce partage. Luy qui condamne ceux qui disent au pauvre, *atten, & reuien demain*, souffriroit-il ceux qui le remettent au lendemain, & qui estiment que la ieunesse est trop bonne pour Dieu, & qui marchandent avec Dieu, comme s'ils luy disoyent, *Atten que ie me sois saoulé de plaisirs, & que j'aye amassé des richesses; ie ne veux estre ainsi pressé?*

Le grand mal est que pendant qu'on remet de iour à autre à se conuertir à Dieu, les vices s'enracinent, & se fortifient, & deuiennent incorrigibles, & se coule insensiblement dans les esprits vn degoust du seruice de Dieu. Aduient à tels ce qui aduient à ceux qui en leur ieunesse ont porté la cuirasse : laquelle quand la guerre est finie ils pendent au croc. Mais vne occasion subite estant suruenüe, & l'alarme estant donnée, ils vont pour la reprendre, mais ils trouuent qu'elle ne leur peut plus seruir, pource que le ventre leur est creu, & leur force diminuée par le long repos. Car celuy qui en sa ieunesse s'est serui de la parole de Dieu & a pris plaisir à la lire & escouter, si par les voluptés & par l'aise, & par l'amour des richesses il a discontinué de s'en seruir, puis apres quand les afflictions suruiennent, ces armes spirituelles ne sont plus à son vsage, pource que le ventre lui est creu, & les conuoitises charnelles

nelles l'ont rendu lasche contre la tentation.

Pourquoy, mes freres, par ce retardement de nous addonner au bien, laisserions nous les vices se fortifier & tourner en nature & deuenir incorrigibles? Pourquoy remettrions nous à l'aage infirme l'occupation la plus mal-aisée de toutes? La vieillesse n'aura-elle pas assez de ses propres vices & infirmités, sans la charger des péchés de la ieunesse? Pourquoy differerions nous la repentance à vne aage à laquelle peu de personnes paruiennent, & commencerions à penser à bien viure quand il faut mourir? Car on void ordinairement que ces dilayeurs sont surpris par la mort en la force de leur aage, & que bien souuent elle ne leur donne pas le loisir de penser à Dieu. Ioint, que la repentance est vn don de Dieu, & qui n'est pas en nostre puissance: Dieu ne la donne pas à ceux qui se moquent de luy, & ausquels il est tousiours trop tost de se conuertir à Dieu. A peine la repentance peut estre serieuse quand elle est tardiue & qu'on la recule exprez, & qu'on n'y vient qu'à l'extremité.

L'homme prudent considerant ces choses, rachetera le temps, & suivra sans delay la vocation de Dieu, & se demandera souuent conte à soy-mesme de son auancement, s'il se sent auoir profité en la cognoissance de Dieu, s'il sent sa charité augmentee & ses compassions plus tendres, & son zele plus ardent, & ses coleres moins impetueuses qu'elles n'estoyent il y a quelque temps. S'il sent le mespris du monde croistre en luy, & la fiance en la promesse de Dieu. Il s'inter-

rogera soy-mesme sur le soir, quelles bonnes œuvres as-tu fait ceste iournee? quel amas & prouision d'aumônes fais-tu de iour en iour? Te sens-tu assez fort pour perdre tes biens, voire ta vie pour la cause de Dieu? Es-tu disposé comme il faut s'il te falloit mourir au iourd'huy? Es-tu prest à deloger de ce monde? Et penses-tu avec ioye & avec desir ardent à la derniere heure de ta vie? Heureux celuy qui sent en soy quelque auancement au bien. Car c'est vntelmoignage que Dieu le veut receuoir au Royaume des cieux, puis qu'il luy fait la grace de s'auancer au chemin qui y meine.

Quand nous serons entrés en cet examen, nous trouuerons qu'au lieu de racheter le temps, nous le dissipons & en sommes prodigues. Prenez seulement l'espace de vingt & quatre heures, & considerez que de ce temps là vne bonne partie s'en va à dormir, vne autre partie à manger & boire, vne autre partie à solliciter vn procès, ou à travailler à son mestier, ou à sa charge ciuile: que le ieu, que l'oisiueré, que les deuis superflus en emportent vne bonne partie, qu'un voisin, un procureur, vne visite d'amis, le soing de vestir & embellir ce corps, occupent chacun vne piece du iour, & que sans y penser nostre temps nous est derobbé. C'est beaucoup si de tout ce temps vne heure ou deux sont distraictes pour employer à la priere & à la meditation de la parole de Dieu. Et encore ce temps que nous reser-uons à Dieu est trauersé de vaines pensees, & nos esprits s'egarent, & quand nous nous presentons deuant Dieu, nous n'y sommes presens qu'à demi.

Cependant la verité est que ce seul temps est nostre lequel nous donnons à Dieu, & que nous employons à bonnes œuures. Pource que c'est le seul temps qui est mis à profit, & dont les fruicts se cueilliront en la vie à venir. Le reste du temps nous est ravi par le monde, & chaque heure mal dispensee est vne accusation deuant Dieu. Car Dieu ne nous a pas mis en ce monde pour amasser de l'argent, ou pour emplir & vider nos corps comme des espouges, ou les reuestir avec curiosité, mais pour glorifier son nom, & traualler à nostre salut, & racheter le temps, pource que les iours sont mauvais.

Que le Seigneur Dieu nous face la grace de mesnager & employer le temps si soigneusement, que chaque iour soit vn acheminement & auancement vers le Royaume de Dieu. Que le laps du temps & des anneés nous face penser incessamment à l'extremité, & à la vie des esprits bien-heureux laquelle ne se conte point par iours ni par anneés. Leur vie sans changement iouit d'un repos sans trouble, d'une ioye sans fin & sans mesure, d'un contentement sans interruption, en la conionction eternelle avec le Fils eternel de Dieu, Auquel avec le Pere & le S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Ainsi soit-il.



CINQVIESME

SERMON.

L V C V.

¶ 30. *Et ceux d'entr'eux qui estoyent Scribes & Pharisiens, murmuroyent contre ses disciples, disans, Pourquoi mangez vous avec les peagers & avec les pecheurs?*

31. *Alors Iesus prenant la parole leur dit, Ceux qui sont en santé n'ont point besoin de medecin, mais ceux qui se portent mal.*



NE des principales causes qui empeschent les hommes d'amender leur vie, est le plaisir qu'ils prennent à examiner la vie d'autrui. Car se comparans eux-mesmes avec ceux qu'ils estiment pires qu'eux, ils s'estiment estre par là amplement iustificiés. Comme ce Pharisien qui se mirant en ses plumes, rendoit graces à Dieu de ce qu'il n'estoit pas pecheur comme le peager, combien qu'il fust pire que luy. Si Dieu a mis en quelcun quelque vertu, cela se passe sous silence,

au lieu de glorifier Dieu de ce qu'il a mis des bons exemples deuant nos yeux afin de nous y conformer. Mais s'il y a en nos prochains quelque défaut, on s'arreste là, on y fait des amplifications, de grattelles & de verruës on en fait des chancres & des apostemes.

L'enuie & mesdisance ne s'arreste pas là: Car comme les miroirs representent tousiours à la gauche tout ce qui est à la droite, ainsi les mesdisans tordent les meilleures actions par vne finistre interpretation, & trouuent du mal où il n'y en a point. Leurs yeux ressemblent à ceste espee de lunettes qui trouuent des taches au corps du Soleil. Que si le Fils de Dieu qui est le Sainct & le Veritable, en la bouche duquel ne s'est point trouué de fraude, n'a point esté exempt de blasme, nous qui sommes infirmes & pecheurs en serions nous exempts?

Sur tout ceux-là sont enclins à mesdisance, qui veulent estre estimés saincts, & qui regardent les autres avec mespris, comme beaucoup inferieurs à leur saincteté. Tels sont ceux qui au 65. chapitre d'Esaïe, disent à leur prochain, *Tien-toy là, n'approche point de moy, car ie suis sainct au prix de toy.* Tels estoient les Pharisiens, qui seuenus du marché se lauoyent le corps pour oster la souillure qu'ils auoyent amassée par l'attouchement du peuple, & qui se scandalisoient de ce que Iesus Christ ne les hantoit gueres, mais hantoit les peagers & les pecheurs. N'osans pas faire à Iesus Christ ceste reproche, de peur de receuoir de luy quelque rude reprehension, ils attaquent ses disciples, & leur disent, *Pourquoy mangez*

Gal. 2. 11.

vous & beuvez avec les peagers & avec les pecheurs?
 Car les Juifs faisoient conscience d'entrer es maisons de ceux qui estoient hors de leur communion, & de manger avec eux ; Comme on voit au chap. 11. des Actes, où les Juifs convertis au Christianisme tenent S. Pierre de ce qu'il estoit entré en la maison de Corneille, & auoit mangé avec des incirconcis. Qui plus est S. Pierre mesme estant en Antioche se separoit de la compagnie des Gentils convertis à la foy, & ne mangeoit plus avec eux, de peur d'offenser les Juifs qui estoient là presens dont aussi il fut repris par l'Apostre S. Paul.

Or la cause pourquoy les peagers estoient en ex-ecration parmi les Juifs, & que leurs oblations n'estoient point receuës au temple, estoit pour ce qu'estans Juifs ils seruoient aux Romains qui estoient payens, de collecteurs de tailles, & estoient estimés instrumens de tyrannie, aidans à succer la substance du peuple. Cependant la charge de collecteur de tailles, & de receueur de deniers royaux, est vne charge legitime, & qu'on peut exercer en bonne conscience. Pourtant au 3. chap. de S. Luc quand les peagers vindrent à Iehan Baptiste luy demandans, comment ils se deuoyent comporter, Iehan Baptiste ne leur dit pas, *quittés vos charges*, mais *n'exigés rien outre ce qui vous est ordonné.* Il leur promet donc d'exiger ce qui est ordonné. Que si nul Juif n'eust voulu prendre ceste charge, les Romains y eussent mis des payens qui y eussent procedé avec plus de rigueur. Et voirement à presumer que plusieurs de ces peagers estoient ravisseurs, & donneurs d'aui-

d'auis, fournissans aux Romains des inuentions, pour piller & opprimer ce pauvre peuple. Si est-ce qu'il ne faut point douter qu'il n'y eust parmi eux quelques gens de bien, qui sans iuste cause estoient en execration parmi les Iuifs.

Aux peagers, ces Pharisiens adioustent *les pecheurs*, disans, *pourquoy mangez vous avec les peagers, & avec les pecheurs?* Par *les pecheurs* l'Ecriture souuent entend non ceux qui sont suiets à pecher : car en ce sens tous hommes sont pecheurs, mais les impies & profanes, esquels le peché regne, lesquels sont appelés en l'Ecriture, *ouuriers d'iniquité*. Ainsi au 1. Pseaume il est dit *que celuy est bien heureux, qui ne s'arreste point au train des pecheurs*. Et Iesus Christ au 14. de S. Marc predict à ses disciples *qu'il denoit estre bien tost liuré es mains des pecheurs*, c'est à dire des payens & infideles. Et S. Pierre en la premiere Epistre chap. 4. dit, *Si le iuste est difficilement saué, que deuiendra le meschant & le pecheur?* Prenant *les meschans* & *les pecheurs* pour vne mesme chose. Au neuuiesme chap. de S. Iehan, il est dit que Dieu n'exauce point les pecheurs, c'est à dire *les meschans*. Car à prendre ce mot de *pecheurs* generalement pour tous ceux qui pechent, il est certain que Dieu exauce les pecheurs qui se repentent, & se conuertissent à luy.

Tel estoit le iugement que les Pharisiens faisoient des peagers, les estimans entierement meschans & reproués, & se comparans avec eux. Cars ils s'estimoyent entierement iustes & sans peché. De leur eschole estoit sorti ce ieune homme dont est parlé au 9. chapitre de S. Matthieu,

lequel ayant ouy le recit des commandemens de Dieu, respondit, *i'ay gardé toutes ces choses dès ma ieunesse.* En quoy les Pharisiens estoient en pire estat que les peagers. Car celuy qui ne sent point son mal, ne cherchera iamais les remedes. Estimant n'auoir besoin de pardon, il n'aura iamais recours à la grace de Dieu. C'est ce que dit S. Paul au 10. chap. aux Romains touchant les Iuifs imbus du Pharisaïsme, *que cherchans d'establiir leur propre iustice, ils ne se sont point rangés à la iustice de Dieu,* Tout ainsi qu'en vn chariot la rouë la plus mal oincte est celle qui fait le plus de bruit, ainsi ceux qui sont le plus destitués des graces de Dieu, sont ceux qui ont plus de vanterie & de presumption.

Or combien que la reprehension que les Pharisiens font à Iesus Christ & à ses disciples procedast d'enuie & d'orgueil, si est-ce qu'ils estoient fondés sur vne reigle & presupposition veritable, auoir qu'il faut hanter les gens de bien, & fuir la compagnie des meschans: Qui est le conseil que Salomon donne au 1. chap. des Prouerbes, *Mon Fils, si les pecheurs te veulent attirer ne t'y accorde point.* Et S. Paul 2. Theſſal. 3. *Freres, nous vous denonçons au nom de nostre Seigneur Iesus Christ que vous vous retiriez d'avec tout frere cheminant desordonné.* C'est ce que Dauid proteste auoir fait au Ps. 26. disant, *Je hay la compagnie des mauuais, & ie ne hante point les meschans.*

Cela est vne des marques des plus expresses de l'amour & crainte de Dieu empreinte bien auant au cœur d'un homme, quand il aime ceux qui aiment Dieu, & sent en son cœur vne emotion de

ioye quand il voit l'image de Dieu reluire en quelcun : & quand il fremit d'horreur toutes & quantes fois qu'il voit en quelcun des traces euidentes de l'image du diable. C'est ce que Daud au Pseaume 139. dit auoir fait, *Eternel n'aurois-je point en haine ceux qui te haïssent ? ne serois-je pas despité contre ceux qui s'eleuent contre toy ? ie les-ay haïs d'une parfaite haine.* Non pas leurs personnes, mais leurs vices. Car tousiours, mesmes és meschans, il faut aimer ce qui est de l'œuvre de Dieu.

De ceste association avec les meschans arriuent plusieurs maux. Car outre l'infamie qu'on attire sur soy par ce moyen ; pource qu'on presume que chacun aime son semblable, il n'y a si bon naturel qui ne se corrompe par la compagnie des meschans. Si vous hantez des iureurs & blasphemateurs, vous imiterez en brief leur langage. Si vous hantez les paillards, ils vous meineront à leurs débauches. Si vous vous accostez de beuveurs, ils vous meineront au cabaret. Tout ainsi qu'il est malaisé d'habiter avec des meusniers sans estre enfariné, ainsi les vices se communiquent par la hantise, & n'y a point de si forte contagion. Car vous n'ouïstes iamais dire qu'aucun ait pris la peste par les yeux, ou par les oreilles, mais à regarder les actions des meschans, & à ouïr leurs paroles, on en tire de l'infection : en mesme façon que le basilic tuë des yeux, & son regard est venimeux. C'est ce qui estoit enseigné par la Loy de Moïse, & qui est remarqué par le Prophete Aggée au 2. chapitre, où il dit que si vne chose sainte estoit attrouchée par vne chose souillée, la chose sainte en deuenoit souillée. Mais si

vne chose souillée estoit attouchée par vne chose sainte, elle n'estoit point sanctifiée par cet attouchement. Dieu enseignant par là que les vices sont plus gluants que les vertus, & que les mauvais exemples ont plus de force à corrompre les hommes, que les bons exemples n'ont de force à les former & induire à la vertu.

Bref la sentence de Salomon au 13. chap. des Prouerbes est veritable, que *qui hante le sage deviendra sage, mais le compagnon des fols sera accablé.* Ceux qui ont voyagé és pays Septentrionaux où la terre est couverte de neiges la pluspart de l'année, tesmoignent que les cerfs & les ours, & les lievres y sont blancs : pource que les meres conçoient & produisent des petits de la couleur qu'elles ont ordinairement deuant les yeux, en mesme façon que les brebis de Iacob agneloyent des agneaux tachetez, selon la diuersité des couleurs des verges que Iacob mettoit deuant elles. Si vous auez continuellement deuant vos yeux des saints objects, vous en concevrez des bonnes pensées & produirez des saintes actions.

Vn autre mal naist de la société avec les méchans. C'est que ceux qui les hantent sont enucloppés en mesme punition. Vous sçavez combien de maux sont arriués à Loth pour auoir quitté la sainte compagnie d'Abraham, & s'estre meslé parmi les Sodomites. Pour le peché de Ionas la mer s'est esmeuë, & tous ceux qui estoient avec luy au nauire ont esté en peril. Au 19. chap. du 2. liure des Chroniques est recité que quand le bon Roy Iosaphat retourna de la guerre en laquelle il auoit donné secours au méchant Roy Achab,

Achab, Hanani le Voyant luy vint au deuant, & luy dit, *Que tu ayes aiaé le meschant, & que tu aimes ceux qui haïssent l'Eternel, pourtant il y a colere contre toy de par l'Eternel.* Et au 20. chap. du mesme liure, ce mesme Roy s'estant joint avec Achazias Roy d'Israël idolatre, pour faire vne flotte de navires qui traffiquast en Tarsis, Dieu enuoya vne tourmente qui brisa les navires de Iosaphat, pource qu'il s'estoit mal associé.

Pour ceste cause au 16. chap. des Nombres, Moïse commande aux Israélites de s'eloigner des tentes de Coré, Dathan & Abiram, de peur qu'ils ne fussent compaignons de leur punition, disant, *Retirez vous, ie vous prie, d'aupres des tentes de ces meschans, & n'atouchez à rien qui soit du leur, de peur que vous ne soyez consummez en leurs pechez.* Ainsi au 18. de l'Apocalypse, Dieu parle ainsi à son peuple, *Sortez de Babylone mon peuple, de peur que ne soyez participans de ses pechez, & ne receviez de ses playes.*

Au contraire souuent est aduenü qu'à cause de la compaignie d'un homme craignant Dieu, Dieu a esparigné & supporté plusieurs meschans. A cause de S. Paul seul, tous ceux qui estoient dans le navire, quoy qu'ils fussent payens, ont esté conseruez. S'il y eust eu dix iustes en Sodome elle n'eust pas esté consumée par feu. Pendant que l'Eglise des Apostres a esté en Ierusalem la ville a subsisté. Mais peu apres qu'elle en fut sortie, & se fut retirée à Pella ville delà le Iordain, les Romains ont enuironné la ville, & l'ont saccagée, & ont brulé le temple & la ville. Car la retraite de l'Eglise de Dieu hors d'un pays est un augure

A Act. 27.

& 28.

de maux, & ressemble au depart de arondelles qui est vn signe certain que les froidures approchent.

O combien de profits naissent de la compagnie d'un homme vertueux & fidele, & combien c'est vn grand thresor & rare qu'un sage & fidele ami, duquel la vie & l'exemple soit vne censure continuelle, & duquel les actions parlent & instruisent. Vn tel ami redresse son ami quand il choppe, & le reprend avec vne honeste liberte. Car la flatterie imitant la vraye amitie luy a derobbe tous les termes. Et mesmes elle surmonte la vraye amitie en caresses, en louanges, & en complaisance. En vn point seulement elle n'a peu imiter la vraye amitie, asçauoir en la liberte de reprendre. Vn ami vertueux donne à son ami conseil es doutes & perplexitez, & le console en ses afflictions. Quand vn homme affligé a versé ses douleurs au sein de son ami, il se sent soulagé. Et en l'affliction de l'Eglise, deux hommes craignans Dieu, se consolent mutuellement, & se fortifient par la consideration de la prouidence de Dieu qui ne fait rien que sagement & iustement, qui sçait tirer le bien du mal, & fait que toutes choses cooperent en bien à ceux qui aiment Dieu: qui par sa parole nous a predict ces choses, & nous a preparez aux maux que nous voyons, afin que nous ne soyons surpris: qui a promis de n'abandonner iamais son Eglise, & l'a souuent releuée de plus grandes oppressions. Ioint que Dieu a vn certain nombre d'éleus, lesquels nul n'arrachera des mains du Fils de Dieu, & dont pas vn ne perira. Telle est la communication entre les fideles,

done

dont parle Malachie au 3. chap. *lesquels lors que les orgueilleux sont estimés heureux, & que les meschans sont auancés, ont parlé l'un à l'autre & l'Eternel a esté attentif; & on a escript un livre de memoire pour ceux qui craignent l'Eternel & qui pensent à son nom. Et l'Eternel a dit, ceux-ci seront miens quand i'assembleray mes plus precieux ioyaux.* Telle estoit la communication entre ces deux disciples allans en Emaus, lesquels parloyent entr'eux des souffrances du Seigneur Iesus, & de l'esperance d'Israël, sur les propos desquels Iesus Christ est suruenue. Mais il y en a ausquels la compagnie d'un homme vertueux est ennuyeuse, soit pource qu'ils estiment que l'exemple d'un homme vertueux leur est vne reproche & accusation continuelle, soit pource qu'ils estiment que leur lustre est terni par la clarté d'autrui.

Cependant ceste reigle; qu'il faut fuir la compagnie des meschans, souffre quelques exceptions. Car s'il ne falloit jamais hanter les vicieux, il faudroit sortir du monde, veu que le monde en est plein. Un homme craignant Dieu viuant en vne ville idolatre ne pourroit ni acheter, ni vendre, ni contracter, ni exercer aucune fonction ciuile. Par ce moyen deux freres, dont l'un seroit bon & l'autre mauuais, ne pourroyent auoir entr'eux aucune communication. On peut hanter un larron sans participer à son larrecin, & hanter un meschant sans se conformer à les vices. Un homme craignant Dieu peut viure parmi les meschans comme S. Paul viuoit à Athenes, où son cœur s'enaigrissoit en luy, voyant la ville addonnee à idolatrie. Comme Dauid & Nchemie viuans

A& 17

en la Cour de Rois payens sans estre atteints de la corruption de la Cour : semblables aux poissons qui ont la charneure douce, combien qu'ils vivent parmi la saleure & amertume de la mer. Mesme est expedient de hanter les vicieux pour tascher à les destourner des vices, & raddresser au droict chemin ceux qui s'en sont destournez.

En tout cela la prudence Chrestienne pose des bornes, & suit vn temperament entre l'humour trop peu communicatiue, & entre la familiarité excessiue & trop frequente avec les meschans. Car il aduient souuent qu'on aime vn homme duquel on ne cognoist point encore les vices, ou lequel vient à se corrompre & deuient vicieux. En ce cas vn fidele ami ne se separera point du premier coup de sa hantise, mais taschera par remonstrances & frequentes exhortations de le destourner du chemin de perdition. Mais si le vicieux s'obstine contre les remonstrances, & les exhortations sont inutiles, alors il faut faire comme Moyle qui se seruoit du baston ou verge qu'il portoit en la main, pendant que c'estoit vne verge, mais s'enfuit deuant elle quand elle deuint serpent. Faut imiter Abraham, qui chemina trois iours entiers avec le train de ses seruiteurs, pour aller au lieu où Dieu luy auoit commandé de sacrifier son fils, mais quitta leur compagnie quand il luy fallut se resoudre à executer le commandement de Dieu. Car quand il y va du seruice de Dieu, il faut mettre bas tout le respect de nos amis, & comme on dit, estre ami iusques aux autels, c'est à dire, sans preiudice du seruice de Dieu:

Et se separer de la compagnie des mondains, non par dedain, mais pour garder sa conscience pure, & n'estre point distrait du service de Dieu. Toutesfois c'est vn conseil de prudence de ne rompre pas tout à coup l'amitié avec vn homme dont vous auez recogneu les vices, mais la decoudre petit à petit, en sorte que l'amitié se finisse, non par querelles, mais par vn refroidissement.

L'homme craignant Dieu passera plus auant. Car non seulement il se donnera garde d'estre corrompu par la hantise des meschans, mais mesme il taschera d'y profiter. Car se voyant enuironné d'une multitude d'aveugles & idolatres il prendra de là occasion de magnifier la bonté de Dieu, qui par vn priuilege rare & excellent l'a illuminé de sa cognoissance, & adressé au chemin de salut, non pas pource qu'il fust meilleur que les autres, mais afin de le rendre meilleur & le faire vn exemple de sa grace & bonté.

Cela aussi seruira à reueiller son zele. Car comme on allume la chaux en y versant de l'eau froide, ainsi la foy & le zele & l'amour de Dieu se reueillent & allument par la contradiction d'un siecle corrompu. Luy aduient chose semblable à ce qui est dit des Israélites au troisieme chap. des Iuges, que les restes des Cananeens leur serui-
rent pour les tenir en exercice, afin qu'ils n'oubliaissent point le mestier de la guerre.

En outre le fidele se voyant meslé parmi vn siecle peruers & corrompu se souuiendra de la vocation des enfans de Dieu, qui est *d'estre irreprehensibles au milieu de la generation tortue & peruerse, reluisans comme flambeaux au monde, qui portent*

au deuant d'eux la parole de vie, comme dit S. Paul aux Philippiens chap. 2. Afin que par nostre mauuaise vie nous ne donnions occasion à ceux parmi lesquels nous viuons, de mesdire de nostre sainte profession : & que les hommes voyans nos bonnes œuures glorifient nostre pere qui est és cieux.

Le fidele cueillera encore vn autre profit en considerant la vie dereiglee des meschans & l'aveuglement dont Dieu en sa colere frappe ceux qui mesprisent sa parole. Il considerera par quels moyens Satan a gaigné les cœurs de tels & tels, & par quels degrez ils se sont roulés en ce precipice. Il remarquera, qu'en l'un l'oisieté, en l'autre le desir de paroistre au monde, en l'autre l'amour des richesses, en l'autre les mauuaises compagnies, ont esté les appasts par lesquels Satan les a surpris, & les filés desquels il les a insensiblement enucloppés : Et ayant recogneu qu'en tels & tels endroits Satan & le monde sont en embusches, il se tiendra sur ses gardes, & prendra vn autre chemin. Bref tout ainsi qu'on se peut chauffer à vn feu d'espines, lesquelles pendant qu'elles estoient sur la terre ne faisoient que du mal, ainsi vn homme vertueux peut eschauffer son zele par la consideration des vices.

C'estoit donc vne impression veritable que les Pharisiens auoyent, qu'un homme vertueux doit fuir tant qu'il peut la compagnie des meschans. Mais ils appliquoyent mal ceste reigle à Iesus Christ, s'offensans de ce qu'il hantoit les peagers. Car tout ainsi que s'il y auoit vn homme qui eust vne complexion si forte & si parfaicte, qu'il fust impos-

impossible qu'il fust atteint de la peste, vn tel homme feroit bien de hanter les pestiferés pour les secourir: ainsi nostre Seigneur Iesus hantant les peagers pour les sauuer, estoit muni de preseruatifs qui le garentissoient de tout inconuenient. En effect, il est de la corruption des mœurs par la hantise des meschans comme de l'attraction de la peste par la hantise des pestiferés. Car comme ceux-là seuls preinent la peste qui y ont des dispositions, & esquels la peste trouue quelque corruption d'humeurs, aussi ceux-là seuls se corrompent par la hantise des meschans, qui desia auparavant auoyent de l'inclination au mal, & esquels les conuoitises ressembloit à vn soulfre qui attire l'embrasement. Pour ceste cause quand mesme les peagers eussent esté aussi meschans que les Pharisiens les faisoient, si est-ce que Iesus Christ les hantant n'en pouuoit tirer aucune contagion.

Mais il y auoit vne autre cause particuliere pour laquelle Iesus Christ hantoit les peagers plus que les Pharisiens, aſcauoir pource qu'il estoit venu au monde pour sauuer ceux qui se repen- tent, & qui recognoissent leurs pechez, & non ceux qui enflés de l'opinion de leur iustice cuidoient n'auoir besoin de la grace qui est presentee en l'Euangile. Et c'est ce que dit le Seigneur au verset suivant, *Ceux qui sont en santé n'ont point besoin de medecin, mais ceux qui se portent mal.*

Par ceux qui sont en santé il entend non ceux qui le sont en effect, mais ceux qui le pensent estre, & ne sentent point leur mal, selon le stile de l'Ecriture, d'appeller les choses non ce qu'elles sont en effect, mais ce qu'on les estime estre. Ainsi

1. Cor. 1.

S. Paul en la premiere aux Corinthiens chap. 1. appelle la predication de l'Evangile *une folie*, pource qu'elle est iugée telle par la raison humaine, combien qu'en effect enuers ceux qui croient, elle soit *puissance de Dieu, & sapience de Dieu*. Au 32. cha. du Deuteronome Moysé parlant de la corruption du peuple, dit, *Le droiturier a regimbé & a laisé le Dieu qui l'a formé*: non pas que ce peuple fust droiturier, mais pource qu'il le cuidoit estre. Car s'il eust esté vrayement droiturier, iamaïs il ne se fust destourné de l'obeissance de Dieu. Sur tout sont expressees à ce propos les paroles de Iesus Christ au 15. de Luc, où il dit *qu'il y a ioye au ciel pour un pecheur conuerſi, plus que pour quatre vingts dixneuf iustes qui n'ont point besoin de repentance*. Par ces iustes entendant ceux qui le cuidoyent estre, & pensoient n'auoir besoin d'amendement, comme s'ils estoient paruenus à la perfection. Car au fonds il n'y a personne qui n'ait besoin de se repentir & de demander pardon. De ceste faulſe persuasion estoient enfléz les Pharisiens. Condamnant par ceste opinion de leur perfection la sentence de Salomon au septiesme chap. de l'Ecclesiaste, *Il n'y a nul iuste en la terre & qui ne peche*. Et celle de Dauid au Pſeume 130. *Eternel si tu prens garde aux iniquités qui est ce qui subsistera?* Et au Pſeume 143. *N'entre point en iugement avec ton seruiteur, car nul viuant ne sera iustificié en ta presence*. Les Pharisiens mesmes sans y penser se confessoient estre pecheurs, toutes & quantes fois qu'ils assistoyent aux sacrifices. Car les sacrifices, & notamment le sacrifice continuél du soir & du matin, estoient vne recognoissance

publie

publique des pechés de toute l'assemblée, pour lesquels le Sacrificateur faisoit la propitiation.

L'Eglise Romaine ne s'est pas contentee d'imiter les Pharisiens, mais les a surmontez. Car en l'Eglise Romaine on enseigne non seulement que les commandemens de Dieu sont aisés à accomplir, & que ceux qui sont baptizés n'ont plus de peché originel: mais on adioute de plus, que les moines font plus que Dieu n'a commandé, & ont de la iustice de reste pour en accommoder les autres: dont aussi ils se promettent vn degré de gloire en Paradis par dessus les ames vulgaires, & les menus Saincts qui n'ont autre perfection que d'auoir accompli parfaitement la Loy de Dieu. Entre lesquels moindres Saincts, faut mettre necessairement Abraham, Iacob, Moysé, Samuel, Dauid, lesquels n'ont point fait d'œuvres de supererogation.

Mais pource que l'Escripture Saincte dit qu'il n'y a homme qui ne peche, & nous choppons tous en plusieurs choses, & que si nous disons que nous n'auons point de peché nous mentons & verité n'est point en nous, & que S. Paul se confesse pecheur & miserable, & que les Apostres de foyent tous les iours *pardonne nous nos offenses*, ces Messieurs se parent contre ces passages, disans: Tout cela est vray, & ne pouuons nier que nous ne pechions souuent, mais ce sont pechez legers & veniels & non mortels, qui ne derogent en rien à la perfection de la iustice, & pour lesquels il n'est besoin d'auoir contrition, ni de faire aucune satisfaction. Et là dessus ont defini le nombre des pechez mortels, qu'ils disent estre

1. Rois 8.

46.

Iacq. 3.

2.

1. Ieh. 12.

8.

Rom. 7.

sept, entre lesques ils n'ont point mis l'idolatrie, ni l'incrédulité, ni l'athéisme, ni la mesdisance, de laquelle S. Paul 1. Corinth. 6. dit que les *mesdisans n'heriteront point le royaume des cieux*. Par ce moyen des hommes pecheurs & criminels donnent à Dieu des loix, comme si les criminels de la conciergerie prescriueyent des reiglemens à la Cour de Parlement, luy disans, *vous punirez tels & tels pechès de mort, mais quant aux autres vous ne leur imposerez aucune punition: car nous l'avons ainsi ordonné.*

Sur quoy ie vous prie de considerer le fruit de l'orgueil & les effects de ceste doctrine presumptueuse. Car ceux-là mesme qui par leurs œuvres supererogatoires aspirent à vn degré de gloire par dessus le vulgaire des Saints, font profession de douter de leur salut, & de ne sçavoir pas s'ils seront damnés eternellement. Ils aspirent à vne couronne supereminente pendant qu'ils tremblent sous la frayeur des enfers, comme si quelcun aspireroit à vn Empire, & auroit peur d'estre pendu le lendemain. Ne valloit-il pas mieux se glorifier moins, & se fier d'avantage? Car l'orgueil est vn vice tremblant, mais il y a de l'assurance en l'humilité. En mesme façon que ceux qui marchent sur le haut des toicts ne posent pas leurs pieds avec tant d'assurance que ceux qui marchent par la rue.

Pourtant afin de nous servir des termes de l'Eglise Romaine, ie dis que si pour chacun de ceux qui se cudent estre iustes & parfaicts on auoit fait vn Iubilé à part, quād mesmes ils auroient des coffres pleins de grains benits, auxquels seroyent

attachez six cens mille ans de vray pardon, si est-ce que pendant qu'ils tiendront ce l'angage, leur peché ne sera jamais effacé devant Dieu. Car on ne parvient jamais à la grace de Dieu que par vne humble repentance, & sentiment de sa misere. Ce chameau si chargé de merites ne peut passer par le partuis de ceste aiguille qui est l'entrée du Royaume des cieux. Dieu aime mieux des pechés suivis d'une humble repentance, que des iustices imaginaires par lesquelles on pretend rendre Dieu redevable. C'est là la ruse de l'ennemi de nostre salut, d'enfler vn homme pour le faire creuer, l'élever sur le pinacle de ses propres perfections, pour de là le precipiter en ruine. Et le rendre admirateur de sa propre vertu, afin de le rendre negligent à rechercher la grace de Dieu.

Vray est que l'Ecriture parle de quelques hommes iustes, & rend tesmoignage à Noé, à Iacob, à Zacharie pere de Iehan Baptiste, d'avoir esté *iustes & entiers*. Mais ceste mesme Ecriture qui les appelle iustes & entiers, nous remarque leurs pechés & infirmités. Elle nous dit que Noé s'est enyuré, que Iob a maudit le iour de sa naissance, & luy Iob 7. 20 mesme confesse son peché. Elle nous recite comment Zacharie a esté rendu muet pour vn temps, pour n'avoir point creu à la parole de Dieu, Ioint que Zacharie estoit Sacrificateur, offrant sacrifices premierement pour les propres pechés, & puis apres pour les pechés du peuple. Comme dit l'Apostre aux Hebrieux chap. 5. & 7. Brestous Heb. 5. 30
& chap.
7. v. 27. ceux-là sont morts : or la mort est vn fruit & salaire du peché.

Quand donc l'Ecriture appelle quelques vns

iustes, c'est en comparaison des meschans & profanes : Ou à cause de la iustice de leur cause : Ou pource que leurs pechés sont pardonnés. Car les pechés pardonnés sont tenus pour non faits. Ou bien ces titres de louange doiuent estre pris pour exhortations, l'Ecriture donnant aux fideles des titres de vertus auxquelles ils ne sont encore paruenus, afin qu'ils taschent d'y paruenir. Quant à ce mot *d'entier*, ceux-la en l'Ecriture sont dits seruir Dieu & l'aimer d'un cœur entier, non ceux qui ont accompli la Loy de Dieu entierement, mais ceux qui cheminent en integrité de conscience, sans fraude & hypocrisie : Ce mot *d'entier* signifie *sincerité* & non *perfection*.

Se trouuent quelques passages esquels les plus auancés en la cognoissance de Dieu sont appellés *parfaits*, comme en l'Epistre aux Philippiens chapitre 3. *Nous tous qui sommes parfaits ayons ce sentiment.* Et en la 1. aux Corinthiens chap. 2. *Nous proposons sapience entre les parfaits.* Mais par les *parfaits* l'Apostre n'entend pas les parfaits en iustice, mais ceux qui sont parfaits en aage, & hommes faits, auxquels on ne donne plus de laiët, comme aux enfans, mais de la viande solide : com-

παλειων 3 me dit l'Apostre aux Hebreux chapit. 5. *La viande solide est pour les parfaits* : par la viande solide entendant la doctrine plus haute & plus malaisée à comprendre : comme au contraire par le laiët au mesme lieu il entend les premiers rudimens de la doctrine Chrestienne. Cela paroist en ce que
 1. Cor. S. Paul ayant dit, *Nous proposons sapience entre les parfaits*, peu apres adioust, *Mais ie n'ay peu parler à vous*

à vous comme à spirituels, mais comme à charnels: c'est à dire, comme à enfans en Christ: Je vous ay donné du lait à boire. Sur tout est notable qu'en ce mesme chapitre aux Philippiens, où il dit, *Nous tous qui sommes parfaits ayons ce sentiment*, il se recognoist n'estre encore parfait, disant, *Non point que* 8^{de} τι-
λείωμεν. *i'aye desia apprehendé, ou que ie sois desia rendu parfait.* Car en l'un de ces passages il parle de la perfection en aage, & en l'autre de la perfection en iustice.

Pourquoi donc (direz vous) Iesus Christ au chap. 11. de S. Matthieu dit-il que *son ioug est doux & son fardeau leger*? Pourquoi S. Iehan en la premiere Epistre dit-il que *les commandemens de Dieu ne sont point grieux*? Car aussi (comme disent les aduersaires) il semble que ce seroit en Dieu vne cruauté & vne iniustice, de nous charger d'un fardeau insupportable & nous bailler vne Loy qui ne serue qu'à nous accabler, & des commandemens que nous seroyent impossibles?

Scachez, mes freres, que l'Eseriture dit que les commandemens de Dieu ne sont point grieux, & que son ioug est leger, non pas pource que la Loy de Dieu soit aisée à accomplir, mais pource que ceste clause horrible adioustée à la Loy, *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les paroles de ceste Loy pour les faire*, est effacée par le sang de Iesus Christ, au regard de ceux qui croient en luy. Car c'est ceste clause espouuantable qui fait que la Loy de Dieu est vn ioug pesant & insupportable aux pecheurs, iusqu'à ce que par la foy ils ayent conceu ceste assurance que par Iesus Christ ils sont deliurés de ceste malediction. Alors ils

travaillent à l'obeissance à la Loy de Dieu avec alegresse, & y preinent vn grand plaisir, pource qu'ils sçauent que Dieu ne les examinera point à la rigueur: Car ils ne presentent point à Dieu leur obeissance pour payement, ni pour meriter le salut par la perfection de leurs œuures: mais pour glorifier Dieu, & s'auancer au chemin du salut eternal.

Or ceste Loy a esté donnée à Adam deuant qu'il pechast, & Dieu en creant l'homme luy auoit donné la force d'accomplir sa Loy. Par consequent il n'y a point en Dieu d'iniustice de demander à l'homme ce à quoy il est naturellement obligé, combien que par sa faute il soit deuenu insolvable. Car le peché de l'homme ne diminue point les droits de Dieu. L'homme pour s'estre corrompu n'est point deuenu exempt de l'obeissance parfaite qu'il doit à Dieu. Ce n'est pas chose iuste, qu'à cause que l'homme par son peché s'est rendu incapable d'accomplir la Loy de Dieu, l'empire de Dieu en soit diminué.

Mais selon que Dieu est bon & misericordieux, il se sert de la frayeur de la Loy pour nostre bien & salut. Car par la Loy estans conueincus d'incapacité d'accomplir ceste loy, nous sommes touchés de frayeur, & apprehendons la malediction denoncée aux transgresseurs de la Loy. Laquelle frayeur nous incite à auoir recours à Iesus Christ, qui a accompli la Loy pour nous, & s'est chargé de nostre malediction en la croix, & nous a reconciliés à Dieu.

Quant à nos aduersaires qui pour rendre la Loy plus aillée à accomplir, disent que Dieu ne requiert pas

pas de nous vne parfaite iustice, & que la conuoi-
tise de la femme, ou du bien d'autrui, defenduë en
la Loy n'est point peché és personnes baptisées,
& que les pechés veniels ne derogent en rien à la
perfection de la iustice, ils sont conueincus clai-
rement par ce que la Loy de Dieu contenuë en
deux tables est la mesme loy que Dieu auoit don-
née à Adam auant qu'il pechast, duquel Dieu at-
tendoit vne parfaite obeissance, & qui fust exem-
pte aussi bien des moindres pechés que des plus
grands. Cela mesme se preuue par l'obeissance
tresparfaite que Iesus Christ a renduë pour nous.
Il a payé ce que nous deuions. Nous deuons donc
vne parfaite obeissance à la Loy de Dieu. Nous
aprenons la nature & grandeur de la debte, par
la grandeur du payement.

Pour clorre ce propos, & finir par où nous
auons commencé, nous vous exhortons, mes fre-
res, d'examiner plustost vos propres actions que
les actions d'autrui. Car nous n'auons pas à ren-
dre conte à Dieu des actions de nos prochains,
mais des nostres. *Chacun portera son propre far-* Gal. 6.5.
deau. Si en nos prochains il se trouue des defauts,
nous n'en serons pas pour cela iustificiés deuant
Dieu. Que si nous voulous nous examiner nous
mesmes sans nous flatter, nous y trouuerons as-
sez de quoy occuper ceste humeur si encline à re-
prendre, & nous courroucer contre nous mesmes,
d'auoir esté si long-temps auditeurs de la parole
de Dieu, & y auoir si peu profité. D'auoir en tant
d'années fait si peu de prouision de bonnes œu-
res. D'auoir employé beaucoup plus de temps,
& avec plus d'ardeur, apres le gain, & apres les

voluptés, qu'après le service de Dieu & l'œuvre de nostre salut. D'avoir en mal vivant exposé nostre sainte profession en opprobre entre les adversaires. D'estre si acharnés à nos haines & querelles, semblables à des bestes qui se battent à coups de corne, lors mesme qu'on les mene à la boucherie. Car nous nous mordons & entrequerellons pendant que la mort approche, & que les iugemens de Dieu nous talonnent de près.

Puis la hantise de gens oisifs & débauchés est vn mal semblable à vn chancre, ou à vne peste qui infecte ce troupeau. Et nous peut estre appliqué ce qui est dit au Pseaume cinquantième, *Si tu vois vn larron tu cours avec luy, & ta portion est avec les adulteres.* Quelle esperance que vous puissiez vous auancer en la crainte de Dieu si vous vous associez de ceux qui vous en destournent? & si vos amitiés sont inimitiés contre Dieu?

Pourtant, mes freres, autant que vous desirez de sauuer vos ames, separez vous de tout homme qui chemine desordonnément, sauuez vous de ceste generation peruerse, ne touchez à la robbe souillée, gardez vos ames impolluës de la corruption de ce siecle peruers. Ayez les conseils de la chair & du monde pour suspects. Car les voluptés ressemblent aux sauterelles Apocalyptiques, qui ont des faces d'hommes, mais en derriere ont des queueës de scorpion. Et aux riuieres qui courent à se perdre, & à noyer leur douceur en l'amertume. L'Eglise Romaine met les vigiles deuant les festes, c'est à dire l'abstinence deuant la ioye: mais les vicieux & voluptueux mettent la feste deuant vigile, & par les voluptés & con-
tente-

tentemens charnels courent à la douleur & aux tourmens eternels. Mais ceux qui s'occupent à seruir Dieu, & preinent plaisir à luy complaire, sentiront vn iour combien grande est la difference entre les allechemens de la chair & le conseil de Dieu: Lequel les ayant en fin deueuoppés des filets de ce monde, & deliuré de toute mauuaise œuure, les recueillera en son royaume. Par Iesus Christ, auquel avec le Pere & le S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.





SIXIESME

SERMON.

L V C V.

¶ 31. *Alors Iesus prenant la parole leur dit,
Ceux qui sont en santé n'ont point besoing
de medecin, mais ceux qui se portent mal.*

32. *Je ne suis point venu pour appeller les
iustes, mais les pecheurs à repentance.*



A grace de Dieu ressemble à vne fontaine, de laquelle on ne peut puiser sans se bailler: car on ne peut participer à la grace de Dieu, sans s'abbaisser & s'humilier en sa presence. Or nostre Seigneur Iesus ayant esté ennemi de tous les vices, & non seulement docteur, mais aussi exemple de toutes vertus, a principalement insisté contre l'orgueil de ceux qui presumement estre saincts, & cudent estre iustifiez deuant Dieu par leur propre iustice. Pource que ceste faulse presumption hurte directement l'office de Iesus Christ, & la fin pour laquelle il est

venu

venu au monde. Car celuy qui cuide estre sauué par sa propre iustice, n'a que faire de redempteur qui face propitiation pour les pechés.

L'experience a monstté combien Dieu a ceste outrecuidance en abomination, en ce que souuent le peuple d'Israel s'est destourné du seruice de Dieu par idolatrie, paillardises & rapines, mais Dieu apres l'auoir chastié l'a tousiours receu a repentance. Mais quand ce peuple adherant a la doctrine des Pharisiens, a voulu estre iustifié par les œuures, en reiettant la grace de Dieu en Iesus Christ, Dieu ne luy a point pardonné, ains c'est lors que ce peuple est entierement descheu de la grace de Dieu, & a esté debouté de son alliance.

C'est contre cet orgueil que Iesus Christ parle en ce passage, rendant la railon pourquoy il hantoit plustost les peagers que les Pharisiens, asçauoir pource que les Pharisiens s'estimoyent estre iustes & iouissans d'une parfaite santé spirituelle: mais les peagers se recognoissans pecheurs estoient capables de guerison. Car (dit-il) *Ceux qui sont en santé, c'est a dire ceux qui euident l'estre, & ne sentent point leur mal, n'ont point besoin de medecin, mais ceux qui se portent mal.*

Par ceste façon de parler, nostre Seigneur compare les pechez & les vices à des maladies: Qui est vne façon de parler frequente en l'Escripture. Ainsi au 53. chap. d'Esaië, il est dit que Iesus Christ a porté nos langueurs, & a chargé nos douleurs, & que par sa meurtrisseure nous auons guerison. Et au premier chap. du mesme Prophete la corruption des mœurs du peuple des Iuifs est descrite en ces termes: *Depuis la plante du pied, iusqu'à*

la teste, il n'y a rien d'entier en luy, mais blesseure, meurtrisseure, & playes pourries qui n'ont point esté bandees, ni nettoyees, ni adoucies d'huile. Car l'ame aussi bien que le corps a ses maladies. Comme les maladies sont les vices du corps, aussi les vices sont les maladies de l'ame. L'ame a aussi son aveuglement, asçavoir l'ignorance. Elle a ses accèz de fièvre ardente, qui sont les emotions de colere vehemente. L'avarice est vne espeece d'hydropisie, qui brusle d'une soif insatiable. L'impatience est vne demangeaison. Les angoisses de conscience sont en l'ame ce que les coliques cruelles sont au corps. Particulièrement l'orgueil que Iesus Christ reprend en ce passage, est vne espeece d'enflure, & vne maladie semblable à certaine espeece de phrenesie, par laquelle vn malade pense estre dix fois plus gros qu'il n'est.

Ces maladies de l'ame sont beaucoup pires que celles du corps, pource qu'elles se cognoissent moins, & que tous hommes, qui plus qui moins, en sont atteints, & que les remedes viennent du ciel, & que les vicieux se plaisent en leurs vices, & s'irritent contre les remedes. Le principal est que les maladies du corps sont acheminemens à la mort par laquelle ceste vie animale s'esteint, mais les vices sont acheminemens à la mort & damnation eternelle.

Or comme és maladies du corps, aussi en celles de l'ame, le malade est en vn estat desesperé quand il reiette tous remedes, disant, ie ne suis point malade, & n'ay que faire de medecin. Il n'y a point de plus mauuais signe en vn malade que quand il ne sent point son mal, estant abbattu
d'un

d'un assopissement qui se continuë avec la mort. Mais quand apres vn assopissement le malade commence à se plaindre & à sentir les douleurs, les medecins commencent à en conceuoir quelque bonne esperance. Il est le mesme de l'ame, laquelle est en tres mauuais estat & court à la mort eternelle, quand elle se plaist en les vices, & ne sent point son peché. Tel estoit l'estat de ces Pharisiens auxquels Iesus Christ parle en ce lieu. Mais quand le pecheur commence à gémir & estre angoissé en sa conscience par le sentiment de son peché, c'est vn acheminement à guerison. Car alors il cherche soulagement & implore la grace de Dieu. Et Iesus Christ vient à son aide, & luy presente le moyen de paix & reconciliation avec Dieu. Laquelle quand vn pecheur repentant commence à gouter, se forme petit à petit vn doux repos en son ame, & vne paix de conscience, en laquelle consiste la santé spirituelle, qui ne depend point de la santé du corps: Ains l'homme qui se repose en Iesus Christ a en vn corps l'anguissant vne ame vigoureuse, & comme dit l'Apostre en la 2. aux Corinthiens chapitre 4. *combien que l'homme exterieur se dechee, toutefois l'interieur est renouvelé de iour en iour.*

Or tout ainsi que si en vne ville trauaillee de peste, vn medecin arriuoit, enuoyé de pays eloigné, qui apportast vn remede souuerain, duquel tous ceux qui se seruiroyent, seroyent infailiblement gueris: Ainsi nostre Seigneur Iesus a esté enuoyé du ciel en ce monde, pour guerir les maladies de l'ame & garentir les hommes de la contagion du peché. C'est luy qui se dit estre enuoyé

pour medeciner ceux qui ont le cœur froissé, Es. 61. Il est ce soleil de iustice qui a la santé en ses ailes, c'est à dire sous la protection. Malach. 4. C'est luy qui a esté figuré par le serpent d'airin: Car en tournant vers luy les yeux de la foy, nous sommes gueris des morsures venimeuses de l'ancien serpent. La doctrine de l'Evangile qu'il a apportée au monde est l'arbre de vie dont les feuilles sont pour la santé des Gentils, Apocalypse 22.

Or selon qu'en l'homme descheu de la grace de Dieu il y a deux sortes de maux, aussi Iesus Christ a apporté au monde deux sortes de remedes. Les deux sortes de maux sont nostre corruption & peruersité naturelle, & puis la malediction à laquelle nous sommes suiets à cause du peché.

Pour remedier à ceste malediction, luy mesme s'en est chargé, estant fait malediction pour nous, comme dit S. Paul aux Galates chapitre 3. Et comme dit S. Pierre, *Il a porté nos pechez en son corps sur le bois, & par sa meurtrisseure nous auons guérison.* Chose merueilleuse, & dont ne se trouue point d'exemple entre les hommes: que le medecin preine & transporte sur soy-mesme la maladie du patient: & que le medecin preine la medecine pour le malade, & que le malade en soit guéri. Car Iesus Christ s'est chargé de nos douleurs, il a beu pour nous la coupe de l'ire & indignation de Dieu contre nos pechez iusqu'à la lie, afin de nous sauuer de la mort. Que si tous les malades n'en guerissent pas, cela ne procede pas de l'insuffisance de la medecine, mais de ce qu'elle n'est pas presentee à tous, & que de ceux auxquels elle est presentee, plusieurs la reiettent par incredulité.

L'au-

L'autre sorte de mal auquel Iesus Christ apporte des remedes est nostre peruersité naturelle, & le peché qui reigné naturellement en l'homme. Pour remedier à ce mal il a apporté sa parole à laquelle il donne efficace par le S. Esprit, qui est l'Esprit de sanctification. En ceste parole se trouvent non seulement des remedes generaux, comme sont les exhortations à la crainte de Dieu, laquelle resiste à tous les vices, mais aussi des remedes specifics contre chaque vice particulier: contre l'orgueil, contre l'enuie, contre l'impudicité, contre les haines & coleres, la mesdisance, l'yurognerie, la deffiance & incredulité. Car la parole de Dieu est comme vne riche boutique de remedes spirituels contre les maladies de l'ame: Lesquels remedes ressemblent à des puissans vomitifs, qui font vider abondance de bile, de phlegme, & autres mauuaises humeurs. Ceste parole receüe au cœur de l'homme purge le cerueau de fausses doctrines, fait vomir mesles, idoles, reliques, indulgences, & tout le fatras des inuentions humaines. Du cerueau elle passe aux affections, & repurge le cœur de l'amour du monde & des voluptés, & de la conuoitise des richesses, & y forme d'autres desirs & des nouvelles affections conformes à la volonté de Dieu: Tellement qu'à l'homme ainsi purgé, se peut appliquer ce que Iesus Christ dit à ses disciples au 15. chap. de S. Iean, *vous estes nets pour la parole que ie vous ay dite.*

Mais comme les medecines sont ameres, & apportent vn degoust & des trenchées, & vn renuersement d'estamach deuant que d'apporter du soulagement au malade, & les appareils des

playes cuisent au commencement : Ainsi la parole de Dieu au commencement trouble la conscience, abbat & humilie le pecheur par repentance. Ceste parole semble amere à la raison humaine quand elle oblige l'homme à quitter les voluptés, à renoncer à soy mesme, & au monde, duquel l'amour est fort avant enraciné en nostre cœur, & à abandonner les biens, son pais, sa vie pour la cause de Iesus Christ lors qu'il nous y appelle. Bref ceste parole receüe au cœur de l'homme ressemble à ce liure duquel est parlé au dixiesme chapitre de l'Apocalypse, lequel Sainct Iean ayant deuoré par le commandement de l'Ange, il mit son ventre en amertume. Il faut passer par là auparauant que de iouir de la paix interieure, & que de sauourer avec plaisir la douceur de la bonté de Dieu, & de s'esjouir en son amour.

C'est donc à bon droit que Iesus Christ en ce passage se compare soy-mesme à vn medecin. Duquel medecin admirez la vertu, & la façon de proceder en la cure des malades. Parlez aux medecins, & ils vous confesseront franchement, qu'ils taschent seulement à aider la nature : & que si la nature ne travaille avec eux, toute leur art est inutile. De là depend l'issüe de la maladie : Car si la nature l'emporte par dessus l'intemperie des humeurs, le malade guerit. Mais si la nature succombe sous l'ardeur de la fièvre, la mort du malade s'ensuit par necessité. Ici c'est tout le rebours. Car à ce medecin des ames, la nature du malade est contraire : pour sauuer l'homme, il faut qu'il change la nature de l'homme, & forme en
luy

luy d'autres affections que les naturelles. Ce medecin n'a pas besoin de taster le pouls des consciences, car il voit à clair l'interieur de l'homme, & les causes de son indisposition. Il n'a que faire de remarquer les iours de crise pour appliquer les remedes au temps conuenable, car il n'y a point de temps mal propre à Iesus Christ pour deployer sa vertu, ni de mal si enraciné qui puisse empescher l'efficace de son Esprit. Les medecins par des signes exterieurs iugent de l'issuë de la maladie, Iesus Christ ne fait pas ainsi : car à nous considerer tels que nous sommes de nostre nature, il ne trouue en nous que des signes de mort & des causes de perdition eternelle. Mais il verse la vie en ceste mort. Seroit-il empesché à guerir les maladies mortelles, veu qu'il resuscite les morts? Souuent les medecins apres auoir tué officieusement, & peché contre les reigles de leur art, ne laisse pas de receuoir du salaire. Mais Iesus Christ qui ne requiert de nous que la fiance en sa parole, nourrit ceux qu'il a gueris, leur inspire la vie, leur prescrit vn regime par lequel la vie & santé spirituelle soit conseruee & entretenüe, & preine de iour en iour nouuel accroissement iusqu'à ce qu'il les mette en possession d'une vie qui n'aura plus besoin de remedes, pource qu'il n'y aura plus de mal, mais vne santé spirituelle constante, & non suiette à aucun changement.

Or nostre Seigneur Iesus s'estant comparé soy-mesme à vn medecin, declare en suite qui sont ceux pour la guerison desquels il est venu, asçauoir pour ceux qui sont malades, c'est à dire pour ceux qui se recognoissent estre malades, & qui

aspirent à la guerison. Qui est la mesme chose qu'il dit au 61. chap. d'Esaie qu'il est venu pour medeciner ceux qui ont le cœur froissé, c'est à dire pour ceux qui sont humbles & touchés d'une vraye repentance.

Ce qui toutefois doit estre sainement entendu. Car quelcun pourroit recueillir de là qu'il faut que l'homme se repente avant que Iesus Christ vienne à luy pour le guerir, & que Iesus Christ ne deploye sa vertu salutaire qu'enuers ceux esquels il trouue des preparations & dispositions naturelles. Mais nous nous abuserions si nous croyons cela. Car tant s'en faut que nous nous disposions nous mesmes à repentance, deuant que Iesus Christ nous guerisse, qu'au contraire ceste repentance mesme est vne partie de la guerison. Et deuez tenir pour chose trescertaine que les premiers mouuemens de repentance & d'humilité viennent de Dieu, & sont vn commencement de l'œuvre de Dieu en ceux qu'il veut sauuer. Iesus Christ est venu pour sauuer ceux qui sentent leur mal: mais c'est luy qui donne ce sentiment. Il est venu pour sauuer ceux qui se repentent: mais c'est luy qui donne la repentance: comme dit S. Pierre au 5. chap. des Actes. *C'est luy, asçauoir Iesus Christ, que Dieu a esté par sa dextre pour Prince & Sauueur & pour donner repentance à Israël & remission des pechés: car c'est luy qui non seulement pardonne les pechés, mais aussi fait la grace de s'en repentir: Conformément à ce que dit S. Paul en la deuxiesme à Timothee chapitre 2. Il faut que le seruiteur de Dieu enseigne avec douceur ceux qui sont de sentiment contraire, pour essayer si quelquefois Dieu leur donnera repentance pour recognoistre la verité.*

rité. C'est Dieu qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir, Phil. 2. Ce n'est point du voulant ni du courant, mais de Dieu qui fait miséricorde, Rom. 9. Il se fait trouver à ceux qui ne le cherchoient point, comme dit Esaïe au 65. ch. Il a appelé à repentance les peagers, & reietté les docteurs. Il a appelé vn brigand & precipité en desespoir vn Apostre. Quand il appela S. Paul allant en Damas, pour emmener des Chrestiens prisonniers, il estoit le pire de la bande & le plus animé.

Mais sur ce que Iesus Christ dit qu'il est venu appeler à repentance les pecheurs, c'est à dire ceux qui se recognoissent estre pecheurs & s'en repentent, se forme vne difficulté. Car le Seigneur n'a il pas aussi appelé à repentance les Pharisiens qui s'estimoient estre iustes? Mesme avant Iesus Christ, Iehan Baptiste les auoit exhortés à faire fructs dignes de repentance, & à fuir l'ire qui est venir. Cela ne se peut nier. Mais faut scauoir qu'il y a plusieurs façons d'appeler, & plusieurs sortes de vocation. Il y en a que Dieu appelle à sa cognoissance par la seule contemplation de ses œuvres qui reluisent par l'vniuers, laquelle vocation est suffisante pour rendre vn homme inexcusable, mais n'est pas suffisante pour le mener au salut. Il y en a d'autres que Dieu appelle par l'Euangile, mais qui le reiettent par incredulité. Y a vne troisiéme sorte d'hommes que Dieu appelle à soy par l'Euangile, & qui le reçoient avec ioye, mais n'y perseuerent pas, ains se retirent estans effarouchez par le scandale de la croix, & ne pouuans s'accommoder aux reigles de l'Euangile, qui enseignent de renoncer au monde & à soy mesme. Mais il y a vne quatriésme sorte d'hommes, que Dieu appelle d'une puissante

Mat. 3. 8.

vocation & salutaire, & leur fait la grace de persévérer, & rapporter fruits dignes de repentance. Dieu n'a point appelé les Pharisiens & Scribes de ceste dernière sorte de vocation, de laquelle il a appelé les pecheurs repentans dont il est ici parlé. De laquelle repentance & de sa nature est nécessaire de vous parler. Laissons là les penitences de l'Eglise Romaine, qui parle de *penitences* au pluriel, & par les penitences entend non l'amendement de vie, mais des battures, flagellations, distinctions de viandes, pelerinages, & semblables exercices, que les superstitieux baillent à Dieu pour expier leurs pechés & satisfaire à la justice de Dieu. Car la superstition change les vertus en mines, & les ornemens spirituels en exercice corporel, duquel exercice S. Paul en la première à Timothée chap. 4. dit que *l'exercice corporel est profitable à peu de chose, mais la piété est profitable à toutes choses, ayant les promesses de la vie présente & de celle qui est à venir.*

Pour donc venir à la vraie repentance, ie dis que la première pensée est ceste persuasion que tout le bon-heur de la creature raisonnable, est d'estre bien avec son Dieu & de iouir de sa faveur; Qu'au contraire l'homme qui est hors la grace de Dieu est la plus miserable de toutes les creatures. Vn tel homme est la butte des fleches du Tout-puissant, & l'object de son indignation. De ceste pensée, le pecheur estant tombé sur la consideration de soy mesme & de sa nature corrompue, & se representant vne grande multitude de pechés dont sa vie est contaminée, & qui méritent la malediction éternelle, sera saisi de tremblement

blement & s'humiliera deuant Dieu. Et repassant en sa memoire toute sa vie passée, recognoistra que l'amour du monde l'a souuent diuertie de l'obeissance de Dieu, que ses desirs n'ont esté que vanité, qu'orgueil, enuie, sollicitudes terriennes. Qu'il a fait peu de cas de la parole de Dieu, & s'est déffié de ses promesses, & ne s'est point glorifié de son alliance. Que ses prieres ont esté froides, ses coleres ardentes, les haines enracinées, & tout le cours de sa vie dereglé. Puis se ramentevra la maiesté de Dieu, duquel la main est pesante & la colere terrible, & les yeux clairvoyans, & les iugemens irreuocables; lequel nous ayant tant aimé que d'auoir liuré son propre Fils à la mort pour nous, & nous auoir en vn siecle tenebreux illuminé de sa cognoissance, nous l'auons prouoqué à courroux, & auons abusé de sa grace & bonté, & l'auons payé d'ingratitude. Puis le pecheur se representera, que Dieu nous regarde tousiours, & que souuent nous faisons en la presence des choses que nous serions honteux de faire deuant les hommes, comme s'il estoit moins à craindre que les hommes. Que les Anges que Dieu nous a appolés pour gardiens sont tesmoins de nos mauuaises actions: que les diables en triomphent & se promettent de nous auoir en leur puissance: que les aduersaires s'en endurecissent: que l'Eglise en est scandalizée, & le bon nom de Dieu blasphemé, & sa verité diffamée entre les hommes, qui ont de coustume d'imputer nos vices à la religion qui nous est enseignée, comme si elle corrompoit les mœurs.

Par ces pensées se formera au cœur de l'homme

repentant vne sainte douleur, & ceste bonne tristesse de laquelle S. Paul en la seconde aux Corinthiens chap. 7. dit *que la tristesse qui est selon Dieu produit repentance à salut dont on ne se repent iamais*. Laquelle tristesse ne procede pas tant de l'apprehension d'estre puni, que du deplaisir d'auoir offensé Dieu: car la crainte d'estre puni procede de l'amour de nous mesmes, mais le marissement d'auoir offensé Dieu procede de l'amour de Dieu.

Ceste sainte douleur produira vn amendement de vie, lequel est la principale partie de la repentance. Car estre repentant de son peché, & cependant y continuër, est le propre des desesperez, & est le plus court chemin pour aller aux enfers. Telle estoit la repentance de Iudas, quand rempli d'angoisse il disoit, *J'ay trahi le sang innocent*, & de ce pas s'en alla s'estrangler. Telle la douleur de Saül, qui se voyant reietté de Dieu eut recours au diable, & se ietta soy mesme sur son espée. Mesme ie ne doute pas que Satan se voyant descheu d'un haut degré de gloire, & rendu la plus miserable de toutes les creatures, ne soit mari de s'estre rebellé contre Dieu: sans doute il ne retomberoit point en la mesme faute, si c'estoit à recommencer.

Celuy la do ne sera touché d'une vraye repentance & salutaire, qui se reueillant du sommeil de profané, & du soin de son ventre, s'addonuera à sobriété & honnesteté, & possedera son vaisseau, c'est à dire son corps, en sanctification & honneur, suivant le conseil de l'Apostre. Qui au lieu d'estre ravis-

seur

seur, deuiendra aumosnier, elargissant de ses biens au lieu de conuoiter le bien d'autrui. Qui au lieu des paroles blasphematoires ou impudiques, ou mentongeres, qui luy estoient ordinaires, proferera de sa bouche paroles de louange & d'action de graces, & d'edification, pour glorifier Dieu, & edifier ses prochains. Qui destournera son cœur de l'amour du monde, & possedera tout ce qu'il a au monde comme chose prestée pour peu de temps, & comme prest à la perdre, & travaillera à l'acquisition des biens qui rendent les hommes meilleurs, & qui demeurent à iamais. Item celui qui mettra le seruice de Dieu en sa famille, & iustrira ses enfans en la crainte de Dieu, faisant de sa maison vne petite Eglise en laquelle les prieres se facent ordinairement, où les louanges de Dieu retentissent, & sa parole soit leuë, toutes mauuaises actions & paroles bannies: prenant garde soigneusement qu'il n'y ait rien en la maison qui ne soit iustement & legitimement acquis, de peur que la maison bastie de rapine ne rende tesmoignage deuant Dieu contre le possesseur. Ceci aussi est vn fruit de repentance, de rechercher la paix & concorde avec les prochains, faire biē à tous, mesmes à ceux qui nous haïssent: Aimer ses amis en Dieu, & ses ennemis à cause de Dieu. Et en toutes nos actions cheminer comme sous les yeux de Dieu, & se le représenter tousiours comme spectateur & iuge de nos pensées, paroles & actions. Car la vraye repentance & agreable à Dieu ne consiste pas tant en regrets qu'en bonnes actions, ni tant à detester nostre vie passée, qu'à changer de vie pour l'auenir.

Tels sont les fructs de repentance, esquels nul ne fera jamais tant avancé qu'il n'y ait tousiours moyen de profiter d'avantage, & y a tousiours suiet de crainte & demander pardon. Dieu a ainsi dispensé le cours de l'œuvre de nostre salut, qu'il a voulu que ceste vie presente soit vn chemin & non vn repos: vn lieu de combat, & non de triomphe. Pourtant mesme ceux qui sont les plus avancez en la pieté doivent avoir leurs convoitises pour suspectes, & les gouverner comme on gouverne vn lion apprivoié, duquel on se deffie tousiours, & auquel on donne à manger en reculant la main. Car nostre chair perverse, si tant soit peu on luy lasche la bride, retourne incontinent à son naturel, & es subites occasions s'elevent de nouveaux bouillons de convoitises, tellement que c'est tousiours à recommencer.

Sur cet amendement de vie il y a deux choses, dont on ne peut assez s'esbahir. L'une est qu'il y a des hommes profanes, iniustes, debauchez, & vindicatifs, qui confessent leurs pechez, & disent qu'ils voudroyent bien que Dieu changeast leurs cœurs, & leur fist la grace de cheminer en la crainte, mais ne voudroyent pas que ce changement se fist si tost, & demanderoient volontiers à Dieu delay & du temps pour assouvir leurs convoitises: Lequel temps achevé ils voudroyent que Dieu y adioustast encore vn peu de temps, tellement qu'ils ne sont jamais prests, & ne trouvent point de temps propre pour servir Dieu, comme s'il estoit tousiours trop tost de se convertir à luy. Pourquoy en nos maladies corporelles demandons nous vn prompt secours, mais es maladies
de nos

de nos ames nous reculons, & retardons exprés la guerison? n'est-ce pas pource que nos maladies nous plaisent? & que ce desir que nous disons auoir de deuenir gens de bien & craignans Dieu, est vne pure moquerie, & que nous serions marris que Dieu nous exauçast?

Il n'y a pas moins de sujet de s'esbahir de ceux, qui lors que nous les exhortons à repentance & à se deuelopper des filez du diable, confessent leurs pechez, & disent, *Je suis miserable, & voudrois bien me pouoir abstenir de tel & tel peché, mais cela est hors de ma puissance. Apres auoir prié Dieu de bon cœur de ne plus tomber en ce peché, ma nature perverse m'emporte, à la laquelle ie ne puis resister.* Ceux qui parlent ainsi se moquent de Dieu ouuertement. Car si lors qu'ils se mettent à table pour se creuer de vin, ou lors que leurs conuoitises impudiques s'esmeuent, ou lors qu'ils sont sur le point d'attrapper le bien d'autrui, quelcun venoit à eux avec l'espée nuë pour les tuer, sans doute l'impetuosité de leurs conuoitises s'appaiseroit incontinent, estant surmontée par la frayeur. En conscience, cela n'aduiant-il pas pource que nous craignons les hommes plus que Dieu? Cependant tout le mal que nous peuvent faire les hommes est peu de chose au prix de l'horreur des iugemens de Dieu. Cela aduiant aussi pource que les maux que les hommes nous peuvent faire sont proches & deuant nos yeux, mais les iugemens de Dieu nous semblent éloignez, & pensons auoir du temps de reste pour y penser: & là dessus les pecheurs s'endorment iusqu'à ce qu'ils soyent subitement accablez, Dieu ne leur don-

nant pas le loisir, & ne leur faisant pas la grace de se repentir.

Mais quand à ceux qui se repentent serieusement & s'amendent, ces mesmes paroles du Seigneur, qu'il est venu *pour appeller les pecheurs à repentance*, contiennent vne promesse tacite de leur pardonner & les recevoir à merci, car Dieu ne nous exhorte pas à vn travail sans fruit, il ne nous appelle pas pour nous renvoyer vuides.

Bien est vray qu'à vn homme chargé de pechez & trauaillé en sa conscience se presentent diuerses considerations pour le faire douter de la grace de Dieu: Sur tout si à l'oppression de sa conscience Dieu adioust des rudes douleurs en son corps, ou des grieues afflictions en ses biens, ou en sa famille, ou en son honneur & reputation: Car en tels accessoirs la personne affligée souuent prend ces afflictions pour signes de l'ire de Dieu visitant le pecheur & le punissant en sa colere.

Mais l'homme instruit en la parole de Dieu, & qui d'un desir ardent cherche son salut en Iesus Christ, se releuera sous le faix, & donnera à ses afflictions vne meilleure interpretation. Car il dira, pourquoy Dieu ne me pardonneroit-il point? seroit-ce à cause de la grandeur de mes pechez? Mais quelques grands qu'ils soyent, si est-ce que la bonté de Dieu les surpasse en grandeur, & la redemption que Iesus Christ a payée pour les pecheurs est d'un prix infini. Serait-ce à cause des grandes graces que Dieu m'auoit faites, desquelles i'ay indignement abusé? Mais David & S. Pierre en auoyent receu beaucoup plus, lesquels neantmoins apres des tresgrieues offenses Dieu a

receu

reçu à merci. Ou Dieu rejetteroit-il ma repentance, pource qu'elle vient trop tard, & sur la fin de ma vie ? Mais le brigand crucifié avec Iesus Christ ne s'est conuertí qu'en l'article de la mort, & à la mesme heure a esté reçu en Paradis. La repentance quand elle est serieuse & sans feintise n'est iamais hors de saison. Et n'y a grandeur de pechez, ni brieveté de temps, qui puisse empêcher l'œuvre de Dieu envers ceux qui se conuertissent à luy avec vne vraye repentance. C'estoit vn grand pecheur que le Corinthien incestueux : Cependant S. Paul dit l'auoir liuré à Satan pour briser son corps de douleurs, afin que son esprit ^{1. Cor. 5.} fust sauué au iour du Seigneur. Le Roy Manassé auoit rempli le pays de sang & d'idoles, ce neantmoins quand il s'est conuertí, Dieu luy a fait mi- ^{2. chron. 33. 12. & 13.} sericorde. L'enfant prodigue auoit dissipé tout son bien en debauches, cependant le pere, qui est ^{Luc 15.} Dieu, l'a reçu à bras ouuerts quand il est retour- ^{20. & 21.} né, & l'a reuestu de la robe de sanctification. C'estoit vn grand pecheur, s'il en fust iamais, que Simon le Magicien : ce neantmoins S. Pierre au 8. chapitre des Actes luy dit, *Repen toy de ceste tienne malice, & prie Dieu, si possible la pensee de ton cœur te seroit pardonnée.* Exemples qui nous sont proposés en l'Ecriture, afin que les pecheurs repentens ne perdent point courage, & ne posent point des limites à la bonté de Dieu. Se souuenans tousiours de la sentence du Seigneur, lequel se dit estre venu, non pour les iustes, mais pour appeller les pecheurs à repentance.

Ceci aussi sert grandement à releuer l'esperance du pecheur repentant, alcauoir qu'à pren-

dre l'homme le plus iuste du monde, si est-ce qu'il n'est point sauué par sa propre iustice, & a besoin que Dieu luy pardonne ses pechés. Or il est autant aisé à Dieu de pardonner les grands pechés que les moindres. Dont aussi au 7. chap. de S. Luc Dieu est représenté par l'exemple d'un creancier qui remet également à un débiteur cinquante deniers, & à l'autre cinq cents. Car il tire ses liberalités d'un thésor sans fonds & inespuisable. Voire ie dis que de la grandeur mesme du peché Dieu prend occasion de deployer les richesses de sa grace. Car s'il n'y auoit de tresgrands pecheurs, comment paroistroit la grandeur de sa misericorde? Quand nous intercedons pour quelcun enuers son maistre ou enuers son Prince, nous taschons à extenuer & excuser sa faute: nous disons, il est ieune, la colere l'a transporté, il a esté offensé le premier, c'est sa premiere faute, les mauuaises compagnies l'ont attiré: ce mal luy est arriué par inaduertence. Mais le pecheur repentant parle autrement à Dieu. Dauid au Pseaume 25. demande pardon à Dieu en ces mots, *Pour l'amour de ton nom, ô Eternel, tu me pardonneras mon iniquité: car elle est grande.* Et Daniel au chap. 9. *Les misericordes & pardons sont par deuers l'Eternel nostre Dieu, car nous nous sommes rebellés contre lui.* Comme s'ils disoyent à Dieu, Nos pechés sont grands, & nostre rebellion digne de grieue punition. Mais Seigneur, de la grandeur mesme de nos pechés tu prendras occasion de nous pardonner. Voila un suiet propre pour deployer la grandeur de ta boncé. Car tant plus nous sommes grands pecheurs, tant plus tu seras glorifié en nous

nous

nous pardonnant. *L'Eternel est pitoyable, misericordieux, tardif à colere, abondant en gratuité, qui ne la garde point à tousiours*, Pseaume 103. Et comme dit Ieremie au 3. chap. des Lamentations, *L'Eternel est bon à ceux qui s'attendent à luy, & à l'ame qui le recherche. Car le Seigneur ne reiette point le pecheur à tousiours. S'il rend quelcun dolent, il en a aussi compassion selon la grandeur de ses gratuités. Car ce n'est pas volontiers qu'il afflige & contriste les fils des hommes. Pourtant l'Ecriture exalte la misericorde de Dieu par dessus ses iugemens, disant par S. Iacques au 2. chap. que la misericorde se glorifie dessus le iugement. Non pas que Dieu soit plus misericordieux que iuste, mais pource qu'il demonstre des effects plus clairs & euidens de sa misericorde, que de la iustice par laquelle il punit. Il n'y a qu'un moment en sa colere, mais il y a une vie entiere en sa faueur. Il visite l'iniquité des peres sur les enfans iusques à la troisieme & quatrieme generation, mais il fait misericorde en mille generations à ceux qui l'aiment. Si la charité de l'homme (comme dit S. Pierre) couure multitude de pechés, la bonté & charité de Dieu en couvrira beaucoup plus. Et puis que Iesus Christ nous commande de pardonner à nos freres, non pas sept fois, mais septante fois sept fois, combien de fois Dieu pardonnera-il à ceux qui se conuertissent à luy qui est la bonté & la misericorde mesme? Bref nous auons la promesse de Dieu, plus ferme que le ciel & la tetre, par laquelle il nous promet que quiconque croira en Iesus Christ recevra remission de ses pechés par son nom. Que si le pecheur qui se repent s'examinant soy mesme, sent en*

Pf. 30. 6.
Exod. 20
v. 5. & 6.

1. Pier. 4.

8.

Act. 10.

43.

1. Ieh. 4.
19.

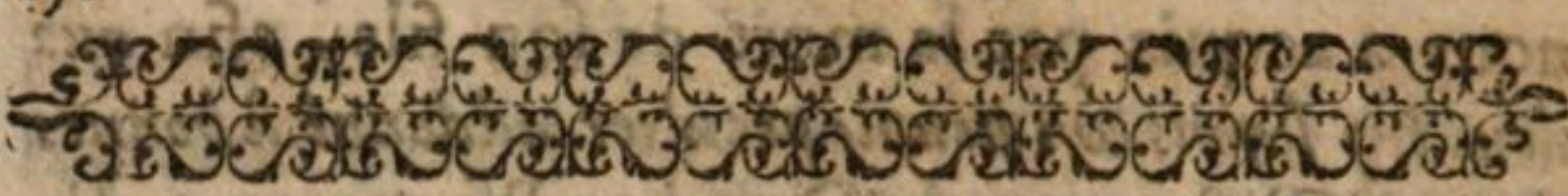
son cœur qu'il aime Dieu sans feintise, il doit tirer de là ceste conclusion asseuree, que ses pechés luy sont pardonnés. Car c'est Dieu qui a formé en son cœur son amour. Il ne plante son amour qu'és cœurs de ceux qu'il aime, *Si nous l'aimons, c'est pource qu'il nous a aimés auparavant.* Or il n'aime personne qu'il ne luy pardonne ses pechés, c'est là le premier effect de son amour.

S. Iude
4.

Mais il faut nous donner de garde d'abuser de la bonté de Dieu, & de nous licentier à peché sur l'assurance que Dieu nous pardonnera : Car nous aprenons de ces mesmes paroles du Seigneur, que la grace n'est que pour les pecheurs qui se repentent : laquelle repentance emporte amendement de vie & sainteté de conuersation. Dieu ne veut pas nous rendre heureux sans nous rendre bons : Vn grand outrage luy estant fait quand on tourne la grace en dissolution ; & la remission des pechés en occasion d'offenser Dieu. Celuy qui est tel, en se corrompant soy-mesme corrompt aussi la grace de Dieu, & mesme entant qu'en luy est tasche de corrompre Dieu ; comme s'il conuiuoit & s'accommodoit aisément avec nos vices. La bonté de Dieu seruiroit-elle à nous rendre meschans ? Iesus Christ seroit-il mort pour nos pechés afin que nous pechions avec plus de licence ? nous auroit-il laués de nos pechés, afin que nous nous replongions en ceste ordure ? Cela seroit crucifier Iesus Christ derechef, & l'exposer en opprobre, en donnant suiet à ses ennemis de dire que la doctrine sert à corrompre les mœurs : veu qu'au contraire Dieu nous a tesmoigné son amour en Iesus Christ, afin que nous l'aimions, &
nous

nous a acquis par la mort de son fils ; afin que nous luy soyons un peuple peculier addonné à bonnes œuvres. C'est ce que dit Dauid au Pseaume 130. *Il y a pardon enuers toy afin que tu sois craint.* Car la remission de nos pechés nous est vne obligation à craindre Dieu & à l'aimer, & à consacrer nostre vie à son seruice. Afin que cheminans conformément à nostre vocation, nous nous acheminions vers le but qu'il nous propose en sa parole: où nostre Sauueur & Redempteur nous attend, pour couronner de gloire & immortalité ceux qui l'aiment & s'attendent à sa Parole. A luy avec le Pere & le S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles.

K 3



SEPTIESME

SERMON.

ROMAINS II.

*V. 15. Leur conscience rend pareillement
tesmoignage, & leurs pensees entr'elles s'ac-
cusent ou s'excusent.*

OMME il n'y a point en la religion de
matiere plus importante que celle qui
traitte de la conscience, aussi est-elle
pleine de difficulté. Car nul n'en peut
parler comme il faut, si premierement il n'en a
senti les eguillons, & n'est deuenu sçauant par ex-
perience. Ioint que les esprits des hommes sont si
diuers & si cauteleux, & se contrefont en tant de
façons, que non seulement ils trompent les au-
tres, mais aussi se trompent eux mesmes. Com-
ment pourrions-nous fouiller tous les replis &
descourir toutes les cachettes des consciences de
nos prochains, veu que nous auons bien de la pei-
ne à recognoistre les nostres? Qui plus est, il y en
a qui s'estant destournés du seruice de Dieu pour
seruir aux idoles disent qu'ils font selon leur
conscience. Voire les plus grands persecuteurs de
l'Eglise euident en ce faisant faire seruice à Dieu.

Cependant il ne faut pas que la difficulté nous empesche de vous parler d'une chose sans laquelle vous ne pouvez estre sauvez. Tout homme qui aspire au salut eternal, est obligé à taster souvent le pouls de sa conscience pour recognoistre si elle est en bon estat. Et les Pasteurs de l'Eglise doiuent travailler à reueiller les consciences endormies, & à vous enseigner les moyens par lesquels vous pourrez sonder vos consciences : & non seulement les sonder, mais aussi les gouverner & conduire : & lors qu'elles sont troubleses & donnent des remors, les remettre en bonne assiette.

Car la sentence de l'Apostre en la 1. aux Corinthiens chapitre 11. ne peut estre assez pesce, quand il dit que *si nous nous iugeons nous mesmes nous ne serons point iugez.* Comme s'il disoit, si vous voulez que Dieu ne vous condamne point, il faut que vous vous condamniez vous mesmes, & vous faciez à vous mesmes vostre procez. Car Dieu ne pardonne point à ceux qui se pardonnent à eux-mesmes & se flattent en leur peché.

Mais quelque attention & diligence que nous apportions à sonder & examiner nos consciences, la sonde ne parvient iamais iusqu'au fonds de la playe, & l'examen que nous faisons est fort superficial. Et le marriissement que nous conceuons à cause du mauuais estat de nos consciences, est petit au prix de la grandeur du mal. C'est ce que S. Jean nous enseigne au 3. chapitre de sa premiere epistre, disant, *Si nostre cœur nous condamne, Dieu certes est plus grand que nostre cœur, & cognoist toutes choses.* Dont aussi David au Pseaume

19. demande d'estre deliuré de ses pechez cachez, que luy mesme ne cognoissoit pas.

Les paroles de nostre Apostre nous meinent à ceste meditation, esquelles apres auoir dit que les Gentils ont naturellement la Loy de Dieu escrete en leurs cœurs, il adioust que leurs consciences les accusent ou les excusent, c'est à dire qu'ils sentent en eux-mesmes s'ils font bien ou mal, estans naturellement instruits par leurs consciences.

Or la conscience n'est autre chose que l'examen que chacun fait de ses propres actions par les reigles de iustice & equité que Dieu a imprimees naturellemēt en l'homme, ou a reuelees par sa parole. Duquel examen naist vne approbation ou condamnation de nos propres actions: & de ceste approbation ou condamnation, naist ou vn repos interieur, ou vne angoisse & inquietude.

Car en l'homme, quoi que pecheur & corrompu, restent encore quelques sentimens & impressions naturelles d'equité & honesteté, sans lesquelles la société humaine seroit vn pur brigandage, & seroit impossible de dresser des familles & des republiques. Et n'y a nation si barbare, qui ne recognoisse qu'il y a vne diuinité, à laquelle la creature raisonnable doit honneur & obeissance. Il n'y a peuple si abruti, qui ne sçache que les enfans doiuent obeir à leurs peres & meres; & que le meurtre, le larrecin, le perjure sont actions que Dieu hait & a en abomination.

Ces notions & semences d'equité naturelle sont en l'homme l'aduocat de la cause de Dieu,

& plaident pour les droits, & adiournent le pecheur à comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu. Et c'est ce qu'on appelle la conscience : laquelle est vn accusateur qu'on ne peut faire taire, vn tesmoin qu'on ne peut reprocher, vn iuge qu'on ne peut recuser, qui comme par auance prononce des sentences de condamnation, en attendant que l'arrest souuerain & definitif soit prononcé au iugement de Dieu. Tout ainsi que Sainct Paul au 14. chapitre des Actes parlant des tesmoignages exterieurs que Dieu donne aux hommes, afin qu'ils le cognoissent & aiment, dit qu'il *ne s'est point laissé sans tesmoignage, leur donnant pluyes du ciel & saisons fertiles, & remplissant leurs cœurs de viande & de ioye* : aussi nous pourrions dire que Dieu ne s'est point laissé sans tesmoignages interieurs, ayant mis dedans l'homme la conscience, qui picque l'homme au vif, & l'aduertit de son deuoir de peur qu'il ne s'endorme en son peché.

Mais pource que ces impressions naturelles ne fussent pas pour amener l'homme au salut, & que la malice de l'homme est si grande qu'il tasche d'estouffer en soy mesme les semences d'honesteté & equité que Dieu y a mises, Dieu nous a donné sa parole en laquelle sont couchées clairement les reigles de iustice & equité naturelle, & plusieurs choses adioustées, auxquelles la raison humaine n'eust peu paruenir, ni les concevoir : comme sont les commandemens d'aimer ses ennemis, de renaistre derechef pour entrer au royaume des cieux, de renoncer à soy mesme, de croire en Iesus Christ mort pour nos pechez,

de porter la croix apres luy & se glorifier de son opprobre. Lesquels enseignemens quand quelcun a imprimés en son esprit & les croit estre iustes & veritables, s'il vient à commettre des actions contraires à ces enseignemens, & transgresser ces loix, la conscience le poind au dedans & lui donne des remords. L'estime entierement que c'est là le moyen par lequel Dieu iugera les hommes au iour du iugement & leur fera leur procez. Ne faut pas croire que Dieu doive alors faire à chacun vne deduction de tous ses pechés l'un apres l'autre. A vn tel examen plusieurs siecles ne suffiroient pas. Faut plustost croire que Dieu representera aux consciences des hommes toutes leurs actions, & l'enormité de leurs pechés, avec telle clarté & euidence, que le pecheur sera contraint de recognoistre la iustice de la sentence du iuge, & passera vne condamnation volontaire.

Ce tesmoignage que la conscience rend à vn chacun, est ceste accusation dont parle ici nostre Apostre: laquelle quelquefois se fait incontinent apres le peché: comme en Dauid apres qu'il eut peché au denombrement du peuple: car incontinent apres il recogneut son peché & s'humilia deuant Dieu. Quelquefois la conscience ne se reueille que quelque temps apres le peché commis, comme en Dauid, lequel apres s'estre souillé d'un adultere & d'un meurtre fut quelque temps croupissant en son peché sans confesser sa faute & sans donner gloire à Dieu, iusqu'à ce que huit mois apres le Prophete Nathan lui fut enuoyé pour reueillir sa conscience. Mais quelquefois les remors de la conscience ne viennent que long
temps

temps apres le peché: Dont nous auons vn exemple és fils de Iacob, lesquels quinze ans apres auoir vendu Ioseph leur frere en Egypte, se voyans ferrez en estroite prison, commencerent à se regarder l'un l'autre, & dire, *Vrayement nous sommes Gen. 4. coupables touchant nostre frere, car nous auons ven^{21.} l'angoisse de son ame quand il nous demandoit grace, & ne l'auons point exaucé, au moyen de quoy ceste angoisse nous est aduenüe.*

Or pout bien comprendre que c'est que la conscience, faut sçauoir qu'en la conscience il y a quatre choses: dont la premiere est vne loy: la deuxiesme est vn tescmoin: la troisieme est vne sentence ou iugement de condamnation: la quatrieme vne punition. Ce qui s'esclaircit par exemple. Vn homme coupable de meurtre, ou adultere, sçait & cognoist, que *les meurtriers & adulteres meritent la mort & malediction*: ceste cognoissance est vne loy. En second lieu il dit, *Or i'ay commis ces crimes*: Ceste souuenance est vn tescmoin. De ces deux propositions, le pecheur tire la conclusion, *I'ay donc merité la mort & malediction de Dieu*. Ceste conclusion est vn iugement de condamnation que l'homme prononce contre soy mesme. De laquelle suit en quatrieme lieu l'angoisse d'esprit par la frayeur & apprehension du iugement de Dieu. Ce quatrieme poinct n'est pas partie de la conscience: car ce n'est pas vne science, mais vne douleur & punition, laquelle est vn effect de la conscience.

Mais selon que les hommes sont ingenieux à se tromper eux mesmes, il y en a qui sçayent les deux premieres propositions, mais ne les

accouplent pas pour en tirer la conclusion. Ils n'ignorent pas la Loy de Dieu, & sçauent qu'en tel & tel poinct ils l'ont transgressée, mais ne passent pas iusqu'à se condamner eux mesmes. Ainsi David deuant que Nathan vinst à luy sçauoit la Loy de Dieu, & n'ignoroit point ses propres actions, & neantmoins se flattoit en son peché. Tels estoient les Iuifs dont parle S. Paul au 2. chapitre aux Romains, qui enseignoyent qu'il ne faut point derobber ni commettre adultere: & eux mesmes estoient larrons & adulteres, & cependant se flattoient d'une fausse opinion de leur iustice, condamnant les autres, & taschant à se iustifier.

Là dessus la coustume ordinaire des hommes apres auoir offensé Dieu est de trouuer des excuses, & extenuer leurs offenses. Vn iureur dit, *c'est la coustume, les autres en font bien autant, & cela m'eschappe sans y penser.* Vn qui a outragé son prochain dit, *pourquoy m'a-il offensé le premier?* Celuy qui maniant l'argent de son Prince en a derobbé vne partie, & s'est accommodé aux despens de son maistre, dit, *le Prince est riche, & il n'en sera pas plus pource pour cela.* Il y en a qui disent, *J'ay commis voirement tels pechés, mais David & Salomon ont fait choses pires, & S. Pierre a renié Iesus Christ, & Dieu leur a pardonné.* Puis le pecheur se met à examiner la vie des autres, entre lesquels s'il en trouue qui à son iugement soyent plus grands pecheurs que luy, il s'estime estre à couuert: comme si les pechés des autres seruoient à nous iustifier deuant Dieu. Puis on deguise les vices par d'autres noms. L'auaricieux veut estre estimé

estimé bon mesnager. Et la finesse malicieuse passe pour prudence. Et vn homme voluptueux veut estre estimé homme Iouial & de belle humeur.

Ce mal s'accroist quand le pecheur a trouué vn mauuais maistre qui l'enseigne à extenuer les pechés, comme si c'estoit chose legere, & fautes auxquelles Dieu conuiue fort aisément. Tels sont les Docteurs de l'Eglise Romaine, qui ont défini avec autorité qu'il n'y a que sept pechés mortels: mais disent que les autres pechés sont veniels, c'est à dire legers & pardonnables. Mais entre les pechés mortels ils n'ont point mis le mensonge, ni la conuoitise du bien d'autrui, ni l'idolatrie, ni la mesdisance: de laquelle toutesfois saint Paul 1. Corint. 6. dit *que les mesdisans n'heriteront point le royaume des cieux.* Disent que pour les pechés veniels il n'est besoin d'auoir aucune contrition, ni d'en faire aucune satisfaction: Qu'un *Pater* avec quelques *Aués* efface tout cela: Par ce moyen ils coustent des oreillers aux pecheurs pour s'endormir dessus, leur persuadans qu'il y a beaucoup de choses esquelles on peut offenser Dieu sans danger: Sans dire que par ce moyen des criminels prescriuent à leur iuge quels pechés il doit pardonner. Car ce denombrement de pechés mortels ne se trouue point en la parole de Dieu.

L'homme qui craint Dieu & l'aime iuge tout autrement. Car combien qu'il y ait vne grande inégalité entre les pechés, si est-ce qu'il n'estimerà iamais des pechés par lesquels Dieu est offensé,

& pour lesquels Iesus Christ est mort, estre chose legere. Il se souuiendra de la sentence de la Loy qui dit, *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les paroles de ceste loy pour les faire*, dont il conclurra qu'à cause des moindres pechés il a merité la malediction, si Dieu vouloit agir avec lui à la rigueur. Il s'abstiendra des moindres pechés afin de s'abstenir plus aisément des plus grands. Celuy qui fait conscience de mentir, n'a garde de se parjurer. Celuy qui s'abstient de paroles mal honnestes, s'abstiendra plus aisément d'actions impudiques. Joint que les moindres pechés deuiennent grands par impenitence, & se fortifient par accoustumance. Voire ie dis que souuent la petitesse de la chose en laquelle on peche augmente le peché. Celuy qui est larron pour cinq sols a vne conuoitise plus lasche & plus sordide que s'il auoit derobbé plus grande somme. C'estoit en apparence peu de chose en Adam que de manger vne pomme. Mais tant plus la chose estoit petite, tant plus le peché a esté grand, d'auoir pour vne chose si legere mieux aimé adherer au conseil du diable, qu'obeir au commandement de Dieu.

Telles sont les mauuaises excuses par lesquelles l'homme se flatte en son peché. Mais comme il y a des mauuaises excuses, il y a aussi des fausses & iniustes accusations par lesquelles les consciences mal instruites se forgent des cas de conscience imaginaires, à cause desquels vn homme se condamne soy mesme sans iuste suiet. Il y en a qui ayans vn peu leu en l'Escripture sans permission, s'en confessent, croyans auoir fait vn grand pe-
ché;

ché. S'ils ont mangé vn œuf en Carefme, ou s'ils ont oublié en s'habillant de mettre leur scapulaire, ou le cordon qu'ils portent sous la chemise, ils pensent auoir peché grieuement. Si en disant le Rosaire ou le chappelet ils se sont detraqués au nombre des grains, ils croient que tout le merite de leur oraison est effacé. De S. Makaire, on lit qu'il fit penitence six mois pour auoir tué vn moucheron. Mais vous trouuerez qu'ordinairement ceux qui sont scrupuleux en choses de neant, & que Dieu n'a point defenduës, ne font pas conscience de mentir & de tromper, & de suiure leurs voluptés mal honnestes. Tels estoient les Iuifs, qui faisoient conscience d'entrer en la maison de Pilate de peur de se polluer, afin qu'ils peussent manger ce iour là l'agneau Paschal avec pureté : mais ce mesme iour ne faisoient point de conscience de liurer Iesus Christ à la mort sur des iniustes accusations. Ainsi à Rome en Carefme l'usage de chair est defendu, mais la paillardise y est permise. O que Dieu seroit bien serui si ses loix estoient aussi soigneusement gardées que les commandemens des hommes!

Tout ce que dessus soit dit touchant la conscience en general, de laquelle vous comprendrez mieux la nature, quand vous en aurez compris les especes.

Il y a vne bonne conscience, & vne mauuaise. Des mauuaises consciences il y en a deux sortes. Il y en a vne qu'on appelle erronnee, & qui a faute d'instruction. Et vne malicieuse, par laquelle vn homme peche avec cognoissance, & contre son propre sentiment. Il y a aussi des consciences

infirmes, & des scrupuleuses, & des douteuses qui branlent en incertitude entre deux opinions contraires.

Reservans à yne autre action à vous parler des mauuaises consciences, nous vous parlerons maintenant de la bonne conscience, laquelle est tant louée & recommandée en l'Ecriture sainte. S. Paul en la 1. à Timothée chap. 1. dit que *la fin du commandement est charité d'un cœur pur & d'une bonne conscience.* Et au mesme chapitre, *Fay deuoir de guerroyer ceste bonne guerre, ayant foy & bonne conscience, laquelle quelques uns ayans reietée ont fait naufrage quant à la foy.* Et l'Apostre aux Hebreux au 1. chap. *Allons avec vray cœur en pleine certitude de foy, ayans les cœurs purifiez de mauuaise conscience, & le corps lauë d'eau nette.* De cela S. Paul se glorifie d'une bonne gloire, disant en la 1. aux Corinth. chap. 1. *C'est là nostre gloire, ascauoir le tesmoignage de nostre conscience, qu'en simplicité & & sincerité de Dieu nous auons conuersé au monde.* Et au 24. chap. des Actes comparoissant deuant Felix il disoit, *Je mets peine à ce que i'aye tousiours la conscience sans offense deuant les hommes.*

Or pour auoir bonne conscience deux choses sont requises. Premièrement il faut auoir des bonnes reigles & des bons enseignemens & estre instruit en la parole de Dieu. En second lieu il faut pratiquer ces bonnes reigles & se conformer à ces bons enseignemens autant que l'infirmité humaine le peut porter. Car par la bonne conscience nous n'entendons pas celle qui soit entièrement sans peché. De telle conscience ne se trouuera point entre les hommes. Mais nous disons
que

que celuy-là chemine en bonne conscience, lequel gemissant sous le sentiment de ses infirmités, chemine sans fraude, & tasche de profiter & auancer en la crainte de Dieu. S. Paul au 7. chap. aux Romains se confesse estre pauvre pecheur, & neantmoins en la 2. aux Corint. chap. 1. il dit auoir cheminé en bonne conscience. Vray est qu'au 4. chap. de la 1. aux Corinthiens il dit qu'il ne se sent en rien coupable: Mais là il parle seulement de son Apostolat, auquel il auoit cheminé en sorte que rien ne luy pouuoit estre iustement reproché par les hommes. Mais afin qu'on ne pensast que par là il voulust se iustifier deuant Dieu, il adiouste, *mais pour cela ie ne suis point iustificié.*

Ainsi vn Prince souuerain qui a la crainte de Dieu, quoy qu'il ne soit point sans peché, gouvernera son peuple en bonne conscience, s'il travaille à faire que Dieu soit serui au pays de sa domination. Et s'il est persuadé que les peuples ne sont pas faits pour les Princes, mais que les Princes sont faits pour les peuples, afin que par leur travail ils procurent du repos à leurs suiets, & par leur vigilance facent que le peuple dorme en sécurité, estans imitateurs de Dieu, lequel reigné sur les hommes non pour son profit, mais pour le profit des hommes. Se souuenans en sorte qu'ils sont Princes, qu'ils se souuiennent aussi qu'ils sont hommes, & suiets à mesmes infirmités, & mortels, & ayans à rendre conte à vn plus grand maistre: Ne surchargeans pas leurs suiets de subsides & emprunts à iamais rendre. Et pource que les peuples ont accoustumé de se cōformer à l'exemple des grands, vn Prince qui veut cheminer en

bonne conscience se donnera garde de corrompre ses suiets en mal viuant, & autoriser les vices par son exemple : Et ne souffrira pas que les loix ressembtent aux toiles d'ereigne, qui arrestent les choses legeres & laissent passer les pesantes, ains rendra la iustice egaleement aux pauures & aux riches sans acception de personnes : qui est vn mal general es estats : que de prendre les petits larrons & salarier & honorer les grands.

I. Cor.
II. 22.

Vn Pasteur aussi fera sa charge en bonne conscience, s'il peut dire avec l'Apostre S. Paul, *I'ay receu du Seigneur ce que ie vous ay baillé*, n'adioustant rien de son inuention, & reiettan les traditions des hommes ; detailliant droitement & avec pureté & simplicité & zele la parole de Dieu. Ne cherchant point sa propre louange, mais la gloire de Dieu : ni ses profits temporels, mais le salut des ames qui luy sont commises. Exhortant, consolant, tenant & insistant en temps & hors temps : edifiant son peuple par œuvre & par parole. en sorte qu'on puisse dire de luy ce que Dauid disoit d'Achimaas fils de Sadoc, *Il est homme de bien & porte bonnes nouvelles.*

2. Sam.
18. 27.

Ainsi vn iuge establi pour rendre iustice à vn chacun cheminera en bonne conscience, s'il se souuient tousiours que Dieu iuge par luy. S'il tient la balance egale, & ne prend point de presents, & ne iuge point au gré des grands, & n'a point d'acception de personnes, & ne iuge iamais legerement & negligemment, mais apres longue & meure consideration: ne tirant pas les procès en longueur, mesme se courrouçant contre ceux qui luy viennent recommander les procès. Car
s'ils

s'il demandent faueur, ils taschent à le corrompre : s'ils demandent iustice, ils doutent de son integrité.

Et pour ne parcourir point toutes les conditions de la société humaine, celui-là se comportera en bonne conscience qui considerera que Dieu le regarde tousiours, & qu'il chemine deuant ses yeux, s'abstenant de toute fraude, mensonge, malice, fera à autrui comme il voudroit qu'on luy fist. Et qui faisant des œuvres bonnes de leur nature, comme est la priere & l'aumosne, les fait comme il faut, c'est à dire en foy, & pour la fin qu'il faut, asçauoir pour la gloire de Dieu, & non pour estre veu des hommes.

Ces deux choses dont estant requises pour auoir bonne conscience, l'une qu'elle soit instruite, & sçache les bonnes reigles; l'autre que celuy qui sçait ces reigles tasche à les pratiquer, il ne faut pas estimer que celuy là chemine en bonne conscience, qui ensuit des mauuaises reigles, fust-il le plus bigot du monde & confit en deuotion, Quand mesme il se fouëtteroit trois fois le iour comme S. Dominique, quand mesme il seroit chargé de reliques, & coucheroit entre deux crucifix, ou seroit plongé en l'eau benite iusqu'au col. Car si l'opinion enracinee qu'un homme a que sa religion est bonne suffisoit à seruir Dieu en bonne conscience, faudroit dire que les Iuifs, & les Mahumetans, & les Payens cheminent en bonne conscience, car ils sont fermement persuadés que leur religion est bonne, & que le chemin qu'ils tiennent meine droit au salut. C'est le tesmoignage que S. Paul Rom. 10. rend aux Iuifs, asçauoir

qu'ils auoyent le Zele de Dieu, mais non pas selon cognoissance. C'est pourquoy le mesme Apostre ioint la foy avec la bonne conscience, disant 1. Timoth.

1. *Aye foy & bonne conscience*, montrant par là qu'il n'y a point de bonne conscience sans foy. Or il n'y a point de foy sans vraye cognoissance de Dieu. *Car la foy est par l'ouye de la parole de Dieu*, Rom. 10.

2. Sam.
6.

Arriere donc ces intentions que faussement on appelle bonnes, quand elles sont contraires à l'intention de Dieu. Vza estendant sa main pour soustenir l'arche, auoit vne bonne intention, selon qu'on parle auourd'huy : car il vouloit empescher que l'arche ne tombast: ce neantmoins il fut puni à l'instant pour s'estre ingeré hors sa

1. Sam.
15.

vocation. Saül espargnant les troupeaux & le meilleur butin des Amalecites, alleguoit ses bonnes intentions, asçauoir qu'il auoit conserué ces troupeaux pour en offrir à Dieu des sacrifices: mais Dieu n'accepta pas ceste intention, ains luy prononça par Samuel vn arrest de condamnation. Et Iesus Christ tesmoigne que ceux qui mettront à mort les fideles, cuideront en ce faisant faire seruice à Dieu.

Pour mesmes raisons doit estre reiettee ceste obeissance au eugle par laquelle on fait promettre à ceux qui entrent en la religion des Iesuites qu'ils obeiront à tout ce qui leur sera commandé par leur superieur, sans s'enquerir si la chose est iuste ou non : Qui est vne obeissance qui a cousté la vie à plusieurs Rois & Princes, mesme de nostre temps. Car il n'y a rien que n'entreprene vn homme qui est resolu de faire tout ce qu'on

luy

luy commandera, quand mesme on luy commanderait de se noyer ou de se precipiter. En cela il n'y a point de bonne conscience, ains vn charme puissant, qui tient les consciences liees & garrottees de liens insolubles contraires à la parole de Dieu, & qui interdit à l'homme l'usage de son iugement, pour estre esclau de la volonté d'autrui.

Mais ici se meuuent plusieurs difficultés. On demande si l'ignorance simple & sans fraude excuse vn homme, & s'il peut dire à Dieu pour excuse, *Je ne sçauois pas, & ay fait cela en bonne conscience.*

A cela faut respondre que si ce sont choses non necessaires à salut & qu'on peut ignorer sans offenser Dieu, l'ignorance simple & non malicieuse peut seruir d'excuse, non seulement deuant les hommes, mais aussi deuant Dieu. Pour exemple vn homme peut posseder en bonne conscience le bien d'autrui, quand il croit fermement que ce bien luy appartient iustement: comme quand vn fils possede vn heritage, ne sçachant pas que son pere l'a acquis par fraude & par mauvais moyen. Mais quand par preuues suffisantes on luy a montré que ce bien ne luy appartient pas, il ne peut plus le retenir en bonne conscience: Il n'est plus possesseur de bonne foy. Ainsi celui qui n'a point salué son pere en passant pres de luy, est excusable s'il n'a pas sceu que c'estoit son pere. De cela nous auons vn exemple au 20. chapitre de Geneſe où il est dit qu'Abimelech Roy de Gerar yvolut prendre Sara à femme, ne sçachant pas qu'elle auoit vn mari: & Dieu mesme luy

rend tefmoignage qu'il auoit fait cela en integrité de cœur & bonne conſcience.

Il n'eſt pas de meſme des choſes neceſſaires à ſalut, & dont Dieu a imprimé naturellement en l'homme la cognoiſſance. Vn profane ne ſera point excuſé pour dire, ie ne ſçauois pas qu'il faluſt aimer Dieu & le craindre : Ou ie ne ſçauois pas que les enfans deuſſent obeïſſance à leurs peres & meres. Ou ie ne ſçauois pas que Dieu euſt defendu le meurtre & le latrecin. Parler ainſi eſt ſe moquer de Dieu, & vne telle ignorance eſt frauduleuſe & affectée.

Sur la doctrine de l'Euangile on meut vne difficulté, aſçauoir ſi vn homme qui n'a iamais ouy parler de Ieſus Chriſt, (comme il y a des peuples auxquels l'Euangile n'a point eſté annoncé) ſi diſe vn tel homme eſt excuſé deuant Dieu pour n'auoir point creu en Ieſus Chriſt. Sur cela ie reſpons qu'un tel homme ne ſera point condamné pour auoir reietté l'Euangile, puis qu'il ne luy a point eſté annoncé. Mais il ſera iugé par la Loy laquelle il a tranſgreſſée. Car ceux que l'Euangile ne ſauue pas, il les laiſſe ſous la malediction de la Loy. Dont la raiſon eſt euidente. Car l'homme n'eſt naturellement obligé qu'à l'obeïſſance qu'Adam deuoit auant qu'il pechaſt. Or Adam n'eſtoit pas obligé à croire en Ieſus Chriſt auant qu'il pechaſt. Seulement il eſtoit obligé à obeïr à tout ce que Dieu luy commanderoit. Et en vertu de ceſte obligation generale, l'homme eſt obligé à croire en Ieſus Chriſt, lors qu'il luy eſt annoncé, & non pas auparauant. L'homme n'eſt point obligé à croire en Ieſus Chriſt, que
ſelon

selon & autant que Dieu luy en donne à cognoistre par sa parole. Car ceste cognoissance n'est point naturelle. Toutefois il se peut dire en quelque façon qu'au iour du iugement vn homme auquel Iesus Christ n'a iamais esté annoncé, sera condamné pour n'auoir point creu en luy: en mesme façon qu'un malade meurt pour n'auoir point pris vne medecine qui ne luy a point esté présentée, laquelle seule pouuoit luy apporter guérison.

On demande en second lieu si les Princes, ou les Pasteurs, ou les Medecins peuuent faire des ordonnances qui obligent les consciences. A cela nous respondons que si les Princes ou les Pasteurs commandent choses que Dieu a commandées, ou defendent choses que Dieu a defenduës; s'ils commandent de craindre Dieu, ou de defendent les meurtres & adulteres, ces loix & reiglemens ne sont point leurs loix, mais ce sont commandemens de Dieu: Mais le Prince & le Pasteur sert seulement à publier ceste Loy, & est Ministre de Dieu, employé pour faire que Dieu soit obey. Par consequent c'est l'autorité de Dieu qui en ces choses oblige la conscience, & non pas l'autorité de l'homme. Mais ce sont loix de police ciuile ou Ecclesiastique: pour exemple, si le Prince defend d'aller de nuict par la ville sans lumiere, ou de se pourmener sur les murailles de la ville, ou de chasser en certaines forests, ie dis que ces loix là de leur nature n'obligent point les consciences: car Dieu seul est iuge des consciences. Ce neantmoins l'Apostre S. Paul au treizieme chap. aux Romains veut qu'on obeisse

aux puissances superieures, non seulement à cause de l'ire, c'est à dire de peur de la punition portée par les loix du Prince, mais aussi pour la conscience, c'est à dire de peur d'offenser Dieu: Car Dieu veut qu'on obeisse au Prince. Par consequent la conscience oblige les suiets à obeir aux loix du Prince, non pas que leurs loix soyent de leur nature obligatoires de la conscience, mais pource que Dieu veut qu'on leur rende obeissance: Car Dieu seul est iuste des consciences, & de son autorité depend route l'obeissance que nous deuons aux hommes. Ce qui paroist clairement en ce que Dieu nous defend d'obeir aux hommes, quand ils commandent choses que Dieu a defenduës.

Quant aux medecins, il est certain qu'ils n'ont nulle puissance sur la conscience des malades: Toutesfois il y a certains cas esquels le malade mesrisant l'ordonnance du medecin pecheroit contre la conscience. Asçauoir si le medecin disoit au malade, vous mourrez & ne pouuez guerir si vous continuez à boire du vin en vne fièvre ardente, & que neantmoins le malade continuast à en boire. Je dis que ce malade peche contre la conscience, non pas pource qu'il mesprise l'autorité du medecin: mais pource qu'il transgresse la Loy de Dieu qui dit, *tu ne tueras point*: Car il est cause de sa mort, & se tuë soy mesme en quelque façon.

On meut encore vne autre difficulté, asçauoir s'il suffit d'auoir bonne conscience deuant Dieu, sans se soucier du iugement & opinion des hommes. Semble que l'Apostre saint Paul ne se soucioit

soucioit pas que sa conscience fust approuuée des hommes, pourueu qu'elle fust approuuée de Dieu. Car en la premiere aux Thessaloniens au 2. chapitre il dit, *Nous parlons non point comme voulans plaire aux hommes, mais à Dieu qui approuue nos cœurs.* Et en la premiere aux Corinthiens chapitre 4. *Quant à moy il me chaut bien peu d'estre iugé de vous ou du iugement d'aucun homme.* Voire il va iusques à dire au 1. chapitre aux Galates, que *s'il complaisoit aux hommes, il ne seroit point seruiteur de Christ.* Car c'est à Dieu que nous auons à respondre de nos consciences, & non point aux hommes.

Mais d'autre part se trouuent plusieurs passages esquels la parole de Dieu nous exhorte à auoir bonne conscience deuant les hommes. C'est ce que S. Paul au 24. des Actes dit auoir fait, *Je mets (dit-il) peine d'auoir tousiours la conscience sans offense deuant les hommes.* Et en la 2. aux Corinth. chap. 1. *C'est là nostre gloire, asçauoir le tesmoignage de nostre conscience, qu'en simplicité & sincerité de Dieu nous auons conuersé au monde.* Et S. Pierre en la premiere Epistre ch. 3. *Ayez bonne conscience, afin que ceux qui blasment vostre bonne conuersation soyent confus.* Dont aussi S. Luc au 1. ch. rend ce tesmoignage à Zacharie & Elizabeth, qu'ils cheminoyent es commandemens de Dieu sans reproche, c'est à dire sans que les hommes leur peussent rien reprocher. C'est à quoy travailloyent les Apostres, taschans que leur Ministère fust non seulement approuué de Dieu, mais aussi de bonne odeur entre les hommes. Car pourquoy ne rescherions nous point de plaire aux hommes.

en bien viuant ? pourquoy ne tascherions-nous pas à edifier nos prochains , veu que Iesus Christ au cinquiesme de S. Matthieu veut que *nostre lumiere luise deuant les hommes , afin que les hommes voyans nos bonnes œuures glorifient nostre pere qui est és cieux* ? Et que S. Paul aux Philipp. chapitre 2. veut que *nous soyons sans reproche , reluisans comme flambeaux au monde, portans au deuant des hommes la parole de vie*. C'est de quoy il ne fait point douter. Mais quand l'Ecriture veut que nous facions peu de cas du iugement des hommes , & que S. Paul dit , que s'il complaisoit aux hommes il ne seroit pas seruiteur de Christ : par les hommes il entend les hommes rebelles & incredules & contempteurs de la parole de Dieu ? au iugement desquels nous ne deuons nous accommoder, ni relascher quelque chose de la charge que Dieu nous a commise, de peur de les offenser : Ains plustost tenir à gloire & honneur l'inimitié des hommes qui font la guerre à Dieu. Enuers lesquels quand nous aurons fait tout ce que nous auons peu pour les amener à repentance , nous auons deliuré nos ames & deschargé nos consciences : A l'exemple de l'Apostre S. Paul, lequel au 18. des Actes, voyant que les Iuifs s'opposoyent & blasphemoyent, ayant secoué ses vestemens, leur dit , *vostre sang soit sur vostre veste : l'en suis net : dès maintenant ie m'en vay vers les Gentils*.

Ces choses comprises, reste à vous proposer les choses qui peuuent seruir à vous exhorter à cheminer en bonne conscience , & à euitier les iustes accusations. A cela seruira la cognoissance des effectz que la bonne conscience produit , & des biens

biens qu'elle apporte à ceux qui cheminent en simplicité & intégrité.

En premier lieu, c'est le propre de la bonne conscience d'apporter à l'esprit du repos & de la tranquillité: On en dort doucement, on se repose en Dieu avec ioye. Tout ainsi qu'un homme qui a la pierre aux reins ne trouve point de repos sur un bon lit, mais celui qui est sain & a les parties intérieures bien composées dort doucement sur la paille: ainsi un homme qui est gehenné en sa conscience par la souvenance de ses crimes, & par la frayeur du iugement de Dieu, ne trouve point de repos parmi les richesses, & parmi les flatteries & applaudissemens des hommes. Car comme dit Esaye au 48. chap. *il n'y a point de paix, dit l'Eternel, pour les meschans.* Estants mal avec Dieu, ils sont mal avec eux mesmes. Au contraire celui qui a la conscience nette, & par consequent paisible, parmi les afflictions, parmi la pourreté, l'opprobre, les maladies, trouvera du repos, & s'esjouyra en Dieu d'une ioye spirituelle que le monde ne cognoist pas. Ainsi Adam & Eve avant qu'ils pechassent estoient nus, & ne sentoient point de froid: mais depuis que le peché est entré au monde, les hommes ont froid sous un habit fourré, & sont miserables parmi les commodités terriennes. Deuant que l'homme pechast, il communiquoit avec Dieu familièrement: mais si tost qu'il se fut destourné du chemin de droiture, il commença à trembler à la voix de Dieu, & se cacha entre les arbres du iardin. Tout ainsi qu'il y a des petites isles qui ont cinq cens lieues de mer tout à l'entour, dont les

Rom. 8.

costes sont continuellement battues de vagues, & contre lesquelles les tempestes se picquent & s'irritent, au bruit desquelles vagues les habitans dorment paisiblement: ainsi la conscience du fidele parmi la confusion & les orages que le diable esmeut autour de nous, iouit d'un doux repos fondé sur les promesses de Dieu & sur les experiences de son amour: l'Esprit de Dieu qui est le vray Consolateur tesmoignant à l'esprit du fidele qu'il est des enfans de Dieu. De là vient que les Tyrans tremblent sur le throsne, mais les martyrs sont ioyeux és cachots & chantent les loüanges de Dieu au milieu du feu.

Ceci aussi est vn effect de la bonne conscience, que l'homme chemine la teste leuee parmi les hommes, pource qu'il ne craint pas que rien luy puisse estre iustement reproché.

C'est la bonne conscience qui rend l'homme hardi & assuré parmi les dangers, comme dit Salomon au 28. chapit. des Prouerbes. *Le meschant fait sans qu'aucun le poursuive, mais le iuste est assuré comme vn ieune lion.*

L'homme qui chemine en bonne conscience presente à Dieu ses prieres avec franchise & liberté: car il ne veut pas le tromper ni se deguïser en sa presence.

1. Cor. 1.

12.

La bonne conscience apporte vne bonne gloire, par laquelle vn homme se glorifie en Dieu, comme dit S. Paul, que la gloire est le tesmoignage de sa conscience.

La bonne conscience console vn homme en l'affliction lors qu'il est outragé & persecuté. Car il a Dieu pour tesmoin de son innocence, lequel

apro-

a promis d'estre le vengeur de celuy qui est iniustement oppressé, & de mettre en veüe son bon droit, comme la clarté du midi. Viendra le iour auquel Dieu orras nos griefs, & reuerra nostre procez, & rendra à chacun selon ses œuvres. Ps. 37.6.

Principalement la bonne conscience est vn merueilleux renfort en la mort. Car quand vn homme est aux accessoirs de la mort, ses pechés se presentent à la foule, & la conscience fait vn long procès & vne longue deduction de crimes à laquelle on ne peut contredire. Mais celuy qui a cheminé en bonne conscience, quoy que parmi beaucoup d'infirmitez, toute fois sans feintise & hypocrisie, & s'est estudié à s'auancer selon son pouuoir en la crainte de Dieu, iouit d'un doux contentement, pource que l'amour qu'il porte à Dieu luy est vn tesmoignage certain que Dieu l'a aimé auparauant. Et le progrès que nous faisons en la crainte de Dieu & en l'exercice des bonnes œuvres, est vn signe certain que Dieu nous veut sauuer, puis qu'il nous fait la grace de nous auancer au chemin de salut.

Vray est qu'il se sent & confesse estre pecheur. Mais s'estant humilié en la presence de Dieu, il tourne ses yeux vers Iesus Christ qui nous appelle, disant, *Venez à moy vous tous qui estes trauaillés & chargés, & ie vous soulageray.* Il se ramentoit la promesse de l'Euangile qui dit que *quiconque croit en luy trouuera remission de ses pechés par son nom.* Act. 19. 43.
Car (ce dit l'Apostre aux Hebreux au 9. chapitre) *le sang de Christ qui par l'Esprit eternal s'est offert à Dieu, purifiera vostre conscience des œuvres mortes pour seruir au Dieu vivant.*

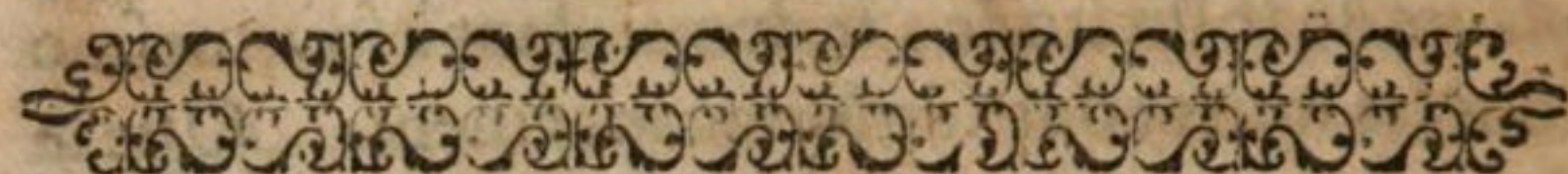
Ces choses estant telles, quel est nostre deuoit sinon de nous estudier à cheminer en bonne conscience ? estans droituriers en nos actions, charitables en aumosnes, assiduels en prieres, sobres, chastes & honestes en nostre conseruation, viuant au monde comme n'en estans pas, & nous contregardans des souilleures ce siecle peruers, & nous preparans à toute heure à en sortir ? Ayans tousiours deuant nos yeux la nature & l'honneur de nostre vocation, remarquans les iugemens de Dieu sur les meschans, meditans continuellement l'excellence de ses promesses ? Faut aussi se souuenir que quand nous faisons quelque mauuaise action, Dieu nous regarde & en tient registre, pour nous représenter au iour du iugement, mesme nos paroles oisues, combien plus nos mauuaises actions ? Et considerer que quand nous pechons, les Anges que Dieu nous a opposés pour gardiens en sont tesmoins : que Satan qui circuit à l'entour de nous comme vn lion rugissant, s'en resiouit : que les infirmes s'en scandalisent : que les aduersaires s'en endureissent & preinent de là occasion de diffamer nostre religion : que nous troublons nos propres consciences & nous destournons du chemin de salut.

Car combien que le fidele par l'amour enuers Dieu, & par la foy en Iesus Christ, appaise les troubles de la conscience, si est-ce qu'il n'endort pas sa conscience, & ne la rend pas insensible : ains elle a continuellement les yeux ouuerts, pour se destourner du mal, pour euitier les tentations, & empoigner les occasions de bien faire, & s'auancer en l'œuvre de nostre salut. Elle est vigilante & pleine

pleine de sollicitude , se demandant à soy-mesme tous les iours conte de son auancement. Que le Seigneur, qui est le pere de misericorde & autheur de toute vraye consolation , vueille imprimer ces choses en nos cœurs , & nous donner la paix de conscience , & la ioye spirituelle fondee sur le sentiment de son amour : & ayant purifié nos cœurs de mauuaise conscience , nous vueille adresser le reste de nos iours en sa crainte , iusqu'à ce qu'il nous introduise en son royaume celeste : par Iesus Christ , auquel avec le Pere & le Saint Esprit, soit honneur & gloire eternellement.

Ainsi soit-il.

* *
* *



HVICTIESME

SERMON.

ROMAINS II.

*Ÿ. 15. Leur conscience leur rend pareillement
tesmoignage, & leurs pensees entr'elles s'ac-
cusent ou aussi s'excusent.*



N l'exhortation precedente nous
auons traitté de la bonne conscien-
ce : L'ordre requiert que nous vous
parlions maintenant de la mauuai-
le : Qui est vne matiere beaucoup
plus ample, & qui a plus de difficulté. Nous en-
trons en vn champ plein d'espines, & dont on ne
void point de bout. Car quant à l'estenduë du su-
iet, il est certain qu'il y a beaucoup plus de mau-
uaises consciences que de bonnes. Tout ainsi que
d'un point à vn autre on ne peut tirer qu'une li-
gne droite, & d'une ville à vne autre il n'y a
qu'un droit chemin, mais on peut tirer mille li-
gnes tortues, & plusieurs chemins obliques : ainsi
le chemin de la bonne conscience est simple &
droit, & n'y en a qu'un : mais les obliquités de la
mauvaise conscience sont infinies. Quant à la
difficulté, il est certain qu'il est beaucoup plus aisé
de con-

de conduire les bonnes consciences, que de corriger les mauuaises. Certainement nous nous estimerions heureux, & nostre travail nous seroit plaisant & facile, si nous estions seulement occupés à former ceux qui nous escoutent à la bonne conscience, sans estre astreints à deschiffrer & depeindre les mauuaises. Mais nostre condition est semblable à celle du Prophete Ieremie, lequel Ierem. 1.
Dieu enuoyoit non seulement pour planter & 2. 10.
edifier, mais aussi pour arracher & pour destruire. Car il faut necessairement arracher les chardons & orties deuant que de semer de bonne semence. Et est necessaire de vous représenter la difformité de la mauuaise conscience, & les diuerfes especes, & les effects qui en naissent, afin de vous rendre susceptibles des enseignemens qui forment les hommes à cheminer en integrité & bonne conscience.

Sçachez donc qu'il y a deux sortes de mauuaise conscience. Il y a vne mauuaise conscience qu'on appelle *erronee*, qui suit des mauuaises reigles, & peche par faute d'instruction. Mais il y en a vne peruerse & endurecie, laquelle est en ceux qui cognoissent la verité, & sçauent les bonnes reigles, mais ne veulent pas les ensuiure, & font choses qu'ils sçauent estre mauuaises, & pechent contre leur propre conscience.

Des consciences erronees il y en a deux sortes. Car il y en a qui errent par vne stupidité brutale destituee de toute instruction: mais il y en a d'autres qui sont endurecis & opiniastres, & qui s'arment de raisons contre la verité: ou qui ayans tourné les dos à Dieu, & s'estans renoltés de la

vraye religion, pour s'accommoder au monde, s'estudient à trouver à redire en la religion qu'ils ont laissée, & seroyent bien marries de n'y pouuoir trouver aucun mal. Car ils veulent qu'elle soit mauuaise, pour auoir de quoy iustifier leur changement, & mettre leur conscience à repos. Dont aussi Dieu irrité leur enuoye efficace d'abusion, & fait qu'ils croient à bon escient iusques aux choses les plus absurdes, & lors ils disent qu'ils ont leurs consciences à repos.

A ce grand changement on ne vient que par degrés. Ce qu'ils estimoyent mauuais & abominable auant leur reuolte, ils commencent à le trouver tolerable & excusable. De là ils passent plus auant, & ce qu'ils trouuoient excusable, peu apres ils le trouuent bon & louable, & finalement ils viennent iusqu'à l'estimer necessaire; & ont tous ceux qui y contredisent en execration. Car depuis qu'un homme a commencé à rouler par un precipice, c'est merueilles s'il se retient au milieu.

Sur quoy se meut vne difficulté, asçauoir si un homme qui a vne conscience erronée, est obligé à seruir les mouuemens & conseils de sa conscience. Pour exemple, si un homme qui croit fermement la Messe estre bonne & necessaire à salut, & croit que tous ceux qui n'y vont pas sont damnez, si di-je, un tel homme est obligé d'aller à la Messe. Et semble qu'il y soit obligé. Car feroit-il contre sa conscience? Laisseroit-il vne chose laquelle il croit necessaire à salut, & agreable à Dieu? Mais d'autre part voici des raisons au contraire, & d'autres inconueniens. Car s'il va à la Messe, il se souillera d'idolatrie. Or S. Paul dit que

les idolatres n'heriteront point le royaume des cieux I. Cor. 6.

Il assistera à vn sacrifice de redemption autre que 10.
la mort de Iesus Christ, & que Dieu n'a point institué. Il adorera vn Dieu fait avec cinq paroles. Il assistera à vn service en langue non entendue, contre la defense expresse de l'Apostre S. Paul en la premiere aux Corinthiens chap. 14. Il ne participera point à la coupe du Sacrement, & ainsi transgressera le commandement du Seigneur qui a dit, *Beuvez-en tous*. Bref, il n'y a point de chemin plus court à la predication. Que si chacun est obligé à suiure les mouuemens de sa conscience, les Iuifs qui croyent que Iesus Christ estoit vn seducteur, seront obligés à auoir Iesus Christ en abomination.

La solution que nous pouuons apporter à ceste difficulté est de dire qu'un tel homme qui croit en sa conscience la Messe estre bonne, quoy qu'il face, soit qu'il y aille, soit qu'il n'y aille pas, est en chemin de perdition. Pourtant deuant que de faire ni l'un ni l'autre, il doit instruire sa conscience par la parole de Dieu. Apres cela le choix ne sera pas mal-aisé. Car il faut tenir pour chose certaine qu'il n'y a point de conscience erronne qui puisse obliger vn homme à faire ce que Dieu defend en sa parole. Autrement les Payens & les Mahumetans seroyent obligés à suiure la religion laquelle faussement ils croyent estre bonne.

Toutesfois il y a des choses esquelles vn homme est obligé de faire selon sa conscience, combien qu'il erre & iuge mal des choses, aſçauoir quand ce sont choses indifferentes, & non neces-

faire à salut. Comme si quelcun estime que c'est vn peché de manger de la chair, il doit s'en abstenir pendant qu'il a ceste persuasion, & cependant tascher à s'instruire & apprendre quelle est la liberté que Iesus Christ nous a donnée en l'usage des viandes.

Mais il y a des mauuaises consciences, qui sont instruites, & qui scauent ce qui est bon & droit, & cependant font le contraire : dont il arriue que leur conscience les gehenne & leur fait leur procès. Tels sont ceux qui s'estans destournés de la profession de l'Euangile, cependant gardent en leur cœur la cognoissance de la verité. Dont les vns taschent à se flatter, disans, ie ne laisse pas de seruir Dieu en mon cœur, combien que i'aille à la Messe: ie n'adhère point à cet abus. Car ils craignent plus les hommes que Dieu, & sont honteux de confesser Iesus Christ deuant les hommes. Certainement à cause de cela mesme qu'ils seruent Dieu à couuert, Dieu vn iour les seruira à descouuert. Parmi ceux-là il y en a qui font tout ce qu'ils peuvent pour endormir leur conscience, mais ils ne peuvent, & souuent elle se reueille malgré eux, & leur donne des remors.

Ie mets aussi en ce rang les paillards, les larrons, les yuongnes, les rauisseurs, qui scauent bien que Dieu a defendu toutes ces choses, & neantmoins y continuent, estans enucloppés des liens de leur propre conuoitise, les vns plus, les autres moins.

Mesmes il y en a quelques vns qui craignent Dieu, dequels la conuoitise s'ement quelque

fois si subitement & avec tant d'impetuosité, que la conscience n'a pas le loisir de proposer ses conseils salutaires, dont ils se portent à des actions, desquelles ils sont maris puis apres. Car ceste impetuosité passée, la conscience se recueille, & fait au pecheur des reproches & accusations. Tout ainsi que quand le feu est en la maison, que les poutres fondent, & les tuiles petillent, on n'entend pas ceux qui crient, & donnent des conseils: ainsi quand la conuoitise ardente est allumee, l'homme n'entend pas les raisons, & n'est pas capable de bon conseil. Mais ceste chaleur estant apaisée, le pecheur qui a quelque crainte de Dieu, parle ainsi à soy mesme; Miserable que tu es, sont-ce là les promesses que tu auois faites à Dieu? Est-ce là la recognoissance de tant de bienfaits que tu as recus de ton Dieu? Est-ce ainsi que tu edifies tes prochains? Est-ce là le chemin pour paruenir au royaume des cieux? Apres vne si grievue offense, comment pourrois-tu presenter à Dieu tes prieres, avec la confiance & familiarité ordinaire? Nostre Seigneur Iesus au 16. chap. de S. Iean dit que *quand une femme enfante elle sent des douleurs: mais apres qu'elle a enfanté, elle ne se souvient plus de l'angoisse, à cause de la ioye qu'elle a qu'une personne est venue au monde.* Ici c'est le contraire: Car on enfante le peché avec plaisir, mais apres qu'on l'a enfanté, les douleurs viennent, pource qu'un enfant monstrueux & fait à l'image du diable est venu au monde: Ce sont là les enfans de Babel, lesquels il faut briser contre la pierre.

Mais il y a des consciences endurcies, qui

apres auoir mal fait s'en glorifient & s'en esioüissent, desquels l'Escripture dit qu'ils pechent à main eleuee. Tel est celuy dont est dit au Pseaume 52. qu'il se vante du mal, & se fortifie en sa mauuaisié. Et ceux dont est parlé au 2. chapitre des Prouerbes, qui preinent plaisir à mal faire, & s'egayent au renuersement de leurs voyes. Il y en a qui ne peuuent dormir s'ils n'ont outragé quelcun, ou s'ils n'ont assouui leurs desirs impudiques, ou leur appetit de vengeance, & qui se plaisent en leur meschanceté; qui se *benissent eux mesmes, disans, l'auray paix, combien que ie chemine selon que i'ay proposé en mon cœur, afin d'adiouster l'yrognerie à l'alteration*, comme dit Moysc au 29. du Deuteronomie. Ils se promettent impunité en mal faisant, comme ils auoyent traité accord avec la mort, & auoyent intelligence avec le sepulchre, se tenans assurez que quand le fleau des iugemens de Dieu viendra, il ne les attouchera point, comme parle Esaïe au 28. chap.

De telles personnes qui se glorifient du mal, nous auons vn exemple és Philistins, qui s'esioüilloient de ce qu'ils menoyent l'arche de l'Eternel en triomphe. Et és habitans de la Babylone spirituelle, qui voyans les corps morts des deux fideles tesmoins, que la beste montee de l'abyssme auoit tuez, s'en egayent & s'entr'enuoyent des presens. Alors le mal est au comble, quand ce qui reste de bon és meschans, assauoir la honte de mal faire, est perdu & effacé: quand la pieté & bonne conscience est estimee vne sottise, & que c'est vne folie d'estre homme de bien. Sur toute quand on peche par loix, tellement qu'il y a de la ver-

la vertu à estre meschant. Ce qui se fait en l'Eglise Romaine, en laquelle le Pape dispense des vœus & des sermens, tellement qu'il y a de la loüange à estre parjure: En laquelle les enfans qui se sont iettés en vn monastere contre la volonté de leurs peres & meres, ne leur sont plus suiets, car le Pape les a dispensés d'obeir au commandement de la Loy de Dieu qui dit, *Honore ton pere & ta mere.* A Rome la paillardise est permise, dont arriue que les paillards n'en font point de conscience, car ils paillardent par la permission de celuy qu'on appelle *Sa Sainteté*, & chef de l'Eglise universelle.

Sur cela si vous demandez s'il est possible qu'un homme perde entierement tout sentiment de la conscience, tellement que quelques crimes qu'il commette sa conscience se taise, & ne luy donne iamais aucun remors, l'Apostre S. Paul nous instruit là dessus: Car en la premiere à Timothee chapitre 4. il parle des meschans qu'il dit estre *sauterizés en leur propre conscience*: leur conscience estant deuenüe insensible, comme vne dent à laquelle on a appliqué le fer chaud pour luy faire perdre le sentiment. Et le mesme Apostre, Ephes. 4. dit qu'ayans perdu tout sentiment ils se sont abandonnés à toute dissolution, pour commettre toute souillure à qui fera pis. L'estat de telles consciences est comme vne lethargie & vn sommeil qui se continue avec le dormir de la mort. Ainsi le punais ne sent point la puanteur de son haleine, & les porcs se veautrans en la fange en trouuent l'odeur agreable. A ce propos les Philosophes disent que les corps pesans n'ont point de pesanteur

quand ils sont en leur lieu naturel: ce qu'ils montrent par l'exemple de ceux qui nagent au fond d'une rivière, lesquels ne sentent pas la pesanteur de l'eau qui est dessus leur teste. Il est de même du péché, lequel quand il est trouué en nature, les hommes en perdent le sentiment.

A ceste insensibilité sert la coustume, & les vices reignans au monde, en sorte qu'ils sont quasi tournés en loix. Mais rien n'a tant de force à ôster au pecheur le sentiment de son péché & à assopir sa conscience que la prosperité, quand vn homme vivant d'une vie profane, void cependant que toutes ses affaires luy réussissent & que tout luy succede à souhait: comme si Dieu approuvoit ses actions, ou ne prenoit pas garde à ses dissolutions & rapines, comme il est dit au Pseaume dixiesme, *Son train prospere en tout temps, tes iugemens sont éloignés de devant luy.*

Cependant quelque profond que soit l'assopissement de la conscience es hommes profanes, ce neantmoins il ne dure pas tousiours, si ce n'est en ceux que Dieu accable subitement, sans leur donner loisir de penser à leur conscience. Car quand Dieu frappe vn meschant en sa colere, & le transperce de grieues douleurs, ou quand il est en peril eminent & aux accessoirs de la mort, alors se reueille sa conscience endormie; alors il commence à se rememorer sa vie passée, & la douleur arrache aux pecheurs la confession de leurs péchés: Ils crient *Mon Dieu!* & ont recours en l'aduersité à celuy qu'ils ont mesprisé en prosperité.

Outre toutes ces sortes de mauuaise conscience,

science, il y en a vne qui est la pire de toutes, asçauoir la conscience desesperée, qui tremblant sous la frayeur des iugemens de Dieu, desesperé de sa grace, & n'espere point de pardon. Vn homme qui est en cet estat est desia aux faubourgs des enfers. Ceste angoisse est semblable à la punition que sentent les diabol's, combien que pour vn temps ils iouissent de quelque liberté. Tel estoit l'estat de Iudas quand il s'estrangla soy-mesme. Il auoit haste de courir aux enfers, & se rendit executeur du iugement de Dieu contre soy-mesme. Telle estoit la condition de Saül, quand apres auoit consulé le diable, il se ietta soy-mesme sur son espee. Tel estoit l'estat d'Achitophel, lequel par ses ruses & conseils se fila à soy-mesme vn li-col pour s'estrangler. Lequel estat nous est representé au sixiesme chap. de l'Apocalyse, où les Rois & les grands de ce monde, qui en leur vie ont fait la guerre à Dieu, disent aux montagnes, *Tombés sur nous, & nous cachés de deuant la face de celui qui est sur le throsne.* Faut bien dire que c'est vn grand fardeau que le tourment de la conscience, & le iugement que les pecheurs desesperés prononcent contre eux-mesmes, puis qu'ils estiment les montagnes estre legeres en comparaison. Le sang se gele & les cheueux se herissent, quand on pense à l'estat des esprits rebelles & à l'angoisse des consciences desesperées, que Dieu trouble par le regard de sa face allumee, & presse par la pesanteur de sa main. Comme dit l'Apostre aux Hebreux au 10. chapitre. *C'est chose horrible de tomber entre les mains du Dieu viuant.* Le Pere de misericorde, dont les compassions sont sans

nombre enuers ceux qui le craignent, nous face la grace d'estre à tousiours ignorans de ces choses, & que nul de nous n'y deuienne sçauant par experience. Que seulement nous en conceuions autant en nos esprits, qu'il suffit pour nous toucher d'une frayeur salutaire, afin de nous destourner du mal, & nous former à la crainte de Dieu. Et qu'au lieu de ceste mauuaise frayeur, il nous donne vne crainte salutaire qui soit coniointe avec la paix de conscience, laquelle nous donne vn goust de son amour, & nous soit vne arrhe de la paix & du repos dont les Saints iouissent en son Royaume.

*Effets
de la mau-
uaise con-
science.*

De tout ce que dessus est aisé de recueillir quels sont les effets de la mauuaise conscience. Le premier effect est la honte, laquelle fait que l'homme se cache & craint d'estre apperceu, comme dit Iesus Christ au troisieme chapitre de S. Iehan, *Quiconque s'addonne à choses meschantes hait la lumiere, de peur que ses œuvres ne soyent redarguées.* La nuit est propre pour les larrons & pour les adulteres, & pour les faux monoyeurs. De ceste honte vous auez un exemple en Adam, qui apres son peché se cacha entre les arbres du iardin.

Ceci aussi est vn effect de la mauuaise conscience, qu'elle rend l'homme tremblant & craintif. Mesme les choses seures luy sont suspectes. Comme dit Salomon au 28. chap. des Prou. *Tout meschant fuit sans qu'aucun le poursuive, mais le iuste est assésuré comme un ieune lion.* Adam auant qu'il pechast communiquoit familièrement avec Dieu: mais si tost qu'il eut peché, il deuint tremblant & s'en-

& s'enfuit à la voix de Dieu, pressé par sa conscience. De laquelle frayeur Cain a esté heritier, quand apres auoir tué son frere, il deuint vagabond fuyant deuant la face de Dieu.

Ceci aussi est vn effect de la mauuaise conscience, que souuent elle arrache des confessions que les conuictions les plus claires, & les gehennes n'eussent peu arracher. Ainsi les freres de Ioseph prisonniers confessent leur crime sans estre accusés. Et Adonibezek qui auoit coupé les poulces des pieds & des mains à plusieurs Rois, ayant receu le mesme traitement des Israélites disoit, *comme i'ay fait aux autres, ainsi Dieu m'a recompensé.* Apres que l'Empereur Neron eut tué sa propre mere, il n'eut plus de repos, & disoit à ses amis, que les furies infernales armées de torches ardentes le poursuiuoient par tout. L'exemple de l'Empereur Maurice est fort remarquable. En vne bataille où son armee fut desfaite, dix mille de ses soldats furent emmenés prisonniers par le Roy ennemi: lequel voulant vser de clemence enuers ces captifs, s'offrit de les renvoyer tous, pourueu que l'Empereur Maurice payast vn escu par teste. Mais cet Empereur auare aimoit mieux les laisser tuër tous, que de payer ce peu d'argent. Mais peu apres vn capitaine de ses gardes entra en sa chambre, & tua ses enfans en sa presence, auant que de le tuër. Dont cet Empereur crioit à Dieu, *O Seigneur, tes iugemens sont iustes,* confessant l'auoir bien merité. On lit d'un citoyen de Siracuse nommé Bessus, qu'ayant tué son pere il ne pouuoit dormir: & qu'au matin il commanda à ses seruiteurs de tuër tous les passe-

Iug. x. 7.

reaux qui nichoyent en la muraille de sa maison, disant, ces meschans animaux par leur cri importun m'accusent d'auoir tué mon pere: Sur laquelle confession estant apprehendé par la iustice il fut executé. Tout ainsi qu'il est souvent aduenu que des criminels estendus sur la rouë ont demandé à boire, disans que la soif les tourmentoit plus que la rupture de leurs bras & de leurs iambes: ainsi les meschans parmi les tourmens corporels, sentent vn autre tourment plus grand, asçauoir celui de la conscience. C'est ce ver qui ne meurt point, & ce feu qui ne s'esteint point, dont parle Esaye au dernier chapitre.

Telle est, mes freres, la nature, telles les especes, tels les effects de la mauuaise conscience. Mais entre la bonne & la mauuaise conscience, il y a quelques especes de conscience qui voirement ne sont pas bonnes, & toutesfois nous ne voudrions les mettre au rang des mauuaises. On les appelle consciences infirmes, ou scrupuleuses, ou douteuses. Nous appellons consciences infirmes, celles dont parle S. Paul au 14. chapitre aux Romains disant, *L'un croit qu'il peut manger de toutes choses, l'autre qui est infirme mange des herbes.* Où est grandement considerable qu'il appelle l'abstinence de chair, par laquelle on se reduit aux herbes, vne infirmité & foiblesse: au lieu qu'en ce temps où nous sommes, on appelle cela vn merite & vne œuvre de supererogation. A ces consciences infirmes l'Apostre veut que ceux qui sont forts & mieux instruits s'accommodent pour vn temps, de peur de les scandalizer. Car la prudence Chrestienne s'abstient quelquefois
des

des choses permises. Elle se sert avec charité & discretion de la liberté que Iesus Christ nous a acquise. *Toutes choses nous sont licites, mais toutes ne sont pas expedientes.* Mais quand on a affaire à personnes opiniastrés, & qui voudroyent nous assuiettir à leur volonté, Saint Paul au chapitre cinquiesme aux Galates nous dit, *Tenez vous fermes en la liberté de laquelle Christ nous a esfranchis, & ne soyez point retenus du ioug de servitude.*

1. Cor.
10.23.

Il y a aussi des personnes scrupuleuses, qui font conscience de choses de neant. Vn superstitieux sent sa conscience troublée, si en entamant vn pain il a oublié de faire le signe de la croix, s'il a mangé vn œuf, ou pris vn bouillon de chair en Carême. Si en disant la paternostre il s'est detraqué au nombre des grains du chapelet. Car en ce cas il estime que tout le merite de l'oraison est perdu. Ordinairement telles personnes glosent sur tout, & font des mauuais augures sur tout: Si la saliere s'est renuersee sur la table: S'ils ont chopé au seuil de leur porte: Si le premier qu'ils rencontrent en sortant du logis est vn More ou vn boiteux, cela leur est vn presage de quelque malheur. A ces scrupules & inquietudes sont suiets principalement les melancholiques, & les craintifs, & les femmes plus que les hommes.

Se trouuent aussi des consciences douteuses, & qui sont en branle entre deux opinions contraires. Comme il y en a qui doutent s'il est loisible de manger de la chair en Carême, & demandent conseil là dessus. L'Apostre au 14. ch. aux Romains

veut que l'homme qui doute s'arrester, & s'instruise deuant que de faire vne chose de laquelle il doute si Dieu la permet ou ne la permet pas. Car (dit-il) *tout ce qui se fait sans foy est peché*, c'est à dire ce qui se fait sans sçauoir si Dieu approuue ceste action, & si elle est conforme à sa parole. Car mesme en la société humaine cestui là est vn mauvais ami, qui fait vne chose laquelle il ne sçait pas si elle sera profitable ou nuisible à son ami. Et quand mesme il aduiendroit que ceste action profitast à son ami, si est-ce qu'il s'est mis en danger de luy nuire, & faire choses qui luy déplaisent.

Mais il y en a qui doutent exprés, & taschent à ignorer ce que Dieu leur enseigne clairement en sa parole. Pour exemple, il y a parmi nous des peintres, sculpteurs, & orfevres, qui demandent s'il leur est loisible de faire des images pour mettre sur les autels, & des calices pour le seruice de la Messe. Ils disent, C'est vn moyen de gagner nostre vie, & si nous n'en faisons, d'autres aussi bien en feront. Ils ont oublié la Loy de Dieu, qui dit, *Tu ne feras image taillee*, & qui defend toutes images en matiere de religion. Est bon de gagner sa vie, mais il faut que ce soit par bons moyens. D'autres voirement en feront, mais il vaut mieux pour ton bien que d'autres pechent que toy. Je n'estime pas qu'Aaron ait adoré le veau d'or, autrement Dieu ne l'eust pas supporté, ce neantmoins il a esté grieuement repris par Moysé pour l'auoir fait fondre. Les fideles Israélites eussent-ils voulu faire des images de Baal ou de Molech pour les peuples idolatres, veu qu'au contraire, commandement leur estoit fait de briser ces images

ges?

ges? Celui qui en temps de guerre fournit des armes aux ennemis de son Roy est criminel & est tenu pour ennemi; & celui qui fournit aux idolâtres les moyens & outils pour offenser Dieu, seroit-il estimé innocent? En quelle conscience pourriez-vous en priant Dieu eleuer à Dieu vos mains ouvrieres d'images, pour violer son commandement? Sans doute nos aduersaires estimeront avec raison que nous approuuons leurs actions, puis que nous leur en fournissons les moyens. Soyons ialoux de l'honneur de Dieu, abstenez nous de toute apparence de mal, ne communiquons point aux œuvres infructueuses de tenebres.

Ayans parlé du mal, & proposé les espèces & les effets de la mauuaise conscience, reste que nous vous parlions des remedes. Des remedes, les vns sont trompeurs, & qui empirent le mal au lieu de l'allegier: les autres sont bons & salutaires.

Les profanes qui sont plongés en leurs vices par vne longue lethargie profonde, afin de tenir leurs consciences à repos, se seruent de divertissemens au lieu de remedes. Ils ne pensent à Dieu que le moins qu'ils peuuent, & n'entrent point en l'examen de leurs consciences. Les voluptez les chatouillent, l'yronnerie les endort, la multitude d'affaires les estourdit, tellement qu'ils n'ont point le loisir de penser à Dieu. L'ardeur insatiable à amasser des richesses emporte tout leur travail & toutes leurs pensées. Tout ainsi que parmi vn bruit d'harquebuzades on n'entend pas ceux qui parlent, ainsi parmi le tabut & le tracas

du monde, les mondains n'entendent pas les aduertissemens salutaires. Satan berce les hommes d'aise, ou les estourdit d'affaires, iusqu'à ce qu'ils soyent subitement accablés du iugement de Dieu. Ce remede est pernicieux. Vne playe ne se guetrit pas en ne la pensant pas, ains elle s'enflamme d'auantage.

Les Payens & les Iuifs mal instruits se seruoient d'un autre remede: par des lauemens corporels ils euidoyent nettoier les souilleures de l'ame, & effacer leurs pechés deuant Dieu. Et les superstitieux de ce temps ensuiuent leur exemple, se seruans d'asperfion d'eau benite pour se purifier; par vn signe de croix sur la bouche ils ferment l'entree au diable, lequel n'entre pas par la bouche, mais par les yeux & par les oreilles. Pilate prenoit bien mal ses mesures, quand apres auoir condamné Iesus Christ iniustement, lequel il auoit déclaré innocent, il se laua les mains en presence du peuple, disant, *ie suis ennocent du sang de ce iuste, vous y auiserez.* Mais Dieu par son Prophete Ieremie au 2. chap. declare que les lauemens corporels n'effacent point les souillures spirituelles, disant, *Quand tu te lauerois de nitre, & prendrois tant & plus de saouon, encore demeureroit ton iniquité marquée deuant moy, dit le Seigneur Eternel.*

Les superstitieux se seruent d'un autre moyen pour mettre leur conscience à repos, & en éloigner les doutes. Ne voulans prendre la peine de s'instruire de la doctrine de salut par la parole de Dieu, ils disent qu'ils croient leur Eglise, & s'en remettent à ceux qui conduisent l'Eglise, c'est à dire au Pape qui est iuge souuerain & infallible
des

des matieres de la foy, comme ils estiment. Mais ils presupposent sans preuue que leur Eglise n'erre point, & la croient sans sçauoir ce qu'elle croit, & sans s'enquerir de ce qu'elle doit croire. Car comment le pourroyent-ils cognoistre, veu que la parole de Dieu leur est vn liure clos, & du tout incogneu, auquel seul se trouuent les reigles pour cognoistre la verité? Peut-on nier que l'Eglise ne soit suiette à la parole de Dieu? Ceste Eglise n'est-elle pas composee d'hommes? mais en l'Ecriture c'est Dieu qui parle & donne des loix à l'Eglise: Lesquelles loix sont cachees aux peuples, lesquels par ignorance volontaire suiuent la coustume & la foule, & tirent au plus espais, croyans à tout hazard & sans sçauoir ce qu'ils croient. Ceux là s'abusent qui pensent qu'au iour du iugement ils seront à couuert en disant, i'ay creu l'Eglise: car pour discerner si ceste Eglise n'erre point, il falloit apprendre ce que Dieu a commandé.

Les remedes qui suiuent ne valent pas mieux. En l'Eglise Romaine on voit des personnes qui pour satisfaire à Dieu & mettre leur conscience à repos se fouëtent eux mesmes, ou portent vn cordon sous la chemise, ou vont en pelerinage à certaines reliques. Ou portent quelques agneaux de cire blanche pendus au col, ou quelque copeau de bois vermolu, qu'on dit estre de la vraye croix. Il y en a qui en mourant se font affubler du floc de S. François, lequel on dit valoir vn second Baptisme.

Que si quelcun n'est pas en humeur de fouëtter soy mesme, ou de iusner long temps, le moyen

ordinaire en tel cas est de trouuer quelcun qui se fouëtte pour luy, & iusne & face penitence en sa place. Et se persuadent que quand vn autre a iusné pour eux, Dieu est suffisamment payé, & a dequoy se contenter. Et le Pape par les indulgences distribue les satisfactions superabondantes des Saints & des moines, pour le payement des pechés d'autrui. Car ils ne sçauent pas que l'Apostre S. Paul au 5. chap. aux Galates dit que *chacun portera son propre fardeau*: non donc le fardeau d'autrui: & ce qu'il dit au 2. chapitre aux Romains, *Dieu rendra à chacun selon ses œuvres*, non donc selon les œuvres d'autrui. Et en la 2. aux Corinth. chap. 5. *Il nous faut tous comparoistre deuant le siege iudicial de Christ, afin que chacun remporte en son corps selon qu'il a fait, ou bien ou mal*. Car nul ne peut racheter son frere ni payer à Dieu sa rançon, comme il est dit au Pseaume quarante neufuiesme. Tout ainsi que la société & communauté entre les bourgeois d'une ville ne va pas iusqu'à faire que l'un mange ou dorme pour l'autre, ainsi la communion des Saints dont est parlé au Symbole ne va pas iusqu'à seruir Dieu en la place d'un autre, & à faire penitence & des bonnes œuvres pour son voisin. Dieu ne veut pas estre serui par procureur.

Mais le pire remede de tous par lequel les ignorans cuident mettre à repos leurs consciences, est de verser tous leurs pechés és oreilles d'un prestre, pour receuoir de luy la remission de leurs pechés: c'est ce qu'on appelle *absolution*. Ils peuvent pecher assurement, puis qu'ils sont assurés que le prestre leur donnera la remission de leurs pechez,

pechez. Ils croyent qu'au iour du iugement, quand Dieu representera à vn homme ses crimes, luy disant, tu as esté vn paillard, vn larron, vn blasphémateur, ils pourront respondre à Dieu, *il est vray, Seigneur, mais i'en suis quitte. Car ie m'en suis confessé à mon Curé, lequel m'en a donné l'absolution.* Lequel Curé alors sera assez empesché à respondre de ses propres pechés. Voire ie dis que le principal peché dont ce Curé aura alors à respondre, sera cet attentat, & ce crime de leze maiesté diuine de s'estre cheué par dessus Dieu, & d'auoir voulu estre iuge en la cause de Dieu. Car il y a vne espee de querelle & de procez entre Dieu & l'homme, auquel procez Dieu est la partie offensée. Pour iuger ce procez le p^{re}stre s'asseoit & prononce en iuge vne sentence d'absolution, & pardonne les pechez commis contre Dieu, sans scauoir si Dieu les pardonne. Si on dit là dessus que le prestre ne donne point l'absolution qu'à condition que le pecheur ait vne serieuse repentance, ie respons que de là il s'ensuit que le prestre n'est point iuge : car iamais iugement ne se rend sous vn Si, & avec incertitude. Voire ie dis que si le pecheur a vne serieuse repentance, Dieu luy a pardonné son peché deuant que le prestre luy prononce le iugement d'absolution. Sur tout est considerable que le prestre ne scait pas les arrests de l'election & reprobation eternelle. Car si le prestre pardonne les pechés à vn reprouué, Dieu changera-il ses arrests pour s'accommoder au iugement du prestre? Pourtant quand les Pharisiens offensés de ce que Iesus Christ pardonnoit les pechés à *Luc. 5. vn paralitique, disoyent, Qui est cestuy-ci qui pro- 21.*

*nonce blasphemés? qui est ce qui peut pardonner les péchés sinon un seul Dieu? Iesus Christ ne le reprend pas d'auoir ceste opinion, mais à l'instant par vn miracle excellent deploye sa vertu diuine, pour monstrier qu'il auoit la puissance de pardonner les pechés. C'est Dieu que nous auons offensé, c'est donc à lui de nous pardonner. Dieu seul cognoist les cœurs & est iuge des pensées. Dieu seul a les ames en sa puissance, & lui seul a la puissance de les punir de punitions conuenables à la nature du peché. C'est à Dieu seul auquel en l'Oraison Dominicale nous disons, *pardonne nous nos offenses*: Si on peut tenir ce langage au prestre, on lui peut aussi dire, *Donne nous nostre pain quotidien, & ne nous indui point en tentation.**

Vous voyez, mes freres, en quel miserable estar sont reduites les consciences du povre peuple ignorant, puis que pour mettre les consciences des pecheurs à repos, on leur baille des remedes pires que les pechés, & des poisons pour des medecines.

C'est donc à nous de chercher les meilleurs remedes, & n'y en peut auoir d'autres, que ceux que la parole de Dieu nous fournit.

Pour donc auoir vne conscience paisible, il faut auoir vne vie innocente, & cheminer avec rondeur & integrité, & estre honeste, sobre, droiturier en sa conuersation, & auoir tousiours la crainte de Dieu devant les yeux. Car pendant que vous viurez desordonnément, vous pourrez bien pour vn temps iouir d'un repos trompeur, & vous esjouir pour vn temps d'une gayeté insolente, tel qu'est l'égayement des bestes qui bondissent

en vne prairie vn iour auparauant qu'on les mène à la boucherie. Mais cet assoupissement se recueillera és grandes afflictions, & principalement és approches de la mort, & se tournera en frayeur & angoisse, lors qu'il sera bien tard de penser à amender sa vie. Il est trop tard de commencer à penser à bien viure quand il faut mourir. C'est conter ses raisons sur l'eschelle que de vouloir trouuer des excuses lors qu'on est sur le point de comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu.

Mais la vie d'un homme craignant Dieu est douce & plaisante. Car la conscience ne le tourmente point : pource qu'il aime Dieu, il prend plaisir à le seruir & glorifier. Il descharge ses soucis sur son Dieu avec plaisir & familiarité. Il prend vn grand plaisir à parler à son Dieu. Car il dit en soy-mesme, n'est-ce pas vn grand honneur que le Dieu Souuerain me fait, à moy qui suis vne povre creature infirme & pecheresse, de vouloir que ie parle à luy, & de me promettre d'auoir mes prieres pour agreables? Avec plaisir & repos d'esprit il remet tous les soucis sur la prouidence de Dieu, qui est son pere. Il prend vn grand plaisir à donner l'aumosne, car en ce faisant il imite les actions de Dieu qui donne tousiours & ne reçoit jamais. Il preste à vsure à Dieu, il amasse vn tresor au ciel. Ce luy est vn exercice plaisant & honorable que de louer & glorifier Dieu, car en ce faisant il se rend compagnon des Anges & des esprits bien-heureux, desquels l'occupation continuelle est de glorifier Dieu. Celuy est vn singulier contentement de defendre la cause de Dieu. Car il dit, Dieu est mon pere, & i'ay interest à son

honneur. La vie de l'homme craignant Dieu est douce mesme parmi les afflictions: pource que les actions sont franches & non contraires, il n'a point la peine de se contrefaire, & de iouer en mesme temps plusieurs personnages, comme font les hypocrites. Il a la paix avec soi-mesme, pource qu'il a la paix avec Dieu.

Que si la vie est douce, la mort l'est encore plus: car il attend avec vn esprit paisible l'accomplissement des promesses de Dieu, & tressaut de ioye en attendant son salut. Ayant eu Dieu pour conducteur de sa vie, il l'a aussi pour remunerateur de son innocence en la mort. Il se void estre près du bout de la carriere, pour estre desormais exempt de peché, & n'estre plus suiet à ouir le nom de Dieu blasphemé, & voir la verité opprimée. Il attend la prononciation de ces paroles tant douces
 Matt. 25. & consolatoires, *Entre bon serviteur & fidele en la ioye de ton Seigneur.*

Mais cela ne suffit pas pour auoir la conscience à repos. Car quelque innocence & pureté de conscience qu'un homme ait eu en sa vie, cela ne suffira pas pour le soustenir en la mort, pource qu'il y a beaucoup d'imperfection au meilleur de nous tous. Pourtant il faut que la foy en Iesus Christ vienne au secours, lequel a fait nostre paix enuers Dieu, & offert à Dieu son pere vne pleine & entiere satisfaction pour nos pechez. C'est pourquoy S. Paul en la premiere à Timothee chap. i. ioint la foy avec la bonne conscience, disant, que *la fin du commandement est charité d'un cœur pur & d'une bonne conscience & d'une foy non feinte.* C'est là l'asyle des criminels, c'est vn lieu à couuert pour les
 con-

consciencs oppressees. Tout ainsi que sous la Loy de Moyse, les criminels empoignans les cornes de l'autel estoient à sauueté, ainsi les consciencs chargees de pechez trouuent en la redemption & intercession du Seigneur Iesus vn refuge assleuré. Sur laquelle le fidele appuyé demeurera debout parmi les ruines du monde. Car Satan n'a point de puissance sur ceux que le Pere a donnés à son Fils; nul ne les arrachera de sa main. Sa iustice surpasse tous nos pechez, & son intercession a plus d'efficace, que les reproches de la conscience, & les accusations du diable. Qui plus est on peut dire sans mentir, que ceux qui adherent à Iesus Christ par vne vraye foy, ont la conscience entierement pure & sans peché, puis que Iesus Christ s'est chargé de leurs pechez & les a fait estre siens, afin que sa iustice soit nostre. C'est là la iustice en laquelle S. Paul se promet de comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu. *Afin (dit Philip^{us} il) que ie sois trouué en Iesus Christ, ayant non point 3.2. ma iustice qui est de la Loy, mais celle qui est par la foy de Christ, asçauoir la iustice qui est de Dieu par la foy.* Par ce moyen estans couuerts de la iustice de Iesus Christ, comme de la robbe de nostre frere aîné, de laquelle la bonne odeur est comme l'odeur du champ que l'Eternel a benit, nous obtiendrons la benediction de nostre Pere celeste & serons faits participans de son Royaume. A luy Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire és siècles des siècles. Ainsi soit-il.



NEUVIESME

SERMON.

LVC XXIII.

¶ 42. L'un des brigands disoit à Iesus, Seigneur aye souuenance de moy quand tu viendras en ton reigne.

43. Lors Iesus lui dit, En verité ie te dis qu'aujourd'huy tu seras avec moy en Paradis.



HISTOIRE de la mort de Iesus Christ ressemble à l'huile du Prophete Elisee, laquelle croissoit en versant, & d'ot on remplissoit tout autant de vaisseaux qu'on pouuoit apporter. Car en elle nous auons vne source inespuisable d'instructions & de consolations, & y a dequoy remplir nos esprits, pourueu qu'ils soyent comme vaisseaux nets & vuides d'incrudelié, d'orgueil & de mauuaises conuoitises.

Or pource que la mort de nostre Seigneur Iesus a esté couuerte d'un grand opprobre, comme de tenebres espaisces, Dieu a fait sortir de ceste obscurité comme des esclairs & des preuues
euiden-

euidentes de la vertu diuine. Les monumens se sont ouuerts, & plusieurs morts sont ressuscitez, pour nous donner à entendre que par la mort de Iesus Christ la vie nous est rendue. Le voile qui estoit à l'entree du Sanctuaire s'est fendu du haut en bas, Dieu declarant par là que par la mort de Iesus Christ le voile des ceremonies est osté, & que l'entree au Sanctuaire celeste nous est ouuerte. Des tenebres espaisles ont couuert la Iudee, pendant que les pays d'alentour iouissoient de la clarté du Soleil: qui estoit vn presage que desormais la nation des Iuifs croupiroit est tenebres d'ignorance, mais que les autres nations seroyent esclairees de la clarté de l'Euangile. Tout ainsi que la clarté des flambeaux paroist beaucoup plus de nuict que de iour, ainsi les merueilles que Dieu a desployees en la mort de Seigneur Iesus sont d'autant plus apparentes & admirables, qu'elles ont paru parmi l'obscurité d'vne extreme ignominie.

Mais de toutes les merueilles que Dieu a faites pendant que Iesus Christ estoit en croix, il n'y en a point de plus grande que la conuersion du brigand crucifié avec lui. Car voici vn homme qui auoit vescu comme vn loup rauissant, & comme vn ours alteré du sang humain, qui n'auoit ni crainte ni cognoissance de Dieu, & qui vraisemblablement n'auoit iamais ouy parler de Iesus Christ, lequel vient subitement à estre changé en vn nouuel homme, rempli de l'Esprit de Dieu. En vn instant vn brigand est deuenu vn Euangeliste, auquel la croix a serui de chaire pour publier la vertu du Fils de Dieu, & qui encores

aujourd'hui parle en l'Eglise de Dieu.

Et remarquez le temps auquel s'est fait ce subit changement. C'a esté lors qu'il auoit les pieds & les mains percées de clouds, & qu'il souffroit des extremes douleurs. Auquel estat son esprit angoissé souffroit vne grande agitation. C'a esté lors que Iesus Christ attaché à la croix, estoit la butte de l'execration publique. Lors que les Apostres s'en estoyent fuis, & que le plus ardent de tous auoit renié Iesus Christ par trois fois. Et que Iesus Christ mesme transpercé de douleurs crioit, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?*

Comment & par quelle vertu s'est-il fait qu'un homme qui auoit depouillé l'humanité naturelle, a esté en vn instant reuestu d'une vertu supernaturelle? Comment s'est-il fait que lors qu'un Apostre se pendoit & estrangloit, vn brigand ait confessé & inuoqué le Seigneur? Voire i'ose dire que ce brigand estoit mieux instruit que tous les Apostres ensemble. Car mesme apres la resurrection du Seigneur ils ont demandé à Iesus Christ, *Act. 1.6. sera-ce en ce temps que tu restabliras le royaume à Israël?* s'imaginans que Iesus Christ estoit venu au monde pour restablir le royaume d'Israël en son ancienne splendeur, & dresser vn empire en la terre. Mais ce brigand mieux instruit a aspiré à vne autre sorte de royaume, & esperé de Iesus Christ la vie lors qu'il estoit à l'article de la mort.

O vaisseau d'election: ô disciple du Saint Esprit: que voyois-tu en Iesus Christ pour pouoir esperer de luy vn si grand bien? Certainement il faut

il faut dire que Dieu a voulu monstrier en cet homme la force incomprehensible de son Esprit ; par lequel il peut viuifier les morts , & des pierres en faire des enfans à Abraham. Par la mesme vertu par laquelle il a tiré d'un rocher des ruisseaux clairs, pour monstrier que quand il lui plaist, il fait des cœurs les plus durs decouler la repentance. Ainsi il a fait que la verge seiche & aride qu'Aaron portoit en sa main produisist des boutons & des amendes , pour monstrier qu'il peut rendre fructueuses en bonnes œuvres les ames les plus steriles & les plus indisposées à son seruice. De S. Paul qui estoit un loup rauissant il en a fait un agneau , & d'un agneau un Pasteur excellent. Cet Apostre trainant vne chaine en la conciergerie de Rome, disoit *que la parole de Dieu n'estoit point liee.* Disons ici le mesme, auoir que ce brigand estoit attaché de clouds à la croix, mais que sa foy estoit en pleine liberté. Il faut bien que pendant qu'il estoit ainsi attaché il ait fait un grand chemin, veu qu'en ce peu de temps il est passé du royaume du diable au royaume de Dieu. Afin que vous ne desesperiez iamais de la conuersion d'aucun, & que vous sçachiez que ni la briueté du temps, ni la grandeur des pechés, ne peut empescher l'efficace salutaire de l'Esprit de Dieu enuers ceux qui appartiennent à son election. Au mesme moment que Dieu delie les liens qui lient l'ame avec le corps, il peut delier les liens de Satan & de peché : & lors qu'une ame est près de la porte des enfers, il peut la transporter au Royaume des cieux.

C'est ce qui est aduenu à ce brigand, que Dieu a

Nomb.
17.

2. Tim.
2.9.

tant aimé. Pourtant, mes freres, ne soyons point honteux d'estre aujourdhuy disciples de ce disciple du S. Esprit. Car puis que Salomon nous renuoye à la formi pour aprendre d'elle la diligence, & que Ieremie au 8. chap. nous enuoye à l'eschole de l'arondelle & de la tourterelle pour aprendre la pouruoyance, serions-nous honteux d'estre disciples de ce malfaicteur, que Dieu a mis pour vn excellent exemple de sa misericorde? qui a esté compaignon de la passion du Seigneur, & duquel l'ame d'un mesme vol est entree avec luy en paradis? Auquel nous auons vne image & exemple de tout fidele. Car (ce dit l'Apostre aux Romains chap. 6.) *nostre vieil homme est crucifié avec Iesus Christ. Si nous mourons avec luy, nous viurons aussi avec luy.* 2. Tim. 2.

Après donc que ce brigand a tensé son compaignon, & defendu l'innocence de Iesus Christ, il trouue vers luy sa parole, disant, *Seigneur, aye souuenance de moy quand tu viendras en ton reigne.*

Gen. 40. 14. Ceste priere est semblable à celle que Ioseph fit à l'eschanfon de Pharaon, disant, *Aye souuenance de moy quand tu seras remis à ton aise.* Deuez estre auertis, que ces mots d'*auoir souuenance*, quand ils sont attribués à Dieu, ne signifient pas rappeler en sa memoire: Car Dieu ne se ressouuient pas des choses, comme aussi il n'est point suiet à oubliance. Mais l'Escripture dit que Dieu se souuient de quelque chose ou de quelque personne, quand il moustre qu'il en a soin, & ne l'a point oublié. Et ces mots se preinent quelque fois en bonne part, comme au Pseaume 74. *Aye souuenance du peuple que tu t'es acquis:* quelque fois en mauuaise part, comme

comme quand il est dit au 19. chap. de l'Apocalypse, que *Dieu a eu souvenance des iniquitez de Babilone*, pour dire qu'il en a prins vengeance.

Or par le reigne de Iesus Christ doit ici estre entenduë ceste gloire & puissance de laquelle Iesus Christ entant qu'homme a pris possession par son ascension, duquel reigne parle Iesus Christ au 28. de S. Matthieu disant, *Toute puissance m'est donnée au ciel & en terre*. C'est ce reigne dont parle S. Paul au 1. chap. aux Ephesiens, disant que *Dieu l'a fait seoir à sa dextre par dessus toute principauté & puissance*. Car ce brigand ne pretendoit plus rien en la terre, & voyoit bien que Iesus Christ n'estoit pas en estat de faire conquestes ici bas.

Ici donc nous auons vn bel exemple d'vn homme proche de la mort, qui ayant banni de son esprit toutes pensées terriennes, tourne tous ses desirs & pensées vers le ciel, & vers le royaume auquel Iesus Christ introduit ceux qui l'aiment: Laquelle disposition se trouue non seulement es martyrs, mais aussi es fideles qui meurent en leur liët. Si vn tel homme en cet estat mange, & prend des medecines, ce n'est pas qu'il ait grand desir de prolonger sa vie, mais c'est qu'il ne veut pas estre cause de sa mort. S'il fait son testament, & dispose de ses affaires domestiques, ce n'est pas qu'il face grand cas des biens dont il dispose, mais il le fait afin que ses enfans viuent en concorde, & afin d'euitier les procez entre les heritiers. Si au liët de la mort il se rememore tout le cours de sa vie, ce n'est pas pour aucun regret qu'il ait de la laisser, mais pour remarquer la prouidence

Ieh. 14.
28.

de Dieu en toute la conduite de sa vie, ses graces, ses deliurances, ses chastimens, les moyens par lesquels Dieu l'a amené à sa sainte cognoissance, & considerer la vanité & peruersité du monde en comparaison des biens celestes auxquels il a desia transporté son cœur. S'il voit sa maison estre en pleurs, il ne lamentera point avec les autres, mais les tantera, disant avec Iesus Christ, *Si vous m'aimez, vous seriez ioyeux de ce que ie m'en vay à mon pere.* Car il n'y a point d'enfant, s'il n'est denaturé, qui apres vne longue absence ne soit ioyeux de retourner à son pere : Sur tout à vn Pere si grand, si riche, & dont les affections paternelles sont si cordiales, & de l'amour duquel les effects surpassent en grandeur non seulement nos pen- sées, mais aussi nos souhaits.

Celuy qui meurt ainsi est tres-heureux & bien aimé de Dieu, quand mesme toute sa vie auroit esté vne suite de maux & de miseres. Il est sans comparaison plus heureux que les grands Monarques terriens qui sont adorés des hommes, mais sont destitués de la vraye cognoissance de Dieu. Car comme dit Salomon au chap. onzieme de l'Ecclesiaste, *si vn arbre tombe vers le Midi ou vers le Septentrion, au lieu auquel il est tombé il y demeurera.* Mais à vn si grand bien il faut aspirer en bien viuant : Il faut viure comme on veut mourir : Car la vie de l'homme craignant Dieu est vne preparation continuelle à la mort. Laquelle preparation se fait par la mortification des affections charnelles, & en deliant petit à petit les liens volontaires, qui tiennent nos esprits attachés à ceste chair, deuant que Dieu rompe le lien naturel.

Pour

Pourtant Balaam parloit contre soy mesme quand il disoit, *que ie meure de la mort des iustes*, Nomb. 23.10. *& que mon dernier depart soit semblable au leur.* Car s'il desiroit si ardemment de mourir de la mort des iustes, pourquoy viuoit-il de la vie des meschans?

Maintenant donc comparez la mort de ce brigand, & de ceux qui remettent en paix leurs ames entre les mains de Dieu, avec la mort des profanes & mondains, qui estans en santé ne veulent point qu'on leur parle de la mort, & qui ne pouuans en reculer le terme, taschent d'en eloigner la pensee: Qui estans au liect de la mort parlent des affaires du monde: regrettent leurs plaisirs, & leur argent, & tremblent sous la frayeur des iugemens de Dieu. Ou avec la mort de ceux qui meurent en l'Eglise Romaine, en laquelle on enseigne de douter de son salut. Ceux qui viuent sous ses loix disent que c'est orgueil & temerité de s'asseurer de son salut. Par ainsi ils s'estudient à deffiance, & sont mescreans non par infirmité, mais par profession expresse. Dont aduient qu'en mourant ils ne scauent où ils vont. Les meilleurs d'entr'eux en voudroyent estre quittes pour estre cinq cens ans au feu de Purgatoire, qu'ils disent estre sept fois plus chaud que nostre feu ordinaire, & où on est sept ans pour vn peché. Toutefois les riches ont cet auantage, qu'ils peuuent par argent fonder Messes, & suffrages, pour receuoir du soulagement apres leur mort. Si vn riche meurt, les moines y butinent, & accomgignent le corps en grande pompe, selon qu'il est escrit, *Où est le corps mort, là Matth. s'assemblent les aigles.* Mais le pauvre meurt sans 24.28.

bruit, seulement il faut qu'il paye aux prestres l'ouverture de la terre sainte.

Mais pour reuenir à nous, ie dis que l'exemple de ce brigand nous tourne en grande consolation. Car si nous estans conuertis à Dieu de tout nostre cœur, nous disons à Iesus Christ en la mort, *Seigneur, aye souuenance de moy maintenant que tu es en ton reigne*, vous sentirez l'Esprit du Seigneur Iesus parlant tacitement en vos cœurs, & vous disant, *En verité, ie te dis que tu seras aujour d'huy avec moy en Paradis*. Il n'y a rien de si doux que ce dialogue, & que ceste sainte communication. Et ne deuez là dessus branler de deffiance. Car Iesus Christ nous a promis de nous octroyer tout ce que nous demanderons en son Nom: quand nous lui demandons choses bonnes & conformes à sa parole. Or qu'y a-il de meilleur que le salut? ou quel desir plus conforme à la parole de Dieu, que de desirer d'estre avec Iesus Christ pour glorifier Dieu eternellement? Que si Iesus Christ au fort de ses douleurs a presté l'oreille à la priere de ce povre malfaieteur, la fermeroit-il à nos prieres, maintenant qu'il est en sa gloire intercedant pour nous? Si Dieu en tout temps exauce nos prieres, combien plus les dernieres? S'il recueille nos soupirs & nos larmes durant nostre vie, ne recueilliroit-il point nostre dernier soupir en la mort? Luy qui conte iusques à nos cheueux, n'auroit-il point soin de nos ames?

Mais l'exemple de ce brigand nous donne suiet de monter plus haut, & de considerer avec admiration les secrets de l'electionernelle. Car en ces deux brigands, dont l'un blaspheme, l'autre

tre confesse Iesus Christ, nous auons vne image & representation de tout le genre humain diuile en deux parties, dont l'une sont les eleus, & l'autre sont les reprobés, & Iesus Christ entre deux qui en fait la separation. Ici sont les secrets du conseil de Dieu, & de son election gratuite. Car qui a mis difference entre ces deux criminels? Pensez-vous que Dieu ait fait grace à l'un plustost qu'à l'autre, pource qu'il estoit meilleur que l'autre? ou pource que Dieu ait preu de la foy en l'un & de l'incrédulité en l'autre? cela n'est pas ainsi. Car ils estoient également coupables, & également indignes de la grace de Dieu. Dieu ne preuoit point en l'homme la foy, mais il la donne. Il ne preuoit point en nous autre bien que celui qu'il y veut mettre. Les hommes choisissent les choses qu'ils estiment les meilleures, mais Dieu rend les choses meilleures en les choisissant. Voire bien souuent il choisit les choses pires, afin que les rendant bonnes, il manifeste davantage sa bonté, & qu'il en soit tant plus glorifié. Il fait que la grace abonde où le peché a plus abondé. Lors que Dieu a conuertit S. Paul, il estoit le pire de la troupe & le plus animé contre l'Eglise. Il n'y eut iamais de villes plus abominables que Rome & que Corinthe, lors que Dieu y a planté des Eglises florissantes par la predication de l'Euangile. Car *ce n'est point du voulant ni du courant, mais de Dieu qui fait misericorde.* Dont aussi S. Paul au chapitre ii. aux Romains appelle l'election *une election de grace*, & dit qu'elle ne se fait point en consideration des œuvres. Autrement l'homme auroit de quoi se glorifier & dire,

Rom. 9.

Dieu m'a preferé aux autres pource qu'il a veu en moy quelque perfection qui l'a obligé à m'aimer. Et l'homme choisiroit Dieu & son seruice deuant que d'estre choisi de Dieu. Il nous a eleus deuant la fondation du monde, afin que nous soyons saints, & non pas pource qu'il ait preueu que nous serions saints, comme enseigne l'Apostre aux Ephesiens au 1. chapitre. Et comme il dit au 8. ch. aux Romains, Ceux que Dieu a cogneus auparauant, il les a aussi predestinés à estre faits conformes à l'image de son Fils, & par consequent à auoir la foy, & la charité, & les vertus par lesquelles nous soyons conformes à Iesus Christ. Car ceux que Dieu a predestinés à la fin, c'est à dire au salut, il les a aussi predestinés aux moyens pour paruenir à ceste fin.

Arriere donc ces preparacions & dispositions naturelles que quelques Sophistes se sont imaginees. Si ce n'est que nous voulions que ce brigand par meurtres & brigandages se soit preparé à la conuersion. Ou que la cruauté & inimitié contre l'Eglise ait esté en S. Paul vne bonne preparation pour receuoir la grace de Dieu. Que si Dieu pour appeller quelcun d'une vocation salutaire auoit egard aux dispositions & inclinations naturelles, il eust plustost euangelisé aux Tyriens & Sidoniens, qu'aux villes de Corazin, Bethsaïda, & Capernaum, veu qu'il rend ce tesmoignage aux Tyriens & Sidoniens, que si les miracles qui ont esté faits en ces villes eussent esté faits parmi eux, ils se fussent repentis avec sac & cendre.

En l'exemple de ce mesme brigand nous auons vne preuue euidente que le iour de la mort de chascun

chascun homme est déterminé au conseil de Dieu, & que Dieu a posé des limites à la vie de chacun, lesquels il ne peut passer, & auxquels il faut nécessairement qu'il parviennent. Car puis que ce brigand estoit des élus de Dieu, il estoit impossible qu'il mourust avant sa conuersion. Et puis que Dieu auoit déterminé en son conseil de se seruir de sa conuersion à l'heure de sa mort, pour rendre tefmoignage à l'innocence, & à la vertu diuine de Iesus Christ, il estoit nécessaire qu'il vescu iusqu'à ceste heure là. Car s'il fust mort en sa ieunesse, ou s'il eust esté tué en vne forest par quelcun qui se fust defendu contre luy, il fust mort impenitent, & Dieu eust esté frustré de son intention. C'est ce que Iob enseigne au 14. chap. *Les iours de l'homme sont déterminés, tu as par deuers toy le nombre de ses mois, tu luy as prescrit ses limites, il ne les passera point.* Et S. Iehan au 7. chapitre dit que les Iuifs ne mirent point leurs mains sur Iesus Christ, combien qu'ils en eussent enuie, *pource que son heure n'estoit encore venue*, c'est à dire, l'heure que Dieu auoit déterminée à sa mort.

Peut estre que vous direz là dessus, si Dieu a déterminé en son conseil l'heure precise de nostre mort, & s'il est impossible que l'homme meure auparauant, qu'auons-nous à faire de manger? qu'est-il besoin de prendre medecine estant malade, ou de prendre vne cuirasse en vn iour de bataille? puis que nous n'en viurons ni plus ni moins, & que nos iours sont contez au conseil de Dieu? Le respons que si quelcun estoit si malade, uisé que de parler ainsi, & de dire, qu'ay-je affaire

de manger ou de prendre medecine, puis que mes iours sont contés au conseil de Dieu, ce seroit vn signe certain que cet homme là mourra bien tost: Car si Dieu vouloit qu'il vescu plus longtemps il luy donneroit d'autres pensees, & du sens & de l'entendement pour suiure les moyens de sa conseruation. Le Roy Ezechias scauoit qu'il viuroit encore quinze ans: cela ne l'a point empesché de manger & de boire durant ce temps-là. Dauid scauoit qu'il paruiendroît au royaume, Dieu le luy ayant promis, pour cela il n'a pas laissé de fuir les perils, & de penser à conseruer sa vie. Iesus Christ scauoit l'heure de sa mort: il scauoit bien qu'il estoit impossible qu'il mourust auant ceste heure là, ce neantmoins il a souuent euité les dangers & s'est deueloppé des mains de ceux qui le vouloyent mettre à mort. Ainsi ceux que Dieu a eleus à salut ne laissent pas de s'employer à leur salut avec crainte & tremblement, combien que l'election de Dieu soit inuariable. *Dire, si ie suis eleu, ie puis pecher impunément, & ay la liberté de mal faire, car les eleus ne peuuent perir,* c'est tenir le langage d'un reprouué: Car ceux que Dieu a eleus, il leur donne son saint Esprit pour auoir des meilleures pensees, & pour prendre le chemin qui meine à salut. C'est à faire à des insensés de se seruir de la fin pour mespriser les moyens que Dieu a ordonnés pour paruenir à ceste fin. Comme si quelqu'un voulant passer en Angleterre, ne voudroit pas prendre de nauire.

Ce mesme brigand comparé à Simon le Cyrenien, nous enseigne qu'il y a deux sortes de croix,

croix, l'une qui est la croix de Christ, l'autre qui est la nostre. Simon le Syrenien portoit la croix de Christ, lors qu'on le menoit au supplice, mais ce brigand estoit attaché à sa propre croix, car il ne souffroit point pour la cause de Iesus Christ, mais pour ses crimes. Selon ces deux sortes de croix, il y a deux sortes d'afflictions dont Dieu exerce ses enfans. Quelquefois il nous fait porter la croix de Iesus Christ, & nous honore des souffrances pour la profession de l'Evangile. Souvent aussi il nous visite d'afflictions qui ne sont pas pour la cause de Iesus Christ, mais chastimens par lesquels il corrige ou exerce ses enfans, comme sont les maladies, la perte d'enfans, la perte de biens par procès ou par guerre: Ces afflictions là sont la croix de Iesus Christ, mais celles ci sont la nostre. Entre lesquelles combien qu'il y ait une grande difference, & que les premières soyent escharpes & liurees de nostre guerre, & conformités à Iesus Christ, si est-ce que si à l'exemple de ce brigand nous portons nostre propre croix avec humilité & patience, & auons recours en nos angoisses à Iesus Christ nostre Seigneur, par ceste croix aussi nous monterons au ciel, & orrons Iesus Christ nous disant, *En verité ie te dis que tu seras avec moy en Paradis.*

Outre ces deux sortes de croix dont Dieu charge ses enfans, il y en a une troisieme qui ne vient point de Dieu, mais dont les hommes se chargent eux mesmes, par une superstition proche de phrenesie, se fouëttans eux mesmes, se ceignant d'une corde sur la chair, vsans de dures abstinences. Choses que Dieu n'a point comman-

1. Rois
18.28.

decs, & que les Prophetes & Apostres n'ont point pratiquées, & esquelles les Payens & les Mahumetans surmontent les Chrestiens. Car les prestres de Baal se dechiquetoient le corps de coups de lancettes pour le service de l'idole: & plusieurs Mahumetans se rotissoient le corps sur les sables ardents par forme de penitence. Dieu ne demande pas que nous tourmentions nos corps, mais que nous changions nos cœurs. Il ne se paist pas de cruauté contre nous mesmes, mais nostre amendement luy est agreable. Mille coups de fouët ne valent pas vne aumosne charitable. Vne priere faite en foy, ou vn quart d'heure d'estude à s'instruire en l'Ecriture sainte, vaut mieux que tout cet exercice corporel, que S. Paul en la premiere à Timothee chapitre 4. dit estre peu profitable.

Iean 6.

En ce mesme brigand nous auons vn exemple d'vn homme qui a esté sauué sans manger la chair de Iesus Christ à belles dents. Preuue euidente que quand Iesus Christ a dit, *Si vous ne mangés ma chair, vous n'aurez point la vie*, il ne parloit point d'vne façon de manger par la bouche du corps. Car si pour auoir la vie spirituelle il estoit necessaire de manger Iesus Christ par la bouche du corps, ce brigand seroit exclus pour iamais de la vie, veu qu'il n'a iamais participé à ce Sacrement. Iesus Christ donc parle d'vne façon de manger & de boire spirituelle par la foy, comme il appert par ce qu'il dit là mesme, que *qui croit en luy n'aura iamais soif*. Et, *ie suis le pain de vie, qui croit en moy a vie eternelle*.

Tout ce que dessus soit dit sur les paroles de ce brigand,

brigand, & sur la consideration de sa personne. Maintenant considerons la response du Seigneur, luy disant, *En verité ie te dis que tu seras avec moy aujour d'huy en Paradis.*

Ce mot de Paradis est vn mot qu'on dit estre de l'ancienne langue Persique. Mais Salomon s'en sert au 2. chapitre de l'Ecclesiaste, quelques quatre cens cinquante ans auant que les Iuifs eussent avec les Perles aucune communication. Ce mot signifie vn iardin, ou vn parc de plaisance. Et pource que le iardin d'Eden où Dieu auoit mis l'homme auant le peché, a surpassé tous les autres qui ont iamais esté en beauté, en grandeur, & en ancienneté, de là est venu que ce nom de Paradis luy est particulièrement attribué.

Et pource que l'Eglise de Dieu en ce monde a vne grande conuenance avec ce Paradis terrestre, elle est comparee avec ce paradis au 22. chapitre de l'Apocalypse, où il est dit, qu'au milieu de la place de la Ierusalem spirituelle y a l'arbre de vie portant des fructs, & dont les fucilles sont pour la santé des Gentils. Car en ce Paradis qui est l'Eglise, Dieu ayant créé l'homme d'une nouvelle creation, se communique avec luy familièrement par sa parole & par son Esprit. Là est l'arbre de vie qui est la doctrine de l'Euangile. Là aussi est l'arbre de science de bien & de mal, asçauoir la Loy, laquelle enseigne à discerner le bien & le mal. Par ce Paradis, qui est l'Eglise, coulent quatre fleues naissans d'une source, qui est Iesus Christ, lequel nous est fait de par Dieu sagesse, iustice, sanctification, & redemption. Mesmes les fideles que Dieu a mis en son Eglise sont appelés *chefsnes*

I. Cor. I.

30.

Es. 61. 3.

pleau. 1. de iustice, arbres plantés pres des eaux courantes, rendans leur fruit en leur saison.

Mais la gloire celeste est en l'Ecriture appelée par excellence le Paradis. Ainsi parle l'Apostre en la 2. aux Corinthiens au 12. chapitre, où il dit auoir esté ravi en Paradis, lequel au mesme lieu il appelle *le troisieme ciel*. Et le Seigneur Iesus au 2. chapitre de l'Apocalypse promet à celuy qui vaincra de luy donner à manger de l'arbre de vie qui est au milieu du Paradis de Dieu. Où vous voyez qu'il met l'entree au Paradis de Dieu apres la victoire. Ceste gloire celeste peut à bon droit estre appelee Eden, c'est à dire vn lieu de delices & plaissance, comme il est dit au Pleaume 16. *Ta face est vn rassasiement de ioye, il y a plaisances en ta dextre pour iamais.* Et c'est en ce sens que Iesus Christ l'entend en ce passage: Et non pas au sens que le preinent nos aduersaires, qui par le paradis entendent iciles enfers, esquels ils croient que Iesus Christ est descendu localement avec l'ame du brigand. Car (disent-ils) le Paradis est par tout où Iesus Christ est, il faisoit par sa presence que l'enfer estoit vn Paradis. Ainsi ils se iouent de l'Ecriture; & ne voyent pas que par ce moyen Iesus Christ se fera mocqué du brigand, luy promettant qu'il seroit ce iour-là mesme avec luy en Paradis. Car si le Paradis est par tout où est Iesus Christ, il s'ensuit que le Paradis estoit en la croix, quand Iesus Christ y estoit attaché: & que ces brigands, tant le mauuais que le bon, attachés en croix, estoient en Paradis, puis qu'ils estoient avec Iesus Christ.

Par ces mesmes paroles du Seigneur est renuerse

le Limbe des Peres, qui est vne prison sous terre, en laquelle nos aduersaires veulent que les ames des fideles de l'ancien Testament ayent esté enfermées iusques à ce que Iesus Christ les en ait tirées par sa resurrection, & les ait introduites au ciel par son ascension. Car nous aprenons par les paroles expressees du Seigneur, que l'ame du brigand est entrée au paradis celeste quarante deux iours avant l'ascension de Iesus Christ au ciel.

Ce mesme passage est comme vne grande quantité d'eau qui esteint entierement le feu de Purgatoire. Car ce brigand estoit vn grand pecheur, qui auoit passé sa vie en meurtres & brigandages, dont il n'auoit fait aucune confession, ni satisfaction, ni receu aucune absolution d'aucun prestre. Si iamais homme deuoit croupir en Purgatoire pour expier ses pechés, c'estoit ce brigand là. Cependant le voila receu en Paradis incontinent apres la mort.

C'est mal à propos qu'on nous respond que c'est vn priuilege special fait à ce brigand. Car tout priuilege est vne exception de la reigle commune: Mais nos aduersaires ne produisent aucune reigle generale, ni aucune loy qui oblige les hommes à estre bruslés en purgatoire: ni mesmes vn seul exemple d'aucun homme qui soit entré en ce feu, ou en soit reuenu. Au contraire, l'Escripture au 14. de l'Apocalypse nous dit, *Bien-heureux sont ceux qui meurent au Seigneur, dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposent de leurs labours, & leurs œuvres les suyuent.* Et nostre Seigneur Iesus au 16. de S. Luc nous exhorte à faire des aumosnes

afin de faire des amis, qui lors que nous defaudrons nous reçoivent és tabernacles éternels. Et au meſme chapitre l'ame de Lazare eſt portée au ſein d'Abraham, où elle eſt conſolée. Et David diſoit à Dieu, *Tu me conduiras par ton conſeil, & puis me recevras en gloire,* Pſeau. 73. Ainſi Simeon mourant a eſté reçu en paix, Luc 2. Et S. Paul ſ'aſſeure qu'après avoir acheué ſa courſe, il recevra la couronne de juſtice, 2. Timot. 4. Car (dit-il) *nous ſçavons que ſi noſtre habitation terreſtre de ceſte loge eſt deſtuite, nous avons une maiſon éternelle és cieux,* 2. Corinth. 5.

Nos adverſaires meſmes confeſſent que Jeſus Chriſt aſſis à la dextre de Dieu intercede pour tous les fideles, & par conſequent pour les ames de Purgatoire. Pourquoi donc ne ſortent-elles pas de ce feu à ſa requête, mais on veut qu'elles en ſortent par des indulgences du Pape & par des Meſſes achetées qui ſe diſent ſur des autels privilégiés : leſquelles toujours ne ſe diſent que pour ceux qui ont donné à l'Egliſe, ou d'autres pour eux. Ils diſent auſſi qu'il n'y aura point de Purgatoire pour les hommes qui ſeront viuant ſur terre lors que Jeſus Chriſt viendra pour iuger le monde : Eſt-ce choſe conuenable à la juſtice de Dieu & à ſa bonté, qu'il y ait vn feu de Purgatoire pour les hommes d'un ſiecle, & non pas pour les hommes d'un autre ſiecle ? Ils confeſſent auſſi que la mort de Jeſus Chriſt eſt vn prix ſuffiſant pour exempter les hommes du Purgatoire auſſi bien que de l'enfer, pourquoi donc ne veulent-ils pas que Dieu accepte la mort de ſon fils pour autant qu'elle vaut ? Dieu eſt-il enuieux de noſtre bien ?

Prend-

Prend-il plaisir à roigner du prix de nostre redemption que Iesus Christ a payé pour nous ?

Ils recognoissent aussi que Dieu nous a pardonné tous nos pechez, & que toute nostre coulpe est effacee par Iesus Christ, car la coulpe & le peché sont vne mesme chose. Dieu qui est le pere de misericorde prendroit-il plaisir à brusler ses enfans par plusieurs siècles pour des pechez pardonnez ? Tourmenteroit-il en vn feu ardent ceux qui n'ont plus de coulpe, & qui par consequent ne sont point coupables ? les tourmentant de punitions qui ne seruent point à leur amendement, mais seulement à se vanger soy mesme, & à tirer de ses enfans la satisfaction ? la n'aduienne que nous soyons si iniurieux enuers Dieu, que de croire qu'ayans receu de Iesus Christ vn plein payement, il vueille se faire payer vne seconde fois, & tirer d'vne mesme debte deux payemens. Que si le Pape peut tirer les ames de Purgatoire, pourquoy n'en tire-il d'auantage ? quel plaisir prend-il là les laisser brusler si long temps en vn feu qu'on dit estre sept fois plus chaud que nostre feu ordinaire ? Certes l'auarice a allumé ce feu : car par ce moyen se fait un trafic incroyable de Messes & d'indulgences. Les Princes & les riches ayans fait des liberalitez immenses au clergé, pour le soulagement de leurs ames apres leur mort. Car il ne se dit point de Messes particulieres pour l'ame d'vn belistre. On fait pratiquer aux povres la reigle de l'Euangile, qui dit, *En verité ie te dis que tu ne sortiras point de là que tu n'ayes payé le dernier denier.* Matt. 5. 26.

Mais quittans ces abus, reuenons aux paro-

les du Seigneur disant à ce malfaiteur, *En vérité ie te dis que tu seras aujour d'huy avec moy en paradis.*

1. Rois 2.
23.

Genes.
31. 7.
Matth.
14. 9.

Rom. II.
29.
Iaq. I. 5.

Vous voyez, mes freres, la promptitude de Iesus Christ à exaucer ceux qui l'inuoquent. Il y en a qui refusent ce qu'on leur demande, comme fit Salomon à Adonias. D'autres qui promettent, mais n'accomplissent pas ce qu'ils ont promis, comme Laban fit à Iacob. D'autres qui font ce qu'ils ont promis, mais avec regret, comme fit Herode, envoyant decapiter Iehan Baptiste. Mesmes il y en a qui donnent avec le visage d'un qui refuse, & avec despit, comme qui ietteroit du pain à la teste d'un povre par colere. Y en a qui ayans donné ce qu'on leur a demandé, s'en repentent & vsent de reproche. Il n'est pas ainsi de Dieu & de nostre Seigneur Iesus Christ. Car Dieu dit, *Inuoque moy, & ie t'exauceray*, Pseaume 50. & ne manque point à sa promesse. Il ne se repent point d'auoir donné: *Ses dons & sa vocation sont sans repentance.* Et S. Iaques nous dit, *qu'il donne à tous benignement, & ne le reproche point.*

Vray est que souuent nous demandons à Dieu des choses que nous n'obtenons pas. Ou si nous les obtenons, ce n'est pas au temps, ni en la maniere que nous auions demandee. Mais cela procede, ou de ce que nous demandons à Dieu choses qui nous seroyent nuisibles, tellement qu'il nous puniroit en nous exauçant. En ne nous exauçant pas, il nous exauce dauantage. En ce refus il y a de la liberalité. Ou bien cela vient de ce que nous demandons sans foy & negligemment, tellement que Dieu est bon enuers nous s'il pardonne à

ne à nos prieres. Ou bien Dieu nous refuse ce que nous demandons, pource qu'il nous veut donner choses meilleures. Souvent aussi nous demandons à Dieu des diliurances temporelles : mais Dieu ne veut pas les octroyer si tost que nous voudrions, pource qu'il veut exercer nostre foy par l'attente, & nous obliger à redoubler nos prieres, & avec vne sainte opiniastreté dire avec Iacob, *ie ne te lascheray point que tu ne m'ayes benit.* Nous demandons à Dieu en nos maux, que ceste coupe passe arriere de nous : Mais Dieu au lieu de nous en deliurer nous donne la foy, & la force suffisante pour surmonter ce combat, ce qui est nous exaucer en quelque façon. Mais quant à ce brigand, pource que l'estat où il estoit ne souffroit point de delay, & qu'il demandoit vne chose bonne & sainte & absolument necessaire, il a esté incontinent exaucé.

Or ce que Iesus Christ luy a accordé est d'estre avec luy ce mesme iour en paradis. En disant, *tu seras avec moy*, il declare que le souverain bien de l'homme consiste à estre avec Iesus Christ à perpetuité. C'estoit là le sommaire des souhaits de l'Apostre S. Paul, asçavoir de deloger de ce corps pour estre avec Christ. En cela est mise la felicité des Saints au royaume de Dieu : asçavoir qu'ils suivront l'agneau par tout où il ira. Mesmes en ceste vie presente nostre appuy & principale consolation est d'avoir Iesus Christ avec nous, & nous accompagnant de sa faueur & protection, selon qu'il nous a promis lors qu'il estoit sur le point de monter au ciel, disant, *Je seray avec vous iusqu'à la consommation du monde.* Pourtant nous voyans

Genes.
32.26.

Philip.
1.23.
Apoc.
14.4.

environnés de perils & de difficultés, & les tenebres de l'ignorance s'espaisir, nous deuons, à l'exemple de ces deux disciples arriuez en Emaus, dire à nostre Redempteur, *Demeurez avec nous, car le soir s'auance, & le iour est decliné.*

Estre donc avec Iesus Christ apres ceste vie, est le vray Paradis, & le lieu de plaisances & delices eternelles. Desquels plaisirs quand nous voulons parler, nous ne pouuons exprimer ce que nous en pensons: & ce que nous en pensons & conceuons en nos esprits est infiniment au dessous de la verité. Le plaisir de l'homme en la vie presente est de changer souuent, nous voulons des nouveaux habits, nouveaux meubles, nouvelles viandes, nous prenons plaisir à ouir des nouuelles, à changer de lieu, à faire des voyages, à changer de condition. Mettez moy vn homme au lieu le plus plaisant du monde, il s'y ennuyera bien tost, s'il est condamné à y demeurer toute sa vie. Lequel desir de changement est vne preuue qu'il n'y a rien en ce monde qui puisse donner vn plein contentement: & vn effect de l'infirmité de l'homme, qui ressemble à vn malade qui change souuent de costé, & change souuent de liét, mais se trouue tousiours plus mal au dernier, & ne trouue point de repos que par la lassitude. Mais la beatitude des Saincts est de toute autre nature, & consiste à iouir d'un repos immuable, & à estre occupé à vne action laquelle on ne pourroit changer sans y perdre, & sans dechoir de la perfection. Ceste action est la contemplation de la face de Dieu, laquelle enflamme les ames en son amour. Et en est comme d'un miroir que le Soleil embrase

em brase de son regard, lequel vous ne pourriez tourner de costé sans qu'il perde sa lueur. La vraye raison pour laquelle la beatitude & perfection des Saints consiste en repos & non en mouuement, est pource que la perfection de la creature raisonnable est d'imiter Dieu, & de porter sa ressemblance. Or la perfection de Dieu consiste en repos & à ne changer point. Car que pourroit-il acquérir de nouveau? ou comment pourroit se mouuoir celui qui est infini, & qui est present par tout?

A ce souuerain contentement adioustez le plaisir indicible qu'il y a à voir le Fils de Dieu en sa Maiesté, veu que les superstitieux font de si longs voyages, pour voir quelques reliques de Saints, dont la sainteté aussi bien que les reliques est souvent douteuse & incertaine. Item le plaisir qu'il y a à se mesler parmi les Saints & les Anges, & tenir avec eux la partie en ceste harmonie celeste: De voir les choses clairement, desquelles nous auons vn petit goust par l'Esprit d'adoption & par la predication de l'Euangile, & de posseder vne gloire sans fin, sans trouble & sans intermission.

C'est à quoy nous deuons aspirer ardemment, & tressaillir de ioye en ceste attente, & estimer tout temps estre perdu, lequel n'est point employé à nous acheminer à vn si grand bien. Et nous donner garde d'abuser de l'exemple de ce brigand en nous flattant d'vne vaine esperance. Car il y en a qui viuans dissolument, & iniustement, & dilayans de iour à autre la repentance, se promettent que Dieu leur fera la mesme grace qu'à ce brigand, lequel ayant vescu meschamment a esté re-

ceux en grace à l'extrémité & sur la fin de sa vie. Avoir ceste pensée, c'est se tromper exprés. Car si l'exemple du brigand, auquel Dieu a fait grace, les rend nonchalans, pourquoy ne sont-ils reueillés & saisis de crainte par l'exemple de l'autre brigand auquel Dieu n'a point pardonné? Et mesme s'ils se veulent conformer à l'exemple de ce brigand, il est certain qu'ils se hasteront de se convertir, & ne reculeront point leur amendement: Car il n'a usé d'aucune remise, ni d'aucun delay, ains s'est converti aussi tost qu'il a eu cognoissance de Iesus Christ. Mais ces dilayeurs qui marchandent avec Dieu, & qui estiment qu'il est tousiours trop tost de penser au salut de leurs ames, & que la ieunesse est trop bonne pour Dieu, continuent en leur mauuais train apres mille aduertissemens.

Pourrant, mes freres, aujour d'huy si vous oyez la voix de Dieu, n'endurcissez point vos cœurs.

Ieh. 12. *Auancez vous, & cheminez pendant que vous avez*
35. *la lumiere, de peur que les tenebres ne vous surpren-*

Ephes. 5. *nent. Rachetez le temps, car les iours sont mauuais.*

16.

Ne dites point, ie me convertiray sur le tard: car la repentance est vn don de Dieu, lequel il ne donne point aux moqueurs, & à ceux qui reculent exprés à son seruice. La vie est courte & incertaine, & la tasche est difficile, & les tentations sont fortes: & autant de iours que nous retardons, sont autant de larrecins que nous faisons à Dieu, & autant de iours que nous derobbons à son seruice, pour les donner à ses ennemis, c'est à dire au monde & à nos conuoitises charnelles. Pourquoy remettrions-nous l'amendement de vie à vn aage auquel peu de personnes paruiennent? Pourquoy

remet-

remettrions-nous la tâche la plus mal-aisée de toutes, à sçavoir le changement de mœurs, & le renoncement de nous-mêmes à l'âge le plus infirme & naturellement plus attaché à la terre? Pourquoy laisserions-nous les vices s'enraciner & aduenir irremediabiles par vne longue accoustumance? Car les vices de la vieillesse, comme l'auarice & la desffiance & le chagrin, sont vices plus opiniastres que les vices de la ieunesse. Si les vieillards sont moins ardens apres les voluptés, cela vient, non de sobriété, mais d'impuissance. Ils n'ont pas quitté l'intemperance, mais l'intemperance les a quittés.

Pensons à ces choses, & estans saisis d'un saint espouuement, haltons nous en la course de nostre vocation. Pendant que nous auons le temps faisons prouision de bonnes œuvres, & de biens que Dieu reserve, & que nous retrouvons au ciel. Que chaque iour de nostre vie soit comme le dernier, & vne preparation continuelle à la mort. Cheminons avec integrité & zele & purté deuant la face de nostre Dieu & Pere. Que le Seigneur Dieu, le Pere de toute consolation, vueille imprimer ces exhortations en nos cœurs, & vous ayant deliuré de toute mauuaise œuvre, vous recueille finalement en son Royaume celeste.

P



DIXIESME

SERMON.

II. COR. XII.

7. De peur que ie ne m'esleuasse outre mesure à cause de l'excellence des reuelations, il m'a esté mis vne escharde en la chair, vn Ange de Satan pour me buffeter, à ce que ie ne m'esleuasse outre mesure.

8. Pour laquelle chose i'ay prié trois fois le Seigneur, afin qu'iceluy se departist de moy.

9. Mais il m'a dit, ma grace te suffit, car ma vertu s'accomplit en infirmité.



L'ORGEVIL est vn vice qui corrompt les meilleures actions, & qui tourne les bonnes œuvres en pechés. C'est vne bonne œuvre que prescher l'Euangile; C'est aussi vne bonne œuvre que donner l'aumosne au povre. Mais ces œuvres se tournent en pechés, & Dieu y est grandement offensé, quand ces choses se font par vaine gloire, & pour paroistre saints & charitables entre les hommes.

Ce

Ce vice est le plus enraciné de tous, & ne croy pas qu'il y ait homme au monde qui en soit entièrement exempt. Tout ainsi que les habits que nous vestons les premiers sont ceux que nous depouillons les derniers; ainsi ce peché ayant esté le premier & le principal peché d'Adam, de s'estre eleué par orgueil en voulant estre semblable à Dieu, est celuy qui est enraciné plus auant en sa posterité. Faut bien dire que l'orgueil est fiché bien auant dedans le cœur de l'homme, puis que les Apostres qui auoyent deuant leurs yeux vn si bel exemple d'humilité en Iesus Christ nostre Seigneur, n'en ont point esté exempts, s'estans querellés entr'eux sur la preeminence. Dauid au Pseaume 131. dit que son cœur ne s'est point eleué, & qu'il a dompté son courage iusqu'à se rendre semblable à vn enfant nouvellement fevré. Cependant sur la fin de ses iours il a peché par orgueil, ayant voulu scauoir sans besoin le nombre de ses suiets. Se trouueront peu de Rois comparables en saincteté au Roy Ezechias: Neantmoins le reculement du cours du Soleil auenu pour l'amour de luy, luy a enflé le courage. Dont aussi il est dit au 2. liure des Chroniques chap. 32. que lors que les Princes de Babylone enuoyerent vers lui pour s'enquerir du miracle aduenu en la terre, Dieu le delaisa pour l'esprouer. Que voulons nous plus? L'Apostre S. Paul doüé de tant de grâces, & dont Dieu s'est serui si puissamment pour fonder tant d'Eglises, & planter la doctrine de l'Euangile, recognoist auoir eu de l'inclination à s'enorgueillir, puis que pour s'en empêcher, il a eu besoin d'vne escharde en la chair.

& d'une affliction cuisante, de peur que s'enorgueillissant à cause de ses releuations, & de la grandeur de son sçauoir, & de ses miracles, & de la multitude des langues esquelles il parloit, ou à cause du succès de sa predication, il ne vinst à mespriser ses compagnons, ou à s'attribuer vne partie de la loüange qui appartient à Dieu, & ainsi perdist tout le fruct de son travail.

Plusieurs raisons nous empeschent d'entendre par ceste escharde en la chair, & par cet Ange de Satan qui le buffetoit, le reste des conuoitises, d'orgueil, ou d'auarice, ou d'impudicité. Car il en parle comme d'une chose qui luy a esté mise, & enuoyee de Dieu. Or Dieu n'est point autheur de nos conuoitises. Il ne les met point en nous, puis que nous les auons de naissance & par la corruption de nostre nature. Ioint que S. Paul parle de ceste escharde en la chair, comme d'une chose qui a esté mise en luy depuis son rauissement au troisieme ciel, de peur qu'il ne se glorifiast de ses reuelations. Or auoit-il ces conuoitises deuant ce transport, l'ayant apportee au monde par sa naissance. Mais comment est-ce que les restes d'orgueil auoyent esté mis au cœur de cet Apostre pour remedier à l'orgueil? Car cet orgueil mesme est vne partie de la conuoitise: les restes d'orgueil seruiroyent-ils à remedier à l'orgueil? Que si par ceste escharde en la chair, & cet Ange de Satan, il falloit entendre les restes des conuoitises perueuses, S. Paul ne se fust pas contenté de demander trois fois d'en estre deliuré: Ains il l'eust demandé mille & mille fois, car c'est vne priere que nous deuons faire incessamment, & laquelle nous

nous faisons en l'Oraison Dominicale, demandans d'obeir à Dieu en la terre comme il est obeï par les Anges, & par les saincts en son royaume. Certainement Dieu n'eust iamais empesché cet Apostre de continuer à faire ceste demande, si par estre deliuré de ceste escharde il entendoit servir à Dieu sans contradiction des conuoitises charnelles.

Particulietement quant aux conuoitises malhonnestes, S. Paul au 7. chap. de la premiere aux Corinthiens, monstre clairement qu'il n'en estoit point trauaillé, puis qu'il souhaitoit qu'en ce point chacun luy ressemblast.

Disons donc plustost que par ceste escharde en la chair, & par cet Ange de Satan il entend quelque douleur cuisante en son corps, ou quelque maladie affligeante, comme quelque oppression d'estomach reuenante par interualles, & qui n'estoit point continuelle, afin qu'il ne fust point diuertí du travail de sa vocation. Et par consequent par ce mot de *Chair* il entend *son corps*. Car si par ce mot de chair il entendoit les conuoitises charnelles, le sens de ces mots seroit, que des restes de conuoitise ont esté mis en la conuoitise, qui seroit vne vaine redite, & vn propos sans raison.

Ceste exposition est conuenable au but de l'Apostre, car des conuoitises ne peuuent servir à rabbatre l'orgueil. Mais des maladies & des douleurs corporelles sont verges dont Dieu se sert ordinairement pour nous humilier, & pour nous ramenteuoir nos pechés, & la brieueté de nos iours, & la vanité & incertitude des choses de ce

monde, & nous faire sentir nostre infirmité.

Faut aussi dire qu'à ceste affliction corporelle Satan interuenoit pour aggrauer le mal, & augmenter son angoisse. Car Dieu se sert aussi du diable pour exercer & esprouuer ses enfans. Ainsi il permit à Satan d'estendre sa main sur Iob, & le frapper en ses biens, en ses enfans, & en son corps. Et au 13. chap. de S. Luc est parlé d'une femme qui auoit l'eschine courbee depuis dixhuit ans. Qui est vn mal qui aduient par des defluxions du cerveau, & pour des causes naturelles. Mais Satan se mesloit parmi ces causes naturelles, comme il appert par les paroles du Seigneur au mesme lieu, disant, *N'e falloit-il pas delier ceste fille d'Abraham, laquelle Satan tenoit liée depuis dixhuit ans?* Se faut-il esbahir si Dieu permet quelquesfois au diable de mettre sa main sur ceux qu'il aime & qui le craignent, puis qu'il luy a permis d'emporter Iesus Christ depuis le desert iusques sur le pinacle du temple.

Mais tout ainsi qu'en ce transport de Iesus Christ, Dieu ne permit pas que Satan lui fist aucun mal. Et comme Dieu permettant à Satan d'estendre sa main sur Iob, luy defendit de toucher à son ame, c'est à dire à sa vie: Ainsi Dieu employant le diable à affliger les fideles, ne permet point qu'ils soyent tentés outre mesure, ni qu'ils succombent sous l'affliction. Ains il les soustient, & donne bonne issue à la tentation. Il tient ce lion emmuselé: Il lui tient sa chaine courte. Il lui permet de sabouler ses enfans, & deschirer leurs habits, mais lui defend de toucher à leurs ames. Il permet qu'ils soyent portés sur le pinacle des tentations,

rations, mais ne permet pas qu'ils se precipitent en desespoir. Il dit au diable ce que le Roy de Sodome disoit à Abraham, Genes. 14. *Laisse les ames, & pren pour toy le butin.*

Sur cela, peut estre que ceste pensee vous viendra en l'esprit, Dieu ne pourroit-il pas se seruir aussi bien des Anges que des esprits malins pour chastier ses enfans? veu principalement que Satan tasche de les pousser à murmures, & les ietter en desespoir, & les inciter au blasphemie, comme on void que c'estoit là le but de Satan en affligeant Iob? Car voici comme il parloit à Dieu: *Est en ta main sur luy, & touche tout ce qui lui appartient, & tu verras qu'il te blasphemera en ta face.*

Ici, mes freres, si nous ne pouuions vous rendre aucune raison pourquoy il plaist à Dieu se seruir de ce moyen pour affliger ses enfans, ce seroit à nous de mettre le doigt sur la bouche, & nous donner garde de demander à Dieu conte de ses actions. Toutesfois nous auons sur cela diuerses raisons dignes de consideration.

En premier lieu, vous sçauiez que Dieu est Seigneur & Maistre sur toutes choses, & que toutes creatures luy sont suiuettes. C'est pourquoy il ne veut pas qu'en son empire aucune creature soit inutile. Il veut tirer du seruice mesme des plus meschantes. Car il n'est pas iuste que pour ce que Satan s'est corrompu, l'Empire de Dieu en soit diminué. Il les employe donc pour exercer & esprouuer ses enfans. Et Satan au bout du conte ayant pensé leur nuire, trouue qu'il leur a profité.

En quoy paroist la puissance & la sagesse de Dieu, car faire vne bonne ceuvre avec des bons

outils, est chose moins admirable que de faire vne œuvre excellente avec des meschans instrumens. L'escriuain qui auroit escrit vne lettre excellente avec vne bonne plume seroit moins admirable que s'il l'auoit escrite avec vn festu: Se seruir de feu pour brusler est chose que nul n'admire, mais se seruir de feu pour morfondre ou pour geler est vne chose que nul ne peut faire que celuy qui est le maistre de la nature, & qui a toutes choses en sa puissance. Ainsi Dieu se seruant des esprits malins pour faire vne chose qui serue, & qui tourne au bien de ses eleus, & à l'auancement de sa gloire, se monstre plus admirable, que s'il employoit les bons Anges.

Adioustez à cela qu'il y a des choses auxquelles les Anges ne doiuent estre employés, comme quand Dieu se veut seruir des Tyrans pour affliger son Eglise, il permet que le diable leur souffle aux oreilles des conseils de sang, & les incite à la cruauté. Or les bons Anges n'incitent iamais les hommes à mal faire.

En cela vous pouuez voir combien le Roy de tout le monde qui a son throne és cieux est different des Rois de la terre. Car si vn Roy ou Prince se sert de meschans seruiteurs, on dit, *tel maistre, tel valet*. On iuge des mœurs & de l'humeur du Prince par les mœurs de ceux qu'il employe à son service. Et arriue souuent que de mauuais Ministres corrompent leur Maistre, & font des maux à l'estat, auxquels le Roy ne peut remedier. Dont nous auons vn exemple en Roboam, qui pour auoir adheré au conseil des ieunes estourdis perdit les trois quarts de son Royaume.

me. Vn autre mal en auient. C'est que quand les meschans sont auancez, les gens de bien & vertueux sont reculez, & n'ont nulle part aux affaires. Ces considerations ont fait prendre à David ceste resolution, de chasser de sa maison les pervers, & les orgueilleux & flagorneurs, & d'approcher de sa personne les gens de bien, Ps. 101.

Mais en Dieu il ne faut rien craindre de tout cela. Il ne faut point craindre qu'aucun le corrompe par mauvais conseils. Et le mal que les diables font, il le conuertit en bien. Et en son Royaume tous ceux qui l'aiment & le craignent ont de la tasche assez, & ne manquent iamais d'occupation.

Mais pour retourner à nostre Apostre, ne faut douter que durant ces tourmens corporels son esprit ne fust rudement agité. Et voici quelles pouuoient estre les pensees. Est-ce là l'amour que Dieu me porte? est-ce là le soin qu'il a de ceux qu'il employe à son seruice? N'estoit-ce pas assez que j'aye tant souffert pour la cause de Iesus Christ, par emprisonnemens, battures, opprobres, naufrages, iusqu'à estre lapidé, iusqu'à estre reduit à gagner ma vie au trauail de mes mains, sans que d'abondant il faille que ie soye tourmenté de maladies cruelles, & que pour m'affliger en mon corps le diable soit employé? Que me sert d'auoir receu la puissance de guerir les maladies des autres, si ie ne puis guerir les mieunes? Que me sert d'auoir chassé de tant de corps l'esprit malin, si ie ne puis l'eloigner de moi mesme? Ces pensees estoient suffisantes pour esbranler l'esprit le plus ferme, n'eust esté que le S. Esprit qui est le vrai Conso- lateur, dont les persuasions sont puissantes &

l'efficace incomprehensible, l'eust soustenu au dedans, & l'eust rendu certain de l'heureuse issue de ce combat.

En ces angoisses ce saint Apostre crioit à Dieu, demandant que cet Ange de Satan se departist de luy. La priere a esté son refuge en aduersité. Il a fait comme vn enfant qui pleure au sein de son pere, & se retourne vers celui qui l'a frappé. Car si descouurir nos angoisses à vn ami intime apporte du soulagement, combien que cet ami ne puisse apporter aucun remede à nos maux, combien plus sentirons-nous d'allegement, quand nous aurons versé nos soupis dans le sein de nostre bon Dieu & Pere, lequel a en sa main les remedes, & qui a promis de ne nous point abandonner ?

Or il dit auoir prié *trois fois*, c'est à dire plusieurs fois, mettant vn nombre certain pour vn incertain. En mesme façon que Dieu dit en Amos cha. 2. *pour trois pechés de Juda, & pour quatre &c.* c'est à dire, pour plusieurs pechés. Ainsi au 24. des Proverbes il est dit que *le iuste cherra sept fois, & sera releué*, pour dire qu'il tombera en plusieurs afflictions, mais que Dieu le deliurera de toutes. Et Iesus Christ au 18. de S. Matthieu veut que nous pardonnions à nos prochains, non sept fois, mais septante fois sept fois, pour dire fort souuent, & par vn nombre non limité.

En ceste priere, combien qu'au fonds Dieu l'ait exaucé, en lui rendant ceste affliction salutaire, si est-ce que Dieu ne l'a pas exaucé, quant au temps & à la maniere en laquelle il desiroit estre deliuré : Et de fait, la responce que Dieu lui a faite, vaut

vaut autant que *ne me demande plus cela, car i'en ay autrement ordonné.* Ce n'est pas ici le seul exemple auquel Dieu a refusé à ses saints seruiteurs leur demande. Moÿse a demandé instamment d'entrer en la terre de Canaan, mais Dieu l'a toujours esconduit. Abraham a prié pour la conseruation de Sodome, mais Dieu ne luy a point octroyé la demande. Au 16. chapitre du 1. de Samuel, Dieu defend à Samuel de lamenter plus à cause de Saül, pource que Dieu l'auoit reietté. Et au chapitre 7. de Ieremie Dieu dit à Ieremie, *ne fay plus de requeste pour ce peuple, car ie ne t'exauceray point.* Qui plus est, au 15. chapitre du mesme Prophete Dieu declare que quand mesme Moÿse & Samuel seroyent encore parmi ce peuple faisant prieres pour luy, il n'auroit point d'egard à leur intercession.

Car és choses que nous demandons pour autrui, nous n'auons point de promesse d'estre exaucés. Mesmes és choses temporelles que nous demandons pour nous mesmes, comme la santé, la liberté, la victoire sur nos ennemis, Dieu ne nous a point promis de nous donner tout ce que nous luy demanderons. Seulement il nous a promis de n'abandonner point ceux qui le craignent, & de faire que toutes choses tournent en bien à ceux Rom.8. qui l'aiment, lesquels il a appelés selon son arrest. Mesme quant aux choses spirituelles & necessaires à salut, Dieu ne s'est point obligé de nous les donner au moment & en la mesure que nous pourrions les luy demander, seulement nous deuons les demander en foy, ne doutans nullement, & avec pleine assurance que Dieu ne nous man-

quera point és choses nécessaires.

Là dessus vous demandez, si S. Paul a fait en foy ceste priere, par laquelle il a demandé que cet Ange se departist arriere de lui. Il semble qu'il n'a peu demander cela en foy, puis qu'il n'a point eu de certitude d'estre exaucé. Ne doutez point, mes freres, que cet Apostre n'ait fait ceste priere en foy. Car autrement sa priere n'eust pas esté agreable à Dieu. Mais il y a deux sortes de priere en foy. L'une est quand celui qui prie a conceu en son cœur vne pleine assurance que Dieu l'exaucera. Ainsi S. Paul estant dans le navire prioit pour la conseruation des personnes qui estoient avec lui au mesme vaisseau. Il prioit avec certitude d'estre exaucé, car il auoit là dessus la promesse de Dieu. Et quand les fideles recommandent à Dieu leur ame en mourant, & tendent avec grande ardeur vers le royaume des cieux, nous ne doutons point que Dieu ne remplisse leur cœur d'une grande assurance. Mais il y a vne autre façon de prier en foy, quand n'ayans point de promesse d'obtenir à point nommé ce que nous demandons, neantmoins nous sommes assurés que Dieu a nostre priere agreable, pource qu'elle est faite selon son commandement. C'est en ceste façon que nous demandons en l'oraison que Iesus Christ nous a prescrite, que *la volonté de Dieu soit faite en terre comme au ciel*, & que les hommes lui obeissent avec pareille obeissance à celle qui lui est rendüe au ciel par les esprits bien heureux. Chose toutefois qui ne se fera iamais en terre, & dont nous ne verrons iamais ici bas l'accomplissement. Cependant ce desir est bon & saint,

sainct, & ceste priere est conforme à la volonté de Dieu. Et ainsi S. Paul prioit en foy d'estre delivré de ce fleau, car il sçauoit que Dieu permet que nous demandions l'allegement de nos afflictions, & la guerison de nos maladies, combien qu'il ne vueille nous enuoyer la santé. C'est en ce mesme sens que S. Paul au 14. de l'Epistre aux Romains veut que nous vsions des viandes en foy, c'est à dire, avec assurance que Dieu nous en permet l'usage en sa parole. Où le mot de FOY est opposé à vne conscience flottante à faute d'instruction.

Mais quant à obtenir de Dieu toutes les choses temporelles que nous lui pourrions demander, Dieu cognoist que cela ne nous est pas expedient. Car bien souuent nous demanderions choses qui nous seroyent nuisibles, ou à autrui. Quand nous sommes affligés, nous voudrions estre delivrés à l'instant. Mais Dieu qui cognoist la nature de nos maladies spirituelles, sçait bien quelle doit estre la dose de la medecine, & combien long-temps doit durer la purgation. Nous voudrions qu'aussi tost que nous auons receu quelque offense de quelcun, Dieu en fist la vengeance incontinent. Mais Dieu veut donner à cet homme qui t'a offensé loisir de se repentir. Il se veut seruir de lui pour t'humilier & esprouuer. Que si Dieu se comportoit enuers nous qui l'auons tant & tant offensé, en la mesme façon en laquelle nous voudrions qu'il se comportast enuers nos ennemis, picça il nous eust consumés. Et si à l'instant que nous criens, il falloit que

Dieu frappast ceux qui nous oppressent, nous serions les iuges, & Dieu seroit l'exécuteur de nos volontés, s'accommodant à nostre impatience: Ceste priere de Platon estoit bonne, & digne d'un Chrestien, quand il disoit, O Dieu donne nous les biens, quand mesme nous ne les demanderions pas; & ne nous enuoye point les maux quand mesme nous les demanderions. Un homme demande la santé, mais Dieu cognoist que la maladie est meilleure pour son salut. Vne femme desire ardemment des enfans, mais Iesus Christ nous a predict que le temps viendra auquel bienheureuses seront les steriles, & malheur aux femmes enceintes en ce temps là. Nous desirons que l'Eglise emporte des victoires sur ses ennemis, mais Iesus Christ en l'Euangile n'a point promis à son Eglise gain de batailles: Ce n'est pas le moyen par lequel il a promis de planter & donner cours à son Euangile. Il veut parmi nos souffrances donner efficace à sa parole. Il veut nous conseruer en la fournaise de Babylone, & nous rendre semblables au buisson ardent, lequel ne pouuoit estre consumé, pource que Dieu estoit au milieu de luy. Il veut que nostre subsistence ne depende point de nos forces, afin que nous dependions entierement de lui. Il nous met à deux doigts d'une ruine extreme, afin que nostre releuement contre toute apparence soit vne espee de resurrection, & que la puissance & prouidence paroisse plus clairement. Si nous estions les maistres, on ne pouuoit cheuir de nous, car mesme apres auoir esté battus, & parmi nostre oppression, nous sommes pleins de vanité, insolens, & intolerables.

En

En quoy nous-nous trompons souuent : Car Dieu nous exauce mieux, en ne nous exauçant pas : Il nous donne choses meilleures que nous ne demandons : Il nous rebute par plusieurs fois, afin que par ce refus il eschauffe nos prieres, & les rende plus instantes. Comme Iesus Christ fit à ceste femme Cananeenne, laquelle il rebuta par deux fois, mais en fin lui octroyant sa demande lui rendit ce tesmoignage de n'auoir point trouué de telle foy en Israel. Si Dieu ne te deliure pour maintenant, il te deliurera en vn autre temps qu'il sçait estre plus propre pour ton salut & pour sa gloire. S'il ne nous descharge de ce fardeau, il nous donnera la force de le supporter, en augmentant nostre foy, & nous soustenant par son esprit. Dont nous auons vn exemple en Iesus Christ, lequel en ses angoisses disoit, *Pere, si possible estoit que ceste coupe passast arriere de moy*; cependant il a falu qu'il beust ceste coupe iusqu'à la lie: voudrions-nous dire que le Pere ne l'a point exaucé? Ains l'Apostre aux Hebreux au 5. chap. dit que *Iesus Christ avec grand cri & larmes a offert prieres & supplications à celuy qui le pouuoit sauuer de mort, & qu'il a esté exaucé de ce qu'il craignoit*, car il lui a donné vne heureuse issue de ce combat.

Appliquons ces choses à nostre Apostre. Il a prié par trois fois que ceste escharde en la chair, & cet Ange de Satan se departist arriere de luy? Dieu a exaucé sa priere, mais en autre façon qu'il ne demandoit. Il luy a donné la force de supporter ceste affliction, & lui a rendu salutaire l'issue de ce combat. Satan venoit à luy avec vne mine fa-

rieuse, pour esprouver contre lui la pointe d'une rude tentation. Là dessus il crie à Dieu, il prie par trois fois que Satan s'éloigne, & que ceste escharde lui soit ostée. Mais Dieu laisse approcher Satan, il lui laisse lancer ses coups, lesquels afin qu'ils ne fussent nuisibles à son serviteur, il fortifie sa foy, & lui roidit le courage, tellement que la pointe de ceste tentation s'est rebouchée, & Satan a trouvé, qu'au lieu de nuire à l'Apostre, il lui a profité.

Oyons donc la réponse que Dieu a faite à la priere de son Apostre : *Ma grace (dit-il) te suffit, Car ma vertu s'accomplit en infirmité.*

Ce mot de *Grace de Dieu* se prend en l'Ecriture en deux diuerses significations. Quelques fois par la grace de Dieu est entenduë la faueur & l'amour de Dieu. Comme quand l'Ange Gabriël disoit à la Vierge Marie, *Marie, ne crain point, car tu as trouvé grace devant Dieu*, c'est à dire, Dieu t'aime & te fauorise. Et c'est en ce sens que S. Paul commence ses Epistres par ceste salutation, *grace vous soit & paix*, souhaitant la faueur de Dieu à ceux auxquels ils escriuoit.

Mais le plus souuent par la grace de Dieu sont entendus les effects procedants de ceste faueur & amour de Dieu enuers les hommes. Entre lesquelles graces la premiere est l'election gratuite, par laquelle Dieu de toute eternité, de la masse corrompue du genre humain, a choisi quelques uns de sa pure grace pour les adopter en son Fils Iesus Christ, & leur donner par lui mesme le salut eternal. De ceste grace parle l'Apostre aux Ephesiens chapitre 1, disant, *Il nous a predestinés pour nous adopter*

pter à foy par Iesus Christ: *A la loüange de la gloire de sa grace*, [c'est à dire, de la grace glorieuse] de laquelle il nous a rendus agreables en son bien aimé. Et au chap. ii. aux Romains, *Au temps present il y a du residu selon l'election de grace.*

Quelques fois aussi par la grace de Dieu est entendu l'enuoy de Iesus Christ au monde, pour faire l'œuvre de nostre redemption. C'est de ceste grace dont parle S. Paul à Tite chap. 2. *La grace de Dieu salutaire à tous hommes est clairement apparüe.*

Quelques fois le mot de grace est opposé à la Loy, comme au premier chap. de S. Iehan, *La loy a esté donnée par Moÿse, mais la grace & la verité est aduenüe par Iesus Christ*; Où par la grace & verité, (c'est à dire, la grace veritable) est entenduë la pleine manifestation de la doctrine de salut, faicte par la venue de Iesus Christ au monde, laquelle S. Iehan oppose à la doctrine plus obscure donnée par Moÿse aux peres de l'Ancien Testament.

Item la remission des pechés, & reception en grace est signifiée en l'Ecriture par ce mot de grace. Comme au 4. chapitre de l'Epistre aux Hebreux, *Allons avec assurance au throsne de grace, afin que nous obtenions misericorde, & trouuions grace pour estre aidés en temps opportun*: où nous auons ces deux diuerses significations du mot de grace en vn mesme verset. Et ainsi l'Apostre aux Romains chapitre 3. appelle nostre iustification par la foy en Iesus Christ vne grace, disant, *Estans iustificiés gratuitement par la grace d'iceluy par la redemption qui est en Iesus Christ.*

Les dons aussi de l'Esprit de Dieu sont appelés

Act. 10.
45.
Rom. 1.
11.
Eph. 4.
6.
1. Tim.
4. 14.
2. Tim.
16.

graces de Dieu. Dont aussi le S. Esprit est appelé par l'Apostre aux Hebreux chap. 10. *l'Esprit de grace*, & ce apres Zacharie, lequel au 12. chap. parle de l'esprit *de grace & de supplications*. Desquelles graces les vnes sont extraordinaires, comme sont les dons de Prophetie, de guerisons, de diuers langages, desquels parle l'Apostre S. Paul au 12. chap. de la premiere aux Corinthiens. Les autres sont ordinaires & necessaires à salut, comme sont la foy, la repentance, la vraye cognoissance de Dieu, la charité enuers le prochain. Desquelles graces parle l'Apostre aux Ephesiens chap. 4. disant, que *la grace est donnée à un chacun de nous selon la mesure du don de Christ*. Et l'Apostre aux Hebreux chap. 13. *Il est bon que le cœur soit affermi par grace, & non point par viande*, c'est à dire, qu'il vaut mieux que nous soyons soustenus par la foy & par les vertus Chrestiennes, que par des observations de distinction de viandes. Et S. Paul 2. Corinth. loüant la charité des fideles de Macedone en la subuention qu'ils auoyent enuoyee aux Eglises de Iudee, appelle ceste charité vne grace que Dieu leur auoit donnée.

En ce passage que nous vous exposons, par ces mots, *ma grace te suffit*, le Seigneur entend son secours, & son assistance. Car c'est comme s'il eust dit, *N'atten point pour maintenant d'estre deliuré de ce fleau: Seulement contente toy que ie ne t'abandonneray point, & te feray sentir mon secours favorable, afin que tu ne succombes sous l'affliction*.

En toutes ces diuerses significations, ce mot de *grace* est opposé au merite & à la dignité des oeures, & de nostre perfection. Comme aux
Ephes.

Ephes. chap. 2. *Vous estes saunés par grace par la foy: & cela non point de vous, c'est don de Dieu.* Et aux Rom. chap. 11. *Si c'est par œuvres, ce n'est plus par grace, autrement œuvre n'est plus œuvre.* Et en la 1. aux Corinth. chap. 15. *I'ay travaillé plus qu'eux tous: Toutefois non point moy, mais la grace de Dieu qui est avec moy.*

De ceste grace prise pour la faueur & assistance de Dieu, le Seigneur dit qu'elle nous doit suffire: Quelque chose qui nous arriue, pourueu que Dieu nous soit fauorable, nous ne sommes point mal partagés, & ne deuons pas nous plaindre de nostre condition. Car si Dieu est pour nous, rien ne fera contre nous. Si nous auons la grace de Dieu, les maux mesmes nous tourneront à bien. Les maladies nous deuiendront remedes & exercices & corrections salutaires. Nos ennemis seruiront à allumer nos prieres, & à nous retenir en crainte & humilité, & à fortifier nostre foy par les espreuues du secours & assistance de Dieu. Les amertumes & incommodités de la vie presente seruiront à diuertir nos esprits de l'amour de ce monde, & à chercher en Dieu & en ses promesses nostre consolation. Au contraire sans la grace de Dieu les biens mesmes nous tourneront en maux. Si Dieu est contre nous, rien ne fera pour nous. A ceux qui sont destitués de la grace de Dieu, les richesses sont filés dont Satan les enuelope, la fanté les rend insolens & desbauchés, la prosperité les enfle pour les faire creuer: la grandeur les hausse pour les precipiter: la science les rend curieux & presomptueux: leurs amis les endorment de flatteries, ou les corrompent par mauuais con-

seils. La parole de Dieu mesme qui leur est annoncée, leur fait leur procès & ne sert qu'à aggraver leur condamnation.

Or la raison pour laquelle Dieu veut que parmi nos maux la grace de Dieu nous suffise est adioustée, asçavoir pource que la vertu de Dieu s'accomplit ou se parfait en l'infirmité de l'homme. C'est à dire, que Dieu deploye sa vertu parmi nos infirmités, & que l'infirmité de l'homme sert à faire paroistre plus clairement la vertu de Dieu. Car tant plus vn homme est bas, tant plus Dieu se montre puissant à le releuer. Tant plus il est foible, tant plus Dieu se montre puissant & bon à le fortifier. Car la force de l'homme & les moyens humains diminuent la gloire de Dieu, & defaillent quelque chose de sa louange. La vigueur du corps & de l'Esprit de l'homme, sa prudence, ses amis, ses richesses, entrent en partage avec Dieu, & luy derobent vne partie de la louange qui est deuë à luy seul. Mais quand ces choses defaillent, l'homme que Dieu soustient contre toute apparence, attribué à Dieu seul la louange de sa subsistence & conseruation. Si Dauid eust esté de haute stature, & fust entré en duel avec Goliath armé de toutes pieces, sa victoire eust esté moins admirable. Si Samson eust eu en la main au lieu d'une maschoire d'asne vne bonne espée, la vertu de Dieu eust esté moins apparente, & sa victoire contre les Philistins moins admirable.

C'est le chemin que Dieu a suivi de tout temps. Et pour commencer par Iesus Christ, il est appelé par Esaïe chapitre 53. *le mesprisé & debouté d'entre*

d'entre les hommes, homme plein de douleurs. Il n'a pas eu où reposer son chef. Il est né en la famille d'un charpentier : Non en un palais, mais en une estable : & ce en l'estable d'une hostellerie, pour monstrier qu'il venoit au monde pour y estre estranger. Mais sous ceste infirmité, la vertu de Dieu s'accomplissoit : & Dieu parfaisoit en luy puissamment l'œuvre de nostre redemption. Car Dieu estoit en Christ reconciliant le monde à soy, en ne leur imputant point leurs forfaits, 2. Cor. 5.

Voulant planter son royaume au monde, il s'est accompagné non de Princes, mais de personnes de basse condition : non de Docteurs, mais de pauvres idiots & la pluspart pescheurs, lesquels il a réduit pescheurs d'hommes. Ils ont presché choses desagréables au sens humain, preschans la croix, l'opprobre, le renoncement de soy-mesme, non en paroles de sapience humaine & d'eloquence, mais en termes simples & sans artifice. Mais parmi ceste infirmité la vertu de Dieu s'est accomplie. Car ces pauvres pescheurs qui estoient Galileens ne parloyent au commencement que leur patois, qui estoit un langage grossier, mais tout à coup les voila qui parlent toutes langues. Par leur predication ils ont attiré les peuples & confondu la science des Philosophes. Les Rois mesmes en fin ont mis leurs couronnes au pied de la croix, & assuietti toute leur gloire à l'opprobre du Fils de Dieu.

Telle aussi a esté la condition de l'Eglise Chrestienne és siècles proches apres les Apostres. Car c'est de ceste Eglise naissante dont parle

S. Paul 1. Corinth. chap. 1. *Vous voyez (dit-il) vostre vocation : que vous n'estes pas beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de forts, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses foibles de ce monde pour confondre les fortes, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. Les Empereurs & Rois l'ont foulée aux pieds, & ont tasché par massacres & bruslemens de l'exterminer : mais ils n'ont peu en venir à bout. Car Dieu deploye sa vertu parmi ceste infirmité. Elle a esté comme le sable du bord de la mer, contre lequel se rompent tant de vagues ; & comme vn roseau qui plie au vent, & le releue tousiours, pendant que l'impetuosité des vents fracasse ou destracine les hauts chesnes. Car l'Eglise persecutée & couverte d'opprobre s'est tousiours releuée, mais ces grands Empires sont tombés, Dieu deployant sa force contre les choses les plus & grandes fortes, comme d'autre part il deploye sa vertu en l'infirmité de son Eglise, tellement qu'après tant du rudes secousses elle subsiste encore avec l'admiration des aduersaires.*

Il est le mesme de chasque particulier que de l'Eglise entiere. Car ceux que Dieu aime le plus il les tient bas, & les exerce de maladies, de pertes, d'opprobres, & de diuerses afflictions. Mais il deploye sa vertu parmi ceste infirmité. Pendant que leur homme exterieur se dechet, l'interieur se renouuelle de iour en iour. Car nostre legere affliction qui ne fait que passer, produit en nous vn poids de gloire excellentement excellente, quand nous ne regardons pas aux choses visibles, mais aux inuisibles. Car ces choses visibles sont pour vn temps, mais les inuisibles sont éternelles, comme dit S. Paul 2. Corinth. ch. 4.

Outre

Outre les afflictions & infirmités qui nous travaillent, il a laissé en chacun de nous des restes de conuoitises peruerfes, & de deffiance, & de l'amour de ce monde, & de cholere, & de chagrin, & d'orgueil, & d'impatience, qui sont vne autre espee d'escharde, & des partisans de Satan, qui nous liurent chaque iour des nouueaux assauts. Là dessus nous crions à Dieu, le prions qu'il nous oste ceste escharde, & nous deliure de toute mauuaise pensée & de tout mauuais desir contraire à sa parole. Mais Dieu nous respond comme à l'Apostre, *ma grace te suffit, & ma vertu s'accomplit en ton infirmité.* Dieu luiète avec nous comme avec Iacob, & en luiétant il nous froisse la hanche, & neantmoins nous donne la victoire. En clochant nous paruenons en Bethel, c'est à dire en la maison du Dieu fort. Car il fait ce que dit l'Apostre aux Hebrieux au 12. chap. que *ce qui cloche ne se deuoye point*, c'est à dire que combien que nous clochions & chopions par infirmité, Dieu ne permet pas que nous sortions du droit chemin.

Car c'est ici vn lieu de combat, & non de triomphe. En cela Dieu nous rend conformes à Iesus Christ, lequel n'a point depouillé ses infirmités que par la mort, par laquelle ayant vaincu la mort, il est monté en sa gloire.

Bref Dieu verse ses thresors en des vaisseaux de terre, & parfait sa vertu en nostre infirmité, afin que l'excellence de ceste force ne soit point de nous, mais de Dieu, en la main duquel il n'y a point de foibles instrumens. Il fait aux hommes qu'il a appellés d'une vocation salutaire, ce qu'il a fait iadis à la verge d'Aaron, laquelle n'estant

qu'un baston sec produisit des boutons & amendes par la vertu de Dieu. Pour monstrier que Dieu peut rendre fructueux & fertile en bonnes œuvres un homme entierement destitué de vertu.

Cependant si Dieu nous visite de maux, & qu'ayans pitié par trois fois que Dieu nous oste ceste escharde, & retire ses verges, il ne laisse de continuer à nous affliger, donnons nous garde de murmurer par impatience, ains à l'exemple de S. Paul acquiesçons à sa sainte volonté. Si ce calice ne passe point arriere de nous, disons à l'exemple du Seigneur, *Pere, que ma volonté ne soit point faite, mais la tienne.* Nostre force sera en silence & en esperance; En nous tenant cois, nous serons deliurés. Seulement que Dieu ne retire point de nous sa grace, selon qu'il a promis. Car celuy qui n'a point espargné son Fils, mais l'a donné à la mort pour nous, comment ne nous donneroit-il les autres choses avec luy? Nous ayant deliurés des enfers, il nous deliurera aussi de ce qui meine aux enfers, à sçavoir de l'incrédulité, & des mauuaises conuoitises, & de la corruption de ce siecle, & des tentations & assauts du monde, & du diable: & nous ayant deliurés de toute mauuaise œuvre, nous sauuera en son royaume celeste, par Iesus Christ, auquel avec le Pere & le S. Esprit soit honneur & gloire eternellement. Ainsi soit-il.

F I N.

QUATRIEME
DECADE
DE
SERMONS.

Par

PIERRE DV MOVLIN

*Ministre de la Parole de Dieu à Sedan,
& Professeur en Theologie.*



A GENEVE,
Pour laques Chouët.

M. DC. XLI

QUATRIEME
DECADE
de
SERMONS

PAR
M. DE MONTEIN
M. de la Faculté de Théologie
et Professeur en Théologie.



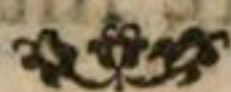
A GENEVE.
Pour l'apostrophe Chouette.
M. DC. XII



A MESSIRE
ARMAND
DE CAVMONT

MARQUIS DE LA FORZE,

Lieutenant du Roy en
ses armées, &c.



ONSIEVR,

l'ay creu ne pouuoir
mieux orner le fron-
tispice de ce liure
qu'en y mettant vo-
stre nom, lequel est honoré de tous &
generalement aimé. Mon but n'est pas
de vous enseigner: ce seroit porter de
l'eau en la mer: mais de donner au pu-

E P I S T R E.

blic vn tesmoignage de l'honneur que ie vous porte, & du cas que ie fay de vostre vertu. Car combien que vostre generosité militaire, qui est parue en tant de perilleux combats, vous ait acquis vne louange qui sera victorieuse des siecles, & ne s'effacera point par le temps, neantmoins vous faites peu de cas de ceste gloire au prix de la crainte & cognoissance de Dieu, qui est hereditaire en vostre illustre famille: laquelle depuis long temps Dieu a honoree des souffrances pour sa parole. Parmi lesquelles la constance de Monseigneur le Duc vostre pere s'est toujours releuee, & est demeuree en sa splendeur comme vn soleil qui escarte des nuages. Marchant sur les pas d'un pere tant vertueux, duquel la vieillesse venerable conserue la vigueur du corps & de l'esprit, les vertus que les autres taschent d'acquérir par exercice

VOUS

E P I S T R E.

vous sont naturelles, & naissantes chez vous. Et les diuerſes vertus qui ſont eſparſes en diuerſes perſonnes, ſont coniointes en vous. Les autres cherchent la louange, mais la louange vous ſuit, comme vne ombre du corps de la vertu. Car vous eſtimez que la vraye nobleſſe n'eſt pas celle qui hauſſe les hommes de titres, ou les enſle d'honneurs, mais celle qui les orne de vertus: laquelle ne conſiſte pas en l'opinion des hommes, mais en la faueur de Dieu. De là vient que voſtre maiſon eſt vne petite Eglife: & comme vn temple duquel vous faites la dedicace tous les iours par ſainctes actions. Dieu vous ayant donné pour cet effect vne femme laquelle par vne ſaincte emulation contribue ſes bonnes œuures, & eſt vn rare exemple en vn ſiecle corrompu. Dont aduient que vous & elle par le meſpris de ce monde, & par la

EPISTRE.

fiance en Dieu gardez la tranquillité d'esprit parmi les agitations auxquelles sont plus exposés ceux que Dieu a eleués en honneur & dignité entre les hommes. Car le solide contentement de ceux qui aiment Dieu ne depend pas de la faueur des grands, ni du succes des affaires. Vous vous reposez en la faueur & vous esiouissez en l'amour de celuy qui ayant esté vostre pere & vostre conducteur depuis vostre premiere ieunesse, le sera encore ci apres, & iusqu'au bout de vostre course. I'y apporteray mes prieres, & vous suppliant d'auoir ce petit present agreable, demeureray toute ma vie,

MONSIEVR,

De Sedan ce 10.
Septembre 1640.

*Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur*

DV MOVLIN.



TABLE DES TEXTES

des dix Sermons.

I.

Matth. xvi. **T**es le Christ le Fils du Dieu vivant.
vers. 16. page 1.

II.

Ierem. xvii. 10. Le cœur de l'homme est cauteleux &
desesperément malin par dessus toutes choses, qui
le cognoistra?

II. Je suis l'Eternel qui sonde les cœurs, & esprouve
les reins, voire pour donner à chacun selon son train,
& selon le fruit de ses œuvres. pag. 31.

III.

Luc ii. 41. Elargissez aumosne de ce que vous avez,
& voici toutes choses vous seront nettes. pag. 56.

IV.

Luc vi. 45. L'homme de bien tire hors choses bonnes
du bon thresor de son cœur: & le mauuais tire hors
choses mauuaises du mauuais thresor de son cœur:
car de l'abondance du cœur la bouche parle.
pag. 79.

V.

Pseau. cxix. 99. J'ay passé en prudence tous ceux qui
m'ont enseigné, d'autant que tes tesmoignages sont
ma meditation. pag. 105.

VI.

Matth. xiii. 3. Alors il leur dit plusieurs choses par simi-
litudes, disant, Voici un semeur est sorti pour semer.

4. Et comme il semoit une partie de la semence cheut
aupres du chemin, & les oiseaux vindrent & la
mangerent toute.

pag. 133.

VII.

Galat. iv. 6. Iesus Christ a racheté ceux qui estoient
sous la loy, afin que nous recussions l'adoption des
enfans.

pag. 154.

VIII.

Matth. xxv. 138. Veillez & priez que vous n'entriez en
tentation.

pag. 183.

IX.

Gen. xxviii. 10. Iacob donc partit de Beer-scebal &
s'en alla en Caran.

11. Et se rencontra en un lieu auquel il passa la nuit,
pource que le Soleil estoit couché. Il prit donc des
pierres du lieu, & en fit son cheuet, & dormit en ce
lieu là.

12. Lors il songea, & voici une eschelle, &c. pag. 211.

X.

Matth. xi. 6. Bien-heureux celuy qui n'aura point esté
scandalizé en moy.

pag. 236.

PREMIER





PREMIER SERMON.

Matth. x v i.

16. *Tu es le Christ le Fils du Dieu vi-
uant.*



O V T E l'excellence des fideles
consiste en ce que Dieu les a ado-
ptés pour estre ses enfans : or il
nous recognoist pour ses enfans
pource que nous sommes freres
de son Fils bien-aimé. Nous n'a-
uons aucun bien que par Iesus Christ : & ne fai-
sons aucun bien qu'à son imitation , & par la di-
rection de ses enseignemens , & par la conduite
de son Esprit. Toute nostre beatitude gist en no-
stre vnion avec lui : Il est nostre gloire , nostre es-
perance, & consolation. *Christ nous est gain à viure Philép. 1.*
& à mourir. Bref toute la vie du Chrestien n'est
qu'un acheminement à Iesus Christ, lequel ayant
paracheué ici bas l'œuvre de nostre redemption,
est monté au ciel pour interceder pour nous , &
prendre possession de la gloire de laquelle il veut
rendre participans ceux qui l'aiment & croient
en lui.

DEC. IV.

A

I. Corint.

II. 26.

C'est lui qui a institué la Sainte Cene en son Eglise, afin d'annoncer sa mort iusqu'à ce qu'il vienne: afin aussi que par la communion de ceste table sacree nous soyons conioints en vn corps, duquel Iesus Christ est le chef; & par ceste tant douce & salutaire invitation nous nous sentions obligés à l'aimer ardemment, & obeir à sa parole; & conceuions vne assurance ferme que ne mort ne vie ne chose quelconque ne nous separera de son amour.

Estans donc auiourd'huy conuiés à ceste sainte table, nous ne pourrions faire chose plus conuenable à l'action presente, que de vous parler de Iesus Christ, & de sa nature, & de son office, & des fructs qui nous en reuiennent.

A cela seruiron les paroles de S. Pierre que nous vous auons leuës; lesquelles sont la response à l'interrogation que Iesus Christ auoit faite à ses disciples, disant, *Et vous qui dites-vous qui ie suis?* A cela S. Pierre respond pour tous, *Tu es le Christ le Fils du Dieu vivant.* De laquelle confession faut bien dire qu'elle est excellente & sainte, puis que Iesus Christ lui dit, *que la chair & le sang ne lui ont point reuelé ceste confession, mais son Pere qui est es cieux.* Et que sur ce fondement il dit qu'il bastira son Eglise.

Tout ce que nous auons à vous dire sur ce sujet consiste en trois points, asçauoir,

I. Qu'emporte ce mot de *Christ*, & quelle est sa signification.

II. Comment & pourquoy il est appellé *Fils de Dieu.*

III. Pourquoy non seulement en ce passage, mais

mais fort souuent en l'Escripture Dieu est appelé *le Dieu viuant.*

Le mot de *Christ* ou *Messias*, vaut autant que *Oinct* ou *Sacré* d'une sainte onction. Or l'Escripture par l'onction a accoustumé d'entendre deux choses. Car quelquefois par l'onction sont entendus les dons & graces du S. Esprit, & quelquefois par l'Onction est entendu l'establissement en quelque charge & dignité.

L'Apostre S. Iehan prend le mot d'Onction en la premiere signification, au 2. chapitre de la premiere Epistre, disant, *Vous auez l'Onction de par le Saint, & cognoissez toutes choses.* Et là mesme, *L'Onction que vous auez receüe demeure en vous.* Et Dieu par son Prophete Ioel promet de verser de son Esprit sur toute chair, comparant les dons de l'Esprit de Dieu à une huile sacree que Dieu verse dessus les hommes. Et S. Paul au 1. chap. de la 2. aux Corinthiens, *Celui qui nous a oints c'est Dieu, lequel aussi nous a seellés & nous a donné les arres de son Esprit.*

1. Ceste façon de parler est prise des propriétés & vertus que l'huile materielle a enuers les corps. Au Pseaume 104. il est dit que Dieu a donné l'huile à l'homme pour lui rendre la face ioyeuse. Et nostre Seigneur Iesus au 6. chapitre de S. Matthieu conseille à celui qui iusne d'oindre son chef, & lauer sa face, plustost que de monstrier vn visage triste & abbattu. Il est le mesme de l'Esprit de Dieu receu au cœur de l'homme. Il resiouit les cœurs, il essuy les chagrins, & chasse les tristesses charnelles par le sentiment de l'amour de Dieu enuers nous, & par l'attente de son salut.

*Ieh. chap. 15. & 16. Pseaume 45. il est comparé à vne huile resjouif-
sante. Les fruicts de l'Esprit sont charité, ioye, paix,
esprit patient, Gal. 5. Et au 14. chapit. aux Romains,
Le Royaume de Dieu n'est point viande ne breuvage,
mais iustice, paix & ioye par le S. Esprit. Dont vous
auez vn exemple euidant és Martyrs qui sor-
toyent des cachots noirs avec vn visage serain
pour estre produits au supplice: & qui parmi les
flammes ont gardé la tranquillité de leur esprit,
pource qu'ils estoient interieurement soustenus
par l'Esprit de Dieu.*

2. Item l'huile sert à fortifier les nerfs, & à
renforcer le corps, & le rendre plus souple & vi-
goureux: c'est pourquoy les lucteurs s'oignoient
deuant que d'entrer en lice. Telle est l'efficace de
l'Esprit de regeneration: car c'est l'Esprit de Dieu
*Ephes. 6. qui nous fortifie en la lucte que nous auons non
12. seulement contre la chair & le sang, c'est à dire con-
tre des hommes infirmes, mais aussi contre les ma-
lices spirituelles qui sont és lieux celestes. Dont aussi
au chap. 11. d'Esaye il est appelé Esprit de force. Et
par S. Paul en la 2. à Timothee chap. 1. Dieu ne
vous a point donné vn Esprit de timidité, mais de
force, de dilection, & de sens rassis. Celui-la crain-
droit-il les efforts des hommes qui est soustenu
par l'Esprit de Dieu?*

3. L'huile aussi seruoit aux peuples Orientaux
pour rendre les corps odoriferans. Telle estoit
l'onction d'aspic liquide de grand prix dont Ma-
rie sœur de Lazare oignit les pieds du Seigneur,
*Ieh. 12. 3. dont l'odeur remplit toute la chambre. Telle est
la nature de l'Esprit de sanctification: duquel*
ceux

ceux qui sont oincts & sanctifiés espandent parmi leurs prochains la bonne odeur de leur sainte conuersation.

4. L'onction d'huile aussi, selon l'Ecriture, sert a adoucir les playes & guerir les vlcères: dont nous auons vn exemple en l'huile que le Samaritain versa sur les playes du Iuif nayré. Luc 10. Et le Prophete Esaye au premier chapitre compare la corruption des mœurs du peuple des Iuifs à des playes pourries, qui n'ont point esté bandées ni adoucies d'huile. L'Esprit de Dieu a vn semblable effect enuers ceux qui le reçoient, il appaise les douleurs cuisantes, il adoucit les amertumes des afflictions, il guerit les vlcères pourris des vices d'enuie, d'orgueil, d'auarice, d'impudicité, qui seroyent autant de playes mortelles, si Dieu ne versoit dessus l'onction de l'Esprit de regeneration, seul auteur de la santé spirituelle.

5. Au Pseaume 109. est parlé d'vne huile qui penetre iusqu'aux os. Mais quelle vertu penetratiue peut estre comparee a la vertu de l'Esprit de Dieu qui touche au vif les consciences & repurge les cœurs?

Nous vous disions en second lieu que le mot d'Oction en l'Ecriture signifie quelquefois vn establissement en charge. Ces charges sont trois; asçauoir les charges de Roy, de Sacrificateur, & de Prophete. Ainsi estoient oincts les Rois d'Israël. Ainsi Dauid a esté oinct Roy en Hebron. Et Ichojada & ses fils oignirent Ioas pour Roy sur Iuda. Les Souuerains Sacrificateurs aussi estoient oincts d'vne huile sacree, selon qu'il est

2. Sam. 2.

4.

2. Chron.

23. 11.

ordonné au 30. chap. de l'Exode: & est faite mention de ceste Onction au Pseaume 133. Les Prophetes aussi sont appelés les Oincts du Seigneur au Pseaume 105. *Ne touchés point à mes Oincts, & ne faites point de mal à mes Prophetes.* Et auons vn exemple de ceste Onction au 19. chapitre du premier liure des Rois: où Dieu dit à Elie, *Tu oindras Elizee fils de Saphar pour Prophete au lieu de roy.*

Ces choses doiuent estre accommodees à Iesus Christ: car pour ces deux raisons il est appelé *le Christ, & l'Oinct du Seigneur*, asçauoir à cause des graces de l'Esprit de Dieu, dont il a esté rempli, & à cause des charges esquelles il a esté establi par le Pere.

Quant aux graces de l'Esprit de Dieu, Iehan Baptiste au 3. chapitre de l'Euangile selon saint Iehan dit, que *Dieu ne lui donne point l'Esprit par mesure.* Lequel Esprit est ceste huile resiouissante dont il est dit au Pseaume 45. que Dieu l'a oinct par dessus ses compagnons. Lui-mesme au chapitre 61. d'Esaye parle ainsi de soi-mesme, *L'Esprit de l'Eternel est sur moy, dont il m'a oinct pour Euangeliser aux debonnaires, &c.* Et S. Pierre au 10. des Actes dit, que *Dieu l'a oinct du saint Esprit & de vertu.* Car Dieu a mis en lui plenitude de graces, *Ieh. 1. 16.* afin que comme dit S. Iehan, *Nous receuions tous de sa plenitude, & grace pour grace:* c'est à dire, pour la grace perdue en Adam, vne meilleure grace en Iesus Christ.

Outre ceste Onction spirituelle par laquelle nostre Seigneur Iesus a receu plenitude de graces, il a receu ceste autre espee d'Onction, par laquelle

laquelle il a esté establi es charges de Roy, Sacrificateur, & Prophete. Le Pere mesme parlant de son Fils au deuxieme Pseaume dit, *J'ay sacré mon Roy sur Sion montagne de ma Sainteté.* Il a esté reconnu dès sa naissance en ceste qualité par les Sages venus d'Orient, lesquels inspirés diuinement demandoient, *où est le Roy des Juifs?* Et au *Mats. 2.* premier chapitre de S. Iehan, Nathanael le vray 2. Israélite lui disoit, *Tu es le Fils de Dieu, tu es le Roy d'Israel.* Pourtant il a falu qu'il fust de la tribu de Iuda, & de la race royale de David: Car comme disoit l'Ang. Gabriel à la Vierge Marie, *Luc 1.32.* *Il sera appelé Fils du Souuerain, & le Seigneur Dieu lui donnera le throne de David son Pere. L'Ancien des iours* (ce dit Daniel) *lui a donné Seigneurie & puissance: sa domination est une domination* *Dan. 7.* *eternelle, & son regne ne sera point dissipé.* *14.*

Aussi est-il appelé Sacrificateur par le Pere mesme qui lui a dit, *Tu es Sacrificateur eternellement à la façon de Melchisedec.* *Ps. 110.* S'offrant pour nous en la croix, il a esté le Sacrificateur & le sacrifice: car nul n'estoit digne d'offrir vn si excellent sacrifice que lui-mesme. Il est entré comme Souuerain Sacrificateur au Sanctuaire celeste pour faire la propitiation pour nos pechés, & interceder pour nous, comme enseigne l'Apostre aux Hebreux au 7. & 9. chapitres.

La charge aussi de Prophete lui est attribuée par Dieu mesme, disant par Moysé au 18. chapitre du Deuteronomie, *L'Eternel ton Dieu te suscitera vn Prophete comme moy d'entre tes freres, tu l'écouteras.*

De l'Onction par laquelle Iesus Christ est

establi en ces trois charges, Daniel au 9. chapit. a prophetisé, predisant que Dieu auoit déterminé septante semaines d'annees pour clore la vision & oindre le Saint des Saints.

Matth.
17.5.

Le Pere parlant des cieux & disant, *Cestui-ci est mon Fils bien-aimé auquel i'ay prins mon bon plaisir, escoutez-le*, a conioint ces trois charges: car entant qu'il appelle Iesus Christ *son Fils*, il eleue sa domination sur toutes creatures. Disant qu'en lui il prend son bon plaisir, il declare qu'il est appaisé enuers nous par l'intercession de Iesus Christ: ce qui appartient à sa Sacrificature. Et en commandant de l'escouter, il l'establit Prophete & Docteur de son Eglise.

L'Apostre aux Hebrieux commence son Epiistre par des paroles qui ioignent ces trois charges en la personne de Iesus Christ. En disant que *Dieu a parlé à nous en ces derniers iours par son Fils*, il le recognoist pour nostre Souuerain Prophete qui nous a exposé la volonté de son Pere. Et quand il adioute que *Dieu l'a establi heritier de toutes choses, & qu'il s'est assis à la dextre de la Maïesté de Dieu*, il lui attribue vn souuerain Empire & domination sur toutes creatures. Finalement en disant qu'il a fait par soi-mesme la purgation de nos pechez, il le recognoist Souuerain Sacrificateur, qui en s'offrant soi-mesme pour nos pechés a fait nostre propitiation.

Es paroles de l'Apostre S. Paul en la 1. aux Corinthiens chap. 1. par lesquelles il dit que *Iesus Christ nous est fait de par Dieu sapience, iustice, sanctification, & redemption*, se trouuent ces mesmes trois charges jointes ensemble. Car Iesus Christ,

entant

entant que Prophete, est nostre sapience; entant que Sacrificateur, il est nostre iustice & redemption. Et entant qu'il est nostre Roy il donne l'Esprit de sanctification, pour nous conduire & former à son obeissance.

Ce sont là, mes freres, les deux sortes d'Onction que Iesus Christ a receuës, lesquelles toutesfois il n'a pas receuës de m^eme façon. Car quant aux graces du S. Esprit, il les a receuës seulement en la nature humaine; estant chose certaine que la nature diuine ne peut receuoir aucunes graces; ains c'est elle qui a sanctifié la nature humaine qu'elle a prise, & l'a remplie de l'Esprit de sanctification. Mais quant à l'Onction par laquelle il a esté establiés charges de Roy, Sacrificateur & Prophete, elles conuiennent à Iesus Christ en l'une & en l'autre nature, & entant qu'il est Dieu & homme. Quoy que l'Eglise Romaine soustienne le contraire, enseignant que Iesus Christ est nostre Mediateur seulement entant qu'il est homme: De laquelle doctrine s'ensuiuroit que l'Eglise de l'Ancien Testament n'auoit point de Mediateur ni de Redempteur. Et a falu que la nature Diuine offrît en sacrifice la nature humaine, & fist office de Sacrificateur, afin que ce sacrifice eust vne infinie vertu & efficace. C'est ce qu'enseigne l'Apostre aux Hebreux au 9. chapitre, disant que *Christ par l'Esprit eternal s'est offert à Dieu*. Et cela estant de la Royauté de Iesus Christ de donner le S. Esprit & enuoyer le Consolateur, il est certain que cet enuoy se fait par Iesus Christ entant qu'il est Dieu. Quant à la charge de Prophete, il l'a exercée auant qu'il fust

homme, ayant presché aux hommes qui viuoient du temps de Noé, lesquels sont maintenant en la chartre & prison infernale à cause de leur rebellion, comme enseigne S. Pierre au 3. chap. de la premiere Epistre.

A cela ne contrarient pas les paroles de S. Paul en la premiere à Timothee au 2. chapitre, où il dit que nous auons vn Mediateur entre Dieu & les hommes, *asçauoir Iesus Christ homme.* Car par ce mot *d'homme* il n'exclud pas la nature Diuine, mais c'est comme s'il disoit, que nous auons vn Mediateur qui nous est accessible, & qui s'est fait semblable à nous. Car estant Dieu & homme il s'est rendu Mediateur propre à reconcilier Dieu avec les hommes.

Mais ce qui est le principal en ceste matiere est de sçauoir les causes essentielles & fondamentales, pourquoy il a falu que nostre Mediateur fust pourueu de ces trois charges pour paracheuer l'œuvre de nostre redemption.

Les raisons en doiuent estre tirees en partie de la nature de nos maux, auxquels il est venu pour remedier. En partie de la nature de Dieu. En partie des vertus esquelles consiste le deuoir du Chrestien.

Quant à nos maux, il est clair que la misere de l'homme consiste en trois choses. Premièrement en l'ignorance & auuglement de son entendement. Puis en la perversité & corruption de la volonté. Et en troisieme lieu en la malediction à laquelle l'homme est suiet à cause de son peché. A ces trois sortes de maux Iesus Christ remedie par ces trois charges. Par la charge de
Prophete

Prophete il subuient à nostre ignorance, nous instruisant par sa parole, en laquelle sont contenus les moyens de nostre paix & reconciliation avec Dieu. Par sa Royauté il remédie à nostre peruersité & corruption naturelle: car Iesus Christ entant que Roy de son Eglise nous distribue les graces, & l'Esprit de sanctification. Par sa Sacrificature il nous deliure de la malediction que nous auons meritee, ayant esté fait malediction pour nous, comme dit S. Paul au 3. chapitre aux Galates.

Ces mesmes trois charges sont fondees sur la nature de Dieu: car l'Escripture attribue à Dieu trois vertus par lesquelles il fait du bien à ses creatures: aſçauoir sa puissance, sa sagesse, & sa bonté. Par sa puissance il nous defend, conduit, & gouverne. Par sa bonté il nous aime. Par sa sagesse il nous instruit & informe de sa volonté. De là procedent les trois charges de nostre Redempteur. Car Dieu se sert de la Royauté de Iesus Christ pour deployer sa puissance à defendre son Eglise contre les efforts du monde & du diable, & pour nous conduire & gouverner par son Esprit. Par la Sacrificature de Iesus Christ il nous fait sentir les effects de sa bonté & de cet amour incomprehensible par lequel il a liuré son propre Fils à la mort pour sauuer ses ennemis, & les adopter pour estre ses enfans. Par la charge de Prophete qu'il a donnee à son Fils, il deploye sa sagesse, & nous manifeste les secrets salutaires de sa sapience.

De là naissent les trois vertus esquelles consiste tout le deuoir du Chrestien. Car entant que

Iesus Christ est Roy nous lui deuons crainte & obeyssance. Entant qu'il est Sacrificateur nous lui deuons amour, puis que par sa Sacrificature il a desployé les richesses incomprehensibles de son amour enuers nous: & entant qu'il est Prophete nous deuons adiouster foy & creance à sa parole.

Et est bon de recognoistre la liaison de ces charges entr'elles, & leur difference. La liaison est, en ce que Iesus Christ, entant que Prophete, nous annonce les biens qu'il nous a acquis par sa Sacrificature, lesquels il nous confere & distribue entant qu'il est Roy.

La difference aussi y est claire: car de ces trois charges il y en a deux que Iesus Christ exerce enuers les hommes, à sçauoir la charge de Roy, & la charge de Prophete: mais quant à la charge de Sacrificateur, il l'exerce enuers Dieu pour les hommes.

Or combien que ces trois charges soyent égales en excellence, si est-ce que la Sacrificature est la premiere en ordre, & celle dont les deux autres dependent: car il faut que Dieu soit appaisé & reconcilié deuant qu'il nous face aucun bien, & nous octroye aucune grace qui nous soit salutaire. Il faut que nostre paix soit faite avec Dieu deuant qu'il nous face sentir les effects de son amour.

Maintenant est aisé à comprendre pourquoy ces deux sortes d'Onction, pour lesquelles le Fils de Dieu est appelé *le Christ*, estoient necessaires afin qu'il fust nostre Mediateur & Redempteur. Car comme des graces sans charge, nous eussent esté

esté inutiles, aussi des charges sans graces & dons du S. Esprit, & vn office sans capacité & bonté nous eust plustost esté nuisible que profitable.

Ne doit estre omis que Iesus Christ est celui seul auquel ces trois charges conuiennent de droit & à proprement parler. Vray est que Moïse a eu ces trois charges. Il estoit Roy & Prince souverain en Israel, quoi que sous vn autre titre. Il estoit Sacrificateur, & est ainsi appellé au Pseume nonante neufvieme: & estoit vn excellent Prophete, ayant vne familiere communication avec Dieu. Mais ces choses lui ont conuenu typiquement, & en cela il estoit figure de nostre Seigneur Iesus Christ. L'Apostre aux Hebreux au 7. chap. fait ceste remarque, asçauoir que de la tribu de Iuda nul n'a assisté à l'autel, enseignant que la Sacrificature ne deuoit point escheoir à la famille Royale: ces deux dignités estans separées & non sociables en mesme personne. Par consequent quand la famille des Maccabees, laquelle estoit de la posterité d'Aaron, s'est approprié la Royauté, ce n'a point esté sans quelque usurpation.

Or l'vnion estroite que les fidelles ont avec Iesus Christ est telle, qu'à cause d'icelle l'Escripture Sainte les appelle Rois & Sacrificateurs. S. Pierre au 2. chapitre de sa premiere Epistre dit, *Vous estes la generation eleuë, la Sacrificature royale.* Et S. Iehan au 1. chap. de l'Apocalypse, *A celui qui nous a aimés, & qui nous a laués de nos pechés par son sang, & nous a fait Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere, à lui soit gloire & force és siecles des siecles.*

La Royauté des enfans de Dieu consiste principalement en ce qu'ils sont vn mesme corps avec Iesus Christ: car comme quand on couronne la teste d'une personne qu'on establit sur le throne, tout le corps a part à cet honneur; ainsi nous auons part à la gloire en laquelle Iesus Christ a esté eleué par son Ascension, puis que nous sommes vn corps avec lui. A ceste royauté des fideles appartiennent aussi les dons de l'Esprit d'adoption: & la regeneration, qui sont comme habits d'enfans de Roy, & marques de la famille à laquelle ils appartiennent. Item les victoires qu'ils emportent sur le diable, & sur le monde, & sur leurs propres conuoiſes. De ceste royauté ils seront en pleine possession quand Dieu mettra tous les ennemis de Iesus Christ sous leurs pieds, & qu'ils regneront au ciel avec Ies. Christ eternellement.

La mesme bonté de Dieu honore ses enfans du titre de Sacrificateurs, & appelle tout le peuple d'Israel vn *Royaume de Sacrificateurs*, au 19. chap. d'Exode. Car l'Ecriture appelle nos bonnes œuures, nos prieres, nos actions de graces, nos aumosnes, nostre repentance, nos souffrances pour la cause de Christ, des sacrifices, & nous commande d'offrir à Dieu nos corps en sacrifice viuant, Rom. 12. Nostre Dieu parle ainsi en sa Parole pour nous encourager & eguillonner à bonnes œuures. Car par là il declare qu'il reçoit nos bonnes œuures & nos souffrances pour sa parole, non seulement comme vne obeïſſance de seruiteurs, mais aussi comme offrandes de personnes qui exercent vne sainte Sacrificature en sa presence.

Mais

Mais ces sacrifices que nous offrons à Dieu sont infiniment inferieurs au sacrifice que Iesus Christ a offert en la croix. Son sacrifice a esté & est vn sacrifice propitiatoire, & le prix de nostre redemption: mais les nostres ne sont que sacrifices de loüanges & action de graces. Iesus Christ *Hebr. 13.* a offert l'agneau sans macule, mais nous offrons *15.* des victimes borgnes & estropiees & imparfaites: & en nos meilleures actions il y a tousiours de l'imperfection. Ce neantmoins nostre Dieu les accepte en consideration de Iesus Christ qui en couure les defauts: comme dit S. Pierre, que *1. Pier.* nous offrons sacrifices spirituels agreables à Dieu par *2.5.* Iesus Christ. Car Iesus Christ a satisfait non seulement pour nos pechés, mais aussi pour l'imperfection de nos bonnes œuvres. Il porte les defauts * de nostre Sacrificature: car les offrandes que nous presentons à Dieu, ne sont pas pour le payer, *Nomb. 18.1.* mais pour le glorifier & nous humilier en sa presence.

C'est là, mes freres, ce que nous auions à vous dire, selon la brieueté du temps, de la premiere partie de la confession de S. Pierre, par laquelle il recognoist Iesus estre le Christ.

Ayant sous ce mot de Christ compris ses charges, & les graces qu'il a receuës du Pere, il passe à la nature de Iesus Christ, l'appellant FILS DE DIEU. *Tu es* (dit-il) *le Christ le Fils du Dieu* *De ce* *que Ies.* *Christ* *est ap.* *pellé* *FILS* *DE* *DIEU.* *Tu es* (dit-il) *le Christ le Fils du Dieu* *De ce* *que Ies.* *Christ* *est ap.* *pellé* *FILS* *DE* *DIEU.* *viuant.*

Ce tiltre de Fils de Dieu, est donné fort souuent en l'Ecriture à Iesus Christ non seulement au Nouveau Testament, mais aussi au Viel. Le Pere parle à lui en ces mots au 2. Pseaume, *Tu es mon* *DIEU.*

Matth.
3.17.

Fils ie t'ay aujourd'huy engendré. Et Esaye au 9. chapitre, L'enfant nous est né, le Fils nous est donné. Lequel Fils peu apres il appelle le Dieu Fort & le Pere d'Eternité. Au 30. chap. des Prouerbes Agur parle ainsi de lui, Qui est celui qui a dressé les bornes de la terre, & quel est le nom de son Fils, si tu le cognois? Dieu mesme lui a rendu ce tesmoignage du ciel disant, Cetui ci est mon Fils bien aimé auquel i'ay prins mon bon plaisir.

vers. 38.

Exod. 4.
23.

Or le nom de Fils de Dieu est donné à diuerses personnes en l'Escripture pour diuerses considerations. Au 2. chapitre de Iob, les Anges sont appellés Fils de Dieu pource qu'il les a creés à son image. Et au chap. 38. Dieu dit à Iob, Où estois-tu quand les estoiles du matin s'égayoyent ensemble, & les Fils de Dieu chantoient en triomphe? Au 3. chap. de S. Luc Adam est appellé Fils de Dieu. Au Pseaume 82. le Psalmiste parle ainsi aux Princes, *I'ay dit vous estes Dieux, & estes tous enfans du Souuerain.* Quelquefois vn peuple entier est appellé Fils de Dieu. Comme au chap. 11. d'Osée, *Quand Israel estoit ieune enfant, ie l'ay aimé, & ay appelé mon Fils hors d'Egypte,* Ce qu'il dit ayant esgard à ce que Dieu commanda à Moÿse de dire à Pharaon, *Laisse aller mon Fils, afin qu'il me serue.* Tous les fideles aussi sont fort souuent appellés enfans de Dieu, pource que Dieu les a adoptés pour estre ses enfans & heritiers de son Royaume. Ainsi parle l'Apostre aux Galates chap. 3. *Vous estes tous enfans de Dieu par la foy en Iesus Christ.* Et au 4. chapitre, *Il a racheté ceux qui estoient sous la Loy afin que nous receussions l'adoption des enfans.* Et au 5. chapitre de Saint Matthieu, *Bien-heureux sont les pa-*

les pacifiques, car ils seront appelés enfans de Dieu.

Mais Iesus Christ est appelé Fils de Dieu en vne façon beaucoup plus excellente & qui lui est particuliere: à cause de laquelle S. Iehan au chapitre 1. l'appelle *le Fils unique qui est au sein du Pere.* Et S. Paul au 8. chap. aux Romains l'appelle *le propre Fils de Dieu. Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais l'a livré à la mort pour nous.*

Or est-il appelé Fils de Dieu, voire son Fils unique, pource qu'il est Fils de Dieu de nature & non par adoption & par grace, comme nous. Estant la Sapience du Pere, laquelle il a engendree de toute eternité sans commencement, en sorte qu'elle est vne mesme essence avec lui. Le Prophete Michee apres auoir dit, *Et toy Bethlehem Ephrata es-tu petite entre les milliers de Juda? de toy me sortira le Dominateur d'Israel,* de peur que cela ne soit restraint à sa naissance en chair, adiouste, *& ses issues sont dès les temps eternels.* Le Fils mesme qui est la Sapience du Pere, au 8. des Proverbes parle ainsi de soi-mesme. *L'Eternel m'a possedee, dès le commencement de sa voye, deuant qu'il fist aucune de ses œuvres. I'ay esté engendree lors qu'il n'y auoit point encore d'abyssmes, & deuant que les montagnes fussent.* Ne faut trouuer estrange d'ouïr parler d'une generation eternelle & sans commencement, & d'un Fils aussi ancien que son Pere. Car non seulement és choses diuines, mais mesmes és choses naturelles & créées, se trouuent plusieurs choses qui sont aussi anciennes que celles qui les engendrent. Ainsi le feu engendre la chaleur: & les ames produisent leurs facultés: & le Soleil engendre ses rayons. En ces

choses & en plusieurs autres, les choses engendrees & produites sont aussi anciennes que celles qui les produisent. Iamais le Soleil n'a esté sans rayons. Cela est perpetuel en toutes les choses qui engendrent non par vne action subite, & qui cesse, mais par vn decoulement & emanation continuelle. N'estimez-pas que la personne du Pere ait iamais esté sans sapience, ou qu'en engendrant son Fils il ait accru sa famille.

Et notez que les choses qui n'ont point de commencement n'ont point aussi de fin. Dont s'ensuit que puis que la generation du Fils n'a point de commencement de temps, aussi elle n'a point de fin: & que le Pere ne cesse iamais d'engendrer sa Sapience eternelle, en mesme façon que le Soleil ne cesse iamais d'engendrer ses rayons. Dont on ne peut inferer que la generation du Fils n'est point encore parfaite, puis que le Pere l'engendre encore: car les rayons du Soleil ne laissent d'estre parfaits, combien que le Soleil les engendre continuellement. La Sapience du Pere ne prend point d'accroissement par le temps, ains est tousiours en sa perfection. Dont il semble que les Payens ayent entrouï quelque chose, disans en leurs fables, que la Deesse Pallas, qu'ils disent estre la sagesse du Dieu Souuerain, est sortie toute grande & toute armee du cerueau de son Pere.

Le Pere donc engendre son Fils de sa propre substance, en sorte qu'il est vne mesme substance avec lui, sans diuision de personnes, sans diuersité d'essence, mais seulement avec distinction de personnes en vne mesme essence. Ce seroit mal parler que

ler, que de dire que le Pere ait engendré l'essence ou la diuinité du Fils. Mais il faut dire que la personne du Pere engendre la personne du Fils en unité d'essence: non en lui donnant vne partie de sa substance, mais en la lui communiquant toute entiere.

En ceste matiere si haute & si obscure, la raison humaine rampe & ne bat que d'une aile. Faut estre sage à sobriété. Ici vne ignorance humble vaut mieux qu'une curiosité temeraire, & qu'un sçauoir presomptueux. Que si les Rois ne trouuent pas bon que leurs suiets s'enquierent trop curieusement de la generation de leurs enfans, beaucoup moins Dieu aura-il agreable que nous fouillions avec curiosité les hauts mysteres de la generation de son Fils Eternel. Que si deux personnes contestent & disputent sur ces matieres, aduient ordinairement que tous deux faillent, l'un en soustenant l'erreur, l'autre en defendant la verité en termes durs & impropres, & que lui-mesme n'entend pas.

Cela soit dit de la generation eternelle de la personne du Fils: & en quel sens il est appellé Fils sans auoir egard à sa nature humaine. Mais pour ce que la nature diuine s'est vnée personnellement avec la nature humaine, l'Ecriture appelle aussi cet homme né de la Vierge Marie, *Fils de Dieu*. L'Ange enuoyé à la Vierge Marie, au 1. chap. de S. Luc nous apprend à parler ainsi, lui disant, *Tu conceuras en ton ventre, & enfanteras un Fils, & sera appellé Fils du Dieu Souuerain*. Et l'Apôstre au 8. chap. aux Romains, *Dieu n'a point espargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous*.

Non pas que la diuinité du Fils puisse estre conceüe. ni liuée à la mort: mais pource que ce qui ne conuient à Iesus Christ que selon l'vne de ses natures est attribué à la personne entiere, en mesme façon que nous disons que l'homme est mortel, combien que son ame soit immortelle.

Sur cela on demande, si Iesus Christ entant qu'homme & sans auoir egard à l'vnion personnelle avec sa nature diuine, peut estre appelé Fils de Dieu, à cause que Dieu l'a formé immédiatement au ventre de la bien-heureuse Vierge, & que la cōception est vne œuvre en laquelle Dieu a immédiatement operé: Et semble que cela se peut dire, en mesme façon que les Anges, & Adam sont appelés Fils de Dieu pource que Dieu les a créés, & formés immédiatement. Mais il vaut mieux s'abstenir de ceste façon de parler: car si Iesus Christ estoit appelé Fils de Dieu à cause de la conception par la vertu de Dieu, il seroit Fils du Sainct Esprit, voire il seroit Fils de soy-mesme: car en ceste conception les personnes de la Trinité ont conioinctement operé, comme quand trois personnes trauaillent à faire vn habit à l'vne des trois. Ioint que ce mot de Fils signifie la personne de Iesus Christ, par consequent on ne peut l'appeller Fils, ayant egard seulement à la nature humaine.

Ces hauts mysteres seroyent vne speculation sans fruct, qui seruiroit seulement à nous rendre plus sçauans, mais non à nous rendre meilleurs & plus heureux, si elles n'estoyent rapportées à nostre profit & consolation. Et c'est à quoy nous meine l'Eseriture, de laquelle nous apprenons
que

que par l'union avec Iesus Christ le titre de Fils nous est en quelque façon communiqué. Dont aussi, comme dit l'Apostre aux Hebreux au 2. chap. il ne prend point à honte de nous appeller freres, disant, *J'annoncerai ton Nom à mes freres.*

Et derechef, *Me voici & les enfans que tu m'as donnés.* Et estant prest de monter à son Pere, il dit soit à ses disciples, *Je monte à mon Pere & à vostre Pere, à mon Dieu & à vostre Dieu.* Estans donc freres de Iesus Christ nous sommes faits par là enfans de Dieu. Par celui qui est seul Fils de nature nous sommes reestablis au droit de Fils, dont nous estions decheus par le peché. Et estans faits enfans de Dieu nous sommes par consequent heritiers des biens de la maison de nostre Pere, comme dit S. Paul au 8. chapitre aux Romains, *Si nous sommes enfans nous sommes donc heritiers: heritiers de Dieu, & coheritiers de Christ.*

Le lien de ceste union avec le Fils de Dieu n'est pas seulement en ce qu'il s'est fait homme, & a pris vne nature semblable à la nostre, mais aussi en ce qu'il nous donne son Esprit, comme dit S. Paul au 6. chapitre de la premiere aux Corinthiens, *Celui qui est adoint au Seigneur est un mesme Esprit avec lui.* C'est cet Esprit d'adoption qui tesmoigne à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu, c'est cet Esprit de supplications, qui par vne douce attraction nous donne la liberté de verser nos prieres, & espandre nos soupirs au sein de nostre Pere avec franchise & familiarité: qui nous rend sensibles aux iniures & opprobres faits à la cause de Dieu, selon que les bons enfans s'esmeuvent où il y va de l'honneur

Ps. 22.

vers. 23.

& 26.

Es. 8. 15.

Ieh. 20.

Rom. 8.

16.

Zachar.

12. 10.

Non pas que la diuinité du Fils puisse estre conceüe. ni liuée à la mort: mais pource que ce qui ne conuient à Iesus Christ que selon l'vne de ses natures est attribué à la personne entiere, en mesme façon que nous disons que l'homme est mortel, combien que son ame soit immortelle.

Sur cela on demande, si Iesus Christ entant qu'homme & sans auoir egard à l'vnion personnelle avec sa nature diuine, peut estre appellé Fils de Dieu, à cause que Dieu l'a formé immédiatement au ventre de la bien-heureuse Vierge, & que la cōception est vne œuvre en laquelle Dieu a immédiatement operé: Et semble que cela se peut dire, en mesme façon que les Anges, & Adam sont appellés Fils de Dieu pource que Dieu les a créés, & formés immédiatement. Mais il vaut mieux s'abstenir de ceste façon de parler: car si Iesus Christ estoit appellé Fils de Dieu à cause de la conception par la vertu de Dieu, il seroit Fils du Saint Esprit, voire il seroit Fils de soi-mesme: car en ceste conception les personnes de la Trinité ont conioinctement operé, comme quand trois personnes trauaillent à faire vn habit à l'vne des trois. Joint que ce mot de Fils signifie la personne de Iesus Christ, par consequent on ne peut l'appeller Fils, ayant egard seulement à la nature humaine.

Ces hauts mysteres seroyent vne speculation sans fruct, qui seruiroit seulement à nous rendre plus sçauans, mais non à nous rendre meilleurs & plus heureux, si elles n'estoyent rapportees à nostre profit & consolation. Et c'est à quoy nous meine l'Eseriture, de laquelle nous apprenons
que

que par l'union avec Iesus Christ le titre de Fils nous est en quelque façon communiqué. Dont aussi, comme dit l'Apostre aux Hebreux au 2. chap. il ne prend point à honte de nous appeller freres, disant, *J'annoncerai ton Nom à mes freres.*

Et derechef, *Me voici & les enfans que tu m'as donnés.* Et estant prest de monter à son Pere, il dit soit à ses disciples, *Je monte à mon Pere & à vostre Pere, à mon Dieu & à vostre Dieu.* Estans donc freres de Iesus Christ nous sommes faits par là enfans de Dieu. Par celui qui est seul Fils de nature nous sommes reestablis au droit de Fils, dont nous estions decheus par le peché. Et estans faits enfans de Dieu nous sommes par consequent heritiers des biens de la maison de nostre Pere, comme dit S. Paul au 8. chapitre aux Romains, *Si nous sommes enfans nous sommes donc heritiers: heritiers de Dieu, & coheritiers de Christ.*

Le lien de ceste union avec le Fils de Dieu n'est pas seulement en ce qu'il s'est fait homme, & a pris vne nature semblable à la nostre, mais aussi en ce qu'il nous donne son Esprit, comme dit S. Paul au 6. chapitre de la premiere aux Corinthiens, *Celui qui est adoint au Seigneur est un mesme Esprit avec lui.* C'est cet Esprit d'adoption qui tesmoigne à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu, c'est cet Esprit de supplications, qui par vne douce attraction nous donne la liberté de verser nos prieres, & espandre nos soupirs au sein de nostre Pere avec franchise & familiarité: qui nous rend sensibles aux iniures & opprobres faits à la cause de Dieu, selon que les bons enfans s'esmeuvent où il y va de l'honneur

Ps. 22.

vers. 23.

& 26.

Es. 8. 15.

Ieh. 20.

Rom. 8.

16

Zachar.

12. 10.

de leur Pere. Qui fait que nous deschargeons nos soucis sur la pouruoyance de nostre Pere : que nous receuons avec patience & humilité les corrections paternelles : & que nous taschons d'imiter les actions de nostre Pere en toute iustice & saincteté. Que nous considerons le ciel comme l'habitation de nostre Pere , où logis nous est préparé : que nous receuons de Dieu la nourriture de nos corps en mesme façon qu'un fils reçoit du pain de la main de son pere.

En cela, mes freres, consiste nostre vraye gloire, d'auoir pour frere le Fils Eternel de Dieu , qui tient le gouuernail du monde, & a toute puissance au ciel & en la terre. C'estoit vn grand sujet de ioye aux enfans de Iacob d'auoir vn frere qui gouuernoit toute l'Egypte, combien qu'il ne fist à ses freres aucune part de ses charges, & ne les auançast point en honneur. Combien plus nous est-ce vn grand sujet de ioye & de gloire d'auoir vn frere qui regne sur les Anges, & sur toute creature , & qui nous appelle pour estre participans de son royaume : afin que toute nostre vie ne soit qu'un acheminement vers lui, & que toutes nos pensees, nos souhaits, & nos actions tendent avec ardeur à nous auancer en ce chemin.

Les Anges nous surpassent de beaucoup en excellence de nature, neantmoins nous les surmonrons, en ce que nous sommes plus hautement alliés qu'eux , & auons plus de proximité avec le Fils de Dieu : dont aussi nous ne trouuons pas en l'Escripture qu'ils soyent appelés freres de Iesus Christ : qui est vne remarque qui nous est fournie par l'Apostre aux Hebreux au 2. chap. disant,

disant, *Il n'a point prins les Anges, mais la semence d'Abraham.*

Tout ce qu'il y a de noblesse & de grandeur au monde n'est que fumée au prix de la hauteur de ceste alliance : dont les titres sont plus anciens que le monde : dont la grandeur ne consiste pas en l'opinion des hommes, mais au Conseil de Dieu : & ne rend pas seulement les hommes plus honorables, mais aussi meilleurs. Car ceux que Dieu adopte pour estre ses enfans, il les reforme à son image, & les sanctifie par son Esprit. Que si ce nous est vn honneur de participer à l'opprobre du Seigneur Iesus, combien plus d'auoir part à sa gloire par nostre vnion avec lui ?

Ne doit estre omis, que comme au regard du Pere, Iesus Christ est appelé Fils, aussi au regard de ceux que Dieu a adoptés en Iesus Christ, il est appelé le Fils aîné, & le premier né entre plusieurs freres. C'est de lui dont Dieu parle au Pscaume 89. *Je le constitueray l'aîné, & Souuerain sur les Rois de la terre.* Et 8. chap. aux Romains il est appelé *le premier né entre plusieurs freres* : car à Iesus Christ, entât qu'il est homme, conuiennent toutes les prerogatiues qui appartenoyent aux aînés sous le Vieil Testament. L'aîné auoit domination sur les freres, comme Dieu disoit à Cain touchant Abel son puisné, *tu auras domination sur* *Genes. 4.*
lui. Or Iesus Christ est nostre Seigneur & Mai- 7.
stre. Aux aînés appartenoit double portion en la succession, selon qu'il est ordonné au 21. chap. du Deuteronomie. Or Iesus Christ a receu les dons de l'Esprit de Dieu en beaucoup plus gran-

de mesure. Deuant que Dieu prist la tribu de Leui pour exercer la Sacrificature, les aînés des familles estoient Sacrificateurs, comme on voit au 3. chap. des Nombres. Or Iesus Christ est Sacrificateur eternellement. Aux aînés appartenait la principale benediction du Pere: ce qui rendit Iacob si ialoux d'emporter la benediction. Or Iesus Christ est non seulement le benit du Pere, mais aussi est autheur de benediction à ceux qui croient en lui.

Reste le tiltre que S. Pierre donne au Pere, l'appellant le Dieu VIVANT, non pas pour exclure Dieu est le Fils, comme si estre *le Dieu vivant* appartenait au Pere seul. Car ceste perfection appartient aussi au Fils, comme il dit lui-mesme au 5. chapitre de S. Iehan, *Comme le Pere a vie en soi-mesme, aussi a-il donné au Fils d'auoir la vie en soi-mesme.* Et là mesme il dit que *le Fils viuifie ceux qu'il veut.* Dès le commencement en lui estoit la vie, Ieh. 1. *Il est le vray Dieu & la vie eternelle.* 1. Iehan 5. Mais S. Pierre s'est serui de la façon de parler de l'Escripture quand elle parle de Dieu sans distinction de personnes.

Or ce tiltre de *Vivant* est souuent attribué à Dieu. Ainsi au 16. chap. de Genese Agar appelle le puits où Dieu lui estoit apparu, *le puits du vivant.* Et c'estoit là le formulaire du iurement ordinaire en Israel, *l'Eternel est vivant.* Comme il est dit au 4. chapitre de Ieremie, *Tu iureras l'Eternel est vivant.* Dieu mesme iurant par soi-mesme dit, *Je suis vivant,* Rom. 14. Et au 14. ch. des Nombres, *Pour vrai ie suis vivant & la gloire de l'Eternel remplira toute la terre.*

L'Apostre en la premiere aux Theſſaloniens chap. i. dit que les Theſſaloniens se sont conuer-
ris des Idoles pour seruir au Dieu viuant & vray. Et
au 14. chapit. des Actes Barnabas & Paul exhor-
tent les Lycaoniens à se conuertir du seruice des
faux Dieux au Dieu viuant qui a fait le ciel & la
terre. Par lesquels passages appert que Dieu est
appellé le Dieu viuant pour l'opposer aux faux
Dieux, lesquels pour la pluspart ont esté hommes
mortels, ou sont creatures inanimées & desti-
tuées de vie ou de raison.

Et non seulement par ce tiltre de VIVANT
Dieu est discerné des faux Dieux, mais aussi des
creatures les plus excellentes. L'Apostre au 6. cha-
pitre de la premiere à Timothee dit que *Dieu seul*
a immortalité. Car combien que les Anges & les
Esprits bienheureux iouissent d'une vie immor-
telles, si est ce qu'en comparaison du Dieu viuant
leur vie est mortelle, car ils ne subsistent que par
l'assistance continuelle de Dieu, & par l'influen-
ce du Souuerain estre, dont tout autre estre de-
pend. Que si Dieu retiroit ceste assistance & vertu
par laquelle il soustient toutes choses, elles re-
tourneroyent incontinent au RIEN dont Dieu
les a tirées: & leur aduiendroit ce qui est dit des
animaux au Pseaume 104. *Si tu caches ta face elles*
sont troubles: si tu retires leur souffle elles defaillent
& retournent en poudre.

Ici nous ne voudrions entreprendre de vous
enseigner que c'est que la vie dont Dieu vit, cela
passe nostre capacité: il nous est plus aisé de vous
dire ce qu'elle n'est pas, que ce qu'elle est. Le peu
de cognoissance que nous en pouuons auoir

consiste à éloigner de la vie de Dieu toutes les imperfections qui se trouuent en la vie des creatures : car par ce moyen ce qui restera & sera exempt de tous ces defauts, sera *la vie de Dieu*.

Premierement *estre & viure* és creatures sont choses differentes, mais en Dieu *sa vie & son Estre* sont vne mesme chose : car en Dieu il n'y a qu'une seule perfection, laquelle est sa propre essence.

Les Philosophes disent que la vie est ceste perfection ou faculté par laquelle les choses animees se meuuent d'elles mesmes, par vn principe interieur, sans auoir besoin d'estre meues ou aidees par vn agent exterieur. Par là on cognoist qu'un corps est viuant quand il se meut : pendant que les poulmons se meuuent à vn homme, ou que son pouls bat, on dit *il n'est pas encore mort*. Mais la vie de Dieu consiste en immobilité. Il meut toutes choses sans se mouuoir. Comment pourroit se mouuoir ou changer de place celui qui est present par tout & remplit toutes choses ?

Jerem. 23

24.

Y a encore vne troisieme difference. C'est que de la vie dont nous viuons nous n'en possedons qu'une petite partie, asçauoir celle qui est presente, voire si cela se peut appeller *partie*. Car le temps de nostre vie qui est passé n'est plus, & le temps & les annees futures de nostre vie ne sont point encore. Il n'y a que le present qui soit à nous, lequel n'est point vn temps, mais vn moment coulant, & la liaison du passé avec le futur. Nous perdons à chaque heure vne partie de nostre vie laquelle ne reuiert plus. Vne autre partie succede, laquelle s'ecoule pendant que nous en parlons.

parlons: mais la vie & duree de Dieu ne coule point. Il possede en vn instant sa vie toute entiere. Comme rien ne lui eschappe aussi il n'acquiert rien de nouveau. Car estant plus ancien que le temps, & n'estant point enclos par les cieux desquels le mouuement est la mesure du temps, il n'est point suiet au mouuement du temps, & sa vie ne se conte pas par iours & par annees. La vie donc de l'homme est comme vn ruisseau coulant, c'est tousiours vne nouvelle eau: mais la vie de Dieu est comme vne mer coye sans fonds & sans rive.

Et non seulement Dieu a vie en soi-mesme, mais aussi tout ce qu'il y a de vie en toutes les creatures decoule de lui. Comme il est dit au Pseaume 36. *Source de vie gist en toi, & par ta clarté nous voyons clair.* Et S. Paul en la premiere à Timothee chap. 6. *Le z'enioin deuant Dieu qui viuifie toutes choses.* Dont Dieu a mis vne image au Soleil, lequel au renouveau fait naistre mille sortes d'animaux, fait reuerdir les herbes & les arbres, pousse les animaux en terre, en l'air, & en la mer, à la generation.

Où toutesfois est à noter que quand David dit que source de vie gist en Dieu, il ne faut pas entendre que la vie des creatures decoule de Dieu en mesme façon que l'eau decoule d'une fontaine. Car l'eau tiree d'une fontaine ne laisse pas de subsister apres qu'elle a esté separee de la fontaine: mais la vie des creatures depend continuellement de lui, en mesme façon que le Soleil donne ses rayons en sorte qu'ils dependent tousiours de lui. Et semble que David pour suppleer à l'imper-

fection de ceste similitude, a adiousté, & par ta-
clarté nous voyons clair: parlant de Dieu comme
d'un Soleil, duquel decoulent les rayons par vne
dependance & emanation continuelle.

Pour donc ramasser ces choses, nous disons,
que la vie dont Dieu vit est ceste perfection, par
laquelle il est, & agit, & meut toutes choses sans
se mouuoir, & a vne durce non successiue, & don-
ne vie aux creatures, en sorte que ceste vie de-
pend tousiours de lui.

Or quand nous disons que le Dieu viuant est
la source de vie, cela se doit entendre non seule-
ment de la vie naturelle, mais aussi de la vie spiri-
tuelle. Nous n'auons aucun mouuement de vie
spirituelle que par l'inspiration de Dieu. Lui qui
a soufflé en la face d'Adam la respiration de vie,
verse en l'homme l'Esprit de regeneration, par le-
quel se forme en l'homme ceste vie que S. Paul
aux Ephesiens chap. 4. appelle *la vie de Dieu*, non
seulement pource que Dieu la donne, mais aussi
pource que par elle nous sommes agreables à
Dieu, & que par elle nous approchons de Dieu
pour viure avec lui eternellement. De laquelle
vie & de ses commencemens, progresz, mouue-
mens, & perfection, ce n'est pas le temps de trait-
ter maintenant à plein.

Seulement pour reuenir à Iesus Christ, qui est
aussi le Dieu viuant, disons que la source de vie
qui est en Dieu estant trop eloignée de nous pour
y pouuoir puiser, Dieu l'a approchée de nous,
nous enuoyant son Fils. Pourtant allons à lui
pour y trouuer la vie laquelle il nous a acquise
par sa mort, & laquelle il forme en nous par se-

crets accroissemens par l'Ésprit de regeneration. C'est lui qui viuifiera vn iour nos corps, les relevant de la poudre, afin qu'en corps & en ame nous soyons participans de la vie. C'est lui qui nous dit au chap. 11. de S. Iehan, *Je suis la resurrection & la vie, qui croit en moi encore qu'il soit mort viura.* Et S. Iehan au 5. chapitre de la premiere Epistole, *Dieu nous a donné la vie, & ceste vie est en son Fils.* Et S. Pierre au 3. des Actes l'appelle *le Prince de vie.* Tout ainsi que la vie des arbres en hyuer est cachée en la racine, ainsi en ce siecle contraire où nous trainons des corps mourans, nostre vie est cachée en Iesus Christ, comme dit S. Paul aux Colossiens au 3. chapitre.

C'est à la communion que vous estes aujour-d'huy appellés, afin que par la communion de son corps rompu pour nous, & de son sang espandu pour nous, vos ames soyent viuifiées & soutenues en l'esperance de la vie eternelle.

Vous receurez vn bien tant excellent si vous approchez de ceste sainte table avec vne serieuse repentance & deplaisir d'auoir offensé Dieu. Si vous recognoissans estre naturellement en la mort, vous accourez à Iesus Christ avec vn desir ardent, & vne faim & soif de iustice pour recevoir de lui le salut & la vie. Si vous receuez ce saint Sacrement non comme de la main d'un homme pecheur, mais comme de la main du Sauveur se presentant à vous, & vous disant à part, *Mon fils aye bon courage, tes pechez te sont pardon-* Matth. 9.
2.
nés. Si avec vne ferme fiance vous appliquez & appropriiez à vous mesmes la promesse de l'Evangile, que *quiconque croit en Iesus Christ ne perira* Iehan 3 point, *mais aura vie eternelle.*

Si vous venez ainsi disposés, vous remporterez de ceste sainte action vne paix de conscience, & vne ioye spirituelle, qui vous rendra forts & fermes contre les combats & assauts de Satan & du monde, & contre les frayeurs de la mort & apprehensions du iugement de Dieu. Et prendrez vne ferme resolution de viure saintement & comme il est conuenable à ceux que le Seigneur reçoit à table & honore du titre de ses freres : & lequel nous appelle à exercer vne sainte Sacrificature, pour offrir sacrifices spirituels qui soyent agreables à Dieu par Iesus Christ. Afin que viuant selon lui, il viue en nous, & nous mette finalement en possession de la vie eternelle & bienheureuse, pour le glorifier eternellement.

DEUXIE-



DEUXIEME

SERMON.

IEREM. XVII.

9. *Le cœur de l'homme est cauteleux & desesperément malin par dessus toutes choses, qui le cognoistra?*
10. *Je suis l'Eternel qui sonde le cœur & esprouue les reins, voire pour donner à chacun selon son train, & selon le fruit de ses œuvres.*

DE PUIS que l'ennemi de nostre salut a prononcé le premier mensonge au monde disant, *Non, vous ne mourrez point,* & que nos premiers parens ont adiousté foy à ce mensonge, les hommes sont deuenus menteurs, & la verité est deuenüe estrangere en la terre. Iusques là que c'est vn crime entre les hommes, non seulement de croire à la verité celeste, mais mesme de s'en enquerir. Apres qu'Adam eut creu à la parole mensongere de l'ancien serpent, la premiere parole qu'il a prononcée a esté vn mensonge, quand il a dit, *ie me suis caché pource que i'estois nud.* Car la vraie cause de sa fuite n'estoit pas le sentiment de sa nudité, mais

le sentiment de son peché, qui lui faisoit appréhender la présence de son iuge. Depuis ce temps là la verité en paroles, & l'integrité en la vie sont deuenues fort rares en la société humaine, & en leur place est entree la fraude, & la simulation, par laquelle les hommes se changent en diuerses couleurs, & ressemblent aux mouches à miel, qui ont le miel en la bouche, mais en derriere ont vn perçant eguillon. Les chiens grondent deuant que de mordre, & les yeux des lions estincellent deuant que se lancer sur ceux qui les assailent : l'homme seul est vn animal qui mord en riant, & qui sous vn beau semblant cache vne haine mortelle.

C'est la plainte que fait Dauid au Pseaume 12. *Deliure, ô Eternel, car les veritables sont desfaillies entre les fils des hommes. Chacun dit fausseté à son compaignon, avec leures blandissantes & avec vn double cœur.* Et le Prophete Michee au 7. chapitre va iusqu'à dire, *Ne croyez point à vostre intime ami : garde toy d'ouurer ta bouche deuant celle qui dort en ton sein.* Car comme dit nostre Prophete es paroles que nous vous auons leuës, *Le cœur de l'homme est cauteteux, & desesperément malin, qui le cognoistra ?* De laquelle malice pour destourner les hommes, il nous propose la Majesté de Dieu qui sonde les cœurs, & ces yeux clairuoyans auxquels les choses les plus espaisles sont transparentes, & qui percent le manteau le plus espais d'hypocrisie pour rendre vn iour à chacun selon ses œuvres. Lesquelles choses seront au iourd'hui, au plaisir de Dieu, le suiet de nostre exhortation.

Orayans

Or ayant à vous parler des fraudes & tromperies qui reignent entre les hommes, ie ne voudrois entreprendre de fouiller tous les replis des ames cauteleuses, & mettre en euidence toutes les cachettes de tromperie. Cela passe nostre capacité. Il faudroit vn esprit plus penetrant & plus rompu és affaires du monde. Mesmes il n'est pas expedient d'y estre fort sçauant. C'est assez d'en sçauoir autant qu'il faut pour se donner de garde des hommes. Et suivant le conseil du Seigneur, estre prudens comme serpens & simples comme *Mat. 10* colombes. Estans persuadés que la meilleure finesse du monde est la simplicité & rondeur de conscience.

Pour traiter ceste matiere avec ordre, vous devez sçauoir qu'il y a trois sortes de fraudes & tromperies. Il y a des tromperies vsitées en la société ciuile, par lesquelles les hommes taschent de tromper leurs prochains, & les supplanter par ruse. Il y a d'autres finessees qui concernent la Religion, par lesquelles les hommes veulent payer Dieu de mines, & se contrefont & deguisent en sa presence. Finalement il y a des tromperies par lesquelles les hommes sont subtils & inuentifs à se tromper eux-mesmes, & pensans estre fins s'enveloppent eux mesmes dans les filez du diable.

Ceux-la vsent de tromperie & fausseté en la *Premiere* société ciuile, qui promettent & ne tiennent pas: *re sorte* qui empruntent en intention de ne rendre ia- *de trom* mais: qui falsifient des contracts: qui seruent de *perie.* faux tesmoins: qui conferment le mensonge par iuremens: qui dressent des embusches pour iur-

prendre l'innocent. Item ceux qui se seruent d'e-
 quiuocations en iustice & de retentions menta-
 les pour tromper les iuges. Et ceux qui tirent d'un
 homme tout le seruice qu'ils peuuent, puis lui
 font vne querelle pour le frauder de son salaire,
 & le renvoyer avec opprobre. Item ceux qui
 louent vn homme en sa presence, & le blasment
 en son absence. Et qui font force salutations &
 caresses à ceux qu'ils haïssent de bon cœur. Qui
 estans heritiers font des dolents, & portent le
 deuil de la mort d'une personne de laquelle ils
 seroyent bien marris qu'elle fust encore en vie.
 Bref qui disent d'un & font d'autre. Semblables
 aux rameurs qui tournent le dos au lieu où ils
 tendent: & aux loufches, qui tournent les yeux où
 ils ne regardent pas.

L'Ecriture Saincte est pleine de tels exemples.
 Simeon & Leui ont massacré les Sichemites sous
 couleur de les attirer à l'alliance de Dieu par la
 Circoncision. La robe de Ioseph par deux fois
 a esté frauduleusement employee: vne fois pour
 couvrir la meschanceté de ses freres, & vne au-
 tre fois pour le calomnier enuers son maistre,
 comme ayant attenté à l'honneur de sa maistres-
 se. Frauduleusement Ionadab donna conseil à
 Amnon fils du Roy Daud, de contrefaire le ma-
 lade pour iouir de sa sœur Thamar. Absalom con-
 spirant contre son pere, couuroit sa conspiration
 d'apparence de iustice, se plaignant qu'on ne ren-
 doit point de iustice aux innocens. Iezabel con-
 trefit la deuote publiant vn iusne pour expier les
 blasphemes qu'elle imposoit à Naboth, afin de
 confisquer son bien. Herode fit faire des enque-
 stes

2. Sam. 15

Rois 21.

Matt. 2.

7.

tes pour sçauoir où Iesus Christ estoit né, feignant de l'adorer, mais son intention estoit de le mettre à mort.

Ceste humeur frauduleuse estant si naturelle aux hommes, ceux qui ont escrit de la prudence ciuile, conseillent de viure avec ses amis comme avec personnes qui peuvent deuenir ennemis. Et disent que pour recognoistre vn homme il faut auoir mangé vn boisseau de sel avec lui. Disent qu'il y a des personnes auxquelles il ne faut pas se fier pource qu'on les cognoist: & d'autres desquels il faut se deffier pource qu'on ne les cognoist pas: & d'autres qu'on pense cognoistre, lesquels on ne cognoist rien. Tel estoit celui dont Dauid se plaint au Pseaume 55. qui estoit son intime, voire son maistre, & auquel il communiquoit ses secrets, qui cependant le diffamoit & s'estoit eleué contre lui. Abraham & Loth pensans receuoir chez eux des hommes, ont receu des Anges: mais il y a des personnes qui pensans auoir receu en leur amitié des hommes ont receu des diables.

Il y a vne deuxieme sorte de fraude & feintise peruerse, par laquelle les hommes euident tromper Dieu & se contrefont en sa presence: desquels parle Esaïe au 29. chap. *Malheur sur ceux qui vont en leurs conseils plus auant que l'Eternel, desquels les ceuures se font en secret, & disent, qui est-ce qui nous uoid & qui nous apperçoit?* Desquels S. Paul 2. Timoth. 3. dit qu'ils ont l'apparence de pieté, mais ont renié la force d'icelle. Dont aussi Iesus Christ les compare à des sepulchres blanchis, beaux par dehors, mais par dedans pleins de pourriture & infection.

Deuxieme sorte de tromperie

Math.
23. 27.

Combien y a-il de personnes au monde qui ne seruent Dieu que pour plaire aux hommes? & qui hantent les saintes assemblees seulement pour n'estre point estimés sans religion? qui ployent le genouil en la priere pendant qu'ils ont le cœur à leurs voluptés ou à leurs querelles? qui donnent l'aumosne seulement pour estre regardés? qui font des zelés pour la cause de Dieu, mais sont menés par leurs propres interets? desquels Dieu parle au 29. chap. d'Esaye, *Ce peuple s'approche de moy de sa bouche, mais son cœur est loing de moy.* Tel fait profession d'auoir la foy, qui n'en a pas tant que les diables. Car les diables croient vn iugement & en tremblent. Mais du profane hypocrite est dit au Pseaume dixieme que *le iugement de Dieu est loing de sa pensee.* Il secouë & efface de son esprit tant qu'il peut ceste apprehension.

L'Ecriture Sainte nous en donne des exemples. Iesus Christ au 7. chapitre de S. Matthieu parle des faux Prophetes qui viennent à nous en habit de brebis, mais par dedans sont loups raiuissans. Les Pharisiens allongeoyent leurs phylacteres, & raccourcissoient les commandemens de Dieu. Ils auoyent leurs faces passées, & faisoient des longues oraisons es coins des rues, afin d'estre estimés saints. Au premier & au cinquante-huictieme chapitres d'Esaye, Dieu se plaint des Iuifs qui estendoient leurs mains vers Dieu en leurs prieres, & lui faisoient offrandes, pendāt que leurs mains estoient pleines de sang, & qui en leurs iusnes courboyent le col comme le ionc, & estendoient le sac & la cendre, pendant qu'ils continuoient en leur violence & extortion.

torſion. Dont auſſi Dieu declare que tout leur ſeruiſſe lui eſtoit puant, & en abomination. De telle nature eſtoient les offrandes de Cain, les larmes d'Eſau, les ſacrifices de proſperités de la femme paillardre, & les aumoſnes ambitieufes d'Ananias & de Sapphira. Meſmes il eſt poſſible (tant les cachettes du cœur de l'homme ſont profondes) de liurer ſon corps pour eſtre brulé ſans auoir charité : combien plus eſt-ce choſe facile de contrefaire le deuot eſtant deſtitué de pieté ?

*Prou. 7.
14.*

*1. Corint.
13.*

C'eſt là la religion qui a aujourd'hui le plus de vogue en l'Europe. Tout ainſi que les Gabao-nites vindrent à Iofué avec des habits rapetaffés, feignans d'eſtre venus de fort loing, combien qu'ils fuſſent de fort près, ainſi la Religion Romaine fait profeſſion d'antiquité, combien qu'elle ſoit nouuelle, & couſüe de lambeaux des anciennes heresies. On voit des perſonnes qui en certains iours font conſcience de manger de la chair, mais en ces meſmes iours ne font point conſcience de mentir & de paillarder : qui habillent ſplendidement des images de pierre, mais ne rabillent pas le pauvre fait à l'image de Dieu. Qui adorent les reliques de ſainct Pierre, & de ſainct Paul, ſoit vrayes ſoit fauſſes, mais ſ'abſtiennent de lire leurs Epiftres, comme liures dangereux, & qui font deuenir heretiques. Qui adorent l'image de la croix, mais outragent le crucifié, baillans d'autres Media-teurs que Ieſus Chriſt : vn autre Purgatoire que ſon ſang : vn autre ſacrifice propitiatoire que ſa mort : vne autre reigle de ſalut que ſa Parole. Il y

en a qui se fouëttent en public pour estre regardés: car pourquoy ne se fouëttent-ils pas en secret? Les hermites plantent leurs hermitages au sommet d'une haute montagne afin d'estre regardés de loing. On void des moines qui par humilité se ceignent d'une corde & vont pieds nus, & cependant par vn extreme orgueil se nomment Seraphins & Archanges, & se vantent de faire plus de bonnes œuvres & meilleures que Dieu n'en a commandées en la Loy: qui font vœu de povreté en particulier, mais sont riches en commun, viuans grassement & en toute abondance.

Mais celui qui iouë plus dextrement son personnage est le Pontife Romain, lequel se qualifie seruiteur des seruiteurs, pendât qu'il terrasse les Rois, & se vante de pouuoir leur oster la couronne & la vie. Il laue au Ieudi deuant Pasques les pieds à quelques povres, & cependant fait baiser ses pieds aux Rois & aux Empereurs: se disant Lieutenant de Dieu en terre, cependant il se met par dessus Dieu, se vantant de pouuoir dispenser contre l'Apostre, & de pouuoir changer les commandemens de Dieu, & adiouster au Symbole, & dispenser des sermens & vœux par lesquels vn homme s'est obligé enuers Dieu: & pardonner avec autorité de iuge les pechés commis contre Dieu.

Il y a vne autre sorte de feintise & tromperie en la religion, par laquelle vn homme instruit en la vraye religion, est hôteux d'en faire profession, & va à la Messe contre sa conscience. De tels la religion est masquee, & leur vie est vne espee de Comedie

Comedie qu'ils iouent deuant Dieu & deuant les hommes. Ils contrefont leur langage de peur d'estre recogneus Galileens. Ils craignent que les Samaritains ne les dechassent, si leurs faces estoient comme de personnes qui vont en Ierusalem. Ils aiment mieux la gloire des hommes que la gloire de Dieu. Pource qu'ils sont honteux de confesser Dieu deuant les hommes, Iesus Christ sera honteux de les confesser deuant son Pere qui est es cieux. S. Pierre auoit quelques grains de ceste mauuaise honte, quand il se separoit des Gentils conuertis à la foy, de peur d'offenser les Iuifs. Dont aussi il a esté iustement repris par l'Apostre S. Paul.

Gal. 2.

Miserables gens qui sont honteux de ce qui deuroit estre leur gloire. Si c'est vn crime à vn fils auancé en honneur & en richesses d'estre honteux de la pauvreté de son pere, combien plus est-ce vn grand peché à nous qui sommes pauures d'estre honteux d'un pere si riche & si plein de gloire & de maiesté? Si c'est chose mal conuenable à vn meschant de prendre la Parole de Dieu en sa bouche, encore moins est-il conuenable à vn qui a la vraye cognoissance de Dieu de contrefaire le langage des meschans. Les hypocrites qui en leurs actions contrefont les Saints & les deuots, quelquefois profitent aux autres, & les incitent à bonnes œuvres par leur exemple, en mesme façon qu'on voit des Comediens qui rient sous le masque & font pleurer les spectateurs: mais celui qui contrefait l'idolatre nuit à soi-mesme & à ses prochains, les induisant à idolatrie par son exemple.

Pf. 59.

Dont aussi Dieu irrité, a accoustumé d'endurcir tels hypocrites, tellement qu'en fin ils font à bon escient ce qu'au commencement ils faisoient par simulation: comme on voit des personnes qui à force de contrefaire les lousches, deviennent lousches à la fin: & comme il y a des hommes qui content si souvent vn conte qu'ils scauent estre faux, qu'en fin ils le croient estre veritable.

Ne faut pas excuser ceste lascheté en disant que ceste dissimulation ne vient point de malice, mais de foiblesse & timidité: car n'est-ce pas vn grand crime à vn fils de craindre plus les valets de la maison que son pere? N'est-ce pas vn grand péché de craindre plus les reproches des hommes que le iugement de Dieu? Pourtant au 21. de l'Apocalypse il est dit qu'aux timides, aux meurtriers, aux empoisonneurs & idolatres leur part est en l'estang de feu & de soulfre: où vous voyez que ceux qui par timidité abandonnent le seruice de Dieu sont mis au mesme rang que les meurtriers, empoisonneurs & idolatres.

Troisiesme sorte de tromperie. Reste la troisieme sorte de tromperie, par laquelle les hommes s'enueloppent eux mesmes en leurs propres finesses & trauaillent à se tromper eux mesmes, & sont surpris par leurs propres conseils. Le temps ne suffiroit pas à faire vn denombrement des moyens par lesquels les hommes se trompent eux mesmes en pensant estre fins, tant ce mal est diuers: nous en donnerons quelques exemples.

1. C'est vne tromperie fort ordinaire par laquelle les mondains se flattent, en leurs péchés

chés, se promettans que Dieu leur fera misericorde. Ils estiment qu'il leur est loisible d'estre mauuais, pource que Dieu est bon. Et là dessus se proposent l'exemple de David souillé de meurtre & d'adultere, auquel Dieu a pardonné; & l'exemple de S. Pierre qui a renié Iesus Christ; & du brigand crucifié avec le Seigneur. Et du Corinthien incestueux, lesquels Dieu a receu à merci. C'estoit là le conseil que Satan donnoit à Iesus Christ, disant, *Si tu es Fils de Dieu precipite-toi en bas de ce pinacle.* Car Satan leur conseille de precipiter leurs ames en pechés qui trainent les hommes en perdition, sur l'assurance qu'ils sont enfans de Dieu. C'est comme si ie disois à quelcun, prence poison, car voila vn contrepoison. Casse-toi la teste contre ceste muraille, car voila vn emplastre: gaste ta santé par excés, car il y a en ceste ville vn bon medecin. C'est à faire à des insensés de faire des playes afin de les guerir. Mais ils ne considerent pas que ces emplastres & remedes ne sont pas pour les moqueurs: & que c'est chose fort dangereuse que de se iouer avec Dieu en faisant de sa misericorde vn moyen de se corrompre, & vne oreiller pour s'endormir au mal. Tout ainsi que si vn aueugle tomboit pour s'estre hurté contre son propre baston, d'vne aide à cheminer il en feroit vn achopement: ainsi ceux-ci des aides à la pieté en font des empeschemens, car il n'y a point d'obligation plus estroite à aimer Dieu & le seruir, que la consideration de sa bonté & patience, par laquelle il nous inuite à repentance.

Tels pensent estre subtils en tronquant &

roignant l'Escriture Sainte afin de se tromper exprés. Ils oyent volontiers ce que dit l'Apostre au 8. chap. aux Romains, *Il n'y a nulle condamnation à ceux qui sont en Jesus Christ*, mais passent & laissent en arriere ce que l'Apostre adioust, *asçavoir à ceux qui ne cheminent point selon la chair, mais selon l'Esprit*. Ils disent volontiers avec Daud au Pseau. 130. *Il y a pardon par deuers toi*, mais ils n'adioustent pas les paroles suiuanes, *afin que tu sois craint*: car de ce que Dieu promet le pardon, ils prennent occasion de ne le craindre pas. Ils disent avec Daud au Pseume 32. *O que bienheureux est l'homme auquel Dieu n'impute point les pechez*, mais ils ne prennent pas garde à ce qui est adiousté, *Et en l'esprit duquel n'habite point de fraude*.

Quant aux exemples des pechés de Daud & de S. Pierre, outre ce que Dieu ne s'est point obligé à faire vne mesme grace à tous, & que la plus part des hommes perissent en impenitēce, les pechés des saincts personages ne sont pas mis en l'Escriture Sainte afin de les ensuiure, mais afin de nous en destourner: afin que nous disions en nous mesmes, faut bien dire que ce pas est fort glissant, & ceste tentation dangereuse, puis que des personnes tant saintes y ont esté surprises. Et afin que ce soyent des exemples de l'infirmité humaine, qui monstrent que le fidele ne subsiste pas par sa force, mais par l'assistance de Dieu, laquelle si Dieu retiroit tant soit peu, les meilleurs d'entre nous tomberoyent & retourneroyent à leurs inclinations naturelles. Afin aussi que ces exemples seruent à mettre difference entre les plus

saincts hommes: & entre Iesus Christ qui est l'agneau sans macule, & en la bouche duquel ne s'est point trouué de fraude. Mais il y a des personnes qui ressemblent aux mauuais peintres, qui tirans vn portraict ne representent au naïf que les verrues & taches du visage, & n'approchent point de la beauté des yeux & de la grace de la bouche: car en la vie des Saincts seruiteurs de Dieu, ils n'imitent que les defauts, & n'ensuiuent pas leurs vertus, & mesprisent leurs enseignemens.

2. Voici encore d'autres deceptions par lesquelles les hommes se melecognoissent eux-mêmes, & se trompent eux-mêmes. Le pecheur pour s'endormir en ses pechés se compare avec les plus meschans, & regarde tout à l'entour de soy s'il en trouue quelques vns, qui à son iugement soyent plus grands pecheurs que lui: il dit, *les autres font choses pires*, & presume que cela lui seruira d'excuse deuant Dieu: ne considerans pas que quand nous comparoistrions deuant le siege iudicial de Dieu nous ne serons pas iugés par les fautes d'autrui, mais par la Loy de Dieu, & par les reigles de sa Parole. N'est-ce pas vne stupidité peruerse de ne vouloir pas que les vertus de ceux qui sont meilleurs que nous, seruent à nous accuser, & vouloir que les vices d'autrui nous seruent d'excuse?

3. Ceux-la aussi se trompent expres, qui sont subtils à extenuer leurs fautes. Parlez à vne femme vaine en habits & curieuse en affiquets, elle vous dira, *c'est la mode*, sans s'enquerir de la volonté de Dieu. Tansez vn iureur ordinaire, il dira

pour excuse, *c'est la coustume, & c'est une accoustumance que j'ay prise dont ie ne puis m'abstenir.* Mais ceste mesme accoustumance l'aggrave le peché au lieu de le diminuer: car le mal est tant plus grand quand il est plus enraciné. Et tant plus la peste est grande & espandue au large, tant plus on a besoin de forts preservatifs contre la contagion. Si quelcun vous auoit frappé, prendriez-vous pour excuse, s'il vous disoit *c'est ma coustume*? Et Dieu supporteroit-il ceux qui hurlent avec les loups, & qui aiment mieux suiure la coustume du monde que la volonté de Dieu?

4. Semblable est la deception de ceux qui ayans outragé leur prochain de fait ou de parole, disent pour se iustifier, que leur prochain les a premierement offensés. Pource que leur prochain les a offenzés ils se vengent contre Dieu en violant ses commandemens: comme si vn seruiteur domestique offensé par vn autre seruiteur, se vengeoit contre le maistre commun. Dieu les punira iustement quand il exaucera leur priere, par laquelle ils lui demandent qu'il leur pardonne leurs offenses comme ils pardonnent à ceux qui les ont offensés.

Dauid apres la mort d'Vrie n'auoit point faite d'excuses apparentes, il pouuoit dire, *c'est le hazard de la guerre, & pourquoy s'est-il trop auancé?* Et au fonds les suiets sont obligés à exposer leur vie pour la cause de leur Roy, mais c'est ce qu'il n'a pas fait: car si tost que Nathan lui fut enuoyé de la part de Dieu pour lui faire sentir l'enormité de son crime, il s'humilia & detesta son peché, & passa vne condamnation volontaire.

Plusieurs

5. Plusieurs ingenieux à se tromper eux mesmes se promettent qu'apres s'estre saoulés de plaisirs, & enrichis par voyes iniustes, ils reformeront leur vie & se reduiront à la sobriété & à l'intégrité de vie: mais ils ne considerent pas que la repentance serieuse est vn don de Dieu, lequel il ne donne pas à ceux qui se moquent de lui, & qui reculans expres d'un iour à l'autre, le temps de leur amendement, ne trouuent point de temps propre pour se ranger au seruice de Dieu. Et pensent que la ieunesse & la vigueur de leurs ans est trop bonne pour Dieu. Ils ne considerent pas que les vices sont gluants, & s'enracinent par la coustume, en sorte qu'ils deuiennent incorrigibles, & se tournent en nature: ils ne remarquent pas que Dieu trenche souuent le fil de la vie des profanes deuant qu'ils paruiennent au temps auquel ils auoyent remis leur repentance, tellement qu'ils se trouuent surpris par la mort deuant qu'ils ayent pensé à bien viure.

6. Il y en a qui se flattent en leurs pechés sous ombre qu'en autres choses ils font, ou pensent faire, des bonnes œuures. Il y en a qui font des prieres & aumosnes, & cependant se licentient à yrongerie & impudicité. Y en a qui vivent sobriement & chastement, mais bruslent d'auarice, & sont irreconciliables en leurs haines. S'en trouue qui hantent les predications, & s'addonnent à la lecture sacree, mais sont durs enuers le pauvre & sans compassion. Telles gens veulent composer avec Dieu, & faire qu'il se contente d'une demie obeissance. Mais les vertus sont fausses qui seruent à couvrir les vices ou à les colorer: ils

accouplent les vices avec les vertus, qui est la boucher avec le bœuf & l'asne contre la Loy de Dieu. En vn mesme temple qui est le cœur de l'homme, ils veulent loger Dieu avec le diable, mais Dieu aime mieux quitter la place que d'habiter avec vn tel compagnon. L'Escripture Sainte appelle nostre renouvellement spirituel vne regeneration, & en parle comme de la conformation d'vn nouuel homme: or vous sçauiez que quand la nature forme vn enfant au ventre de la mere elle ne travaille pas à faire seulement quelques parties du corps, laissant les autres imparfaites, mais travaille par tout, & forme vn corps humain entier. Il est le mesme de la regeneration de l'homme par l'Esprit de Dieu, lequel operant au cœur de l'homme avec efficace, travaille par tout, & donne des loix à toutes les pensees & à toutes les affections sans aucune restriction. Mais ces gens veulent vn nouuel homme qui soit monstrueux & n'ayant qu'vne main, & ne marchant que d'vn pied.

7. Il y en a d'autres qui se trompent eux mesmes, faisans du mal afin que bien leur en aduienne, donnans aux pauures vne partie de ce qu'ils ont derobbé, afin de posseder le reste en bonne conscience. Cela est vouloir corrompre Dieu par presens, & partager avec lui la proye. Mais comme Dieu en sa Loy reiette les offrandes achetees du prix de la vendition d'vn chien, ou du salaire de la putain, aussi il declare par son Prophete Esaye au 61. chapitre, qu'il *hait la rapine pour l'holocauste*. Il veut que nous lui offrions du nostre & non pas du bien d'autrui.

Bref,

Bref, comme dit nostre Prophete, le cœur de l'homme est tellement cauteleux & se contre-faisant entant de façons qu'il se mescognoist soi-mesme, & s'estudie expres à se tromper soi-mesme. Ce qui paroist clairement en ce que les plus meschans iugent sainement des actions d'autrui, & donnent des bons conseils, mais reiettent ces conseils en leurs propres affaires. Si on eust demandé à Herode ce qu'il iugeoit de l'action d'Achab & de Iezabel, qui sur des calomnies firent mourir Naboth, sans doute il eust dit que ceste action estoit horrible & abominable: cependant enuers Iehan Baptiste il a fait vne semblable action. Ainsi les Pharisiens disoyent, si nous eussions esté du temps des Prophetes nous ne les eussions pas persecutez, cependant au mesme temps qu'ils parloyent ainsi ils persecutoyent à outrance Iesus Christ & ses disciples. Daud a donné vn droit iugement contre celui que Nathan lui proposoit, qui estant riche en troupeaux auoit rauila brebis d'vn pauvre homme qui n'auoit que celle-la: mais en son propre faict, auquel l'iniustice estoit beaucoup plus euidente, il s'est entierement oublié. Voire ie dis que si deuant que Daud commist ceste meschante action, quelque Prophete lui eust predict qu'vne telle faute lui aduiendroit, il se fust grieuement courroucé contre ce Prophete, & eust dit, *La n'aduienne que Dieu m'abandonne iusque-la.* Tant les cachettes du cœur de l'homme sont profondes! Comment est-ce que les autres y pourroyent penetrer iusqu'au fonds, veu qu'il ne se cognoist pas soi-mesme, & tasche à se tromper soi-mesme?

Matth.
23.30.

A toutes ces fallaces & deguisemens par lesquels l'homme trompe son prochain & se deguise deuant Dieu, & en voulant tromper autrui se trompe soi-mesme, est contraire la simplicité & integrité que Dieu commande en sa parole. Il nous dit par Daud au Pseaume 15. *Eternel, qui est-ce qui sejournera en ton tabernacle? qui est ce qui habitera en la montagne de ta sainteté? ce sera celui qui chemine en integrité, qui fait ce qui est iuste, & profere verité selon qu'elle est en son cœur.* Et par S. Pierre en la premiere Epistre chap. 2. *Ayans depouillé toute malice, & fraude, & feintise, desirez comme enfans n'agueres nés le lait d'intelligence.* Conformément à l'exhortation de S. Paul au 4. chap. aux Ephesiens, *Ayans depouillé le mensonge, parlez en verité chacun à son prochain.*

En ce faisant Dieu est glorifié: car celui qui craint de mentir en la presence de Dieu recognoist qu'on ne le peut tromper, & que rien ne lui est caché. Par là aussi il recognoist que Dieu est veritable & ennemi du mensonge: comme il est dit au Pseau. 5. *Tu feras perir ceux qui proferent mensonge, tu hais l'homme de sang & le trompeur.* Dont aussi Iosué exhortant Achan à confesser la verité, lui disoit, *Mon fils donne gloire à Dieu.* Jos. 7. 19.

De ceste franchise éloignée de fraude, l'homme craignant Dieu cueille beaucoup de fructs. Il presente à Dieu ses prières avec franchise & liberté, pource qu'il ne le veut pas tromper. Il dort doucement, pource que sa conscience ne le tourmente pas. Il marche la teste leuée entre les hommes, pource qu'il ne craint pas que rien lui puisse estre iustement reproché. Ses actions sont libres & faciles,

& faciles, & non contraintes: comme au contraire la vie & les actions d'un hypocrite sont penibles & contraintes, comme quand un homme est contraint en ses habits. Il y a de la peine à iouer en mesme temps diuers personages, & à estre tousiours masqué: & iamais l'artifice n'est si profond, ni l'hypocrisie si artificielle, qu'elle ne se descouure quelquefois, comme quand le masque d'un Comedien tombe pour estre mal attaché. Cela aduient és occasions subites, & quand il se presente quelque occasion de volupté malhoneste ou de gain iniuste. Et Dieu suruient là dessus qui met en veüe les choses couuertes de tenebres, & n'y a rien de caché qui ne se manifeste. Quand cela aduient, nul ne se veut plus fier à un trompeur notoire, nul n'ose plus contracter avec lui. Et c'est là le iuste salaire d'un menteur & hypocrite, que nul ne le croit, lors mesme qu'il dit la verité.

Vrai est qu'il arriuera souuent qu'un homme de bien sera trompé par un meschant, & tombera en ses filés: mais il a Dieu pour Iuge & pour tefmoin de sa bonne conscience. Et Dieu au Pseaume 37. promet de mettre en veüe le bon droit de l'innocent comme le plein midi; pourtant le fidele opprimé & depouillé par la fraude du meschant, destournera ses yeux des hommes qui l'affligent, & les tournera vers Dieu qui se sert de la malice des hommes pour nous esproouuer, & nous faire aspirer à d'autres biens qui ne peuuent nous estre ravis. Tout homme craignant Dieu aimera mieux estre trompé que tromper: & estre reduit à mendicité, que de s'enrichir par mauuais moyens. Il aimera mieux viure d'aumosne que de rapine.

Non pas que pour cheminer en bonne conscience il faille estre niais & destitué de prudence: L'homme sage tient la mediocrité entre l'imprudence & entre la fraude. Il y a vne simplicité prudente & vne prudence sans mauuais artifice. On peut bien se garder d'estre trompé sans vser de tromperie.

Mais les hommes frauduleux se trouueront finalement trompés. N'y ayant point de plus grande imprudence que de vouloir estre plus clair-voyant que Dieu, & se contrefaire en sa presence, & par les tenebres de la nuict se couvrir contre le Pere des lumieres, auquel nos tenebres sont lumiere, comme au contraire la lumiere en laquelle Dieu habite nous est tenebres. C'est pourquoy au Pseau-me 94. ceux qui disent, *l'Eternel ne le verra point, le Dieu de Iacob n'en entendra rien*, sont appellés *les plus brutaux & les plus fols d'entre les peuples*: combien qu'ils soyent estimés rusés & entendus és affaires du monde. Reietans les aduertissemens que Dieu leur donne par ses fideles seruiteurs, ils disent, *Rompons leurs liens & iettons arriere de nous leurs cheuestres. Mais celui qui reside és cieux s'en rira, le Seigneur se moquera d'eux*, comme il est dit au 2. Pseau-me. Ne plus ne moins que les hommes prudens se rient des niches & menues malices des petits enfans, ainsi Dieu regarde du ciel avec mespris les ruses des hommes qui consultent sans lui, & par leur prudence cudent eluder sa prouidence. Il se moque de ceux qui enlacent par cautele leurs prochains, & se laissent enlacer & piper par le diable: qui perdent leur ame pour gagner vn peu d'argent: & pour trou-
bler

bler la famille d'autrui troublent leur conscience. *Ils ont mis le mensonge pour leur retraite, & se sont cachés dessous la fausseté*, comme dit Esaye au 28. chap. Mais Dieu qui surprend les cauteleux en leurs ruses, tourne les conseils des meschans à leur confusion. Telle a esté l'issue du conseil que Ionadab a donné à Amnon, qui a cousté à Amnon la vie. Telle l'issue des conseils d'Achitophel, par lesquels il s'est filé à soi-mesme vn licol pour s'estrangler. Pharaon machinant la ruine des Israelites disoit, *Comportons-nous prudemment avec ce peuple*: mais l'issue a esté que Pharaon & son armée ont esté noyés en la mer.

Mais celui qui a pris Dieu pour Conseiller, & qui en toutes ses difficultés consulte la bouche du Seigneur, chemine seurement, & es choses où il va du salut ne sera jamais surpris: il est armé de la Parole de Dieu contre les piperies des seducteurs, afin de *n'estre point flottant à tout vent de doctrine par la piperie des hommes, & par leur ruse à cauteleusement seduire*. Il sçait que Satan se change en Ange de lumière: & que pour seduire les hommes il leur montre les royaumes du monde & leur gloire, mais il ne leur montre pas les amertumes & angoisses qui y sont, & la mort qui y reigné, & la malediction de Dieu qui y est espandue. Ephes. 4. 14.

Or de tous les remedes & enseignemens que l'Ecriture nous propose pour nous former à integrité & simplicité éloignée de fraude, le principal & le plus puissant est celui que Dieu nous baille en ce passage par la bouche de son Prophece, disant, *Je suis l'Eternel qui sonde le cœur &*

essprouue les reins, pour rendre à vn chacun selon ses œuvres. Car qui est celui qui estant sur le poinct de se porter à quelque mauuaise action, ne s'arreste, s'il vient à considerer que Dieu le regarde? & que non seulement il est spectateur, mais aussi Iuge de ses actions pour rendre à vn chacun selon ses œuvres? Veu que mesmes nous nous abstenons de faire chose malhōneste en presence d'une personne que nous respecton tant soit peu, combien qu'il n'ait sur nous aucune puissance? Y a-il larron si desesperé qui voulust couper vne bourse en presence de son iuge? Ceste pensee a retenu Dauid en la crainte de Dieu, selon qu'il dit au Pscaume 116. *Je cheminerai en la presence de l'Eternel en la terre des viuans.* En ce peu de mots Dieu a compris le sommaire de toute la pieté, disant à Abraham au 17. chap. de Genesc, *Chemine deuant ma face & sois entier.* Dont il dit au 23. chapitre de Ieremie, *Suis-ie vn Dieu de pres, & non vn Dieu de loin? quelcun se pourra-il cacher en quelques cachettes que ie ne le voye? ne remplis-ie pas le ciel & la terre?*

Sur laquelle nature de Dieu, & comme il cognoist les cœurs & sonde les reins pour rendre à chacun selon ses œuvres, le temps ne nous permet pas de nous estendre d'auantage.

Nous clorrons ce propos par trois conseils que nous estimons estre fort propres & efficaieux pour former vn homme à la simplicité & integrité, eloignee de toute cautele & mauuais artifice.

Le premier conseil est de prier Dieu souuent, & se plaire en ce saint exercice, car par ce moyen
vous

vous vous accoustumerez à fuir toute hypocrisie, puis qu'en priant vous parlez à celuy qui sonde les cœurs, & auquel rien ne peut estre caché.

Ceci aussi seruira à vous éloigner de toute feintise & simulation, asçauoir que quand vous ferez quelque aumosne ou œuvre charitable, vous la faciez sans tesmoins, & sans estre veus des hommes. Faut selon le conseil du Seigneur que vostre main gauche ne sçache pas ce que fait la droite : car le moindre desir d'estre apperceu des hommes que vous y mellerez, vous feroit perdre le fruit de vostre bonne œuvre. De tels qui taschent de plaire aux hommes, Iesus Christ au sixieme de S. Matthieu dit, *qu'ils reçoivent leur salaire*, c'est à dire, qu'acquerrans la reputation de saints entre les hommes, ils ont ce qu'ils ont desiré, mais qu'ils se trompent s'ils attendent de Dieu aucun salaire. Je dis le mesme de la priere : non pas que nous reiettions les prieres publiques, que Dieu commande en sa Parole : mais Iesus Christ au sixieme chapitre de S. Matthieu recommande particulièrement les prieres qui se font en secret, comme non diuerties par les objets, & n'ayans aucune monstre, & ayans Dieu seul pour tesmoing, disant, *Quand tu pries entre en ton cabinet, & ayant fermé ton huis prie ton Pere qui te void en secret : & ton Pere qui te void en secret, te le rendra à descouuert.*

Est bon aussi pour s'accoustumer à dire verité, de considerer la nature du mensonge, & comment il est contraire à la nature de Dieu,

Rom. 3. 4.

qui est le Dieu de verité, & la verité mesme. A quoy il faut d'autant plus s'estudier, pource que nous sommes tous naturellement enclins à mentir. Dont aussi l'Ecriture ne dit iamais que tout homme est meurtrier, ou adultere, ou idolatre : mais elle dit *que tout homme est menteur*. Sur tout faut planter és esprits de nos enfans la haine du mensonge : car le mensonge est la couverture de tous les autres vices. Celui qui desrobe, s'oblige à mentir de peur d'estre descouvert. Il est le mesme des meurtres, empoisonnemens, & adulteres. Par ce moyen en les destournant du mensonge vous les destournerez des autres vices. Celuy qui s'est imposé à soy-mesme ceste loy de ne mentir iamais, oste aux autres vices leurs cachettes, & ne leur laisse aucun lieu pour se mettre à couvert. Pourtant l'Ecriture sainte, sous le mot de *verité*, comprend toute sorte de vertus. C'est ce que disoit Ezechias en la priere qu'il fit estant malade. *Eternel*
aye souvenance que j'ay cheminé deuant toy en verité. Et Iesus Christ au troisieme chapitre de S. Iehan, *celuy qui s'addonne à verité vient à la lumiere, afin que ses œuvres soyent manifestées.*

Esaye 38
32

Pensez à ces choses, & taschez d'auoir bonne conscience deuant Dieu & deuant les hommes. Soyez purs, honnestes, droituriers, faisans à autrui comme vous voudriez qu'on vous fist : ne taschans point de complaire aux hommes, mais à Dieu qui cognoist vos cœurs. La vraye prudence consiste en la probité & integrité de conscience, afin que vous presentiez à Dieu vos prieres avec vne familiarité filiale : & qu'en la mort
 vostre

vostre conscience ne vous donne point de remors. Que le Seigneur Dieu, le Pere de misericorde, vueille imprimer ces choses en vos cœurs, & vous ayant deliuré de toute mauuaise œuvre, vous recueille finalement en son royaume celeste avec Iesus Christ, auquel avec le Pere, & le Saint Esprit, soit honneur & gloire és siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

* *
*



TROISIEME

SERMON.

LV C XI.

41. *Estargissez aumosne de ce que vous avez, & voici toutes choses vous seront nettes.*



L' APOSTRE S. Paul en la I. aux Corinthiens au 13. chapitre, fait vn long denombrement des proprietés & effects de la charité Chrestienne, sans laquelle il dit que distribuer tout son bien aux povres, & livrer son corps pour estre brulé tout vif, sont choses qui ne seruent de rien à celui qui n'a point de charité. Lequel propos il clost par vne comparaison entre la foy, l'esperance & la charité, & conclut que de ces trois vertus la plus grande est la charité: pource que la foy & l'esperance cessent apres ceste vie, mais la charité demeure apres la mort: voire c'est lors qu'elle est en sa perfection. Ioint que chacū de nous fait profession d'auoir la foy en Dieu & d'esperer en lui: mais s'il ment, ou s'il dit vray, il se recognoist par la charité laquelle ne peut estre cachee.

C'est donc à bon droict que le mesme Apostre au troisieme chapitre aux Colossiens appelle la charité *le lien de perfection*, puis qu'elle nous
parfait

parfait apres ceste vie, & qu'elle ioint & rallie en vn corps parfait tous les fideles entr'eux, & avec Iesus Christ, & par Iesus Christ avec Dieu.

A ceste charité fraternelle S. Iehan nous exhorte plus que tous les autres Apostres, inculcant fort souuent le commandement de nous aimer l'un l'autre. Ceste exhortation est fort conuenable au disciple que Iesus Christ aimoit: car Dieu inspire son amour à ceux qu'il aime, & par son amour, l'amour aussi de ceux qu'il veut que nous aimions, & que Iesus Christ a aimés plus que sa vie.

Or les devoirs de ceste charité s'estendent fort loin. Car par la charité nous instruisons les ignorans, consolons les affligés, encourageons les timides, releuons ceux qui sont tombés, raddressons ceux qui se fouruoient, tendons l'un à l'autre la main es lieux glissans, donnons conseil à ceux qui sont en perplexité, defendons la cause de l'innocent iniustement oppressé. Mais le deuoir qui nous est plus souuent qu'aucun autre recommandé en l'Ecriture, est l'aumosne, & la subuention au povre en sa necessité. Par là on recognoist ceux qui sont vraiment charitables. Car il s'en trouuera qui ne plaindront point leurs pas & leur peine pour secourir l'affligé, ni leurs paroles pour leur donner conseil ou consolation. Mais quand ce vient à mettre la main à la bourse, & à s'oster à soi mesme pour donner à autrui, c'est là où plusieurs reculent, & où il y a plus de difficulté.

Le Seigneur Iesus, auquel nous auons vn exemple incomparable de charité, & qui s'est rendu

pauvre afin de nous enrichir, nous exhorte fort souuent à ce deuoir, nous commandant de faire vn thresor au ciel: & en donnant aux pauvres, amasser des richesses où le larron ne perce point, & où la tigne ne ronge point. Et en ce passage que nous vous auons leu il veut que nous donnions aumosne de nos biës afin que toutes choses nous foyent nettes. S. Iaques au premier chapitre dit que *la religion pure & sans macule enuers nostre Dieu & Pere, est de visiter les orphelins & les vefues en leur tribulation.* Et S. Iehan au chap. 3. de la premiere Epistre, *Celui qui aura des biens de ce monde, & verra son frere auoir necessité, & lui fermera ses compassions, comment demeurera la charité de Dieu en lui?*

Ceste Loy a esté de tout temps, & Dieu sous l'Ancien Testament auoit obligé son peuple à cet exercice, defendant aux proprietaires des champs de cueillir ce que la terre rapporteroit d'elle mesme en la septiesme année, qui estoit l'année du repos de la terre: afin que ce fust pour la nourriture du pauvre, de l'estranger, & de la vefue: & commandant de laisser en moissonnant quelques rangs d'espics pour la nourriture du pauvre & de l'estranger: & afin que les Israélites ne manquassent point d'occasion d'exercer charité, il leur dit, *Vous n'aurez point faute de souffreteux au pays.* Comme aussi Iesus Christ nous dit, *Vous aurez tousiours les pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas tousiours.* Bref par là les hommes seront iugés au dernier iour, s'ils ont veu Iesus Christ nud & l'ont vestu: s'ils l'ont veu auoir faim & lui ont donné à manger, Matth. 25.

Leuie. 19
9.

Iehan 12.
18.

Cet exercice est si iuste qu'en la langue de l'Ancien Testament, en laquelle le mot de *iustice* signifie souuent clemence & beneficence, les aumosnes sont appellees *iustice*. David au Pseaume 112. dit que *celui qui craint l'Eternel a espars & donné aux pauvres, & que sa iustice demeure eternellement*. Laquelle façon de parler l'Apostre a ensuiui au 9. chap. de la 2. aux Corinthiens, où exhortant à aumosnes il dit, *Celui qui fournit la semence au semeur vueille multiplier le reuenu de vostre iustice*.

Car y a-il chose plus iuste & raisonnable, puis que nous ne pouuons faire du bien à Dieu, que de faire du bien à ceux qu'il aime, & qui portent son image, & lesquels il nous recommande par sa parole? N'est-ce pas chose iuste que de rendre à chacun ce qui lui appartient? Or Iesus Christ au 16. de S. Luc nous enseigne que nous ne sommes pas propriétaires des biens que nous possedons, mais seulement dispensateurs; & qu'un iour Dieu dira à chacun de nous, *Ren conte de ton administration*. Puis donc que nous ne sommes que distributeurs, n'est-ce pas vne iniustice de retenir pour nous ce qui nous est baillé pour le distribuer? n'est ce pas vne espee de larrain de retenir ce qui n'est pas à nous, & qui est deu au pauvre qui se presente à nous? Mais qu'y a-il de plus iuste que de faire vne chose à laquelle nous nous obligeons tous les iours par nos prieres, disans à Dieu, *donne-nous au iourd'huy nostre pain quotidien*? Car en disant, *donne-nous nostre pain*, nous parlons au pluriel, & demandons pour plusieurs: si donc nous retenons pour nous seuls ce que nous auons demandé pour plusieurs, nous nous moquons de

Dieu , & prononçans ceste priere , prononçons nostre condamnation.

Tout homme qui iuge sainement des choses, se comparant avec le pauvre qui demande , dira, ie ne suis pas meilleur que ce pauvre , & peut estre pire: ce neantmoins il plaist à Dieu me traiter plus doucement que lui , pour m'esprouver, & me presenter occasion de faire des œuvres charitables qui soyent des recognoissances à sa liberalité enuers moy : car Dieu a fait qu'en la société humaine il y eust des pauvres & des riches , afin que les vns subuiennent aux autres , & que ceste inégalité fust vn lien de charité. Il a préparé aux pauvres la couronne de patience, & aux riches la couronne de liberalité.

A la iustice de ceste subuention charitable ad-ioustez l'honneur que Dieu nous fait. Car c'est vn grand honneur que Dieu fait à vn homme de le faire estre comme sa main, & le constituer distributeur de ses biens à ceux qui en ont besoin. C'est vn grand honneur que d'estre imitateur des actions de Dieu lequel donne tousiours & ne reçoit iamais. Dont aussi le Seigneur a dit que *c'est chose plus heureuse de donner que de prendre.* Sur tout c'est vn grand honneur que de donner à Iesus Christ , lequel s'est donné soi-mesme pour nous. Car il estime fait à soi-mesme ce qui est fait à l'un de ces petits, & que subuenir aux pauvres c'est subuenir à ses membres , tellement que sous les pauvres il se presente à nous. Que refuserions nous à Iesus Christ s'il demeueroit encore ici bas parmi nous? qui seroit celui qui refusast vne subuention temporelle à celui qui nous a acquis vn salut

Mat. 20.
35.

Mat. 25
45.

salut éternel? Or il declare que le bien qu'on fait au pauvre est fait à lui mesme. L'Apostre aux Hebreux au 13. chapitre parlant d'Abraham & de Loth, dit que pensans loger chez eux des hommes ils ont logé des Anges. Nostre condition est donc beaucoup meilleure, puis qu'en receuant chez nous les pauvres, nous receuons le Fils de Dieu, & logeons celui qui nous a préparé au ciel vn logis éternel.

Que si à donner l'aumosne il y a vn grand honneur, il n'y a pas moins de profit, & le gain y est tres-grand & tres-certain: car Dieu se constitue debteur de nos aumosnes, combien que nous donnions du sien. *Celui qui a pitié du chetif preste à l'Eternel & il lui rendra son bienfait, Prouerb. 19.* C'est vne belle commodité qu'en payant ce que nous deuons, nous faisons des acquisitions: car toutes & quantesfois que les pauvres se presentent à vous, vous deuez dire en vous-mesmes, *voila les receueurs de Dieu, Dieu les enuoye pour emprunter de nous.* Y a-il vn plus fidele debteur que Dieu, ou vn meilleur payeur? où pourrions nous consigner nostre argent en meilleure main & plus asseuree? n'est-ce pas vn grand profit, que pour des biens temporels nous receuions vn royaume éternel? Car le Seigneur nous declare *Matth. 10. 42.* que mesme pour auoir donné vn verre d'eau froide nous ne perdrons point nostre salaire. Donnons ce que nous ne pouuons garder, afin d'acquies des biens que nous ne pouuons perdre. Ainsi les prieres & aumosnes de Corneille sont *Act. 10.* montees en memoire deuant Dieu. Nostre Seigneur Iesus qui du temps de son infirmité regar- *Luc 21. 1.*

doit ceux qui mettoient dans le tronc, maintenant en sa gloire a encore les yeux tournés de ce costé là. Pour ceste cause S. Paul en la seconde aux Corinthiens au 9. chapitre compare l'aumône à vne semence qu'on espard. Car comme celui qui n'auroit iamais veu semer du bled, voyant vn semeur espartre & ietter son bled par poignées, iugeroit que ce semeur est insensé & despité contre son bien : mais le semeur sçait que c'est le moyen de mettre son bien à profit, lequel se gasteroit estant trop long temps gardé : ainsi devez vous tenir pour chose asseurée que donner au pauvre est vne prodigalité mesnagere, & que de tout le bien que vous avez, vous n'en conseruerez rien & n'en emporterez rien que celui que vous aurez ainsi perdu. C'est le conseil que donne Salomon au chap. ii. de l'Ecclesiaste, *Iette ton pain sur les eaux, car avec le temps tu le retrouueras* : c'est à dire, que ce qu'on estimeroit estre perdu en le donnant au pauvre, se trouuera finalement estre de grand profit. Tout ainsi que les deux disciples assis à table en Emaus avec le Seigneur recognerent Iesus Christ à la fraction du pain, ainsi aussi le Seigneur recognoist par là ses disciples, s'ils rompent leur pain à celui qui a faim, & subuiennent à ceux qui en ont besoin. Qui est le iusne que Dieu declare auoir agreable, au chap. 58. d'Esaye, *Non pas de courber la teste comme le ionc, & estendre le sac & la cendre. Mais rompre son pain à celui qui a faim, & faire venir en sa maison les affligés, & ne se soustraire point arriere de sa chair.*

Au contraire Dieu prononce des horribles menaces contre ceux qui ne donnent point aux
pauvres.

pauvres. C'est ce que dit Salomon au 21. des Proverbes, *Qui bousche son oreille au cri de l'indigent, criera & on ne lui respondra point.* Et au 16. chapit. d'Ezechiel, ceci est mis entre les causes de l'embrasement de Sodome, *alçauoir l'abondance de pain, & n'auoir point soustenu la main de l'affligé & du souffreteux.* Le riche glouton est precipité aux enfers pour n'auoir, parmi les delices & festins, eu compassion du pauvre Lazare gisant à sa porte. Bref telle sera la sentence du Iuge au dernier iour, *Allez maudits au feu eternal: Car i'ay eu faim, & ne m'avez point donné à manger: i'estoy estranger, & ne m'avez point recueilli.* Pour auoir negligé l'occasion de faire vn thresor au ciel, & auoir esté iniustes defenseurs des biens que Dieu leur auoit mis en main pour les distribuer.

Mais sur tout la raison que Iesus Christ adioute pour nous inciter à compassion enuers le pauvre est digne de consideration. *Elargissez* (dit-il) *aumosne de ce que vous avez, & toutes choses vous seront nettes.* En parlant ainsi il nous enseigne que comme sous l'Ancien Testament par quelques gerbes d'espics, & par vne corbeille de nouueaux fruiets qu'on offroit au temple, toute la recolte de l'annee estoit benite, & toute la masse estoit sanctifiée par ces premices: ainsi en prenant vne partie de vos biens pour donner aux pauvres vous offrez à Dieu les premices de vos biens, & par ce moyen toute la masse de vos biens est sanctifiée, & l'usage en est rendu legitime. Car l'homme par son peché est deuenu iniuste possesseur des biens terriens. Mais alors il deuiet iuste possesseur quand ayant offert à Dieu sacrifices de loüanges

& actions de graces, il employe ces biens aux vsages legitimes & approuués en la Parole de Dieu, desquels le principal est l'aumosne & le plus agreable à Dieu.

Nous apprenons donc de ces paroles du Seigneur que toutes choses sont souillees à ceux qui ne craignent point Dieu, & qui ne sont point charitables enuers leurs prochains. Car il est certain que Dieu a créé les biens de ce monde, & les fruiets de la terre pour les enfans & pour ceux qu'il aime, & non pour les ennemis: comme dit S. Paul en la premiere à Timothee au 4. chapitre, que *Dieu a créé les viandes pour les fideles*. Dieu n'a pas créé le Soleil afin qu'il fust vne lampe en vn temple d'idoles, ni afin que les meschans vissent clair à malfaire. Par consequent tout homme profane & qui ne glorifie point son Createur par paroles & par œuures, est vn usurpateur, & possesseur illegitime des biens de ce monde; comme dit S. Paul en l'Epistre à Tite, *Toutes choses sont pures aux purs, mais rien n'est pur aux souillés & aux infideles, ains leur entendement & conscience sont souillees*. Ils contaminent tout ce qu'ils manient, le destournans de son vray vsage. Autant de morceaux que mange le meschant sont autant de larrecins, pource qu'il est iniuste possesseur, & ne rend point à Dieu les redeuances qui sont deuës au Seigneur feodal, asçauoir la bouche & les mains, c'est à dire les actions de graces & les aumosnes.

Tit. I. 15.

Je n'entens pas par là (comme quelques vns nous calomnient) que les fideles ayēt droit de depousseder de leurs biens les infideles ou idolatres, & de dire

& de dire à vn profane, lors de ta maison; car elle m'appartient: ou lui arracher son manteau lui disant, ce manteau n'est pas à toy, car tu es vn usurpateur. Moins encore entendons nous qu'il soit loisible aux fideles de desobeir à leur Prince, ou se rebeller contre lui, sous ombre qu'il est de contraire religion. Il y a des loix ciuiles, establies pour entretenir la paix, & euitier la confusion, par lesquelles les possessions sont distinctes, & chacun est maintenu en sa possession: lesquelles loix Dieu veut estre gardees, & les approuue en sa Parole. Tant s'en faut que Dieu vueille qu'on depouille de leurs biens ceux qui sont d'autre sentiment en la religion, qu'au contraire, il veut qu'on leur donne & assiste quand ils en ont besoing. Dieu commande en sa Parole que les suiets obeissent à leurs Princes, & les seruiteurs à leurs maistres, non seulement aux bons, mais aussi aux mauuais. Du temps des Apostres tous les Empereurs & Princes estoient Payens, ce neantmoins S. 1. *Pier. 2.* Pierre & S. Paul veulent que les Chrestiens leur 18. foyent fideles & obeissans, & facent prieres *Rom. 14. 1* pour eux. Si quelcun par la mauuaise vie se rend *1. Tim. 2. 2.* iniuste possesseur des biens terriens, Dieu ne nous a pas establis iuges & punisseurs de ceste iniusti- *1. Pier. 2. 13.* ce: ains nous en remettons la cognoissance au iugement de Dieu, lequel au iour du dernier iugement traittera comme usurpateurs ceux qui ne l'ont point glorifié en leur vie, & ne se sont pas seruis des biens de ce monde aux fins & selon l'usage pour lequel il a créé ces biens.

Or est-ce chose bien estrange, & ya dequoy s'esbahir, que ceux qui nous font ceste reproche,

sont ceux qui enseigneront que le Pape peut dispenser les sujets du serment de fidélité presté à leur Prince Souuerain : & auons des exemples tout nouueaux des Rois que le Pape a déclaré decheus de leur couronne, & incité leurs sujets à rebellion contr'eux : dont sont ensuiuis meurtres de Rois, & mille carnages de peuples, & saccagemens de villes, dont les playes seignent encor, & sont vn exemple fatal à la posterité.

Mais pour reuenir au cōmandement que nous fait le Seigneur de donner aumosne, il ne suffit pas de donner & subuenir au pauvre, mais il faut aussi le faire en la façon, & avec les dispositions que Dieu commande en sa Parole.

Cōment
il faut
donner
l'aumos-
ne, & à
qui.

Premierement il faut que la subuention faite au pauvre soit volontaire, & non faite à regret & par contrainte: car il y en a qui donnent l'aumosne, & à ne comme on donne à manger à vn lion, en reculant la main. C'est le commandement de l'Apostre en la 2. aux Corinth. chap. 9. *Que chacun face selon qu'il a proposé en son cœur, non point à regret, ni par contrainte, car Dieu aime celui qui donne gayement.* Celui qui donne à regret, ou par honte de refuser, ou pour se deliurer de l'importunité du pauvre, condamne sa propre action: car s'il pouuoit ou osoit il s'en exempteroit. Dieu en sa Loy commandoit que les sacrifices & offrandes fussent volontaires, & faites d'vn franc courage. Or les aumosnes sont vne espece de sacrifice, comme dit l'Apostre aux Hebreux chap. 13. *Ne mettez en oubli la beneficence & la communication, car Dieu prend plaisir à tels sacrifices.* Et l'Apostre S. Paul dit auoir receu la subuention que les Philippiciens

lippiens lui auoyent enuoyee *comme vn sacrifice Philip. 4. agreable & plaisant à Dieu.* Celui-la donne com- 18, me il faut, qui pense receuoir en donnant, & y gagner plus que celui auquel il donne : & qui mesme n'attend pas qu'on lui demande, mais preuient la honte du pauvre qui craint de demander, & qui empoigne auidentement les occasions de faire vne bonne œuvre, & est marri si elle lui est eschappée.

Il y en a dont les aumosnes sont ambitieuses, & qui donnent pour estre veus, & veulent estre remerciés : ceux-la, à proprement parler, ne donnent pas au pauvre, mais à leur ambition. Iesus Christ au 6. chapitre de S. Matthieu veut que quand nous donnons l'aumosne nostre main gauche ne sçache pas ce que fait la droite, *afin (dit-il) que ton aumosne soit en secret, & ton Pere qui te void en secret, te le rendra à descouuert.* De ceux qui donnent pour estre regardés, il dit là mesme, *qu'ils reçoivent leur salaire,* c'est à dire, qu'en acquerant reputation de charitables, ils ont ce qu'ils cherchent, & ne doiuent esperer de Dieu autre salaire. C'est assez d'auoir Dieu pour tesmoing, celui qui donne pour plaire aux hommes, perd son argent & son œuvre.

Y en a d'autres qui donnent avec orgueil & desdain, regardans le pauvre avec mespris, comme qui ietteroit du pain à la teste d'un pauvre, ou ietteroit vn morceau de pain à vn chien en passant. Cependant ce pauvre est aussi créé à l'image de Dieu, & Iesus Christ est aussi mort pour lui, & plusieurs pauvres valent mieux que les riches qui les mesprisent, & sont plus agreables à Dieu.

Ceux-la aussi donnent autrement qu'il ne faut, qui dilayent & reculent l'assistance du pauvre, & lui disent, *renuie un autre iour*, combien qu'ils voyent sa necessité presente. Contre la defense qui nous est faite au troisieme chapitre des Prouerbes, *Ne di point à ton prochain, va & retourne, & ie te donneray demain, quand tu l'as par deuers toy.*

Enuers tous ceux là Dieu vse de grande clemence s'il pardonne à leurs aumosnes, & ne les punit pas pour leurs bienfaits.

Faut aussi que ce que nous donnons au pauvre soit iustement acquis, & soit du nostre & non du bien d'autrui. C'est ce que Iesus Christ nous donne à entendre en ce passage, disant, *Elargissez aumosne de ce que vous auez*, asçauoir de ce que vous auez iustement: car Dieu declare par son Prophete Esaye au chap. 61. *qu'il bait la rapine pour l'holocauste.* S'en trouue qui s'estans enrichis par moyens iniustes pensent appaiser Dieu en donnant au pauvre vne partie de ce qu'ils ont derobé. Par ce moyen ils taschent à corrompre Dieu, & à le faire receleur de l'arrecins, en partageant avec lui le butin. Le pauvre voirement qu'ils reuestent s'en resiouist, mais celui qu'ils ont depouillé en pleure, & demande vengeance à Dieu, & Dieu a promis de l'escouter & l'exaucer. Pourtant quãd au 16. chap. de S. Luc Iesus Christ nous commande de faire des amis des richesses iniques, par les richesses iniques il n'entend pas celles qui sont mal acquises, & par voyes iniustes: lesquelles il faut plustost restituer: mais il les appelle *iniques* pource qu'elles tentent les hommes, & les sollici-

Exod. 22.

23.

Pf. 12. 6.

sollicitent à iniquité, & les enflent d'orgueil, & sont amorces & allumettes de mauuaises conuoitises.

Est aussi requis que nostre charité soit conduite par prudence. Il faut voirement qu'elle soit ardente & prompte, mais cependant il faut qu'elle soit gouuernée avec discretion: selon qu'il est dit au Pseaume 112. *L'homme de bien fait aumosne, & preste, il dispense ses affaires avec iugement.* L'homme charitable a la bourse ouuerte, mais ne l'a pas perçee. Il n'est point courroucé contre son argent, donnant tout à la fois par vne prodigalité indiscrete, laquelle fait que le prodigue estant deuenu pauvre se tourne puis apres à la rapine. Faut aussi considerer à qui nous donnons: car il n'est pas expedient de donner à ceux qui en empirent, & qui s'en moquent, & qui pouuans traualler, sont par les aumosnes entretenus en en faineantise & oisueté. Il y a des dons inofficieux, comme quand on donne à boire à vn hydropique, ou vne espee à vn furieux. On voit les orphelins & les pauvres vefues chargées d'enfans se plaindre de ce que toutes les aumosnes vont aux moines oisifs, desquels la mendicité est grasse, & qui sous ombre d'oraisons viuent avec abondance du traual d'autrui. Toutefois quand les moyens, ou les vices de ceux qui nous demandent ne nous sont pas cogneus, il vaut mieux faire des aumosnes inutiles, que de manquer aux necessaires.

Or combien que nous deuions estre charitables enuers tous, si est-ce que ceux qui sont nos freres en Iesus Christ nous sont plus particulie-

rement recommandés: c'est ce que dit S. Paul aux Galates chap.6. *Pendant que nous avons le temps, faisons bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foy.* Dieu veut que nous facions participans de nos biens temporels les pauvres qui ont part avec nous aux biens celestes & eternels, lesquels bien souuent sont plus riches en foy que les riches de ce monde, comme dit S. Iaques au 2. chapitre. Nous sommes voirement liés avec les autres hommes par le lien d'une mesme nature. Si vn homme est indigne qu'on lui donne, nous *Matth. 5.* donnons à l'humanité. Et Iesus Christ veut que nous facions du bien à ceux qui nous haïssent. Mais avec les fideles nous sommes liés de plusieurs liens, dont le moindre est plus fort que tous les liens charnels. Nous sommes ensemble enfans d'un mesme Pere, qui est Dieu: auons vn mesme frere aîné, nostre Seigneur Iesus Christ: nous sommes instruits en vne mesme eschole: nous participons ensemble à la table du Seigneur, laquelle est vn lien & obligation à la concorde: nous sommes sanctifiés par vn mesme Esprit: ensemble voyageurs sur ceste terre: compagnons de guerre contre le monde, & contre le diable: coheritiers du royaume des cieux. Bref nous sommes appelés pour estre en Iesus Christ vn mesme Esprit & vn mesme corps. Et combien qu'il nous soit commandé de bien faire à tous hommes quand nous en auons le moyen, si est-ce que les aumosnes faites aux domestiques de la foy, sont les seules que Iesus Christ repete lui estre faites.

Ici mes freres, nous deuons donner gloire à
Dieu

Dieu, & les meilleurs & les plus charitables d'entre nous doivent passer vne condamnation volontaire: car qui est celui d'entre nous qui pratique ce que Iean Baptiste nous dit au 3. chap. de S. Luc, *Que celui qui a deux robes en donne l'une à celui qui n'en a point?* S'en trouuera-il parmi nous qui obeissent au commandement du Seigneur, lequel veut que quand nous faisons vn festin nous n'iuitions pas les riches, mais les pauvres & les impotens, lesquels ne nous peuuent rendre la pareille? On dit à des riches que nous traittons avec excès, *Monsieur vous ne mangez point*, combien qu'il soit desia creué. Mais quand le pauvre crie à la faim, & demande assistance, on lui fait accroire qu'il n'en a point besoin. Plusieurs sont usuriers de bienfaits. Ils donnent afin de receuoir d'auantage: ils mettent leurs bienfaits au bout d'un hameçon, baillans vn goujon afin d'attraper vn brochet.

O combien sommes nous éloignés de la liberté des Israelites, auxquels il falut defendre à *Exod. 36. vers. 6.* cri public de plus apporter d'offrandes au tabernacle, pource que leurs contributions estoient excessiues! Combien éloignés de la charité des premiers Chrestiens qui vendoyent leurs champs *Act. 2. 45.* & possessions, & en apportoyent le prix aux pieds des Apostres pour estre employé aux necessités de l'Eglise!

Nos aduersaires mesmes en ce point nous font nostre procès: car ils habillent plus soigneusement leurs images, que nous ne reuestons nos pauvres qui portent l'image de Dieu: ils versent leur substance aux pieds de l'idole, & donnent à

leurs moines des choses superflues pendant que nous refusons à nos pauvres les choses nécessaires: car la superstition est plus forte en eux qu'en nous la religion. Le pauvre peuple de l'Eglise Romaine presente aux images des offrandes de cire, d'œufs, de beurre, & de fruiçts, desquelles puis après les Prestres s'accommodent: mais plusieurs parmi nous font des larges offrandes à leur ventre, qui est vne autre espee d'idole: iamais à aucune idole n'a esté faite vne si grande asper-sion de vin. Ceux qui ne refusent rien à leurs yeux & à leurs conuoitises, refusent tout au pauvre, & les voluptés diuertissent & consomment les aumônes.

De ceste folle despense faudra vn iour rendre conte à Dieu. Lors quand le Souuerain Iuge vous demandera à quoy vous auez employé l'abondance de biens qu'il vous auoit elargis, que respondrez-vous? direz-vous, Seigneur, i'ay tant, de- pendu en festins, tant en ieu, tant en façon d'ha-bits, tant en colets à la mode? cuidez-vous que ces parties vous seront aloüées en vostre conte? ains elles vous seront rayees, ou plustost elles seront mises sur vn autre conte, asçauoir sur le conte des pechés dont il faudra respondre à Dieu.

Excuses. Sur cela on oit diuerses excuses selon que l'a-uarice & la deffiance sont ingenieuses & inuen-tiues à se colorer d'apparence de raison. Quand nous exhortons les personnes à s'elargir d'auan-tage en aumônes, on nous respond que les an-nees sont mauuaises, que tout est encheri, que le gain des ouuriers est diminué, que le trafic ne va

pas

pas comme de coustume : mais tout cela n'est qu'abus & excuses sans fondement : car quelque diminution de commodités qui nous soit auenüe, si est ce que si ceux qui sont, ie ne dis pas riches, mais qui ont des moyens mediocres, auoyent roigné ce qui est de superflu en leur despense, & conuertissoyent en aumosne le quart de ce qu'ils dependent en viande, & à boire par excès, en ieu, meubles, & habits, les povres seroyent riches, & y auroit de quoy leur subuenir avec abondance. Mais ce qui est deu à la charité est employé à la vanité. L'orgueil, l'insolence, l'yronnerie, diuertissent les ruisseaux de la charité Chrestienne.

Nous en oyons qui disent, ces pauvres sont meschans, & indignes d'assistance. Ils veulent que les pauvres soyent meschans afin d'auoir occasion de ne leur rien donner, & se seruir des paroles du Seigneur, *Pource que l'iniquité sera multipliée la charité sera refroidie.* Toutefois posons le cas qu'ils soyent indignes d'assistance : car ne nous confessons-nous pas tous indignes de la grace de Dieu ? Cependant nous voulons non seulement que Dieu nous pardonne, mais aussi qu'il espanse sur nous ses graces, & vse enuers nous de liberalité. Vous ne pourriez imiter Dieu d'avantage qu'en faisant du bien aux indignes : car c'est ce que Dieu fait continuellement : *Il fait lever son Soleil sur les bons & sur les mauvais, il fait tomber sa pluye sur les iustes, & sur les iniustes.* Il fait pleuvoir ses biens dans les bouches ouuertes pour le blasphemer : par sa patience & longue attente, il conuie ses ennemis à repentance : &

Math. 24. v. 12.

Mat. 5.

45.

Rom. 2. 4.

*Seneca de
Beneficiis
lib. 2. cap.
17.*

toufiours quels que foyent les pauvres, si est-ce qu'ils sont hommes & portent l'image de Dieu. Pourquoy aurions-nous plustost egard à ce qui est du vice de l'homme qu'à ce qui est de l'œuvre de Dieu? Par vne mauuaife subtilité les hommes trouuent au pauvre, ou en eux mefmes, quelque raison pour s'empescher de faire du bien. Ainsi vn Roy de Macedone nommé Antigonus, ren- uoya vn pauvre qui lui demandoit vn talent, c'est à dire six cens escus, disant que c'estoit trop pour vn belistre: auquel ce pauvre respondit, *Sire donnez-moi donc vn denier*: mais ce Roy respondit, *c'est trop peu pour vn Roy*, ainsi il ne lui bailla rien du tout.

D'autres tiennent vn langage encore pire & plein d'impieté. Je fay (disent-ils) du mien ce que ie veux, & en gardant ce qui est à moi ie ne fai tort à personne. Mais nous auons monstre ci-dessus que nous ne sommes pas proprietaires des biens que nous possedons, ains seulement usufructiers & dispensateurs: & que retenans ce que Dieu veut que nous distribuions aux pauvres, nous sommes larrons, & retenons ce qui n'est pas à nous. Je di plus: c'est que celui qui voit le pauvre languir de faim, & ne l'assiste pas en ayant le moyen, est meurtrier & coupable deuant Dieu comme si il lui auoit osté la vie. Car comme il y a deux moyens d'esteindre vn feu, ou en versant de l'eau dessus, ou en n'y mettant point de bois: aussi il y a deux moyens de faire mourir vn homme, ou en le tuant par violence, ou en ne lui donnant pas de quoy viure quand Dieu nous en donne le moyen.

Les excuses les plus ordinaires des chiches en aumosnes sont celles-ci. Ils disent, i'ay peu de moyen, & pourrois moi-mesme auoir faute: il y en a qui sont plus riches que moy, qui pourront subuenir à ces pauures sans s'incommoder: i'ay nombre d'enfans auxquels il faut que ie pouruoye.

Ces paroles procedent de faute de foy en la promesse de Dieu, lequel nous dit par son Apostre, *Que vos mœurs soyent sans auarice, estans contents de ce que vous auez presentement, car lui-mesme a dit, Je ne te delaisserai point, & ne t'abandonnerai point.* Dont Daud au Pseaume 37. dit auoir veu l'experience: *I'ay (dit-il) esté ieune & suis devenu vieil, mais ie n'ay point veu le iuste abandonné, ni ses enfans mendier leur pain: il est emeu de compassion, il donne, il preste, & neantmoins sa posterité est en benediction.* Heb. 13.5

Car à ceux qui craignent Dieu & se fient en sa prouidence, arriue chose semblable à ce qui aduint à la vefue de Sarepta, laquelle du peu qui lui restoit en temps de famine, assista le Prophete 14. *1. Rois 17.* Elie: dont Dieu fit que l'huile de la phiole, & la farine du cofin ne defaillit point. Et ce qui aduenoit à ceux qui cueilloient la manne au desert: *Celui qui en auoit cueilli beaucoup, n'en auoit point de superabondant, & celui qui en auoit cueilli peu n'auoit point de faute, comme dit S. Paul en la 2. aux Corinth. chap. 8.*

Car Dieu fait foisonner le bien de ceux qui le craignent, par vne secrette benediction, de laquelle Iesus Christ parle disant, *L'homme ne viura point de pain seulement, mais de toute parole qui* Math. 4. 4.

procede de la bouche de Dieu. Or par la Parole de Dieu il n'entend pas la Loy, ni l'Evangile, mais cette secrette benediction que Dieu espend sur la viande, & autres necessités de la vie presente, enuers ceux qui se fient en sa prouidence. Zachée auoit depouillé ceste deffiance, quand ayant creu en Iesus Christ il donna la moitié de ses biens aux pauvres. Son argent diminua, mais ses richesses s'augmenterent, car il deuint riche en Dieu.

Luc 19. 8

Dire, il y en a de plus riches que moi qui peuvent assister ce pauvre, c'est se moquer de Dieu: car par ce moyen nul ne donnera au pauvre pendant qu'il s'en trouuera de plus riches que nous. Vn marchand auquel se presente occasion de gagner vne centaine d'escus n'a garde de dire, il faut laisser gagner cela à vn plus pauvre que moi, & ce profit sera mieux employé à vn autre. En matiere de gain nous ne voulons pas considerer la pauureté d'autrui, mais en matiere de bonnes œuvres nous les renuoyons à plus riches que nous, nous meffians de la promesse de Dieu & de sa prouidence.

*2. Corint.
6. 12.*

Que si vous n'auiez le moyen de donner beaucoup, au moins donnez selon vostre faculté: car comme dit S. Paul, *Si la promptitude de courage va deuant, on est agreable selon ce qu'on a, & non selon ce qu'on n'a point.* Dieu ne regarde pas tant ce qu'on donne, que de combien il est pris & de quelle affection on le donne. Dont aussi Iesus Christ a rendu ce tesmoignage à la pauvre vefue qui n'auoit mis au tronc que deux pites, qu'elle auoit plus donné que les riches, pource qu'ils auoyent donné

Luc 21. 2.

donné de leur abondance, mais celle-ci auoit donné de ce qui lui estoit necessaire. Elle n'auoit point regardé à sa pauvreté, pendant qu'elle regardoit la pauvreté d'autrui. En cela sommes-nous grandement condamnables, qu'en matiere d'habits, ou de bonne chere, on ne se remet point sur les riches: on ne dit pas il y en a de plus riches que moi, qui peuvent se bien traiter ou estre braues en habits. Seulement on se dit auoir faute de moyens, quand il est question de faire du bien aux pauvres.

Ne dites point, ie suis chargé d'enfans; car pour cela mesme faut-il donner aux pauvres afin d'attirer la benediction de Dieu sur vos enfans, & afin de leur estre en bon exemple. Dieu pour punir l'auarice des peres, permet souuent qu'entre leurs enfans il y ait des meschans garnemens qui dissipent en peu de temps ce que leur pere a amassé par vn long trauail, s'espargnant à soi-mesme les choses necessaires, afin que ses enfans en ayent des superflues, & viuant povrement afin de les laisser riches. Pourquoi afin de rendre vos enfans riches en argent seriez-vous pauvres en bonnes œuures? pourquoi perdriez-vous l'occasion de faire vn thresor au ciel durant vostre vie, afin que vos enfans soyent riches apres vostre mort? Viendra peut estre vne persecution qui rafflera tout en vn iour: & ce que vous aurez espargné par auarice sera pour les ennemis de l'Eglise de Dieu. Lors vous direz, O si i'eusse donné aux pauvres ce que ces voleurs ont emporté, i'aurois ce contentement en mourant, & aurois amassé des richesses spirituelles & des

biens que i'emporterois avec moi en sortant de ce monde, où i'ay vescu miserablement & consumé mon traual en vain.

Penſons, penſons à ces choſes, mes freres, & prenons garde que le cri du pauvre ſouffrant par noſtre dureté & auarice, ne monte au ciel, & ne nous accuſe deuant Dieu. Que pluſtoſt le pauvre nous beniſſe, duquel les prieres ſont de grande efficace en la preſence de Dieu. Qui eſt-ce que Iob au 31. chapitre dit lui eſtre aduenü, aſçauoir que *les reins des pöures le beniſſoyent*, quand ils eſtoient veſtus des laines de ſes agneaux. Ne perdez point l'occaſion de mettre voſtre argent à profit: ains pendant que vous auez le temps faites fonds & prouiſion de bonnes œuvres: car le temps eſt court, & les occaſions ſ'eſchappent. Et Dieu tient regiſtre de nos actions: & ſouuent la mort ſurprend les perſonnes deuant qu'ils ayent penſé à bien viure. Et eſt tard de vouloir faire ſaſche quand le iour eſt acheué, & qu'il faut rendre conte à Dieu.

Que le Seigneur Ieſus qui ſ'eſt apauuri pour nous enrichir, vous vueille rendre riches en bonnes œuvres. Et celui qui donne la ſemence au ſemur, vueille multiplier le reuenu de voſtre iuſtice. Le Seigneur Ieſus qui gueriſſoit les paralytiques, leur donnant le mouuement de leurs mains, auparauant immobiles, vueille delier vos mains engourdies, & les rendre promptes & faciles à diſtribuer. Vous ſemerez ici bas, mais vous moisſonnerez là haut: & le Dieu de toute conſolation, qui eſt la charité meſme, & dont les bontés ſont incomprehenſibles, fera ſentir aux chari-
tables

tables les derniers & souuerains effects de sa charité & amour paternel, par l'vnion ~~et~~ernelle avec son Fils bien-aimé: auquel avec le Pere & le S.Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles.



QUATRIEME

SERMON.

LVC VI.

45. *L'homme de bien tire hors choses bonnes du bon thresor de son cœur: & le mauuais homme tire choses mauuaises du mauuais thresor de son cœur: car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.*



V vingt & troisieme chapitre des Prouerbes, la Sapience diuine, laquelle est Dieu mesme, parle ainsi aux hommes, *Mon fils donne moy ton cœur.* Celui qui nous donne tout ce que nous auons de bien, qui nous donne son propre Fils, & avec lui le salut & la vie, en contr'eschange nous demande nos cœurs: lesquels lui seront agreables si lui-mesme les rend bons, & les purifie, afin que nous ne lui offrions

biens que i'emporterois avec moi en sortant de ce monde, où i'ay vescu miserablement & consumé mon traual en vain.

Pensons, pensons à ces choses, mes freres, & prenons garde que le cri du pauvre souffrant par nostre dureté & auarice, ne monte au ciel, & ne nous accuse deuant Dieu. Que plustost le pauvre nous benisse, duquel les prieres sont de grande efficace en la presence de Dieu. Qui est-ce que Iob au 31. chapitre dit lui estre aduenu, asçauoir que *les reins des povres le benissoient*, quand ils estoient vestus des laines de ses agneaux. Ne perdez point l'occasion de mettre vostre argent à profit: ains pendant que vous avez le temps faites fonds & prouision de bonnes œuures: car le temps est court, & les occasions s'eschappent. Et Dieu tient registre de nos actions: & souuent la mort surprend les personnes deuant qu'ils ayent pensé à bien viure. Et est tard de vouloir faire sa tasche quand le iour est acheué, & qu'il faut rendre conte à Dieu.

Que le Seigneur Iesus qui s'est apauuri pour nous enrichir, vous vueille rendre riches en bonnes œuures. Et celui qui donne la semence au semeur, vueille multiplier le reuenu de vostre iustice. Le Seigneur Iesus qui guerissoit les paralytiques, leur donnant le mouuement de leurs mains, auparauant immobiles, vueille delier vos mains engourdies, & les rendre promptes & faciles à distribuer. Vous semerez ici bas, mais vous moissonnerez là haut: & le Dieu de toute consolation, qui est la charité mesme, & dont les bontés sont incomprehensibles, fera sentir aux charitables

tables les derniers & souuerains effects de sa charité & amour paternel, par l'vnion ~~et~~ernelle avec son Fils bien-aimé: auquel avec le Pere & le S. Esprit soit honneur & gloire és siècles des siècles.



QUATRIEME

SERMON.

LVC VI.

45. *L'homme de bien tire hors choses bonnes du bon thresor de son cœur: & le mauuais homme tire choses mauuaises du mauuais thresor de son cœur: car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.*



V vingt & troisieme chapitre des Prouerbes, la Sapience diuine, laquelle est Dieu mesme, parle ainsi aux hommes, *Mon fils donne moy ton cœur.* Celui qui nous donne tout ce que nous auons de bien, qui nous donne son propre Fils, & avec lui le salut & la vie, en contr'eschange nous demande nos cœurs: lesquels lui seront agreables si lui-mesme les rend bons, & les purifie, afin que nous ne lui offrions

biens que i'emporterois avec moi en sortant de ce monde, où i'ay vescu miserablement & consumé mon traual en vain.

Pensons, pensons à ces choses, mes freres, & prenons garde que le cri du pauvre souffrant par nostre dureté & auarice, ne monte au ciel, & ne nous accuse deuant Dieu. Que plustost le pauvre nous benisse, duquel les prieres sont de grande efficace en la presence de Dieu. Qui est-ce que Iob au 31. chapitre dit lui estre aduenu, asçauoir que *les reins des pources le benissoient*, quand ils estoient vestus des laines de ses agneaux. Ne perdez point l'occasion de mettre vostre argent à profit: ains pendant que vous avez le temps faites fonds & prouision de bonnes œuvres: car le temps est court, & les occasions s'eschappent. Et Dieu tient registre de nos actions: & souuent la mort surprend les personnes deuant qu'ils ayent pensé à bien viure. Et est tard de vouloir faire sa rasche quand le iour est acheué, & qu'il faut rendre conte à Dieu.

Que le Seigneur Iesus qui s'est apauuri pour nous enrichir, vous vueille rendre riches en bonnes œuvres. Et celui qui donne la semence au semeur, vueille multiplier le reuenu de vostre iustice. Le Seigneur Iesus qui guerissoit les paralytiques, leur donnant le mouuement de leurs mains, auparauant immobiles, vueille delier vos mains engourdies, & les rendre promptes & faciles à distribuer. Vous semerez ici bas, mais vous moissonnerez là haut: & le Dieu de toute consolation, qui est la charité mesme, & dont les bontés sont incomprehensibles, fera sentir aux charitables

tables les derniers & souverains effects de sa charité & amour paternel, par l'union éternelle avec son Fils bien-aimé: auquel avec le Pere & le S.Esprit soit honneur & gloire és siècles des siècles.



QUATRIEME

SERMON.

LVC VI.

45. *L'homme de bien tire hors choses bonnes du bon thresor de son cœur: & le mauvais homme tire choses mauvaises du mauvais thresor de son cœur: car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.*



V vingt & troisieme chapitre des Prouerbes, la Sapience diuine, laquelle est Dieu mesme, parle ainsi aux hommes, *Mon fils donne moy ton cœur.* Celui qui nous donne tout ce que nous auons de bien, qui nous donne son propre Fils, & avec lui le salut & la vie, en contr'eschange nous demande nos cœurs: lesquels lui seront agreables si lui-mesme les rend bons, & les purifie, afin que nous ne lui offrions

biens que i'emporterois avec moi en sortant de ce monde, où i'ay vescu miserablement & consumé mon traual en vain.

Pensons, pensons à ces choses, mes freres, & prenons garde que le cri du pauvre souffrant par nostre dureté & auarice, ne monte au ciel, & ne nous accuse deuant Dieu. Que plustost le pauvre nous benisse, duquel les prieres sont de grande efficace en la presence de Dieu. Qui est-ce que Iob au 31. chapitre dit lui estre aduenu, asçauoir que *les reins des poves le benissoient*, quand ils estoient vestus des laines de ses agneaux. Ne perdez point l'occasion de mettre vostre argent à profit: ains pendant que vous avez le temps faites fonds & prouision de bonnes œuures: car le temps est court, & les occasions s'eschappent. Et Dieu tient registre de nos actions: & souuent la mort surprend les personnes deuant qu'ils ayent pensé à bien viure. Et est tard de vouloir faire sa rasche quand le iour est acheué, & qu'il faut rendre conte à Dieu.

Que le Seigneur Iesus qui s'est apauuri pour nous enrichir, vous vueille rendre riches en bonnes œuures. Et celui qui donne la semence au semeur, vueille multiplier le reuenu de vostre iustice. Le Seigneur Iesus qui guerissoit les paralytiques, leur donnant le mouuement de leurs mains, auparauant immobiles, vueille delier vos mains engourdies, & les rendre promptes & faciles à distribuer. Vous semerez ici bas, mais vous moissonnerez là haut: & le Dieu de toute consolation, qui est la charité mesme, & dont les bontés sont incomprehensibles, fera sentir aux charitables

tables les derniers & souuerains effects de sa charité & amour paternel, par l'vnion éternelle avec son Fils bien-aimé: auquel avec le Pere & le S.Esprit soit honneur & gloire és siècles des siècles.



QUATRIEME

SERMON.

LVC VI.

45. *L'homme de bien tire hors choses bonnes du bon thresor de son cœur: & le mauuais homme tire choses mauuaises du mauuais thresor de son cœur: car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.*



V vingt & troisieme chapitre des Prouerbes, la Sapience diuine, laquelle est Dieu mesme, parle ainsi aux hommes, *Mon fils donne moy ton cœur.* Celui qui nous donne tout ce que nous auons de bien, qui nous donne son propre Fils, & avec lui le salut & la vie, en contr'eschange nous demande nos cœurs: lesquels lui seront agreables si lui-mesme les rend bons, & les purifie, afin que nous ne lui offrions

biens que i'emporterois avec moi en sortant de ce monde, où i'ay vescu miserablement & consumé mon trauail en vain.

Pensons, pensons à ces choses, mes freres, & prenons garde que le cri du pauvre souffrant par nostre dureté & auarice, ne monte au ciel, & ne nous accuse deuant Dieu. Que plustost le pauvre nous benisse, duquel les prieres sont de grande efficace en la presence de Dieu. Qui est-ce que Iob au 31. chapitre dit lui estre aduenu, asçauoir que *les reins des poures le benissoient*, quand ils estoient vestus des laines de ses agneaux. Ne perdez point l'occasion de mettre vostre argent à profit: ains pendant que vous auez le temps faites fonds & prouision de bonnes œuures: car le temps est court, & les occasions s'eschappent. Et Dieu tient registre de nos actions: & souuent la mort surprend les personnes deuant qu'ils ayent pensé à bien viure. Et est tard de vouloir faire sa tasche quand le iour est acheué, & qu'il faut rendre conte à Dieu.

Que le Seigneur Iesus qui s'est apauuri pour nous enrichir, vous vueille rendre riches en bonnes œuures. Et celui qui donne la semence au semeur, vueille multiplier le reuenu de vostre iustice. Le Seigneur Iesus qui guerissoit les paralytiques, leur donnant le mouuement de leurs mains, auparauant immobiles, vueille delier vos mains engourdies, & les rendre promptes & faciles à distribuer. Vous semerez ici bas, mais vous moissonnerez là haut: & le Dieu de toute consolation, qui est la charité mesme, & dont les bontés sont incomprehensibles, fera sentir aux charitables

tables les derniers & souverains effects de sa charité & amour paternel, par l'union éternelle avec son Fils bien-aimé: auquel avec le Pere & le S. Esprit soit honneur & gloire és siècles des siècles.



QUATRIEME SERMON.

LVC VI.

45. *L'homme de bien tire hors choses bonnes du bon thresor de son cœur: & le mauvais homme tire choses mauvaises du mauvais thresor de son cœur: car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.*



V vingt & troisieme chapitre des Prouerbes, la Sapience diuine, laquelle est Dieu mesme, parle ainsi aux hommes, *Mon fils donne moy ton cœur.* Celui qui nous donne tout ce que nous auons de bien, qui nous donne son propre Fils, & avec lui le salut & la vie, en contr'eschange nous demande nos cœurs: lesquels lui seront agreables si lui-mesme les rend bons, & les purifie, afin que nous ne lui offrions

& actions de graces, il employe ces biens aux vsages legitimes & approuués en la Parole de Dieu, desquels le principal est l'aumosne & le plus agreable à Dieu.

Nous apprenons donc de ces paroles du Seigneur que toutes choses sont souillees à ceux qui ne craignent point Dieu, & qui ne sont point charitables enuers leurs prochains. Car il est certain que Dieu a créé les biens de ce monde, & les fruiets de la terre pour les enfans & pour ceux qu'il aime, & non pour les ennemis: comme dit S. Paul en la premiere à Timothee au 4. chapitre, que *Dieu a créé les viandes pour les fideles*. Dieu n'a pas créé le Soleil afin qu'il fust vne lampe en vn temple d'idoles, ni afin que les meschans vissent clair à malfaire. Par consequent tout homme profane & qui ne glorifie point son Createur par paroles & par œuures, est vn usurpateur, & possesseur illegitime des biens de ce monde; comme dit S. Paul en l'Epistre à Tite, *Toutes choses sont pures aux purs, mais rien n'est pur aux souillés & aux infideles, ains leur entendement & conscience sont souillees*. Ils contaminent tout ce qu'ils manient, le destournans de son vray vsage. Autant de morceaux que mange le meschant sont autant de larrecins, pource qu'il est iniuste possesseur, & ne rend point à Dieu les redevances qui sont deuës au Seigneur feodal, asçauoir la bouche & les mains, c'est à dire les actions de graces & les aumosnes.

Je n'entens pas par là (comme quelques vns nous calomnient) que les fideles ayēt droit de depousseder de leurs biens les infideles ou idolatres, & de dire

& de dire à vn profane, lors de ta maison; car elle m'appartient: ou lui arracher son manteau lui disant, ce manteau n'est pas à toy, car tu es vn usurpateur. Moins encore entendons nous qu'il soit loisible aux fideles de desobeir à leur Prince, ou se rebeller contre lui, sous ombre qu'il est de contraire religion. Il y a des loix ciuiles, establies pour entretenir la paix, & euitier la confusion, par lesquelles les possessions sont distinctes, & chacun est maintenu en sa possession: lesquelles loix Dieu veut estre gardees, & les approuue en sa Parole. Tant s'en faut que Dieu vueille qu'on depouille de leurs biens ceux qui sont d'autre sentiment en la religion, qu'au contraire, il veut qu'on leur donne & assiste quand ils en ont besoing: Dieu commande en sa Parole que les suiets obeissent à leurs Princes, & les seruiteurs à leurs maistres, non seulement aux bons, mais aussi aux mauuais. Du temps des Apostres tous les Empereurs & Princes estoient Payens, ce neantmoins S. I. *Pier. 2.* Pierre & S. Paul veulent que les Chrestiens leur ^{18.} foyent fideles & obeissans, & facent prieres ^{Rom 14.1} pour eux. Si quelcun par sa mauuaise vie se rend ^{1. Tim. 2.} iniuste possesseur des biens terriens, Dieu ne nous ^{2.} a pas establis iuges & punisseurs de ceste iniusti- ^{1. Pier. 2.} ce: ains nous en remettons la cognoissance au ^{13.} iugement de Dieu, lequel au iour du dernier iugement traittera comme usurpateurs ceux qui ne l'ont point glorifié en leur vie, & ne se sont pas seruis des biens de ce monde aux fins & selon l'usage pour lequel il a créé ces biens.

Or est-ce chose bien estrange, & ya de quoy s'esbahir, que ceux qui nous font ceste reproche,

sont ceux qui enseignent que le Pape peut dispenser les sujets du serment de fidélité presté à leur Prince Souuerain : & auons des exemples tout nouueaux des Rois que le Pape a déclaré decheus de leur couronne, & incité leurs sujets à rebellion contr'eux : dont sont ensuiuis meurtres de Rois, & mille carnages de peuples, & saccagemens de villes, dont les playes seignent encor, & sont vn exemple fatal à la posterité.

Mais pour reuenir au cōmandement que nous fait le Seigneur de donner aumosne, il ne suffit pas de donner & subuenir au pauvre, mais il faut aussi le faire en la façon, & avec les dispositions que Dieu commande en sa Parole.

Cōment
il faut
donner
l'aumos-
ne, & à
qui.

Premierement il faut que la subuention faite au pauvre soit volontaire, & non faite à regret & par contrainte: car il y en a qui donnent l'aumosne, & à ne comme on donne à manger à vn lion, en reculant la main. C'est le commandement de l'Apostre en la 2. aux Corinth. chap. 9. *Que chacun face selon qu'il a proposé en son cœur, non point à regret, ni par contrainte, car Dieu aime celui qui donne gayement.* Celui qui donne à regret, ou par honte de refuser, ou pour se deliurer de l'importunité du pauvre, condamne sa propre action: car s'il pouuoit ou osoit il s'en exempteroit. Dieu en sa Loy commandoit que les sacrifices & offrandes fussent volontaires, & faites d'vn franc courage. Or les aumosnes sont vne espece de sacrifice, comme dit l'Apostre aux Hebreux chap. 13. *Ne mettez en oubli la beneficence & la communication, car Dieu prend plaisir à tels sacrifices.* Et l'Apostre S. Paul dit auoir receu la subuention que les Philippiens

lippiens lui auoyent enuoyee *comme vn sacrifice Philip. 4. agreable & plaisant à Dieu.* Celui-la donne com- 18, me il faut, qui pense receuoir en donnant, & y gagner plus que celui auquel il donne : & qui mesme n'attend pas qu'on lui demande, mais preuient la honte du pauvre qui craint de demander, & qui empoigne auidentement les occasions de faire vne bonne œuvre, & est marri si elle lui est eschappée.

Il y en a dont les aumosnes sont ambitieuses, & qui donnent pour estre veus, & veulent estre remerciés : ceux-la, à proprement parler, ne donnent pas au pauvre, mais à leur ambition. Iesus Christ au 6. chapitre de S. Matthieu veut que quand nous donnons l'aumosne nostre main gauche ne sçache pas ce que fait la droite, *afin (dit-il) que ton aumosne soit en secret, & ton Pere qui te void en secret, te le rendra à descouuert.* De ceux qui donnent pour estre regardés, il dit là mesme, *qu'ils reçoient leur salaire,* c'est à dire, qu'en acquetant reputation de charitables, ils ont ce qu'ils cherchent, & ne doiuent esperer de Dieu autre salaire. C'est assez d'auoir Dieu pour tesmoing, celui qui donne pour plaire aux hommes, perd son argent & son œuvre.

Y en a d'autres qui donnent avec orgueil & desdain, regardans le pauvre avec mespris, comme qui ietteroit du pain à la teste d'un pauvre, ou ietteroit vn morceau de pain à vn chien en passant. Cependant ce pauvre est aussi créé à l'image de Dieu, & Iesus Christ est aussi mort pour lui, & plusieurs pauvres valent mieux que les riches qui les mesprisent, & sont plus agreables à Dieu.

Ceux-la aussi donnent autrement qu'il ne faut, qui dilayent & reculent l'assistance du pauvre, & lui disent, *renuie un autre iour*, combien qu'ils voyent la necessité presente. Contre la defense qui nous est faite au troisieme chapitre des Prouerbes, *Ne di point à ton prochain, va & retourne, & ie te donneray demain, quand tu l'as par deuers toy.*

Enuers tous ceux là Dieu vse de grande clemence s'il pardonne à leurs aumosnes, & ne les punit pas pour leurs bienfaits.

Faut aussi que ce que nous donnons au pauvre soit iustement acquis, & soit du nostre & non du bien d'autrui. C'est ce que Iesus Christ nous donne à entendre en ce passage, disant, *Elargissez aumosne de ce que vous auez*, asçauoir de ce que vous auez iustement: car Dieu declare par son Prophete Esaye au chap. 61. *qu'il bait la rapine pour l'holocauste.* S'en trouue qui s'estans enrichis par moyens iniustes pensent appaiser Dieu en donnant au pauvre vne partie de ce qu'ils ont derobbé. Par ce moyen ils taschent à corrompre Dieu, & à le faire receleur de l'arrecins, en partageant avec lui le butin. Le pauvre voirement qu'ils reuestent s'en resiouist, mais celui qu'ils ont depouillé en pleure, & demande vengeance à Dieu, & Dieu a promis de l'escouter & l'exaucer. Pourtant quãd au 16. chap. de S. Luc Iesus Christ nous commande de faire des amis des richesses iniques, par les richesses iniques il n'entend pas celles qui sont mal acquises, & par voyes iniustes: lesquelles il faut plustost restituer: mais il les appelle *iniques* pource qu'elles tentent les hommes, & les sollici-

Exod. 22.

23.

Pf. 12. 6.

sollicitent à iniquité, & les enflent d'orgueil, & sont amorces & allumettes de mauuaises conuoitises.

Est aussi requis que nostre charité soit conduite par prudence. Il faut voirement qu'elle soit ardente & prompte, mais cependant il faut qu'elle soit gouuernée avec discretion: selon qu'il est dit au Pseaume 112. *L'homme de bien fait aumosne, & preste, il dispense ses affaires avec iugement.* L'homme charitable a la bourse ouuerte, mais ne l'a pas percee. Il n'est point courroucé contre son argent, donnant tout à la fois par vne prodigalité indiscrete, laquelle fait que le prodigue estant deuenu pauvre se tourne puis apres à la rapine. Faut aussi considerer à qui nous donnons: car il n'est pas expedient de donner à ceux qui en empirent, & qui s'en moquent, & qui pouuans traualler, sont par les aumosnes entretenus en en faincantise & oisueté. Il y a des dons inofficieux, comme quand on donne à boire à vn hydropique, ou vne espee à vn furieux. On voit les orphelins & les pauvres vefues chargées d'enfans se plaindre de ce que toutes les aumosnes vont aux moines oisifs, desquels la mendicité est grasse, & qui sous ombre d'oraisons viuent avec abondance du traual d'autrui. Toutefois quand les moyens, ou les vices de ceux qui nous demandent ne nous sont pas cogneus, il vaut mieux faire des aumosnes inutiles, que de manquer aux necessaires.

Or combien que nous deuions estre charitables enuers tous, si est-ce que ceux qui sont nos freres en Iesus Christ nous sont plus particulie-

rement recommandés: c'est ce que dit S. Paul aux Galates chap.6. *Pendant que nous auons le temps, faisons bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foy.* Dieu veut que nous facions participans de nos biens temporels les pauvres qui ont part avec nous aux biens celestes & eternels, lesquels bien souuent sont plus riches en foy que les riches de ce monde, comme dit S. Iaques au 2. chapitre. Nous sommes voirement liés avec les autres hommes par le lien d'une mesme nature. Si vn homme est indigne qu'on lui donne, nous *Matth. 5.* donnons à l'humanité. Et Iesus Christ veut que nous facions du bien à ceux qui nous haïssent. Mais avec les fideles nous sommes liés de plusieurs liens, dont le moindre est plus fort que tous les liens charnels. Nous sommes ensemble enfans d'un mesme Pere, qui est Dieu: auons vn mesme frere aîné, nostre Seigneur Iesus Christ: nous sommes instruits en vne mesme eschole: nous participons ensemble à la table du Seigneur, laquelle est vn lien & obligation à la concorde: nous sommes sanctifiés par vn mesme Esprit: ensemble voyageurs sur ceste terre: compagnons de guerre contre le monde, & contre le diable: coheritiers du royaume des cieux. Bref nous sommes **a**ppelés pour estre en Iesus Christ vn mesme Esprit & vn mesme corps. Et combien qu'il nous soit commandé de bien faire à tous hommes quand nous en auons le moyen, si est-ce que les aumosnes faites aux domestiques de la foy, sont les seules que Iesus Christ repute lui estre faites.

Ici mes freres, nous deuons donner gloire à
Dieu

Dieu, & les meilleurs & les plus charitables d'entre nous doivent passer vne condamnation volontaire: car qui est celui d'entre nous qui pratique ce que Iean Baptiste nous dit au 3. chap. de S. Luc, *Que celui qui a deux robes en donne l'une à celui qui n'en a point?* S'en trouuera-il parmi nous qui obeissent au commandement du Seigneur, lequel veut que quand nous faisons vn festin nous n'inuitions pas les riches, mais les pauvres & les impotens, lesquels ne nous peuuent rendre la pareille? On dit à des riches que nous traittons avec excès, *Monsieur vous ne mangez point*, combien qu'il soit desia creué. Mais quand le pauvre crie à la faim, & demande assistance, on lui fait accroire qu'il n'en a point besoin. Plusieurs sont usuriers de bienfaits. Ils donnent afin de receuoir d'auantage: ils mettent leurs bienfaits au bout d'un hameçon, baillans vn goujon afin d'attraper vn brochet.

O combien sommes nous éloignés de la liberalité des Israelites, auxquels il falut defendre à *Exod. 36. vers. 6.* cri public de plus apporter d'offrandes au tabernacle, pource que leurs contributions estoient excessiues! Combien éloignés de la charité des premiers Chrestiens qui vendoyent leurs champs *Act. 2. 45.* & possessions, & en apportoyent le prix aux pieds des Apostres pour estre employé aux necessités de l'Eglise!

Nos aduersaires mesmes en ce point nous font nostre procès: car ils habillent plus soigneusement leurs images, que nous ne reuestons nos pauvres qui portent l'image de Dieu: ils versent leur substance aux pieds de l'idole, & donnent à

leurs moines des choses superflues pendant que nous refusons à nos pauvres les choses nécessaires: car la superstition est plus forte en eux qu'en nous la religion. Le pauvre peuple de l'Eglise Romaine presente aux images des offrandes de cire, d'œufs, de beurre, & de fructs, desquelles puis après les Prestres s'accommodent: mais plusieurs parmi nous font des larges offrandes à leur ventre, qui est vne autre espee d'idole: iamais à aucune idole n'a esté faite vne si grande asper-sion de vin. Ceux qui ne refusent rien à leurs yeux & à leurs conuoitises, refusent tout au pauvre, & les voluptés diuertissent & consomment les aumosnes.

De ceste folle despense faudra vn iour rendre conte à Dieu. Lors quand le Souuerain Iuge vous demandera à quoy vous auez employé l'abondance de biens qu'il vous auoit elargis, que respondrez-vous? direz-vous, Seigneur, i'ay tant, dependu en festins, tant en ieu, tant en façon d'habits, tant en colets à la mode? cuidez-vous que ces parties vous seront aloüées en vostre conte? ains elles vous seront rayees, ou plustost elles seront mises sur vn autre conte, asçauoir sur le conte des pechés dont il faudra respondre à Dieu.

Excuses. Sur cela on oit diuerfes excuses selon que l'auarice & la deffiance sont ingenieuses & inuentiues à se colorer d'apparence de raison. Quand nous exhortons les personnes à s'elargir d'auantage en aumosnes, on nous respond que les années sont mauuaises, que tout est encheri, que le gain des ouuriers est diminué, que le trafic ne va pas

pas comme de coustume : mais tout cela n'est qu'abus & excuses sans fondement : car quelque diminution de commodités qui nous soit auenüe, si est ce que si ceux qui sont, ie ne dis pas riches, mais qui ont des moyens mediocres, auoyēt roigné ce qui est de superflu en leur despense, & conuertissoyent en aumosne le quart de ce qu'ils dependent en viande, & à boire par excès, en ieu, meubles, & habits, les povres seroyent riches, & y auroit de quoy leur subuenir avec abondance. Mais ce qui est deu à la charité est employé à la vanité. L'orgueil, l'insolence, l'yuyongnerie, diuertissent les ruisseaux de la charité Chrestienne.

Nous en oyons qui disent, ces pauvres sont meschans, & indignes d'assistance. Ils veulent que les pauvres soyent meschans afin d'auoir occasion de ne leur rien donner, & se seruir des paroles du Seigneur, *Pource que l'iniquité sera multipliée la charité sera refroidie.* Toutefois posons le cas qu'ils soyent indignes d'assistance : car ne nous confessons-nous pas tous indignes de la grace de Dieu ? Cependant nous voulons non seulement que Dieu nous pardonne, mais aussi qu'il espande sur nous ses graces, & vse enuers nous de liberalité. Vous ne pourriez imiter Dieu d'auantage qu'en faisant du bien aux indignes : car c'est ce que Dieu fait continuellement : *Il fait leuer son Soleil sur les bons & sur les mauuais, il fait tomber sa pluye sur les iustes, & sur les iniustes.* Il fait pleuvoir ses biens dans les bouches ouuertes pour le blasphemer : par sa patience & longue attente, il conuie ses ennemis à repentance : &

*Math.
24. v. 12.*

*Mat. 5.
45.
Rom. 2. 4.*

Seneca de
Beneficiis
lib. 2. cap.
17.

toufiours quels que soyent les pauvres, si est-ce qu'ils sont hommes & portent l'image de Dieu. Pourquoy aurions-nous plustost egard à ce qui est du vice de l'homme qu'à ce qui est de l'œuvre de Dieu? Par vne mauuaise subtilité les hommes trouuent au pauvre, ou en eux mesmes, quelque raison pour s'empescher de faire du bien. Ainsi vn Roy de Macedone nommé Antigonus, ren-
uoya vn pauvre qui lui demandoit vn talent, c'est à dire six cens escus, disant que c'estoit trop pour vn belistre: auquel ce pauvre respondit, *Sire donnez-moi donc vn denier*: mais ce Roy respondit, *c'est trop peu pour vn Roy*, ainsi il ne lui bailla rien du tout.

D'autres tiennent vn langage encore pire & plein d'impieté. Je fay (disent-ils) du mien ce que ie veux, & en gardant ce qui est à moi ie ne fai tort à personne. Mais nous auons monsté ci-dessus que nous ne sommes pas propriétaires des biens que nous possedons, ains seulement usufructiers & dispensateurs: & que retenans ce que Dieu veut que nous distribuions aux pauvres, nous sommes larrons, & retenons ce qui n'est pas à nous. Je di plus: c'est que celui qui voit le pauvre languir de faim, & ne l'assiste pas en ayant le moyen, est meurtrier & coupable deuant Dieu comme si il lui auoit osté la vie. Car comme il y a deux moyens d'esteindre vn feu, ou en versant de l'eau dessus, ou en n'y mettant point de bois: aussi il y a deux moyens de faire mourir vn homme, ou en le tuant par violence, ou en ne lui donnant pas de quoy viure quand Dieu nous en donne le moyen.

Les excuses les plus ordinaires des chiches en aumosnes sont celles-ci. Ils disent, i'ay peu de moyen, & pourrois moi-mesme auoir faute: il y en a qui sont plus riches que moy, qui pourront subuenir à ces pauvres sans s'incommoder: i'ay nombre d'enfans auxquels il faut que ie pouruoye.

Ces paroles procedent de faute de foy en la promesse de Dieu, lequel nous dit par son Apostre, *Que vos mœurs soyent sans auarice, estans contents de ce que vous avez presentement, car lui-mesme a dit, Je ne te delaisserai point, & ne t'abandonnerai point.* Dont Dauid au Pseaume 37. dit auoir veu l'experience: *I'ay (dit-il) esté ieune & suis devenu vieil, mais ie n'ay point veu le iuste abandonné, ni ses enfans mendier leur pain: il est emeu de compassion, il donne, il preste, & neantmoins sa posterité est en benediction.* Heb. 13.5

Car à ceux qui craignent Dieu & se fient en sa prouidence, arriue chose semblable à ce qui aduint à la vefue de Sarepta, laquelle du peu qui lui restoit en temps de famine, assista le Prophete 14. *Elie: dont Dieu fit que l'huile de la phiole, & la farine du cofin ne defaillit point.* Et ce qui aduenoit à ceux qui cueilloient la manne au desert: *Celui qui en auoit cueilli beaucoup, n'en auoit point de superabondant, & celui qui en auoit cueilli peu n'auoit point de faute,* comme dit S. Paul en la 2. aux Corinth. chap. 8. 1. Rois 17

Car Dieu fait foisonner le bien de ceux qui le craignent, par vne secrette benediction, de laquelle Iesus Christ parle disant, *L'homme ne viura point de pain seulement, mais de toute parole qui* Matth. 7. 4. 4.

procède de la bouche de Dieu. Or par la Parole de Dieu il n'entend pas la Loy, ni l'Evangile, mais cette secrette benediction que Dieu espend sur la viande, & autres necessités de la vie presente, enuers ceux qui se fient en sa prouidence. Zachée auoit depouillé ceste deffiance, quand ayant creu en Iesus Christ il donna la moitié de ses biens aux pauvres. Son argent diminua, mais ses richesses s'augmenterent, car il deuint riche en Dieu.

Luc 19. 8

Dire, il y en a de plus riches que moi qui peuvent assister ce pauvre, c'est se moquer de Dieu: car par ce moyen nul ne donnera au pauvre pendant qu'il s'en trouuera de plus riches que nous. Vn marchand auquel se presente occasion de gagner vne centaine d'escus n'a garde de dire, il faut laisser gagner cela à vn plus pauvre que moi, & ce profit sera mieux employé à vn autre. En matiere de gain nous ne voulons pas considerer la pauureté d'autrui, mais en matiere de bonnes œuvres nous les renuoyons à plus riches que nous, nous meffians de la promesse de Dieu & de sa prouidence.

*2. Corint.
6. 12.*

Que si vous n'auiez le moyen de donner beaucoup, au moins donnez selon vostre faculté: car comme dit S. Paul, *Si la promptitude de courage va deuant, on est agreable selon ce qu'on a, & non selon ce qu'on n'a point.* Dieu ne regarde pas tant ce qu'on donne, que de combien il est pris & de quelle affection on le donne. Dont aussi Iesus Christ a rendu ce tesmoignage à la pauvre vefue qui n'auoit mis au tronc que deux pites, qu'elle auoit plus donné que les riches, pource qu'ils auoyent donné

Luc 21. 2.

donné de leur abondance, mais celle-ci auoit donné de ce qui lui estoit necessaire. Elle n'auoit point regardé à sa pauureté, pendant qu'elle regardoit la pauureté d'autrui. En cela sommes-nous grandement condamnables, qu'en matiere d'habits, ou de bonne chere, on ne se remet point sur les riches: on ne dit pas il y en a de plus riches que moi, qui peuuent se bien traiter ou estre braues en habits. Seulement on se dit auoir faute de moyens, quand il est question de faire du bien aux pauvres.

Ne dites point, ie suis chargé d'enfans; car pour cela mesme faut-il donner aux pauvres afin d'attirer la benediction de Dieu sur vos enfans, & afin de leur estre en bon exemple. Dieu pour punir l'auarice des peres, permet souuent qu'entre leurs enfans il y ait des meschans garnemens qui dissipent en peu de temps ce que leur pere a amassé par vn long trauail, s'espargnant à soi-mesme les choses necessaires, afin que ses enfans en ayent des superflues, & viuant povrement afin de les laisser riches. Pourquoy afin de rendre vos enfans riches en argent seriez-vous pauvres en bonnes œuures? pourquoy perdriez-vous l'occasion de faire vn thresor au ciel durant vostre vie, afin que vos enfans soyent riches apres vostre mort? Viendra peut estre vne persecution qui rafflera tout en vn iour: & ce que vous aurez espargné par auarice sera pour les ennemis de l'Eglise de Dieu. Lors vous direz, O si i'eusse donné aux pauvres ce que ces voleurs ont emporté, i'aurois ce contentement en mourant, & aurois amassé des richesses spirituelles & des

biens que i'emporterois avec moi en sortant de ce monde, où i'ay vescu miserablement & consumé mon trauail en vain.

Pensons, pensons à ces choses, mes freres, & prenons garde que le cri du pauvre souffrant par nostre dureté & auarice, ne monte au ciel, & ne nous accuse deuant Dieu. Que plustost le pauvre nous benisse, duquel les prieres sont de grande efficace en la presence de Dieu. Qui est-ce que Iob au 31. chapitre dit lui estre aduenu, aſcauoir que *les reins des poures le benissoyent*, quand ils estoient vestus des laines de ses agneaux. Ne perdez point l'occasion de mettre vostre argent à profit: ains pendant que vous avez le temps faites fonds & prouision de bonnes œuures: car le temps est court, & les occasions s'eschappent. Et Dieu tient registre de nos actions: & souuent la mort surprend les personnes deuant qu'ils ayent pensé à bien viure. Et est tard de vouloir faire sa tasche quand le iour est acheué, & qu'il faut rendre conte à Dieu.

Que le Seigneur Iesus qui s'est apauuri pour nous enrichir, vous vueille rendre riches en bonnes œuures. Et celui qui donne la semence au semeur, vueille multiplier le reuenu de vostre iustice. Le Seigneur Iesus qui guerissoit les paralytiques, leur donnant le mouuement de leurs mains, auparauant immobiles, vueille delier vos mains engourdies, & les rendre promptes & faciles à distribuer. Vous semerez ici bas, mais vous moissonnerez là haut: & le Dieu de toute consolation, qui est la charité mesme, & dont les bontés sont incomprehensibles, fera sentir aux charitables.

tables les derniers & souverains effects de sa charité & amour paternel, par l'union éternelle avec son Fils bien-aimé: auquel avec le Pere & le S. Esprit soit honneur & gloire és siècles des siècles.



QUATRIEME SERMON.

LVC VI.

45. *L'homme de bien tire hors choses bonnes du bon thresor de son cœur: & le mauvais homme tire choses mauvaises du mauvais thresor de son cœur: car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.*



V vingt & troisieme chapitre des Prouerbes, la Sapience diuine, laquelle est Dieu mesme, parle ainsi aux hommes, *Mon fils donne moy ton cœur.* Celui qui nous donne tout ce que nous auons de bien, qui nous donne son propre Fils, & avec lui le salut & la vie, en contr'eschange nous demande nos cœurs: lesquels lui seront agreables si lui-mesme les rend bons, & les purifie, afin que nous ne lui offrions

que ce qui est du sien. Vous donnerez l'aumosne aux pauvres, le support aux infirmes, la consolation aux affliges, l'instruction aux ignorans, l'obéissance aux Supérieurs, le tribut à Cesar: mais à Dieu vous donnerez vos cœurs: c'est le tribut que tous hommes doivent également, comme jadis le demi sicle du Sanctuaire, qui deuoit estre payé également par tous, le riche ne payoit pas plus que le pauvre. En nos sacrifices spirituels les cœurs sont la portion de Dieu. C'est pourquoy és sacrifices de la Loy de Moysé les reins appartenoyent à Dieu, & falloit les faire fumer sur l'autel en la presence de l'Eternel, pource que par les reins l'Escripture Sainte entend les secrettes pensées & les intentions du cœur: comme au septieme Pseaume, où il est dit que *Dieu sonde les reins & les cœurs*. Tout ainsi que c'eust esté vne chose prodigieuse & de mauuais augure, si en la victime qu'on sacrifioit on n'eust point trouué de cœur: ainsi tout ce que nous offrons à Dieu est puant & vn augure de maux, si le cœur n'y est point. Les deux pites offertes par la pauvre vefve ont esté de plus grand prix que les aumosnes liberales des riches, pource que ceste vefve offroit son cœur avec son aumosne, mais les offrandes des riches estoient des offrandes ambitieuses, & des victimes sans cœur. C'est la cause pourquoy Dieu a reietté le sacrifice de Cain, & les larmes d'Esau, & le iusne de Iezabel, & les festes & nouuelles lunes des Iuifs, & les longues oraisons des Phari siens, & les aumosnes d'Ananias & de Sapphira, pource que le cœur n'y estoit point: car sans le cœur la langue est menteuse, le zele est simulé, & les actions

LUC 21.2.

les actions sont contraintes, & les meilleures œuvres exterieurement se tournent en peché. Dieu possédant le cœur de l'homme possède l'homme tout entier, & tient le gouvernail de sa vie. Particulièrement c'est le cœur qui gouverne la langue; car comme dit Iesus Christ en ce passage, *L'homme de bien tire bonnes choses du thresor de son cœur. Et c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.*

Par ce mot de *cœur* l'Ecriture Saincte quelquefois entend les affections d'amour ou de haine, de ioye ou de tristesse. C'est en ce sens que Dieu en sa Loy commande que nous l'aimions de tout nostre cœur. Et le Sacrificateur Heli demandoit à Anne mere de Samuel pour quoy son cœur estoit triste: mais quelquefois l'Ecriture par le *cœur* entend l'entendement qui est le siege des pensees & de la cognoissance: comme quand au 29. chap. du Deuteronomie Moïse dit aux Israelites, *Dieu ne vous a point donné cœur pour entendre.* Et S. Paul au 10. chap. aux Romains, dit, *qu'on croit de cœur à iustice.* Car le siege de la croyance est l'entendement.

Ici n'importe en quel sens se prend le mot de *cœur*, puis que la langue se meut non seulement selon les desirs & affections, mais aussi selon la cognoissance. Ce cœur est ici appelé vn thresor, c'est à dire le lieu ou se ramassent les pensees & les desirs tant bons que mauuais: car l'Ecriture parle de deux sortes de thresors, l'vn bon & l'autre mauuais. C'est vn bon thresor que celui des aumosnes duquel Iesus Christ parle au 12. chap. de S. Luc disant, *faitez-vous vn thresor és cieux que*

ne defaille iamais. Et ce thresor dont parle S. Paul en la deuxieme aux Corinthiens chap. 4. où parlant des graces de Dieu, il dit que *nous auons ce thresor en des vaisseaux de terre.*

Mais il y a vn mauuais thresor, asçauoir celui dont parle le mesme Apostre aux Romains ch. 2. où parlant aux impenitens & rebelles, il dit, *Tu te thesaurises,* c'est à dire, *tu t'amasses vn thresor d'ire au iour de l'ire & du iuste iugement de Dieu.* Et S. Iaques au 5. chapit. parlant des riches auares & rauisseurs dit, qu'ils *se sont amassé vn thresor pour les derniers iours.* De ces deux sortes de thresor est parlé en ce passage, où Iesus Christ dit que *l'homme de bien tire choses bonnes du bon thresor de son cœur, & le mauuais homme tire choses mauuaises du mauuais thresor de son cœur.*

Ce mot *d'homme de bien* comprend bien des choses : car par l'homme de bien est entendu celui qui a tousiours la crainte de Dieu deuant ses yeux, & qui considere tousiours Dieu comme tesmoin de ses pensees & iuge de ses actions: qui est veritable & hōneste en ses paroles, droiturier en ses actions, chaste & sobre en sa conuersation, patient en aduersité, humble en prosperité, assiduel en prieres, charitable en aumosnes, mesprisant le monde, meditant soigneusement la Parole de Dieu, bruslant du zele de la maison de Dieu, faisant à autrui comme il voudroit qu'on lui fist, & duquel la vie est vne preparation continuelle à la mort.

Car nous n'appellons point homme de bien celui qui en quelques points retient sa conuoitise, & la lasche en d'autres, qui vague à la priere,
& à

& à l'ouye de la Parole de Dieu, mais a des haines irreconciliables. Ni celui qui est aumosnier, mais vit d'une vie impudique. Ni celui qui vit d'une vie sobre & honneste, mais est sans compassion enuers l'affligé. Selon qu'il y en a plusieurs qui composeroient volontiers avec Dieu, & qui voudroient qu'il se contentast d'une demie obeissance, & qu'il les dispensast d'une partie de ses commandemens.

De ces hommes de bien le nombre en est bien petit au monde: Et non seulement petit, mais aussi odieux entre les hommes de ce monde, qui parlent d'un homme de bien avec mespris comme d'un niais & qui ne sçait pas comment il faut vivre au monde. Voire i'ose dire, que s'il n'y auoit point d'autre vie que la presente, & s'il n'y auoit point vn Dieu auquel il faut rendre conte de ses actions, le plus pauvre mestier du monde seroit celui d'homme de bien.

Cependant à prendre ce mot *d'homme de bien* à la rigueur, & en sa perfection, il est certain qu'il ne se trouuera point d'homme de bien au monde; & que la sentence de Iesus Christ est veritable, qu'il n'y a *nul bon sinon Dieu*. Ainsi plusieurs sont appellés sages en l'Ecriture, & toutefois S. Paul en la premiere à Timothee au chapit. 1. dit que *Dieu seul est sage*. Et Iob, & Noé, & Zacharie pere de Iehan Baptiste sont appellés iustes & entiers; cependant Salomon en l'Ecclesiaste chap. 7. dit qu'il n'y a point d'homme iuste en la terre, Dieu donc est bon, & seul bon, estant comparé avec les hommes: voire il est la bonté mesme. Mais ceux qui craignent Dieu sont appellés bons & iustes

en comparaison des melchans, esquels le peché reigné, & que l'Ecriture appelle *ouuriers d'iniquité*. En mesme façon que nous disons que les estoilles sont claires, combien qu'elles soyent obscures en comparaison du Soleil: & que la Lune est luisante, combien qu'il y ait des taches en sa face, & qu'elle n'ait autre clarté que celle qu'elle reçoit du Soleil. Ainsi ceux qui craignent Dieu & qu'il sanctifie par son Esprit sont appelés bons en l'Ecriture, combien qu'ils ayent des taches & imperfections, & qu'ils n'ayent aucune bonté que celle qu'ils ont receüe de Dieu.

Particulierement l'Ecriture appelle bons ceux qui estans pecheurs & infirmes cheminent deuant Dieu sans fraude & hypocrisie & en bonne conscience: & gemissans sous le fardeau de leurs infirmités implorent la grace & assistance de Dieu, & taschent de profiter & s'auancer en la foy & en la crainte de Dieu.

De tels Iesus Christ dit qu'ils tirent bonnes choses du bon thresor de leur cœur: c'est à dire, qu'ayans le cœur rempli de bonnes & saintes pensées, ils parlent aussi comme ils pensent, & que leurs paroles sont conformes à ce qu'ils ont au cœur.

Ici seroit long à vous deduire par le menu quelles sont les bonnes pensées du fidele, & quel ce bon thresor du cœur dont sortent les bons propos agreables à Dieu: Pour vous les représenter par ordre faudroit vn plus long temps & vn meilleur esprit. Telles estoient les pensées d'Isaac au 24. de Genese, où il est dit *qu'Isaac estoit sorti aux champs pour prier sur le soir*. Telles les pensées
de S.

de S. Pierre lors qu'il monta sur la platte-forme *Act. 10.*
du toict de la maison pour faire son oraison. Tel- 9.
les estoient les pensees des Martyrs qui estans
enfermés és cachots attendans la mort, priués de
toute communication, s'entretenoyent avec
Dieu, & possedoyent leurs esprits avec ioye &
tranquillité. Telles les pensees de David auant
qu'il commençast le Pseaume 73. par ces mots,
*Si est-ce que Dieu est tres-doux à son Israel, & à tous
ceux qui sont nets de cœur:* Car le commencement
de ce Pseaume est vn propos rompu, & vne suite
d'une longue meditation qui auoit precedé. Tout
ainsi que sous la Loy de Moysé les bestes propres
à estre sacrifiees, estoient celles qui ruminent &
remaschent les viandes, ainsi ceux-la seuls sont
vne offrande agreable à Dieu, qui ruminent & re-
passent souuent en leurs esprits la Parole de Dieu,
laquelle nous fournit abondamment la matiere
des bonnes pensees & d'une sainte & douce me-
ditation. Car si vn Payen nommé Scipion se van-
toit de n'estre iamais moins seul que quand il
estoit seul, pource qu'en la solitude la memoire
de ses prouesses & de ses victoires l'entretenoit
avec plaisir, combien plus le fidele estant seul se
trouuera-il bien accompagné, ayant avec soy
l'Esprit de Dieu, & la Parole de Dieu habitante
en son cœur, & la memoire des combats & des
victoires de nostre Seigneur Iesus, lesquelles sont
les nostres?

Pour rediger par ordre ces saintes pensees, ie
dis qu'il y en a trois sortes: car ou nous pensons à
nous mesmes, ou nous pensons aux autres hom-
mes & à nos prochains, ou nous pensons à Dieu.

Les pen-
sées du
fidele
touchât
soi-mes-
me,
Le fidele donc pensant à soi-mesme, conside-
rera que Dieu l'a formé à son image: dont il tire-
ra ceste conclusion, qu'il se doit garder de souil-
ler & deffigurer ceste image par mauuaises con-
uoitises, par vaines pensees, & par sollicitudes
terriennes, en mesme façon que l'image d'un
Prince souuerain imprimee sur la monnoye s'ef-
face en la frottant contre terre.

Il considerera aussi avec douleur sa corruption
naturelle & son inclination à mal: pensera à l'in-
firmité de son corps, à ses maladies, à sa vieillesse,
aux anneés qui s'escoulent avec peu d'auance-
ment en la pieté, à la difficulté de la tasche & du
combat qui nous est proposé, au iour de la mort
qui est incertain, sinon qu'il est certain qu'il ne
peut estre gueres eloigné, & au conte que nous
auons à rendre à Dieu.

Pensera soigneusement à la nature & dignité
de sa vocation, de peur de la deshonorer, & d'e-
stre coupable enuers Dieu d'une grande ingrati-
tude. Car puis que Dieu nous a appellés pour
estre ses enfans ce seroit chose indigne de viure
comme les enfans de ce monde. Dieu nous ap-
pellant ses brebis nous oblige à suiure la houlet-
te de sa parole. Nous appellant son heritage, il
nous oblige à produire des fructs de bonnes œu-
res par lesquelles il soit glorifié. Nous appellant
bourgeois des cieux, il veut que nostre conuersa-
tion soit celeste.

Puis fera en son esprit vn denombrement des
graces qu'il a receuës de Dieu, non seulement de
celles qui lui sont communes avec tous les fide-
les, mais aussi & principalement de celles qui lui
sont

sont particulieres, qu'il a senties en tout le cours de sa vie: se ressouvenant de quels moyens Dieu s'est serui pour l'appeller à sa cognoissance, comment il a pourueu à ses necessités, & n'a point permis que la farine du coffin & l'huile de la phiole defaillissent en sa maison: il se ramenteura les perils qu'il a couru, & de quelles difficultés Dieu l'a deueloppé.

La briueté de ses iours & la contrarieté des temps, & l'inimitié du monde, l'aduertira de racheter le temps, & empoigner les occasions, & se seruir des moyens que Dieu lui presente pour s'auancer au chemin de salut, & profiter en la cognoissance de Dieu par sa parole, & à faire vn thresor de bonnes œuures pendant qu'il a le temps: & pour se haster il se demandera souuent conte de son auancement, quel profit il a fait en la pieté depuis tant de temps que Dieu l'instruit par sa parole: quel amas il a fait de bonnes œuures: & quel thresor d'aumosnes: s'il est plus patient en iniures qu'il n'estoit l'annee passée: si ses prieres sont plus ardentes qu'auparauant, & moins diuerties de pensees vaines & estrangeres: si le mespris du monde & le degoust des choses terriennes se forme en lui: si la pensee de la mort le resiouit, & s'il l'attend comme le iour de sa deliurance, desirant de deloger pour estre avec Christ.

2. Cor. 5.
Philip. 1.

Si apres ceste meditation il sent l'Esprit de Dieu respondant à ses pensees, & le consolant, & lui tesmoignant en son cœur, qu'il est des enfans de Dieu, il n'y a rien si doux que ceste meditation: c'est vn auant-goust de la cōmunication que les

Saincts ont avec Dieu au royaume des cieux: c'est le bon thresor du cœur dont parle Iesus Christ en ce passage.

II. Les pen-
sées du
fidele
touchant
ses pro-
chains. Apres que le fidele aura ainsi pensé à soi-mes-
me, il tournera sa pensee vers ses prochains, &
vers les exemples tant bons que mauuais qu'il a
apris, & qu'il a deuant ses yeux.

Il se ramenteura les enseignemens & les sain-
ctes actions des saincts seruiteurs de Dieu qui
nous sont proposés en la sainte Escriture: il se
rememorera la constance des Martyrs du temps
de nos peres, de la vertu desquels nous auons de-
generé, estans tombés en vn siecle fertile en pa-
roles, mais sterile en bonnes actions. S'il void
quelque homme vertueux & craignant Dieu il
s'esioiura & rendra graces à Dieu d'auoir mis ce
bon exemple deuant ses yeux afin de s'y confor-
mer. En matiere de vertus se comparera à ceux
qui sont meilleurs & plus sages & plus sçauans
que lui, afin d'estre retenu en humilité: mais en
matiere de richesses & d'honneur mondain, il se
comparera avec ses inferieurs & qui sont plus
pauures que lui, afin de ne se plaindre point
de sa condition, & dire en soi-mesme, Dieu
me traite doucement au prix de tant de pauures
gens.

Que si vn pauvre se presente à lui, lui deman-
dant assistance, il dira à part soi, Iesus Christ se
presente à moy en l'vn de ses membres, Dieu me
presente occasion de faire vne bonne œuvre, &
de consigner mon argent és mains de Dieu qui le
rendra avec ysure.

Il profitera en la mort d'vn homme craignant
Dieu.

Dieu, & comparera la fiance, la ioye, la tranquillité d'esprit de ceux qui meurent en la grace de Dieu, & sortent de ce monde sans le regretter, avec la mort des profanes ou des superstitieux, qui regrettent leurs biens & leurs voluptez, & tremblent sous la frayeur des enfers, ou d'un Purgatoire: & afin d'auoir des prieres & suffrages pour leurs ames, enrichissent les moines, en depouillant leurs enfans. Puis dira avec le Prophete Esaye au 57. chapitre, *Le iuste est mort, & n'y a personne qui y prenne garde, il est recueilli arriere du mal, il est entré en paix, voire quiconque a cheminé deuant Dieu.* O que c'est vne chose douce & heureuse de mourir en la grace de Dieu! & que ceux là sont bien conseillés, qui y aspirent en bien viuant, & qui viuent comme il faut mourir.

L'homme craignant Dieu passant plus auant en ceste meditation, se representera deuant ses yeux tout le genre humain, parmi lequel Satan *Eph. 2. v. 1. & 2.* reigné si puissamment, agissant avec efficace és enfans de rebellion. Aueuglant les vns par l'idolatrie & par fausses doctrines: corrompant les autres par les voluptés, & par l'amour des richesses: animant les hommes aux combats, comme on hare des chiens: car ce spectacle lui est fort agreable. Il considerera la vanité du monde, le mauuais trauail des hommes, la confusion des affaires, le changemēt des estats, la ruine des provinces: comme vn corps qui hier estoit chargé de biens, & comblé d'honneurs, rend aujourd'hui vne puanteur intolerable, & est mis en terre pour estre mangé par la vermine. Commēt les peuples

s'entrepoussent és enfers, ayans les yeux bandés, & estans menés par la coustume. Dont estant saisi d'horreur & reuenant à soi-mesme, magnifiera avec admiration la bonté de Dieu enuers lui, l'ayant tiré d'une si grande & generale perdition: & instruit par sa parole, & planté en son cœur la crainte de son Saint Nom.

Item il iettera l'œil sur les iugemens de Dieu exemplaires qu'il verse sur les peuples qui résistent à sa parole: repassera en son esprit l'histoire de l'Eglise, & ses deliurances inopinees lors qu'elle sembloit estre sur le point d'estre exterminée, & sans esperance de ressource selon les hommes.

Que si quelcun s'est corrompu en ses mœurs, ou s'est reuolté de la vraye Religion, l'homme prudent remarquera par quels moyens Satan l'a surpris, & par quels degres il s'est roulé en ce precipice: que cestui-ci s'est corrompu par les voluptés, & pour ne refuser rien à ses yeux & à sa convoitise. Que cet autre s'est corrompu par oisiveté, & par mauuaises compagnies. Qu'un autre ayant voulu paroistre, & estant mal content de sa condition, a fait plus de depense que ne portoyent ses moyens, & pour euitier la pauureté & le mespris a vendu son ame pour de l'argent, & tourné le dos à Dieu qui l'auoit honoré de sa connoissance: & que tous en general se sont corrompus pour auoir omis l'exercice de la priere, & negligé la lecture & l'ouye de la Parole de Dieu.

III.
Cōment
le fidele
pense à
Dieu.

Toutes ces pensees seront degrez pour monter à une plus haute meditation & eleuer son esprit à Dieu, autant que l'infirmité humaine le peut

peut porter. L'ame fidele meditera avec admiration quelle est la grandeur infinie de la Maieſté de Dieu, duquel la vie n'a point de commencement, qui habite vne lumiere inaccessible, duquel le throsne est enuironné de mille millions d'esprits prompts & appareillés à executer ses commandemens: qui tient les diables enchainez: deuant lequel les grands Rois sont comme vermisſeaux, & la multitude des peuples comme bandes de sauterelles. C'est ce grand Dieu que les cieux des cieux ne contiennent pas: qui est present par tout sans estre contenu d'aucun lieu: duquel les yeux penetrent les abyſmes, & le secret des cœurs: auquel les choses passées ne sont point passées, & les futures lui sont presentes. Il a fait le monde de rien par sa seule parole, & le ſoutient par sa vertu, & par vne autre parole le destruira au dernier iour. Il agit continuellement sans se traualier: il meut toutes choses sans se mouuoir: il pouruoit à toutes choses sans aucun ſouci: il tire la lumiere des tenebres: il se sert de l'iniustice & folie des hommes pour deployer sa iustice & sa sagesse: c'est lui qui tient registre de toutes nos actions, paroles & pensees, & faut que tout homme comparoiſſe en son iugement pour rendre conte de sa vie: car il a en main des couronnes de gloire & d'immortalité pour ceux qui l'aiment & le craignent: & pour ses ennemis il a des peines proportionnees à sa puissance & à sa iustice.

Ces pensees meneront le fidele à d'autres pleines de douceur par lesquelles il dira en ſoi-meſme, ce grand Dieu estant d'vne perfection &

2. Corint.
5. 21.

grandeur incomprehensible, neantmoins s'est abaissé pour l'amour de nous: il a voulu que son Fils, qui est la Sapience & la Parole eternelle, s'alliait avec nous, en reuestant vne chair semblable à la nostre par vne vnion personnelle, afin qu'estans freres du Fils de Dieu, nous soyons par ceste alliance faits enfans de Dieu. Et en ceste chair que le Fils de Dieu a prise, il a porté la peine de nos pechez: celui qui *n'a point cogneu peché, a esté fait peché afin que nous fussions iustice de Dieu en lui.* Il nous reuest de la iustice, il nous consacre par la Saincteté, il nous viuifie par la mort, il nous appose ses Anges pour gardiens, nous instruit par la parole, nous conduit par son Esprit, se constitue debteur de nos aumosnes, se rend attentif à nos prieres: car qui sommes-nous qui osons parler à Dieu, & lui respendre nos soupirs, n'estoit que lui-mesme nous a dicté nos prieres, & promet de les auoir agreables?

Ces meditations tant douces & salutaires nous sont fournies par la Parole de Dieu, en laquelle l'ame fidele considerera la Saincteté des enseignemens, la verité des propheties, la grandeur des miracles, la maiesté avec la simplicité, par laquelle il parle egaleement aux grands & aux petits, & touche les cœurs avec efficace. En ceste parole le fidele considerera les deliurances de l'Eglise, les degrez par lesquels la lumiere de l'Euangile s'est manifestee de plus en plus: l'excelence de l'alliance de Dieu & de la doctrine de nostre redemption. Et finalement les richesses incomprehensibles de l'heritage celeste, & quel est le plaisir & contentement indicible, de contem-
pler

pler la face de Dieu, d'estre avec Iesus Christ, de se mesler avec les esprits bienheureux, & parmi les louanges des Saints tenir sa partie en l'harmonie celeste.

Telles pensees remplissent l'esprit de contentement, ce sont meditations qui n'ont point de bout, c'est vn abyfme dans lequel il y a du plaisir à se perdre, pource que c'est l'abyfme de la bonté de Dieu: où le fidele estant entré avec vn tremblement religieux, en sort par louanges & actions de graces, & ne laisse iamais ces pensees que pour les reprendre & y rentrer peu apres. Par telles pensees le cœur de l'homme deuient vn bon thresor, meilleur que tous les thresors d'or & d'argent: vn thresor qui ne peut nous estre osté, & que l'homme craignant Dieu porte tousiours avec soy, & que nous emportons de ce monde en mourant.

Telles pouuoient estre les pensees de Dauid durant la nuit, desquelles il parle au Pseaume seizeieme, où il dit que *de nuit Dieu lui donne conseil, & que c'est lors que ses reins l'enseignent*. Qui-conque occupe son esprit à cet exercice, ne se peut ennuyer en la solitude, & estant seul est bien accompagné: toutes les afflictions lui sont legeres: car il detrempe toutes les amertumes de ses afflictions, de la douceur de ces pensees, & du plaisir qu'il prend à s'entretenir avec son Dieu.

Mais la pluspart des hommes ne sçait que c'est que ce thresor de bonnes pensees: car leurs cœurs sont attachés aux choses de ce monde, à leurs voluptés, à leur argent, à leurs procez, aux iniures qu'ils ont receuës. Ou si par quelques saillies ils

eleuent leurs cœurs aux choses celestes, ils retombent incontinent à terre: semblables à vn oiseau qui s'eleue par des clans pour voler, mais a vn plomb attaché au pied, qui le retire incontinent vers terre. Certainement qui pourroit depeindre en vn tableau toutes les pensees qui passent en vn iour par le cerueau d'un homme, y verroit vn terrible meslinge de pensees mauuaises, vaines & extrauagantes: & n'y a rien de si diuers, ni de si confus que les pensees des hommes.

Les meditations creuses des superstitieux ne valent pas mieux. Ils murmurent tout bas des oraisons qu'eux-mesmes n'entendent pas, & les repetent vne cinquantaine de fois en tournant des grains. Il y a des deuots & des deuotes qui ont des ecstases & rauissemens affectés, auxquels on n'ose parler de Dieu, ni de sa mere, de peur qu'ils ne tombent en pismoison. Ils ont des oraisons de quarante heures: on les oit parler de soliloques, & d'union mentale, & d'oraisons ciaculatoires, comme s'ils siringuoyent des oraisons vers le ciel. Tellement que tout le rauissement & tout le zele des Prophetes & Apostres n'est que froideur au prix. On verra vne povre femme qui deuant l'image de sainte Magdelaine, ou de sainte Catherine dira, *Nostre Pere qui es es cieux*, en vne langue qu'elle mesme n'entend pas, & que sainte Magdelaine, qu'on fait patronne des putains conuerties, n'a iamais entendues, si ce n'est qu'on vueille qu'elle ait appris le Latin depuis qu'elle est en Paradis.

Quelles pensez vous que peuuent estre les meditations d'un povre Hermite ignorant, n'ayant
aucune

aucune intelligence és Escritures ? On croit que telles personnes en la solitude s'entretiennét avec Dieu continuellement par des sainctes pensees : mais plusieurs sortis de l'hermitage, disent ouuertement que la solitude est le lieu où se forgent plus qu'ailleurs les mauuaises pensees, & où le diable a beau ieu. Dont aussi le desert est le lieu que Satan a choisi pour assaillir Iesus Christ, comme plus propre à la tentation. Là vn homme deuient orgueilleux pource qu'il ne se compare qu'avec soi-mesme. Il regrette les plaisirs du monde dont il se voit éloigné. Dont Hierosme *Epist. ad Eustochium* est bon tesmoing : lequel confesse que quand il viuoit és deserts de Syrie, couché sur la dure, se battant la poictrine, estant compagnon des scorpions & des bestes sauvages, il pensoit continuellement aux filles, & que les conuoitises impudiques bouilloient dedans son cœur : dont aussi il n'y demeura pas long temps, & quitta bien tost vn si mauuais mestier. Bref pour s'entretenir de bonnes pensees en la solitude, deux choses sont requises : l'vne d'estre bien sçauant afin de penetrer dans les œuvres de Dieu & pour mener son esprit par toute la nature, & se rememorer les saincts enseignemens, & les bons exemples que Dieu nous propose en sa Parole. L'autre est qu'il faut estre rempli du saint Esprit, qui éloigne du cœur de l'homme toutes pensees mal-honnestes, tous mauuais desirs, & le chagrin qui se forme aisément en la solitude : car vn mauuais homme laissé à soi-mesme est fort mal accompagné : Ne sert riende fuir le monde, si on le porte avec soy.

Par tout ce que dessus est aisé à recognoistre

que c'est vne grande estude & mal-aisée que de reigler ses pensees, & qu'il y a plus de difficulté à parler à soi-mesme comme il faut, que de parler à ses prochains.

Des pa-
roles tât
bonnes
quemau
uaises.

Desquelles paroles à nos prochains l'ordre requiert que nous vous parlions, puis que (comme nous dit le Seigneur) *du bon thresor du cœur sortent les bonnes paroles*, & que *c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle*. Car il est mal-aisé que d'un cœur peruers sortent de bons propos, si ce n'est pour vn temps, comme font les hypocrites.

O que c'est vne estude importante & pleine de difficulté que de gouverner sa langue, en sorte qu'on n'offense point Dieu en ses paroles! Et que c'est à bon droit que S. Iaques chapitre 3. dit, *que celui qui ne choppe point en parole est homme parfait*.

La parole voirement est vne œuvre de Dieu admirable, & qui discerne l'homme d'auec la beste. Mais aussi c'est ce dont l'homme abuse le plus, & qui fait plus de mal au monde. C'est la langue qui blasphemé le nom de Dieu, qui controolle ses actions, qui presche le mensonge, & peint de couleurs d'eloquence vne fausse doctrine.

C'est la langue qui detraict & mesdit du prochain, & iette des calomnies contre la vie des innocens, tellement qu'il y a telles paroles qui sont comme flesches aiguës, & comme charbons ardents, comme il est dit au Pseaume 120.

C'est la langue qui ment, & qui ayant esté donnée à l'homme pour descouurir la péece, est ordinairement employée à la deguiser, semblable aux
horloges

horloges detraquees qui sonnent autrement qu'elles ne marquent, & aux boetes de drogues qui ont des inscriptions trompeuses, sur lesquelles est escrit *Rhubarbe*, mais au dedans c'est arsenic. C'est la langue de l'homme qui trompe, qui endort par flatteries ceux dont on machine la ruine: qui seme les querelles, qui donne des mauvais conseils, qui prononce des paroles sales, qui debagoule des iniures atroces, qu'on voudroit puis apres retenir pour beaucoup: qui employe la plus grant part de la vie de l'homme en paroles dont les deux tiers sont inutiles, & le reste est pernicieux & nuisible à celui qui parle & à ceux qui escoutent. Par la langue vous recognoistrez les mœurs des hommes, en mesme façon que les Galaadites discernoyent les Ephraïmites à leur prononciation. Si queleun prend plaisir à parler de choses saintes, on dira de lui ce que ceste chambriere disoit de saint Pierre, *Vrayement tu es de ceux-la, car ton langage te donne à cognoistre*. Bref la vie & la mort sont en la puissance de la langue, comme dit Salomon au 18. chap. des Proverbes: & S. Iaques dit que *la langue est un monde d'iniquité*.

Pour ces causes David au Pseaume 39. dit auoir soigneusement pris garde à sa langue, & auoir dit en soi-mesme, *Je prendrai garde à mes voyes, que ie ne peche par ma langue, & garderai ma bouche comme avec vne museliere*. Lequel Pseaume estant leu deuant vn Ancien, il commanda au lecteur de s'arrester au premier verset, disant, voila de la tache assez, & au bout de dix ans disoit n'auoir encore bien appris ceste leçon.

Pourtant il n'y a point de paroles plus profitables que celles qui enseignent à reigler nos paroles: car aprenans à bien parler, nous apprendrons aussi à bien viure: en reiglant nos paroles, nous reiglerons aussi nos actions.

En premier lieu l'Ecriture nous commande d'estre veritables en nos paroles, parlans en rondeur & simplicité. C'est ce que dit S. Paul Ephes. 4. *Parquoy ayans depouillé le mensonge, parlez en verité chacun à son prochain.* Remarquez ce mot de *depouiller*: car l'Apostre parle du mensonge comme d'un manteau qui couvre beaucoup d'ordures, pource que tous les autres vices se couurent & se cachent sous le mensonge. David au Pseume cinquieme dit que *Dieu fait perir ceux qui proferent mensonge, & qu'il a en abomination l'homme de sang & le trompeur*: mettant les menteurs & les meurtriers en mesme rang. Et la Parole de Dieu, appellant Dieu, le Dieu de verité, & le diable le pere de mensonge, nous baille tacitement le choix, lequel nous aimons mieux, ou en disant la verité estre imitateurs de Dieu, ou en mentant ressembler au diable. Celui qui dit la verité glorifie Dieu, comme disoit Iosué à Achan l'exhortant à confesser la verité: *Mon fils donne gloire à Dieu.* Car celui qui craint de mentir dit en soy-mesme, *Dieu hait le mensonge, & il cognoist toutes choses, viendrois-ie à mentir devant lui? en vain tascherois-ie à me deguiser & contrefaire en sa presence.* Mais le menteur accuse tacitement Dieu d'aveuglement: c'est un vice penible & qui tourmente les menteurs: car on a bien de la peine à se contrefaire: & en fin le masque tombe, & la verité se descou-

descouure : & le iuste salaire d'un menteur ordinaire est, qu'on se deffie tousiours de lui, & qu'on ne le croit pas, lors qu'il dit choses vrayes & y adiouste des sermens. Non pas qu'il faille tousiours dire tout ce qu'on pense, car toute verité n'est pas bonne à dire : Il y a plusieurs choses qu'il faut tenir secretes. Seulement ie dis qu'il ne faut iamais parler contre la verité.

A la verité en paroles faut adiouster l'honnesteté, & s'abstenir de toutes paroles vaines & impudiques, selon le conseil de S. Paul aux Ephesiens chapitre 4. *Que nul propos infect ne sorte de vostre bouche, mais celui qui est à edification, afin qu'il donne grace à ceux qui l'oyent.* Et au 5. chapitre, *Que paillardise & toute souillure ne soit pas mesme nommée entre vous, ainsi qu'il appartient aux Saints.* Or le vray moyen de s'abstenir de sales paroles, est de suivre le conseil de Iesus Christ, asçauoir d'auoir le cœur plein de bonnes & saintes pensees : car de l'abondance du cœur la bouche parle. Si vous aimez Dieu vous prendrez plaisir à parler de lui, & de ses œuvres, & de ses enseignemens, & à le glorifier en vos paroles. Si vostre cœur est un cabinet de saintes pensees, vous tirerez de ce bon thresor choses bonnes & saintes : mais du cœur d'un homme qui brille de sales conuoitises sortent des vilaines paroles comme estincelles d'une fournaise ardente : & comme une odeur infecte d'un puant egoist. Lesquelles paroles receuës avec plaisir par les assistans sont allumettes de mauuais desirs, & une puissante contagion.

Item pour garder sa langue de paroles où Dieu soit offensé, faut reprimer la colere : car la colere

fait vomir force iniures, & prononcer force paroles outrageuses & indiscrettes dont on se repent puis apres tout à loisir. C'est ce que dit S. Jacques au chapitre 1. *Que tout homme soit prompt à ouïr, & tardif à parler, & tardif à courroux*: enieignant que la colere & la discretion en paroles sont choses incompatibles. La colere est vn vice furieux qui se venge contre soi-mesme, qui se brulle pour eschauder vn autre: qui iure & blasphemé se vengeant contre Dieu, à cause que son prochain l'a offensé: il se prend à Dieu comme si Dieu auoit besoin de lui: Il enjambe sur la charge de Dieu qui dit, *à moy est la vengeance*, Rom. 12.

Est aussi necessaire pour bien conduire sa langue de s'accoustumer à parler peu. Car comme *Prouerb. 10. & 17* dit Salomon, *En beaucoup de paroles il n'y a point de sagesse, & de vanité*. Mesme le fol quand il se tait est estimé sage. Pour ceste fin Dieu a donné à l'homme deux oreilles, mais ne lui a donné qu'une bouche, pource qu'il faut beaucoup plus ouïr que parler. Mesme en parlant à Dieu, l'Ecclesiaste commande d'vser de peu de paroles. Et Iesus Christ au 6. de S. Matthieu condamne les longues oraisons des Pharisiens. Non pas que toutes longues prieres soyent à condamner. La priere de Salomon en la dedicace du temple est fort longue; & celle de Daniel au neuuieme chapitre: & y a des Pseaumes de plusieurs fueillets. Mais nous appellons vne oraison trop longue en laquelle il y a des redites & des paroles superflues. Dont s'ensuit qu'une priere de deux lignes est trop longue quand il y a quelque chose de superflu.

Voici encore vn bon conseil pour bien gouverner

uerner sa langue, a scauoir de fuir l'oisiuete, tra-
 uailer de ses mains, & s'employer soigneusement
 à la charge que Dieu nous a commise, en la Re-
 publique ou en l'Eglise. Car celui qui s'occupe à
 des actions necessaires, ne s'amusera point à des
 paroles inutiles. Par faute d'auoir des affaires ches
 soy, on s'amuse à parler des affaires d'autrui. Qui
 est la raison pourquoy Iesus Christ appelle les pa-
 roles vaines & malhonnestes, *paroles oisues*, pour Math.
12. 36.
 ce qu'elles procedent ordinairement d'oisiuete
 & de faute d'occupation: qui est vn vice que S.
 Paul en la 1.^{re} Timothee remarque es femmes,
 desquelles il dit, *qu'elles apprennent à aller de mai-
 son en maison, & sont non seulement oisues, mais aussi
 babillardes, & parlantes de choses mal-seantes.* Où
 vous voyez qu'il accouple le babil avec l'oisi-
 uete. C'est à quoy bien souuent se passent les visi-
 tes des apresdisnees: car tout le matin des femmes
 oisues & delicates s'employe à se peigner & à
 s'habiller. Plusieurs personnes assises pour causer
 escouteront quelque femme qui mesdit de son
 prochain, ou quelcun qui dit des paroles mal-
 honnestes pour resiouir la compagnie. Celui qui
 voudroit par quelques saintes paroles interrom-
 pre ces vains discours seroit estime vn trouble-
 feste & vn homme importun.

A mesme fin l'Ecriture defend l'yurongnerie,
 laquelle ne cele rien, & noyant la raison dans le
 vin, fait dire choses qu'on voudroit puis apres
 retenir pour beaucoup. Vne heure d'yurongne-
 rie descouure des secrets de plusieurs annees: c'est
 ce que nous enseigne S. Paul aux Ephesiens ch. 5.
Ne vous enyurez point de vin auquel y a dissolution.

mais soyez remplis du S. Esprit : parlans entre vous par Pseaumes, loüanges & chansons spirituelles. Nous donnant à entendre que l'yrongnerie pousse plustost l'homme à toute autre sorte de paroles, qu'à celles de loüanges de Dieu & d'action de graces. Salomon au 7. chap. du Cantique dit que *le vin fait parler les levres des dormans*, combien plus de ceux qui veillent?

Faut aussi se souuenir que l'Apostre en la premiere aux Corinthiens au 6. chap. dit que *nos corps sont temples du S. Esprit*. En ce temple nos langues sont ce qu'estoyent les harpes sacrees au temple de Salomon, destinees à resonner les louanges de Dieu. Tout ainsi donc que c'eust esté vne horrible profanation que de iouer des chansons profanes sur ces instrumens sacrés, ainsi c'est vne grande profanation, & vn renuersement de l'œuvre de Dieu, & de l'intention du Createur que d'employer à choses vaines & profanes la langue que Dieu a donnée à l'homme pour prononcer ses louanges & publier sa vertu. Dont aussi en la langue de l'Ancien Testament, la langue de l'homme est souuent appelée d'un mot qui signifie *gloire & louange*.

Genes.

49. 6.

Pf 16. 9.

Pf. 57. 9.

Item pour s'empescher de mal parler avec les hommes vn souuerain remede est de parler souuent avec Dieu : car pendant que vous vous entretiendrez avec Dieu par prieres assiduelles, il ne faut pas craindre que vous parliez mal de vos prochains. Est malaisé qu'un qui a prié Dieu avec ardeur, vienne incontinent apres à prononcer paroles dissoluës ou mensongeres, contraires aux vertus qu'il a demandees à Dieu par sa priere.

Enge-

En general pour contenir la langue dans les limites d'honneste & de verité, faut se souuenir tousiours des paroles du Seigneur au 12. chap. de S. Matthieu, *Que les hommes rendront conte à Dieu de toute parole oisue au iour du iugement.* Et de ce que dit Malachie au chap. 3 que Dieu tient registre des paroles de ceux qui le craignent, par lesquelles ils se consolent & encouragent mutuellement. Car qui est celui qui sçachant que quelcun met par escrit toutes ses paroles, pour lui en faire des reproches en iustice, voulust proferer choses peruerfes & malhonnestes en sa presence? Comment donc osons-nous proferer tant de mauuaises paroles, tant de mensonges, tant de mesdisances, iuremens, paroles impudiques en presence de Dieu qui en tient registre & qui n'oublie rien, & nous en demandera conte au dernier iour?

Tous ces conseils pour retenir la langue en son deuoir, dependent de celui que Iesus Christ nous donne en ce passage, a sçauoir que nous remplissions nos cœurs de bonnes pensees, & en faisons vn amas comme en vn thresor, pource que *de l'abondance du cœur la bouche parle.*

Si la Parole de Dieu habite plantureusement en vos cœurs, aussi vos paroles seront confites au sel de la Parole de Dieu. Et toutes les choses que nous vous auons dites qui sont la matiere des saintes meditations, seront aussi le suiet de vos paroles, soit que vous parliez de vous mesmes, soit que vous parliez de vos prochains, soit que vous parliez de Dieu. Tout ce qu'il y a d'œuvres de Dieu en la nature & en la conduite du monde,

ou en la conseruation de son Eglise, laquelle il conserue comme vne brebis entre les pattes de la louue; & comme les trois compagnons de Daniel en la fournaise ardente: tous les enseignemens de la Parole de Dieu: tout ce que vous auez receu de graces de Dieu: toutes celles que vous attendez de sa bonté: tous les deuoirs que Dieu attend de vous, toutes les occasions de bonnes œuures, vous ayant rempli le cœur de saintes pensees, mouura aussi vos langues à parler de ces mesmes choses: car de l'abondance du cœur la bouche parle.

O combien sommes-nous eloignés de ces regles! combien de vaines pensees & de mauuais desirs, & de sollicitudes mondaines, brouillent & trauersent vos esprits. Mesme en ceux qui craignent Dieu & l'aiment, le soin de la famille, la crainte d'auoir faute, vne iniure receüe, vn procez douteux, l'incertitude des affaires publiques remplissent le cœur de pensees importunes & de sollicitudes terriennes.

Nostre grand Dieu dont les compassions sont tendres & la misericorde infinie, vueille remplir nos entendemens de sa cognoissance, & nos cœurs de son amour: afin que d'une si bonne source decoulent des paroles par lesquelles il soit glorifié & nos prochains edifiés. Et pour clorre ce propos par les paroles par lesquelles Dauid finit le dixneufuiesme Pseaume, que chacun de nous face à Dieu ceste priere, *Que les paroles de ma bouche, & la meditation de mon cœur, te soyent agreables, ô Eternel, mon Rocher & mon Redempteur.* Ainsi soit-il.



CINQVIEME

SERMON.

PSAUME CXIX.

99. *J'ay passé en prudence tous ceux qui m'ont enseigné, d'autant que tes témoignages sont ma meditation.*



OVTE s les vertus, tant celles qui forment les mœurs que celles qui instruisent & ornent les entend-més, sont comme ombres des vertus que l'Ecriture attribue à Dieu & traces de son image. Ainsi la vraye prudence en l'homme est vne imitation de la prouidence de Dieu. Car la prudence de l'homme, & la prouidence de Dieu ont ceci de commun, qu'elles se proposent vne fin, & puis suivent les moyens propres pour paruenir à ceste fin. De là vient, que quand la prudence de l'homme ne peut venir à bout de ce qu'elle a entrepris, les hommes craignans Dieu se remettent à la prouidence de Dieu. A l'exemple des amis de S. Paul lesquels le desconseilloient d'aller en Ierusalem, où liens & tribulations l'attendoyent: mais voyans qu'ils ne gaignoyent rien sur lui, ils se remirent à la pro-

uidence de Dieu, disans, *La volonté de Dieu soit faite.*

Toutefois entre la prouidence de Dieu & la prudence de l'homme il y a trois notables differences. Car la prouidence de Dieu gouverne sagement & sans peine tout le monde: mais la prudence de l'homme est penible, & à le prendre au plus loin ne s'estend qu'à ses affaires domestiques, & à celles de ses amis & de la Republique. Adioustez que la prouidence de Dieu ne se trompe iamais, & n'est iamais frustrée de ses intentions: mais les plus prudens d'entre les hommes sont souuent trompés, & trouuent en fin qu'ils ont mal pris leurs mesures. La principale difference est, en ce que la prudence humaine delibere, & consulte, & use de coniectures, mais toutes les pensees de la prouidence de Dieu sont arrests fermes, sans doutes, sans soupçons & coniectures, & sans deliberation.

Ceste prudence est vne vertu qui és hommes prudens tient le gouuernail de leur vie, & reigle leurs actions. Sans laquelle les meilleures œuvres deuiennent inutiles, & quelquefois nuisibles. C'est vne bonne œuvre que de donner l'aumône, mais il faut que ceste charité soit conduite par prudence & discretion: car c'est vne charité indiscrete que donner à ceux qui en empirent & n'en ont point besoin. Exhorter les prochains à craindre Dieu, & leur proposer la doctrine de l'Euangile est vne œuvre agreable à Dieu. Toutefois Iesus Christ defend de ietter les perles aux pourceaux, & de proposer les saints enseignemens à ceux qui s'en moquent, & desquels nous

sçauons

Matth.
7.6.

ſçauons qu'ils en deuiendront pires.

De ceste prudence nous voulons, moyennant l'aſſiſtance de Dieu, vous entretenir aujourdhuy, ſuiuant les paroles de Dauid qui dit que les teſmoignages de Dieu l'ont rendu plus prudent que ſes maîtres. Par les teſmoignages de Dieu entendant la Loy de Dieu, & ce ſelon le ſtile des liures de Moyle, où les Tables de la Loy ſont ſouuent appellees *Tables du teſmoignage*, pource qu'en icelles Dieu nous teſmoigne qu'elle eſt ſa volonté. Dont auſſi la doctrine de l'Euangile eſt appellee par S. Paul en la premiere aux Corinthiens chap. 2. *le teſmoignage de Dieu*, diſant que *ce n'a point eſté avec excellence de bien parler qu'il leur a annoncé le teſmoignage de Dieu*. Pour meſme raiſon au chap. 1. de l'Apocalypſe Ieſus Chriſt eſt appelle *le Teſmoin fidele*, pource qu'il nous a teſmoigné fidelement ce que Dieu a propoſé en ſon Conſeil touchant noſtre paix avec lui, & les moyens de noſtre ſalut.

Pour donc comprendre qu'elle eſt la vraye prudence, ſçachez qu'il y a deux ſortes de prudence: l'une eſt vne prudence humaine & ciuile, l'autre eſt vne prudence Chreſtienne & religieuſe: toutes deux bonnes & vtilles, pourueu que la premiere ſoit ſuiette à la deuxieme, & ne la controulle pas, comme nous verrons ci apres.

C'eſt la prudence humaine qui ſe propoſe vne fin & vn certain but en toutes ſes actions, de peur de tirer à coups perdus. C'eſt à faire aux fols d'entreprendre vne action ſans ſçauoir pourquoy.

C'eſt la prudence humaine qui preuoit les inconueniens, & qui apprend à meſurer ſes forces,

de peur de succomber, ou ne pouuoir sortir de ce qu'on a entrepris, sans honte ou sans dommage. Et à mesurer la despenſe : & à ne prendre vn vol trop haut en s'eleuant par deſſus la condition.

C'est la prudence humaine qui enſeigne à ſe ſeruir du temps, à empoigner les occasions, & à ſ'accommoder aux lieux, au temps & aux perſonnes, & plier pluſtoſt que rompre, c'eſt à dire ceder à la neceſſité, & ſouffrir vn moindre mal pour en euitier vn plus grand.

Ceſte meſme prudence enſeigne à ne ſe haſter pas, & ne ſe precipiter pas és actions importantes, mais prendre temps pour deliberer : car les eſprits precipités ſont ordinairement confus, en meſme façon que les eaux rapides ne ſont iamais claires.

C'eſt la prudence humaine qui diſcerne la valeur des choſes, de peur de prendre beaucoup de peine & faire beaucoup de depenſe pour choſe qui ne le merite pas, comme ſont ceux qui expoſent leur vie aux perils pour peu d'argent, ou qui pour des voluptés qui paſſent & ne ſont qu'un vain chatouillement, troublent leur conſcience, achetans bien cher vn repentir.

Ceſte meſme prudence enſeigne à faire choiſ d'amis, à hanter ceux en la hantiſe deſquels il y a à profiter, à diſcerner les amis d'auec les flatteurs, à eſtre officieux enuers tous, mais familier à peu de perſonnes : à retenir ſa langue, & parler peu, mais à propos : à dire peu de mots, mais qui ſeruent : à ne mentir pas, mais auſſi à ne dire pas toujours toute la verité.

Ceſte prudence ſ'acquiert par l'aage, par
l'expe-

l'experience, par les exemples des autres, par la lecture des histoires, & en prenant conseil de plus prudens que nous.

Mais en ceste prudence se trouuent quatre grandes incommodités, & notables defauts. Le premier est, que les plus importantes deliberations se font en la ieunesse, qui ordinairement est indiscrete, & où les conuoitises ardentes troublent le iugement: C'est en la ieunesse qu'on choisit vn mestier ou vne sorte d'estude & de profession, & qu'on pense à se marier, & qu'on s'addonne à vne religion: qui sont les trois choses esquelles si vn homme reussit, Dieu lui donnant prudence & adresse pour bien choisir & s'y conduire sagement, on peut dire vrayement qu'il est heureux, autant qu'un homme peut estre heureux en la vie presente.

Il y a vn autre defaut en la prudence humaine, asçauoir que les accidens de la vie sont si diuers, & les euenemens si inopinés, & les humeurs des hommes si differentes, qu'il est malaisé de pouruoir à tout & s'accommoder à toutes sortes de personnes, tellement que les reigles de prudence se trouuent courtes, & les plus prudens s'y trouuent fort empeschés. Arriue souuent qu'un conseil imprudent & pris à l'estourdie reussit, & au contraire qu'un conseil pris avec meure deliberation tourne à rebours, pource que quelque accident inopiné est suruenue, qui frustre les intentions des plus prudens, & change la face des affaires.

Voici encore vn troisieme mal qui est en la prudence humaine, c'est qu'elle est si voisine de

enfants de ce siecle sont plus prudens en leur generation que les enfants de lumiere.

3. Le Prophete Amos au cinquieme chapitre, fait consister la prudence en la patience, laquelle pendant que les meschans dominant se contentent en silence attendant le secours de Dieu & l'accomplissement de ses promesses, disant, *Pourtant en ce temps là se tiendra coy l'homme prudent, car les iours sont mauvais.*

4. Quelquefois l'Ecriture met la vraye prudence à bien conter & à bien calculer sa depense, nous proposant l'exemple du bastisseur prudent qui deuant que bastir s'asseoit & calcule la depense qu'il faudra y faire, de peur qu'il n'ait de quoy acheuer son bastiment. Car quiconques veut embrasser la profession de l'Euangile doit faire estat qu'il y faut exposer son honneur, ses biens, voire sa vie, si Dieu nous appelle à perdre ces choses pour la defense de sa cause. Plusieurs pour auoir mal calculé, voyans qu'il y faut tant dependre, ont quitté le seruice de Dieu, & ont tourné le dos à Iesus Christ nostre Seigneur.

5. Ailleurs l'Ecriture fait consister la prudence du Chrestien à faire vn trafic & eschange des choses terriennes avec les celestes, nous proposant l'exemple du marchand prudent qui ayant rencontré vne perle de grand prix vend tous ses biens pour acquerir ceste perle: par laquelle est entenduë la vraye cognoissance de Dieu, & les moyens necessaires à salut, lesquels il nous faut acquerir à quelque prix que ce soit, quand mesme il faudroit quitter tout ce que nous auons au monde.

Luc 14.
28.

Math.
13.46.

Quel

6. Quelquefois l'Ecriture met la vraye prudence, à fonder son esperance & attente sur vn fondement assésuré, par l'exemple du bastisseur prudent qui a posé les fondemens de la maison sur la pierre ferme : dont est aduenü que quand les rudes vents ont tiré, & que les torrens impetueux ont donné contre ceste maison, elle est demeurée debout sans estre esbranlée. Certainement celui-la est vrayement prudent qui bastit ses desseins non point sur le sable mouuant de la prudence humaine, ni sur le bras de la chair, ni sur la faueur des grands, mais sur celui qui est le rocher des siecles, duquel l'alliance & les promesses demeurent à perpetuité.

7. La pouruoyance aussi est vne des parties de la prudence Chrestienne, dont Iesus Christ nous propose vn exemple és sages vierges qui ont de bonne heure pourueu leurs lampes, c'est à dire leurs ames de ceste huile de la vraye cognoissance de Dieu, de peur d'estre surprises par l'aduencement inopiné de l'Espoux, qui est le iour auquel Iesus Christ viendra à nous, ou que nous irons à luy.

8. Mais le principal cōseil de prudence est d'ensuiure l'exemple du Prophete royal, lequel en ce passage dit auoir puisé la vraye prudence és enseignemens que Dieu nous donne en sa Parole : selon qu'aussi il dit au Pseaume 19. *Ton seruiteur est rendu auisé par tes commandemens.* Et S. Paul au 5. chapitre aux Ephesiens, *Ne soyez point sans prudence, mais bien entendans la volonté du Seigneur.* Celui-la est vrayement prudent qui és choses où il y va de la conscience, consulte auant toutes

choses la bouche du Seigneur, & s'enquiert de sa volonté. Ayant en matiere du service de Dieu, la raison, & les conseils de la prudence humaine, pour suspects, comme tousiours enclins à chercher ses contentemens en la terre, & à preferer ses profits mondains au service de Dieu, & sa propre gloire à la gloire de Dieu.

*Corn.
Tacit.*

Les Historiens & Philosophes Payens, escriuans de la prudence politique donnent par fois des conseils mal accordans avec la pieté. Ils disent que toute grande action faite pour le bien public a tousiours quelque iniustice meslee, & tourne à la ruine de quelques innocens : laquelle iniustice est recompensee par l'vtilité de la Republique. Ils conseillent à vn grand Prince quand il veut faire du bien à quelcun de ses seruiteurs, qu'il le face de sa propre main, mais s'il fait du mal à quelcun, qu'il le face par la main d'autrui. Disans qu'il ne doit toucher à vn grand sans le destruire du tout. Qu'il doit faire du bien petit à petit, afin de tenir l'og temps ses seruiteurs en haleine : mais quant au mal qu'il veut faire à quelcun, qu'il le doit faire tout à coup, afin qu'il n'ait pas le loisir de s'en garentir. Conseillent vn Prince de semer des dissensions entre les principaux officiers, afin qu'ils ne s'accordét point à le derobber, ou à conspirer contre lui : qui sont conseils humains, & auxquels Dieu n'a point esté appellé.

Et pour particularizer d'auantage, passons par ces trois deliberations que nous vous auons dit estre les plus importantes de la vie, asçauoir, le choisis d'vne religion, le choisis d'vne femme, & le choisis d'vne vocation ou condition pour gagner
la vie,

sa vie, & se pousser au monde. En ces trois choses vous trouuerez que les conseils de la prudence humaine ne s'accordent pas avec la prudence Chrestienne.

Sur le choix d'une religion, la prudence humaine dira, il faut que tu sois de la religion de tes peres: il faut suivre la religion de ton pays plus tost que d'auoir le monde contraire, & nager contre le torrent des opinions publiques, afin d'estre miserable & odieux, & estre exclus des charges & honneurs, & mesme estre en peril de ta vie. Et quand mesme la religion qui a la vogue en ton pays seroit pleine d'abus, si est-ce qu'il vaut mieux hurler avec les loups, que d'estre brebis pour estre dechiré. Celui-la merite d'estre puni, qui veut estre sage parmi les fols, & veut faire du reformateur. Mais la prudence celeste parle tout autrement: elle ne veut pas qu'on serue Dieu à la mode: elle nous dit par l'Apostre aux Romains chap. 12. *Ne vous conformez point à ce present siecle:* Et Iesus Christ veut que laissant la porte & le chemin large, nous entrons par la porte estroite, par laquelle peu de gens passent. Et Dieu nous dit par son Prophete Ezechiel au 20. chapitre, *Ne cheminez point es statuts de vos peres, & ne gardez point leurs ordonnances. Mais cheminez en mes statuts & les faites.* Et l'Esprit de Dieu au 13. chapitre de l'Apocalypse nous predit que *toute la terre rauie d'esbabissement ira apres la beste.*

*Isocr. ad
Demo-
nicum.*

Quiconque considerera ces choses de pres, trouuera que toute la corruption de la religion est procedee de ce que les hommes laissant les reigles diuines, ont accommodé la religion aux

uidence de Dieu, disans, *La volonté de Dieu soit faite.*

Toutefois entre la prouidence de Dieu & la prudence de l'homme il y a trois notables différences. Car la prouidence de Dieu gouverne sagement & sans peine tout le monde: mais la prudence de l'homme est penible, & à le prendre au plus loin ne s'estend qu'à ses affaires domestiques, & à celles de ses amis & de sa Republique. Adioustez que la prouidence de Dieu ne se trompe iamais, & n'est iamais frustrée de ses intentions: mais les plus prudens d'entre les hommes sont souuent trompés, & trouuent en fin qu'ils ont mal pris leurs mesures. La principale difference est, en ce que la prudence humaine delibere, & consulte, & use de coniectures, mais toutes les pensées de la prouidence de Dieu sont arrests fermes, sans doutes, sans soupçons & coniectures, & sans deliberation.

Ceste prudence est vne vertu qui es hommes prudens tient le gouuernail de leur vie, & reigle leurs actions. Sans laquelle les meilleures œuvres deuiennent inutiles, & quelquefois nuisibles. C'est vne bonne œuvre que de donner l'aumône, mais il faut que ceste charité soit conduite par prudence & discretion: car c'est vne charité indiscrete que donner à ceux qui en empirent & n'en ont point besoin. Exhorter les prochains à craindre Dieu, & leur proposer la doctrine de l'Euangile est vne œuvre agreable à Dieu. Toutefois Iesus Christ defend de ietter les perles aux pourceaux, & de proposer les saints enseignemens à ceux qui s'en moquent, & desquels nous

sçauons

Math.
7.6.

sçauons qu'ils en deuiendront pires.

De ceste prudence nous voulons, moyennant l'assistance de Dieu, vous entretenir aujourdhuy, suiuant les paroles de Dauid qui dit que les tesmoignages de Dieu l'ont rendu plus prudent que ses maistres. Par les tesmoignages de Dieu entendant la Loy de Dieu, & ce selon le stile des liures de Moÿse, où les Tables de la Loy sont souvent appellees *Tables du tesmoignage*, pource qu'en icelles Dieu nous tesmoigne qu'elle est sa volonté. Dont aussi la doctrine de l'Euangile est appelée par S. Paul en la premiere aux Corinthiens chap. 2. *le tesmoignage de Dieu*, disant que *ce n'a point esté avec excellence de bien parler qu'il leur a annoncé le tesmoignage de Dieu*. Pour mesme raison au chap. 1. de l'Apocalypse Iesus Christ est appelé *le Temoïn fidele*, pource qu'il nous a tesmoigné fidelement ce que Dieu a proposé en son Conseil touchant nostre paix avec lui, & les moyens de nostre salut.

Pour donc comprendre qu'elle est la vraye prudence, sçachez qu'il y a deux sortes de prudence: l'une est vne prudence humaine & ciuile, l'autre est vne prudence Chrestienne & religieuse: toutes deux bonnes & vtilles, pourueu que la premiere soit sujette à la deuxieme, & ne la controle pas, comme nous verrons ci apres.

C'est la prudence humaine qui se propose vne fin & vn certain but en toutes ses actions, de peur de tirer à coups perdus. C'est à faire aux fols d'entreprendre vne action sans sçauoir pourquoy.

C'est la prudence humaine qui preuoit les inconueniens, & qui apprend à mesurer ses forces,

de peur de succomber, ou ne pouuoir sortir de ce qu'on a entrepris, sans honte ou sans dommage. Et à mesurer sa despenſe : & à ne prendre vn vol trop haut en s'eleuant par deſſus la condition.

C'est la prudence humaine qui enseigne à se seruir du temps, à empoigner les occasions, & à s'accommoder aux lieux, au temps & aux personnes, & plier pluſtoſt que rompre, c'est à dire ceder à la neceſſité, & souffrir vn moindre mal pour en euitier vn plus grand.

Ceſte meſme prudence enseigne à ne se haſter pas, & ne se precipiter pas és actions importantes, mais prendre temps pour deliberer : car les eſprits precipités ſont ordinairement confus, en meſme façon que les eaux rapides ne ſont iamais claires.

C'est la prudence humaine qui diſcerne la valeur des choses, de peur de prendre beaucoup de peine & faire beaucoup de depenſe pour chose qui ne le merite pas, comme ſont ceux qui expoſent leur vie aux perils pour peu d'argent, ou qui pour des voluptés qui paſſent & ne ſont qu'un vain chatouillement, troublent leur conſcience, achetans bien cher vn repentir.

Ceſte meſme prudence enseigne à faire choix d'amis, à hanter ceux en la hantise deſquels il y a à profiter, à diſcerner les amis d'avec les flatteurs, à eſtre officieux enuers tous, mais familier à peu de personnes : à retenir ſa langue, & parler peu, mais à propos : à dire peu de mots, mais qui ſeruent : à ne mentir pas, mais auſſi à ne dire pas tousiours toute la verité.

Ceſte prudence s'acquiert par l'aage, par
l'expe-

l'experience, par les exemples des autres, par la lecture des histoires, & en prenant conseil de plus prudens que nous.

Mais en ceste prudence se trouuent quatre grandes incommodités, & notables defauts. Le premier est, que les plus importantes deliberations se font en la ieunesse, qui ordinairement est indiscrete, & où les conuoitises ardentes troublent le iugement: C'est en la ieunesse qu'on choisit vn mestier ou vne sorte d'estude & de profession, & qu'on pense à se marier, & qu'on s'addonne à vne religion: qui sont les trois choses esquelles si vn homme reussit, Dieu lui donnant prudence & adresse pour bien choisir & s'y conduire sagement, on peut dire vrayement qu'il est heureux, autant qu'un homme peut estre heureux en la vie presente.

Il y a vn autre defaut en la prudence humaine, asçauoir que les accidens de la vie sont si diuers, & les euenemens si inopinés, & les humeurs des hommes si differentes, qu'il est malaisé de pouruoir à tout & s'accommoder à toutes sortes de personnes, tellement que les reigles de prudence se trouuent courtes, & les plus prudens s'y trouuent fort empeschés. Arriue souuent qu'un conseil imprudent & pris à l'estourdie reussit, & au contraire qu'un conseil pris avec meure deliberation tourne à rebours, pource que quelque accident inopiné est suruenue, qui frustre les intentions des plus prudens, & change la face des affaires.

Voici encore vn troisieme mal qui est en la prudence humaine, c'est qu'elle est si voisine de

I

II

III

la finesse & ruze, que bien souuent l'une est prise pour l'autre. Et est malaisé qu'és hommes humainement prudens, il n'y ait souuent quelques grains de ruze & de mauuaise dissimulation.

IV. Mais le principal mal qui accompagne la prudence humaine, est en ce que fort souuent elle veut enjamber sur la prudence Chrestienne & bailler des conseils és choses qui concernent la conscience & le seruice de Dieu. Tout ainsi que ce n'est point aux yeux de iuger des sons, ni aux oreilles de iuger des couleurs, ainsi ce n'est point à la prudence humaine de donner iugement és choses du Royaume des cieux. Et en est comme des yeux du corps, lesquels estans sains & entiers voyent clairement ce qui se fait sur terre, & qui est proche d'eux: mais quand ils se tournent vers les cieux ils s'esblouissent & leur clarté se tourne en tenebres. Car les plus prudens selon le monde & qui voyent plus clair és affaires ciuiles, ordinairement sont auégles és choses d'enhaut, & és matieres du salut sont semblables aux tauupes qui fouissent sous terre avec dextérité, mais sont auégles au Soleil.

C'est pourquoy l'Escripture Saincte nous forme à vne autre prudence qui est saincte & religieuse, & qui vient de Dieu, qui est celle dont parle ici Dauid, disant, *J'ay passé en prudence tous ceux qui m'ont enseigné, pource que tes tesmoignages sont ma meditation.* Ceste vanterie en vn autre que Dauid eust esté de mauuaise grace, de se vanter d'estre plus prudent que les maistres & que les ennemis. Car on voit ordinairement que ceux qui se vantent d'estre fins sont les plus mal-aduisés, & qu'il

& qu'il y a de l'imprudence à dire *ie suis prudent*. Mais David surpassoit de si loin en sagesse tous les hommes du monde de son temps, qu'il pouvoit parler ainsi sans vanité : Joint qu'en disant qu'il auoit puisé ceste prudence des témoignages & instructions de la Parole de Dieu, il rapportoit à la grace de Dieu toute ceste louange.

Pour donc comprendre quelle est ceste sainte prudence, faut sçauoir que la Parole de Dieu fait consister la vraye prudence en plusieurs choses. Au 1. chap. de S. Luc, l'Ange parlant à Zacharie pere de Iean Baptiste, lui dit que l'enfant qui lui naistroit *conuertiroit les rebelles à la prudence des iustes* : faisant consister la prudence en la iustice & droiture de conscience. Dont aussi Iesus Christ au 10. chap. de S. Matthieu, accouplant la prudence avec la simplicité éloignée de fraude, veut que nous soyons *prudens comme serpens, & simples comme colombes*. Declarant par là que les trompeurs sont les plus imprudens, & que c'est vne grande finesse que de n'en auoir point.

Quelquefois la Parole de Dieu fait consister la prudence en la charité, qui donnant l'aumosne amasse des biens que nous retrouvons apres la mort. A cela tend la similitude du Maistre d'hôtel, qui pendant qu'il en auoit le moyen, faisoit du bien à plusieurs, afin d'auoir des personnes qui l'assistassent quand il en auroit besoin. De l'exemple duquel Iesus Christ tire ceste exhortation, *Faites-vous des amis des richesses iniques, afin que quand vous defaurez ils vous reçoivent és tabernacles eternels*. Lequel conseil pource que peu de personnes suiuent, il dit là mesme, que les

R.

2.

Luc 16.

enfants de ce siecle sont plus prudents en leur generation que les enfants de lumiere.

3. Le Prophete Amos au cinquieme chapitre, fait consister la prudence en la patience, laquelle pendant que les meschans dominant se contentent en silence attendant le secours de Dieu & l'accomplissement de ses promesses, disant, *Pourtant en ce temps là se tiendra coy l'homme prudent, car les iours sont mauvais.*

4. Quelquefois l'Ecriture met la vraye prudence à bien conter & à bien calculer sa depense, nous proposant l'exemple du bastisseur prudent qui deuant que bastir s'asseoit & calcule la depense qu'il faudra y faire, de peur qu'il n'ait de quoy acheuer son bastiment. Car quiconques veut embrasser la profession de l'Euangile doit faire estat qu'il y faut exposer son honneur, ses biens, voire sa vie, si Dieu nous appelle à perdre ces choses pour la defense de sa cause. Plusieurs pour auoir mal calculé, voyans qu'il y faut tant dependre, ont quitté le seruice de Dieu, & ont tourné le dos à Iesus Christ nostre Seigneur.

5. Ailleurs l'Ecriture fait consister la prudence du Chrestien à faire vn trafic & eschange des choses terriennes avec les celestes, nous proposant l'exemple du marchand prudent qui ayant rencontré vne perle de grand prix vend tous ses biens pour acquerir ceste perle: par laquelle est entenduë la vraye cognoissance de Dieu, & les moyens necessaires à salut, lesquels il nous faut acquerir à quelque prix que ce soit, quand mesme il faudroit quitter tout ce que nous auons au monde.

Luc 14.
28.

Math.
13.46.

Quel

6. Quelquefois l'Ecriture met la vraye prudence, à fonder son esperance & attente sur vn fondement assésuré, par l'exemple du bastisseur prudent qui a posé les fondemens de la maison sur la pierre ferme : dont est aduenu que quand les rudes vents ont tiré, & que les torrens impetueux ont donné contre ceste maison, elle est demeurée debout sans estre esbranlée. Certainement celui-la est vrayement prudent qui bastit ses desseins non point sur le sable mouuant de la prudence humaine, ni sur le bras de la chair, ni sur la faueur des grands, mais sur celui qui est le rocher des siecles, duquel l'alliance & les promesses demeurent à perpetuité.

7. La pouruoyance aussi est vne des parties de la prudence Chrestienne, dont Iesus Christ nous propose vn exemple és sages vierges qui ont de bonne heure pourueu leurs lampes, c'est à dire leurs ames de ceste huile de la vraye cognoissance de Dieu, de peur d'estre surprises par l'aduencement inopiné de l'Espoux, qui est le iour auquel Iesus Christ viendra à nous, ou que nous irons à luy.

8. Mais le principal cōseil de prudence est d'enfuiure l'exemple du Prophete royal, lequel en ce passage dit auoir puisé la vraye prudence és enseignemens que Dieu nous donne en sa Parole : selon qu'aussi il dit au Pseaume 19. *Ton seruiteur est rendu auisé par tes commandemens.* Et S. Paul au 5. chapitre aux Ephesiens, *Ne soyez point sans prudence, mais bien entendans la volonté du Seigneur.* Celui-la est vrayement prudent qui és choses où il y va de la conscience, consulte auant toutes

choses la bouche du Seigneur, & s'enquiert de sa volonté. Ayant en matiere du service de Dieu, la raison, & les conseils de la prudence humaine, pour suspects, comme toujours enclins à chercher ses contentemens en la terre, & à preferer ses profits mondains au service de Dieu, & sa propre gloire à la gloire de Dieu.

*Corn.
Tacit.*

Les Historiens & Philosophes Payens, escriuans de la prudence politique donnent par fois des conseils mal accordans avec la pieté. Ils disent que toute grande action faite pour le bien public a toujours quelque iniustice meslee, & tourne à la ruine de quelques innocens : laquelle iniustice est recompensee par l'vtilité de la Republique. Ils conseillent à vn grand Prince quand il veut faire du bien à quelcun de ses seruiteurs, qu'il le face de sa propre main, mais s'il fait du mal à quelcun, qu'il le face par la main d'autrui. Disans qu'il ne doit toucher à vn grand sans le destruire du tout. Qu'il doit faire du bien petit à petit, afin de tenir l'og temps ses seruiteurs en haleine; mais quant au mal qu'il veut faire à quelcun, qu'il le doit faire tout à coup, afin qu'il n'ait pas le loisir de s'en garentir. Conseillent vn Prince de semer des dissensions entre ses principaux officiers, afin qu'ils ne s'accordét point à le derobber, ou à conspirer contre lui : qui sont conseils humains, & ausquels Dieu n'a point esté appellé.

Et pour particularizer d'auantage, passons par ces trois deliberations que nous vous auons dit estre les plus importantes de la vie, asçauoir, le choisis d'vne religion, le choisis d'vne femme, & le choisis d'vne vocation ou condition pour gagner
sa vie,

sa vie, & se pousser au monde. En ces trois choses vous trouuerez que les conseils de la prudence humaine ne s'accordent pas avec la prudence Chrestienne.

Sur le choix d'une religion, la prudence humaine dira, il faut que tu sois de la religion de tes peres: il faut suivre la religion de ton pays plustost que d'auoir le monde contraire, & nager contre le torrent des opinions publiques, afin d'estre miserable & odieux, & estre exclus des charges & honneurs, & mesme estre en peril de ta vie. Et quand mesme la religion qui a la vogue en ton pays seroit pleine d'abus, si est-ce qu'il vaut mieux hurler avec les loups, que d'estre brebis pour estre déchiré. Celui-la merite d'estre puni, qui veut estre sage parmi les fols, & veut faire du reformateur. Mais la prudence celeste parle tout autrement: elle ne veut pas qu'on serue Dieu à la mode: elle nous dit par l'Apostre aux Romains chap. 12. *Ne vous conformez point à ce present siecle:* Et Iesus Christ veut que laissant la porte & le chemin large, nous entrons par la porte estroite, par laquelle peu de gens passent. Et Dieu nous dit par son Prophete Ezechiel au 20. chapitre, *Ne cheminez point es statuts de vos peres, & ne gardez point leurs ordonnances. Mais cheminez en mes statuts & les faites.* Et l'Esprit de Dieu au 13. chapitre de l'Apocalypse nous predit que *toute la terre ravie d'esbabissement ira apres la beste.*

*Isocr. ad
Demo-
nicum.*

Quiconque considerera ces choses de pres, trouuera que toute la corruption de la religion est procedee de ce que les hommes laissant les reigles diuines, ont accommodé la religion aux

conseils de la prudence humaine. Ceste faulx prudence a dit, c'est vn bel ornement és maisons des grands & des riches que force peintures & statues; faisons donc le mesme en la maison de Dieu. Les Princes salarient ou doiuent salarier leurs seruiteurs selon qu'ils ont merité, faut donc croire que Dieu donne le salut aux hommes à cause de leurs merites. Pour presenter au Roy la requeste on s'adresse à ses Officiers, qui approchent de sa personne: faisons donc le mesme en la religion, & pour auoir accez à Dieu adressons nous premierement aux Saincts qui sont ses fauoris, & qui approchent de plus pres de la Maie-sté Diuine. Les grands Princes ne trouuent pas bon que leurs suiets espluchent leurs actions, & voyent trop clair en leurs affaires: nous donc qui sommes Clercs & Prelats, eloignons les Laiques de la cognoissance des mysteres, oston-leur l'Escriture Saincte, donnons-leur des statues pour des liures: donnons-leur vn seruice en langue qu'ils n'entendent pas. La raison humaine a habillé la religion à sa mode, & reiettant le commandement de Dieu a assuietti la Sapience Diuine aux reigles de la prudence humaine: comme si les hommes disoyent à Dieu, tu as voirement commandé ceci & cela, mais nous iugeons que tu seras beaucoup mieux serui en faisant autrement: & tes Apostres avec leur simplicité n'y ont rien entendu.

Il est le mesme du mariage, & du choix qu'on fait d'une femme pour l'espouser. Car la prudence humaine regarde aux biens, à l'alliance, & si la femme qu'on recerche est bien faite de corps & d'esprit

d'esprit. Choses qui ne sont pas à mépriser: mais la prudence Chrestienne commence par ailleurs. Elle recherche premierement vne femme vertueuse & instruite en la vraye cognoissance de Dieu. Elle se souuient de la defenle qui est faite au 7. du Deuteronomie, où Dieu defend le mariage avec les idolatres: & des paroles de S. Paul au 7. chap. de la premiere aux Corinthiens. *La femme est en liberté de se remarier à qui elle veut, seulement que ce soit en nostre Seigneur.* Elle se ramenoit l'exemple d'Abraham enuoyant son seruiteur en pays elongué, pour chercher à son fils vne femme qui fust instruite en la crainte de Dieu: Et l'exemple des enfans de Seth, qui se meslans par mariage avec la posterité de Cain, ont attiré le deluge sur la terre: & l'exemple des filles de Loth mariées à des maris Sodomites, qui ne voulurent le suiure, & perirent en l'embrasement de Sodome. Car la personne qui craint Dieu veut auoir vne partie qui craigne Dieu, avec laquelle il puisse ioindre ses prieres, & eleuer à Dieu coniointement ses mains & son cœur: & qui puisse l'aider à instruire ses enfans en la crainte de Dieu, & l'encourager à porter la croix de Christ quand il plaira à Dieu leur faire l'honneur de souffrir pour sa Parole.

Quant à choisir vn mestier ou vne vocation pour gagner sa vie, ou s'auancer au monde, la prudence humaine conseille de prendre vn mestier qui soit lucratif, & qui ait cours, & où on n'ait point faute d'employ, & ne s'addonner point à vne profession sordide, ou qui soit contraire à

l'inclination naturelle des personnes; l'honneur, le gain, la seureté, le plaisir, & la facilité viennent en consideration. Choses qui ne sont pas à reiecter, pourueu que la crainte de Dieu marche la premiere, & que Dieu soit le premier ouï en ceste deliberation. Car il y a des mestiers & des occupations legitimes, esquelles cependant il est plus malaisé de cheminer tousiours en bonne conscience. Si vn aduocat ne plaide iamais que des iustes causes, ses profits en seront fort diminués. Si vn marchand ne surfait iamais sa marchandise, & n'en dissimule point les defauts, il est malaisé qu'il puisse y gagner sa vie. Vn medecin qui ne prendra salaire que de ceux ausquels il a profité, perdra plus de la moitié de ses profits. Celui qui achete à grand prix d'argent vn office de iudicature, s'oblige en quelque façon à regagner son atgent, & à reuendre en detail ce qu'il a acheté en gros. Ceux qui suiuent les Courts des Princes sont enueloppés de beaucoup de tentations. La vanité, l'ambition, l'enuie, l'orgueil, la dissimulation, les conseils de reuolte y reignent, & la splendeur des grands & l'esclat d'une Cour florissante esblouit les yeux, & trouble le iugement. Satan met les hommes vains & peu fermes sur ce pinacle, pour les precipiter. Pourtant celui qui à l'exemple de Dauid tirera de la Parole de Dieu les reigles de prudence pour la conduite de sa vie s'examinera soi-mesme deuant que de s'adonner à vne vocation, & s'interrogera soi-mesme s'il a assez de force, & s'il est muni de foy suffisante & de crainte de Dieu pour resister aux tentations, & garder sa conscience impolluë des vices qui

ces qui sont ordinairement attachés à telles & telles vocations, & pour demeurer debout és lieux & passages glissans.

Par tout ce que dessus vous comprenez aisément, que la prudence humaine resiste fort souvent à la volonté de Dieu: comme dit S. Paul aux Romains chap. 8. que *la prudence de la chair est inimitié contre Dieu*. Qui est ceste mauuaise prudence de laquelle Iesus Christ parle au 16. de S. Luc, disant, *que les enfans de ce siecle sont plus prudents en leur generation que les enfans de lumiere*. Certainement Dieu seroit fort bien serui, si à son seruice nous apportions autant de vigilance & de dextérité que nous en apportons aux affaires de ce monde, & si nous defendions la cause de Dieu avec autant d'ardeur & d'industrie que nous demenons vn procez.

Quelle est l'issue de ceste prudence humaine destituee de crainte de Dieu & d'instruction en sa Parole, l'Ecriture Sainte nous l'enseigne par plusieurs exemples. Pharaon entreprenant d'empescher l'accroissement du peuple d'Israel, disoit, *Exod. I. portons nous sagement avec ce peuple de peur qu'il ne multiplie*: mais le bout de toute sa prudence a esté qu'apres plusieurs grieues playes sur son royaume & sur sa famille, lui & son armee ont esté enfondrés en la mer. Telle a esté l'issue de la finesse des Philistins, qui pour desarmer les Israelites, leur osterent tout mareschal, & tout fourbisseur, & tout ouurier en fer, tellement qu'en tout le pays il n'y auoit de quoi fourbir vne espee. L'issue de ceste prudence a esté que peu apres les Philistins deffaits par Dauid en plusieurs batailles ont

esté assuiettis aux Israelites. La prudence d'Achitophel estoit en telle estime en Israel, que son conseil estoit comme vn oracle, & comme le conseil de Dieu : mais pource que sa prudence estoit mondaine, & n'estoit point conduite par la crainte de Dieu, par ses finesces il s'est filé à soy-mesme vn licol pour s'estrangler. Telle a esté la prudence du Roy Antiochus l'Illustre, lequel est appelé par Daniel au 8. chapitre, *vn Roy selon de face & entendu en subtilités*, lequel au milieu de ses desseins s'est creué en tombant de son chariot. La prudence du Roy Herode n'a pas eu vn meilleur succès. Il s'enquist du lieu de la naissance de Iesus Christ, feignant le vouloir adorer, afin de le mettre à mort : mais peu apres l'Ange annonce à Ioseph que ceux qui cerchoyent la vie de l'enfant estoient morts. Telle a esté l'issue de la prudence de Caïphe, conseillant de faire mourir Iesus Christ, de peur que les Romains irrités par les emotions du peuple, causees (comme il vouloit qu'on creust) par Iesus Christ, ne vinssent, & n'exterminassent le lieu & la nation : mais les Iuifs liurans Iesus Christ à la mort, ont attiré les armes des Romains, lesquels ont saccagé le pays, passé vn nombre incroyable de Iuifs au fil de l'espee, & razé le temple & la ville de Ierusalem. Le fils de perdition, au septieme chapitre de Daniel est représenté par vne petite corne croissante entre les ruines de l'Empire Romain, laquelle a des yeux, & vne bouche qui parle en magnificence, c'est à dire qu'elle agit avec grande prudence & dextérité, & parle avec arrogance. Dont aussi sa doctrine à cause du profond artifice est appelée par S. Paul

*Iehan II.
vers 50.*

*Dan. 7.
vers 8.*

Paul, mystere d'iniquité: mais peu apres sa ruine est predite par Daniel, & par l'Apostre au mesme *2. Thess. 2 vers. 8.* lieu.

De ces conseils de prudence humaine, pris sans Dieu & contre Dieu, le Prophete Esaie parle ainsi au 8. chapitre, *Prenez conseil & il sera dissipé, dites la parole & elle n'aura point d'effect: car le Dieu Fort est avec nous.* Et au 29. chapitre *Malheur sur ceux qui vont plus avant que l'Eternel pour cacher leurs conseils, & dont les œuvres se font en tenebres, & qui disent, Qui nous voit & qui nous apperçoit? Et au 30. chap. Malheur sur les enfans rebelles, qui prennent conseil, & non pas de moi, & qui brassent des entreprises mais non par mon Esprit.* Ce sont ceux la que le Psalmiste au Pseaume 94. appelle fols, & les plus brutaux d'entre le peuple. Car il ne parle pas de ceux qui ont le cerueau debile & le sens commun distorqué, mais de ceux qui sont docteurs en finesses, qui cousent vne ruze au bout de l'autre, & qui disent, *l'Eternel ne le verra point, le Dieu de Iacob n'en entendra rien.*

En effect celle ci est la premiere des folies, de vouloir estre plus fin que Dieu: & que des enfans de tenebres vueillent se contrefaire en la presence du Pere des lumieres, qui nous cognoist beaucoup mieux que nous ne nous cognoissons nous mesmes: & cudent par la prudence humaine eluder la prouidence de Dieu. l'estime certes que le diable, inuenteur de fraudes & cauteles, est souverainement imprudent, puis que par ses propres conseils il est deuenu la plus miserable de toutes les creatures. C'est lui qui fourbit à vn homme frauduleux vne centaine de finesses pour le

tromper en vne , qui le perdra eternellement : tellement qu'un homme est fin & ruzé en detail & es menuës actions de la vie , mais est imprudent engros , & pour le general de sa vie : attrappant le bien d'autrui , mais faisant perte de son ame : trompant son prochain , mais estant trompé par le diable.

Mesmes sans auoir egard au salut , & au service de Dieu , ie dis que l'homme frauduleux qui a pour reigle de ne faire iamais ce qu'il dit , & ne dire iamais ce qu'il fait est tousiours miserable. Car les actions sont contraintes , & y a de la perte à estre tousiours masqué , & iouer en mesme tēps diuers personnages. Lequel masque n'est iamais si bien attaché , qu'il ne tombe quelquefois , & que la fraude ne se descouure : dont aduient qu'apres cela nul ne se fie à lui , & que nul ne veut s'associer avec lui. Tout ainsi que les hommes se moquent des finesses des singes , ainsi Dieu regardant des cieux se rit des malices & fraudes des hommes , qui veulent se contrefaire en sa presence , ou estre plus clairuoyans que lui.

Tout ce que dessus , mes freres , ne doit estre pris comme si nous reiettions du tout , & condamnions en toutes choses la prudence humaine , laquelle est bonne & necessaire pour la conduite de la vie , pourueu qu'elle ne se bande point contre la sainte prudence , qui se conduit par le conseil de Dieu. Iacob s'est serui de prudence humaine pour augmenter ses troupeaux , iusqu'à y employer la Philosophie naturelle. Moÿse s'est serui vtilement du conseil prudent de Iethro son beau pere , en la forme de gouverner le peuple d'Israel.

Genes. 30
37.

Exod. 18.

d'Israel. Avec vne grande prudence & pour-
 uoyance Ioseph a meſnagé les années de fertili-
 té, & fait amas de grains pour les années de fa-
 mine. Daud a esté humainement prudent, quand ^{1. Sam. 21}
 il a contrefait l'insensé, en presence du Roy A- ^{13.}
 kis, pour sauuer sa vie. Au 31. chapitre des Prouer-
 bes, la prudence & pouruoyance de la femme
 vertueuse est descrite: elle se leue de matin, distri-
 buë la tasche aux seruantes, & pouruoit d'habits
 doubles ses domestiques contre l'hyuer: elle fait
 des ouurages qu'elle vend aux marchands. Au
 23. chapitre des Actes nous auons vn exemple de
 prudence humaine en l'Apostre S. Paul, lequel
 comparoissant au conseil, composé en partie de
 Pharisiens qui croyoyent la resurrection: en par-
 tie de Sadduciens qui ne la croyoyent pas, se mit
 à dire, *Hommes, freres, ie suis Pharisien, fils de Pha-
 risien: ie suis tiré en cause pour l'esperance de la re-
 surrection des morts.* Dont dissension s'eueut en-
 tre les Pharisiens & Sadduciens, qui estoient ses
 iuges: ce qui lui seruit pour eschapper de leurs
 mains.

Mais on ne scauroit assez admirer la prudence
 & dexterité de Iesus Christ à se deuelopper des
 filez que les Pharisiens lui auoyent tendus, lui
 demandans s'il faut payer le tribut à Cesar. Par ^{Matth.}
 ceste interrogation captieuse ils le tenoyent en- ^{22. 16.}
 ferré de deux costés: car s'il leur eust respondu
 qu'il falloit payer le tribut à l'Empereur Romain,
 ils l'eussent diffamé parmi les Iuifs, comme ap-
 probateur de la tyrânie des Romains, qui estoient
 Payens, & opprimoyent iniustement ce peuple.
 Mais s'il eust respondu qu'il ne falloit pas payer

le tribut à Cesar; ils l'eussent deferé comme seditionneux, & conseillant de secouër le ioug de l'Empereur Romain. En ce destroit le Seigneur vſa de ceste dexterité: il demanda qu'on lui monſtrast le denier Romain, qui valoit enuiron quatre ſols de nostre monnoye, sur lequel l'image de l'Empereur estoit empreinte, & estoit la monnoye la plus commune entre les Iuifs. Il leur demanda donc *de qui est ceste image?* ils lui respondirent, *de Cesar*: lors il leur dit, *rendez donc à Cesar ce qui appartient à Cesar*. Par ce moyen il tira de leur propre bouche la response à leur interrogation.

Tout cela pour vous dire que la doctrine de pieté n'est pas vne doctrine de stupidité & imprudence. Elle chemine entre la ruse malicieuse, & la temerité imprudente, & tient la mediocrité: s'estudiant à vne simplicité prudente, & à vne prudence sans malice. Elle a vne discretion sans fraude, vne debonnaireté sans brutalité. Dont aussi Iesus Christ accouple la simplicité avec la prudence, disant, *Soyez prudens comme serpents, & simples comme colombes*. La crainte de Dieu fait à la prudence humaine ce que Iosué fit aux Gabaonites, lesquels il ne fit point mourir, mais les assuiettit au seruire de la maison de Dieu. Et ce qui se faisoit par la Loy de Moÿse aux filles Cananeennes & Hethiennes, desquelles on coupoit les cheueux, & roignoit les ongles auant que les pouuoir espouser. Car lors vous pourrez associer ensemble ces deux prudences, quand vous aurez roigné de la prudence humaine ce qui est de superflu, ou de frauduleux, ou de trop attaché à la terre. Au neufuiesme des Prouerbes la Sapiēce diuine

Math.
10.16.

Deut. 21.
71.

diuine appelle ses seruantes pour les enuoyer: ces seruantes, sont les sciences humaines & les vertus ciuiles, entre lesquelles est la prudence humaine: lesquelles peuuent estre vtilement employees, quand elles se sont rendues seruantes de la vraye sagesse, qui gist en la crainte de Dieu, & reçoient ses commandemens. La prudence humaine sera vne bonne seruante, quand és choses qui concernent le salut & le seruice de Dieu, elle ne parlera iamais la premiere: apres que le fidele aura appris de la Parole de Dieu la fin où il doit tendre, & les moyens legitimes pour y paruenir, la prudence humaine pourra apporter ses conseils, qui serviront à euitier les empeschemens & à s'applanir le chemin: mais si ceste seruante veut controoller sa maistresse, & parler avec autorité, il faut faire ce que Sara fit à Agar, & la chasser de la maison, & lui dire, *Va arriere de moy Satan, car tu comprends les choses qui sont des hommes & non celles qui sont de Dieu*, Match. 16.

Qui plus est, tout ainsi que les Israelites consacrerent à la structure & à l'ornement du tabernacle les vaisseaux d'or & d'argent qu'ils auoyent emportez d'Egypte, ainsi la prudence Chrestienne se pourra vtilement seruir des conseils de la prudence humaine, & des exemples des Payens dont la prudence est louée, les faisant seruir à l'edification de l'Eglise, & à l'œuvre de nostre salut.

Pour exemple, l'homme prudent qui cherche à colloquer son argent, tasche de le mettre en main seure, & où il y ait du profit. L'homme craignant Dieu se seruira de ce conseil, & pour s'inci-

Proverbes
17.

ter à charité enuers le pauvre : car il dira en soi-même, celui qui donne au pauvre preste à vsure à Dieu. Pourrois-ie consigner mon argent en meilleure main, & où il profite d'auantage, qu'ès mains de Dieu, qui se constitue soi-mesme debteur de nos aumosnes ? qui est fidele debteur, & qui tire le bien qu'il nous fait d'un thresor inepuisable ? De tout le bien que nous auons au monde rien n'est nostre que ce que nous auons ainsi donné.

Voici encore vn autre conseil de prudence humaine : c'est qu'en matiere d'acquérir des heritages, on aime mieux acheter des prez que des vignes, pource que la prairie ne craint point la gelle blanche, ni la coulure, ni le fracassement qui se fait par la gresle, & est sujette à beaucoup moins d'inconueniens. Tout homme doüé de prudence Chrestienne imitera cet exemple : car recognoissant l'incertitude des biens de ce monde, il taschera d'acquérir des biens qui ne puissent estre ravis par la guerre, qui ne soyent point suiets à estre derobbés, qui ne puissent estre euincés par procès, qui ne soyent suiets à confiscation, qui entrent avec nous en prison, & que nous puissions emporter és pays estrangers, quand nous sommes bannis du nostre. Telles sont les vertus Chrestiennes, asçauoir l'amour & crainte de Dieu, la charité enuers nos prochains, le mespris de ce monde, le zele pour la cause de Dieu, qui sont ornemens spirituels que nous ne depouillerons pas quand mesme nous depouillerons ce corps, & (pour parler avec l'Ecriture) auons nos ames pour depouille.

C'est

C'est aussi vn conseil de prudence humaine de ne se mesler point de beaucoup de mestiers, mais en auoir vn bon & qu'on entende bien. C'est le conseil que Iesus Christ donnoit à Marthe sœur de Lazare au 10. chap. de S. Luc disant, *Marthe, Marthe, tu as souci & te troubles apres beaucoup de choses: mais vne chose est necessaire, Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera point ostee.* Ce qu'il disoit, pource que pendant que Marthe estoit actiue au mesnage, Marie la sœur estoit assise aux pieds de Iesus escoutant sa parole.

Ceste mesme prudence humaine donne conseil aux voyagers de ne se charger pas de fardeaux inutiles : & de se haster & gagner pays pendant qu'il fait iour, de peur d'estre surpris par la nuit : & ne s'amuser point à yurogner és hostelleries, mais se seruir du temps pour auancer chemin. Tous ces conseils sont vtiles aux fideles, car aussi ils se recognoissent voyagers & passans, tendans & aspirans au ciel où est le vray pays & la demeure des enfans de Dieu. Auquel chemin quiconque veut s'auancer, il se doit donner de garde de se charger de sollicitudes terriennes, qui sont fardeaux qui retardent & empeschent l'homme de s'auancer en ce chemin, & rabbattent son allegresse. Ce sont lambeaux de cet habit que l'Apostre veut que nous depouillions, disant, *Depouil- lez le vieil homme quant à la conuersation preceden- te* : car les conuoitises charnelles & les soucis de ce monde, sont comme lambeaux de ce vieil habit trainant, par lesquels Satan arreste les hommes, pour les empeschier de s'auancer au chemin de salut.

Ephes. 4.

22.

Coloss. 3.9

A cela mesme tend le conseil de se haster en ce chemin, & d'employer le temps pendant que la Parole de Dieu nous esclaire: car le temps de la vie est court, & le iour de la mort incertain, sinon qu'il est certain qu'il ne peut estre gueres eloigné: & la tasche de nostre regeneratiō est penible, en laquelle nous auons à resister à nous mesmes: & Satan est perpetuellement en embusches, & le monde nous est contraire, & fait vn grand bruit tout à l'entour de nous, & la nuit de l'ignorance s'auance, & vn siecle tenebreux nous talonne de pres: ce qui nous oblige à nous haster, & à racheter le temps, car les iours sont mauuais, & à tascher à fortifier nostre foy par la meditation de la Parole de Dieu, & par la priere assidue, & par l'exercice des bonnes œures, faisant vn thresor d'aumosnes pendant que nous auons le temps: disans à Iesus Christ avec ces deux disciples dont est parlé au dernier chapitre de S. Luc, *Seigneur demeure avec nous, car le soir approche & le iour est decliné.*

Ceci aussi est de la prudence d'un qui entreprend vn voyage en pays eloigné, d'enuoyer deuant soy son argent. C'est ce que doit faire tout homme craignant Dieu, & c'est vn des principaux conseils de la prudence Chrestienne: car nous faisons tous profession de tendre & aspirer au royaume des cieux, qui est vn voyage long & plein de difficulté. Cependant nous mettons tout nostre trauail à amasser des richesses & nous charger d'especes, qui n'ont point de cours au royaume de Dieu. Mais l'amour de Dieu, & la vraye cognoissance, la pureté de conscience, le mespris
de ce

de ce monde, la charité enuers les pauures, sont biens qu'il faut enuoyer deuant nous, & que Dieu met en reserve, & dont il est le remunérateur, & que nous retrouvons apres la mort. Selon que Iesus Christ dit au 16. chapitre de S. Luc, *faites vous des amis des richesses iniques, lesquels quand vous defaurez vous reçoivent es tabernacles eternels.*

O sainte prudence! O combien est prudent & bien aisé celui qui a Dieu pour conseiller! & qui reiettant le conseil de ses conuoitises, & des mauuais amis qui flattent pour seduire, a pris la parole de Dieu pour conduite, & pour reigle de sa vie. Sçachez que la plus grande finesse du monde est d'estre homme de bien. Vn homme qui aime Dieu sans feintise, & n'y pense iamais qu'aucc ioye, verse ses prieres au sein de son Pere avec confiance & familiarité. Il chemine la teste leuee parmi les hommes, pource que rien ne luy peut estre iustement reproché. Si on lui met à sus des faux blasmes, sa conscience le soustient, & la promesse de Dieu qui a promis de soustenir & mettre en veüe l'innocence. Son dormir est paisible, pource que Dieu veille pour lui, & qu'il se repose sur l'oreillet de sa prouidence. Ses actions sont faciles & non contraintes, pource qu'il n'vse point de mensonges ni de desguisemens. Sa conscience en la mort ne lui donne point de remors & ne lui fait point vne longue deduction de crimes. D'un tel on peut dire ce que Dauid dit de soi-mesme, qu'il surpasse en prudēce ses maistres, & est plus prudent que tous ses ennemis. Toutes les ruses du diable n'ont point de prise sur lui, &

Ps. 37. 6

toutes les cauteles de l'ancien serpent ne le peuvent surprendre. Bref en ceste seule parole de Dauid, lequel dit auoir esté rendu prudent par les témoignages de l'Eternel, sont contenus plus de conseils de prudence qu'en toutes les histoires, & qu'en tous les enseignemens des Philosophes. Que le Seigneur Dieu, le Pere de misericorde, & auteur de toute vraye consolation, nous vueille donner ceste vraye prudence, afin qu'ayans cheminé en ce monde sous sa conduite, nous paruenions finalement au lieu où nous n'aurons plus de besoing des preceptes & conseils de la prudence humaine: & puiserons en la source de la vraye sapience, & cognoistrons par experience quels sont les derniers & souverains effects de son amour enuers ses enfans. A lui Pere, Fils, & S.Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

SIXIEME



SIXIEME

SERMON.

MATTH. XIII.

3. *Alors il leur dit plusieurs choses par similitudes ; disant , voici un semeur est sorti pour semer.*
4. *Et comme il semoit , une partie de la semence cheut aupres du chemin & les oiseaux vindrent & la mangerent toute.*



Es moyens de paruenir au salut, ne sont pas fournis egalelement à tous hommes: & ceux auxquels ces moyens sont fournis s'en seruent diuersement, & n'en font pas egalelement leur profit. Il y a grand nombre auxquels l'Euangile n'est point annoncé, & auxquels le nom de Iesus Christ est inconnu. Ceux-la n'ont garde de rapporter aucun bon fruit: car où on ne sème rien, là aussi on ne moissonne rien. Il y en a auxquels l'Euangile est presché, mais qui bouschent l'oreille à la Parole de Dieu, & ne font nul cas de ses enseignemens. Ceux-ci ne fructifient non plus que les premiers.

voire sont beaucoup pires : car ayans plus de connoissance ils ont moins d'excuse. Ils ne peuvent dire, on ne m'en a point aduerti. Y en a d'autres qui escoutent, & aprennent & prennent goust à la Parole de Dieu, & la reçoient avec ioye, mais ne perseuerent pas, & ceste sainte semence est estouffée par les conuoitises auant qu'elle germe, ou estant creüe ne parvient pas à maturité. C'est vne chaleur qui s'euapore en peu de temps, pource que leurs conuoitises se mutinent, & font vn tumulte, & les soucis de la vie presente estouffent ce qui commençoit à germer & à croistre, & que leurs affaires domestiques ne s'accorment pas avec le seruice de Dieu.

Mais il y en a quelques vns, & iceux en petit nombre, qui reçoient la parole de Dieu avec obeissance de foy, & fructifient à bonnes œuvres & perseuerent iusqu'à la fin.

C'est là le sens de la parabole du semeur, contenüe en ce chapitre, qui est vne façon d'enseigner dont Iesus Christ s'est serui fort souuent. L'Ecriture appelle parabole, vn recit d'une chose non aduenüe, accommodée aux mœurs & à la religion : laquelle par vne fiction salutaire nous represente ou le deuoir de l'homme, ou sa condition, ou les actions de Dieu. Et est à remarquer que ces paraboles sont prises de choses non aduenues, mais qui peuvent aduenir & ne sont pas impossibles : hormis quand il est parlé des ames apres la mort; & de la condition des damnés, ou des Saints glorifiés. Pour exemple quand il est parlé du sein d'Abraham, qui est vne similitude prise des festins, & de son deuis avec le riche glouton

glouton tourmenté es enfers, lequel demandoit vne goutte d'eau pour rafraichir la langue. Ces choses prises au pied de la lettre se trouueront impossibles: car il ne se fait point de festins en Paradis, & les Saints glorifiés n'ont point de communication avec les damnez, & les ames n'ont ni langues, ni doigts. Cela vient de ce que toutes les paraboles sont prises des choses visibles & naturelles, entre lesquelles il ne s'en trouue point qui ne soyent fort éloignées des choses invisibles & spirituelles. Dont ne se faut esbahir si en ces similitudes il y a beaucoup de dissimilitude.

Or ceste façon d'enseigner sert à imprimer plus auant les choses en la memoire, quand aux paraboles l'exposition est adioustee: car elles sont comme tableaux parlans, & exemples pris des choses que nous auons veües, & qui nous sont cogneües & familières. Mais si l'exposition n'est adioustee, l'auditeur a de la peine à deuiner l'intention de celui qui la propose. Et c'est pourquoy Iesus Christ parloit aux Iuifs par similitudes sans les leur exposer, pource qu'il ne vouloit pas estre entendu d'eux: comme il dit lui mesme en ce chapitre.

Or la parabole qu'il propose est prise d'un semeur qui espard son bled en diuers endroits, & avec diuers succès, selon la nature du terroir, tellement que de la semence ainsi esparse à peine la quatrieme partie reüssit & fructifie.

Ce semeur est Iesus Christ, lequel enuoye aussi d'autres semeurs, asçauoir les annonciateurs de la Parole. La semence est ceste mesme Parole, &

particulièrement la doctrine de l'Evangile. Le terroir sur lequel ceste semence est iettée sont les cœurs des hommes. La volée d'oiseaux qui ravit la semence sont les vaines pensees & desirs. Les pierres, espines & chardons qui empeschent que ceste semence ne vienne à profit sont l'incrédulité, l'amour du monde, les mauuaises conuoitises, les sollicitudes terriennes. La bonne terre sont les cœurs bien disposés, lesquels toutefois rapportent du fruit inegalement selon la mesure de la grace de Dieu, donnant efficace à sa Parole, és autres plus, & és autres moins. L'intelligence des deux premiers versets que nous vous auons leus, seruiront à esclaircir toute la parabole.

vers. 37. Ce semeur donc est Iesus Christ nostre Seigneur, comme il dit lui-mesme en la suite de ce chapitre: *Celui qui seme la bonne semence est le Fils de l'homme: & est dit que ce semeur est sorti*, car il est sorti du sein du Pere, pour nous annoncer la doctrine de salut. A ce bon semeur est opposé ce meschant semeur dont est parlé en ce mesme chapitre, lequel pendant que les hommes sont endormis au sommeil de profanité & negligence, est venu semer l'yuroye parmi le bled, corrompant la Parole de Dieu par le meslinge des fausses doctrines.

Quant à ce mot de semence, l'Ecriture Sainte par la semence entend les premiers commencemens de regeneration, lesquels s'auancent quelquefois & croissent petit à petit. Ainsi le prend S. Iehan en sa premiere Epistre au troisieme chapitre, disant, *que celui qui est né de Dieu, a la semence de Dieu*

de Dieu demeurante en lui. Item les œuvres tant bonnes que mauuaises, sont appellees vne semence par l'Apostre aux Galates, au sixieme chapitre, disant, *Ne vous abusez point, Dieu ne peut estre moqué: car ce que l'homme sème il le moissonnera aussi. Celui qui sèmera à la chair, moissonnera corruption: mais celui qui sème à l'Esprit, moissonnera de l'Esprit vie eternelle.* Et le Psalmiste au Pseaume 126. parlant des afflictions du peuple de Dieu, *Ils sèmeront avec larmes mais ils moissonneront avec liesse.* E Osee au 10. chap. *Semez à iustice, & moissonnez selon la gratuité.* Particulièrement les aumosnes sont appellees par S. Paul vne semence au 9. chapitre de la 2. aux Corinthiens, *Celui (dit-il) qui sème chichement recueillira aussi chichement, & qui sème liberalment recueillira aussi liberalement.* Et peu apres, *Or celui qui fournit la semence au semeur, vueille augmenter le reuenn de vostre iustice.* Car comme le bled gardé long temps au grenier s'échauffe & se pourrit, ou est mangé par les coffrons: mais estant semé & espars sur la terre, fructifie & multiplie: ainsi les biens gardés par vne espargne sordide se perdent, & corrompent le possesseur: mais estans distribués charitablement, rapportent vn grand fruit, & Dieu s'en constitue le debteur & le remunerateur.

Mais en ceste parabole, par la semence est entendue la Parole de Dieu, iettée & esparse sur les hommes par la predication de l'Euangile: Iesus Christ mesme l'expose ainsi en ce chapitre, di. *I. Pier. I.* *sant que ceste semence est la Parole du royaume.* 23. Et certes il seroit malaisé de trouuer vne similitude plus propre, & qui ait vn plus grand rapport.

1. Car comme celui qui ne scauroit comment le bled vient, ni comment les arbres croissent, voyant vn grain de bled, ou le pepin d'un fruct, ne diroit iamais que de ce grain mis en terre puisse sortir vn espic, ou que ce pepin ait la vertu de produire vn arbre. Mais il y a en ce grain de bled, & en ce pepin vne chaleur vitale & vne vertu secrette que Dieu y a mise pour germer, croistre & fructifier: ainsi est-il de la Parole de l'Euan-gile, laquelle semble estre vne chose contemptible au iugement de la raison humaine, mais à laquelle Dieu donne la vertu de regenerer & purifier les cœurs, & illuminer les entendemens, lors qu'il lui plaist la rendre efficace, & l'animer de la vertu de son S. Esprit: elle est *la puissance de Dieu en salut à tous croyans*: c'est à dire, le moyen par lequel Dieu deploye sa vertu puissamment enuers ceux qui croient.

Rom. I. 16

I. Corint.
3. 7.

2. Et tout ainsi qu'en vain on ensemence vn champ si ce n'est que Dieu face leuer dessus son Soleil & decouler sa pluye, ainsi en vain espar-dons nous ceste semence de la Parole de Dieu, si Dieu n'y espend sa benediction, *Celui qui sème & celui qui arrouse n'est rien, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement*. Afin que l'annonciateur de la Parole de Dieu ne soit point si presomptueux que d'attribuer à son bien dire ou à son scauoir le fruct & succes de sa predication.

3. Arriue souuent à ceste semence spirituelle ce qui aduient au bled qu'on sème deuant l'hyuer: les geles endurecissent la terre, & les neiges couurent ceste semence, tellement qu'il semble qu'elle soit perdue & qu'il n'en faille rien attendre: mais

mais au renouveau elle recommence à pousser, & on voit qu'elle n'est pas morte. Ainsi il arriue souvent que la Parole de Dieu receuë au cœur d'un homme, y demeure cachée, & comme morfonduë par la crainte des hommes, & par les considerations humaines, iusqu'à ce qu'il plaise à Dieu toucher au vif la conscience de cet homme, & le recueillir par vne frayeur salutaire, & lui faire sentir la vertu de son Esprit. Car comme dit Iesus Christ au chapitre ii. de S. Iehan, *il y a douze heures au iour*: & Dieu n'opere pas en tous en mesme temps, & ne faut desesperer de la conuersion d'aucun.

4. En ceci aussi la Parole de Dieu ressemble à vne semence, en ce que les chardons & les orties croissent d'eux-mesmes, & n'est besoin de les semer ni cultiuer: mais pour faire que la terre rapporte du bled, il faut la labourer & reuerfer plusieurs fois, & y mettre de la bonne semence, & y espartre du fumier. Ainsi les vices & les vaines pensees, & les mauuais desirs, naissent d'eux-mesmes dans le cœur de l'homme, & y croissent sans les arroser: mais la Parole de Dieu est comme vne semence apportee de dehors & qui ne prouient pas de nostre nature. Elle a besoin d'estre cultiuee & entretenue, & n'y a point de champ où il faille apporter tant de façons. Mesme il aduient souvent qu'apres beaucoup de peine, & d'exhortations, menaces, chastimens, ceste sainte semence receuë au cœur de l'homme degene & ne profite pas: car la malediction prononcee à Adam contre la terre, asçauoir qu'apres estre labourée elle produiroit espines & chardons, est

aussi tombee sur ceste autre espee de terroir qui est le cœur de l'homme ; asçavoir qu'apres auoir esté cultiué par bons enseignemens, il produit souuent des vices, & foisonne en mauuaises conuoiises, & se herisse d'espines & de mauuaises affections rebelles contre Dieu & contre la Parole. Car comme il est dit au 6. chap. de Genese, *l'imagination des pensees du cœur de l'homme ne sont que mal en tout temps.*

5. Et tout ainsi que les mauuaises herbes croissantes parmi le bon bled soustrayent à la bonne semence la nourriture, & attirent à elles toute l'humour nutritiue, ainsi les meschans desirs & mauuaises occupations de la vie soustrayent à la Parole de Dieu l'amour & le soing qui lui est deu. Car les meres nourrissent plus soigneusement leurs propres enfans, que les enfans d'autrui, qui leur sont commis. Or les vices sont les enfans naturels de l'homme, & il y est porté par vne inclination naturelle: mais les bons enseignemens, & les saincts desirs ne viennent pas de la nature, mais de la grace de Dieu.

6. Et tout ainsi qu'apres les semailles, on void des volees de corneilles, & d'oyes sauages, qui avec grand bruit se iettent sur les semailles, & rauissent la semence : ainsi quand vn homme a receu en son cœur la Parole de Dieu, incontinent multitude d'aduersaires s'emeut à l'entour de lui, qui avec grand bruit & force menaces, calomnies, diffames, taschent d'arracher ceste semence de son cœur, & le diuertir de la profession de l'Euangile.

Toutefois selon que les similitudes clochent, & y a tousiours quelque dissimilitude, aussi en
ceste

ceste similitude du semeur & du bled semé, dont vne petite partie tombe en bonne terre, il y a quelque difference & dissimilitude.

1. Car ceste parabole parle d'une terre qui estoit bonne deuant qu'on y semast: mais il n'y a point de cœurs qui ne soyent mauuais deuant que Dieu y ait semé sa Parole. Tous hommes generalemēt sont vn mauuais terroir. Car tout ce que gazouillent les Sophistes touchāt les dispositions & preparations naturelles, est vn pur abus: Si ce n'est qu'on vueille qu'au brigand crucifié avec Iesus Christ, il y ait eu des preparations & dispositions à croire en Iesus Christ, & que par vols & brigandages il se soit préparé à se cōuertir à Dieu. Seroit mal-aisé de trouuer en l'Apostre S. Paul des dispositions & preparations à se rāger à l'obeissance du Seigneur, lors qu'il persecutoit l'Eglise à outrāce & estoit ennemi iuré de Ies. Christ & de la Parole. *Nul ne peut venir à Iesus Christ si le Pere ne le tire*, Ieh. 6. *Dieu se fait trouuer par ceux qui ne le cherchoyent point*, Rom. 10. *Nous sommes morts en péché*, ce dit l'Ecriture: or les morts n'ont nulle inclination ni dispositiō à se resusciter eux mesmes. Eph. 2. 1.

2. De ceste difference en naist vne autre, assau. que si vous semez du bō bled en vne terre maigre & sablonneuse, ceste bonne semence ne changera pas la nature du terroir & ne l'engraissera pas: mais la Parole de Dieu receuë es cœurs qui sont mauuais de leur nature, les rend bons, & y plante la foy, & l'amour & crainte de Dieu.

3. Ceste dissimilitude n'est pas moins notable, assau. qu'il faut que le bled qu'on met en terre se pourrisse & meure auant qu'il puisse croistre &

I. Epist.
ch. I. vers.
23.

fructifier, comme dit Iesus Christ au 12. chapitre de S. Iehan, *En verité ie vous di, si le grain de froment tombant en terre ne meurt il demeure seul, mais s'il meurt il apporte beaucoup de fruit.* Il est le contraire de ceste semence de la Parole de Dieu receüe au cœur du fidele: car elle n'y meurt point, ains y est viuante & viuifiante, comme dit S. Pierre, *Vous estes regenez non point par semence corruptible, mais par la Parole de Dieu viuante & demeurante à tousiours:* Elle est au cœur du fidele vne semence de vie eternelle.

Mat. 13.
48.

4. Adioustez vne autre difference: a sçauoir que le semeur prend le beau temps pour semer: car s'il semoit quand les vents rudes tirent, la semence seroit emportee bien loin, & le semeur seroit frustré de son intention. Nous au contraire sommes appelés à exhorter & insister en temps & hors temps, & à semer la doctrine de l'Euangile parmi les vents impetueux, & otages que Satan & le monde suscitent pour empescher le succes de nostre predication. Ne faut pas, quoy que les temps soyent fascheux, & les empeschemens grands, cesser de trauailler à la Parole & tascher d'auancer l'œuvre du Seigneur, remettans l'euenement à la prouidence de Dieu, estans persuadés que toute la puissance des enfers & du monde ne peut empescher que ceste sainte semence n'adresse droit au cœur de ceux qui sont preordonnés à vie eternelle. La violence de ces vents contraires, n'a point de prise sur la vertu de l'Esprit de Dieu. Nostre Seigneur Iesus preschant en vne nasselle branlante parmi le bruit des vagues, nous a préparés par son exemple à prescher parmi beau-

beaucoup d'agitations, & parmi le bruit de ces grosses eaux, qui sont les peuples & nations dont est parlé au 17. chap. de l'Apocalypse.

Mais la difference qui se recueille plus clairement de ceste parabole, est que les semeurs seroyent estimés insensés & malavisés, s'ils semoyent sur vne terre notoirement sterile, & de laquelle on ne peut esperer aucun fruct: mais Iesus Christ, qui est le premier & principal semeur, estant Dieu, & cognoissant toutes choses, sçait qui sont ceux qui croiront à sa Parole, & ceux qui n'y croiront pas. Ce neantmoins il n'a pas laissé de semer ceste semence de sa Parole sur ceux desquels il sçauoit qu'ils ne croiroient point, & desquels il preuoyoit l'incrédulité. Qui plus est sçachant que nul ne peut croire à sa Parole que par sa grace, il proposoit sa parole à plusieurs ausquels il ne vouloit pas faire la grace d'y croire: & semant sur vne terre ingrate ne donnoit pas à ceste semence la vertu de changer la nature du terroir. Seruant en cela au conseil secret de Dieu, punissant iustement la peruersité & ingratitude de ceux ausquels il ne veut point pardonner.

Quant aux Pasteurs de l'Eglise, qui ne cognoissent pas les cœurs, & ausquels les secrets de l'élection & reprobation sont cachés, ils doiuent espartre ceste semence par tout où ils peuuent, & en remettre à Dieu le succes. Voire ie dis que s'ils sçauoyent assurément que tels & tels sont reprouvés, ils ne deuroient pas pour cela laisser de les exhorter à la foy & à la repentance: tant pour ce que Dieu le leur commande, & malheur à eux

s'ils n'euangelizent : que pource qu'ils doiuent craindre & prendre garde que leur negligence ne soit vn des moyens qui serue à amener les reprouués à la fin à laquelle Dieu les a destinés. Ia n'aduienne que nous contribuions à leur perdition.

Or nostre Seigneur Iesus fait vn denombrement des choses qui empeschent que la Parole de Dieu ne fructifie au cœur de l'homme. Il parle d'un chemin passant, d'une volée d'oiseaux, qui rauissent la semence, de pierres, d'épines & charbons, qui estouffent la semence & en empeschent l'accroissement. Plusieurs autres causes empeschent que la semence ne prospere, comme la secheresse par l'ardeur du Soleil, les pluyes excessiues, les gresles, la nielle & rouilleure des bleds. Mais Iesus Christ ne parle que des empeschemens qui procedent de la terre, pource que ceste parabole a pour but de parler de la diuerse disposition des cœurs des hommes, & des empeschemens qui sont mis par les hommes auxquels la parole est annoncee.

Il commence donc par ceux qui reçoient ceste bonne semence près du chemin passant, dont aduient qu'elle est foulée par les passans, ou emportée par les oiseaux.

Il compare le cœur de l'homme à vn chemin passant pour deux raisons. Premièrement à cause de sa dureté, qui fait que la Parole de Dieu n'y entre pas. Puis aussi pource qu'une multitude de mauuaises pensees, de conuoitises charnelles, de sollicitudes terriennes y passent & repassent, qui foulent ceste semence & ne donnent pas le loisir
de pre-

de prester attention à la Parole de Dieu : en sorte que non seulement elle ne prend point racine, mais mesme elle n'y entre pas. Pendant qu'un homme qu'on enseigne & exhorte pense à ses voluptés, à ses querelles, à son argent, à ses procès, à ses affaires domestiques, la Parole de Dieu n'y peut entrer, car il a l'esprit ailleurs: estant present de corps & absent d'esprit, il n'est present qu'à demi.

Ces mesmes vaines pensées sont à bon droit comparees à vne volée d'oiseaux qui passent & repassent par l'esprit de l'homme. O qui pourroit reconnoistre combien de folles imaginations, combien de vains desirs, & de pensées extravagantes passent en vn iour par le cerueau de l'homme ! Sans doute il trouueroit que les grotesques des peintres sont mieux reiglees, & ne sont rien au prix. Tel estant pauvre pense ce qu'il feroit s'il estoit Prince : ou ne pouuant dormir en son liect, conte son argent, rauasse apres ses procès, remasche les iniures qu'il a receuës, & pense aux moyens de se venger, forge en son esprit des men songes & calomnies pour diffamer son prochain : ou avec vn regret enuieux considere la prosperité d'autrui : ou se represente les folies & ordures qu'il a veuës ou ouïes le iour precedent, desquelles la souuenance lui chatouille la conuoitise : ou par vne mauuaise curiosité s'alambique l'esprit à recercher les affaires ou les fautes d'autrui : ou occupe son esprit à s'enquerir de nouvelles.

Il y en a qui estans pauvres font en leur esprit vn tissu de vaines esperances, & se promettent de

gagner vn peu d'argent, & de ce peu d'argent en gagner d'autre, & apres cestui-la encore d'autre, & aller ainsi en croissant iusqu'à ce qu'il deuiene fort riche : apres lequel rissu d'esperances, estant reuenu à sa pauureté presente il se despitte, comme vn homme roulé d'vn haut sommet qu'il s'estoit imaginé en son esprit.

Plusieurs estans picqués de remors de conscience, par la souuenance de leurs crimes ne trouuent point de repos : ou se forgent des craintes, où il n'y a point de suiet de craindre, & sont pleins de soupçons, pensans qu'on parle d'eux, ou qu'on leur dresse des embusches, lors qu'on ne pense pas à eux, s'imaginans sous chaque pierre vn scorpion.

Les superstitieux barbottent seuls en tournant des grains des prieres reïterees par vn nombre precis en vne langue qu'eux mesmes n'entendent pas: s'ils se detraquent au nombre ils pensent que le fruct de leurs oraisons est perdu. Font des marteaux pour habiller les images : ont des patenostres plus grosses & plus longues que l'ordinaire: frottent leur chapelet contre les pieds d'vne image: se fouëtent eux-mesmes: regardent l'Ecriture comme vn liure dangereux : & parlent de ceux qui ne font point ces choses, & qui inuoquent vn seul Dieu par Iesus Christ, comme d'heretiques, avec horreur & execration.

Parmi tant de pensees, ou vaines, ou peruerfes, ou extrauagantes, ie vous laisse à penser si la Parole de Dieu peut trouuer aucune place, & si plusieurs telles pensees venantes à la foule ne ravissent pas tout ce qu'vn homme peut auoir

receu de la parole de Dieu en son cœur, en mesme façon qu'une volée d'oiseaux se iette sur les semailles, & rait tout ce qui a esté semé.

Mesme ceux qui craignent Dieu ne sont pas du tout exempts de ce mal, souuent les sollicitudes terriennes, & la crainte des maux dont ils sont menacez, & le ressentiment des iniures qu'ils ont receuës brouillent leurs esprits : & est tellement hors de nostre puissance d'arrester nos esprits, que mesme la peine que nous prenons à ne penser point à quelque chose, fait que nous y pensons.

Pourtant à l'exemple d'Abraham duquel il est dit au 15. de Genese, qu'il effaroucha une volée d'oiseaux qui s'estoit ietee sur son sacrifice, nous deuons chasser & eloigner de nos saintes meditations, & de nos prieres, lesquelles sont une espece de sacrifice, ces oiseaux dont est parlé en ceste parabole, qui sont les vaines pensees qui nous troublent, & detraquent l'esprit occupé aux choses celestes & spirituelles. O qui pourroit arracher les ailes à la legereté de nos esprits, pour les replir de saintes pensees qui soyent fermes & durables, & auxquelles on reuienne peu apres qu'on les a laiffées. En cela consiste la beatitude des Saints au royaume de Dieu, assauoit en ce qu'ils sont bandés & attachés à une seule pensee laquelle remplit leurs esprits, & assouuit leurs desirs, & laquelle ils ne pourroyent changer sans y perdre. Desquels ceux-là se rendent imitateurs, qui bannissans de leurs esprits l'amour du monde, les craintes, les sollicitudes mondaines, les mouuemens de colere, de haine & ran-

Luc 10. cune, & de conuoitise de richesses, s'entretien-
40. & 42 nent avec Dieu avec plaisir, meditent ses œu-
 ures, ruminent les enseignemens, aspirent à la
 veuë, & s'esjouissent en son amour; & par vn
 avant-goust des ioyes celestes essuyent les amer-
 tumes de la vie presente. A l'exemple de Marie
 sœur de Lazare, laquelle assise aux pieds du Sei-
 gneur escoutoit sa parole, ayant choisi la bonne
 partie laquelle ne lui a point esté ostee.

vers. 19. Mais l'exposition que Iesus Christ apporte à
 ce passage en ce mesme chapitre, nous porte à vne
 autre consideration. Car entre ces oiseaux qui ra-
 uissent du cœur la semence de la Parole de Dieu,
 nostre Seigneur Iesus met *le mauuais*, c'est à dire
 le diable. Qui sont, certes, paroles espouuanta-
 bles: car qui pourra estre sauué, ou qui pourra
 garder la Parole de Dieu en son cœur, & y perse-
 uerer iusqu'à la fin, s'il est en la puissance du dia-
 ble de l'arracher du cœur de l'homme, & ainsi
 troubler & renuerfer l'œuvre de Dieu?

Mais vous ne deuez estre effrayez ni troublez
 là dessus: car le diable n'a point de puissance sur
 les enfans de Dieu. Et deuez tenir pour chose
 assuree, que Satan ne peut agir en nos esprits, si
 nous mesmes ne l'aidons, & lui donnons entree
 par nos conuoitises. Par l'auarice Satan a rempli
 le cœur de Iudas, & d'Ananias & Sapphira. Et
chap. 4. S. Paul disant aux Ephesiens, *Courroucez-vous &*
vers. 26. *ne pechez point, & ne donnez point lieu au diable,*
 donne à entendre que celui qui reprime & dom-
 te sa colere, ferme la porte au diable. Satan qui n'a
Luc 8. 32. peu entrer en des pourceaux sans la permission
 de Iesus Christ, pourroit-il prendre possession
 des bre-

des brebis que Iesus Christ s'est acquises par l'effusion de son sang, & desquelles il dit que nul ne les ravira de sa main? Satan qui ne peut nous empêcher de parler à vous, ne vous peut empêcher de penser à Dieu.

Mais il se sert de nos vices pour nous surprendre: S'il voit deux hommes s'entrehaïr & s'entrequereller, il aiguillonne leur colere, & ressemble à vn homme qui hare deux chiens pour les animer au combat. S'il voit vn menteur & calomniateur, ou vn ravisseur du bien d'autrui, il dit à part soy, voila de mes gens, & ces hommes viennent à moy. Il berce vn voluptueux pour l'endormir, & le chatouille par le ventre le flattant en son peché. Mais il ne fait rien de toutes ces choses à vn vray fidele, qui lui bouche toutes les auenuës par la crainte de Dieu. Il peut voirement quelquefois, selon que Dieu lui permet, estendre sa main sur les biens temporels des enfans de Dieu, ou mesme sur leurs corps, mais defense lui est faite de toucher à leurs ames. Par les tentations du malin ils bronchent quelquesfois, mais Dieu les releue & ne les deboute point à tousiours.

Mesme au regard des meschans & profanes, ne croyez pas qu'il ait la puissance de contraindre leurs volontés à mal faire: si cela estoit, toute la faute seroit au diable & non point aux hommes: seulement il represente à leurs esprits l'image d'un faux bien: comme il fit à Eue, lui persuadant qu'elle deuiendroit semblable à Dieu par la science du bien & du mal. Il peint dans le cerueau de l'homme des vaines imaginations, & des

suicts de fausses esperances. Il propose des objets propres à esmouuoir les conuoitises ; suscite des mauuais conseillers, propose des mauuais exemples, chatouille les humeurs du corps, qui ont vne grande affinité avec les appetits, & sont comme charbons mis au deffous des conuoitises pour les faire bouillir : mais il ne peut contraindre les volontés des hommes. Et certes ceux-la se trompent qui attribuent au diable la cause de tout le mal qu'ils font. Car l'homme est si peruers & si enclin à mal qu'il n'a point besoin de solliciteur pour y estre incité, & n'a point de plus grand ennemi que sa propre conuoitise.

1. Pour clorre ce propos tirons de ce que dessus quelques doctrines & aduertissemens. Premièrement de ce que Iesus Christ pour donner clarté à sa doctrine vse de similitudes, les Pasteurs de l'Eglise sont aduertis de s'estudier à clarté en leur predication. Vn annonciateur de la Parole qui a la profondeur de la doctrine conioint la clarté & euidence en paroles, ressemble à vne eau profonde qui est si claire qu'on y void iusqu'au fonds. Nostre but est d'estre entendus, & non pas d'estre estimés sçauans par des subtilités & paroles entortillees, esquelles celui qui parle, bien souuent ne s'entend pas soi-mesme.

2. Ne deuons pas nous decourager, si nostre predication n'est pas receuë de tous, & n'est pas proposée à tous avec vn pareil succes, puis que Iesus Christ mesme, qui est le principal semeur, a semé sur des chemins passans, & parmi des espines. Qui est la plainte que lui mesme fait au 49. chap. d'Esaye ; *J'ay travaillé en vain & usé ma force pour*

neant & frustratoirement. Et au 53. chap. *Qui a creu à nostre predication, & à qui a esté reuelé le bras du Seigneur?* Sa consolation est que combien que sa predication ait peu profité, toutefois son droit est par deuers l'Eternel, & son œuvre est par deuers son Dieu. Car Dieu ne salariera pas nostre travail selon le fruit qu'il apporte, mais selon la fidelité que nous apportons à son seruice. Si nous semons inutilement en terre, nous ne laisserons pas de moissonner au ciel, pourueu que ce manquement ne vienne pas de nostre negligence, mais du mauuais estat de ceux auxquels nous parlons.

3. Ceci aussi nous ramentoit la defense que Dieu fait en sa Loy, d'ensemencer vn champ de diuerses sortes de semence. Car par ceste defense Dieu aduertissoit tacitement ses seruiteurs de n'ensemencer point le champ de son Eglise de diuerses doctrines, & ne mesler point la verité diuine avec les traditions humaines.

4. Par cela mesme nous sommes aduertis de faire cas de ceste sainte semence, laquelle le Fils de Dieu ayant semé deuant nous, nous l'a mise entre mains, afin qu'elle soit es cœurs des fideles vne semence de vie eternelle.

5. Et tout ainsi que les semeurs choisissent la plus belle semence qu'ils peuuent & la plus nette, qu'aussi nous propositions au peuple vne doctrine pure & nette & non des cribleures de paroles vaines, & des conceptions recherches de la sapience & eloquence humaine.

6. Et comme le semeur met en la terre la semence conuenable au terroir selon que la terre

la peut porter , ainsi il faut que celui qui enseigne accommode sa doctrine à la portee de l'auditeur.

7. Et ne plus ne moins qu'il peut auenir qu'un semeur qui a le corps contrefait seme de la bonne semence ; ainsi peut-il auenir qu'un Pasteur vicieux donne des bons enseignemens. Auquel cas il ne faut pas auoir egard au defaut de la personne, mais à la bonté de la doctrine. Certainement à longs iours & à un fort long terme remettez-vous vostre amendement, si vous attendiez à vous amender iusqu'au temps que vous serez enseignés par des Pasteurs n'ayans aucun defaut & imperfection. Que si les defauts que vous remarquez en nous en découragent quelques uns, nous auons beaucoup plus de suiet de nous decourager voyans que nous semons sur un chemin passant, & espardons ceste sainte semence entre les espines. O que nous nous estimerions heureux si la quatrieme partie de ceste sainte semence tomboit en bonne terre, & si en un quart de nostre troupeau nous voyions du fruiet de nostre travail.

8. Finalement de tant d'empeschemens que Iesus Christ propose en ceste parabole, qui sont cause que la semence ne vient pas à maturité & que peu de personnes perseuerent iusqu'à la fin, nous aprenons avec combien de difficulté la Parole de Dieu prend racine és cœurs des hommes, & combien Satan a de prises sur nous, pour nous empescher de receuoir sa parole avec obeissance, & l'ayant receüe y perseuerer iusques à la fin. Afin qu'ayans nostre propre nature pour sus-
pecte

pecte nous implorions le secours de Dieu par prieres continuelles: le supplians qu'il nous donne toujours des Pasteurs qui esparcent sur le champ du Seigneur vne semence pure & nette, & non meslee de l'yuroye des traditions & inuentions des hommes: qu'il amollisse & dispose le terroir de nos cœurs, afin qu'ayans receu ceste bonne semence, elle croisse & fructifie en toute bonne œuvre: qu'il en deracine les espines des affections charnelles, & des sollicitudes terriennes: qu'il chasse & eloigne de nos cœurs ceste vollee d'oiseaux qui sont les vaines pensees: qu'il face leuer sur nous son Soleil, pour illuminer nos cœurs & les eschauffer en son amour: qu'il face decouler sur ceste sainte semence de sa Parole receuë en nos cœurs, la pluye de sa benediction: afin que ceste bonne œuvre qu'il a commencee en nous ne deperisse point, mais que nous perseuerions iusqu'à la fin; car c'est la fin qui couronne l'œuvre. Et vaudroit mieux auoir esté toute sa vie vn brigand, & mourir comme le brigand crucifié avec Iesus Christ, que d'estre vn Apostre & mourir comme Iudas. *Celui qui perseuerera iusqu'à la fin sera sauué.* Math. 24.13.

Que le Seigneur Dieu, le Pere de misericorde, vueille imprimer ceste doctrine en vos cœurs, afin qu'elle soit fructueuse, & que vous soyiez de ceux qui apres auoir semé avec larmes moissonneront avec liesse, & iouïront des biens que Dieu nous a promis en sa Parole. Par Iesus Christ nostre Seigneur, auquel avec le Pere & le S. Esprit soit honneur & gloire eternellement.

s'ils n'euangelizent : que pource qu'ils doiuent craindre & prendre garde que leur negligence ne soit vn des moyens qui serue à amener les reprouués à la fin à laquelle Dieu les a destinés. Ia n'aduienne que nous contribuions à leur perdition.

Or nostre Seigneur Iesus fait vn denombrement des choses qui empeschent que la Parole de Dieu ne fructifie au cœur de l'homme. Il parle d'un chemin passant, d'une volée d'oiseaux, qui rauissent la semence, de pierres, d'espines & charbons, qui estouffent la semence & en empeschent l'accroissement. Plusieurs autres causes empeschent que la semence ne prospere, comme la secheresse par l'ardeur du Soleil, les pluyes excessiues, les gresles, la nielle & rouilleure des bleds. Mais Iesus Christ ne parle que des empeschemens qui procedent de la terre, pource que ceste parabole a pour but de parler de la diuerse disposition des cœurs des hommes, & des empeschemens qui sont mis par les hommes auxquels la parole est annoncee.

Il commence donc par ceux qui reçoient ceste bonne semence près du chemin passant, dont aduient qu'elle est foulée par les passans, ou emportée par les oiseaux.

Il compare le cœur de l'homme à un chemin passant pour deux raisons. Premièrement à cause de la dureté, qui fait que la Parole de Dieu n'y entre pas. Puis aussi pource qu'une multitude de mauuaises pensees, de conuoitises charnelles, de sollicitudes terriennes y passent & repassent, qui foulent ceste semence & ne donnent pas le loisir
de pre-

de prester attention à la Parole de Dieu: en sorte que non seulement elle ne prend point racine, mais mesme elle n'y entre pas. Pendant qu'un homme qu'on enseigne & exhorte pense à ses voluptés, à ses querelles, à son argent, à ses procès, à ses affaires domestiques, la Parole de Dieu n'y peut entrer, car il a l'esprit ailleurs: estant present de corps & absent d'esprit, il n'est present qu'à demi.

Ces mesmes vaines pensees sont à bon droit comparees à vne volée d'oiseaux qui passent & repassent par l'esprit de l'homme. O qui pourroit reconnoistre combien de folles imaginations, combien de vains desirs, & de pensees extravagantes passent en vn iour par le cerueau de l'homme! Sans doute il trouueroit que les grotesques des peintres sont mieux reiglees, & ne sont rien au prix. Tel estant pauvre pense ce qu'il feroit s'il estoit Prince: ou ne pouuant dormir en son liect, conte son argent, rauasse apres ses procès, remasche les iniures qu'il a receuës, & pense aux moyens de se venger, forge en son esprit des mensonges & calomnies pour diffamer son prochain: ou avec vn regret enuieux considere la prosperité d'autrui: ou se represente les folies & ordures qu'il a veuës ou ouïes le iour precedent, desquelles la souuenance lui chatouille la conuoitise: ou par vne mauuaise curiosité s'alambique l'esprit à rechercher les affaires ou les fautes d'autrui: ou occupe son esprit à s'enquerir de nouvelles.

Il y en a qui estans pauvres font en leur esprit vn tissu de vaines esperances, & se promettent de

gagner vn peu d'argent, & de ce peu d'argent en gagner d'autre, & apres cestui-la encore d'autre, & aller ainsi en croissant iusqu'à ce qu'il deuiene fort riche : apres lequel rissu d'esperances, estant reuenu à sa pauureté presente il se despice, comme vn homme roulé d'vn haut sommet qu'il s'estoit imaginé en son esprit.

Plusieurs estans picqués de remors de conscience, par la souuenance de leurs crimes ne trouuent point de repos : ou se forgent des craintes, où il n'y a point de suiet de craindre, & sont pleins de soupçons, pensans qu'on parle d'eux, ou qu'on leur dresse des embusches, lors qu'on ne pense pas à eux, s'imaginans sous chaque pierre vn scorpion.

Les superstitieux barbottent seuls en tournant des grains des prieres reiterees par vn nombre precis en vne langue qu'eux mesmes n'entendent pas: s'ils se detraquent au nombre ils pensent que le fruct de leurs oraisons est perdu. Font des matreaux pour habiller les images : ont des patenostres plus grosses & plus longues que l'ordinaire: frottent leur chapelet contre les pieds d'vne image: se fouëttent eux-mesmes: regardent l'Ecriture comme vn liure dangereux: & parlent de ceux qui ne font point ces choses, & qui inuoquent vn seul Dieu par Iesus Christ, comme d'heretiques, avec horreur & execration.

Parmi tant de pensées, ou vaines, ou peruerfes, ou extrauagantes, ie vous laisse à penser si la Parole de Dieu peut trouuer aucune place, & si plusieurs telles pensées venantes à la foule ne rauiuent pas tout ce qu'vn homme peut auoir

receu

receu de la parole de Dieu en son cœur, en mesme façon qu'une volce d'oiseaux se iette sur les semailles, & rait tout ce qui a esté semé.

Mesme ceux qui craignent Dieu ne sont pas du tout exempts de ce mal, souuent les sollicitudes terriennes, & la crainte des maux dont ils sont menacez, & le ressentiment des iniures qu'ils ont receuës brouillent leurs esprits : & est tellement hors de nostre puissance d'arrester nos esprits, que mesme la peine que nous prenons à ne penser point à quelque chose, fait que nous y pensons.

Pourtant à l'exemple d'Abraham duquel il est dit au 15. de Genese, qu'il effaroucha une volce d'oiseaux qui s'estoit ietee sur son sacrifice, nous deuons chasser & eloigner de nos saintes meditations, & de nos prieres, lesquelles sont une espece de sacrifice, ces oiseaux dont est parlé en ceste parabole, qui sont les vaines pensees qui nous troublent, & detraquent l'esprit occupé aux choses celestes & spirituelles. O qui pourroit arracher les ailes à la legereté de nos esprits, pour les replir de saintes pensees qui soyent fermes & durables, & auxquelles on reuienne peu apres qu'on les a laiffées. En cela consiste la beatitude des Saints au royaume de Dieu, assauoit en ce qu'ils sont bandés & attachés à une seule pensee laquelle remplit leurs esprits, & assouuit leurs desirs, & laquelle ils ne pourroyent changer sans y perdre. Desquels ceux-là se rendent imitateurs, qui bannissans de leurs esprits l'amour du monde, les craintes, les sollicitudes mondaines, les mouuemens de colere, de haine & ran-

cune, & de conuoitise de richesses, s'entretiennent avec Dieu avec plaisir, meditent ses œuvres, ruminent ses enseignemens, aspirent à la veüe, & s'esioüissent en son amour; & par vn auant-goust des ioyes celestes effuyent les amertumes de la vie presente. A l'exemple de Marie

Luc 10. sœur de Lazare, laquelle assise aux pieds du Seigneur escoutoit sa parole, ayant choisi la bonne partie laquelle ne lui a point esté ostee.

40. & 42

vers. 19. Mais l'exposition que Iesus Christ apporte à ce passage en ce mesme chapitre, nous porte à vne autre consideration. Car entre ces oiseaux qui rauissent du cœur la semence de la Parole de Dieu, nostre Seigneur Iesus met *le mauuais*, c'est à dire le diable. Qui sont, certes, paroles espouuantes : car qui pourra estre sauué, ou qui pourra garder la Parole de Dieu en son cœur, & y perseverer iusqu'à la fin, s'il est en la puissance du diable de l'arracher du cœur de l'homme, & ainsi troubler & renuerfer l'œuvre de Dieu?

Mais vous ne deuez estre effrayez ni troublez là dessus : car le diable n'a point de puissance sur les enfans de Dieu. Et deuez tenir pour chose asseuree, que Satan ne peut agir en nos esprits, si nous mesmes ne l'aidons, & lui donnons entree par nos conuoitises. Par l'auarice Satan a rempli le cœur de Iudas, & d'Ananias & Sapphira. Et

chap. 4. S. Paul disant aux Ephesiens, *Courroucez-vous &*

vers. 26. *ne pechez point, & ne donnez point lieu au diable,* donne à entendre que celui qui reprime & domte sa colere, ferme la porte au diable. Satan qui n'a

Luc 8. 32. peu entrer en des pourceaux sans la permission de Iesus Christ, pourroit-il prendre possession

des bre-

des brebis que Iesus Christ s'est acquises par l'effusion de son sang, & desquelles il dit que nul ne les ravira de sa main? Satan qui ne peut nous empêcher de parler à vous, ne vous peut empêcher de penser à Dieu.

Mais il se sert de nos vices pour nous surprendre: S'il voit deux hommes s'entrehaïr & s'entrequereller, il aiguillonne leur colere, & ressemble à vn homme qui hare deux chiens pour les animer au combat. S'il voit vn menteur & calomniateur, ou vn ravisseur du bien d'autrui, il dit à part soy, voila de mes gens, & ces hommes viennent à moy. Il berce vn voluptueux pour l'endormir, & le chatouille par le ventre le flattant en son peché. Mais il ne fait rien de toutes ces choses à vn vray fidele, qui lui bouche toutes les auenuës par la crainte de Dieu. Il peut voirement quelquefois, selon que Dieu lui permet, estendre sa main sur les biens temporels des enfans de Dieu, ou mesme sur leurs corps, mais defense lui est faite de toucher à leurs ames. Par les tentations du malin ils bronchent quelquesfois, mais Dieu les releue & ne les deboute point à tousiours.

Mesme au regard des meschans & profanes, ne croyez pas qu'il ait la puissance de contraindre leurs volontés à mal faire: si cela estoit, toute la faute seroit au diable & non point aux hommes: seulement il represente à leurs esprits l'image d'un faux bien: comme il fit à Eue, lui persuadant qu'elle deviendroit semblable à Dieu par la science du bien & du mal. Il peint dans le cerueau de l'homme des vaines imaginations, & des

uiets de fausses esperances. Il propose des objets propres à esmouvoir les conuoitises ; suscite des mauuais conseillers, propose des mauuais exemples, chatouille les humeurs du corps, qui ont vne grande affinité avec les appetits, & sont comme charbons mis au dessous des conuoitises pour les faire bouillir : mais il ne peut contraindre les volontés des hommes. Et certes ceux-la se trompent qui attribuent au diable la cause de tout le mal qu'ils font. Car l'homme est si peruers & si enclin à mal qu'il n'a point besoin de solliciteur pour y estre incité, & n'a point de plus grand ennemi que sa propre conuoitise.

1. Pour clorre ce propos tirons de ce que dessus quelques doctrines & aduertissemens. Premièrement de ce que Iesus Christ pour donner clarté à sa doctrine vse de similitudes, les Pasteurs de l'Eglise sont aduertis de s'estudier à clarté en leur predication. Vn annonciateur de la Parole qui a la profondeur de la doctrine conioint la clarté & euidence en paroles, ressemble à vne eau profonde qui est si claire qu'on y void iusqu'au fonds. Nostre but est d'estre entendus, & non pas d'estre estimés sçauans par des subtilités & paroles entortillees, esquelles celui qui parle, bien souuent ne s'entend pas soi-mesme.

2. Ne deuons pas nous decourager, si nostre predication n'est pas receuë de tous, & n'est pas proposée à tous avec vn pareil succes, puis que Iesus Christ mesme, qui est le principal semeur, a semé sur des chemins passans, & parmi des espines. Qui est la plainte que lui mesme fait au 49. chap. d'Esaye ; *J'ay travaillé en vain & usé ma force pour*

neant & frustratoirement. Et au 53. chap. *Qui a croü à nostre predication, & à qui a esté reuelé le bras du Seigneur ?* Sa consolation est que combien que sa predication ait peu profité, toute fois son droit est par deuers l'Eternel, & son œuvre est par deuers son Dieu. Car Dieu ne salariera pas nostre travail selon le fruit qu'il apporte, mais selon la fidelité que nous apportons à son seruice. Si nous semons inutilement en terre, nous ne laisserons pas de moissonner au ciel, pourueu que ce manquement ne vienne pas de nostre negligence, mais du mauuais estat de ceux auxquels nous parlons.

3. Ceci aussi nous ramentoit la defense que Dieu fait en sa Loy, d'ensemencer vn champ de diuerses sortes de semence. Car par ceste defense Dieu aduertissoit tacitement ses seruiteurs de n'ensemencer point le champ de son Eglise de diuerses doctrines, & ne mesler point la verité diuine avec les traditions humaines.

4. Par cela mesme nous sommes aduertis de faire cas de ceste sainte semence, laquelle le Fils de Dieu ayant semé deuant nous, nous l'a mise entre mains, afin qu'elle soit es cœurs des fideles vne semence de vie eternelle.

5. Et tout ainsi que les semeurs choisissent la plus belle semence qu'ils peuuent & la plus nette, qu'aussi nous proposons au peuple vne doctrine pure & nette & non des cribleures de paroles vaines, & des conceptions recherches de la sapience & eloquence humaine.

6. Et comme le semeur met en la terre la semence conuenable au terroir selon que la terre

la peut porter , ainsi il faut que celui qui enseigne accommode sa doctrine à la portee de l'auditeur.

7. Et ne plus ne moins qu'il peut auenir qu'un semeur qui a le corps contrefait seme de la bonne semence ; ainsi peut-il auenir qu'un Pasteur vicieux donne des bons enseignemens. Auquel cas il ne faut pas auoir egard au defect de la personne, mais à la bonté de la doctrine. Certainement à longs iours & à un fort long terme remettez-vous vostre amendement, si vous attendiez à vous amender iusqu'au temps que vous serez enseignés par des Pasteurs n'ayans aucun defect & imperfection. Que si les defects que vous remarquez en nous en découragent quelques uns, nous auons beaucoup plus de suiet de nous decourager voyans que nous semons sur un chemin passant , & espardons ceste sainte semence entre les espines. O que nous nous estimerions heureux si la quatrieme partie de ceste sainte semence tomboit en bonne terre, & si en un quart de nostre troupeau nous voyions du fruct de nostre travail.

8. Finalement de tant d'empeschemens que Iesus Christ propose en ceste parabole , qui sont cause que la semence ne vient pas à maturité & que peu de personnes perseuerent iusqu'à la fin , nous aprenons avec combien de difficulté la Parole de Dieu prend racine és cœurs des hommes, & combien Satan a de prises sur nous, pour nous empescher de receuoir sa parole avec obeissance , & l'ayant receuë y perseuerer iusques à la fin. Afin qu'ayans nostre propre nature pour suspecte

peste nous implorions le secours de Dieu par prieres continuelles: le supplians qu'il nous donne tousiours des Pasteurs qui esparent sur le champ du Seigneur vne semence pure & nette, & non meslee de l'yuroye des traditions & inuentions des hommes: qu'il amollisse & dispose le terroir de nos cœurs, afin qu'ayans receu ceste bonne semence, elle croisse & fructifie en toute bonne œuvre: qu'il en deracine les espines des affections charnelles, & des sollicitudes terriennes: qu'il chasse & eloigne de nos cœurs ceste vollee d'oiseaux qui sont les vaines pensees: qu'il face leuer sur nous son Soleil, pour illuminer nos cœurs & les eschauffer en son amour: qu'il face decouler sur ceste sainte semence de la Parole receuë en nos cœurs, la pluye de la benediction: afin que ceste bonne œuvre qu'il a commencee en nous ne deperisse point, mais que nous perseuerions iusqu'à la fin; car c'est la fin qui couronne l'œuvre. Et vaudroit mieux auoir esté toute sa vie vn brigand, & mourir comme le brigand crucifié avec Iesus Christ, que d'estre vn Apostre & mourir comme Iudas. *Celui qui persenera iusqu'à la fin sera sauué.* Math. 24.13.

Que le Seigneur Dieu, le Pere de misericorde, vueille imprimer ceste doctrine en vos cœurs, afin qu'elle soit fructueuse, & que vous soyiez de ceux qui apres auoir semé avec larmes moissonneront avec liesse, & iouïront des biens que Dieu nous a promis en sa Parole. Par Iesus Christ nostre Seigneur, auquel avec le Pere & le S. Esprit soit honneur & gloire eternellement.



SEPTIEME

SERMON.

GALAT. IV.

6. Iesus Christ a racheté ceux qui estoyent sous la Loy, afin que nous recevissions l'adoption des enfans.



L' APOSTRE S. Paul au septieme chapitre de la premiere aux Corinthiens parle de la liberté, comme d'une chose souhaitable, conseillant aux seruiteurs qui peuvent sortir de servitude, d'vser plustost de la liberté. Car celui que Dieu a doué de prudence & sagesse pour se conduire soi-mesme, est beaucoup plus heureux estant à soi-mesme, qu'estant assuietti à la volonté d'autrui. Et ne faut point douter que Dieu n'ait créé l'homme pour estre libre. Car puis qu'il a donné aux oiseaux la liberté de voler par l'air, & aux bestes sauvages de courir par les forests, il n'y a nulle apparence, que l'homme qui est créé à l'image de Dieu, soit seul créé pour la servitude.

Mais le peché a introduit la servitude au monde, par laquelle non seulement les foibles sont opprimés par les plus forts, & les pauvres servent

seruent aux riches, mais aussi chacun est esclave de ses propres convoitises, qui sont maistres furieux, auxquels ceux qui seruent, seruent au diable, sans y penser.

Ceste servitude estant la pire de toutes, neantmoins les hommes s'y plaisent, & en servant à leurs affections peruerfes, ont perdu la cognoissance de la vraye liberté. Car nous appellons liberté ce qui doit plustost estre appelé vne licence, par laquelle les hommes faisant leur propre volonté, résistent à la volonté de Dieu, & se dispensent de son obeissance: ne sçachans pas qu'obeir à Dieu est la vraye liberté. Tout ainsi que les mains seruent le corps, & se meuvent selon la direction des yeux, & selon le commandement de la volonté, & neantmoins on dit qu'elles sont libres quand elles ne sont point liées, & seruent sans empeschement aux fonctions pour lesquelles Dieu les a faites: ainsi l'homme est vrayement libre quand il obeit volontairement à la volonté de Dieu, pource que c'est la fin pour laquelle Dieu a fait l'homme, & que son inclination naturelle doit estre portée à ceste obeissance. O combien void-on de personnes qu'on estime fort libres, & qui commandent aux autres, lesquels Satan tient liés & garrottés de liens plus forts que les liens de Samson, les tenant captifs par l'avarice, par l'orgueil, par l'impudicité, par la superstition. Desquels liens vn des bouts est attaché au cœur de l'homme, & l'autre est en la main du diable: lequel par ces liens traine les hommes insensiblement en perdition eternelle, laquelle est denoncée aux transgresseurs de la Loy, par ceste

Deut. 27. 26. clause terrible, *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les paroles de ceste Loy, pour les faire.*

Gal. 3. 10 Tous hommes naturellement sont nés sous ceste seruitude: car comme dit Iesus Christ au 8.

Ieh. 8. 34 chap. de S. Iehan, *quiconque fait peché est serf de peché.* Mais nostre bon Dieu, Pere de misericorde, a pourueu à nostre affranchissement, enuoyant son Fils Iesus Christ au monde, lequel au 61. chapitre d'Esaye parle ainsi de soi-mesme: *L'Esprit de l'Eternel est sur moy, dont il m'a oinct pour euangelizer aux debonnaires, pour publier aux captifs la liberté, & aux prisonniers l'ouuerture de la prison.* Et au 8. chap. de S. Iehan, *Si le Fils vous affranchit, vous serez vrayment francs.* C'est lui qui a deliuré ceux qui par crainte de mort estoient toute leur vie suiets à seruitude, *Heb. 2.* C'est lui qui a racheté les prisonniers: qui a enchainé l'ancien serpent de chaines eternelles, afin qu'estans deliurés de l'Empire du diable nous iouyssions de la liberté des enfans de Dieu. C'est lui qui donne l'Esprit de regeneration, afin que deliés des liens de peché, nous marchions avec alegresse & liberté au chemin de salut. Faisant en nous ce qu'il fit en la resurrection de Lazare, disant, *Deliez-le & le laissez aller.* Car comme dit l'Apostre, *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est liberté.*

Iehan II.

44.

2. Corint.

3. 17.

Ceste deliurance nous doit estre souuent ramentue: car si Dieu a voulu que le peuple d'Israel fist en la celebration de la Pasque commemoration ordinaire de sa deliurance de la seruitude d'Egypte, combien plus deuons-nous celebrer la memoire de nostre affranchissement par la redemption au sang de Iesus Christ, veu que la seruitude

uitude de peché est infiniment plus dure que la seruitude des briques? Et que la tyrannie de Pharaon n'est nullement comparable à la tyrannie du diable? C'est la fin pour laquelle l'Evangile est annoncé, & la Sainte Cene instituée; par laquelle le Seigneur a voulu que nous annoncions sa mort jusqu'à ce qu'il vienne. Afin que reconnoissans la grandeur de ce bienfait, nous magnifions sa bonté. Afin aussi que nous nous dōnions garde de servir derechef au peché, & de renouër, entant qu'en nous est, les liens que Iesus Christ a rompus: ains suiuan le conseil de l'Apostre aux Hebreux, *Reiettons le peché qui nous enveloppe tant aisément, pour suiuan constamment la course qui nous est proposée.*

1. Cor. 11.

26.

Heb. 12.1

C'est à quoy traueille l'Apostre S. Paul en toutes ses Epistres, & principalement en l'Epistre aux Galates, en laquelle disputant contre ceux qui vouloyent les assuiettir au rang des ceremonies de la Loy de Moyse, il prend de là occasion de monstrier comment Iesus Christ nous a delivrés du ioug de la Loy tant morale que ceremoniale, & de la malediction prononcée contre ceux qui n'accomplissent point ceste Loy de tout poinct. Et c'est sur ce propos qu'il prononce ceste sentence, *Christ a racheté ceux qui estoient sous la Loy, afin que nous recussions l'adoption des enfans.*

Il nous parle de deux choses. I. De nostre rachat ou redemption en Iesus Christ. II. Et puis du fruit de ceste Redemption, qui est nostre adoption, par laquelle nous sommes faits enfans de Dieu.

De nostre Redemption.

L'Ecriture prend souuent ce mot de *racheter* pour deliurer, en quelque façon que ce soit, combien que ceste deliurance se face sans payer aucun prix. En ce sens il est dit souuent que Dieu a racheté son peuple hors d'Egypte. Et au 52. chap. d'Esaye, *Vous avez esté vendus pour neant, aussi serez vous rachetés sans argent.*

Mais quand il est question de la redemption de nos ames, l'Ecriture attribue particulièrement ceste œuvre à Iesus Christ, la mort & obeissance duquel est le prix de nostre redemption. Comme il dit lui mesme au 20. chap. de S. Matthieu, *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour estre serui, mais pour seruir, & donner sa vie en rançon pour plusieurs.* Et S. Paul aux Ephesiens chap. 1. *En Iesus Christ nous auons redemption par son sang, asçauoir remission des offenses.* Et S. Pierre, *Vous avez esté rachetés de vostre vaine conuersation, non point par or ou par argent, mais par le precieux sang de Christ, comme de l'agneau sans macule.*

L. Pierre
L. 18.

Pour ce faire il a fait trois choses. Premièrement il a pris nostre nature humaine, & s'est fait nostre frere, afin de nous allier avec Dieu. Descendant vers nous, non pas du mont de Sinai, mais du plus haut des cieux, il a couuert sa Diuinité du voile de sa nature humaine, de peur que nous ne fussions eblouis par la splendeur de sa face Diuine. Secondement en ceste nature humaine il a accompli toute iustice, & obey parfaitement à la Loy, afin que ceste iustice nous fust imputee, comme dit S. Paul Rom. 5. *Que par l'obeissance d'un seul homme plusieurs sont rendus iustes.*

Fin

Finalemēt en ceste chair infirme de laquelle il s'est reueſtu, il eſt mort pour nos pechés, & a porté la malediction que nous auions meritee.

Ici plus qu'en aucune autre choſe ſe demonſtre l'amour infini que Dieu a porté aux hommes, de n'auoir point eſpargné ſon propre Fils, mais l'auoit donné à la mort pour nous, afin que d'eſclaues de Satan nous ſoyons faits enfans de Dieu & heritiers de ſon Royaume. Tellement que nous pouuons dire à Dieu, voire en plus forts termes, ce que Dieu diſoit à Abraham, *Maintenant ie cognoy que tu m'aimes, puis que tu n'as point eſpargné* *Genef. 22.*
ton Fils, ton unique, pour l'amour de moy.

Par ce meſme moyen la parfaite iuſtice de Dieu eſt manifeſtee, puis qu'il a mieux aimé frapper ſon propre Fils, & lui faire ſouffrir vne mort tant amere, que de laiſſer le peché de l'homme impuni.

Par cela auſſi nous pouuons recognoiſtre combien le peché eſt vne choſe odieuſe à Dieu, & combien grande eſt la malediction que nous auons meritee, puis qu'il ne s'eſt trouué autre ſatisfaction ſuffiſante que la mort du Fils eternal de Dieu. Par la grandeur du payement recognoiſſez la grandeur de la dette.

En quoy il nous faut diſcerner l'œuure de l'homme d'auec le conſeil de Dieu. Car la mort de Ieſus Chriſt, au regard des Iuiſs qui l'ont accuſé, & de Iudas qui l'a trahi, & de Pilate qui l'a condamné, a eſté vn crime abominable. Mais au regard de Dieu qui diſpenſoit ces euenemens, & de Ieſus Chriſt qui s'offroit ſoi-meſme volontaiſement à ſon Pere pour nous racheter, la mort a

esté vn sacrifice de bonne odeur, & le prix de nostre Redemption.

Si là dessus quelcun dit, que la iustice de Dieu ne souffre pas que l'innocent soit puni pour le coupable; & que Dieu dit au 18. chapitre d'Ezechiel que l'ame qui aura peché mourra, & que chacun portera la peine de son peché. A cela faut respondre que l'Ecriture nous enseigne que Iesus Christ & son Eglise sont vn corps & vn Esprit. Tout ainsi donc que quand on seigne le bras pour soulager la teste, il n'y a point en cela d'iniustice; pource que c'est le mesme corps: ainsi il n'y a point d'iniustice que Iesus Christ souffre pour son Eglise, puis qu'elle est vn mesme corps avec lui: Ioint que Iesus Christ s'est offert soi-mesme volontairement: & qu'en mourant pour nous il a peu se viuifier soi-mesme, & nous apres lui.

Ne faut trouuer estrange que la mort d'un seul homme, laquelle a duré peu de iours, serue de payement pour la mort eternelle d'un si grand nombre de personnes. Car l'union personnelle de la Diuinité avec la nature humaine, donne vn poids & efficace infinie aux souffrances de Iesus Christ. Ceste passion est la passion de Dieu mesme, combien qu'il n'ait point souffert en sa Diuinité: Dieu a acquis l'Eglise par son sang, Act. 20.

Cependant quand nous disons que Iesus Christ a souffert les maux & la malediction que nous auons meritee, faut necessairement excepter les peines qui sont aussi pechés, & qu'on ne peut souffrir sans pecher: comme est le *deseſpoir*, qui est tellement vn tourment, qu'il est aussi vn peché

peché, & vne inimitié contre Dieu. Choses dont Iesus Christ a esté exempt. Car il a tousiours eu sa fiance en Dieu, & a tousiours esté le bien-aimé du Pere.

Peut-estre que vous trouuerez ce mot de *racheter* mal accordant avec ce que l'Apostre aux Colossiens chap. 2. dit, que *Dieu nous a gratuitement pardonné toutes nos offenses*. Et au 3. chapitre aux Romains, que *nous sommes iustificiés gratuitement par la grace de Dieu, par la redemption qui est en Iesus Christ*. Car si Iesus Christ a payé pour nous, comment peut-on dire que nous sommes sauuez gratuitement? Mais ces choses s'accordent fort bien. Car encore que Iesus Christ ait payé pour nous, & entierement satisfait à la iustice de Dieu, si est-ce que c'est de pure grace que Dieu nous a donné son Fils: & c'est gratuitement que la iustice de Iesus Christ nous est imputée. Le Pere auquel nous estions redevables est celui mesme qui a fourni la rançon, en liurant son Fils à la mort pour nous. Si au regard de Iesus Christ qui a tant souffert pour nous, nous ne sommes pas rachetés gratuitement, si est-ce que c'est gratuitement au regard de nous qui n'y auons rien contribué.

Où on ne peut douter que ceste rançon ne soit parfaite, & ce rachat suffisant pour satisfaire entierement à la iustice de Dieu. Au Symbole des Apostres nous disons, *Je croy la remission des pechez, la resurrection de la chair, & la vie eternelle*. Tout ainsi qu'en disant, *Je croy la resurrection de la chair, & la vie eternelle*, nous n'entendons pas parler d'une demie resurrection, ni d'une vie

Matth.
18.32.

eternelle qui soit imparfaite: ainsi quand nous disons, *Je croy la remission des pechés*, nous entendons parler d'une pleine & entiere remission. Dieu ne pardonne pas à demi. *Voici* (dit le Seigneur) *Je t'ay quitté toute ceste dette. Par Iesus Christ Dieu nous pardonne gratuitement toutes nos offenses*, Coloss. 2. *Le sang de Iesus Christ nous purge de tout peché*, 1. Iehan 1. Car comme dit l'Apostre aux Hebreux au septieme chapitre, *Il peut sauver à plein ceux qui s'approchent de Dieu par lui, estant tousiours vivant pour interceder pour eux.*

Vray est que Dieu fort souvent chastie ses enfans apres leur auoir pardonné. Mais ces punitions ne sont pas satisfactions à sa iustice, ains corrections paternelles: ce ne sont pas vengeances, mais medecines. Dieu en nous chastiant ne se satisfait pas pour le passé, mais nous aduertit pour l'auenir. En mesme façon que quand on bat & frappe vn homme tombé en Apoplexie, ce n'est pas pour tirer de lui satisfaction, mais pour le reueillir.

Ce que ie dis contre l'Eglise Romaine, laquelle a trouué mille inuentions pour diminuer la valeur de ce prix, & roïgner la perfection de nostre Redemption. Elle dit que c'est à nous de satisfaire à la iustice de Dieu pour la peine des pechez cōmis depuis le Baptisme, laquelle peine se porte tant en ceste vie qu'en Purgatoire. Et que Iesus Christ a bien osté la coulpe, mais ne nous a pas exempté de la peine. C'est à dire, que Dieu dit au pecheur, ie te pardonne ta coulpe, mais tu porteras la peine. N'estant plus coupable, neantmoins

neantmoins tu seras puni. Je te quitte toute ta dette, mais tu payeras, & seras bruslé en vn feu ardent pour des pechés que ie t'ay pardonnés, & pour lesquels Iesus Christ a pleinement satisfait.

Demandez à nos aduersaires si la mort de Iesus Christ n'est pas vn prix suffisant pour exempter les ames du Purgatoire, ils vous respondront qu'elle est suffisante: mais ils ne veulent pas qu'elle serue à cela. A leur conte Dieu roigne expres de la valeur du prix que Iesus Christ a payé pour nous, & ne veut pas recevoir sa mort pour autant qu'elle vaut.

Ils recognoissent avec nous que Iesus Christ assis à la dextre de Dieu, intercede pour toute l'Eglise, & par consequent croyent qu'il intercede aussi pour les ames qui brulent en Purgatoire. Pourquoi donc ne sortent-elles pas à la priere & intercession de Iesus Christ? mais on veut qu'elles sortent par vne Messe dite sur vn autel privilégié, ou par vne indulgence du Pape.

Que si le Pape peut tirer les ames de Purgatoire, que n'en tire-il d'auantage? Vn Pere ne seroit-il pas dénaturé & meschant au dernier degré, qui prendroit plaisir à bruler ses enfans pour des fautes qu'il leur auroit pardonnées, & à les punir de punitions qui ne serussent pas à les amender, mais à se contenter soi-mesme. Car nos aduersaires tiennent que les ames qui sont en purgatoire, sont parfaitement iustes dès le premier moment qu'elles entrent en ce feu, & n'ont point besoin d'amendement.

Représentez vous vn homme qui apres auoir

Dec. IV.

L

receu vne grieue offense, pardonneroit à celui qui l'a offensé, mais peu apres se vengeroit tuant ou frappant celui qui l'a outragé. Selon les reigles de l'Eglise Romaine vn tel homme fait iustement: car il peut dire, *Je lui ai voirement remis & pardonné sa coulpe, mais ie ne lui ay pas pardonné la peine. C'est ce que Dieu fait, voulez-vous que ie soye plus iuste ou plus clement que Dieu?* Certainement nous sommes assez enclins à vengeance & de loyauté, sans faire Dieu exemple de vices & de frauduleuse reconciliation.

Or trouuons nous en l'Ecriture, que *Bienheureux sont ceux qui meurent au Seigneur, & qu'ils se reposent de leurs labeurs: & que le iuste entre en paix, & que defaillant par mort il est receu és tabernacles eternels: & que quand ceste loge terrestre est destruite nous auons une maison eternelle és cieux.*

Nous y trouuons aussi plusieurs exemples de personnes dont les ames ont esté receuës en la gloire celeste, incontinent apres la mort, comme *Siméon*, & le brigand crucifié avec le Seigneur; mais d'ames enuoyees en purgatoire il ne s'en trouue point, & l'Ecriture n'en parle point. Ceux qui respondent que ce sont priuileges faits à certaines personnes, & exceptions de la reigle commune, s'obligent à nous produire ceste reigle commune, laquelle ne se trouue point.

L'auarice ingenieuse à seduire, a forgé cet abus, & a trouué moyen de tondre sur les sepulchres, & de se rendre la mort tributaire: car là dessous se fait vn grand trafic d'indulgences, & de suffrages, & de Messes pour les morts. On dis force Messes priuées pour ceux qui ont donné libera-

liberalement à l'Eglise, mais il ne s'en dit point pour vn belistre, ni pour vne ame qui n'a rien donné. Et notez qu'en tant de Messes qui se disent pour les morts, il n'y a pas vn seul mot de Purgatoire.

Mais pour reuenir à Iesus Christ, nostre Apostre dit *qu'il aracheté ceux qui estoient sous la Loy*, c'est à dire qui estoient suiets à la malediction de la Loy. Par ceux qui estoient sous la Loy il n'entend pas seulement ceux qui estoient suiets aux ceremonies de la Loy: car ainsi le benefice de Iesus Christ n'appartiendrait qu'aux Iuifs. Aussi n'est-ce point par l'exemption du ioug des ceremonies que Dieu nous a adoptés pour estre ses enfans. Il parle donc principalement de la suietion à la Loy morale, & à la malediction qu'elle denonce aux transgresseurs. Ce qui appert clairement en ce qu'au chapitre 5. il dit que *toute la Loy est comprise en ceste seule parole, Tu aimeras ton prochain comme toi-mesme.*

Ici n'entendez pas que Iesus Christ nous ait rachetez de la suietion de la Loy de Dieu, en sorte que nous ne soyons plus obligés à aimer Dieu ni à garder ses commandemens. Si ainsi estoit la redemption par Iesus Christ seruiroit à nous rendre meschans. La grace de Dieu en Iesus Christ seroit seulement vne impunité & vne licence, & la misericorde de Dieu seroit vn oreiller pour s'endormir dessus d'un sommeil de profanité, par lequel, comme dit S. Iude, *la grace de Dieu est changee en dissolution.* N'est-ce pas assez que par nos pechés nous ayons attiré sur Iesus Christ tant de douleurs & d'ignominie, sans attirer

d'abondant sur sa mort cet opprobre, qu'elle ser-
 ue à corrompre les hommes, & leur acquérir li-
 cence de mal faire? veu qu'au contraire la confi-
 deration de l'amour que Iesus Christ nous a por-
 té en mourant pour nous, nous oblige à l'aimer,
 & à dedier nostre vie à son seruice? Et c'est ici où
 s'egayent nos aduersaires quand ils voyent parmi
 nous des profanes, des yuongnes, paillards, & de-
 loyaux. Ils disent, voila ce que leur religion leur
 enseigne: en preschant la misericorde de Dieu ils
 ouurent la porte aux debauches, & iniustices,
 s'asseurans que Dieu leur pardonnera. Par ce
 moyen nous sommes cause de leur endurcisse-
 ment, & leur donnons occasion de blasphemer,
 & de denigrer la doctrine de l'Euangile.

Gal. 3.

Voici donc comment Iesus Christ nous a de-
 liurés de la suietion de la Loy. C'est qu'il nous
 deliure de la necessité d'accomplir parfaitement
 la Loy pour estre sauués. Par son sang est rayee à
 nostre egard, ceste clause espouuantable adiou-
 stee à la Loy, *Maudit est quiconque n'est permanent*
en toutes les paroles de ceste Loy pour les faire. Car
 quand les fideles s'employent à bonnes œures
 commandees par la Loy, ce n'est pas pour meriter
 le salut par l'accomplissement de la Loy. Mais
 pource que nous aimons Dieu nous taschons à
 lui complaire. Par ces bonnes œures nous glo-
 rifions Dieu, nous edifions nos prochains, nous
 fortifions nostre foy par cet exercice, nous nous
 acheminons vers le salut eternal. Mais ces œu-
 res sont imparfaites à cause de nostre infirmité,
 & de beaucoup de pechés auxquels les meilleurs
 sont suiets. Dieu nous a mis en main vn meilleur
 paye-

payement, & vn prix suffisant, asçauoir les souffrances & l'obeissance que son Fils Iesus Christ a rendue pour nous.

C'est la raison pourquoy S. Iehan dit que *les commandemens de Dieu ne sont point griefs*. Et que Iesus Christ au chap. 11. de S. Matthieu dit que *son ioug est doux & son fardeau leger*. Non pas pour ce qu'il soit aisé d'accomplir ses commandemens, mais pource que Iesus Christ a osté la malediction denoncee à ceux qui ne les accomplissent pas, pourueu que se repentans ils croient en lui. Ce fardeau pesant estant osté, les fideles trauaillent avec alegresse aux œuvres commandées par la Loy, & portent ce fardeau avec plaisir.

Sur ceci on meut vne difficulté, asçauoir si Iesus Christ par sa mort a racheté tous les hommes du monde, & s'il est mort pour tous sans exception. L'Apostre S. Paul en la 1. à Timothee chap. 2. dit que *Iesus Christ s'est donné en rançon pour tous*. Et là mesme il dit que *Dieu veut que tous hommes soyent sauués & viennent à la cognoissance de la verité*. Et au 2. chap. de l'Epistre à Tite, *La grace de Dieu salutaire à tous hommes est apparüe*. Et S. Iehan en sa premiere Epistre chap. 2. dit que Iesus Christ est *la propitiation pour les pechés de tout le monde*.

Mais aussi d'autre part l'Escripture Saincte restreint le fruit de ceste redemption à ceux qui croient en lui, & obeissent à sa Parole, disant que Dieu a enuoyé son Fils, *afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait vie eternelle*. Et l'Apostre aux Hebreux chapitre 4. dit que Iesus

1. Iehan 5

3.

Iehan 3.

16.

*Christ a esté offert une fois pour oster les pechés de plusieurs : Non donc pour oster les pechés de tous les hommes. Conformément à ce que Iesus Christ dit au 20. chap. de S. Matthieu, qu'il est venu pour donner sa vie en rançon pour plusieurs. Et l'Apostre aux Ephesiens chap. 5. dit que Iesus Christ s'est donné soi-mesme pour son Eglise. Non donc pour les reprobés. Iesus Christ au 10. de S. Iehan se dit estre le bon berger qui met sa vie pour ses brebis : non donc pour les loups. Et au 15. chap. parlant de soi-mesme, Nul n'a plus grand amour que cestui-ci, asçavoir quand quelcun met sa vie pour ses amis. Il n'a donc pas mis sa vie pour ceux qui perseuerent à estre les ennemis. Sur tout sont expresses les paroles du Redempteur au 17. de S. Iehan, où intercedant enuers son Pere pour les hommes, il dit, *Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés.* Or il est certain que Iesus Christ prie pour tous ceux pour lesquels il est mort. Puis donc qu'il ne prie point pour ceux que le Pere ne lui a pas donnés, il est certain qu'il n'est pas mort pour eux.*

Car aussi quelle apparence que Iesus Christ soit mort pour racheter Pharaon qui estoit pieçà és enfers quand Iesus Christ est mort ? ou qu'il soit mort pour Iudas, veu que la mort mesme de Iesus Christ est le crime qui a precipité Iudas en perdition ? Que si Iudas eust creu en la mort de Iesus Christ, il ne l'eust pas trahi : & ainsi Iesus Christ ne fust pas mort : qui sont choses contradictoires. Qui croira que Iesus Christ intercede pour ceux que lui mesme, entant que Dieu, a reprobés dès la fondation du monde ? feroit il des prieres

prieres contraires à ses arrests? feroit-il des prieres inutiles demandant à son Pere des choses lesquelles il sçait qu'il n'obtiendra pas?

Contre cela ne font rien les passages de S. Paul qui disent que Iesus Christ s'est donné en rançon pour tous, & qu'il veut que tous hommes soyent sauvés. Car là par le mot de *vouloir* il n'entend pas decreter ou ordonner en son conseil, mais inviter & appeller à salut par la predication de l'Evangile. Et par *tous hommes*, il n'entend pas chaque particulier, mais toute sorte de conditions & qualités entre les hommes: en mesme sens qu'au 9. chap. de S. Matthieu il est dit que Iesus Christ *guerissoit toute maladie*, pour dire que vers. 35.
πάντας
νόσους nulle sorte de maladie ne lui estoit incurable. Car en ce passage S. Paul rend la raison pourquoy il veut qu'on face priere pour les Rois, asçavoir pource qu'il invite au salut toute sorte d'hommes, tant grands que petits, tant Rois que suiets. En mesme façon qu'au 2. chapitre de l'Epistre à Tite il exhorte les seruiteurs à estre fideles à leurs maistres, pource que *la grace de Dieu salutaire à tous hommes est apparüe*, pour dire que les seruiteurs y sont receus aussi bien que les maistres, Dieu n'ayant point d'egard à la bassesse de leur condition.

Quant à S. Iehan qui dit que Iesus Christ est *la propitiation pour nos pechés, & non seulement pour nos pechés, mais aussi pour les pechés de tout le monde*. Je dis que par le mot de *monde* sont entendus les Gentils; côme au chap. 11. de l'Epist. aux Romains l'Apostre dit que la cheute des Juifs a esté *la richesse du monde*: car il adiouste, *& leur diminution la r.* Rom. ix.

richesse des Gentils. S. Iehan donc parlant de la nation, (car il estoit Iuif) dit que Iesus Christ est la propitiation des pechés, non seulement de nous qui sommes Iuifs, mais aussi des Gentils, en quelque lieu qu'ils soyent, car nul à cause de la nation n'est exclus du salut.

Cependant ceste façon de parler, que Iesus Christ s'est donné en rançon pour tous hommes & est mort pour tous hommes, estant prise pour chaque particulier ne doit estre absolument reiettee, & peut estre sainement entendue : en mesme façon que nous disons que le Soleil esclaire tous les hommes, combien qu'il y ait plusieurs aveugles, & plusieurs dormans, & plusieurs enfermés en tenebres obscures. En parlant ainsi nous voulons dire que le Soleil a assez de clarté pour eclairer tous les hommes qui peuuent & veulent iouir de sa clarté : & qu'il n'y a point de clarté au monde que par le Soleil. Car si tous hommes croyoyent en Iesus Christ, sa mort est vn prix suffisant pour les sauuer tous. Et ce que tous hommes ne sont pas sauués, ne vient pas de l'insuffisance de sa mort, mais de l'incrédulité & mauuaise disposition des hommes. Par là aussi l'Ecriture nous enseigne qu'il n'y a point de salut au monde que par Iesus Christ. Par vne mesme façon de parler S. Paul en la premiere aux Corinthiens chapitre 15. dit *qu'en Christ tous sont viuifiés*, pour dire que nul n'est viuifié que par lui.

Certainement si Dieu auoit decreté en son Conseil que tous hommes fussent sauués, rien ne pourroit empescher l'execution de sa volonté. S'il vouloit par vn decret absolu que tous hommes

mes

mes vinssent à la cognoissance de la verité, il feroit que l'Euangile fust presché à tous, sans lequel nul ne peut estre sauué. Or il y a encore plusieurs peuples auxquels l'Euangile n'est encore paruenue, & auxquels le nom de Christ est inconnu.

Telle est donc la nature, telle l'efficace & estendue de ce rachat dont est parlé en ce passage.

DE L'ADOPTION.

La fin & le fruit de ce rachat est adiousté par l'Apostre, à sçauoir que *Iesus Christ a racheté ceux qui estoient sous la Loy afin que nous receussions l'adoption des enfans.*

Ce mot d'adoption est vn mot dont nostre Apostre se sert souuent. Comme au chap. i. aux Ephesiens, *Dieu nous a predestinés pour nous adopter à soy par Iesus Christ.* Et aux Romains chap. 8. *Vous auez receu l'Esprit d'adoption.* Et en ce passage, *Il a racheté ceux qui estoient sous la Loy afin que nous receussions l'adoption des enfans.*

Les Iuriconsultes donnent ceste definition de l'adoption qui se fait selon les loix ciuiles: ils disent que l'Adoption est vne action legitime qui imite la nature, pour le soulagement de ceux qui n'ont point d'enfans, ou qui n'en ont pas assez à leur gré. Ainsi la fille de Pharaon adopta Moïse: & Mardochee oncle d'Esther l'auoit adoptee pour estre sa fille.

L'adoption spirituelle dont il s'agit en ce passage a quelque chose d'approchant. Car estans estrangers & decheus du droit d'enfans de Dieu, il a plu à Dieu nous adopter & inserer en sa famille pour estre ses enfans, & heritiers de son

royaume. Toutesfois il y a trois notables différences entre l'adoption ciuile & la spirituelle.

1. La premiere est, que l'adoption ciuile a esté introduite pour le soulagement des peres qui n'ont point d'enfans. Au contraire l'adoption spirituelle se fait pour le soulagement des enfans qui n'ont point de pere. Car nous estions comme enfans abandonnés & exposés à Satan, destitués de tous vrais biens, pauvres & misérables, lors que Dieu nous a receus au nombre de ses enfans. Dieu n'a point besoin d'enfans ni d'accroistre sa famille, mais nous auions besoin de sa faueur & d'estre receus en sa maison.

2. La deuxieme difference est, que l'adoption ciuile ne change point la nature. Si quelcun a adopté vn garnement il ne le rend pas vertueux & sage par ceste adoption. Mais ceux que Dieu a adoptés par Iesus Christ, changent de nature: car Dieu leur donne l'Esprit d'adoption qui change leurs cœurs, & fait naistre en eux des affections filiales, & les reforme à l'image de celui qui les a adoptés.

3. Y a encore vne troisieme difference. C'est que si quelcun est adopté seul, il a beaucoup plus de biens que si plusieurs autres estoient adoptés avec lui: car le bien se partage entre plusieurs, & la multitude des coheritiers diminue la portion de chacun. Mais les biens spirituels se possèdent par chacun solidairement & par indiuis. Ce sont biens qui ne se partagent point: ains chacun les possède tous entiers. Que s'il y auoit mille fois plus de fideles, la beatitude de chaque particulier n'en seroit en rien diminuée. Il en est comme de
la clarté

la clarté du Soleil, laquelle ne se diuise pas: mais chacun iouït de la clarté du Soleil toute entiere. S'il y auoit dix mille fois plus d'hommes sur la terre, chaque particulier n'en seroit pas moins éclairé.

Mais pour mieux comprendre que c'est que l'adoption spirituelle, faut sçauoir que l'Escripture parle de deux sortes d'adoption. Dont l'une est generale, par laquelle Dieu adopte vn peuple entier. L'autre est particuliere à chaque fidele.

Par vne adoption generale Dieu auoit adopté le peuple d'Israel. Dont aussi au chap. 11. d'Osée Dieu appelle ce peuple son Fils, disant, *Quand Israel estoit ieune enfant ie l'ay aimé, & ai appelé mon Fils hors d'Egypte.* Et au 4. chap. d'Exode Dieu commande à Moïse de dire à Pharaon, *Laisse aller mon Fils afin qu'il me serue.* De ceste adoption parle S. Paul au chap. 9. aux Romains, disant que *des Israelites est l'adoption, & la gloire, & les alliances.* Par ceste adoption Dieu auoit choisi ce peuple d'entre les nations pour lui estre vn peuple peculier, & son plus precieux ioyau, & vne nation sainte, comme il dit au chapitre 19. d'Exode. Plusieurs ont appartenu à ceste adoption generale, qui n'ont point esté particulièrement adoptés de l'adoption particuliere qui est propre aux seuls eleus de Dieu.

En ce passage que nous vous exposons il est parlé de l'adoption particuliere, & propre à chaque vray fidele, laquelle se fait par le moyen & interuention de Iesus Christ: duquel estans freres par la communion d'une mesme nature humaine, & par l'union d'un mesme Esprit, nous som-

*De l'es-
prit d'a-
doption.*

mes par ceste fraternité faits enfans adoptifs de Dieu, & coheritiers de Iesus Christ, afin qu'il soit le premier né entre plusieurs freres, Rom. 8. C'est cet Esprit que l'Apostre au mesme lieu appelle *l'Esprit d'adoption*, par lequel nous crions, *Abba, Pere*, c'est à dire, par lequel tant les Iuifs que les Gentils conuertis appellent Dieu leur Pere, & qui tesmoigne à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu.

C'est cet Esprit d'adoption qui excite és cœurs des fideles des affections filiales & des gemissemens & souspirs inexplicables, & qui leur dicte des prieres ardentes & familières, par lesquelles ils parlent à Dieu avec vne sainte liberté & confiance, telle qu'est la liberté des enfans parlans à leur Pere. Dont aussi Zacharie au 12. chapitre appelle cet Esprit *l'Esprit de supplications*. Par cet Esprit les enfans de Dieu en leurs angoisses versent leurs larmes au sein de leur Pere, & s'estans ainsi deschargés trouuent vn grand soulagement. Dont aussi cet Esprit est appelé le Consolateur. Ce mesme Esprit scelle & imprime en nos cœurs les promesses de Dieu, & donne aux fideles vn auantgoust des biens celestes, lequel au milieu de leurs afflictions les remplit d'une ioye qui ne se peut exprimer. Ce mesme Esprit d'adoption incite les enfans de Dieu à imiter les actions de leur Pere, & retrace en eux l'image de Dieu effacée par le peché. Par cet Esprit d'adoption ils considerent le ciel comme le frontispice de la maison de leur Pere, en laquelle vne place leur est reseruee. Par ce mesme Esprit les fideles considerent & lisent l'Ecriture Sainte non seulement comme
vn li-

vn liure plein de saincts & salutaires ensei-
gnemens, mais aussi comme le Testament de leur
Pere, en vertu duquel ils sont constitués heritiers
du Royaume des cieux. Ceux qui sont menez de
cet Esprit, recoiuent de Dieu les benedictions
temporelles, & la nourriture & vesture de leurs
corps, en mesme façon que des bons enfans re-
coiuent du pain de la main de leur pere: & se pour-
menans par les champs ressemblent à des enfans
qui se pourmeinent par le iardin de leur Pere: mais
ceux qui n'ont point l'Esprit de Dieu s'y pour-
meinent comme estrangers ou comme vürpa-
teurs. Ce mesme Esprit d'adoption rend les fide-
les sensibles aux iniures faites à leur Pere; & les
picque de zele & d'une sainte colere, lors que la
verité de Dieu est opprimee & son Saint Nom
blasphemé. C'est cet Esprit qui rend l'homme
courageux; c'est le fondement de la vraye con-
fiance, comme enseigne S. Paul en la deuxieme à
Timothee au i. chap. *Dieu ne nous a point donné vn
Esprit de timidité, mais de force & de dilection, & de
sens rassis.*

A cet Esprit d'adoption le mesme Apostre op-
pose l'Esprit de seruitude, disant au 8. chap. aux *De l'e-
sprit de
seruitude.*
Romains, *Vous n'avez point receu vn Esprit de
seruitude pour estre derechef en crainte, ains vous
avez receu l'Esprit d'adoption par lequel nous crions
Abba [c'est à dire] Pere.* Car comme il dit au chap.
3. de la 2. aux Corinthiens, *Là où est l'Esprit de
Christ là est liberté.*

Selon qu'il y a deux sortes de personnes qui
sont menees de l'Esprit de seruitude, il y a aussi
deux sortes d'Esprit de seruitude. Les payens qui

ne s'abstiennent du mal que par la crainte d'estre punis : qui apprehendent continuellement la mort : qui sont espouuantes quand il se fait vne Eclipse de Soleil, ou quand vne Comete paroist, ou quand la terre tremble, comme si toute la nature estoit armee contr'eux : & sont destitués de toute esperance du salut : ces Payens là (di-ie) sont menés d'un esprit de seruitude. Telle estoit la plus grande partie de ceux dont l'Eglise Romaine estoit composee, auant qu'ils se conuertissent à la foy de Iesus Christ.

Il y a vne autre espece d'esprit de seruitude, duquel estoient menés ces Iuifs, qui vouloyent estre iustifiés par l'accomplissement de la Loy, contre lesquels S. Paul dispute si souuent, & principalement en ceste Epistre. Car ces Iuifs s'examinans eux mesmes, & trouuans en leur vie des grands defauts, estoient troublés par les menaces de la Loy, & trembloient sous la frayeur du iugement de Dieu. Car comme dit S. Paul Galat. 4. *l'ancienne alliance engendre à seruitude*, asçauoir quand elle est separee de la grace de Dieu en Iesus Christ. Aufquels ressembtent ceux qui en ce temps cuident acquerir paradis par leurs merites, lesquels avec bonne raison doutent de leur salut : car ils doutent de leur salut, non point par infirmité, mais par profession expresse : appellans orgueilleux & temeraires ceux qui s'asseurent d'estre sauues : car quelle confiance peut-on bastir sur vn si mauuais fondement ?

Ia n'aduienne, mes freres, que nous mettions les Saints Patriarches & Prophetes du Vieil Testament, comme Abraham, Iacob, Daud, Elie, au nom-

au nombre de ceux qui ont esté menés d'un esprit de servitude : car ils estoient doüés abondamment de l'Esprit d'adoption : veu qu'ils appellent Dieu si souvent leur Pere, & parlent à Dieu avec tant de confiance, & que David és Pseaumes parle souvent comme assuré de son salut.

Dieu ne donne point un esprit de servitude à ses enfans : car c'est un mauvais esprit, puis qu'il est contraire à l'Esprit d'adoption. De ce que S. Paul dit, *Vous n'avez point receu un esprit de servitude* : il ne s'ensuit pas que Dieu ait donné à ces Saints personnages un esprit de servitude, car il ne parle pas d'eux ni à eux, ains il parle à ces deux sortes de personnes que j'ay dit ci dessus. Si S. Paul eust dit, *Vous n'avez pas receu un esprit de mensonge*, s'ensuiuroit-il que Dieu donne à quelques uns un esprit mensonger ?

Mais pour reuenir à l'adoption des enfans dont parle ici nostre Apostre, faut sçauoir que comme la remission des pechez se considere en trois diuerses façons, & en trois diuers temps, aussi l'adoption des enfans de Dieu se considere en autant de façons. La remission des pechez doit premierement estre considerée au Conseil eternal de Dieu, auquel Dieu a resolu de toute eternité de receuoir en grace certaines personnes, effaçant leurs pechez par Iesus Christ. En second lieu elle se donne lors que la promesse de l'Euan-gile est creüe & receüe par foy : & que Dieu dit au cœur du pecheur repentant ce que Iesus Christ dit au paralytique, *Mon fils aye bon courage, tes pechez te sont pardonnés*. Et finalement les pechez se Matth. 9.1.

pardonnent au iour du iugement, auquel Dieu pour la dernière fois effacera nos pechez, & nous fera misericorde: qui est la priere que fait l'Apostre pour Onesiphore, 2. Timoth. 1. *Le Seigneur lui doit trouver misericorde vers le Seigneur en ceste iournee là.* Conformément aux paroles de S. Pierre au 3. chap. des Actes, *Amendez vous & vous conuertissez, afin que vos pechez soyent effacés, quand les temps de rafraichissement seront venus, & qu'il vous aura enuoyé Iesus Christ qui auparavant vous a esté annoncé.*

Il est le mesme de l'adoption: car elle se considere en trois façons selon ces trois diuers temps: Asçauoir, ou en l'élection eternelle, ou en la vie presente, ou au dernier iugement. Ne doutez point que Dieu qui de toute eternité cognoist ceux qui sont siens, ne nous ait adoptés en son Conseil eternel, & que deuant que nous fussions il ne nous recogneust pour ses enfans. En mesme façon que Iesus Christ au 10. chap. de S. Iean appelle ceux-là ses brebis qui n'estoyent encor recueillis en sa bergerie, asçauoir les Gentils non encor conuertis à la foy. 2. Mais l'Apostre le plus souuent par l'adoption entend nostre reception actuelle au nombre des enfans de Dieu, laquelle se fait en la vie presente, lors que Dieu donne l'Esprit d'adoption & imprime en nos cœurs l'assurance qu'il nous est Pere en Iesus Christ nostre Seigneur. En ce sens l'adoption est postérieure à l'élection eternelle, & en est vn effect. C'est ainsi que S. Paul prend le mot d'adopter, Ephes. 1. *Il nous a predestinés pour nous adopter à soy par Iesus Christ selon le bon plaisir de sa volonté.* Et

en ce passage, *Jesus Christ a racheté ceux qui estoient sous la Loy, afin que nous receussions l'adoption des enfans.* Mais au verset suiuant il ioint manifestement ces deux sortes d'adoption, disant, *Et pource que vous estes enfans, Dieu a enuoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs, criant Abba Pere.* Où il dit etidemment que nous estions fils, & par consequent adoptés au Conseil de Dieu deuant que nous receussions l'Esprit d'adoption. Mais en vn autre lieu l'Apostre remet nostre adoption au iour du dernier iugement: car au 8. chap. aux Romains parlant de la resurrection, il dit que nous attendons l'adoption, *afçauoir la redemption de nos corps*: pource qu'alors Dieu manifestera pleinement qui & quels sont ses enfans. Pource aussi qu'alors nos corps commenceront à receuoir & sentir les fruiets de l'adoption qui est propre aux enfans de Dieu.

Tout ceci est fertile en exhortations & consolations. Premièrement quand nous oyons que *Jesus Christ nous a rachetés*, nous apprenons de là que nous ne sommes plus à nous mesmes, mais à celui qui nous a rachetez pour lui estre vn peuple peculier addonné à bonnes œuures: afin que de formais nous ne cerchions plus d'accomplir nos propres volontés, mais la volonté de celui qui nous a rachetez de la seruitude du diable afin que nous soyons à lui. Qui est l'exhortation de l'Apostre en la 1. aux Corinthiens chap. 6. *Vous avez esté rachetez par prix, glorifiez donc Dieu en vostre corps & en vostre esprit, lesquels appartiennent à Dieu.* Dont s'ensuit que celui qui ne tasche point à obeir à la volonté de Dieu, outre ce qu'il

Tit. 2. 14.

ne rend pas à Dieu l'obeissance que nous lui devons tant que nous sommes ses creatures, d'abondant de robbe, tant qu'en lui est, à Iesus Christ ce qu'il a acheté par son propre sang, & travaille à faire que Iesus Christ soit mort en vain. L'Apostre S. Paul en la premiere aux Corinthiens chap. 7. fait cet argument, *Vous estes achetez par prix, ne devenez donc point serfs des hommes.* En combien plus forts termes pouvons nous dire, vous avez esté achetez par le sang precieux du Fils Eternel de Dieu, ne soyez donc plus serfs du diable, & de vos convoitises charnelles?

Pareillement quand vous oyez dire que Iesus Christ vous a tant aimez que d'estre mort pour vous, afin de vous racheter de la mort eternelle, ne sentez vous point vos cœurs touchés d'un amour reciproque pour aimer plus que vostre vie celui qui a aimé vostre salut plus que la sienne?

Quant à ceste adoption de laquelle Dieu vous adoptez en son Fils pour estre ses enfans, vous aprenez de là en quoy consiste la vraye noblesse, & que celle-là n'est pas la vraye noblesse laquelle se prouve par titres qui s'effacent, & par genealogies entortillees, & bien souvent douteuses, & qui consiste en l'opinion des hommes, & qui ne rend pas les hommes meilleurs, & bien souvent escheoit à des hommes malfaits de corps & d'esprit: & qui souvent ne sert qu'à mettre les vices plus en veüe. La vraye noblesse est celle qui nous fait enfans de Dieu, freres de Iesus Christ & des Saints, qui nous allie avec les Anges, & nous rend heritiers du Royaume de Dieu. Les titres de ceste noblesse sont au cabinet de Dieu, & en son
Conseil

Conseil eternal: elle est plus ancienne que le monde: ses titres ne s'effacent point, elle rend les hommes non seulement plus honorables, mais aussi meilleurs.

Les hommes de ce monde qui se meuvent par opinions & par apparences ne la cognoissent pas: car ceux qui appartiennent à ceste adoption sont mescogneus entre les hommes. Tel est estimé la ballicheure du monde qui est de grand prix deuant Dieu. Tel est estrange & pauvre ici bas qui est domestique de Dieu, & auquel Dieu reserue des richesses inestimables. Tel est en execration entre les hommes, que Dieu recognoist pour vn de ses enfans.

Quiconques a receu en son cœur le seau de ceste adoption, & en l'esprit duquel l'Esprit de Dieu tesmoigne qu'il est des enfans de Dieu, mesprisera ce monde & toutes les promesses, les richesses, & ses plaisirs, comme choses sordides & basses, & indignes de l'alliance en laquelle il est entré par ceste adoption. Par vne sainte gloire, & par vne honneste & salutaire ambition il s'eloignera de toutes actions iniustes & malhonnestes: ne se laissera point corrompre par argent, ou par les voluptez à faire choses qui derogent à sa noblesse spirituelle, disant ainsi à part soy, Je vaux mieux que tout cela, Dieu m'a appelé à choses plus grandes, on ne vit pas ainsi en la maison de mon Pere. Et se ressouenant de ce titre tant saint & honorable d'enfans de Dieu, il se proposera la sainteté & les actions de son Pere pour patron, afin de s'y conformer: il sera veritable en paroles, car Dieu est la verité mesme: il sera droiturier en ses

actions: car la volonté de Dieu est la reigle de iustice: ayant receu vne iniure il rendra le bien pour le mal: car Dieu fait du bien à ses ennemis, & fait leuer son Soleil sur les bons & sur les mauvais.

Ce mesme titre d'enfans de Dieu, fait que l'homme qui aime Dieu comme son Pere, s'interesse en sa querelle, & se picque d'une sainte colere quand il voit la gloire de Dieu foulée aux pieds, & sa Parole estre mesprisée par ses aduersaires: car le bon sang ne ment point, & les bons enfans estiment la querelle de leur Pere estre la leur.

*Rom. 8.
31.*

Adioustez que celui au cœur duquel l'Esprit d'adoption tesmoigne qu'il est des enfans de Dieu, recevra avec humilité le chastiment de son Pere. Il remettra ses soucis touchant les necessités de la vie presente, sur la pouruoyance de son Pere, lequel nous ayant donné son propre Fils, nous donnera les autres choses avec lui.

Bref autant qu'il y a de suiet de gloire & de ioye en ce titre d'enfans de Dieu, autant y a il d'obligations à aimer Dieu, & à defendre sa cause, & à dedier sa vie à son seruice. En attendant qu'il nous face voir quels sont les derniers & souverains biens qu'il a reserues à ses enfans. A lui Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles.

HVICTIE-



HVICTIEME

SERMON.

MATTH. XXVI.

38. *Veillez & priez que vous n'entriez en tentation.*



O S T R E Sauueur au 24. chapitre de S. Matthieu, compare l'homme prudent qui se tient continuellement sur les gardes de peur d'estre surpris par les tentations du diable & du monde, à vn pere de famille, qui veille la nuit ne scachant pas à quelle heure les larrons viendront pour percer sa maison. Car ce siecle present est à bon droit comparé à vne nuit obscure, en laquelle le Prince des tenebres espend sur la face de la terre des tenebres d'ignorance & d'impieté, à la faueur desquelles il dresse des embusches pour nous surprendre à l'impourueu.

Pour empescher que nous ne soyons surpris, Dieu nous reueille par sa Parole, & nous faisant leuer du liét de paresse & de securité charnelle, nous dit par la bouche de son Fils, *Veillez, & priez que vous n'entriez en tentation.*

Esquelles paroles du Seigneur nous auons à considerer deux choses: Premièrement le com-

mandement qu'il nous fait, & icelui double, assavoir de veiller & de prier. I I. Et puis la fin de ce commandement, assavoir, de peur que nous n'entrions en tentation.

Il dit donc, *Veillez*, qui est vne exhortation frequente es Saintes Escritures. Saint Pierre en sa premiere Epistre chap. 5. dit, *Soyez sobres & veillez*. Et S. Paul en la premiere aux Corinthiens chap. 16. *Veillez, & soyez fermes en la foy*. Et Iesus Christ au 12. chapitre de S. Luc, *Bienheureux est le serviteur que le maistre trouvera veillant*.

1. Cor.
15.34.

Et remarquez, que l'Escriture disant *Veillez*, presuppose que ceux auxquels elle parle dorment, ou au moins sommeillent, ayans de la peine à se reueiller. Car elle ne dit pas seulement *veillez*, mais aussi elle nous dit, * *Reueillez-vous à vivre iustement*. Et *toy qui dors reueille-toi, & te releue des morts, & le Seigneur t'esclairera*, Ephes. 5.

Pour comprendre quel est ce dormir, & quel est ce reueil, sçachez qu'outre le dormir naturel qui est commun aux hommes, & aux bestes, l'Escriture nous parle de deux sortes de dormir. Elle appelle la mort vn dormir, & dit que ceux qui meurent s'endorment avec leurs peres. Au chap. 7. des Actes il est dit de S. Estienne qu'on lapidoit, qu'apres auoir dit, *Seigneur Iesus reçois mon esprit, il s'endormit* : & au chapitre 11. de S. Iehan, Iesus Christ ayant dit, *Lazare nostre ami dort*, S. Iehan adioute, qu'il *parloit du dormir de la mort*. Le reueil de ce dormir est la resurrection.

Mais l'Escriture nous parle d'une autre espeece de dormir, qui est le dormir des vices, par lequel
les

les consciences des profanes sont assopies, & n'ont aucun sentiment de zele, ni aucun mouvement à bonnes œuvres: semblables aux lethargiques, desquels l'assopissement se continue avec le dormir de la mort. Car ils demeurent assopis en leurs vices, iusqu'à ce qu'ils soyent subitement accablés du iugement de Dieu. Ils s'endorment pendant que Satan les enveloppe insensiblement en ses filez, & pendant que les iugemens de Dieu leur pendent sur la teste: Semblables à Jonas dormant profondement durant la tourmente. O combien y a-il au monde de personnes qui sont vigilans à mal faire, & industrieux es affaires de ce monde, dont les consciences sont endormies, & lesquels insensiblement Satan traîne en perdition?

De ceste sorte de dormir parle saint Paul aux Ephes. chap. 5. disant, *toy qui dors reveille-toy, & te releue des morts*: Il parle ainsi pource que ce dormir est non seulement vn acheminement, mais aussi vn commencement de la mort eternelle. Et c'est de ce sommeil dont Iesus Christ en ce passage veut que nous nous reveillions, de peur que nous n'entrions en tentation.

Et certes c'est à bon droit que l'assopissement des consciences profanes est comparé à vn dormir. 1. Car tout ainsi que ceux qui dorment ne content pas les heures, & ne sentent pas que le temps s'escoule, ainsi les mondains plongez en leurs vices, ou estourdis du tabut des affaires du monde, ne considerent pas que les années s'ecoulent, & que le temps & les moyens de s'avancer en l'œuvre de nostre salut leur eschappent:

duquel temps, & desquels moyens il leur faudra vn iour rendre conte à Dieu. Lors leur aduendra ce qui est aduenu aux folles vierges, qui s'estans endormies, ont esté surprises par le subit aduenement de l'Espoux, qui est Iesus Christ nostre Seigneur; & excluses du festin nuptial.

2. Et tout ainsi que ceux qui dorment profondement n'oyent point le sifflement des vents impetueux, ains s'y endorment tant plus, & ne voyent point les eclairs : ainsi ceux qui ont les consciences endormies es vices, n'apperçoient pas les effets de l'ire de Dieu, & ne considerent pas ses iugemens sur les meschans.

3. Et comme vne sentinelle qui s'endort de nuit ne peut pas descouurir les embusches & surprises des ennemis, ainsi vn homme crouissant en ses voluptés ne preuoit point les tentations, & ne peut descouurir les embusches du monde, & du diable.

Vn tel homme ressemble à vn qui dort en vn nauire, lequel donne contre des bancs auant qu'il se soit reueillé.

4. Si on tasche à reueiller par aduertissemens vn tel homme, plongé au sommeil de profanité, il se despice contre ceux qui le tansent & aduertissent, en mesme façon qu'un qui dort s'irrite quand on lui met la chandelle près du nez pour le reueiller.

5. Et tout ainsi qu'au cerueau de ceux qui dorment profondement se forment des songes, par lesquels ils songent qu'ils trouuent des thresors, ou qu'ils font grand chere, combien que chez eux il y ait faute de pain : ainsi les hommes plongez en

gez en leurs voluptez, & addonnez à vne vie profane & iniuste, se forgent en leurs esprits des vaines esperances, & se chatouillent de vains contentemens & trompeurs, lesquels se terminent en angoisse & tourment de conscience.

6. Satan vient là dessus qui berce les hommes de plaisirs & de vaines promesses, iusqu'à ce qu'ils soyent subitement accablés: Leur faisant comme Dalila fit à Samson, l'endormant sur ses genoux, afin de le livrer à ses ennemis.

7. Arrive à plusieurs de se reveiller par frayeur, & par angoisses qui meinent au desesperoir: semblables à ceux qui s'estans endormis apres avoir bien beu, quand ils viennent à se reveiller se plaignent de la teste, & de l'oppression d'estomach.

Toutesfois entre ces deux dormirs, assavoir le dormir naturel, & le dormir des vices, il y a deux notables differences. L'une est que si on picque ceux qui dorment du dormir naturel, ils se reveillent en sursaut & sentent leur mal: mais l'homme plongé au sommeil de profanité ne sent pas les iugemens de Dieu, & ne profite pas à ses chastimens. Il attribue les maux qui lui arriuent au malheur, ou au hazard, ou murmure contre Dieu. Quels aiguillons faudroit-il pour reveiller vn homme qui se glorifie en ses vices, & qui se veautre en ses voluptez, ou qui est estourdi par l'ambition, & par le torrent des affaires du monde? quelles pointes pour percer le cal d'une conscience endurcie?

L'autre difference est, que le dormir naturel sert à reparer les esprits animaux harassés par la

veille & par le trauail du iour, & à digerer la viande, pource que la nature trauaille mieux à la digestion quand elle n'a point d'autre occupation. Mais le dormir des vices empire l'homme, & esteint en lui tout ce qu'il auoit de vigueur salutaire & de mouuement spirituel. Car il y a des hommes qui ont eu en eux quelques estincelles de pieté, & quelques mouuemens de la crainte de Dieu, qui s'estans ralentis deuiennent tout engourdis à bonnes œures : tellement que s'ils viennent à se reueiller, ils ressemblent à vn homme qui s'estant endormi deuant son feu, le trouue esteint quand il se reueille, ou fort diminué.

Ce n'est donc pas vne exhortation de petite importance que l'exhortation à vigilance, par laquelle Dieu nous tirant l'oreille, & nous mettant pres des yeux la lumiere de sa Parole, nous dit, *Reueillez vous à viure iustement, & Veillez & priez que vous n'entriez en tentation.*

Pour donner force à ceste exhortation, l'Ecriture Saincte fait deux choses. Car non seulement elle nous propose les raisons qui nous obligent à veiller, mais aussi nous baille les moyens & les aides à la vigilance.

1. Les raisons pour nous exhorter à veiller sont prises premierement de la consideration de la briueté du temps qui nous reste, & de la mort qui nous talonne de pres. Car c'est comme si vous disiez à quelcun qui a vne grande tasche à faire deuant que de se coucher, tu n'as plus qu'un bout de chandelle pour faire ta tasche & cependant tu t'endors: Ainsi nous taschons de reueiller les consciences endormies, en leur disant, La tasche de nostre

nostre regeneration est longue & penible, & cependant vous n'employez pas le peu de temps qui vous reste à faire prouision de bonnes œuvres, & vous auancer en la foy & en la cognoissance de Dieu. C'est à quoy tend l'exhortation de S. Paul au 13. chap. aux Romains, où apres auoir exhorté les Romains aux œuvres de charité, il adioust, *Mesmement veu la saison, asçauoir qu'il est temps de vous reueiller: car maintenant le salut est plus pres de vous que lors que nous auons creu.*

2. Là mesmes il adioust vne autre raison qui nous oblige à vigilance, dilant, *La nuit est passée & le iour est approché, reiettons donc les œuvres de tenebres.* Il dit que pour ceux que Dieu a instruits par sa Parole la nuit est passée, & le temps de l'obscurité d'ignorance n'est plus: & que par consequent ce n'est plus le temps de dormir & de croupir en les vices: comme dit le mesme Apostre en la premiere aux Thessaloniens chapit. 5. *Ceux qui dorment dorment de nuit, & ceux qui s'enyurent s'enyurent de nuit:* qui est vn langage que l'Apostre changeroit s'il viuoit en ce temps, auquel on s'enyure de iour, & les iournees entieres s'employent en debauches & en excès. Tout ainsi dōc que Dieu ne fait pas leuer son Soleil au matin afin que les hōmes s'aillēt coucher, ou afin qu'ils s'endormēt à vne si belle lumiere, & on n'allume point la chandelle pour s'endormir aupres: ainsi Dieu n'a point fait leuer sur nous l'Orient d'en haut, & n'a point allumé deuant nos yeux le flambeau de sa Parole, afin que nous nous endormions nous plongeans en vn sommeil de profanité: car ce seroit changer la nature & la fin de la Parole

de Dieu, & frustrer Dieu, entant qu'en nous est, de son intention.

1. Pierr. 5.

3. L'Apostre S. Pierre nous propose vne autre raison fort puissante & pressante pour nous inciter à vigilance, disant, *Soyez sobres & veillez, d'autant que vostre aduersaire le diable chemine comme un lion rugissant à l'entour de vous, cherchant qui il pourra deuorer.* Car qui est celui qui estant environné de loups, ou estant assailli d'un lion, puisse s'endormir, & ne pense plustost aux moyens ou de s'enfuir ou de se defendre? O si vous auiez les yeux de l'ame aussi ouuerts que ceux du corps, avec combien d'horreur verriez vous le regard affreux, & les yeux ardents, & la gueule ouuerte de ce lion rugissant qui engloutit tant d'ames! Par ces mesmes yeux vous decouuririez vne multitude d'esprits malins qui se tiennēt en embusches sous les voluptez, sous l'argent, sous les flatteries du monde, & qui cousans la peau de lion au bout de la peau de renard, taschent d'accabler par violence ceux qu'ils ne peuuent emporter par seduction: vous verriez Satā soufflant aux oreilles des Princes & des peuples, & y versant des conseils de persecution, & leur suggerant continuellement des nouueaux conseils contre l'Eglise de Dieu. Cependant parmi tant de perils & de combats nous nous endormons, cherchans nostre repos & contentement en la terre.

4. L'Escripture aussi pour nous reueiller, se sert de l'incertitude du iour auquel Iesus Christ viendra pour iuger le monde. C'est l'aduertissement que le Seigneur nous donne au 24. de S. Mathieu, *Veillez, car vous ne sçauiez à quelle heure vien-*

viendra le Seigneur, Et S. Paul au 5. chap. de la 1. aux Thessaloniens dit que le iour du Seigneur viendra comme le larron en la nuit. Car quand ils diront paix & seureté, alors leur surviendra subite destruction. Dont il tire vne exhortation à vigilance & sobriété: c'est ce que dit Iesus Christ au 21. chap. de S. Luc, Prenez garde que vos cœurs ne soyent greués de gourmandise & d'yronnerie, & des soucis de ceste vie, de peur que ceste iournee là ne vous surprenne: car elle surprendra comme un lacs tous ceux qui habitent en la terre. Veillez donc prians en tout temps. Celui là viura comme il faut, qui viura chaque iour comme si le iour du iugement deuoit aduenir le lendemain: comme si desia il oyoit la trompette de l'Archange: comme si desia le Soleil commençoit à perdre sa clarté. Il se iugera soi-mesme continuellement pensant aux moyens de subsister au iugement de Dieu. Il fera comme les sages vierges, pouruoyant de bonne heure sa lampe, c'est à dire son ame, de ceste huile tant precieuse qui est la cognoissance & la crainte de Dieu, afin que quand il se fera vn cri à la minuit, voici arriuer l'Espoux, il aille avec ioye & pleine fiance au deuant de lui. O miserable siecle, ô puissance des tenebres, esquelles les vierges mesme qu'on estimoit sages se sont endormies, & la Parole de Dieu qui est vn si puissant eguillon à picquer & reueiller les consciences, semble auoir la pointe rompue, & auoir perdu son efficace. Si pour reueiller les profanes, nous proposons le iugement de Dieu, ils disent ce que les Iuifs disoyent à Ezechiel au 12. chapitre, La vision que cetui-ci voit est pour d'ici à beaucoup de iours, & il prophetise pour

des temps qui sont encore loin. Car ils prennent le retardement des iugemens de Dieu pour occasion de licence. Mais le temps, quelque éloigné qu'il soit, est court au prix des peines éternelles. Et la mort n'est gueres éloignée, laquelle à chacun est le iour du iugement de Dieu. Desia la mort prend des gages sur chacun de nous par l'affoiblissement du corps, & par maladies, & chaque poil gris est vn adiournement personnel. Et nos prochains qui meurent alentour de nous, nous disent tacitement, *vostre tour viendra bien tost, & nous allons deuant vous.* En ce iugement terrible vne ame souillée d'ordures, toute noire de crimes, sera présentée deuant le siege iudicial de Dieu pour lui rendre conte des heures & des iours qu'on a soustraits à son seruice, & qu'on a employés à seruir le ventre, & à circonuenir son prochain pour attrapper son bien. Bienheureux est celui enuers lequel le Seigneur a vne volonté semblable à celle qu'il a eüe enuers le Lazare, quand il disoit, *Lazare nostre ami dort, mais ie m'en vay le reueiller* : afin que le deueloppant des liens de la mort de peché, il die, *Deliez le & le laissez aller.*

*Premiere
ayde à la
vigilance.*

Ce sont là, mes freres, les raisons & considerations qui nous obligent à vigilance : ausquelles l'Escripture adioust les aides & moyens qui seruent à veiller & aident la vigilance. Dont la premier moyen est la sobriété, selon que dit S. Pierre, *soyez sobres & veillez.* Car ceux qui sont saouls demandent à dormir. La sobriété est la principale aide à la vigilance : Dieu veut que nous nourrissions ceste chair pour la necessité, mais non pour la volu-

la volupté: pour viure & non s'égayer avec insolence. Il veut que nous la nourrissions comme on nourrit vn cheual reuesche & indomtable, auquel on soustrait vne partie de sa nourriture ordinaire pour rabbattre son impetuosité. Ou comme on donne à manger à vn lion enchainé avec deffiance, & en reculant la main. Car tousiours les inclinations de ceste chair nous doiuent estre suspectes. Vn homme duquel l'entendement sert à son ventre, & qui discerne mieux le goust des vins que les bonnes doctrines, & qui a le gosier & le palais plus sçauant que l'entendement, & qui de son corps fait vne esponge qu'on emplit pour la vider, & qu'on vuide pour la remplir, n'est point propre au Royaume de Dieu. Il prepare aux vers vn gras repas, en nourrissant son corps avec delices. L'Esprit de Dieu ne demeure point sous l'Empire des voluptez corporelles. Considerer comme ceux que Dieu a tant aimés, & rempli de tant de graces, asçauoir Elie, Iean Baptiste, & S. Paul, ont vescu d'vne vie rude & austere. L'vn nourri de l'assistance d'vne pauvre vefue; l'autre vivant au desert de sauterelles & de miel sauvage. Et le troisieme, asçauoir S. Paul, gagnant son pain à coudre des tentes, & disant, *Pourueu que nous ayons la nourriture, & de quoy estre couuerts, cela nous doit suffire.* Dont ne se faut esbahir s'ils veilloient & auoyent l'œil de la foy continuellement ouuert, & si leur vie a esté vne veille de ceste grande & derniere feste qui est le repos eternal. L'Es-pouse disoit au Cantique, *Je dors, mais mon cœur veille*, pour donner à entendre que le repos mesme de l'homme craignant Dieu, ne doit point estre sans sollicitude.

*Deuxie-
me aide à
la vigi-
lance.*

Les afflictions aussi par lesquelles Dieu frappe ceux qui sont lasches à son service, & trouble leurs contentemens charnels, seruent à les reueiller du sommeil des vices. Car tout ainsi que quand vn enfant est tombé du mal caduc, son pere le bat & frappe rudement, non par colere, mais par pitié, & pour le reueiller: ainsi quand Dieu veut sauuer vn pecheur endormi en ses pechez, il le visite d'afflictions, afin qu'ouurant les yeux il recognoisse son estat deplorable, & considere l'intention de celui qui l'a frappé: car Dieu ne fait pas cela en sa colere, ni par vengeance, mais par vn amour paternel, & pour le salut du pecheur. Dieu le puniroit beaucoup plus s'il ne le puniffoit pas. La plus rude punition du pecheur en ceste vie est l'impunité, par laquelle Dieu laisse iouir vn homme à souhait de ses contentemens charnels qui le perdent eternellement. En mesme facon que les medecins abandonnans vn malade desesperé, disent à ceux qui seruent le malade, *donnez lui tout ce qu'il demandera.*

*Troisieme
aide, asç.
la priere.*

Mais l'aide à la vigilance qui nous est le plus souuent recommandée, est celle qui nous est prescrite en ce passage, asçauoir la priere, quand Iesus Christ nous dit, *Veillez & priez que vous n'entriez en tentation.* Fort souuent l'Ecriture Sainte ioint la priere à la vigilance. L'Apostre aux Colossiens chap. 4. nous dit, *Perseuererez en prieres, veillans en icelle avec action de graces.* Et le Seigneur Iesus au 21. chap. de S. Luc, *Veillez prians en tout temps.* Et S. Pierre au chap. 4. de la premiere Epistre, *Soyez sobres & veillans à prier.* Et en ce passage, *Veillez & priez que vous n'entriez en tentation.*

Ceste

Ceste priere est de telle importance & tient vne telle place en la religion, que souuent elle est prise pour tout le seruice de Dieu : Comme au 2. des Actes : *Quiconque inuquera le nom du Seigneur sera sauue.* Le temple est appelle par Iesus Christ *la maison d'oraison*, combien que ce temple seruiſt auſſi à faire des ſacrifices, & à enſeigner le peuple en la doctrine de la Loy. Au 16. des Actes S. Luc dit *Au iour du Sabbat nous ſortismes hors de la ville près du fleuve où on ſouloit faire la priere.* Or qu'en ce lieu on adioignoit la predication à la priere, appert par les exhortations que S. Paul y fit, par leſquelles Lydie marchande de pourpre fut conuertie à la foy. Matth. 21.13.

Auant que commencer la priere ceste penſee doit monter au cœur du fidele, aſçauoir d'admirer la bonté de Dieu en ce qu'il veut que nous parlions à luy, & promet d'auoir nos prieres agreables. Car comme Dieu nous honore grandement en ce qu'il daigne parler à nous, auſſi c'eſt vn grand honneur qu'il nous fait & vne grande grace de vouloir que nous parlions à luy, & luy formions nos plaintes, & verſions nos ſouſpirs en ſon ſein avec vne liberté familiere. Et ne ſe contente pas de receuoir nos requestes, mais auſſi il nous les dicte, & donne cet Eſprit de ſupplications dont parle Zacharie au 12. chapitre, lequel eſt l'Eſprit d'adoption qui ſuſcite en nos cœurs des ſouſpirs qui ne ſe peuvent exprimer. Nous qui ſommes povres criminels oſerions-nous nous preſenter deuant noſtre juge pour obtenir grace, ſi luy-meſme ne nous appeſloit, & nous conuioit avec tant de douceur? Rom. 8. 25.

Ne se faut esbahir si la priere du fidele est de grande efficace deuant Dieu, puis que c'est l'Esprit de Dieu qui parle en nous, quand nous le prions de bon cœur, & que le Fils de Dieu ioint son intercession avec nos prieres, duquel la priere qu'il fait pour nous est comme de l'encens, qui meslé parmi les parfums de nos oraisons, les rend de bonne odeur en la presence de Dieu. Il flaire vne odeur d'appaisement, comme il est dit du sacrifice de Noé au 8. chapitre de Genese.

De ceste efficace de priere l'Escripture nous baille plusieurs exemples. Moise souuent s'est mis à la brèche pour destourner par son interuention les iugemens de Dieu sur le peuple d'Israel. A la priere de Iosué le Soleil s'est arresté. La priere de Ionas du fonds du gouffre de la mer a penetré iusqu'au ciel. Et comme dit S. Iaques, *Iaq. 5. 17. Elie estoit homme suiet à semblables affections que nous, ce neantmoins il requit en priant qu'il ne pleust point: & il ne pleut point sur la terre par trois ans six mois: & derechef il pria, & le ciel donna la pluye.* La priere de Daniel a fermé la gueule des lions. Et celle des trois compagnons de Daniel a surmonté la force de la fournaise ardente. S. Paul & Silas estans prisonniers à Philippes se mirent à prier, & soudainement se fit vn tremblement de terre, dont les fondemens de la prison crolerent & les portes de la prison s'ouurirent, & les liens de tous les prisonniers se deffirent. Au Cantique l'Espoux dit à son Espouse, *Destourne tes yeux de moy, car ils me forcent*; comme se sentant forcé par les prieres de son Eglise, laquelle fait tomber les verges des mains de Dieu, esmeut ses affections

affections paternelles, ouvre ses thresors & frappe à la porte du cabinet du Roy des cieux avec vne sainte hardiesse. Es familles bien reiglees la priere est le sacrifice continuel du soir & du matin, qui attire la benediction de Dieu.

Par cela pouuez vous recognoistre combien Dieu fait de cas de la priere de ceux qu'il aime, asçauoir en ce qu'il a defendu à Samuel de plus ^{1. Sam. 16.1.} prier pour Saul, pource qu'en son conseil il l'auoit reietté. Et en la defente qu'il a faite à Ieremie ^{Ierem. 7. 16.} de ne plus prier pour le peuple des Iuifs, pource qu'il estoit resolu de ne pardonner point à ce peuple: Il ne vouloit pas que les prieres de ses seruiteurs fussent inutiles, & sans effect.

Que pensez-vous que c'estoit qui soustenoit les martyrs, & es cachots noirs où l'image de la mort se presentoit à eux, entretenoit leurs esprits en vn estat tranquille, sinon qu'en ces cachots ils parloyent continuellement à Dieu & auoyent avec luy vne secrette & familiere communication?

Faut bien dire que la priere est vne chose excellente puis que Iesus Christ y passoit les nuicts. Et que c'est par la priere que les enfans de Dieu finissent leur vie & rendent leur dernier soupir: disans avec S. Estienne, *Seigneur Iesus reçois mon* ^{Act. 7.} *esprit:* Et avec David, *Je remets mon ame entre tes* ^{Ps. 31.} *mains, car tu m'as racheté.*

Si quelcun se trouue rarement au presche, il allegue pour excuse ses occupations. S'il ne donne point l'aumosne, il allegue sa povreté, ou dit que ces povres sont meschans & indignes d'assistance. S'il ne lit pas en l'Ecriture sainte, il alle-

guera la debilité de sa veüe, ou son peu de loisir, selon que chacun colore ses defauts. Mais celuy qui ne prie point Dieu, ne peut alleguer aucune excuse qui ait la moindre couleur, veu que tout lieu & tout temps est propre pour la priere. On peut prier Dieu en son cabinet, au liët, en allant par la ville, en prison, & en liberté. On peut au milieu de son travail eleuer à Dieu son cœur par des saillies frequētes, & par ceste douceur téperer l'amertume de son travail. Les Tyrans ont bailonné les martyrs, mais ils n'ont peu empescher leurs cœurs de parler à Dieu. Ces martyrs parloyent tant plus pource qu'ils estoient rendus muets.

Chasque chose qui se presente aux yeux de l'homme craignant Dieu luy fournit matiere & occasion de prier Dieu. Le travail d'une boutique le fait souspirer apres le repos eternal. Les discordes & combats qu'il voit entre les hommes, luy font dire, *Seigneur donne nous ta paix, & nous deliure du regne du pere de discorde.* S'il void le Soleil se leuer, ou le iour poindre, il prend de là occasion de dire, *Seigneur fay leuer sur nous la clarté de ta face.* Les tenebres de la nuit luy font penser à la lumiere celeste que Dieu a preparee à ses enfans. Tout ce qu'il recoit de biens, tout ce qu'il void ou souffre de maux luy ouurent le chemin à la priere.

*Pf. 4.
80.*

Et qui pourroit représenter suffisamment les profits de la priere? Car pour ne parler point du plaisir qu'il y a à s'entretenir avec Dieu, & du soulagement que l'ame en recoit en ses angoisses, la priere destourne les hommes des vices, & les forme à la crainte de Dieu. Car tout ainsi que

que ceux qui parlent souuent au Roys'habillent honnestement, ainsi celuy qui parle souuent à Dieu se sent obligé à viure honnestement de peur de luy deplaire, & receuoir vn refus. C'est ce que dit Dauid au Pseaume 61. *Si en ma priere i'eusse pensé à quelque outrage, le Seigneur ne m'eust point escouté.* C'est ce que Dieu dit aux hypocrites par son Prophete Esaie au 1. chap. *Quand vous estendrés vos mains ie cacheray mes yeux arriere de vous: quand vous multiplierez vos requestes ie ne les exauceray point, car vos mains sont pleines de sang.*

La priere nous oblige à renoncer à toute hypocrisie, puis que nous nous presentons deuant celuy qui sonde & voit à clair les cœurs, & nous cognoist mieux que nous ne nous cognoissons nous mesmes.

La priere forme nos cœurs à recercher la paix avec nos prochains. Car en vain recercherions nous la paix avec Dieu pendant que nous sommes en querelle avec nos freres. Dont aussi S. Paul 1. Timot. 2. veut que nous *leuions à Dieu nos mains, sans ire & sans question.*

La priere nous oblige à escouter attentiuement la parole de Dieu: car sans raison espererions nous que Dieu nous escoute quand nous parlons à luy, si nous ne l'escoutons pas quand il parle à nous.

La priere aussi nous apprend à estre aumosniers: Car le fidele fera en soy-mesme ceste conclusion. *Ie demande à Dieu l'aumosne par mes prieres; me la donnera-il si ie la refuse aux povres qui sont membres de son Fils?* Selon que dit Salomon au 21. des Prouerbes. *Celuy qui estoupe son oreille*

au cri de l'indigent, criera aussi, & on ne luy respondra point.

La priere nous forme à patience en nos maux, pource qu'elle nous accoustume à nous retourner vers Dieu, & destourne nos yeux des hommes qui nous affligent pour regarder à Dieu qui se sert d'eux pour nous humilier. C'est ce que David dit avoir fait en ses afflictions. *Je me suis tenu (dit-il) & n'ay point ouvert ma bouche, pource que c'est toy qui l'as fait.*

N'esperez pas que Dieu ait vostre priere agreable quand vous dites *Ta volonté soit faite*, si vous taschez à accomplir la vostre. Ni qu'il vous octroye le pardon de vos pechés si vous ne pardonnez point point à ceux qui vous ont offensé. Ni qu'il vous deliure des tentations, si vous courez exprés aux tentations, & taschez d'assouvir vos convoitises. Bref nous ne pouvons parler à Dieu sans parler à nous mesmes. Car comme les commandemens de Dieu fournissent de la maniere à nos prieres, par lesquelles nous luy demandons la grace d'obeir à ses commandemens: aussi d'autre part les prieres nous ramentoyent les commandemens de Dieu, & nous obligent à nous addonner aux vertus que nous luy demandons, de peur qu'il n'y ait du discord entre nos actions & entre nos demandes.

Or par la priere que Iesus Christ nous recommande en ce passage, il n'entend pas des prieres telles que nous faisons ordinairement, lesquelles se disent par cœur sans que le cœur y soit, & plus par coustume que par affection. Prieres qu'on dit par acquit & en pensant ailleurs, lesquelles
on com-

on commence en reculant, & lesquelles on est bien aise d'avoir acheuees comme estans delivrez d'une fascheuse occupation. Telles prieres sont peches, lesquelles il faut effacer par d'autres prieres meilleures, & dire à Dieu *pardonne nous nos prieres*. Nostre Seigneur Iesus disant *veillez & priez* joint la vigilance avec la priere, & par consequent rejette les prieres procedantes d'un esprit alenti, & languissant, & sans attention.

Mais par la priere que Iesus Christ commande nous entendons une priere procedante du sentiment de nostre misere, pousse par le desir ardent de la grace de Dieu, & allumee par son amour. Une priere qu'on a de la haste à commencer, qu'on a de la peine à laisser, & qu'on laisse pour y retourner peu apres. Une priere de laquelle on approche avec un saint tremblement, qui se fait avec attention & plaisir, & qui se finit avec paix & ioye interieure. Qui est courte en paroles, mais pleine de sens, & qui n'a point d'autre ornement que l'ardeur, ni autre liaison que la necessité qui presse: En laquelle eschappent par fois des incongruités es mots, pource qu'on ne pense qu'à la substance. Tout ainsi que l'encens ne rend point d'odeur que quand il est allumé, ainsi les prieres ne sont point de bonne odeur devant Dieu, si elles ne sont ardentes & procedantes d'un cœur eschauffé de l'amour de Dieu.

Et notez en passant, que Iesus Christ ne dit pas *Veillez & priez Dieu*; mais il dit seulement *Veillez & priez*, presupposant que ses disciples entendoient assez qu'il parloit de la priere à Dieu.

pource qu'ils n'en cognoissoient point d'autre. Ainsi les Apostres ayans dit au Seigneur *enseigne-nous à prier*, il leur respond, *quand vous prierez, dites Nostre pere qui es es cieux.*

Or combien que la priere serue à demander à Dieu toute sorte de biens, si est-ce que Iesus Christ veut que ses disciples veillent & prient pour vne fin propre au temps auquel il parloit à eux, qui estoit vn temps d'espreuves & de rudes tentations. Pourtant il leur dit, *veillez & priez que vous n'entriez en tentation*: car desia ils estoient sur le bord des tentations, & à la veille des opprobres & souffrances esquelles Iesus Christ alloit entrer, par lesquelles la foy de ses disciples a receu des rudes secousses. Falloit donc necessairement qu'ils entraissent en tentation. Mais Iesus Christ par entrer en tentation, entend y entrer en sorte qu'on n'en puisse sortir, & qu'on y succombe, ou au moins que l'esprit de ceux qui sont tentés ne soit rudement & dangereusement agité.

Et c'est ce que nous demãdôs à Dieu en nostre priere ordinaire, disans, *Ne nous indui point en tentation.* Car par ces mots nous demandons à Dieu deux choses. L'une, qu'il ne nous expose point aux tentations des Satan & aux allechemens du monde. L'autre, qu'il ne nous esprouue point d'afflictions trop rudes & qui surpassent nos forces. Car par ce mot de *tentation* ne sont pas seulement entendus les appasts & seductions qui seduisent les hommes & allument les conuoitises, mais aussi les afflictions dont il plaist à Dieu nous visiter. C'est en ce sens que S. Iaques au
commen-

commencement de son Epistre dit, *Me freres, venez pour parfaite ioye, quand vous cherrez en diverses tentations.* Car il veut que nous nous esjouissions quand Dieu nous honore des souffrances pour sa parole. Ainsi quand S. Paul en la premiere aux Corinthiens chapitre 10. dit, *Tentation ne vous a point saisis sinon humaine,* il entend que leurs afflictions ont esté tolerables, & proportionnees aux forces humaines.

Sur quoy l'Ecriture semble contredire à elle mesme. Car S. Iaques au 1. chapitre dit que *Dieu ne tente personne* : Cependant au 22. chapitre de Genese il est dit que Dieu tenta Abraham. Et quand vn faux Prophete s'eleuoit en Israel, disant, *Allons, seruons aux Dieux estranges,* il est dit expressément au chapitre 13. du Deuteronomie, que c'est Dieu qui tente son peuple pour l'esprouuer.

Pour soudre ceste difficulté, faut sçauoir qu'il y a deux sortes de tentation : l'une qui est vne espreue : l'autre qui est vn allechement & sollicitation à mal. Dieu esprouue ses enfans, mais Satan & le monde tentent par allechemens, & amorces de peché. Dieu ne tente point pour induire les hommes à mal faire : & c'est en ce sens que S. Iaques dit que *Dieu ne tente personne* : car il n'est iamais auteur ni conseiller du mal. Mais il met souuent ses enfans à l'espreue par afflictions & par craintes, afin de mettre en euidence ce qui est au cœur de l'homme, non seulement aux autres, mais aussi à celui mesme qui est tenté.

Comme il appert par l'exemple de S. Pierre, lequel auant qu'estre tenté & mis à l'espreue, parloit avec confiance, disant à Iesus Christ,

Luc 22.
33.

Je suis prest d'aller avec toy, & en prison & à la mort:
Mais quand ce vint au fait & au prendre, & que la frayeur de la mort se presenta deuant ses yeux, il tomba rudement & renia Iesus Christ par trois fois. Laquelle espreuue luy fit cognoistre sa foiblesse, & qu'il auoit mal mesuré ses forces.

Or combien que ces deux sortes de tentation soyent diuerfes, si est-ce qu'ordinairement elles sont iointes & se rencontrent ensemble. Dieu & Satan agissans ensemble en vne mesme action, mais à diuerse fin. Pour exemple, quand Dieu tenta Abraham luy commandant de sacrifier son propre fils. Ne doutez pas que Satan ne taschast de faire glisser en son esprit des pensees de murmure & desobeissance, afin qu'il dist en soy-mesme, vn si horrible parricide est-il conuenable à la bonté de Dieu? Et que deuiendra l'alliance de Dieu, & ceste promesse qu'en Isaac & en sa posterité toutes nations seront benites? Je dis le mesme de Iob: Car par les mesmes afflictions en son corps, en ses biens, & en ses enfans, par lesquelles Dieu esprouuoit la foy de son seruiteur, Satan taschoit à le pousser à murmures & à blasphemer Dieu en face. Au 20. chapitre du premier liure des Chroniques il est dit que *Satan incita David à denombre le peuple*: Mais au 2. liure de Samuel chap. 24. il est dit que *cela aduint pour ce que Dieu estoit courroucé contre Israel*. Dont appert que ceste tentation de Satan estoit dispensée par la prouidence de Dieu, lequel auoit lasché la bride à Satan pour induire David à ceste mauuaise action. Et combien que ce faux Prophete dont est parlé au 13. chapitre du Deuteronomie, qui in-

qui incite le peuple à idolatrie, ne soit point poussé par Dieu à ce faire ; si est-ce, puis que là mesmes il est dit que c'est Dieu qui tente son peuple, il est evident que cela aduient par la permission de Dieu.

Chose semblable aduient es maladies du corps, lesquelles estans enuoyces de Dieu pour chastier & esprouuer vn homme, Satan quelquefois se mesle parmi les causes naturelles pour aggrauer les douleurs & pousser le patient à murmure & à desfiance. C'est ce qui aduint à ce lunatique dont est parlé au 17. chapitre de S. Matthieu. On appelle lunatiques ceux dont les accez epileptiques retournent selon les Lunes, ce qui se fait par causes naturelles : Mais S. Matthieu dit que ce lunatique estoit tourmenté par le Diable, pource que Satan se mesloit parmi les causes naturelles pour augmenter l'oppression, en mesme façon qu'il se mesle parmi les foudres qui se font par causes naturelles. Au 13. chapitre de S. Luc est parlé d'une femme courbee depuis dixhuit ans, ce qui aduient par defluxions du cerueau sur l'eschine. Mais Iesus Christ l'ayant guerrie disoit, *Ne falloit-il pas deslier ceste fille d'Abraham que Satan tenoit liee depuis dixhuit ans?*

Sur tout est exprez l'exemple de saint Paul 2. Cor. 12. lequel Dieu affligeoit de douleurs en son corps, lesquelles il appelle vne escharde en la chair. Mais parmi ses douleurs vn Ange de Satan se mesloit pour aggrauer son mal. Car que cela se faisoit par la prouidence & permission de Dieu, il le recognoist luy mesme, disant que ceste affliction luy auoit esté mise en son corps pour em-

pescher qu'il ne s'enorgueillist à cause de la grandeur de ses reuelations.

Quand donc Iesus Christ dit *Veillez & priez que vous n'entriez en tentation*, il nous instruit à demander à Dieu qu'il ne nous expose pas aux tentations du monde, & du diable : ou s'il veut nous y exposer, qu'il ne permette pas que ces espreuves nous fassent douter de son amour, ou nous destournent de son service. Et que quand il luy plaira nous esprouer par afflictions, il ne nous surcharge point par dessus nos forces, ains nous soutienne en nous frappant, & nous console en nous attristant, & nous rende la tentation salutaire. Que nos cheutes mesmes seruent à nous affermir, & rendre plus soigneux & plus vigilans pour l'auenir.

Ici seroit le lieu de vous parler au long de la nature & de la diuersité des tentations de Satan, lequel n'ayant pas la puissance de contraindre les volontés des hommes, leur propose des objets d'impudicité, ou de rapine, ou de vengeance, pour esmouuoir leurs conuoitises : & cognoissant la composition de nos corps & de nos esprits tasche d'esmouuoir les humeurs, lesquelles par leur impetuosité subite souuent troublent & desarçonnent la raison. Car les humeurs du corps ont vne grande proximité avec les appetits, & en sont les allumettes ordinaires. Faudroit aussi vous monstrier comment Satan nous tente & nous assaut par les endroits les plus foibles de nos ames, & où il void que nous sommes moins armés, nous poussant du costé que nous pêchons, & où il scait que nous auons plus d'inclination.

Et com-

Et comment il prend le temps auquel nous sommes oisifs, ou mal accompagnés, ou pressés de crainte ou d'angoisse, ou enflammés de colere, comme estant le temps le plus propre pour s'insinuer dans les esprits des hommes.

Mais l'heure qui est escoulee ne nous permet pas de nous estendre là dessus, & nous aduertit de clore ce propos, par les moyens propres pour euitier les tentations, ou pour les surmonter.

En premier lieu, faut sçauoir que ce qui rend les tentations du monde & du diable dangereuses, c'est l'intelligence qu'ils ont avec nos conuoitises, sans lesquelles tous leurs efforts seroyent vains, & leurs tentations sans effect. Satan se sert de nostre colere pour nous tenter : comme dit S. Paul au 4. chapitre aux Ephesiens. *Que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux, & ne donnés point lieu au diable.* Ainsi quand les disciples du Seigneur luy demandoient qu'il fist descendre le feu du ciel sur les Samaritains, Iesus Christ leur dit, *Quant à vous, vous ne sçavez de quel esprit vous estes,* leur donnant à entendre qu'à cet appetit de vengeance ils estoient meus d'un autre esprit que de l'Esprit de Dieu. Il est le mesme de l'auarice, de laquelle Satan se sert pour se couler dans l'esprit des hommes. Par ceste porte il est entré en Iudas, & en Ananias & Sapphira auxquels S. Pierre disoit, *pourquoy Satan a-il rempli vostre cœur pour mentir au saint Esprit?*

Ne se faut donc pas esbahir si les tentations de Satan n'ont point preualu contre Iesus Christ, puis qu'il n'y auoit en luy aucune conuoitise. Tout ainsi que quand on remue vn vaisseau plein

d'eau claire, & n'ayant aucune orduce, l'eau ne se trouble point par l'agitation: mais si en ceste eau il y auoit du limon au fonds, ce limon s'esleueroit, & l'eau se troubleroit par ce mouuement: Ainsi vn esprit qui n'a aucune affection vicieuse, ni aucune inclination à mal ne se trouble point par l'agitation des tentations, ains conserue sa clarté & pureté, mais l'esprit d'un homme vicieux se trouble aux moindres iniures, ou menaces, ou sollicitations à mal.

Ce qui est donc plus à craindre es tentations, est l'emotion de nos conuoitises; & certes ceux là se trompent qui attribuent toute la cause de leurs pechés aux tentations du diable. Car nous sommes assez enclins à mal sans y estre poussés d'ailleurs: Et est certain que l'homme n'a point de plus fort tentateur que soy mesme.

Le moyen donc de repousser les tentations de Satan est de tenir en bride nos conuoitises, & luy fermer la porte de l'orgueil, & celles de la colere, de l'auarice, de l'intemperance & impudicité, par lesquelles Satan se glisse dans les esprits des hommes. C'est ce que Iob a fait, lequel au 31. chapitre dit *auoir fait accord avec ses yeux de ne regarder point la vierge.* Faut fuir non seulement le mal, mais aussi les occasions & allechemens au mal: & se donner de garde de regarder d'un œil enuieux l'argent, ou la condition d'autrui. En vain demanderons au Seigneur de n'entrer point en tentation, si nous hantons les blasphemeurs, & nous accointons de personnes oisues & debauchees, & laissons la lecture sacree prenons plaisir à lire des fables d'amours, qui sont amorces

amorces & allumettes de conuoitise.

Vn autre bon remede contre les tentations est la sobrieté, qui soustrait à ceste chair les delices de l'abondance, lesquelles rendent vn homme vain & lasche, & negligent à bonnes œuures. Combien la sobrieté est vn puissant remede à eloigner les tentations du malin, Iesus Christ le monstre en parlant de certains esprits malins plus opiniastres, qui ne se chassent que par iusne & par oraison.

C'est aussi vn bon remede non seulement pour repousser, mais aussi pour preuenir les tentations, que le trauail assiduel. Car Satan ne sçait par où prendre vn homme qui est tousiours occupé & attaché au trauail de sa boutique, ou aux fonctions de sa charge en la Republique, ou en l'Eglise. Dauid estoit oisif, lors que se pourmenant sur la plateforme de son palais il conuoita Bethsabec. Cela ne luy fust point aduenus s'il eust esté alors occupé aux exercices de pieté, ou aux affaires de son royaume.

Mais le souuerain remede, & qui embrasse tous les autres, est la crainte de Dieu, laquelle si tost qu'elle est entree au cœur de l'homme rabbat l'impetuosité des conuoitises charnelles, & y plante pour la colere le zele : pour les chagrins terriens, vne douleur penitente; & au lieu de l'orgueil, fait naistre vne sainte gloire, qui se glorifie du titre d'enfant de Dieu, & se resiouit de son alliance: & vn amour qui engloutit l'amour mal honnesté, & les desirs qui s'emeuent sans raison. Car celuy qui craint Dieu se le propose tousiours deuant ses yeux, disant en soy

mesme, Dieu me regarde: ferois-ie quelque action iniuste ou mal honneste en sa presence? Ceste pensee rabbatra les premieres pointures de la conuoitise, comme quand on ecrase vn scorpion sur la playe. Puis la foy en Iesus Christ donne vn auantgoust des biens celestes, qui apporte vn degoust des plaisirs & contentemens charnels: Bref l'homme craignant Dieu, scachant combien ceste chair est infirme, & que nostre guerre n'est point seulement contre la chair & le sang, mais aussi contre les malices spirituelles qui sont es lieux celestes, se ramenteura incessamment ces paroles du Seigneur, *Veillez & priez que vous n'entriez en tentation.* A luy avec le Pere & le S. Esprit, soit honneur & gloire es siecles des siecles.

NEV FVIE.





NEVFVIEME

SERMON.

GENESE XXVIII.

10. *Iacob donc partit de Beer-scebah & s'en alla en Caran.*
11. *Et se rencontra en un lieu auquel il passa la nuit, pource que le Soleil estoit couché. Il print donc des pierres du lieu, & en fit son cheuet, & dormit en ce lieu là.*
12. *Lors il songea, & voici vne eschelle, &c.*



APOSTRE S. Paul au 15. chapitre de l'Epistre aux Romains dit que toutes les choses qui ont esté escrites, ont esté escrites pour nostre endoctrinement, afin que par patience & consolation des escritures nous ayons esperance. Sur tout la vie des Patriarches Abraham, Isaac, & Iacob est pleine d'enseignemens & fertile en consolations. Car estans la souche & l'origine du peuple de Dieu, quand Dieu parloit à eux, il parloit aussi à nous: & Dieu les condui-

DEC. IV.

○

sant par sa prouidence, & les deueloppant de tant de difficultés, promettoit tacitement qu'il feroit le mesme à leur posterité: Leur condition roulante & voyagee estoit vn exemple & vn modele de la condition de l'Eglise, laquelle ne trouue point d'arrest ni de repos sur la terre: Ils n'ont eu aucune possession immeuble horsmis deux sepulchres qu'Abraham & Iacob ont achetés pour estre à nous qui sommes heritiers de leur foy, vn aduertissement que nous ne pouuons pretendre aucun droit ni propriété en ceste terre, sinon autant qu'il en faut pour couvrir nos pures corps apres la mort, iusqu'au iour de la resurrection. Dieu n'a pas voulu que par eux qui estoient peres naturels de son peuple, commençast la possession de la terre de Canaan, pour estre vne figure que la possession de l'heritage promis, qui est la Canaan celeste, ne nous vient pas de nature, mais par la grace de Dieu.

Particulierement le Patriarche Iacob nous est vn exemple de patience, & des diuerses espreuues dont Dieu exerce ses enfans, & du soing qu'il a de ceux qui se fient en luy. Il commença à en sentir des effects plus exprez lors qu'il sortit de la maison de son pere pour euiter la colere de son frere Esau. Car alors ordinairement Dieu commence à nous faire sentir son secours quand les moyens humains defaillent, & que les hommes nous ont abandonné. Comme disoit Dauid au Pscaume 27. *Mon pere & ma mere m'ont abandonné, mais l'Eternel m'a recueilli.* Dieu nous depouille de force & d'appuy selon le monde, de peur que nous n'attribuions nostre subsistence à nostre ver-

stre vertu, & afin que nous dependions entiere-
ment de la prouidence & de son soing paternel.
Nous ne recognoistrions pas si aisément l'œuvre
de Dieu en la nourriture de son peuple apres l'a-
uoir tiré d'Egypte, s'il l'eust mené par vn pays
abondant & commode, & non par vn desert af-
freux, parmi les serpens bruslans, sans pain, sans
eau, sans aucune commodité. On ne recognoi-
stroit pas si aisément l'œuvre de Dieu se seruant
de ses Apostres pour planter son Royaume par la
predication de l'Euangile, s'ils eussent esté sauans
& eloquens, & de grande qualité entre les hom-
mes. Et la victoire de Samson eust esté moins ad-
mirable si au lieu d'une mâchoire d'asne il eust eu
une bonne espee en la main: car les moyens hu-
mains offusquent la gloire de Dieu & partagent
avec luy la louange.

Vola donc Iacob fils d'un pere riche & opu-
lent, qui sort comme fugitif de la maison de son
pere avec vn baston en la main, sans train, sans
seruiteurs, sans commodité, pour faire à pied un
chemin de quelques quatre cens lieuës, & passer
par un pays où courent les lions, & qui est infame
de brigandages. Chose de quoy s'esbahir:
qu'Abraham enuoyant son seruiteur en Mesopo-
tamie pour trouuer une femme à son fils, l'en-
uoya avec train de chameaux, suyui de serui-
teurs & chargé de riches presens: & qu'Isaac qui
n'estoit point inferieur à son pere en richesses
ait enuoyé loin de soy son fils, heritier de la pro-
messe, en si povre equippage, comme si c'eust esté
quelque povre estranger.

On pourroit dire que Iacob est sorti à la de-

robbee pour se cacher de son frere, lequel comme aîné & violent, auoit plus de puissance en la maison d'Isaac. Mais i'estime plustost qu'Isaac en cela a suiui le conseil de Dieu, & ne l'a point fait sans consulter la bouche de l'Eternel. Dieu voulant par ce moyen humilier Iacob, afin de l'e-leuer puis apres & le faire passer par des grandes difficultés, pour luy rendre plus sensible son assistance. Afin que Dieu l'ayant benit apres cela, il ne peust dire, *c'est mon pere Isaac qui m'a amassé ces biens*, ains qu'il les tint simplement & nuement de la benediction de Dieu. Comme de fait retournant du pais où il auoit esté seruiteur & estranger, & figure de Iesus Christ, lequel en seruant comme estranger s'est acquis vne espouse, à sçauoir son Eglise, il parle ainsi à Dieu: *I'ay passé ce Iordain avec vn baston, mais maintenant ie suis avec deux bandes*, Genes. 32.

S'estant donc mis en chemin, à peine estant éloigné de quinze ou dixhuit lieues de la maison de son pere, il s'endort au soir, estant harassé du chemin. Il estoit couché sur la dure, pour remuer son liét il eust falu vn tremblement de terre, son cheuet estoit vne pierre, le ciel sa couuerture: & outre ceste couuerture vne autre meilleure, à sçauoir la prouidence de Dieu. Alors on ne sçauoit que c'est de coucher sur trois matelats, & toutes les delicateesses qui ont affoibli les corps & amolli les courages n'estoyent encor inuentees. Dont ne se faut esbahir si des personnes endurcies à la peine estoyent excellentes en vertu: car la vertu s'accommode mieux avec l'austerité & avec la simplicité. Elle endureit le corps
par

par abstinence: elle neglige les curiosités: elle se contente de satisfaire à la nature, laquelle se contente de peu, mais la convoitise n'a point de limites & va à l'infini. C'est vn grand mal quand la curiosité & vanité a rendu necessaires les choses superflues, car par ce degré les choses mauuaises deuiennent en fin necessaires.

Lors que Boos, abondant en richesses, cou- *Ruth. 3.*
choit au bout d'un tas de bled, & que les filles de *Exod. 2.*
Iethro, Prince & Sacrificateur de Madian, me- 16.
noyent abreuer les troupeaux: & qu'un Patri-
arche auoit vne pierre pour son cheuet, c'estoit
le temps auquel Dieu parloit du ciel aux hom-
mes, & de ce siecle là se preinent les grands exem-
ples de vertu & de familiere communication
avec Dieu. Iamais tels songes que celuy de Iacob
ne sont aduenus à vn homme couché sur le du-
uet. Ainsi en l'histoire Romaine on appelle ce
siecle là le siecle des vertus, lors qu'on prenoit de
la charrue les generaux d'armee, lesquels auoy-
ent des durillons aux mains, comme s'ils eussent
marché sur les mains. Alors la terre estoit plus
fertile, comme se glorifiant d'estre labouree par
vne charrue triomphale, & par des Dictateurs
couronnés de victoires. La vertu ne peut viure
sous l'empire des voluptés, ni entrer en vn esprit
qui sert à son ventre, & qui discerne mieux les
vins & les fausses que les bonnes doctrines. Vn
pere & vne mere qui accoustument leurs enfans
à delicatesse, & qui leur donnent tout ce qu'ils
demandent, en receuront en fin de l'affliction.

Ce que ie dis non pas que i'estime qu'un hom-
me soit plus agreable à Dieu pour estre mal cou-

ché, ou mal vestu, ou mal nourri. Je sçay qu'il est loisible de se seruir des commodités que Dieu donne, & que tous les corps ne souffrent pas vn pareil traitement. Dieu ne requiert point de nous que nous traittions nos corps avec cruauté. Celuy seroit insensé ou hypocrite qui pouuant coucher en vn liect, aime mieux coucher sur la dure: ou qui se ceint d'une corde pouuant auoir vne courroye: ou qui comme font quelques Moines, couche sur des planches, & a vne teste de mort pour son cheuet. Car en telles austerités artificielles les Payens peuvent surmonter les Chrestiens. Et toutes les disciplines austeres des Capuchins & Fueillans n'approchent point de celles des Prophetes de Baal, qui s'ensanglantoyent & deschiqetoient le corps de lancettes pour le seruice de leur Dieu, 1. Rois 18. Seulement ie dis que la simplicité & austerité en la vie est louable quand elle procede du mespris de ce monde, & du desir de matter sa chair & tenir en bride sa conuoitise, & non point de scrupule superstitieux, ou d'affectation & ostentation, & quand l'homme se sert avec sobriété des biens que Dieu donne sans y apporter artifice, ni delicatelle, ni curiosité: & quand il est aussi content de coucher sur la paille en cas de nécessité, que s'il estoit couché en vn bon liect. L'homme qui craint Dieu est aussi content d'estre vestu de drap que de soye. Il se sert de vaisselle d'argent avec autant de mespris que si elle estoit de terre: & de vaisselle de terre avec autant de contentement que si elle estoit d'argent. Par exercice il a endurci son corps, & par sobriété il l'a accoustumé à s'ac-

comme

commoder à tout & à se passer à peu; ayant parmi les richesses imité la povreté: quand la povreté vient, il la reçoit gayement, car il s'est desia familiarisé avec elle, se souvenant de Iesus Christ qui n'auoit pas où reposer son chef, & de Iehan Baptiste né en vne illustre maison, qui viuoit de fauterelles & de miel sauvage: & de S. Paul qui gnant sa vie à coudre des paillons, n'eust pas voulu changer de condition avec l'Empereur Romain.

Or Iacob estant ainsi mal couché, & logé à l'enseigne de l'estoile, ne laisse pas de dormir profondement, & de iouir d'un doux sommeil. Au contraire vous trouuerez des hommes qui ne peuuent dormir en un bon liét. D'où vient ceste difference? Cela vient de ce que Iacob auoit la conscience à repos, & se fioit en Dieu, sur lequel il deschargeoit ses soucis auant que s'endormir, ayant Dieu pour conducteur & cheminant en sa vocation. Il s'est endormi sur ceste persuasion, que Dieu veilloit pour luy, & estoit sa garde & sa protection: Il n'y a point de breuuage dormitoire qui face dormir si doucement un homme, que quand apres auoir inuoqué son Dieu il remet sur luy ses soucis, comme un enfant qui s'endort entre les bras de son pere. Mais celuy qui sort de sa vocation, & auquel la conscience donne des remors, ou qui s'embarasse l'esprit de sollicitudes terriennes, ou qui est rongé d'enuie, ou qui a la teste pleine de procez, ou d'appetit de vengeance; ou qui ne se fie point en la prouidence de Dieu, ne trouue point de bonne place en son liét, & parmi toutes les commodités de la

vic, & parmi l'applaudissement des flatteurs ne trouve point de repos. *Il n'y a point de paix pour les meschans, a die l'Eternel*, Eccl. 48. & 57. Et ordinairement es cabanes des pauvres on dort plus doucement qu'es maisons des Rois. Car il est de la société humaine comme des arbres desquels le sommet branle, & la partie la plus haute est quasi tousiours agiter.

Particulierement de Iacob ne se fut esbahir s'il dormoit doucement sur la dure, puis que durant la nuit & parmi son repos il communiquoit avec Dieu. Car y a-il chose au monde qui puisse troubler vn esprit que Dieu resiouit d'un si doux entretien? Et qui eleue sa pensee bien loing par dessus les choses terriennes? Car comme Dieu habite en vne pleine paix, ainsi que dit Bildad au 25. chapitre de Iob; *Il a mis la paix en ses hauts lieux*; aussi il remplit de paix & de tranquillité ceux qu'il approche de soy, es cœurs desquels il agit par cet Esprit qui est le Consolateur, *duquel les effects sont ioye & paix*, Rom. 14. Ils disent chacun à part soy, changerois-je par mes soucis le cours des affaires publiques? voudrois-je controoller les actions de Dieu? Celuy qui a conté nos cheueux, a aussi conté nos iours, & encore plus nos ames. *Luy qui n'a point esparagné son Fils, mais l'a livré à la mort pour nous, comment ne nous donneroit-il toutes choses avec luy?* Rom. 8. Ayant la promesse de Dieu de ne nous abandonner point, & ayant tant de preuues de son soing paternel enuers moy en tout le cours de ma vie, viendrois-je à pecher par vne deffiance ingrate, & estre en angoisse & apprehension pour l'avenir? *Dieu*

Hebr. 13.

69

nit? Dieu a en sa main le cœur des rois, comme le decours des eaux, il l'encline où il veut, Prou. 2. Il met sa boucle en leurs narines: Vn passereau ne tombe point à terre sans sa volonté. Comment le fidele par telles pensees ne trouueroit-il du repos en son liect, veu que les martyrs par les mesmes pensees ont trouué du repos parmi les tourmens, & au milieu du feu? & sont allés à la mort avec la contenance de ceux qui en sont échappés? Es. 37. 29

Ainsi reposoit ce saint Patriarche lors que Dieu luy apparut en songe. Il songeoit qu'il voyoit vne eschelle qui d'un bout reposoit sur la terre, & de l'autre touchoit le ciel, par laquelle les Anges montoyent & descendoient. Et Dieu estoit au plus haut luy renouuellant & confermant son alliance contractee avec Abraham, & luy promettant de le benir & multiplier sa posterité.

L'interpretation de ce songe en ce qui concernoit particulièrement la personne de Iacob estoit aisee. Car ceste eschelle signifioit le voyage de Iacob. Les Anges allans & venans signifioient que Dieu l'accompagneroit en son allee & en son retour. Et Dieu estant en haut & parlant à luy, luy promettoit de le benir & l'accompagner de sa prouidence.

Mais nous poserions des bornes trop estroites aux enseignemens & apparitions aduenues aux Patriarches, si nous pensions qu'elles ne concernoyent que leurs personnes & ne seruoient point à chasque fidele en particulier & à l'Eglise en general.

Pourtant ie dis que ceste eschelle est aussi vne figure de la vie du fidele. Que Dieu par ceste vision promet à ceux qui le craignent que ses Anges les accompagneront en leurs alces & venues, iusqu'à ce que commé par degrés ils montent iusques à Dieu. Dont s'ensuit qu'à l'exemple de Iacob nous pouuons dormir à repos sous ceste protection fauorable.

Se peut aussi dire que les eschellons ou degrés de ceste eschelle par lesquels les Anges montent iusqu'au Dieu Treshaut, sont les degrés de nostre auancement en la foy & en la regeneration, pour aller de vertu en vertu, comme il est dit au Pseume 84. & s'auancer de foy en foy, comme dit l'Apostre Rom. 1. c'est à dire par des degrés & accroissemens de foy par lesquels l'homme s'eleue finalement iusqu'à Dieu. Ce qui paroist par le mepris du monde, quand nous eloignons de iour en iour & de degré en degré nos affections des choses terriennes; de la valeur desquelles on iuge mieux de loing que de pres, pource que de pres elles eblouissent la veüe par vn lustre trompeur. Car comme à mesure qu'on monte haut, les choses basses semblent diminuer de grandeur, ainsi à mesure qu'on eloigne son cœur des choses terriennes, & de l'admiration des richesses & grandeurs de ce monde, elles s'appetissent & deuiennent contemptibles. A celuy qui est monté sur vne fort haute montagne les grandes villes semblent estre des villages: mais s'il estoit eleué bien haut par dessus la deuxieme region de l'air les montagnes luy sembleroyent des verrues ou des mottes, & s'il estoit monté iusques aux cieux

toute

toute la terre luy sembleroit vne petite boule suspenduë en l'air, ou mesme luy disparoistroit entierement. Ainsi à mesure qu'on eleue son cœur à Dieu, & que par la foy & par l'amour de Dieu nous nous approchons de Dieu & goustons les biens eternels & celestes, nous sentons diminuer en nos cœurs l'estime que nous faisons des choses d'ici bas, & les palais des Rois nous semblent n'estre que des cabanes, & toute la gloire du monde estre fumee & vanité; & les guerres & seditions des peuples nous sont comme vn emotion de mouches irritées.

Or les degres de cet auancement ne se discernent pas à l'œil, & est malaisé de recognoistre combien à chasque heure ou à chasque iour on s'est auacé en la regeneration. Les plus vertueux ont bien de la peine à s'examiner là dessus & à se rendre conte à eux mesmes de leur auancement: & estans entrés en cet examen en sortent assez mal satisfaits. Il est de cet auancement comme de l'accroissement des plantes, ou de l'auancement des eguilles des quadrans, lesquelles semblent ne bouger, mais au bout de quelque temps on recognoist qu'elles ont auancé. Et la pesanteur de ceste chair, & nostre inclination naturelle vers les choses terriennes, tasche de nous tirer en bas, & ne pourrions monter par ces degres si Dieu d'enhaut ne nous tendoit la main: duquel nous deuons implorer le secours par prieres continuelles, & tenir ceste chair en bride par la sobrieté & par le traual, & par les œuvres de charité & de pieté, & tascher de gagner tousiours quelque chose sur nostre peruersité &

tardiveté naturelle. Bien-heureux est celuy qui sent en soi-mesme cet auancement: qui peut sans mentir & sans se flatter se rendre ce tesmoignage à soi mesme, d'estre moins conuoiteux de richesse qu'il n'estoit auparauant, plus enclin à aumones, plus degousté de voluptés, plus patient en iniures, plus sobre, plus assiduel & ardent en ses prieres, plus affectionné au seruice de Dieu. Lequel auancement s'il n'est pas tel que nous desirerions, c'est desia beaucoup s'il est vrai, & si avec vn desir serieux nous taschons de nous auancer. Car cet auancement estant vn œuure de Dieu, il n'abandonne point son œuure: c'est vn signe que Dieu nous aime quand il nous fait la grace de l'aimer, & de profiter & nous auancer en son amour. Par ce moyen comme la vie du fidele doit estre vne mortification continuelle par le crucifiement du vieil homme, à l'imitation de la mort de Iesus Christ, aussi elle sera vne ascension continuelle à l'imitation de l'ascension de Iesus Christ, lequel est monté en haut afin d'attirer apres soy nos affections, iusqu'à ce que nos ames montent à luy pour trouuer pres de luy vn repos eternal. Car, comme dit l'Apostre aux Philippiens chapitre 3. *Nostre conuersation est de bourgeois des cieux, d'où nous attendons le Sauueur, qui transformera nostre corps vil & le rendra conforme à son corps glorieux.*

Mais le diable ennemi de nostre salut nous dresse vne autre eschelle, semblable à celles par lesquelles on descend aux mines profondes, & aux lieux souterains. Car toutes les tentations tendent là, asçauoir à faire pancher nos esprits
en bas,

en bas, & comme par des eschellons & degrés d'endurcissement & de profanité, nous mener finalement au gouffre profond de perdition éternelle. Laquelle descente se fait insensiblement pendant qu'on traueille à amasser de l'argent, ou qu'on hume l'air d'une court: ou qu'on s'esgayé en ses voluptés & debauches: & que le temps eschappe, & les années s'écoulent sans penser à son salut & au service de Dieu: & qu'il se fait petit à petit un cal espais sur les consciences, qui devient impenetrable aux pointures de la parole de Dieu: & qui rend l'homme insensible à ses aduertissemens.

Mais encore n'auons-nous pas touché le principal de ceste vision de Iacob, & la principale signification de cette eschelle: car rien n'empêche que par un mesme moyen Dieu ne nous enseigne plusieurs choses. Ainsi le deluge est un grand & terrible exemple de la iustice de Dieu punissant les pechés des hommes, & une preuue euidente de sa prouidence & de son soing à conseruer son Eglise: cependant S. Pierre au 3. chapitre de sa premiere Epistre nous enseigne que ce deluge a esté une figure correspondante à la figure du Baptisme. Et les sacrifices signifioient la mort de Iesus Christ, & par mesme moyen monstroient qu'afin que nous soyons un sacrifice agreable à Dieu il faut faire mourir en sa presence nos affections brutales, & les egorger avec le couteau de sa parole & de son Esprit. Ainsi la rupture du voile pendant que le Seigneur estoit en croix signifioit deux choses, à sçauoir que le voile des ceremonies estoit aboli par sa mort, & que

vers. 51.

par la mesme mort l'entree au sanctuaire celeste nous est ouuerte. Disons le mesme de ceste eschelle, laquelle representoit le succez du voyage de Iacob, & la vie du fidele, & estoit aussi figure de nostre Seigneur Iesus Christ. Ce que nous apprenons de Iesus Christ mesme au premier chapitre de S. Iehan, quand il dit, *En verité ie vous di que desormais vous verrez le ciel ouuert, & les Anges de Dieu montans & descendans sur le Fils de l'homme:* où manifestement il fait allusion aux Anges montans & descendans par ceste eschelle, laquelle estoit vne figure de nostre Seigneur Iesus Christ.

Car comme ceste eschelle touchoit d'un bout la terre & de l'autre le ciel, ainsi Iesus Christ a ioint la terre au ciel, & reioint Dieu avec l'homme. Pour ceste fin estant Dieu il s'est fait homme afin de reioindre & reconcilier Dieu avec les hommes. Car nul n'est plus propre à moyenner un accord entre deux personnes discordantes, que celuy qui est parent des deux.

Aussi est-ce luy par lequel nous montons à Dieu & approchons de Dieu. Par luy comme par un canal les benedictions de Dieu decoulent iusqu'à nous.

Les Anges montans sont nos prieres, les Anges descendans sont les benedictions de Dieu. Car par Iesus Christ les dons & graces de nostre Dieu descendent iusqu'à nous. Et par Iesus Christ nos prieres montent iusqu'à Dieu: & par luy nous auons libre accez au throsne de la grace de Dieu.

Le dormir de Iacob au pied de cette eschelle
veut dire

veut dire que nos consciences trouvent du repos à l'ombre de sa redemption & intercession: voire quand mesme nous serions couchés sur la dure: qu'and nous naurions pour cheuet qu'une pierre: c'est a dire, quand mesme nous serions destitués de toutes commodités temporelles, & environnés de mille difficultés, si est-ce que nos consciences trouveront du repos sous l'ombre du benefice de Iesus Christ. Car comme dit l'Apostre Rom. 8. *qui est-ce qui nous condamnera? Christ est celuy qui est mort, & qui plus est qui est resuscité, lequel est aussi assis à la dextre de Dieu faisant requeste pour nous. Qui nous separera de la dilection de Christ?* Bref il conclut que *ni mort ni vie, ni aucune creature ne nous pourra separer de la dilection de Dieu qu'il nous a monstree en Iesus Christ nostre Seigneur.* Car craindrions-nous que les accusations du diable fussent plus fortes que l'intercession du Fils de Dieu, qui est nostre Aduocat enuers son pere? Craindrions-nous que Dieu ne haïsse d'avantage nos pechés qu'il n'aime l'obeissance de son Fils? Ou que la promesse de Dieu soit faulse, par laquelle il promet de sauuer tous ceux qui croient en luy?

Pourtant si nous voulons monter au ciel, montrons par cette eschelle: car *nul ne vient au Pere sinon par luy, Ieh. 14. Il n'y a point de salut en aucun autre, & n'y a point d'autre nom sous le ciel qui soit donné aux hommes pour estre saués, Act. 4. Car le bon plaisir du Pere a esté que toute plenitude habitast en luy, Col. 1. 19. Et de reconcilier par luy toutes choses à soy, ayant fait la paix par le sang de la croix.*

Satan a voulu renuerser cette eschelle, quand

il a tasché par ses tentations de corrompre son innocence, & le troubler en l'œuvre de nostre redemption. Dont n'ayant peu venir à bout, maintenant par vn second effort il tasche d'empescher les hommes de monter à Dieu par ce chemin, & de faire lascher prise à ceux qui pour s'appuyer en montant empoignent les deux costés de ceste eschelle. Il suscite des vents impetueux de persecutions pour les faire tomber, & par ses allechemens il tasche de les retirer vers les choses terriennes.

Iamais homme n'en est tombé sans se rompre le col, & la cheute en est mortelle. Pourtant c'est à nous d'empoigner cette eschelle par vne ferme foy qui soit operante par charité & fertile en bonnes œuvres, & demander à Dieu secours à ce qu'il nous soustienne, & qu'il nous rende la main d'enhaut pour nous aider en cet effort par lequel nous taschons de monter à luy. O combien S. Estienne qui meine la bande entre les martyrs estoit auancé, & combien d'eschelons il auoit monté, quand assommé de pierres il voyoit les ciens ouuerts, & Iesus Christ assis à la dextre de Dieu! L'Apostre saint Paul estoit pres du plus haut eschellon de ceste eschelle, quand ayant le prix sous la main, il disoit, *Je m'en vay estre mis pour estre aspersión du sacrifice, & le temps de mon delogement est prochain. J'ay combattu le bon combat, i'ay acheué la course, i'ay gardé la foy; quant au reste la couronne de iustice m'est reseruee, laquelle me rendra le Seigneur iuste iuge en ceste iournee là.*

Aussi les Anges montans & descendans par
ceste

ceste eschelle, sont dignes de nostre consideration : car celuy qui a Iesus Christ pour soy, a aussi les Anges pour sa defense. Ces Anges ont annoncé sa conception à la Vierge, & sa naissance aux bergers. Ils luy ont assisté au sortir de la tentation. Ils l'ont consolé en l'agonie de la mort. Ils ont roulé la pierre de son sepulcre. Ils ont annoncé à ses disciples sa resurrection. Ils ont en son ascension promis aux Apostres & à nous son retour au dernier iour. Aussi sont-ils gardiens de ceux que le Pere a donnés à son Fils. *Estans esprits administrateurs enuoyés pour servir, pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut, Hebr. i.* Afin que comme leur presence nous sert de defense, aussi elle nous serue d'aduertissement & de retien pour nous destourner de toutes mauuaises actions : Car voudrions-nous offenser Dieu en leur presence? Entre lesquels, puis qu'il y a ioye pour vn pecheur conuerti, ne doutez pas qu'il ne se contristent de toutes les mauuaises actions de ceux dont la garde leur est commise. N'est-ce pas les outrager grandement que de les rendre gardiens de porcs, au lieu de gardiens de fideles? & rendre tesmoins de nos crimes ces esprits bien-heureux qui sont gardiens de nostre vie?

Telle & tant pleine de signification a esté ceste eschelle apparüe à Iacob : apres laquelle vision estant reueillé de son sommeil, l'Ecriture dit qu'il fut espouuanté. Dieu auoit parlé à luy avec toute douceur, luy promettant abondance de benedictions : ce neantmoins il s'est effrayé, soit pource que la conscience de l'homme, mesme des plus iustes, se reueille quand Dieu parle à luy.

& luy ramentoit ses pechés: comme disoit Esaïe au 6. chapitre, *Helas ! c'est fait de moy, car ie suis homme souillé de levres, & mes yeux ont veu le Roy l'Eternel des armées*: soit pource que nostre chair est infirme, & nostre veüe debile, & ne peut supporter le regard de la Maïesté diuine, ni les signes de sa presence. Il n'y a rien plus agreable aux yeux que la lumiere du Soleil, toutefois elle offense les yeux tendres. Il n'y a rien plus doux ni plus salutaire que la doctrine de l'Euangile, & neantmoins afin de nous l'annoncer, Dieu s'est reuestu de nostre chair, & a rendu sa presence accessible à nostre infirmité, couurant sa face de ce voile, de peur que nous ne fussions eblouis de la splendeur de sa Maïesté.

De là vient que les fideles meslent dans leurs cœurs des affections qui semblent contraires, à sçauoir la ioye avec le tremblement; car à l'une & l'autre coniointement nous sommes exhortés au Pscaume deuxiesme, où Dauid dit, *Servez à l'Eternel en crainte, & vous égayer avec tremblement.* Car comme d'une part la bonté de Dieu les resiouit, aussi d'autre part la grandeur de la Maïesté de Dieu, & le sentiment de leur infirmité, les saisit d'un saint espouuancement. Lesquelles deux affections diuerses Iesus Christ a accouplees es premiers mots de l'oraison dominicale, *Nostre Pere qui es es cieux*, où le mot de *Pere* nous attire par la douceur, & ces mots, *qui es es cieux*, nous humilient en nous representant sa maïesté celeste. Dont aussi en la priere nous plions le genouil en eleuant les yeux, qui sont deux gestes dont l'un tesmoigne la fiance, & l'autre la crainte & l'humilité. Estant

Estant donc effrayé, il prononce ces paroles, *Pour vray l'Eternel est en ce lieu, & ie n'en scauois rien. Que ce lieu est espouuantable: ce n'est ici que la maison de Dieu, & c'est ici la porte des cieux.*

Quand il dit, que *l'Eternel est en ce lieu*, il ne nie pas que Dieu ne soit aussi ailleurs. Il scauoit bien que Dieu est present par tout, & n'est enclos d'aucun lieu. Mais l'Ecriture nous parle de quatre sortes de presence de Dieu. Premièrement il est present par tout par son essence: les cieux des cieux ne le contiennent pas, 1. Rois 8. Dont aussi il parle ainsi de soy-mesme au 23. chapitre de Ieremie, *Suis-ie vn Dieu de pres & non de loing: ne rempli-ie pas les cieux & la terre?* Item l'Ecriture dit que Dieu est present & pres de quelcun quand il luy fait sentir son secours & sa faueur, comme au Pseaume 34. *L'Eternel est pres de ceux qui ont le cœur rompu.* Et en ce sens l'Ecriture souuent dit que Dieu s'approche de quelcun quand il le secourt au besoing: ou qu'il s'esloigne & s'absente, quand il retire son secours & sa faueur. C'est de ceste sorte de presence dont Iesus Christ parle au 18. de S. Matthieu, disant que *où ils seront deux ou trois assemblés en son nom, il sera au milieu d'eux.* Il y a encore vne troisieme sorte de presence de Dieu par laquelle il habite es cœurs de ses enfans & eleus, par l'Esprit de sanctification. De ceste presence parle Iesus Christ au 14. de S. Iehan, *Si quelr'un m'aime il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à luy, & ferons demeure avec luy.* Tout ainsi que le Soleil espend ses rayons par tout le monde, & neantmoins on peut dire à bon droit qu'il est absent aux aucugles,

lors mesme qu'il leur donne sur la face; ainsi Dieu est present par tout par son essence, & neantmoins l'Ecriture dit qu'il est loing de ceux qui n'ont point la crainte, & dans lesquels il n'agit point par son saint Esprit: combien qu'ils ayent le nom de Dieu souuent en leur bouche, neantmoins Ieremie chapitre 12. dit que *Dieu est pres de leur bouche & loing de leurs reins*, c'est à dire de leurs pensees & de leurs affectiions. Finalement il y a la presence de Dieu glorieuse par laquelle il a posé son throsne es cieux souuerains, où il se manifeste & descouure sa face à ses saints en son royaume celeste.

Estrois premieres sortes de presence de Dieu, Dieu estoit present au lieu où estoit Iacob. Il y estoit present par son essence comme par tout ailleurs. Present par sa prouidence: car il auoit soing de Iacob son seruiteur. Present par l'Esprit de sanctification, par lequel il illuminoit l'entendement de Iacob, & purifioit son cœur. Et mesme en quelque façon Dieu estoit là present comme es cieux par sa presence glorieuse, entant que par ceste apparition il luy auoit fait sentir quelques estincelles, & luy auoit monstré quelques rayons de sa gloire & maiesté celeste. Cependant combien que Dieu fust present en ce lieu en toutes façons, neantmoins puis que Iacob dit, *Pour vray l'Eternel est en ce lieu, & ie ne le scauois point*, il est euident qu'il ne parle pas de la presence de Dieu par son essence, car il scauoit assez que Dieu est present par tout en ceste façon. Mais ce luy estoit vne chose merueilleuse, & non attendue, qu'en vn lieu desert & en vn pais d'infideles

Dieu

Dieu luy eust voulu donner des signes si exprés de sa presence favorable : dont aussi ce lieu a esté depuis appelé *Bethel*, c'est à dire, *la maison du Dieu fort*.

Et en disant, *C'est ici la maison de Dieu & la porte du ciel*, il n'entend pas que le lieu où il auoit esté couché fust la maison de Dieu & la porte du ciel : mais il entend que le lieu qui luy estoit apparu en dormant, estoit vraiment la demeure de Dieu, es lieux celestes, comme si Dieu luy eust ouuert la porte du ciel. Car il parle comme estant encor en ecstase, & n'estant encore reuenu de son rauissement.

Or l'Escripture met la demeure de Dieu es cieux, combien qu'il soit aussi en terre, disant au premier des Chroniques chapitre 6. *Exauce des cieux, qui est le domicile arresté de ta demeure*. Et Ps. 125. *L'eleue mes yeux à toy ô Dieu qui habites es cieux*. Et mesme les Payens par vn instinct naturel mettent les Dieux au ciel, & leuent les yeux au ciel en la priere. Car à bon droit le premier des corps est l'habitation du premier des esprits, auquel premier des corps Dieu a donné vne forme ronde, laquelle est la plus parfaite & la plus durable, & qui n'a point de commencement ni de fin, quant à la figure, pour imiter en quelque façon la perfection de Dieu, & son estre, qui au regard de la duree n'a commencement ni fin. A bon droit vne demeure resplendissante est attribuée à celuy qui est le Pere des lumieres : & le ciel dont les influences gouuernent & temperent les choses inferieures, est vne demeure conuenable à celuy qui gouuerne toutes choses &

influe en toutes choses par sa vertu. Item l'Escripture dit que Dieu habite es cieux combien qu'il soit present par tout, pource qu'il y est plus cogneu & mieux serui qu'ici bas: dont aussi en nostre priere ordinaire nous demandons à Dieu que sa volonté se face en la terre comme elle se fait au ciel. Entre lesquels cieux il y a celuy que S. Paul 2. Cor. 12. appelle *le troisieme ciel*, & le 1. Rois 8. *Paradis*: & que Salomon appelle *les cieux des cieux*, pource que ce ciel encloist & environne les autres cieux. C'est là le ciel où est l'habitation des saints en la lumiere, Coloss. 1. Là Dieu a posé son throsne: là il y a vne paix eternelle, & n'y a nulle agitation. Dieu a mis la paix en ses hauts lieux, Iob 25. Vne demeure tranquille est conuenable à la nature du Dieu de paix, qui n'habite point parmi le tourbillon & vent impetueux, 1. Rois 19. Et de ce lieu de repos il meut toutes choses sans se mouuoir.

Laquelle meditation n'est point sans exhortation à craindre Dieu & à l'aimer. Car quand l'Escripture dit que Dieu habite es cieux, elle nous aduertit que comme les cieux nous environnent de toutes parts, aussi Dieu est tout à l'entour de nous & nous regarde de tous costés, afin que nous cheminions tousiours comme deuant ses yeux, & comme deuant celuy auquel rien n'est caché.

Ceste mesme consideration esleue nos pen-
sées & nos desirs aux choses d'en haut, puis que là
est la demeure de nostre Pere, & que là il nous a
preparé vne demeure eternelle. Car en priant
Dieu & en contemplant la voute de ce grand
basti-

bastiment, nous ne regardons pas les cieux à la façon des Astrologues qu'Esaie au chapitre 47. appelle *espieurs des cieux*; lesquels contemplant les cieux d'une contemplation sans esperance. Ni comme les hommes profanes, & sans cognoissance de Dieu, qui regardent les cieux seulement pour voir quel temps il fait. Mais nous regardons les cieux comme le frontispice de la maison de nostre Pere, & où on nous attend, & où nous auons une demeure assignee: où nos freres qui nous ont precedé recoiuent incessamment quelques ames qui arriuent au port, eschappees de la tempeste de ce siecle. En esleuant nos yeux nous eleuons aussi nos desirs, & là où est nostre thresor là aussi est nostre cœur.

Ce qui nous oblige à viure d'une conuersation celeste, & comme il est conuenable à ceux que Dieu appelle pour estre bourgeois des cieux: & suivant l'exhortation de l'Apostre Coloss. 3. *chercher les choses qui sont en haut, là où Christ est assis à la dextre de Dieu.*

Et ce que dit Iacob, *pour vray c'est ici la porte du ciel*, se peut & doit accommoder à l'Eglise de Dieu ici bas, laquelle vraiment est la porte du ciel, car c'est le chemin & l'entree du royaume des cieux, & comme le lieu saint, par lequel il faut passer pour entrer au sanctuaire celeste. Qui est vn grand auertissement à cheminer saintement & honnestement en l'Eglise de Dieu. Car si c'est vn grand crime, & qui ne demeure point impuni, que de commettre une insolence ou quelque vilaine action à la porte de la chambre du Roy, celui-là demeurera-il impuni, qui se fera

influe en toutes choses par sa vertu. Item l'Escripture dit que Dieu habite es cieux combien qu'il soit present par tout, pource qu'il y est plus cogneu & mieux serui qu'ici bas: dont aussi en nostre priere ordinaire nous demandons à Dieu que sa volonté se face en la terre comme elle se fait au ciel. Entre lesquels cieux il y a celuy que S. Paul 2. Cor. 12. appelle *le troisieme ciel*, & le 1. Rois 8. *Paradis*: & que Salomon appelle *les cieux des cieux*, pource que ce ciel encloist & environne les autres cieux. C'est là le ciel où est l'habitation des saints en la lumiere, Coloss. 1. Là Dieu a posé son throsne: là il y a vne paix eternelle, & n'y a nulle agitation. Dieu a mis la paix en ses hauts lieux, Iob 25. Vne demeure tranquille est conuenable à la nature du Dieu de paix, qui n'habite point parmi le tourbillon & vent impetueux, 1. Rois 19. Et de ce lieu de repos il meut toutes choses sans se mouuoir.

Laquelle meditation n'est point sans exhortation à craindre Dieu & à l'aimer. Car quand l'Escripture dit que Dieu habite es cieux, elle nous aduertit que comme les cieux nous environnent de toutes parts, aussi Dieu est tout à l'entour de nous & nous regarde de tous costés, afin que nous cheminions tousiours comme deuant ses yeux, & comme deuant celuy auquel rien n'est caché.

Ceste mesme consideration esleue nos pensees & nos desirs aux choses d'enhaut, puis que là est la demeure de nostre Pere, & que là il nous a préparé vne demeure eternelle. Car en priant Dieu & en contemplant la voute de ce grand basti-

bastiment, nous ne regardons pas les cieux à la façon des Astrologues qu'Esaie au chapitre 47. appelle *espieurs des cieux*; lesquels contemplant les cieux d'une contemplation sans esperance. Ni comme les hommes profanes, & sâs cognoissance de Dieu, qui regardent les cieux seulement pour voir quel temps il fait. Mais nous regardons les cieux comme le frontispice de la maison de nostre Pere, & où on nous attend, & où nous auons vne demeure assignee: où nos freres qui nous ont precedé recoiuent incessamment quelques ames qui arriuent au port, eschappees de la tempeste de ce siecle. En esleuant nos yeux nous eleuons aussi nos desirs, & là où est nostre thresor là aussi est nostre cœur.

Ce qui nous oblige à viure d'une conuersation celeste, & comme il est conuenable à ceux que Dieu appelle pour estre bourgeois des cieux: & suivant l'exhortation de l'Apostre Coloss. 3. *chercher les choses qui sont en haut, là où Christ est assis à la dextre de Dieu.*

Et ce que dit Iacob, *pour vray c'est ici la porte du ciel*, se peut & doit accommoder à l'Eglise de Dieu ici bas, laquelle vraiment est la porte du ciel, car c'est le chemin & l'entree du royaume des cieux, & comme le lieu saint, par lequel il faut passer pour entrer au sanctuaire celeste. Qui est vn grand auertissement à cheminer saintement & honnestement en l'Eglise de Dieu. Car si c'est vn grand crime, & qui ne demeure point impuni, que de commettre vne insolence ou quelque vilaine action à la porte de la chambre du Roy, celuy-là demeurera-il impuni, qui se fera

comporté insolemment, & commis chose iniuste ou mal-honneste à la porte du ciel, au lieu qui est l'entrée du Royaume des cieux, & en la presence & à la veüe du Roy des cieux?

C'est là vne bonne pensée & salutaire, & vn bon aduertissement toutes & quantesfois que nous sommes tentés à offenser Dieu, & que nos conuoitises s'esmeuent, de dire en soy-mesme à l'imitation de Iacob, *Pour vray l'Eternel est en ce lieu & ie n'y pensois pas*. Ne craindrois-ie point de commettre vne telle action en la presence de ce-luy qui me regarde, qui cognoist mon cœur, qui tient registre de mes pechés, qui est iuge de mes actions, & auquel il faut rendre conte mesme d'une parole oisive? Y a-il larron qui voulust couper vne bourse en la presence de son iuge? Mesme deuant quelque personne que ce soit, que nous respections tant soit peu, nous craignons de faire chose mal honneste, & cependant nous ne craignons pas de faire des choses deuant Dieu que nous serions honteux de faire deuant les hommes. Est-ce pource que nous pensons qu'il ne void pas si clair que les hommes? Ou qu'il n'a pas tant de moyens de nous punir? Ou pensons-nous qu'il conuiue à nos vices, & n'y prend pas garde de si pres? Ou que ses iugemens sont fort éloignés, & qu'il y a beaucoup de temps de reste, & du loisir assez pour y penser? Car par telles pensées les hommes s'endorment, iusqu'à ce que Dieu les accable tout à coup, & le diable enuoloppe insensiblement les hommes qui reculent de iour à autre l'amendement, iusqu'à ce qu'il les entraîne à perdition. Bref c'est là vn remede

excel-

excellent pour retenir vn homme en sobriété & en intégrité de conscience, que de penser tousiours que Dieu est present, & qu'il est pres de nous & autour de nous, & viure par tout comme si on estoit en vn temple en la presence de de Dieu. Sous ceste seule parole Dieu a compris toute la pieté, quand il a dit à Abraham Genes. 17. *Chemine deuant ma face & sois entier.* Alors vn homme viura en intégrité quand il cheminera comme deuant la face de Dieu, duquel comme les yeux seruent à nous retenir en crainte, aussi la presence remplit les cœurs de ioye & d'assurance, puis qu'il a l'œil sur nous pour nous conseruer & garentir de tout mal; & nous ayant deueloppé des embusches de Satan, & de l'inimicé du monde, & deliuré de toute mauuaise œuvre, 2. Tim. 4. nous sauuer en son royaume celeste. *A luy soit gloire* 18. *es siecles des siecles Amen.*





DIXIEME

SERMON.

MATTH. XI.

6. *Bien-heureux est celuy qui n'aura point esté scandalizé en moy.*

IEHAN Baptiste a esté precurseur de Iesus Christ en mesme façon que l'aube du iour se leue vn peu deuant le Soleil: il n'estoit pas la lumiere, mais estoit venu pour rendre témoignage à la lumiere, comme dit S. Iean au premier chapitre de son Euangile. Ce fidele mesager craignant que ses disciples ne s'arrestassent à luy, & le prinsissent pour le Messias promis, leur *Iean 3.27* disoit, *Je ne suis pas le Christ, mais ie suis enuoyé pour aller deuant luy. Il faut qu'il croisse & que ie sois amoindri. Celuy qui vient apres moy est plus fort que moy, duquel ie ne suis pas digne de porter les souliers.* *Matth. 3.*

II.

Mais plusieurs des disciples de Iehan Baptiste auoyent mal profité à ses enseignemens, & estoient ialoux pour leur maistre, & marris de ce qu'il ne faisoit point de miracles, comme Iesus Christ, & de

& de ce que Iesus Christ estoit en plus grande estime parmi le peuple. Pour les guerir de ceste enuie, Iehan Baptiste en enuoye quelques vns à Iesus Christ, afin de les rendre auditeurs de sa parole, & tesmoins oculaires de sa vertu. Ausquels le Seigneur aima mieux satisfaire par actions miraculeuses que par beaucoup de paroles: Et ayant guerri en leur presence plusieurs auengles, sourds, & boiteux, renuoya ces disciples de Iehan Baptiste à leur maistre, disant, *Allez & rapportez à Iehan les choses que vous avez veues, à sçauoir que les auengles recouurent la veüe, que les boiteux cheminent, & que les morts resuscitent, & que l'Euan-gile est annoncé aux povres. Et que bien-heureux est celuy qui n'est point scandalizé en moy.* De ceste derniere clause, à sçauoir, *Bien-heureux qui n'est point scandalizé en moy*, nous nous propolons de vous entretenir maintenant, moyennant l'assistance de Dieu: en laquelle nous auons deux choses à considerer:

I. Que c'est que scandale, & estre scandalizé.

II. Que c'est qu'estre scandalizé en Iesus Christ.

Le mot de SCANDALE signifie vn achoppement. On appelle vne pierre de scandale, vne pierre mise au chemin, contre laquelle les passans choppent, ou qui est mise exprés pour les faire broncher. Car l'Ecriture compare souuent la vie du fidele à vn chemin lequel nous faisons depuis l'Egypte spirituelle, qui est la seruitude de peché, iusqu'à la Canaan celeste, qui est le royaume de Dieu.

Mais Satan & le monde mettent en ce chemin plusieurs achoppemens, & taschent de nous trauerser par beaucoup de difficultés & fascheuses rencontres. Partout se trouuent des mauuais exemples, des allechemens, des seductions, des menaces, & l'opprobre de la croix en fait chopper plusieurs, & quelques vns y tombent si rudement qu'ils ne s'en releuent iamais.

Le pis est que les hommes sont d'une ignorance si peruerse, qu'és lieux où le chemin est vni & où il n'y a point d'achoppement, eux mesmes y en mettent, & se forgent des achoppemens contre lesquels ils s'aheurtent exprés. Ils s'offensent des choses qui sont bonnes: & estans semblables à des auengles qui se heurtent contre leur propre baston, changent les aides en empeschemens, & se scandalisent des choses qui leur sont donnees pour les instruire & edifier.

Y a-il chose plus excellente que Iesus Christ? ou plus salutaire que son enuoy au monde pour faire l'œuvre de nostre redemption? Cependant c'est contre luy plus que contre toute autre chose que la raison humaine se picque, & se forge des scandales & des moyens pour rendre odieuse sa personne ou sa doctrine. Il est ceste pierre d'achoppement & trebuchement dont est parlé au 8. chapitre d'Esaië, contre laquelle s'aheurtent les incredules. Son Euangile est scandale aux Iuifs & folie aux Grecs: c'est à dire, que les Iuifs s'en offensent & les Payens s'en moquent. C'est ce que Simeon tenant Iesus Christ nouueau né entre ses bras disoit à la Vierge Marie, *Cestui-ci est mis pour le trebuschement & pour le releuement de plusieurs, & pour signe auquel on contredira.* Pour

Pour donc entendre que c'est que scandale, sachs que l'Escripture appelle scandale toute parole, toute action, tout objet qui donne, ou dont on prend occasion de chopper ou broncher au chemin de salut, & qui peut servir à esbranler la foy, ou à esmouuoir la conuoitise, ou à irriter & troubler ceux qui cheminent en integrité.

C'est vne distinction communément receüe, qu'il y a deux sortes de scandale: à sçauoir, qu'il y a des scandales donnés, & des scandales receus. Mais il y a quelque chose à redire en ceste distinction, estant chose certaine qu'un mesme scandale peut estre donné & receu. Que si les scandales donnés n'estoyent iamais receus, personne n'en pourroit estre scandalisé, ni induit à mal faire. Il y a des scandales donnés qu'on ne reçoit pas, & des scandales qu'on reçoit sans qu'on les ait donnés, & des scandales qu'on donne & reçoit.

Pourtant vaut mieux dire, que des scandales les vns sont scandales de leur nature, & les autres ne sont point scandales de leur nature, mais seulement en l'opinion des hommes. Les scandales qui sont scandales de leur nature sont ceux où il y a suiet & occasion de chopper, & où il y a du mauuais exemple, ou du mauuais conseil: & desquels ceux qui craignent Dieu ont iuste suiet de s'offenser. Pour exemple quand S. Pierre conseil-
loit Iesus Christ de s'exempter de la mort, disant, *Seigneur aye pitié de toy, cela ne t'aduiendra point:* Iesus Christ luy respondit, *va arriere de moy Satan, tu m'es en scandale.* Car ce conseil de S. Pierre estoit mauuais & tendoit à rendre inutile l'en-
Matt. 16.
22.

Mais Satan & le monde mettent en ce chemin plusieurs achoppemens, & taschent de nous trauerser par beaucoup de difficultés & fascheuses rencontres. Partout se trouuent des mauuais exemples, des allechemens, des seductions, des menaces, & l'opprobre de la croix en fait chopper plusieurs, & quelques vns y tombent si rudement qu'ils ne s'en releuent iamais.

Le pis est que les hommes sont d'une ignorance si peruerse, qu'és lieux où le chemin est uni & où il n'y a point d'achoppement, eux mesmes y en mettent, & se forgent des achoppemens contre lesquels ils s'ahcurtent exprés. Ils s'offensent des choses qui sont bonnes: & estans semblables à des auengles qui se heurtent contre leur propre baston, changent les aides en empeschemens, & se scandalisent des choses qui leur sont donnees pour les instruire & edifier.

Y a-il chose plus excellente que Iesus Christ? ou plus salutaire que son enuoy au monde pour faire l'œuvre de nostre redemption? Cependant c'est contre luy plus que contre toute autre chose que la raison humaine se picque, & se forge des scandales & des moyens pour rendre odieuse sa personne ou sa doctrine. Il est ceste pierre d'achoppement & trebuchement dont est parlé au 8. chapitre d'Esaië, contre laquelle s'ahcurtent les incredules. Son Euangile est scandale aux Iuifs & folie aux Grecs: c'est à dire, que les Iuifs s'en offensent & les Payens s'en moquent. C'est ce que Simeon tenant Iesus Christ nouueau né entre ses bras disoit à la Vierge Marie, *Cestui-ci est mis pour le trebuschement & pour le releuement de plusieurs, & pour signe auquel on contredira.* Pour

Pour donc entendre que c'est que scandale, sçachés que l'Escripture appelle scandale toute parole, toute action, tout objet qui donne, ou dont on prend occasion de chopper ou broncher au chemin de salut, & qui peut servir à esbranler la foy, ou à esmouvoir la convoitise, ou à irriter & troubler ceux qui cheminent en intégrité.

C'est vne distinction communément receüe, qu'il y a deux sortes de scandale: à sçavoir, qu'il y a des scandales donnés, & des scandales receus. Mais il y a quelque chose à redire en ceste distinction, estant chose certaine qu'un mesme scandale peut estre donné & receu. Que si les scandales donnés n'estoyent jamais receus, personne n'en pourroit estre scandalisé, ni induit à mal faire. Il y a des scandales donnés qu'on ne reçoit pas, & des scandales qu'on reçoit sans qu'on les ait donnés, & des scandales qu'on donne & reçoit.

Pourtant vaut mieux dire, que des scandales les vns sont scandales de leur nature, & les autres ne sont point scandales de leur nature, mais seulement en l'opinion des hommes. Les scandales qui sont scandales de leur nature sont ceux où il y a sujet & occasion de chopper, & où il y a du mauvais exemple, ou du mauvais conseil: & desquels ceux qui craignent Dieu ont iuste sujet de s'offenser. Pour exemple quand S. Pierre conseil-
loit Iesus Christ de s'exempter de la mort, disant, *Seigneur aye pitié de toy, cela ne t'adviendra point:* Iesus Christ luy respondit, *va arriere de moy Satan, tu m'es en scandale.* Car ce conseil de S. Pierre estoit mauvais & tendoit à rendre inutile l'en-
Matt. 16.
22.

uooy de Iesus Christ au monde, & à le destourner de l'œuvre que le Pere luy auoit commise.

Gal. 2. 11. Ainsi quand le mesme Apostre estant en Antioche de peur d'offenser les Iuifs se separoit d'avec les Gentils conuertis à la foy, & ne mangeoit plus avec eux, il donnoit en effect suiet de scandale, & a esté à bon droit repris par l'Apostre S. Paul. Car il offensoit les Gentils, comme les iugeant indignes de sa conuersation, & contredisoit à ce que luy-mesme auoit enseigné, lors que s'esioüissant de la conuersion de Corneille & de sa famille il disoit au 10. ch. des Actes, *En verité i'apperçoy que Dieu n'a point d'esgard à l'apparence des personnes. Mais qu'en toute nation celuy qui le craint & s'adonne à iustice luy est agreable.*

C'est aussi vn scandale de la nature dont Iesus Christ parle au 5. de S. Matthieu, disant, *Si ton œil te scandalise arrache-le.* C'est comme s'il disoit, si tu ne peux destourner tes yeux des objets qui esmeuent ta conuoitise, arrache plustost tes yeux que de courir apres ces mauuais objets, & seruir à tes conuoitises, pour te perdre eternellement.

Ainsi les blasphemes & paroles impudiques des profanes scandalisent ceux qui craignent Dieu, & les offensent, & incitent les autres à faire le mesme, & ensuiure leur exemple.

Matth. 9. 11. Mais il y a des scandales imaginaires & sans suiet, qui procedent de l'ignorance ou mauuaistié de ceux qui se scandalisent sans raison. Tels estoient les Pharisiens, lesquels se scandalizoyent de ce que Iesus Christ conuersoit avec les peagers. Car il le faisoit pour les instruire en la

en la doctrine de salut, & faisoit comme les medecins qui visitent les malades. Tels sont ceux qui se scandalisent quand ils voyent vne femme lire l'Ecriture sainte, & par consequent condamnent Eunice la mere, & Lois la grand mere de Timothee qui auoyent instruit Timothee des son enfance es Saintes Escritures. Et n'approu-^{2. Tim. 3.}uent pas la sentence de S. Iehan au premier chapitre de l'Apocalypse, qui dit, *Bienheureux est celui qui lit, & ceux qui oyent les paroles de ceste prophetie*, combien que l'Apocalypse ait plus de difficultés qu'aucun liure de l'Ecriture. Tels sont ceux qui se scandalisent de voir manger vn œuf en Carême par ceux qui instruits en la parole de Dieu, se seruent de la liberté que Iesus Christ nous a acquise, & se souuiennent de la sentence de l'Apostre 1. Corinth. 10. *Si quelcun des infideles vous conuie, mangez de tout ce qui est mis deuant vous sans vous en enquerir pour la conscience.* Mesmes il y en a qui s'offensent pour des choses qui non seulement sont permises, mais qui mesmes sont necessaires, & que Dieu a commandees en sa parole: & qui trouuent matiere de scandale où il y a suiet de louange: Lesquels pour contenter faudroit s'abstenir de bien faire. Semblables aux araignes qui changent en venin les fleurs odoriferantes, au lieu que l'homme craignant Dieu ressemble aux mouches à miel qui cueillent le miel mesme sur les orties: car des vices de leurs prochains ils tirent du profit: par là ils sont incités à la priere, & à demander l'assistance de l'Esprit de Dieu, de peur de tomber en semblables pechés: & ayans remarqué par quels moyens Satan a

surpris tels & tels, ils se donnent sur leurs gardes, & sont saisis d'un tremblement salutaire.

Bref si quelcun s'offense de ce que nous obeissons au commandement de Dieu, il vaut mieux qu'il s'offense que d'offenser Dieu afin de les contenter. Si quelcun s'offense que ie ne vay point à la Messe, ie n'ay pas enuie de me perdre pour le contenter.

Des personnes qui scandalisent ou sont scandalisées.

Vous ayans parlé de la diuersité des scandales, faut aussi vous parler de la diuersité des personnes qui donnent des scandales, ou qui les reçoivent.

De ceux qui scandalisent leur prochain il y en a deux sortes. Il y en a qui le scandalisent sans malice, mais par imprudence, & pour ne sçauoir pas vser avec discretion de la liberté que Iesus Christ nous a acquise. Comme ceux qui mangent de la chair en presence des infirmes non encores instruits, & de la conuersion desquels on a bonne esperance. Car tout ce qui nous est permis n'est pas expedient en tout temps. Es choses indifferentes nous deuyons nous accommoder aux infirmes qui ont faute d'instruction.

Mais il y en a d'autres qui scandalisent leurs prochains par meschantes paroles, ou par des actions profanes, ou par des conseils de reuolte. De tels Iesus Christ au 18. de S. Matthieu dit qu'il vaudroit mieux qu'une meule leur fust attachee au col, & qu'ils fussent precipités en la mer, que de scandalizer le moindre des petits qui croient en luy. En destournant les ames du chemin de salut ils sont meurtriers des ames, qui est chose
beaucoup

beaucoup pire que de tuer les corps.

Quant à ceux qu'on scandalize, & qui reçoivent les scandales, il y en a trois sortes. Il y en a qui attirés par les mauuais exemples, ou par des conseils de reuolte, choppent & trebuschent rudement, & se destoutnent du seruice de Dieu. D'autres s'irritent à l'encontre & s'esmeuent de colere contre les mauuaises actions, & mauuais conseils, qui est vne bonne façon de se scandalizer. Car en ceux ci le mot de *scandalizer* ne signifie pas s'achopper, mais seulement s'irriter & s'offenser. C'est ainsi que Iesus Christ se scandaliza contre le conseil de saint Pierre, luy conseillant de s'exempter de la mort. Il y en a vne troisieme sorte de ceux qui sont scandalizés, à sçauoir ceux qui choppent voirement, mais ne tombent pas. Ils sont esbranlés, & hesitent & vacillent en la foy, ayans de la peine à se remettre. Cela aduient aux fideles infirmes, qui ont de la peine à digerer les scandales & surmonter les tentations. Comme quand on void multitude de reuoltes, la fermeté des autres en est esbranlee: sur tout quand on void personnes se reuolter qu'on estimoit estre fideles & fermes en la foy. Le Prophete Dauid au Pseaume septantetroisieme confesse que voyant les mechans prosperer, ses pieds ont presque failli, & & que peu s'en est fallu que ses pas n'ayent glissé.

Ces scandales sont plus ou moins nuisibles & dangereux selon la qualité des personnes qui les donnent, & selon l'estime qu'on fait

DEC. IV.

Q

d'elles en l'Eglise de Dieu. Car si vn marchand surfait sa marchandise en mentant, ou si vn qui vend vn cheual en dissimule les defauts, ou si vn Aduocat en plaidant donne couleur à vne mauuaise cause, on ne s'en esmeut gueres, & peu s'en scandalizent. Car on dit, *C'est leur mestier, ils auroyent bien de la peine à gagner leur vie s'ils disoyent tousiours la verité.* Mais si vn Prince que Dieu a eleué en lieu haut est blasphemateur ordinaire & contempteur de Dieu, cruel & alteré du sang & des biens de ses suiets, authorisant les vices par son exemple, ou s'il se destourne de la profession de l'Euangile, le scandale en est beaucoup plus grand, & l'exemple beaucoup plus nuisible, que si vn particulier commettoit les mesmes actions. Et est de ceci comme des verruës & cicatrices au visage, qui apportent plus de difformité, que celles du bras ou de la iambe, pource que le visage est descouuert, & est la partie la plus eminente du corps humain.

Il est le mesme d'un pere qui blaspheme le nom de Dieu en la presence de ses enfans, ou qui retourne yure en la maison, & qui comme Noé se descouure en son tabernacle, ou qui nourrit ses petits de rapine comme font les autours.

Ces exemples d'un pere sont à ses enfans en plus grand achoppement, & sont vn plus puissant allechement pour les corrompre que s'ils voyoyent faire les mesmes choses à quelque autre. Car les enfans se conforment volontiers à l'exemple de leurs peres. Les premieres impres-

impressions qu'on verse es esprits tendres sont les plus tenantes, & s'enracinent plus auant. Et tout ainsi que l'argent qu'on met le premier en vn sac est celuy qui en sort le dernier, ainsi les premiers enseignemens qu'on donne aux enfans, sont ceux qui en sortent avec plus de difficulté, & qu'on n'oublie pas aisément.

Disons le mesme des Pasteurs de l'Eglise, de quels les vices & imperfections tournent à plus grand scandale. Comme il est dit des fils du Sacrificateur Heli, qu'à cause de leurs rapines & vie *I. Sam. 2.* dissoluë le peuple dedaignoit l'oblation de l'E-^{17.} ternel. Par la Loy de Moysë la paillardise n'estoit point punie de mort. En la seule maison du Souuerain Sacrificateur, la paillardise estoit vn crime mortel, & la fille du Sacrificateur paillardante deuoit estre bruslee toute viue. Ce qui en vn autre est appelé infirmité, en vn Pasteur est vn crime. Ses verruës sont des apostemes. Le peuple voyant son pasteur estre addonné aux vices contre lesquels il declame en public, dit, *cet homme ne parle pas à bon escient, puis qu'il fait le contraire.* S. Pierre enseignoit que les Iuifs & les Gentils *Act. 10.* estoient pareillement receus en l'alliance de Dieu: mais se separant des Gentils conuertis à la foy, & n'osant conuerser avec eux en presence des Iuifs, l'Apostre S. Paul luy disoit que par son *Gal. 2.* exemple il contraignoit les Gentils à Iudaïser: montrant par ce mot *de contraindre* que les actions sont plus fortes & plus persuasives que les paroles, puis que les paroles exhortent, mais les actions contraignent; & qu'il est plus malaisé

d'y résister. Pourtant le Pasteur exhortant son peuple à la piété & à la crainte de Dieu, doit faire estat qu'autant qu'il a d'auditeurs, autant il a de iuges & de censeurs. Que si la profanité, l'orgueil, l'impudicité, & auarice montent en chaire, & se nichent au Sanctuaire, combien plus entreront-elles es maisons particulières?

Les scandales aussi sont plus griefs quand ils sont publics & à la veüe de plusieurs, que s'ils estoient cogneus de peu de personnes. Et les pechés qui se commettent par profanité & impiété sont plus griefs que ceux qui se commettent par imprudence, & à faute de discretion: desquels nous auons parlé ci-dessus.

Que c'est qu'estre scandalizé en Iesus Christ.

Ce que nous auons dit touchant les scandales en general, seruira à comprendre quel est le scandale dont est parlé en ce passage, auquel le Seigneur dit, *Bien-heureux est celuy qui n'est point scandalizé en moy.*

Celuy là est scandalizé en Iesus Christ, qui trouue en Iesus Christ ou en sa doctrine matiere d'offense, & duquel la raison s'aheurte contre Iesus Christ, & contre sa doctrine, taschant d'y trouuer à redire.

Certainement le propre de Iesus Christ est de destourner les hommes des mauuais achoppemens, & les adresser au droit chemin. *Je suis* (dit-il) *la voye, la verité & la vie*, c'est à dire, *la voye veritable à la vie*. C'est luy qui nous eclaire en ce chemin, qui nous soustient quand nous bron-

bronchons ou glissons, tant s'en faut qu'il face fouruoyer personne, ou soit cause d'achoppement. Mais les hommes ingenieux à se perdre preinent occasion de chopper, & trouuent en l'Euangile des choses qui ne leur plaisent pas. Ce qui est apparu dès la naissance du Seigneur, de laquelle Herode fut troublé, & pour se deliurer de crainte enuoya pour le mettre à mort. Tout ainsi que le Soleil est fait pour eclairer les yeux, mais les hibous & les chouettes ne peuuent supporter sa clarté, ainsi Iesus Christ & sa doctrine est le vray Soleil qui eclaire les ames, mais les profanes & incredules s'irritent à l'encontre, & aimans leur propre aucuglement ne peuuent endurer sa lumiere.

Les occasions qu'ils preinent de se scandalizer, sont prises, 1. Ou de la personne de Iesus Christ, 2. Ou de ses actions. 3. Ou de ses souffrances. 4. Ou de sa doctrine.

Pour commencer par la personne, les Iuifs s'offenoyent de ce qu'il se disoit Fils de Dieu, disans, *Cestui-ci n'est-il pas fils d'un charpentier? Ses freres & ses sœurs ne sont-ils pas parmi nous? Tellement qu'ils estoient scandalizés en luy.* Car ils n'estoyent point instruits en la doctrine qui donne à Dieu vn Fils, & met en l'essence diuine pluralité de personnes. Cela leur venoit pour auoir mal estudié es Sainctes Escritures. Ils n'auoyent pas remarqué qu'en la creation de l'homme Dieu a parlé au pluriel, disant, *Faisons l'homme à* Gen. 2. *notre image.* Et encore plus expressement, quand ^{23.} ayant chassé l'homme du paradis terrestre il dit,

Exod. 23.
20.

Jug. 13.
vers. 21.
& 22.

Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous. L'Ange qui parle à Abraham au 18. chapitre de Genes. & celuy qui a luité avec Jacob, & celuy qui conduisoit le peuple par le desert, & celuy qui apparut à Gedeon, & à Manoah pere de Samson, est appelé *l'Eternel*. Puis qu'il est appelé l'Eternel, il faut necessairement qu'il soit Dieu. Et puis qu'il est appelé *Ange*, c'est à dire *messager* enuoyé de Dieu, faut dire que ce n'estoit pas la personne du Pere, à laquelle ne conuient pas d'estre enuoyée. Au Pseaume 45. cet Espoux dont l'union spirituelle avec l'Eglise y est descrite en termes allegoriques, est appelé Dieu, & l'Oinct de Dieu: *Ton throsne, ô Dieu, est à tousiours. Tu aimes iustice & hais meschanceté: pourtant, ô Dieu, ton Dieu t'a Oinct d'huile resplendissante par dessus tes compagnons.*

Et quant au mot de Fils de Dieu, les Iuifs ne s'en fussent pas offensés, s'ils se fussent souuenus du Pseaume deuxieme, où Dieu parle ainsi à son Fils, *Tu es mon Fils, ie t'ay aujourd'huy engendré.* Auquel Fils là mesme le Pere donne vn Empire sur tout le monde, & les Rois luy sont assuiettis. Et est adiousté que *Bien-heureux sont tous ceux qui ont esperance en luy.* Choses qui ne peuuent estre attribuees qu'à celuy qui est Dieu. Au chapitre 30. des Prouerbes, Agur parle ainsi, *Qui est celuy qui a dressé toutes les bornes de la terre? quel est son nom? Et quel est le nom de son Fils?* Sur tout le Prophete Esaie y est exprés au 9. chapitre, *l'Enfant nous est né, le Fils nous est donné, & on l'appellera l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Pere d'eternité, le Prince de Paix.* Il est appelé l'enfant & le Fils,

Fils, & cependant est aussi appelé le Dieu fort, & le Pere d'éternité. Le Prophete décrit vne personne à laquelle ces trois choses conuiennent, à sçauoir d'estre homme, puis qu'il a esté enfant, & d'estre Fils, & d'estre le Dieu eternal. Et c'est luy mesme qui est la Sapience de Dieu, engendree par luy deuant la creation du monde, comme elle dit elle mesme au huietieme chapitre des Proverbes.

Que si ces Iuifs n'eussent eu sur le cœur ce voile dont parle l'Apostre en la deuxieme aux Corinthiens chapitre troisieme, ils eussent peu apperceuoir que ce Dominateur d'Israel, qui selon la prophetie de Michee deuoit naistre en Beth-Mich. 5. lehem, est Dieu, puis que le Prophete adioute 2. que ses issuës sont dès les temps eternels.

Et quand mesmes ils n'auroient point eu tant de passages de Prophetes qui rendent tesmoignage à la diuinité du Messias, & qui l'appellent Fils de Dieu, si est-ce que le tesmoignage que le Pere luy auoit rendu du ciel en presence d'une grande multitude, disant, *Cestui-ci est mon Fils bien aimé auquel i'ay prins mon bon plaisir.* Et tant de miracles que Iesus Christ a faits en leur presence, & le tesmoignage que Iehan Baptiste luy auoit rendu, deuoient esmouuoir leurs cœurs, & surmonter leur incredulité. Ils ne comprenoyent pas qu'il falloit que le Redempteur fust Dieu & homme afin de reioindre Dieu avec l'homme: & qu'il fust Fils, afin qu'estant nostre frere, par ceste vnion avec luy nous soyons faits enfans de Dieu: & que nul ne pouuoit surmonter

la mort, & nous donner la vie, que celuy qui est la source de vie, & qui a la mort en sa puissance.

La condition contemptible de Iesus Christ selon le monde estoit vn autre scandale iniustement pris de la personne de Iesus Christ. Car les Juifs attendoyent vn Messias triomphant, qui dompteroit les nations à coups d'espee & restablirait le Royaume de David en son ancienne splendeur : Ils ne pouuoient s'imaginer qu'un homme eleué en la boutique d'un charpentier, n'ayant pas où reposer son chef, viuant de la subvention d'autrui, peust estre employé à des si grandes conquestes. Quand ils pensoient au Messias, ils partageoyent entr'eux par esperance les depouilles des nations, & bastissoient en leurs esprits vn Empire terrien. Les Apostres mesmes estoient imbeus de ceste fausse opinion. De là procedoit la demande des deux enfans de Zebedee, Iehan & Iaques, demandans à Iesus Christ d'estre assis l'un à sa dextre, l'autre à sa senestre en son royaume : c'est à dire, de posseder les principales charges en son Empire terrien, & d'estre les plus proches de sa personne.

Et mesme apres la resurrection du Seigneur, les Apostres n'estoyent encores gueris de ceste fausse opinion. Car au premier chap. des Actes ils luy demandent, *Seigneur sera-ce en ce temps ici que tu restabliras le Royaume à Israel ?* Ausquels Iesus Christ respond, non à ce qu'ils demandoyent, mais à ce qu'ils deuoyent demander, *Vous receurez (dit-il) la vertu du saint Esprit, & me serez tesmoins tant en Ierusalem qu'en Iudée & Sama-*

rie, & iusqu'aux bouts de la terre. Au lieu de triomphes, il leur parle de martyres: au lieu de conquêtes terriennes, il leur propose des combats spirituels, & de porter par tout son tesmoignage, c'est à dire, la predication de l'Euangile.

Ceste fausse opinion que le Messias seroit vn Roy terrien triomphant venoit par faute d'intelligence es Escritures, lesquelles predisent que le Redempteur deuoit venir avec infirmité & opprobre. Au Pseau. 22. où sont descrites iusqu'aux menuës circonstances de sa mort, ses pieds & mains percees par ses ennemis, & le sort ietté sur son habillement, il parle ainsi de soy-mesme, *Je suis un vermisseau & non point homme; ie suis l'opprobre des hommes, & le mesprisé du peuple.* Et le Prophete Esaie au chapitre 53. parle ainsi de luy, *Il est le mesprisé & debouté d'entre les hommes, homme plein de douleurs: nous auons caché nostre face arriere de luy tant il estoit mesprisé, & ne l'auons en rien estimé.* Puis adiousté qu'il a esté froissé pour nos pechés, & que par sa meurtrisseure nous auons guerison. Et le Prophete Zacharie au 9. chapitre, *Esioi-toy fille de Sion, car voici ton Roy viendra à toy, iuste, & qui se garentit de par soy-mesme, abieët, monté sur un asne.* Afin qu'on ne pensast point qu'il deust venir avec multitude de cheuaux, comme les Rois qui triomphent.

Ce scandale pris de l'estat contemptible de Iesus Christ a continué en ses Apostres. Car pour s'affuettir les nations, le Seigneur n'a point enuoyé des Princes suivis de gendarmerie, ni des orateurs garnis d'eloquence, ni des Philosophes

armés de subtilités : ains des povres pescheurs, gens sans lettres, sans appuy, sans moyens, sans experience. En quoy tant s'en faut qu'il y ait suiet de se scandalizer, qu'au contraire le Seigneur y a deployé sa sagesse, & sa souveraine puissance. Il n'a point enuoyé des armées pource qu'il n'estoit pas venu pour tuer les corps, mais pour sauver les ames. Il a choisi des povres idiots, mais en vn instant il les a rendu sçauans, & parlans plusieurs langues. S'il eust enuoyé des hommes garnis d'eloquence humaine, ou des Philosophes, on eust dit qu'il a cagecollé les ignorans & les a circonuenus par artifice. L'œuvre de Dieu paroist beaucoup mieux quand les moyens humains defaillent. La victoire de Gedeon eust esté moins admirable, si au lieu des trois cents soldats qu'il retint avec soy, il en eust eu cinquante mille.

Ainsi le succès du travail des Apostres qui ont rengé les nations à l'obeissance de foy, sans force humaine, & sans eloquence, est vne preuve beaucoup plus claire de la vertu de Dieu. Car où les moyens humains defaillent, on dit, *certainement c'est une œuvre de Dieu.*

Les mesmes Iuifs se sont scandalizés des actions de Iesus Christ, les tournant au rebours. S'il faisoit des miracles, ils disoyent qu'il les faisoit par intelligence avec Beelzebub Prince des diables. S'il hantoit les peagers pour les instruire, ils l'appeloyent ami des peagers & des gens de mauuaise vie. S'il guerissoit vn malade au iour du Sabbath, ils disoyent qu'il profanoit le Sabbath. Cependant eux mesmes en ce mesme iour

iour ne faisoient pas de conscience de deslier leur asne, & l'abbreuuer, & le releuer quand il estoit tombé.

Sur tout ils se sont scandalizés de ses souffrances, & de sa mort ignominieuse. Le voyans en croix ils disoient par insultation, *Toy qui deffais le temple & en trois iours le rebastis, si tu es le Fils de Dieu descen de la croix.* Et ne se faut esbahir si les ennemis se sont espandus en paroles outrageuses, veu que les Apostres mesmes le voyans ainsi couuert d'opprobre en ont esté scandalizés, selon que Iesus Christ leur auoit predict, *Auiourd'huy vous serez tous scandalizés en moy.* Entre lesquels le plus ardent, à sçauoir S. Pierre, se voulant excepter, comme ayant assez de foy pour digerer ce scandale, choppe plus rudement que les autres Apostres, lesquels voirement se sont enfuis, mais n'ont pas renié le Seigneur. Et les deux disciples allans en Emaüs dont est parlé au 24. chapitre de S. Luc, parloient de la mort de Iesus Christ comme si par ceste mort toute leur esperance estoit euanouie.

Or tant s'en faut que la mort de Iesus Christ nous doiuë scandalizer, qu'au contraire, en elle doibt estre nostre gloire & nostre principale consolation. Car la croix de Christ a esté comme vn char de triomphe, auquel il a publiquement mené en monstre les principautés & puissances, *trionphant d'elles en icelle, Coloss. 2.* Par sa mort il a destruit celuy qui auoit l'Empire de mort, à sçauoir le diable, *Hebr. 2.* Et ce selon les claires propheties, contenues au 22. & 69. Pseaume, & au 53.

chapitre d'Esaïe, lesquelles si les Iuifs vouloyent considerer, ils ne se scandalizeroient point de la mort ignominieuse de Iesus Christ, & reeognoistroyent que le Redempteur deuoit porter la peine que nous auons meritee, & satisfaire pour l'orgueil de l'homme par vne extreme humiliation.

Ceste mort est nostre vie, son ignominie est nostre gloire, la malediction qu'il a portee en la croix est nostre benediction. De quels yeux pensez-vous que le diable regardast Iesus Christ mourant, sinon comme vn criminel void fondre les chaines dont il doibt estre enchainé?

C'est la mort de Iesus Christ qui rend douces & honorables les afflictions des fideles, par la conformité à sa croix. Car c'est vne flestrisseure honorable, & vn opprobre glorieux, que de souffrir apres Iesus Christ & pour Iesus Christ. C'est la mort de Iesus Christ qui exempte nostre mort de malediction, pource qu'il s'en est chargé. Toute la gloire du monde est inferieure à l'opprobre de Christ. Sa mort vaut mieux que la vie de tous les hommes. C'est pourquoy saint Paul qui auoit tant de science, reduit tout son sçauoir à cognoistre Iesus Christ & iceluy crucifié : & met toute sa gloire en l'ignominie de la croix, disant, ia n'adienne que ie me glorifie en autre chose qu'en la croix de Iesus Christ mon Sauueur.

1. Cor. 2.

2.

Et comment trouuerions-nous en la mort de Iesus Christ occasion de nous scandalizer, veu qu'en icelle nous auons les souverains tesmoignages

gnages de l'amour que Dieu nous porte: & qu'en icelle se manifestent les secrets de la sapience de Dieu par laquelle il a tiré la vie de la mort, & a pardonné tous nos pechés en les punissant, satisfait par vne mesme action à sa iustice & à sa miséricorde: & s'est serui de ceste mesme nature humaine que l'ancien serpent auoit surmontee, pour renuerfer l'empire du diable.

Or afin que le scandale de la croix fust plus aisé à digerer, & que nostre foy n'eust point vn trop rude achoppement, Dieu a temperé cet opprobre de plusieurs effects & preuues de la vertu diuine de Iesus Christ. Il a sué en son angoisse des grumeaux de sang, mais d'autre part les Anges le confortent. Il souffre en la croix, mais au mesme temps le Soleil s'obscurcit, la terre tremble, les sepulchres s'ouurent, les morts resuscitent, & le voile du temple se fend du haut en bas. Le Soleil n'a pas voulu luire pendant que le Soleil de iustice souffroit Eclipse. Bref toutes les creatures se sont esmeuës es souffrances de leur Seigneur & Maistre. Tout ainsi que tant plus que la nuit est obscure, tant plus les chandelles sont claires, aussi la vertu diuine de Iesus Christ a resplendi plus clairement parmi vne si espaisse obscurité. Finalement estant mort il est sorti victorieux de la mort par sa resurrection: & comme dit S. Paul aux Romains chapitre deuxieme, il a esté déclaré Fils de Dieu en puissance par la resurrection des morts.

Tels sont les scandales que la raison humaine ignorante & peruerse prend contre la personne

de Iesus Christ & contre ses actions & souffrances: ausquels faut adiouster d'autres scandales contre sa doctrine contenue en l'Euangile.

Les Philosophes & Orateurs payens se moquoyent de la simplicité & rudesse des saintes Escritures, lesquelles ne sont point ornees de figures, & où les periodes ne tombent point à la cadence. On n'y void point vn tissu de demonstrations, comme es escrits des Philosophes. L'Apostre S. Paul en la premiere aux Corinthiens au deuxieme chapitre se defend contre ceste reproche, où il dit que sa predication n'a point esté en paroles attrayantes de sapience humaine, mais en euidence d'esprit & de puissance. Et au premier chapitre il rend la raison pourquoy il preschoit l'Euangile avec simplicité. Afin (dit-il) que la croix de Christ ne soit point aneantie. Car prescherions-nous l'humiliation du Seigneur en paroles d'orgueil? comme si quelcun exhortoit à pleurer en riant, ou preschoit le iusne estant saoul. Cela seroit contrarier à la croix de Christ. Ioint que la simplicité est le stile des loix, lesquelles si elles estoient parsemees de figures, seroyent absurdes & perdroyent de leur autorité. Aussi est-ce le langage de ceux qui tensent & exhortent. Vn pere seroit ridicule qui tenseroit ses enfans avec des figures de Rhetorique. Iamais par des mignardises de paroles vous ne resoudrés vn homme au martyre. Tout ainsi que les femmes mal pourueuës de beauté se parent avec plus d'artifice, mais la vraye beauté ne veut point de deguisement: ainsi la verité veut estre veüe à nud & ai-

& aime la simplicité. Il luy suffit d'estre entendue. Mespriserions-nous la doctrine de salut, sous ombre qu'elle n'est point couchée en termes elegans? Iugez si celuy qui est la parole mesme ne sçauoit pas comme il faut parler: & si celuy qui a donné la langue à l'homme auoit faute de mots. Mais il a sceu que la simplicité estoit la meilleure, & ne s'est voulu accommoder au degoust superbe des hommes affriandés à l'eloquence humaine, qui pesent les syllabes, au lieu de gouter les doctrines.

L'euenement a donné à cognoistre combien ceste façon d'enseigner est la meilleure. Car par la simplicité de la doctrine de l'Euangile Dieu a confondu la Philosophie, & toute l'eloquence humaine. Vn Apostre par vne predication a attiré plus de personnes que cent Philosophes n'eussent fait en dix ans. Ne s'est trouué aucun qui ait voulu souffrir la mort pour la doctrine de Platon ou d'Aristote; au lieu que pour la doctrine de l'Euangile plusieurs millions de personnes ont non seulement attendu la mort, mais mesmes sont allées au deuant de la mort, & estimé qu'il y auoit vn grand gain à perdre ainsi sa vie. Les Philosophes mesmes en fin ont fait ioug, & ont cédé à l'euidence & efficace de l'Euangile. Selon qu'il est escrit, I'aboliray la sapience des sages, & anantiray l'intelligence des entendus. Où est le sage? où est le Scribe? où est le disputeur de ce siecle? Dieu n'a-il pas affolli la sapience de ce monde?

Mais si le stile & la forme d'enseigner à scan-

dalizé la raison humaine, beaucoup plus a-elle trouué de scandale & d'occasion d'achoppement es matieres & enseignemens contenus en l'Euangile. Car la premiere exhortation que Iesus Christ a faite a commencé par ces mots, Bienheureux sont ceux qui pleurent. Cet exorde semble n'estre gueres persuasif. Il semble qu'il ait voulu effaroucher d'entree les esprits, & chasser les auditeurs. Et Iesus Christ oblige les hommes à charger sa croix, & à perdre sa vie pour sauuer son ame: & à abandonner toutes choses pour l'amour de luy: & dit qu'il faut naistre derechef afin d'entrer au royaume des cieux, & qu'il faut renoncer à soy-mesme, & crucifier le vieil homme, & parler d'une resurrection des morts; qui sont doctrine que la raison humaine ne comprend pas & ne goust pas, & dont la pratique est amere, & pleine de difficulté.

Tesmoien en soit Nicodeme, qui lors que Iesus Christ luy parloit de renaistre, s'imaginait qu'il voulust qu'on l'entraist au ventre de sa mere. Tesmoings en soyent ces Philosophes Atheniens, qui lors que saint Paul parloit du iour du iugement par Iesus Christ, l'appeloient
Act. 17. vn babillard. Et Festus qui ayant ouï parler saint
Act. 26. Paul luy dit, Tu es hors du sens, Paul, le grand sçauoir es lettres te met hors du sens. Tesmoing aussi en est ce ieune homme, auquel Iesus Christ ayant commandé de distribuer son bien aux povres, s'en alla tout triste pource qu'il auoit beaucoup de biens. Tesmoings tant de personnes qui trouuans la croix de Christ trop pesante, se
 reuol-

reuoltent & tournent le dos à Dieu.

Et pour ne chercher bien loing des exemples, tesmoings en soyent tant de personnes parmi nous qui par leur vie profane, par leur yronnerie, par leurs querelles, par vie oisue & dissoluë, monstrent qu'ils ne sçauent que c'est que de renaistre, ni de renoncer à eux mesmes afin d'estre sauués. Car ceux qui viuent ainsi, encor qu'ils ne le disent pas, si est-ce qu'en effect ils se scandalisent de Iesus Christ, & n'approuuent pas sa doctrine. Ils vouldroyent que l'Euangile continst des reigles plus douces, & qui s'accommodassent mieux avec la delicateffe de leur chair, & avec le train du monde.

Ioint que l'homme est vn animal orgueilleux, & plein d'opinion de sa sagesse & de sa vertu: Dont ne se faut esbahir si la raison humaine ne gouste pas les sentences de l'Euangile qui accusent l'homme d'ignorance & d'aveuglement; & ne trouue pas bonne la sentence de l'Apostre, qui dit, Si quelcun cuide estre sage, qu'il soit fol *I. Cor. 3.* afin qu'il soit sage; & qui veut que le gouuernail & la conduite de nostre vie soit ostee à la raison de l'homme, pour mettre en sa place la parole de Dieu, à laquelle Dieu donne efficace par son Esprit.

Or qu'en toutes ces choses il n'y a point de iuste suiet de se scandalizer en Iesus Christ, il est aisé de le môstrer. Car qui a-il de plus iuste que de vouloir que les membres soyent conformes à la cõdition de leur chef? Et puis que nous tẽdons à la gloire de laquelle Iesus Christ a pris possession,

en nostre nom, n'est-il pas raisonnable que nous y allions par le mesme chemin par lequel Iesus Christ a passé? Est-ce chose si grande d'espandre des larmes pour celuy qui pour nous a respandu tant de sang? Ou de perdre des biens temporels, pour celuy qui nous a acquis des richesses eternelles? Voudrions-nous emporter le prix sans auoir combattu? & participer à la gloire du Fils de Dieu sans auoir participé à son opprobre? A quel vsage plus honorable pourroit estre employee ceste vie courte & miserable, qu'à defendre la cause de Dieu, & mesler ses souffrances avec celles du Seigneur Iesus, duquel les flestrissures sont honorables, & l'opprobre meilleur que toute la gloire du monde: & souffigner de son sang la doctrine de l'Euangile? Cela est faire comme quand d'un baston de bois commun on fait vn sceptre royal: ou quand sur de la cire commune on imprime les sceaux du Roy.

Quant au commandement du Seigneur, de renoncer au monde, & à nous mesmes, & à nos affections peruerfes, la condition de Iesus Christ, & les titres dont il nous honore nous y obligent par necessité. Il a declaré deuant Ponce Pilate que son regne n'est point de ce monde: Si donc nous sommes du regne de Iesus Christ, nous ne sommes point de ce monde, & ne deuons pas y chercher nostre contentement. C'est ce que dit l'Apostre au sixieme chapitre aux Galates, que par Iesus Christ *le monde luy est crucifié & luy au monde*: C'est à dire que l'amour du monde estoit mort en luy & n'auoit plus de vigueur en son cœur,

cœur, & qu'il ne viuoit plus pour le monde, mais pour Iesus Christ.

L'Euangile nous dit que nous sommes membres d'un corps dont Iesus Christ est le chef: pourquoy donc de ce corps ferions-nous un monstre, dont le corps estant saint, les membres seroyent profanes: & pendant que le chef iouit là haut d'une gloire celeste, les membres se rouleroyent ici bas dans la fange, & se souilleroient dans l'yurongnerie, & dans l'impudicité, & dans l'amour des choses terriennes?

L'Euangile nous apprend que par Iesus Christ nous sommes faits combourgeois des Saints qui sont au ciel, & par là nous oblige à viure d'une conuersation celeste, & éloigner nos pensées & nos desirs des choses d'ici bas.

Bref combien l'union avec Iesus Christ nous oblige à sainteté & innocence, & à fuir toute sorte de vices, l'Apostre le montre clairement en se seruant de ce mot de *Christ* pour un remede à toute sorte de vices & une obligation à toute sorte de vertu. Car au quatrième chapitre aux Ephesiens, apres auoir dit que les Gentils se sont abandonnés à toute dissolution, il adioute, mais vous n'avez pas ainsi appris Christ. Et au 13. chapitre aux Romains, apres auoir dit *Cheminez honnestement comme de iour, non point en gourmandise ni yurongnerie: non point en couchés & insolences: non point en noise ni en enuie:* il adioute, *Mais soyez reuestus du Seigneur Iesus Christ.* Au lieu de dire, non point en gourmandise, mais en sobriété, non point en noises, mais en concorde, &

ainsi des autres vices, il oppose à tous ces vices le nom du Seigneur Iesus, auquel nous auons non seulement vne estroite obligation à aimer Dieu, mais aussi vn patron de toute vertu.

Et puis que par Iesus Christ Dieu nous fait tant de graces, voudrions-nous le recompenser si mal que d'attirer du diffame sur l'Euangile de Iesus Christ en deshonorant ceste sainte profession par vne mauuaise vie, comme si la religion que nous auons receüe de luy? C'est là le scandale le pire de tous, quand ceux qui font profession de croire en Iesus Christ sont cause que les aduersaires se scandalisent en Iesus Christ, & ont mauuaise opinion de sa doctrine, ou sont cause que les infirmes s'achoppent, ou se destournent du droit chemin. Le Seigneur disoit, *Malheur au monde à cause des scandales. Car il est necessaire que scandale aduienne, mais malheur à l'homme par qui scandale aduient.* Que si (comme dit Iesus Christ là mesme) il seroit plus expedient d'estre precipité en la mer, que de scandalizer le moindre des petits qui croient en luy, quelle sera la punition de celuy qui scandalise l'Eglise entiere & fait des playes au corps de Iesus Christ.

Concluons donc que celuy est bien-heureux qui n'est point scandalizé en Iesus Christ, & qui sans murmure & sans deffiance, & sans se forger des difficultés ou des scrupules sur la personne, ou sur les actions, ou sur les souffrances, ou sur la doctrine de Iesus Christ, captiue & assuiettit à sa parole sa raison avec obeissance de foy. Bien-heureux aussi est celui qui lui assuiettit sa volon-
té, &

té, & qui viuant sainctement & en bonne conscience se donne de garde que les hommes se scandalisent de Iesus Christ, & ayent mauuaise opinion de la doctrine de l'Euangile.

Cela se fera, quand vous aurez tousiours deuant vos yeux la saincteté de vostre vocation, afin de cheminer conformément à icelle. Quand vous vous rememorerez incessamment l'amour que Iesus Christ vous a porté afin d'estre par là incités à l'aimer. Quand vous proposant Iesus Christ en exemple, vous serez veritables & honnestes en paroles, droituriers en vos actions sobres & chastes en vostre conuersation, mespriant ce monde, glorifiant Dieu par œuvre & par parole. Le Seigneur Dieu, qui est le Dieu de toute consolation, vous face la grace de penser à ces choses, & vous ayant deliuré de toute mauuaise œuvre vous vueille recueillir en son Royaume celeste.

F I N.



1842

[illegible]

W. I. F.





THE
THE
THE

CINQVIEME
DECADE
DE
SERMONS.

Par

PIERRE DV MOVLIN

*Ministre de la Parole de Dieu à Sedan,
& Professeur en Theologie.*



A GENEVE,
Pour Iaques Chouët.

M. DC. XLII.

CINQUIÈME
DECADE
DE
SERMONS

Par

PIERRE DE MONTELLIN

Ministre de la Parole de Dieu à Sedan
et Professeur en Théologie.



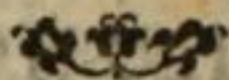
A GENÈVE,

Pour Jacques Chouët.

M. DC. XLII.



A
MADADOISELLE
RIVET
MA SOEVR.



MA CHERE SOEVR,
Je n'ay point esté en
peine sur le choix de
la personne à laquelle ie dois
dedier ce mien trauail. L'ami-
tié que vous m'auez tousiours
portee, & les grandes graces
que Dieu vous elargit, & vos
bien-faits enuers l'vne de mes
enfans, à laquelle vous seruez

de mere & de patron, de sagesse
& de prudence ; m'obligent à
laisser apres moy quelque tes-
moignage public de mon affe-
ction fraternele, & du cas que
i'ay tousiours fait de vostre ver-
tu, par laquelle vous auez
tousiours esté l'ornement & le
support de toute nostre famille.
Dont Dieu a esté & est le remu-
nerateur, vous ayant adressé
vn mari, qui est vne claire lam-
pe au lieu Sainct, & vn puissant
defenseur de la cause de Dieu,
duquel le zele & la sage condui-
te est generalement admiree.
I'ose appeler vostre mariage
vn mariage de vertus, & vostre
famille vn rare exemple de be-
nedictions de Dieu. C'est vne
chose

chose rare en ce monde que la
vraye pieté. Mais c'est chose
beaucoup plus rare, que la so-
cieté de vertus que Dieu par vn
chois expres a iointes. Telle-
ment qu'il ne se passe iour ni
heure que vous n'en goustiez
les fructs, & ne recognoissiez la
bonté de Dieu qui vous a assem-
blez par sa prouidence. Com-
me i'ay tousiours pris part aux
benedictions que Dieu espend
sur vous, ie m'asseure aussi que
vous compatissez à mes dou-
leurs, & priez Dieu pour ma
deliurance, & reestablisement
en pleine sante'. Laquelle si
Dieu me vouloit ottroyer &
m'employer encore à son serui-
ce, ie tascherois à vous tesmoi-

gner par effect mes vifs ressentimens des obligations que ie vous ay, & combien ie prise vostre sainte amitie'. Mais s'il plaist à Dieu trencher le fil de mes iours, & hastier le repos auquel ie tends d'un desir ardent, ce liure seruira à entretenir vos saintes pensees, & la memoire de vostre frere, qui vous a toujours aime' d'une affection cordiale, & qui prie Dieu pour la continuation de ses saintes benedictions sur vous & sur vostre famille.

De Sedan ce 17.

Fevrier 1642.

*Vostre tres-humble & tres-
obéissant seruiteur*

P. DV MOVLIN.

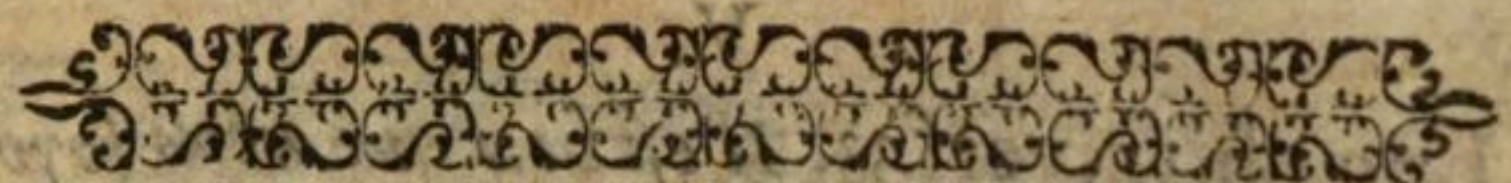


TABLE DES TEXTES

DES DIX SERMONS

contenus en ceste cinquième

DECADE.

I.

I. Samuel ch. xv. vers. 29.

L'*Eternel est la force
d'Israël, il ne men-
tira point, & ne se repentira
point, car il n'est pas homme
pour se repentir.*

pag. 1

II.

Pseaume x x i i i. vers. 4. & 5. *Quand ie che-
mineroye par la vallee d'ombre de mort,
ie ne craindroye aucun mal, car tu es
avec moy, ton baston & ta houlette sont
ceux qui me consolent.*

*Tu dresses ma table deuant moy à la
venüe de ceux qui m'enserrent.*

pag. 25

III.

Pseaume l x i i. vers. 3. *Je ne seray point es-
branché tout outre.*

pag. 48

IV.

Matth. ch. v. vers. 8. *Bien-heureux sont les
nets de cœur, car ils verront Dieu.*

p. 76

PREMIER

V.

Luc ch. ix. vers. 33. *Il est bon que nous soyons
ici, faisons-y trois Tabernacles.* Pag. 99

VI.

Luc ch. xxiv. vers. 32. *Nostre cœur ne brusloit
il pas dedans nous quand il parloit à
nous par le chemin, & nous declaroit les
Escriptures.* P. 116

VII.

Iean ch. iii. vers. 14. *Comme Moyse esleua le
serpent au desert, il faut que le Fils de
l'homme soit esleué.* P. 137

VIII.

1. Corinth. ch. iv. vers. 1. 2. *Que chacun nous
tienne comme Ministres de Christ &
dispensateurs des secrets de Dieu.*

2. *Mais au reste il est requis entre les
dispensateurs que chacun soit trouué fi-
dele.* pag. 159

IX.

Phil. chap. ii. vers. 14. *Faites toutes choses
sans murmures & sans questions.* p. 189

X.

Apoc. ch. xx. vers. 6. *Bien heureux & Saint
est celuy qui a part à la premiere resur-
rection, la seconde mort n'a point de
puissance sur luy.* pag. 205

PREMIER



PREMIER SERMON.

I. SAMUEL XV.

29. *L'Eternel est la force d'Israel: Il ne mentira point, & ne se repentira point, car il n'est pas homme pour se repentir.*



OMME la religion Chrestienne n'a point de matiere plus haute que la nature de Dieu, & les vertus & proprietiez que l'Ecriture luy attribue, aussi elle n'a point de doctrine plus salutaire que quand l'Ecriture se sert de la nature de Dieu & de ses vertus pour fortifier nostre foy, & nous former à la crainte de Dieu.

A cela seruent les paroles de Samuel au Roy Saul, que nous vous auons leuës. Saul s'estant destourné de l'obeissance de Dieu, Dieu luy denonce par son Prophete Samuel, qu'il auoit resolu de transporter son Royaume à vn autre, à sçauoir à Dauid. Sur cela Saul supplie Samuel d'interceder pour luy enuers Dieu. Mais Samuel

A

respond que les paroles de Dieu sont fermes & son conseil invariable, pource que celuy qui est la force d'Israel n'est point homme pour mentir & pour se repentir. En ces mots il parle de deux proprietiez de Dieu, à sçauoir de sa toute-puissance, l'appellant la force d'Israel; & de sa verité, disant qu'il ne ment point. Et qu'il n'est pas comme l'homme pour se repentir. Qui sont les deux poincts dont nous auons à traiter, moyennant l'assistance de Dieu.

De la toute-puissance de Dieu.

Par la toute-puissance de Dieu nous entendons cette vertu par laquelle Dieu fait tout ce qu'il veut, & rien ne peut resister à sa volonté. Et non seulement il fait tout ce qu'il veut, mais aussi il peut faire infinies choses qu'il ne veut pas. Il pouuoit créer plusieurs mondes. Il peut des pierres faire des enfans à Abraham, Matth. 3. Le Seigneur Iesus pouuoit demander à Dieu douze legions d'Anges pour sa defense: mais rien de cela ne s'est fait, pource que Dieu ne l'a pas voulu. Je n'entens pas que Dieu puisse faire contre sa propre volonté, & se contrarier à soy-mesme: mais ie dis, que quand Dieu ne fait pas quelque chose, cela ne vient pas de faute de puissance, mais de faute de volonté. Aussi ce n'est point impuissance en Dieu de ne pouuoit mourir, & de ne pouuoit mentir, comme dit l'Apostre aux Hebrieux chapitre sixième. S. Paul en la deuxième à Timothee chapitre deuxième dit que *Dieu ne se peut renier soi-mesme*. Ne pouuoir mourir ne mentir n'est point vn defect de puissance,

puissance. Car au contraire si Dieu pouuoit ces choses il seroit impuissant. Et pour parler proprement, il ne faut pas dire que Dieu ne peut faire ces choses, mais il faut dire que ces choses ne luy peuuent aduenir.

Dieu a commencé à desployer cette toute-puissance en la creation des Anges & du monde, lequel il a créé sans matiere, sans outils, sans modele, sans conseil & sans aide d'aucun. Et le soustient par sa puissance, le meut par son regard. Il soustient cette grosse masse du globe terrestre suspendue en l'air. Il anime & viuifie toutes choses par son Esprit. La vicissitude des saisons, des iours & des nuicts se fait par son ordonnance. Il esmeut & appaise la mer, selon sa volonté. Il hausse les choses basses, & abbaisse les choses hautes. Il desceint le baudrier des Rois, & brise les sceptres, & renuerse les puissans Empires. Bref il meut & dispense toutes choses par sa volonté.

Et afin de faire paroistre plus clairement sa puissance, il renuerse quelque fois l'ordre de la nature, & œuure sans moyens, voire contre tous moyens. Dès le commencement de la creation il a tiré la lumiere des tenebres. Par trois iours il a esclairé le monde sans Soleil, n'ayant créé le Soleil qu'au quatriesme iour. Il a arresté le Soleil à la priere de Iosué. Il l'a fait reculer & rebrousser chemin en la maladie d'Ezechias. Il a fait que les trois compagnons de Daniel ont trouvé du rafraichissement parmi les flammes d'une fournaise ardente.

Pour manifester sa puissance il fait des gran-

des choses par des foibles outils, comme quand il a employé les pouls & la vermine, pour dompter l'orgueil de Pharaon: Par les choses foibles il confond les fortes afin d'en estre plus glorifié: Car la grandeur & force des moyens diminue la loüange de celuy qui les employe.

Mais particulièrement il est appelé la force d'Israël, pource qu'il est l'appuy & la defense de son Eglise. Il a conserué son Eglise parmi le deluge vniuersel. Il a tiré son peuple d'Egypte avec grandes merueilles & en bras estendu. Il a par vn seul Ange tué en vne nuict cent quatre vingts cinq mille hommes en l'armée de Sennacherib. Par trois cens ans les Empereurs Romains ont bandé toute leur force & exercé toute sorte de cruauté pour exterminer la religion Chrestienne. Mais en fin au bout de trois cens ans ces Empereurs ont ployé sous la puissance de Iesus Christ, & ont soumis leurs sceptres à la croix du Fils de Dieu. Et du temps de nos Peres Dieu s'est serui de peu de personnes contemptibles pour esbranler l'Empire Papal, & faire vne si grande playe à la Papauté, à la guerison de laquelle nous trauiillons par nos vices, & arrestons le cours de l'œuvre de Dieu par nostre ingratitude.

La petitesse aussi & foiblesse de l'Eglise sert à exalter la puissance de Dieu, car tant plus elle est foible, tant plus Dieu se montre puissant en la conseruant, pendant que les grands Empires tombent, & que la gloire des Monarques de ce monde vient à neant. En mesme façon que quand apres vne nuict orageuse, en laquelle des vents

vents impetueux ont tiré, on trouue au matin les chesnes & hauts fresnes terrassés, mais que le thym & la marjolaine ne sont point endommagés. Souuent l'Eglise semble abbatue sans ressource, laquelle peu apres Dieu releue miraculeusement, tellement que sa deliurance est vne espee de resurrection. Que si la puissance des Rois & la multitude des peuples estoit de nostre costé, la subsistence de l'Eglise ne seroit point miraculeuse, & Dieu seroit moins glorifié.

Cette meditation touchant la toute-puissance de Dieu tourne à la consolation du fidele, & sert à fortifier nostre foy. Cette consideration remplissoit l'Apostre S. Paul d'assurance, quand il disoit, *Je sçay à qui i'ay creu, & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon depost iusqu'à cette iournee là*, 2. Timoth. 1. Sur cette mesme puissance de Dieu Abraham fondoit son esperance, comme dit S. Paul au quatriéme chapitre aux Romains, *qu'il ne fit point de doute sur la promesse de Dieu par deffiance, mais fut fortifié en la foy donnant gloire à Dieu, sçachant que celuy qui luy auoit promis, estoit puissant pour ce faire.* Par cette mesme consideration de la toute-puissance de Dieu, l'Ange Gabriel fortifioit la foy de la Vierge Marie, luy promettant que contre le cours de nature elle conceuroit le Sauueur du monde. Car (disoit-il) *nulle parole n'est impossible à Dieu.*

Et c'est la cause pour laquelle le Seigneur Iesus a adiousté ces mots à l'oraison Dominicale, *Car à toy est le regne, la puissance & la gloire: Comme si nous disions, Seigneur nous te demandons ces choses, & les attendons de ta bonté, pource que tu es*

riche & puissant, & as toute sorte de biens & benedictions en ta main. Pourtant estant sur le point de monter à son Pere, & laissant ici bas ses disciples environnés de beaucoup de difficultés, destitués de toute force & secours des hommes, il les console & encourage en leur disant, *Toute puissance m'est donnée au ciel & en la terre.* Leur disant tacitement que Satan & le monde ne pourront leur faire aucun mal sans sa permission.

Alors donc la consideration de la toute-puissance de Dieu nous sera salutaire, quand estans instruits de ses promesses, & ayans gousté son amour, nous dirons, Dieu n'a pas faure de puissance pour nous faire sentir les effects de son amour. Mille difficultés nous environnent, mais Dieu est tout puissant pour applanir le chemin par les lieux les plus rudes. Il a nos ennemis en sa puissance. Ils ne respirent que par son soutien, ils ne se meuvent que par sa permission.

Mais il y en a qui abusent de la toute-puissance de Dieu, & en conçoivent vne fausse fiance. Tels sont ceux qui se precipitent és dangers sans aucun besoin. Celuy là a vne fiance temeraire en la puissance de Dieu, qui court au martyre sans que Dieu l'y appelle: Ou qui ne prend point de cuirasse en vn iour de bataille: Ou qui en vne maladie dangereuse ne veut point prendre de medecine, disant, *Dieu est puissant pour me conseruer.* Qui aime le danger perira au danger: Dites assurement de celuy qui parle ainsi, que la fin de sa vie est prochaine, pource que si Dieu
le vou;

le vouloit conseruer plus long temps, il luy don-
neroit la prudence pour se seruir des moyens
que Dieu luy met en main pour la conserva-
tion.

A ceux là sont semblables ceux qui se persua-
dent qu'ils sont des élus de Dieu & predestinés
à salut, cependant viuent dissolument & iniu-
stement & meinent vne vie profane, disans en
eux mesmes, ceux qui sont élus ne peuuent pe-
rir, & rien ne peut empêcher Dieu d'exécuter
son conseil Eternel. C'estoit le conseil que Sa-
tan donnoit à Iesus Christ, luy disant, *Si tu es
Fils de Dieu precipite-toy en bas.* Sur l'assurance
que Dieu enuoyeroit les Anges pour le souste-
nir en tombant. Ainsi il conseille aux pecheurs
de se precipiter en débauches & iniustices, sur
l'assurance qu'ils sont enfans de Dieu. Tout
ainsi donc que Iesus Christ n'a pas suivi le con-
seil du diable, pour cette mesme raison que Sa-
tan luy allegoit, à sçauoir pource qu'il estoit Fils
de Dieu. Aussi cette mesme consideration que
nous sommes enfans de Dieu, nous doit empê-
cher de nous precipiter és vices, & d'estre mes-
chans, sur l'assurance que Dieu nous sera misé-
ricordieux. A tous ceux que Dieu a élus à sa-
lut, il donne aussi l'Esprit de sanctification, qui
éloigne du cœur du fidele vne si meschante pen-
sée. Ceux que Dieu veut rendre heureux, il les
rend aussi bons. Ceux qu'il a destinés au salut, il
les a aussi destinés aux moyens de paruenir à
salut.

Avec vn pareil abus on fait de la toutepuif-
sance de Dieu vne couuerture à toute sorte d'a-

bus: on en fait comme vn cachot obscur pour forger de la fausse monnoye. Nous disons à nos aduersaires pourquoy faites vous vn Dieu avec cinq paroles, & forgez vn Iesus Christ qui a vn corps espars en vn million de lieux, estant sur cet autel, & sur cettuy-là, mais n'estant pas en l'espace qui est entre d'eux, tellement qu'il est separé de soy-mesme. Vous donnez à Iesus Christ vn corps humain qui est au ciel, & en terre, & n'est pas en la region qui est entre-deux, tellement qu'il est plus haut & plus bas que soy-mesme. Vous voulez que Iesus Christ se soit mangé soy-mesme: Vous faites vn Iesus Christ qui estant tombé ne se peut releuer: Qui sous l'Hostie ne peut ouurir les yeux, ni remuer les mains: Dont le corps est tout entier en chaque goutte du calice: qui peut estre rongé & emporté par les souris & deuoré par les bestes. A tout cela ils nous opposent la puissance de Dieu: Doutez vous, disent-ils, que Dieu ne soit tout puissant pour faire toutes ces choses? Nous respondons que si Dieu est puissant pour faire que ces choses soyent, il n'est pas moins puissant pour faire que ces choses ne soyent point. Voire il est sage pour ne rien faire de toutes choses: car il n'a pas assuietti sa toute-puissance aux imaginations des hommes, qui se seruent de sa toute-puissance pour establir des fables, & des inuentions absurdes contraires à sa Parole. Par ce moyen on pourroit nous obliger à croire les fables d'Esoppe, en disant, Dieu n'est-il pas puissant pour faire que toutes ces choses soyent veritables? La toute-puissance de Dieu n'est pas
la reigle

la reigle de nostre foy, mais sa volonté qui nous est declaree en sa parole. Laquelle volonté quand nous auons apprise, nous nous seruons de la puissance de Dieu pour croire qu'il fera ce qu'il veut, & ce qu'il a promis. Or auons nous la volonté de Dieu declaree en sa parole, laquelle nous enseigne que Iesus Christ n'est plus au monde, & qu'il faut que le ciel le contienne iusqu'au iour du iugement. En laquelle nous auons ^{1. Cor. 10.} huit passages qui disent que nous mangeons du ^{vers. 16.} pain & rompons du pain en la sainte Cene. Et ^{17.} où Iesus Christ nous enseigne comment le pain ^{2. Cor.} qu'il donnoit est son corps, à sçauoir pource ^{vers. 26.} que c'est sa commemoration. Et auons en saint ^{27. & 28.} Paul ^{Act. 20.} 1. Corinth. 10. l'exposition de ces mots, 7. *Ceci est mon corps*, à sçauoir, *Le pain que nous* ^{Act. 2.} *rompons est la communion de mon corps*, lequel pain ^{26.} que nous rompons ne peut estre vn pain spiri- ^{Matt. 26.} tuel, comme veulent nos aduersaires, car les ^{vers. 26.} choses spirituelles ne se rompent pas. Les dons de Dieu spirituels ne se diuisent point en pieces.

C'est ce que nous auons à vous dire de la toute-puissance de Dieu. Reste à vous parler de sa verité, laquelle Samuel exprime en ces mots, que *celuy qui est la force d'Israël ne ment point, & n'est pas comme l'homme pour se repentir.*

De la verité de Dieu.

Souuent en l'Ecriture Dieu est appelé le Veritable, & le Dieu de verité, & le Dieu viuant & vray. Pour comprendre comment & pourquoy

bus: on en fait comme vn cachot obscur pour forger de la fausse monnoye. Nous disons à nos aduersaires pourquoy faites vous vn Dieu avec cinq paroles, & forgez vn Iesus Christ qui a vn corps espars en vn million de lieux, estant sur cét autel, & sur cettuy-là, mais n'estant pas en l'espace qui est entre d'eux, tellement qu'il est separé de soy-mesme. Vous donnez à Iesus Christ vn corps humain qui est au ciel, & en terre, & n'est pas en la region qui est entre-deux, tellement qu'il est plus haut & plus bas que soy-mesme. Vous voulez que Iesus Christ se soit mangé soy-mesme: Vous faites vn Iesus Christ qui estant tombé ne se peut releuer: Qui sous l'Hostie ne peut ouurir les yeux, ni remuer les mains: Dont le corps est tout entier en chaque goutte du calice: qui peut estre rongé & emporté par les souris & deuoré par les bestes. A tout cela ils nous opposent la puissance de Dieu: Doutez vous, disent-ils, que Dieu ne soit tout puissant pour faire toutes ces choses? Nous respondons que si Dieu est puissant pour faire que ces choses soyent, il n'est pas moins puissant pour faire que ces choses ne soyent point. Voire il est sage pour ne rien faire de toutes choses: car il n'a pas assuietti sa toute-puissance aux imaginations des hommes, qui se seruent de sa toute-puissance pour establir des fables, & des inuentions absurdes contraires à sa Parole. Par ce moyen on pourroit nous obliger à croire les fables d'Esopé, en disant, Dieu n'est-il pas puissant pour faire que toutes ces choses soyent véritables? La toute-puissance de Dieu n'est pas
la reigle

la reigle de nostre foy, mais la volonté qui nous est declaree en sa parole. Laquelle volonté quand nous auons apprise, nous nous seruons de la puissance de Dieu pour croire qu'il fera ce qu'il veut, & ce qu'il a promis. Or auons nous la volonté de Dieu declaree en sa parole, laquelle nous enseigne que Iesus Christ n'est plus au monde, & qu'il faut que le ciel le contienne iusqu'au iour du iugement. En laquelle nous auons ^{1. Cor. 10. vers. 16.} huit passages qui disent que nous mangeons du pain & rompons du pain en la sainte Cene. Et ^{17.} où Iesus Christ nous enseigne comment le pain qu'il donnoit est son corps, à sçauoir pource ^{2. Cor. vers. 26.} que c'est sa commemoration. Et auons en saint Paul ^{27. & 28. Act. 20.} 1. Corinth. 10. l'exposition de ces mots, *Ceci est mon corps*, à sçauoir, *Le pain que nous rompons est la communion de mon corps*, lequel pain ^{Act. 2. 26.} que nous rompons ne peut estre vn pain spirituel, comme veulent nos aduersaires, car les choses spirituelles ne se rompent pas. Les dons de Dieu spirituels ne se diuisent point en pieces.

C'est ce que nous auons à vous dire de la toute-puissance de Dieu. Reste à vous parler de sa verité, laquelle Samuel exprime en ces mots, *que celuy qui est la force d'Israël ne ment point, & n'est pas comme l'homme pour se repentir.*

De la verité de Dieu.

Souuent en l'Ecriture Dieu est appelé le Veritable, & le Dieu de verité, & le Dieu viuant & vray. Pour comprendre comment & pourquoy

Dieu est appelé le veritable & le Dieu de verité, faut sçavoir qu'il y a trois sortes de verités. Il y a vne verité qui est és choses, & vne qui est en l'entendement, & vne troisiéme qui est és paroles. C'est à dire qu'il y a des choses qui sont veritablement: Et des vrayes cognoissances: Et des paroles veritables. La verité en la chose, n'est autre chose, que ce qui est. Ainsi il est veritable que la terre est ronde, & que le Soleil est plus grand que la terre, quand nul n'en auroit cognoissance. La verité en l'entendement est la vraye cognoissance des choses qui sont: Mais la verité en la parole est quand vn homme parle sans mentir, & que sa parole s'accorde avec la pensée. La premiere verité est opposée à ce qui n'est point. La seconde a pour contraire l'erreur & l'ignorance. La troisiéme est opposée au mensonge, & aux paroles fausses qui deguisent la verité.

Dont vous recueillez aisément que la verité est parfaite & merite principalement le nom de verité, quand ces trois veritez sont jointes & se rencontrent, assavoir quand les hommes parlent selon qu'ils cognoissent & pensent, & que cette cognoissance s'accorde avec la verité de la chose.

Toutes ces trois verités se trouuent souverainement en Dieu. Car c'est luy qui EST, d'une telle façon & si excellente, qu'en comparaison de luy les autres choses ne sont pas. Dont il se nomme soy-mesme I E H O V A H. C'est à dire, ce-luy qui est, & subsiste de par soy-mesme, & duquel depend tout autre estre. Ne plus ne moins
que

que si le Soleil auoit caché ou destourné sa face, la lumiere en vn instant defaudroit au monde, & tout seroit couuert de tenebres. Ainsi si Dieu auoit tant soit peu retenu & empesché l'influence par laquelle l'estre des creatures depend du souverain estre, toutes choses retourneroyent en rien. Et pour parler de cela plus clairement, sçachez que l'Ecriture appelle Dieu celuy **QVI EST**; elle l'oppose tacitement à trois choses.

Premierement elle l'oppose aux faux Dieux forgez ou deifiez par les hommes, & aux Idoles desquelles saint Paul en la premiere aux Corinthiens chapitre dixième dit, que l'idole n'est rien, pource que leur diuinité & leur valeur ne consiste qu'en l'imagination des hommes.

Je dis en second lieu que quand l'Ecriture appelle Dieu celuy **QVI EST**, elle oppose l'estre de Dieu à l'estre des creatures, lesquelles sont vn rien en comparaison: Car entre l'estre de Dieu & l'estre d'un homme la difference est telle qu'entre la mer & vn petit ruisseau qui coule pour vn temps. La mer ne bouge, & sa grande profondeur ne peut estre sondée. Mais en vn ruisseau qui coule c'est toujours vne autre eau. Ainsi l'estre & la vie de Dieu est immobile, & rien ne luy arriue de nouveau. Dieu possède en vn instant toute sa vie & toute sa perfection. Mais l'estre & la vie de l'homme coule & est en vn flux continuel. Pendant que nous parlons à vous, vne partie de nostre vie est eschappée, laquelle ne se recouure plus. A cela regarde l'Apostre saint Paul, quand il dit aux Thessaloniciens,

1. Theſſ. 1. 9. *Vous avez eſté conuertis des Idoles à Dieu, pour ſervir au Dieu vivant & vray, c'eſt à dire, pour ſervir au Dieu qui vit veritablement, en comparaiſon duquel la vie des creatures n'eſt point vie.*

Faut adiouſter en troiſième lieu que quand Dieu eſt appelé celuy *qui eſt*, il eſt comparé aux choſes de ce monde qui ſont les plus grandes & plus fortes & vigoureuſes, ſur lesquelles les hommes mettent leur fiance au lieu de ſe fier en Dieu. Leſquelles comparees avec Dieu & avec ſon ſecours & faueur, ſont appelees *menſonges*, & choſes qui trompent ceux qui ſ'y reposent. Ainſi parle David au Pſeume 62. diſant, que *les nobles & les grands ne ſont que menſonge*. Il ne veut pas dire que les Princes ſont menteurs, combien que ſ'il le diſoit, il diroit la verité. Mais il veut dire que ceux qui ſe fient en leur faueur ſe trouveront trompez, au meſme ſens qu'au Pſeume trentetroiſième il dit, que *le cheual eſt un menſonge pour le ſalut*, où nous auons traduit *le cheual faut à ſauuer*. C'eſt à dire qu'en vn iour de bataille ce qui garentit la vie du gendarme n'eſt pas la force de ſon cheual, mais le ſecours & la prouiſſance de Dieu.

La deuxiême verité qui eſt en Dieu, eſt la connoiſſance veritable & infallible qu'il a de toutes choſes. Car ignoreroit-il les choſes qu'il a faites? Les hommes ignorent pluſieurs choſes & pour diuerſes raiſons. Ils ignorent les choſes qui leur ſont cachees, & où leur veüe ne peut penetrer. Mais rien n'eſt caché à Dieu, comme dit l'Apoſtre aux Hebreux chapitre quatriême, *toutes choſes*

choses sont nues & descouvertes aux yeux de celuy auquel nous auons affaire. Ou ils ignorent les choses pource qu'elles sont cloignees. Mais Dieu estant infini est present par tout. Ils ne peuuent sçauoir les choses futures, mais à Dieu les choses futures sont presentes. Les hommes pour paruenir à la cognoissance des choses, vsent de coniectures, font des argumens, & tirent des conclusions, taschans par la cognoissance des choses plus cogneuës de paruenir à la cognoissance des choses moins cogneuës. Mais Dieu n'vse point de coniectures, pource que toute sa cognoissance est certaine & ne fait point d'argumens pour tirer des conclusions, pource que toutes choses luy sont également cogneuës. Le principal est que Dieu pour cognoistre les choses ne les regarde pas, & n'a pas besoin de les considerer. Il se regarde soi-mesme, & par la cognoissance de soy-mesme il cognoist toutes choses, pource qu'il trouue en sa sagesse les modes de toutes les creatures, & en sa propre volonté, la cause de tout ce qui aduient au monde.

Mais la troisième cause pour laquelle Dieu est appelé *le veritable* est celle dont l'Ecriture parle plus souuent, à sçauoir pource qu'il est veritable en ses paroles. Et tout ce qu'il dit, tout ce qu'il predit, toutes ces promesses & menaces absoluës s'accomplissent infailliblement. Comme il dit luy-mesme au Pseaume 89. *Je ne violeray point mon alliance. Et ce qui est sorti de mes levres ie ne le changeray point. Les cieux & la terre passeront, mais ses paroles ne passe-*

ront point. Et comme dit Balaam au 23. des Nombres, & Samuel apres luy: *Le Dieu fort n'est point homme pour mentir, ne fils de l'homme pour se repentir.* Dieu ne promet pas les choses qu'il ne peut donner, comme faisoit le diable promettant à Iesus Christ des Royaumes, combien que Satan soit la plus pauvre & miserable de toutes les creatures. Dieu ne fait pas comme ceux qui promettent ce qu'ils peuuent donner, mais ne font pas ce qu'ils ont promis. Comme Laban promettant à Iacob Rachel & luy donnant Lea. Il n'est pas comme les hommes qui font ce qu'ils ont promis, mais le font à regret & par contrainte. Comme Herode donnant à regret à la fille d'Herodias la teste de Iean Baptiste. Le mensonge est vn vice seruil & qui procede de crainte, ou de mauuaistié. Mais Dieu ne craint personne, & est le saint, le iuste & le veritable. Quelque accident inopiné peut-il aduenir à Dieu qui luy face changer d'auis? ou qui luy face dire, ie n'eusse jamais entrepris cette affaire si i'eusse preueu les empeschemens qui y sont suruenus.

6.1.11.1. Or selon que Iesus Christ est appelé par l'Apotre aux Colossiens, l'image de Dieu inuisible, pource qu'en luy reluisent les vertus diuines par lesquelles Dieu se donne à cognoistre aux hommes, aussi c'est en luy principalement que Dieu fait paroistre sa verité. Car en luy nous auons l'accomplissement des anciennes propheties, & la verité de toutes les figures de l'Ancien Testament. Et comme dit saint Paul 2. Cor. 1. *Autant qu'il y a de promesses de Dieu, sont Ouy & Amen en Iesus Christ. C'est à dire, sont veriffies & rati-*

& ratifices en Iesus Christ. Dont aussi finissant le combat par la mort, il a dit, *Tout est accompli.*

Telle, mes freres, est la nature des trois sortes de verité, que l'Ecriture attribue à nostre Dieu, desquelles la dernière naist & depend de la première. Car l'immuabilité de Dieu en son essence, est cause de l'immuabilité en ses conseils & de sa fermeté en ses paroles: pourtant au sixième chapitre d'Exode, rememorant à Moïse la fermeté de son alliance avec Abraham, Isaac & Jacob, il se nomme Ichouah, c'est à dire, celui qui est, & dont l'essence est immuable. Et le Psalmiste au Pseaume cent deuxième, apres auoir dit, *Tou Eternel, demeureras eternellement, & ta memoire dure d'age en age*, il adioute, *Tu te leueras donc, & auras compassion de Sion.* Car il est temps d'en auoir pitié, puis que le temps assigné est escheu. Où vous voyez que de l'immuabilité de l'essence de Dieu il infere qu'il sera ferme en ses promesses, par lesquelles il auoit déclaré par ses Prophetes le terme qu'il auoit assigné à la deliurance de son peuple. Bref quand Dieu par son Prophete Malachie chapitre troisième dit, *Je suis l'Eternel & ne change point.* Et quand saint Iaques dit qu'il n'y a en Dieu *aucune variation ni ombre de changement*, cela se doit entendre non seulement de la fermeté immuable en son estre, mais aussi en ses conseils, & en ses paroles. Que si les decrets & conseils de Dieu estoient suiets à changement, il faudroit dire que les decrets posterieurs, qui ont changé les premiers, ne sont point eternels. Car tout changement est posterieur en temps

Iac. I. 17.

à l'estat de la chose auant ce changement.

Mais contre cette verité de Dieu, par laquelle il ne ment iamais & ne change point de volonté, se meuuent quelques obiections. On dit, si Dieu est veritable pourquoy a-il enuoyé Ionas predire aux Niniuites que dans quarante iours Niniue seroit renuersee? car cette prediction ne s'est point accomplie, & Niniue a esté conseruee. Il a enuoyé son Prophete Esaie dire à Ezechias malade, qu'il mourroit de cette maladie & ne viuroit plus, luy commandant de faire son testament & pourvoir à sa maison, toutesfois il a suruestu quinze ans à cette prediction. Qui plus est, Ieremie au quatrieme chapitre parle à Dieu comme s'il auoit seduit son peuple, disant, *Hà Seigneur Eternel, pour certain tu as abusé ce peuple ici, en disant, vous aurez paix, & l'espee est venue iusqu'à l'ame.*

Pour sortir de ces difficultez sçachez que Dieu a des menaces conditionnees, comme aussi des promesses. Il promet continuation de benediction, mais en cas d'obeissance. Il prononce des menaces, mais en cas d'impénitence & persuetance en la rebellion. Laquelle condition si elle n'est exprimee, doit estre sousentendue. Ainsi quand Ionas predisoit que dans quarante iours Niniue seroit renuersee, il entendoit à condition qu'elle ne s'amendast point & ne se conuertist point à Dieu.

Il y a plus de difficulté es paroles d'Esaie, disant au Roy Ezechias, *pouruey à ta maison, car tu mourras & ne viuras plus.* Et toutesfois il en aduint autrement, car Ezechias se releua de cette maladie.

maladie. Plusieurs estiment que Dieu entendoit que la maladie d'Ezechias estoit incurable de sa nature. Et que selon l'ordre de nature il ne pouuoit eschapper. Mais ces paroles d'Esaïe sont trop expressees. *Ainsi a dit l'Eternel, tu t'en vas mourir, & ne vivras plus.* Joint qu'une maladie incurable de sa nature, laquelle Dieu veut guerir, n'oblige point un homme à faire son testament, & disposer de sa maison. En cette difficulté ie ne voy point d'inconuenient de dire qu'Esaïe croyoit veritablement qu'Ezechias mourroit de cette maladie, & n'a point usé de paroles ambiguës : mais qu'il n'auoit pas bien comprins l'intention du Seigneur; laquelle puis apres luy a esté manifestee. Nous en auons un pareil exemple au Prophete Nathan au septième chapitre du deuxième liure de Samuel. Dauid demanda conseil à Nathan comme à un Prophete, s'il deuoit bastir une maison à l'Eternel : luy declarant le desir qu'il auoit de ce faire. Auquel Nathan respondit, *Va, fay tout ce qui est en ton cœur, car l'Eternel est avec toy,* l'encourageant à entreprendre ce bastiment. Mais peu apres Dieu renuoya Nathan à Dauid luy dire qu'il deuoit laisser à son fils qui regneroit apres luy la charge de luy bastir un temple, & ce d'autant que Dauid auoit respandu beaucoup de sang, comme il est dit au premier des Chroniques chapitre vingt-deuxième. Par là appert que Nathan, quoy que bon Prophete, s'estoit trop auancé. Or par cela n'est aucunement affoiblie la fermeté & autorité des propheties d'Esaïe. Car toutes les paroles & predictions

d'Esaië demeurent fermes , horsmis celles que Dieu a corrigees , faisant par Esaië mesme vne contraire signification : Est arriué souuent aux saincts & fideles Prophetes d'estre trompés en leur iugement , & auoir conceu pour vn temps vne fausse persuasion. Ainsi Samuel vouloit oindre pour Roy Eliab frere aîné de Dauid , ayant égard à sa beauté , & à la hauteur de sa taille. Dont Dieu le reprit. Et au treizième chapitre du premier liure des Rois , le Prophete enuoyé de Dieu à Ieroboam est seduit par vn autre Prophe-
te. De Moysé qui tua l'Egyptien, S. Estienne au septième chapitre des Actes dit qu'il pensoit que ses freres entendissent que Dieu leur deuoit donner deliurance par sa main. Ce qui fut cause qu'il s'auança auant le temps de faire du liberateur.

Restoit les passages esquels l'Ecriture dit que Dieu a seduit son peuple. Comme au quatrième chapitre de Ieremie sus allegué, & au 14. chapitre d'Ezechiel, *S'il aduient qu'un Prophete soit seduit, moy l'Eternel auray seduit ce Prophete.* Ia n'aduient ne, mes freres , que nous croyons que Dieu seduise, à proprement parler, où qu'il inspire à aucun Prophete, soit bon, soit mauuais, des paroles mensongeres. Car comment celuy qui est la verité mesme, pourroit-il estre auteur de mensonge. Ce seroit autant que si quelcun disoit, que la blancheur noircit, ou que la chaleur morfond. Mais l'Ecriture dit que Dieu seduit vn peuple quand il permet qu'il soit seduit par des faux Prophetes , ou quand il lasche la bride à l'Esprit mesonger, qui est le diable, pour inspirer les faux Prophetes, donnant efficace à l'abusion.

Au der-

Au dernier chapitre du premier liure des Rois, vn esprit mensonger se presente à Dieu, s'offrant à seduire les Prophetes, afin qu'ils induisissent Achab à monter en Ramoth, à ce qu'il combattist contre les Syriens & y mourust. Il ne commanda point à l'esprit malin de mentir, mais luy s'offrant à seduire les Prophetes, Dieu luy lâcha la bride & ne voulut empescher son indignation au mal. En quoy Dieu fait choses qu'il ne nous seroit loisible d'imiter: pource que nous ne sommes pas iuges pour punir les pechés des hommes. Mais Dieu comme iuge liure en la main de l'esprit mensonger ceux qu'il veut punir, afin qu'ils perissent par mauuais conseils, & reçoient la punition qu'ils ont meritee.

Si est-ce (direz-vous) que l'Escripture dit que Dieu se repent, ce qui semble emporter vn changement & vn reauis, lequel deroge à la verité de Dieu immuable, laquelle ne change pas: Ainsi au 6. chapitre de Genese il est dit, que *Dieu se repentit d'auoir fait l'homme sur la terre.* Et au liure de Ionas est dit, que Dieu se repentit & n'executa pas la menace qu'il auoit prononcée contre Ninie. Au vingt-sixième chapitre de Ieremie Dieu parle à son Prophete: *Prononce à ce peuple toutes ces paroles. Peut estre qu'ils escouteront & se destourneront vn chacun de son mauuais train. & ie me repeniray du mal que i'ay pensé de leur faire.* Et pour n'aller gueres loing, en ce mesme chapitre où il est dit que Dieu n'est pas comme l'homme pour se repentir, Dieu dit, *Ie me repen. d'auoir establi Saul pour Roy.*

Mais ces choses ne sont point mal-aisces à

accorder. A proprement parler Dieu ne se repent jamais. Car toute repentance est avec douleur, & presuppose quelque ignorance, & pose vn changement d'avis pour auoir mal pris les mesures. Mais tout ainsi que l'Ecriture attribue à Dieu la colere & la compassion, & dit que Dieu se courrouce quand il veut, & qu'il est touché de compassion lors qu'il veut pardonner ou deliurer (car il n'est pas suiet aux émotions qui agitent les hommes.) Ainsi l'Ecriture dit que Dieu se repent, quand il fait ce que les hommes font lors qu'ils se repentent, c'est à dire lors qu'il deffait ce qu'il a fait, ou destruit son propre ouurage, ou n'execute point ses menaces ou les promesses prononcées par les Prophetes, pource qu'elles n'estoyent que conditionnelles. Ce changement es choses se fait sans que Dieu change de conseil: car de toute eternité il auoit decreté ce changement. Celuy qui a fait vn ouurage en intention de le deffaire, le deffait sans se repentir. Ains au contraire il se repètiroit s'il ne le deffaisoit pas. Quand Dieu abattra ce monde il le fera sans se repentir, pource que deuant que le créer il a resolu de l'abatre, & a déterminé vn temps pour sa duree.

Or pource qu'un contraire paroist beaucoup mieux quand on l'oppose à son contraire, comme la blancheur paroist plus blanche estant mise près de la noirceur, & que le prix & l'excellence de la vertu se recognoist mieux par l'opposition des vices, l'Esprit de Dieu pour magnifier la verité de Dieu & fermer en ses conseils, oppose la verité de Dieu au mensonge & à l'instabilité de l'homme, disant que *Dieu n'est pas*
comme

comme l'homme pour mentir & pour se repentir. Qui est l'opposition que fait l'Apostre S. Paul au troisieme chapitre aux Romains, disant , *Que Dieu est veritable & tout homme menteur.* Vous ne trouverez que jamais l'Ecriture die que tout homme est meurtrier, ou larron, ou adultere, ou idolatre : Mais elle dit que tout homme est menteur. C'est vn vice enraciné en tous hommes, & quiconque dit , *ie ne suis point menteur*, en cela mesme il profere vn mensonge. Les petits enfans mentent avant que pouuoir parler. La vie de la pluspart des hommes est vn mensonge continuel, & vne espee de comedie qui se iouë sous vn autre habit. Car on ment aussi sans parler ? Le port, la contenance, le ris frauduleux, le visage composé à flatterie, le fard, le deguisement en habits sont autant de mensonges. Vne personne de petite stature , qui se hausse sur des hauts patins marche sur des mensonges. Celle qui met des ieunes cheueux sur vne vieille teste est coiffée de mensonges, & fait vne imposture à la veuë d'autrui.

Comme si elle disoit que ie suis grande ou agreable.

Le mensonge est vn vice qui est vn des premiers traicts de l'image du diable en l'homme. Car le diable est celuy qui a proféré le premier mensonge au monde en disant , *Non , vous ne mourrez point.* Auquel mensonge nos premiers parens ayans adiousté foy sont deuenus menteurs, & ont esté transformez en l'image du diable. Dont aussi Iesus Christ au huietieme chapitre de S. Iean dit, *que le diable est menteur & pere de mensonge.*

Ce vice est directement contraire à la nature

de Dieu, lequel est le veritable & la verité mesme: *Il fait perir ceux qui proferent mensonge: il a en abomination l'homme de sang & le trompeur, Pl. 5.* Car le menteur veut estre plus fin que Dieu, & tasche de se contrefaire en sa presence: comme si quelcun se vouloit cacher en vn pré fauché. Et est la verité tellement plaisante à Dieu, que l'Escripture sainte sous le mot de verité comprend toutes les vertus & tout le seruice de Dieu: Ainsi parloit Ezechias au trentehuitième chapitre d'Esaïe, *Eternel aye souuenance comment i'ay cheminé en verité & integrité.* Et Iesus Christ au troisième chapitre de saint Iean, *Celuy qui s'adonne à verité vient à la lumiere, afin que ses œuvres soyent manifestees.*

Adioustez à cela que le mensonge renuerse l'œuvre de Dieu & resiste à l'intention du createur. Car Dieu a donné à l'homme la langue pour exprimer ses pensées, mais le menteur s'en sert pour les cacher & desguiser.

C'est vn vice qui rompt le lien de la société humaine, pource qu'on n'ose se fier en vn menteur ni contracter avec luy. Quand vn homme a la reputation d'estre menteur, tout ce qu'il dit est suspect, & c'est là le iuste salaire des menteurs, qu'on ne les croit pas lors mesmes qu'ils disent la verité.

L'inclination à mentir est vn vice penible, & qui tourmente les menteurs: car il y a bien de la peine à se contrefaire toujours, & estre continuellement masqué: & quelque artifice qu'on y apporte, le masque tombe quelquefois, & és subites & grandes occasions l'hypocrisie se decouure,

couure , & les conuoitises retenues pour vn temps s'eschappent & rompent les obstacles. Mais celuy qui chemine en bonne conscience a ses actions libres & non contraintes , & ne craint point d'estre surpris, ni que rien lui soit reproché.

Ce qui est le plus pernicieux au mensonge est qu'il est vn manteau à tous vices, & vne couuerture à toute sorte de meschanceté. Quiconque se resoult à commettre vn larrecin ou vn adultere, se resould aussi à mentir pour couvrir son peché. Tout ainsi que si on auoit coupé les bois qui seruent de retraite aux voleurs , on auroit nettoyé le pays de voleurs , pource qu'ils n'auroient plus de lieu où se retirer. Ainsi celuy qui se feroit astraint à ne mentir iamais , s'exempteroit par mesme moyē de toutes actions iniustes ou malhonnestes , pource que les vices n'auroient plus de retraite, ni de lieu pour se mettre à couuert. Par consequent le moyē le plus court de destourner des enfans de toutes mauuaises actions, est d'imprimer en leurs esprits la haine du mensonge, & les punir plus rigoureusement pour le mensonge que pour tout autre peché. C'est ce que saint Paul aux Ephesiens chapitre quatrième nous enseigne, disant, *depouillez le mensonge*. Car par ces mots il parle du mensonge comme d'un manteau, & d'une nourriture à tout mal.

ou bouché
leurs ca-
meres.

Pourtant selon l'exhortation du mesme Apostre au mesme lieu, *parlons en verité chacun à son prochain: car nous sommes membres les uns des autres*. Et ayons en haine *leurs levres blandissantes* Ps. 12. 3. & *le double cœur*. Car quand vous aurez trompé vos prochains , vous ne tromperez point Dieu

qui est vostre iuge, & se trouuera à la fin que les trompeurs sont le plus trompez, & qu'il n'y a point de finesse à estre meschant. C'est vne grande finesse que de n'en auoir point, & cheminer en bonne conscience, comme en la presence de Dieu qui est tout œil, & auquel rien n'est caché.

Et pour finir par la verité de Dieu, puis que Dieu est le Veritable & la verité mesme, croyons à sa parole, & nous fions en ses promesses, & comme dit l'Apostre aux Hebreux chapitre dixième, *Retenons la profession de nostre esperance sans varier, car celuy qui a promis est fidele.* Celuy qui ne ment pas à ses ennemis, tromperoit-il les enfans? Or il a promis de ne nous laisser point orphelins, & d'estre avec nous iusqu'à la consommation du monde. Il a promis que là où il y en aura deux ou trois assemblés en son nom, il sera au milieu d'eux. Il a promis de ne souffrir point que nous soyons tentez par dessus nos forces, & qu'il donnera bonne issue à la tentation. Il a promis de nous donner tout ce que nous demanderons au Pere en son nom. Reposons nous là dessus, & retenons la promesse de Dieu comme vn ancre ferme & seure de l'ame. Ses paroles sont plus fermes que le ciel & la terre. Qui croit en luy ne sera point confus. Le Dieu de verité nous fera sentir l'effect de sa promesse, lors que rendans le dernier soupir, nous luy dirons en pleine confiance, Je remets mon ame entre tes mains, car tu m'as racheté, ô Dieu de verité. A luy Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Ainsi soit-il.

1. Cor. 10.
13.

SECOND



SECON D

SERMON.

PSEAVME XXIII.

4. *Quand ie chemineroye par la vallee
d'ombre de mort, ie ne craindroye au-
cun mal, car tu es avec moy : ton baston
& ta houlette sont ceux qui me con-
solent.*

5. *Tu dresses ma Table deuant moy à la
veuë de ceux qui m'enserrent.*

Sermon fait apres la faincte Cene.



Y A N s esté ce matin conuiez à
la Table du Seigneur, & repeus
de l'abondance de sa maison,
nous sommes obligez à luy en
faire vne humble recognoissan-
ce. C'est peu de chose que
pour la recolte entiere de ses biens, nous luy
offrions quelques espics d'action de graces.
Tout ainsi que les vassaux doiuent à leur sei-
gneur feodal ces deux choses, à sçauoir la bou-
che & les mains, ainsi nous deuons à nostre
Dieu vne bouche qui le glorifie, & des mains
promptes à executer sa volonte. Si nous faisons

autrement nous serions semblables à celuy qui ayant beu en vne fontaine, s'en va en luy tournant le dos, ou aux bestes qui boient en vn ruisseau sans penser à la source.

Or Dieu attend de nous des actions de graces, non pour son profit mais pour le nostre. Car nos actions de graces sont autant de demandes: en glorifiant Dieu pour les bien-faits passez nous en attirons d'autres pour l'aduenir. Et est certain que celuy qui enseuelit les bien-faits de Dieu sous vne oubliance ingrate, atteste le cours de ses graces, & diuertit les ruisseaux de sa liberalité. Et comme ainsi soit que Dieu veut estre glorifié de nous par parole & par œuvre, il est certain que celuy qui est negligent à le glorifier par paroles, sera encores plus negligent à le glorifier par œuvres. Et que celuy qui refuse à Dieu sa langue, luy refusera encores plus ses mains & les actions deuës à son service. Loingt que celuy qui rend graces à Dieu des biens qu'il a receus de luy, s'oblige tacitement à s'en bien seruir, & à les employer aux fins pour lesquelles Dieu les a donnez, de peur de corrompre les bien-faits de Dieu, & de peur qu'au lieu d'estre profitables, ils ne nous tournent en condamnation.

Le Prophete Royal s'est soigneusement acquitté de ce deuoir: car comme il a porté constamment les afflictions, aussi il ne s'est point esleué en la prosperité. Il a fait tant de prouesses, & a esté victorieux en tant de batailles, que pour moindres choses les Payens ont mis les hommes entre les Dieux, & leur ont euigé des statues & des arcs triomphaux. Cependant ce grand Roy
ne s'en

ne s'en est point attribué la louange : estant d'autant plus louable pource qu'il ne cherchoit point d'estre loué : Il goustoit avec tant plus de plaisir la prosperité, pource qu'il la receuoit comme vn don venu d'en haut, & vn tesmoignage que Dieu l'aimoit & auoit soin de luy.

A ces actions de graces est employé ce Pseaume, dont sont prises les clauses que nous vous auons leuës. Auquel il rend tellement graces à Dieu pour les benedictions temporelles, que d'icelles il prend occasion de passer aux spirituelles, disant que Dieu restaure son ame, & se promettant de demeurer en la maison de Dieu tout le cours de sa vie. Ce qu'il fait en termes figurez, appellant Dieu son Berger qui le repaist, qui le fait reposer és parcs herbus, & le meine le long des eaux coyees, & le conduit par sa houlette en seureté.

En quoy vous voyez combien l'Ecriture sainte s'esloigne du langage des hommes. Car la coustume des hommes est de parler des choses basses en termes hauts, & enfler leur discours de paroles excessiues : S'ils louent vn Poëte ou vn Grammairien, ils disent qu'il a vn esprit Angelique. Ils comparent des beaux yeux à des Soleils, & la force d'un bras à vn foudre ; S'ils flattent vn Roy ils le font estre l'ornement du monde, & promettent à ses armes la conqueste de toute la terre. L'Ecriture sainte tient vn langage bien different : Car elle se sert de comparaisons basses & populaires pour exprimer les choses les plus hautes & excellentes : Elle parle des choses diuines en termes humains. Elle ap-

pelle Dieu vn Berger, sa Parole vne lampe, & ses graces celestes des ruisseaux. Car le but de Dieu n'est pas de desployer son eloquence, mais d'estre intelligible : Et tout ce qui est en la nature ne pouuant fournir des exemples qui approchent de la nature de Dieu & de l'excellence de ses graces. L'Ecriture se contente de parler clairement, & s'insinuer en nos esprits par des comparaisons basses & familiares.

Dauid donc poursuiuant la similitude d'un Berger menant les brebis, dit, *Quand ie chemineroye par la vallee d'ombre de mort ie ne craindroye aucun mal, car tu es avec moy, ton baston & ta houlette sont ceux qui me consolent*

Ces mots *d'ombre de mort*, ont en l'Ecriture diuerses significations. Quelquefois par *l'ombre de mort* est entendu le sepulchre & la condition des morts, comme au dixième chapitre de Iob, *Deuant que ie m'en aille d'où ie ne retourneray plus, à sçauoir en la terre de tenebres & d'ombre de mort*. Quelquefois par *l'ombre de mort* l'Ecriture entend l'ignorance du chemin de salut, laquelle meine les hommes en perdition: c'est en ce sens que le prend Esaye au neuvième chapitre, disant, *Le peuple qui cheminoit en tenebres a veu grande lumiere, & la clarté a resplendi sur ceux qui gisoient en l'ombre de mort*, pour dire que les peuples qui croupissoient en obscurité mortelle, ont esté esclairez de la clarté de l'Euangile. Quelquefois aussi par *l'ombre de mort*, l'Ecriture entend les frayeurs & accessoires de la mort, & des perils dont est mal-aisé d'eschapper. Comme au Pseaume quarante-quatrième : *Tu nous as frois-*
sés

sés parmi les dragons : & couverts de l'ombre de mort. C'est en ce sens que se prennent ces mots *d'ombre de mort* en ce passage. Car par vne vallee d'ombre de mort est entendue vne vallee d'obscurité mortelle, telle qu'est vne vallee profonde & obscure, où les voleurs attendent les passans pour les égorger. David donc veut dire que quand il auroit à passer par les passages les plus perilleux & terribles, il n'en seroit point effrayé pource que Dieu est son conducteur & defendeur.

N'estimez pas que ceci n'appartienne qu'à David : ains cela nous peut & doit estre appliqué. Car qu'est-ce que de cette terre par laquelle nous cheminons pour aller à Dieu, sinon vne vallee obscure & perilleuse sur laquelle Satan a espandu des tenebres plus noires que celles d'Egypte ? à sçauoir ces fumées espaisles sorties du puits de l'abyssme, dont est parlé au neufuième chapitre de l'Apocalypse. Dont aussi Iesus Christ appelle le regne de Satan en ce monde *la puissance des tenebres*. Car comme ceux qui voyagent durant la nuit s'égarent aisément, & *Luc 2.53.* *és tenebres* on ne discerne pas les couleurs, ainsi ceux que Dieu n'esclaire pas par sa parole, se fouruoyent du chemin de salut, & ne discernent pas les vrais biens d'auec les faux, & les vrais plaisirs & solides d'auec les voluptez trompeuses, & qui ne sont qu'un vain chatouillement. Qu'est-ce de tout le genre humain en matiere de religion sinon vne multitude d'aveugles, dont les vns tiennent le manteau d'autres aveugles qui marchent deuant, & qui s'entrepous-

sont l'un l'autre pour se precipiter és enfers?

De là vient qu'en ce monde les biens & les maux sont deguisez, que les vices empruntent le manteau des vertus. Les auaricieux veulent estre tenus bons mesnagers : Les vindicatifs & irreconciliables veulent estre estimez hommes de grand courage. Les voluptueux & debauchez sont appelez hommes de naturel, & gens de belle humeur. La ruse & malice est prise pour prudence, & les superstitieux sont appelez deuots. Combien pensez-vous qu'il y a de mauuais Saints, qui doiuent leur sainteté au Pape qui les a canonisez, deuant les images desquels on fait fumer de l'encens pendant que leurs ames sont tourmentees en enfer? combien au contraire de personnes dont la memoire est execrable au monde, qui sont les bien-amez de Dieu, & dont les ames iouissent d'un doux repos? Vne cauerne de brigands est appelee maison d'oraison, & l'ennemi de Dieu est appelle son Vicaire : plusieurs crimes sont appellez merites : la verité diuine est appelee heresie : à peine ose-elle souffler à l'oreille pendant que le mensonge tonne, & est presché sous des voûtes azurees, & est escouté avec applaudissement.

Conc.
Trident.
Sess. VI.
cap. I. de
reforma-
tione.

Ces tenebres horribles viennent de ce que l'Escriture sainte a esté ostee aux peuples, auxquels on a baillé des images de pierre & de bois au lieu des liures sacrez, & de ce qu'on a mis le seruice public en langue non entendüe, en sorte que Dieu est deuenu barbare aux hommes. Tout ainsi que les larrons de nuict soufflent les chandel-

chandelles de peur d'estre apperceus, ainsi ceux qui ont corrompu la religion Chrestienne afin de s'establi vn Empire en la terre, ont caché aux peuples la lumiere de l'Euangile.

Puis donc que nous auons à passer par des tenebres tant horribles & perilleuses, où Satan est en embusches par tout, & où la mort fait incessamment des leuees pour les enfers, qui est-ce qui ne craindra? & qui est-ce qui sera tant heureux que de pouuoir dire avec Dauid, *Quand ie cheminerois par la vallee d'ombre de mort, ie ne craindrois aucun mal, car tu es avec moy, ton baston & ta houlette sont ceux qui me consolent, sinon celuy que Dieu aime, & qu'il a choisi pour l'exempter de la malediction qui regne au monde?*

Ces mots, *ie ne craindrois aucun mal*, sont dignes de consideration. Fort souuent l'Ecriture nous exhorte à ne craindre point. Au quinzième chapitre de Genese Dieu dit à Abraham, *ne crain point, car ie suis ton pauois, & ton loyer tresabondant.* Ainsi au quarante vnième chapitre d'Esaie, Dieu parle ainsi à son peuple, *Ne crain point vermisseau de Iacob, hommes mortels d'Israel, car ie t'aideray, & ton garent est le saint d'Israel.* Au douzième chapitre de saint Luc, Iesus Christ dit à son Eglise, *Ne craignez point petit troupeau, car il a pleu au Pere vous donner le Royaume.* Laquelle exhortation à ne craindre point procedante de la bouche de Dieu, n'est pas comme quand elle procede des hommes, lesquels disent bien, *ne craignez point & ayez bon courage*, mais ne nous ostent pas les suiets de craindre, & ne nous garentissent point des maux,

& quand les maux sont arriuez , ne nous donnent pas la force de les supporter. Mais quand Dieu nous dit, *Ne craignez point*, il declare par là qu'il nous veut secourir & deliurer de mal : les exhortations sont autant de promesses.

Cette exhortation à ne craindre pas , ne contrarie pas à tant de passages de l'Ecriture qui nous commandent de craindre. Car quand Dieu dit, *ne craignez point*, il condamne la crainte qui vient de defiance , par laquelle vn homme craint d'auoir , en seruant Dieu, faute des choses necessaires à la vie presente , ou craint que l'Eglise de Dieu ne soit entierement opprimée, ou se deffie de la promesse de Dieu. Mais la crainte que Dieu commande , est vne crainte qui procede d'amour & reuerence, par laquelle vn homme craint d'offenser Dieu. De cette sorte de crainte, Salomon dit que c'est le commencement de sagesse : l'ose adiouster que c'est non seulement le commencement , mais le chef, voire le total de la vraye sapience. Moïse au vingtième chapitre de l'Exode a des paroles excellentes sur ce suiet. Pour asseurer le peuple d'Israël, lequel estoit espouuanté de voir la montagne de Sinai toute en feu, & de voir les esclairs, & ouïr le son du cornet , & la voix de Dieu parlante du milieu du feu , il disoit à ce peuple , *Ne craignez point, car l'Eternel vous esprouue, afin que sa crainte soit sur vous, & que vous ne pechiez point.* En vne mesme ligne il defend & commande de craindre. Il dit aux Israëlites ne craignez point , & cependant veut qu'ils craignent.

gnent. Il defend la crainte seruite procedante de deffiance, & commande la crainte filiale qui procede d'amour & reuerence. Cette bonne crainte est coniointe avec fiance, comme enseigne Salomon au quatorzième chapitre des Prouerbes, *En la crainte de l'Eternel il y a ferme assurance, & une retraite pour ses enfans.* Car tant plus on craint d'offenser Dieu, tant plus on se fie en ses promesses. S. Paul aux Philippiens chap. 2. veut que nous nous employons à nostre salut *avec crainte & tremblement.* Mais Dauid au Pseaume 2. accouple ce tremblemēt avec la ioye, disant, *Seruez au Seigneur en crainte, & vous esiouissez avec tremblement.* Celuy qui craint Dieu ne craint point les hommes. Il dit avec S. Paul, *Si Dieu est pour nous qui sera contre nous? Lui qui n'a point espargné son propre Fils, mais l'a livré à la mort pour nous, comment ne nous elargira-il toutes choses avec luy?* Dont il conclud que ni mort, ni vie, ni choses presentes, ni choses à venir, ni aucune creature ne nous separera point de la dilection de Dieu, qu'il nous a monstree en Iesus Christ nostre Seigneur. Bref il dira avec nostre Prophete, *Quand ie cheminerois par la vallee d'ombre de mort ie ne craindrois aucun mal, car tu es avec moy, ton baston & ta houlette sont ceux qui me consolent.*

Rom. 8.

Ces mots, *car tu es avec moy*, sont de grand poids, & emportent toutes sortes de benedictions. C'est le stile de l'Ecriture sainte. Ainsi au quarante-troisième chapitre d'Esaië Dieu dit à son peuple, *Ne craint point, car ie suis avec toy.* Et au chapitre onzième du second liure

des Chroniques il est dit, que *David alloit tousjours en auançant & croissant, pource que l'Eternel estoit avec luy.* Par ces paroles Iesus Christ a fortifié son Apostre S. Paul estant à Corinthe, luy disant, *ne crain point, mais parle & ne te tai point: car ie suis avec toy,* comme il est dit au dixhuitième chapitre des Actes. Telle a esté la salutation de Boos à ses moissonneurs, & de l'Ange Gabriel à la Vierge Marie.

Vray est que Dieu est present par tout, & en quelque façon est avec tous les hommes, tant bons que mauuais. Dont aussi S. Paul au dix-septième chapitre des Actes, parlant de tous hommes en general, dit qu'ils peuuent chercher le Seigneur, & en quelque façon le trouuer & l'attoucher en tastonnant. Mais ce n'est pas là la façon en laquelle il est avec ceux qui le cognoissent & le craignent. L'Escripture dit qu'il est avec eux, pource qu'il leur est fauorable, les defend, & conduit par son Esprit, & par sa prouidence. C'est ce que nous deuons desirer sur toutes choses. Que les hommes nous abandonnent pourueu que Dieu soit toujours avec nous: comme dit David au Pseau. vingt-septième, *Mon pere & ma mere m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a reueilli.* Les Martyrs és cachots, voire parmi les flammes, ont gardé la tranquillité de leur esprit, pource que Dieu estoit avec eux. Le nombre des fideles croist au milieu de la fournaise ardente, pource que le Fils de Dieu est avec eux.

Sur cela quelcun demandera, mais comment pourray-ie cognoistre asseurement que Dieu est
avec

avec moy ? qui me donnera des yeux pour l'apercevoir pres de moy ? ou pour voir si les Anges sont à l'entour de moy pour me garentir. Cela, mes freres, n'est pas si malaisé à cognoistre que vous pourriez penser. Voulez-vous sçauoir si Dieu est avec vous, regardez si vous estes avec luy, examinez vous vous mesmes si vous l'aimez, si vous le craignez, si vous estes touchez au vif du zele de sa maison. Car Dieu est toujours pres de ceux qui l'aiment & l'inuoquent en verité. Mais en vain vous persuaderiez-vous que Dieu est avec vous pendant que vous vous éloignez de luy. Qui est la reproche que Dieu fait souuent à son peuple par ses Prophetes, disant, *Ce peuple s'approche de moy de sa bouche, & m'honore de ses leures, mais il a éloigné son cœur arriere de moy*, Es. 29. *Et tu es pres de leur bouche, & loing de leurs reins*, c'est à dire de leurs pensees, Ieremie 12.

Je n'enten pas que nous puissions approcher de Dieu deuant qu'il s'approche de nous, ou que nous puissions l'aimer auant qu'il nous aime: Car ce que nous l'aimons & taschons de nous approcher de luy, procede de ce qu'il s'est approché de nous, & nous a aimez lors que nous ne pensions pas à luy. Si nous l'aimons c'est pource qu'il nous a aimez auparauant. Seulement ie dis que l'amour que nous portons à Dieu est vn signe qu'il nous aime, & qu'il est avec nous. Pourtant Dauid sentant ces dispositions en son cœur, & outre cela ayant expérimenté le secours de Dieu en tant de deliurances, pouuoit dire assurement que Dieu estoit avec

luy, & appelloit cette assistance le baston qui le soustenoit, & la houlette qui le conduisoit.

Vous sçavez à combien de choses la houlette sert à vn berger. Il s'en sert pour conduire les brebis & pour les rassembler. Elle luy sert aussi pour trier ses brebis, & les démeſler d'avec les brebis qui ne sont pas de son troupeau. Il s'en sert aussi pour les defendre contre les loups, & pour frapper celles qui s'égarent & qui sont mal-aisées à conduire. Le ſouuerain berger fait toutes ces choses à son troupeau. Il le conduit & rassemble par sa parole. Il le defend contre la violence des ennemis. Il chastie ceux qui s'égarent de leur deuoir. Il tire & discerne ceux qui sont de son troupeau d'avec le reste du genre humain. Tout ainsi qu'on void aux champs des brebis & des chevres paistre confusément. Mais le soir venu le berger en fait la separation: ainsi en cette vie les bons sont meſlez avec les méchans, mais quand le soir est venu, qui est la fin de cette vie. Dieu en fait la separation, & met à part ceux qui sont marquez de sa marque, & qui appartiennent à son election.

Sur ce mot de houlette ne sera hors de propos de vous dire que l'Eglise Romaine fait ici selon sa couſtume, qui est de changer les enseignemens de pieté en ceremonies, & les vertus en mines. Car pource que Iesus Christ est appelé en l'Euangile le bon Berger, & le grand Pasteur des brebis, les Euesques portent vne crosse, laquelle est appelée vne houlette en Latin. A Treues en Allemagne on garde la crosse de ſainct Pierre en reliques. Le Pape seul entre les Euesques ne porte

porte point de crosse. Il l'a quittée depuis qu'il porte trois couronnes, pour imiter celui lequel au dix-neufuiesme chapitre de l'Apocalypse a escrit sur sa cuisse, *le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, & qui porte sur son chef plusieurs diademes.*

Mais pour reuenir à Dauid: aux benedictions dont il a fait ci-dessus le denombrement il adiouste encore celle-ci: *Tu dressas la table deuant moy à la veüe de ceux qui m'enserrent, c'est à dire, tu me donnes abondance de biens à la veüe, & malgré mes ennemis qui en creuent de despit, lesquels me voudroyent voir toujours pauvre & fugitif, comme ils m'ont veu auparauant.*

Toute la suite de ce Pseaume montre que Dauid ne restreint pas les graces de Dieu aux benedictions temporelles. Ce neantmoins il ne faut pas douter qu'il ne rende aussi graces à Dieu des biens temporels. Car Dieu veut que nous receuions de sa main la nourriture & vesture de nos corps, en mesme façon qu'un enfant reçoit du pain de la main de son pere: Et que le soing que Dieu a de nous entretenir en cette vie corporelle, reueille en nous les affections filiales, & eleue nos esprits en l'attente d'un meilleur pain, & d'une nourriture spirituelle. Car la profaneté & ingratitude est abominable de ceux deuant lesquels Dieu dresse sa table & la couure de biens, & qui en abusent avec insolence, & ne glorifient point Dieu en iouissant de ses bienfaits. Desquels il est dit au Pseaume dixseptieme, *que le partage est en ce monde, & que Dieu emplie leur ventre de ses provisions.* Dans le sein desquels

les bien-faits de Dieu tombent en mesme façon qu'une piece d'argent tombe en vne fange. Ou comme vne douce pluye tombe sur des landes & terres ingrates lesquelles n'en rapportent que des espines & chardons. Pour cette cause, autant qu'ils mangent de morceaux sont autant de larrecins. Car ils sont iniustes possesseurs des biens de Dieu, & luy derobben la loüange qui luy est deuë. Sur quoy sont grandement considerables les paroles du Pseaume dix-septième sus-allegué. Car apres auoir dit que la part des profanes est en ce monde, & que Dieu leur emplit le ventre de ses provisions, David adioute, *Mais moy ie verray ta face en iustice, & seray rassasié de ta ressemblance quand ie seray reueillé*: Eleuant son Esprit à des meilleurs biens & au rassasiement eternal au iour de la resurrection par la contemplation de la face de Dieu.

Et c'est ce que nous deuons faire, & à quoy l'action du matin nous appelle. Car Dieu a dressé deuant nous sa table à la veüe des peuples ennemis qui nous environnent. Parmi tant de haines il nous fait sentir les effects de son amour, nous instruisant par sa parole, & nous faisant la grace de celebrer en sa sainte Cene la memoire de la mort & passion du Seigneur, suivant l'institution que luy-mesme nous a baillee, contraire aux traditions inuentées par les hommes. Et nous continuera cette grace pourueu qu'à l'exemple de David nous facions cas de ses bien-faits & nous laissions conduire par la houlette de sa parole, nous assuiettissant à sa sainte volonté.

Accla

A cela seruira la consideration du temps auquel David a composé ce Pseaume. C'a esté lors qu'il s'est veu deliuré de la main de ses ennemis & pleinement establi au Royaume, auquel estat les hommes ont accoustumé de deuenir insolens, estans enyurez par la prosperité, comme il est reproché au peuple d'Israël au trente-deuxième chapitre du Deuteronomie. *Le droiturier s'est engraisé & a regimbé, il a quitté le Dieu qui l'a fait, & a vilené le rocher de son salut.* Peut estre que vous penserez que c'est chose bien aisee de se comporter sagement quand on est à son aise, & que la prosperité est beaucoup plus aisee à supporter que l'aduersité. De vray se trouueront des personnes qui empirent és afflictions, & s'irritent contre les chastimens, semblables aux oiseaux qu'on enseigne à contrefaire le langage des hommes, lesquels quand on bat retournent à leur ramage & cri malplaisant. Si est-ce qu'il faut confesser que Satan en corrompt beaucoup plus par l'aise, par les voluptez, & par les honneurs & richesses, qu'il n'en accable par l'affliction. En mesme façon qu'on prend beaucoup plus d'oiseaux à la glus, & au filé qu'on n'en tue à coups d'arquebuse. Plusieurs ayans surmonté leurs ennemis ont esté surmontez par les vices, Plusieurs ayans porté patiemment l'aduersité ont esté corrompus par la prosperité. Plusieurs se sont comportez sagement en la pauvreté ausquels la teste a commencé à tourner quand ils ont esté esleuez en vne haute condition. Tescmoin Samson lequel apres auoir deschiré vn lion comme vn che-

vreau, & frappé les Philistins de grandes playes, a esté surmonté par Dalila. Témoin David victorieux sur Goliath, mais vaincu par Beth-sabee. Tout ainsi que la chaleur du Soleil fait plustost mettre bas le manteau que la violence du vent, ainsi l'air doux de la prospérité depouillera plustost vn homme de la robbe d'innocence que la violence de la persecution. Car l'affliction nous resveille, mais la prospérité nous endort & prend l'homme par ce qu'il a de plus lasche, à sçauoir par l'amour de soy-mesme. Et n'est point de merueilles si mesme les profanes crient à Dieu en leurs grandes douleurs, & angoisses mortelles, semblables aux pourceaux qui ne regardent iamais le ciel que quand on les renuerse pour les égorger. Mais c'est vn signe que la pieté est fort enracinee au cœur de l'homme, quand il inuoque Dieu avec ardeur lors qu'il est à son aile, & n'est point pressé d'aucune necessité extraordinaire.

Tel a esté l'estat de l'esprit de David en la prospérité, & la recognoissance qu'il a faite à Dieu de ses bien-faits en s'humiliant en sa presence. Dont il a conceu vne assurance, qui luy a fait dire qu'il ne craignoit aucun mal, car il s'asseuroit que la grace de Dieu l'accompagneroit iusqu'au bout de sa course. Car Dieu n'abandonne iamais ceux qui le craignent: Il leur fait la grace de perseuerer iusqu'à la fin. Selon qu'il promet par son Prophete Ieremie au trente-deuxième chapitre. *Je leur donneray vn nouveau cœur afin qu'ils me craignent à tousiours: Je feray avec eux vne alliance eternelle que ie ne me retireray point*

point arriere d'eux. Je mettray ma crainte en leurs
 cœurs afin qu'ils ne se destournent point arriere de
 moy. Iesus Christ donne de l'eau de laquelle qui
 boira n'aura jamais soif. Et comme il est dit au *Iean 4.*
Pseaume 125. Ceux qui se confient en l'Eternel se-
 ront comme la montagne de Sion, laquelle ne peut
 estre esbranlee. Le fidele sera comme l'arbre qui
 porte des fructs en sa vieillesse planté, près des *Ps. 91.*
 ruisseaux d'eau courante, dont la fucille ne chet
 point. Nous sommes gardez en la vertu de Dieu *1. Pier. 1.*
 par la foy, pour auoir le salut prest d'estre reuelé au *5.*
 dernier temps. Car le fidele est regeneré par la
 semence incorruptible de la parole de Dieu viuante
 & demeurante à tousiours, comme dit saint Pierre
1. Epist. 1. Vray est que Satan tasche à nous cri- *Luc 22.*
 bler, mais Iesus Christ prie pour nous que nostre *31.*
 foy ne defaille point. Car l'election de Dieu
 ne peut estre frustrée: par consequent il est ne-
 cessaire que les élus perseuerent afin qu'ils
 soyent sauuez. *Conc. Trident. Sess. VI. cap. 12. & can. 15. Bell. lib. 3. de Iustific. ca. 8. Nemo tenetur certo credere certitudine fidei sibi remissa esse pec- cata.*

Ce langage ne plaist pas à l'Eglise Romaine,
 laquelle enseigne à douter de son salut, & dit
 que nul n'est obligé à croire assurement que ses
 pechez luy sont pardonnez. Car nos aduersaires
 disent qu'une telle fiance est vn orgueil & vne
 presumption temeraire, & qui rend les hommes
 negligens à bonnes œuvres. Chose estrange
 que des hommes se soyent eleuez, qui enseignent
 qu'il faut douter de son salut: Desquels la
 doctrine est vne doctrine de deffiance, au lieu
 que l'Euangile est vne doctrine de foy. Qui en-
 seignent à dire, Nostre Pere qui es es Cieux, & ce-
 pendat font profession de douter s'ils sont enfans

de Dieu ou du diable. Qui sont incredules & deffians par modestie & humilité, comme s'ils disoyent à Dieu, ie ne suis pas digne de me fier en ta parole. A leur conte Daud estoit temeraire & presomptueux quand il disoit à Dieu au Pscaume dix-septieme, *Je verray ta face en iustice & seray rassasié de ta ressemblance.* Et au Pscaume quarante-neufieme : *Dieu deliurera mon ame de la puissance de la mort quand il me prendra à soy.* Et au Pscaume septante-troisieme : *Tu me conduiras par ton conseil, & puis me recevras en gloire.* Faudra aussi dire que l'Apostre saint Paul estoit presomptueux & temeraire, quand il disoit, *J'ay combattu le bon combat, j'ay parachevé la course, j'ay gardé la foy: quant au reste la couronne de iustice m'est reservee.* Et le Seigneur me deliurera de toute mauvaise œuvre, & me sauvera en son royaume celeste. L'Apostre aux Hebreux chapitre troisieme nous enseigne-il à estre presomptueux ou temeraires quand il veut que nous tenions ferme iusqu'à la fin, l'assurance & la gloire de nostre esperance? Et au quatrieme chapitre, *Allons avec assurance au throne de grace afin que nous obtenions misericorde.* L'Apostre saint Jacques chapitre premier veut que celuy qui demande à Dieu, demande en foy ne doutant nullement. Il veut donc que nous demandions à Dieu le salut avec pleine fiance. Le principal est que l'Apostre aux Romains au chapitre huietieme dit, que le saint Esprit tesmoigne en nos esprits que nous sommes enfans de Dieu. Voudrions-nous vn meilleur tesmoin? ou voudrions-nous douter de la verité de son tesmoignage? Que si nos adversaires ne

res ne sentent pas en eux ce telmoignage, ils de-
uiroyent plustost le demander à Dieu avec humi-
lité, que de iuger des consciences d'autrui par le
mauuais estat des leurs. Iniustement, par les
frayeurs & inquietudes de leurs consciences, ils
iugent de la paix & de la confiance que Dieu
donne à ses enfans. On pourroit peut-estre pen-
ser que cette doute & deffiance du salut dont ils
font profession procede d'humilité, n'estoit qu'ils
se vantent de leurs merites, voire de faire plus de
bien que Dieu ne commande, & des meilleures
œuvres que celles que Dieu a commandées en
sa Loy. Ils doutent donc fort iustement de
leur salut : Car quelle ferme assurance pour-
royent-ils bastir sur vn si mauuais fondement ?
Ne valloit-il pas mieux se glorifier moins & se
fier dauantage ? Et auoit vne humble fiance,
qu'vn orgueil tremblant, & apprehendant les
tourmens eternels ?

Quant à ce qu'ils disent que cette assurance
d'estre sauué rend l'homme plus negligent à bon-
nes œuvres, nous ne trouuons pas que l'assu-
rance que saint Paul & que Dauid ont eue de
paruenir au salut les ait rendu negligens à bon-
nes œuvres, ou diminué leur zele ou leur pieté,
veu qu'au contraire il n'y a point d'obligation
plus estroite ni d'éguillon plus vif pour inciter
les hommes à aimer Dieu que la persuasion qu'il
nous aime, & qu'il nous a receus en grace par
le sang precieux de son Fils bien-aimé. Tenez
pour chose certaine que celuy qui dit, *si ie suis
des élus ie n'ay que faire de m'addonner à bonnes
œuvres*, car l'election de Dieu est inuariable,

tenez, dis-je, pour chose assurée qu'il est reprouvé: Car s'il estoit des élus de Dieu, Dieu luy donneroit son saint Esprit lequel mettroit en son cœur des meilleures pensées, & le formeroit à la crainte de Dieu.

Cette doute du salut que l'Eglise Romaine enseigne est fort lucrative au Clergé Romain, car par ce moyen il mene plus aisément le peuple où il veut, & on fouille plus aisément en la bourse d'un homme qui est espouuanté.

Là dessus, pour nous rendre odieux, nos adversaires disent que chacun de nous se vante d'estre assuré de son salut: Ce qu'ils disent contre vérité: Car ceux auxquels Dieu a donné cette pleine fiance, font prudemment de ne s'en vanter pas, & si quelqu'un s'en vante nul n'est obligé à le croire. Cette ferme fiance est un témoignage intérieur de l'Esprit de Dieu, dont nous n'avons pas à rendre conte aux hommes. Mesmes il est certain que plusieurs personnes fideles, & qui craignent Dieu sans feintise, sont agitées de doutes par intervalles sur ce sujet, & que leur foy souffre quelquefois des agitations, veu qu'à Iob, à David, & à Jeremie des paroles de deffiance & de murmure sont eschappées. Mesmes il y a des fideles auxquels Dieu ne donne cette pleine fiance qu'un peu deuant la mort. Car c'est un cœur d'en haut que Dieu ne donne pas à tous les enfans en mesme temps ni en mesme mesure.

Mais voici la difference entre nous & nos adversaires, à sçavoir que parmi nous la doute
du

du salut est vne infirmité à laquelle nous tâchons de subuenir par prieres à Dieu, & par les promesses de l'Euangile, mais en l'Eglise Romaine la doute & deffiance est vne vertu, on s'y estudie à douter de son salut. Nous exhortons les hommes qui se conuertissent & se repentent à croire assurement que Dieu leur fera misericorde par Iesus Christ: Mais l'Eglise Romaine enseigne que le pecheur n'est point obligé à s'assurer que Dieu luy pardonnera. Nous disons que Dieu en sa parole commande de croire assurement & reietter toute deffiance, & que Dieu fait cette grace à ses enfans: Mais l'Eglise Romaine appelle cette fiance vne temerité, & enseigne à douter de son salut.

Ici ie ne puis vous dissimuler que quand ie voy quelcun de l'Eglise Romaine s'égayer & rire à pleine bouche, ie suis fermement persuadé, ou que ce ris ne passe pas la gorge, & ne procede point du cœur, ou qu'il ne croit pas la religion. Car est-il possible qu'un homme qui ne sçait pas s'il est damné eternellement, & qui voudroit en estre quitte pour estre bruslé au feu de Purgatoire l'espace de cinq ou six cens ans, puisse auoir vne vraye ioye, & que iamais il dorme à repos? On voit qu'ils rient, qu'ils dansent & font bonne chere, comme s'ils disoyent, *esjouissons-nous, ayons bon courage*, car ou nous irons en enfer, ou si nous en eschappons nous serons bruslez quelque mille ans en vn feu beaucoup plus chaud que nostre feu ordinaire.

Or pource qu'il pourroit aduenir que quelcun s'abandonnast à peché & à vne vie profane sous l'assurance que Dieu luy fera misericorde, par là vous recognoistrez que vostre fiance est vraye si elle est vigilante, & si elle vous rend fertiles en bonnes œuvres. Car comme la foy est la mere des bonnes œuvres, aussi les bonnes œuvres nourrissent leur mere, & fortifient la foy par ce saint exercice. Mais la securité charnelle est vne fausse foy, & vn assoupissement profane qui change la liberté Chrestienne en licence, & la paix de conscience en vn endormissement: Ceux qui sont tels rencontreront vne double condamnation pour auoir outragé & deshonoré le benefice de Iesus Christ, comme s'il seruoit à corrompre les hommes, & comme s'il nous estoit permis d'estre meschans, pource que Dieu est bon.

Cette exhortation est fortifiée par les paroles de Daud, esquelles il dit à Dieu, *ie ne craindray aucun mal, car tu es avec moy*. Car comme auoit Dieu avec soy apporte à l'homme vn grand suiet de ioye & vne assurance que le diable n'approchera point de nous: Aussi d'autre part cette pensee que Dieu est avec nous, & près de nous, est vn fort empeschement & vn puissant retien pour nous destourner de tout mal & nous faire cheminer droitement & en bonne conscience, comme en la presence de Dieu: Car si la compagnie d'un homme que nous respectons tant soit peu, nous empesche de faire ou dire chose mal honneste en sa presence, seroit-il possible que la presence de Dieu qui nous re-

garde

garde tousiours, & est pres de nous, & qui tient registre de nos paroles & actions tant bonnes que mauuaises, pour nous iuger selon icelles, n'ait pas la mesme vertu?

Que le Seigneur Dieu, qui est nostre vray Pasteur, sous la conduite duquel nous n'aurons faute de rien, vueille tellement estre avec nous, qu'il nous empesche de nous eloigner de luy: qu'il nous vueille tousiours conduire par la houlette de sa parole, & nous adresser par son saint Esprit. Afin qu'apres auoir esté avec nous ici bas, il nous face estre avec luy là haut, où il y a plenitude de biens, & vn rassasiement eternal par la contemplation de sa face. A luy soit loüange & gloire eternellement.

TROI-





TROISIÈME

SERMON.

P S E A V M E LXII.

3. *Je ne seray point esbranlé tout ou-
tre.*



Ln'y peut auoir de vray repos d'es-
prit pendant que sur la chose la
plus importante de toutes on est en
incertitude & en crainte pour l'a-
uenir. Or il n'y a rien plus impor-
tant que la grace de Dieu, ni rien plus souhai-
table que l'assurance qu'elle nous accompagne-
ra iusqu'à la fin. Et celuy-là est mal-heureux
qui là dessus vit en apprehension & incertitude.
Tout homme qui n'a point de crainte de Dieu &
qui n'aime point Iesus Christ, & ne se fie point
en la promesse de l'Euangile, vit en cette appre-
hension. Et ne peut iouir d'aucun vray repos.
Car encore que les mondains taschent de diuer-
tir cette frayeur par d'autres penſees, & assoupir
leurs consciences par les voluptez, ou les estour-
dir par multitude d'affaires, si est-ce que leur
conscience se reueille souuent, & la frayeur de la
mort & du iugement de Dieu trouble leur repos.

Par

Par cela vous pouuez iuger combien l'esprit de David iouissoit d'un doux repos, puis qu'ayant pris l'Eternel pour sa haute retraite, comme il dit en ce mesme verset, il secouë la crainte des hommes, & deueloppant son esprit de toute perplexité, il s'assure que quelque mal ou oppression qui luy puisse aduenir, *il ne sera point esbranlé tout outre*, c'est à dire, qu'il ne tombera jamais d'une cheute finale, & que Dieu le soutiendra iusques à la fin. C'est ce que nous deuons demander à Dieu sur toutes choses, à sçauoir, de persueuerer en la grace de Dieu iusqu'au bout de la course: car comme dit Iesus Christ, Matth. 24. *Qui persueuerera iusqu'à la fin cettuy-là sera sauué.* Et au deuxieme de l'Apocalypse, *Sois fidele iusqu'à la mort, & ie te donneray la couronne de vie.* C'est vne belle chose que de viure en la crainte de Dieu, mais le tout est de mourir en sa grace, & acheuer heureusement sa course. Ne chaut au diable comment nous commençons, pourueu que nous finissions selon son souhait. Vaudroit mieux estre brigand, & finir comme le brigand crucifié avec le Seigneur, que d'estre Apostre & finir comme Iudas. Que sert de commencer par l'esprit pour finir par la chair? sinon pour estre comme ce bastisseur qui ayant basti sur le sable mouuant, les vents ont soufflé & les torrens se sont débordés contre ce bastiment, & la ruine de cette maison a esté grande, Matth. 7. Ou comme cét autre bastisseur qui laisse son bastiment imparfaict pour auoir mal calculé sa despense, Luc 14. Car il ne s'estoit pas proposé qu'il y falust tant dependre, & qu'il falust met-

tre ses biens & sa vie pour la profession de l'E-
uangile. Le coust luy en a fait perdre le goust,
comme à celuy qui ayant tasté d'une piece de vin
excellent la veut acheter, mais ayant entendu le
prix se retire ne voulant y tant mettre.

Or comme il n'y a rien tant souhaitable que
d'estre asseuré de son salut, & par consequent de
sa perseverance, aussi Satan bande tous ses ef-
forts pour esbranler ceste assurance, & remplir
les esprits des fideles de doutes & deffiance. Pour
à quoy parvenir non seulement il suscite des
persecutions, & tasche de nous amorcer par les
richesses, & par les voluptez trompeuses, & trou-
bler la conscience des pecheurs, en plantant en
leurs cœurs la deffiance & le desespoir, & incite
les personnes affligées à prendre leurs afflictions
pour avancours du iugement de Dieu, & pour
signes de sa cholere: Mais aussi il suscite de faux
docteurs qui preschent la deffiance, & enseignent
à douter de son salut, disans que c'est une teme-
rité & orgueil de s'asseurer d'estre sauvé, & de se
promettre de perseverer iusques à la fin. Ainsi au
lieu que l'Evangile est une doctrine de foy, ces
gens sont docteurs de deffiance, qui enseignent
les hommes à dire à Dieu, *Nostre Pere qui es es
cieux*, & cependant à douter s'ils sont enfans
du diable. Comme ainsi soit donc que la des-
fiance & doute de son salut soit une infirmité &
imperfection, ces gens en font une vertu: car ils
s'estudient à douter, & se deffient de leur salut,
non par foiblesse, mais par estude & profession
expresse.

Cette

Cette doute pourroit estre prise pour humilité prouenant du sentiment de leur infirmité, n'estoit que ceux-là mesme qui preschent la defiance preschent aussi leurs merites, iusqu'à se vanter de faire plus que Dieu n'a commandé, & en cette consideration meriter vne couronne de gloire extraordinaire par dessus le commun des Saints, qui n'ont eu autre perfection que d'auoir accompli parfaitement la loy de Dieu. Car ceux-là (disent-ils) sont seruiteurs inutiles, n'ayās fait que ce qui leur estoit commandé: dont aussi pour tout salaire ils n'ont que la vie eternelle. Ainsi ces gens se mettent par dessus Abraham, & Moysé, & David, desquels nous cognoissons bien les pechez, mais nous ne sçauons d'eux aucune œuvre de supererogation.

Iustement donc ils doutent de leur salut, puis qu'ils s'appuyent sur leurs merites: car quelle assurance pourroit-on bastir sur vn fondement imaginaire?

Cette certitude donc estant si rudement assaillie par les tentations de Satan, & par nostre propre infirmité, & par les objections des faux docteurs, qui aiguissent contre la certitude de salut & de perseuerance, toute leur subtilité, c'est à nous de la defendre de tout nostre pouuoir, afin qu'à l'exemple de David nous reposans en Dieu, & nous fians en sa promesse, nous puissions dire, *L'Eternel est ma haute retraite, ie ne seray point esbranlé tout oultre.*

Mais auant qu'entamer ce propos, & proposer les fondemens de cette certitude, vous deuez estre aduertis, que nous n'entendons pas re-

ietter tous ceux qui n'y sont encore paruenus, & qui ont la conscience agitée d'incertitude : Veu que nous voyons que David qui parle ici avec tant d'assurance, parle quelquefois comme doutant si Dieu l'auoit abandonné. Comme au Pseaume septante-septième, *Le Seigneur m'a-il debouté pour toujours? ne poursuiura-il plus à m'auoir pour agreable? Sa grâcne est-elle faillie pour iamais? a-il oublié d'auoir pitié?* Et à Iob, & à Jeremie sont eschappées des paroles de murmure & d'impatience. Car la certitude de salut & de perseuerance est vn don que Dieu ne donne pas à tous ses élus en mesme temps, & à mesme mesure. Des vns la foy est plus forte, des autres plus infirme & combattuë de toutes : quelques vns mesme n'y paruiennent que peu auant la mort : Aufquelles doutes quand le fidele tasche de resister, & demande à Dieu augmentation de foy, & s'efforce de la fortifier par bonnes œuvres, ce combat interieur est vn signe que l'Esprit de Dieu agit dedans son cœur, lequel ne quittera point cette bonne œuvre qu'il a commencee, & ne souffrira point que la chair emporte finalement la victoire sur son esprit.

Qui plus est, on trouuera que ceux qui ont le plus de crainte de Dieu sont ceux qui sont le plus mescontens d'eux mesmes, & qui se plaignent de l'infirmité de leur foy, & de ses accroissemens tardifs, au lieu que plusieurs profanes vivent en vne profonde securité, comme estans fort assurez. Tels sont ceux qui au Pseaume dixième disent, *Je ne bougeray à iamais, car ie ne puis auoir aucun mal.* Tels sont ceux qui au vingt-huitième

huitième d'Esaië se vantent d'auoir intelligence avec la mort, & avec le sepulchre. Telle la grande paillardie qui dit au dix-huitième de l'Apocalypse, *Je siéds Roine, & ne suis point veſue & ne verray point de deuil.* A tels seroit expedient de trembler à bon eſcient, & apprehender le iugement de Dieu, afin que reueillez de cette lethargie ils cherchent la vraye paix par la repentance & par la foy en Iesus Christ nostre Seigneur, & qu'ils ſoyent de ceux dont parle Salomon au vingt-huitième des Prouerbes, *Bien-heureux celuy qui se donne frayeur incessamment, mais celuy qui endurecit son cœur tombera en calamité.*

C'est donc calomnieusement que nos aduersaires disent que chacun de nous se vante d'estre asſeuré de son salut. Car nous disons seulement que Dieu nous commande d'auoir vne pleine fiance, & que nous devons y rendre, & la demander à Dieu par prieres assidueſſes, & tâcher à la fortifier par l'exercice des bonnes œuvres, & que Dieu la donne à ses élus au temps & en la mesure qu'il iuge expedient, lesquels ne doiuent s'en vanter deuant les hommes, mais s'entretenir sur ce ſujet avec Dieu. Et y pourroit auoir tel qui se vanteroit d'estre asſeuré de son salut, duquel la fiance seroit fauſſe, & sous le titre de foy vn endormiſſement profane, par lequel vn homme ſe licentie à mal faire sur l'asſurance que Dieu luy pardonnera, & que Iesus Christ est mort pour luy.

Or que Dieu commande à tous ceux qui se repentent & qui cherchent leur salut en Iesus Christ, de conceuoir vne ferme asſurance que

Dieu ne les abandonnera point. L'Ecriture nous l'apprend, nous commandant *de tenir ferme jusqu'à la fin, la fiance & la gloire de nostre esperance*, Hebr. 3. Et au quatrième chapitre, *d'aller avec assurance au throsne de la grace de Dieu pour obtenir misericorde en temps opportun*. Et S. Iean au chapitre cinquième de la premiere Epistre : *Je vous escriis ces ch'ses afin que vous sçachiez que vous avez vie eternelle*. Et saint Iaqués au 1. chapitre veut que nous demandions en foy, ne doutans nullement. Diron-nous que les Apostres enseignoyent l'orgueil & la temerité, en nous commandant de concevoir vne pleine assurance?

Loignez à cela le tesmoignage de l'Esprit de Dieu, duquel l'Apostre Rom. 8. dit qu'il crie en nos cœurs, & tesmoigne en nos esprits que nous sommes enfans de Dieu. Dont aussi au premier & au quatrième chapitre aux Ephesiens cet Esprit est appelé l'arrhe de nostre heritage, & le seau dont Dieu nous a scellez pour le iour de la redemption. Nous penserions faire tort à un homme de bien, si nous doutions de son tesmoignage, & iugions de luy comme d'un faux tesmoin : Et douterions-nous du tesmoignage de l'Esprit de Dieu? Nous seroit-il suspect de mensonge? Ce seau est-il un faux seau? Et en cette arrhe que Dieu donne n'y a-t-il point d'assurance?

Mais (disent nos aduersaires) nous ne sentons pas cet Esprit en nous : & vous qui vous en vantez pourriez bien estre trompez. A quoy nous respondons, que ce n'est pas de merueilles si Dieu ne donne pas son Esprit à ceux qui outragent la parole, & qui disent qu'elle n'est pas iuge des doutes de

tes de la foy: qui l'appellent ambiguë, obscure, imparfaite, vne espee à toutes mains, vn nez de cire, vne pierre de scandale. Car l'Esprit de Dieu n'est iamais sans sa parole, & n'entre point en ceux qui rejettent sa parole. C'est vn don de Dieu qu'il ne donne qu'à les enfans. Mais sous ombre que nos aduersaires ne sentent pas le saint Esprit en eux, ils ne deuroyent pas mesurer la conscience d'autrui par le mauuais estat de la leur, ni iuger du sentiment que Dieu donne à les éeus par leur insensibilité, ni limiter la grace de Dieu par leur incredulité. Que si quelques vns se vantent faullement d'auoir ce Esprit, il ne s'ensuit pas que d'autres ne l'ayent vraiment, & que le dire de l'Apostre ne soit veritable, que l'Esprit de Dieu tesmoigne au cœur de les éeus qu'ils sont enfans Dieu.

Adioustez à cela les promesses de Dieu, par lesquelles il nous promet de nous exaucer en nos prieres & nous donner ce que nous luy demanderons au Nom de Iesus Christ. Si nous demandons donc à Dieu ardemment le don de perseuerance, il nous le donnera. Veu principalement que Dieu a promis de donner le don de perseuerance, disant par son Prophete Ieremie chapitre trente-deuxième, *Je leur donneray un cœur afin qu'ils me craignent à perpetuité, Je feray avec eux une alliance eternelle que ie ne me retireray point arriere d'eux. Mais ie mettray ma crainte en leurs cœurs afin qu'ils ne se retirent point arriere de moy.*

De pareille nature est la promesse de Iesus Christ au sixième de saint Iean, où il promet

de donner du pain , duquel quiconque mangera n'aura iamais faim. Et au quatriéme chapitre, de donner de l'eau, de laquelle quiconque boira n'aura iamais soif : Ce qui seroit faux si la grace de Dieu pouuoit tarir & defaillir entierement en ceux qui ont la vraye foy, & qui appartiennent à l'election de Dieu, desquels Iesus Christ, Iean 10. dit, que nul ne peut les arracher de sa main. Et au treiziéme de saint Marc il dit qu'ils ne peuvent estre seduits, disant, que *faux Christs, & faux Prophetes s'esleueront pour seduire mesme les élus s'il estoit possible.* C'est cét arbre duquel la feuille ne tombe point, Ps. 1. qui porte des fructs iusqu'à la derniere veillesse, Ps. 92. Dont aussi celuy qui craint Dieu est comparé à *la montagne de Sion qui ne peut estre esbranlee*, Ps. 125.

Ce seul mot *d'élus* sert de preuue demonstratiue. Car si le decret de Dieu est immuable, il est necessaire que ceux que Dieu a élus à salut soyent sauuez. Que s'il est necessaire qu'ils soyent sauuez, il est necessaire qu'ils perseuerent. Car sans perseuerance on ne peut estre sauué. Ils ont cette foy que l'Apostre au commencement de l'Epistre à Tite appelle la foy des élus, pource qu'elle est propre aux élus & est marque de l'Electiō.

Aussi l'intercession de Iesus Christ pour nous est vn puissant appuy de nostre pleine confiance & assurance que Dieu nous fera la grace de perseuerer. Car le Pere ne refuse rien à son Fils, comme il dit luy-mesme Iean 11. *Pere, ie scauois bien que tu m'exaudes toujours.* Or il prie pour
les

ses élus qu'il les *deliure du mal*, Jean 17. Et par consequent qu'ils ne tombent point d'une cheute finale. Et afin qu'on sçache qu'il ne prie que pour ses élus, il dit là mesme, *ie ne prie point pour le monde, ie prie pour ceux que tu m'as donnez*. Et afin qu'on ne die pas qu'il prie seulement pour ses Apostres, il adioute, qu'il ne prie pas seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui croiront en luy par leur parole, Jean 17.20.

Cela mesme se prouue par la nature de la parole de Dieu que saint Pierre appelle vne semence incorruptible, viuante, & demeurante à toujours, 1. Pier. 1. Et par la nature de l'esperance du fidele, & par consequent de sa foy, de laquelle saint Paul dit *qu'elle ne confond point*, Rom. 5. Et par la nature de la regeneration du fidele, laquelle Iesus Christ appelle vne seconde naissance, Jean 3. disant, qu'il faut naistre derechef pour entrer au Royaume des Cieux. Si l'homme regeneré pouuoit perdre la foy, & puis la recouurer apres l'auoir perdue, il faudroit dire que ce nouuel homme formé par vne seconde naissance pourroit mourir derechef, & faudroit mettre vne troisieme, voire vne quatrieme naissance, contre la parole de Dieu, qui ne met qu'une seconde naissance, & iamais vne troisieme.

De cette ferme fiance par laquelle le fidele s'assure d'estre sauué, & par consequent de persueuer, nous en auons des exemples en l'Ecriture. Iacob plein d'assurance disoit en mourant, *Seigneur i'ay attendu ton salut*. David au *Genes. 49.* Pseaume 49. *L'Eternel me deliurera de la mort quand il me prendra à soy*. Et au Ps. 17. *Je verray*

ta face en iustice, & seray rassasié de ta ressemblance. Simeon auoit cette assurance quand il disoit, *Maintenant laisse aller ton seruaiteur en paix selon ta parole*, Luc 2. Sainct Paul l'auoit quand il disoit, *Le Seigneur me deliurera de toute mauuaise œuvre, & me sauuera en son royaume celeste*, 2. Timoth. 4. Iamais les martyrs n'eussent trouué du repos sur la gehenne, & n'eussent chanté les loüanges de Dieu au milieu des flammes, s'ils n'eussent esté soustenus d'une grande assurance, & n'eussent regardé fermement des yeux de la foy Iesus Christ au bout de la carriere leur monstrant la couronne.

Contre cela les aduersaires de la grace de Dieu, s'esmeuent avec vehemence, & apportent toutes sortes d'inuentions pour esbranler la certitude du salut: Ce qu'ils font pource que la doute & deffiance du peuple leur est fort lucrative. Car on meinc bien plus aisément vn homme effrayé, & on fouille plus aisément en la bourse. Vn homme perplex & doutant de son salut donnera tout son bien pour cercher du soulagement en cette perplexité. Que si vn homme croyoit fermement qu'il est reconcilié à Dieu par Iesus Christ, & qu'il appartient à l'election de Dieu, il ne se mettroit point en peine d'acheter les satisfactions des Saincts & des Moines, & ne se feroit gueres d'obtenir des Prestres l'absolution de ses pechez.

Ils alleguent ce que le Prophete Hazaria dit aux Israelites au deuxième liure des Chroniques chapitre quinzième, *Le Seigneur est avec vous pendant que vous estes avec luy. Si vous le cherchez,*

vous le trouverez. Si vous le délaissez, il vous délaissera. Et ce que dit l'Apostre Coloss. 1. *Il vous a reconciliés au corps de sa chair, si vous demeurez fermes estans fondés en la foy.* Où le Prophete & l'Apostre doutent de la persévérance de ceux auxquels ils parlent, & semblent faire dépendre le secours de Dieu de la volonté de l'homme, laquelle est mobile & incertaine. Tels passages ne sont à propos. Car ici il est question de la certitude que chaque fidele doit avoir de sa propre persévérance, & non de la certitude de la persévérance d'autrui. Le Prophete a peu douter si les Juifs adhereroyent au Seigneur, Et l'Apostre a peu estre en doute de la persévérance de plusieurs d'entre les Colossiens. Mais il n'a pas douté de sa propre persévérance, ains il s'assure que Dieu le gardera de toute mauvaïse œuvre, & le recevra en son Royaume celeste, 2. Tim. 4. Il estoit persuadé que ni mort, ni vie, ni chose quelcōque ne le separeroit de l'amour que Dieu nous a porté en Iesus Christ, Rom. 8. Aussi ces passages ne font pas dépendre la grace de Dieu de la volonté de l'homme, mais disent seulement que Dieu abandonne ceux qui le délaissent, & que la grace & assistance continuelle de Dieu, & la foy & obéissance de l'homme, sont choses inseparables.

Pour combattre la certitude de persévérance ils alleguent les paroles de l'Apostre Philipp. 2. où il veut que nous nous employons à nostre propre salut avec crainte & tremblement. Et celles de Salomon, Prou. 28. où il appelle bienheureux celuy qui se donne frayeur incessamment. Et celles de saint Paul 1. Corinth. 10. que

celuy qui cuide estre debout regarde qu'il ne tombe
 Et Rom. 11. *Tu es debout par foy, ne t'esleue point*
par orgueil, mais crain. Passages qui semblent
 contrarier à la certitude de salut & de perseue-
 rance, puis qu'il faut craindre & trembler & se
 donner frayeur, & estant debout se donner garde
 de tomber.

Mais il n'y a rien en tout cela qui establiſſe la
 deffiance & le doute de son salut. Car il y a vne
 crainte iointe avec assurance, par laquelle ceux
 qui s'assurent de leur salut craignent d'offenser
 Dieu. Il y a vne crainte qui n'est point vne def-
 fiance, mais vne sainte sollicitude. Le fidele
 a vn tremblement par le sentiment de son infir-
 mité, lors mesme qu'il se fie en la promesse de
 Dieu. Ainsi des bons enfans craignent d'of-
 fenser leur pere, combien qu'il soit malade &
 perclus, & incapable de leur faire aucun mal.
 Ainsi Dauid craignoit la violence de Saül, com-
 bien qu'il se fiast en la promesse de Dieu de le
 tirer de tout danger, & luy donner le Royau-
 me. Et saint Paul empescha les mariniers de
 sortir du nauire, disant, *Si ceux ci ne demeu-*
rent dans le nauire vous ne pourrez eschapper, Act.
 27. Au deuxième Pseaume, il commande aux
 Princes de seruir à Dieu en crainte, & s'esioir
 avec tremblement. Seroit-il possible des'esioir
 en tremblant, si tremblement estoit vne def-
 fiance de son salut? Mais c'est vn tremblement
 de reuerence, & de sollicitude, & de crainte
 d'offenser Dieu. Ainsi l'Apostre 1. Cor. 2. dit
 auoir conuersé entre les Corinthiens avec crain-
 te & tremblement, combien qu'il ne doutast ni
 de son

de son salut, ni du succez de son travail entre les Corinthiens, Dieu luy en ayant fait vne promesse si expresse au dix-huitième des Actes verset dixième. Et au sixième chapitre aux Ephesiens il veut que les seruiteurs seruent à leurs maistres avec crainte & tremblement. Non pas avec defiance, mais avec reuerence & respect, & crainte de les offenser. Car qu'on peut craindre Dieu, & cependant auoir vne ferme fiance en luy, Salomon l'enseigne en paroles expresses au quatorzième des Prouerbes disant, *En la crainte de l'Eternel il y a vne ferme assurance, & vn refuge pour ses enfans.*

Quand à ce que l'Apostre dit que celuy qui cuide estre debout regarde qu'il ne tombe, il faut remarquer qu'il ne dit pas, *que celuy qui est debout*, mais *que celuy qui cuide estre debout regarde qu'il ne tombe*, dont appert qu'il ne parle point aux vrais fideles, mais à ceux qui enflent d'orgueil se fient sur leur propre vertu. Et quand mesmes il diroit, *celuy qui est debout regarde qu'il ne tombe*, cela ne preiudicieroit en rien à la certitude du salut: Car mesme les fideles, voire les plus fermes, doiuent euitter les tentations, & craindre d'offenser Dieu: & leur aduiant de tomber quelquefois, mais non d'une cheute finale, pource que Dieu leur tend la main pour les releuer.

Les paroles de l'Apostre Rom. 11. *Ne t'esleue point par orgueil, mais crain*, ne sont à propos; tant pour les raisons susdites, que pource qu'il ne parle pas de chasque particulier prins à part, mais du peuple des Gentils conuerti au Christianis-

me. Il leur defend de s'en enorgueillir : mais veut qu'estans aduertis par l'exemple des Iuifs qui estoient décheus de l'alliance de Dieu, ils perseuerent avec crainte & humilité en la profession de l'Euangile. Ne faut douter qu'entre ces Gentils il n'y en eust des reprobuez, qui auoyent grand sujet de des fiance & d'apprehension du iugement de Dieu.

A ces passages, prins à contresens, ils adioustent des exemples de personnes qui ayans eu la vraye foy en sont décheus & se sont reuoltez. Comme ceux dont parle l'Apostre 1. Timoth. 4. disant, *qu'és derniers temps quelques uns se reuolteront de la foy.* Et au premier chapitre, *quelques uns ayans reietté la bonne conscience ont fait naufrage quant à la foy.* Ces exemples ne sont non plus à propos. Car l'Apostre en ces passages, par *la foy* n'entend pas la fiance en la promesse de Dieu, ni l'assurance de son salut, ou de sa perseuerance : Mais par *la foy* il entend la doctrine de l'Euangile. Comme quand en l'Epistre à Tite chapitre premier, il veut que les Cretains soyent sains en la foy. Et aux Galates chapitre premier, il est dit que saint Paul annonçoit *la foy, laquelle autrefois il destruisoit.* Or que l'Apostre par se reuolter de la foy entende se reuolter de la pure doctrine, appert par ce qu'il adioust, *qu'ils s'adonneront aux esprits abuseurs & aux doctrines des diables.*

Ils amènent aussi pour exemple ceux dont parle Ez-chiel au dix-huitième chapitre : *Si le iuste se destourne de sa iustice & commet iniquité, il mourra pour son peché.* Un homme donc (disent-

sont-ils) qui est vraiment iuste, & par consequent ayant la foy, peut decheoir & perir pour son peché. A quoy nous disons deux choses. L'une, que quand l'Ecriture dit, *Si cela se fait*, il ne s'ensuit pas que cela se puisse faire. Comme quand saint Paul dit, 1. Cor. 15. *Si Christ n'est point ressuscité, nostre foy est vaine*, par là il ne reuoque point en doute la resurrection du Seigneur. Celuy qui dit, *Si l'Eglise estoit abolie entierement*, n'entend pas qu'elle puisse estre abolie.

L'autre est, que le Prophete Ezechiel par le mot *de Iuste* n'entend pas celuy là seulement qui est iuste interieurement, & qui a la vraye foy, mais aussi celuy qui exterieurement fait des actions iustes, n'ayant pas les dispositions interieures necessaires à salut, estant chose certaine, que plusieurs font des actions iustes exterieurement, & quant à la matiere de l'œuvre, desquels le cœur au dedans n'est pas bien disposé. En mesme façon que l'Apostre aux Romains chapitre premier, dit *que les Gentils font les choses qui sont de la Loy*, combien qu'ils n'ayent point la foy, sans laquelle tout ce qui se fait est peché, Rom. 14. Dont ne se faut esbahir si tous ceux qu'Ezechiel appelle iustes ne perseuerent pas.

Ils objectent aussi l'exemple de ceux dont Iesus Christ parle au 13. chapitre de saint Matthieu, qui ont receu la parole de Dieu avec ioye, & cependant cette parole n'a point fructifié pour ce qu'elle n'auoit point de racine: Item ceux dont parle l'Apostre aux Hebreux au

fixième & dixième chapitres, qui ont gousté le don celeste, & ont esté faits participans du saint Esprit, & neantmoins tombent sans estre iamais renouuellés à repentance. A quoy nous respondons, que ceux dont parle Iesus Christ, n'ont iamais eu la vraye foy, & par consequent ne l'ont iamais perduë, seulement ils ont eu quelque ioye superficielle, & quelque goust de la parole de Dieu, qui a esté incontinent estouffé par les espines de l'auarice & des sollicitudes terriennes. Mais ceux dont parle l'Apostre aux Hebreux, sont ceux qui pechent contre le Saint Esprit, lesquels ont receu la vraye cognoissance de Dieu en grande mesure, avec quelque degré d'amour & de zele és commencemens, mais n'ont iamais eu la vraye foy laquelle demeure à iamais.

Ils poursuivent & ameinent l'exemple des Anges, qui estans en la gloire celeste, & voyans la face de Dieu, neantmoins sont tombez & decheus de leur pureté: Et vous, disent-ils, hommes vains & orgueilleux, & enuironnez d'infirmités, cuidez-vous estre plus fermes que les Anges en leur pureté? Mais cét exemple des Anges ne fait rien à ce propos. Car nous disons apres l'Ecriture que les élus ne peuuent estre seduits, & que leur foy ne confond point. Or ces Anges n'estoyent point élus. Dont ne se faut esbahir, s'ils n'ont point perseueré: Car l'election est aussi entre les Anges, comme enseigne l'Apostre 1. Timoth. 5. *Je t'adiure deuant Iesus Christ & les Anges élus, que tu gardes ces choses.* Cette obiection auroit de la force si la certitude de la

de la perséuerance des fideles venoit de leur force, & nō de l'election de Dieu, lequel n'abandonne iamais ceux qu'il a élus à salut. Les choses les plus fortes tombent quand Dieu ne les soutient pas, mais les choses foibles que Dieu veut soutenir à tous iours, subsistent à perpetuité.

N'est non plus à propos d'amener l'exemple d'Adam qui est tombé dans le Paradis. Car Adam n'auoit point de promesse de ne tomber iamais. Mais les élus ont promesse de ne pouuoir estre seduits, & que nul ne les arrachera de la main du Fils de Dieu, & qu'ils obtiendront par Iesus Christ tout ce qu'ils demanderont au Pere, & par consequent le don de perséuerance. Joint qu'il y auroit de la temerité de dire qu'Adam est tombé d'une cheute finale. Aussi ne peut-on dire qu'en tombant il ait perdu cette foy que Dieu donne à ses élus, qui est la certitude de la remission de nos pechez par Iesus Christ: Car Adam n'auoit point cette foy auant sa cheute. Il ne l'a donc point perduë.

Mais que direz vous, disent-ils, de Daud, de Salomon, & de saint Pierre, qui ayans receu de Dieu tant de graces sont cheus si lourdement? Daud auoit-il la vraye foy, ou le saint Esprit, quand il se souilloit de meurtre & d'adultere? Salomon auoit-il la vraye foy parmi ses impudicitez infames & idolatries? ou saint Pierre lors qu'il renia Iesus Christ par trois fois avec perjures & execrations?

Quand à Daud nous disons que voirement sa foy est tombee en defaillance par des si horribles pechez, & que le saint Esprit qu'il auoit ne

deployoit point alors en luy la vertu. Mais la foy n'a point esté entierement esteinte, & le S. Esprit ne s'est point entierement retiré de luy. Il le tesmoigne luy mesme au Pseaume 51. où apres cet enorme peché, il dit, *Ne m'oste point l'esprit de ta sainteté.* On ne peut oster à vn homme ce qu'il n'a plus. Nous disons de mesme de saint Pierre : Ce qui apparoit par ses larmes & par sa repentance incontinent apres son peché.

De Salomon il y auroit apparence de douter de sa repentance & par consequent de son salut si nous n'auions les paroles de Dieu mesme promettant à Dauid, 2. Sam. 7. de luy donner vn fils qui seroit assis sur son thronne apres luy. Si (dit il) *il commet quelque iniquité, ie le chastieray de verge d'homme & de playe des fils des hommes. Mais ma gratuité ne se retirera point arriere de luy.* Et y a grande apparence qu'il a escrit l'Ecclesiaste depuis sa cheute, pource qu'il y parle comme rassasié de voluptez, & ayant recogneu que tout est vanité & affliction d'esprit.

Deboutez de l'Ecriture ils viennent aux raisons. Comme ils alleguent l'Ecriture sans raison, aussi ils proposent des raisons sans ecriture. Ils disent : Comment pourriez-vous estre assurez de vostre salut, puis que vous ne pouuez estre assurez de vostre election ? Car avez-vous feuilleté le livre de vie ? estes-vous entrez dans le Conseil de Dieu ? Ou avez-vous là dessus quelque reuelation ? Et puis que vous faites profession de ne rien croire que ce qui est en l'Ecriture, comment est ce que Charles ou Henri sçauront

sçauront qu'ils sont élus, veu qu'il n'est point parlé d'eux en l'Escripture ? Ces gens en discourant ainsi monstrent qu'ils n'entendent rien en la nature de la foy. Car pour estre assuré de son salut, il ne faut pas attendre des reuelations, ni entrer au Conseil secret de Dieu. Cette certitude se prend de la doctrine de l'Euangile, en laquelle nous trouuons que *quiconque croit en Iesus Christ ne perira point, mais aura vie eternelle.* Si donc vn homme sent en sa conscience qu'il croit en Iesus Christ, il peut assurément faire cette conclusion, *Donc i'auray la vie eternelle.* Laquelle conclusion ne peut estre fausse sans aneantir la parole de Dieu. Puis l'Esprit de Dieu que l'Apostre appelle *l'Esprit d'adoption*, lequel Dieu donne à ses élus, par sa vertu secrette fortifie cette assurance, rendant tesmoignage au fidele interieurement qu'il est des enfans de Dieu, & l'incitant à se reposer en la promesse de Dieu, & luy adresser ses prieres avec vne sainte liberté. Quant à ce qu'ils disent qu'il ne se trouue point en l'Escripture que Charles ou Henri soyent élus, faut sçauoir que quand nous disons qu'il ne faut rien croire que ce qui est en l'Escripture, nous entendons parler des reigles & doctrines de la Religion Chrestienne. Or que Charles est élu, n'est vne doctrine ni reigle de la foy Chrestienne. Nul n'est obligé à croire que Charles est élu. Et quant à Charles il l'apprend par le tesmoignage interieur de l'Esprit d'adoption, & par les autres moyens dont il a esté, & sera encore parlé.

Sur cela nos aduersaires disent, si cela est ain-

si, vn homme a beau pecher & se donner du bon temps, en disant, ie suis élu, & par consequent quelque mal que ie face, ie sçay que ie ne periray point. Car l'election de Dieu est inuariable. De vray il n'y a doctrine si sainte ni si bien fondée en l'Escriture qui ne puisse estre corrompue par les profanes, & destournée de sa droite fin. Mais ie dis que iamais vn élu ne parlera ainsi: Et que c'est là le langage d'un reprouvé. Car s'il estoit élu, Dieu luy donneroit son S. Esprit qui l'instruiroit à parler autrement. Tout ainsi qu'à tous ceux que Dieu veut qu'ils vivent, il leur donne la volonté de manger: Ainsi à tous ceux que Dieu a élus à salut, il leur donne la crainte, & son S. Esprit qui les destourne du mal. Ceux que Dieu a élus à salut il leur donne aussi les moyens pour y paruenir. Si quelqu'un disoit, ie ne mangeray point; car si Dieu veut que ie viue il peut me faire viure sans manger, vous pourriez dire assurément, qu'il mourra bien tost. Car si Dieu vouloit qu'il vescu il luy donneroit prudence & volonté pour penser à sa conseruation.

Après tant d'obiections ils nous baillent pour dessert des calomnies & amplifications odieuses, disans que par cette certitude du salut, toutes les exhortations, les promesses, les menaces, les prieres, les saints enseignemens sont rendus inutiles. Car disent-ils, à quel propos demander à Dieu vne chose qu'il a résoluë par vn decret absolu? A quel propos exhorter vn homme à travailler à son salut, puis que le salut ne luy peut eschapper? & qu'il est predestiné à salut soit qu'il
face

face mal, soit qu'il face bien? comme au contraire, s'il est reprouvé, iamaïs par ses bonnes œuvres il ne peruiendra à salut? Ces gens par leur discours accusent Iesus Christ & les Apostres de folie: car Iesus Christ ſçauoit bien qu'il reſuſciteroit, & qu'il ſeroit glorifié, & neantmoins il prie ſon Pere, diſant, *Pere glorifie ton Fils*, Iean 17. Saint Paul en pluſieurs lieux parle comme aſſeuré de ſon ſalut: Et neantmoins il demande à Dieu qu'il le deliure de toute mauuaife œuvre & le reçoie en ſon royaume, 2. Timot. 4. Ainſi David auoit promeſſe de Dieu d'eſtre Roy d'Iſraël, ſur laquelle il ſe repoſoit; cependant il ne s'eſt point endormi là deſſus, mais a ſouſtenu de grands combats, & s'eſt ſerui de tous les moyens qu'il a peu pour eſchapper. Nous diſons tous les iours à Dieu, *ton regne vienne*, & neantmoins nous ne doutons pas de la venue de ſon regne. Nos aduerſaires prient tous les iours pour la conſeruation de l'Egliſe Romaine, de laquelle neantmoins ils diſent comme aſſurez qu'elle ſubſiſtera iuſqu'à la fin du monde. Dieu nous veut ſauuer, mais il veut que ce ſoit par l'interuention de nos prieres, & par l'aide des ſainctes enſeignemens & exhortations contenues en la perole. Il ne faut pas ſe ſeruir de la fin pour empêcher les moyens de paruenir à la fin. Dieu nous exhorte aux choſes qu'il veut faire en nous, Il dit, *Venez à moy*, Matth. 11. Mais auſſi il dit, *Nul ne peut venir à moy ſi mon Pere ne le tire*, Iean 6. Il dit, *croyez en moy*. Et repentez-vous, cependant la foy & la repentance ſont dons de Dieu. Il commande au Lazare de ſe leuer & de ſortir

hors du sepulchre : Mais par ces mesmes paroles il verse la vie dans ce corps mort.

Vous voyez, mes freres, qu'à respondre aux aduersaires il y a peu de difficulté. Les plus difficiles obiections sont celles que chacun se fait en soy-mesme en la conscience, & n'est pas aisé de s'empescher soy-mesme d'abuser de la fiance en Dieu, en deuenant negligent à bonnes œuvres. Plusieurs font profession de se fier és promesses de Iesus Christ, & en empirent. Par la loy de Moysse l'agneau Paschal deuoit estre mangé tout entier sans en rien laisser : Mais ceux-ci diuisent l'agneau de Dieu, & n'en preinent que ce qu'ils font seruir à leur ventre, & à leurs conuoitises. Car ils veulent auoir Iesus Christ pour redempteur, mais non pas pour maistre, ils veulent auoir part à ses promesses sans obeir à ses commandemens. Vne telle foy faudra au besoing, & ne soustiendra point l'homme és angoisses, & és accessiores de la mort, semblable à vne espee de mauuaise trempe, qui vole en pieces en vn iour de combat.

Pour cette cause faut auoir des marques pour discerner la vraye foy d'auec la fausse. En premier lieu, celle-là n'est point la vraye foy, qui se fie sur ses propres forces, & sur ses merites, au lieu de se reposer entierement sur la promesse de Dieu en Iesus Christ nostre Seigneur.

En second lieu la vraye fiance qui est propre aux enfans de Dieu, vient ordinairement apres des inquietudes & agitations de conscience. Auant que de conceuoir vne vraye assurance que Dieu nous a pardonné, il faut auoir senti à
bon

bonescient la grandeur de ses pechez. Il faut auoir tremblé & apprehendé le iugement de Dieu. Car sans cela le pecheur ne se mettroit pas en peine de chercher les remedes, & n'aspireroit point à la grace qui nous est proposée en Iesus Christ. Que si quelqu'un n'a iamais senti aucun trouble en sa conscience, ie craindrois fort que sa fiance ne fust trompeuse, & ne luy faillist au besoing. Comme on trouble vne fontaine quand on la veut nettoyer, ainsi Dieu trouble pour vn temps les consciences, auxquelles il veut donner sa paix, & vne vraye tranquillité, de laquelle on sent beaucoup mieux la douceur après le trouble & l'agitation.

S. Luc nous baille vne autre marque de la vraye foy, au quatrième des Actes, disant, que *la multitude de ceux qui croyoient estoit vn cœur & vne ame.* Et l'Apostre aux Galates chapitre cinquième dit que *la foy est operante par charité.* Par là donc vous cognoistrez que vous auez la vraye foy, si elle vous esmeut à compassion enuers l'affligé, & à luy subuenir en son indigence: si elle vous forme à la paix & concorde enuers vos prochains. Car celuy qui se fie en Iesus Christ l'aime, & celuy qui aime Iesus Christ aime ceux pour lesquels il est mort. Et celuy qui croit en Iesus Christ croit à ses paroles & promesses, par lesquelles il declare que ce qui est fait aux pauvres luy est fait, que celuy qui aura donné à vn de ces petits, même vn verre d'eau froide, ne perdra point son salaire, Matth. 10.

Par là aussi discernerez-vous la vraye foy, si elle allume en vous le zele de la gloire de Dieu,

si elle vous rend sensibles aux iniures faites à son honneur. Si vous prenez, avec vne espee de gloire, part à l'opprobre de Iesus Christ. Si vous estes plus touchez de l'affliction de l'Eglise, que de vos afflictions particulieres. Si vostre cœur s'esioiuit quand vous oyez glorifier Dieu. Si vous regardez le ciel comme la maison de vostre pere. Si vous regardez l'Eseriture sainte non seulement comme vn liure contenant les ordonnances du Roy Souuerain, mais comme vn Testament par lequel vous estes rendus heritiers de grands biens, & où vous auez des tesmoignages certains & euidens de l'amour que Dieu nous a porté en son fils Iesus Christ.

Es 42.3.
2. Cor. 1.
2.

Vn homme craignant Dieu oyant ces choses entrera en l'examen de sa conscience, puis dira, Je trouue en moi quelque chose de ces marques, mais elles y sont foibles, & melées de beaucoup d'infirmité : Et estant là dessus mal satisfait de soi-mesme, il iettera des sospirs & lamentera sa condition. Mais il doit prendre courage, car il a tout suiet de bien esperer. Ces foibles commencemens sont l'œuvre de l'Espit de Dieu, lequel il n'abandonnera point. Dieu ne brise point le roseau cassé, il n'esteint point le lumignon fumant. Sa vertu se parfait en nostre infirmité. Pour estre sauué il n'est pas necessaire d'auoir vne foy parfaite, il suffit qu'elle soit vraye, & sans feintise, & avec humilié. Ses mouuemens foibles ne laissent pas d'estre certains. Tous ceux qui estoient gueris par le regard du serpent d'airain, n'auoyent pas également bonne veüe. Ne doutez pas qu'il n'y en eust des lous-
ches

ches & des chassieux. La foy est l'œil de l'ame, si nous lequel œil estant debile, ne laissera de nous ad- clochons, & dresser au droit chemin. Car nous ne sommes ^{est ce que nous sommes au} pas sauvez par la vertu & perfection de nostre foy, mais par la grace de Dieu en Iesus Christ, ^{droit chemin.} & par la fermeté de ses promesses. On peut clocher au droit chemin sans se deuoier: Comme dit l'Apostre aux Hebreux, chapitre douzième.

Reste donc de trouuer les moyens de nourrir & augmenter cette foy. Cela se fait premierement par prieres assiduelles, en disant avec les Apostres, *augmente nous la foy.* Car la perséuerance est vne plante qui ne naist point chez nous. C'est vn don d'en haut descendant du Pere des lumieres. *C'est Dieu qui donne le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir, Philip. 2.* Et au premier chapitre, *Celuy qui a commencé en vous cette bonne œuvre, la parfera iusqu'à la iournée de Iesus Christ.* Et comme dit S. Pierre en la premiere Epistre chapitre premier, *Nous sommes gardez en la vertu de Dieu par la foy, pour auoir le salut prest de estre reuelé au dernier temps.* Car il n'y a foy si ferme qui ne s'escoulast & ne defaillist, si Dieu retiroit tant soit peu son assistance.

Faut à la priere adiouster l'estude des bonnes œuvres. La foy voirement est la mere des bonnes œuvres. Mais elles comme filles bien recognoissantes nourrissent leur mere, & la soustiennent. Dont aussi l'Apostre saint Pierre veut que par bonnes œuvres nous rendions ferme nostre vocation & election, 2. Pier. 1. Non pas que les decrets de Dieu puissent estre ren-

des plus fermes par nostre vertu, mais pource qu'à mesure que l'amour & la crainte de Dieu croist dans le cœur de l'homme, croist aussi le sentiment de l'amour que Dieu nous porte, & la persuasion que Dieu nous a élus à salut. Celuy qui s'addonne à aumosnes, qui recherche la paix avec ses prochains, qui sent en soy croistre le mespris du monde, qui prend vn grand plaisir à parler à Dieu en prieres, & à l'escouter quand il parle à nous, a vn grand tesmoignage que Dieu le veut sauuer: Car Dieu ne fait cette grace qu'à ses élus, & si nous l'aimons c'est pource qu'il nous a aimez auparauant, 1. Iean 4. C'est vn signe certain que Dieu nous veut amener au salut, quand il nous fait la grace de nous auancer en ce chemin.

Et quand vous voyez quelqu'un qui se corrompt par les vices, ou se destourne de la profession de l'Euangile, faut soigneusement remarquer par quels moyens il s'est corrompu, & par quels degrez il s'est coulé en ce precipice.

Faut surtout s'occuper à l'estude de la parole de Dieu: Car comme l'enfant est nourri à la mammelle de la mesme substance de laquelle il a esté nourri & formé au ventre, aussi la foy estant de l'ouïe de la parole de Dieu, se nourrit par la parole de Dieu.

Faut nous donner garde quand Dieu nous afflige de prendre les afflictions pour signes du courroux de Dieu, & là dessus douter de son amour. Car ceux que Dieu a le plus aimez, à scauoir les Patriarches, & les Prophetes, & Apostres, & les Martyrs, en ont souffert beaucoup d'auantage. Le

rage. Le fils de Dieu en a souffert des plus griéues sans comparaison. Auquel puis que nous tendons & aspirons, il est conuenable que nous allions à luy par le chemin par lequel il a passé. Les chastimens de Dieu par lesquels il nous esprout, exerce & admoneste, ne sont pas signes de son courroux, mais sont exercices salutaires, & effets de son amour. Tout ainsi que les vagues de la mer donnant avec impetuosité sur les rochers ne les esbranlent pas, mais les lauent & nettoient, ainsi les afflictions tombantes sur les enfans de Dieu n'esbranlent point leur foy, mais seruent à les rendre plus purs, & augmenter en eux l'amour & crainte de Dieu.

En pratiquant ces conseils, nous sentirons la foy se fortifier en nous, & conceurons avec Dauid vne ferme assurance, que nous ne serons point esbranlez tout outre. Allans de foy en foy, & de force en force iusqu'à ce que nous nous presentations deuant l'Eternel en la Sion celeste, & soyons rassasiez de contentement par la contemplation de sa face: Ainsi soit-il.





QVATRIESME

S E R M O N.

MATTHIEV V.

8. *Bien-heureux sont les nets de cœur,
car ils verront Dieu.*



Vi s que le souverain bon-heur du fidele consiste à approcher de Dieu & iouir de sa presence, tout homme prudent cherchera de tout son pouuoit les moyens de paruenir à vn si grand bien. Nostre Seigneur Iesus nous en prescript vn moyen és paroles que nous vous auons leuës, disant, *Bien-heureux sont les nets de cœur, car ils verront Dieu.*

En nous parlant de nettoyer nos cœurs, il presuppose qu'ils sont souilleez, & éloignez de la pureté que Dieu requiert en sa parole. Cette façon de parler est frequente en l'Ecriture, d'appeller les pechez des taches & des souillures. En ce sens il est dit au 21. chap. de l'Apocalypse que rien de souillé n'entrera en la Ierusalem celeste: où par les souilleez il entend les profanes & abominables. Et Iesus Christ au quinzième de saint

Matthieu

Matthieu dit que ce qui entre en la bouche n'est pas ce qui souille l'homme, mais ce qui sort de l'homme, à sçauoir les mauuaises pensees, les meurtres, adulteres, & faux témoignages.

Pour bien cognoistre quelle est la laideur de ces taches & souillures, faudroit cognoistre parfaitement quelle estoit la beauté de l'ame deuant qu'elle se fust souillée par le peché: Lors que l'entendement de l'homme estoit illuminé de la cognoissance de Dieu: Et que la volonté de l'homme estoit conduite par la raison, & la raison par la volonté de Dieu: Et que Dieu ayant rempli l'ame de l'homme de iustice & de sainteté, auoit espandu sur tous ces ornemens sa lumiere; Satan est suruenu, qui a deffiguré en l'homme l'image de Dieu & y a engraué son image. De là vient qu'une ame destituee de la crainte de Dieu & de sa cognoissance, est vn monstre qui a l'œil de l'entendement creué, qui est tout noir de crimes, qui se tord & contrefait de mensonges: qui est couuert d'ulceres cuisans d'une mauuaise conscience: qui se roule dans la fange des voluptez infames: en sorte que l'image de Dieu n'y est plus recognoissable. Comme quand vn visage beau en perfection vient à estre mangé & deffiguré par vn chancre, tellement que la compassion des regardans se change en horreur & en execration.

Il n'est pas de ces souillures comme des taches du corps, qui sont superficielles, ou comme quand vn homme est souillé de fange, laquelle on effuye ou oste en se lauant. Ce sont taches profondes qui penetrent par tout, semblables

à cette lepre profonde & verdoyante dont est parlé au quatorzième chapitre du Leuitique, à cause de laquelle vn homme estoit declaré souillé & retranché de la société du peuple de Dieu. Il est de cette souillure, comme quand vn brouillard infect offusque la clarté d'un beau iour.

Et telle est la nature de ces taches & souillures spirituelles, qu'elles croissent & s'augmentent par le temps, semblables à des taches d'huile qui s'elargissent de iour en iour. Le pis est que ceux qui sont entachez de lepre corporelle cherchent des remedes, & du soulagement, mais ceux qui sont souillez de cette lepre spirituelle fuyent les remedes, & se plaisent en leurs vices, semblables aux punais qui ne sentent pas la puanteur de leur haine, ou aux porcs qui se veautrent avec plaisir en la fange.

Faut bien dire que cette souillure des ames est horrible & merueilleusement enracinee, puis que pour la nettoyer ne s'est trouué lauement suffisant que le sang du Fils eternal de Dieu, & l'efficace de son esprit. Car ce sont là les deux moyens de nettoyer & laver ces souillures: Dont l'un est la remission des pechez par le sang de Iesus Christ, & par l'efficace de sa mort. L'autre est l'Esprit de sanctification par lequel nous sommes renouvellez & reformez à l'image de Dieu. Du premier nettoyage parle saint Iean au premier chapitre de sa premiere Epistre, disant, que le sang de Iesus Christ nous nettoye tout peché. Et au premier chapitre de l'Apocalypse: Aceluy qui nous a aimez, & nous a laues de nos

de nos pechez en son sang soit gloire & force es siecles des siecles. Et pource que cette remission des pechez nous est offerte au baptesme, Ananias baptizant S. Paul luy disoit, Leue-toy & sois baptizé, & laué de tes pechez. De la deuxieme sorte de lauement qui se fait par l'Esprit de regeneration parle saint Paul au troisieme chapitre de l'Epistre à Tite, disant, que Dieu nous a sauuez par le lauement de regeneration, & renouvellement du saint Esprit. De ce mesme lauement Dieu parle au premier chapitre d'Esaie, disant, Lauez-vous, nettoyez-vous, otez de deuant mes yeux la malice de vos actes, cessez de mal faire, aprendez à bien faire.

Car les pechez des hommes sont confiderez en deux façons, ou comme escritures, & articles escrits contre nous au liure de Dieu, comme il dit luy-mesme au soixante-cinquieme chapitre d'Esaie. Voici ceci est escrit deuant moy: Ou comme taches & souillures attachées à nos ames. Par la remission des pechez par Iesus Christ, nos pechez sont effacez du liure de Dieu. Tellement qu'au iour du iugement, quand les liures seront ouuerts, & en iceux seront cherchez les pechez de ceux qui croient en Iesus Christ, ils ne se trouueront point: comme il est dit au cinquantieme chapitre de Ieremie: On cherchera les pechez d'Israël, mais ils ne seront point trouuez; Car ils sont effacez par le sang precieux du Fils de Dieu.

Mais entant que nos pechez sont taches & souillures qui souillent & desfigurent nos ames, elles s'effacent es enfans de Dieu petit à petit,

par l'Esprit de regeneration, agissant secrettement en leurs cœurs. Et c'est de ce nettoiyement dont parle le Sauueur en ce passage, disant, *Bienheureux sont les nets de cœur, car ils verront Dieu.*

Par le COEVR l'Ecriture sainte n'entend pas seulement la volonté & les affections: comme quand il nous est commandé d'aimer Dieu de tout nostre cœur. Mais aussi elle entend l'entendement qui est le siege des pensees, & de la cognoissance. En ce sens il est dit au quinzième de saint Matthieu, que du cœur sortent les mauuaises pensees. Et au deuxième chapitre de saint Luc; Marie gardoit soigneusement ces choses les ruminant en son cœur. Et l'Apostre Rom. 12. On croit de cœur à iustice. Car le siege de la foy est l'entendement.

Celuy donc est net de cœur qui bannit de son esprit toutes mauuaises pensees: qui remplit son entendement de saints enseignemens: duquel le cœur est vn cabinet de saintes meditations, & d'une familiere communication avec son Dieu.

De ce nettoiyement de l'entendement faut passer au nettoiyement des affections, & de la volonté. Celuy-là nettoye son cœur, qui en bannit l'orgueil, l'enuie, la colere, l'auarice, l'impudicité, le mensonge, & la mesdisance, afin de posseder son vaisseau en sanctification & honneur. Item celuy qui cheminant en droiture & integrité, fait à autrui comme il voudroit qu'on luy fist. Qui travaille à arracher de son cœur l'amour de ce monde, s'accoustumant à posseder les choses

les choses de ce monde, comme ne les possédant point, & comme prest à les perdre. Qui est assiduel en prieres, charitable en aumosnes, plein de compassion envers l'affligé, humble en prospérité, patient en aduersité, brulant du zele de la maison de Dieu, s'abstenant non seulement du mal, mais aussi des apparences & des occasions, cheminant toujours comme en la presence de Dieu.

O combien il y a de difficulté en ce nettoycement ! Car nous ne sommes pas maistres de nos esprits. Car bien souuent malgré nous des vaines pensees, ou mal-honnestes, passent par nos esprits, qui sont autant de souillures. Mille objects en vn iour passent deuant nos yeux, qui émeuent les conuoitises, qui picquent les esprits d'éguillons, d'enuie, ou de colere, ou desirs mal-honnestes, ou de tristesse & de regret, en comparant nostre condition avec ceux qui nous surpassent en biens, & qui ne daignent nous regarder. Combien y a-il peu de personnes qui à l'exemple de Iob ayent fait commandement à *Iob 13.* leurs yeux de ne regarder iamais la vierge, ou qui des choses de ce monde ne desire rien par dessus ce que Dieu luy a donné ?

Or combien que sous la netteté du cœur l'Escriture entende l'éloignement de tous vices, & l'estude de toute vertu, si est-ce que souuent par la netteté de cœur elle entend la simplicité & integrité éloignée de fraude & hypocrisie. C'est du cœur net dont David parle au Pseaume vingt-quatrième. Qui est-ce qui montera en la montagne de l'Eternel ? qui est-ce qui demeurera au

lieu de sa sainteté? L'homme qui a les mains pures, & le cœur net, & qui n'aspire point de son ame à fausseté. Et S. Iaques au quatrième chapitre: Pecheurs nettoyez vos mains, & vous doubles de cœur, purifiez vos cœurs. Où vous voyez que la fausseté, & auoir vn cœur double, est opposé à la netteté de cœur: de laquelle sont éloignez les hypocrites, qui ressemblent aux sepulchres blanchis, qui par dedans sont pleins de pourriture, & aux pommes belles en dehors, mais qui ont le cœur gâté.

*Moyens
pour net-
toyer son
cœur.*

I. Ce nettoiyement de cœur se fait par l'Esprit de sanctification, lequel prenant place dans le cœur de l'homme, nettoye la maison où il veut habiter: Car estant pur il n'habite point parmi l'ordure. Estant l'Esprit de verité il n'habite point en vn esprit mensonger. Estant vn Esprit de paix, il ne demeure point parmi les querelles. C'est la propriété qui est attribuee à l'Esprit de Dieu au quatrième chapitre d'Esaië, que *l'Eternel lauera les ordures, & essuyera le sang de Ierusalem en esprit de iugement.*

ps. 19. 9.

II. Cét Esprit se sert de plusieurs moyens pour nettoyer les cœurs. Il se sert de la parole de Dieu laquelle est pure, & a la vertu de purifier les cœurs quand elle est receuë avec obeissance: Comme dit Iesus Christ à ses disciples au quinzième chapitre de saint Iean, Vous estes nets pour la parole que ie vous ay dite. Cette parole receuë au cœur, ressemble à vn vomitif salutaire, qui fait vider force bile: elle purge le cœur des humeurs peccantes, qui causent les maladies de nos ames. Dont vous auez vn exemple en

ple en Zachee , lequel ayant receu la parole du Seigneur, vuida incontinent sa maison de rapine. Mais il en auoit vuidé son cœur, deuant que de vuidier sa maison. Et és Ephesiens, lesquels ayans creu à la predication de saint Paul, luy apporterent des piles de liures curieux, & les bruslerent en sa presence, vuidans par mesme moyen leurs cœurs de vaine Philosophie. Luc 19.

Vray est que comme les medecines salutaires ne purgent point le corps qu'apres auoir apporté des trenchées, & vn degoust amer, ainsi la parole de Dieu ne purge point les cœurs qu'apres des agitations de conscience, & vne douleur penitente par le sentiment de son peché.

III. Aussi l'Ecriture nous enseigne que la foy purifie les cœurs : saint Pierre au quinzième des Actes dit que Dieu a purifié les cœurs des Gentils par foy. Car que pensez-vous qui nettoye les cœurs d'auarice , sinon la fiance en la promesse de Dieu? nous disant par l'Apostre aux Hebreux ; Que vos mœurs soyent sans auarice, estans contents de ce que vous avez presentement: car luy-mesme a dit, Je ne te laisseray point, ie ne t'abandonneray point.

Qu'est-ce qui rend vn homme patient en iniures, & s'abstenant de vengeance, sinon qu'il se fie en la promesse de Dieu, qui dit , A moy est la vengeance , & ie le rendray , dit le Seigneur? Rom. 12.19.

Il est le mesme des aumosnes. Car la foy est operante par charité , se fiant en la promesse du Seigneur, qui dit, qu'en donnant l'aumosne nous faisons vn thresor au ciel, & acquerons des amis,

lesquels quand nous defaudrons, nous receurons
Luc 16.9. és tabernacles éternels.

C'est la foy qui cloigne le cœur des voluptez charnelles : car par la foy nous auons vn auant-goust des plaisirs éternels, en comparaison desquels les voluptez corporelles sont vn plaisir trompeur, & vn chatouillement importun.

C'est la foy qui rend l'homme constant en afflictions, & soustenant courageusement les combats pour la parole de Dieu. Car elle se fie en la promesse du Seigneur, qui nous dit, Sois fidele iusqu'à la mort, & ie te donneray la couronne de vie. Et si nous mourons avec luy, nous viurons
Apoc. 2. 10.
2. Tim. 2. 11. aussi avec luy.

C'est cette foy par laquelle Dieu auoit nettoyé les cœurs des Gentils, les detrompant des fausses opinions en la religion, & les destournant du seruice des idoles.

Matth. 3. I V. A ce nettoiyement du cœur seruent aussi les afflictions, lesquelles Iean Baptiste compare à vn vent dont Dieu se sert pour repurger son aire. Il espure & esprouue les cœurs au creuset des afflictions. Elles rabbattent l'orgueil, & destournent le cœur de la fiance és choses terriennes. Elles nous saoulent d'amertume en ce monde afin que nous recherchions & goustions avec auidité les douces consolations de sa parole, & nous resiouissions en son amour. Tout ainsi que c'est vne preuue certaine que le vin d'vn tonneau est bien purifié, quand en tournant & renuersant le tonneau, le vin ne se trouble point : Ainsi c'est vn signe certain d'vn cœur net, quand parmi les agitations & tourmens des plus rudes espreuues,

espreuues, il conserue la clarté, & la tranquillité.

V. Les prieres frequentes seruent aussi à nettoyer le cœur. Car comme ceux qui parlent souvent au Roy s'habillent honnestement, & n'ont garde de se presenter avec vn vilage crasseux, & vn habit deschiré: Ainsi celuy qui prie Dieu souvent, dira en soy mesme, me presenterai-je deuant Dieu, qui est le Dieu de paix, avec vn esprit querelleux & plein de haine contre mon prochain? Eleuerai-je à Dieu des mains pleines de rapine? mes humbles requestes luy seront-elles acceptables si ie suis enflé d'orgueil? receura-il des souspirs sortans d'une bouche yurogné pour des souspirs de repentance? Bref en priant Dieu nous nous obligeons à le craindre, & en parlant à Dieu nous parlons aussi à nous-mesmes.

VI. Faut aussi pour nettoyer son cœur se separer de la compagnie des meschans & profanes. Car les vices sont gluants & communicatifs, & n'y a point de peste qui se gaigne si aisément. Vous n'ouistes iamais dire qu'aucun ait pris la peste en regardant vn pestiféré, ou en l'oyant parler. Mais cette peste des vices se gaigne par les yeux & par les oreilles. Les vilaines paroles des profanes infectent ceux qui les oyent, & à voir leurs meschantes actions on est incité à leur ressembler.

VII. Sur tout pour nettoyer son cœur, faut éloigner sa pensée & ses desirs des choses terrestriennes, & les eleuer aux choses celestes, afin que nostre conuersation soit comme de bourgeois des cieux. Regardez les animaux qui vi-

uent en l'air comme les oiseaux , combien ils sont nets & propres au pris des vers & des grenouilles qui se trainent en l'ordure : telle est la difference entre les hommes mondains & affectionnez à la terre , & ceux qui pensent aux choses d'en haut , & desquels la conuersation est celeste. Tout ainsi que les miroirs sales & couverts de bouë ne representent point les images , ainsi ceux qui ont les ames souillees d'affections terriennes ne representent point l'image de Dieu. Vn denier Romain portant l'image de Cesar , ayant esté présenté à Iesus Christ , il en tira cette consequence , qu'il faut rendre à Cesar ce qui appartient à Cesar , & à Dieu ce qui appartient à Dieu. Nous aduertissant tacitement que nous nous deuons à Dieu , puis que nous portons son image. Mais la plus part des hommes fait comme quand on efface l'image du Prince empreint sur la monnoye , en la frottant contre terre. Car nous effaçons l'image de Dieu engrauee en nos ames , en nous addonnant aux choses terriennes. Dont il semble que Dieu ait voulu donner vn exemple en la Lune , laquelle se noircit & perd sa clarté quand elle s'enveloppe en l'ombre de la terre.

Ce sont là (mes freres) les moyens de nettoyer son cœur. Lesquels tous dependent du premier moyen , à sçauoir du saint Esprit , qui donne efficace à la parole de Dieu , & forme en nos cœurs la foy , & toutes les vertus esquelles consiste la netteté du cœur , & sans lequel les prieres , & toutes les autres aides à la pieté sont non seulement inutiles , mais mesme se tournent en péché,

ché. Pourtant nous ne deuons rien demander à Dieu avec plus d'instance, que cét Esprit qui purifie les cœurs, qui est la priere de Dauid au Pseau me 51. O Dieu cree en moy vn cœur net, & cree dedans moy vn esprit bien remis.

Mais l'Eglise Romaine a inuenté plusieurs autres moyens pour nettoyer les pechez & repurger les cœurs. Elle vse d'aspersions d'eau benite: Elle enseigne que vestir l'habit de saint François est vn autre Baptisme, par lequel tous pechez sont nettoyez & effacez, & le Pape tire du thresor de ses Indulgences les satisfactions superabondantes des saincts pour expiation des pechez des autres: Elle a inuenté vn feu apres cette vie, auquel elle veut que les ames soyent purgees de leurs pechez. Elle enseigne que l'eau du Baptisme purge les ames de tout peché: En sorte qu'vn enfant baptizé n'a plus de peché originel. En quoy nos aduersaires contredisent à l'Apostre saint Paul, lequel estoit baptizé, & cependant recognoist que le peché habitoit en luy. Par cette doctrine ils accusent Dieu d'injustice lequel enuoye à des petits enfans des maladies, & des grieux tourmens, dont quelque fois ils meurent. Là dessus nous demandons, pour quel peché Dieu leur enuoye-il ces maux? Les punit-il pour les pechez d'action? Mais ils n'en ont point commis. Les punit-il à cause du peché originel? Mais l'Eglise Romaine dit qu'ils n'ont point de peché originel. Dont s'ensuit selon cette doctrine que Dieu les punit sans cause & sans raison. Es pays où regne l'Inquisition, il y a des Iuifs & Mahumetans de religion, qu'on appelle

Rom. 7.

vers. 17.

et 18.

Marranes, lesquels se font baptizer par feintise, afin d'euitier la rigueur de l'Inquisition. Vntel Baptisme efface-il le peché originel? Leur crime leur sera-il profitable? Dieu les purifiera-il en récompense de ce qu'ils se sont moquez de luy? Dieu est-il obligé à salarier de ses bénédictions les hy-pocrites? Que si les petits enfans n'ont plus de peché originel, comment deuiennent-ils meschans quand ils sont deuenus grandelets? Car toutes les mauuaises actions que nous faisons procedēt de nostre corruption originelle. Prenez vn enfant non baptizé & l'instruisez soigneusement, vous verrez qu'il aprēdra à craindre Dieu. Prenez aussi vn enfant baptizé & ne l'instruisez pas, vous verrez qu'il deuiendra peruers au dernier degré. Comment se peut-il faire qu'un qui n'a point de peché originel soit plus meschant que celuy qui a le peché originel? Bref la remission de tous nos pechez est offerte par le Baptisme: Mais il ne rend point vn homme exempt de tout peché.

Cependant quand Iesus Christ nous dit, Bienheureux sont les nets de cœur, car ils verront Dieu, il ne faut pas conclurre de là que nul ne verra Dieu s'il n'a le cœur parfaitement nettoyé, & s'il n'a atteint vne parfaite iustice. Croire cela feroit exclurre de la veuē de Dieu & du salut les Prophetes, Apostres & Martyrs qui ont esté pecheurs, & qui disoyent tous les iours pardonne nous nos offenses. *Il n'y a homme qui ne peche,* 2.Chron.6. *Il n'y a point de iuste en la terre,* Eccles.7. Et comme dit Salomon au vingtième des Prouerbes, *Qui est-ce qui peut dire, i'ay purgé mon cœur, ie suis net de tout peché.* Ce commande-
ment

ment de repurger nos cœurs, est vne perfection, à laquelle nous devons tendre de tout nostre pouuoir. Celuy sera le meilleur d'entre nous qui en approchera de plus près. Mais nous subsisterons deuant le siege iudicial de Dieu, non par nostre iustice qui est imparfaite, mais par la iustice de Iesus Christ qui nous est imputee: Comme dit saint Paul, Rom. 5. que par l'obeissance d'un homme plusieurs sont rendus iustes. Dieu a fait celuy qui n'a point cogneü peché, estre peché pour nous, afin que nous soyons iustice de Dieu en luy. C'est surquoy l'Apostre saint Paul fondoit son esperance, renonçant à sa propre iustice. Afin (dit-il) que ie soye trouué ayant, non point ma iustice qui est de la Loy, mais celle qui est par la foy de Christ, à scauoir la iustice qui est de Dieu par la foy. Voulez-vous vn exemple bien exprez d'un homme qui estant souillé n'a pas esté exclus de la veüe de Dieu? Le Prophete Esaie au sixième chapitre parle ainsi de soy-mesme. Je suis homme souillé de lèbres, & mes yeux ont veu le Roy, l'Eternel des armées. Iesus Christ lauant les pieds à ses disciples, lesquels il dit estre nets, leur disoit, Celuy qui est laué n'a besoin que de lauer ses pieds: Il disoit cela pource que c'est des pieds que nous touchons la terre, & qu'un homme quelque net & propre qu'il soit en marchant sur terre, amasse toujours quelque ordure. Quoy que nous soyons lauez par le sang de Iesus Christ, & sanctifiez par son Esprit, si est-ce que pendant que nous marchons sur cette terre, nous y amassons toujours quelque souillure par la corruption du sic-

Iean 13.

cle & par l'attouchement des choses terriennes. Viendra le temps auquel Dieu paracheuera son œuvre en nous, & nous ayant nettoyé de toute souillure, nous fera voir sa face, en laquelle il y a plein rassasiement de contentement.

C'est ce que Iesus Christ promet és paroles suivantes, disant, *Bien-heureux sont les nets de cœur, car ils verront Dieu.*

Sur laquelle veuë de Dieu nous nous trouuons fort empeschez. Nos esprits rampent en ce suiet, & ont bien de la peine à s'éleuer. Nous parlons de la veuë de Dieu, comme les aueugles discourent de la lumiere. Nous qui sommes aueugles ne parlons de la veuë de celuy que les yeux Angeliques ne peuuent voir. Sur tout parler de la veuë de Dieu aux profanes & mondains dont les cœurs sont attachez à la terre, c'est comme qui parleroit à vn laboureur des secrets de la Philosophie. Si nous ne pouuons voir l'ame d'une formis, ni mesme nos propres ames, comment pourrions nous voir le Pere des esprits qui habite en vne lumiere inaccessible? Toutesfois puis que l'Escripture sainte nous parle si souuent de la veuë de Dieu, il est certain que Dieu veut, que mesmes en cette vie, nous en ayons quelque goust & quelque cognoissance: & ne faut pas taire les choses que la parole de Dieu nous en dit.

En cette matiere la parole de Dieu semble dire choses mal accordantes. Car saint Iean au premier chapitre dit, que *nul ne vit onc Dieu.* L'Apostre au premier chapitre de la premiere à Timothee appelle Dieu *immortel, inuisible.* Et au
fixième

sixième chapitre il dit que *nul des hommes ne l'a veu & ne peut le voir.* Et au trente-troisième chapitre d'Exode Moysé demandant instamment de voir la gloire de Dieu, Dieu luy respond, *Tu ne pourras voir ma face. Car l'homme ne me verra point & vivra.*

A ces passages semblent contrarier tant d'autres passages qui parlent de la veüe de Dieu. Au dix-huitième chapitre de saint Matthieu Iesus Christ dit que les Anges voyent toujours la face du Pere qui est es cieux. Et Esaïe parlant de soy-mesme au sixième chapitre : *J'ay veu le Roy l'Eternel des armées.* Au trente-deuxième chapitre de Genèse, Iacob apres avoir lutté avec l'Ange qui est appelé Dieu, dit, *J'ay veu Dieu face à face & mon ame a esté deliurée.* Au vingt-quatrième d'Exode il est dit, que les Anciens du peuple virent le Dieu d'Israël, & mangerent & beurent, c'est à dire n'en moururent pas. De Moysé Dieu mesme dit, au douzième chapitre des Nombres, *Je parle à luy bouche à bouche, & il me voit de fait.* L'Apostre aux Hebreux au douzième chapitre dit, *Pourchassez paix avec tous, & la sanctification, sans laquelle nul ne verra Dieu.*

Pour accorder ces choses faut apprendre de l'Escripture sainte comment & en combien de façons Dieu peut estre veu. I. L'Apostre au premier chapitre de l'Epistre aux Romains dit, que Dieu est veu en ses œuvres. Les choses (dit-il) invisibles de Dieu, à sçavoir sa puissance eternelle & sa diuinité se voyent comme à l'œil par la creation du monde, estans considerees en

ses ouvrages. Car Dieu en cét vniuers s'est comme depeint soy-mesme, ainsi qu'en vn tableau où nous voyons des traces expressees & viues de sa vertu.

II. Aussi l'Ecriture dit que Dieu est veu en Iesus Christ, comme il dit luy-mesme au quatorzième chapitre de saint Iean, Philippe qui m'a veu, il a veu mon Pere. Dont aussi au premier chapitre de l'Epistre aux Colossiens, il est appelé l'image de Dieu inuisible. Car les vertus de Dieu, qui de leur nature sont inuisibles, paroissent clairement en Iesus Christ. En Iesus Christ Dieu manifeste sa iustice, par laquelle nous sommes iustifiez; & sa misericorde, par laquelle il nous pardonne: Et sa verité, car en Iesus Christ nous auons l'accomplissement de ses promesses: Et sa sapience, car par Iesus Christ Dieu nous a reuelé les secrets de son conseil: Et sa puissance, en ce que par vn homme infirme, & mourant il a destruit l'Empire du diable. Pour la mesme raison saint Paul en la deuxième aux Corinthiens au troisième chapitre dit qu'en l'Euangile nous contemplons comme en vn miroir la gloire du Seigneur à face descouuerte.

Il y a encore vne troisième façon par laquelle Dieu se fait voir à la creature raisonnable, à sçauoir quand par moyens miraculeux & pleins de Majesté, il monstre à l'homme des signes de sa presence fauorable. C'est en cette façon que Dieu a esté veu par Iacob, par Moysé, par Esaié, & par les Anciens d'Israël. Le mesme se doit dire de la veüe de Dieu, de laquelle les Saints & les Anges iouissent en la gloire celeste. Car com-
bien

bien que Dieu se manifeste à eux par vne face plus clare & plus pleine de majesté, si est-ce qu'ils ne voyent point l'essence de Dieu. De laquelle l'Escripture parle, quand elle dit que Dieu ne peut estre veu: vne creature finie ne peut comprendre ce qui est infini. Faut toujours qu'il y ait de la proportion entre la chose cogneüe, & la faculté cognoissante. Dieu s'est reserué à soy-mesme la cognoissance de sa propre essence, & infinie perfection. Par laquelle cognoissance de soy-mesme, il cognoist toutes choses: Car en se cognoissant soy-mesme, il voit en sa sagesse les modeles de toutes les creatures, & en sa volonté les causes de tous les euenemens.

A cela ne contredit pas ce que saint Iean dit au troisieme chapitre de sa premiere Epistre, *Nous serons semblables à luy: car nous le verrons tel qu'il est.* Car en ce passage saint Iean ne parle pas de la veüe de l'essence de Dieu, ni mesme de cette veüe par laquelle Dieu se manifeste à ses Saints en son Royaume. Mais il parle de l'apparition de Iesus Christ au dernier iour, par laquelle il sera veu en sa nature humaine. Car S. Iean dit, *Nous scauons que quand il sera apparu nous serons semblables à luy.*

Or en ce passage, Bien-heureux sont les nets de cœur, car ils verront Dieu, le Seigneur parle de la veüe de Dieu, de laquelle ses Saints le voyent en son royaume celeste. De laquelle veüe nous auons peu de choses à dire, & beaucoup de choses à souhaiter, & beaucoup de pensées qui ne se peuuent exprimer. Que si quelcun de nous estoit rai au troisieme ciel, comme

Philip. 4. l'Apostre saint Paul, & que là il vist ou ouïst choses inexplicables, Dieu luy fermeroit la bouche là dessus, & luy commanderoit de se glorifier seulement en la croix de Christ. Et puis que *7.* le mesme Apostre parlant de la paix que la foy apporte à la conscience, dit qu'elle surmonte tout entendement: combien plus la paix qui est par dessus les cieux, & la ioye des Saints glorifiez surmonte-elle tout entendement humain; Veu que la paix de conscience des enfans de Dieu en la vie presente n'est qu'un eschantillon & un avantgoust de la ioye celeste? semblable à ces fruiets delicieux de la terre de Canaan que les enfans d'Israël goustèrent au desert, par lesquels ils recogneurent la bonté du pays auquel Dieu les vouloit introduire?

Toutesfois s'il nous est loisible de dire quelque chose de la nature de cette veüe de Dieu, i'estime que les Saints bien-heureux voyent Dieu en la mesme façon que nous voyons la lumiere. Car nous ne voyons pas la lumiere en mesme façon que nous voyons les autres choses. Pour voir des maisons, ou des hommes il n'est pas besoin qu'ils entrent dedans nos yeux. Mais pour voir la lumiere il faut qu'elle entre iusqu'au fonds de nos prunelles. C'est ainsi que les Saints voyent Dieu estans remplis de lumiere & de perfection par l'irradiation de sa face. Laquelle lumiere ils reçoivent non comme nous receuons la lumiere du Soleil par les yeux du corps, lesquels sont deux petites fenestres en ce bastiment du corps humain. Mais les Saints reçoivent la lumiere de la face de Dieu, en mesme façon

façon que si quelcun estoit tout œil, ou auoit des yeux par tout son corps. Car Dieu est vn Soleil auquel toutes choses sont transparentes: qui n'est pas comme ce Soleil qui éclaire d'un costé & fait ombre de l'autre, mais c'est vn Soleil duquel la lumiere enuironne les esprits bien-heureux, & les éclaire de tous costez.

L'effect de cette veuë est que par icelle les ames bienheureuses sont transformees en la ressemblance de Dieu, en mesme facon qu'un miroir exposé au Soleil s'embrase & deuient en quelque facon vn petit Soleil. Leur aduient ce qui est aduenu à Moysé duquel le visage deuint resplendissant, pour auoir communiqué avec Dieu. *Quand on l'a regardé on en est illuminé.* L'Apostre saint Pierre pour auoir veu quelques rayons de la gloire & majesté du Fils de Dieu, lors qu'il fut transfiguré sur la montagne de Tabor, oubliâ sa femme & sa famille, & parloit de bastir là des tabernacles pour y demeurer touîjours. Combien plus grand eust esté son rauissement si luy-mesme eust esté transfiguré? Si vn homme laid de visage contemple vn visage beau par excellence, il ne changera pas par là sa deformité. Mais la creature raisonnable contemplant la face de Dieu perd toutes ses imperfections & deuient sainte & pleine de gloire.

N'est ici besoin de s'enquerir si entre les Saints quelques vns voyent Dieu de plus pres, & iouissent de plus grande lumiere. Suffit pour maintenant de vous dire que comme deux vaisseaux d'inégale grandeur, plongez en la riuere, sont remplis également, ainsi quelque inégalité

qu'il y ait en la gloire des Saints, si est-ce qu'ils sont tous également pleins de contentement & rassasiez de gloire.

Les Docteurs de l'Eglise Romaine, pour establir l'invocation des Saints disent, qu'ils voyent toutes les choses qui se font ici bas, & que rien ne leur est incogneu. Pource que ceux qui voyent Dieu, lequel voit toutes choses, voyent aussi tout ce que Dieu voit, & mettent en la face de Dieu vn grand miroir auquel ils voyent toutes choses. Déjà c'est vne grande temerité en eux d'oser affermer des choses qui leur sont incogneuës, & sans parole de Dieu parler des choses celestes avec tant d'assurance, comme s'ils en estoient nouvellement reuenus. C'est se moquer de Dieu & des Saints, de vouloir que les Saints voyent en la face de Dieu toutes les ordures, toutes les chicaneries, toutes les folies qui se font ici bas. Si les Saints voyoyent toutes choses en la face de Dieu, ils y verroyent les pensees des cœurs: Mais l'Ecriture dit que Dieu seul cognoist les cœurs des hommes. Si les Anges voyoyent toutes choses en la face de Dieu ils scauroyent le iour du iugement lequel leur est incogneu. Et saint Paul le seroit trompé disant que par l'Eglise la sapience de Dieu a esté donnée à cognoistre aux Principautez & puissances celestes. Car si les Anges voyent tout en la face de Dieu, ils cognoissent ces secrets de la sapience de Dieu, deuant que l'Euangile fust manifesté en l'Eglise. Que s'il y auoit vn miroir aussi grand que la France, celui qui se regarderoit en ce miroir, ne verroit pas toutes

1. Chron.
6.

toutes les choses qui y sont representees. C'est pecher contre le sens commun de vouloir que la veüe de celuy qui regarde quelcun soit toujours de mesme estendue que celuy qui est regardé. Par ce moyen celuy qui verroit vn aveugle, ne verroit rien du tour. Celuy qui d'un lieu bas voit vn homme monté sur vn clocher, ne void pas tout ce que cét homme voit.

Mais pour clore ce propos par où nous auons commencé : Vous auez entendu que les taches & souillures de nos ames, se lauent & nettoient par deux moyens, à sçauoir par le sang de Iesus Christ qui est cette source ouuerte en la maison de Daud, pour le peché & pour la souillure, dont est parlé au treizième chapitre de Zacharie. Et par l'Esprit de sanctification, qui repurge les cœurs de mauuaises conuoitises. Lesquels deux nettoiemens saint Pierre conioint au troisième chapitre des Actes, disant, *Amendez-vous & vous conuertissez, afin que vos pechez soyent effacez.* Quiconque voudra les separer n'aura ni l'un ni l'autre. Celui-là se tromperoit qui cuideroit que ses pechez lui seront pardonnez pendant qu'il continue en ses vices, & tournant la grace de Dieu en dissolution, espere auoir part aux promesses de Dieu, pendant qu'il mesprise ses commandemens. Dieu ne veut estre moqué : Il ne souffrira pas que sa bonté & clemence serue à nous corrompre. Et que nous soyons mauuais sur l'assurance que Dieu est bon & misericordieux. Pourtant, mes freres, si vous voulez conceuoir en vos cœurs vne vraye & certaine assurance que vos pechez vous sont

pardonnez, cheminez en crainte, en pureté, sainteté & innocence durant vostre seiour temporel. Separez-vous de la corruption de ce siecle: Le temps passé nous doit auoir suffi pour assouvir nos conuoitises. Principalement en ce temps présent auquel nous voyons Dieu preparer ses verges, & leuer sa main pour nous frapper. Déjà la coignée est mise au pied de l'arbre infructueux, qui n'a point apporté des fruits de repentance, & n'a point recogneu le iour de la visitation. Concluons par les paroles de l'Apostre en la 2. aux Corinthiens, chap. 7. *Or donc bien-amez, puis que nous auons de telles promesses, nettoions-nous de toute souillure de corps & d'esprit, paracheuans la sanctification en la crainte de Dieu.* Luy qui a commencé en nous cette bonne œuvre la parfaiera iusqu'à la iournée de son Fils, & nous ayant deliuré de toute mauuaise œuvre, nous sauuera en son royaume celeste: Ainsi soit-il.

Philipp.

1.6.

2. Tim.

4.18.

CIN





CINQVIESME

S E R M O N.

L V C I X.

33. *Il est bon que nous soyons ici, faisons y trois Tabernacles.*



O v s lisons au septiesme chapitre de Daniel , que Daniel ayant veu vne vision admirable, ses pensees en furent troublees, & que son visage fut changé. Chose semblable est aduenue à saint Pierre, lequel ayant veu Iesus Christ transfiguré, en souffrit vn égarement d'esprit, & son iugement en fut detraqué pour peu de temps. Dont il prononça des paroles, desquelles S. Luc dit qu'il ne scauoit ce qu'il disoit. Car il disoit, *Maistre il est bon que nous soyons ici, faisons y trois tabernacles.*

Il faisoit estat de demeurer pour toujourns sur le sommet de la montagne de Tabor, avec Iesus Christ, Moysé & Elie : n'estant en souci de quoi lui & Iaques, & Iean viuroient en cette solitude, & qui subuiendroit à leurs necessitez. Il parloit de bastir des tabernacles, n'ayant ni

materiaux, ni outils propres pour bastir: Et n'est pas croyable que les Apostres fussent grands Architectes. Et quand mesmes ils l'eussent esté, si est-ce qu'il eust fallu plusieurs iours pour faire trois bastimens. Il vouloit bastir troistabernacles, l'un pour Iesus Christ, l'autre pour Moyse, l'autre pour Elie, comme s'ils n'eussent peu habiter ensemble. Et n'en voulant bastir que trois, il oublioit d'en faire vn pour soi, & pour ses condisciples.

Mais à quelle fin bastir des tabernacles pour Moyse & Elie? Estoit-ce pour les mettre à couuert contre la pluye, & contre la chaleur du Soleil? s'imaginoit-il que Moyse & Elie quitteroyent pour toujours la demeure celeste, pour s'enfermer en des chetiues logettes au sommet d'une montagne?

Qui plus est saint Pierre parlant de bastir à Iesus Christ vn tabernacle pour y demeurer à toujours, contrarioit aux paroles de Moyse & d'Elie. Car saint Luc a dit ci-dessus, qu'ils parloyent avec Iesus Christ de son issue, c'est à dire de sa mort, laquelle il deuoit bien tost souffrir en Ierusalem. Cela estoit incompatible avec sa demeure perpetuelle sur cette montagne.

Est remarquable que saint Marc au premier chapitre nous enseigne que saint Pierre estoit marié, & l'Eglise Romaine tient qu'il auoit des enfans. Par consequent voulant demeurer perpetuellement sur cette montagne, il oublioit sa famille, & auoit estouffé les affections naturelles: Ce qu'il faisoit, non par cruauté, ni par mespris des siens, mais par vn rauissement, & par vne ioye

ioye spirituelle qui auoit effacé de son esprit toute autre pensée.

Sur cela on demande si le zele de la maison de Dieu, & l'amour de Dieu & le desir ardent de voir la face de Dieu, peut ou doit venir à vn tel degré, qu'il face qu'vn homme oublie ses enfans, & n'ait plus de soing de sa famille, principalement quand c'est vn homme de la vie duquel depende la subsistance de ses enfans, & duquel l'œil & la sage conduite soit necessaire à sa famille.

L'Apostre saint Paul en la premiere à Timothee chapitre cinquième dit que si quelcun n'a soing des siens, & principalement de sa famille, il a renié la foy, & est pire qu'vn infidele. Car les infideles, voire les plus barbares ont soin de leurs enfans, & les cherissent. Il pouuoit adiouster qu'vn tel homme est pire que les bestes, lesquelles aiment leurs petits, les nourrissent, les courent de leurs ailles, & exposent leur vie pour leur defense. Le mesme Apostre en la seconde à Timothee chapitre troisième dit, qu'és derniers iours suruiendront des temps fascheux, esquels les hommes seront orgueilleux, traistres, déloyaux, sans affection naturelle, mettant ceux qui sont sans affection naturelle en mesme rang que les traistres & déloyaux.

A cela semble contrarier la sentence du Seigneur, qui veut que l'homme abandonne pere & mere, femme & enfans pour l'amour de luy. Les Leuites sont loués pour auoir degainé l'espee cōtre leurs plus proches, pour prendre vengeance de l'idolatrie apres le veau d'or. Desquels Moyse

parle ainsi au trente-troisième cha. du Deuteronomie. *C'est celuy qui a dit de son pere & de sa mere, ie ne l'ai point veu, & qui n'a point reconnu ses freres & ses enfans. Car ils ont gardé tes paroles, & garderons ton alliance.* Les histoires Payennes fournissent plusieurs exemples de peres qui ont fait mourir leurs propres enfans pour auoir esté déloyaux à leur patrie, ou pour auoir violé la discipline militaire. Abraham s'est resolu de sacrifier son fils unique pour obeir à Dieu. Car il croyoit qu'il deuoit plus d'obeissance à Dieu, qui estoit son vray pere, qu'il ne deuoit d'amour à son fils.

Pour éclaircir cette difficulté, faut sçauoir qu'il y a deux sortes de bon amour. Dont l'un est l'amour des vertus & des iustes actions: L'autre est un amour des personnes. L'un est un amour d'approbation: L'autre est un amour de charité. Nous aimons d'un amour d'approbation les actions vertueuses, lesquelles nous estimons dignes de loüange. Mais nous aimons d'un amour de charité les personnes, soit bonnes, soit mauuaises, quand nous procurons leur bien & désirons leur prospérité. Si quelcun a un pere idolatre, & qui le persecute pour le pousser à idolatrie, ou si un pere a des meschans enfans il ne doit pas aimer leurs actions, ni y apporter aucune approbation, ains les doit auoir en execration. Mais quant à leurs personnes il les doit aimer d'amour de charité & procurer leur bien. Car un homme vertueux ne doit iamais depouiller enuers les siens l'affection naturelle laquelle Dieu approuue & recommande en sa parole.

Quand

Quant Iesus Christ veut que nous haïssions, c'est à dire, fuyons & abandonnions pere & mere pour l'amour de luy, il ne nous commande pas de haïr leurs personnes, mais il veut que nous haïssions leurs actions. Mesmes il n'entend pas que nous fuyons leur hantise, si ce n'est au cas qu'ils vsent de violence pour nous destourner du seruice de Dieu, & qu'il soit impossible de viure avec eux, sans se souiller d'idolatrie, & renoncer à la profession de l'Euangile. Car la reigle que saint Pierre nous donne au quatriéme chapitre des Actes, ne souffre aucune exception, quand il dit, *Qu'il faut plustost obeir à Dieu qu'aux hommes.* Cependant ne faut pas laisser de prier Dieu pour eux & accourir à leurs secours quand ils en ont besoin. Dont appert que l'exemple d'Abraham, voulant sacrifier son fils, n'est à propos. Car il n'a point haï son fils: Il n'a iamais depouillé enuers son fils les affections paternelles; Ains elles se redoubloyent par l'angoisse, & outroyent son cœur d'une douleur qui ne se peut exprimer. Mais ce saint seruiteur de Dieu ayant vn exprez commandement de Dieu, se resoluoit à luy obeir: Car la crainte de Dieu est plus forte que la nature, & le doit emporter sur les affections les plus tendres & les plus naturelles.

Par les choses susdites, vous comprenez qu'il y auoit en saint Pierre quelque chose de loüable, estant transporté d'une sainte ioye, & d'un amour ardent enuers Iesus Christ nostre Seigneur: quoi qu'en disant, *Il est bon que nous soyons ici, faisons y trois tabernacles,* il parlait con-

tre toute raison & possibilité.

Jerem.
32.7.

Il n'est pas le mesme des Prophetes, lesquels ont fait des choses qui en apparence estoient absurdes: & qui les exposoyent à la risée du peuple. Comme quand Ieremie portoit en public sur son col vn ioug à la façon des bœufs. Et quand il acheta vn champ lors que Ierusalem estoit à la veille d'estre prise & bruslée, & le peuple en partie tué, en partie transporté en captivité: Comme si quelcun achetoit vne maison qui doit estre bruslée le lendemain. Telle estoit

Ezech.
41.5.

l'action du Prophete Ezechiel cuisant son pain en la fiente des bestes. Je dis qu'en ces choses il n'y auoit point de folie, & qu'on ne peut pas dire d'eux qu'ils ne scauoyent ce qu'ils faisoient, comme saint Luc dit que saint Pierre ne scauoit ce qu'il disoit: Car ils faisoient ces choses par le commandement de Dieu: auquel obcir est la vraye prudence.

Mais les paroles de saint Pierre dites sans raison nous donnent occasion de tenir vn langage contraire à celuy de saint Pierre, afin de parler avec raison. Saint Pierre estant encore sur terre, qui est le lieu d'où nous deuons penser continuellement à deloger, disoit, *Il est bon que nous soyons ici: faisons y trois tabernacles.* Nous au contraire considerans la vanité de ce monde, & la corruption de ce siecle, deuons dire, *Il n'est pas bon que nous soyons ici, n'y bastissons point de tabernacles, & n'y cherchons point nostre repos & contentement.*

L'Escripture parle du monde & de la vie presente avec grand mespris, afin d'en éloigner nos affections,

affections de peur que nous ne soyons atteints de la contagion courante, ains gardions nos ames impollues des vices & de l'impieté qui y reignent.

Pour planter en nos cœurs le mespris du monde, l'Ecriture sainte en parle comme d'une chose vaine, & perissable. C'est ce que dit saint Pierre au premier chapitre de sa premiere Epistre. *Toute chair est comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe, l'herbe est sechee, & sa fleur est cheute, mais la parole du Seigneur demeure eternellement.* Tout ainsi qu'il n'est pas possible qu'un homme qui vise sur un oiseau qui vole, ait une vüee autant certaine & asseuree, que celui qui vise à un but certain & immobile: ainsi qui veut atteindre au but de ses desirs, qui est d'estre bien-heureux, ne doit pas viser aux richesses, ni aux honneurs, qui sont choses qui passent, ni aux voluptez corporelles, lesquelles ne sont qu'un vain chatouillement & importun, mais doit arrester sa veüe & son attente sur la promesse de Dieu & sur son alliance, laquelle demeure à jamais.

Et non seulement les contentemés mondains passent & s'evanouissent, mais le plus souvent ils ont un deboire fascheux & se terminent en douleur & regret: Ils corrompent le corps, dissipent les biens, & chargent la conscience: Semblables aux rivières desquelles l'eau est douce en leur cours, mais finalement entre en la mer, & perd sa douceur en l'amertume. Les hommes mettent la feste devant vigile, & par les plaisirs parviennent aux douleurs, au lieu que Dieu

par les douleurs & par l'opprobre veut que nous rendions à la ioye & paruenions à la gloire celeste. Le riche gloutton, de la table & des festins a esté precipité aux enfers, mais le pauvre Lazare, apres les vlceres & la mendicité a esté transporté en la ioye celeste, laquelle est appelée le sein d'Abraham: Qui est vne façon de parler prise des festins de ce temps là, où les sieges faits en forme de liëts estoient tellement disposez, que les vns pouuoient reposer leurs testes au sein des autres: comme on void au treisième chapitre de saint Iean, où il est dit que le disciple que Iesus Christ aimoit, qui est saint Iean mesme, estoit à table avec Iesus Christ se reposant en son sein.

Iean 15. A cette vanité du monde adioustez la mauuaisié, & que Dieu y est continuellement offensé. Par le peché de l'homme, ce monde est deuenu vn temple d'idoles, & le regne de Satan, lequel aussi est appelé par Iesus Christ le Prince de ce monde. La verité diuine en ce monde est appelée vne heresie, & la simplicité & integrité de conscience y est estimée vne folie & niaiserie, laquelle n'entend pas comment il faut viure au monde. Iesus Christ n'y trouue pas où reposer son chef. Le bon nom de Dieu y est blasphemé: La doctrine de l'Euangile est scandale aux vns & folie aux autres. Tout y bruit de guerres, de querelles, de procez, & enuies: Si deux personnes s'accordent, ils s'accordent à mal faire: ce qui n'est pas vne paix, mais vne conspiration. Sur tout en ces derniers temps, esquels Satan redouble ses efforts, pource que son temps est pres,

pres, & qu'il fait sa dernière main. Pour ces causes l'Ecriture parle de ce présent siècle comme d'un mauvais siècle, disant par son Apôtre au premier chapitre aux Galates, que *Jesus Christ s'est donné soy-mesme pour nous, afin qu'il nous retirast de ce présent siècle mauvais.* Et Ephes. 5. *Rachetez le temps: car les iours sont mauvais.* Et l'ainct Ican en sa première Epistre dit que *le monde gist en mauuaistié.* Les hommes ayans les yeux bandez, s'entrepoussent és enfers, & Satan y fait tous les iours vne grande moisson.

Nous nous consolerions aisément si cette corruption estoit seulement hors l'Eglise de Dieu, & parmi ceux qui sont destituez de la vraye cognoissance de Dieu. Mais en l'Eglise de Dieu, & és lieux où la parole de Dieu est purement annoncée, se trouuent des profanes, des ravisseurs, des paillards, des querelleux, & des hommes irreconciliables. Mesmes és meilleurs y a des grands defauts. Car l'amour du monde n'est que trop enraciné en nous, nostre zele est languissant, nostre esprit s'egare en priant Dieu, & en escoutant sa parole: nos aumosnes sont chiches, & pource que l'iniquité est multipliee, la charité est refroidie. Se trouuera-il beaucoup de personnes qui se mettent moins en colere quand on leur dit des iniures, que quand on blasphemé le nom de Dieu en leur presence? où qui s'attristent plus de l'affliction de l'Eglise, que pour leurs pertes & afflictions domestiques? Qui est-ce qui recoit avec humilité & action de grace les afflictions dont il plaist à Dieu le visiter? qui est-ce qui remet tous ses soucis sur la prouidence de

Dieu, & avec vne familiarité filiale, verse ses soupirs dans le sein de son Pere: Ou qui attende la mort avec ioye, & avec ferme fiance, comme le jour de sa deliurance.

Pour ces causes l'Apostre saint Iean au deuxième chapitre de sa premiere Epistre nous exhorte à n'aimer point le monde, disant, *N' aimez point le monde ni les choses qui sont au monde. Si queleux aime le monde, l'amour du Pere n'est point en luy. Car tout ce qui est au monde, à sçauoir la conuoitise de la chair, & la conuoitise des yeux, & l'outrecuidance de la vie, ne sont point du Pere, mais du monde: Et le monde passe & sa conuoitise, mais qui fait la volonté de Dieu demeure eternellement.* Et saint Iaques au quatrième chapitre, *Adulteres & adulteresses, ne sçaez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu?* Tout homme craignant Dieu considerant ces choses, regardera le monde avec mespris, & dira, *Il n'est pas bon que nous soyons ici, n'y faisons point de tabernacles & n'y cherchons point une demeure ferme, ni un contentement assésuré.* Plustost tournans le dos à cette Sodome, ne regardons point derriere nous, comme la femme de Loth, ains tendons avec diligence vers la montagne de Dieu.

Pour accroistre en nous ce mespris du monde, Dieu nous y exerce d'afflictions, & nous visite de maladies, de pertes, d'iniures & opprobres, afin que quand nous sortirons de ce monde, nous le laissions sans regret. On sort volontiers d'une hostellerie où on est mal accommodé. Et ceux auxquels la puanteur du nauire fait mal au cœur, & qui sont battus des vagues, desir-
rent

rent ardemment de mettre le pied sur la terre ferme. Si les Israélites eussent esté les maistres en Egypte, & iouissans de repos & abondance, ils eussent plustost lapidé Moyse que de le suiure par les deserts, & entreprendre vne conquête pleine de peril & de difficulté. Cōsiderez la flamme comment elle tend toujours en haut, & est en agitation continuelle. Dont les Philosophes recueillent que ce n'est point ici le lieu de son repos, puis qu'elle n'a point ici d'arrest, & qu'elle tend toujours vers la region superieure. Telle est la condition de l'homme qui craint Dieu, & se fie en sa parole. Car il n'a point ici bas de repos, & son inclination est vers les choses celestes, il dit, *il n'est pas bon que nous soyons ici, n'y faisons point de tabernacles.*

Mais la principale raison pour laquelle le fidele doit destourner son cœur de l'amour du monde, n'est pas pource que nous y souffrons beaucoup de maux, mais pource que nous y sommes suiets à offenser Dieu, & sommes trauaillez du combat continuel de nos conuoitises contre l'Esprit de Dieu. Car tout hōme craignant Dieu doit desirer sur toutes choses de n'estre plus suiuet à peché, & d'estre entierement conforme à l'image de Dieu. Nous en auons veu qui en leurs douleurs & grieues afflictions, disoyent ; O que ie voudrois estre mort. Mais ie n'ay point veu qui apres auoir offensé Dieu, dist ; O que ie voudrois estre mort, afin de n'estre plus sollicité de mes meschantes conuoitises, & estre entierement possédé & conduit par l'Esprit de Dieu : car nous craignons plus de souffrir du mal que d'en faire,

& fuyons d'avantage les douleurs que nous ne haïssons les vices, lesquels toutesfois sont cause des douleurs.

En cela l'Apostre saint Paul nous est vn bel exemple. Car en l'onzieme chapitre de la seconde aux Corinthiens il fait vn long denombrement de ses afflictions & travaux, dont le quart eust suffi pour abbatre vn homme fort & vigoureux. De tout cela il ne se plaint point, & ne se dit point estre miserable, ains au contraire il s'en glorifie, comme quand vn soldat montre les playes qu'il a receuës au front ou en la poictrine. Mais quand il parle du peché qui habitoit en luy, & qui batailloit contre la Loy de Dieu imprimee en son entendement, il se lamente, iusqu'à s'escrier, *Las moy homme miserable! qui me deliurera du corps de cette mort?* Rom. 7.

Mais la principale raison qui mouuoit cét Apostre à desirer de sortir de ce monde, est celle dont il parle en la deuxième aux Corinthiens chapitre 5. A sçauoir, qu'estant voyager en ce corps, il estoit absent du Seigneur. Il desiroit d'estre dissous pour estre avec le Seigneur. Son desir ardent estoit semblable à celuy de Dauid, lequel au Pseaume quarantième, compare le desir qu'il auoit de voir la face de Dieu à l'alteration d'un cerf bramant apres les eaux courantes.

Pour toutes ces considerations, l'homme craignant Dieu éloignera son cœur de l'amour de ce monde, & dira, *Il n'est pas bon que nous soyons ici, n'y faisons point de tabernacles.* Les profanes qui s'abandonnent tous entiers à la iouissance des choses terriennes, ressemblent à ces soldats de Gedeon,

Gedeon, qui se veautoient pout boire, dont aussi ils furent renuoyez. De ceux-là Daud au Pseaume dix-septième dit que leur part est en cette vie. Mais quant à soy, il dit au Pseaume seizième que l'Eternel est sa portion. Il auoit des grandes richesses, & auoit amassé de l'or & de l'argent sans nombre. Mais il ne mettoit pas en ces biens ses vrayes richesses; ains il disoit, *L'Eternel est ma portion & la part de mon heritage.* Dont nous auons vne figure es Leuites, desquels il est dit fort souuent qu'ils n'auoyent point de part en la distribution de la terre, comme les autres lignees, pource que l'Eternel estoit leur portion. Car nous sommes tous appelez à vne sainte sacrificature: Et l'Ecriture sainte disant si souuent que nous sommes estrangers & voyageurs, nous aduertit que nostre pais est ailleurs, & que nous sommes bourgeois des cieux.

Pour cette fin, & afin d'eleuer nos cœurs aux choses d'enhaut, Iesus Christ est resuscité, & monté au ciel, afin d'attirer nos affections apres luy: Qui est l'enseignement que nous donne saint Paul aux Colossiens chapitre troisième, *Si vous estes ressuscitez avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la dextre de Dieu.* Tout ainsi que par la mortification de nos conuaitises charnelles, nous sommes faits conformes à la mort de Iesus Christ; & par la regeneration & nouueauté de vie, nous sommes rendus conformes à la resurrection: Ainsi eleuans nos cœurs aux choses d'enhaut, & suiuan par nos desirs Iesus Christ montant au ciel de-

uant nous, nostre vie deuient vne espee d'ascension continuelle : Par ce moyen Dieu commence d'accomplir en nous ce que Iesus Christ a dit. *Et moy si ie suis eleué en haut i'attireray toutes choses apres moy.* Ne doutez pas qu'és quarante iours esquels Iesus Christ a conuersé en terre apres sa resurrection, il ne fust ici bas contre son inclination, laquelle estoit de monter en haut & retourner à son Pere. Le mesme est de ceux que Dieu a ressuscitez de cette resurrection qui est la regeneration spirituelle. Ils tendent d'un grand desir vers les choses celestes, ils disent, *Ps. 42. Las! quand verray-ie la face de Dieu? Il n'est pas bon que nous soyons ici, n'y faisons point de tabernacles.*

C'est là vne des fins de la transfiguration de Iesus Christ en presence de ses disciples : Car elle a serui à leur donner vn auant-goust, & leur faire voir vn rayon de la gloire celeste, afin d'embraser leurs esprits du desir des choses celestes, & leur apporter vn degoust des choses terrestres. Dont vous voyez vn effect en saint Pierre, qui par là a esté tellement ravi, qu'il en a oublié sa femme, & sa famille. Combien plus eust-il esté ravi si luy-mesme eust esté transfiguré. Dont ie recueille que l'amour naturel par laquelle les hommes aiment tendrement leurs enfans & leurs proches, ne sera point en la vie future. Car l'amour ardent que les esprits bien-heureux portent à Dieu, engloutit toutes autres affections, & n'y a au royaume celeste autre amour que celuy qui depend de l'amour de Dieu, & qui s'y rapporte: Par consequent vn Saint aime l'autre

L'autre, pource qu'il y voit reluire l'image de Dieu. Que si (comme il est vray-semblable) il y a inégalité de gloire entre les Saints, sans doute ceux là que Dieu aime le plus sont plus aimez par les autres, & auxquels Dieu a mis ses graces en plus grande mesure.

C'est là donc le fruit que les Apostres ont receu d'auoir veu la gloire du Fils de Dieu en sa transfiguration. Nous faut presumer le mesme de l'Apostre saint Paul. Car ie ne doute point qu'apres auoir esté rauy au troisieme ciel, & ouï choses inexplicables, il n'ait regardé depuis ce temps là les choses terriennes avec mespris, & n'ait pensé incessamment à vne meilleure habitation.

Si nous sommes ainsi disposés nous renoncrons aux conuoitises charnelles, à l'amour des richesses, à l'orgueil, à l'enuie, à l'appetit de vengeance, aux chagrins mondains, aux sollicitudes terriennes, qui sont comme vn poids attaché à nos ames, qui rompt leur vol, & les empesche de s'éleuer aux choses celestes. Nous gardans de nous conformer à ce siecle present. Regardez aux oiseaux qui viuent en l'air, & par leur vol s'éleuent de la terre, combien ils sont nets & polis, au prix des vers & des grenouilles qui se traient en la fange. Telle est la difference entre ceux qui ont leurs pensées & affections attachées à cette terre, & ceux qui se separans des pollutions & souillures de ce siecle eleuent leurs cœurs au ciel.

Ce mespris du monde apporte à l'ame vne paix & tranquillité. Car tout ainsi que ceux qui sont en

le sommet des Alpes ont reü, ouïs l'air serain, & les nues ne leur derobben point la clarté du Soleil, estans plus hauts que les nues ils voyent deffous leurs pieds se former les tempestes & les orages: Ainsi ceux qui par la foy & par le mespris du monde ont eleué leurs cœurs vers les choses celestes, regardent les troubles & confusions de ce monde, comme choses qui leur sont inferieures, & se reposent par la foy en la promesse de Dieu.

Ce mesme mespris du monde renforce le fidele contre la crainte de la mort. Car mesprisant, voire haïssant le monde, il ne craint pas d'en sortir. Il estime la mort estre le iour de sa deliurance. Car lors il cessera d'offenser Dieu: là il ne sera plus exposé aux tentations de Satan & du monde. Là il ne verra plus de guerres ni de confusions. Là il n'orra plus le saint nom de Dieu estre blasphemé.

Tout ainsi que si vn enfant naissant auoit quelque intelligence, au lieu de pleurer il s'éjouiroit de sortir d'un lieu tenebreux & infect pour entrer en la lumiere. Ainsi l'ame instruite par la parole de Dieu ne s'attriste pas de sortir de la prison de ce corps, qui est obscure, estroite & incommode, pour entrer en la lumiere de Dieu. Car telle difference qu'il y a entre le lieu estroit & obscur où se forme l'enfant, & entre l'air clair & spacieux où le Soleil nous éclaire, telle est la difference entre la prison estroite & infecte de ce corps, & la gloire resplendissante du royaume des cieux. Sur tout la difference est grande en vn poinct; à sçauoir en ce que le Soleil donnant sur le

sur le visage d'un homme difforme ne corrige pas les défauts, ains seulement les met en veüe. Mais la lumière de la face de Dieu donnant sur les âmes bien-heureuses, les rend parfaites en beauté & les transforme en sa ressemblance, comme quand le Soleil embrase un miroir, & le remplit de lumière. Lors que par la grace de Dieu vous iouïrez de ces biens, qui sont les derniers & souverains effets de son amour, vous direz avec meilleure raison que saint Pierre, *Il est bon que nous soyons ici.* Là ne sera besoin de bastir des tabernacles. Car vous y trouuerez un palais, en comparaison duquel les palais des grands Rois ne sont que trous de fourmis. Une maison non faite de main, bastie auant la fondation du monde pour ceux qui le craignent, & l'aiment, & se fient en sa parole, où nous le glorifierons éternellement: Ainsi soit-il.

H 2





SIXIÈME

SERMON.

Lv c XXIV.

32. *Nostre cœur ne brusloit-il pas dedans nous quand il parloit à nous par le chemin & nous declaroit les Escritures?*

L'APOSTRE aux Hebreux au quatrième chapitre dit que la parole de Dieu est vive & pleine d'efficace, & plus penetrante qu'une espee à deux trenchans. A cause de cette efficace elle est appelee *le bras de l'Eternel*, Es. 53. Pource que Dieu se sert de sa parole comme d'un bras pour nous arracher des mains de Satan, & nous destourner du chemin de perdition. Pour signifier cette efficace, l'Esprit de Dieu est descendu sur les Apostres en forme de langues ardentes. Dieu donnant à entendre quelle seroit l'ardeur & l'efficace des langues des Apostres, & quelle est la vertu de la predication de l'Evangile, quand elle est allumee par l'Esprit de Dieu. Elle ressemble à une fiesche ardente qui
 porte

porte l'embrasement en vne place assiegee. Car estant fichee avec force dans les cœurs des hommes, elle y allume le zele de l'a mourde Dieu.

Si iamais cette parole a deu estre efficacieuse en la bouche d'aucun, c'a esté principalement en la bouche de celuy qui est la parole mesme, & la Sapience du Pere, à sçauoir de Iesus Christ nostre Seigneur, duquel il escrit au Pseaume quarante-cinquième que *grace est esbandue en ses levres*. Duquel saint Luc au quatrième chapitre dit que *tous s'emerveilloient des paroles pleines de grace qui procedoyent de sa bouche*.

Les deux disciples allans en Emaus, auxquels Iesus Christ se ioignit par le chemin sans se donner à cognoistre, ont senti cette vertu. Car à mesure que Iesus Christ les entretenoit de saints propos tirez des Escritures, ils sentoient leur cœur s'eschauffer d'une certaine chaleur qui se sent mieux qu'on ne la peut exprimer par paroles. Dont aussi le Seigneur estant disparu de deuant leurs yeux, ils dirent, *Nostre cœur ne brusloit-il pas dedans nous, quand il parloit à nous par le chemin, & nous declaroit les Escritures?*

Ce propos est plein de difficulté. Car pour parler de cet embrasement interieur, faudroit auoir des paroles ardentes : n'estant pas conuenable de parler de cette ardeur spirituelle en paroles froides & languissantes. Ioint qu'il est mal-aisé de parler d'une chose que nul n'entend s'il ne l'a experimentee. Et ne voudrois vous entretenir de ce suiet si ie n'estois persuadé qu'il y en a parmi vous plusieurs qui sentent cette

chaleur, & qui ſçauent que c'eſt que des ſecrets mouuemens de l'Eſprit d'adoption.

Mais ici d'entree vous deuez eſtre aduertis que cette ardeur & efficace de la parole de Dieu à eſchauffer les cœurs, ne vient pas à cauſe que le Predicateur uſe de vehemence, quand meſme les eſtincelles luy ſortiroient des yeux, ou qu'il allumeroit multitude de figures d'Orateur comme autant de flambeaux. Ces ornemens peuuent ſeruir à chatouiller les oreilles, ou à amuſer les eſprits, mais non à embraser les cœurs & y planter le zele, & la vraye pieté, & y ietter les eſtincelles de l'Eſprit de regeneration. Toute cette vertu procede l'Eſprit de Dieu que Iean Baptiſte compare à vn feu, diſant que Ieſus Chriſt baptiſe du ſainct Eſprit & de feu, c'eſt à dire d'un eſprit eſchauffant les cœurs, & les purifiant, comme les metaux ſe purifient au feu. Sans cét Eſprit cette parole eſt vne lettre morte, & vn ſon frappant l'air, ſemblable à vne mouſche à miel, qui bruit en volant, mais a perdu ſon eguillon. Afin que nul Paſteur, de quelque eloquence ou ſçauoir qu'il puiſſe eſtre, ne vienne à ſe mirer en ſes plumes & attribuer à ſon bien dire la moindre partie de cette louange. Eſaie eſtoit le plus eloquent des Prophetes, ce neantmoins il ſe plaint au chapitre quarante-neufième d'auoir trauaillé en vain & conſumé ſa force pour neant. Au contraire on a veu pluſieurs Paſteurs, aſſez legerement pourueus de ſcience & d'eloquence, qui ont attiré pluſieurs ames, & grandement edifié l'Egliſe de Dieu, pource que Dieu diſpoſoit les cœurs des auditeurs, & donnoit efficace à leur

leur parole. Car Dieu quelquefois s'est serui d'une malchoire d'asne pour combattre contre les Philistins. Par la bouche des enfans il establit sa loüange. Il se sert des choses foibles pour confondre les fortes.

Pſ. 8.

1. Cor. 1.

27.

Or les causes pour lesquelles la parole de Dieu, animée de l'Esprit de Dieu, est comparée à un feu, sont diuerſes & dignes de consideration.

1. Le Prophete Ieremie au vingtième chapitre en donne vne raison. Voyant la predication mal receüe du peuple, il diroit en ſoy-même, *je ne feray plus mention de l'Eternel, & ne parleray plus en son nom. Mais il y a eu* (dit-il) *en mon cœur comme un feu ardent, il est enſerré en mes os, ie ſuis deuenu las de le porter, & n'en puis plus. S'estant propoſé de ſe taire, il ſentit en ſon cœur vne chaleur qui le preſſoit, & un feu qui demandoit de l'air, tellement qu'il ne fut pas en la puissance de ſe contenir qu'il ne parlaſt, & n'eſpandist ce qu'il auoit au cœur. Telle eſt la parole de Dieu & la vraye cōgnoiſſance de Dieu dans le cœur du fidele. Si on la retient pour un temps cachée par la honte ou par la crainte des hommes, elle iettera en dehors des eſtincelles, comme des charbons rouges couuerts de cendre. Elle rompra en fin tous obſtacles, & reiettera bien loing toutes les cachettes de diſſimulation. L'homme craignant Dieu, oyant la verité diuine outragée & vilipendee par ſes ennemis, ne pourra ſe contenir que ſa cholere ne s'allume, & qu'il ne prenne la deſenſe de la cauſe de Dieu. Luy arriuera ce qui eſt arriué à Dauid, Pſ. 39.*

J'ay, dit-il, esté muet sans dire mot. Mais mon cœur s'est eschauffé dedans moy, & le feu s'est embrasé en ma meditation, dont i'ay parlé de ma langue. Car il n'y a rien si impatient que le zele, ni si ardent que l'amour de Dieu.

2. Ceci aussi est le propre du feu de repurger les métaux : Aussi est-ce le propre de la parole de Dieu de repurger les cœurs : Comme disoit Iesus Christ Iean 15. *Vous estes nets pour la parole que ie vous ay dite.* David au Pseaume douzième dit que les paroles de l'Eternel sont paroles pures, comme argent affiné au fourneau, espuré par sept fois. Non seulement à cause qu'elle ne contient rien qui ne soit pur & sainct, mais aussi à cause des effects qu'elle produit en nous. Car si tost que la parole de Dieu a prins place dans le cœur de l'homme, elle en chasse les conuoitises impudiques, elle fait vuider l'avarice, l'orgueil, l'envie & toute souillure & impureté. Elle en fera sortir Messes, pardons, images, adoration de reliques, & toutes les traditions des hommes. Elle est semblable à vn vomitif qui fait vomir force bile & force phlegmes. Et de fait, tout ainsi qu'en cét effort celuy qui se purge sent des douleurs de teste, & vn renuersement d'estomach, ainsi quand la parole de Dieu commence à agir au cœur d'un homme, elle remuë la conscience, apporte des angoisses, des craintes, & la douleur d'une serieuse repentance; & s'emeut vn grand combat de l'Esprit de Dieu contre les conuoitises qui ne veulent se rendre, comme accoustumées à regner. Bref cette parole est ce liure que S. Iean ayant deuoré, il mit son ventre en amertume, Apoc. 10.

3. Le

3. Le feu a encore vne autre propriété, c'est que la flamme veut toujours monter, & tend toujours en haut; & par cela elle monstre qu'elle est ici estrangere, & que cette region inferieure n'est pas son lieu naturel. Car toutes choses tendent naturellement au lieu de leur repos, & s'esloignent tant qu'elles peuvent du lieu où elles sont contre nature. Cela aussi est vn des principaux effects de la parole de Dieu. Car apres auoir embrasé le cœur du fidele, elle l'esleue en haut, pource que le ciel est le lieu du repos des enfans de Dieu. Selon l'exhortation de l'Apostre Col. 3. *Cherchez les choses qui sont en haut, & non celles qui sont en bas.* Et Phil. 3. *Nostre conuersation est de bourgeois des cieux, d'où nous attendons le Sauueur, à sçauoir le Seigneur Iesus Christ.* Car là où est nostre thresor, là aussi doit estre nostre cœur. Et tout ainsi que des estoupes allumées se leuent de terre, ainsi vn esprit embrasé de ce feu spirituel s'esleue en haut, & s'esloigne tant qu'il peut des choses terriennes. Cette parole dit tacitement au cœur du fidele, *Lene toy, car ce n'est pas ici où il faut s'arrester.* Cét esprit venu d'en haut nous y attire, & plante es cœurs du fidele vne inclination vers les choses celestes. Dont il regarde les choses de ce monde, & tout ce qu'il y a ici bas de richesses & de plaisirs, comme choses contemptibles & inferieures à son esperance. Il regarde les guerres & les confusions de ce monde, comme qui du haut des Alpes regarde les nuées & les orages qui sont dessous ses pieds. Bref il regarde la vanité du monde avec le mesme œil, qu'un homme estant au ciel

regarderoit la terre, laquelle luy sembleroit fort petite à cause de l'éloignement.

4. Ce qui aussi sert à ne trouver point estrange si ceux qui aiment Dieu & le craignent sont durant leur séjour ici bas en inquiétude continue. Car cela aussi est le propre de la flamme d'estre en perpetuelle agitation.

5. Cette ardeur spirituelle est vn feu dont la clarté esclaire les yeux & resjouit le cœur. Car le *Ps. 19.* *fruit de l'Esprit est ioye & paix, Gal. 5.*

6. C'est vn feu semblable à celuy qui tomba du ciel, & embrasa les sacrifices de Salomon, 2. Chron. 7. Car l'Esprit de Dieu allume nos prieres, & les fait monter en haut, & en porte la bonne odeur iusqu'au ciel.

7. C'est vn feu que Dieu attise par reprehensions, menaces & afflictions. Et comme le feu s'allume en soufflant, aussi Dieu suscite des vents, de rudes persecutions pour rallumer en nous le zele qui languit & se morfond par faute d'exercice. Les Pasteurs pour entretenir & accroistre ce feu apportent leurs exhortations & reprehensions comme des allumettes. A fin que sortans de la predication vous puissiez dire avec ces deux disciples, *Nostre cœur ne brussoit-il point quand cét homme parloit à nous, nous exposant les saintes Escritures ?* Bien-heureux est l'annonceur de la parole de Dieu duquel Dieu a touché les levres d'un charbon ardent prins dessus son autel, pour ietter dans l'esprit des auditeurs des paroles ardentes, eschauffer leur zele, & toucher leur cœur d'une sainte composition.

8. Tout

8. Tout ainsi qu'en vn malade trauaillé de fièvre, il y a deux sortes de chaleur, dont l'une est naturelle & salutaire, l'autre est estrangere & accidentelle, à sçauoir la chaleur de la fièvre. Entre lesquelles deux chaleurs il y a vn combat, & c'est à qui l'emportera. Si la chaleur naturelle l'emporte le malade guerira. Mais si la chaleur de la fièvre surmonte la naturelle, la mort s'en ensuit par necessité. Ainsi en l'homme auquel Dieu a mis quelques estincelles de sa crainte, il y a deux chaleurs cōtraires, à sçauoir la chaleur de la conuoitise, & cette ardeur spirituelle dont il est ici parlé, entre lesquelles il y a vn grand combat. C'est pourquoi comme toute l'industrie des medecins ne tend qu'à fortifier la chaleur naturelle, & aider la nature, ainsi tout le travail des Pasteurs, & tous les conseils salutaires que Dieu donne en sa parole, tendent à aider la chaleur spirituelle, & rabattre l'ardeur des conuoitises, & alentir leur impetuosité. Car du succez de ce combat depend la guerison de l'ame & le salut eternal. Toutefois il y a ici vne difference: C'est qu'au malade la chaleur naturelle est la bonne, & celle qu'il faut soustenir. Mais en ce point où il s'agit de l'œuvre de nostre salut, la chaleur naturelle est la mauuaise, & celle laquelle il faut tascher d'esteindre par la chaleur de l'Esprit de Dieu qui vient d'en haut du pere des lumieres, & n'est point de nostre nature.

9. Ce feu sacré est dissemblable au feu ordinaire, touchant lequel defense estoit faite de l'allumer au iour du Sabbat, Exod. 35. Car c'est principalement au iour du repos que nous tas-

chons à eschauffer vos cœurs, & y reueiller les estincelles languissantes de la crainte de Dieu.

10. Bref comme Agur au trentième des Proverbes dit que le feu ne dit iamais *C'est assez*: car plus on y iette de bois, plus il s'augmente. Ainsi ceux desquels Dieu a eschauffé le cœur par sa parole, ont vne alteration infinie, vne faim & soif de iustice: vn desir insatiable de voir Dieu glorifié en la terre, & de iouir de sa presence au ciel: vne auarice sans mesure d'amasser des bonnes œuvres, & de faire vn thresor au ciel: vn zele ardent à defendre la cause de Dieu. Combien ardemment pensez-vous que brusloit le cœur de Moÿse lors qu'il brisa les tables de la Loy en la colere? Ou de Phinees, quand il vengea de sa main l'impudicité d'un des principaux du peuple? Ou de Dauid, quand il disoit, *Le zele de ta maison m'a mangé*? Quelle estoit l'ardeur de l'Esprit d'Elie? Quelle est l'ardeur des violens qui rauissent le Royaume de Dieu? Matth. 11. Ou les martyrs qui chantoyent les loüanges de Dieu dans les flammes? Car combien que leurs corps ne fussent pas moins sensibles que les autres à la chaleur du feu, si est-ce qu'ils auoyent dans le cœur vne autre ardeur plus vehemente que celle des flammes, laquelle triomphoit de l'air leur du feu.

Ore encore que nous vous ayons dit que cette efficace de la parole de Dieu à eschauffer les cœurs, ne procede pas de l'eloquence du Predicateur, mais de la vertu de l'Esprit de Dieu, qui aiguise la pointe de la predication, & l'anime d'une vertu secrette; Si est-ce que l'experience fait

fait connoistre qu'alors l'esprit de l'auditeur s'es-
chauffe, quand l'esprit de celuy qui parle est
eschauffé. Il faut que son cœur brulle afin que sa
predication soit ardente. Car d'un esprit alenti,
ne sortent que des conceptions languissantes: Et
faut que celuy qui exhorte soit touché en sa
conscience s'il veut toucher la conscience d'au-
truy. Pour paruenir à cela, il faut que le Pasteur
parle à Dieu, & à soi-mesme deuant que de parler
aux autres: Que le sentiment de ses propres in-
firmités l'aide à depeindre & représenter les in-
firmités de ceux qui l'escontent. Qu'il propose
les remedes desquels luy-mesme en ses propres
debilitez s'est bien trouué. Qu'il taste le poux
de sa conscience & s'examine soy-mesme, de
peur qu'en proposant les reigles de pieté il ne
face le procez à soy-mesme, & en reprenant les
autres ne prononce sa propre condamnation.
Faut qu'il considere ceux auxquels il parle com-
me personnes que Satan assaut, ou qui sont en v-
ne maison pestiferee, afin de les arracher de là a-
vec violence, & ne craindre point en les tenant
avec vehemence, de les offenser de peur qu'il
n'offense Dieu. Qu'il se resiouisse & se glorifie
en Dieu, si Dieu s'est serui de luy pour sauuer
quelques ames, & les arracher des pattes du dia-
ble. Car si par les loix Romaines celuy estoit
couronné d'une couronne qu'on appelloit *cini-*
que, qui en vn iour de bataille auoit sauué la vie
d'un citoyen Romain, Dieu laissoit-il sans
couronne celuy dont il s'est serui pour augmen-
ter le nombre des citoyens de la Ierusalem ce-
leste?

Or combien que telle soit la vertu efficace de la parole de Dieu, si est ce qu'en tout temps & enuers tous elle n'a pas vne mesme efficace. Par elle Dieu touche au vif le cœur de ses élus, comme il est dit au treizième des Actes, que *ceux-là creurent à la predication de saint Paul qui estoient preordonnez à vie eternelle*. Il y a des temps esquels la parole de Dieu agit puissamment, & d'autres esquels il semble qu'elle ait perdu sa vertu. O combien heureux estoient les fideles seruiteurs de Dieu, qui du temps de nos peres voyoyent un si grand succez de leur travail. Qui en vne seule predication attiroient multitude de personnes à la vraye religion, & par tout où ils alloient, auançoient le regne du Fils de Dieu. Avec combien de plaisir & de facilité pensez-vous que les saintes exhortatiōs leur couloyent de la bouche? Estant chose certaine que l'attention & l'amour du peuple, & l'amendement de vie des auditeurs, est ce qui ouure l'esprit, & delie la langue du Predicateur, & est la clef de la vraye eloquence.

Mais il y a des temps, & i'ose dire que nous y sommes, esquels les Ministres de la parole peuvent dire avec Esaie chapitre cinquante-troisième, *Qui a creu à nostre predication? & à qui a esté reuelé le bras du Seigneur?* Des temps esquels il semble que cette espee de l'esprit, qui est la parole de Dieu, ait la pointe rompue, & se soit rebouchée contre la dureté des cœurs. Des temps esquels il semble que la menace que Dieu fait par ses Prophetes de rompre la force du pain, soit tombée sur le pain de la parole de Dieu, & qu'elle ait

le ait perdu la force de substantier. Quand cela aduient, vn fidele Pasteur se trouue fort empesché. Car il dit en soy-mesme: Que feray-je? **Me** rai-ay-je? Mais Dieu m'a enuoyé pour parler. **Pa**leray-je? Mais ma parole ne seruira qu'à rendre ce peuple inexcusable & augmenter la condamnation. Misérables que nous sommes, que Dieu a reseruez à vn siecle endurci! qui sermons sur la pierre, & aurions de la peine à trouuer plusieurs personnes qui par nos exhortations ayent quitté les vices, & se soyent reduits à la sobriété, honnesteté, & intégrité de vie, & se soyent rangez à l'obeissance de Dieu.

Mais quant à ceux qui sentent en eux quelques estincelles de cette sainte ardeur dont il est ici parlé, c'est à eux de les entretenir soigneusement, & tascher à les fomentes & accroistre. Car tout ainsi que le feu continuel qui estoit sur l'autel du paruis, estoit premierement tombé du ciel, mais c'estoit aux Sacrificateurs de le nourrir & entretenir soigneusement: Ainsi combien que cette chaleur spirituelle vienne d'en haut comme vne estincelle de feu celeste, tombée dedans nos cœurs, si est-ce que c'est à nous de l'entretenir & y apporter de la nourriture par l'ouïe de la parole, par prieres, aumosnes, & exercice de bonnes œuvres. Car par ces aides ce feu spirituel est soutenu. C'est ce que l'Apostre nous dit, **1. Thessal. 5.** *N'esteignez point l'esprit.* C'est à dire ne le laissez point s'esteindre dedans vos cœurs. Le mesme Apostre disoit à son disciple **Timothee,** *Je t'admoneste que tu rallumes le don de Dieu qui est en toy par l'imposition de mes mains. 2. Tim. 1.*

Car encore que saint Paul parle des dons extraordinaires conferez à Timothee, si est-ce que cela se peut aussi accommoder aux dons extraordinaires, & à l'esprit de regeneration, lequel par fois se diminue & se ralentit: Comme David recognoist au Pseaume 51. disant, *Renouvelle en moy un esprit bien remis, & ren moy la lieffe de ton salut*, recognoissant qu'en soy-mesme il auoit senti du refroidissement, & de la diminution de cét Esprit. Aduient quelquefois que ceux qui en leur ieunesse ont eu vne ferveur d'esprit, & dont le cœur a bruslé de zele, se relaschent en la vieillesse, & que les sollicitudes terriennes, & l'amour des richesses rabbat beaucoup de cette premiere chaleur. Leur aduient comme à celuy qui s'estant endormi en estudiant, quand il se reueille trouue sa chandelle vice de plus des deux tiers, on fondue à demi. Car pendant que nous trauiillons à amasser vn escu sur vn autre, & que nous sommes actifs à nos procez & affaires domestiques, vne froideur se glisse insensiblement es esprits, & se forme vn degoust de la parole de Dieu. On intermet la lecture, & les prieres. On deuient plus eschors en amosnes, on remet de iour à autre les bonnes œuvres, comme s'il y auoit toujours assez de temps de reste pour y penser.

Pourtant quiconque sent en soy vne diminution de cette chaleur spirituelle, doit se reueiller comme en fursaut, & se tancer soy-mesme rudement, & estre saisi d'un grand espouuancement, & implorer l'assistance de Dieu, le priant de ne retirer point sa grace, & de n'abandonner point
l'œuvre

l'œuvre qu'il a commencée en nous. Tout ainsi qu'on lit des Vierges Vestales, que quand leur feu continuel s'estoit esteint elles le rallumoyent au soleil; ainsi en la diminution de cette ardeur spirituelle il faut se retourner vers le Soleil de iustice, afin que ce feu soit rallumé par celuy duquel il est premierement procedé.

Pour ces causes il est expédient que vous sçachiez par quels moyens ce feu spirituel se peut esteindre. Il y a trois moyens d'esteindre le feu qui est au foyer. Car on l'esteint ou en n'y mettant point de bois, ou en y versant de l'eau, ou en le dissipant & esparpillant. Par autant de moyens Satan & nostre nature peruerse taschent d'esteindre ce feu spirituel dont est parlé en ce passage.

Premierement il s'esteindroit si on n'y apportoit point de nourriture. Or ce qui nourrit & entretient ce feu c'est la parole de Dieu. Item l'exercice des bonnes œuvres, les aumosnes, les prieres, les consolations & exhortations mutuelles, & le mespris du monde. Car ces choses sont aides de la vraye pieté, & des allumettes de ce feu spirituel. Si quelqu'un est huit ou neuf heures sans manger, il se sent pressé de faim. Mais s'il estoit deux ou trois iours sans manger, il se formeroit en son estomach vn dégoust, & langueur, tellement que les viandes luy seroyent à contre-cœur. Il est le mesme des viandes spirituelles. Car celuy qui s'estant occupé soigneusement en la lecture & ouïe de la parole de Dieu, est priué pour vn peu de temps de cette pasture spirituelle, la regrette, & conuoite avec ar-

deur. Mais s'il estoit plusieurs années sans ouïr la parole de Dieu il se formeroit en luy vn dégoût de cette parole, l'esprit s'estant accoustumé à s'en passer.

II. Secondement ce feu se pourroit esteindre, si on venoit à verser dessus continuellement des choses qui luy sont contraires, en prestant l'oreille à la fausse doctrine, ou en hantant les profanes & debauchez, & s'adonnant à oisiveté, à gourmandise & yurognerie, à rapines & usures, & aux amorces des conuoitises, & en s'exposant aux tentations qu'on pourroit euitier. Car ces choses rallument le feu estrange des desirs & affections charnelles, lequel esteint les estincelles de ce feu spirituel, comme quand le feu mis à la maison fait fondre les chandelles. C'est lors que l'Ecriture sainte dit que nous contristons le saint Esprit. Pseaume 78. Ephes. 4. Car il ne peut habiter parmi les ordures, ni viure sous l'empire des voluptez & conuoitises charnelles: lesquelles trauercent & troublent les suggestions par des suggestions contraires, & l'incitent à deloger de chez nous, afin que des cœurs dediez à estre le Sanctuaire de l'Esprit de Dieu, se face vne cauerne de brigands, & vne formilliere de diables.

III. Finalement Satan tasche d'esteindre ce feu en l'eparpillant & le dissipant. Cela se fait quand vne multitude d'affaires & occupations civiles embarrassent nos esprits, & distrait nos pensées en sorte que le seruice de Dieu nous eschappe. Par ce moyen nostre temps nous est dérobbé, & la iournee est coupee en cent pieces, desquelles la moin-

la moindre partie, & souuent la pire, & le plus negligemment employee, est reseruee au seruice de Dieu. Car combien que les affaires ciuiles & domestiques soyent legitimes, & non condamnées en la parole de Dieu, si est-ce qu'elles deuiennent pernicieuses quand elles vsurpent le temps qui est deu aux saintes actions, & les heures destinees à la priere, tellement qu'on s'accoustume à ne penser plus à Dieu. Tout ainsi que pres des precipices des grosses eaux, ou parmi vne escopterie de mousquetaires il est malaisé d'entendre ce qu'on vous dit, ou de faire aucune serieuse meditation, ainsi est-il mal-aisé d'éleuer son cœur à Dieu avec ardeur & attention parmi le tabut d'un palais ou d'une cour, & quand on est emporté par le torrent des affaires de ce monde.

Pourtant tout homme craignant Dieu, qui par la necessité de sa charge est enuelpé de beaucoup d'affaires ciuiles, s'il veut que cette ardeur spirituelle soit conseruee en son cœur, doit se soustraire par certains interualles de la foule & du tracas des affaires, pour communiquer avec Dieu, & par la douceur de cette communication refaire son esprit harassé, luy espandre ses soupirs en secret, se consoler avec luy en ses angoisses, luy demander conseil en ses perplexitez, mediter la vanité du monde, l'excellence de l'alliance de Dieu & la fermeté de ses promesses. A l'exemple d'Isaac qui se retiroit aux champs pour prier, Genes. 24. Et de saint Pierre qui montoit au plus haut de la maison pour faire son oraison. Et de Iesus Christ, qui se retiroit en la montagne & y passoit les nuicts en

prieres continuelles. Telles estoient les pensees de Dauid durant la nuit, comme il dit au Pseume seizieme, *L'Eternel me donne conseil, mesme durant les nuits mes pensees m'enseignent.* Et au Pseume soixante-troisieme, *I'ay souuenance de toy en mon liect, & medue de toy durant les veilles de la nuit.* Car parmi nos affaires de la vie presente, faut toujours se souuenir qu'il n'y a point de procez si important que la querelle que nous auons contre le monde & contre le diable, ni de si belle acquisition que celle du Royaume des cieux, ni de trauail si necessaire & si profitable que celuy qui mene au repos eternal. Ce temps ainsi soustrait aux affaires du monde, tempere & adoucit les amertumes de la vie, & fait que l'homme retourne avec alegresse à son trauail.

Mais afin que pour allumer és cœurs cette sainte chaleur, nous n'apportions du feu estrange, & des aides qui seruiroient plustost à esteindre ce feu, S. Luc adioust que ces deux disciples ne disoyent pas seulement, *Nostre cœur ne brusloit-il point quand il parloit à nous par le chemin?* Mais aussi ils adioustoyent, & nous declaroit les *Escriptures*. Remarquez que nostre Seigneur Iesus pour eschauffer les cœurs de ces deux disciples n'a employé que les saintes Escriptures. S'il leur eust conté des fables, ou proposé des traditions humaines, les instructions n'eussent pas eu la mesme vertu. Si nous vous parlions de la legende de saint François, ou des deuotions de la mere Terese, ou des rosaires & grains benits, ou preschions la vertu des indulgences, & des reliques, ou parlions d'apparitions d'ames retournees du Purga-

Purgatoire, pourriez-vous dire au sortir d'ici, *Nostre cœur ne brusloit-il point quand cét homme parloit à nous?* Mais quand la doctrine de nostre redemption est verifiée par preuues tirées des Prophetes, & quand la doctrine qui meine au salut est proposée par tesmoignages tirez des Sainctes Escritures, & que nous oyons Dieu mesme parlant à nous, alors nous sommes touchez au vif, & les affections des enfans s'esmeuent & tressaillent à la voix de leur pere. Car Dieu a attaché cette efficace à la parole contenue és sainctes Escritures.

Que ces bornes donc soyent posées à nostre predication, à sçauoir de vous declarer seulement ce que Dieu nous propose és sainctes Escritures. Car si Iesus Christ, qui est la sapience du Pere, & qui est plus grand que Moysé & les Prophetes, neantmoins a prouué son enuoy en ce monde, & sa charge de Redempteur seulement par le tesmoignage des Escritures, & n'a donné à ces deux disciples autre instruction: Et disputant contre le diable ne luy a allegué autre chose que l'Escriture saincte, qui sommes nous qui puissions nous dispenser de cette reigle, & vous donner autres enseignemens que ceux que Dieu nous a baillez és sainctes Escritures?

Ne doit estre omis en passant, que Iesus Christ instruisoit ces deux disciples par le chemin, leur declarant les sainctes Escritures. Cette vie est vn chemin & vn voyage de peu de iours, lequel sera heureux si Iesus Christ se joint à nous par le chemin, & si par la parole & par son Esprit il nous entretient de saincts propos, & nous donne in-

telligence és saintes Escritures, lesquelles nous seruiront de guide en ce chemin, & nous enseigneront à estre imitateurs de ces deux disciples. Car s'ils eussent discouru entr'eux de choses vaines, Iesus Christ ne se fust point ioint à eux pour leur tenir compagnie. Ils parloyent des choses que Iesus Christ auoit souffertes en Ierusalem lors que Iesus Christ les accosta. Eux aussi voyans le iour s'encliner, & les tenebres croistre, prioyent Iesus Christ de demeurer avec eux: Ce qui nous est vn aduertissement. Car voyans les tenebres d'ignorance s'espaisir, & le regne de Satan s'auancer parmi cette obscurité, nous deuons prier le Seigneur Iesus de ne nous abandonner point au besoin, & d'estre avec nous iusques à ce que nous soyons paruenus au bout de ce voyage.

Mais i'ay peur que vous parlant de l'efficace de la parole de Dieu & de cette ardeur spirituelle qui brulle les cœurs, plusieurs de ceux qui escoutent ne m'ayent point entendu. Car, comme nous vous auons dit, quand on parle des mouuemens interieures de l'Esprit de Dieu, ceux là seuls entendent ce discours qui ont senti cette vertu. Or i'ay peur que ce sentiment soit vne chose incogneüe à plusieurs d'entre vous. Car si ce feu sacré brusloit dedans vos cœurs, il en paroistroit quelques estincelles en dehors, & on verroit des effects oculaires de l'amour de Dieu allumé en vos cœurs. La verité & honnesteté en paroles, la sobrieté en vostre vie, la charité enuers le pauvre, la sincerité & integrité en vos actions, l'instruction de vos enfans en la
crainte

crainte de Dieu seroyent des effects de cette parole allumee en vos cœurs par le saint Esprit. O combien est languissant en vos esprits le zele pour la cause de Dieu ! Combien y en a-il parmi vous, qui seroyent plus faschez de la perte d'une douzaine d'escus que de la ruine d'une douzaine d'Eglises ? qui ne sont point toucheez de l'affliction de l'Eglise, pourveu qu'ils demeurent à leur aise ? Combien y en a-il qui s'irriteroyent davantage pour vne iniure qu'on leur auroit dite, que pour ouir vomir mille iniures contre la doctrine de l'Evangile ? Sont-ce là des cœurs qui brulent du zele de la maison de Dieu ? Ains ne sont-ce pas des cœurs glacez de froid, en matiere du service de Dieu, cependant que l'avarice & les convoitises impudiques, & l'ardeur des querelles, & l'alteration de l'yurognerie y brulent, & ferment l'entree à cette ardeur spirituelle ? Et comment Dieu ne rejetteroit les froids, veu que mesme il rejette les tièdes ? Apocal. 3.

Est à craindre que la parole de Dieu ne change enuers nous de nature, & qu'au lieu d'estre vn feu eschauffant les cœurs de l'amour de Dieu, elle ne deuienne vn feu qui vn iour consumera les cœurs rebelles & endurecis. Selon la prediction du Prophete Esaie au trentième chapitre, *Les levres de l'Eternel sont remplies d'indignation, sa langue est un feu deuorant.* Et que cette espec de l'esprit dont parle l'Apostre Ephes. 6. qui doit servir à tuer le vieil homme, & à circoncir les cœurs, ne deuienne vn glaive pour navrer à mort. Qui est ce que Dieu dit auoir fait au peuple d'Israël au sixième chapitre d'Osée : *Je les ay char-*

penitez par mes Prophetes, & les ay tueZ par les paroles de ma bouche.

Pensons à ces choses, & tremblons, & nous reueillons de cét assoupissement, & demandons à Dieu quelques estincelles de ce feu sacré, lequel il luy plaise former & accroistre par la parole, par la foy en ses promesses, par l'exercice des bonnes œuvres, & par les suggestions secretes de son Esprit. Que ce feu sacré receu en nos cœurs, les purifie de mauuaises affections, & eleue nos pensées & nos desirs en haut par dessus les choses terriennes. Tout ainsi que les soldats de Gedeon portoyent des lampes allumees dans des cruches de terre, ainsi nous portions ce feu sacré dans des vaisseaux de terre, c'est à dire en nos corps mortels, iusques à ce que ces vaisseaux estans cassez par la mort, cette lumiere paroisse, & que Dieu nous recoiue en sa lumiere eternelle. Par Iesus Christ nostre Seigneur, auquel avec le Pere & le saint Esprit soit honneur & gloire es siecles des siecles.

SEP-





SEPTIESME

SERMON.

JEAN III.

14. *Comme Moïse éleua le serpent au desert, il faut que le Fils de l'homme soit éleué.*



V I s que la mort de Iesus Christ est nostre vie, & le prix de nostre redemption, nous ne pourrions vous parler trop souuent d'une chose dont l'vtilité n'est iamais assez bien comprise, & dont les fructs sont continuels, & où nous auons le souverain tesmoignage de l'amour que Dieu nous a porté: & d'où se retirent les plus viues exhortations & les obligations plus estroites à aimer Dieu sur toutes choses, afin qu'estans rendus conformes à la mort du Seigneur par la mortification de nos conuoitises, nous soyons aussi rendus conformes à sa resurrection par vne nouveauté de vie.

Or Iesus Christ durant son seiour en ce monde a souuent preaduerti ses disciples de sa mort, afin que quand elle aduiendroit, ils ne fussent

surpris par vn éuenement inopiné , & par vne chose, laquelle selon le iugement de raison humaine est indigne de l'excellence du Fils de Dieu. Nicodeme n'estoit pas alors des disciples du Seigneur, mais pource qu'il le deuoit estre peu apres, il luy fait le mesme aduertissement, luy disant, *Comme Moysse a eleué le serpent au desert, il faut que Fils de l'homme soit eleué.* Car par ce mot d'eleuer, il entend son eleuation en croix : Comme au douxième chapitre de S. Iean Iesus Christ ayant dit, Si ie suis enleué de la terre, ie tireray tous hommes à moy. Sainct Iean adioulte pour exposition. Or il disoit cela signifiant de quelle mort il deuoit mourir. En mesme sens le Seigneur au huietième chapitre de Sainct Iean dit aux Iuifs, Quand vous aurez eleué le Fils de l'homme vous cognoistrez alors que ce suis-ie.

La façon de parler ordinaire de Iesus Christ estoit de s'appeler soy-mesme Fils de l'homme. En l'Ancien Testament par ce mot de Fils de l'homme l'Ecriture entend l'homme, considéré en son infirmité & corruption naturelle. Comme au Pseaume huietième, Dauid dit, Qu'est-ce que de l'homme, que tu ayes souueuance de luy: Et du Fils de l'homme que tu le visites? Et au vingt-troisième chapitre des Nombres : Le Dieu fort n'est point homme pour mentir, ne Fils de l'homme pour se repentir. Et au vingt-cinquième chapitre de Iob : Les astres ne sont point purs deuant les yeux du Dieu Fort, combien moins l'homme qui n'est qu'un ver, & le Fils de l'homme qui n'est qu'un vermicelle.

En

En mesme sens Dieu appellent ordinairement Ezechiel fils de l'homme l'aduertit de son infirmité.

Mais Iesus Christ s'appelloit soy mesme Fils de l'homme, pour vne autre consideration. Il auoit esgard au passage du septième chapitre de Daniel, où le Prophete parle de luy en ces termes. Je regardoye és visions de nuict, & voici comme le Fils de l'homme venant és nuées des cieux: Et l'Ancien des iours luy donna seigneurie & regne, tous peuples luy seruiront, la domination est vne domination eternelle.

Quand donc Iesus parlant aux Iuifs ou à ses disciples, s'appelle soy mesme Fils de l'homme, il parle comme s'il disoit, Celuy que vous voyez semblable aux autres hommes & reuestu d'infirmité, est celuy auquel le Pere a donné toute puissance, & auquel appartient l'empire sur toutes creatures, & duquel Daniel a parlé. Ce qui paroist en ce qu'ordinairement Iesus Christ s'appelle Fils de l'homme, quand il parle de sa gloire & souveraine autorité. Comme au douzième chapitre de saint Matthieu: Le Fils de l'homme est Seigneur du Sabbat. Et au cinquième chapitre de saint Luc: Le Fils de l'homme a autorité en terre de pardonner les pechez. Et au cinquième chapitre de saint Matthieu: Ils verront le Fils de l'homme venir és nuées du ciel, avec puissance & grande gloire. Qui est vn passage semblable à celuy de Daniel. Et ce mot de Fils de l'homme qui est au Vieil Testament vne parole de mespris & d'abjection, est tellement honorable en la personne de Iesus

Christ, qu'à cause de l'union personnelle avec la diuinité, l. Ch. au 3. chap. de S. Iean dit que le Fils de l'homme est au ciel, combien qu'alors selon sa nature humaine il fust seulement en la terre.

De ce Fils de l'homme donc Iesus Christ dit qu'il falloit qu'il fust eleué, c'est à dire qu'il fust crucifié pour nos pechez, il parle de sa mort comme d'une chose qui deuoit aduenir par nécessité. Ainsi au neuvième chapitre de saint Luc: Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, & soit reietté des Anciens & Sacrificateurs: Et au chapitre vingt-quatrième, Iesus disoit aux deux disciples allans en Emaus, O hommes depourueus de sens & tardifs à croire: Ne falloit-il pas que le Christ souffrist ces choses & ainsi entrast en sa gloire?

Sur ces mots, *Il faut*, donnez-vous garde, mes freres, de vous imaginer que Iesus Christ ait esté liuré à la mort par contrainte, & qu'il falloit qu'il mourust, soit qu'il voulust, soit qu'il ne voulust pas. Ains il s'est volontairement offert à la mort, comme il dit luy-mesme au dixième chapitre de saint Iean. Je laisse ma vie, nul ne me l'oste, mais ie la laisse de par moy-mesme. I'ay la puissance de la reprendre. Partant luy qui souuent auoit euité les dangers, quand le temps est venu qu'il falloit qu'il mourust, a esté au deuant de la mort, & s'est rendu au lieu auquel il scauoit qu'il seroit apprehendé. Par la Loy de Moysse les offrandes & sacrifices des bestes deuoient estre volontaires, combien plus le sacrifice par lequel nous sommes sauuez & reconciliez à Dieu? Plusieurs choses se font volontairement

rement, lesquelles toutefois se font necessairement : Il y a des necessitez volontaires. Ainsi Dieu est necessairement bon & toutefois volontairement. Les diables sont necessairement mechans, & n'est pas en leur puissance de devenir bons : & toutefois ils sont portez au mal de leur pleine volonte. Par vne inclination naturelle, & necessaire, tous hommes desirent d'estre heureux ; cependant ce desir est volontaire & sans aucune contrainte.

N'estimez pas aussi qu'il ait fallu que Iesus Christ mourust, pour ce que Dieu n'auoit aucun autre moyen pour nous sauuer. La n'aduienne que nous posions des limites à la sagesse de Dieu, ou à sa puissance. Seulement nous disons que Dieu n'auoit point de meilleur moyen : Et mesmes la raison humaine, ni mesme l'Angelique n'en pourroit conceuoir aucun plus propre, & par lequel Dieu fust plus glorifié. La iustice de Dieu requeroit que le Redempteur des hommes payast la dette à laquelle les hommes sont obligez, par cette loy posee par Dieu mesmes, dès le commencement du monde, lors qu'il denonça à nostre premier Pere, que s'il transgressoit son commandement, il mourroit de mort. Et est cette Loy fondee sur la nature de Dieu. Car tout ainsi que celuy qui s'absente du Soleil entre necessairement en tenebres, aussi celuy qui s'éloigne de Dieu qui est la vie, & la source de vie, entre necessairement en la mort. Or le peché est vn éloignement de Dieu, par lequel la creature raisonnable s'éloigne de Dieu, & se destourne de sa faueur.

Adioustez que le moyen dont Dieu s'est ser-
ui pour nous sauuer est vn moyen par lequel
Dieu a ioint & accordé deux choses qui sem-
bloient incompatibles, à sçauoir l'exécution de
sa iustice, & l'exécution de sa miséricorde. Par
vne mesme action il satisfait à sa iustice, & punis-
sant tous nos pechez en Iesus Christ, lequel s'en
est chargé, & nous pardonnant tous nos pechez,
nous donnant gratuitement ce Redempteur, &
nous imputant sa iustice par sa pure libera-
lité.

Il y a encore vne troisiéme raison pour laquel-
le il a falu que Iesus Christ mourust: A sçauoir
afin que les Propheties & figures anciennes fus-
sent accomplies, notamment la figure dont est
parlé en ce passage: à sçauoir l'eleuation du ser-
pent d'airain par Moÿse, dont l'histoire est reci-
tee au vingt-vniéme chapitre des Nombres: le
peuple d'Israël estant dégousté de la manne, di-
soit, Nostre ame est ennuyee de ce pain tât leger,
& murmuroit contre Dieu & contre Moÿse.
Dont Dieu irrité enuoya contre son peuple des
serpens bruslans desquels les morsures estoient
mortelles: & ceux qui en estoient atteints brus-
loyent d'vne soif ardente. Mais ce peuple se re-
pentant cria vers Dieu, lequel commanda à
Moÿse de faire vn serpent d'airain, & l'éleuer sur
vne perche, avec promesse, que tous ceux qui re-
garderoyent ce serpent d'airain seroyent gueris
des morsures de ces serpents.

Nous auons l'accomplissement de cette figu-
re en Iesus Christ nostre Seigneur, vers lequel si
nous tournons les yeux de la foy, nous serons
gueris

gueris des morsures & playes venimeuses, par lesquelles l'ancien serpent, qui est le diable, a navré à mort, & infecté nos premiers parens, en les seduisant, & infecte & corrompt encore leur posterité. Car c'est chose frequente en l'Ecriture d'appeller le diable vn serpent, & comparer les vices à des playes, & la grace de Dieu en Iesus Christ à vne medecine. En la deuxième aux Corinthiens chapitre onzième, l'Apostre parle ainsi aux Corinthiens : Je crain que comme le serpent a seduit Eve par sa ruse, semblablement vos pensees ne soyent corrompues, se destournans de la simplicité qui est en Christ. Et au chapitre douzième de l'Apocalypse, il est le grand dragon, & le serpent ancien : Et est ainsi appelé pour deux raisons : l'une pource que ses morsures sont venimeuses & mortelles : L'autre pource que pour seduire Eve il a emprunté le corps d'un serpent, & par cette organe a fait glisser dans l'Esprit de la femme vne fausse persuasion, & proposé l'image d'un faux bien. Par lequel organe estant venu à bout de son dessein, il s'est servi du mesme outil pour seduire les Payens, par lesquels en plusieurs lieux il s'est fait adorer sous la figure d'un serpent. Je n'estime pas que quand il tenta Eve, ç'ait esté sa premiere communication avec Eve. Est vray semblable qu'il s'estoit apriuoisé auparavant avec elle, & par d'autres paroles de flatterie, il auoit imprimé en l'esprit d'Eve vne opinion de sa bienveillance.

Je disois aussi que l'Ecriture accompare les vices & la corruption des ames à des playes : comme au premier chapitre d'Esaie, Dieu parle

ainsi des vices qui regnoient parmi le peuple. Depuis la plante du pied iusqu'à la teste il n'y a rien d'entier en luy, ains blesseure, meurtrisseure, & playe pourrie, qui n'ont point esté nettoyez, ni bandees, ni addoucies d'huile. Particulièrement les vices qui deffigurent en l'ame l'image de Dieu, & par lesquels Satan traine les ames en perdition, sont comparees aux morsures des serpens bruslans, qui apportent vne soif ardente. Car le peché embrase les conuoitises d'une soif ardente & insatiable, d'argent, de voluptez, & d'appetit de vengeance. Ioint que comme quand vn serpent a mordu quelcun, incontinent le venin s'espand par tout le corps, ainsi le peché gagne & s'auance tant qu'il infecte toutes les parties de nos ames.

Or nostre Seigneur Iesus est venu au monde pour destruire les œuvres du diable, comme dit saint Iean en la premiere Epistre chapitre troisieme, afin que par sa mort il destruisist celuy qui auoit l'empire de mort, à sçauoir le diable. Auquel combat le diable s'est trouué si foible, que celuy qui promettoit à Iesus Christ des Royaumes, n'a peu entrer en des pourceaux sans sa permission: combien moins pourroit-il prendre possession des brebis que le Pere a donnees à son Fils, ou les arracher de sa main. Les diables mesmes recognoissent leur foiblesse quand ils crioient apres luy: Es-tu venu nous tourmenter deuant le temps? & le prioient qu'il ne les enuoyast point en l'abyssine. Qui plus est, le diable traueillant à releuer les ruines de son empire, n'a trouué meilleur moyen que d'emprunter le nom de Iesus

de Iesus Christ, & le titre du Christianisme. Le fils de perdition s'appelle Vicaire de Iesus Christ. Il fait adorer vne oublie, disant que c'est le corps de Iesus Christ. Quand il se fait baisser les pieds aux Rois & Empereurs, on dit que c'est en l'honneur de Iesus Christ. Quand il dispense des sermons : quand il tire les ames du feu de Purgatoire, & amasse de l'argent & des richesses qui surpassent celles des grands Rois, on dit que tout cela se fait en l'honneur de Iesus Christ. Qui est ce que l'Esprit de Dieu nous a predit au treizieme chapitre de l'Apocalypse, qu'il aura les cornes de l'Agneau, c'est à dire, portera au front l'apparence du Christianisme, mais parlera comme le dragon.

Or nostre Seigneur pour combattre contre l'ancien serpent a fait deux choses. Premièrement il s'est reuestu d'une chair humaine, & a pris nostre nature : Dieu ayant voulu que Satan fust surmonté & abbattu par cette mesme nature humaine qu'il auoit abbatue, & precipitee en ruine. Dieu a enuoyé son Fils en forme de chair pecheresse, combien qu'il fust sans peché : En mesme façon que ce serpent d'airain auoit la forme d'un serpent venimeux, combien qu'il fust sans venin. En apres il est mort pour nos pechez, & les a effacez, afin qu'ils ne nous soyent point mis en conte au iugement de Dieu : Par consequent Satan perd la puissance qu'il auoit sur nous : Car c'est par le peché que Satan domine sur les hommes, & pretend auoir droit sur eux.

Et c'est ce qui nous est enseigné en ce passage, où le Seigneur dit, qu'il faut que comme le ser-

1. *Pier.*
5.8.

pent d'airain a esté élevé au desert, ainsi le Fils de l'homme soit élevé en croix, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait vie éternelle. Car par la mort de Iesus Christ, l'ancien serpent a esté surmonté : Et on peut dire que l'agneau a vaincu le lion : & que cét agneau qui oste le peché du monde, a surmonté celuy que Sainct Pierre appelle vn lion rugissant, qui circuit à l'entour de nous, cherchant qui il pourra deuorer. La mort a cuidé auoir droit sur luy, pource qu'il estoit chargé de nos pechez, & l'a englouti. Mais tout ainsi que le poisson engloutissant l'amorce, se trouue prins & transpercé par le hameçon caché dessous l'amorce, ainsi la mort a esté engloutie par la vertu diuine de Iesus Christ cachée sous la nature humaine. A laquelle comparaison semble que l'Apostre ait esgard, quand il dit, Que la mort a esté angloutie à victoire : Et peu apres, Graces à Dieu qui nous a donné victoire par nostre Seigneur Iesus Christ.

C'est cette mort qui donne accez à nos prieres, qui tempere l'amertume de nos afflictions : Qui fait que la mort qui de sa nature est terrible & hideuse, n'est plus effroyable aux enfans de Dieu, pource que Iesus Christ par sa mort a porté la malédiction de la nostre, & que sous l'apparence de la mort il s'approche de nous, & nous apporte vn present de vie éternelle.

Par ce moyen aussi la croix de Iesus Christ, en laquelle il a esté élevé, qui est vn supplice ignominieux, est deuenue semblable à vn char de triomphe auquel il a triomphé de la mort, & des puissances infernales. Comme dit S. Paul

au 2,

au 2. chapitre de l'Epistre aux Colossiens, qu'il a depouillé les principautez & puissances, lesquelles il a publiquement menées en monstre, triomphant d'icelles en la croix. De quels yeux pensez-vous que le diable regardast Iesus Christ, sinon comme vn esclaue qui void fondre les chaines dont il sera enchainé, ou comme vn criminel qui verroit minuter l'arrest de sa condamnation?

Puis donc qu'en la mort de Iesus Christ gist nostre esperance & souveraine cōsolation, nous deuons tourner vers elle les yeux de la foy, afin que comme ceux qui estoient mordus par les serpens bruslans, estoient gueris en regardant le serpent d'airain, ainsi aussi nous soyons gueris des playes mortelles & venimeuses, dont l'ancien serpent a infecté & corrompu les ames.

Par là vous voyez, mes freres, que comme les vices & peruerfes inclinations sont comparees à des morsures de serpens, aussi la foy est comparee à des yeux, & la grace de Dieu en Iesus Christ, à vne medecine qui apporte la guerison.

Car il y a plusieurs sortes d'yeux : Pource que par la regeneration Dieu forme entierement en ses éleus vn nouuel homme, il faut à ce nouuel homme des nouueaux yeux, pour voir les choses que l'œil du corps & l'œil de la raison humaine ne peuuent apperceuoir. L'œil de ce nouuel homme est la foy, laquelle comme dit l'Apostre en l'vnzieme chapitre aux Hebrieux, est vne demonstration des choses qu'on ne void point. Par cét œil de la foy, Abraham, pres de deux mille

Jeau. 8. ans avant la naissance de Iesus Christ a veule iour du Seigneur & s'en est esiouï. Iacob auoit la veuë esteinte par la vieillesse quand de l'œil de la foy il a penetré dans les siècles futurs, & prophétizé touchant le Scilo auquel s'assembleroyent les peuples par la vocation des Gentils.

Genes. 49.

Act. 7. Par l'œil de la foy, saint Estienne, lors qu'on le lapidoit, a veu Iesus Christ au ciel, assis à la dextre de Dieu. Par ce mesme œil les fideles, au trauers l'ignominie & l'opprobre de l'Eglise, considerent la gloire qui leur est reseruee au Royaume des cieux. Tout ainsi que ce n'est pas à l'œil du corps de iuger des sons, ni aux oreilles de iuger des couleurs, ainsi la verité se perd, & l'homme s'enveloppe en vn erreur infini, quand l'œil du corps, ou l'œil de la raison humaine s'ingere à iuger des choses spirituelles qui sont hors de la portee de la cognoissance : comme quand les hommes iugent de la beatitude par la splendeur des richesses, & de l'amour de Dieu enuers vn homme par l'applaudissement des flatteurs, & estime l'Eglise estre miserable, pource qu'elle est affligee, & semble estre le rebut du genre humain. Mais l'œil de la foy, a le iugement des yeux pour suspecte, & tance & gourmande le iugement de la raison humaine, laquelle iuge de la fin par les commencemens, & prend l'apparence pour la verité.

C'est cet œil de la foy, que nous tournons vers Iesus Christ, afin que comme les Israélites regardans le serpent d'airain estoient gueris, aussi en croyant en Iesus Christ nous ayons le salut & la vie. Car tel est le Conseil de Dieu que nul ne

nul ne soit sauué sans la foy en Iesus Christ , & que comme la mort est entree au monde pour auoir adiousté foy à la parole du diable, aussi la vie y entrast en adioustant foy à la parole de Dieu que Iesus Christ nous a annoncée. Il y a des biens que Dieu espard sur la foule, enuoyant pluyes & saisons fertiles : Et faisant leuer son Soleil sur les bons & sur les mauuais: Mais il a iugé n'estre pas iuste de donner les biens eternels à ceux qui reiettent Iesus Christ par incredulité, & qui pour recompense de tant de douleurs qu'il a souffertes pour nous, le payent de mespris & d'ingratitude. Joint qu'ayans vn rude combat à soustenir contre le monde & contre le diable, nous succomberions si nous n'estions armez d'une vertu par laquelle nous puissions soustenir leurs assauts: Cette vertu est la foy, comme dit saint Iean au cinquième chapitre de sa premiere epistre, cette est la victoire qui a surmonté le monde, à sçauoir vostre foy. Et saint Paul au sixième chapitre aux Ephesiens dit, que la foy est vn bouclier par lequel nous esteignons les dards enflammez du malin.

Pourtant nous ne deuons rien demander à Dieu avec plus d'instance que le don de la foy. Quiconque demande à Dieu la foy comme il appartient l'a déjà. Car cette priere faite sans foy, ne seroit pas agreable à Dieu. Mais quand nous la demandons à Dieu, nous en demandons l'augmentation, qui est la priere que les Apostres faisoient à Iesus Christ, luy disans, Augmente nous la foy.

Par cela ien'entens pas que nul ne puisse estre

sauué s'il n'a vne foy parfaite. Car cét exemple
 des Israélites, receuans guérison par le regard du
 serpent d'airain, nous enseigne le contraire. Ils
 n'auoyent pas tous la veüe également bonne. Il y
 auoit parmi eux des chaffieux, & ayans la veüe
 tendre. Il y auoit des lousches & des borgnes:
 cependant ils estoient tous gueris par le serpent
 d'airain. Ainsi si nous regardons Iesus Christ de
 l'œil de la foy, combien que cette foy soit infir-
 me & assaillie de toutes, nous ne laisserons pas
 d'estre sauez, pourueu seulement que cette foy
 soit sans feintise, & que nous taschions de la for-
 tifier par l'exercice des bonnes œuvres, & im-
 plorions le secours de Dieu en nos infirmités.
 Ainsi Iacob en clochant paruint en Bethel, c'est
 à dire en la maison du Dieu fort: Si nous clochons
 & bronchons quelques fois au chemin du salut,
 pour le moins que ce soit sans nous deuoyer du
 droit chemin. Selon que dit l'Apostre aux He-
 breux au 12. chapitre, *que ce qui cloche ne se deuoye*
point. C'est ce que saint Paul nous enseigne au
 premier chapitre de la premiere à Timothee. La
 fin (dit-il) du commandement, c'est charité d'un
 cœur pur, & d'une foy non feinte. Il ne dit pas
d'une foy parfaite, mais d'une foy non feinte.
 L'Ecriture nous propose les exemples de Da-
 uid, de Iob, de Ieremie, qui ont esté tentez de
 deffiance: afin que celui qui quelquefois est ten-
 té de doutes ne perde point courage, & n'aye
 point mauuaise opinion de soy-mesme. Qu'il di-
Marc. se comme le pere du lunatique, *Je croi Seigneur,*
 9. *mais subuiens à mon incredulité.* La foy est la main
 par laquelle nous receuons les graces de Dieu, &
 nous

nous appliquons les promesses de l'Euangile. Comme donc vne main debile ne laisse pas de porter la viande en la bouche, ainsi vne foy infirme ne laisse pas de receuoir, & nous appliquer la promesse de l'Euangile. La raison de cela est, que comme les Israëlites n'estoyent pas gueris par la vertu & bonté de leur veuë, mais par l'efficace que Dieu deployoit en regardant ce serpent d'airain: Ainsi nous ne sommes pas sauuez par la perfection de nostre foy, mais par la vertu de son alliance, & de sa promesse en Iesus Christ nostre Seigneur.

Or est-ce chose frequente en l'Ecriture de parler de la grace de Dieu en Iesus Christ comme d'une medecine, & de l'effect salutaire qu'elle produit en nous comme d'une guerison. Car l'ame a aussi ses maladies, elle a l'enflure d'orgueil, d'aveuglement, de l'ignorance, les accez fievreux de la colere ardente, l'hydropisie de l'avarice laquelle a vne soif d'argët, qui ne s'esteint jamais: Ce que sôt les coliques cruelles au corps, cela mesme sont à l'ame les angoisses & tourments de conscience. Elle est infectee par l'air pestilentieux de mauuais exemples, & par la contagion de ce siecle corrompu.

Nostre Seigneur Iesus est comme vn Medecin expert, enuoyé de pais lointain, pour nous apporter des remedes cōtre toutes ces maladies: comme lui-mesme dit au soixante-vnième chapitre d'Esaië. L'Esprit de l'Eternel est sur moy, dont il m'a oinct pour euangelizer aux debonnaires, & pour medeciner ceux qui ont le cœur froissé. C'est luy duquel parle Malachie au qua-

trième chapitre. A vous qui craignez l'Eternel, se leuera le Soleil de iustice, & santé sera en ses ailes, c'est à dire sous sa protection. C'est lui qui apporte ce collyre dont est parlé au troisième chapitre de l'Apocalypse, qui esclaireit la veüe pour discerner le chemin de salut. L'Evangile de Iesus Christ est cet arbre de vie dont est parlé au vingt-deuxième chapitre de l'Apocalypse, dont les feuilles sont pour la santé des Gentils.

C'est là vne des fins pour lesquelles, lors qu'il estoit en ce monde, il guerissoit toutes sortes de maladies. Car les guerisons corporelles qu'il faisoit estoient des exemples de guerisons spirituelles. Quand il guerissoit les aueugles & les sourds, il donnoit à entendre que c'est lui qui illumine les entendemens, & dispose les cœurs pour ouïr & retenir la parole de Dieu. Il guerissoit les manchots & les boiteux pour monstrier que c'est lui qui rend nos mains promptes & faciles aux œuvres charitables, & que c'est lui qui nous fait marcher droit es sentiers de iustice, & nous adresse au chemin de salut. Resuscitant les morts, il donnoit à entendre que c'est lui qui par son esprit regenere & viuifie les ames qui estoient mortes en peché. Chassant des corps les esprits malins, il enseignoit tacitement que c'est lui qui arrache nos ames de la puissance du diable. Car autant que nous auons de mauuaises conuouitises, sont autant de mauuais esprits qui reignent en l'homme non regeneré, ausquels si on demandoit leur nom, ils diroyent, nostre nom est Legion, car nous sommes plusieurs.

Cela paroist en ce que quand Iesus Christ guerissoit

guerissoit vn auetugle, ou vn paralytique, ou vn demoniaque, il leur pardonnoit aussi leurs pechés, disant : Tes pechez te sont pardonnez. Et leur donoit la foy, & les illuminoit de sa cognoissance : qui est vne beaucoup meilleure guerison. C'est pourquoy saint Matthieu au huietieme *Matth.* chapitre, apres auoir parlé des miracles que Iesus Christ faisoit en la guerison des malades, adioute : Afin que fust accompli ce dont a esté parlé par Esaie le Prophete, disant : Il a pris nos langueurs & a chargé nos maladies. Auquel *Esaie* passage Esaie parle des maladies spirituelles. *53. 4.* Mais saint Matthieu de la guerison des maladies corporelles que Iesus Christ faisoit, prend occasion d'eleuer nos esprits aux cures spirituelles, dont les corporelles estoient exemples & tacites promesses. Que si les Israélites qui estoient gueris des morsures des serpens, par le regard du serpent d'airain, eussent penetré des yeux de la foy iusques à la verité figuree par ce serpent, ils eussent par là appris que la guerison des ames leur estoit promise par la vertu du Messias qui leur estoit predict par les propheties, & figuré par les sacrifices.

Or comme ainsi soit que la misere de l'homme consiste en trois choses, à sçauoir en l'auetuglement de l'entendement, en la peruersité de ses affections & conuoitises, & en la malediction eternelle laquelle nous auons meritee, Iesus Christ nous a apporté du ciel trois medecines. Par la doctrine de l'Euangile il remedie à nostre ignorance & auetuglement, & nous fait voir le chemin qui meine à salut. Par l'Esprit de

sanctification il repurge les cœurs de mauuaises conuoitises, & y forme des meilleurs desirs, & des nouuelles affections. Il s'est chargé en la croix de la malediction que nous auions meritee, & nous rend la vie par sa mort.

Icy, mes freres, admirez avec moy, l'excellence de ce Medecin, & l'efficace de ses remedes. Auez vous iamais ouï dire, que le medecin prenne la medecine pour le malade, & que par là le malade en soit gueri? Cela iamais ne s'est veu entre les hommes. Il n'y a que Iesus Christ qui ait fait cela, qui pour nous a beu le calice de l'ire de Dieu & de la malediction que nous auons meritee, & par ce moyen nous sommes deliurez. Il a porté nos douleurs, & par sa meurtrisseure nous auons guerison, Es. 53. Les medecins mesmes vous diront que leurs medecines sont inutiles, si la nature ne traueille avec eux : Tout ce qu'ils font n'est qu'aider la nature du malade. Mais Iesus Christ guerissant nos indispositions spirituelles, combat contre la nature de l'homme, & cree vne autre nature, & vn nouveau cœur.

Vous voyez, mes freres, combien d'enseignemens nous recueillons de cette guerison miraculeuse par le regard de ce serpent d'airain. Mais comme les araignes tournent tout ce qu'elles mangent en venin, ainsi la peruersité de l'homme ingenieuse à mal, tourne les meilleurs enseignemens en occasion de superstition & idolatrie. Vous sçauiez quel est le second commandement de la Loy. Tu ne te feras image taillee, ni aucune ressemblance des choses qui sont

sont au ciel, ni en la terre: tu ne les adoreras point & ne les seruiras. L'Eglise Romaine a rayé ce commandement des Breuiaires, & des Heures & Offices qu'on met es mains du peuple, & contre ce commandement a rempli d'images les Eglises. On y void vn peuple de pierre & de bois, & le peuple viuant adore ce peuple inanimé, lequel s'il auoit quelque sentiment adoreroit plustost l'homme. Les Papes & les Conciles de l'Eglise Romaine commandent sur peine d'anatheme d'adorer les images. Qui plus est les Docteurs de l'Eglise Romaine enseignent que l'image de Dieu, & l'image du crucifix, & l'image de la croix doiuent estre adorees d'adoration souueraine laquelle est deuë au Dieu Souuerain. Et ont esté ces images donnees au peuple en recompense des Sainctes Escritures, que le Pape & le Clergé Romain ont ostées au peuple.

Pour excuse ils ameinent l'exemple du serpent d'airain, qui estoit (disent-ils) l'image de Iesus Christ, laquelle Moyse a faite par le commandement de Dieu.

Premierement ils s'abusent de penser que ce serpent d'airain fust l'image de Iesus Christ: car il estoit l'image des serpens bruslans qui auoyent mordu les Israëlites. Y a-il aucune ressemblance entre vn serpent, & entre Iesus Christ? On peut-on faire l'image d'une chose qui n'est point? Car alors Iesus Christ n'estoit point encore incarné & n'auoit encore pris vn corps humain. En ceci seulement estoit la figure, à sçauoir que la vertu salutaire que Dieu deployoit en ce serpent d'airain, estoit figure de la vertu salutaire que Dieu

deploye en Iesus Christ, & en sa mort.

Considerez aussi quelle est cette procedure de reietter, voire effacer le commandement de Dieu, & vouloir imiter ses actions. Comme si quelcun taschoit de contrefaire le tonnerre, mais fouloit aux pieds ses commandemens. La Loy de Dieu est la reigle de nostre vie, & non pas ses actes. Au iour du iugement Dieu ne nous demandera pas, *As-tu fait comme moy ? Mais as-tu fait ce que ie t'ay commandé ?*

Et quand mesme on pourroit de l'exemple de ce serpent d'airain, recueillir qu'il est loisible de mettre les images en l'Eglise, si est-ce que de là ne s'ensuiuroit qu'il les faille adorer. Depuis que Moysc a eleué ce serpent d'airain au desert, plus de 760. ans se sont passéz, durant lesquels le peuple n'a rendu aucun seruice à ce serpent, iusqu'au temps du Roy Ezechias, lequel voyant que quelques vns du peuple idolatroient apres ce serpent le brisa & le reduisit en poudre. N'est pas possible que ces idolatres creussent que ce serpent d'airain fust le Dieu souuerain createur du monde, veu qu'ils scauoient que Moysc l'auoit fait, & qu'il n'estoit pas auparauant. Ils rendoyent donc à ce serpent quelque adoration inferieure, laquelle est auourd'huy appelee *dulie* par l'Eglise Romaine.

Pour clore ce propos, & reuenir à nous mesmes, considerez la cause pour laquelle Dieu a enuoyé des serpens bruslans aux Israëlites. Il les a frappez de cette playe pource qu'ils s'estoyent degoustez de la manne, disans, nous sommes las de ce pain tant leger. Cette manne au Pseaume septante-

septante-huitième est appelée le pain du ciel. Et estoit cette Manne figure de Iesus Christ & de sa parole, laquelle il nous a apportee du ciel, & qui est la nourriture de l'ame, en ce voyage que nous faisons depuis l'Egypte spirituelle, qui est la servitude du peché, iusqu'à la Canaan celeste. Si par un mespris profane nous venons à nous degouter de la parole du Seigneur, chose semblable nous aduiendra à ce qui est aduenü aux Israélites, lesquels furent picquez par des serpens qui leur apporteroient vne soif ardente & insatiable. Car le mespris de la parole de Dieu est suivi de convoitises ardentes, & d'une soif insatiable d'argent, & de voluptez charnelles, & d'appetit de vengeance, qui meinent à la mort.

L'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ch. 10. amene vne autre cause pourquoy Dieu a enuoyé aux Israélites des serpens bruslans, à sçauoir, pource qu'ils ont tenté Iesus Christ, selon qu'il est dit au Pseaume septante-huitième, *Ils tenterent le Dieu Fort en demandant viande à leur appetit.* Les mots de l'Apostre sont, *Ne tentons point Christ, comme quelques uns d'entre eux l'ont tenté, & ont esté destruits par les serpens.* vers. 9.
Ils ont tenté Christ, qui souuent est appelé l'Eternel, en doutant de la verité de la promesse de Dieu, & demandans des preuues de la puissance de Dieu & de sa verité. Car ils disoyent, Voila Dieu a frappé le rocher & les eaux en sont decoulces, mais pourroit-il donner du pain? appresteroit-il bien de la chair à son peuple? Ils ont tenté Dieu, en esprouuant la patience de Dieu, par leurs rebellions & par leurs paillardises &

idolatries. Comme font les profanes, qui cependant qu'ils s'abandonnent à leurs conuoitises, se flattent en cette esperance, que Dieu les supportera & n'agira point contr'eux à la rigueur. En quoy les Israélites nous sont proposez en exemple, afin que nous aprenions à nous fier en la promesse de Dieu, & en cheminant avec sobriété & innocence n'abuser, point de sa clemence & bonté.

Finalelement puis que nous ne pouuons estre gueris des morsures de l'ancien serpēt qu'en iectant la veuë sur Iesus Christ eleué en croix pour nous, faut non seulement demander à Dieu la foy par prieres assiduelles, mais aussi faut la nourrir & entretenir par bonnes œuvres. Car à mesure que vous sentirez l'amour de Dieu croistre dedans vos cœurs, à mesure aussi croistra la persuasion que Dieu vous aime, & la fiance en ses promesses. Comme dit saint Iean, si nous aimons Dieu, c'est pource qu'il nous a aimez auparavant. C'est signe que Dieu nous veut sauuer, puis que par la conduite de son Esprit il nous fait la grace de nous auancer au chemin de salut. Pourtant craignons Dieu & le seruons, estans charitables, sobres, droituriers, mesprisans ce monde, glorifians Dieu par œuvres, & par paroles. Il aura pitié de nous & nous deliurant de ce siecle peruers, nous recueillera en son Royaume celeste. Ainsi soit-il.

HVIC-



HVICTIESME

S E R M O N.

I. C O R I N T H. VI.

1. *Que chacun nous tienne comme Ministres de Christ, & dispensateurs des secrets de Dieu.*

2. *Mais au reste il est requis entre les dispensateurs que chacun soit trouué fidele.*



EN T R E tous les vices l'orgueil est le plus ancien & le plus enraciné, & qui au depouillement du vieil homme se depouille le dernier. Les autres vices sont à craindre és mauuaises actions, mais l'orgueil est à craindre és bonnes. Car l'orgueil corrompt les meilleures œuvres & les tourne en pechez : comme quand vn homme donne l'aumosne par ostentation, ou presche l'Euangile par enuie contre ses compagnons. Chose tellement odieuse à Dieu, qu'il souffre plus aisément des pechez suiuis de repentance, que des iustices imaginaires faites avec orgueil, &

opinion de merite. Car celui qui se glorifie soy-mesme, resiste à la fin pour laquelle Dieu a créé le monde, à sçauoir, afin qu'il en soit glorifié. N'y ayant rien plus contraire à la gloire de Dieu que la gloire de l'homme, comme disoit Iesus Christ aux Iuifs, au cinquième chapitre de S. Iean: *Comment pourriez-vous croire, veu que vous cherchez gloire l'un de l'autre, & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?* Et au douzième chapitre, *Ils ont mieux aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu.*

Or tout ainsi que les poisons és viandes plus exquisés agissent plus puissamment, ainsi l'orgueil est plus pernicieux quand il s'attache à ce qui est de plus excellent au monde, à sçauoir au Ministère de l'Euangile. Par cette porte Satan est entré en l'Eglise, & y a fait vn grand degast, enflant d'orgueil ceux qui se disent Pasteurs de l'Eglise, lesquels ont corrompu la religion pour la faire seruir à leur ambition.

3. Ep. de
S. Iean
vers. 9.
1. Cor. 1.
12.

Dés le temps des Apostres Satan léchoit cét ours, & tramoit cette premiere piece du mystere d'iniquité. Dés lors y auoit vn Diotrefhes aimant la primauté. L'un disoit, *ie suis de Paul*, & l'autre *ie suis d'Apollos*, & l'autre de Pierre, eleuans de louanges & titres excessifs ceux auxquels ils fauorisoient, comme s'ils estoient fondateurs de leur loy, & auteurs de leur religion.

A ce mal l'Apostre saint Paul voulant obuier, ranse les Corinthiens, au troisième chapitre de cette Epistre, & les rameine à Iesus Christ, lequel il dit estre le seul fondement. Et parlant de son

de son Ministère, dit, qu'il a planté & qu'Apollon a arrosé, mais que celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose, ains que c'est Dieu qui donne l'accroissement.

Mais de peur que le peuple auquel il escriuoit ne tombast en vne autre extremité, qui est le mépris des Pasteurs & de leur Ministère, il leur donne en ce passage que nous vous auons leu les vrais titres, & le vrai degré d'honneur, qui leur appartient, se qualifiant & les compagnons en l'œuvre du Seigneur, *Ministres de Iesus Christ, & dispensateurs des secrets de Dieu*. Et de là prend occasion d'exhorter les Pasteurs à fidélité & vigilance, disant, *qu'il est requis entre les dispensateurs que chacun soit trouué fidele*.

En parlant ainsi il taille nostre discours en deux parties. Dont la premiere est touchant les titres qu'il donne aux Pasteurs de l'Eglise. Et la deuxieme touchant la fidélité que Dieu requiert en eux.

Matiere conuenable à l'occasion presente, en laquelle nous nous proposons, sous la conduite & faueur de Dieu, d'establir vn seruiteur de Dieu au Ministère de l'Euangile, afin qu'il preine avec nous part à cette administration.

Pour donc commencer par le premier poinct, l'Ecriture honore les Pasteurs de l'Eglise de titres honorables, les appelant Anges, Ambassadeurs pour Christ, coopérateurs avec Dieu, la lumiere du monde, le sel de la terre, pource qu'ils empeschent la corruption en ceux qui croient en l'Euangile. Et Iesus Christ les autorise grant

dement, leur disant, *Qui vous reçoit il me reçoit, & qui me reçoit, reçoit celui qui m'a enuoyé, Matthieu 10.*

Mais de peur qu'enflés de la grandeur de ces titres ils ne s'esleuent par dessus leur condition, il les appelle aussi Ministres, c'est à dire seruiteurs, comme estans appelez pour servir, & non pour exercer vn empire. Selon que saint Paul dit en la deuxième aux Corinthiens chapitre quatrième, *Nous sommes vos seruiteurs pour l'amour de Christ.* Et au premier chapitre, *Non point que nous ayons domination sur vostre foy.* Et saint Pierre en la premiere Epistre chap. cinquième, *Paissez le troupeau de Christ, qui vous est commis, non point comme ayans domination sur les heritages du Seigneur.*

Or si nous aimons le Seigneur Iesus, & reconnoissons cōme il faut son excellence, nous nous estimerons plus honorez d'estre ses seruiteurs, que si nous possédions vn Empire sur la terre. C'est chose plus heureuse de servir au Fils de Dieu, que de commander aux hommes. Cette seruitude vaut mieux que ce que les hommes appellent liberté, appelans libre celui qui commandant aux autres, ne se peut commander à soy-mesme, & est esclave de ses propres concuoitises. En servant Iesus Christ, nous auons les Anges pour compagnons de service. C'est aux pieds de Iesus Christ, que les vingt & quatre Anciens, dont est parlé au quatrième chapitre de l'Apocalypse, assistans deuant le thrōne iettent leurs couronnes, & luy font hommage de leur puissance. Tout ainsi qu'il y a des grandes estoilles &

les & des petites, mais toutes également perdent leur clarté quand le Soleil paroist, ainsi tout ce qu'il y a de splendeur & de gloire entre les hommes, tant grands que petits, s'éuanouit quand elle est comparee à la Majesté du Fils eternal de Dieu.

Sur tout est chose honorable de servir Iesus Christ en l'œuvre la plus excellente de toutes, à sçavoir à sauver les ames. Selon qu'il est dit au deuxième chapitre des Actes, que *par le Ministère des Apostres Dieu adioignoit de iour en iour à l'Eglise gens pour estre sauvez.* Car comme dit saint Paul Rom. 1. *L'Euangile est la puissance de Dieu à salut à tous croyans:* c'est à dire, que c'est le moyen par lequel Dieu deploye sa puissance pour sauver ceux qui croient.

Et considerez combien ce service est different de la servitude des hommes. Les hommes prennent des serviteurs pource qu'ils en ont besoin, & ne s'en pourroyent passer. Mais le Fils de Dieu n'a point besoin de nostre service: ains il nous employe à son service, afin de nous honorer. Les hommes prennent des serviteurs qu'ils estiment bons & propres à les servir. Mais Iesus Christ prenant des serviteurs les rend bons & propres à son service: Il ne les trouve pas tels, mais il les fait. Nul maistre en ce monde n'appelle les serviteurs ses freres, mais en la famille du Fils de Dieu, tous les serviteurs sont les freres, & coheritiers avec lui de son royaume.

La tasche de les Ministres est, d'estre *dispensateurs des secrets de Dieu.* L'Apostre appelle la doctrine de l'Euangile, *le secret de Dieu.* Comme

aussi au sixième chap. aux Ephesiens: *Priez pour moy, afin que parole me soit donnée, pour donner à cognoistre le secret de l'Euangile.* Et au troisième chapitre, parlant de la vocation des Gentils par l'Euangile, il dit, que *revelation luy a esté donnée pour cognoistre le secret, qui es autres aages n'a point esté manifesté aux enfans des hommes.*

Or l'Euangile est appelé *vn secret*, pour deux raisons. Premièrement pource que cette doctrine estoit cachée, ou peu cogneuë aux hommes avant la venue de Iesus Christ au monde, lequel *a mis en lumiere la vie, & l'immortalité par l'Euangile.* Vrai est que Dieu a Euangelizé à Adam, lui promettant que la semence de la femme briseroit la teste du serpent. Et saint Paul dit, que *Dieu a euangelizé à Abraham, disant, en toy toutes nations seront benites.* Les Prophetes ont predict la venue du Redempteur, & la propitiation par sa mort a esté figuree par les sacrifices. Mais cette cognoissance a esté fort obscure, au prix de la pleine clarté qui a resplendi au monde, par la predication de l'Euangile, publié par toute la terre.

L'autre raison pour laquelle l'Euangile est appelé *vn secret*, est à cause de la hauteur des mysteres, & doctrines abstruses, qui passent la capacité de l'esprit humain, qui sont contenues en la doctrine de l'Euangile.

Pour comprendre quelle est la hauteur des mysteres sacrez, faut sçavoir qu'il est des matieres enseignées en la Religion Chrestienne, comme des enseignemens contenus es sciences humaines: lesquels sont de trois sortes. Il y a des choses

choses que les plus lourdauts comprennent par leur sens naturel. Chacun comprend aisément, que le tout est plus grand que les parties, & que d'un point à un autre la ligne la plus courte est la plus droite. Mais il y a des choses que nous ne comprendrions pas si on ne nous les eust enseignées. Comme est le cours de la Lune, & la raison des Eclipses, & pourquoy il fait plus froid en hyuer: mais apres que nous les auons apprises, nostre esprit y acquiesce, & en comprenons la raison. Finalement il y a des choses, dont la Philosophie parle, mais sans en dire les causes, & sans en comprendre la nature. Nul ne sçait la cause pourquoy l'aimant attire le fer, ni comment les esprits separez des corps communiquent ensemble, & se descouurent mutuellement leurs pensees, ni quel il fait par dessus le ciel souuerain.

Il est le mesme de la religion Chrestienne, en laquelle y a des choses que la raison humaine comprend d'elle-mesme, comme qu'il y a un Dieu, & que les enfans doiuent honorer leurs peres & leurs meres, & qu'il ne faut ni tuer, ni mentir, ni derobber: Car les Payens mesme cognoissent ces choses, & tous hommes en ont des impressions naturelles. Mais il y a vne deuxieme sorte d'enseignemens en la religion, que l'homme n'eust iamais peu comprendre de soy-mesme, ni y atteindre par la viuacité de son esprit, si Dieu ne les eust reuelés par sa parole. Mais depuis que Dieu nous les a enseignés, l'esprit humain s'y range volontiers, & en comprend la raison. Comme est l'enuoy de Iesus Christ au

monde pour mourir pour nos pechez, & la doctrine de la remission des pechez en croyant en luy : & la venue du Fils de Dieu au dernier iour pour iuger le monde. Finalement il y a vne troisième sorte de choses, lesquelles apres que Dieu nous les a enseignées, la raison & les moyens nous en sont incogneus. Nous croyons voirement qu'elles sont, mais ne sçauons comment elles sont, ni pourquoy. Telle est la doctrine de la Trinité, & la generation du Fils sans commencement de temps, & les secrets de l'election & reprobation. Ces choses aussi sont du secret de Dieu, sur lesquelles il a tiré le rideau, & nous en a interdit vne claire cognoissance.

A cause de la hauteur de ces mysteres, tant de ceux que la raison comprend apres que Dieu les a reueles, que de ceux qu'elle ne comprend pas, l'Euangile est appelé *le secret de Dieu*. Ce sont ces choses dont parle saint Paul en la premiere aux Corinthiens chapitre deuxieme, qu'*œil n'a veues, ni oreille ouïes, & que ne sont point montees en cœur d'homme* : Car là il parle non de la gloire celeste, mais de la doctrine de l'Euangile. Qui eust iamais peu comprendre, ou y atteindre par coniectures, que Dieu se feroit homme pour sauuer les hommes? Que nous sommes iustifiez par la foy en lui? Que nos corps se releueront de la poudre? Que le Fils de Dieu en cette chair qu'il a prise viendra iuger les viuans & les morts, si ce mesme Fils de Dieu, issu du sein du Pere, ne nous l'eust enseigné, & ne fust descendu des cieux pour nous reueler le Conseil de Dieu? Qui est-ce qui pourroit comprendre quel est ce Fils, qui est de mes-

de mesme aage que son Pere : Plus ancien que sa Mere , & pere de celle qui l'a engendré ? Et quel est ce conseil de Dieu , par lequel de toute la masse du Genre humain perdue en Adam , il a élu ceux-ci plustost que ceux là , non pas pour ce qu'ils sont ou seroyent bons , mais afin de les rendre bons ? Cette difference ne procedant pas *du voulant ni du courant mais de Dieu qui fait misericorde ?* Je dis que dans ses secrets les Anges mesmes n'eussent peu penetrer , quand mesme ils eussent joint & rallié ensemble tous les rayons de leur intelligence. Estans apprentifs en ces secrets , ils taschent à les regarder iusques au fonds , comme dit saint Pierre , au premier chapitre de sa premiere Epistre. Ce qui estoit figuré par les Cherubins ayans les testes courbees , & les yeux tendus vers le propitiatoire , pour donner à entendre que les Anges contemplent avec attention le secret de nostre propitiation en Iesus Christ. Dont aussi Saint Paul aux Ephesiens chapitre troisieme parle d'eux comme de disciples & apprentifs en l'Eglise de Dieu , disant que *la sapience de Dieu , qui est diuerse en toutes choses , a esté donnée à cognoistre aux principautez & puissances es lieux celestes par l'Eglise.*

Tout ainsi que le Prophete Elie enueloppa sa face de sa manteline , lors que la gloire de Dieu passa deuant luy , ainsi nous mettons le doigt sur la bouche , & couurons ces choses du rideau du silence , adorons avec admiration ce que nous ne pouuons exprimer par parole , ni comprendre en nos entendemens : Ce qui nous en est enseigné ne sont que les bords des voyes de l'Eternel.

comme parle Iob. Estans assis au bord de cee abysme, nous en puisons quelques gouttes avec les petits vaisseaux de nos entendemens, autant qu'il suffit pour sustenter nos ames, par ce goust, & des secrets de Dieu, faire naistre en nos cœurs vne sainte alteration, & vn desir d'vne plus grande cognoissance, par l'approchement de la presence de Dieu, lors qu'il nous remplira de lumiere & de perfection, par l'irradiation de sa face.

Ne doit estre omis que ce secret de Dieu est appelle par l'Apostre *le secret de pieté*, en la premiere à Timothee au troisieme chapitre, disant, *Le secret de pieté est grand, Dieu manifesté en chair, iustifié en esprit* : Il appelle l'Evangile vn secret de pieté, pource que tous ses enseignemens tendent à la pieté, & ont pour but de former l'homme à la crainte de Dieu. Car Dieu nous enseignant ne se propose pas seulement de nous rendre plus sçauans, mais il veut nous rendre meilleurs. Il ne veut pas seulement nous former à parler, mais aussi à bien viure, & à ioindre la verité avec la vertu. Car comme dit saint Paul, 1. Cor. 4. *Le royaume de Dieu ne gist point en parole, mais en vertu*. Alors donc la doctrine de l'Evangile vous sera vn secret de pieté, si par la consideration de l'enuoy de Iesus Christ au monde, pour vous sauuer, vous estes touchez au vis de son amour, & vous sentez obligez à vous dedier à son seruice. La doctrine de l'Evangile vous sera vn secret de pieté, si la mort de Iesus Christ vous apprend à mortifier vos conuoitises peruerfes, afin que par le renouvellement de vos ames, vous soyez rendus conformes à la resurrection.

Et si

Et si par l'elevation de vos cœurs en la meditation des promesses celestes, se forme en vous vn degoust & mespris des choses terriennes, & vn desir ardent des choses d'en haut, qui vous rende assiduels en prieres, charitables en aumosnes, patiens en aduersité, humbles & sobres en prospérité, bruslans du zele de la maison de Dieu, & viuant sur terre comme bourgeois des cieux.

En ce faisant vous recognoistrez par experience que les secrets de Dieu vous deviendront moins secrets, & que Dieu vous donnera accroissement d'intelligence en sa parole, selon qu'il est dit au Pseau. 25. *Le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent, & leur donne à cognoistre son alliance.* Car la sapience celeste n'entre pas volontiers en vne ame profane, elle n'habite pas volontiers parmi les ordures des vices. Plusieurs s'estans abandonnez aux vices, ont perdu la cognoissance de la verité. *Ayans reietté la bonne conscience, ils ont fait naufrage quant à la foy,* comme dit saint Paul au premier chapitre de la premiere à Timothee. Leur aduiant chose semblable à ce qui est aduenü à Samson. Par la paillardise & par la volupté, ayans perdu les yeux, on les mene au temple de l'idole. Quand vous penetreriez des plus auant dans le secret de l'Euangile, si cependant vous seruez à vostre ventre, & à vostre auarice, il vaudroit mieux pour vous que ce secret vous fust incogneu, que d'auoir cogneu quel est l'amour de Dieu enuers les hommes, & les thresors de sa grace en Iesus Christ, pour le payer d'ingratitude, & attirer en mal viuant de l'opprobre sur la doctrine de l'Euangile.

Par tout ce que dessus vous comprenez aisément que la doctrine de l'Evangile n'est pas appelée vn secret pource qu'il la faille cacher aux peuples, & les entretenir exprez en ignorance. C'est auiourd'hui vne opinion receuë, que l'ignorance est mere de deuotion. Laquelle ignorance affectée on couure du titre specieux, de docilité & obeïssance, par laquelle les hommes s'estudient à ne rien sçauoir, disans, *nous croyons l'Eglise*, sans vouloir aprendre ce que l'Eglise doit croire. Pour entretenir le peuple en cette ignorance, on luy a osté l'Escripture sainte: Et au lieu de l'Escripture on lui a donné des images, à bon droit appelees, liures des ignorâs, puis qu'elles entretiennent le peuple en ignorance. Les hommes sont deuenus stupides comme pierres, en prenant des pierres pour docteurs. On travaille à former vne piece de bois à l'image de l'homme au lieu de reformer l'homme à l'image de Dieu. A mesme fin on a mis le seruice public en langue qu'on n'entend pas: & Dieu est deuenu barbare aux hommes. De ce seruice on sort aussi sçauant qu'on y est entré. Par ce moyen les Prelats & Clercs qui gouernent l'Eglise Romaine se sont donné beau ieu, & durant vne nuict espaisse d'ignorance ont eu le moyen d'accommoder la religion à leur profit & grandeur, sans estre descouverts. Qui est la plainte que Dieu mesme fait au cinquième chapitre d'Ésaïe, *Mon peuple est mené captif pource qu'il n'a point de science*. Et Iesus Christ au douzième de S. Marc, *Ce que vous vous fourroyez, n'est-ce pas d'autant que vous ne sçavez pas les Escriptures?*

Bien

Bien est vray que Dieu nous defend d'estre sçauans par dessus ce qu'il faut estre sçauant, Rom.12. Et que la curiosité qui s'ingere trop auant dans les conseils de Dieu, est condamnable. Quiconque voudra sonder iusqu'au fonds la sapience & majesté de Dieu, sera opprimé par sa gloire. Voulant penetrer és choses dont la cognoissance nous est interdite, il perdra mesme la cognoissance des choses permises, & salutaires: semblable à celui qui pour auoir voulu regarder fixement le Soleil, perd la vue des choses qu'il a deuant ses pieds. Mais il ne faut pas sous ombre de s'abstenir des choses defenduës, s'abstenir des choses necessaires, & que Dieu nous commande & enseigne par sa parole. Il y a vn temperament & mediocrité entre l'ignorance volontaire & la curiosité.

Le temps ne nous permet pas de nous estendre sur l'excellence de cette parole, qui est appelée le secret de Dieu: C'est vne parole veritable, pure & sainte, viue & pleine d'efficace, plus ferme que le ciel & la terre. Bien differente de la parole, par laquelle il a créé les Cieux: car par cette parole il nous donne les Cieux, & nous en montre le chemin. Ce n'est point cette parole par laquelle il a formé l'homme de la poudre: Mais c'est celle par laquelle il reforme l'homme, versant en son ame vne vie spirituelle. Comparez-moi cette voix de Dieu par laquelle il a parlé à nous par son Fils, avec la voix de Dieu tonante, dont est parlé au Pseaume vingt & neuuiesme; laquelle fait tressaillir les montagnes, mais celle-ci affermit & assure les consciences: Celle

là abbat les cedres : mais celle-ci releue les ames abbattues. Celle là fait auorter la biche, mais celle-ci nous fait conceuoir vne ferme esperance. O que bien-heureux est le peuple aux oreilles duquel cette voix resonne : autour des tentes duquel cette manne celeste tombe , laquelle se cueille aussi au iour du repos , voire en double mesure ! Et nous miserables, & ennemis de nous mesmes, & indignes de la grace de Dieu, si à cette voix, nous ne nous esiouïssons avec tremblement, & ne recognoissons le iour de nostre uisitation.

De cette parole donc qui est appelee le secret de Dieu , les Pasteurs de l'Eglise sont dispensateurs, comme dit nostre Apolstre, *Que chacun nous tienne comme Ministres de Christ, & dispensateurs des secrets de Dieu.* C'est le titre que le mesme Apolstre donne à l'Euesque au premier chapitre de l'Epistre à Tite : *Il faut (dit-il) que l'Euesque soit irreprehensible, comme dispensateur de la maison de Dieu.* Et saint Pierre au quatrieme chapitre de sa premiere Epistre les appelle *dispensateurs de la grace de Dieu.* L'exposition de ce mot nous est baillee par Iesus Christ mesme au douzieme chapitre de saint Luc en ces mors, *Mais qui est le despensier fidele & prudent que le Maistre a establi sur sa maison pour donner à ses domestiques en temps la nourriture ordinaire ?* Et l'Apolstre en la deuxieme à Timothee chapitre deuxieme parle d'un fidele Pasteur, comme de celui qui detranche la viande & en donne à chacun sa part, *Estudie-toi (dit-il) à te rendre approuué de Dieu, ouurier sans reproche, detaillant droitement la parole de verité.*

Par

Par ce titre de Despensier qui dispense la nourriture aux domestiques, les Pasteurs sont avertis qu'ils doivent non seulement enseigner en general, & espartre leur doctrine sur la foule: mais aussi exhorter & avertir en particulier, selon que chacun en a besoin, s'accommodans au temps, aux personnes, & aux occasions presentes. Qui est l'enseignement que saint Paul donne à son disciple Timothee, *Ne reprend pas 1. Tim. rudement l'homme ancien, mais admoneste-le comme 5. pere, les ieunes comme freres, les anciennes comme meres, les ieunes comme sœurs en toute pureté.* Faut accommoder son langage à la portee de ceux auxquels on parle, & à leur infirmité. Tout ainsi que quand on verse d'un vaisseau plein en un vuide, deux choses sont necessaires: L'une, de tenir ferme & immobile le vaisseau dans lequel on verse: L'autre, de pancher & abbaissier le vaisseau duquel on verse: ainsi en l'ouïe de la parole de Dieu, ces deux choses sont requises: L'une, que les esprits dans lesquels on verse la doctrine ne s'egarent point, ains demeurent fermes & attentifs: L'autre, que celui qui enseigne & verse la doctrine, s'abaisse & s'accommode à la capacité, & au besoin de ceux qui escoutent. Qui est ce que Moïse se propose de faire au trente-deuxième chapitre du Deuteronomie: *Ma doctrine (dit-il) decoulera comme la pluie menuë sur l'herbe poignante, & comme la grosse pluie sur l'herbe avancée, c'est à dire, s'accommodera à la portee d'un chacun.*

En quoy il n'y a pas peu de difficulté. Car tous les vices & infirmités de chaque particulier ne

nous sont pas cogneuës : & ne voyons pas les cœurs : Et est malaisé de s'accommoder à vne si grande diuersité d'humeurs. Les vns sont ignorans, les autres sont sçauans, ou pensent l'estre. Les vns sont negligens, & les autres curieux. Quelques vns sont craintifs, & les autres arrogans & rebelles : Et en vn temps les hommes sont plus susceptibles d'exhortation qu'en vn autre, lequel temps souuent ne nous est pas cogneu. Et est malaisé de parler de choses hautes en langage bas, & de choses obscures en termes clairs, & de choses non communes en patoies communes & vsitees.

Or comme vn despensier ne peut faire sa charge, s'il n'a de quoy distribuer, aussi est-il requis en vn Pasteur de l'Eglise, qu'il soit pourueu de sçauoir pour auoir de quoy donner instruction. *Les leures du Sacrificateur garderont la science, & on recerchera la Loy de sa bouche, d'autant qu'il est messenger de l'Eternel des armées, Malach. 2.* Et comme dit Iesus Christ au treizième chapitre de saint Matthieu, *Tout Scribe bien appris, quant au Royaume de Dieu, est semblable à vn pere de famille qui tire de son tresor choses nouvelles & anciennes.* Pour cette cause saint Paul en la premiere à Timothee veut que l'Euesque ne soit point nouuel apprenti. Et la raison qu'il adioust est fort considerable: *De peur (d.-il) qu'estant enflé d'orgueil, il ne tombe en la condamnation du calomnieux.* Il remarque deux maux qui arriuent de l'ignorance d'un Ministre de l'Euangile. L'un est qu'il est orgueilleux & vanteur: Car tant plus vn homme est sçauant, tant plus il recognoist
com-

combien de choses luy defaillent, & quelle est la difficulté de sa charge. Mais l'ignorant se mire en ses plumes, & ignore mesme son ignorance. Tout ainsi que la rouë d'une charette la plus mal ointe, est celle qui crie le plus, & les tonneaux vuides retentissent plus que les pleins, ainsi si ceux qui sont plus destituez de graces de Dieu, & vuides de sçauoir, font beaucoup plus de bruit, & ont plus de vanterie. L'autre mal est que l'ignorance d'un Pasteur le fait broncher, & luy fait faire des fausses demarches, dont les aduersaires, s'en rient, & mesdisent de nostre religion.

Pour acquerir ce sçauoir, voire un sçauoir mediocre, il faut beaucoup d'estude, & un grand travail. En quoy nostre condition est bien differente de celle des Apostres, lesquels auoyent une science infuse & non acquise par l'estude, & qui parloyent plusieurs sortes de langues sans iamaïs auoir veu de Grammaire : Cependant Dieu ne laissoit pas de les astreindre à lire & à estudier. Sainct Paul rauy au troisieme ciel, où il auoit appris choses inexplicables, ne laissoit pas d'auoir des liures & des parchemins manuscrits, lesquels il commande à Timothee de luy 2. *Tim.* apporter, pour y lire durant sa prison. Et ce mes- 4. 13. me Apostre au quatrieme chapitre de la premiere à Timothee dit, que Timothee auoit receu les dons de l'Esprit par l'imposition des mains de la compagnie des Anciens, ce neantmoins au mesme lieu, il lui commande d'estre *attentif à la lecture, & à l'endoctrinement*. Si donc ceux auxquels la doctrine celeste estoit inspiree par reue-

lation ne laissoient pas d'estudier pour apprendre que devons nous faire, nous, di-je, qui n'avons rien que nous n'ayons acquis par vn grand travail, & auxquels vne chose eschappe par oubliance, pendant que nous en apprenons vn'autre, & qui avons affaire à vn peuple malaisé à contenter, & encore plus malaisé à corriger & former à la crainte de Dieu, & qui a les oreilles delicates, mais les consciences dures, & malaisées à esmouvoir, & qui avons sur les bras les ennemis de la vraye doctrine, qui s'arment d'equillons & de subtilité, & furettent l'antiquité, & tournent terre & mer pour faire vn proselyte?

Cette estude est vne partie de la fidelité que l'Apostre requiert au dispensateur des secrets de Dieu, disant, *Au reste il est requis entre les dispensateurs que chacun soit trouué fidele.*

Ce mot de *fidele* ne se prend pas ici au sens que le prenoient les Anciens Chrestiens, qui appelloient *fideles* tous ceux qui estoient baptizés, & pouuoient participer à la Sainte Cene du Seigneur, les distinguants par ce nom d'auec les Cathecumenes & penitens. Mais ici par le Dispensateur fidele est entendu celui qui sert au Ministère fidelement, & en bonne conscience: & y apporte la fidelité & vigilance que Dieu requiert d'eux en sa parole.

A cela est requis premierement qu'il presche vne bonne doctrine puisée des saintes Escritures. En ce faisant il parlera apres Dieu, & avec autorité: ne meslant rien de son inuention, ni
des tra-

des traditions humaines, & ne semant point le champ du Seigneur de semences diuerfes. Pour bien parler de Dieu, il faut parler apres Dieu, & selon son commandement. Par là les Prophetes donnent poids à leur doctrine, la fermans par cette clause, *Car la bouche de l'Eternel a parlé.* Iesus Christ mesme, qui est la sapience du Pere, s'est astreint à cette loy, disant, au sixième de S. Iean, *Je suis descendu du Ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a enuoyé.* Et au septième chapitre, *Ma doctrine n'est point mienne, mais de celui qui m'a enuoyé.* Ne nous croyez pas, ains ayez nostre predication en execration, si en matiere du salut nous vous proposons quelque chose sans tesmoignages clairs des Saintes Es- critures.

Encor ne suffit-il pas d'annoncer la vraye doctrine: Car il faut la proposer avec simplicité & sans affectation: & ne s'égayer point en vaines subtilitez, & en vne enlumineure de figures qui seruent à chatouïller les oreilles, sans poindre les consciences. Ayant pour but, non pas de monstrier son bel esprit, mais de sauuer les ames qui nous sont commises, & les destourner du chemin de perdition. La simplicité est le langage des loix, & est plus persuasue qu'un stile nombreux, & luisant de figures. Prescherions nous l'aneantissement & extrême humiliation du Seigneur Iesus en paroles de vanité & d'orgueil? cela vrayement seroit contrarier à l'Euan- gile, & aneantir la croix de Christ. Un pere se rendroit ridicule, s'il tansoit ses enfans en figures de Rhetorique: Le zele & la vraye pieté ne se

plante point au cœur de l'homme par l'éloquence humaine, mais par l'efficace de l'Esprit de Dieu. Tout ainsi qu'il faut que les fleurs tombent, avant que les fruits viennent, ainsi il faut que tout ce fleureti de paroles vaines tombe, si nous voulons voir du fruit de nostre predication. Dieu aime en la predication de l'Evangile vne simplicité solide, vne clarté profonde, vne nourriture des ames qui non seulement soit bonne, mais aussi soit de facile digestion. En vne predication pure & ardente de zele, les incongruités de langage n'y sont point remarquées, & quelquesfois y passent pour figures.

Or tout ainsi qu'une espee, combien qu'elle soit de bonne trempe, neantmoins est inutile quand la pointe en est rompuë, & le trenchant rabbattu: ainsi la predication est languissante, si elle n'est renduë penetrante par viues exhortations & reprehensions, lesquelles sont comme la pointe de cette espee spirituelle. C'est le commandement que saint Paul fait à son disciple

2. Tim. Timothee, disant, *Arguë, ranse, exhorte, insiste*

4. vers. *en temps, & hors temps.* Et Dieu enuoyant son

2. Prophete Jeremie, luy disoit, qu'il l'auoit establi,

Jerem. non seulement pour edifier & planter, mais

1. 10. aussi pour arracher & pour destruire. C'est à dire

non seulement pour planter és cœurs les bons enseignemens, mais aussi pour en arracher les vices, qui sont comme espines & chardons qui estouffent la bonne semence de la parole de Dieu.

Si nous manquons à ce deuoir, Dieu nous declare par son Prophete Ezechiel au troisieme chapitre

chapitre que les ames qui perissent par faute d'aduertissement nous seront redemandees. Las! que nous sert de nous abstenir de mal faire, si nous sommes condamnez pour les pechez d'autrui? Si nous viuons sobrement, mais supportons les yuognes? Si la famille du Pasteur est bien gouuernee, mais il voit le dereglement des autres familles, sans s'en esmouuoir?

Pourra arriuer, & cela n'arriue que trop souvent, que ceux que nous tançons se mettront en colere, & prendront nos reprehensions pour offenses. Mais vous sçauiez que si vn malade tombe en phrenesie, & dit des iniures au Medecin, le Medecin ne s'en offense pas, mais a pitié de luy, & ne laisse pas de luy prescrire des remedes. Il ne faut pas que le mauuais estat des consciences nous empesche de leur vouloir du bien. Peut estre qu'en fin Dieu touchera leurs cœurs, & alors ils vous en sçauront gré. Ou s'ils continuent en leur peruersité, au moins nous aurons deliuré nos ames, & deschargé nos consciences. Il vaut mieux que le pecheur s'irrite contre nous par sa peruersité, que nous mesmes venions à offenser Dieu par nostre negligence.

Que s'il plaist à Dieu de benir nostre trauail enuers quelques vns, & si quelques vns par nos exhortations sont destournez des vices, ou de l'idolatrie, gardons-nous bien de nous en attribuer la louange. C'est Dieu qui est le Docteur des esprits, qui fleschit & repurge les cœurs, & qui produit en nous, avec efficace, le vouloir, & le parfaire, selon son bon plaisir. Nous parlons, *Philipp.* mais Dieu persuade. Nous plantons & arrosons, 2.

mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. Pour faire son œuvre es cœurs de ceux qui nous écoutent, Dieu se sert de foibles outils, & met ce thresor en des vaisseaux de terre. Au tabernacle de l'Eternel, les lampes materielles estoient posées sur vn chandelier d'or. Mais quant à la lumiere des ames, Dieu la pose sur des chandeliers de terre, & la fait porter par des hommes infirmes, & à chacun de nous se

Iean 1. peut appliquer ce qui est dit de Iean Baptiste, *il n'estoit point la lumiere, mais il estoit venu pour rendre tesmoignage à la lumiere.* Souuent est arrivé que des Pasteurs doüez de grand sçavoir ont peu profité. Et qu'au contraire d'autres legerement pourueus de science, ont attiré grand nombre de personnes à la cognoissance de Dieu, selon qu'il plaist à Dieu d'estendre ou resserer sa benediction.

En toutes ces choses le dispensateur des secrets de Dieu se comportera fidelement, s'il aime cordialement son troupeau. Si par prieres assiduelles il se met à la bresche, & tasche de destourner les iugemens que Dieu denonce en sa parole, aux vices dont le troupeau est entaché. Et s'il a sa charge en plus grande recommandation, que ses affaires domestiques. Imitant ce seruiteur fidele d'Abraham, enuoyé pour trouver vne femme à Isaac, lequel ne voulut ni boire ni manger, qu'après auoir exposé sa commission, & la charge qu'il auoit receüe de son maistre.

Genes.

24.

vers. 33.

Pour cette fin il faut qu'il éloigne son esprit des affaires de ce monde, se contenant tant qu'il pourra

pourra dans les limites de la vocation, comme dit saint Paul à son disciple Timothee: *Nul qui 2. Tim. va à la guerre ne s'empesche des affaires de cette vie, 2.4. afin qu'il plaise à celui qui l'a enrrollé.* Cette charge demande vn homme tout entier, voire demanderoit deux esprits, si vn seul homme en pouuoit auoir deux. Car comme dit saint Paul, *Qui est 2. Cor. 2. suffisant pour ces choses?* Et qui est l'homme qui 16. pourroit s'acquitter dignement d'une charge que le Fils de Dieu mesme a faite, & en laquelle les Apostres doüiez de tant de graces se trouuoient bien empeschez?

Mais toutes les perfections du fidele Pasteur, que nous auons representees, seroyent inutiles, si à la bonne doctrine, les bonnes œuvres, & la vie sainte n'est adioustee. Iesus Christ nous l'enseigne au cinquième chapitre de saint Mathieu, disant, *Celui qui aura fait & enseigné vn de ces petits commandemens sera grand au Royaume des Cieux.* Il ne dit pas seulement, *celui qui aura enseigné*, mais il dit aussi, *celui qui aura fait.* Mesmes il met le *faire* deuant l'*enseigner*, pource que deuant que d'enseigner il faut estre homme de bien: C'est là l'enseignement que saint Paul donne à Timothee. *Que nul ne mesprise ta ieunesse, 1. Tim. mais sois patron des fideles, en paroles & en conuer-* 4. vers. *sation.* Où il accouple les vrayes paroles avec la 12. bonne conuersation. Il veut que la parole du Pasteur serue de reigle, & sa vie d'exemple, & qu'il edifie l'Eglise par parole & par œuvre. Sans cela il predict à Timothee que sa ieunesse sera en mespris. Le peuple dira, voici vn ieune homme débauché, ou presomptueux: qu'il apprenne à vi-

ure, avant que de se mesler d'enseigner. Tout ainsi qu'une maille en l'œil deffigure plus un homme, qu'une grande cicatrice au bras, ainsi les vices de ceux que Dieu a mis pour estre l'œil du corps de l'Eglise deffigurent beaucoup plus le corps de l'Eglise, que les vices des particuliers. Ce qui est és autres une verrue, en eux est un aposteme : Ce qui és autres est appelé une infirmité, en eux est un crime infamant. Le peuple s'en rit ou s'en despit. Il dit, cét homme nous exhortant à bien vivre ne croit pas ce qu'il dit. Il dit d'un & fait d'autre: sa parole ne s'accorde point avec sa vie.

Cela estoit figuré par la Loy de Moïse au vingt-vnième chapitre du Leuitique, où Dieu dit, *Nul homme au corps duquel il y a aucune tache, n'approchera de mon autel.* Si Dieu en l'ancienne Loy ne receuoit point à la Sacrificature un boiteux, receuroit-il au Ministère de l'Evangile un qui cloche à son service? S'il excluait de la Sacrificature un machot, receuroit-il au saint Ministère un homme qui n'estend jamais ses mains au pauvre, & qui est perclus en matiere de bonnes œuvres? Si Dieu ne receuoit point un loufche duquel un œil regarde d'un costé & l'autre de l'autre, receuroit-il celui dont le regard & les desirs sont distraits en affections contraires, tournant sa veüe ensemble vers les choses celestes, & vers les terriennes? Que si sous la Loy de Moïse, celui qui auoit touché un mort n'osoit approcher de l'autel, celui-là sera-il receuable pour faire l'œuvre du Seigneur qui est mort en peché, & qui s'addonne aux œuvres que l'Apostre

postre appelle œuvres mortes?

Jamais il n'y a eu faute de tels Pasteurs, qui ressembloient aux cloches qui appellent les hommes à la predication, mais n'y profitent pas. Qui prêchent la liberté, mais sont esclaves de leurs conuoitises. Qui sont plus soigneux de nourrir leur corps que d'instruire les âmes que Dieu leur a commises. Ils sont comme les chandelles qui en éclairant la chambre se brûlent & consomment. Car quand ils auroient autant de clarté d'esprit que l'Apostre saint Paul, & autant d'éloquence que le Prophete Esaie, si est-ce qu'ils amassent sur eux vn comble d'ire & de iugement de Dieu.

Afin donc que le Dispensateur des secrets de Dieu soit fidele, il faut qu'il soit droiturier en ses actions, sobre en sa vie, veritable & honneste en ses paroles: qu'il subuienne au pauvre selon son moyē, que sa famille soit vne petite Eglise, comme estoit la famille de Philemon, en laquelle la parole de Dieu soit leuē ordinairement, & les loüanges de Dieu retentissent, & les enfans soyent instruits en la crainte & reuerence du Seigneur. Car comme dit saint Paul, *Phil. 2.* *si l'on ne sçait i. Tim. 3. 5.* conduire sa propre maison, comment pourra-t-il gouverner l'Eglise de Dieu? Le mesme Apostre au mesme lieu veut qu'il ait bon tesmoignage de ceux de dehors, & que les aduersaires mesmes en disent du bien. Des ignorans considerans sa vie, diront, c'est dommage, & c'est vn honneste homme, & nos Prestres ne vivent pas ainsi. Et est certain que combien que l'honnesteté des mœurs ne soit pas toujourns vne preuve de bonne doctrine,

si est-ce que le peuple reçoit plus volontiers les conseils d'un homme dont il a une bonne impression.

Faut aussi que le fidele Pasteur face estat de travailler iusqu'à la mort, ou pour le moins aussi long temps qu'il lui reste au corps & en l'esprit quelque reste de vigueur. Les autres charges & estats ont des vacations & relasches, mais cette charge n'en a point. Il n'est pas d'eux comme des Leuites, qui sortoyent de service à l'aage de cinquante ans. Ains l'heure qui finira la vie du seruiteur de Dieu, finira son travail. C'est ce qui est enseigné par la similitude du seruiteur fidele & diligent, que le maistre, suruenant à l'heure qu'on ne l'attend pas, trouue travaillant à la tâche qui luy a esté baillee. Or Dieu vient à nous lors qu'il nous tire de ce monde, pour nous introduire en son repos.

Vn tel Pasteur mourant ressemble au Soleil couchant qui est encore beau lors qu'il se couche, & donne encor une lueur sombre apres qu'il est couché. Car il laisse apres soy vn bon exemple, & la bonne odeur de son Ministère. Mais celui qui s'est comporté laschement en sa charge, ressemble en mourant à une chandelle nouvellement esteinte, dont le lumignon fumant iette une puanteur.

Nous vous disons, mes freres, ces choses avec douleur, & ne pouuons vous proposer ces regles sans nous condamner nous mesmes. Car nous qui parlons à vous, voire les meilleurs d'entre nous se trouuent defaillans en plusieurs choses, si Dieu vouloit nous examiner à la rigueur.

gueur. Mais il vaut mieux nous accuser nous mesmes que de nous coudre des oreillers pour nous endormir dessus, en roignant quelque chose des devoirs que Dieu requiert de nous.

Or ie ne doute point que vous ne desiriez d'auoir des fideles Pasteurs, & douez de graces necessaires, & que ceux qui viendront apres nous nous surpassent en sçauoir & en vertu : & c'est ce que nous desirons aussi. C'est ce que Dieu promet à vn peuple qu'il regarde de bon œil, & sur lequel il estend sa main en benediction : Selon qu'il dit par son Prophete Ieremie au troisieme chapitre : *Je vous donneray des Pasteurs selon mon cœur, qui vous paistront de science & d'intelligence.* Sur cela saint Paul implore le secours des prieres de l'Eglise d'Ephese, disant, *Priez pour moy afin que parole me soit donnée à bouche ouuer-*

*Ephes.
6.19.*

te, afin de donner à cognoistre le secret de l'Euan-
gile.
A cela peut grandement seruir l'amour du peuple enuers ses Pasteurs. Car ils trauaillent avec alegresse, quand ils voyent leur trauail estre bien receu. C'est ce que dit l'Apostre aux Hebreux au treizieme chapitre, *Obeissez à vos conducteurs, & vous y soumettez, afin que ce qu'ils font ils le facent ioyeusement, & non point à regret.* C'est ainsi que les Philippiens receuoient le trauail de l'Apostre saint Paul, lesquels pour cette cause il appelle *sa gloire & sa couronne.* Au contraire, quand on exhorte vn peuple profane, qui ressemble à l'aspic qui se bouche l'oreille contre le chant, & fait peu de cas de la grace de Dieu & de ses aduertissemens, le fidele Pasteur en est

decouragé. Il dit en soy-mesme, à qui parlerai-je? Pour qui estudierai-je? & à quoy sert mon travail sinon à rendre ce peuple plus coupable, & augmenter sa condamnation?

Certainement ie dis, & le dis avec douleur, que si nous regardions à Dieu, & si nous n'avions autre encouragement, que celui qui nous vient de la part des hommes, pieça nous eussions abandonné la tâche, & cherché quelque autre occupation. Vous qui avez esté mieux instruits aux pieds de l'Apostre saint Paul, que saint Paul n'a esté instruit aux pieds de Gamaliel, & qui estes vn rare exemple de la faueur de Dieu, parmi tant de peuples contraires qui nous environnent, avez negligé la grace de Dieu. Enuers plusieurs de nous sa parole a perdu son efficace. Car où est parmi nous l'integrité de conscience? où est la sobriété? où est la reuerence au Ministere de l'Evangile? où sont les familles saintement gouvernees? où le mespris du monde, & le zele à la gloire de Dieu? Ces choses qui iadis seruoient à reigler la vie, ne sont maintenant que matiere de discourir: ce sont noms sans choses, & des ombres sans corps. Mesmes s'en trouvent, qui tordent nos exhortations, & les prennent en mauuaise part: semblables aux miroirs qui representent à la gauche tout ce qui est à la droite.

Pour ces causes Dieu nous a chastiez & visitez de peste & de guerre, & nous a mis sur le bord d'vn precipice. Mais tout ainsi qu'il y a des oiseaux auxquels on apprend à parler, & imiter le langage des hommes, lesquels quand on bat

retour-

retournent à leur ramage , & cri mal plaisant, ainsi apres que Dieu nous a battus nous sommes retournez à nostre perversité naturelle, & empirons à ses chastimens. Les pluyes tombantes sur la terre dure & penchante en bas ne s'y arrestent pas : Comment donc la parole de Dieu tombante dessus nous y arresteroit-elle , veu que nos cœurs sont durs, & penchans vers les choses terriennes?

Et maintenant Dieu ne feroit-il pas iustement s'il nous ostoit sa parole, comme il nous en menace , & nous montre ses verges appareillees? Ne craignons nous point qu'il réuerse ou transporte les chadeliers en vous ostant vos Pasteurs, ou permettant que des Pasteurs deloyaux & incapables entrent en leur place? n'enuoyant plus de moissonneurs, pource qu'il n'y auroit plus de moisson à faire, ni d'ames à recueillir à soy? Car Dieu est-il obligé à susciter toujours des fideles Pasteurs pour vn peuple rebelle? S'est-il obligé à faire des merueilles pour ceux qui ne recognoissent point sa vertu?

Ia n'aduienne, mes freres, qu'un si grand mal nous aduienne, & qu'il nous face sentir les derniers & souuerains effects de sa colere. Car il n'y a point de signe plus euident de la colere d'un pere contre son enfant , que quand il ne veut plus parler à luy. Que plustost il nous punisse de toute autre punition , pourueu seulement qu'il affermissse son alliance au milieu de nous, & frustrant les esperances de nos ennemis nous continue les effects ordinaires de sa faueur. Luy qui a confondu les langues de ceux qui bastif-

soyent Babel, confondra les esprits de ceux qui la rebastissent. Et ayant touché nos cœurs de vraye repentance pour attirer la benediction sur nos Princes, & sur ce peuple, & sur nostre posterité, nous fera la grace de voir son saint Nom glorifié parmi nous, & par nous: afin que suivans la conduite de sa parole, il nous introduise finalement en la ioye celeste pour le glorifier eternellement. Ainsi soit-il.

NEV-





NEUVIESME

SERMON.

PHILIPP. II.

14. *Faites toutes choses sans murmures
& sans questions.*



'E s t vne reproche ancienne & qui se fait encore en ce temps, par laquelle les ennemis de la verité de l'Euangile disent qu'en exaltant la grace de Dieu, nous rendons les hommes negligens à bonnes œuvres, & qu'attribuans tout le bien que nous faisons à l'assistance de Dieu, & rien à nostre franc arbitre, nous conseillons les hommes de demeurer les bras croisez, & attendre que Dieu face en nous tout ce qui luy plaira.

En quoy ils parlent avec non plus de raison, que si sous ombre que nous demandons à Dieu nostre pain quotidien, & recognoissons que nostre nourriture depend de la benediction de Dieu, nous quitions le labourage, & abandonnions le mestier par lequel nous subuenons à

nostre famille. Dieu veut voirement que nous dependions de son secours, mais aussi il veut que nous travaillions. Il veut enuoyer sa benediction sur nostre labeur, & non sur nostre oisiveté. Le Seigneur nous dit *Priez*. Mais aussi il dit *Veillez*, de peur que vous n'entriez en tentation, joignant la vigilance aux prieres, de peur que nos prieres ne soyent oisues, ou nostre labeur infructueux.

C'est donc fort à propos que nostre Apostre ayant dit au verset precedent que c'est Dieu qui produit en nous avec efficace, le vouloit & le parfaire, maintenant adioust des exhortations à bonnes œuvres. Il commence par vne exhortation à la paix, & à euitier les riottes & querelles, disant, *Faites toutes choses sans murmure & sans question ou contestation.*

Luc 4. C'est là vn des principaux effects de la charité, d'aimer la paix & la concorde. C'est le premier effect de la foy, qui est paru en l'Eglise Chrestienne naissante, en laquelle saint Luc dit que les
32. croyans estoient vn cœur & vne ame. L'Apostre au treizième chapitre de la premiere aux Corinthiens, dit que *la charité est d'un esprit patient, elle est benigne, elle n'use point d'insolence, elle ne s'enfle point, elle endure tout, elle croit tout, elle souffre tout.* Et au douzième chapitre aux Romains: *S'il se peut faire ayez paix avec tous*, c'est à dire, mesme avec ceux qui vous haïssent. N'y ayant rien plus contraire à cet esprit de paix que Iesus Christ donne, qu'un esprit acariastre, & qui est toujours en pique avec quelcun.

Satan, le pere de discorde, ayant mis la discorde entre

de entre Dieu & les hommes, l'a mis aussi entre les hommes. De là vient cette humeur aigre & peruerse, qui se plaist aux troubles, semblable aux poissons qui s'aiment és torrens & bouillons des escluses & meurent en l'eau coye. On void des hommes d'un esprit hargneux semblables aux porcs qui grondent en mangeant. On void des femmes riotteuses desquelles les noises & riottes continuelles sont comparees par Salomon au dix-neufiéme des Prouerbes à vne gouttiere continuelle. On verra des femmes querelleuses, qui parlent toutes ensemble. Et qui ayant vomi force bile, n'en sont point allegées, car leur colere ne s'appaise iamais. Nous esbahissons-nous si entre les Princes, lesquels ont des grands sujets d'enuie & de ialousie, il y a des contentions, veu qu'on en void mesme entre les belistres?

Plusieurs causes ameinent les querelles & dissensions. On se querelle sur les profits, quand quelcun pretend auoir receu quelque dommage, ou que son gain est diminué. Se trouueront peu de personnes qui aiment mieux perdre que plaider, & qui rachetent la paix par la perte de leur argent.

Il y a des disputes & contestations qui viennent d'orgueil, comme estoit la dispute des Apostres sur la preeminence.

Il y a des querelles qui procedent d'enuie, comme estoit le murmure d'Aaron & Marie, contre Moysé, & la conspiration de Coré & Dathan contre lui, marries de ce qu'il prenoit trop d'autorité à leur gré.

Act. 15

Des querelles aussi se meuvent sur diuers sentimens en la religion, ou sur les affaires de la vie presente. Telle estoit la dissention entre Paul & Barnabas. L'un voulant qu'ils prissent avec eux Marc, l'autre ne voulant pas. Dont telle aigreur survint entr'eux qu'ils se separerent & prirent diuers chemins. On en void de si aheurtéz à leur opinion en choses de neant, qu'ils croient qu'on leur fait tort si on ne les croit en tout ce qu'ils disent. Ausquels faut dire, ie vous croiray pour vous faire plaisir.

La mesdisance aussi trouble la paix, & ce qui empire le mal est qu'on escoute & croit plus volontiers des blasmes que des loüanges.

L'yrognerie aussi est querelleuse, comme dit Salomon. *A qui est le malheur sur moy? à qui les noises? à qui le bruité? à qui les battures sans cause? à qui la rougeur des yeux?* Et il respond, *A ceux qui s'arrestent au vin, & cherchent le breuvage mixtionné.*

Sur tout ceux-là sont pointilleux & prompts à esmouvoir querelles, qui ont l'esprit debile, & ont moins de force de corps & d'esprit. Des petits animaux & foibles, les mouuemés sont plus prompts & frequents, & les petits chiens sont plus mutins, & aboyent plus que les grands. De deux pots mis aupres du feu d'une egale distance, le petit bouillira toujours le premier. Mais les natures fortes sont patientes, & ne s'esmeuvent pas pour choses legeres. Dôt nous en pourrions produire un meilleur exemple que Dieu mesme, lequel estant souverainement puissant, & ayant la vie de ses ennemis en la main, souffre qu'ils

qu'ils blasphement son nom, & par sa patience les invite à repentance. Quiconques aime Dieu taschera d'imiter son exemple, & d'obeir à ses commandemens. Bien-heureux sont ceux qui procurent la paix, car ils seront appelez enfans de Dieu. Les riottes entre le mari & la femme procedent ordinairement de ce qu'ils n'ont point commencé la journée par joindre leurs prieres : & demander à Dieu la paix. Car il est malaisé que celuy qui de bon cœur a demandé à Dieu la paix, vueille incontinent apres esmouvoir des querelles, & faire des actions contraires à ses demandes.

Seroit long de vous faire vn denombrement des maux qui arriuent de cette humeur contentieuse & encline à querelles. L'Apostre en la premiere à Timothee chapitre deuxieme veut qu'en la priere les hommes eleuent à Dieu les mains pures sans ire & sans question. Par là nous declarant que les prietes d'un homme querelleux, & qui a de l'irritation contre son prochain, ne peuuent estre agreables à Dieu. Au contraire si Dieu exauce la priere d'un tel homme, il est perdu eternellement. Car il demande à Dieu qu'il luy pardonne, comme il pardonne à ceux qui l'ont offensé. Et Iesus Christ commandant de laisser son don à l'autel, & se reconcilier à son prochain, avant que de presenter à Dieu son offrande, enseignoit de se reconcilier avec son frere, avant que de se presenter à la table du Seigneur. Car en vain rechercherons-nous la paix avec Dieu, pendant que nous sommes en querelle avec ses enfans. En vain espererions-nous

d'estre aimez de Dieu, pendant que nous haïssons ceux qu'il aime, & pour lesquels Iesus Christ est mort.

Adioustez à ce mal que par les querelles & dissensions, l'Eglise de Dieu est exposée au diffame des aduersaires, lesquels s'en éjouissent & imputent nos vices à nostre religion. Ils voudroyent que l'un de nous se rompist le col à porter l'autre en terre.

C'est vne espece d'enfer qu'une famille troublée de querelles: vn tel mesnage ressemble à vn carosse tiré par des cheuaux qui s'entrecuënt, dont l'un tire d'un costé, & l'autre de l'autre. Le bien se dissipe. Les enfans voyent vn mauuais exemple: On ne peut ioindre ensemble ses prieres. Ceux qui viuent ainsi ne scauent pas quel plaisir & contentement c'est que la paix d'une famille, en laquelle la iournée se commence par l'inuocation du nom de Dieu, où apres vn travail legitime on prend son repas avec paix & sobriété. Où le mari, & la femme s'encouragent mutuellement à bonnes œuvres, & s'entreconsolent en leurs afflictions, & eleuent ensemble leurs enfans en la crainte de Dieu, & rendent tous les iours graces à Dieu de ce qu'il les a alliez & adressez l'un à l'autre par sa prouidence. C'est pourquoy saint Paul aux Romains chapitre quatorzième, joint la ioye avec la paix, disant que *le royaume de Dieu*, c'est à dire le moyen par lequel il regne en nous, *est ioye & paix*. O que c'est chose bonne & plaisante que des freres s'entretiennent ensemble: Comme dit David au Pseaume cent trente-troisième, où il compare la

re la concorde entre freres, à la rosee qui tombe du ciel, sur les monts de Hermon & Sion ; où l'Eternel a ordonné benediction, & vie à toujours. Mieux vaut vn peu avec la crainte de l'Eternel, où il y a paix, qu'un grand thresor où il y a troublement, Prou. 15. Par la concorde les choses petites croissent, mais les grandes se dissipent par la discorde. La charité couure multitude de pechez, mais les riottes & aigreurs estallent multitude de blasmes, & de verrues en font des apostemes, & souuent trouuent du mal où il n'y en a point. A tort appelle-on les querelles mortelles, quand elles sont immortelles.

C'est la paix qui bastit les villes, qui apporte l'abondance, qui fait cultiuer la terre, qui fait fleurir les arts, les mestiers, & les sciences. Mais les guerres desolent les villes, empeschent le commerce, amènent la licence, & les vices, & le mespris des loix. C'est la concorde qui fait que les hommes s'encouragent l'un l'autre au seruice de Dieu, disans, *Venez & montons en la montagne de l'Eternel, & il nous enseignera ses voyes, & cheminerons en ses sentiers.* C'est la concorde qui rend les hommes forts contre les afflictions. Car vn fardeau quelque pesant qu'il soit, se porte aisément, quand plusieurs y prestent l'espaule. Ainsi vne grosse riuere, dont toute l'eau est iointe en vn canal, porte des gros bateaux. Mais si vous la diuisez en plusieurs petits bras, pas vn d'eux ne pourroit rien porter. C'est là le premier effect de la predication de l'Euangile qu'Esaië met au chapitre vnzième, à sçauoir que le loup paistra avec l'agneau, & le lion mangera le foin avec le

bœuf, qui sont façons de parler allegoriques, qui predisent que les nations ennemies viendront à servir Dieu coniointement, & deposeront leurs inimitiez, par le lien d'une mesme foy.

Pour deuenir amateur de paix, & fuir la discorde, faut premierement se representer la nature de Dieu qui est le Dieu de paix, & qui n'est point le Dieu de confusion, mais de paix, 1. Cor. 14. Et comme il est dit au vingt-cinquième chap. de Job, *Dien a mis la paix en ses hauts lieux.* Car au Ciel où il a posé son throsne, il y a vne tranquillité perpetuelle. Il n'habite point parmi le tourbillon & la tempeste, mais parmi le son coy & tranquille. Dont aussi ceux qui procurent la paix sont appelez enfans de Dieu. Mais le diable est le pere de discorde. Il est dit de luy au neuvième chapitre des Iuges, que Dieu enuoya vn mauvais esprit qui mit dissension entre Abimelech & les Princes de Sichem. Ne doutez point que quand deux personnes s'entrebattent, ou se querellent, que le diable ne regarde cela avec plaisir, & ne les eguillonne de tout son pouuoir.

A fuir ces dissensions, & pourchasser la paix, seruira la consideration des liens & obligations à la concorde. Dieu nous a adoptez ensemble pour estre les enfans, & freres de Iesus Christ nostre Seigneur. Nous sommes coheritiers de mesmes biens eternels, appelez d'une mesme vocation, disciples en vne mesme eschole. Ensemble voyagers. Ensemble soustenans vn mesme combat contre le monde, & contre le diable. Toutes ces choses sont obligations à nous entr'aimer, & autant de liens de concorde. Car si
c'est

c'est vn crime capital de s'entrebattre en la maison du Roy, & encore plus de tirer l'espee en sa presence; Dieu laisseroit-il impunis ceux qui s'entrequerellent en sa maison, & en sa presence? On fait passer par les armes les soldats qui s'entrebattent lors qu'on a l'ennemi sur les bras, & qu'on est sur le point de donner bataille. Combien donc est-ce vn grand peché, de s'entrequereller, pendant que Satan & le monde nous assaillent, & que nous auons à soustenir vn si grand & perilleux combat? C'est vn grand lien d'amitié de faire ensemble vn long voyage en pays estrange. Mille occasions se rencontrent esquelles deux amis voyageans ensemble se peuvent entr'aider. Mais s'ils venoyent à s'entrebattre, & s'entrequereller par les chemins, ie vous laisse à penser combien de maux leur en arriueroyent, & s'ils pourroyent acheuer leur voyage avec ioye & commodité. Or nous sommes voyageurs & passans en ce monde, trauersans le regne du diable pour tendre au Royaume des cieux: pourquoy donc viendrons nous à nous entremanger de querelles, & nous rendre vn spectacle agreable aux aduersaires? C'est l'exhortation que Ioseph faisoit à ses freres, les renuoyant à Iacob leur pere; Leur disant, *Ne vous querellez point par le chemin.* Car nous sortons de cette Egypte spirituelle, pour aller à nostre pere celeste.

Or pource que la pluspart des querelles & noises, viennent du desir de vengeance: quand on croit auoir receu quelque offense, faut travailler à reprimer cet appetit furieux, & qui n'ois

point de raison. Pour ce faire il faut à part nous faire ce raisonnement. Si Dieu pardonne à cet homme qui m'a offensé, pourquoy ne luy pardonnerois-je pas aussi? Veux-je estre plus iuste & plus sage que Dieu? Mais si Dieu ne luy pardonne pas, il est assez miserable: Il a vn assez puissant aduersaire. Et pourquoy enjamberois-je sur la charge de Dieu? qui s'appelle le Dieu des
Ps. 94. vengeances, & qui dit par son Apostre, *Ne vous vengez pas vous mesmes: mais donnez lieu à l'ire: car il est escrit, A moy est la vengeance, ie le rendray, dit le Seigneur.* Pourquoy resisterois-je à Dieu qui se sert d'un tel homme pour m'esprouver, & pour m'humilier? Ce seroit vouloir arracher les verges des mains de nostre Pere: & ressembler aux chiens qui mordent le baston dont on les a frappez.

En quoy la sagesse de Dieu se donne à cognoistre. Car pource que nous nous flattons nous mesmes, & que nos amis nous enflent de louanges, ou nous endorment, il nous est expedient que nos ennemis nous reueillent, & nous disent nos veritez sans nous espargner. Et pource que nous n'auons pas esté esmeus des reprehensions paternelles que Dieu nous fait en sa parole, il est iuste que nous soyons picquez par les blasmes & reproches de ceux qui nous haïssent. Vn homme prudent, si ces blasmes sont faux, taschera de les conuaincre de faux en bien viuant: Ou s'ils sont vrayz, il taschera à les corriger. Par ce moyen nos ennemis seront nos medecins, & correcteurs de nostre vie. Et y a du profit d'auoir quelcun qui espluche nos actions, &
cerche

cherche à y mordre, afin que nous viuions honnestement, de peur de donner prise sur nous, & iuste suiet de nous diffamer. Car nous sommes si peruers, que bien souuent nous craignons plus les reproches des hommes, que les iugemens de Dieu.

Entre les conseils propres à euitier les querelles, cestui-ci n'est pas des moindres, à sçauoir de bien cognoistre le prix & la valeur des choses. Car la pluspart de nos despits & coleres vient de ce que nous faisons grand cas de peu de chose. Vne femme curieuse se despire si on a gasté quelcun de ses affiquets, ou si on luy a froissé son collet: ou si quelcun luy dit qu'elle a mauuaise grace. Il y a des orgueilleux qui raffinēt le poinct d'honneur, se picquent pour vne parole à deux ententes, & en veulent tirer l'interpretation à coups d'espee. Vn auaricieux se met hors des gonds, si on a touché tant soit peu à son argent, ou si on l'a frustré d'un gain qu'il auoit esperé. Vn homme sage & prudent non seulement pardonne aisément ces choses, mais mesmes ne les tiēt pas pour iniures, & estime que ces choses ne le touchent en rien. Mais nous auons l'esprit tellement renuersé, & cognoissons si peu la valeur des choses, qu'estans sensibles, & impatiens es choses de neant, nous sommes insensibles, & par trop patiens es grandes choses: Et oyons les blasphememes contre Dieu, & les outrages contre la verité celeste sans aucune emotion. La raison dicte que celuy-là est le plus fort qui peut porter plus de fardeau. Seulement en matieres d'iniures nous estimons ceux-là estre forts & courageux,

qui ne peuuent rien supporter.

Ces conseils tirez de la pieté doiuent estre aidez par la prudence. Vn homme qui s'irrite aisément doit s'imposer à soy mesme cette loy, de ne se haster point, & vser de quelque retardement, deuant que de rien dire, ni rien faire, lors qu'il a receu quelque iniure. Car la force de la colere gist en la promptitude, mais la raison prend force par le retardement: car elle se donne le loisir de penser aux inconueniens, & aux reigles de prudence, & à ce qui est agreable à Dieu. *L'homme patient vaut mieux que l'homme fort, & celuy qui dompte son courage que celuy qui prend les villes, comme dit Salomon.*

Ce sera aussi vn bon conseil à vn homme impatient, & qui se picque aisément, de ne s'embarasser point l'esprit de beaucoup d'affaires, & faire la fonction sans bruit. Et comme dit S. Paul, 2. Thess. 3. en besoignant manger son pain paisiblement. C'est le conseil que les Medecins donnent aux personnes de mauuaise complexion, de s'abstenir de tout mouuement violent. Vn homme qui tracasse par la ville, & qui se mesle parmi le tabur d'un palais, ou le tracas d'une Cour, est suiet à plusieurs inconueniens qui l'irritent, auxquels ne sont pas suiets ceux qui se contiennent en la maison. C'est la difference que Moysse au vingtcinquème de Genese met entre Iacob & Esau: A scauoir qu'Esau estoit homme violent & chasseur. Mais Iacob estoit homme paisible se tenant es tabernacles.

L'homme craignant Dieu sera inuenrif à trouuer des causes de ne s'esmouuoir pas. Il considerera

derera en l'un la vieilleſſe qui eſt chagrine , en l'autre la ieuneſſe qui eſt inconfiderée. En l'autre le ſexe infirme , en l'autre le peu d'eſprit, ou la condition baſſe , contre laquelle il eſt mal ſeant de quereller , ou uſer de vengeance. Que s'il ne trouve aucune de ces conſiderations en celuy qui l'a offenſé , il en trouuera en ſoy-meſme , & en ſon aage & condition : & en Dieu qui nous regarde , comme quand deux valets ſ'entrebattans ſ'arreſtent quand ils apperçoient que leur maître les void. Si ton prochain t'a offenſé , faut-il pour cela offenſer Dieu ?

Il y en a qui aident la clemence par le méſpris , diſans , vn tel homme eſt indigne de ma colere : meſmes il y a du deſhonneur à le vaincre. Si vn inſenſé m'auoit ietté de la fange par la rue , ie ne voudrois pas luy en reietter.

A ces enſeignemens faut adiouſter des exemples. Comme celui de Dauid qui ayant ouï les maudiſſons de Semei , n'en voulut prendre aucune vengeance. Et celui de Moyſe , lequel offenſé par Aaron , & par Marie , ne leur rendit point iniure pour iniure. Et de Jeſus Chriſt , lequel quand on luy diſoit outrages n'en rendoit point , mais ſe re- 1. *Pier.* mettoit à celui qui iuge iuſtement. Dont auſſi il 2. 23. ranſa ſes diſciples , qui offenſez par les Samaritains , demandoient que Jeſus Chriſt fiſt deſcendre ſur eux le feu du ciel.

Par tout ce que deſſus nous n'entendons pas condamner toutes ſortes de coleres & de diſputes. Car combien qu'à proprement parler Dieu ne ſe courrouce iamais , n'eſtant pas ſuiet aux paſſions & affections humaines , ſi eſt-ce que

l'Escriture ne diroit iamais que Dieu se courrouce, si tout courroux estoit vitieux, & si toute colere estoit mauuaise de sa nature. Il y a vne sainte & iuste colere, qu'on appelle zele. Telle estoit la colere de Moysse quand ayant veu l'idolatrie du veau d'or, il rompit les tables de la Loy qu'il auoit entre ses mains. Telle estoit la colere de Phinees, vengeance de sa main l'impudicité d'un des principaux du peuple. Telle la colere de Ies. Christ renuersant les tables des changeurs, faisant de la maison de Dieu vne cauerne de brigands. Il y a des iustes querelles, qui viennent iusqu'aux iniures atroces, comme quand Iesus Christ & Iean Baptiste appelloient les Phari-siens engeance de viperes & hypocrites. Et S. Paul au 13. chapitre des Actes appelle Elymas l'enchanteur, homme plein de fraude, fils du diable, & ennemi de toute iustice. Vn fils bien né ne peut auoir paix avec les ennemis de son pere, Ps. 39.

Pourtant saint Paul au quatrieme chapitre aux Ephesiens, dit, *Courroucez-vous & ne pechez point*, presupposant qu'on peut se courroucer sans pecher, & mesmes qu'il y auroit du peché à ne se courroucer point.

A cela semble contrarier ce que l'Apostre ad-iouste, que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux. Car si la colere est iuste, il faut qu'elle soit durable: Et Moysse a montré par effect que sa colere ne s'est point appaisée deuant le Soleil couché. Vn pere qui a vn fils incorrigible doit estre courroucé, tout aussi long téps que dure cette peruersité. Faat dire que cōbien que l'Apostre
parle

parle des iustes coleres, si est-ce que souuent il aduient que celuy qui se courrouce iustement, vient iusques à des aigreurs excessiues, & passe les bornes de mediocrité. L'Apostre veut que tout ce qu'il y a d'excessif soit appaisé deuant le soir, & qu'on ne se couche point là dessus.

Or quand nous exhortons à ne rendre pas iniure pour iniure, nous n'entendons pas qu'il ne soit loisible à vn homme de defendre son honneur contre les blasmes iniustes, ce seroit mal fait de donner cours à la calomnie. Au vingt-quatrième des Actes saint Paul defend son innocence contre les calomnies de l'Orateur Tertulle. Mais il ne faut pas rendre iniure pour iniure: Autre chose est se venger, autre chose se defendre.

Peut arriuer qu'un homme craignant Dieu ait vn ami, qu'il estime estre homme de bien, lequel puis apres descouure sa mauuaistié, ou vienne à se corrompre par debauches, ou se destourner de la profession de l'Euangile. L'homme craignant Dieu en ce cas ne doit point le quereller avec iniures, mais le reprendre & exhorter avec esprit de douceur. Mais si on le void endurci au mal & hors d'esperance d'amendement, faut rompre la hantise & familiarité avec luy. Ce qui se doit faire plustost petit à petit, & faut plustost decoudre telles amitez, que les dechirer & rompre tout à coup.

La meilleure querelle & contestation de routes, est celle que chacun doit auoir contre soy mesme, & contre ses vices: Contre l'orgueil, l'en-
uie, & les discordes qui reignent au milieu de

nous. Tout fromille de querelles, & de procez & ceux qui en cette ville vivent des contentions & peruersité des autres, en vn petit champ font vne grande moisson. La haine que nous portent les aduersaires les rallie ensemble. Mais toutes les obligations que nous auons à nous entr'aimer mutuellement ne nous rallie pas. Dont ne se faut esbahir si l'Euangile de paix ne fait pas beaucoup de fruit parmi le regne de discorde.

Pensons à ces choses, & recherchons la paix avec tous, & la sanctification, sans laquelle nul ne verra Dieu, & par patience & deuoir de charité monstons que nous sommes de ceux dont Iesus Christ a dit, Bien-heureux sont ceux qui procurent la paix: Car ils seront appelez enfans de Dieu. A luy soit gloire és siecles des siecles: Ainsi soit-il.

DIXIESME



DIXIÈME

SERMON.

APOCAL. XX.

6. *Bien-heureux & saint est celuy qui a part à la premiere resurrection, la seconde mort n'a point de puissance sur luy.*



N T R E toutes les inclina-
tions naturelles de l'homme,
la plus forte & la plus enraci-
née de toutes est le desir de
conserver sa vie, & de fuir la
mort. C'est ce qui incite les

hommes à prendre nourriture,
& à prendre medecine és maladies, à fuir les pe-
rils, & à se defendre quand on est assailli. C'est
le desir de conserver sa vie, qui fait s'enfermer
de fossez & de rempars : & prendre vne cuirasse
en vn iour de combat. Que si vn nauire se brise à
deux cent lieuës de terre, chacun nage qui peut,
non pas pour esperance de sauuer sa vie, mais
pour reculer vn peu la mort, & rendre les der-
niers deuoirs à la nature. Il n'y a point d'amour

plus tendre que l'amour d'une mere envers ses enfans: ce neantmoins se trouuent des exemples de meres qui plustost que de mourir de faim ont cuit & mangé leurs enfans. Il n'y a rien que l'homme desire avec plus d'ambition que de paruenir à vne couronne, & toutesfois plusieurs personnes ont quitté leur Empire pour conseruer leur vie, & ont mieux aimé furuiure à leur royauté. Quoy plus? se sont trouuez des personnes, qui condamnée à mourir de faim en prison, ont mangé leurs bras, taschans de prolonger leur vie par la diminution de leur corps. On oit dire souuent cette parole, *i'aimerois mieux mourir que de faire cela.* Mais quand ce vient au fait & au prendre, on en fait dix fois d'auantage pour échapper la mort.

Mais pource que la vieillesse mine le corps, & qu'en fin il faut payer le dernier tribut à la nature, l'homme ne pouuant prolonger sa vie, par vn second effort tasche que son corps soit conserué apres la mort. De là sont venus les embauemens & autres artifices, pour garentir pour quelque temps le corps de corruption. Mais pource que les corps pourrissent en fin, & se tournent en cendre, les hommes ont trouué des moyens de conseruer le nom des trespassez, par des inscriptions sur les tombes, & par des histoires qui descriuent leur vie, afin qu'ils vivent en quelque façon en la memoire de la posterité. Mais ces aides sont foibles, & passent en fin, & non seulement la vie des hommes, mais aussi leurs corps. Et leurs noms perissent, & sont engloutis dans vn gouffre sans fonds, à sçauoir
dans

dans l'ancantissement & l'oubliance du passé.

Si est-ce, mes freres, que cette maxime est tres-veritable, que Dieu & la nature ne font rien en vain. Puis donc que Dieu a planté en l'homme vn desir naturel d'immortalité, ce desir seroit vain & inutile, s'il n'y auoit quelque moyen de se garentir de la mort, & de durer à perpetuité.

O que bien-heureux sera celuy qui trouuera ce moyen, & qui estant victorieux des siecles & du temps qui consomme toutes choses, viura eternellement!

A cette immortalité on ne parvient, ni par les medecines, ni par les embaumemens, ni par les histoires, mais elle vient de celuy qui est la source de vie, à sçauoir de Dieu, duquel il est dit, Pl. 36. *Source de vie gist en toy, & par ta clarté nous voyons clair.* Tout ainsi que quand le feu continu des Vierges Vestales s'estoit esteint, ne leur estoit loisible de le rallumer ailleurs qu'aux rayons du Soleil, ainsi l'homme estant décheu de l'immortalité par son peché, n'y a autre moyen de recouurer la vie, qu'en se retournant vers le Soleil des esprits, duquel decoule tout ce qu'il y a de vies creatures.

C'est la fin pour laquelle Iesus Christ est venu au monde. Car il y est venu pour y apporter la vie, comme dit saint Iean en sa premiere Epistre chapitre cinquième. *Dieu nous a donné la vie, & cette vie est en son Fils.* Pour cela il a subi nostre mort afin de nous faire participans de sa vie: Il a prins vn corps mortel d'entre nous, afin de nous donner son esprit, qui est vn esprit viui-

fiant pour faire refusciter d'une premiere resurrection les ames qui gisent en la mort, & pour refusciter en suite leurs corps d'une deuxieme resurrection, afin que nulle partie de l'homme ne demeure en la puissance & domination de la mort.

C'est ce que l'Esprit de Dieu nous enseigne en ce passage, disant, *Bien-heureux & saint est celuy qui a part à la premiere resurrection. La seconde mort n'aura point de puissance sur luy.*

En ces paroles nous auons deux choses à considerer. 1. Pourquoi il ioint la beatitude avec la sainteté. 2. Puis apres en quoy il fait consister cette beatitude. A sçauoir à refusciter d'une premiere resurrection, qui garentisse de la mort seconde, qui est la mort eternelle.

Il dit donc, *Bien-heureux & saint*, accouplant le bon-heur ou beatitude avec la sainteté, de peur que quelcun ne s'imagine quelque beatitude sans sainteté, & n'espere estre bien-heureux en viuant comme les profanes, lesquels s'égayent en leur prosperité, cependant que leur ruine s'auance à grand pas, & que leur condamnation est minnée au conseil de Dieu. Semblables aux bestes qui bondissent & s'égayent en vn pré vne heure auparauant qu'on les meine à la boucherie. Ils parlent (comme dit Esaïe chapitre vingt-huitième) comme s'ils auoyent fait accord avec la mort, & auoyent intelligence avec le sepulchre, s'asseurans que quand les fleaux de Dieu passeront, ils ne les attoucheront point. Tout ainsi qu'à ceux qu'on execute par iustice, le plus haut eschellon, est le plus proche de

che de la fin de leur vie , ainsi les meschance-
stans au comble, & au plus haut de leur prosperité
sont à la veille de leur ruine.

Item en ioignant la beatitude avec la saincte-
té, il declare que la beatitude n'appartient point
plustost aux grands qu'aux petits, ni aux riches
qu'aux pauvres , mais qu'elle appartient à ceux
que Dieu conduit par l'esprit de sanctification,
lequel est en eux vn commencement d'une vie
nouvelle, & vne semence d'immortalité. Car les
grands de ce monde se trouuent ordinairement
plus empeschez que les petits, ils sont assaillis de
soudis, environnez de craintes , exposez à l'en-
vie: Souuent la teste leur tourne en vn lieu haut:
& quand ils tombent , ils tombent plus rude-
ment. Et comme quand vne maison tombe tout
à coup, les cheuaux & les hommes qui sont de-
dans sont écrasez , mais les fourmis eschappent,
ainsi en la ruine d'un estat, les plus petits eschap-
pent plus aisémēt, mais les plus grands ont plus
de peine à se sauuer. Il est le même des richesses,
qui attirent l'envie & les procez , & les flatteurs,
qui enflent l'orgueil, & allument les conuoiti-
ses, qui non seulement se perdent, mais aussi qui
perdent les hommes : Dont aussi Iesus Christ
declare qu'il est malaisé qu'un riche entre au
Royaume des Cieux. Et au bout de tout cela, la
mort venant depouille les hommes de gran-
deurs & de richesses , pour comparoistre nuds
deuant le siege iudicial de Dieu , & rendre conte
de leur administration, & de la façon en laquelle
on a dispensé ces richesses durant cette vie.

O

Pourtant l'Esprit de Dieu en ce passage, nous destourne de la fiance & amour de ces choses, en appelant bien-heureux ceux qui sont saints, afin que nous cerchions la felicité en la sainteté qui consiste en la foy en Iesus Christ, en la charité enuers nos prochains, en l'innocation soigneuse du Nom de Dieu, & meditation de sa parole: & au mespris de ce monde & de ses allechemens, en sobriété, honnesteté, & intégrité en nostre conuersation. En quoy l'Esprit de Dieu en ce passage parle conformément à l'Apostre aux Hebreux chapitre douzième. *Pourchassez la sanctification, sans laquelle nul ne verra Dieu: &* au dire du Seigneur, Matth. 5. *Bien-heureux sont les nets de cœur, car ils verront Dieu.* Dont la raison est claire. Car la beatitude de l'homme consiste à estre conioint à Dieu, & approcher de sa presence. Puis donc que Dieu est iuste & saint, approcheroit-il de soy les profanes? Serait-ce chose conuenable à la iustice de Dieu, de rendre les hommes heureux sans les rendre bons, ou les glorifier sans les sanctifier? & permettre qu'on paruint à la beatitude par la meschanceté?

Or les fideles, en la vie presente, estans environnés de beaucoup d'infirmités, & suiets à pecher, neantmoins sont appelez saints pour plusieurs raisons. I. Premièrement en comparaison des profanes & destituez de crainte de Dieu. Car encore qu'ils soyent pecheurs. Si est-ce que le peché ne regne pas en eux. Et l'Esprit de sanctification qui habite en eux, ayant prins le dessus range petit à petit les conuoitises, & dimi-
nué

nuë leur vigueur. 2. Item ils sont appelez saints, pource qu'ils sont consacrez à Dieu, & dediez à son service, par leur naissance en l'Eglise, & par le Baptisme, & par la profession de croire en Iesus Christ, & d'estre du peuple de Dieu, & appartenir à son alliance. Ainsi le temple estoit saint, & les vaisseaux, & les sacrifices, & les premices des fructs, pource que ces choses estoient consacrées à Dieu, & destinées à son service. Et c'est aussi pourquoy les fideles en l'Ecriture sont appelez Temples de Dieu, & vaisseaux esleus, & Sacrificateurs pour offrir sacrifices spirituels, & premices de les creatures, afin que par toutes ces façons de parler nous soyons exhortés à nous addonner à sainteté, à nous donner garde de ne profaner point le temple de Dieu, à posseder nos vaisseaux, c'est à dire nos corps en sanctification & honneur, 1. Thess. 4. A offrir nos corps en sacrifice viuant, saint, agreable à Dieu, Rom. 12. 1. A nous retirer du monde comme premices triées de la masse du genre humain. Et c'est en ce sens que l'Apostre en la premiere aux Corinthiens chapitre septième, dit que les enfans naissans de parens fideles sont saints, pource qu'ils sont consacrez à Dieu, combien qu'ils ne soyent regenez par l'Esprit de Dieu.

3. Item les fideles sont appelez saints à cause que la sainteté de l'obeissance que Iesus Christ a rendue pour nous, leur est imputée. Car il nous a esté fait de par Dieu sagesse, iustice, sanctification & redemption. Nos pechez luy ont esté imputez, afin que la iustice nous fust imputée.

4. Mais en ce passage il est clair que par la saincteté est entenduë la pureté de conscience, & la saincteté de vie gouvernée par l'Esprit de sanctification. Puis quel'Esprit de Dieu parle icy de la premiere resurrection, qui est la generation qui se fait par l'Esprit de sanctification, disant, *Bien heureux & saint est celui qui a part à la premiere resurrection, la mort seconde n'a point de puissance sur luy.*

En parlant de la premiere resurrection il presuppose qu'il y en a vne seconde. Et en parlant de la seconde mort il presuppose qu'il y en a vne premiere.

Quant à la mort en general, tous en parlent, mais sans sçauoir que c'est, pource que personne n'en est reuenu pour nous dire que c'est: dont ne faut s'esbahir si les hommes là dessus ont des fausses opinions.

Vn des principaux abus est ce que nous iugeons de la mort par quelques apparences & signes extérieurs, qui nous deguisent la verité. La mort nous semble horrible, pource que les corps morts sont froids & passés, & descharnez, sans mouuement & sans sentiment, & pource que ceux qui meurent se plaignent du mal qu'ils sentent. Mais nos sens ne recognoissent pas en quoy gist l'horreur de la mort, ni pourquoy elle est effroyable: Ils ressemblent à des espions lâches & craintifs, enuoyez pour descouurir l'ennemi, qui ayans veu des buissons rapportent qu'ils ont veu de la cauallerie, & ayans veu de nuit quelques vers luisans rapportent qu'ils ont veu force melches allumées. Car ce qui est de grief & redoutable

table en la mort, n'est ni la palleur, ni la maigreur, ni la froideur, ni la veüe esteinte, ni mesmes les douleurs de ceux qui luittent contre la mort. Ains c'est l'oppression de la conscience, & l'angoisse de l'ame qui se sentant adiournée pour comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu, ne trouue point de refuge, & se condamne elle mesme, deuant que d'estre condamnée de Dieu.

Avec vn pire abus, & vne folie euidente, les hommes craignent la mort & la fuyent, & cependant la haïssent, abregeans leur vie par excès, par gourmandise & yuognerie, & impudicité, & se precipitent és dangers avec temerité, allans chercher la mort en vn pays esloigné, comme si elle ne se trouuoit pas en leur pays. Ils vont à la guerre pour la querelle d'autrui, & se battent contre des personnes qu'ils ne cognoissent point, & desquelles ils n'ont receu aucune offense : mourir ainsi est appelé mourir au liët d'honneur.

Je dis le mesme touchant la mort de l'ame, qui est la damnation eternelle. Car il n'y a personne d'entre nous qui ne face profession de tendre à la vie eternelle, & qui ne desire d'estre sauué. Mais plusieurs de ceux qui parlent ainsi se destournent exprès & volontairement, du chemin qui y meine, viuans dissolument, se plongeans és debauches & voluptez, viuans de rapine & de fraude, mesprisans la priere & l'ouïe de la parole de Dieu. Ils s'approchent du salut par leurs desirs, & s'en reculent par leurs actions. Qu'on leur demande, *Ne desirez vous pas d'estre*

*saurez? Ils respondent qu'ouy. Là dessus qu'on leur die, mais vous n'en prenez pas le chemin: Car on ne parvient à salut qu'en servant Dieu, & s'adonnant à bonnes œuvres: Ils trouuent cét aduertissement bon, mais sont résolus de n'en rien faire, & ainsi poursuivent leur train iusqu'à ce que la mort les faisisse à la gorge, & ne leur donne pas le loisir de se repentir. Bref les hommes en ce point sont depourueus de raison, & ressemblent à celuy qui veut viure, mais ne veut point manger: ou qui veut passer en Angleterre, mais ne veut point s'embarquer. Ils ressemblent à Baalam qui disoit *que ie meure de la mort des iustes, & que mon dernier depart soit semblable au leur.* Si ce miserable homme auoit enuie de mourir de la mort des iustes, il ne deuoit pas viure de la vie des meschans.*

Voici encore vn autre abus qui nous empesche de bien iuger de la mort, & qui fait qu'elle est effroyable aux hommes de ce monde. C'est que comme les petits enfans attirez par la beauté de la flamme d'une chandelle, l'emooignent & s'y brulent: Mais si leur pere vient à eux masqué, ils crient & sont espouuantez: Ainsi les hommes de ce siecle attirez par la douceur & belle apparence des voluptez, courent apres, & s'y perdent. Mais quand la mort vient, ils sont troublez & espouuantez, ne scachans pas que quand la mort s'approche de ceux qui aiment Dieu, & croyent en sa parole, leur pere est caché sous ce masque hideux, & que Iesus Christ sous l'apparence de mort leur apporte vn present de vie eternelle.

Pour

Pourtant afin de nous deuelopper de fausses opinions touchant la mort, aprenons que c'est que la mort, & qu'elles sont ces deux sortes de mort, dont est ici parlé, desquelles Dieu nous deliure par deux sortes de resurrection.

Il y a deux sortes de vie, l'une qui est naturelle, & l'autre qui est spirituelle. La vie naturelle se fait par la conionction de l'ame avec le corps. La vie spirituelle se fait par la conionction de l'Esprit de Dieu avec nos ames. Car comme l'ame meut le corps aux actions naturelles, à marcher, manger, respirer &c. Aussi l'Esprit de Dieu meut les ames aux actions spirituelles, à l'amour de Dieu, à la foy en Iesus Christ, à la priere, à la compassion enuers l'affligé, au mépris du monde, au zele pour la cause de Dieu. Cét Esprit de sanctification est vne semence d'immortalité, & comme des estincelles & commencement de la vie eternelle.

Dieu creant Adam à son image luy auoit donné l'une & l'autre vie, mais par la cheute il est tombé en deux sortes de mort. L'une par laquelle luy, & nous à cause de luy sommes suiets à perdre la vie naturelle : l'autre par laquelle luy & la posterité a esté assuiettie à la mort spirituelle.

Le moyen ordinaire par lequel se fait la mort naturelle, est l'extinction de l'esprit vital, qui est vne fumée ardente, qui a son origine au cœur, & qui fait battre le cœur & les arteres. Car cet esprit vital est le lien de l'ame avec le corps, lequel estant rompu, l'ame ne tient plus au corps, & sort de là pour estre portee en son lieu.

Maïs la mort spirituelle se fait par la privation de l'Esprit de Dieu : lequel si Dieu ne donne à l'homme il demeure sans sentiment & sans mouvement spirituel. Par le sentiment j'entens le zele qui s'esmeut & se picque pour la cause de Dieu. Par le mouvement j'entens les bonnes œuvres. En cet estat l'ame ressemble à vn corps mort estant destituée de cette vie, que l'Apostre Eph. 4. appelle la vie de Dieu. Car elle ne s'esmeut point quand on la picque de saintes reprehensions, & n'a aucun tressaillement de repentance & de componction de cœur. Elle n'a point d'yeux pour contempler les œuvres de Dieu, & remarquer le cours de sa providence. Elle n'a point d'oreilles pour recevoir la doctrine celeste. Elle n'a ni goust pour guster les saintes enseignemens, ni flair pour discerner les paroles & actions de bonne odeur, d'avec les infectes, & qui sont de mauuaise odeur deuant Dieu. Elle n'a point de mains pour les estendre à l'affligé, ni de pieds pour s'acheminer vers le salut. Et tout ainsi qu'un corps mort formille de vers, ainsi vne ame morte en peché formille de mauuaises conuoitises. Si Dieu tonne d'en haut par menaces & exemples de iugemens, elle ne se reueille point pour cela. Bref ne plus de moins qu'en vn animal mort, au lieu de la vie naturelle, succede multitude d'autres vies, & vne vermine sans nombre se forme en vn corps, laquelle se meut sans ordre, & fait vne grande puanteur. Ainsi la perte de la vie spirituelle amene vne fromiliere de conuoitises infectes, lesquelles se meuuent sans ordre & sans raison, & dont la

puanteur

puanteur monte iusques au Ciel. C'est ce que l'Apostre aux Ephesiens chapitre deuxieme entend quand il leur dit, *Vous estiez morts en vos fautes & pechiez.* Et l'Apostre 1. Timoth. 5. dit que *la veuve qui vit en delices est morte en vivant.*

Orentre cette mort spirituelle & la mort naturelle il y a deux notables differences. L'une, que la vie naturelle precede la mort naturelle. Mais ici c'est tout le rebours. Car la vie spirituelle succede à la mort spirituelle. L'homme est mort en peché deuant que Dieu verse en luy les estincelles de la vie spirituelle. L'autre est que de ceux qui sont morts de la mort naturelle, on ne peut pas dire que l'un soit plus mort que l'autre. Et celuy qui est mort aujourdhuy est autant mort que celuy qui est mort deuant le deluge. Mais quant à la mort spirituelle on s'y enfondre de plus en plus, & y en a qui sont plus auant que les autres, en cette sorte de mort. Les hommes morts en peché vont de plus en plus en empirant, & se corrompent par degrez iusques à ce qu'ils viennent à la mort eternelle, qui est le dernier degre de la mort spirituelle, appelée en ce lieu *la mort seconde.*

Dont vous pouuez recueillir que la mort de l'ame peut estre appelée la premiere mort, puis que l'ame se corrompt auant que le corps meure. Mais ici elle est appelée la seconde mort, pource que le dernier degre de cette mort spirituelle viendra au dernier iour, & durera eternellement.

N'est besoin ici d'enfler nostre discours de

paroles horribles pour vous représenter l'horreur de cette mort éternelle, par laquelle l'homme ne vit que pour toujours mourir. L'affectiō la plus sensible qui soit en l'homme est l'amour de soy-mesme : Mais ceux qui sont en cét estat se haïssent eux-mesmes, & detestent leur estre, & haïssent Dieu duquel l'œil les brusle, & la main les presse d'une pesanteur qui ne se peut exprimer. Ils sont sans esperāce, & sans consolation. Quelques vns ayans senti deuant la mort les accessoires des enfers se sont voulu tuer eux mesmes pour hastier leur perdition.

Que le Seigneur Dieu pere & auteur de toute consolation, nous face la grace de ne scauoir iamais que c'est que ce tourment, & de viure en perpetuelle ignorance de ce costé là, & n'y estre iamais scauans par experience; & de n'en scauoir qu'autant qu'il faut pour estre touchez d'une frayeur salutaire, afin de nous reueiller du sommeil de profaneté, & pour rendre graces à Dieu incessamment de nous auoir racheté par la mort de son Fils, d'une si horrible perdition.

Ici donnons nous garde d'appeler Dieu à conte, & luy demander la raison pourquoy pour des pechés finis en nombre & en grandeur il enuoye des punitions sans fin, & qui durent éternellement. Car outre la grandeur du peché, & la dignité infinie de celuy qui est offensé, il y a ceci de plus, à scauoir que les reprouuez és enfers haïssent Dieu, & pechent sans cesser. Dont ne se faut esbahir si le peché continuant, la peine continue aussi. Et s'il n'y a point de remission où il n'y a

n'y a point de repentance. L'homme tombé en ce precipice n'a pas la force de se releuer soy-mesme.

Si est-ce, direz vous, que Dieu par son Prophete Ezechiel chapitre 18. vers. 23. dit qu'il ne prend point plaisir à la mort du pecheur, mais qu'il veut qu'il se conuertisse & qu'il viue. Le respons qu'en ce passage le Prophete parle du pecheur viuant, & lors qu'il y a encore lieu à la repentance: Mais il n'est pas le mesme quand la cause est acheuée, & quand il faut comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu. Car combien que Dieu ne prenne point plaisir à destruire sa cteature, si est-ce qu'il veut estre glorifié, & aime la manifestation de sa iustice. Dont aussi il parle ainsi par son Prophete Esaie chap. 1. *Ha! ie me rendray content de mes ennemis, & me vengeray de mes aduersaires.* Dieu ne hait pas l'homme entant qu'il est son œuvre, mais il hait ce qui est de l'œuvre du diable.

Or le moyen d'euiter cette seconde mort, est celuy qui nous est proposé en ce passage, à scauoir de resusciter de la premiere resurrection.

L'Escripture nous parle de deux sortes de resurrection: l'une qui est la premiere & qui se fait en cette vie presente: l'autre qui est la seconde qui se fera au dernier iour, lors que les corps se releueront de la poudre, & que les elemens rendront ce qu'ils ont receu en depost.

Cette premiere resurrection n'est autre chose que la regeneration & renouvellement de l'homme par l'Esprit de Sanctification. L'Escripture parle ainsi: Nostre Seigneur Iesus au cin-

quième de saint Ican nous dit, *En verité ie vous di, que l'heure vient & est desia, que les morts orront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'auront ouï viuront.* S'il eust dit seulement, que l'heure viendra, nous dirions qu'il parle seulement de la resurrection des corps au dernier iour. Mais puis qu'il dit que cette heure est déjà venue, faut dire necessairement qu'il parle d'une resurrection qui se fait dès la vie presente. De laquelle aussi parle l'Apostre aux Ephesiens chapitre cinquième: *Toy qui dors reveille toy, & te releue des morts & le Seigneur t'eclairera.* Et au sixième chapitre aux Romains il compare la regeneration du fidele à la resurrection de Iesus Christ, disant *que comme Iesus Christ est resuscité des morts par la gloire du Pere, nous aussi cheminons en nouveauté de vie.* Et au premier chapitre aux Ephesiens il fait la resurrection de Iesus Christ & l'œuvre de Dieu aux croyans proceder d'une mesme vertu. *Afin (dit-il) que vous sçachiez quelle est l'excellente grandeur de sa puissance envers nous qui croyons, laquelle il a deployée avec efficace en Christ, quand il l'a resuscité des morts.*

L'Escripture par cette façon de parler nous enseigne que comme les corps au iour du iugement resusciteront à la voix du Fils de Dieu, & à la trompette de l'Archange, aussi les ames mortes en partie se releuent au son de la voix de Iesus Christ, & à la trompette de l'Evangile, quand il plaît à Dieu de l'accompagner de l'efficace de son Esprit.

Par cela l'Escripture nous enseigne que nostre regeneration n'est pas une œuvre de nostre franc arbitre,

arbitre, ni qui soit en nostre puissance: Car comme il n'est pas en la puissance d'un mort de se donner à soy-mesme la vie, & n'a nulle preparation, ni disposition à la resurrection, ainsi l'homme non regeneré n'a aucune faculté ni disposition à se viuirier soy-mesme, ni aucune preparation a cette resurrection spirituelle. Que s'il y auoit en l'homme non regeneré quelque residu de vie spirituelle, comme gafoillent quelques Sophistes, l'Escripture sainte appelleroit la regeneration vn changement & auancement de bien en mieux, mais non vne resurrection. Quelle disposition ou preparation à la regeneration trouuerons nous en saint Paul lors qu'il persecutoit l'Eglise, ou au brigand qui auoit passé la vie en meurtres & brigandages?

Or cette resurrection se fait ainsi. Quand il plaist à Dieu de toucher par sa parole & par son Esprit, le cœur d'un homme qui n'auoit aucune crainte de Dieu, ni aucune inclination au bien: incontinent se forment en luy des nouueaux desirs, & d'autres inclinations que les naturelles, à sçauoir les celestes, & vne autre espee d'amour, d'autres choleres, d'autres tristesses, d'autres ioyes, d'autres craintes & d'autres esperances. Au lieu de la crainte des hommes, se forme la crainte de Dieu. Au lieu de la colere, le zele pour la cause de Dieu. Au lieu de la ioye insolente viert la paix de conscience & la tranquillité d'un esprit s'esfouissant en l'amour de Dieu. Au lieu des tristesses mondaines succede la douleur de repétance. Bref se fait vn nouuel homme, auquel faut vne nouuelle sorte de nourriture, à sçauoir

le pain de vie , qui est Iesus Christ proposé par l'Euangile. A ce nouuel homme Dieu donne d'autres yeux, à sçauoir des yeux de la foy, qui voyent les choses futures comme presentes , & les éloignées comme proches, iusqu'à penetrer iusqu'au ciel, où Iesus Christ est assis à la dextre de Dieu; & qui percent l'obscurité de l'ignominie de la croix pour apperceuoir à trauers la gloire du Fils de Dieu, & l'esperance des biens eternels dont Iesus Christ est le depositaire, & gardien. Il donne aussi à ce nouuel homme d'autres oreilles, desquelles Iesus Christ parle au treisième de S. Mattheu, disant, *Qui a oreilles pour ouïr, oye.*

Or comme l'enfant qui se forme au ventre en vn certain moment commence à se mouuoir, ainsi ce nouuel homme a vn premier mouuement, & certains premiers souspirs & tressaillemens de repentance.

Telle estoit cette premiere componction de cœur dont les Iuifs auparauant incredules, furent touchez à la premiere predication de saint Pierre; Act. 2. 37. Et tout ainsi que Iean Baptiste estant encore au ventre d'Elizabeth sa mere, tressaillit à la voix de la Vierge Marie. Ainsi l'homme que Dieu regenere par son Esprit, sent cet homme interieur tressaillir à la voix du Fils de Dieu, l'aduertissant, & le poignant au dedans d'vne componction salutaire.

A cet œuvre sont employés les Ministres de l'Euāgile, desquels Dieu anime les paroles quand il veut, & les rend viuifiantes, & efficacieuses à exciter les mouuemens susdits, & à commencer & auancer cette resurrection spirituelle en ceux
auxquels

auxquels ils parlent. Mais comme il y a des sages femmes qui aident les autres femmes à enfanter, & cependant elles mesmes sont steriles, ainsi il y a des Pasteurs qui seruent à cette resurrection spirituelle, & à viuifier les autres, qui eux mesmes sont morts en peché & sont steriles à bonnes œuvres. Semblables à vne queue qui aiguise & ne coupe pas, ou à vn trompette qui encourage les combattans, & n'entre point en la bataille.

Cette œuvre tant excellente ne vient pas de l'eloquence, ni des paroles persuasives du predicateur, ains c'est vne œuvre de Dieu qui viuifie les morts, & dont les paroles sont effectiues, & faisantes en nous ce qu'elles nous commandent de faire. Dieu parle aux morts, mais par ces mesmes paroles il y verse la vie. Il parle à des os secs, disant, *Vous os secs escoutez la parole de l'Eternel*, Ezech. 37. 4. Et là dessus ces os se remuent & se reuestent de chair & de peau, & Dieu y verse la vie. Il dit au Lazare, *Sors hors*, & à ces paroles ce mort se leue & chemine. Il est le mesme de la resurrection spirituelle, laquelle Dieu commande, & la faict. A laquelle aussi se peuent accommoder les paroles du Seigneur, disant, *Deliez-le & le laissez aller*. Car par cette resurrection Dieu delie celuy qui estoit enuelloppé des liens de peché, afin qu'il chemine en la voye qui mène au salut eternal. Tout ce que firent les assistans fut, qu'ils presterent la main à rouler la pierre du sepulchre de Lazare, mais Iesus Christ le resuscita. Telle comparaison qu'il y a entre rouler vne pierre & viuifier vn mort, telle aussi est la

comparaison entre l'œuvre des hommes qui enseignent & exhortent, & l'œuvre de Dieu qui verse dans vne ame morte en peché la vie spirituelle.

Or entre cette premiere resurrection & la deuxieme y a vne notable difference. C'est que la seconde resurrection se fera en vn instant, & non point par degrez & succession de temps. Mais la premiere resurrection qui est la regeneration se fait petit à petit, & par vn secret accroissement. Et y en a qui s'auancent plus en peu de temps, que d'autres en beaucoup, selon la resistance des conuoitises, & selon la mesure de la grace & assistance de Dieu. Et mesme quelquefois la regeneration semble reculer au lieu de s'auancer: Selon que nous nous relaschons par fois, ou intermettons la priere, & la lecture & ouie de la parole de Dieu: Ou selon que nous nous meslons parmi les mauuaises compagnies, ou nous surchargeons d'affaires de ce monde: Ou selon que nous sommes assaillis par fois de plus rudes tentations.

O que bien heureux est celuy qui sent en soy des auancemens de cette premiere resurrection, & les mouuemens de ce nouuel homme deuenir plus forts & plus frequens. Qui en sa vieillesse & en ses infirmittez peut dire avec l'Apostre 2. Corint. 4. *que combien que l'homme exterieur dechoye, toutesfois l'interieur se renouuelle de iour en iour.* Duquel le corps se courbe, mais l'esprit se releue. Qui estant à la veille du Sabbath eternel fait double prouision de la Manne celeste, qui est la parole de Dieu.

C'est

C'est à quoy il faut travailler : La tasche du fidele, en cette vie, n'est autre chose que d'avancer sa regeneration, & aller de foy en foy, & de vertu en vertu. Car depuis que Dieu a commencé en nous ce bon œuvre il veut que nous taschions à l'avancer, nous employans à nostre propre salut avec crainte & tremblement.

A cela nous sommes exhortez par la briefveté de la vie presente, par l'incertitude du iour de la mort, par la difficulté de la tasche, & par le sentiment de nostre infirmité. Ioint que les iours sont mauvais, les allechemens de la chair sont gluants, & le diable ne dort point, circuissant à l'entour de nous comme vn lion pour nous engloutir. Et que l'œuvre de nostre regeneration est de telle nature, que si nous n'y avançons nous reculons par nécessité : Comme quand on pousse vn bateau contre le fil d'une eau courante, si tost que les basteliers cessent & se relaschent, le bateau descend incontinent. Car nous allons contre le courant du siecle, contre le torrent des coustumes & des iugemens publics, & contre nostre propre inclination naturelle. Si nous intermettons la priere, & l'estude de la Parole de Dieu, & l'exercice des bonnes œuvres, nous empirons en peu de temps, & sommes entraînez par le monde & par nos propres conuoitises. Celuy qui bastit vne maison, ou compose vn liure, s'il surseoit son travail pour d'autres affaires, ou pour se donner quelque relasche, quand apres quelques iours il reprend son travail, il le retrouve en mesme estat qu'il l'auoit laissé. Il n'est pas ainsi de l'œuvre de nostre regeneration, où Satan & le monde brouil-

lent tousiours quelque chose, & quand apres l'intermission nous voulons y retourner, nous trouvons l'ouvrage fort empire. Pour ces causes faut veiller & prier, & se demander souuent conte à soy mesme de son auancement, s'interrogeant ainsi soy mesme. Profites-tu en la cognoissance de Dieu, & en l'instruction en sa Parole? Sens-tu l'amour de Dieu & le mespris du monde croistre dedans ton cœur? Te sens-tu mieux préparé à la mort que tu n'estois il y a quelque temps? Et ton esprit agité de craintes & de sollicitudes & deffiances, deuiet-il plus tranquille & se fiant en la promesse de Dieu, & se laissant conduire à sa prouidence? Prens-tu plus de plaisir à prier Dieu, & à lire & escouter sa Parole que tu ne faisois il y a quelques annes? Quel thresor d'aumosnes as-tu fait depuis tant de temps? Sens-tu croistre en ton cœur le desir de voir la face de Dieu, & estre avec Iesus Christ ton Sauueur?

Pour ne parler ici des profanes qui n'entrent iamais en cest examen, ie dis que les meilleurs d'entre nous y estans entrez en sortent mal satisfaits d'eux mesmes, & sont honteux du peu d'auancement qu'ils trouuent auoir fait, & de sentir l'effort de leur foy & de leur zele, & de leur charité, trauersé de mauuaises pensees, combattu de doutes, interrompu des sollicitudes de ce monde: Ils sentent, & en sont affligez, que leur esprit s'egare souuent en priant Dieu. Qu'ils donnent l'aumosne avec quelque regret, & ne sont pas marris d'estre veus & d'estre remerciez.

Ces choses, mes freres, ne sont que trop veritables,

tables, si est-ce que le fidele ne doit pas perdre courage pour cela, pourueu qu'il sente en soi quelque peu d'auancement, & qu'il ait vn vray marriſſement de ne s'auancer pas assez à son gré, & qu'il tasche de profiter & fortifier sa foy par l'exercice des bonnes œuvres, & implore le secours de Dieu en son infirmité. Car Dieu n'abandonne point l'œuvre qu'il a commencé en ceux qui l'aiment. Il ne brise point le roseau cassé, sa vertu se parfait en nostre infirmité : afin que la gloire de l'acheuement de ceste resurrection spirituelle soit attribuee à Dieu seul, & non point à nostre vertu.

A ce saint effort nous sommes exhortez par ce titre de *Saint* dont Dieu nous honore en sa Parole, qui est vne louange laquelle nous deuons prendre pour exhortation : nous rememorans le dire de l'Apotre Ephes. 5. *Que paillardise & toute souillure ne soit pas mesme nommee entre vous, comme il appartient aux saints.* Car pourquoy deshonorerions nous ce titre de *Saint* par vne vie profane ? Pourquoy en mal viuant donnerions-nous à nos aduersaires occasion de se moquer en disant, *Voila les saints, voila ceux qui se vantent d'estre reformez ?* Tout ainsi que si on met vn manteau royal sur les espaules d'un palefrenier, la personne n'en est pas plus honoree, mais l'habit en est deshonoré. Ainsi quand les titres honorables dont Dieu reuest ceux qui le craignent, sont attribuez à personnes profanes & meschantes, les personnes n'en sont pas meilleures ni plus honorables, mais cestitres excellens en sont profanez & deshonoréz.

Pensons à ces choses & nous reueillons à viure
 iustement, & ayons tousiours deuant nos yeux
 l'honneur de nostre vocation, afin de cheminer
 sainctement & honnestement, & posseder nostre
 vaisseau en sanctification & honneur, selon
 l'exhortation de l'Apostre 2. Corinth. 7. *Or donc
 bien aimez puis que nous auons de telles promesses
 nettoions nous de toute souillure de corps & d'esprit,
 paracheuans la sanctification en la crainte de Dieu.*
 Cette saincteté de vie sera vn acheminement à vn
 plus haut degré de Saincteté, que les Saints de
 Dieu possèdent en son royaume celeste. Et ceste
 premiere resurrection nous meinera à la seconde,
 en laquelle le Fils de Dieu viendra pour recueillir
 nos cendres, & releuer nos corps de la poudre, &
 les reuestir avec nos ames de gloire & d'immorta-
 lité. Par Iesus Christ nostre Sauueur qui en l'vni-
 té du saint Esprit vit & regne avec le Pere eter-
 nellement.

F I N.



Dumoulin, Pierre

Decades de Sermons [5 decades]

Genève 1643

Hom. 388

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10458817-6